THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/loeuvrecompletde00roba_0

L'ŒUVRE COMPLET

DE

EUGÈNE DELACROIX

PEINTURES DESSINS GRAVURES LITHOGRAPHIES

1813-1863

AUX DONATEURS GÉNÉREUX
QUI ONT OFFERT A L'ADMIRATION PUBLIQUE
EN LES PLAÇANT DANS LES MUSÉES DE LEUR PATRIE
LES ŒUVRES DE
EUGÈNE DELACROIX,
NOUS DÉDIONS RESPECTUEUSEMENT
CE LIVRE.

AUX DONATEURS DU MUSÉE DU LOUVRE :

ADOLPHE MOREAU
PAUL DE LAAGE
MAURICE COTTIER
HIS DE LA SALLE
JENNY LE GUILLOU.

AUX DONATEURS DES MUSÉES DE PROVINCE :

ALFRED BRUYAS
CHARLES DIÉTERLE
HORACE DE CHOISEUL
AUGUSTE HERLIN
LE GÉNÉRAL DELACROIX
PHILIPPE ROUSSEAU.

AUX DONATEURS DES MUSÉES DE L'ÉTRANGER :

J. B. PESCATORE
LA DUCHESSE COLONNA D'ISTRIA.

EUGÈNE DELACROIX

d'après un portrait peint par lui-même en 1829

Chauvay frères Editeurs

Helio6. & Imp. Lemercier & Cie

L'OEUVRE COMPLET DE

EUGÈNE DELACROIX

PEINTURES DESSINS GRAVURES LITHOGRAPHIES

CATALOGUÉ ET REPRODUIT PAR

ALFRED ROBAUT

COMMENTÉ PAR

ERNEST CHESNEAU

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION DE

FERNAND CALMETTES

PARIS. CHARAVAY FRÈRES ÉDITEURS

4 rue de Furstenberg

1885

IMPRIMÉ

PAR

CLAUDE MOTTEROZ

A

PARIS

THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

AVERTISSEMENT

DES ÉDITEURS

Reconstituer l'imposant ensemble de pensées, le monde superbe de formes et de couleurs conçu par la haute et féconde intelligence, réalisé par le pinceau magnifique de Eugène Delacroix : tel est l'objet de ce livre. Les auteurs ont voulu évoquer ce grand souvenir dans l'âme de tous les admirateurs du maître; ils ont voulu fixer dans le présent comme en vue de l'avenir cette vision si glorieuse pour notre école française au dix-neuvième siècle. Dans cette intention on a dressé un *Inventaire complet* de ses peintures et de ses dessins, des gravures et des lithographies sorties de sa main et des reproductions gravées et lithographiées d'après ses ouvrages. On a, pour cet inventaire, adopté l'ordre chronologique, qui a paru le plus simple, le plus clair, le plus instructif. Une table analytique et un index alphabétique faciliteront d'ailleurs toutes les recherches. En effet, la constante préoccupation qui a présidé à ce long travail a été d'en faire, non un livre d'apparat, mais un véritable manuel de l'œuvre de Delacroix, une sorte de Dictionnaire que tout conservateur de bibliothèque ou de musée, le collectionneur, le travailleur, l'historien de l'art, le vendeur et l'acquéreur, pussent interroger constamment, manier sans difficulté et ouvrir à tout instant avec la certitude d'y trouver aussitôt le renseignement désiré.

Cet inventaire, si exact et si complet qu'il fût, manquerait d'un élément d'information essentiel, s'il ne donnait que des documents écrits, des mesures, des dates, des noms de personnes et de lieux. Le moindre trait de plume ou de crayon, en matière d'art plastique, parlera toujours plus clairement aux yeux et à l'esprit que les descriptions les plus précises et les plus éloquentes. Il fallait donc au texte du catalogue ajouter le document par excellence, l'image. Il eût été facile de faire exécuter une vingtaine de belles planches d'après les compositions principales, mais cela n'eût pas rempli le but d'utilité pratique qu'on se proposait. Ce livre ne pouvait être un *Livre de vérité* qu'à la condition de mettre sous les yeux des amateurs la meilleure partie de l'œuvre immense de Delacroix.

Mais comment réunir de nouveau tant d'œuvres dispersées ? Cette noble tâche, toute de conscience et d'obstination généreuse, a été accomplie au prix de mille difficultés dont on ne saurait se rendre compte, par un admirateur passionné du maître, M. Alfred Robaut, qui a consacré plus de vingt ans de sa vie à rechercher ses œuvres partout où il pouvait les rencontrer, en France et à l'Étranger, dans les monuments publics et dans les musées, dans les collections privées, dans les ventes, etc. Il en a relevé avec une exactitude scrupuleuse les dimensions, les provenances, la signature, les détails de composition, de couleur et d'harmonie. Non content d'en dresser ainsi le catalogue, il les a dessinées ; et ses dessins, exécutés à la chambre claire par une main expérimentée, qui possède à fond le caractère du talent de Delacroix, sont d'une justesse absolue dans leurs petites dimensions. C'est dans ces dimensions restreintes qu'il était précieux de les avoir pour soumettre au public, en un seul volume et dans un format maniable, un ensemble si considérable de productions. Suffisant pour rappeler nettement la composition de chaque ouvrage, et pour mettre en évidence les variantes entre les sujets plusieurs fois répétés, le procédé en croquis de M. Alfred Robaut ne prétend point aux mérites spéciaux de l'interprétation par le burin ou l'eau-forte ; sa seule prétention, pleinement justifiée, est d'être exact et clair.

Mais un catalogue, même illustré — c'est-à-dire une suite de documents dressés sur un type uniforme — pouvait difficilement être présenté au public sans être accompagné d'un commentaire qui éclairât le sens, l'intention, la portée de l'œuvre cataloguée et répandît plus de lumière sur la vie comme sur le talent de Eugène Delacroix. Le soin de ce commentaire a été confié à l'un des maîtres de la critique moderne, M. Ernest Chesneau.

Si heureuse que fût cette collaboration, eût-elle suffi à mettre en pleine valeur un tel ouvrage, dont l'exécution matérielle offrait des difficultés exceptionnelles ? L'introduction des vignettes dans le texte et l'extrême division de la matière typographique compliquaient singulièrement la mise en pages et exigeaient une surveillance incessante autant que savante. Un homme de goût, à la fois érudit et peintre, M. Fernand Calmettes, qui s'est déjà distingué par la direction de grandes publications de librairie, nous a prêté un concours assidu et dévoué.

Nous avons également trouvé un collaborateur très actif en notre imprimeur M. Claude Motteroz, qui a su former un personnel d'élite et s'assurer, par sa science technique et son amour du beau, une des premières places parmi les typographes modernes.

M. Charles Gillot, qui, par ses recherches constantes, a su rendre plus délicat et plus parfait le procédé de gravure inventé par son père, a donné tous ses soins à la

reproduction des dessins de M. Alfred Robaut. Nous lui adressons nos sincères remerciements.

Nous devons encore exprimer notre reconnaissance à MM. les collectionneurs, amateurs, artistes, conservateurs de musées, éditeurs et marchands, qui nous ont ouvert leurs galeries ou prêté leur concours, et nous ont aidés à connaître et à reproduire des œuvres du maître ignorées. M. Maurice Tourneux, qui a bien voulu relire nos épreuves, nous a fourni quelques renseignements très utiles.

Rendons enfin l'hommage qui lui est dû à l'amateur si regretté, à l'historien consciencieux qui a ouvert la voie dans l'étude descriptive des œuvres de Delacroix. M. Adolphe Moreau, qui avait appris de son père à connaître et à aimer les maîtres modernes, a profité de sa haute situation de fortune et de son grand goût pour réunir dans ses collections quelques-uns des plus beaux tableaux de Delacroix et pour dresser l'inventaire des productions du même maître. Cet inventaire qui parut en 1873, est sans conteste le point de départ de notre livre ; mais, venant après M. Moreau, aidés de son travail, les auteurs ont voulu éviter les critiques qui lui avaient été adressées, adopter un plan plus simple, faciliter les recherches par des tables méthodiques, corriger des erreurs de détail et surtout combler des lacunes sérieuses en décuplant le nombre des ouvrages décrits.

CHARAVAY FRÈRES.

INTRODUCTION

Historiens de l'art, comment nous défendrions-nous d'une émotion profonde au moment d'entrer en contact avec les hommes de génie, d'en retracer la vie et d'étudier leurs œuvres? Cette émotion, à tous ceux qui les approchèrent, la majesté de leurs créations aussitôt l'imposa. A travers les siècles, elle s'est transmise jusqu'à nous, toujours grandissante, augmentée du respect des générations, dont chacune ajoutait une auréole élargie au précédent rayonnement de leur gloire.

Cependant, il y a des nuances intéressantes à noter dans le sentiment que les grands maîtres nous inspirent. Les uns, génies parfaits, calmes, lumineux, n'éveillent en nous, à l'appel de leur nom, que des idées sereines et limpides; nous avons pour leur mémoire un culte mêlé de tendresse. Les noms de Michel-Ange et de Rembrandt, de Léonard et d'Albert Dürer, celui de Beethoven évoquent dans notre esprit l'image de génies plus inquiets, peut-être plus troublés, à coup sûr plus troublants, tantôt s'éloignant d'un grand vol à de bien plus hautes distances de l'homme et tantôt pénétrant au plus intime de l'âme humaine. Il s'ajoute, en dépit de nous-mêmes, à notre admiration pour eux, cette sorte d'attirante terreur qu'entraîne après soi le sublime et constant attrait de l'inconnu.

Eugène Delacroix fait partie de cette illustre famille d'artistes mystérieux sur lesquels l'enquête reste à jamais ouverte. Il appartient à ce groupe d'esprits supérieurs que l'admirable philosophe R. W. Emerson nommait : les Représentants de l'Humanité, *Representative Men*. Mais en outre, il propose à nos sympathies un titre plus impératif encore. Delacroix est la manifestation suprême, dernière, et la plus haute en ce siècle du génie français dans l'art. Il

continue, en lui donnant un formidable coup d'aile, le mouvement de nos chers maîtres français du dix-huitième siècle. Ils ont repris, ceux-ci, très large enfin après cinquante ans d'oubli, de dédain, leur place au premier rang dans l'histoire de notre art. C'est que leurs œuvres sont formées du plus pur rayon de l'esprit national, c'est que nos petits maîtres (on dit aussi « les petits maîtres du Nord » d'hommes dont quelques-uns furent grands), c'est que ces hommes sont plus et mieux que des peintres, mieux que de simples voyants ; ils ont les dons si précieux de leur race : l'intelligence, la clarté, la variété, l'enjouement. En outre, ils ont su être sincères, sinon toujours vrais, et, sans pédantisme, faire une prodigieuse dépense de talent.

Avant eux, quels sont les maîtres vraiment français? — Au seizième siècle la tradition flamande essaye bien de se franciser avec les Clouet; mais avec les frères Le Nain seulement apparaît la première lueur d'un art national qui ne dut rien à la triple tradition de l'Antiquité, du Moyen Age ou de la Renaissance.

Sauf ces exceptions, restées si obscures, l'École se fait toute italienne, toute florentine. Au dix-septième siècle, Le Sueur seul est Français, et dans une expression restreinte de son art, dans sa *Vie de Saint Bruno;* tout le reste de son œuvre est romain, romain comme l'œuvre entier de Poussin, dont le trop prudent génie s'épuise à effacer en lui toute trace de sa nationalité. Si l'empreinte française résiste aux efforts du philosophe des Andelys, c'est à son insu et comme malgré lui. Les grandes renommées du dix-septième siècle après Poussin : Le Brun, Mignard, Jouvenet, se perdent dans l'imitation emphatique, dans la convention lourde et pompeuse, dans le ballonnement, dans le boursouflé où l'académisme infectieux des Bolonais avait conduit le mouvement si original et si honnête, si noble et si humain de l'Italie renaissant à l'art.

De ces mains point maladroites, mais solennellement ennuyeuses, l'art tout à coup monte aux mains de Watteau, de Boucher, de Fragonard, de Chardin, de Prud'hon, disons même de Greuze. Ils se succèdent l'un à l'autre, se partagent le dernier siècle, et, en dépit des Lagrenée, qui se cramponnent à la tradition immobilisée, glacée, ce sont eux, ces petits maîtres, qui fondent l'École française et qui sont les seules gloires de leur époque.

Ils ont eu double mérite. Peintres, c'est-à-dire, au point de vue de la

technique, hommes de métier, ils sont revenus à l'étude directe des beautés naturelles, saisies dans la pleine lumière du soleil; artistes, c'est-à-dire, au point de vue de la conception, poètes, ils ont renoncé à la mythomanie du grand siècle, ils ont relégué au magasin d'accessoires toute la friperie mythologique, tous les mannequins héroïques, qui trompèrent tant de gens et firent, pour un temps, considérer comme créateurs des metteurs en scène qui n'étaient que d'habiles gens, des artisans de quelque adresse en marqueterie pittoresque.

Tant de fantaisie, d'éclat, d'imprévu, tant de songes ailés sous la brosse de Watteau, tant de grâce chez Boucher, d'esprit chez Fragonard, tant de finesse chez les Saint-Aubin, chez les vignettistes, tant de volupté chez Clodion, tant de vérité, de pénétrante observation chez La Tour, tant de science enfin et tant d'honnêteté, de force, de grandeur sous une apparente simplicité, de tels miracles de couleur dans le talent de Chardin ne purent sauver l'École française.

De la liberté conquise elle abusa jusqu'à la licence, et l'homme au cothurne, le plus brutal et le plus froid des maîtres — car c'était un maître — éteignit le soleil dans les arts, étouffa toute vie, tout rayon, toute vérité, toute passion en peinture, et, par suite, dans toutes les manifestations plastiques. Rien de ce qui exige du goût n'échappa aux atteintes de la férule. Jusqu'au mobilier, jusqu'à la mode, tout se fit pétrifiant d'ennui sous l'influence de David. Et cependant une page, digne d'un plus grand que lui, dans l'œuvre de David, son *Marat assassiné*, ce Marat, sinistre héros d'une belle peinture, aurait dû suffire pour éclairer cette dure intelligence et l'amener à la seule théorie vraie en fait d'art : la passion.

Car voilà ce qu'ils avaient et ce qu'ils étaient, ce qui les grandissait, les exaltait, les faisait artistes, les artistes du dix-huitième siècle : ils croyaient à quelque chose, ils croyaient au plaisir, l'aimaient, voulaient le rendre et, sous toutes les faces, le représenter, le communiquer; ils avaient une passion, celle de la grâce élégante, de tout ce qui est aimable, charmant, fait pour plaire, la passion de la femme, de tout ce qui la touche, l'accompagne, lui est séant, encadre et fait ressortir les séductions de sa beauté. — Sans doute, un peuple artiste peut avoir une passion plus noble, mais telle quelle cependant, il n'en fallait pas davantage pour créer tout un art.

Et le plaisir lui-même, à bien y regarder, n'a-t-il donc pas sa noblesse, lui aussi, et même sa moralité! L'art du plaisir est-il un art frivole? On l'a dit. Mais, qui dit cela? Le très suspect puritanisme des races mystiques et iconoclastes qui condamnent l'art, même le plus élevé, comme un plaisir. Tous les grands civilisateurs pourtant ont affirmé la grandiose importance des arts et des enchantements qu'ils suscitent; ils ont préconisé l'utilité sociale et la nécessité humaine des jeux, des fêtes, du plaisir.

Dans les angoisses du combat pour l'existence, dans l'incertitude de l'équilibre social, dans l'amertume, dans l'étonnante et constante tristesse des temps, ces délicatesses, ces gaietés, ces voluptés mettent un rayon de lumière qui illumine les sévérités, les soucis et les ombres de l'heure présente. A merveille, elles s'associent aux mouvements graves et puissants de la philosophie des empires, comme aux profondes ironies de la politique.

Il y a chez l'homme une réelle noblesse à vouloir et à savoir orner de cette façon l'aridité de son séjour terrestre, à en dissimuler les douleurs et les terreurs sous un voile de magnificence qui les pare sans les faire oublier.

Des esprits étroits, d'assez pauvres moralistes, chagrins plutôt qu'austères, dépourvus d'histoire et de philosophie, ont confondu cette faculté privilégiée, ce pouvoir de haute origine, avec le très vulgaire besoin de s'étourdir. Ils l'ont comparé à la soif de quelques malheureux pour les boissons enivrantes. Ils n'ont pas compris que le plaisir est une des lois éternelles de la nature humaine, pratiquée par tous les peuples et dans tous les âges, loi nécessaire, loi d'équilibre moral, loi d'harmonie vraiment providentielle.

Le comte Joseph de Maistre a osé réhabiliter le bourreau : quel penseur osera donc écrire la réhabilitation du plaisir et dire enfin tout ce qu'il y a dans le plaisir de stoïcisme et de grandeur? Ce n'est point ma tâche.

Ma tâche ici est plus modeste et j'y reviens.

— I —

« Il ne nous reste sur la vie des grands maîtres que peu de renseignements auxquels l'histoire puisse se fier. Il est fâcheux que nous soyons si mal servis dans le désir naturel de nous instruire de ce qu'ils ont été, de la vie

qu'ils ont menée, car le plaisir de jouir de leurs ouvrages ne nous suffit pas : nous voudrions faire connaissance avec leurs personnes, bien plus, avec leurs bizarreries et leurs passions; nous aimerions au moins à les trouver des hommes comme nous, dans la partie la plus vulgaire de la vie. Peut-être est-ce un secret sentiment de jalousie qui nous fait désirer de les rapprocher de nous, en les abaissant à notre niveau. Peut-être est-ce un sentiment de ce genre qui a contribué à défigurer leur histoire, les montrant quelquefois sous un jour trop défavorable; comme aussi une admiration excessive s'est plu souvent à les exalter outre mesure.

« Presque toujours, les événements de leur vie ont été arrangés selon le caractère qu'on leur supposait d'après leurs ouvrages. Tantôt ce sont des apologies écrites par leurs élèves et leurs amis, tantôt ce ne sont qu'anecdotes et traditions incertaines, recueillies par des hommes d'une époque postérieure à celle où ils ont vécu.

« On a peine à se figurer qu'ils étaient souvent des hommes simples, s'ignorant presque eux-mêmes, échauffés à la vérité par une passion douce pour leur art, dont ils faisaient l'occupation la plus chère de leur vie; poussés plutôt par un désir d'exprimer les idées qui les remplissaient que de jouer un rôle et de poursuivre un fantôme de réputation. En général, on ne s'est occupé d'eux qu'après leur mort, ou après que leurs ouvrages, ayant jeté beaucoup d'éclat, il était difficile de remonter aux événements qui avaient entouré le berceau de leur renommée. On peut donc dire qu'ils ont reçu la noblesse de leurs ouvrages, au rebours des gentilshommes, enfants souvent dégénérés d'illustres pères. Cet éclat de leurs travaux, en rejaillissant sur leurs personnes, est venu trop tard pour adoucir l'amertume d'une vie si souvent pleine de traverses, et n'a presque jamais servi qu'à éclairer leurs derniers pas dans une carrière pénible. »

Ces regrets, qui sont en même temps des vœux quant à la façon dont il faudrait écrire la biographie des maîtres, c'est un maître qui les a exprimés, c'est Delacroix lui-même dans son *Essai sur les artistes célèbres* (ancienne *Revue de Paris*, tome XI, page 138). Nous devons donc en tenir compte. C'est pourquoi, et nous ne nous lasserons jamais de le faire, appelé à parler une fois de plus de l'œuvre considérable d'un génie si complet, il nous a paru intéressant de « remonter aux événements qui ont entouré le berceau de sa

renommée », de rechercher la genèse de son talent, de retracer, pour employer le mot si juste de Gœthe, ses « années d'apprentissage. »

Les historiens de Eugène Delacroix ne le prennent habituellement qu'en 1822, à ce premier Salon où il exposa *Dante et Virgile*. Arrêtons-nous d'abord aux neuf années qui précèdent : 1813-1822.

Delacroix (Ferdinand-Victor-Eugène) est né le 7 floréal an VI (26 avril 1798), à Charenton-Saint-Maurice, aux portes de Paris. Son père, alors ministre de la République Française auprès de la République Batave, ancien avocat au parlement, avait été secrétaire de Turgot, puis député de la Marne à la Convention; plus tard, il fit partie du Conseil des Anciens, fut ambassadeur en Hollande, préfet des Bouches-du-Rhône, après le 18 brumaire, et enfin de la Gironde. Il mourut à Bordeaux en 1805. — Sa mère, une demoiselle Œben, était d'une famille d'artisans-artistes, fille de l'ébéniste Œben, lui-même élève de Boulle, et qui réparait les œuvres de son maître. Il sculpta des bordures d'estampes pour la grande marquise, Madame de Pompadour; cela seul est un brevet de maîtrise.

Le plus lointain souvenir que l'on ait sur Eugène Delacroix a été conservé par Alexandre Dumas père dans un de ces récits où son invention de romancier n'était point chiche d'ornements imaginaires ajoutés à un fond de vérité. « La jeunesse de Delacroix, dit-il, fut un accident éternel. A trois ans, il avait été pendu, brûlé, noyé, empoisonné, étranglé.» Le docteur Véron, dans ses *Mémoires d'un Bourgeois de Paris*, répète l'anecdote pour lui avoir été confirmée par le maître, à qui il aurait dit à ce sujet : « La Providence voulait que vous fissiez le *Massacre de Scio* et vous réservait un siège à l'Institut. » On retrouve la trace des mêmes faits dans les *Notes* de Léon Riesener publiées par M. Philippe Burty.

Il nous reste sur l'enfance de Delacroix d'autres témoignages où apparaît sa personnalité. M. Édouard Rodrigues, un beau et excellent vieillard, bien connu du monde musical, et mort récemment, racontait à M. Alfred Robaut, qui nous l'a rapporté, comment il l'avait connu. « J'étais bien jeune, quand je vis Eugène Delacroix pour la première fois, disait M. Rodrigues. J'avais dix ans, et lui, sept. C'était chez un de ses oncles, ami de mon père. «Voyons, Eugène, travailles-tu bien? » lui dit son oncle. « Oh! oui, tiens, je vais te réciter la dernière fable que j'ai apprise. »

Et il se mit à débiter avec feu ces quelques vers :

Un bloc de marbre était si beau
Qu'un statuaire en fit l'emplette.
Qu'en fera, dit-il, mon ciseau?
Sera-t-il dieu, table ou cuvette?
Il sera dieu; même je veux
Qu'il ait en sa main un tonnerre.
Tremblez, humains . . . . . .
. . . . . .

Il paraît que ces derniers mots surtout furent prononcés d'une façon si énergique, déclamés avec un accent si terrible, qu'on ne pouvait croire qu'ils sortissent de la bouche d'un enfant. Son jeune ami en fut frappé au point de ne jamais l'oublier. Déjà il avait le feu, la passion, la faculté de s'assimiler et d'exprimer, qui fait les grands artistes dramatiques. Ne faut-il pas voir là l'origine du penchant que Delacroix eut toujours pour le théâtre comme pour le roman d'action et qui lui inspira tant d'œuvres admirables, notamment les scènes de *Faust*, de *Gœtz de Berlichingen*, d'*Hamlet,* du *Corsaire*, de *Lara*, du *Giaour*, d'*Ivanhoë?* Évidemment il n'arrivait à cette justesse si expressive du geste, à une mimique si caractéristique du mouvement, que par la spontanéité avec laquelle il évoquait le personnage du poète, entrait dans son rôle, se le jouait à lui-même, comme il le comprenait et comme il eût voulu qu'on l'eût représenté. Formuler ainsi un type original et lui donner la vie, est le don le plus précieux du comédien. Delacroix l'avait.

On sait aussi, par Riesener, par M. Moreau, qu'il eut très jeune un goût déclaré pour la musique, il le conserva toute sa vie. Ses lettres en font foi. Ce goût eut même chez lui, pendant quelque temps, l'ardeur d'une vocation qui ne céda qu'à l'éntraînement d'une vocation plus forte. En 1824, à l'époque du *Massacre de Scio*, il n'avait pas encore abandonné son instrument favori, le violon, sur lequel il se plaisait à retrouver les mélodies des *Nozze,* de *Tancrède*, de *Don Juan,* entendues la veille. Auditeur assidu des concerts du Conservatoire, plus tard il ne manque pas une soirée d'Halévy, de Berlioz; il est l'ami de Franchomme, d'Allard, de Prudent, de Batta, de Delsarte, de Valentin Alcan, ce grand maître ignoré, de Chopin surtout dont, à diverses reprises, il fit le

portrait. L'émotion musicale inspire le peintre. « Il nous souvient à ce propos, » dit M. Moreau, « qu'un jour du mois d'août 1856, visitant avec Delacroix ses fresques de Saint-Sulpice, encore enveloppées de leur chemise de planches, il nous montrait avec complaisance cet ange magnifique qui, dans le tableau de l'*Héliodore,* frappe le profanateur de sa verge vengeresse. Le morceau venait à peine d'être achevé et le maître attribuait sa réussite exceptionnelle à cet état indéfinissable de la pensée dans lequel l'avaient plongé les sons de l'orgue jouant le *Dies iræ.* Et à l'appui de cette observation, il se plaisait à nous citer un second exemple de la sensation éprouvée et du résultat obtenu, à propos de sa *Descente de Croix* de l'église Saint-Denis du Saint-Sacrement : là c'étaient les chants religieux du mois de Marie qui, au dire du maître, avaient favorablement influé sur l'exécution de son œuvre et lui avaient inspiré notamment cette pose si douloureusement abandonnée de la Madeleine évanouie. »

C'est au Lycée Impérial (Louis le Grand) que Delacroix fit ses études universitaires. Il y eut pour condisciples le docteur Véron et aussi Philarète Chasles, cet esprit éminent, si large et si varié, que ses contemporains n'ont pas classé à son véritable rang, très au-dessus des doctrinaires et des pédants pseudo-spiritualistes. Philarète Chasles a, dans ses *Mémoires,* tracé du Delacroix d'alors un portrait étrangement vivant et à coup sûr ressemblant.

« ...J'étais au lycée avec ce garçon olivâtre de front, à l'œil qui fulgurait, à la face mobile, aux joues creusées de bonne heure, à la bouche délicatement moqueuse. Il était mince, élégant de taille, et ses cheveux noirs, abondants et crépus, trahissaient une éclosion méridionale... Eugène Delacroix couvrait ses cahiers de dessins et de bonshommes. Le vrai talent est chose tellement innée et spontanée que, dès sa huitième ou neuvième année, cet artiste merveilleux reproduisait les attitudes, inventait des raccourcis, dessinait et variait tous les contours, poursuivant et torturant, multipliant la forme sous tous les aspects avec une obstination semblable à de la fureur... Tout était véhément chez Delacroix, même son amitié, qu'il m'a conservée jusqu'à la mort... »

C'est Delacroix en 1815. Il était encore au lycée. Déjà, connaissant le peintre Guérin, il allait voir chez celui-ci ses tableaux du Salon et se proposait de passer quelque temps dans son atelier, quand « il ne serait plus à ce lycée, pour avoir au moins un petit talent d'amateur. » (Lettre du 25 août 1815.) Les premières impressions pittoresques lui vinrent, d'après Riesener, des *Martyrs* du Corrège,

qui nous furent enlevés précisément en cette année 1815. Beaucoup plus jeune, il assistait fort ému à l'exécution du médaillon de son père par un sculpteur italien, et ce n'est pas une hypothèse gratuite que d'attribuer une égale influence à la vue d'une peinture de Goya qu'il eut constamment sous les yeux pendant toute sa jeunesse, et même beaucoup plus tard. Je parle du portrait de M. Guillemardet, ami et collègue de son père à la Convention, et qui avait signé comme témoin à son acte de naissance. Les fils de ce Guillemardet restèrent les plus intimes amis de Delacroix. Le portrait est aujourd'hui au Louvre.

« Dès sa huitième année, il couvrait ses cahiers de dessins et de bonshommes, » dit encore Philarète Chasles. On en connaît même d'une date antérieure. Sur un petit almanach de 1804, décrit par M. Burty, on rencontre des dessins enfantins à la mine de plomb, une marguerite, un profil de jeune homme, deux urnes, deux bonshommes debout.

En 1813, il dessine pour son camarade de collège, Blondel, le frontispice d'un petit album qu'il accompagne d'une soixantaine de vers (1) où l'imagination ressort déjà dans toute sa tendre souplesse. Si les vers sont malhabiles, les idées sont charmantes et pleines de cœur. Deux amis embrassent des carrières opposées. Lui, Delacroix, étudie les poètes anciens et se dirige vers les lettres et les arts. Ce qu'il veut surtout, c'est « rester simple » et « ne pas s'éloigner de la nature ». Son ami, au contraire, suivra la carrière des sciences :

Le sentier que tu suis est plus âpre et plus rude.

Et il exprime la crainte que la diversité d'études ne refroidisse leur amitié :

Don du ciel, aimable amitié,
Je crois pouvoir compter encore
Sur celui que choisit mon cœur.
Combien je bénirais ton heureuse puissance,
Si tes efforts pouvaient combler mon espérance
Et d'un feu presque éteint ranimer la tiédeur!

Dès 1814, il fait un premier essai de gravure sur un fond de casserole : un bossu, un profil de « Bonaparte », un officier bien campé sur un cheval au galop. Cela est encore un peu puéril, mais un burin de la même année est déjà très

(1) Voir au supplément (n° 1458) la composition qui accompagne ces vers.

supérieur. Dans les blancs, sur la planche, retrouvée en quelque tiroir, d'un en-tête de lettre officielle de la préfecture des Bouches-du-Rhône, il grave divers motifs : un moine assistant un condamné, une tête d'homme à cheveux longs, que je prendrais volontiers pour un portrait de Murat, et surtout un buste d'officier portant cuirasse, écharpe et bâton de commandement, dans le goût des cavaliers de Rubens et de Van Dyck. A la sûreté du trait, ce dessin me paraît exécuté d'après une ancienne gravure. De là date sans doute l'habitude qu'il prit et conserva « de faire chaque jour des croquis en quelques traits d'après des gravures dont il s'attachait à rendre le caractère le plus saillant. Rubens lui en avait donné l'idée. Il avait lu quelque part que ce fut à cet exercice journalier, pendant le temps qu'il passa en Italie, qu'il acquit une grande facilité, ainsi qu'à des études profondes d'anatomie. Celles que Delacroix a faites lui-même et qu'il m'a données dans ce but sont extrêmement remarquables. » Ce détail nous est fourni par M. Lassalle-Bordes dans certaines *Notes* communiquées à M. Philippe Burty, où l'ancien praticien de Delacroix a parlé de son maître en des termes difficiles à qualifier, et qui n'ont fait de tort qu'à lui-même.

En 1816, Delacroix entre chez Guérin, le peintre de *Marcus Sextus*, qui travaillait alors à son tableau de *Enée et Didon*. Il s'y lia avec Géricault, déjà célèbre pour avoir exposé l'*Officier de chasseurs à cheval* (1812) et le *Cuirassier blessé* (1814), mais qui venait encore à l'atelier pour y peindre le modèle vivant. Il entre alors dans la féconde période des études sévères, fortement disciplinées, dessinant sans cesse, d'un libre crayon, par le relief et le modelé, d'après l'antique, d'après les maîtres italiens, au musée du Louvre; participant, sans succès d'ailleurs, aux concours d'esquisse de l'École des Beaux-Arts, de 1818 à 1822; préoccupé de Raphaël; copiant en maître l'Enfant-Jésus de la *Belle Jardinière* (cette copie atteignit en vente publique, en 1881, le prix de 5,700 fr.); peignant d'après nature et la figure et le cheval; multipliant les portraits de ses maîtresses, de ses amis, de ses parents; composant et achevant sur la demande d'un ami, pour l'église d'Orcemont, une *Vierge des moissons* toute imprégnée de raphaélisme; et entre temps, comme un repos d'esprit, collaborant par la caricature aux journaux satiriques de la Restauration : au *Nain jaune* et surtout au *Miroir;* acceptant (1821) d'exécuter au lieu et place de son ami Géricault, déjà malade, une *Vierge du Sacré-Cœur* pour un couvent de Nantes, préparant enfin le *Dante et Virgile* qui le mit aussitôt hors de pair.

— II —

Le *Dante et Virgile,* exposé au Salon de 1822, fait époque dans l'histoire de l'école. Gérard, Gros, les deux maîtres écoutés de tous en ce temps-là, exprimèrent franchement leur sympathie pour le jeune talent qui se révélait tout à coup et dans une direction si opposée à la leur. Gros dit : « c'est du Rubens châtié. » Gérard dira bientôt : « il court sur les toits », mais inspire M. Thiers, le critique du *Constitutionnel,* qui le premier affirme l'avenir du jeune artiste.

Assurément ce début est éclatant, et Delacroix est déjà bien affranchi des timidités et des disciplines excessives de l'époque; mais, visiblement, il est sous le joug de son admiration pour Géricault, qu'il avait vu heure par heure exécutant le *Radeau de la Méduse* dont certaines colorations se retrouvent dans le *Dante.* — C'est deux ans après, en 1824, par le *Massacre de Scio,* que se révèle dans toute son originalité le génie de Delacroix. En face de cette scène de terreur et de désolation, si émouvante et si vraie, il est important néanmoins de constater que le peintre s'inspirait de lui-même, de sa propre émotion, de son imagination ardente. Il n'avait pas vu la Grèce, il n'avait pas assisté à ces combats dont il retraçait la poignante image avec une vraisemblance que le spectacle de la réalité peut-être lui eût enlevée. Nulle de ses œuvres ne le passionne autant. Il y travaille deux grandes années « et cependant, » nous dit M. Moreau, « dans les derniers mois qui précédèrent l'ouverture de l'Exposition, Delacroix dut redoubler de travail et d'efforts pour arriver à temps; tantôt il fait avec Émilie Robert, son modèle favori, des séances de cinq heures pour achever le beau torse de la femme traînée par le Giaour à la queue de son cheval; tantôt, mécontent tout à la fois de la couleur et du dessin de ce cheval, d'abord peint en entier d'inspiration, il va tout exprès à la poste aux chevaux avec Champmartin, puis au manège avec Scheffer, demander à la nature cet accent suprême de vérité inutilement cherché jusque-là. » Et puis, toujours pressé par le temps, il confie à ses amis Fielding et Soulier le soin d'ébaucher diverses parties du ciel, certains coins de l'horizon, que néanmoins il lui faudra reprendre lui-même à la dernière minute.

Au sujet de ce tableau, M. F. Villot, qui a bien connu Delacroix, a signalé dans une revue obscure un fait capital qu'il faut rappeler. En cette année 1824, un Français avait acheté des tableaux du grand paysagiste anglais John Cons-

table, dans l'intention de les rapporter à Paris et d'en faire l'objet d'une spéculation. Ils figurèrent au Salon. Delacroix, qui avait été à même de voir ces paysages avant l'exposition, frappé de leur éclat et de leur texture, rentre dans son atelier, reprend son *Massacre de Scio* presque terminé, empâte ses lumières, introduit de riches demi-teintes, donne par des glacis de la transparence aux ombres, fait circuler le sang et palpiter la chair. D'un seul coup d'œil, il avait surpris un des plus grands secrets de la puissance de Constable, secret qui ne s'enseigne pas dans les écoles et que trop de professeurs ignorent eux-mêmes : c'est que, dans la nature, une teinte qui semble uniforme est formée de la réunion d'une foule de teintes diverses, perceptibles seulement pour l'œil qui sait voir. — Cette leçon, Delacroix s'en était trouvé trop bien pour l'oublier jamais. C'est d'elle qu'il conclut, soyons-en sûrs, à son procédé de modelé par hachures.

En 1827, bravant les critiques passionnées qu'avait soulevées le *Massacre de Scio,* Delacroix expose douze toiles, notamment le *Marino Faliero,* celui de tous ses tableaux de chevalet qu'il préférait et qui est, avec l'*Évêque de Liège*, dont nous parlerons tout à l'heure, l'expression la plus exacte de l'art romantique, la *Mort de Sardanapale*, qu'il appelait son Waterloo, œuvre incomplète d'ailleurs, avec des parties admirables, et le *Christ au jardin des Oliviers*, qui est à l'église Saint-Paul-Saint-Louis, au Marais.

Au Salon de 1831, Delacroix reparaît avec trois ouvrages : le *Richelieu disant sa messe,* qui a été brûlé dans l'incendie du Palais-Royal en 1848, la *Liberté guidant le peuple,* et un chef-d'œuvre, le *Massacre de l'évêque de Liège.*

Je m'arrêterai longuement à ce dernier tableau qui résume tout le génie du romantisme, sa passion pour le moyen âge, l'intelligence qu'il en avait, et qui montre la magnifique virtuosité de la brosse du maître à cette heure.

On sait que le motif est emprunté au roman de Walter Scott, *Quentin Durward :* « Guillaume de La Mark, surnommé le *Sanglier des Ardennes*, aidé des Liégeois révoltés, s'empare du château de l'évêque de Liège. Au milieu d'une orgie, dans la grande salle et placé sur le trône pontifical, il se fait amener l'évêque, revêtu par dérision de ses habits sacrés, et le laisse égorger en sa présence. » Exécuté en 1827, ce tableau n'a été exposé que cinq fois : au Salon de 1831, aux Expositions universelles de Paris (1855) et de Londres (1862), à l'Exposition d'Alsace-Lorraine (1874), et chez M. Georges Petit (1884). Jamais le

grand artiste n'a poussé plus loin que dans cette œuvre la magie de la brosse, il n'a jamais appliqué plus sûrement son merveilleux instinct de composition.

Dans la salle immense en hauteur et en profondeur, sous les gigantesques trouées qui s'enfoncent dans une ombre sans limites, l'orgie se déroule en ligne serpentine autour de la nappe chargée de mets, de lumières, de cristaux et d'orfèvreries. L'évêque, paré de sa chasuble d'or, est amené par une foule hurlante, en face du Sanglier des Ardennes. A demi-dressé de l'autre côté de la table, pesant de tout le poids de l'ivresse et de sa lourde armure sur ses deux poings armés d'énormes gantelets, Guillaume de La Mark donne l'ordre d'assassiner le prélat. Déjà un boucher, les bras nus, tire son coutelas, le meurtre sera consommé tout à l'heure; et la victime, pourtant, indifférente à son propre sort, ne voit, ne fixe avec épouvante que les vases sacrés, profanés par l'attouchement sacrilège des soudards et des filles; ses vieilles mains, tremblantes d'horreur, se dressent vers le ciel. Les convives indifférents ou railleurs se retournent, s'accoudent, se hissent sur les escabeaux, l'un d'eux met un pied sur la nappe pour mieux voir; ils rompent ainsi, par la variété de leurs attitudes, la monotonie de la ligne régulière. Du milieu des ténèbres jaillissent quelques feux lointains, mystérieux, flammes vacillantes accrochées aux fûts des hauts piliers, et çà et là quelques éclairs lumineux : la croix incendiée par le feu d'une torche, le luisant pailleté de la crosse, la mître dorée, couverte de pierres précieuses, que deux bras rouges de vin, en attendant qu'ils se rougissent de sang, tiennent suspendue au-dessus de la tête du prélat.

Mais le torrent de lumière part de la nappe éblouissante. Sur elle se détache la silhouette élégante des hommes d'armes; c'est elle qui renvoie au visage de Guillaume et des échevins de la ville, assis à ses côtés, l'éclat des flambeaux, des plats d'or et des cristaux scintillants.

Delacroix, nous apprend M. Villot, éprouva de grandes difficultés à réaliser l'effet de la scène tel qu'il l'avait conçu. Aussi abandonna-t-il, à plusieurs reprises, une œuvre qui ne le satisfaisait pas. Enfin, il s'y remit définitivement; l'homme debout vu de dos, à gauche, le préoccupait beaucoup, et il le recommença sept ou huit fois. Quant à la nappe blanche, c'était suivant lui le point capital du tableau. Un soir, en dessinant chez son ami, il lui dit : « Demain, j'attaque cette maudite nappe qui sera pour moi Austerlitz ou Waterloo. Venez à mon atelier à la fin de la journée. » M. Villot fut exact au

rendez-vous. Delacroix, vêtu d'une courte blouse de flanelle rouge, la palette à la main, lui ouvrit, et, dès la porte, lui dit avec un sourire d'une finesse inexprimable, en pinçant les lèvres et en hochant la tête : « Eh bien ! mon cher, c'est Austerlitz ; vous allez voir cela. » En effet, la nappe blanche flamboyait et illuminait la sanglante orgie. « Je suis sauvé, ajouta Delacroix ; le reste ne m'inquiète plus ; je vais me mettre à l'architecture, je changerai ma disposition première et m'inspirerai, pour la charpente de la voûte, des croquis que j'ai faits au Palais de Justice de Rouen. »

Dans la pensée de Delacroix, l'*Evêque de Liège* devait surtout être vu à la lumière de la lampe, éclairé par un réflecteur. C'est un artifice sans doute et l'on peut trouver qu'en somme la plus belle lumière, celle des galeries publiques, est la lumière du jour. Cependant nous avons vu le tableau dans les conditions où Delacroix lui-même avait disposé cet éclairage factice. L'effet ainsi est vraiment saisissant, il tient du prestige dioramatique, rehaussé par la hautaine énergie d'une création magistrale : c'est l'illusion d'une réalité supérieure.

Eugène Delacroix, il est coutumier du fait, a introduit dans cette œuvre admirable une expression tragique, il y a imprimé un aspect de grandeur solennelle qui élève le tableau de chevalet aux proportions du tableau d'histoire. Qu'importent les dimensions ! Le poète, en l'artiste, a compris, le peintre communique le sentiment de la sanglante dureté du moyen âge. C'est, dans cette page merveilleuse, la part de l'esprit. La part des yeux n'est pas moins étonnante. L'exécution rappelle les plus beaux morceaux que l'on pourrait citer des maîtres les plus divers. Non qu'il y ait imitation, mais pour définir une telle virtuosité, il nous faut évoquer les noms des plus opposés : Rembrandt, pour la puissance mystérieuse de la haute architecture ; Rubens, pour le prodigieux emportement de la facture dans le groupe de l'évêque ; les Flamands, pour la finesse spirituelle des indications de lumière sur les armes, les objets luisants, brillants, accrochant au passage un éclair ou un reflet ; Chardin lui-même, non comme procédé technique, mais pour l'analogie du rendu de certains objets : telle coupe, telle pièce d'orfèvrerie, sans couleur propre, sans ton local, n'ayant de couleur que celle des teintes environnantes, réfléchies dans une extraordinaire et savante mêlée de reflets et de contre-reflets à l'infini entre-croisés et multipliés ; Delacroix

tout seul enfin, pour l'art exquis avec lequel il jette des notes éclatantes et voilées tour à tour, et les rappels harmonieux de ses rouges pénétrants et hardis. Quelle belle application de cette théorie de Delacroix disant que : « S'il faut ébaucher avec un balai, on doit terminer avec une aiguille. »

Décoré en 1831, sans doute pour son tableau de la *Liberté*, car son talent était toujours furieusement contesté, Delacroix désormais ne manque pour ainsi dire plus une Exposition. En 1832, il fait le voyage du Maroc et en rapporte les éléments de cet admirable joyau : les *Femmes d'Alger*, pour le Salon de 1834, où il expose aussi la *Bataille de Nancy* et l'*Amende Honorable*, dont il avait emprunté le cadre, comme celui de l'*Évêque de Liège*, à l'admirable salle des Pas-Perdus du Palais de Justice de Rouen, pendant une de ses excursions (1831) à son cher pays de Valmont, près de Fécamp, « séjour de paix et d'oubli du monde entier » (1). A ce même Salon, les bons juges d'alors refusèrent la superbe *Rencontre de cavaliers maures*, que Delacroix estimait assez pourtant pour en faire lui-même une reproduction à l'eau-forte.

Rappeler les principales œuvres exposées successivement, c'est dénombrer les victoires du maître : 1835, le *Prisonnier de Chillon,* pour le duc d'Orléans (on refuse *Hamlet*); — 1836, son premier *Saint Sébastien;* — 1837, la *Bataille de Taillebourg*, pour Versailles; — 1838, la *Médée,* de Lille; les *Convulsionnaires;* — 1839, *Cléopâtre; Hamlet*, la scène du cimetière avec Horatio et les fossoyeurs; — 1840, le *Trajan,* de Rouen; — 1841, la *Prise de Constantinople par les Croisés*, pour le Musée de Versailles; la *Barque de Don Juan*, léguée au Louvre par M. Ad. Moreau, et la *Noce Juive*. Quel éblouissement! — 1845, le *Marc-Aurèle,* de Lyon; la *Sortie du Sultan Abd-el-Rhaman*, du Musée de Toulouse, et la *Sibylle* dont Rachel posa le mouvement; — 1846, l'*Enlèvement de Rébecca; Roméo et Juliette*, cette aurore exquise; *Marguerite à l'Eglise;* — 1847, le *Christ en croix; Musiciens juifs;* — 1848, *Christ au tombeau; Mort de Valentin; Mort de Lara; Comédiens arabes*, du Musée de Tours; — 1849, des *Fleurs* et des *Fruits;* une variante des *Femmes d'Alger;*

(1) Dans la plus ancienne lettre que l'on connaisse de Delacroix, adressée le 10 janvier 1814 à son ami Félix Louvet, le fils de l'auteur de *Faublas*, il donne des détails sur l'habitation d'un de ses cousins, propriétaire, à Valmont, d'une ancienne abbaye de bénédictins, qui lui a inspiré une foule d'idées *romantiques*. Ce mot, à cette date, sous la plume du futur chef du mouvement romantique, n'est-il pas curieux à noter?

Othello et Desdémone; l'*Arabe Syrien et son cheval*, une perle incomparable; — 1850-51, *Lazare;* le *Giaour; Macbeth;* le *Bon Samaritain*, si doux, si tendre; — 1853-57, *Saint Etienne;* les *Disciples d'Emmaüs; Pirates enlevant une femme;* — 1859, son dernier Salon, où il semble réunir comme dans un dernier et magnifique effort huit chefs-d'œuvre : la *Montée au Calvaire;* le *Christ au tombeau; Saint Sébastien; Ovide chez les Scythes; Herminie et les Bergers;* l'*Enlèvement de Rébecca; Hamlet tuant Polonius;* les *Bords du fleuve Sebou.*

Je n'ai pas mentionné ici l'Exposition universelle de 1855, où nous retrouvons un choix de trente-cinq tableaux empruntés aux musées, aux églises, aux collections particulières. Ce fut un triomphe sans précédent, le triomphe de l'art vivant sur l'art embaumé de l'école académique. Je ne me suis pas encore arrêté, mais j'y arrive, à ses admirables peintures décoratives : au *Salon du Roi* et à la *Bibliothèque* de la Chambres des députés, à la *Bibliothèque* du Palais du Luxembourg, à la *Galerie d'Apollon* du Louvre, à la chapelle des *Saints-Anges* de l'église Saint-Sulpice, au *Salon d'Hercule* ou de la *Paix* de l'ancien Hôtel-de-Ville, brûlé en 1871. Dans cet œuvre décoratif immense, Delacroix tour à tour fait passer sous nos yeux tous les drames qui s'agitent dans l'âme humaine et dans la nature, et les revêt d'un somptueux vêtement de formes et de couleurs, varié à l'infini, avec une fécondité que rien n'épuise ni ne lasse, la fécondité sereine du génie.

On ne peut imaginer la somme énorme d'études, de préparations, de projets de compositions qu'il prodigua dans ces travaux gigantesques. On connaît un dessin du char d'Apollon pour le plafond du Louvre (voir page xxv). Ne restât-il du maître que ce croquis où il a fixé en quelques coups de crayon le vertige du mouvement, cela suffirait pour révéler le génie absolument original du maître français. Jamais l'art d'aucune époque n'a exprimé avec une égale puissance l'emportement d'allure des coursiers héroïques que la Fable attelait au char d'Apollon. Avec quelle facilité d'invention pittoresque le grand artiste a varié l'attitude des nobles animaux : deux d'entre eux sont lancés à l'allure du trot tellement allongé, que les deux autres, pour les suivre, s'enlèvent au galop. La différence du mouvement engendre les plus curieuses combinaisons de lignes décoratives. Malgré le prestige de la couleur dans l'œuvre achevée, nous considérons l'étude de ce dessin, dont les moindres hachures ont un

N. 1108

sens si nettement intelligible, comme plus instructif encore que la peinture elle-même.

A l'égal de tous les grands maîtres des écoles d'Italie, Eugène Delacroix a eu, au degré le plus élevé, le génie de la décoration. Je ne parle pas ici de l'art de remplir par des compositions ingénieuses certaines surfaces données par l'architecture et d'un périmètre souvent bizarre. Cet art, Delacroix a montré dans les pendentifs en forme d'hexagone irrégulier, à la Bibliothèque de la Chambre des députés, à quel point il en était maître. Je parle des combinaisons purement décoratives où les accessoires et l'ornement jouent le rôle principal. On peut voir dans le *Salon du Roi* ou *des Fleuves*, de cette même Chambre des députés, quelles prodigieuses ressources d'invention Delacroix a mises en œuvre dans ce travail admirable, trop peu connu, et quelle rare conscience il apportait à l'exécution des grandes pages décoratives qui lui furent confiées! Chargé de peindre le motif central du plafond de la Galerie d'Apollon au Louvre : *Apollon vainqueur du serpent Python,* et voulant maintenir la plus parfaite unité entre son œuvre propre et le milieu destiné à la recevoir, il commença par dessiner l'ordonnance architecturale de la composition de Le Brun, où son plafond allait s'encadrer, composition magnifique d'ailleurs, dont l'éclat et les complications fastueuses ont déterminé les formes mouvementées et les colorations puissantes auxquelles s'est arrêtée la volonté réfléchie du maître.

Vingt fois, dans la décoration de la Bibliothèque de la Chambre des députés, Eugène Delacroix a su remplir, avec la plus rare abondance d'invention, le cadre exceptionnel que présentait chacun des pendentifs des cinq petites coupoles. La base étroite de l'hexagone irrégulier offrait de singulières difficultés au développement de la composition qui, cependant, devait être assise dans le sens de la largeur. Delacroix, le plus grand génie décoratif du dix-neuvième siècle, en a triomphé, sans jamais se répéter, avec un bonheur d'imagination toujours renouvelé. Les vingt pendentifs exécutés peuvent être vus et étudiés sur place; mais que de projets qui, non réalisés, ont été retrouvés dans les cartons du maître après sa mort! Il en est un : *Jeunes filles de Sparte s'exerçant à la lutte.* Rien ne saurait exprimer la noblesse et la grâce touchante de ces exercices charmants, l'élégance des mouvements, l'aisance des attitudes, la souplesse et la force de ces jeunes corps, la science de la construction, la

beauté des emmanchements. Cela rappelle, dans une forme d'art plus haute, l'admirable sentiment du tableau qui appartenait à feu M. Maurice Cottier : *Jeune tigre jouant avec sa mère.*

Mais ce qui nous arrête tout spécialement au point de vue de la composition, c'est la grandeur des groupes considérés isolément, et l'aspect décoratif de l'ensemble compris à la façon d'un bas-relief. Il n'y a pas un détail dans cet ensemble immense qui ne fournirait matière à de précieuses études. J'en cite un exemple. Chacune des cinq coupoles de la Bibliothèque de la Chambre des députés est divisée en quatre parties reliées à leur intersection par une bande d'ornements. Le centre de chaque bande est occupé par un mascaron différent. M. Fabius Brest a recueilli le dessin de l'un d'eux dans les débris de l'atelier du maître qui furent vendus sur place après la Vente posthume.— Elle était pourtant bien digne de figurer aux solennelles enchères de l'hôtel Drouot, cette superbe tête de jeune femme au regard profond, aux traits calmes, purs et si nobles ! Quel beau modèle cela ferait pour nos écoles de dessin ! Et si simple ! Le ton chaud du papier goudron fournit une demi-teinte vigoureuse auprès des ombres obtenues par un lavis de sépia rehaussé d'huile, tandis que les hachures, largement tracées, accentuent le caractère de la forme et lui donnent un relief saisissant. Delacroix est ici sculpteur autant que peintre. A raison de la place que la lumière réelle occupe dans la distribution architecturale de la Bibliothèque de la Chambre des députés, il a fait venir en ce motif la lumière fictive par-dessous ; — c'est ainsi que sont éclairés au théâtre les visages des comédiens. Ce renversement de la lumière, qui contredit aux habitudes du regard, ajoute un attrait de curiosité à l'effet puissant du modelé en cette simple tête décorative. De tels exemples de perfection se rencontrent rarement. Quelle réponse écrasante au préjugé qui, contrairement à l'évidence, a si longtemps affirmé que cet admirable coloriste ne savait pas dessiner !

— III —

Malgré les chiffres très élevés et de nature à faire illusion que, depuis quelques années, les peintures de Eugène Delacroix atteignent dans les grandes

ventes de l'hôtel Drouot, il ne peut échapper à l'observateur attentif que le public, j'entends le public des amateurs, reste rebelle au génie du maître. Ses œuvres de chevalet ne se fixent point dans les collections. Nous les voyons, à des intervalles peu éloignés, de nouveau présentées à l'enchère, provoquer sous le coup de marteau du commissaire-priseur de longs retentissements de pièces d'or, d'épais froissements de papier de soie à vignette bleue, puis rentrer pour un temps dans l'ombre de quelque galerie privée, mais pour un temps fort court. Il est inutile, je pense, de citer des œuvres et des noms; chacun les a dans l'esprit. Il y a là un fait brutal, inique, déplorable, contre lequel nous protesterions en vain et qu'il vaut mieux tenter d'expliquer.

Eugène Delacroix, que l'admiration passionnée de quelques-uns a fait si légitimement illustre, n'a point et, à vrai dire, n'a jamais eu de public autre que celui des artistes. Entre le public et lui, la mésintelligence, je dirais volontiers l'inintelligence, date de 1822, de son début, du *Dante et Virgile,* et dure encore. Si M. Thiers, à cette date, écrit dans le *Constitutionnel* quelques paroles sympathiques et prophétiques, c'est qu'elles lui ont été soufflées par un peintre, par le baron Gérard, esprit ouvert, indépendant, dont le salon était alors aussi recherché que le talent et dont les moindres mots faisaient autorité, surtout pour M. Thiers, très jeune encore et fort assidu à faire sa cour au « premier peintre du roi ». Gérard demeura toujours fidèle à Delacroix. Deux ans plus tard, en 1824, il parlait avec éloges de l'auteur du *Massacre de Scio*, sauf cette seule réserve : « Il court sur les toits. » Et qui le croirait, le peintre de l'*Amour et Psyché* avait un goût tout particulier pour les lithographies de *Faust*, notamment pour la scène de la taverne. Par quels courants mystérieux se forme le jugement des hommes, même celui des meilleurs ? Dans la bienveillance de Gérard pour le jeune artiste, n'entrait-il pas une part, fût-elle minime, de l'influence exercée par Gœthe, qui avait très hautement loué cette interprétation de son *Faust* (1) ? N'oublions pas, en effet, qu'il existait un lien commun entre Gœthe et Gérard, je veux dire le baron de Humboldt, uni d'amitié avec l'un et avec l'autre également. On sait, d'autre

(1) « S'il me faut avouer que M. Delacroix a surpassé les tableaux que je m'étais faits des scènes écrites par moi-même, à plus forte raison les lecteurs trouveront-ils toutes ces compositions pleines de vie et allant bien au delà des images qu'ils se sont créées. » (*Entretiens de Gœthe et d'Eckermann.*)

part, que Girodet, lui aussi, félicita Delacroix sur les figures de la mère déjà morte et de l'enfant renversé du *Massacre.* Il n'y trouvait à reprendre qu'un œil un peu dépaysé dans le visage de la mère. Sur l'invitation de Delacroix, Girodet ayant à plusieurs reprises essayé de rapatrier cet œil égaré et n'y réussissant qu'au détriment de l'expression si émouvante de la figure : « Laissez donc cette incorrection, finit-il par dire, elle est nécessaire » (1).

En présence de Delacroix, l'opinion se partage aujourd'hui en trois groupes : 1° Les admirateurs convaincus, fervents, qui jouissent par affinité d'âme de toutes les créations de son génie et raisonnent en même temps, motivent, expliquent leur admiration pour son talent de dessinateur et de peintre. — 2° Ceux qui l'admirent de confiance, par contenance. — 3° Le grand nombre enfin qui, ne comprenant pas, respectueusement se tait. — Nous avons gagné cela. Autrefois, je parle de vingt-cinq ans, au Salon de 1859, où Delacroix fut si grand, ce dernier groupe formait des attroupements ironiques, scandalisés, scandaleux plutôt, devrions-nous dire, devant l'*Ovide chez les Scythes* et l'*Enlèvement de Rébecca*, ces chefs-d'œuvre. — Quelques-uns encore lui refusent non seulement le génie, mais simplement le talent, le vulgaire talent, et par condescendance lui reconnaissent certains dons de coloriste (2). Ceux-là, l'urbanité m'interdit de les qualifier. Mais il est intéressant d'analyser les causes de ce persistant malentendu entre le public français et un tel artiste.

Une des raisons pour lesquelles Delacroix n'a pas été compris en France, c'est qu'il est venu aussitôt après David et qu'il avait retrouvé l'art du grand dessin qui ne s'effraie d'aucune difficulté de mouvement, d'aucune hardiesse de geste et d'expression. Le dessin des ensembles et des grandes lignes, importé par l'école des Carrache, s'était maintenu en France, malgré les erreurs du goût et les défaillances de la main, jusqu'à la fin du dix-huitième siècle. Dans ses réformes, David, pour modifier l'esprit, modifia aussi la

(1) C'est là une variante au récit du même épisode donné par Théophile Silvestre dans son *Histoire des artistes vivants.* Je tiens ma version de M. Frédéric Villot, dès cette époque ami de Delacroix, et qui a raconté, dans un article fort ignoré sur Constable, de précieux détails que nous lui avons empruntés, précisément sur l'exécution du *Massacre de Scio.*

(2) On sait avec quelle amertume Delacroix parlait de sa réputation de coloriste, exclusive de tout autre mérite. Voir mes PEINTRES ET STATUAIRES ROMANTIQUES : *Eugène Delacroix.*

lettre, remplaça le style lâché par la rhétorique, l'élégance tourmentée par la raideur, l'extravagance du mouvement par l'inertie, la vie turbulente par l'immobilité du marbre voisine de la mort. Il fut pédant par horreur de la corruption, se fit Boileau en haine de *l'Astrée*. Les moyens de l'art sont la fiction et non l'illusion. Entre l'artiste et le spectateur, il doit exister un accord préalable, une entente commune, inconsciente, établie par l'habitude, par le milieu, par l'éducation, et parfaitement nommée *convention*, qui permet au premier de montrer, au second de reconnaître sur une surface plane le relief des corps ou la perspective profonde de terrains fuyant jusqu'à l'horizon. Chez les peuples spontanément artistes, comme ceux de l'Italie au seizième siècle, cette convention est universellement connue. L'art peut y varier ses procédés, ses formules, ses méthodes; toujours on le comprend, chaque transformation, chaque extension appliquée aux signes représentatifs rencontre aussitôt un regard intelligent. En France, non.

La lente éducation de l'œil par l'image, qui de toutes parts vient au devant de chacun, — dans la rue, par l'estampe à la vitrine du marchand, au foyer, par le journal ou le livre illustrés, et surtout par les visites de désœuvrement ou d'usage mondain aux Expositions (car des musées il n'y a pas à parler, qui y va, sauf les artistes et les touristes ?) — cette éducation collective impose à tous une certaine fiction esthétique, la convention régnante, celle de l'école à la mode. La somme d'attention dont le public est capable dès lors est épuisée. Se présente-t-il une fiction nouvelle, jusqu'à ce qu'à son tour elle s'impose par la durée, elle est déclarée fausse, ridicule, poursuivie d'inintelligents quolibets, on lui refuse le droit d'exister. Dès lors on s'explique combien la routine fut déconcertée, lorsque Delacroix vint bouleverser les idées reçues, montrer un dessin et un coloris en contradiction déclarée avec le coloris et le dessin que depuis un tiers de siècle, depuis le *Serment des Horaces*, on avait adopté comme la formule belle par excellence. Développer toutes les richesses, les somptueuses complications d'une science que l'école de David avait oubliée, méprisée; remplacer par un vaste déploiement des ressources ainsi perdues, désormais renouvelées, rajeunies, accrues par des dons de génie, les procédés indigents qui constituaient la fiction adoptée, n'était-ce pas troubler en véritable fâcheux notre paresse d'esprit ?

Pour humiliante qu'elle soit, ne reculons pas devant la confession de nos

lacunes. La France n'aime point l'art pour l'art lui-même, elle n'aime dans l'art que le sujet, le motif, l'anecdote, c'est-à-dire le prétexte de l'art. Elle est à peu près dénuée du sens plastique et pittoresque, comme en poésie du sens lyrique, et ne veut pas l'avouer. De là tant d'admirations qui portent à faux, tant d'engouements éphémères, parce qu'il manque aux talents qui en sont l'objet, les qualités de fond, les qualités éternelles sur lesquelles repose la durée de l'œuvre d'art. Les mieux doués, parmi ceux qui forment le public des Expositions, ne paraissent pas soupçonner qu'il est nécessaire d'exercer, de cultiver ses sens, pour atteindre à la pleine jouissance des plaisirs intellectuels dont les sens ne sont que les organes sans doute, mais les organes essentiels. On ne se doute pas assez qu'il faut avoir le regard juste pour comprendre et juger, je veux dire goûter la peinture, la statuaire ou l'architecture, autant que l'oreille juste pour goûter la musique. Suivant jusqu'au bout la comparaison qui est rigoureuse, ajoutons que le regard comme l'oreille, même naturellement justes, ont besoin d'une éducation progressive pour pénétrer dans toutes leurs délicatesses l'art des sons et l'art des couleurs. Tel percera de prime-saut l'esprit de surface d'Auber ou d'Horace Vernet qui, sans études, tout au moins sans de longues fréquentations, n'arrivera jamais à pénétrer les profondeurs de Beethoven et de Rembrandt.

En 1824, l'art officiel en était encore, en France, à l'austérité factice et à la froide correction de l'école de David. (L'enseignement, de nos jours, s'en dégage à peine, et point par la bonne porte.) On refusa de commencer la nouvelle éducation devenue indispensable pour entrer dans l'intelligence des procédés employés par Eugène Delacroix. Tout en ce pays, dans les habitudes esthétiques et dans le sang de la race, protestait contre l'originalité du peintre. Son génie était en contradiction formelle avec le génie national. — Le génie français a placé son idéal dans les clartés sereines de la raison. Par ses côtés moins élevés, il est négatif, pratique, utilitaire ; il n'est nullement poète, artiste fort peu. C'est que sans doute l'art et la poésie appartiennent trop au sentiment, à la passion, à un ordre de sensations raffinées, pour s'allier aisément à l'analyse et au raisonnement. Aussi, en art, notre goût est-il raisonneur et abstrait. Ce qui l'arrête, l'occupe et le charme, c'est l'intérêt du sujet, et encore, dans certaines conditions auxquelles je reviendrai tout à l'heure. La couleur, le plus puissant, le plus énergique des moyens pittoresques, n'exerce sur lui

aucune action. Il en a laissé les joies et les grandeurs aux peuples encore enfants, étrangers aux phénomènes de la spéculation, aux peuples de l'Orient et du Midi. L'art de la France, c'est la parole, peut-être entre tous les arts le plus grand. Mais notre esprit logicien reste fermé aux jouissances purement esthétiques. Aussi ne faut-il pas s'étonner que la patrie de Nicolas Poussin, de Descartes et de Bossuet, qui pour tout poème épique a la *Henriade*, soit privée du sens qui lui permettrait d'entrer en communication parfaite avec l'art de Delacroix.

Succéder à David, posséder le don de la couleur et du mouvement, déjà les conditions étaient mauvaises pour réussir. Cela seul eût suffi à compromettre le succès de Eugène Delacroix. Mais, en outre, il se dégage de son œuvre une influence particulière, qui devait achever de dresser entre le peintre et le public un dernier obstacle que celui-ci jamais ne franchirait. Bien qu'il eût l'esprit remarquablement clair et froid, Delacroix avait l'âme passionnée et de plus troublée autant que pas une en ce siècle. Or comme l'âme de l'artiste est au moins de moitié dans ses créations, il en est résulté qu'en tous les ouvrages de Delacroix il règne une sorte de souffrance cruelle qui agit péniblement sur le spectateur. Le maître heurte donc ainsi le fond du caractère national, railleur, léger, sceptique et qui veut qu'on l'amuse. Car voilà qui est fort misérable et triste à dire, non seulement le public français fait passer le sujet dans l'art avant l'art même, ainsi que nous l'avons constaté ; mais de plus, en matière de sujets, il n'aime que le sujet gai. Voyez, auprès des contemporains de Delacroix, la fortune de Gavarni, et comparez à l'infortune de Daumier, ce colosse qui fait encore peur au « bourgeois ». Et que d'exemples encore on pourrait citer ! Quel est le poète national ? Béranger. Quel est l'historien national ? M. Thiers. N'est-ce pas écrasant ? Qui ne connaît l'estampe, d'après Landseer, je crois, représentant une scène d'inondation ? Une chienne avec ses petits a été emportée par les eaux. Sur la niche, qui flotte à la dérive, la lice hurle au perdu. L'éditeur, la gravure achevée, n'en vendit pas dix épreuves pendant des années. On admirait, mais c'était trop triste. Subitement éclairé, un jour, le marchand fait ajouter sur la planche, à l'horizon, une toute petite barque, montée par deux hommes, nageant à force de rames vers l'épave encore vivante. Les chiens seront sauvés ! A partir de ce moment, par le seul fait de cette addition en apparence insignifiante, l'estampe fit fureur,

N° 596

il y a de cela près d'un demi-siècle, et se vend toujours. Dans une vente récente, en 1882, on a revu les *Convulsionnaires de Tanger*, un des chefs-d'œuvre parmi les tableaux de chevalet de Delacroix; le jour de l'exposition, devant ce spectacle de la férocité où se peut porter le mysticisme oriental, l'impression du public était à peu près unanime : « Cela est fort beau, c'est possible, mais ce n'est pas gai, et je n'aimerais pas de vivre avec ce spectacle sous les yeux. » Et en réalité, cela est beau, cela est grand, mais cela est tragique (1).

On peut en dire autant de l'œuvre entier du maître. Je l'ai écrit ailleurs, « Lutte et passion, en ces termes se résume, étudié dans son esprit, l'œuvre de Delacroix. Le titre de chacun de ses ouvrages pourrait commencer par le mot lutte ou le contenir. Le drame occupait l'âme de l'artiste. Toute conception chez lui était violente. Il n'y a que peu d'images de repos, peu de sérénité dans son œuvre; à peine citerait-on parmi ses tableaux : *Ovide chez les Scythes*, et là, quelle tristesse amère! ou *Roméo et Juliette* s'étreignant dans un dernier baiser sous les lueurs vermeilles de l'aurore; et ici, quelle ardeur de passion! » Donc, nulle sérénité! Delacroix mit dans son art le drame constant qui s'agitait en son âme. Il ne connut pas la paix intérieure des tempéraments adipeux, lymphatiques et sanguins; par contre, nul ne connut, ne pratiqua et ne traduisit comme lui ce qu'un poète lyrique, M. Théodore de Banville, a nommé « l'attirante séduction de la douleur ». Il était né sombre, hautain, ironique. Aussi que retrouve-t-on de préférence dans ses compositions? La haine ou plutôt le principe toujours actif de l'incessante destruction, la force terrassant la faiblesse, avant Darwin, le combat pour l'existence, ou le combat pour la volupté du combat, mais le combat toujours. Rappelez-vous : le « Quatrième chant de l'*Enfer* », le *Massacre de Scio*, *Attila*, *Poitiers*, *Nancy*, *Taillebourg*, l'*Entrée des Croisés à Constantinople*, la *Liberté*, *Macbeth*, *Hamlet*, dont nous reproduisons une scène page XXXIII, *Médée*, *Ugolin*, *Le Tasse*, l'*Enlèvement de Rébecca*, *Gœtz de Berlichingen*, le *Naufrage de*

(1) Ajoutons au dénombrement des causes qui entravèrent la popularité de Delacroix que de son vivant, c'est-à-dire aux beaux jours de la gravure de commerce, pas une de ses compositions ne fut gravée commercialement. Les éditeurs d'estampes réservaient leur publicité pour Horace Vernet et Paul Delaroche. Les artistes graveurs, d'autre part, sortis de l'École des Beaux-Arts, partageaient l'horreur de leurs professeurs pour le maître et n'étaient pas de taille, en outre, à graver ses œuvres, dont l'interprétation par le burin exige un effort d'intelligence au-dessus de la courante banalité.

Don Juan et tout son *Orient* — à part la *Noce Juive* et les *Musiciens arabes* — ses Tigres dévorant une proie, ses Lions combattant, les Serpents sur la défensive. Voilé par la vivante magie de la couleur, par l'emportement du dessin, par la suprême distinction du goût avec lequel le mélodrame est évité, sous l'enchanteresse parure de l'art, au fond de cet œuvre immense il coule un fleuve de sang. Le bourgeois n'aime pas cela (1).

— IV —

Si naturellement la pente de son humeur portait Delacroix aux conceptions tragiques, qu'il n'a pu y échapper, même dans les sujets religieux, quels sont ses motifs de prédilection ? Les angoisses du Christ au Jardin des Oliviers, les angoisses des apôtres pendant la tempête, les angoisses des saintes femmes pansant le corps percé de flèches de saint Sébastien, les angoisses des chrétiens relevant le corps lapidé de saint Etienne, celles du bon Samaritain, celles de la mère tenant sur ses genoux sacrés le corps exsangue du crucifié, celles aussi de la crucifixion et de la descente de croix. Chargé de décorer une chapelle à l'église Saint-Sulpice, celle des Saints-Anges, reprendra-t-il un sujet de douceur, qui l'avait déjà occupé, *Tobie et l'Ange?* Non, il choisira trois motifs de lutte : *La lutte de Jacob avec l'Ange; Héliodore chassé du temple*, sur les parois latérales de la chapelle; et, au plafond, *Saint Michel terrassant le démon*. Cette trilogie des vengeances angéliques est la dernière œuvre de Eugène Delacroix, la dernière grande pensée du peintre.

« On l'attendait avec quelque impatience à cette épreuve, disons-nous plus loin, volontiers croyait-on que l'intensité de la vie, la furie du mouvement dans l'art ne s'obtenaient que par une sorte de fièvre d'imagination conduisant les hasards de la main : fougue, désordre, improvisation passaient pour synonymes. Or ici Delacroix, pour la première fois, allait avoir à triompher d'un procédé qui interdit tout hasard, ne permet point d'improviser, car il n'autorise aucun repentir. C'était bien peu connaître cet admirable talent, tout de réflexion, que de douter de lui. On peut dire, en effet, d'une façon absolue, que Delacroix n'a jamais rien abandonné à la fortune de la brosse. Ses œuvres sont toujours

(1) Et c'est aussi pourquoi l'Angleterre ne l'acceptera jamais.

le résultat de conceptions longtemps mûries dans sa pensée et de longues préparations. Recherches de composition sans cesse renouvelées, corrigées, améliorées, études de gestes, de mouvement, d'expressions variées à l'infini : tout dans la technique de Eugène Delacroix est sage, savant et prudent. Jamais il n'a tracé une ligne sans d'avance en avoir calculé, mesuré l'effet. Que lui importait donc le procédé lent de la peinture à la cire ? Jusque-là ses grandes décorations monumentales avaient été exécutées sur toile et marouflées. Il avait pu en voir la fragilité, sans la soupçonner pourtant aussi grande qu'elle nous a été révélée depuis par la restauration, devenue nécessaire en 1869, du plafond d'Apollon, au Louvre, et par celle, qui date d'hier, des coupoles du Palais législatif et du Luxembourg. Je suppose donc, sans aucun scrupule, que Delacroix, très jaloux de la postérité, accueillit avec une secrète joie l'occasion de fixer sa pensée dans un procédé qui assurait à celle-ci la durée. Et en effet la patiente volonté du maître bien aisément assouplit le moyen qui devait s'opposer à la fougue de sa main et lui communiquer la flamme de son génie résolu. »

Dans notre analyse de la trilogie, nous constatons que la moins parfaite des trois parties est le plafond. « La surface n'est pas suffisamment remplie, le rocher qui porte le groupe de saint Michel et du démon semble d'une dimension démesurée, sans proportion avec l'exiguïté des figures. Quant au démon lui-même, il rappelle vraiment par trop le diable légendaire, cornu, griffu, velu, le nez en bec d'aigle, le sourcil en accent circonflexe sous sa couronne d'or. A la composition définitivement adoptée, je préfère de beaucoup, dans sa donnée générale, celle dont il existe un fort beau dessin où les figures, bien plus importantes, remplissent davantage la surface à décorer. Apparemment Delacroix aura craint de trop surcharger le plafond en augmentant le nombre des personnages ou en les grandissant. » Si peu d'illusion du réel que l'on veuille demander aux arts du dessin, l'esprit admet difficilement, il est vrai, les entassements de corps ou de matières inertes se superposant à l'endroit où les yeux sont accoutumés à rencontrer l'espace infini. C'est pourquoi l'art du décorateur exige une science très étendue. La représentation de sujets réels, historiques ou religieux, disposée horizontalement à dix mètres du sol, est tout à fait en contradiction avec les règles élémentaires du bon sens. C'est là, et là seulement, que l'allégorie païenne ou catholique peut trouver sa raison d'être dans l'art décoratif. Les dieux et les déesses de l'Olympe, les anges du ciel

chrétien agissent dans l'espace; que nous les rencontrions du regard, au-dessus de nos têtes, c'est une rencontre à laquelle la foi ou la convention religieuse apporte la suffisante justification d'une vraisemblance mystique. Les théâtres antiques et même certains temples dans l'ancienne Grèce n'étaient point couverts. Dans les conditions atmosphériques où nous sommes placés, l'architecture doit aviser à nous défendre contre le froid et les pluies par des combles à pans droits, des plafonds, des voûtes ou des coupoles. Le plafond correspond à des besoins de préservation sous nos cieux moins cléments, il est une nécessité. Il n'est pas moins vrai cependant que ce mode de clôture interposant une muraille, si nécessaire qu'elle soit, entre l'homme et les nuées, ne satisfait nullement et même contrarie l'appétit de nos sens et de notre imagination pour les vastes espaces. Le plafond est un système de défense; il n'est pas une jouissance. Il est une nécessité, avons-nous dit, il n'est pas une beauté. L'architecte a donc dû se préoccuper des moyens de satisfaire tout à la fois au vœu de l'imagination et aux exigences du climat. Il y est arrivé. Comment? En employant les magiques ressources de la peinture. A l'aide de ces procédés merveilleux qui trouent artificiellement les surfaces solides et leur substituent l'illusion des perspectives infinies, il a crevé le plafond qu'il venait de poser au-dessus de nos têtes. Par ce moyen, il réussit à observer et à concilier les deux lois que je rappelais tout à l'heure : loi de conservation et loi esthétique. Il nous garantit contre les intempéries des saisons et trouve en même temps un élément de beauté décorative qu'il ne s'agit plus que d'appliquer avec intelligence. Les temples antiques, avons-nous dit, s'ouvraient « sous le ciel », *sub Jove,* selon l'expression latine. C'est le ciel en effet et ce qui se passe dans le ciel que le peintre, devenu le collaborateur de l'architecte, devra nous montrer.

Si, par une fiction consentie, on enlève ça et là quelques morceaux des voûtes et de la toiture d'une église catholique, il faut que nos regards rencontrent en se levant vers les hauteurs du monument le développement de quelqu'une des grandes scènes que la Foi place dans le paradis. Le caractère de l'édifice que le peintre est chargé de décorer lui imposera nécessairement le caractère et les motifs de la décoration. Cela va sans dire. Mais ce qui est moins unanimement reconnu, ce que nous voyons même le plus souvent méconnu, c'est ce principe, à mes yeux fondamental, en vertu duquel l'artiste ne saurait peindre

dans un plafond autre chose que l'espace céleste. Malgré l'autorité des artistes illustres qui se sont prêtés à un tel contre-sens, il est absolument illogique et partant ridicule de poser au plafond des peintures faites d'une part pour être vues verticalement, et, d'autre part, représentant des terrains, des fleuves, des arbres, des monuments. Raphaël a commis cette faute à la *Farnésine :* ce n'est pas une excuse. Je sais bien que toute l'École française en ce siècle s'en est autorisée. Cette considération ne me trouble pas le moins du monde, et je ne vois jamais au Louvre les plafonds d'Ingres, d'Alaux, de Léon Cogniet, de Devéria, sans ce sentiment de malaise et d'irritation que cause un spectacle absurde. Eugène Delacroix lui-même, si grand décorateur, n'a pas complètement évité le péril dans son admirable plafond de la galerie d'Apollon. Toute la partie centrale de l'œuvre occupée par l'Apollon exterminateur des monstres est un chef-d'œuvre de lumière, de mouvement, de couleur et de logique. Mais j'ai toujours peur que la nymphe couchée au premier plan ne glisse sur la pente des roches et ne tombe au milieu de la galerie, ce qui serait bien fâcheux, non seulement parce qu'elle endommagerait son beau corps, mais parce que aussi dans sa chute elle briserait les vitrines où sont renfermées ces merveilles incomparables : les gemmes et les joyaux de la couronne de France.

La peinture des plafonds ne permet que l'ornement proprement dit (des caissons, des rosaces, etc.) ou la représentation de l'espace et des scènes que peut y rêver notre imagination mise en éveil par le milieu, par la destination de l'édifice. Dans ce dernier cas, il faut que le plafond rappelle les constructions hypèthres de l'antiquité et que la peinture y pratique d'immenses ouvertures sur le ciel. A de rares exceptions près, les scènes, les groupes que le peintre suspendra dans le vide sans limites seront toujours des motifs allégoriques. Toujours ils devront être composés, se multiplier, s'enchaîner conformément aux lois de la perspective verticale.

Ce ne sont pas là des lois nouvelles. Le Corrège, à Parme, les trouva et les appliqua avec le bon sens et l'audace naïve du génie. De ce qu'à Florence quelques successeurs du maître, Vasari, F. Zuccaro, pédants et impuissants, ont ouvert la porte à toutes les extravagances de la « perspective curieuse », comme on l'appelait, le principe n'en est pas moins juste et, en France même, Mignard au Val-de-Grâce, à Saint-Cloud et à Versailles, a prouvé sans

génie mais avec talent que la perspective verticale peut s'allier avec le bon goût. La *Diane* de Prud'hon au Louvre est un motif de plafond très acceptable; le plafond du Salon de la Paix, à l'Hôtel-de-Ville, malgré les ruines des premiers plans, était dans les mêmes conditions. Dans ses autres peintures décoratives, au Luxembourg, au Palais-Bourbon, Delacroix a observé la loi de légèreté aérienne avec une aisance d'autant plus grande que la disposition circulaire à base cylindrique des hémicycles et de la coupole lui permit de donner aux figures une assise horizontale solide, et de ménager au zénith les clartés et les transparences de la voûte céleste. Les terrains trop apparents, et les eaux qui s'écoulent, rendent déjà, dans les peintures de la galerie d'Apollon, la vraisemblance inadmissible; il en faut dire autant du saint Michel de Saint-Sulpice.

Eugène Delacroix, quand il lui appartenait de s'en affranchir, a suivi les errements de ses prédécesseurs. Ne voyons-nous pas Le Brun accrocher la tente de Darius à des arbres plantés dans les plafonds de Versailles! Au Louvre, que de contre-sens de ce genre? Des foules, des batailles, les pyramides d'Egypte suspendues comme une menace imminente pour le visiteur! Évidemment, l'ornementation des plafonds exige une réforme radicale ou plutôt un retour aux lois décoratives que des peintres inférieurs, un Le Moyne, un Mignard et Boucher lui-même n'ont jamais enfreintes. *La chute des vices* de Paul Véronèse est un exemple illustre du nombre de figures que, dans cet ordre d'idées, le peintre peut mettre en mouvement, tout en restant dans la mesure de la logique et du bon sens.

Il faut conclure. Je demande la permission de reproduire ici quelques lignes d'une étude que je publiais au lendemain de la mort du maître (14 août 1863). Je n'ai rien à changer de ce que je disais alors :

« L'œuvre de Eugène Delacroix contient la sensation, l'émotion constante, l'émotion aiguë qui conduit en un instant le spectateur par toutes les phases de l'activité intellectuelle surexcitée. L'idée fixe du maître, si je ne me trompe pas, a été de rendre pour ainsi dire palpables, visibles au moyen des couleurs et des formes, les combats qui s'agitent au secret des âmes. Que lui importe le sujet! C'est affaire au coloriste, chez lui, que de le traiter en grand artiste. Qu'il emprunte le décor du drame aux livres saints ou à l'antiquité grecque, à la Rome des empereurs ou à l'Italie du moyen âge, aux conceptions des

poètes anglais ou au génie germanique, le décor n'est que l'accessoire, il vient au dernier rang de ses préoccupations. Ce qui l'inquiète, c'est que l'on saisisse clairement la note passionnée qu'il a voulu rendre, c'est qu'on ne se méprenne point à son sentiment, c'est que, maintenant comme dans deux siècles, ceux qui contempleront de ses tableaux frissonnent du même frisson que lui-même à l'heure où il accomplit son œuvre. Fût-on disposé à lui demander compte de n'avoir pas représenté le dix-neuvième siècle, qu'il pourrait répondre : « Je « suis par le droit de postérité, par le droit de l'esprit, contemporain des « âges les plus reculés. J'ai peint mes contemporains de tous les siècles; « j'ai peint l'homme, son cœur, son âme, sa vie secrète, pourquoi vous « arrêter à l'épiderme, à la guenille du costume? » Et il ne ferait que revendiquer les libertés légitimes des peintres de l'idée. La nécessité du réel imposée à la représentation des mœurs modernes pouvait gêner son expression : il a préféré parcourir le monde antique et l'ère chrétienne dans toute leur étendue; il les a parcourus avec la hautaine supériorité d'un maître, d'un Beethoven faisant sortir du clavier, des notes les plus graves aux plus hautes notes, des trésors d'harmonie, de sensations et d'expression. Voilà pourquoi Delacroix aura raison de l'avenir, il a traduit absolument l'homme en vivifiant son texte de toutes les richesses acquises par l'esprit moderne. »

Au début de cette introduction, je disais que Delacroix a continué le mouvement français de nos chers maîtres du dix-huitième siècle. Oui, sans doute, mais, d'un dernier mot, il faut établir une distinction entre leur art et le sien. L'art du dix-huitième siècle montra la grâce amoureuse et le vol élégant du moineau de Lesbie, celui de Delacroix déploie la grandeur d'envergure et l'imposante majesté du vol de l'aigle.

ERNEST CHESNEAU.

FIN DE L'INTRODUCTION

SIGNATURES DE

EUGÈNE DELACROIX

Certes, il s'en faut de beaucoup que Delacroix ait adopté une signature uniforme pour ses ouvrages peints, dessinés, gravés ou lithographiés. Il y a même apporté assez de variété pour qu'on trouve quelque intérêt à en voir reproduits les principaux spécimens. Sur beaucoup de ses grandes toiles, il a tracé son nom en lettres capitales, mais la *Liberté*, le *Massacre de Scio*, la *Barque de Dante* et d'autres œuvres encore, sont signées en caractères italiques. Il a même employé parfois certaines formes de lettres contournées et capricieuses, qui portent évidemment la marque de la fantaisie romantique.

Année 1819 — N° 25

EUG-DE LA CROIX
ANN-1819
ÆT- 21-

Année 1831 — N° 355

EUG DELACROIX
F. 1831

Année 1833-1834 — N° 482

EUG. DELACROIX
F. 1834

Année 1835 — N° 609

Eugène Delacroix

Année 1838 — N° 668

EUG. DELACROIX
1838

Année 1839 — N° 688

Eug. Delacroix.

C'est surtout dans les premières années que Delacroix a signé presque régulièrement ses tableaux en capitales; plus tard il donna moins d'importance à une formalité qui n'avait plus désormais de raison d'être, alors que son génie, maître de lui, imprimait à chacune de ses œuvres la marque d'une personnalité bien distincte.

Année 1848 — N° 1046

Eug. Delacroix 1848.

Année 1849 — N° 1074

Eug Delacroix 1849

Année 1852 — N° 1191

Eug. Delacroix 1852.

Année 1857 — N° 1315

Eug Delacroix 1857.

Année 1863 — N° 1450

Eug Delacroix.

Les aquarelles, les dessins, les gravures et les lithographies sont généralement signés en écriture courante, bâtarde ou italique. Une simple autographie, cependant, a reçu les honneurs de la capitale. Delacroix ne suit que l'inspiration du moment et signe même soit en rébus, avec un chiffre, une note et une croix, soit en manière de fantaisie italienne : Eug. Delle ou Della sous-entendu croce. Pour quelques lithographies il se contente de ses initiales, et pour un grand nombre il ne signe pas du tout, comme pour la suite du *Faust* (nos 232 à 251), le *Cheval sauvage terrassé par un tigre* (n° 288), *Le lion* (n° 309) et *Le tigre* (n° 310) qui comptent cependant parmi ses plus belles compositions. Pour les études sur nature qu'il ne signait que rarement, il fixait volontiers son souvenir par une date et le nom du pays où il avait copié le motif; nous en produisons quelques exemples. On verra aussi qu'il aimait les dédicaces.

Année 1824 — N° 96

Eug Delacroix à son ami Th Fielding 9bre 1824

Année 1833 — N° 490

Delacroix 1833

Année 1828 — N° 289

Eug Delacroix

Année 1843 — N° 595

E. D. 1843.

Année 1845 — N° 951

donné à Jenny Leguillon
Eg Delacroix

Année 1844 — N° 805

Eug. Delacroix.
1844.

Année 1851 — N° 1180

2 𝄞 𝅗𝅥 +

Année 1854 — N° 1260

Eug. Delacroix
à Alexandre Batta Petit souvenir reconnaissant pour le plaisir qu'il m'a fait à Augerville mai 1854

Année 1855 — N° 1280

Augerville 18 oct. 55

Année 1858 — N° 1366

Eug Delle

Année 1857 — N° 1325

Augerville 17 oct. 57. — Eg Delacroix

Année 1858 — N° 1370

25 Oct. 58. à Jenny.

Année 1859 — N° 1398

Eug Delacroix

A la suite des signatures, nous donnons comme document autographique la reproduction d'une des innombrables pages que le maître a couvertes à la fois de notes et de croquis. C'est un souvenir rapporté du voyage que Delacroix fit au Maroc, en 1832, avec son ami le comte de Mornay.

Peu d'artistes plus que Delacroix se sont imposé la tâche souvent pénible de fixer au passage, soit par la pensée soit par le dessin, leurs impressions journalières. Nous aurons l'occasion au cours de ce livre de citer beaucoup de ces notes fugitives qui contiennent souvent en quelques mots le résumé de grands principes d'esthétique.

PORTRAITS DE

EUGÈNE DELACROIX

Nous plaçons ici, à titre de préface, deux portraits écrits, l'un par Th. Gautier, qui peint fidèlement le Delacroix de 1830, l'autre par Al. Dumas, qui retrace avec verve la physionomie du maître, arrivé presque au terme de sa longue carrière artistique. Le premier de ces portraits fut écrit, de souvenir, en 1865 ; le voici : « Delacroix, que nous rencontrâmes pour la première fois quelque temps après 1830, était alors un jeune homme élégant et frêle, qu'on ne pouvait oublier quand on l'avait vu. Son teint d'une pâleur olivâtre, ses abondants cheveux noirs qu'il a gardés tels jusqu'à la fin de sa vie, ses yeux fauves à l'expression féline, couverts d'épais sourcils dont la pointe intérieure remontait, ses lèvres fines et minces, un peu bridées sur des dents magnifiques et ombrées de légères moustaches, son menton volontaire et puissant, accusé par un méplat robuste, lui composaient une physionomie d'une beauté farouche, étrange, exotique, presque inquiétante. On eût dit un maha-rajah de l'Inde, ayant reçu à Calcutta une parfaite éducation de gentleman et venant se promener en habit européen à travers la civilisation parisienne. Cette tête nerveuse, expressive, mobile, pétillait d'esprit, de génie et de passion. On trouvait que Delacroix ressemblait à lord Byron, et pour faire mieux sentir cette ressemblance, Devéria, dans une même médaille, dessinait leurs profils accolés. Les succès refusés au peintre, l'homme du monde (Delacroix le fut toujours) les obtenait sans conteste. Personne n'était plus séduisant que lui lorsqu'il voulait s'en donner la peine. Il savait adoucir le caractère féroce de son masque par un sourire plein d'urbanité. Il était moelleux, velouté, câlin comme un de ces tigres dont il excelle à rendre la grâce souple et formidable, et, dans les salons, tout le monde disait : « Quel dommage qu'un homme si charmant fasse de semblable peinture ! » — Le second portrait ne diffère du premier que par la forme qui distingue les deux écrivains. Au lieu d'images savantes, de psychologie profonde, le lecteur trouvera une improvisation brillante, mais il y reconnaîtra cependant le Delacroix des anciens jours, le même homme, n'ayant point perdu, malgré vingt années de luttes et de souffrances, son originalité native : « Delacroix est de la taille de Vernet, presque aussi mince que lui, très propre, très élégant, très coquet. Il a cinquante-cinq ans, les cheveux, les favoris et les moustaches noirs comme à trente; les cheveux ondulent naturellement, les poils de la barbe sont rares, la moustache est un peu hérissée et ressemble à deux pincées de tabac à fumer ; le front est large, bombé, terminé à sa base par deux sourcils épais, recouvrant des yeux petits, qui étincellent pleins de flamme entre deux longues paupières noires ; la peau est brune, bistrée, mobile, se plissant comme celle du lion ; les lèvres sont épaisses, sensuelles, promptes au sourire, et en souriant découvrent des dents blanches comme des perles. Tous ses mouvements sont vifs, rapides, accentués ; sa parole peint, ses gestes parlent ; son esprit est subtil, discuteur, prompt à la répartie ; il aime la lutte et s'y déploie étincelant d'aperçus nouveaux, justes, brillants ; à côté d'un talent hasardeux, plein de caprices, rempli d'écarts, il est sage, sobre de paradoxes, classique même ; on dirait que la nature, qui tend à tout équilibrer, le place comme un habile cocher, bride en main, pour retenir ces deux chevaux fougueux, l'un l'Imagination, l'autre la Fantaisie. » — D'autres portraits écrits se trouvent soit par fragments, soit plus complets, dans les diverses études que ses contemporains ont

consacrées à Delacroix et à son œuvre. Nous avons choisi ceux qui nous ont paru résumer le mieux le vrai caractère de sa physionomie.—De bonnes photographies ont été exécutées *ad vivum* par MM. Victor Laisné, Carjat, Léger et Bergeron, Pierre Petit. Quelques-unes nous rappellent fidèlement les traits de ce noble visage, sur lequel le labeur de la pensée et la fièvre des passions supérieures avaient imprimé leurs glorieux stigmates. Nous avons fait reproduire en héliogravure, par l'excellent procédé de M. Fillon, outre un portrait du maître par lui-même, un profil superbe d'intelligence, de finesse et d'énergie; nous n'omettrons pas, en cette circonstance, de remercier M. Pierre Petit qui, avec son obligeance coutumière, a mis à notre disposition le cliché original. — Mais avant de commencer la nomenclature des portraits peints, dessinés ou gravés, nous avons encore à rappeler ceux que Delacroix a exécutés d'après lui-même et que nous avons décrits, chacun à leur date, dans la suite de l'œuvre.

1° — 1813. — Dessin. — H. $0^{m}060$, L. $0^{m}037$. (Voir le n° 1458.)
2° — 1819. — Dessin à l'estompe. — H. $0^{m}167$, L. $0^{m}108$. (Voir le n° 20.)
3° — 1821. — Toile. — H. $0^{m}40$, L. $0^{m}31$. (Voir le n° 40.)
4° — 1823. — Toile. — H. $0^{m}35$, L. $0^{m}27$. (Voir le n° 69.)
5° — 1829. — Toile. — H. $0^{m}51$, L. $0^{m}64$. (Voir le n° 295.)
6° — 1832. — Croquis. — H. $0^{m}11$, L. $0^{m}11$. (Voir le n° 372.)
7° — 1832. — Croquis. — H. $0^{m}11$, L. $0^{m}11$. (Voir le n° 397.)
8° — 1860. — Toile. — H. $0^{m}66$, L. $0^{m}54$. (Voir le n° 1411.)

N° 9 : Portrait attribué à Géricault, vers 1820

Dessin à la mine de plomb.—Dimensions inconnues.—Vente de feu Achille Devéria (9 avril 1858), n° 142 du catalogue. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est un portrait en pied dont nous n'avons pu, malheureusement, retrouver la trace. Le procès-verbal de la vente Devéria désigne comme acquéreur M. Binder, qui possède des œuvres importantes de Géricault; mais la collection de cet amateur a été soigneusement explorée par M. Charles Clément, qui a consacré un travail important à la noble figure de Géricault et a très savamment décrit son œuvre. Il a affirmé n'avoir jamais eu connaissance du portrait en pied qui fait l'objet du présent numéro. — On sait que Delacroix a posé pour un des naufragés de la Méduse, celui qui figure nu et vu de dos, le bras gauche étendu, abattu en avant, dans l'admirable tableau du Louvre.

N° 10 : Buste peint par Steuben, avant 1824

Toile. — H. $0^{m}68$, L. $0^{m}54$. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est M. Dauvin, marchand d'estampes, qui nous a fait connaître cette toile, en octobre 1875, et nous en a fourni l'attribution. Il tenait ces détails de madame Steuben, à qui l'œuvre appartenait encore. A n'en pas douter, c'est bien le portrait du peintre jeune, à la moustache naissante, mais déjà sérieux, esprit résolu, partagé entre la méditation et l'action et qui écrira quelques années plus tard : « J'ai vu que la solitude, pas plus que la distraction, ne pouvait être l'état constant d'un homme qui veut jouir de tout l'agrément possible. Il faut entremêler l'une et l'autre de manière à ce qu'elles se succèdent et qu'il s'ensuive le désir de l'état dans lequel on ne se trouve pas. Il faut donc toujours désirer quelque chose ou l'espérer. Quand on peut espérer ce qu'on désire, on a toute la somme de bonheur accordée à notre machine pensante. »

N° 11 : Médaillon sculpté par David d'Angers en 1824

Bronze. — Diamètre, 0m105. — Gravé par le procédé Achille Collas pour une série de cent vingt-cinq portraits contemporains. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette œuvre fait partie d'une suite que modela David d'Angers. Elle est datée « 1824. » (On trouve des épreuves au prix de cinq francs chez M. Thiébault, fondeur.) — La gravure, exécutée à la même dimension par le procédé Collas, porte les mêmes légendes : à gauche : « Eugène Delacroix; » à droite : « pictor », en bas : « David, 1824. »

N° 12 : Delacroix à vingt-six ans, par A. Colin (1824)

Dessin. — H. 0m122, L. 0m090. — Gravé à l'eau-forte par Paul Colin, dans les mêmes dimensions, pour le catalogue de la vente des œuvres de son père (1876). — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix, coiffé d'un bonnet à rebords, est vu de profil et éclairé de dos. La tête se trouve enveloppée d'ombre. Le maître, en veste de travail, tient d'un geste à peine indiqué, une palette et un appuie-main. Le dessin n'a pas passé à la vente d'Alexandre Colin (2 février 1876). Nous ne le connaissons que par l'eau-forte.

N° 13 : Profil dessiné par Tony Johannot en 1830

Dessin sur bois d'après le médaillon de David d'Angers. — Gravé sur bois dans les dimensions de : H. 0m22 pour l'*Histoire d'un roi de Bohême et de ses sept châteaux*. — Non catalogué par M. Moreau.

L'*Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux*, qu'ont rendue précieuse aux bibliophiles romantiques les fantaisies dont Tony Johannot a parsemé le texte, est l'œuvre de Charles Nodier qui cite, page 44, les noms de Delacroix et de Byron. C'est cette citation qu'accompagne la médaille reproduite ici.

N° 14 : Buste peint par le baron de Schwiter en 1831

Toile. — H. 0m54, L. 0m65. — Appartient à M. le baron de Schwiter. — Signé et daté au bas à droite : « 1831 ». — Non catalogué par M. Moreau.

Joli portrait aux lèvres carminées, peint par un ami dévoué et tout disposé à voir en beau son modèle; notre vignette, d'ailleurs, ne rend pas très bien la ressemblance. Le baron de Schwiter se souvient que ce portrait fut terminé la veille du départ de Delacroix pour le Maroc. L'amitié qui unit Delacroix au baron Schwiter dura jusqu'à la mort du maître, qui ne se livrait pas facilement, mais qui ne se reprenait plus quand il s'était donné une fois. Il fut fidèle aux amis comme aux souvenirs de sa jeunesse.

N° 15 : Portrait peint par Dedreux-Dorcy, vers 1831

Toile. — H. $0^{m}54$, L. $0^{m}65$ environ. — Adjugé à la Vente posthume de Dedreux-Dorcy, le 26 mars 1875 : 117 fr. à M. Benoît, rue du Jour.

Ce portrait, que nous n'avons pas vu, a, paraît-il, une certaine analogie avec celui que peignit le baron de Schwiter en la même année. (Voir le numéro précédent.)

N° 16 : Mi-corps dessiné par Jean Gigoux en 1832

Lithographie. — H. $0^{m}180$, L. $0^{m}150$. — Publié dans le journal l'*Artiste*, en 1832.— Signé au bas à droite : J. Gigoux. — Catalogue A. Moreau, p. 3.

« M. Jehan Gigoux maniait le crayon lithographique avec la dernière habileté. Dans ce portrait, annoncé par M. Gigoux comme lithographié «d'après nature», Delacroix est un jeune homme brun, au visage grave, au regard mélancolique, à la bouche large, ombrée par une fine moustache noire. Il est assis sur une chaise, la main droite dans la poche du pantalon; la redingote dessine la taille. Des mèches noires et drues retombent négligemment sur le front. » (Philippe Burty.)

N° 17 : Tête dessinée par madame Villot en 1833

Croquis au crayon. — In-octavo. — Appartenait à M. Riesener. — Signé : « Pauline. » — Non catalogué par M. Moreau.

C'est sans doute à une époque de bal costumé, et alors que Delacroix prenait conseil de son ami Frédéric Villot, que madame Villot aura fait ce croquis. Nous savons qu'à cette même époque, Delacroix se proposait d'assister, en costume d'officier arabe, à un bal que donnait le duc d'Orléans, quand, le jour venu, il fut pris d'une violente migraine. Avec le secours de sa bonne Jenny et d'un ami, il s'habilla et se mit en voiture, mais en arrivant, ressentit un tel malaise, qu'à peine il put paraître; il n'aimait pas à faire mauvaise figure.

N° 18 : Tête dessinée par F. Villot vers 1834

Dessin. — In-octavo. — Appartenait à M. Riesener. — Non catalogué par M. Moreau.

En cette attitude penchée et mélancolique, avec cet air de Christ au Jardin des Oliviers, Delacroix ressemble, non point à sa nature physique, mais à sa nature morale, à la fois inspirée et anxieuse, toute de génie et de sensibilité maladive. Il a peint la douleur aussi fortement qu'il l'a ressentie, et s'il a donné tant d'intérêt tragique à ses plus belles œuvres, à son *Christ au Golgotha*, à son *Martyre de saint Etienne*, c'est qu'il y répandait toute la tristesse de ses plus mauvais jours.

N° 19 : Buste peint par Comairas vers 1836

Toile. — H. $0^{m}45$, L. $0^{m}36$. — Appartient à M. de Courval-Piron, qui le tient de M. Piron. — Non catalogué par M. Moreau.

« Le peintre Philippe Comairas était un dilettante en fait d'art plutôt qu'un producteur. Il aimait les aspects pittoresques des phénomènes extérieurs, il goûtait vivement les beautés des maîtres, mais il redoutait les fatigues de l'exécution et la lutte, très dure en effet, qui suit les douceurs de la conception, le moment où il unit l'action au rêve. Son éloignement pour le travail était devenu proverbial pour ses amis. Pendant toute sa jeunesse, il flâna de galerie en galerie, d'atelier en atelier. » Il devint ainsi l'ami de toute la phalange artistique de 1830, et fut lié d'amitié sérieuse avec Delacroix.

N° 20 : Portrait charge publié en 1839

Lithographie. — H. $0^{m}300$, L. $0^{m}230$. — Paru dans le *Charivari* du 29 mars 1839. — Catalogue A. Moreau, pp. 3 et 4.

On lit au bas de ce portrait : « Eugène Delacroix, pinceau riche et sauvage — Sait donner de la vie à ses moindres tableaux ; — Mais il faut l'empêcher de peindre à son image, — Car ses succès alors seraient beaucoup moins beaux. » Delacroix est en train de peindre sa Médée, qu'il produisit au Salon de 1838 et qui fut publiée à la même époque dans le *Charivari* (voir le n° 668). On ne peut refuser à cette caricature un certain cachet de vérité, et dans l'exagération même du corps si fluet et si mince, apparaît la distinction qui caractérisait le maître en toute sa personne. La tête est celle d'un rapin vulgaire, mais le geste de la main qui pose délicatement la touche est assurément bien saisi.

N° 21 : Portrait peint par Champmartin en 1840

Toile. — Dimensions inconnues. — Salon de 1840. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce portrait fut exposé, sous le même n° 236, avec ceux de Henriquel Dupont, Saint-Clair, Botta, Léon Cogniet, Emile Deschamps, Ricourt, Fedel, Jules Janin et Fouquet.

N° 22 : Portrait gravé en 1843

Eau-forte. — H. $0^{m}065$, L. $0^{m}060$. — Signée Forbe. — Publié dans la *Galerie des contemporains illustres* (1843). — Cat. A. Moreau, p. 4.

Ce visage vulgaire ne nous rappelle, par aucun de ses traits essentiels, le causeur subtil, l'écrivain distingué, le peintre supérieur qui, pendant cinquante ans, anima son siècle du souffle de son génie. Est-ce bien là celui qui disait : « Et cependant, il n'y a pas à reculer. *Dimicandum*, c'est une belle devise que j'arbore par force et un peu par tempérament. J'y joins celle-ci : *Renovare animos*..., mourons, mais après avoir vécu. »

Nos 23, 24 : Deux portraits (1843-1844)

1° Lithographie. — H. 0m113, L. 0m107.— Publié dans la *Galerie de la Presse, de la Littérature et des Beaux-Arts*, chez Aubert, galerie Véro-Dodat. — Cat. A. Moreau, p. 45.
2° Gravure sur bois. — H. 0m090, L. 0m070. — Publié par l'*Illustration*, numéro du 2 mars 1844, accompagnant un article intitulé : *Salon de 1844. Visite dans les ateliers.* — Catalogue A. Moreau, pp. 4 et 5.

Par la facture simple et facile en même temps que souple et délicate, la lithographie nous semble révéler la main de Menut Alophe. C'est d'après cette lithographie que notre vignette a été exécutée, mais elle convient également à la gravure sur bois qui offre le même type. Les traits du visage ont une grande fermeté; ils laissent cependant apparaître un peu trop cette rudesse de conformation, que le maître mettait tant de soin à dissimuler et que l'on retrouve identique dans le masque de Talleyrand.

N° 25 : Caricature dessinée par Bertall en 1844

Gravure sur bois d'après le dessin de Bertall. — In-octavo. — Publié, en 1844, dans le *Panthéon du Diable à Paris.* — Non catalogué par M. Moreau.

On voit, représentés ici, la plupart des peintres modernes dans diverses attitudes. Au milieu de la page sont les deux grands champions du jour, Eugène Delacroix et Jean-Auguste-Dominique Ingres. Le premier tient dans la main gauche une vessie de couleurs; près de lui on lit sur un écriteau attaché à un pinceau debout : « La ligne est un mythe.... La nuit, tous les chats sont gris. » Le second tient dans la main gauche son porte-crayon, auquel est fiché un cartouche portant ces mots : « Il n'y a de gris que le gris et M. Ingres est son prophète. »

N° 26 : Tête dessinée en 1848

Dessin ovale.— H. 0m145, L. 0m110.— On lit au bas : «Amicus amico. GS. » — Offert par Delacroix avec dédicace autographe à Jenny Le Guillou, et légué par elle à M. Riesener, à qui il appartenait encore en 1878. — Exposition universelle de 1878, numéro 822 du catalogue des portraits nationaux Henry Jouin. — Gravé sur zinc, pour *l'Art*, numéro du 16 juin 1878. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous avions d'abord cru que ce portrait était l'œuvre de Gavarni, mais l'examen de l'excellent fac-similé qu'en a donné *l'Art,* nous a fait rejeter cette première conjecture. Les mots : « Amicus amico » sont écrits d'une plume vigoureuse, en lettres robustes très éloignées des caractères menus et réguliers qui distinguent l'écriture de Gavarni. La légende nous rappelle bien plus la main de George Sand, qui crayonnait volontiers, et l'amitié qui unit l'illustre romancière à Delacroix justifierait bien mieux la formule dédicatoire. Cette formule s'expliquerait mal de la part de Gavarni, qui n'aimait pas en Delacroix le peintre et qui ne devait pas inspirer beaucoup de sympathie à l'homme. D'autre part, George Sand, qui a pris quelquefois au sérieux le sexe de son pseudonyme, aurait pu sans inconséquence signer au masculin.

N° 27 : Caricature par Bertall parue en 1849

Gravure sur bois d'après le dessin de Bertall. — H. $0^{m}210$, L. $0^{m}215$. — Publié par le *Journal pour rire*, en 1849, sous ce titre : « République des Arts. Duel à outrance entre M. Ingres, le Thiers de la ligne et M. Delacroix, le Proudhon de la couleur.» — Non catalogué par M. Moreau.

On lit au bas : «Il n'y a point de quartier à espérer. Si M. Ingres triomphe, la couleur sera proscrite sur toute la ligne, et l'insurgé qu'on trouverait muni de la moindre vessie sera livré aux derniers supplices. Si Delacroix est vainqueur, on interdira la ligne avec tant de rigueur que les gens surpris à pêcher à la ligne sous le Pont-Neuf seront immédiatement passés par les armes. Quelques personnes ont bien osé parler de fusion entre la ligne et la couleur, mais ce projet de fusion a paru si ridicule et si extravagant, que nous n'en parlons ici que pour mémoire.» Sur le pot à couleur que tient Delacroix, à l'arçon de la selle, on lit : « La ligne est une couleur.» Sur le caparaçon du cheval : « Rafael est un rafalé et un réac...» « .... La nuit, seulement, tous les chats sont gris » ; sur le bouclier que porte Ingres : «Rubens est un rouge !.... Il n'y a de gris que le gris et M. Ingres est son prophète.»

N° 28 : Eau-forte par Bracquemond (1852)

Eau-forte. — H. $0^{m}080$, L. $0^{m}060$. — Gravé d'après la photographie de Carjat. — Signé d'un B. — Inédit. — Cat. A. Moreau, p. 9.

Vers 1852, Théophile Silvestre pria M. Bracquemond de lui graver ce portrait, et il ne lui laissait que quelques heures pour l'exécution d'un travail aussi délicat. Peu après, l'artiste apprit de l'écrivain que son œuvre ne paraîtrait pas dans l'*Histoire des Artistes vivants*, parce qu'elle était traitée « dans un sentiment trop linéaire.» Elle est cependant empreinte d'une noble énergie.

N° 29 : L'atelier de Eugène Delacroix en 1852

Gravure sur bois. — H. $0^{m}200$, L. $0^{m}235$, à pans coupés. — Publié par *l'Illustration* du 25 septembre 1852. — Cat. A. Moreau, p. 154.

Ce dessin nous montre l'intérieur de l'atelier occupé par le maître, rue Notre-Dame de Lorette, n° 54. Delacroix est représenté debout, la palette à la main, causant avec un visiteur, près de sa boite à couleurs entr'ouverte. Au second plan, un jeune collégien qui examine les œuvres pendues aux murailles, et plus loin à gauche un quatrième personnage. Les murs sont couverts de plâtres moulés sur l'antique, et d'œuvres plus ou moins anciennes du maître, parmi lesquelles on distingue *l'esquisse du plafond de la galerie d'Apollon* (voir le n° 1110), *la Mort de Marc-Aurèle* (voir les n°s 924 et 926), et bien d'autres encore que l'exiguïté de la gravure ne permet pas de distinguer. Il y avait entre autres : *La vue de Tanger*, *Desdémone maudite*, le *Maréchal ferrant*, etc.

N° 30 : Composition par Eugène Lami, vers 1853

Aquarelle. — Appartenait, en 1875, à M. Hartmann. — Non catalogué par M. Moreau.

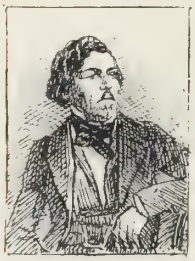
Cette charmante aquarelle, qui a figuré à l'une des Expositions du Cercle de l'Union artistique, en 1875, représente un salon de Paris où M. Eugène Lami a groupé, un peu arbitrairement, Delacroix, Musset, Mérimée, Auber, Gounod, etc. Les deux premiers étaient debout près d'une cheminée.

N°s 31, 32 : Portrait gravé sur bois en 1854

1° Gravure sur bois. — H. 0^m155, L. 0^m130. — Gravé par Dujardin et publié par l'*Illustration*, en 1854. — Réimprimé en 1864 dans la brochure intitulée : « Eugène Delacroix à l'Exposition du boulevard des Italiens, par H. de la Madelène. » — Cat. A. Moreau, pp. 5 et 6.
2° Ce même portrait (retourné) a été utilisé en 1856 pour un autre numéro de l'*Illustration*. — Non catalogué par M. Moreau.

Nommé membre du jury des récompenses au Salon, Delacroix décline cet honneur. Il n'est pas mauvais de remettre sous les yeux du lecteur, en ce temps de compétitions effrénées, les motifs du refus : « Monsieur le Directeur, je vous prie de vouloir bien faire agréer à M. le Ministre de l'Intérieur le motif qui m'oblige à me récuser, en qualité de juré, dans la commission des récompenses. Je me trouve moi-même au nombre des exposants : j'ai pensé que cette raison me permettrait de décliner la charge aussi délicate qu'honorable que M. le Ministre voulait bien me confier, et pour laquelle j'ose le prier de recevoir mes respectueux remerciements. » (*Lettres*, édition Burty.)

N° 33 : Mi-corps gravé par Alphonse Masson en 1854



Eau-forte et roulette. — H. 0^m155, L. 0^m115. — Gravé d'après une photographie et publié avec le fac-similé de sa signature, dans l'*Histoire des peintres vivants*, de Théophile Silvestre. — Cat. A. Moreau, p. 5.

En face de cette tête dont le regard songeur plonge avec mélancolie dans le néant des choses, nous nous souvenons de ces quelques lignes, que le maître écrivait à son ami Soulier, en 1850 :
« Dans l'insomnie, dans la maladie, dans certains moments de solitude, quand le but de tout cela s'offre nettement dans sa nudité, il faut à l'homme doué d'imagination un certain courage pour ne pas aller au devant du fantôme et embrasser le squelette. Quelle différence dans nos idées exercent quelques années seulement ! Je trouve que tous les livres ne sont que lieux communs. Ce qu'ils disent sur l'amour, sur l'amitié, roule sur une demi-douzaine d'idées banales qu'on a eues il y a mille ans. Il n'y en pas un qui ait jamais peint, à mon avis, le désenchantement ou plutôt le désespoir de l'âge mûr et de la vieillesse. Je parie que tu n'as jamais vu dans les livres ce que tu sens là-dessus comme tu le sens... L'homme passe sa vie dans les convulsions de l'inquiétude et dans la léthargie de l'ennui. » (*Lettres*, édition Burty.)

N° 34 : Mi-corps gravé par Alphonse Masson en 1854

Eau-forte et roulette. — H. $0^{m}195$, L. $0^{m}157$. — Gravé d'après une photographie pour l'*Histoire des peintres vivants*, de Théophile Silvestre. — Cat. A. Moreau, p. 11.

Ce portrait n'a pas paru dans le livre de Théophile Silvestre; il n'a été tiré qu'à un petit nombre d'épreuves volantes et il peut être ainsi considéré comme inédit. D'ailleurs, sous ce visage affadi, diminué par la suppression des principaux reliefs qui en marquent le grand caractère, on a peine à reconnaître le grand penseur et le laborieux ouvrier qui, précisément à cette époque, venait d'achever les plus belles épopées décoratives dont puisse s'honorer notre siècle. Théophile Silvestre, l'ami des bons et des mauvais jours, le fidèle admirateur, l'infatigable défenseur du génie méconnu, ne voulut point laisser paraître cette image affaiblie de l'artiste pour la glorification duquel il avait dépensé son cœur et son intelligence.

N° 35 : Portrait charge dessiné par Eugène Giraud en 1856

Dessin rehaussé à l'aquarelle. — Dimensions approximatives : H. $0^{m}60$, L. $0^{m}70$. (La tête est à peu près grandeur nature, elle mesure en H. $0^{m}14$). — Non catalogué par M. Moreau.

M. Eug. Lami en a fait deux copies, il en conserve une dans son atelier, il a offert l'autre à M. Haro. — Eugène Giraud a fait ainsi, pendant vingt ans, aux soirées du Louvre, tous les vendredis de carême, le portrait charge de l'un des invités du comte de Nieuwerkerke. Le collier de commandeur, conféré à Delacroix en 1855, est indiqué, et c'est même à propos de cette distinction que le portrait fut exécuté. Delacroix, peut-être par tradition de famille, avait toujours eu certaine propension vers les fonctions officielles. En 1849, il avait fait des démarches pour obtenir la direction des Gobelins; en 1855, il rêva la direction des Beaux-Arts, mais renonça bientôt à cette prétention. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1831 et officier depuis 1846. Il aimait les honneurs, en homme qui les mérite et qui sait ce qu'ils valent aux yeux du vulgaire; il les rechercha sincèrement et ne fit point, comme certains artistes, profession de les mépriser après les avoir obtenus.

N° 36 : Portrait anonyme publié en 1856

Gravure sur acier. — H. $0^{m}085$, L. $0^{m}072$. — Publié en tête de la biographie de Delacroix, par Eugène de Mirecourt, deuxième série des *Contemporains*. — Non catalogué par M. Moreau.

Le maître est vu de face, assis devant une table et portant un porte-crayon. Au-dessous du trait carré, on lit à gauche : « Publié par G. Havard »; au milieu : « Eugène Delacroix »; à droite : « Impr. de Mangeon, 67, rue Saint-Jacques, Paris. » Ce portrait ne peut avoir plus de prétention que la biographie qu'il accompagne. C'est une vignette sans valeur réelle servant de frontispice à un livre de crédit fort médiocre. N'insistons point sur de pareils ouvrages que nous signalons au public par simple acquit de notre conscience d'iconographe.

N° 37 : Panthéon Nadar (1856)

Lithographie. — Format in-douze. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce portrait, exécuté d'après d'anciennes lithographies, fait partie du cortège des célébrités publiées sous le titre : *Panthéon Nadar*, vers 1856. Il occupe, dans la planche format grand monde, la droite du deuxième rang à partir du bas et porte le n° 78.

N° 38 : Miniature peinte par madame Herbelin en 1857

Ivoire.— Dimensions inconnues.— Salon de 1857.— Non catalogué par M. Moreau.

Ce portrait fut exposé sous le même n° 1359, avec ceux de Rosa Bonheur, Alexandre Dumas fils, Dauzats, etc. Nous ignorons ce qu'il est devenu.

N° 39 : Mi-corps dessiné par Heim en 1858

Dessin au crayon rehaussé de blanc. — In-folio. — Signé au bas sous la jambe droite et daté : « Heim, 1858. » Delacroix en costume de membre de l'Institut. — Appartient au musée du Louvre. — Non catalogué par M. Moreau.

Exécuté alors que Heim était dans un âge très avancé, le portrait n'est pas parmi les meilleurs de la belle suite que ce peintre nous a laissée. Il manque de fermeté. On sait que dans les premiers jours de janvier 1857, Delacroix se présenta une fois de plus à l'Institut et fut élu. De nombreux passages de sa correspondance à cette époque montrent à quels sentiments il obéissait en persévérant avec une telle persistance à poser sa candidature si souvent, si longtemps déçue. Il était mû non pas par une étroite ambition, mais par le noble désir de marquer sa place parmi les meilleurs de son temps, d'affirmer son mérite devant tous ceux qui jugent la valeur de l'homme aux broderies de son habit, de donner, en un mot, la sanction sociale à son génie.

N° 40 : Gravure sur bois, posthume (1863)

Gravure sur bois. — H. $0^{m}160$, L. $0^{m}115$. — Publié par le *Monde illustré*, n° du 23 août 1863. On lit au bas : « Eugène Delacroix, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur, mort à Paris le 14 août 1863. » — Cat. A. Moreau, p. 7.

Ce portrait accompagnait, dans le *Monde illustré*, un article nécrologique de M. Charles Yriarte et l'extrait des mémoires consacré par Alexandre Dumas à Delacroix. Il a été utilisé pour le journal *Échos de Paris* du 29 août 1863, pour l'*Almanach des scènes illustrées* de l'année 1863 et pour l'*Almanach de la Littérature*. Il présente une assez vague ressemblance avec le type du grand artiste ; mais c'est là tout son mérite. On ne peut d'ailleurs demander à des portraits de journaux le même caractère, le même style qu'aux œuvres peintes ou gravées.

N° 41 : Composition posthume (1863)

Toile. — Grandeur nature. — Non catalogué par M. Moreau.

M. Fantin-Latour peignit cette composition peu de temps après la mort de Delacroix. C'est un groupe d'admirateurs : les trois peintres Louis Cordier, Alphonse Legros et Whistler, l'humoriste Champfleury, le peintre Edouard Manet, l'aquafortiste Bracquemond, l'animalier de Balleroy, le poète Charles Baudelaire, le critique Edmond Duranty, tous réunis devant le portrait du maître, peint en ton de camaïeu, assez semblable à celui de la photographie qui a servi de modèle. N'omettons pas de citer enfin l'auteur de la toile, le portraitiste délicat, Fantin-Latour, qui apparaît à gauche en manches de chemise.

N° 42 : Gravure sur bois, posthume (1863)

Gravure sur bois. — H. $0^{m}155$, L. $0^{m}110$. — Gravé sur bois par Gusman, d'après un dessin de H. Rousseau. — Cat. A. Moreau, p. 7.

Peut-être est-ce dans la philosophie quelque peu spleenétique du maître qu'il faut chercher l'explication du nombre immense de ses travaux. Nous lisons, en effet, dans une lettre à M. Soulier : « Le vide de la vie, l'inutilité de nos souhaits et de nos regrets ne t'est pas, hélas ! plus pesant qu'à moi. Tu parles de la solitude, il n'en est guère de plus pesante que la mienne. Je n'ai plus même pour m'étourdir les distractions vulgaires du monde. Comme je suis habituellement souffrant, j'y ai entièrement renoncé, et je passe bien souvent ma soirée au coin de mon feu. Les illusions s'en vont une à une, une seule me reste, ou plutôt ce n'est pas une illusion, c'est un plaisir réel, c'est le seul où l'amertume du regret ne se mêle pas : c'est le travail. Mais enfin c'est ma seule passion; puisse-t-elle survivre longtemps à toutes les autres ! Malgré l'inconstance de ma santé, je travaille, et peut-être à cause d'elle; car, comme elle m'est un prétexte suffisant pour me dispenser des sottes obligations du monde, je donne à la peinture tout le temps que je dépensais si follement et si inutilement. » (*Lettres*, édition Burty.)

N° 43 : Gravure sur bois, posthume (1863)

Gravure sur bois. — H. $0^{m}180$, L. $0^{m}170$. — Publié par l'*Univers illustré*, n° du 27 août 1863. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce portrait, qui a été reproduit dans le *Musée français-anglais*, accompagnait, dans l'*Univers illustré*, un fragment extrait de l'œuvre de George Sand. C'est le même, en sens inverse, que celui qui a paru dans l'*Illustration* en 1854 (voir le n° 31). Il ressemble également, comme geste, tout au moins à celui qu'a publié Théophile Silvestre (voir le n° 33), et tous trois procèdent certainement d'un même original, une photographie sans le moindre doute. Ce sont également des photographies qui ont servi de modèle, directement ou indirectement, à la plupart des portraits qui furent publiés après la mort du grand artiste.

N° 44 : Gravure sur bois, posthume (1863)

Gravure sur bois. — H. $0^{m}140$, L. $0^{m}115$. — Publié dans *l'Illustration anglaise*, numéro du 29 août 1863. — On lit au bas : « The late Eugène Delacroix. » — Cat. A. Moreau, p. 8.

« Après ma mort, il ne sera fait aucune reproduction de mes traits, soit par le moulage, soit par dessin ou photographie ; je le défends expressément. » Cette clause formelle, consignée par Delacroix dans son testament, n'était qu'une coquetterie d'homme de génie, que la loi devait être impuissante à faire respecter. Certes, bien des reproductions imparfaites, telles que celle dont nous donnons ici le croquis, ont altéré l'intelligente physionomie du maître, mais la publicité des traits est une des fatalités qui s'attachent aux grands hommes. N'est-ce pas ainsi qu'on paie sa gloire?

N° 45 : Gravure sur bois, posthume (1863)

Gravure sur bois. — H. $0^{m}104$, L. $0^{m}090$. — Gravé par Gérard d'après un dessin de Parent. — Publié dans le *Musée des Familles* et dans l'*Almanach du Musée des Familles*. — On lit au bas : « Eugène Delacroix. (Le 13 août 1863, s'est éteint, à l'âge de 65 ans, l'un des plus grands peintres de cette époque.)» Ce portrait a paru dans *les Beaux-Arts illustrés*, numéro du 28 août 1876.

Delacroix était né le 25 avril 1798. Il avait donc connu la vie et ses souffrances pendant soixante-cinq ans, trois mois et quinze jours.

N° 46 : Eau-forte posthume (1864)

Eau-forte. — H. $0^{m}110$, L. $0^{m}100$. — Gravé par Jean Gigoux d'après son dessin. — Publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, numéro du 1er janvier 1864, accompagnant un article de Charles Blanc. — Cat. A. Moreau, p. 8.

M. Jean Gigoux, qui fut un ami et un admirateur de Eugène Delacroix, possède dans sa belle collection de dessins une suite assez nombreuse d'études toutes relatives aux belles peintures du Palais-Bourbon.

N° 47 : Buste posthume (1864)

Bronze. — Grandeur nature. — Commandé à M. Carrier-Belleuse, le 12 avril 1864. — Salon de 1865. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce buste a été payé, pour le coulage, sept cents francs par la Société nationale des Beaux-Arts, à M. Thiébaut, fondeur. M. Carrier-Belleuse n'a point accepté d'honoraires. Sur le socle est écrit : « A la mémoire d'Eugène Delacroix, la Société des Beaux-Arts, 13 août 1864.» Il était placé au milieu des salles de l'Exposition posthume, boulevard des Italiens, 26.

N° 48 : Médaillon posthume (1864)

Bronze. — Diamètre, $0^{m}30$. — Modelé par Auguste Préault et tiré à deux exemplaires seulement, dont l'un appartient à M. Paul Dutilleux. — Autographié par A. Robaut, dans les dimensions de : Diamètre, $0^{m}100$, pour la seconde livraison des *Fac-similés de dessins et croquis originaux* de Delacroix (1865). — Gravé à l'eau-forte par Gaucherel, dans les dimensions de : Diamètre : $0^{m}98$. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 49 : Dessin du médaillon précédent (1864)

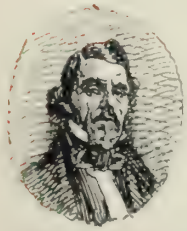
Dessin à la plume. — Diamètre : $0^{m}10$. — Exécuté d'après son médaillon, par Préault, qui a écrit au bas : « Je ne suis pas pour le fini, je suis pour l'infini. » Publié dans *l'Autographe*. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 50 : Gravure sur bois, posthume (1864)

Gravure sur bois. — Intérieur ovale, encadré de feuilles de chêne et de laurier, avec banderolles et cartouches : H. $0^{m}065$, L. $0^{m}60$. — La planche entière : H. $0^{m}500$, L. $0^{m}280$. — Publié dans le *Journal illustré*, numéro du 25 décembre 1864. — Cat. A. Moreau, p. 8.

Ce portrait, qui occupe le milieu d'une grande page, est le centre d'une composition décorative où se trouvent réunies de certaines œuvres de Delacroix : *Dante et Virgile aux enfers*, la *Noce juive*. Il fut publié à l'occasion de l'Exposition posthume. Cette image très médiocre ressemble plus à une caricature qu'à une œuvre sérieuse. Elle est bien faite pour justifier la crainte du maître à la pensée que ses traits seraient déshonorés après sa mort.

N° 51 : Lithographie posthume (vers 1864)



Lithographie ovale. — H. $0^{m}138$, L. $0^{m}115$. — Reproduction d'une photographie de Pierre Petit, par Gomez ; planche inédite. — Cat. A. Moreau, p. 9.

La physionomie de Delacroix exprimait plus de finesse que de bonhomie, plus de mobilité que de sérénité. Sous une courtoisie apprise, toute d'éducation et de nécessité sociale, il cachait mal une brusquerie d'impression, une ardeur des sens, une véhémence de passions, qui vivifiaient la flamme de son regard. Ici, tout au contraire, la face est lourde, l'œil atone, le nez épais, c'est une tête vulgaire. Il faut bien le dire, le visage du maître prêtait peu à la traduction plastique et la tâche des interprètes était assez malaisée. Delacroix, qui se jugeait lui-même en artiste, savait cela et n'y restait pas indifférent.

N° 52 : Gravure sur bois, posthume (1864)

Gravure sur bois. — H. 0m080, L. 0m060. — Publié par le journal *l'Autographe*, numéro du 1er mars 1864. — Cat. A. Moreau, p. 9.

Cette gravure accompagnait un article biographique qu'illustrait en même temps le fac-similé d'un dessin provenant de la Vente posthume (Hercule et Cacus, n° 1114). Le mythe était bien choisi pour symboliser l'œuvre morale du maître. Lui aussi a lutté contre la force aveugle et brutale; mais il n'a pu, comme l'antique héros dont il a glorifié les travaux bienfaisants, vaincre l'ennemi sans cesse renaissant. Il n'a pu non plus trouver, après la lutte, le repos qu'il a peint si noblement dans son *Hercule au pied des colonnes*.

N° 53 : Eau-forte posthume (1864)

Eau-forte. — H. 0m120, L. 0m080. — Gravé par Schutzenberger pour le frontispice d'une brochure in-douze d'Amédée Cantaloube, intitulée: « Eugène Delacroix, l'homme et l'artiste. Dentu, 1864. » — Cat. A. Moreau, p. 9.

La brochure de M. Amédée Cantaloube fut publiée à l'occasion de l'Exposition posthume formée par les soins de M. Martinet, directeur administrateur de la Sociéte nationale des Beaux-Arts. Ouverte le 13 août 1864, pour l'anniversaire de la mort du maître, cette Exposition fut, nous l'avons dit, un triomphe décisif.

N° 54 : Gravure sur bois, posthume (vers 1865)

Gravure sur bois. — H. 0m095, L. 0m075. — Gravé par Maria Chenu, d'après un dessin de G. Perrichon. — Cat. A. Moreau, p. 10.

La main d'une femme était trop délicate pour bien marquer les rudes accents du visage du maître. En s'adoucissant sous un burin débile, ses traits ont pris une beauté de keepsake, dont il avait précisément horreur. Certes, il souffrait de l'irrégularité de ses traits et enviait le beau profil de son neveu M. de Verninac; mais il n'eût pas consenti à changer sa laideur intelligente pour une beauté sans expression.

N° 55 : Gravure sur bois, posthume (1865)

Gravure sur bois. — In-douze. — Publié dans l'*Almanach des gloires nationales* de 1865; d'après un Dessin de Jouffroy. — Non catalogué par M. Moreau.

Après le *Panthéon des Illustrations françaises*, voici l'*Almanach des gloires nationales*. Le succès incontesté de l'exposition de ses œuvres vengeait Eugène Delacroix de toutes les injustices dont avait souffert son génie, et, mieux que le jour où l'Institut lui avait ouvert ses portes, il entrait dans l'Immortalité. Mais il était mort meurtri, et le triomphe arrivait trop tard.

N° 56 : Gravure sur bois, posthume (1865)

Gravure sur bois. — H. $0^{m}186$, L. $0^{m}147$. — Gravé par L. Seriakoff, d'après un dessin de Henri Rousseau, sur photographie de Carjat. — Publié dans le *Magasin pittoresque*, numéro de décembre 1865. — Cat. A. Moreau, p. 10.

Le portrait, de forme ovale, est entouré d'un cadre carré; les écoinçons renferment, en haut, des couronnes de chêne et de laurier, et en bas, une palette et des attributs de peinture. Un article biographique l'accompagne. La couronne et les palmes, c'est le signe de la gloire, la seule récompense que le noble artiste avait demandée en vain à ses contemporains; deux ans plus tôt, elle aurait consolé son cœur brisé et ravivé ses forces épuisées.

N° 57 : Lithographie posthume (1865)

Lithographie. — H. $0^{m}230$, L. $0^{m}190$. — Dessiné sur pierre par C. Fuhr, d'après une photographie de Pierre Petit, et signé au bas à gauche. — Imprimé par Lemercier en 1865-67, pour être inséré dans la livraison du *Panthéon des Illustrations françaises au dix-neuvième siècle*, consacrée à Delacroix (Victor Frond, directeur).

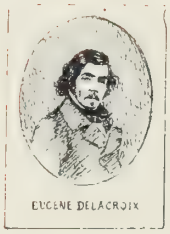
La photographie qui a servi à cette lithographie est aussi celle que nous avons utilisée pour la gravure de l'un de nos portraits publiés hors texte. C'est l'une de celles qui reflètent le mieux le visage du maître. Eugène Delacroix qui, par une clause de son testament, interdit la reproduction de ses traits après sa mort, fut de son vivant très soucieux de laisser sa fidèle image à la postérité. Il donnait volontiers son avis aux artistes qui gravaient son portrait; ainsi, dans une lettre à Théophile Silvestre, qui faisait exécuter, pour l'*Histoire des Artistes vivants*, les portraits décrits plus haut, sous les n°s 33 et 34, se plaint-il vivement que son visage soit alourdi.

N° 58 : Buste posthume (1865)

Marbre. — H. $0^{m}800$. — Exécuté par Antoine Etex. — Salon de 1865. — Exposé de nouveau en 1876, en plâtre teinté du ton de terre cuite. — Non catalogué par M. Moreau.

La tête est de grandeur nature; l'habit est celui de membre de l'Institut. Sur le bandeau uni, formé par la saillie de la poitrine, on lit : « Eugène Delacroix ». Delacroix était très frileux et s'enveloppait le cou d'un cache-nez, même à l'atelier; le sculpteur a conservé, malgré l'habit d'apparat, ce trait des habitudes du grand artiste. — Le grand nombre des portraits du maître que nous avons vu publier, en 1864, témoigne de l'immense popularité qui accueillit son nom, dès que la mort eut rappelé ses contemporains au sentiment de la justice. Cette vogue ne fut point passagère, et les hommes de notre âge applaudissent encore au retour d'opinion qui se produisit, il y a vingt ans, en faveur du peintre superbe dont l'œuvre non seulement domine tout son siècle, mais encore occupe une place d'honneur parmi les œuvres de tous les temps.

N° 59 : Eau-forte posthume (1873)



Eau-forte. — Cadre intérieur ovale : H. $0^{m}105$, L. $0^{m}081$. — Cadre grisé extérieur carré : H. $0^{m}141$, L. $0^{m}099$.—Gravé par Émile Boilvin d'après une photographie et publié en tête de l'ouvrage de M. A. Moreau : « *E. Delacroix et son œuvre*, etc. » (1873.)

On lit sur le fond, à gauche : E. Boilvin; au bas de la marge grisée : « Eugène Delacroix » et sur la marge extérieure, à gauche : « Jouaust éd. »; à droite : « Imp. A. Salmon. » — Le visage est vu presque de face.

La photographie qui a servi d'original à cette eau-forte est devenue rare. Elle est d'ailleurs parmi les meilleures de celles qui furent exécutées d'après Eugène Delacroix, dont elle rend bien la finesse et la vivacité.

N° 60 : Gravure sur bois, posthume (1873)

Gravure sur bois. — Diamètre : $0^{m}041$. — Dessiné d'après la photographie de Pierre Petit. — Publié dans l'ouvrage de M. A. Moreau : *E. Delacroix et son œuvre* (1873).

Nous connaissons plusieurs états de cette gravure, dont M. A. Moreau a surveillé tout spécialement l'exécution; il voulait une image digne du maître dont il admirait si passionnément le génie et dont il allait vulgariser l'œuvre. Le résultat, cette fois, ne répondit malheureusement pas à ses soins.

N° 61 : Eau-forte posthume (vers 1876)

Eau-forte. — H. $0^{m}037$, L. $0^{m}036$. — Tiré seulement à quinze exemplaires, au bas d'une planche (troisième état) représentant la *Noce juive*, gravée par Henri Lefort et signée Chaplin (voir le n° 687). — Non catalogué par M. Moreau.

N° 62 : Fantaisie posthume (1878)

Dessin à la plume, ovale. — Gravé sur zinc à la dimension de : H. $0^{m}135$, L. $0^{m}077$, pour le journal *La Question*, numéro du 24 mars 1878. — Non catalogué par M. Moreau.

On lit en tête de cette page fantaisiste : « Journal de la torture. — La question artistique. » Le médaillon de Eugène Delacroix, signé : A. T. (Adrien Tournachon), est accolé à celui de Ingres. Ils sont reliés par une branche de laurier et adossés à une colonne brisée sur laquelle sont gravés les noms de Michel-Ange, Raphaël, Titien, Léonard, Rubens. Le soleil qui luit à gauche, derrière un peuplier verdoyant, projette encore ses rayons sur les deux maîtres, tandis que sur la droite des arbres dénudés, symbole de la mort, abritent d'autres médaillons de « Chose et Machin, artistes à tous crins ». — Allusion non équivoque à la triste situation de l'art moderne.

N° 63 : Lithographie posthume (1881)

Lithographie. — H. 0^m140, L. 0^m110; la tête seule mesure 0^m065. — Interprétée d'après une photographie de Pierre Petit, par Lessore. — Tiré seulement à cinquante exemplaires. — Non catalogué par M. Moreau.

Le type est analogue à celui du n° 1371.

N° 64 : Lithographie posthume (1881)

Lithographie ovale. — H. 0^m258, L. 0^m217; la tête seule mesure 0^m108. — Interprétée d'après une photographie par Achille Sirouy. — Salon de 1881.

Ce portrait ressemble à la belle eau-forte gravée par Bracquemond (voir le n° 28). Il est d'une facture très puissante, mais les modelés des demi-tons sont peut-être trop accentués, et le visage porte les traces d'une fatigue qu'il n'avait qu'aux jours de fièvre morale et de malaise physique. L'œuvre n'en est pas moins celle d'un artiste très consciencieux, très habile et très amoureux de son sujet. M. Sirouy est l'un des interprètes les plus ardents et les plus autorisés de l'œuvre de Delacroix (voir les n°s 198, 353, 482, 1118, 1214).

N° 65 : Statue posthume (1883)

Pierre. — Grandeur nature. — Exécutée par Ernest Guilbert, en 1883.

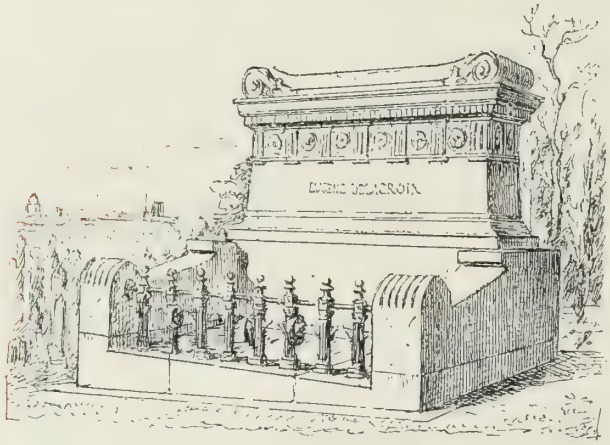
Bien qu'il fût né à Charenton-Saint-Maurice, Eugène Delacroix a été accueilli dans le chœur des Parisiens illustres qui dressent leurs profils sous les niches du nouvel Hôtel-de-Ville. Sa statue est placée au premier étage du pavillon sud-est, c'est-à-dire en façade sur le quai. Il tient de la main droite un pinceau et de la gauche sa palette, ses brosses et un linge d'essuie. A ses pieds sont divers attributs du peintre, tels qu'un pot à couleurs, des portefeuilles de dessins, etc. Comme toutes celles qui font partie de la même décoration, cette statue a été payée quatre mille francs. Ce n'est pas la seule que Paris doit élever au grand artiste. Bientôt, par les soins d'un comité, ardent à poursuivre la réalisation de ses vœux, nous verrons s'élever l'image du maître sur l'une des places de la grande cité qu'il a contribué à rendre plus glorieuse par la puissance de son génie. Souhaitons que le nouveau monument soit, par son ampleur décorative, digne de l'artiste dont il devra perpétuer la mémoire.

N° 66 : Masque posthume (1883)

Plâtre et bronze. — H. 0^m022, L. 0^m16. — Exécuté par Zacharie Astruc. — Salons de 1882 et de 1883. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est sur le socle d'une statue de jeune homme, appelé par son auteur : « Le marchand de masques » que se trouve cette effigie de Delacroix, à côté de celles de Barbey d'Aurevilly, Balzac, de Banville, Berlioz, Carpeaux, Corot, Dumas, Faure, Gambetta, Gounod, Hugo. M. Zacharie Astruc, qui a connu Delacroix, a très heureusement utilisé, dans la remarquable exécution de ce masque, les photographies qui nous restent.

N° 67 : Tombeau de Eugène Delacroix au cimetière de l'Est



Pierre de Volvic et granit. — H. 2m60, L. 3m30. — M. Darcy, architecte. — Gravé sur zinc (perspective et détails) par P. Lorain, pour la *Gazette des architectes et du bâtiment*, 1865, t. III, p. 307, dans les dimensions de : H. 0m19, L. 0m25. — Gravé sur cuivre (élévation et coupe) par Soudain, pour l'*Architecture funéraire* de César Daly, première section B, pl. III, dans les dimensions de : H. 0m325, L. 0m218. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix avait dit en son testament : « Mon tombeau sera au cimetière du Père-Lachaise, sur la hauteur, dans un endroit un peu écarté. Il n'y sera placé ni emblème, ni buste, ni statue ; mon tombeau sera copié très exactement sur l'antique, ou Vignole, ou Palladio, avec des saillies très prononcées, contrairement à tout ce qui se fait aujourd'hui en architecture. » Pour se conformer à cette volonté précise, l'exécuteur testamentaire, M. Piron, de concert avec quelques amis du maître, choisit pour type le sarcophage de L. Cornelius Scipio Barbatus, découvert en 1780 sur la voie Appia. Est-il utile de rappeler que ce sarcophage se compose d'une chambre cubique sur laquelle vient s'asseoir, comme un couvercle, une table ou chevet d'ordre dorique, munie d'accotoirs aux volutes saillantes. L'ornementation, très sévère, ne comporte qu'une rangée de denticules et des métopes décorées de rosaces entre les triglyphes. M. Darcy, architecte distingué, membre de la Commission des monuments historiques, fut chargé d'exécuter la copie du modèle antique, en la conformant toutefois aux exigences des lois modernes en même temps qu'à certaines conditions pratiques, capables d'en assurer la conservation. La partie supérieure, assise sur un soubassement de granit, est taillée dans deux blocs de lave de Volvic ; elle porte cette simple inscription : EUGÈNE DELACROIX ; mais elle n'est point, à l'exemple du sarcophage antique, creusée en forme de chambre mortuaire. L'hygiène moderne veut qu'on enfouisse les morts, et c'est à plus de trois pieds sous terre que fut pratiqué le caveau. Une plate-forme d'isolement fut établie sur la face antérieure au bord du chemin et garnie d'une balustrade de bronze d'un style très pur, que M. Darcy a su très heureusement harmoniser avec le caractère du sarcophage latin. — M. Piron mourut avant l'achèvement de cette tombe, et ce fut M. le baron Rivet qui eut l'honneur d'en présider la consécration. La cérémonie eut lieu le 22 mai 1865, à neuf heures et demie du matin. — Pour arriver jusqu'au monument, qu'on trouvera dans la quarante-neuvième section, première division, on doit d'abord gravir la grande avenue qui conduit à la chapelle, puis remonter l'avenue Feuillant jusqu'au chemin de la Cave, à l'extrémité duquel est l'allée qui a pris le nom du maître. C'est là que ses admirateurs et ses amis viennent, à chaque anniversaire, saluer, en son Immortalité naissante, le glorieux artiste dont nous vénérons la mémoire. — A quelques pas du tombeau, et presque sous son ombre, une simple dalle recouvre les restes de Jenny Le Guillou. Deux lettres, J. G., indiquent seules la place où dort la fidèle servante, qui, pendant vingt-huit ans, veilla sur la santé débile et garda la demeure du maître.

FIN DES PORTRAITS

L'ŒUVRE DE

EUGÈNE DELACROIX

M DCCC XIII — M DCCC LXIII

EUGÈNE DELACROIX

A LAISSÉ

NEUF MILLE CENT QUARANTE ŒUVRES ENVIRON

AU NOMBRE DESQUELLES

SONT

HUIT CENT CINQUANTE TROIS PEINTURES

QUINZE CENT VINGT CINQ PASTELS

AQUARELLES OU LAVIS

SIX MILLE SIX CENT VINGT NEUF DESSINS

VINGT QUATRE GRAVURES

CENT NEUF LITHOGRAPHIES

ET PLUS DE

SOIXANTE ALBUMS

EUGÈNE DELACROIX

d'après la photographie exécutée par Pierre Petit en 1862

L'ŒUVRE DE

EUGÈNE DELACROIX

Année 1814

N° 1 : Croquis

Eau-forte. — Hauteur $0^{m}05$, Largeur $0^{m}85$. — Appartient à madame veuve Pierret. — Héliogravé pour le Catalogue A. Moreau. — Catalogue A. Moreau, page 15.

Au centre, le portrait en buste du premier Consul; à droite, un cavalier, surmonté du mot *Buonaparte*, et un buste d'officier; à gauche, une tête d'homme chauve; un singe en costume d'incroyable avec cette légende : *le Bossu*. — Eugène Delacroix exécuta, sur un fond de casserole, cette planche qui est son premier essai de gravure à l'eau-forte et dont il n'existe qu'une épreuve.

N° 2 : Croquis

Burin. — H. $0^{m}135$, L. $0^{m}146$. — Appartient à madame veuve Pierret. — Héliogravé pour le Catalogue A. Moreau. — Cat. A. Moreau, p. 16.

Sur cette planche, qui est un *en-tête de lettre officielle*, Delacroix a gravé le portrait d'un officier, portant la cuirasse, l'écharpe et le bâton de commandement, un moine assistant un condamné à ses derniers moments, une tête d'homme aux cheveux bouclés, peut-être un portrait de Murat. Auprès de la figure formant le centre de la planche sont écrits les mots *Eug. Delacroix* et *Aurore*. Epreuve unique.

Nous attachons à ces croquis du début le simple intérêt de curiosité que présentent les premiers griffonnages d'un homme appelé à devenir un si grand artiste.

Année 1816

N° 3 : Chasse à courre

Aquatinte. — H. 0m097, L. 0m225. - Catalogue A. Moreau, p. 16.

Au milieu d'une allée, à la lisière d'un bois, deux veneurs sautent une barrière. Monté sur un cheval noir qui vient de passer l'obstacle, le cavalier de droite, vêtu d'un habit clair, se détache sur la masse sombre du feuillage. Son compagnon, pressé de rejoindre la meute qui galope au fond, dans la plaine, frappe à coups de cravache son cheval blanc. M. Auguste, prix de Rome pour la sculpture, en 1810, grand ami de Géricault, de Horace Vernet et de Eugène Delacroix, avait fait un desssin d'après lequel cette planche fut exécutée. Les quatre marges de l'unique épreuve de cette chasse portent des essais d'aquatinte. Delacroix, en effet, fut longtemps préoccupé des procédés de gravure.

N° 4 : Troupes anglaises

Eau-forte. — H. 0m204, L. 0m165. — A la Bibliothèque nationale, une épreuve coloriée. — Héliogravé pour le Catalogue A. Moreau. — Cat. A. Moreau, p. 20.

Un fantassin de l'armée anglaise s'avance au milieu d'une plaine. Des mouchoirs et des bas achèvent de sécher, accrochés à côté de souliers et d'un jupon, au canon du fusil qu'il porte sur l'épaule gauche; un pain est piqué à la baïonnette. Sur le dos, au-dessous du sac, et sur la poitrine, le soldat a suspendu de petits tonneaux. De la main droite, il tient une petite fille, auprès de laquelle marche une femme chargée d'un jeune enfant et d'un chaudron. Dans le lointain, on aperçoit un camp et un fourgon caché par un pli de terrain.

Souvenir et curieuse satire de l'invasion, innocente réplique aux caricatures publiées à la même époque en Angleterre contre la France.

N° 5 : Les trois Nains littéraires

Dessin. — H. 0m205, L. 0m142. — Eau-forte par Pierre Adam. — Cat. A. Moreau, p. 105.

Un singe, debout, un pied sur le bord d'une tombe ouverte derrière lui, l'autre sur le couvercle de pierre, où se lit l'inscription : *Ci-gît le Nain jaune*, serre entre ses bras une longue plume, une marotte et de nombreux papiers, que deux autres singes s'efforcent de lui arracher pour les jeter dans le sépulcre.

Cette caricature aura sans doute été faite à l'occasion de l'un des nombreux procès du *Nain jaune*, journal satirique célèbre à l'époque de la Restauration.

N° 6 : Artistes dramatiques en voyage

Lithographie. — H. $0^{m}266$, L. $0^{m}404$. — Cat. A. Moreau, p. 67.

Quatre hommes et deux femmes sont montés dans une voiture que traînent deux haridelles conduites par un postillon casqué et cuirassé. Ils sont assis au milieu des décors et des accessoires de théâtre dont le chariot est chargé. L'un d'eux apprend un rôle; il est irrévérencieusement assis sur les œuvres de Voltaire, de Crébillon et de Racine. Trois personnages chargés de palettes, de boîtes à couleurs, d'appuie-main, de pinceaux et d'une échelle suivent la voiture à pied. Souvenir de quelque lecture du *Roman comique* de Scarron adapté aux mœurs du jour, cette pièce a été exécutée pour le journal *le Miroir*.

Année 1817

N° 7 : Vésuvienne

Lithographie (?) — Affiche (?) — Cat. A. Moreau, p. 73.

Nous conservons l'attribution du Catalogue Moreau, malgré les doutes qu'elle nous inspire, les *Vésuviennes* étant un groupe de femmes socialistes de la révolution de 1848.

N° 8 : Les Voltigeurs de Coblentz

Lithographie. — Cat. A. Moreau, p. 73.

Le titre fourni par M. Piron, adopté par M. Moreau, est *Voltigeurs de Louis XIV*, que nous modifions pour éviter toute méprise (Voir n° 9).

N° 9 : Les Voltigeurs de Coblentz

Lithographie. — Cat. A. Moreau, p. 73.

Dans son livre : *Eugène Delacroix, sa vie et ses œuvres*, M. Piron dit : « Je me rappelle qu'il avait fait, étant très jeune, deux caricatures pour le journal *le Nain jaune*, qui traitaient de ce qu'on appelait, en 1814, les voltigeurs de Louis XIV. » Nous avons vainement cherché ces deux pièces dans la collection du *Nain jaune*. Mécontent de ces planches, l'artiste aura fait effacer la pierre après un tirage de quelques épreuves.

N° 10 : L'Ambassadeur de Perse

Lithographie. — H. $0^{m}280$, L. $0^{m}190$. — Héliogravure pour le Catalogue A. Moreau. — Cat. A. Moreau, p. 27.

Nirza-Aboul-Hassan-Khan est debout, tenant de la main droite son sabre un peu au-dessous de la garde, tandis que la main gauche, chargée de bagues, est appuyée sur la hanche; il regarde vers la droite. L'ambassadeur est coiffé d'un turban et vêtu d'une double robe somptueusement brodée, qu'un manteau recouvre en partie. Des poignards sont passés à sa ceinture. Deux Persans causent au fond.

On remarquera, à cette date, l'attrait que les personnages et les costumes de l'Orient exercent déjà sur Eugène Delacroix. Il ne laissse jamais échapper une occasion de dessiner une figure exotique. J'ai raconté ailleurs (voir *l'Art et les Artistes modernes*) le singulier concours de dessin auquel, bien plus tard, en présence de Sainte-Beuve et de A. Petetin, se prêta Delacroix dans un salon où l'on avait fait venir un jeune Chinois qui servit de modèle.

N° 11 : L'Esclave favorite de l'ambassadeur de Perse

Lithographie. — H. $0^{m}250$, L. $0^{m}185$. — Héliogravure pour le catalogue A. Moreau. — Cat. A. Moreau, pp. 27 et 85.

La favorite est représentée debout, les pieds nus à côté de ses babouches, sur un riche tapis d'Orient. Elle est vue de profil, tournée vers la gauche, les bras chargés de bracelets et croisés sur la poitrine; une sorte de couronne garnie de perles est posée sur la tête, les cheveux tombent sur les épaules. Elle porte d'énormes boucles d'oreilles et un long collier. Une grande écharpe l'enveloppe et couvre presque tous ses autres vêtements.

Dans cette lithographie, comme dans la précédente, il est intéressant de constater la simplicité de la composition, l'absence de mouvement qui témoignent ici de la naïveté du jeune artiste. Il est alors visiblement dans la période sévère et laborieuse de son éducation.

N° 12 : Némésis

Toile. — H. $0^{m}25$, L. $0^{m}33$. — N° 143 de la Vente posthume : 200 fr. au comte Grymala.

N'est-ce pas cette composition qui, plus tard, inspira la *Némésis* de Barthélemy : *Cri de guerre*, datée du 4 août 1831, 5 heures du soir?

Némésis, laisse là ces ministres pygmées,
Prends ton sublime vol, plane sur nos armées.
. . . . . .
Mêle ta voix de fer à l'ouragan qui tonne,
Et puis, comme autrefois. . . . . .
Crie avec les Gaulois : « Anathème aux Germains! »

Cette belle composition porte déjà l'empreinte apparente du génie de Delacroix : grandeur du geste, impétuosité du mouvement.

N° 13 : Élisabeth

Toile. — H. $0^{m}50$, L. $0^{m}40$. — Non signé ni daté. — Appartenait à madame veuve Leblond. — Cat. A. Moreau, p. 227.

De face, elle soutient sa tête avec la main droite. Les cheveux avancent sur le front en grosses coques. La tête et la poitrine sont achevées, la main et les vêtements sont légèrement indiqués. — Buste grandeur nature.

N° 14 : Rose

Toile. — H. $0^{m}58$, L. $0^{m}43$. — Non signé ni daté. — Cat. A. Moreau, p. 228.

Le modèle semble dormir, la tête appuyée sur un oreiller. Buste, grandeur nature.
Est-ce d'Elisabeth ou de Rose que Delacroix faisait, en cette même année 1817, le portrait à la plume que voici : « Les jolis yeux! Limpides comme de belles perles, et fins et doux comme un velours. Pardon de l'image, qui n'est qu'une bêtise. Le nez est assez original, la narine est retroussée fièrement et s'enfle de temps en temps à l'unisson des prunelles qui se dilatent et se remuent. La bouche est d'une élégance charmante. Mais le triomphe de cette tête, c'est dans son contour. La joue, le petit double menton, la manière dont tout cela se porte sur le col vaut des autels. Oh! la singulière petite femme! » A M. Pierret, du 11 décembre 1817 (*Lettres de Eug. Delacroix* publiées par M. Ph. Burty).

N° 15 : Académie

Toile. — H. $0^{m}43$, L. $0^{m}32$. — Vente posthume, n° 200. — Acheté 235 fr. par feu Belly et 200 fr. par M. Brame à la vente Belly.

M. René-Paul Huet conserve également une autre académie fort belle achetée à la Vente posthume par son père, l'illustre paysagiste romantique, qui fut un des amis du maître.

Année 1818

N° 16 : Jésus amené devant Caïphe

Toile. — H. $0^{m}29$, L. $0^{m}34$. — Concours d'esquisse à l'École des Beaux-Arts.

En présence du premier sujet religieux traité par Eugène Delacroix, que l'Ancien et le Nouveau Testament devaient si souvent inspirer et d'une façon si puissante, nous n'hésitons pas à reconnaître que cette peinture est d'une grande faiblesse. C'est tout à fait une œuvre d'élève. La composition, en largeur, met en scène quinze figures. On y retrouve pourtant la trace des procédés de Eugène Delacroix, qui y sont reconnaissables dans toutes les parties.

N° 17 : Le Cri public après le soufflet

Lithographie. — H. $0^{m}217$, L. $0^{m}29$. — Non signée.

Nous avons vainement fouillé la collection des journaux satiriques de la Restauration pour y trouver trace de l'épisode auquel se rapporte la caricature de Eugène Delacroix. Nous supposons que le jeune artiste aura, dans le goût du temps, fait allusion à quelque aventure dont M. de Saint-Cricq fut le héros malheureux. Ce n'est pas le moindre tort de l'allégorie en général et de l'allégorie politique en particulier que d'être absolument indéchiffrable aussitôt que les menus faits qui l'inspirent sont oubliés, et l'on sait combien l'oubli de cette sorte d'événements est rapide. Ici, l'on reconnaît le comte d'Artois agenouillé et s'efforçant, à l'aide d'un *cric*, d'empêcher un personnage de la cour d'être écrasé par un énorme soufflet sur lequel le Temps et une figure symbolique dont le sens m'échappe pèsent de tout leur effort. La scène se passe à la porte d'une prison d'où sort un personnage difficile à définir, bourgeois du temps ou laquais, portant une lettre ou un journal à la main. — Cette pièce douteuse n'est pas mentionnée dans le Catalogue A. Moreau et nous n'en avons jamais vu qu'une épreuve achetée, en 1876, au marchand Dauvin, par M. Moignon.

N° 18 : Petite fille nue

Toile. — H. $0^{m}64$, L. $0^{m}80$. — Vente Constant Dutilleux, 1874, n° 2 du catalogue : 2,000 fr. — Lithographié par Alfred Robaut dans les dimensions de $0^{m}088$ sur $0^{m}118$.

Quand Delacroix peignit cette figure d'étude, il était encore dans l'atelier de Guérin, le peintre du *Marcus Sextus*. C'est dans cet atelier qu'il rencontra Gericault et se lia d'amitié avec lui ; quoique celui ci eût déjà exposé l'*Officier de Chasseurs* et le *Cuirassier blessé* quatre ans auparavant, il revenait encore chez Guérin de temps en temps pour peindre d'après le modèle vivant. On y remarque déjà le procédé du modelé par hachures, qui est devenu comme la signature du maître.

N° 19 : Dames romaines

Toile. — H. $0^{m}32$, L. $0^{m}40$. — Concours d'esquisse à l'École des Beaux-Arts. — Appartient à M. Chenavard.

« Dames romaines se dépouillant de leurs bijoux en faveur de la patrie. » Telle est la désignation complète du motif traité par les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts au concours d'esquisse de cette année, 1818.—La composition de Eugène Delacroix est importante par le nombre et la variété des figures autant que par la noblesse et l'élan des gestes. — Il est à peine besoin de dire que le jeune artiste ne put jamais obtenir la moindre récompense en ces concours de l'Ecole des Beaux-Arts, auxquels, pourtant, il ne renonça qu'en 1821.

N° 20 : Portrait de Eugène Delacroix

Dessin. — H. $0^{m}167$, L. $0^{m}108$. — Gravé dans les dimensions de l'original, par M. Frédéric Villot. — Cat. A. Moreau, p. 5.

Ce portrait, où le jeune artiste s'est représenté en buste et de face, vivement éclairé à gauche et le côté droit du visage perdu dans l'ombre, a été exécuté à l'estompe, sous la lumière d'une lampe.
La planche de M. Villot, achetée à la vente de cet amateur par l'éditeur A. Quantin, a été tirée en bistre et les épreuves placées en tête de la première édition in-8° des *Lettres de Eugène Delacroix*, réunies par M. Philippe Burty. Il a éte fait pour cette éd tion un tirage de cinquante épreuves avant la lettre. Les épreuves anciennes sont presque toutes frappées au timbre sec du monogramme de M. Frédéric Villot.

N° 21 : Portrait d'un officier turc

Dessin à la sépia. — Gravé à la manière noire, vers 1846, par M. Frédéric Villot, dans les dimensions de $0^{m}090$ sur $0^{m}075$. — Cat. A. Moreau, p. 99.

Le personnage en buste, presque de face, est vêtu d'une robe à larges plis et coiffé d'un vaste turban. — Sur la planche gravée par M. Villot, Louis Marvy a gravé un paysage. Vendu après la mort de M. Villot, le cuivre dont il n'avait tiré que six épreuves, a été acheté par le marchand d'estampes Maheu, qui en a fait tirer de nouvelles épreuves.
M. Frédéric Villot, dont le nom commence à figurer dans ce livre et y reparaîtra souvent, fut un ami de l'intimité de Eugène Delacroix. Amateur éminent, M. Villot s'essayait, non sans talent, à tous les procédés de peinture et de gravure. Il a de la sorte reproduit soit à l'aquarelle, soit à l'eau-forte et à la manière noire, certaines œuvres de son ami. Il a même ciselé dans l'or une bague dont Eug. Delacroix avait composé le dessin pour madame Villot et précieusement conservée par son fils.

Année 1819

N° 22 : Jésus devant Pilate

Toile. — H. $0^{m}240$, L. $0^{m}355$. — Appartient à M. Alfred Robaut. — Signé au bas et à gauche.

Malgré la symétrie très intentionnelle de la composition, on trouve encore dans cette esquisse la grande curiosité du mouvement déjà si remarquable dans la *Nemésis*. Quarante ans plus tard, Delacroix recommandait avec instance la recherche du mouvement à un jeune peintre, M. Alphonse de Neuville. Mais ce qui est surtout remarquable dans cette superbe esquisse, c'est la grandeur et la noblesse de l'expression dans une extrême variété d'attitudes écrites avec une rare finesse jusque dans les parties d'ombre, dans le goût de l'école auquel le jeune artiste se croyait encore tenu de sacrifier.

N° 23 : Scène d'intérieur

Aquatinte. — H. $0^{m}189$, L. $0^{m}131$. — Cat. A. Moreau, p. 17.

Nous ne trouvons de trace de cette pièce que dans le livre de M. Moreau, qui la décrit ainsi : « Une femme, les épaules couvertes d'une mante, se tient debout devant une autre femme; celle-ci, assise, a sur ses genoux un petit enfant demi-nu qui se détourne en riant. »

N° 24 : L'Enfant Jésus, d'après Raphaël

Toile. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}50$. — N° 152 de la Vente posthume. — Cat. A. Moreau, p. 319.

Adjugé au prix de 5,000 francs à M. Sourigues. — N° 23 de la vente de cet amateur en 1881, où cette admirable copie fut achetée 5,700 francs par M. Haro.

N° 25 : La Vierge des Moissons

Toile. — H. $1^{m}25$, L. $0^{m}74$. — Appartient à l'église d'Orcemont, arrondissement de Rambouillet (Seine-et-Oise). — Cat. A. Moreau, p. 219.

Ce tableau, exécuté dans le courant de l'été 1819, sur la demande d'un ami, a été donné par l'artiste à l'humble église de cette commune. Il y est placé dans la nef, à gauche, au-dessus du petit autel de la Vierge et dissimulé par une statue en bois peint, flanquée de deux grands cierges. Si l'on n'était pas prévenu qu'on va voir une peinture de Delacroix, qui a signé cette toile en bas, à droite sur trois lignes :

EUG. — DE LA CROIX
ANN. — 1819
ÆT. — 21 —

on passerait volontiers devant sans s'arrêter. En effet le jeune artiste, alors âgé de vingt et un ans, n'a pas osé s'affranchir de la tradition. Il a préféré interpréter une composition de Raphaël. — Les accessoires et les fonds, cependant, accusent bien la manière de Eugène Delacroix.

N° 26 : Même sujet

Toile. — H. $0^{m}41$, L. $0^{m}37$. — Esquisse du tableau précédent.

Cette esquisse n'a pas été modifiée dans l'exécution définitive de la grande composition.

N° 27 : Même sujet

Papier. — H. $0^{m}32$, L. $0^{m}22$. — Variante légère. — Appartient à M. Choquet.

Il existe aussi une aquarelle de $0^{m}34$ sur $0^{m}28$ et possédée par le même amateur.

N° 28 : Même sujet

Papier. — H. $0^{m}086$, L. $0^{m}058$. — Vente posthume. — Appartient à M. Robaut.

Toutes ces compositions ont été visiblement exécutées sous la préoccupation des Vierges de Raphaël. Et c'est à cette intention qu'il fit la copie (v. n° 24) de l'Enfant Jésus de la *Belle Jardinière*. On raconte à ce propos une anecdote qui mérite d'être rapportée. Cette copie resta pendant quelques semaines dans l'atelier de M. Haro, chargé de la restaurer. M. Ingres, familier de la maison, l'y vit et fut frappé de sa beauté. Il se montrait intrigué d'en connaître l'auteur. Comme on savait quelle était son horreur pour le talent de Delacroix, on le laissa chercher d'abord, et, sur son insistance, enfin on le lui nomma : « Le misérable ! s'écrie-t-il. Et il fait sa peinture ! » Les anecdotes de ce genre sont nombreuses dans la vie des deux peintres dont l'antagonisme est resté célèbre.
La mort de M. Alfred Bruyas, le généreux amateur qui légua sa magnifique collection au musée de Montpellier, a privé le public du très important catalogue de cette galerie, qu'il avait rédigé avec la collaboration de Théophile Silvestre, mort, lui aussi. — Le premier volume si intéressant de ce catalogue a été imprimé, mais n'est pas dans le commerce. Nous en détachons un extrait des agendas de Eugène Delacroix sur Raphaël : « *Raphaël* — Admirable balancement de lignes. Sans doute c'est à cela qu'il doit sa plus grande beauté. Hardiesses, incorrections que lui fait faire le besoin d'obéir à son style et à l'habitude de sa main... *Le Jugement de Pâris* de Raphaël, dans une épreuve affreusement usée, m'apparaît sous un jour nouveau depuis que j'ai admiré son admirable entente des lignes... »

N° 29 : Étude d'enfant

Dessin aux deux crayons. — H. $0^{m}43$, L. $0^{m}27$. — Provient de la vente posthume et appartient à M. Alfred Robaut.

Tout en reconnaissant, comme nous l'avons fait plus haut (v. n° 28), que Eugène Delacroix a composé la *Vierge des moissons* sous l'empire de Raphaël, nous devons dire aussi cependant qu'il fit, en vue de ce tableau, des études nombreuses et très sévères d'après le modèle vivant. — Le dessin aux deux crayons que nous reproduisons ici, est une étude de l'Enfant Jésus qui figure dans la composition. Le jeune artiste avait fait poser une petite fille, n'ayant pas, sans doute, de jeune garçon à sa disposition. Très beau dessin, d'ailleurs, d'une exquise élégance d'attitude et de geste, et très achevé, malgré la grande simplicité du moyen.

N° 30 : Cheval au pâturage

Toile. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}21$.

La première étude de cheval peinte par Delacroix d'après nature. Déjà le type élégant et fin de l'animal appartient à la race de prédilection de l'artiste. Il a fait aussi sans doute quelques études de chevaux de travail; M. René-Paul Huet en possède une fort belle. Mais il n'y apportait point la même curiosité constante que Géricault, dont l'influence pourtant est très sensible en cette sorte d'œuvres.

Année 1820

N° 31 : La Consultation

Lithographie. — H. 0m190, L. 0m247. — Ventes Parguez, 22 avril 1861 : 35 fr.; — Demolombe, 2 février 1863 : 15 fr. — Vente posthume Delacroix, février 1864 : 7 fr. (cinq épreuves); Langlois, juin 1868 : 1 fr. 75; Villot, décembre 1875 : 15 fr. — Cat. A. Moreau, p. 68.

Auprès d'un agonisant couché dans un grand lit à rideaux, quatre médecins, réunis en consultation, sont assis en cercle et dans les attitudes les plus grotesques, au milieu de la chambre. Ils discutent avec énergie. L'un d'eux surtout, placé de profil, à droite, et dont les cheveux se hérissent, fait de grands gestes pour convaincre un de ses confrères, assis en face de lui, le chapeau sur la tête et la canne entre les jambes. Derrière ce dernier, la Mort accroupie, symbolisée par un squelette, aiguise sa faux sous les yeux du malade. — Cette satire, ni signée ni datée, lithographiée chez Motte, parut en mars 1820, dans le journal *le Miroir*. Il existe de cette pièce des épreuves en couleur dont le coloris a certainement été indiqué par le maître lui-même.

Année 1821

N° 32 : Portrait de L.-P. Louvel

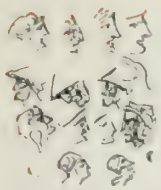
Lithographie. — H. 0m170, L. 0m140. — A la Bibliothèque nationale.

Louis-Pierre Louvel, employé à la sellerie du roi, né à Paris en 1783, assassina le 13 février 1820, à la sortie de l'Opéra, le duc de Berry, fils du comte d'Artois depuis Charles X. Condamné à mort par la Cour des pairs, Louvel fut exécuté le 7 juin.

En quelles circonstances Delacroix, un an après l'attentat, fut-il conduit à faire ce portrait? Sans doute il céda à quelque obsession de sa pensée. Ce regard de fanatique tenta la prodigieuse activité d'esprit de l'artiste qui fut l'un des plus grands travailleurs de ce siècle. Le travail était chez lui autre chose que cette pénible corvée dont Gros, par exemple, un grand artiste pourtant, calculait la durée montre en main. Delacroix travaillait avec passion et sans trêve autre que celle de la maladie, de la fièvre. Le travail était la vie même de cette organisation ardente à toute jouissance, parce qu'il était pour elle l'occasion de jouissances perpétuelles.

Peut-être aussi ce portrait lui fut-il demandé par quelque éditeur. Quoi qu'en dise Delacroix dans une lettre à M. Pierret (du 30 août 1822), il n'était rien moins qu'entendu en affaires, et les éditeurs le savaient bien, qui oubliaient de le rémunérer et parfois même signaient ses planches d'un autre nom que le sien.

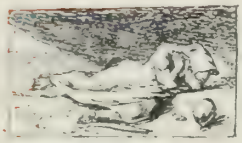
N° 33 : Pierres gravées et médailles antiques



Feuille de croquis à la plume. — H. $0^{m}250$, L. $0^{m}215$. — Reproduit mais inédit en *fac-simile* de même dimension par A. Robaut dans sa publication de *Dessins et croquis originaux*, 1865. — Provient de l'un des albums du maître et appartient à M. Philippe Burty.

Jusqu'aux miettes même tombées de la table de Eugène Delacroix, tout ce que sa main a touché est digne d'être recueilli et mérite d'être étudié. Nulle part le procédé de synthèse particulier à ce puissant dessinateur n'est aussi saisissant que dans ces feuilles de croquis d'après l'antique. Non seulement il détermine d'un accent rapide et ferme tout le caractère d'une tête; mais on ne saurait trop admirer l'admirable décision de cette plume qui, d'un seul trait, fixe toute l'anatomie d'un mouvement, comme dans la première tête à gauche de la troisième rangée.

N° 34 : Moine en prière



Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}106$, L. $0^{m}190$. — Vente Villot, 11 février 1865 : 55 fr. — Gravé à l'eau-forte par F. Villot en 1843. — Cat. A. Moreau, pp. 96, 297.

Etendu à l'intérieur d'une grotte, les mains jointes dans un mouvement d'extase, l'anachorète baise un crucifix posé sur le sol, à quelque distance d'une tête de mort. Pour s'isoler dans la prière, il a tourné le dos à la lumière et rabattu son capuchon sur ses yeux.

N° 35 : Vierge du Sacré-Cœur

Toile. — H. $1^{m}30$, L. $1^{m}70$ — Au couvent des Dames du Sacré-Cœur à Nantes (?) — Cat. A. Moreau, p. 220.

L'œuvre ne porte pas de signature. Elle avait été commandée par le comte de Forbin à Géricault qui, malade, en abandonna l'exécution à son ami. L'Etat paya cette toile 1,500 francs.

Nous avons eu quelque peine à obtenir des renseignements précis sur le lieu où se trouve actuellement ce tableau. Aucune des Dames du Sacré-Cœur ne le connaissait, n'avait souvenir de l'avoir vu. Il n'était non plus dans aucune autre église de Nantes. D'une nouvelle enquête, il résulterait que l'œuvre est restée dans une ancienne chapelle dépendant, il est vrai, du couvent du Sacré-Cœur, mais depuis longtemps abandonnée. N'y aurait-il pas lieu de la déplacer et de lui donner asile dans la chapelle actuelle du couvent ? Pour ne rien déguiser de la vérité sur ce point, je dois dire que les recherches faites à notre sollicitation par divers habitants de Nantes n'ont abouti qu'à des *on-dit*, et que personne n'a pu voir le tableau.

N° 36 : Vierge du Sacré-Cœur

Toile. — H. $0^{m}41$, L. $0^{m}27$. — N° 133 de la Vente posthume : 420 francs à M. Isambert. — Racheté depuis par M. Haro. — Cat. A. Moreau, p. 318.

C'est d'après cette toile que nous reproduisons le tableau de Nantes. (V. la gravure du n° 35.)

N° 37 : Deux Anges

Toile. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}24$. — Appartient à M. le Docteur Verdier.

Etude pour le groupe d'anges placé à la gauche de la figure principale dans la *Vierge du Sacré-Cœur* de Nantes (v. n° 35).
Le 21 février, Delacroix écrit à son ami, M. Soulier : « Je travaille à mon tableau depuis le commencement du mois de janvier. Il commence à se débrouiller, mais l'inspiration me manque. Point de flambeau qui, du premier coup, ait jeté une vive lumière sur la route que j'ai à suivre. Je fais, je défais, je recommence et tout cela n'est point ce que je cherche encore. Il faut dire que la fièvre, qui m'avait quitté, m'a repris et m'a laissé beaucoup moins de temps pour le travail. »

N° 38 : Vierge Consolatrice des Affligés

Croquis lavis d'une première composition avec variantes du tableau de Nantes (voir n°s 35 et 36). — Appartient à M. Choquet.

Cette composition n'est point l'esquisse du tableau de Nantes, mais la première pensée, très modifiée depuis, de ce tableau. Les variantes, en effet, sont considérables. La Vierge, ici, n'est plus assise sur des nuages, elle y apparaît à mi-corps, le buste penché en avant. L'artiste a modifié dans un sens tout opposé le groupe des figures du premier plan qui, dans le premier projet, sont entières, et réduites au buste dans la composition définitive. Celle-ci a gagné à cette double inversion un équilibre dans les rapports de proportion qui faisait évidemment défaut à l'ensemble que nous reproduisons. Nous rétablissons aussi le titre exact du sujet, qui n'est point « Notre-Dame-des-Sept-Douleurs », dont les attributs devraient être un cœur percé de sept glaives. Tout ici, dans l'attitude de la Vierge comme dans celle des figures suppliantes ou désolées, indique clairement la trente-cinquième invocation des Litanies de la Vierge : *Consolatrix afflictorum.*

N° 39 : Croquis d'après des maîtres italiens

Croquis à la plume. — H. $0^{m}365$, L. $0^{m}230$. — Autographié en fac-similé de même dimension.

Delacroix travaillait sans relâche, avec une égale et constante passion. Depuis les créations de l'art antique, depuis les œuvres des maîtres des grandes écoles jusqu'aux moindres accidents de la vie et du mouvement dans l'homme et dans la nature, toute forme vue était aussitôt pour lui une forme dessinée. Croquis ou pensées, au crayon ou à la plume, sans relâche, il traçait sur des albums, sur des feuilles volantes ou sur des papiers à dessin, des notes de toute sorte. Un rapprochement, une remarque, une réflexion, une forme, un mouvement traversait son esprit, et aussitôt il griffonnait à la hâte, sur le premier papier venu sous sa main quelques mots ou quelques traits rapides et vifs que souvent il n'aura plus revus.
On remarquera que la feuille reproduite ici est chargée de croquis en sens inverse.

N° 40 : Portrait de Eugène Delacroix

Toile. — H. $0^{m}40$, L. $0^{m}31$. — Non signé ni daté. — Vente Carrier, 5 mai 1875 : 50 fr. — Appartient à M. A. Robaut.

En ce portrait, qui est le plus ancien des portraits peints de Eugène Delacroix, l'artiste s'est représenté en pied, vêtu d'un élégant costume dans le goût de Velazquez. Derrière la toile, sur le châssis, E. Delacroix avait écrit au crayon «Raveswood», sans doute pour Ravenswood, le nom de l'amant de Lucie de Lammermoor. Delacroix avait donné ce portrait à Carrier au moment où il venait de l'achever. — Non catalogué lors de la vente posthume de ce dernier, qui d'ailleurs passa inaperçue, ce portrait fut adjugé à un marchand au prix de 50 francs et racheté, le lendemain même, à un prix beaucoup plus élevé par M. Robaut. — Nous ne laisserons pas échapper l'occasion qui nous est offerte ici de rendre hommage à la mémoire d'Hippolyte Carrier, miniaturiste distingué, homme d'un goût fin, sûr, qui fut l'ami des romantiques et parlait d'eux avec une chaleur communicative. Nous lui devons des renseignements sur ses contemporains.

N° 41 : La Favorite

Aquarelle. — H. $0^{m}18$, L. $0^{m}14$. — Signé. — Vente Sakakine, 180 fr.

Tous les regards étaient, à cette date, tournés vers l'Orient. La lutte de la Grèce contre la Turquie passionnait la jeunesse. Tous les arts s'en inspiraient. Cette charmante aquarelle ainsi que le numéro 46, sont les premières traces que nous rencontrons dans l'œuvre de Delacroix de ce mouvement des esprits, qui devait lui inspirer un peu plus tard la glorification de la Grèce sur les ruines de Missolonghi.

En présence d'une telle variété de sujets et d'études de toute sorte, on demeure confondu. On se rend compte de cette supériorité acquise au prix de l'incessante réalisation de tout ce qui présentait à ses yeux ou à sa pensée un caractère esthétique. On sait maintenant que nul n'a plus dessiné que Delacroix; je pourrais dire dès maintenant que nul n'a mieux dessiné.

N° 42 : Un bonhomme de lettres en méditation

Lithographie. — H. $0^{m}178$, L. $0^{m}221$.— Ni signé ni daté. — Cat. A. Moreau, p. 70.

Caricature contre les écrivains de la presse monarchique et catholique. On jouait alors une pièce intitulée : *le Faux Bonhomme*. De là l'entrée du mot « bonhomme » dans la polémique contre l'ancien régime. *Le Miroir* du 27 juin 1821 termine ainsi l'explication de la lithographie : « Ne nous fatiguons pas, lecteur, à chercher une ressemblance particulière dans les traits généraux. Le personnage que vous avez sous les yeux est un être idéal. Composé de détails empruntés aux uns et aux autres, ce bonhomme est le type de la sottise, comme la Vénus de Zeuxis est celui de la beauté. » Les accessoires caractéristiques sont l'éteignoir, la robe de chambre, la perruque

à la brigadière, l'épée en croix avec un parapluie, une bouteille d'eau miraculeuse, des livres bien pensants, et, au mur, le portrait de Marlborough. Dans l'article, il est fait allusion à Chateaubriand et à des personnages désignés sous les noms de marquis de Crochepatte, M. de Clopineau (Talleyrand), Frère La Crescelle (probablement Lacretelle jeune, rallié à la Restauration), etc., etc. — Voir la lettre du 24 janvier 1862, adressée à M. Ph. Burty, qui l'avait interrogé au sujet d'un certain *Portrait de M. Jérôme* (V. année 1825). Nous reproduisons le passage de cette lettre relatif au *Bonhomme de lettres*. « La caricature du *Bonhomme de lettres* n'est pas non plus de ma main. Je ne sçais (sic) quel accident a empêché de tirer mon dessin : il a été reproduit, mais maladroitement, par un de mes amis qui dessinait à peine. J'ai fait antérieurement un ou deux dessins pour être gravés dans le *Nain Jaune*, mais ils ont été arrangés au gré du directeur du journal. Tout cela est bien obscur et ne mérite pas de fixer l'attention. Il existe, je me le rappelle, un certain combat du *Constitutionnel contre la Quotidienne* qui est une affreuse lithographie de ma façon et je ne sçais si cela a paru. » (V. n° 45.)

N° 43 : Le Grand-Opéra

Lithographie. — H. $0^{m}200$, L. $0^{m}140$. — Sans date ni signature. — Catalogue A. Moreau, p. 67.

Cette caricature a paru dans le journal *le Miroir*, numéro du 26 juillet 1821. C'est donc bien à tort qu'on y veut voir une charge du grand Vestris, qui s'appelait lui-même *le diou de la danse*. Le célèbre danseur avait quitté le théâtre en 1781 et était mort en 1808. Si le personnage vieux, laid, couronné de roses, forcé de s'aider de balais en guise de béquilles pour prendre du parcours, qui figure ici est Vestris, ce serait donc Marie-Auguste, fils naturel du précédent et qui dansait encore à l'Opéra en 1818, âgé de cinquante-huit ans. Comme, à cette date, il jouait le rôle de l'Amour dans le ballet de *Psyché*, les contemporains l'avaient surnommé *le Père l'Amour*. « Nous ne savons pas, disait *le Miroir*, si le Grand-Opéra se vouera un peu plus au culte de Polymnie dès qu'il sera installé dans son local; mais, comme jusqu'à ce jour, il n'a guère voulu sacrifier qu'à Terpsichore, nous le présentons au public appuyé sur ses *ballets*. »

N° 44 : Le Théâtre-Italien

Lithographie. — H. $0^{m}200$, L. $0^{m}140$. — Sans date ni signature. — Cat. A. Moreau, p. 67.

Comme la précédente, cette caricature a paru dans le journal *le Miroir*, celle-ci à la date du 13 août 1821. Elles sortent l'une et l'autre des presses lithographiques de C. Motte. On sait que Delacroix était passionné de musique, il ne s'est pas abandonné ici à son humeur satirique. Pour symboliser le Théâtre-Italien, il choisit Rossini jeune, déjà glorieux, emplissant la scène de son génie, comme il l'occupe en cette image par l'attitude plaisante du grand écart. Des poches du maestro sortent de nombreuses partitions, et de chacune de ses mains il soutient un de ses opéras; à gauche, le *Barbier de Séville;* à droite, *Othello;* sa plus récente création s'échappe de son cerveau. A cette date, 1821, c'est *Mathilde de Sabran*. *Le Miroir* reproche à son collaborateur « M. Lacroix », de n'avoir pas signé « cette nouvelle agression des détracteurs de l'ancien régime musical », et le dénonce.

N° 45 : Duel polémique entre dame Quotidienne et messire Journal de Paris

Lithographie. — H. $0^{m}200$, L. $0^{m}296$. — Sans date ni signature. — Cat. A. Moreau, p. 68.

Cette caricature a paru dans le journal *le Miroir* du 29 septembre 1821. Le champion de la *Quotidienne*, monté sur Rossinante, coiffé de l'armet de don Quichotte, vêtu d'un costume troubadour de « Jeanne d'Arc », est armé d'une lance et d'une plume de paon. Son adversaire a enfourché l'âne de Sancho Pança. Il est coiffé d'un pot surmonté d'une girouette et est armé d'une plume d'oie et d'une fourchette. Les journaux du temps sont témoins du duel qui a pour juge du camp le *Moniteur universel*, en bonnet de coton et assis sous un dais.

N° 46 : Cavalier turc au coup de feu

Toile. — H. $0^{m}28$, L. $0^{m}21$. — N° 79 de la Vente posthume, 350 fr. — Appartient à M. le Docteur Horteloup.

Les « cavaliers turcs » sont nombreux dans l'œuvre du maître ; celui-ci est le premier. On pourrait, pour le distinguer des autres, l'appeler *le Cavalier turc au coup de feu*. Il est d'une allure superbe d'ailleurs et il semble que les plus beaux cavaliers turcs de Decamps soient inspirés de celui-ci. Delacroix professait, d'ailleurs, une grande et sincère estime pour le talent de cet artiste. Sollicité par M. Moreau père d'écrire pour la *Revue des Deux-Mondes* un article sur Decamps, il s'excusa de ne point le faire et ajouta : « Je crois que sa perte est trop récente (1860) non seulement pour qu'il puisse être jugé complétement, mais aussi pour qu'un jugement ait tout l'intérêt qu'il pourrait avoir plus tard. — Permettez-moi d'ajouter que ce grand artiste a eu de son vivant la bonne fortune d'être goûté sans conteste du public et des artistes; pas une voix ne s'est élevée contre tous les genres de succès qu'il méritait et qu'il a obtenus. »

N° 47 : Une Mulâtresse

Toile. — H. $0^{m}80$, L. $0^{m}64$. — Musée de Montpellier.

Cette figure peinte, de grandeur nature jusqu'aux genoux, fait partie de la collection léguée à la ville de Montpellier par M. Alfred Bruyas. Cet amateur éminent avait entrepris, avec le concours de Théophile Silvestre, la rédaction et même l'impression d'un catalogue infiniment précieux de sa galerie. La mort successive des deux collaborateurs est venue interrompre leur œuvre commune. Le premier volume de ce catalogue seul a été imprimé, mais n'a pas été mis dans le commerce de librairie. Les bonnes feuilles appartiennent à la municipalité de Montpellier. — Pour la première fois que nous rencontrons une peinture de la collection Bruyas, nous ne pouvons nous abstenir de rendre hommage à cet amateur d'un goût si sûr et d'un caractère si généreux. Nous avons déjà emprunté à son catalogue une pensée de Delacroix sur Raphaël. Ajoutons-y celle-ci sur Michel-Ange : « Pense au grand Michel-Ange; nourris-toi de ses grandes et sévères beautés! »

Année 1822

N° 48 : Waverley

Dessin au crayon noir estompé. — H. $0^{m}285$, L. $0^{m}210$. — Non catalogué par M. Moreau. — Vente du 14 décembre 1874 à l'hôtel Drouot : 40 francs.

Nous sommes tout près de considérer nous-même comme excessif le scrupule de conscience qui nous fait cataloguer ici ce très médiocre dessin dont l'attribution nous paraît fort contestable. En tout cas faudrait-il le reporter à une date antérieure, et Walter Scott a-t-il mieux inspiré Eugène Delacroix qu'en ce premier essai. Nous retrouverons plus loin : l'Ermite de Copmanhurst, Front-de-bœuf et le Juif, Front-de-bœuf et la Sorcière, la mort de l'évêque de Liége, la Fiancée de Lammermoor, Ivanhoë, l'Enlèvement de Rebecca, Quentin Durward, Redgauntlet, Richard Cœur-de-Lion.

N° 49 : Dante et Virgile

Toile. — H. $1^{m}80$, L. $2^{m}40$. — Au musée du Louvre. — Gravé à l'eau-forte, par Bouruet : $0^{m}185$ sur $0^{m}225$; par d'Henriet : $0^{m}215$ sur $0^{m}279$; lithographié par Célestin Nanteuil $0^{m}482$ sur $0^{m}650$. Nombreuses gravures sur bois pour publications illustrées, notamment l'*Illustration* et l'*Histoire des peintres de toutes les écoles*. — Cat. A. Moreau, pp. 89, 116, 132, 139, 167, 188 et 206.

Le titre complet de cette admirable composition qui fut l'œuvre de début de Eugène Delacroix au Salon de 1822 est celui-ci : « Dante et Virgile conduits par Phlégias, traversant le lac qui entoure les murailles de la ville infernale de Dité. Des coupables s'attachent à la barque et s'efforcent d'y entrer. Dante reconnaît parmi eux des Florentins. » On sait quel fut le succès. Immense. Delacroix avait exécuté ce tableau en quelques semaines. Il écrit, en effet, le 15 avril 1821, à son ami Ch. Soulier : « ... Je sors d'un travail de chien qui me prend tous mes instants depuis deux mois et demi. J'ai fait dans cet espace de temps un tableau assez considérable qui va figurer au Salon. Je tenais beaucoup à m'y voir cette année, et c'est un coup de fortune que je tente. » — Le Salon n'eut lieu qu'en 1822. Le tableau fut acheté par l'Etat *douze cents* francs.

N° 50 : Dante et Virgile

Toile. — H. $0^{m}25$, L. $0^{m}34$. — Réduction du précédent avec une légère suppression.

Appartient à M. Charles Narrey, à qui il a été légué par M. Alphonse Royer, qui l'avait lui-même reçu de Eugène Delacroix.

N° 51 : Portrait du général Charles Delacroix

Toile. — H. $0^{m}39$, L. $0^{m}29$. — Appartient à la famille de M. Léon Riesener à qui Eugène Delacroix l'avait légué par testament. — Cat. A. Moreau, p. 228.

Le général, tête nue, en veste de coutil blanc, le col de chemise largement rabattu, est nonchalamment couché sur le gazon de son jardin, dans ce bien de famille, nous dit M. Moreau, qu'on appelait le Louroux et dont on aperçoit la maison basse dans le fond du tableau. Delacroix y séjourna en 1822 (voir lettre du 18 août à M. Pierret, édition Burty) et y fit alors ce portrait. A ce propos, nous donnons ici la généalogie du peintre :
Claude Delacroix, régisseur du comte de Belval, et sa femme Marguerite-Louise Flize, décédés à Givry, en Argonne, eurent huit enfants dont l'aîné, Charles Delacroix, avocat au Parlement, ancien premier commis du contrôle des finances, préfet à Bordeaux et à Marseille, puis ministre des Affaires étrangères, eut lui-même quatre enfants : 1° Henriette, devenue madame de Verninac; 2° Charles, général, aide de camp du prince Eugène, dont nous reproduisons le portrait ; 3° Henri, mort engagé volontaire à Friedland; 4° Eugène Delacroix.

N° 52 : Académie

Dessin au crayon noir rehaussé de blanc. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}45$. — Appartient à M. Alfred Robaut depuis la Vente posthume.

Cette académie est datée au verso : « 1822, 3e trimestre, 23 septembre. — M. Meynier, professeur. — E. Delacroix, élève de M. Guérin. — Place 72. » Dans les *Notes* sur Delacroix que Léon Riesener a fournies à M. Ph. Burty, nous trouvons le passage suivant : « Ce fut mon père qui lui conseilla l'atelier de M. Guérin. Delacroix venait de perdre sa mère. Il avait perdu son père beaucoup avant... Arrivant à l'atelier, bien élevé, il se lia avec Scheffer, Champmartin, les principaux élèves de Guérin. Le talent ne se développe pas inopinément ; Delacroix m'a parlé de l'influence qu'un certain Champion avait eue sur le talent de Géricault lui-même et sur tous les élèves de l'atelier Guérin. »

N° 53 : Grec en embuscade

Aquarelle. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}26$. — Signé au bas, à droite. — Vente hôtel Drouot, avril 1881. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette aquarelle, comme la précédente, comme tant d'autres compositions de l'année 1823, met en lumière ce que j'appellerai les procédés d'entraînement de Eugène Delacroix ; on y voit clairement par quelle succession d'efforts il préparait ses grandes compositions, comment il créait peu à peu le milieu ambiant dans lequel devait se développer en une floraison magnifique sa pensée pittoresque.

N° 54 : Épisode des guerres entre les Turcs et les Grecs

Aquarelle. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}24$. — Vente Boulanger, février 1880 : 195 francs. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix préludait alors au *Massacre de Scio*, qui devait être la grande œuvre du Salon de 1824. Le 15 septembre il écrit à son ami Charles Soulier qui était alors à Naples : « ... J'ai moi-même quelques petites choses à te demander. Je me propose de faire pour le Salon prochain un tableau dont je prendrai le sujet dans les guerres récentes des Turcs et des Grecs. Je crois que dans les circonstances, si d'ailleurs il y a quelque mérite dans l'exécution, ce sera un moyen de me faire distinguer. Je voudrais donc que tu m'adressasses quelques sites de ton pays de Naples, quelques esquisses pochées de sites marins ou de montagnes bien pittoresques. Je ne doute pas que cela ne m'inspire pour le lieu de la scène. »

N° 55 : Lisette

Toile. — H. $0^{m}25$, L. $0^{m}33$. — Vente à l'hôtel Drouot en mai 1879.

Delacroix nerveux, fiévreux, bilieux, a toujours aimé le spectacle de la santé chez la femme. Une lettre du 18 août à M. Pierret en témoigne sous une forme amusante. Elle est datée du Louroux, propriété de son frère le général : « Je t'écris à une toise et demie de distance de la plus charmante Lisette que tu puisses imaginer. Que les beautés de la ville sont loin de cela ! Ces bras fermes et colorés par le grand air sont purs comme du bronze... Dis à notre ami Félix (Guillemardet) que malgré son antipathie pour les bas bleus, je crois qu'il rendrait les armes à Lisette. Et, du reste, ce n'est pas la seule ; toutes ces paysannes me paraissent superbes. Elles ont des têtes et des formes de Raphaël et sont bien loin de cette fadeur blafarde de nos Parisiennes. Mais, hélas ! malgré quelques larcins, nos affaires ont bien de la peine à avancer auprès de ma *Zerline*. — *Sœr Amor!* » (Edition Burty). Zerline, bas bleus, Lisette, il s'agit ici d'une servante.

N° 56 : Le déménagement de dame Censure

Lithographie. — H. $0^{m}195$, L. $0^{m}355$. — Ni signé, ni daté. — Cat. A. Moreau, p. 70.

Caricature politique pour le journal *Le Miroir*, publiée le 11 février 1822. D'un édifice dont la porte grillée est surmontée de l'écriteau *Maison à louer*, s'éloigne une charrette traînée par un âne et dans laquelle s'opère le déménagement du personnel et du mobilier de la censure. Un diable cornu, ailé, griffu, conduit l'attelage qui n'en peut mais. Sur le chariot sont entassés, dans l'ordre suivant, un pain de sucre, une chaise, une masure, d'Outre-Zèle, Cadet-Roussel, un vieillard, une lourde oie, un anonyme. L'anonyme, c'est le diable. Les autres figurations ont la prétention de rappeler les noms des censeurs. Il est clair, par exemple, que la lourde oie qui pèse sur l'arrière-train de l'ânon est une allusion à M. de Lourdoueix. Ainsi des autres. — Des ciseaux ailés s'échappent des fenêtres de la maison à louer.

N° 57 : La Leçon de Voltige

Lithographie. — H. $0^{m}203$, L. $0^{m}300$. — Ni signé, ni daté. — Cat. A. Moreau, p. 69.

Dans un cirque forain, un marquis, un chevalier et d'autres personnages ridicules galopent en cercle et portent des bannières sur lesquelles on lit : Vasselage, XIVe siècle, Coutume de Gascogne, Droits du Seigneur, Capitaineries, etc. La plupart des cavaliers sont désarçonnés. Au centre se tient un général à cheval assisté d'un écuyer debout auprès de lui. Le général porte un étendard avec ces mots : Gloire, Honneur, Patrie. — Cette caricature politique, dont les légendes seules rendent l'ironie saisissable, a paru dans le journal *Le Miroir*, du 8 mars 1822.

N° 58 : Les Écrevisses à Longchamp

Lithographie. — H. $0^{m}200$, L. $0^{m}307$. — Ni signé, ni daté. — Cat. A. Moreau, p. 69.

Cette caricature politique, parue le 4 avril 1822 dans le journal *Le Miroir*, représente la promenade de Longchamp qui avait lieu le Vendredi saint dans l'avenue des Champs-Élysées. Le groupe principal se compose d'anciens émigrés en perruque et l'épée en verrouil ou en costume troubadour, et d'une marquise à paniers et poudrée, portant un chapeau chinois en guise d'ombrelle. Ils sont tous montés sur une écrevisse qui nécessairement marche à reculons. Une autre écrevisse porte une chaise en façon de trône où siège un pain de sucre. Dans l'esprit de la caricature du temps, le pain de sucre désignait suffisamment le roi Charles X. A gauche, deux personnages au pied d'un arbre sifflent le cortège.

N° 59 : Gare derrière ! ! !

Lithographie. — H. $0^{m}240$, L. $0^{m}310$. — Ni signé ni daté. — Cat. A. Moreau, p. 69.

Caricature politique publiée par le journal *Le Miroir*, du 30 mai 1822. Une sorte de Croquemitaine ridicule en costume de général, coiffé sens devant derrière d'un chapeau à plumet flétri et tenant un bâton de commandement au poing gauche, s'escrime d'un cimeterre tout ébréché contre des quartiers de roc dispersés à ses pieds sur le sol. La malice fort pauvre de cette caricature consiste dans ce fait qu'en développant le bras, le matamore va frapper la montagne en forme de pain de sucre qu'il est chargé de défendre et derrière laquelle se dissimulent des personnages effarés. — Nous avons déjà vu que Delacroix n'avait, à juste titre, qu'une fort médiocre estime pour ces péchés de jeunesse. Mais en matière de catalogue et d'inventaire, on n'a le droit de rien omettre. Par ces faiblesses mêmes qui les rapprochent de nous, les grands artistes sont plus humains.

Année 1823

N° 60 : Portrait de Thalès Fielding

Toile. — H. $0^{m}32$, L. $0^{m}24$. — N° 75 de la Vente posthume : 390 fr. à M. Piron. — Vente Piron après décès, 21 avril 1865 : 105 francs à M. le baron Rivet. — Cat. A. Moreau, pp. 229 et 313.

Thalès Fielding, aquarelliste anglais, se lia d'intime amitié avec Delacroix pendant un séjour assez long qu'il fit à Paris à cette époque. « Delacroix vécut quelque temps avec Fielding, raconte L. Riesener dans ses *Notes* publiées par M. Burty. « Pour faire du café le matin, on ajoutait de l'eau et un peu de café sur le marc de la veille dans l'unique bouilloire, jusqu'à ce qu'on fût forcé de la vider. De temps en temps, on avait un gigot en provision dans l'armoire, auquel on coupait des tranches pour les rôtir dans la cheminée. Mais un jour les deux amis partageant ce déjeuner se fâchèrent. Fielding disait très sérieusement qu'il descendait du roi Bruce. Delacroix l'appelait « sire ». Mais Fielding ne pouvait sur ce sujet admettre la plaisanterie et se fâcha pour toujours. » *Pour toujours* est de trop, car Delacroix s'afflige en 1823 du départ du « bon Thalès » et quand notre maître à son tour ira à Londres en 1825, c'est avec les Fielding qu'il passera le meilleur de son temps.

N° 61 : Portrait d'enfant

Toile. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}16$. — Appartient à M. Soulier fils.

Ebauche intéressante où la tête seule et les cheveux sont à peu près terminés. Ce portrait passe à tort pour celui d'un enfant de Thalès Fielding. — Fils d'un père et d'une mère artistes (le père était peintre de portraits, la mère peignait à l'aquarelle des fleurs, des animaux), les Anglais Fielding étaient quatre frères : Théodore, Copley, Thalès et Nathan, tous artistes, aquarellistes de talent, quoique d'un mérite inégal; le plus célèbre est Copley (1787-1855). Thalès seul vint en France. Il n'était pas marié. Thalès mourut en 1837, à l'âge de quarante-quatre ans.

N° 62 : Portrait de M. Soulier

Aquarelle. — H. $0^{m}115$, L. $0^{m}850$.

M. Soulier fut comme MM. Pierret, Piron, Guillemardet, un ami de la première heure. A propos d'une lettre du 10 décembre 1818, qui fut adressée à M. Soulier par Delacroix, M. Ph. Burty ajoute : « M. Soulier le connaissait depuis 1816. Il lui avait enseigné l'aquarelle, procédé de peinture alors presque inconnu en France et que lui-même avait appris, en Angleterre, de son ami Copley Fielding. » Il était alors surnuméraire et secrétaire de l'intendant du Domaine extraordinaire. Horace Raisson, homme de lettres, journaliste, et qui fut l'un des collaborateurs de Balzac, était dans le bureau de M. Soulier; c'est Raisson qui lui amena Eugène Delacroix.

N° 63 : Portrait en pied de M. Soulier

Sépia. — H. $0^{m}260$, L. $0^{m}185$. — Appartient à M. Paul Soulier fils.

En manches de chemise et gilet blanc, les jambes croisées, le modèle, assis sur un tabouret de paille devant une table de bois blanc sur laquelle est posé un pupitre à musique, chante en s'accompagnant d'une guitare. Dans le fond, une autre guitare suspendue au mur et un chapeau de haute forme sur une seconde table. — Cet intérieur est sans doute celui que M. Soulier occupait alors, « l'humble chambrette, la plus haute de la place Vendôme, à l'hôtel du Domaine extraordinaire,» où Delacroix, Raisson et Soulier enluminaient « en s'amusant » le bois et le fer de dessins de machines destinés à être joints à des brevets d'invention. C'était Horace Raisson qui avait eu l'idée de cet enluminage pour « faire gagner quelques sols » à ses camarades. Nous avons dit qu'il était dans le même bureau que M. Soulier et lui avait amené Eugène Delacroix.

N° 64 : Portrait en buste de M. Pierret

Toile. — H. $0^{m}26$, L. $0^{m}20$. — Non signé ni daté. — Appartient à madame veuve Pierret. — Cat. A. Moreau, p. 228.

Portrait admirable de simplicité savante et de caractère. Le visage, de face, entièrement rasé, a fourni au peintre une belle étude de modelé délicat et fin. Les cheveux sont ramenés en mèche épaisse sur le front. Le regard est doux sous les lunettes, le nez ferme, la bouche d'un beau dessin. Largement ouvert, l'habit laisse voir une haute cravate noire et un gilet de nankin à collet droit.

M. Pierret était un ami d'enfance de Eugène Delacroix. La première des cinquante lettres publiées par M. Philippe Burty, et que le maître lui adressa, est datée du 11 décembre 1817. Il mourut en 1854. Madame veuve Pierret a toujours mis la plus grande obligeance à communiquer les documents restés entre ses mains à tous ceux qui se sont occupés de Delacroix. Nous lui en adressons ici nos plus vifs remercîments.

N° 65 : Portrait en buste de M. Leblond

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}13$, L. $0^{m}11$. — Non signé ni daté. — Appartenait à madame veuve Leblond. — Cat. A. Moreau, p. 228.

Ce profil, un peu tourné vers la droite, avec l'œil largement ouvert, est intéressant surtout parce qu'il consacre le souvenir d'un homme qui fut, avec MM. Pierret, Henri Hugues, Félix Guillemardet, Champmartin, Piron, Soulier, Riesener, Comairas, Lelièvre et, plus tard, M. Villot, des plus anciens et constants amis de Eugène Delacroix. Son nom revient fréquemment dans la correspondance du maître avec les termes de la plus sincère affection. Il a dû lui-même recevoir bien des lettres de son illustre ami; il n'y en a pas une seule dans l'édition de M. Burty, qui n'aura pu en avoir communication.

N° 66 : Orpheline au cimetière

Toile.— H. $0^{m}65$, L. $0^{m}54$.— Salon de 1824.—Non signé ni daté. — Appartient au docteur Gebaüer, héritier de madame veuve Leblond.

Assis de face, la tête penchée en arrière et tournée à droite, le modèle a les yeux levés vers le ciel, le cou et le haut de la poitrine découverts, la main droite posée sur les genoux.
Cette puissante étude a été faite au moment où Delacroix préparait la grande composition du Massacre de Scio; elle rappelle le mouvement de la vieille femme grecque agenouillée auprès du corps de sa fille morte, dans ce tableau. Le maître y attachait une certaine importance, car il l'exposa au Salon de 1824. C'est à cette intention, assurément, qu'il aura ajouté le paysage, un cimetière de campagne, pour motiver l'expression de la figure.

N° 67 : Jeune fille debout dans un cimetière

Toile. — H. $0^{m}41$, L. $0^{m}37$. — Vente X***, 1er mai 1874 : 1,100 fr. — Non catalogué par M. A. Moreau.

L'orpheline est debout, le bras droit plié, la main à la ceinture; de la main gauche pendante, elle tient un léger bouquet de fleurs. Elle avance parmi les tombes éparses du petit cimetière d'un village dont on aperçoit dans le fond le modeste clocher parmi de molles verdures. Le paysage monte par de douces collines jusqu'à l'horizon.
Nous pensons que Delacroix aura voulu traiter en soi le sujet qu'il avait, une première fois, adapté par occasion à une étude faite d'abord à toute autre intention. -- Voir le numéro précédent. — Combien n'est-il pas intéressant, grâce aux rapprochements amenés par l'ordre chronologique que nous avons adopté, de pénétrer, comme nous le faisons ici, dans l'intimité des conceptions d'un maître, de voir l'idée première accidentellement enfantée se développer et revêtir une forme définitive.

N° 68 : Portrait de M. X.

Dessin mine de plomb. — H. $0^{m}160$, L. $0^{m}125$. — N° 321 de la Vente posthume. — Appartient à M. A. Robaut.

Dans son très précieux livre sur l'œuvre de Eugène Delacroix, M. Ad. Moreau a consacré toute une partie aux « Portraits peints et dessinés » par le maître. « En dressant la liste chronologique de tous ceux dont nous avons pu retrouver la trace et constater l'authenticité, dit-il, nous pensons avoir accompli un travail curieux à plus d'un titre. » Rien de plus juste. C'est là, en effet, un côté du génie de Delacroix fort peu connu. Quoiqu'il ait peint et dessiné un grand nombre de portraits, surtout dans sa jeunesse, comme ils étaient destinés à des amis très intimes, ils sont, pour la plupart, restés ignorés du public. Nul plus que lui, pourtant, n'aurait pu dire avec notre admirable La Tour parlant de ses modèles : « Ils croient que je ne saisis que les traits de leur visage, mais je descends au fond d'eux-mêmes à leur insu et je les remporte tout entiers. »

N° 69 : Portrait de Eugène Delacroix

Toile. — H. 0m35, L. 0m27. — Lithographié par Alfred Robaut : 0m105 sur 0m082. — Vente Constant Dutilleux, 1874 : 2,750 fr — Appartient à M. le baron de Beurnonville. — Non catalogué par M. A. Moreau.

Ce portrait est l'un des premiers que le maître ait peints d'après lui-même. Celui qui est entré au Louvre en 1872, après la mort de Jenny Le Guillou, ancienne servante de Delacroix, est de 1829. On reconnaît l'époque du *Massacre de Scio*; la puissance dans les lumières, la transparence dans les ombres sont les mêmes.

N° 70 : Portrait de Juliette Pierret enfant

Toile. — H. 0m22, L. 0m20. — Non signé ni daté. — Appartient à madame veuve Pierret.

Souvenir d'intime amitié donné par Eugène Delacroix à son camarade d'enfance le plus cher et qui l'avait puissamment soutenu de son admiration. Il lui écrivait en octobre 1820 : « Pourquoi es-tu le seul qui, en dépassant énormément ce que mes plus forts accès de vanité m'aient pu inspirer, m'as pourtant un peu remis à mon rang?... Ton suffrage tout seul dans une balance emportera tous les autres réunis dans l'autre. Puisque, le premier, tu m'as dit que tu sentais quelque chose dans ce que je fais, il est juste que tu aies ta récompense du bien que tu m'as fait et du courage que tu m'as donné. »

N°s 71, 72 : Deux études de chevaux

1° Cheval rouan. — Toile. — H. 0m30, L. 0m40. — Vente posthume : 620 fr.
2° Cheval dans une écurie. — Toile. — H. 0m31, L. 0m40. —Vente posthume : 400 francs à M. Bornot.

La robe du cheval, en notre étude n° 2, est bai-cerise: d'une traînée de pinceau, le maître a posé sur le sol un ton de paille, pour indiquer la litière de l'écurie.

N° 73 : Relais de quatre chevaux

Toile. — H. 0m24, L. 0m31. — N° 205 de la Vente posthume : 435 francs à M. Delille.

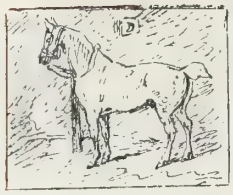
Cette magnifique étude ne sortit jamais de l'atelier de Delacroix. Si elle avait été connue, elle lui eût concilié sans doute le bon vouloir d'un autre peintre également passionné pour le cheval, qui devait être un peu plus tard l'artiste non le plus illustre, mais le plus célèbre de l'Ecole française, Horace Vernet, dont l'antipathie à l'égard de Delacroix était déclarée et se manifesta, notamment en 1849, dans les élections à l'Académie. Voir la lettre du 29 août à L. Riesener (édition Burty).

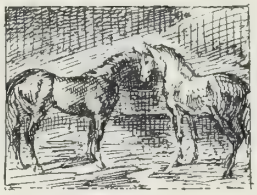
N° 74 : Cheval de charrue

Toile. — H. $0^{m}44$, L. $0^{m}36$. — N° 204 de la Vente posthume : 450 fr. — Appartient à madame la baronne Rivet.

« Le baron Charles Rivet, dit M. Burty, qui, de nos jours, a attaché son nom à la fondation de la troisième République, demeura un des fidèles amis de cœur de Delacroix. Celui-ci, dans un premier testament que lui fit déchirer sa gouvernante, Jenny Le Guillou, l'avait désigné comme son légataire universel. C'était un homme de grand sens et de mœurs aimables.» Il avait été aussi l'ami et le camarade d'atelier de Bonington. Delacroix lui légua en mourant un tableau inachevé de Bonington, précisément, *Chevalier et Page*, et une petite toile du même portant deux sujets en grisaille.

N°s 75, 76 : Etudes de chevaux à l'écurie





1° Cheval blanc. — Toile. — H. $0^{m}45$, L. $0^{m}54$. — Vente posthume : 1,080 fr.
2° Deux chevaux. — Toile. — H. $0^{m}31$, L. $0^{m}40$. — Vente posthume : 430 francs à M. Bornot, cousin de Delacroix. — Appartenait à feu M. Gavet, gendre de M. Bornot.

Delacroix tenait beaucoup à la première de ces deux études, et il l'avait accrochée dans sa salle à manger.

N°s 77, 78 : Deux costumes d'Orient

Toiles. — Mêmes dimensions : H. $0^{m}33$, L. $0^{m}24$. — Non signé ni daté. — N° 188 de la Vente posthume. — Appartient à M. Mercier.

Les deux figures sont debout; l'une est vue de dos, l'autre de face. Nous retrouverons quelque chose du grand mouvement ondulé de la draperie de l'homme vu de dos dans le costume du Giaour pour le magnifique Combat du Giaour et du Pacha, appartenant à madame Mahler, et si peu connu.

N°s 79, 80 : Deux études d'officiers grecs

Toiles. — 1° H. $0^{m}25$, L. $0^{m}18$. — Appartient à M. le baron de Schwiter. — 2° Même sujet : H. $0^{m}40$, L. $0^{m}30$. — Vente Richard Wallace, 1877 : 280 fr. — Cat. A. Moreau, p. 269.

La première de ces deux toiles est une charmante esquisse précieusement conservée par M. le baron de Schwiter, qui fut l'un des amis auxquels le maître confia par testament le soin de classer tous ses dessins après sa mort. C'est elle que nous reproduisons.

N° 81 : Grec blessé

Aquarelle. — H. 0m022, L. 0m016. — Lithographié par M. Jean Gigoux dans les mêmes dimensions. — Cat. A. Moreau, p. 125.

Groupe de deux figures en costume grec, composé d'un soldat assis, blessé, le bras droit en écharpe et tenant de la main gauche un verre que la femme debout auprès de lui vient de remplir. Dans le fond, un autre blessé avance en s'appuyant également sur une femme. — Il n'y a d'autre trace de cette aquarelle que la lithographie de Gigoux reproduite ici. — C'est là encore une de ces études par lesquelles le maître se préparait au *Massacre de Scio*. On reconnaît déjà dans l'attitude des femmes toute l'exquise tendresse que Delacroix impose aux Saintes Femmes près du Crucifié ou de saint Sébastien. Personne n'a su comme lui exprimer la profonde passion de la charité chez la femme. Il n'est point de sentiment humain qu'il n'ait connu et fait passer dans son œuvre.

N° 82 : Costume de Calcutta

Toile. — H. 0m45, L. 0m37. — N° 184 de la Vente posthume : 650 fr. — Appartient à M. Ph. Burty. — Cat. A. Moreau, p. 321.

Le personnage, aux longues moustaches noires finement effilées et relevées en croc, le cou nu, vêtu d'un costume de couleur bleu foncé à parements jaunes et plastron rouge, coiffé d'un chapeau à larges bords, est assis de trois quarts, tourné à gauche, les bras retombants et les jambes croisées l'une sur l'autre. Sur le fond neutre s'enlève en clair une draperie posée sur le dossier d'une chaise.

Aujourd'hui que le romantisme a rompu toutes les entraves qui retenaient l'école française enchaînée aux colorations pâles des plâtres académiques, cela paraît tout simple qu'un artiste se plaise à étudier les détails pittoresques d'un costume exotique. Mais n'oublions point que nous sommes ici en 1823, au temps des Ajax insultant les dieux, et qu'alors, « Rien que la mort ne pouvait expier son forfait. »

N° 83 : Académie de femme

Toile. — H. 0m81, L. 0m65. — N° 200 de la Vente posthume. — Appartient à M. Jehan Duseigneur fils, après avoir appartenu successivement à l'éminent critique d'art Théophile Thoré et à M. Paul Lacroix.

Delacroix, qui a fait un certain nombre d'académies de femme, fut le plus chaste des peintres. Il faut que le nu s'impose par le caractère du sujet pour qu'il l'introduise dans ses compositions. Quand il le rencontre, il le traite en maître, comme dans les peintures décoratives du Salon du roi, dans l'*Orphée* du Corps législatif et dans la *Mort de Sardanapale;* mais il ne le cherche point. Nul n'est plus éloigné que lui des motifs de pure volupté. Quand l'amour passe dans son œuvre — et il y passe bien rarement — il le conçoit dans les ironies de *Faust* ou dans les rayonnements de *Juliette et Roméo;* son génie plane toujours au-dessus des ardeurs lascives.

Nos 84, 85 : Deux costumes souliotes

Toiles. — 1° H. $0^{m}40$, L. $0^{m}26$; 2° H. $0^{m}40$, L. $0^{m}31$ — Nos 177 et 178 de la Vente posthume. — Le n° 177 Vente posthume : 580 fr., à M. Petit. — Cat. A. Moreau, p. 320.

Ces études de costumes souliotes furent faites en vue du *Massacre de Scio*. Mais Delacroix ne pouvait se défendre de mettre en mouvement même les objets inanimés qui posaient devant lui. Il a donné à celui que nous reproduisons l'attitude de la danse; c'est le n° 178 de la Vente posthume. Dans le n° 177, le personnage, vu de face comme ici, a le pied posé sur une pierre. Les costumes et les armes sont d'une grande somptuosité et d'une coloration éclatante qui contrastent heureusement avec les tons blancs de la fustanelle.

N° 86 : Nègre à cheval

Lithographie. — H. $0^{m}164$, L. $0^{m}210$. — Vente posthume, trois épreuves : 32 francs.

Les jambes et les bras nus, coiffé en arrière d'une petite calotte de forme conique, vêtu d'une veste sans manches et d'un jupon blanc, le nègre monte un cheval de race anglaise vu de profil et marchant au pas relevé vers la droite, au milieu d'une vaste plaine. L'animal, en simple tapis de selle sans surfaix apparent, est bridé; les branches du mors sont visibles et l'on aperçoit un gland de soie floche attaché à la sous-gorge. La tête du cavalier paraît petite, mais on ne considérera que la justesse et l'aisance du mouvement.

La lithographie n'est pas signée en toutes lettres, elle l'est seulement des initiales E. D.

Année 1824

N° 87 : Milton soigné par ses filles

Toile. — H. $0^{m}00$, L. $0^{m}00$(?) — Salon de 1827. — Au duc de Fitz-James. — Cat. A. Moreau, p. 170.

Ce tableau, peint en 1824, exposé à la Société des Amis des Arts, puis au Salon de 1827, fut acheté par M. le duc de Fitz-James et passa en Angleterre. Nous en donnons une idée, pensons-nous, en reproduisant un croquis à la plume de $0^{m}175$ sur $0^{m}190$ de la collection Riesener. — Si M. Moreau ne lui assignait expressément la date 1824, nous aurions reporté l'exécution de ce tableau après le voyage de Londres, qui est de l'année 1825. C'est à partir de ce moment, en effet, que le grand courant passionné des poètes anglais, Shakespeare, Byron et aussi Walter Scott, pénètre dans l'âme de Eugène Delacroix et y dépose le germe des plus hautes conceptions romantiques.

N° 88 : Le Tasse dans la Maison des Fous

Toile. — H. $0^{m}49$, L. $0^{m}60$. — Signé, non daté. — Salon de 1839. — Exposition universelle de 1855. — Vente A. Dumas fils, 1865 : 14,000 francs. — Vente Khalil bey, 1868 : 16,500 francs. — Vente Carlin, 1872 : 40,000 francs. — Gravé à l'eau-forte par L. Flameng. — Lithographié en sens inverse par Mouilleron, pour la publication *Le Mont Carmel et les chrétiens d'Orient* (1844). — Gravé sur bois dans le vrai sens pour le *Monde illustré* (num. du 11 janvier 1868). — Cat. A. Moreau, pp. 92, 118, 119, 144, 160, 191, 257, 287, 323.

Les fous regardent curieusement le poète assis et qui détourne sa tête pensive appuyée sur la main gauche. Dans le fond, un gardien fait claquer son fouet. — Cet admirable tableau fut, d'après M. Moreau, exposé au Salon de 1839. Il ne figure pas au livret, mais ce n'est pas une raison négative pour cette époque. Il existe plusieurs variantes du même motif. — L'œuvre, à peu près achevée à cette date (1824), fut, comme les *Natchez*, interrompue par le *Massacre de Scio* et revue et signée seulement en 1825 pour M. Formé. — Voir le numéro suivant et aux années 1825 et 1827.

N° 89 : Le Tasse en prison

Dessin. — Gravé à l'eau-forte par A. Devéria. — H. $0^{m}179$, L. $0^{m}115$. — Fragment du précédent. — Cat. A. Moreau, p. 92.

C'est la figure isolée du poète dans le tableau précédent, avec de sensibles différences dans le costume et dans l'ajustement du manteau qui recouvre ici l'avant-bras droit. — Dès 1819, Delacroix se montre bien vivement préoccupé de ce noble sujet. « N'est-ce pas que cette vie du Tasse est bien intéressante? écrit-il à M. Pierret. Que cet homme a été malheureux! Qu'on est rempli d'indignation contre ces indignes protecteurs qui l'opprimaient sous prétexte de le garantir de ses ennemis et qui le privaient de ses chers manuscrits! Que de pleurs de rage et d'indignation il a dû verser en voyant que pour les lui enlever plus sûrement, on l'accusait de folie et d'impuissance! Qu'il a dû de fois user sa tête à ses barreaux en pensant à la bassesse des hommes. » (Lettres, publication Burty.)

N° 90 : Etude d'intérieur

Aquarelle. — H. $0^{m}155$, L. $0^{m}210$. — Vente posthume : 50 francs. — Vente Constant Dutilleux : 310 francs à M. Burguières. — Lithographié à la plume et cliché pour le catalogue de la vente par Alf. Robaut : $0^{m}78$ sur $0^{m}105$.

Ce n'est pas là un sujet bien intéressant, diront ceux qui demandent à la peinture des anecdotes et des histoires. Non, assurément; mais, outre les qualités pittoresques de cette charmante aquarelle, est-il possible de rencontrer une plus fidèle expression de l'intimité d'un ménage de garçon?

N° 91 : Massacre de Scio

Toile. —H. $4^{m}22$, L. $3^{m}57$. — Salon de 1824. Acheté par l'Etat : 6,000 francs. — Exposition universelle de 1855. — Gravé à l'eau-forte par Masson. — Lithographié par Blanchard. — Gravé sur bois pour l'*Illustration* et pour l'Histoire des Peintres. — Appartient au musée du Louvre. — Cat. A. Moreau, pp. 93, 117, 142, 160, 167.

Le titre exact du tableau est : *Scènes des massacres de Scio*. La peinture était achevée, déposée au Louvre où se faisaient alors les expositions annuelles, quand Delacroix vit les tableaux de Constable qu'un spéculateur français avait envoyés au Salon. Il fut tellement frappé de l'admirable facture de l'illustre paysagiste qu'il obtint de faire descendre son tableau dans la salle des Cariatides et là le reprit et, en quatre jours, le transforma complètement (voir la notice de M. Villot sur John Constable). M. Lassalle-Bordes, qui fut un des praticiens du maître, prétend que celui-ci retoucha de nouveau le tableau en 1847, au moment où il terminait la coupole du Luxembourg. « Il trouvait que les tons avaient poussé au jaune. » Après le *Massacre de Scio*, M. de La Rochefoucauld, alors directeur général des beaux-arts, aurait, d'après les *Notes* de L. Riesener, fait appeler Eugène Delacroix, non pour lui commander des travaux, mais pour lui recommander « de dessiner d'après la bosse ».

Delacroix ne connaissait pas la Grèce, où il n'avait jamais voyagé, lorsqu'il a peint le *Massacre de Scio;* cela ne l'a pas empêché de tirer de son sujet un grand effet de vraisemblance poétique qui s'élève jusqu'à la terreur. La santé de la main a rendu fidèlement la fièvre de la pensée qui agitait tous les esprits en 1824 au seul nom de la Grèce. La peste, la corruption, la mort physique et la mort du cœur se partagent l'attention troublée par cette horrible scène de destruction, où la vieillesse s'hébête de folie, où l'enfance affamée s'attache aux seins taris d'un cadavre, où la mâle vigueur s'écoule en flots de sang par de béantes blessures, où la beauté virginale est livrée dans sa pure nudité aux meurtrissures d'un cheval furieux. « Ces scènes horribles, dont nul ménagement académique ne dissimule la hideur, a dit Théophile Gautier, ce dessin fiévreux et convulsif, cette couleur violente, cette furie de brosse soulevaient l'indignation des classiques dont la perruque frémissait comme celle de Haendel, et enthousiasmaient les jeunes peintres par leur hardiesse étrange et leur nouveauté que rien ne faisait pressentir. Aujourd'hui, le *Massacre de Scio* est devenu classique à son tour; on le copie, on l'étudie, on l'admire. » C'est l'Orient et sa cruauté dans l'homme et dans la nature : la peste et le meurtre.

N°s 92, 93 : Etudes pour le Massacre de Scio

Toile. — H. $0^{m}95$, L. $1^{m}30$. — Salon de 1824. —Vente du 11 mai 1876, à l'hôtel Drouot : 3,650 francs à M. Auguste Vacquerie. — Cat. A. Moreau, p. 167.

La plus importante est une étude du groupe de la mère couchée, morte, et de l'enfant. Il en existe une autre réduction de $0^{m}40$ sur $0^{m}50$ qui a successivement appartenu à MM. Jeanron, Niel, Martin, Burty, Barbedienne, Charly.

N° 94 : Tête de vieille femme pour le Massacre de Scio

Aquarelle. — H. $0^{m}17$, L. $0^{m}14$. — Appartient à M. A. Robaut depuis la Vente posthume.

Cette admirable étude, d'une puissance de relief extraordinaire, d'une expression saisissante, avec ses yeux glauques ourlés de rouge et sa bouche édentée, tordue par l'âge, cette tête si curieusement encapuchonnée a été visiblement faite d'après nature comme une préparation pour la vieille femme du *Massacre de Scio*, dont il y a aussi une étude peinte. La vue de cette admirable aquarelle me remet en mémoire un passage de la très remarquable étude de Henri de la Madeleine : « Que de sottises n'a-t-on pas dites et redites sur le dessin de Delacroix ? Vicieux, extravagant, caricatural, informe, c'était une horreur pour les calligraphes. Que pouvaient, en effet, comprendre les admirateurs des Favarger ou des Vital dans ce dessin cursif et parafant, prompt comme la parole même, né d'une inspiration impérieuse. »

N° 95 : Tête de femme pour le Massacre de Scio

Toile.—H.$0^{m}42$,L.$0^{m}34$.—Au docteur Gebauer.—Cat.A.Moreau,p.168

Cette étude, conforme à l'exécution définitive, est celle de la femme grecque accroupie au premier plan à droite, la poitrine découverte, auprès de la mère couchée morte et dont l'enfant cherche à prendre le sein. Nous renvoyons l'amateur curieux de pénétrer le secret des procédés intellectuels d'Eugène Delacroix à la toile que nous avons reproduite sous le n° 66. Ce rapprochement montre avec quelle certitude de conception et d'exécution il transformait la réalité étroite fournie par le modèle vivant. C'est le mouvement de l'Orpheline de 1823 qui est devenu celui de la mère de 1824.

N° 96 : Cavalier grec blessé

Aquarelle. — H. $0^{m}19$, L. $0^{m}23$. — Signé, daté.

Cette aquarelle, vernie et encadrée sans marge, fait l'effet d'une peinture à l'huile. On lit au bas, à gauche : « Eug. Delacroix à son ami Th. Fielding, novembre 1824. » — Ce morceau précieux appartenait à M. Guillaume, de Bruxelles, en 1874, et a passé depuis entre les mains de M. Arthur Stevens et de M. F. Petit. — D'après la tradition, Thalès Fielding aurait collaboré à l'exécution du ciel dans le *Massacre de Scio*, mais j'ai dit comment Delacroix, par des reprises successives en 1824 et en 1847, ne laissa rien subsister de ce premier travail.

N° 97 : Mademoiselle La...

Toile. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}40$. — Non signé ni daté. — Cat. A. Moreau, p. 229.

Cette demoiselle La..., représentée en buste, vêtue d'une robe de couleur foncée serrée à la taille par une large ceinture à haute boucle, est, pensons-nous, un modèle du nom de Laure.

N° 98 : Aline la mulâtresse

Toile. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}48$. — Signé à droite à hauteur de l'épaule: Eug. Delacroix. — Appartient au docteur Gebaüer. — Cat. A. Moreau, p. 229.

Le modèle, vu presque de face, est coiffé d'un vaste turban bleu. La robe grise, très ouverte, est fixée au corsage de dessous par une large broche de forme carrée, dorée et ornée de pierres de couleur. Un châle rouge descend des épaules pour envelopper les bras. — Malgré l'indication du Catalogue A. Moreau, cette étude est signée en toutes lettres. Nous rectifions aussi les dimensions. — M. Moreau catalogue également une variante de cette étude, non signée ni datée, dans les dimensions de $0^{m}35$ sur $0^{m}27$ (et non 22), variante qui, peut-être même, n'est pas de la main de Delacroix.

N° 99 : Aline la mulâtresse

Toile. — H. $0^{m}320$, L. $0^{m}235$. — N° 193 de la Vente posthume : 380 francs à M. le baron Rivet. — Cat. A. Moreau, p. 321.

Cette toile n'est pas une variante des précédentes, c'est une étude entièrement nouvelle. Le modèle, presque de face, est tourné dans le sens opposé (ici à droite). Il n'y a plus ni broche, ni châle, ni turban, et le nu de la poitrine est beaucoup plus accusé. Curieux de tout ce qui pouvait lui offrir un élément nouveau de coloration, Delacroix étudiait alors le jeu particulier de la lumière absorbée, et non plus réfléchie, par la peau dans les races où la nature a varié, comme un fondeur merveilleux, toutes les patines du bronze.

Il existe encore d'autres études de femme en buste vêtu, non signées ni datées d'ailleurs, et de dimensions variées, généralement de $0^{m}72$ sur $0^{m}60$ ou de $0^{m}35$ sur $0^{m}22$. L'une des plus intéressantes figure sous le numéro 97.

N° 100 : Scène de « Don Juan »

Toile. — H. $0^{m}54$, L. $0^{m}44$. — Signé. — Salon de 1838. — Appartient à M. Marmontel. — Cat. A. Moreau, p. 177.

C'est une scène du dernier acte, celle du souper. Don Juan répond par des railleries aux larmes de dona Elvire qui le supplie d'abjurer son impiété, quand Leporello annonce l'arrivée du Commandeur. En entendant les pas lourds de la statue, don Juan, d'un air de défi, se soulève à demi sur son fauteuil. La porte s'ouvre, et Leporello recule avec des gestes de terreur effarée. — Ce tableau, peint dans une gamme de tons un peu sombre, ne fut exposé qu'en 1838. A cette époque, Delacroix terminait le salon du Roi à la Chambre des députés; il tenait cependant à ce que son nom figurât au livret du Salon. C'est alors qu'il se sera décidé à envoyer ce tableau peint en 1824 et qui opposait une note sévère aux splendeurs de la *Médée* et des *Convulsionnaires*. Quelle variété de génie chez le peintre qui pouvait exposer la même année trois ouvrages d'un caractère si différent!

N° 101 : Cheval effrayé par l'orage

Aquarelle. — H. $0^{m}235$, L. $0^{m}320$. — Appartient à M. le baron de Schwiter.

M. le baron de Schwiter fut un des meilleurs amis de Eugène Delacroix, qui lui légua, en mourant, un tableau de Watteau, un de Chardin et un grand paysage inachevé de Thalès Fielding et le désigna pour concourir au classement de ses dessins. Il avait reçu cette précieuse aquarelle d'un si beau mouvement, en échange d'une collection d'empreintes de médailles que Delacroix a maintes fois dessinées. Voir années 1824 et 1825.

N° 102 : Cheval arabe

Sépia. — H. $0^{m}19$, L. $0^{m}23$. — Appartenait à mad. Leblond.

L'admirable observateur que Delacroix! Tout homme qui aura partagé la vie d'un camp de cavalerie demeurera frappé, comme nous le sommes en face de ce dessin, du développement extraordinaire de cette faculté chez le maître. Bridé, sellé, harnaché, l'animal s'est détaché du piquet. Avec quelle gaieté d'enfant mutin, quelle innocente malice, il s'échappe d'un trot léger pour le plaisir de faire courir son gardien, ici, un Arabe! Il n'y met pas de méchanceté, l'aimable animal; tout à l'heure, il se laissera reprendre, remettre au piquet.

N° 103 : Scène du Sabbat

Toile. — H. $0^{m}31$, L. $0^{m}39$. — N° 142 de la Vente posthume : 410 francs à M. Haro.

C'est une simple ébauche, intéressante surtout par la belle disposition de la ligne diagonale qui, des masses de rochers placés à gauche, s'élève vers les hautes ruines en forme de falaises qui dressent leurs cimes dans le vaste ciel et vers lesquelles s'élance, comme à l'assaut, la bande des sorciers, larves, lémures, afrites, goules, lamies, psylles, brucolaques et autres esprits nocturnes.

N° 104 : La fiancée de Lammermoor

Aquarelle. — H. $0^{m}185$, L. $0^{m}265$. — Vente Villot, 1875 : 45 francs. — Appartient à M. Marquet de Vasselot, statuaire.

« On entra dans l'appartement, et la première chose qu'on vit fut le corps de Bucklaw étendu derrière la porte et nageant dans son sang. » C'est une des dernières scènes du roman de Walter Scott, une indication plutôt qu'une œuvre définitive. Delacroix reviendra plus tard, en 1827, au même roman et choisira un autre motif. — A la vente Villot, du 6 décembre 1875, cette aquarelle fut réunie à un dessin à la mine de plomb d'après Géricault; le prix de 45 francs porte sur ce lot de deux pièces.

N° 105 : Portrait en pied de M. Soulier

Toile. — H. 1m42, L. 1m10. — Ni signé ni daté — Appartient à M. Soulier fils.

Peinture inachevée. La tête et la main droite seules sont terminées ou à peu près; le reste n'est qu'indiqué, quoique la toile soit couverte partout. — L'œuvre a été peinte dans l'atelier de Delacroix dont on reconnaît les propres meubles. Le maître eut toujours le désir, qu'il ne réalisa pas, d'achever ce portrait. On le rendit au modèle à la mort de Delacroix. — M. Soulier, le teint pâle, les cheveux châtain foncé, vêtu de drap bleu sombre, est assis de face, les jambes croisées, la main gauche appuyée sur un livre posé à plat sur ses genoux. Le fauteuil et le canapé, les mêmes que dans le portrait de M. F. Villot, sont en bois d'acajou et recouverts d'étoffe verte. Dans le fond, une draperie rouge et la fameuse guitare que nous avons déjà vue dans un précédent portrait de M. Soulier. — Ajoutons, pour compléter les renseignements déjà donnés sur cet excellent ami de Delacroix, que M. Soulier avait étudié l'aquarelle dans l'atelier de Copley Fielding, à Londres, et que c'est par lui et chez lui, dans la mansarde de la place Vendôme, que Delacroix connut Thalès Fielding. (Voir nos 60 à 63.)

N° 106 : Le modèle Rose

Toile. — H. 0m32, L. 0m48. — Au docteur Gebaüer.

D'une lettre sans date à M. Pierret (M. Burty dit « vers 1823 », nous nous croyons dès lors autorisé à adopter 1824), nous détachons, malgré la dernière ligne un peu libre, les lignes suivantes qui se rapportent manifestement à notre étude : « ... Je suis fâché de ne t'avoir pas vu, mon petit ami. Mais, du moins, fais-moi le plaisir de m'en dédommager en venant demain travailler avec moi. J'aurai modèle depuis sept heures du matin, rue de Sèvres, n° 11... J'avais tâché de déterminer Félix (Guillemardet, qui faisait son droit) à venir nous tenir compagnie demain. Mais il m'a dit que le régime dotal l'emporterait sur le fessier de mademoiselle Rose pour cette fois. »

N° 107 : Scène d'adieux

Aquarelle. — H. 0m150, L. 0m105. — Appartient à M. Haro.

Les amants, au moment de se séparer, se tiennent étroitement embrassés dans l'allée verdoyante d'un parc. — Encore un projet abandonné (Voir n° 114). « Si je ne suis pas agité comme le serpent dans la main de la Pythonisse, je suis froid; il faut le reconnaître et s'y soumettre. Tout ce que j'ai fait de bien a été fait ainsi. » (Extrait des agendas de Eugène Delacroix, dans le catalogue imprimé et non livré au public de la magnifique collection léguée par M. Alfred Bruyas au musée de Montpellier. Ce catalogue avait été rédigé par le donateur avec la collaboration infiniment précieuse de Théophile Silvestre). — La scène n'est pas à ce point particularisée qu'il y ait le moindre intérêt à nommer ces amants. Cela importe peu, car Delacroix ne s'y est arrêté que pour indiquer le mouvement d'un groupe de deux figures.

N° 108 : Les Natchez

Toile. — H. $0^{m}90$, L. $1^{m}16$. — Signé à droite. — Salon de 1835. — Vente Paturle, 28 février 1872 : 19,000 francs à M. Febvre. — Gravé à l'eau-forte : $0^{m}097$ sur $0^{m}128$ par Bracquemond pour le catalogue de cette vente. — Cat. A. Moreau, pp. 89, 160, 175, 252.

Inutile de dire que le sujet est emprunté à Chateaubriand. Fuyant le massacre de leur tribu, les deux jeunes sauvages remontent le cours du Meschacebé. Pendant le voyage, la jeune femme a été prise des douleurs de l'enfantement. Les Natchez ont quitté leur pirogue; le père, agenouillé sur le sable, tient dans ses bras le nouveau-né que la mère, assise sur le sol, regarde avec tendresse. — L'exécution du *Massacre de Scio* interrompit celle des Natchez. Ce dernier tableau était déjà fort avancé à cette date. Cependant, il ne parut qu'au Salon de 1835. Mis en loterie à Lyon, au profit d'une œuvre de bienfaisance, en 1838, par M. Rivet, préfet du Rhône et ami du maître, il fut gagné par M. Paturle. Il avait été payé 1,200 francs à l'artiste, qui écrivit à M. Rivet, après le tirage de la loterie : « Que j'aurais désiré que mon triste tableau, s'il vous a plu le moins du monde, vous fût échu! Je crains bien qu'il ne se présente de sitôt sous ma main un sujet aussi conciliant, si je puis parler ainsi. Mes inclinations tragiques me dominent toujours et les Grâces me sourient rarement... »

N°s 109, 110, 111, 112 : Feuilles de croquis d'après l'antique.

1° Médailles et monnaies. — Dessin à la plume. — H. $0^{m}195$, L. $0^{m}300$. — Appartient à M. Burty.— Publié en fac-similé dans l'*Autographe au Salon,* numéro du 10 juin 1864.

2° Fragments étrusques. — Dessin au crayon. —H. $0^{m}130$, L. $0^{m}200$. — Mêmes indications complémentaires que ci-dessous.

3° Médailles. — Dessin à la plume. — H. $0^{m}100$, L. $0^{m}170$. — Lithographie de mêmes dimensions par Alfred Robaut, dans la troisième série de ses « Fac-similés de croquis et dessins originaux de Eug. Delacroix, 1865, chez l'auteur » Planche tirée à dix épreuves seulement, non publiée.

4° Médaille de Syracuse. — Dessin à la mine de plomb. — Diamètre $0^{m}060$. — Mêmes indications, sauf le chiffre du tirage qui est de 150 et le numéro de la série, qui est la première. La médaille orne la couverture de cette série.

Delacroix avait étudié l'antique avec la passion qu'il apportait à toute chose. Nous l'avons vu (n° 101) échanger une aquarelle importante contre une collection d'empreintes de médailles, celles-là mêmes assurément d'après lesquelles les croquis que nous donnons ici furent exécutés. Médailles, pierres gravées, trépieds, carquois, figures d'ornement, animaux symboliques, têtes casquées, etc., ce que Delacroix recherche dans ces dessins au trait, c'est le type essentiel de l'objet, ce qui caractérise cet objet, en éliminant l'accident et jusqu'au détail pittoresque. De là cette grandeur.

N° 113 : Mort de Caton

Toile. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}44$. — Lithographié par J. Laurens : $0^{m}23$ sur $0^{m}17$. — Appartient au musée de Montpellier, galerie Bruyas.

C'est une académie que Delacroix a reprise et complétée en lui donnant l'intérêt d'une composition. On se demande si le maître n'eut pas alors la pensée de se mesurer avec Louis David, qui exposait précisément au Salon de 1824 une figure académique dans une attitude analogue. Cette académie de David était très célèbre dans les ateliers. Il l'avait peinte en 1779, pendant son pensionnat de Rome. Elle servit longtemps de modèle à ses élèves avec une autre académie d'homme vu de dos. Cette dernière était connue sous le nom d'Hector; la première, qui est au Louvre, sous le nom de Patrocle. Le Caton de Delacroix nous fait l'effet d'une réminiscence très intentionnelle du Patrocle. Malgré tout, l'œuvre conserve l'allure tendue des morceaux académiques.

N° 114 : Camp romain

Aquarelle. — H. $0^{m}155$, L. $0^{m}295$. — Signé au bas à gauche. — Appartient à M. Georges Villot.

C'est là un des innombrables projets, moins que cela, une des innombrables pensées qui traversèrent le cerveau de Eugène Delacroix en son incessante activité, pensée non réalisée cette fois. Aura-t-il manqué d'obstination? « Sorti d'un travail, » a-t-il écrit quelque part, « impossible de s'y remettre. Il y a une croûte à rompre pour s'y remettre de cœur, quelque chose comme un terrain rebelle qui repousse le soc et la houe. Mais après un peu d'obstination, cette rigueur s'évanouit. Tout à coup, il est prodigue de fleurs et de fruits, on ne peut suffire à les cueillir. »

N° 115 : Portrait d'Abel Widmer

Toile ovale. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}50$. — Appartient à M. Arosa. — Cat. A. Moreau, p. 230.

En 1824, puis en 1825, et de 1828 à 1834, avec une lacune en 1831, Delacroix fit, au prix de cent francs, pour son ami M. Goubau, chef d'institution, le portrait à l'huile, en buste, des élèves lauréats au concours général. M. Goubau est le fondateur du collège Chaptal. Dans le principe, la pension portait le titre de Institution Saint-Victor et était située rue Chantereine, devenue rue de la Victoire. C'est en 1830 qu'elle fut transférée rue Blanche, où elle devint collège Chaptal, aujourd'hui boulevard des Batignolles. Le lauréat de 1824 s'appelait Abel Widmer. Redingote bleu foncé, gilet montant, col et cravate blanche d'aspect négligé. A. Widmer mourut très jeune, vers 1833.

Année 1825

N° 116 : Desdemona et Emilia

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}17$. — Appartient à M. Soulier fils. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est la dernière scène du quatrième acte d'*Othello*, dans l'appartement de Desdemona. Othello, Lodovico et les gens de leur suite sont sortis. Emilia commence de défaire sa maîtresse, la romance du *Saule* est chantée. La conversation s'engage sur l'infidélité des femmes. « DESDEMONA. Oh! ces hommes! ces hommes! ... Crois-tu en conscience, dis-moi cela, Emilia, qu'il y ait des femmes qui offensent leur mari d'un si gros outrage. — ÉMILIA. Il y en a de telles, cela n'est pas douteux... — DESDEMONA. Je ne crois pas qu'il existe une telle femme. — ÉMILIA. Oui, il en existe par douzaines, et autant encore par-dessus le marché qu'il en faudrait pour peupler le monde pour lequel elles auraient joué....» Suit le grand monologue d'Emilia qui se termine par ces mots : « Ainsi donc, que nos maris nous traitent bien, ou bien qu'ils sachent que nos péchés, ce sont leurs péchés qui nous les enseignent, » et auquel l'innocente, la triste Desdemona coupe court par ces mots : « Bonne nuit, bonne nuit; que le ciel m'accorde des mœurs qui me permettent non de tirer le mal du mal, mais de me corriger par le mal! » Elles sortent. Le drame approche, la fin tragique qui arrêtera Delacroix plus tard en 1848 et en 1850.

N° 117 : Macbeth consultant les sorcières

Lithographie. — H. $0^{m}322$, L. $0^{m}250$. — Premier état. Ventes de la Combe, 1863 : 72 francs; Dubois, 1866 : 30 francs. — Deuxième état. Vente Parguez, 1861 : 25 francs. — Troisième état. Vente posthume 1864 (cinq épreuves) : 51 francs; Ventes Burty, Paris, décembre 1874: 30 francs; Burty, Londres, 1876: 20 francs; Villot, 1875 (mauvaise épreuve): 16 francs; Sensier, décembre 1877 : 10 francs. — Quatrième état. Vente Soleil, janvier 1872 : 7 fr. — Cinquième état. Vente Langlais, 1868, (deux épreuves): 3 fr. 50. — Cat. A. Moreau, pp. 40, 41.

Le premier état, dont il n'a été tiré que six épreuves, ne porte ni signature ni lettre, les bords ne sont pas rectifiés. — Dans le deuxième état, certains clairs ont été ajoutés à la pointe avec la signature à gauche, « E. Delacroix », sans lettre, bords rectifiés. — Troisième état. Au bas à droite, « Lith. de G. Engelmann »; au milieu, « Toil and trouble, fire burn, and cauldron bubble» (c'est le refrain des sorcières dans la scène de la caverne qui ouvre le quatrième acte de « Macbeth : » « Double, double toil and trouble, etc. ..... Redoublons de travail et de peine; brûle, feu ; bouillonne, chaudron) ». — Quatrième état, non signalé par M. Moreau : Le nom de G. Engelmann effacé; il ne reste que les mots « Lith. de » (épreuve de la Vente Soleil). — Cinquième état. En bas à droite : « Imp. Bertauts, R. Rodier, Paris »; au milieu : « Macbeth » et le texte de Shakespeare.

N° 118 : Macbeth consultant les sorcières

Toile. — H. $0^{m}32$; L. $0^{m}25$. — Sans changements. — Appartient à M. Albert Hecht.

Macbeth debout en costume écossais a pénétré dans la caverne ténébreuse où les trois sorcières se tiennent accroupies autour d'un chaudron bouillant, et les interroge : « Je vous en conjure, par la science que vous possédez, quelle que soit la manière dont vous l'avez acquise, répondez-moi. » — Admirable interprétation de cette admirable scène!

Dans l'exécution de cette toile étrange, Eugène Delacroix, se souvenant du procédé lithographique qu'il avait adopté pour l'exécution du numéro précédent, a travaillé en maints endroits la pâte avec une pointe ou le manche d'une brosse, de même qu'il avait traité la pierre à coups de grattoir.

N° 119 : Portrait de M. Jérôme

Dessin ou sépia. — H. $0^{m}129$, L. $0^{m}850$. — Gravé à l'aquatinte, par Hocquart. — Cat. A. Moreau, pp. 105, 106.

Eugène Delacroix interrogé par M. Burty au sujet du dessin, lui répond le 24 janvier 1862 : « Je n'ai aucun souvenir de M. Jérôme, ni d'avoir rien fait qui ait trait à cela. » M. Burty ajoute cependant : « Quoi qu'en dise Delacroix, la gravure qui parut en tête du *Manuscrit* de feu M. Jérôme (Paris, 1825, un vol. in-8°, fatras politico-économique, publié par François de Nantes), dut être gravée d'après une sépia de lui.» C'est par suite d'un lapsus que M. Burty a écrit François de Nantes, il s'agit ici de François de Neufchâteau, écrivain et homme d'État, né à Saffais (Meurthe), en 1750, mort en 1828, membre de l'Institut, classe des Lettres, en 1797; poète et auteur dramatique médiocre qui publia, de 1810 à 1828, plusieurs ouvrages sur l'agronomie. — Nous reproduisons la lettre de l'aquatinte : En haut, au milieu : « Ceci est le véritable portrait de feu Monsieur Jérôme »; en bas, à gauche : « Delacroix del. »; à droite : « Hocquart jeune, sculp.»; au milieu : « Venez avec moi dans le pays des loups, peut-être y trouverez-vous quelque chose à apprendre. »

N° 120 : Portrait de Désiré Pellerin

Toile. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}50$. — Signé au bas à gauche. — A appartenu à MM. Rigaut et Alfred Robaut, aujourd'hui dans la collection de M. de Beurnonville. — Cat. A. Moreau, p. 230.

Désiré Pellerin était un élève de l'Institution Saint-Victor dirigée par M. Goubau, ami de Eugène Delacroix. Nous avons dit (voir n° 115, année 1824) dans quelles conditions le peintre déjà célèbre fit pendant sept ans les portraits des élèves de cette pension qui remportaient des prix au Concours général. Le lauréat de 1825 pour le second prix de Géographie, classe de sixième, était Désiré Pellerin. C'est bien un type de jeune piocheur; tout dans sa physionomie, ces cheveux incultes que le passage habituel de la main a redressés, le front puissant, le regard de ces yeux bleu foncé, la bouche ferme révèlent l'énergie et la constance de la volonté. Habit noir-bleu, gilet jaune à raies brunes, gants grisardoise. Comme Abel Widmer, le lauréat du second prix de Mathématiques élémentaires en 1824, et qui survécut dix ans à peine à son succès, Désiré Pellerin mourut jeune, en 1837.

N° 121 : Portrait de Mademoiselle Claire Pierret

Toile. — H. $0^{m}39$, L. $0^{m}31$. — Non signé ni daté. — Appartient à madame veuve Pierret.

C'est à M. J.-B. Pierret que Delacroix, pendant son séjour à Londres, aux mois de mai, juin, juillet et août 1825, écrit le plus souvent et avec le plus d'effusion. Ces lettres sont charmantes et l'on y voit poindre le germe de ses grandes et prochaines compositions shakespeariennes. Telle est, par exemple, celle du 27 juin : « J'ai vu *Richard III*, joué par Kean qui est un très grand acteur, quoi qu'en dise l'ami Duponchel qui l'appelle le Philippe de l'Angleterre (Philippe était un célèbre auteur de mélodrame). Je ne saurais être de son avis. Young ne me plaît pas autant. Je l'ai vu dans plusieurs pièces, entre autres la *Tempête* qu'on a remise à la scène. On a changé le commencement de *Richard :* au lieu de la mort de Clarence, ils ont mis la mort de Henri VI, qui est aussi de Shakespeare; mais dans la deuxième partie de Henri VI, Richard, qui n'est encore que Glocester, vient dans sa prison et l'assassine à coups d'épée. Ce moment a été terriblement rendu par Kean, ainsi que mille autres dont je ne manquerai pas de te rebattre les oreilles. J'ai vu aussi *Othello* par lui. Les expressions d'admiration manquent pour le génie de Shakespeare qui a inventé Othello et Iago. Je suis obligé à mon grand regret de manquer une représentation demain où Young doit jouer le rôle de Iago avec Kean dans Othello. Quoique à des théâtres différents, ils se réunissent pour un bénéfice. Je pense voir aussi *Hamlet.* » Et au mois d'août : « Je suis inconsolable d'avoir manqué Hamlet, par Young. » Il le vit plus tard et y trouva son propre Hamlet.

N° 122 : Portrait de l'abbé Martial Marcet

Lithographie. — H. $0^{m}130$, L. 125. — Vente Parguez : 6 francs. — Vente Sensier : 7 francs.

Le jeune ecclésiastique est représenté en buste, en soutane et rabat, tête nue et de trois quarts. La légende de la lithographie relevée par M. Moreau manque de clarté. Nous la reproduisons en signalant le vague que la présence de deux noms d'artistes fait planer sur l'authenticité de l'attribution : « En bas, à gauche : « Devéria d'après nature »; à droite : « Eug. Delacroix »; au milieu : « Lith. de Langlumé et Ce, — M. Martial Marcet ».

N° 123 : Portrait de M. Pierret

Toile.— H. $0^{m}32$, L. $0^{m}24$.— N° 77 de la Vente posthume : 600 francs à M. Bornot. — Cat. A. Moreau, pp. 230, 313.

Le vieil ami de Eugène Delacroix, dont nous avons déjà vu le portrait plusieurs fois, est représenté ici, assis les jambes croisées, le coude gauche appuyé sur une table. Il est coiffé d'un large turban et revêtu d'un costume turc composé d'une tunique vert foncé, rehaussée de passementeries d'or et d'une ceinture d'un ton violet neutre. La table sur laquelle il est accoudé est d'un ton violet rougeâtre. — Cette belle étude de costume pour laquelle posa M. Pierret, n'est pas signée. Elle resta dans l'atelier de l'artiste jusqu'à sa mort. Delacroix l'a souvent consultée, notamment pour le *Turc à la Selle* (1828) et pour le *Turc assis* (1846).

N° 124 : Portrait de M. Washington

Toile. — H. $0^{m}46$, L. $0^{m}35$. — N° 76 de la Vente posthume. — Appartient à madame Pastré de Regny. — Cat. A. Moreau, p. 230.

M. Washington était également un ami de Delacroix qui l'a représenté debout, en costume grec, et tenant un fusil à la main.

N° 125 : Portrait de M. Soulier

Toile. — H. $0^{m}45$, L. $0^{m}38$. — Non signé. — Cat. A. Moreau, p. 230.

Il est représenté debout, une main dans le gilet, l'autre cachée derrière le dos.

N° 126 : Pâtre romain

Toile de 6. — Peint en 1825 pour M. Du Sommerard. — Salon de 1827. — Lithographié par Mouilleron : $0^{m}157$ sur $0^{m}198$. — Le premier état de cette lithographie portait en bas à gauche : « Cabinet de M. Dugléré. » — Cat. A. Moreau, pp. 133 et 169.

Le pâtre, couvert d'une peau de mouton, tête nue, agenouillé au bord d'une mare, se penche pour y tremper ses lèvres. — La lithographie de Mouilleron a paru sous le titre : «la Mort du Brigand » dans la publication de l'imprimeur-lithographe Bertauts, intitulée: « Les Artistes anciens et modernes. » L'homme peut bien être un brigand, mais il ne meurt pas, il boit.

N° 127 : Mendiant anglais

Aquarelle. — H. $0^{m}205$, L. $0^{m}140$. — Vente Villot, 1865 : 305 fr. — Gravé de mêmes dimensions à l'eau forte, par M. F. Villot. — Cat. A. Moreau, p. 108.

Étude sinistre de la misère londonnienne. « Je me suis cruellement ennuyé pendant les premiers jours, » écrit-il de Londres, le 6 janvier 1825 ; « j'ai été sur le point de repartir sans cérémonie. Cela vient de ce que je ne faisais que voir de côté et d'autre sans autre fruit que me fatiguer. Depuis que je me suis mis à travailler, je me plais ici. Je suis très flâneur à la vérité, mais pas badaud... Les chevaux, les voitures, les trottoirs, les parcs, la Tamise, les bateaux de la Tamise, les bords de la Tamise, Richmond et Greenwich, tout cela demanderait des volumes de lettres. »

N° 128 : Deux chevaux de ferme anglais

Panneau. — H. $0^{m}00$, L. $0^{m}00$ (?) — Salon de 1827. — Cat. A. Moreau, p. 169.

N° 129 : Cheval de ferme rouan vineux

Aquarelle. — Vente Villot, 1865 : 45 francs. — Cat. A. Moreau, p. 293.

Etude faite en Angleterre. Le cheval, dit M. Moreau, est harnaché et représenté fuyant, vu de croupe.

N°s 130, 131 : Combats de chevaux

1° Toile. — H. 0^m27, L. 0^m32. — Signé, daté. — N° 82 de la Vente posthume : 1,605 francs à M. Van Cuyck, 7 février 1867 : 750 francs.— Cat. A. Moreau, p. 313.
2° Toile. — H. 0^m35, L. 0^m45. — Signé, daté. — N° 82 de la Vente posthume : 2,400 francs à M. Delille. — Non catalogué par M. Moreau.

Superbes études de mouvement que l'artiste retrouvera, consultera dix ans plus tard au moment de la *Bataille de Taillebourg*, où il y a une si furieuse mêlée de chevaux et qu'il a reprises plusieurs fois, notamment la première pour divers *Combats du Giaour et du Pacha* et surtout pour le *Choc de cavaliers*, dont la peinture fut refusée au Salon de 1834. (Voir aux années 1833 et 1845.)

N°s 132, 133 : Tombeaux d'Adrien et de Nicolas d'Estouteville

Sépias.— 1° H. 0^m18, L. 0^m26. — 2° H. 0^m18, L. 0^m23. — Partie du n° 597 de la Vente posthume, à M. Bornot.

Ces dessins ont été faits dans les ruines de l'abbaye de Valmont, près de Fécamp, qui appartiennent à M. Bornot, cousin de Delacroix, et où il allait souvent dans sa jeunesse. Léon Riésener, dans ses *Notes*, parle de ce pays et des séjours qu'il y fit avec Delacroix. « A Valmont, en Normandie, nous avons passé quelques vacances. Tantôt il était tout feu pour le travail et faisait des aquarelles délicieuses qui ont été vues à sa vente; tantôt ne pouvant s'y mettre, il se mettait à mouler avec passion les figurines qui ornent les tombeaux des moines d'Estouteville, fondateurs de l'abbaye de Valmont. Nous travaillions à ces moulages quelquefois après dîner, malgré les observations du domestique du propriétaire absent, car l'église servait de bûcher. C'était dans l'arrière-saison. L'eau gelait. Le toit de l'église était à jour. Les rayons de la lune y pénétraient et étincelaient dans les feuillages couverts de rosée qui poussaient dans la nef. Nous nous donnions l'un après l'autre le spectacle des ombres immenses que nous projetions avec art sous les colonnades des bas-côtés. » (*Lettres*, édition Burty.) Delacroix écrit aussi en 1829, qu'il moula « certaines petites figures qui ornent les tombeaux et sont d'un très beau style. »

N° 134 : Le Chevalier

Aquarelle. — H. $0^{m}150$, L. $0^{m}110$. — Appartient à madame veuve Pierret. — Non catalogué par M. Moreau.

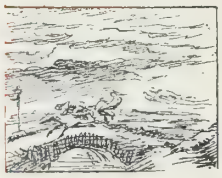
N'est-ce pas ici encore un souvenir de l'abbaye de Valmont? Non que nous supposions que Delacroix ait copié cette figure sur place. Mais n'aura-t-il pas été tenté de rendre la vie à quelqu'un de ces seigneurs d'Estouteville dont la grande allure en la rigidité de leur tombeau l'avait vivement frappé? Il aura disjoint ces mains réunies pour l'éternité dans la prière et rendu, pour la durée d'un mince papier taché de couleur, la vie, le mouvement, la fière tournure des mœurs héroïques au châtelain de Valmont. Le trait sculptural, la solennité de la pose font penser à la statue du Commandeur de Don Juan. C'est une statue, mais une statue prête à s'animer.

N° 135 : Le Tasse dans la maison des fous

Dessin. — H. $0^{m}180$, L. $0^{m}225$. — Signé au bas à gauche et daté 1825.— Exposition posthume de l'œuvre de Eugène Delacroix au boulevard des Italiens. — Lithographié par A. Devéria : $0^{m}144$ sur $0^{m}170$. — Gravé sur bois pour *L'Univers illustré* du 10 septembre 1864. — Appartient à M. Paul Meurice. — Cat. A. Moreau, p. 144.

Cette composition présente de nombreuses différences avec celle de 1823. Les fous debout qui harcèlent le poète sont de plus petites proportions et le maître a ajouté une figure de plus, celle du fou accroupi qui, par une affreuse ironie, simule l'action d'écrire. Dans la muraille du même côté, il a ouvert une fenêtre grillée où apparaît une figure de folle, enfin, il a substitué un crucifix à la petite baie du fond.

N° 136 : Tam O'Shanter



Toile. — H. $0^{m}26$, L. 0,30. — Signé en bas à droite. — Peint en 1825 pour madame Dalton. — Salon de 1831. — Vente B..., 30 mars 1855 : 805 francs. — Vente marquis de L..., 4 février 1865 : 2,300 francs. — Vente Khalil-Bey, 16 février 1868, à M. Verdier : 3,750 francs.— Photolithographié par M. G. Arosa: $0^{m}940$ sur $0^{m}118$.—Lithographié dans le sens opposé par Mouilleron : $0^{m}245$ sur $0^{m}305$.— Cat. A. Moreau, p. 172, 248.

Sujet tiré d'une ballade écossaise de Burns. — La lithographie de Mouilleron est intitulée «La Course effrénée» et porte en haut, à gauche : « Souvenirs d'artistes »; à droite, le nombre 559 : en bas à gauche : « Eug. Delacroix pinxt. — La Course effrénée »; au milieu : « Imp. Bertauts, Paris »; à droite : « A. Mouilleron, Paris ». Le tirage est fait sur papier bleuté.
M. Moreau, aux deux pages de son livre où il parle de ce sujet, donne deux dates différentes: 1825 et 1827. — Le tableau n'étant pas daté, nous adoptons la première, car M. Moreau dit expressément que la peinture fut exécutée en 1825 pour madame Dalton. (Voir à 1827.)

N° 137 : Odette et Charles VI

Toile. — H. $0^{m}343$, L. $0^{m}265$. — Signé au bas à droite. — Lithographié par Maurin, de mêmes dimensions. — Appartient à M. Dumas-Descombes. — Cat. A. Moreau, p. 116.

Ce tableau peint en 1825 porte encore derrière le châssis le nom de M. F. Leblond, pour qui il a été peint. Le possesseur actuel le tient de son oncle M. Dumas-Descombes.
La lithographie porte en bas à gauche : « Delacroix pt. », à droite: « Maurin del. »; au milieu: « Lith. de Villain », le titre et un timbre sec ovale avec les mots « Sazerac et Duval » autour d'une lyre. Malheureusement cette lithographie, qui a l'avantage de représenter le tableau dans son vrai sens, a complètement altéré l'expression du page qui enlève l'épée des mains du roi, et surtout le personnage d'Odette dont la tête est tournée davantage dans le sens du trois quarts, ainsi que nous la rétablissons par un croquis complémentaire. La différence est tellement marquée qu'on supposerait volontiers que Delacroix a modifié cette partie du tableau après l'exécution de la lithographie. Le *Charles VI* du compositeur Halévy est de 1843; l'œuvre de Eugène Delacroix est donc antérieure de dix-huit années.

N° 138 : Don Quichotte dans sa librairie

Toile. — H. $0^{m}40$, L. $0^{m}31$. — Signé, non daté. — Vente Du Sommerard, 12 décembre 1843 : 100 francs. — Vente Durand-Ruel, 28 janvier 1854 : 400 francs. — Vente Bouruet-Aubertot, 22 février 1869 : 6,850 francs. — Vente Frémyn, 6 avril 1875 : 6,200 francs. — Cat. A. Moreau, p. 243.

Ce tableau commencé le 6 avril 1824, puis interrompu, n'a été terminé qu'en 1825. Il est très coloré, très étudié dans le rendu des détails de nature morte, tels que les reliures des livres de chevalerie sur lesquels médite don Quichotte tout de noir vêtu et coiffé d'un bonnet de nuit. Toute la lumière du tableau est concentrée autour des deux petits vases posés sur la table.

N° 139 : Le duc de Bourgogne montre sa maîtresse au duc d'Orléans

Toile. — H. $0^{m}00$, L. $0^{m}00$ (?) — A appartenu au prince Napoléon. — Ventes 6 mars 1843 : 300 francs; 25 janvier 1864 : 1,200 francs. — Cat. A. Moreau, p. 254.

Nous reproduisons une partie de ce tableau d'après une eau-forte de M. Frédéric Villot. Dans la composition complète, le duc de Bourgogne est agenouillé sur un coussin; on voit dans le fond un dressoir chargé d'orfévrerie. M. Villot a fait, en 1829, une copie de ce tableau; elle était chez le prince Napoléon à côté de l'original et on l'attribuait à tort à Decamps.

N° 140 : Odalisque

Toile. — H. $0^{m}370$, L. $0^{m}445$. — Non signé. — N° 69 de la Vente posthume : 705 francs à M. Baroilhet. — Vente Baroilhet, 16 mars 1872 : 1,050 francs. — Vente Dassonville, mars 1879 : 500 francs. — Cat. A. Moreau, p. 313.

Ce n'est qu'une esquisse. Le modèle vu de face, couché sur le côté droit, a la tête renversée sur des coussins; la main droite s'approche d'un narghilé posé à terre. Dans le fond une tenture et une échappée de paysage. On reconnaît dans cette étude le type physiologique de la femme robuste, forte, aux ampleurs massives que Delacroix a généralement introduite dans ses compositions héroïques. L'attitude ici et le narghilé qui ont fait baptiser cette toile *l'Odalisque* ne sont en réalité qu'accessoires, un simple prétexte pour une superbe étude de nu.

N° 141 : Archers de la garde écossaise

Aquarelle. — H. $0^{m}13$, L. $0^{m}20$. — Appartient à M. Soulier fils. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est une ébauche, mais saisissante par la beauté du geste et du mouvement, inspirée à coup sûr par le chapitre V du *Quentin Durward* de Walter Scott. « Ce corps célèbre qu'on nommait les archers de la garde écossaise avait été formé par Charles VI avec plus de raison qu'on ne peut en alléguer généralement pour entourer un trône d'une troupe de soldats mercenaires. Les dissensions qui avaient arraché à ce monarque plus de la moitié de son royaume et la fidélité douteuse et chancelante de la noblesse qui défendait encore sa cause rendaient imprudent et impolitique de confier à ses sujets le soin de sa sûreté personnelle. Les Ecossais étaient les ennemis héréditaires de l'Angleterre, les anciens amis, à ce qu'il semblait, les alliés naturels de la France. Ils étaient pauvres, courageux et fidèles. La population surabondante de l'Ecosse, le pays de l'Europe qui voyait partir le plus grand nombre de hardis aventuriers, fournissait toujours de quoi recruter leurs rangs. Leurs prétentions à une antique noblesse leur donnaient en outre le droit d'approcher de la personne d'un monarque de plus près que toute autre troupe. »

N° 142 : Bonaparte

Aquarelle. — Diamètre $0^{m}075$. — Don de Jenny à M. Alfred Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous avons dit plus haut comment Jenny « dont les soins passionnés et jaloux, dit M. Burty, ont prolongé le souffle frêle, toujours menacé » de Delacroix, avait possédé bien des œuvres de son maître. Voici l'article du testament qui la concerne : « Je lègue à Jeanne-Marie Le Guillou une somme de cinquante mille francs (50,000 fr.), plus ce qui sera à sa convenance dans mon mobilier..... en un mot ce qu'il lui plaira de choisir pour se composer le mobilier d'un petit appartement convenable.»

N° 143 : Tête de jeune garçon

Pastel. — H. $0^{m}39$, L. $0^{m}29$. — A appartenu à Jenny Le Guillou qui en fit don à Constant Dutilleux. — Non catalogué par M. Moreau.

M. Philippe Burty nous a dit dans sa précieuse édition des Lettres de Delacroix, comment la gouvernante de Delacroix était entrée en possession d'un certain nombre d'ouvrages de son maître : « Jenny ou Jeanne Le Guillou, dont le rôle auprès de Delacroix pourrait être dénaturé injustement, n'était pas une nature vulgaire. C'était une paysanne des environs de Brest, douée d'instincts délicats. Quelquefois dans l'atelier elle disait spontanément en face d'un croquis ou d'une peinture : « Monsieur, je trouve cela très bien. — « Cette Jenny s'y connaît, s'écriait Delacroix ravi! Eh bien, Jeanne, je vous le donne! » Et il écrivait son nom au revers. De là à renouveler l'anecdote de Molière, la distance est grande. — Malheureusement, vers la fin, malade, soupçonneuse, elle fit le vide autour de son maître qui ne pouvait se passer de ses soins. »

N°s 144, 145, 146, 147, 148: Cinq feuilles de médailles

1° Lithographie. — Six médailles. — H. $0^{m}190$, L. $0^{m}260$. — Signé en bas au milieu : « Eug. Delacroix, 1825.» — Vente de La Combe (1er état) : 10 fr. — Cat. A. Moreau, p. 38.

2° Lithographie. — Quatre médailles. — H. $0^{m}182$, L. $0^{m}200$. — Signé à gauche : « Eug. Delacroix, 1825.» — Vente de La Combe (premier état): 10 francs.—Vente posthume (même état) : 13 francs. — Cat. A. Moreau, p. 39.

3° Lithographie. — Neuf médailles. — H. $0^{m}210$, L. $0^{m}300$.—Signé en bas et au milieu: « Eug. Delacroix, 1825 ». — Vente de La Combe (premier état) : 10 francs. — Cat. A. Moreau, p. 39.

4° Lithographie. — Sept médailles. — H. $0^{m}282$, L. $0^{m}240$. — Signé en bas à gauche : « Eug. Delacroix, 1825. » — Cat. A. Moreau, p. 39. (Il existe de cette planche un état antérieur non signalé par M. Moreau et dans lequel la médaille dite de Syracuse occupe la place prise ici par la médaille au hibou.)

5° Lithographie. — Douze médailles. — H. $0^{m}240$, L. $0^{m}305$. — Signé en bas et au milieu : « Eug. Delacroix, 1825. » — Vente de La Combe (premier état), 43 francs. — Vente posthume (deuxième état), 16 francs. — Cat. A. Moreau, pp. 39, 40.

A l'exception de notre n° 2, le premier état de ces lithographies ne porte pas de nom d'imprimeur; le deuxième état porte au bas à droite : « Lith. de G. Engelmann »; le troisième état à droite, tantôt en haut, tantôt en bas : « Imp. Bertauts, Paris », et à gauche : « Publié par l'artiste. » — Le troisième état de notre n° 2 porte en bas à droite : « Imp. Bertauts, R. Rodier, Paris ». (La série des cinq planches atteint généralement le prix de 15 à 25 francs.)

N° 149 : Thésée vainqueur du centaure Euryte

Lithographie. — H. $0^{m}140$, L. $0^{m}170$. — Ni signé, ni daté. — Vente de La Combe, 2 février 1863 : 21 francs. — Vente Villot, décembre 1875 : 10 francs. — Cat. A. Moreau, p. 28.

Cette lithographie fut exécutée par Delacroix en 1825, à son retour de Londres, d'après le dessin qu'il avait fait au British Museum d'une des métopes du Parthénon. Thésée saisit aux cheveux, de la main gauche, le centaure Euryte qu'il vient de frapper et qui porte la main à sa blessure. C'est par inadvertance que M. Moreau intitule cette rarissime lithographie : « Thésée domptant le Minotaure.»

N° 150 : Dix médailles antiques

Lithographie. — H. $0^{m}180$, L. $0^{m}220$. — Ni signé, ni daté. — Vente Parguez, 1861 : 50 francs. — Vente Dubois (la même épreuve) : 8 francs. — Cat. A. Moreau, p. 38.

La plus importante de ces dix médailles représente une Victoire ailée, debout et en pied. Dans l'espace demeuré libre, malgré la juxtaposition des médailles, Delacroix a dessiné ici un large motif d'ornement, ailleurs une sorte d'oiseau héraldique et auprès de ce dernier ces mots: « Third lithographic essay (Troisième essai de lithographie) » qui permet de supposer que ce dessin a été fait après le voyage à Londres, qui est de la même année 1825, sinon à Londres même. — Il n'y a qu'un état de cette lithographie, fort rare d'ailleurs, mais dont nous avons vu cependant une épreuve chez M. Moignon et une autre chez M. Engelmann.

N°s 151, 152 : Deux feuilles de médailles antiques

1° Gravure en bois.— Dix-sept médailles. — H. $0^{m}120$, L. $0^{m}175$. — Cat. A. Moreau, p. 134.

2° Gravure en bois. — Trois médailles. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}90$. — Cat. A. Moreau, p. 134.

La plupart des médailles groupées dans notre n° 1 figurent déjà dans les lithographies originales. (Voir n°s 139 à 143). Cette reproduction porte au bas et au milieu l'inscription suivante : « Interprétation de Médailles, pierres gravées en camées antiques, tirées du cabinet du duc de Blacas. ». — Le n° 2 a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, tome XVI, 1er janvier 1864. En bas sur la médaille de gauche représentant un homme couché, on lit : « M. Deschamps, sc.». En définissant le dessin de Prud'hon, Delacroix a donné l'exacte définition de sa propre manière de dessiner et de peindre : « Prud'hon, dit-il, est peintre d'abord, c'est-à-dire que sur un champ auquel il donne avant tout la profondeur, il dispose des groupes entourés d'air et de lumière. Il s'attaque à la plus grande difficulté de son art, qui est d'obtenir la saillie. Ce qui caractérise l'antique, c'est l'ampleur savante des formes combinées avec le sentiment de la vie, c'est la largeur des plans et la grâce de l'ensemble. »

Année 1826

Nos 153, 154 : L'Empereur Justinien composant ses Institutes

1° Toile. — H. 3m70, L. 2m75. — Signé, daté, 1826. — Détruit. — Exposition universelle de 1855. — Cat. A. Moreau, pp. 188 et 209.
2° Aquarelle. — H. 0m22, L. 0m16. — Vente A. de la Fizelière, 8 novembre 1878. — Appartient à M. A. Robaut.

Le tableau, qui décorait l'un des grands panneaux de la salle des séances de la section de l'Intérieur, au Conseil d'État, a été brûlé dans l'incendie de ce palais, en 1871. De toutes les compositions que ce motif a inspirées à Delacroix, celle qui se rapproche le plus du tableau est l'aquarelle ayant appartenu à M. Albert de la Fizelière et que nous reproduisons ici.

Nos 155, 156, 157, 158 : Études et variantes du Justinien

1° Croquis plume.— H. 0m29, L. 0m27.— N° 46 des fac-similés de M. Alf. Robaut, avec une ligne autographe.
2° Toile.— H. 0m32, L. 0m24. — Vente Carrier, 1875, à M. Robaut. — Esquisse très colorée; la draperie du fond est jaune.
3° Toile. — H. 0m55, L. 0m46. — N° 53 de la Vente posthume : 560 francs au paysagiste Corot. — Appartient à M. Robaut. — Esquisse; la draperie du fond est rouge. — Cat. A Moreau, p. 304, 311.
4° Toile. — H. 0m29, L. 0m20. — Appartient à M. Ph. Burty. — Esquisse.

« Tout le Bas-Empire,» a dit Th. Gautier, «est résumé dans la figure de Justinien; aux larges draperies antiques commencent à succéder les brocarts constellés de pierreries, le luxe asiatique de Constantinople; quelque chose de subtil et d'efféminé se glisse dans la majesté impériale. »

N° 159 : Le docteur Faust

Toile.—H. 0m48, L. 0m40.—Signé.— Salon de 1827.— Lithographié par Eug. Delacroix (Voir année 1827). — Ventes Hôtel Drouot, 26 février 1853 : 680 francs; 22 mars 1869 : 7,600 francs. — Cat. A. Moreau, pp. 54, 170, 247.

Il serait superflu de décrire ce tableau dont nous reproduisons plus loin la lithographie originale. Il fut exécuté pour l'imprimeur Motte et vendu par celui-ci à l'un des frères Devéria.

N° 160 : Le doge Marino Faliero condamné à mort

Toile. — H. $1^{m}45$, L. $1^{m}15$. — Salon de 1827. — Exposition universelle de 1855. — Gravé à l'eau-forte par L. Flameng dans les dimensions de $0^{m}240$ sur $0^{m}189$. — A fait partie des collections Isaac Péreire et Sir Richard Wallace.— Cat. A. Moreau, pp. 94, 168, 189.

Le corps du doge Marino Faliero, condamné à mort pour avoir conspiré contre la République de Venise, gît décapité au bas de l'escalier du palais ducal. — M. Lassalle-Bordes, dans les notes qu'il a communiquées à M. Burty, dit : « Je voulus savoir quel était celui de ses tableaux auquel il donnait la préférence. Il me répondit que celui pour lequel il avait toujours eu un faible était la *Décapitation du doge Marino Faliero à l'escalier des Géants.* » Rien de plus vraisemblable. En effet, Delacroix ne manque jamais à le citer dans ses lettres de candidature à l'Académie des Beaux-Arts. Delacroix l'acheva en avril 1826. (Voir la lettre du 21 avril à M. Soulier, édition Burty.) Après l'avoir exposé au Salon de 1827, il l'envoya à Londres. « Tu sauras, écrit-il encore à son ami Soulier, en mars 1828, que mon tableau de *Marino Faliero* est à British Gallery et que les journaux anglais en ont fait des éloges magnifiques. » Cela le consolait un peu de l'échec de son *Sardanapale* à Paris, la même année. Vendu primitivement 1,800 francs, le *Marino Faliero* fut plus tard racheté par lui 3,000 francs. S'il passait en vente publique aujourd'hui, ce dernier prix serait décuplé deux ou trois fois.

N° 161 : Même sujet

Papier. — H. $0^{m}35$, L. $0^{m}27$. — Esquisse du numéro précédent. — Vente F. Villot, 11 février 1865 : 420 francs.

Il a passé également à la vente posthume quelques études de tête, croquis à la plume sur papier de sous-main.

N° 162 : Aspasie la Mauresque

Toile. — H. $0^{m}27$, L. $0^{m}22$. — Non signé. — A appartenu à M. L. Riesener. — Vente F. Villot, 1865 : 141 francs. — Appartient à M. Rouart.— Cat. A. Moreau, p. 231.

Delacroix a repris par trois fois cet intéressant modèle en cette même année 1826. L'un des portraits où la Mauresque est représentée de grandeur nature jusqu'aux genoux, mesure $1^{m}00$ sur $0^{m}70$. Le second, dont les dimensions sont de $0^{m}30$ sur $0^{m}26$, la montre avec les cheveux relevés, enroulés au sommet de la tête et retenus par un peigne de haute forme. Le troisième, que nous reproduisons, a appartenu à M. Frédéric Villot, puis à M. Léon Riesener. Le modèle ici est vu de face, la poitrine largement découverte ; la tête, inclinée à sa droite, couronnée de cheveux noirs comme du jais et disposés en bandeaux négligés, se détache sur un fond rouge.

N° 163 : Portrait du duc de Blacas

Lithographie. — H. 0^m140, L. 0^m165. — Vente posthume (premier état) : 8 fr. — Vente Villot (même état): 21 francs.— Cat. A. Moreau, p. 29.

Il y a deux états de cette lithographie; le premier est celui que nous reproduisons; dans le second, les croquis des marges ont disparu. Elle a été exécutée d'après une miniature. — Le duc de Blacas (Pierre-Louis-Jean-Casimir) de la famille des Blacas d'Aulps du Var, né en 1770, avait émigré à vingt ans et était revenu servir quelque temps en Vendée sous le drapeau royaliste. Il s'attacha à la fortune du comte de Lille, Louis XVIII. A la Restauration de 1814, il fut nommé ministre de la maison du roi et pendant son ministère créa le Musée égyptien du Louvre. Après avoir rempli diverses ambassades, il suivit le roi Charles X en exil. Grand amateur des arts, collectionneur d'antiquités, associé libre des Académies des Inscriptions et des Beaux-Arts; il fut le protecteur zélé de Champollion le jeune. On voit que le duc de Blacas n'était pas le premier venu.

N° 164 : Un roulier à l'auberge

Lithographie. — H. 0^m196, L. 0^m145.— Signé. — Cat. A. Moreau, p. 322.

Le trait carré qui délimite notre reproduction n'existe pas dans l'original. Cet original est signé dans le bas d'un monogramme formé d'un L majuscule à gauche et d'une croix à droite. Assis en plein air dans une cour d'auberge, auprès d'une table chargée d'un pot et d'un verre, le roulier, coiffé d'un bonnet de coton, vêtu d'une blouse longue et de hautes guêtres, fait le geste d'appeler quelque servante. Sur une feuille de papier à demi roulée et tombée à terre, on lit le mot « Passavant. » Derrière lui on voit l'arrière-train d'un camion chargé et recouvert d'une bâche. — On a pu croire, à en juger seulement d'après ses grandes compositions, que Delacroix reculait devant les manifestations de la vie moderne; notre lithographie prouve au contraire que son génie n'était réfractaire à aucune des formes du réel et de l'actuel. Il est difficile d'imaginer rien de plus vrai, de plus caractéristique, de plus expressif. A coup sûr, Charlet, que Delacroix prisait si haut, Charlet n'eût pas fait mieux.

M. le baron de Schwiter a affirmé à M. Robaut qu'il n'a pas l'épreuve *le Roulier*, dont parle M. Moreau. C'est sans doute chez M. Leblond que celui-ci aura vu l'épreuve en question; — M. Leblond possédait en effet la série complète et presque l'historique de cette planche. Il avait de ce sujet :

1° Le dessin, crayon et sépia, signé au bas à gauche : 0^m200 sur 0^m014.

2° Deux épreuves en noir de la lithographie qui en est la copie intégrale avec addition, sur la bâche de la charrette, des lettres OP (retournées) N° 1, et sur le sol à droite, une lettre de voiture du roulier, avec le mot « Passavant. » Comme signature il y a au bas, à gauche, un L et à droite une croix, à droite et au bas seulement un trait carré : 0^m195, 0^m140.

3° Une épreuve coloriée de cette planche, blouse bleue, culotte de peau jaune et raies rouges sur le bonnet de coton.

Cette épreuve, qui a été rognée fortement, d'un centimètre environ en haut et en bas et d'un

demi-centimètre à droite, ne mesure plus, par suite de cette mutilation, que 0^m180 sur 0^m136.
4° Deux épreuves très intéressantes de cette même planche à l'état inachevé et ne donnant que la partie supérieure jusqu'à la naissance des jambes.
A la fraîcheur du crayon, qui diffère ici complètement des épreuves précédentes, il est aisé de voir que Delacroix s'est décidé à la terminer, après qu'on a fait subir à la pierre l'opération nécessaire, qui consiste à la dépréparer pour aciduler de nouveau après les retouches et ajoutés. De même qu'au dessin (n° 1) on ne voit ni lettres, ni numéro sur la charrette.
La vignette mesure en cet état 0^m142 sur 0^m144, et le rateau de pression a écrasé le grain du papier sur 0^m150 sur 0^m168.
Enfin sur l'une de ces deux épreuves, Delacroix a esquissé au crayon lithographique, en bas à gauche, la feuille de papier roulée avec le mot «Passavant» écrit à l'envers, comme il se proposait de le faire sur sa pierre pour l'avoir définitivement à l'endroit sur le tirage.
C'est cette même épreuve que Delacroix a eue sous les yeux pour reprendre sa pierre.
L'épreuve inachevée n° 4 a reçu aussi quelques coups de crayon lithographique sur la figure, notamment à l'œil gauche et sur la lèvre supérieure.
On ne connaît pas d'autres épreuves que celles indiquées ci-dessus, qui sont par conséquent de la plus grande rareté.

N° 165 : Le roulier à la cuisine

Dessin mine de plomb. — H. 0^m23, L. 025. — Appartient à M. Huet. — Non catalogué par M. Moreau.

On remarque dans ce dessin la solidité et la simplicité de la composition. Le roulier, son fouet passé dans le bras droit, la pipe à la bouche et assis à califourchon sur une chaise, écoute le récit que fait un homme coiffé d'un haut bonnet et familièrement assis sur un baquet retourné. Dans le fond une vieille femme prête aussi l'oreille et sur le devant une jeune fille approche du feu un vase en terre; un chien lévrier nonchalamment couché paraît se chauffer. Les attitudes sont indiquées avec tant de naturel qu'on prend à cette scène le plus vif intérêt.

N°s 166, 167 : Le soir d'une bataille

1° Toile. — H. 0^m44, L. 0^m55. — Signé à droite. — Gravé à l'eau-forte par Martial pour le catalogue de la vente La Rocheb.: 0^m124 sur 0^m148. — Vente posthume, 17 février 1864 : 3,100 francs. — Ventes P. Demidoff, 1868: 5,800; de La Rocheb., 1873: 6,200; Hôtel Drouot, 1875 : 2,400. — Cat. A. Moreau, pp. 95, 283, 312.

2° Sépia. — Etude pour le numéro précédent.

Dans le numéro 1, un cuirassier, tête nue, blessé, se soulève entre deux cadavres de chevaux et interroge du regard le champ de bataille abandonné, éclairé par les dernières lueurs du soleil couchant. Admirable tableau d'un effet moral saisissant; en outre, merveilleux morceau de peinture. Le cheval gris à crinière blanche, couché au premier plan, avec une large blessure au flanc, est un chef-d'œuvre d'exécution brillante, libre, souple, d'une saveur exquise et d'une adresse incomparable.

Nos 168, 169 : Mort de Sardanapale — Esquisses

1° Toile. — H. $0^{m}78$, L. $0^{m}97$. Non signé. — Esquisse du tableau de 1827. — Appartient à madame la baronne Rivet. — Cat. A. Moreau, page 170.
2° Croquis plume et crayon. — H. $0^{m}28$, L. $0^{m}40$. — Non signé. — Première pensée du tableau de 1827. — Vente Saucède, 14 février 1879 : 130 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

En se reportant à l'année 1827, on remarquera les nombreuses variantes que le maître a introduites dans la composition définitive de ce tableau qui devait être pour lui l'occasion de tant de blessures d'amour-propre.

N° 170 : Le comte Palatiano

Toile. — H. $0^{m}41$, L. $0^{m}33$. — Salon de 1827. — Gravé à la manière noire par Frédéric Villot, dans les dimensions de $0^{m}210$ sur $0^{m}140$. — Cat. A. Moreau, pp. 99, 168, 231.

Le modèle est représenté debout dans le costume de Palikare, si cher à Delacroix. La tête seule au-dessous de la coiffure mesure $0^{m}035$ sur $0^{m}026$. On distingue dans le fond deux figures vaguement indiquées. — M. Villot qui a gravé ce tableau en avait fait aussi une copie de petites dimensions qui appartient à son fils. Dans la gravure la composition est retournée, M. Villot ayant tracé son dessin sur le cuivre dans le sens de l'original. Constamment, au cours de l'année 1823, c'est-à-dire aux approches du Salon de 1824, où il allait exposer le *Massacre de Scio*, nous voyons Eugène Delacroix multiplier les études de costumes grecs. Il fallait que la fièvre de l'hellénisme l'eût bien profondément atteint, puisque deux ans après le *Massacre*, il a conservé la passion pittoresque des vestes brodées et des fustanelles.

N° 171 : L'Aveugle de Jéricho

Toile. — H. $0^{m}87$, L. $0^{m}56$. — Non signé. — N° 111 de la vente posthume : 1,400 francs à M. Dauzats. — Vente du marquis du Lau, 5 mai 1869 : 2,085 francs à M. F. Bischoffsheim.—Cat. A. Moreau, p. 316.

Même en ce croquis de très petites dimensions que nous en donnons, l'Aveugle de Jéricho, qui n'est pourtant qu'une simple étude d'académie, nous apparaît comme une des plus nobles inventions du maître. La grandeur du style ne doit rien ici aux conventions d'école; comme toujours chez Delacroix elle résulte de l'admirable justesse de l'observation et donne la synthèse d'une expression; dans cette toile, cette expression est celle de la cécité qui se manifeste dans la douloureuse hésitation de ses pas incertains.

N° 172 : Jeune Turc caressant un cheval

Toile. — H. $0^{m}31$, L. $0^{m}40$. — Non signé ni daté. — Salon de 1827. — Appartient au Musée de la ville de Luxembourg (Grand-duché de Luxembourg) par legs de M. J.-P. Pescatore de Paris. — Photographié par Braun. — Cat. A. Moreau, p. 169.

Malgré l'extrême simplicité du motif, ce tableau est à coup sûr un des plus charmants que l'étude du cheval ait inspirés à Eugène Delacroix. L'animal, de noble race, très doux, est surpris et fixé par l'artiste, non seulement dans l'exquise beauté de ses formes, dans la naturelle aisance de son mouvement, mais aussi dans son intelligente et tendre intimité avec son cavalier habituel.

N° 173 : Turc assis

Toile. — H. $0^{m}450$, L. $0^{m}375$. — Non signé. — Appartient à M. P. Tesse. — Non catalogué par M. Moreau.

« Si vous n'êtes pas assez habile pour faire le croquis d'un homme qui se jette par la fenêtre, pendant le temps qu'il met à tomber du quatrième étage sur le sol, vous ne pourrez jamais produire de grandes machines. » C'est Delacroix qui a écrit cette note sur un de ses carnets et il a bien prouvé dans l'œuvre que nous reproduisons, son habileté à saisir les mouvements rapides, car le personnage qu'elle représente n'est déjà plus assis et n'est pas encore debout. Il s'ajoute à cette pièce un autre intérêt, on croit que le maître a fait ici le libre portrait du chanteur Baroilhet qui n'était pas seulement un grand artiste lyrique, mais fut toute sa vie un amateur passionné de peinture. Baroilhet, né en 1805, mourut en 1871.

N° 174 : Nature morte

Toile. — H. $0^{m}80$, L. $1^{m}00$. — Signé, non daté. — Salon de 1827. — Exposition d'Alsace-Lorraine au Palais-Bourbon, en 1874. — Appartient à M. Ad. Moreau. — Cat. A. Moreau, p. 169.

Ce tableau a été peint à Beffes, en 1826, pour le général de Coëtlosquet, dit M. A. Moreau qui le décrit ainsi : « Des homards, un faisan doré, un lièvre, un fusil et un carnier au premier plan ; au fond, un paysage avec des cavaliers en habit rouge. »

Les natures mortes d'animaux ne sont point nombreuses dans l'œuvre de Delacroix. Il était cependant singulièrement sensible à leur beauté pittoresque. Après une visite au Jardin des Plantes, il achète un agenda et l'étrenne par une description de ce qu'il vient de voir. Ne pouvant la reproduire ici, nous renvoyons à notre volume *Peintres et statuaires romantiques.*

N° 175 : Odalisque

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}34$. — Non signé. — N° 72 de la vente posthume : 410 fr. à M. Haro. — Non catalogué par M. A. Moreau.

On ne confondra pas cette Odalisque avec celle qui figurait à la vente posthume sous le n° 69. Cette dernière est l'esquisse du tableau qui a été lithographié par Debacq (voir année 1825). La figure ici n'est point drapée, les bras sont relevés et la composition est vide d'accessoires.

N° 176 : Le Christ au Jardin des Oliviers

Toile. — H. $2^{m}94$, L. $3^{m}62$. — Salon de 1827. — Exposition universelle de 1855. — Exposition universelle de 1878, pavillon de la Ville de Paris. — A l'église Saint-Paul-Saint-Louis de Paris (rue Saint-Antoine). — Lithographié par Hip. Poterlet. — Cat. A. Moreau, pp. 124, 168, 220.

Nous ne saurions sincèrement mettre ce tableau au rang des autres sujets religieux de Eugène Delacroix. C'est une peinture opaque, lourde, noire, que l'humidité de l'église a sans doute rendue plus sombre encore qu'elle ne l'était primitivement. Cependant l'artiste a longuement et fréquemment cherché l'attitude du Christ agonisant au Jardin des Oliviers, comme on peut le voir par les nombreuses études que nous reproduisons. C. Dutilleux avait vingt ans lorsqu'il écrivit en 1827, au sujet de ce tableau : « Je voudrais un peu plus de majesté dans le Christ, mais les anges sont composés comme par Raphaël. »
Le *Christ au Jardin des Oliviers* a inspiré des compositions que, malgré leur peu de mérite, nous mentionnons par excès de scrupule. C'est d'abord une lithographie signée A.B. (Auguste Bouquet), haute de $0^{m}148$, large de $0^{m}195$, parue dans le n° 191 du journal *La Caricature*, et représentant « l'Agonie de la Liberté ». Ensuite, il a été fait d'après le même tableau une mauvaise lithographie, exécutée dans les dimensions de $0^{m}230$ sur $0^{m}320$, pour un titre de Chemin de croix édité sur papier de couleur par Basset, rue Saint-Jacques, 64.

N°s 177, 178 : Le Christ au Jardin des Oliviers

1° Aquarelle. — H. $0^{m}205$, L. $0^{m}280$. — Collections du docteur Baude et de Alphonse Royer. — Appartient à M. Charles Narrey.
2° Pastel. — H. $0^{m}25$, L. $0^{m}34$. — Appartient à M. Haro.

Un autre pastel du même sujet a été exécuté en 1847 et offert par Delacroix à madame Roché « en souvenir de ses bontés». Il la prie « de lui donner une place dans son oratoire » (voir correspondance, édition Burty). Nous le plaçons ici pour épuiser le sujet; mais nous aurons soin de le rappeler à l'année 1847. L'envoi d'ailleurs ne parvint à destination qu'en 1850.

Nos 179, 180, 181, 182, 183 : Le Christ au Jardin des Oliviers

1° Croquis mine de plomb. — H. 0m25, L. 0m35. — Lith. en fac-similé par A. Robaut.

2° Sépia.—H. 0m095, L. 0m190. — Appartient à M. Ch. Narrey.

3° Toile. — H. 0m25, L. 0m35. — Signé au bas à droite.— Robe rosâtre, draperie bleue. — Appartient à M. Auguste Vacquerie.

4° Aquarelle. — H. 0m240, L. 0m197.— Appartient à M. le comte Doria.—Gravé à l'eau-forte en mêmes dimensions, par F. Villot.

5° Toile. — H. 0m24, L. 0m34. — Signé au bas à droite. — Vente Paravey, 1878 : retiré à 910 fr. — A appartenu d'abord au chanteur Nourrit, qui lui-même le tenait de Eugène Delacroix.

N° 184 : Tête d'Indienne

Toile. — Dimensions inconnues. — Cat. A. Moreau, p. 169.

Nous ne trouvons trace de cette tête d'étude qu'au livret du Salon de 1827 et dans le catalogue de M. A. Moreau.

N° 185 : Le Tasse en prison

Sépia.— H. 0m200, L. 0m165.— Non signé.— Appartient à M. Choquet.— Non catalogué par M. Moreau.

On voit avec quelle persistance Delacroix revient à ce sujet qui l'avait si douloureusement impressionné dans ses lectures de jeunesse. J'ai déjà cité un fragment d'une lettre à M. Pierret (septembre 1819) où il exprime son émotion avec tant de véhémence. Voici la fin de ce passage sur le Tasse: « On pleure sur lui.... On s'agite sur sa chaise en lisant cette vie; les yeux deviennent menaçants, les dents se serrent de colère. Un de mes regrets est de n'avoir pu lire la belle élégie de lord Byron ; je dis belle parce qu'il a l'âme trop brûlante et que le sujet lui convient trop bien pour qu'il ne l'ait pas saisie dans le bon sens. Je n'ai pu en apercevoir que quelques traits. Dis-moi ce que tu en penses et quel effet elle t'a produit.» Delacroix était à la campagne lorsqu'il écrivit ce qui précède et il ne s'y amusait guère, car il dit encore à son ami Pierret : « Je ne suis vraiment heureux ici que lorsque je lis. »

N° 186 : Tête de jeune fille

Croquis à la plume. — H. $0^{m}10$, L. $0^{m}09$. — Non signé. — Appartient à M. Alf. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est là un de ces vifs croquis où Delacroix en quelques traits de plume exprimait la synthèse d'un visage, d'un personnage, d'une époque. En le voyant on se rappellera la belle pensée recueillie dans ses agendas par M. Piron et publiée par lui : « Qui dit un art dit une poésie. Il n'y a pas d'art sans but poétique... Devant la nature elle-même, c'est notre imagination qui fait le tableau : nous ne voyons ni les brins d'herbe dans un paysage, ni les accidents de la peau dans un joli visage. Notre œil dans l'heureuse impuissance d'apercevoir ces infimes détails ne fait percevoir à notre esprit que ce qu'il faut qu'il perçoive ; ce dernier fait encore à notre insu un travail particulier... sa jouissance dépend de sa disposition présente. »

N° 187 : Cheval en liberté

Aquarelle. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}13$. — Signé au bas à droite. — Non catalogué par M. Moreau.

L'énergie du mouvement et l'ampleur de la forme font songer à Rubens dont Delacroix disait : « J'aime son emphase, j'aime ses formes outrées et lâchées. Je les adore de tout mon mépris pour les sucrées et les poupées qui se pâment aux peintures à la mode et à la musique de M. Verdi..... J'ai fait quelques croquis d'après les chasses de Rubens ; il y a autant à apprendre dans ces compositions, dans ces formes boursouflées que dans des imitations exactes..... Il y a beaucoup d'académique dans Rubens, surtout dans son ombre systématiquement peu empâtée et marquant sur le bord. Titien est plus simple sous ce rapport et surtout Murillo.... Rubens à travers ses couleurs crues et ses formes, arrive à un idéal des plus puissants. La force, la véhémence, l'éclat le dispensent de la grâce et du charme. »

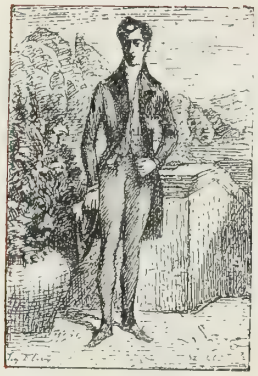
N°s 188, 189 : Portraits du baron Schwiter

1° Lithographie. — H. $0^{m}220$, L. $0^{m}195$. — Signé au bas à gauche. — Dans le fond, à droite : ÆT^s XXI. — Ventes Parguez, 1861 : 10 francs; De La Combe, 1863 : 8 francs; Dubois, 1866 : 8 fr. Vente posthume, 1864, sur chine : 6 francs. — Cat. A. Moreau, p. 28.

2° Dessin à la plume. — H. $0^{m}18$, L. $0^{m}16$. — Photolithographié par Lefman (cinq épreuves). — Appartient à M. Schwiter.

Delacroix, écrivant en 1832 à M. Villot, lui parle de M. Schwiter : « Pierret n'est pas ici ; il est parti ex abrupto pour suivre Schwiter à Nancy et de là à Strasbourg, où il va voir du gothique et des oncles qui lui donneront à dîner et à coucher. » (Lettres, édit. Burty.)

N° 190 : Portrait du baron Schwiter



Toile. — H. $2^{m}31$, L. $1^{m}50$. — Signé au bas, à gauche. — Refusé au Salon de 1827.— Cat. A. Moreau, p. 231.

Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons déjà dit de la lointaine et longue amitié qui unissait Delacroix et M. le baron Schwiter. — M. Moreau nous fournit un détail intéressant sur l'exécution du grand portrait en pied. Le fond de paysage aurait été peint en partie par Paul Huet. — Ce tableau ayant été refusé au Salon de 1827, Delacroix le reprit un peu plus tard et le termina définitivement en 1830. Ce portrait, qui était connu à l'atelier sous le sobriquet : la boîte à violon, est certainement, de tous les portraits de M. Schwiter, le plus ressemblant, et c'est ce qui nous a induit à donner le détail de la tête dans des proportions qui permettent d'en apprécier les traits.

Dans une lettre de 1825 à M. Pierret, je trouve le passage suivant : « M. Louis Schwiter, à qui je prends la liberté de me rappeler, sera assez bon pour me faire savoir par ton moyen et en l'informant de la délicieuse Mlle Sophia, dans laquelle des Prince's street habite la nymphe pour laquelle j'ai un anneau. Il y a à Londres une dizaine de Prince's street, et Londres est fort grand. »

N° 191 : Proteus et Julia déguisée en page

Sépia. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}16$. — Non signé. — Appartenait à M. Leblond. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est la scène IV du quatrième acte des *Deux gentilshommes de Vérone* où la douce Julia, l'amante abandonnée de Proteus, après avoir offert ses services à celui-ci, accepte de porter un message d'amour à la chaste Sylvia.

PROTEUS : Dis à ma dame que je lui rappelle la promesse qu'elle m'a faite de son divin portrait. Ton message achevé, reviens dans ma chambre où tu me trouveras triste et solitaire. (Il sort.)

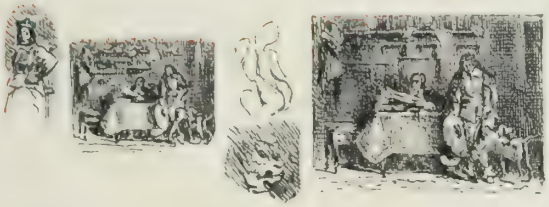
JULIA : Combien y a-t-il de femmes qui voudraient faire un pareil message ? Hélas, pauvre Proteus ! tu as pris un renard pour gardien de tes brebis. Hélas ! pauvre fou ! pourquoi est-ce que je le plains, lui qui me méprise de tout son cœur ?

N° 192 : Croquis divers

Lithographie. — H. $0^{m}210$, L. $0^{m}340$. — Vente posthume : 9 fr. — Ventes Dubois, 20 fr.; Villot : 22 fr.; Parguez : 50 fr.— Cat. A. Moreau, p. 29.

C'est une pierre d'essais, car les motifs y sont disposés dans l'ordre le plus arbitraire ; le Turc et l'homme d'armes dans un sens, les ruines romantiques en sens opposé, et dans une autre direction deux portraits, ceux de deux amis du maître, Frédéric Soulier et Horace Raisson. Nous ne connaissons pas d'autre portrait de ce dernier.

N° 193 : Le Message



Lithographie. — Dimension de la pierre : H. $0^{m}260$, L. $0^{m}350$. — Vente posthume, 17 francs. — Vente Villot, 1875 : 30 fr. à la Bibliothèque nationale. — Cat. A. Moreau, p. 29.

Cette lithographie a été faite par Delacroix d'après une aquarelle de Bonington. Nous donnons par surcroît le motif principal dans des dimensions plus étendues et propres à le rendre plus lisible.

N° 194 : La Fuite du contrebandier

Lithographie. — Trois états : premier et deuxième : H. $0^{m}102$ L. $0^{m}190$; troisième : H. $0^{m}090$, L. $0^{m}150$.—Signé : E. Lacroix. — Vente posthume (premier état) : 10 fr. — Vente De La Combe : 27 fr. — Ventes Langlais et Dubois (deuxième état) : 2 fr. — Cat. A. Moreau, p. 42.

Cette lithographie accompagnait une Ballade de Bétourné, musique, de Th. Labarre, comme l'indique la lettre du troisième état avec la mention : « Prix : 2 fr., à Paris, chez Troupenas, éditeur du répertoire des opéras français, rue Saint-Marc, 23. » Le premier état sans aucune lettre ; le second avec l'indication en bas, à droite : « Lith. de Engelmann, rue du Faubourg-Montmartre, n° 6. »

Année 1827

N°s 195, 196 : Assassinat de l'évêque de Liège

Esquisses et variantes du tableau de 1829, exposé en 1831.

1° Toile. — H. $0^{m}27$, L. $0^{m}39$. — Lithographié en sens inverse, par Mouilleron, notre vignette le reproduit de ce même côté : $0^{m}153$ sur $0^{m}213$. Eau-forte par Ch. Courtry : $0^{m}090$ sur $0^{m}130$ pour la galerie Durand-Ruel. — Cat. A. Moreau ; p. 113.

2° Toile. — H. $0^{m}59$, L. $0^{m}72$. — N° 55 de la Vente posthume : 2,125 francs. — A appartenu à M. Rœderer, du Havre, et à M. Binant.

N° 197 : Tam O'Shanter

Toile. — H. $0^{m}26$, L. $0^{m}30$. — Signé en bas à droite. — Salon de 1831. — Ventes B., 1855 : 805 fr.; marquis de L., 1865 : 2,300 fr.; Khalil-bey, 1868 : 3,750 fr. — Cat. A. Moreau, p. 248.

Nous avons reproduit l'esquisse de ce tableau à l'année 1825. Delacroix a dû exécuter au moins deux fois ce même sujet, ainsi que le dit M. Moreau; en 1825, d'abord, pour madame Dalton, et ensuite pour un autre ami, en 1827, ainsi que le constate une lettre inédite qui nous est passée sous les yeux : « Mon cher ami, je vous envoie... C'est une ballade écossaise très célèbre de Burns, le poète populaire du pays. Tam O'Shanter est un fermier qui passe la nuit près du sabbat des sorciers. Ceux-ci se mettent à ses trousses, et en tête une jeune sorcière qui prend la queue de son cheval jusqu'à ce que ladite queue lui reste à la main. J'ai omis cet épisode. Ne le vernissez que dans quelque temps. »

N° 198 : La Mort de Sardanapale

Toile. — H. $3^{m}95$, L. $4^{m}95$. — Salon de 1827. — Gravé à l'eau-forte par F. Régamey : $0^{m}950$ sur $0^{m}109$; par Greux : $0^{m}100$ sur $0^{m}126$. — Lithographié par Sirouy : $0^{m}427$ sur $0^{m}537$. — Bois du *Monde illustré* : $0^{m}223$ sur $0^{m}287$. — Voir l'esquisse à l'année 1826 et la réduction à l'année 1844. — Cat. A. Moreau, p. 169.

En février et mars 1828, Delacroix écrit à son ami Soulier, le 6 février 1828 : « J'ai effectivement fini mon Massacre n° 2 (la *Mort de Sardanapale*). Mais j'ai eu à subir des tribulations assez nombreuses de MM. les très ânes membres du Jury. J'en aurai long à te dire sur ce chapitre. Je continue ma lettre à deux jours d'intervalle. C'est ce matin qu'on a rouvert le Salon. Ma croûte est placée le mieux du monde. De sorte que, succès ou non succès, ce sera à moi qu'il faudra m'en prendre. J'ai éprouvé, en arrivant là-devant, un effet abominable, et je ne souhaite pas que l'excellent public ait mes yeux pour juger mon chef-d'œuvre. C'est malheureux que je tombe à t'écrire un jour où je suis aussi vexé. Mais ce sera pour toi la peine de m'avoir écrit si peu de chose. Quel exécrable métier que de faire consister son bonheur dans des choses de pur amour-propre! Voilà six mois de travail qui aboutissent à me faire passer la plus foutue des journées. Du reste, je suis habitué à ces choses-là, et ne t'alarme pas trop pour l'amour de moi. C'est peut-être, comme toutes les autres fois où le premier aspect de ma sacrée peinture accrochée à côté de celle des autres me jugule complètement. Cela me fait l'effet d'une première représentation où tout le monde sifflerait. » 11 mars 1828 : « Je ne fais pas encore grand chose, je suis ennuyé de tout ce Salon. Ils finiront par me persuader que j'ai fait un véritable fiasco. Cependant, je n'en suis pas tout à fait convaincu. Les uns disent que c'est une chute complète; que la « Mort de Sardanapale » est celle des romantiques, puisque romantiques il y a; les autres comme ça que je suis *inganno*, mais qu'ils aimeraient mieux se tromper ainsi que d'avoir raison comme mille autres qui ont raison si on veut et qui sont damnables au nom de l'âme et de l'imagination. Donc, je dis que ce sont tous des imbéciles, que ce tableau a des qualités et des défauts, et que s'il y a des choses que je désirerais mieux, il y en a pas mal d'autres que je m'estime heureux d'avoir faites et que je leur souhaite... Tout cela fait pitié et ne mérite pas qu'on s'y arrête. »

N° 199 : Le Tasse dans la maison des fous

Toile. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}50$. — Lithographié par Mouilleron dans les dimensions de $0^{m}180$ sur $0^{m}153$, et par un anonyme dans les dimensions de $0^{m}40$ sur $0^{m}30$. — Signé au milieu en bas. — Refusé au Salon de 1839. — Appartient à M. Bischoffsheim. — Cat. A. Moreau, p. 118.

Cette nouvelle variante du *Tasse* n'est pas la moins émouvante de toutes les compositions que ce sujet a inspirées à Delacroix et que nous avons déjà rencontrées dans son œuvre (voir année 1824). Ce que Th. Gautier a dit de l'une d'elles s'applique également à celle-ci : « Le malheureux poète est assis, triste et songeur, au milieu d'une bande de fous; il n'écoute pas leurs cris insensés, il ne regarde pas leurs gestes extravagants, mais il s'interroge lui-même avec effroi. Serait-il fou, en effet? Question terrible et qu'il n'ose résoudre. » — Ici, le poète est seul dans sa chambre, l'aliéné à barbe rousse a disparu, mais « d'autres grimacent et gambadent au fond, secouant les grelots de leur démence aux oreilles du poète qui bientôt sera fou comme eux. » On ne peut rien imaginer de plus saisissant.

N° 200 : Épisode de la guerre en Grèce

Toile. — H. $0^{m}65$, L. $0^{m}80$. — Vente Hôtel Drouot, 20 avril 1874 : 25,300 fr. — Gravé à l'eau-forte par Bouruet : $0^{m}26$ sur $0^{m}32$. — Cat. A. Moreau, p. 81.

Le prix de ce tableau en 1874 en dit assez toute l'importance. Voir la variante à l'année 1856. La peinture de 1827 est entièrement exécutée au vernis copal, nous dit M. Moreau, et le cavalier principal porte le costume de Palikare du comte Palatiano, dont Eugène Delacroix avait fait le portrait en pied reproduit par nous à l'année 1826. — La gravure de M. Bouruet est exécutée en sens contraire, telle que nous la donnons ici. Comme elle ne porte ni lettre ni signature, elle fut indiquée au catalogue de la Vente posthume comme pièce originale, sous le n° 686, avec le titre de : « Cavalier turc poursuivant des Grecs sur un champ de bataille. »

N° 201 : Mort de Hassan

Toile. — H. $0^{m}32$, L. $0^{m}40$. — Signé en bas à gauche. — Ventes Didier, 3 mai 1849 : 500 fr.; A. H., 29 mars 1854 : 550 fr.; X., 8 mai 1861 : 950 fr.; Barthélemy, 14 décembre 1871 : 5,600 fr.; Ad. Liebermann, 8 mai 1876 : 7,100 fr.; Beurnonville, avril 1880 : 7,900 fr. — Appartient au baron de Beurnonville. — Cat. A. Moreau, p. 244.

Ce motif, emprunté au *Giaour* de lord Byron, est aussi connu sous le titre de « Grec mort » et de « Épisode de la guerre de l'Indépendance ». L'attitude de la mort violente est saisissante de vérité et contraste en même temps que le feu sinistre de l'incendie avec l'éclat joyeux du costume.

N° 202 : Combat du Giaour et du Pacha

Toile. — H. $0^{m}58$, L. $0^{m}72$. — Salon de 1827. — Signé en bas à gauche. — Gravé par Bouruet-Aubertot. — A appartenu à M. Alexandre Dumas père et appartient aujourd'hui à M. Mahler. — Cat. A. Moreau, pp. 82, 169.

Le vrai titre, celui du Salon de 1827, est « Scène de la guerre actuelle des Turcs et des Grecs ». Mais nous lui laissons le titre romantique consacré par Théophile Gautier dans les *Beaux-Arts en Europe* : « Il existe un autre Combat du Giaour et du Pacha, que nous nous souvenons d'avoir vu jadis chez Alexandre Dumas, et que nous aurions bien voulu retrouver à l'Exposition universelle de 1855. Nous regrettons que M. Delacroix n'ait pu se procurer le chef-d'œuvre d'après lequel Poterlet avait esquissé une magnifique pochade, aussi chaude de ton que l'original. » — Cette copie, retouchée par le maître, appartenait à Th. Gautier et fut achetée à la vente de ce dernier par madame Alice Ozy.

N° 203 : Combat du Giaour et du Pacha

Lithographie. — H. $0^{m}36$, L. $0^{m}25$. — Premier état. Ventes Parguez, 1861 : 37 fr.; posthume, 1864 : 30 fr.; Gihaut, 1873 : 30 fr.; Burty, 1874 : 82 fr.; Villot, 1875 : 40 fr. — Deuxième état. Ventes De La Combe, 1863 : 15 fr.; Dubois, 1866 : 16 fr.; Langlais, 1868 : 11 fr. 50; Soleil, 1872 : 31 fr.; Sensier, 1877 : 10 fr. — Cat. A. Moreau, p. 30.

Nous reproduisons le premier état. Dans le second, les croquis de la marge inférieure ont disparu. En outre, les demi-teintes existent à peine et les blancs sont durs, autrement dit, le modelé du premier état est plus velouté. Les croquis de la marge représentent une tête de lévrier et une étude pour la figure du pacha. — Les dimensions du deuxième état sont : H. $0^{m}30$, L. $0^{m}24$.

Cette composition, qui diffère absolument de la précédente, n'a rien de commun non plus avec le tableau exposé au Salon de 1835, rien que la grandeur tragique du combat.

N° 204 : Porte-Étendard

Aquarelle gouachée. — Format in-12. — Vente Villot, 1865 : 210 fr. — Appartient à M. Villot fils. — Cat. A. Moreau, p. 295.

Le cheval gris pommelé est lancé à cette grande allure de galop qu'affectionnait Velazquez en ses portraits de l'infant. Le cavalier est coiffé d'un casque couronné par un cimier en forme d'aigle. — Peut-être trouvera-t-on la tête du cheval un peu petite; mais il est clair que Delacroix n'a cherché là que le mouvement, et que l'aquarelle a été faite seulement pour la belle ligne de l'élan, prise par le dessous du ventre, ligne qu'il a tant cherchée, dont nous trouvons le premier effort dans le *Waverley* de 1822, et qu'il a depuis si magnifiquement réalisée dans ce *Choc de cavaliers maures* refusé au Salon de 1834.

Nos 205, 206 : La Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi

1° Toile. — H. $2^{m}13$, L. $1^{m}42$. — Au musée de Bordeaux. — Lithographié par Alf. Robaut dans les dimensions de $0^{m}112$ sur $0^{m}075$. — Cat. A. Moreau, p. 199.
2° Esquisse peinte. — H. $0^{m}41$, L. $0^{m}28$. — Appartient à M. Alf. Robaut.

La Grèce, représentée par une jeune femme en costume hellène, est debout parmi les ruines. Elle va succomber et montre ses mains désarmées. Derrière elle, un soldat turc plante un étendard sur les décombres de la cité.
Ce tableau a été acheté par la ville de Bordeaux à Eugène Delacroix en 1853, à l'exposition de la Société des Amis des Arts; il fut payé 2,500 fr. D'une lettre à Théophile Silvestre du 31 décembre 1858, il résulte que le maître l'exposa à Londres avec le *Marino Faliero*, deux ou trois ans après son voyage en Angleterre.

N° 207 : Jeune femme au grand chapeau

Toile. — H. $0^{m}26$, L. $0^{m}21$. — Appartient au statuaire Christophe. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette petite toile n'est pour ainsi dire qu'une ébauche, mais elle est marquée au sceau de la plus exquise distinction et comme couleur et comme composition. Il semble qu'on retrouve là le souvenir d'une femme que Delacroix a aimée et qu'il se serait plu à costumer dans le goût des portraits de Lawrence qu'il avait vus en Angleterre. Trente ans plus tard (1858), il écrit à Théophile Silvestre : « Peut-être trouverais-je dans Lawrence une exagération de moyens d'effet qui sentent un peu trop l'école de Reynolds; mais sa prodigieuse finesse de dessin, la vie qu'il donne à ses femmes, qui ont l'air de vous parler, lui donnent, comme peintre de portraits, une sorte de supériorité sur Van-Dyck lui-même, dont les admirables figures posent tranquillement. L'éclat des yeux, les bouches entr'ouvertes sont rendus admirablement par Lawrence. »

N° 208 : Cavalier

Aquarelle gouachée. — H. $0^{m}147$, L. $0^{m}116$. — Gravé à l'eau-forte de mêmes dimensions par M. Villot. — Ventes Villot, 1865 : 305 fr.; Diaz, 1877 : 800 fr. — Cat. A. Moreau, p. 295.

L'eau-forte de M. Villot a été exécutée en 1847; c'est d'après elle que nous reproduisons ici ce cavalier, qui a la fière tournure du Gattamelata. Cependant nous devons dire que le graveur en a agi très librement avec le modèle, où le fond est occupé par des montagnes et est tenu dans une gamme de tons très clairs ainsi que le terrain. Il ne subsiste ici de l'œuvre originale que la grande allure de l'ensemble, comparable à celle des plus belles statues équestres de la renaissance italienne, comme le Gattamelata que nous rappelions tout à l'heure, ou ce Colleone, dont Bonington a laissé une si brillante aquarelle bien connue des familiers du Louvre.

N° 209 : Deux hommes d'armes en costume Louis XII

Aquarelle. — Vente Villot, 1865 : 200 fr. — Cat. A. Moreau, p. 295.

N° 210 : La Prière

Aquarelle. — Vente Du Sommerard, 1843 : 36 fr. — Vente Binant, 1844 : 21 fr. — Cat. A. Moreau, p. 287.

N° 211 : Jane Shore

Aquarelle. — H. 0^m27, L. 0^m32. — Signé, daté « 1827». — Lithographié en 1828. — Vente Villot, 1865 : 155 fr. à M. Lecesne. — Cat. A. Moreau, pp. 42, 286.

N° 212 : Seigneur vénitien assis

Sépia. — H. 0^m193, L. 0^m167. — Gravé à l'eau-forte par F. Villot dans les mêmes dimensions. — Cat. A. Moreau, p. 109.

L'eau-forte, qui date de 1845, et dont il existe deux états, n'a jamais été terminée. La planche a été adjugée à la vente Villot à M. Maheu, qui en a fait tirer quelques épreuves. — Le premier état est d'eau-forte pure et n'a été tiré qu'à trois épreuves. Le second état porte des retouches au burin dans les vêtements du personnage debout. — Ce personnage, que M. Moreau présente comme un page, nous fait l'effet d'une femme, à en juger par l'ampleur des vêtements et par les bras à demi nus. Delacroix a transporté à Venise une de ces scènes de maison galante qui furent chères aux Hollandais.

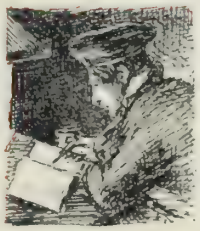
N°s 213, 214, 215 : Portraits de la famille Pierret

1° Madame Pierret mère. — Dessin à la mine de plomb. — H. 0^m25, L. 0^m21. — Non signé, mais daté ainsi : « 23 avril, vendredi saint, 1827. » — Cat. A. Moreau, p. 232.

2° Mademoiselle Victoire Pierret. — Dessin à la mine de plomb. — H. 0^m24, L. 0^m22. — Cat. A. Moreau, p. 232.

3° Mademoiselle Juliette Pierret. — Toile. — H. 0^m39, L. 0^m31. — Non signé. — Appartient à madame veuve Pierret. — Cat. A. Moreau, p. 232.

N° 216 : Portrait de Bonington



Dessin à l'estompe. — H. $0^{m}25$, L. $0^{m}22$. — Appartient à M. P. Legrand, gendre de M. Bornot. — Non catalogué par M. Moreau.

Richard-Parkes Bonington, né au village d'Arnald, près de Nottingham (Angleterre), le 15 octobre 1801, mourut à Londres le 23 septembre 1828. Venu en France à l'âge de quinze ans, il étudia à l'école des Beaux-Arts et dans l'atelier de Gros, où il rencontra une partie des peintres romantiques. La France avait le droit de revendiquer la gloire de son talent. C'est pourquoi le nom de l'artiste anglais figure avec honneur dans le livret de l'École française au Louvre. Ce dessin, exécuté à la lumière de la lampe, est d'un effet très heureux. — Dans sa lettre de 1858 à Th. Silvestre, Delacroix parle avec sympathie de son camarade Bonington, mort dans sa fleur.

N°s 217, 218 : Portraits de MM. Leblond et Guillemardet

1° Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}17$, L. $0^{m}12$. — Appartenait à madame Leblond. — Cat. A. Moreau, p. 233.

2° Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}19$, L. $0^{m}15$. —Appartient à madame Pierret.—Cat. A. Moreau, p. 232.

C'est par erreur que M. Moreau donne comme exécuté « jusqu'aux genoux » le portrait de M. Leblond, qui n'est absolument qu'un buste. Si Delacroix n'admettait qu'un très petit nombre d'amis dans son intimité, il leur était profondément attaché, comme le prouvent les portraits si fréquents qu'il en a laissés.

N° 219 : L'Alchimiste

Sépia. — Vente Villot, 1865 : 100 fr. à M. Lecesne. — Cat. A. Moreau, p. 296.

N° 220 : Tête de vieillard

Croquis à la plume. — H. $0^{m}093$, L. $0^{m}075$.— Gravé à l'eau-forte par F. Villot dans les mêmes dimensions. — Cat. A. Moreau, p. 110.

Nous conservons la désignation donnée par M. Moreau, sans trouver que cette tête soit absolument celle d'un vieillard. Nous y voyons plutôt une sorte de type à la Baudelaire. L'homme est vu de face; la tête inclinée à sa droite montre un front dégarni; le visage s'encadre dans une longue chevelure flottant sur les épaules. La gravure ne porte pas le trait carré de notre vignette. Elle est signée en bas à gauche des initiales E. D.; on lit à droite : « F. V., sc.. 1847. » Le modèle, en quelques traits, a une allure sculpturale.

Nos 221, 222 : Frontispice pour « Les Tournois du roi René »

1° Lithographie à la plume. — H. 0^m505, L. 0^m398. — Hauteur des figures, 0^m180.
2° Aquarelle d'un autre projet sur le même motif. — H. 0^m17, L. 0^m21. Cat. A. Moreau, p. 41.

Seules, les deux figures debout tenant un écu armorié dans le n° 1 sont de Eugène Delacroix. C'est un ornemaniste nommé Dubois qui a dessiné le rideau décoratif au bas duquel on lit entre les deux personnages : « Publié par MM. Champollion, Dubois et Ch. Motte — M DCCC XXVII — Chez Ch. Motte, lithographe de S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans et de S. A. R. Monseigneur le duc de Chartres, R. des Marais, 13, Paris. » — Toutes les planches du volume sont le plus souvent coloriées.

Nos 223, 224 : Méphistophélès dans les airs

1° Toile. — H. 0^m48, L. 0^m40. — Salon de 1827. — Cat. A. Moreau, pp. 54, 70, 147.
2° Aquarelle sur papier bleu. — Cat. A. Moreau, p. 286.

Dans ces deux ouvrages, Delacroix, reprenant le motif de sa lithographie, a introduit d'insignifiantes variantes dans l'aquarelle. (Voir plus loin la suite du *Faust*.)

N° 225 : Première apparition de Méphisto à Faust

Aquarelle. — Variante du n° 234. — H. 0^m165, L. 0^m225. — Vente posthume.

« M. Delacroix, dit Gœthe dans ses conversations avec Eckermann, est un grand talent qui a, dans « Faust », précisément trouvé son vrai aliment. Les Français lui reprochent trop de rudesse sauvage, mais ici elle est parfaitement à sa place... — De tels dessins, reprend Eckermann, contribuent énormément à une intelligence plus complète du poème. — C'est certain, dit Gœthe, car l'imagination plus parfaite d'un tel artiste nous force à nous représenter les situations comme il se les est représentées à lui-même. Et s'il me faut avouer que M. Delacroix a surpassé les tableaux que je m'étais faits de scènes écrites par moi-même, à plus forte raison les lecteurs trouveront-ils toutes ces compositions pleines de vie et allant bien au-delà des images qu'ils se sont créées. » (*Conversations*, traduction E. Delerot.)

N° 226 : Méphisto apparaissant à Faust

Toile. — H. 0^m48, L. 0^m40. — Salon de 1827. — Cat. A. Moreau, p. 170.

N° 227 : Faust, Méphisto et Marguerite

Croquis divers.

Ailleurs, sur le même sujet, Gœthe dit encore, en parlant de la traduction in-folio de *Faust :* «...Si mon « Faust» a eu pourtant un succès dont je vois la preuve en ce moment même dans ce luxe de typographie, c'est qu'il renferme, fixé là pour toujours, le tableau du développement d'un esprit pareil au nôtre, qui a souffert de toutes les peines qui tourmentent l'humanité, qui a éprouvé toutes les agitations qui la troublent, qui a partagé toutes ses haines, qui a joui de toutes les félicités auxquelles il aspire... Il est bien curieux que l'esprit d'un artiste ait trouvé dans cette œuvre obscure tant de plaisir et se soit si bien assimilé tout ce qu'elle renfermait de sombre dans sa conception première, qu'il a pu tracer les principales scènes avec un crayon aussi tourmenté que la destinée du héros. M. Delacroix est un peintre d'un incontestable talent, mais il est accueilli comme le sont souvent les jeunes gens par nous autres vieillards. Les connaisseurs et les amis de l'art ne savent pas trop, à Paris, ce qu'il faut dire de lui, car il est impossible de ne pas lui reconnaître des qualités, et, cependant, on ne peut louer sa manière désordonnée. » Il sied vraiment à Gœthe, dont le cerveau a conçu le tohu-bohu apocalyptique d'une œuvre comme *Le second Faust*, de blâmer ce qu'il appelle « la manière désordonnée » de Delacroix.

N° 228 : Marguerite en prison

Aquarelle. — Signée au bas à droite. — H. $0^{m}25$, L. $0^{m}15$. — Vente Bourlon de Sarty, 1865 : 100 fr. — Appartient à M. Alf. Robaut. — Cat. A. Moreau, p. 286.

C'est là une des nombreuses pensées pittoresques que ce motif inspira à Eugène Delacroix, alors tout occupé de ses lithographies du *Faust*. Le maître, avec une parfaite justesse d'observation, ou bien avec une intuition de son génie, a rendu ici, d'une façon poignante, le doux égarement d'esprit de l'amante abandonnée. — « Je suis pourtant si jeune encore; si jeune! et déjà mourir! J'étais belle aussi, et ce fut ma perte. Le bien-aimé était près de moi, maintenant il est loin, ma couronne est arrachée, les fleurs dispersées... Jamais je ne serai plus joyeuse. Ils chantent des chansons sur moi. C'est méchant de leur part.»

N° 229 : Faust et Méphisto galopant dans la nuit du Sabbat

Croquis. — Variante du n° 245.

Ici, les cavaliers se dirigent vers la droite du spectateur. On remarquera le beau mouvement du cheval de Méphistophélès et des quatre jambes rassemblées comme pour franchir un obstacle. C'est, à coup sûr, le mouvement le plus hardi que l'on connaisse dans toute l'hippographie artistique. — Il importe d'ajouter que cette audace a été récemment justifiée par les expériences de photographie instantanée faites en Amérique et reproduisant les mouvements successifs du cheval à toutes les allures. — Les croquis de toutes sortes que Delacroix a faits pour cette composition sont innombrables. Nous reproduisons ici l'un des plus caractéristiques.

FAUST. SUITE DE DIX-NEUF COMPOSITIONS

Lithographies. — Format in-folio. — Ventes Piron, 21 avril 1865 (en un volume relié) : 255 fr.; Dubois (épreuves du premier état, plusieurs avec croquis sur les marges, mais sans le portrait de Gœthe) : 425 fr.; Vente posthume (épreuves sur papiers de tons différents) : 400 fr.

Le titre de l'ouvrage porte : « Faust, tragédie de Gœthe, traduite en français par M. Albert Stapfer, ornée d'un portrait de l'auteur et de dix-sept dessins composés d'après les principales scènes de l'ouvrage et exécutés sur pierre par M. Eugène Delacroix. A Paris, chez Ch. Motte, éditeur, rue des Marais, 13, et chez Sautelet, libraire, place de la Bourse, 1828.» Au centre est un médaillon de Gœthe, par Porret, gravé sur bois.

Nos 230, 231 : Couverture de l'ouvrage

1° Lithographie. — H. $0^{m}50$, L. $0^{m}37$. — Titre frontispice.
2° Lithographie. — H. $0^{m}19$, L. $0^{m}16$. — Phototypographié dans le journal *l'Art*, numéro du 2 janvier 1881, — verso de la couverture.
Ensemble.—Ventes Burty, 1874 : 135 fr.; Villot, 1875 : 51 fr. — Cat. A. Moreau. p. 51.

Ces deux dessins passent pour être de Achille Devéria. Nous les reproduisons, convaincu que Delacroix y a collaboré au moins de ses conseils.
Premier état. — Au recto : « A Paris, chez Ch. Motte, rue des Marais, 13. — Sautelet, place de la Bourse. »
Deuxième état. — Au verso à gauche : « Lith. Vayron. » Au milieu : « A Paris, chez Danlos, quai Malaquais, n° 1. » Ce nom de Vayron nous est inconnu.
Nous devons signaler un autre état sans nom d'imprimeur, non décrit par M. Moreau.
L'addition de ces deux dessins porte le nombre total à dix-neuf.

N° 232 : Portrait de Gœthe

Lithographie. — H. $0^{m}140$, L. $0^{m}150$. — Ventes Parguez (premier état) : 5 fr. — Vente du 10 avril 1862 (premier état) : 19 fr. — Vente Langlais (premier état) : 24 fr.; (deuxième état) : 10 fr. 50. — Cat. A. Moreau, p. 52.

Premier état. — En bas à droite : « Lith. de C. Motte »; à gauche : « Delacroix, lith. »; au milieu le fac-similé de la signature de Gœthe.
Deuxième état. — Même lettre, sauf les mots : « Lith. Vayron » remplaçant à gauche ceux de « Lith. de C. Motte. »
Autre état sans nom d'imprimeur.
L'exécution dans son ensemble et en particulier le léger flou de la chevelure sont absolument remarquables dans les bonnes épreuves de la lithographie.

Nos 233, 234 : Méphistophélès dans les airs

1° Lithographie. — H. 0m270, L. 0m230. — Ventes De La Combe (premier état) : 17 fr.; Parguez (premier état) : 17 fr.; posthume (premier état) : 6 fr. — Cat. A. Moreau, p. 53.

Premier état. — Sans aucune lettre.
Deuxième état. — En bas à gauche : « Delacroix, inv. et lith. » à droite : « Lith. de Ch. Motte, Paris »; au milieu la légende.
Troisième état. — En bas à gauche : « Delacroix, inv. et lith. »; à droite : « Lith. Vayron »; au milieu, ces deux vers : « De temps en temps j'aime à voir le vieux Père, — Et je me garde bien de lui rompre en visière. »
2° M. A. Sensier a possédé la sépia originale de ce dessin; elle provenait de la collection Villot, d'où elle avait passé dans la collection Forget, vendue en 1873. Elle appartient aujourd'hui au comte Doria.

Nos 235, 236 : Faust dans son cabinet

1° Lithographie. — H. 0m250, L. 0m170. — Ventes De la Combe deuxième état) : 15 fr.; Parguez (premier état) : 32 fr.; posthume premier état) : 17 fr. — Cat. A. Moreau, p. 53.

Premier état. — Sans lettre; sur les marges des croquis, à gauche un casque et une épée, en bas une tête de cheval et une poignée d'épée.
Deuxième état. — Sans les croquis, sans aucune lettre.
Troisième état. — En bas à droite l'adresse de Motte; au milieu la légende.
Quatrième état. — En bas à gauche : « Delacroix, inv. et lithog. »; à droite : « Lith. Vayron »; au milieu : « Pauvre crâne vide, que me veux-tu dire avec ton grincement hideux ? »
Il existe un état sans nom d'imprimeur.
2° M. Andrieu possède la sépia originale qui a servi à l'exécution de cette pièce. Tous les sujets de la suite du Faust ont dû être ainsi traités avant d'être lithographiés.

N° 237 : Faust et Wagner

Lithographie. — H. 0m185, L. 260. — Vente Parguez (premier état) : 60 fr.; (deuxième état) : 10 fr. — Vente Villot (troisième état) : 3 fr. — Cat. A. Moreau, p. 53.

Premier état. — Avant toute lettre, avec un trait carré et un double filet autour du dessin; croquis dans la marge de gauche représentant un Grec debout.
Deuxième état. — Le croquis effacé, mais avec le trait carré et le double filet; avant toute lettre.
Troisième état. — Avec l'adresse de Ch. Motte.
Quatrième état. — A droite : « Lith. Vayron »; à gauche : « Delacroix »; au milieu : « FAUST. Heureux qui peut conserver l'espérance de surnager sur cet océan d'erreurs!... L'esprit a beau déployer ses ailes, le corps, hélas! n'en a point à lui ajouter. »
Il y a aussi un très bon état sans nom d'imprimeur.

N° 238 : Faust, Méphisto et le barbet

Lithographie. — H. $0^{m}230$, L. $0^{m}210$ — Vente Parguez (premier état) : 12 fr. — Cat. A. Moreau, p. 54.

Premier état. — Avec la légende au milieu et l'adresse de Ch. Motte en bas à droite.
Deuxième état. — A droite : « Lith. de Villain. »
Troisième état. — En bas a gauche : « Delacroix, invt et lithog. »; à droite : « Lith. Vayron »; au milieu : « Il grogne et n'ose nous aborder; il se couche sur le ventre, il remue la queue. »
D'une lettre de 1862 à M. Philippe Burty, il résulte que le *Faust* rapporta à Delacroix « quelque chose comme cent francs, et, de plus, une gravure de Lawrence, le *Portrait de Pie VII.* » Ce compte même fut difficile à faire, car voici le brouillon sans date d'un billet adressé à Ch. Motte : « M. Motte a bien voulu me promettre de finir le fameux compte cette année. Ces chiennes d'affaires vont à reculons. »

N° 239 : Méphisto apparaissant à Faust

Lithographie. — H. $0^{m}260$, L. $0^{m}210$. — Ventes Parguez (premier état) : 60 fr.; posthume (premier état) : 40 fr. — Cat. A. Moreau, p. 54.

Premier état. — Avant toute lettre.
Deuxième état. — En bas à droite l'adresse de Ch. Motte; au milieu la légende.
Troisième état. — En bas à gauche : « Delacroix, inv. et lithog. »; à droite : « Lith. Vayron »; au milieu : « MÉPH. Pourquoi tout ce vacarme? Que demande monsieur? Qu'y a-t-il pour votre service? »
Il y a un très bon état sans nom d'imprimeur.
Eugène Delacroix, comme on l'a vu plus haut, peignit ce sujet pour M. Motte, l'imprimeur, qui vendit ce tableau à M. Devéria. Ce tableau, haut de $0^{m}48$ et large de $0^{m}40$, fut exposé au Salon de 1827 (voir cat. A. Moreau, p. 170, et plus haut, au cours de l'année 1827, n° 221.)

N° 240 : Méphisto recevant l'écolier

Lithographie. — H. $0^{m}260$, L. $0^{m}220$.— Ventes Parguez (premier état) : 51 fr.; Delacroix (deuxième état) deux épreuves : 19 fr. — Cat. A. Moreau, p. 55.

Premier état. — Sans aucune lettre. Tiré sur la pierre originale.
Deuxième état.— En bas à droite, l'adresse de Ch. Motte; au milieu la légende. Tiré sur la pierre originale.
Il faut mettre les amateurs en garde contre un troisième état portant en bas à gauche : « Delacroix, invt et lithog. »; à droite : « Lith. Vayron »; au milieu : « Ce que vous avez de mieux à faire, c'est de jurer sur la parole du maître... Tenez-vous-en aux mots : Vous êtes sûr d'entrer par la grande porte au temple de la Vérité. » La pierre ayant été brisée au tirage, l'éditeur en fit faire une copie par un artiste resté inconnu.

N° 241 : La Taverne des étudiants

Lithographie. — H. $0^{m}270$, L, $0^{m}220$. — Ventes Parguez (premier état) : 53 fr.; posthume (deuxième état) : 12 fr. — Cat. A. Moreau, p. 55.

Premier état. — Avant toute lettre.
Deuxième état. — A droite, l'adresse de Ch. Motte; au milieu la légende.
Troisième état. — En bas à gauche : « Delacroix invt et lithog. »; à droite : « Lith. Vayron »; au milieu : « Au feu ! A l'aide! l'enfer s'allume!... Sorcellerie!... Jetez-vous sur lui... son affaire ne sera pas longue. »
Il y a aussi un état avec les mots : « Lith. Villain » et un autre sans nom d'imprimeur.
Cette pierre est une de celles qui ont le plus souffert au tirage. Elle a subi plusieurs retouches et divers accidents.

N° 242 : Faust et Marguerite dans la rue

Lithographie. — H. $0^{m}260$, L. $0^{m}210$. — Ventes Parguez (premier état) : 51 fr.; posthume (deuxième état): 16 fr.—Cat. Moreau, p. 56.

Premier état.— Sans lettre, mais avec un triple trait carré autour du dessin.
Deuxième état. — En bas, à droite, l'adresse de Ch. Motte; au milieu, la légende.
Troisième état. — En bas à gauche : « Delacroix invt et lithog. »; à droite : « Lith. Vayron »; au milieu : « FAUST. Ma belle demoiselle, oserai-je vous offrir mon bras et vous reconduire ».
La pierre a été cassée après le troisième état depuis le milieu du côté droit jusqu'au bas, où le mot « chez » est coupé en deux. M. Moreau avait sans doute cet état sous les yeux quand il a relevé la légende, car il a omis les mots : « chez vous. «

N° 243 : Méphisto se présente chez Marthe

Lithographie. — H. $0^{m}240$, L. $0^{m}200$. — Ventes De La Combe (premier état): 40 fr.; Parguez (premier état) : 40 fr.; posthume (premier et deuxième états): 40 fr. — Cat. A. Moreau, p. 56.

Premier état. — Avant toute lettre; sur les marges en croquis, des lions et des lionnes, une tête d'éléphant, plusieurs figures de profil, de trois quarts et de face, un choc de cavaliers, etc., nous reproduisons un fragment.
Deuxième état. — Sans lettre, mais les croquis effacés.
Troisième état. — En bas à droite, l'adresse de Ch. Motte; au milieu, la légende.
Quatrième état. — Avec la légende, mais sans nom d'imprimeur.
Cinquième état. — En bas, à gauche : « Delacroix, invt et lithog. »; à droite : « Lith. Vayron »; au milieu : « MÉPH. Il est bien hardi à moi de m'introduire aussi brusquement chez ces dames. Je leur en demande un million de pardons. »

N° 244 : Marguerite au rouet

Lithographie. — H. $0^{m}220$, L. $0^{m}180$. — Ventes Parguez (premier état) : 23 fr.; De La Combe (premier état) : 24 fr.; posthume (premier état) : 31 fr. — Cat. A. Moreau, p. 57.

Premier état. — Avant toute lettre. Dans la marge du bas, un croquis de Paysage.
Deuxième état. — En bas, l'adresse de Ch. Motte; au milieu, la légende : « Sans toi, l'existence — N'est qu'un lourd fardeau; — Ce monde si beau — N'est qu'un tombeau — Dans ton absence. »
Troisième état. — En bas, à gauche : « Delacroix, invt et lithog. »; à droite : « Lith. Vayron. »
Comparez la grâce naïve de notre composition à l'élégance fardée du tableau d'A. Scheffer.

N° 245 : Duel de Faust et de Valentin

Lithographie. — H. $0^{m}231$, L. $0^{m}280$. — Ventes Parguez (premier état) : 38 fr.; posthume (premier état) : 12 fr. — Cat. A. Moreau, p. 57.

Premier état. — H. $0^{m}265$, L. $0^{m}350$. Avant toute lettre. Croquis dans la marge de gauche et dans celle du bas, représentant une épée, le derrière d'un cheval, un page vu de dos et la tête d'un guerrier casqué.
Deuxième état. — Sans les croquis; bords non rectifiés. Mêmes dimensions qu'au premier état.
Troisième état. — En bas, l'adresse de Ch. Motte; au milieu, la légende.
Quatrième état. H. $0^{m}225$, L. $0^{m}280$. En bas à gauche : « Delacroix, invt et lithog. »; à droite : « Lith. Vayron »; au milieu : « MÉPH. Pousse. — VAL. Oh! — MÉPH. Voilà mon rustaud apprivoisé... »

N° 246 : Fuite de Faust et de Méphisto après le duel

Lithographie. — H. $0^{m}260$, L. $0^{m}210$. — Ventes Parguez (premier état) : 20 fr.; De La Combe (deuxième état) : 10 fr.; posthume (premier état) : 8 fr. — Cat. A. Moreau, p. 56.

Premier état. — Avant toute lettre; avec croquis dans la marge de droite, représentant un homme en costume allemand, vu de dos.
Deuxième état. — Avant toute lettre, mais sans les croquis.
Troisième état. — En bas, l'adresse de Ch. Motte; au milieu, la légende.
Quatrième état. — En bas à gauche : « Delacroix, invt et lithog. »; à droite : « Lith. Vayron »; au milieu : « MÉPH. Il nous faut promptement gagner au large. »
Le geste de Faust repoussant son épée au fourreau, et l'attitude de Méphisto jetant un regard en arrière, sont admirables d'expression, ici d'ironie, là de remords.

N° 247 : Marguerite à l'église

Lithographie. — H. $0^{m}265$, L. $0^{m}220$. — Ventes Parguez (premier état) : 26 fr.; posthume (premier état) : 35 fr.; X..., 1874 : 17 fr. 50. — Cat. A. Moreau, p. 58.

Premier état. — Avant toute lettre; un triple trait carré entourant le dessin. Voir le même sujet traduit plus simplement dans le tableau de 1846.
Deuxième état. — En bas, l'adresse de Ch. Motte; au milieu, la légende.
Troisième état. — En bas, à gauche : « Delacroix, invt et lithog. »; à droite : « Lith. Vayron »; au milieu : « MARG. Malheureuse! Ah! si je pouvais me soustraire aux pensées qui se succèdent en tumulte dans mon âme et s'élèvent contre moi! — LE MAUVAIS ESPRIT. La colère de Dieu fond sur toi... La trompette sonne... Malheur à toi. — CHŒUR. Index ergo cum sedebit — Quidquid latet apparebit — Nil inultum remanebit. »

N° 248 : Faust et Méphisto dans les montagnes du Hartz

Lithographie. — H. $0^{m}240$, L. $0^{m}205$. — Ventes Parguez (premier état) : 15 fr.; De La Combe (premier état) : 31 fr.; posthume (premier état) : 9 fr.; (deuxième état) : 7 fr. — Cat. A. Moreau, p. 58.

Premier état. — Avant toute lettre; croquis dans toutes les marges, représentant des chevaux, une barque à voile, un lézard, un serpent.
Deuxième état. — Sans les croquis et sans lettre.
Troisième état. — En bas, l'adresse de Ch. Motte; au milieu, la légende.
Quatrième état. — En bas, à gauche : « Delacroix invt et lithog. »; à droite : « Lith. Vayron »; au milieu : « MÉPH. Nous sommes encore loin du terme de notre course. » Après le quatrième état, la pierre a été cassée dans le haut, à gauche; l'entaille est de $0^{m}055$ sur une longueur de $0^{m}05$.

N° 249 : L'ombre de Marguerite apparaissant à Faust

Lithographie. — H. $0^{m}260$, L. $0^{m}350$. — Ventes Parguez (premier état) : 30 fr.; posthume (premier état) : 10 fr.; (deuxième et troisième états) : 6 fr. — Cat. A. Moreau, p. 59.

Premier état. — Avant toute lettre; croquis confus sur la marge de gauche.
Deuxième état. — Croquis effacés; aucune lettre.
Troisième état. — En bas, l'adresse de Ch. Motte; au milieu, la légende.
Quatrième état. — En bas à gauche : « Delacroix, invt et lithog. »; à droite : « Lith. Vayron »; au milieu : « MÉPH. Laisse cet objet : on ne se trouve jamais bien de le regarder... Tu as bien entendu l'histoire de Méduse. — FAUST. Assurément, ce sont là les yeux d'un mort, qu'une main amie n'a point fermés. C'est là le sein que Marguerite m'a livré, c'est là le corps charmant que j'ai possédé. »

N° 250 : Faust et Méphisto dans la nuit du Sabbat

Lithographie. — H. $0^{m}205$, L. $0^{m}280$. — Ventes Parguez (premier état) : 20 fr.; De La Combe (premier état) : 30 fr.; posthume (premier état) : 8 fr. — Cat. A. Moreau, p. 59.

Premier état. — Sans aucune lettre; croquis dans la marge du bas.
Deuxième état. — En bas, l'adresse de Ch. Motte; au milieu, la légende.
Troisième état. — En bas à gauche : « Delacroix, invt et lithog. »; à droite : « Lith. Vayron »; au milieu : « FAUST. Que vois-je remuer autour de ce gibet ? Ils vont et viennent, se baissent et se relèvent. — MÉPH. C'est une assemblée de sorciers. — FAUST. Ils sèment et consacrent. — MÉPH. En avant! en avant! »
Quatrième état. — Sans lettre ni croquis, sauf un cou de cheval. Le bord droit redressé.

N° 251 : Faust dans la prison de Marguerite

Lithographie. — H. $0^{m}250$, L. $0^{m}215$. — Ventes Parguez (premier état) : 31 fr.; posthume (premier état) : 25 fr. — Cat. A. Moreau, p. 60.

Premier état. — Avant toute lettre.
Deuxième état. — En bas, l'adresse de Ch. Motte; au milieu, la légende.
Troisième état. — En bas, à gauche : « Delacroix, invt et lithog. »; à droite : « Lith. Vayron »; au milieu : « FAUST. Reviens à toi! un seul pas et tu es libre. — MÉPH. Que de paroles inutiles! que de délais et d'incertitudes! Mes chevaux frissonnent; l'aube blanchit l'horizon. »
Il n'est pas sans intérêt de rapprocher cette composition de l'aquarelle que nous donnons au cours de cette année 1827, et où Marguerite est représentée seule dans la prison, avant l'arrivée de Faust et de Méphisto.

Année 1828

N° 252 : Intérieur d'alchimiste

Toile. — H. $0^{m}23$, L. $0^{m}31$. — Appartient à M. Warnier, d'Arras. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette très ancienne toile, non datée, doit remonter à l'époque des compositions du *Faust*. C'est l'intérieur du cabinet du fameux docteur : un hibou perché sur une chaise gothique, auprès d'une table où sont disposés des bocaux, une lampe, un chapeau à plume posé sur des in-folios, des gants, une canne; cela sent pleinement les œuvres ténébreuses de l'alchimie. Sur les carreaux de la petite fenêtre en haut à gauche, on lit les initiales E. D.

Nos 253, 254, 255, 256 : Richelieu disant la messe

1° Toile.— H. 4m20, L. 3m00.—Signé, daté: 1828.—Lithographié par Jourdy : 0m348 sur 0m245. — Tableau détruit en février 1848. — Cat. A. Moreau, p. 210.
2° Aquarelle. — H. 0m34, L. 0m27. — Vente Jacq. Leman, 1874 : 98 fr.
3° Toile. — Esquisse sans changement, quoique plus sommaire. — H. 0m34, L. 0m25. — Apppartient à M. Mahler.
4° Ce n'est pas tout ce que Delacroix a fait sur ce sujet : *le cardinal de Richelieu disant la messe au Palais-Royal.* Il existe aussi une autre esquisse peinte, appartenant à M. Ch. Nuitter, et divers projets et croquis pour le même sujet, qui ont fait partie de la vente Leman, citée plus haut et sont entrés depuis dans la collection de M. Philippe Burty, notamment des études pour le hallebardier.

Nos 257, 258 : Portraits d'élèves de la pension Goubau

1° M. Eugène Berny d'Ouville.—Toile ovale.— H. 0m60, L. 0m50. — Appartient à M. G. Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.
2° M. Auguste-Richard de la Hautière. — Toile. — H. 0m60, L. 0m50. — Appartient à M. de la Hautière. — Non catalogué par M. Moreau.

M. Eugène Berny d'Ouville était lauréat du second prix de thème latin au concours général en 1828, et M. de la Hautière, lauréat du second prix de version latine. Le portrait de ce dernier est resté dans son format carré d'origine. Les cheveux sont châtain clair, le teint blanc et rose, l'habit noir, le gilet blanc, la cravate jaune avec des rayures. — Le portrait de M. Berny d'Ouville a été coupé en ovale. Il est signé en clair et daté au bas à droite ; la redingote est brune.

Nos 259, 260 : Copies d'après Rubens

1° Portrait d'une dame de la famille Boonen. — Toile. — H. 0m65, L. 0m54. — Photolithographié par Arosa : 0m119 sur 0m098. — Vente posthume : 380 fr.; Vente G. Arosa, février 1878 : 700 fr. à M. H. Hecht.
2° L'embarquement de Marie de Médicis. — H. 0m40, L. 0m32. — Photolithographié par Arosa : 0m120 sur 0m095. — Vente posthume : 105 fr.; Vente G. Arosa, février 1878 : 310 fr. à M. Barbedienne.

N° 261 : Bataille de Nancy — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}49$, L. $0^{m}70$. — Vente posthume, n° 56 : 4.500 fr. à M. de Laage. — Acheté à la vente de ce dernier par M. Choquet. — Photolithographié par Arosa en deux dimensions : $0^{m}150$ sur $0^{m}206$, et $0^{m}219$ sur $0^{m}306$. — Cat. A. Moreau, p. 312.

C'est l'esquisse du tableau de 1831 (voir plus loin). Dans le tableau, l'église a été supprimée, les accessoires du premier plan ont été simplifiés, les lignes de la composition ramenées à une sorte de parallélisme horizontal, qui donne plus d'assiette, de grandeur à l'œuvre, un des morceaux les plus précieux du musée de Nancy.

N° 262 : Mazeppa

Toile. — H. $0^{m}265$, L. $0^{m}350$. — Appartient à M. David d'Angers fils. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette toile a été peinte d'après la composition lithographiée par Géricault; les changements sont insignifiants. On sait que le héros de Byron a également inspiré Horace Vernet et Louis Boulanger. Le *Mazeppa* de Louis Boulanger fut précisément exposé en cette année 1828 et il est placé aujourd'hui au musée de Rouen, dans la même salle que le *Triomphe de Trajan* de Eugène Delacroix. Le même artiste, qui avait une belle imagination romantique, a consacré au même sujet trois autres lithographies d'un grand caractère qu'il est intéressant de comparer à celles de Delacroix.

N° 263 : Le prisonnier de Chillon

Sépia. — Vente Villot, 1865 : 80 fr. — Voir le tableau à l'année 1834.

La composition diffère de celle du tableau. Dans ce dessin, le prisonnier est assis sur la paille.

N° 264 : Études de lions

Toile. — De 12 à 15. — N° 213 de la Vente posthume : 1,180 fr. à M. Bidermann. — Cat. A. Moreau, p. 322.

Ces études ont été faites sur nature ou peintes d'après des croquis pris sur nature. On sent, en effet, les diverses reprises de l'artiste suivant tous les mouvements de l'animal dans l'inconstance de ses poses successives et leur extrême mobilité. « Les tigres, les panthères, les jaguars, les lions..., écrit Delacroix sur un de ses carnets, d'où vient le mouvement que la vue de tout cela produit chez moi? Combien il est nécessaire de se secouer de temps en temps, de mettre la tête dehors, de chercher à lire dans la création. »

N° 265 : Le Turc au harnais

Toile. — H. $0^{m}40$, L. $0^{m}32$. — Lithographié par Eug. Le Roux dans les dimensions de $0^{m}225$ sur $0^{m}175$.—Cat. A. Moreau, p. 125.

Coiffé d'un large turban, dont l'ombre descend sur le visage et se prolonge par une longue barbe noire, l'homme revêtu d'un caftan à larges manches est assis sur un escabeau. De la main gauche, il tient une de ses jambes croisée sur l'autre. De la droite il s'appuie sur un fusil. Près de lui, sur un support élevé, repose une selle turque et tout le harnachement du cheval. M. Moreau intitule ce tableau « le Turc à la selle. »

Il y a deux états de la lithographie faite par M. Le Roux. Le premier état, sans aucune lettre, porte en bas au milieu : « Imp. Bertauts ». Sur le deuxième état, on lit en haut à droite le numéro 1; en bas à gauche : « Eug. Delacroix, pinx. Galerie d'amateurs » ; à droite : « Eugène Le Roux lith., Gihaut fr., édit., boulev. des Italiens, 5 »; au milieu : « Imp. Bertauts, tiré du cabinet de M. Moreau. »

N° 266 : Arménien

Sépia. — H. $0^{m}160$, L. $0^{m}109$. — Gravé à l'eau-forte, de mêmes dimensions, par F. Villot. — Vente Villot, 1865 : 49 fr. — Cat. A. Moreau, p. 292.

C'est en 1845 seulement que M. Frédéric Villot grava ce dessin dont l'importance nous paraît bien minime. Mais nous nous sommes fait une loi de ne rien éliminer de notre propre mouvement. Tel geste, telle attitude, dans le moindre croquis, en apparence insignifiant, peut, en effet, avoir été comme le coup d'essai du maître qui l'aura repris, agrandi, et plus tard complété dans quelque autre composition. — N'y a-t-il pas là comme un souvenir de J.-J. Rousseau ?

N°s 267, 268 : Cheval bai brun. — Deux études

Deux aquarelles gouachées, avec variantes sans importance. — Vente Villot, 1865.

N° 269 : Faust au Sabbat

Aquarelle. — Toile de 4. — N° 389 de la Vente posthume : 115 fr. — Appartient à M. G. Arosa. — Non catalogué par M. A. Moreau.

Delacroix a cherché là surtout le cadre de la scène, une disposition de montagnes en vue d'une composition définitive. Cette gorge rocheuse avec ses monts abrupts a beaucoup de l'aspect sauvage que l'on retrouve si fréquemment dans nos Cévennes et dans la Montagne noire. « Accroche-toi aux flancs du roc, autrement il va te précipiter au fond de cet abîme. Écoute le frémissement plaintif des rameaux qui se brisent, l'ébranlement sonore des troncs puissamment secoués, le sifflement des racines.

N° 270 : Faust à l'étude

Aquarelle. — Variante de la lithographie n° 230 de 1827. — H. 0^m163, L. 0^m135. — Vente Paul Blacque, 1866 : 490 fr. — Vente Fould, février 1882 : 300 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Faust est assis. Dans la lithographie, il est debout.—Pendant l'exposition de la vente Fould, on entendait dire dans le public que le type de ce Faust était calqué sur celui de M. Gambetta. La ressemblance est en effet frappante, mais elle est purement fortuite. Delacroix n'a point connu M. Gambetta, qui, d'ailleurs, n'était point né en 1828. Les fausses légendes ont la propriété des mauvaises herbes, celle de croître très rapidement, si on ne les arrache au moment où elles sortent de terre. Nul moins que Delacroix n'a besoin qu'on ajoute à son œuvre les curiosités de l'intérêt anecdotique. Il se soutient de lui-même par l'intérêt humain.

N°s 271, 272 : Quentin Durward et la princesse de Croy

1° Aquarelle.—H. 0^m25, L. 0^m19.—Lithographié par Léon Noël: 0^m180 sur 0^m140, en sens opposé. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette aquarelle n'est pas une des meilleures de Eugène Delacroix. Elle a des tons qui sentent l'enluminure. Nous pensons qu'elle a dû être exposée quelque temps à une trop grande lumière.

2° Il existe aussi un dessin mine de plomb de la même composition, vendu 40 francs en 1846, à la vente de Monville, et mesurant 0^m20 sur 0^m16. A ce sujet, disons que les romans de Walter Scott étaient le seul terrain où la bourgeoisie d'alors consentît à se rencontrer dans un sentiment d'admiration commun avec les romantiques. M. Thiers lui-même qui, soufflé par le peintre Gérard, a eu la bonne fortune extraordinaire de parler en bons termes de Eug. Delacroix, resta dans le fond jusqu'à son dernier jour l'ennemi, sinon déclaré, du moins intime du romantisme.

N° 273 : Seigneur vénitien

Aquarelle. — H. 0^m21, L. 0^m16. — N° 395 de la Vente posthume : 160 francs. — Vente hôtel Drouot du 24 mars 1876 : 60 fr. à M. Petit. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous conservons le titre du catalogue de la Vente posthume, bien que ce jeune seigneur, traité à la façon de Bonington, ne nous paraisse rien avoir de spécialement vénitien, tout en étant absolument romantique. — Si l'on veut connaître le sentiment de M. Thiers sur le romantisme, on le trouvera dans le discours de M. John Lemoinne à la réception de M. Labiche à l'Académie française : « Je me rappelle qu'un matin, dans les plus mauvais jours de 1871, M. Thiers que j'étais allé voir à Versailles, m'ayant demandé des nouvelles de M. de Sacy, je lui répondis qu'il continuait à être amoureux de ses vieux livres et à ne pas connaître les romantiques. Et M. Thiers me dit avec cette vivacité dont vous avez le souvenir : « Ah! il a bien raison, Sacy; les romantiques, c'est la Commune. »

N° 274 : Femme couchée caressant un chien

Aquarelle. — Vente Villot, 1865 : 520 fr. à M. Chevalier. — Cat. A. Moreau, p. 296.

N°s 275, 276 : M. Simon

1° Dessin rehaussé d'aquarelle. — H. 0^m140, L. 0^m095. — Signé au bas à droite.
2° Dessin rehaussé d'aquarelle. — H. 0^m20, L. 0^m13.

M. Simon, maître de ballets à l'Opéra, est représenté en costume de théâtre. L'aquarelle le montre dans le rôle du Majordome de « La Belle au Bois dormant »; le dessin, dans le rôle du capitaine Bracassio, chef de forbans, du « Diable amoureux. »

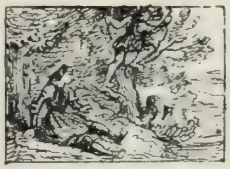
M. Simon était un vieillard très aimable. Sa démarche fut jusqu'à sa mort ce qu'elle avait toujours été : élégante, simple et aisée tout à la fois. Il s'était retiré à Crécy-en-Brie, où il est mort il y a environ cinq ou six ans. On trouvera plus loin divers portraits de madame Simon, qui était fort belle.

N° 277 : Chevalier

Mine de plomb rehaussée d'aquarelle. — H. 0^m23, L. 0^m18. — Appartient à madame Pierret. — Non catalogué par M. Moreau.

Il est revêtu d'une armure complète, le heaume en tête, la lance au poing, et monté sur un cheval blanc qui s'avance au pas relevé, d'une noble allure. Et ce qui accentue davantage cette allure, c'est la proportion très restreinte de l'arrière-train du cheval. Delacroix voulait avant tout le mouvement. Il y arrivait souvent par des exagérations ou ce qui paraît tel à notre jugement, fondé beaucoup plutôt sur le raisonnement que sur l'exacte perception des formes apparentes. Je dis formes « apparentes » et non formes « réelles ». Or, Eugène Delacroix n'a jamais manqué à cette loi absolue de son art . Il a toujours rendu l'apparence des choses et non leur essence.

N°s 278, 279 : Selbitz blessé



1° Dessin à la mine de plomb.—H.0^m270,L.0^m205. — A appartenu à M. Riesener. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Aquarelle. — H. 250, L. 265. — Vente Jacques Leman, 1874 : 65 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Le dessin a été très probablement exécuté après l'aquarelle, car il est incomparablement plus souple. Nous rappelons que ce motif est emprunté au troisième acte de *Gœtz de Berlichingen*, qui a si souvent inspiré Delacroix.

Nos 280, 281, 282 : Intérieur d'hôpital militaire

1° Aquatinte. — H. $0^{m}221$, L. $0^{m}260$. — Vente posthume du 29 février 1864 : 11 fr. et 22 fr. — Cat. A. Moreau, p. 17.
2° Dessin à la plume et sépia. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}27$. — Vente Villot, 1875 à M. de Vasselot. — La composition est, dit-on, de Géricault. — Non catalogué par M. Moreau.
3° Croquis. — H. $0^{m}152$, L. 210. — Photolithographié par Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

Un turc coiffé d'un turban et tout habillé se dresse sur son lit. De vifs accrocs de lumière éclairent les mains, la tête, le traversin. Du plafond pend une draperie. Dans l'ombre du fond on distingue vaguement une rangée de lits et un personnage qui se tient debout près d'un de ces lits. — Sans aucune lettre, signature ni date.
La composition est dans le sens contraire à celui du dessin.

N° 283 : Turc montant à cheval

Aquatinte. — H. $0^{m}216$, L. $0^{m}266$. — Héliogravé pour l'ouvrage de M. A. Moreau : $0^{m}105$ sur $0^{m}130$. — Vente posthume (deuxième état) : 10 fr. — Vente Villot, décembre 1875 : 11 fr. 50. — Cat. A. Moreau, pp. 18, 199.

Premier état. Avec des essais de teintes différentes sur les marges; sans aucune lettre, signature ni date.
Deuxième état. Sans aucune teinte sur les marges.
Cette planche et les deux suivantes, exécutées dans le principe pour l'éditeur Osterwald, ne furent pas publiées. Osterwald était un marchand d'estampes qui demeurait rue des Augustins, n° 37.
Dans la partie la plus ombrée du paysage, entre les jambes de devant du cheval, on aperçoit deux petits palmiers qu'on ne voit pas dans notre vignette.

N° 284 : Turc sellant son cheval

Aquatinte. — H. $0^{m}186$, L. $0^{m}227$. — Vente posthume, 29 février 1864 (premier état) : 40 fr. — Cat. A. Moreau, p. 17.

Premier état : aquatinte pure avec des essais d'aquatinte sur les quatre marges.
Deuxième état : retouches à la pointe sèche dans le cheval, la veste et la culotte du personnage.
Ce que nous ne pouvons nous lasser d'admirer dans ces œuvres rapides, c'est la naïveté du geste, toujours juste parce qu'il est fidèlement observé et rendu sans aucune préoccupation d'ennoblissement académique. Par cette sincérité absolue qui ne recule devant aucune gaucherie apparente, Eugène Delacroix atteint toujours et à coup sûr au plus grand style. — On a vendu 80 fr. à l'Hôtel Drouot, en 1874, un mauvais dessin à la sépia de cette composition, qui nous parut douteux.

N° 285 : Mameluck retenant son cheval

Aquatinte. — H. $0^{m}212$, L. $0^{m}260$. — Vente posthume : 12 fr. — Cat. A. Moreau, p. 18.

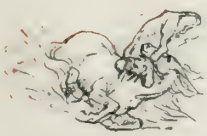
Sur les marges, des salissures provenant d'un tirage peu soigné. — Cette aquatinte est extrêmement rare.
Personne n'a compris et rendu comme Eugène Delacroix les jolies gaietés du jeune cheval, ses mouvements élégants et souples au sortir du bain, ses façons de piaffer, de s'encapuchonner, de se cabrer, la puissante élasticité de ses nerfs et de ses muscles. L'aquatinte, que nous reproduisons ici, n'est pas le premier exemple de la rare intelligence que Delacroix a toujours montrée dans ces représentations du cheval. J'ai eu déjà l'occasion d'insister sur ce sujet; voir notamment les n°s 172, 204, 229, etc.

N° 286 : Hamlet contemplant le crâne d'Yorick

Lithographie. — Premier état, H. $0^{m}270$, L. $0^{m}360$. — Deuxième état, H, $0^{m}260$, L. $0^{m}341$. — Ventes Parguez (premier état) : 55 fr.; Dubois (la même épreuve) : 26 fr.; De La Combe (troisième état) : 20 fr.; du 10 avril 1862 (troisième état) : 10 fr.; de Saint-Georges (troisième état) : 4 fr.; Langlais (troisième état, avec Jane Shore) : 25 fr.; posthume (deuxième état, avec Jane Shore) : 12 fr. — Cat. A. Moreau, p. 42.

Premier état.—Avec des croquis sur les marges, représentant à droite une tête de mort, à gauche deux figures d'hommes et un nez de cheval, sans aucune lettre et sans signature.
Deuxième état.— Sans les croquis, avant toute lettre. Signé sur la planche, à droite, en bas : « Eug. Delacroix. »
Troisième état. En bas à gauche : « Eug. Delacroix, inv. et del. »; à droite : « Lith. de C. Motte. »; au milieu : « Hamlet, acte V. Scène I.— LE FOSS.— Ce crâne, seigneur, est celui d'Yorick, le bouffon du roi. — HAM. — Là étaient ces lèvres que j'ai baisées cent fois..... Où sont tes farces, à présent? Où sont tes chansons? (Shakespeare.) » Et le texte anglais placé en regard.
Il y a peu de variantes entre la lithographie et le tableau de 1859.

N° 287 : Cheval sauvage terrassé par un tigre



Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}24$. — Lithographié en fac-similé, numéro 17 de la publication de M. A. Robaut. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est le projet très net, très arrêté du numéro suivant. — Le tigre mord à l'épaule droite et déchire de ses griffes un cheval renversé par la soudaineté et la violence de l'attaque. La tête étant maintenue par une des pattes du tigre, la victime, sous l'action de la douleur, contracte ses quatre jambes. En exécutant la lithographie, E. Delacroix rendit ce mouvement plus souple et moins violent.

N° 288 : Cheval sauvage terrassé par un tigre

Lithographie. — H. $0^{m}200$, L. $0^{m}276$. — Ventes De La Combe (deuxième état : 150 fr.; Dubois (la même épreuve) : 61 fr.; de Saint-Georges: 10 fr.; 1865 (deuxième état): 152 fr.; Langlais, 1869 (premier état) : 165 fr.; Villot, 1875 (troisième état) : 47 fr.; A. Colin (une épreuve sur chine) : 100 fr.; His de la Salle, 1881 (une épreuve sur chine) : 282 fr. — Cat. A. Moreau, p. 30.

Premier état. Avec des salissures sur les quatre marges.
Deuxième état. Avec des salissures sur la marge de gauche.
Troisième état. Sans salissure sur aucune des quatre marges. — Les épreuves de ces trois premiers états sont absolument sans lettre.
Quatrième état. En bas à gauche : « Eug. Delacroix, fec. »; à droite : « Lith. de Ch. Motte, 1828 »; au milieu : « Cheval sauvage terrassé par un tigre. »

N° 289 : Jane Shore

Lithographie. — H. $0^{m}260$, L. $0^{m}346$. — Ventes Parguez : 4 fr.; Dubois : 6 fr.; Burty, 1874 : 5 fr. 50; Villot : 7 fr. — Cat. A. Moreau, p. 42.

En bas à gauche : « Eug. Delacroix, inv. et del. »; à droite : « Lith. de C. Motte. »; au milieu : « Jane Shore, acte V, scène II. — SHO. — Eloigne ces noires idées de tristesse et de faute... Mes bras, mon cœur te sont ouverts; viens, que je te ramène dans ta maison abandonnée (Rowe). » Et le texte anglais en regard.
Cette pièce, exécutée en 1828, est la reproduction d'une aquarelle faite après une représentation des artistes anglais à Paris, en 1827. Il a été tiré de cette lithographie des épreuves sur deux papiers de formats différents, avec mêmes chines et timbre sec.

N° 290 : Cheval effrayé sortant de l'eau

Lithographie. — H. $0^{m}237$, L. $0^{m}225$. — Signé à gauche, dans l'eau : « Eug. Delacroix, x. 1828. » — Ventes Dubois (premier état) : 9 fr.; Burty, Paris, 1874 : 40 fr.; Burty, Londres, 1876 : 22 fr. 50. — Cat. A. Moreau, p. 42.

Premier état. Sans aucune lettre. — Deuxième état. En haut, au milieu : « L'Artiste »; en bas, à gauche : « Imp. Bertauts, R. Rodier, 47, Paris »; au milieu : « Cheval sauvage ».
N'a-t-on pas l'impression d'un éclair qui passe en entrevoyant cette crinière? — L'étude a servi pour le cheval de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, dans la *Bataille de Nancy*. C'est à peu de chose près le même mouvement, sauf pour la tête ; mais dans le tableau, le mouvement est retourné.

Année 1829

N° 291 : Christ descendu de la croix

Copie au pastel d'après le tableau du Tintoret conservé au musée de Caen. — Vente Villot, 1867. — Vente Bocquet, 1879.

N° 292 : L'évêque de Liège

Toile. — H. $0^{m}90$, L. $1^{m}18$. — Salon de 1831. — Peint pour S. A. R. le duc d'Orléans.—Ventes duchesse d'Orléans : 4,800 fr.; Villot, 1865 : 35,000 fr.; Khalil bey : 46,000 fr. — Appartient à madame de Cassin. — Cat. A. Moreau, pp. 171, 246.

Sur ce chef-d'œuvre, nous laissons la parole à notre très cher maître Théophile Gautier : « Le roman de *Quentin Durward* a fourni le sujet du *Massacre de l'évêque de Liège*. Qu'on nous permette de transcrire ces lignes du livret : « Guillaume de la Mark, surnommé le *Sanglier des Ardennes*, s'empare du château de l'évêque de Liège, aidé des Liégeois révoltés; au milieu d'une orgie ¡dans la grande salle, et placé sur le trône pontifical, il se fait amener l'évêque, revêtu par dérision de ses habits sacrés et le laisse égorger en sa présence. Ce tableau reste, malgré sa date ancienne, un des plus étonnants chefs-d'œuvre de l'artiste. Qui eût jamais pensé que l'on eût pu peindre la rumeur et le tumulte ? Le mouvement passe encore, mais cette petite toile hurle, vocifère et blasphème. Il semble qu'on entende voltiger au-dessus de la table, dans la vapeur sanglante des fanaux échevelés, les cent propos divers et les chansons obscènes de cette soldatesque avinée. Quelles figures de brigands ! Quel accoutrement féroce ! quelles tournures truculentes ! quelle bestialité joviale et sanguinaire ! comme cela fourmille et glapit, comme cela flamboie et pue ! quel beau rire égueulé et quelle gaieté de tigre voyant entrer un mouton dans son antre à l'aspect du pauvre évêque tremblant. »Le Sanglier des Ardennes se soulève à demi, alourdi par son ivresse et par son armure et s'appuie à la table sur ses gantelets de fer pour ne rien perdre de ce délicat spectacle : les égorgeurs lèvent déjà le couteau, et le sang de la victime va couler sur la nappe à peine perceptible parmi les flots de vin des brocs renversés. L'architecture de la salle, traitée avec une magie singulière de perspective, ne le cède en rien pour la terreur opaque et sinistre aux plus noirs intérieurs de Rembrandt. Elle est si haute et si profonde que les lumières n'en atteignent pas les recoins où les ombres se tapissent comme des chauve-souris effrayées ou des spectres surpris ; moins fait qu'un tableau, plus fini qu'une esquisse, le *Massacre de l'évêque de Liège* a été quitté par le peintre à ce moment suprême où un coup de pinceau de plus gâterait tout.» — Voir l'esquisse à l'année 1827.

Nous disons en notre introduction dans quelles conditions ce tableau a été peint et comment le maître souhaitait qu'il fût vu.

N° 293 : Portrait d'un élève de la pension Goubau

Toile. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}50$. — Signé au bas à gauche et daté « 1829 ». — Appartient au frère du modèle, M. Schmitz, intendant militaire à Orléans.

Achille Schmitz fut lauréat du second prix de version latine au concours général en 1829 et du second prix de mathématiques spéciales en 1833. Il entra à l'Ecole polytechnique et fut tué capitaine du génie en 1855, pendant la campagne de Crimée. Il a les cheveux bruns, le teint de brique ; l'habit est bleu très foncé, le gilet blanc, droit, ouvert, laissant voir le plastron de la chemise et ses boutons d'or. Le fond est gris uni. — Le frère de Achille Schmitz a fait lui-même une copie de ce portrait et a poussé le scrupule jusqu'à copier la signature du maître.

N° 294 : Madame F. Simon

Toile. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}50$. — Signé en haut, à gauche. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce portrait important a figuré à l'exposition posthume du boulevard des Italiens, et en 1878 à l'exposition des portraits nationaux. Il appartenait alors à Madame Cinot, la fille de M. Simon, maître des ballets de l'Opéra, mort à Crécy-en-Brie, en 1877. Madame Simon, née Damoiseau, était la fille d'un médecin-vétérinaire, inspecteur général du département de la Seine. On pourrait ranger ce portrait au nombre des plus beaux qui aient jamais été peints. Emporté par la beauté du modèle, Delacroix s'est efforcé d'être à sa hauteur. Le charme du sourire le plus honnête est traduit ici d'une manière indéfinissable.

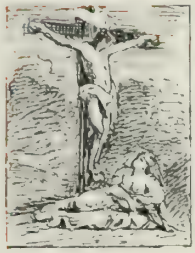
Il y a des rubans moirés dans les coques et grosses boucles des cheveux. Le corsage, qui avait été pris dans les costumes de l'atelier, était de velours gros violet. L'écharpe qui le recouvre par endroits, retenue par les mains, est en crêpe de chine jaune jonquille. Chaîne et broche en or. (Voir à l'année 1834.)

N° 295 : Portrait de Eugène Delacroix

Toile. — H. $0^{m}51$, L. $0^{m}64$. — Lithographié par A. Robaut : $0^{m}207$ sur $0^{m}165$, et par Letoula : $0^{m}365$ sur $0^{m}305$. — Gravé sur zinc pour le journal *l'Art* (1882), d'après un dessin de Brun. — Appartient au musée du Louvre. — Cat. A. Moreau, p. 237.

Eugène Delacroix avait par testament légué ce portrait à sa gouvernante, Jenny Le Guillou, sous la condition verbale de le donner au Louvre le jour où la famille d'Orléans aurait repris possession du trône. Cet événement ne s'étant pas réalisé, Jenny, à son tour, légua le portrait à Madame Durieu qui en fit don au Louvre en 1872. — Placé d'abord dans un angle de la salle des sept cheminées (salon carré de l'Ecole française), ce portrait est maintenant dans les salles françaises du second étage. Les dimensions de notre réduction n'ont pas permis de conserver une ressemblance parfaite.

N° 296 : Sainte Madeleine au pied de la croix



Toile. — H. $0^{m}34$, L. $0^{m}26$. — Daté du 27 mai 1829. — Présenté en vente à l'Hôtel Drouot le 26 janvier 1876; retiré, faute d'enchères, à 1,650 francs; on en demandait 3,000 fr. — Eau-forte par Ch. Courtry, dans les dimensions de $0^{m}170$ sur $0^{m}130$. — Cat. A. Moreau, p. 284.

Lorsque Eugène Delacroix a composé ce tableau, il était visiblement préoccupé de Rubens. L'œuvre manque un peu d'originalité et le dessin de la Madeleine n'est pas très heureux. Celui du crucifié, au contraire, est plein de noblesse dans sa grande ligne rigide si sévère et si simple. — « Que peut vous dire le Christ idéalisé des Byzantins dans sa froide et sereine impassibilité? » a écrit Henry de la Madelène. « Mais le Christ en croix de Rubens, le Christ mourant de Delacroix, qui les oublie, qui peut les oublier? »

N° 297 : Pieta

Toile. — H. $0^{m}27$, L. $0^{m}35$. — Gravé à l'eau-forte par F. Villot : $0^{m}231$ sur $0^{m}306$. — Vente Villot, 1865 : 435 fr. — Appartient à M. Van Praet de Bruxelles. — Cat. A. Moreau, p. 264.

Le paysage, l'aspect de la nature, l'état du ciel, l'heure du jour, la saison, concourent toujours dans l'œuvre de Delacroix, à l'effet moral du sujet. En cette esquisse, le maître a placé la scène au déclin de la journée, au moment où passent les dernières lueurs du soleil couchant. Dans la gravure de M. Frédéric Villot, qui ne fut exécutée que dix ans plus tard, en 1839, la composition est retournée.

N° 298 : Seigneur du temps de François Ier

Aquarelle. — Signé, daté. — Vente Villot, 1865 : 150 fr. — Voir l'eau-forte à l'année 1833. — Cat. A. Moreau, p. 296.

Dans l'aquarelle, ne figure pas le cheval qui se voit dans le second état de la gravure.

N° 299 : Cheval abattu et cavalier démonté

Lithographie. — H. $0^{m}180$, L. $0^{m}280$. — Introuvable. Non catalogué par M. A. Moreau.

Notre croquis a été fait d'après une contre-épreuve à peine lisible. Le jet du dessin est très beau, et les attitudes de la chute ont une justesse de mouvement absolument remarquable. — A comparer avec le *Soir d'une bataille* de l'année 1826. C'est le même drame autrement interprété et transporté dans un autre milieu, la même sensation tragique de l'abandon sur le champ de bataille désert.

N° 300 : Steenie

Lithographie. — H. $0^{m}161$, L. $0^{m}215$. — Vente Delacroix : 4 fr. (sous le titre de « Redgauntlet poursuivi par un lutin à cheval »). — Cat. A. Moreau, p. 32.

Cette planche, jusqu'ici inédite, n'est pas terminée. Commencée par Delacroix en 1829, puis laissée de côté, il la reprit en 1841; le ciel fut alors complètement gratté et le terrain du premier plan couvert de nouveaux travaux, afin d'arriver à mieux rendre l'effet d'un clair de lune. Néanmoins, Delacroix n'ayant pas encore été satisfait de son œuvre, l'abandonna de nouveau. Le geste et le mouvement en sont pourtant bien dignes d'être admirés, à raison de leur concordance avec la grande ordonnance des masses.

N° 301 : Un pendu qui ressuscite

Lithographie. — Cat. A. Moreau, p. 74.

Le pendu court après un homme qui fuit devant lui. Cette planche, destinée à illustrer une nouvelle de M. V. Schœlcher qui porte le titre indiqué plus haut, ne fut jamais terminée ; il n'en a été tiré qu'une ou deux épreuves et la pierre grattée ensuite.

N° 302 : Duguesclin

Lithographie. — H. $0^{m}272$, L. $0^{m}204$. — Vente posthume (les deux pièces, premier état) : 18 fr.; Langlais (les deux pièces, premier état, avec Front-de-Bœuf) : 68 fr.; De La Combe (les deux pièces, deuxième état) : 10 fr. — Cat. A. Moreau, p. 46.

Premier état. Sans aucune lettre.

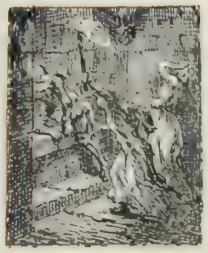
Deuxième état. En haut, à gauche : « Chroniques de France »; à droite : « Château de Pontorson »; en bas, à gauche : « Delacroix del. à Paris, chez H. Gaugain et Cie, rue Vivienne, 2, et rue de Vaugirard, 34 » ; à droite : « Imp. lith. de P. Gaugain. London by Engelmann Graff Coindet et Cie Dean Street Soho »; au milieu : « Sous le pied des chevaux, le pont-levis résonne. C'est lui, c'est Monseigneur, et dans la vaste cour chacun veut, des premiers, saluer son retour. »

Troisième état. En haut, à gauche : « Chroniques de France »; à droite : « Scènes de la Fronde »; en bas, à gauche : « C. Roqueplan del. »; à droite : « Lith. de Ligny et Duplaix, rue Quincampoix, 38 »; au milieu : « Entrée du duc de Bourgogne ».

C'est le peu de succès de cette pièce et de la précédente, avec le nom de Delacroix, qui engagea l'éditeur à y substituer celui de Camille Roqueplan, beaucoup plus populaire à cette époque ; telle est l'origine du troisième état.

Cette pièce et celle qui suit ont été publiées dans un recueil de dix planches lithographiées. Sur la couverture, un encadrement au milieu duquel se détache sur fond noir un écusson entouré d'une guirlande de fleurs. En haut : « Madame Amable Tastu »; au milieu : « Chroniques de France, dessinées et lithographiées : MM. Boulanger, Delacroix, Devéria et C. Roqueplan, à Paris » ; en bas : H. Gaugain et Cie, rue Vivienne, n° 2 ».

N° 303 : La sœur de Duguesclin



Lithographie. — Premier état : H. 0^m252, L. 0^m203. — Deuxième état : H. 0^m210, L. 0^m150. — Gravé sur bois : 0^m210 sur 0^m250 dans le *Magasin pittoresque* (Juin 1864). — Cat. A. Moreau, pp. 45, 143.

Premier état. Sans aucune lettre.

Deuxième état. En haut, à gauche : « Chroniques de France » ; à droite : « Château de Pontorson » ; en bas à gauche : « Delacroix, fec. ; à Paris, chez H. Gaugain et Cie, rue Vivienne, 2, et rue de Vaugirard, n° 34 » ; à droite : « Imp. lith. de H. Gaugain, London by Engelmann Graff Coindet et Cie Dean Street Soho » ; au milieu : « Soudain courant à lui, la sœur du châtelain le frappe de l'épée en s'écriant : Guesclin. Octobre 1829. »

Troisième état. En haut, à gauche : « Chroniques de France » ; à droite : « Scène de la Fronde » ; en bas, à gauche : « C. Roqueplan del. » ; à droite : « Lith. de Ligny et Duplaix, rue Quincampoix, 38 » ; au milieu : « La Tour de Nesles. »

Cette lithographie a été exécutée sur pierre par le procédé dit au lavis.

N° 304 : Richard et Wamba

Lithographie. — H. 0^m195, L. 0^m255. — Cat. A. Moreau, p. 31.

Cette lithographie est extrêmement rare. M. Riésener possédait, avec le croquis original de cette composition, le calque qui servit à Delacroix pour le transporter sur la pierre. C'est le croquis même que nous reproduisons. La lithographie ne porte ni lettre, ni date, ni signature. On sait que le motif est emprunté à l'*Ivanhoe* de Walter Scott. Richard et Wamba se sont arrêtés dans la forêt. Ce dernier montre du doigt l'endroit où se dissimulent les hommes de Jean-sans-Terre.

Nos 305, 306 : La Fiancée de Lamermoor

1° Lithographie. — H. 0^m217, L. 0^m117. — Vente De La Combe (premier état) : 19 fr. — Cat. A. Moreau, p. 47.

2° Lavis à l'encre de Chine. — H. 0^m14, L. 0^m11. — Variante du précédent.

Premier état. En haut : « Walter Scott, chap. XXIX » ; en bas à gauche : « Delacroix, fec., à Paris, chez E. Ardit, éditeur, rue Vivienne, 2 » ; à droite : « Imp. lith. de E. Ardit London by Engelman Graff Coindet Dean Street Soho » ; au milieu : « n° 17, January 1830 » ; puis ces mots : « Et l'oiseau tomba aux pieds de Lucie dont la robe fut tachée de quelques gouttes de sang. » Avec le texte anglais en regard.

Deuxième état. En bas à droite : « Imp. lith. de E. Ardit » ; mais sans l'adresse de Ardit à gauche, ni celle de Engelmann à droite et sans la date en anglais au-dessous du n° 17.

N° 307 : Front-de-Bœuf et la sorcière

Lithographie. — H. $0^{m}210$, L. 200. — Ventes Langlais : 68 fr. (avec les deux pièces des « Chroniques de France)»; posthume (sous le titre de « Boisguilbert sur son lit, maudit par la Sorcière ») : 75 fr.; Sensier, décembre 1877 : 25 fr. — Cat. A. Moreau, p. 31.

La force du mouvement en cette scène, tirée de l'*Ivanhoe* de Walter-Scott, est admirable et, malgré la richesse du lieu où elle se passe, des boiseries sculptées, des hautes courtines relevées et drapées, des armes jetées dans l'ombre, elle prend un caractère de violence, de désordre absolument fantastique, qui tient précisément à l'habile contraste d'un décor somptueux et de personnages à demi nus et dépenaillés.

N° 308 : Front-de-Bœuf et le Juif

Lithographie. — H. $0^{m}166$, L. $0^{m}217$. — Vente Parguez (deuxième état) : 3 fr. — Langlais, 1868 (deuxième état) : 2 fr. — Vente posthume (deux épreuves, premier et deuxième états) : 7 fr.— Cat. A. Moreau, pp. 45 et 74.

Premier état. Croquis sur les marges : à gauche, une femme nue en pied, les bras liés derrière le dos ; à droite, une femme en buste, les cheveux épars flottant sur ses épaules découvertes. Nous donnons une reproduction de ces deux croquis.
Deuxième état. Sans les croquis. En haut à gauche : « Ivanhoé » ; à droite : « Chap. XXII »; au milieu : « Walter Scott ». En bas à gauche : « Delacroix, fec., à Paris, chez Gaugain et Cie, rue Vivienne, n° 2 »; à droite : « Imp. lith. de H. Gaugain, rue de Vaugirard, n° 34; London by Engelmann Coindet et Cie, St-Martin Lane Leicesre square »; au milieu : « n° 11, septembre 1829 » et ces mots : « Chien maudit issu d'une race maudite, vois-tu ces balances ? Il faut que tu m'y pèses mille livres d'argent » . Et le texte anglais en regard.

N° 309 : Lion de l'Atlas

Lithographie. — H. $0^{m}33$, L. $0^{m}46$. — Ventes Dubois (premier état, avec le tigre) : 41 fr.; Langlais (premier état, avec le tigre et deuxième état : 33 fr.; Soleil (premier état, seul) : 23 fr. — Cat. A. Moreau, p. 43.

Premier état. Sans aucune lettre.
Deuxième état. En bas, à droite : « Delacroix, fec. ». Certaines épreuves sans nom ni adresse d'imprimeur; au milieu : « Lion de l'Atlas » et le timbre sec en triangle de « E. Ardit à Paris »;
Troisième état. En bas à gauche : « A Paris, chez H. Gaugain et Cie, rue de Vaugirard, n° 34; » à droite : « Delacroix, fec., Imp. lith. de H. Gaugain, rue Vivienne, n° 2; » au milieu : « Lion de l'Atlas. » Il existe de cette planche et de la suivante une copie retournée.

N° 310 : Tigre royal

Lithographie. — H. $0^{m}33$, L. $0^{m}46$. — Ventes Delacroix (premier état) : 50 fr.; (deuxième état) : 21 fr.; (deuxième état sur chine, mais coupée, avec le Lion de l'Atlas) : 20 fr.; de C. 1er février 1861 (les deux pièces, deuxième état) : 9 fr. — Cat. A. Moreau, p. 44.

Premier état. Sans aucune lettre;
Deuxième état. En bas à gauche : « A Paris, chez Gaugain et Cie, rue de Vaugirard, n° 2, à Paris, »; tandis que dans le troisième état on lit : « Rue Vivienne » et non pas comme ici deux fois : « Rue de Vaugirard ; » au milieu : « Tigre royal. »
Troisième état. En bas à gauche « A Paris, chez H. Gaugain et Cie, rue de Vaugirard, n° 34; » à droite : « Delacroix, fec., imp. lith. de H. Gaugain, rue Vivienne, n° 2; » au milieu : « Tigre royal. »
Une lettre de Constant Dutilleux dit bien l'effet que produisirent ces travaux sur la jeunesse enthousiaste d'alors : « Il vient de paraître de lui deux belles lithographies, un lion et un tigre; c'est beau comme un Delacroix. Je n'en sais pas le prix, je n'en sais que la beauté. »

Nos 311, 312 : Vercingétorix

1° Lithographie. — H. $0^{m}25$, L. $0^{m}18$. —Ventes DeLa Combe, 1863 : 20 fr.; posthume, 1864 (les deux pièces) : 7 fr.; Dubois, 1866 : 5 fr.; Soleil, 1872 (dans un lot): 38 fr.; Cat. A. Moreau, p. 44.

En légende, en bas à gauche : « Lacroix, 1829, » et à droite : « Lith. Engelmann. »
Cette planche servit de cul-de-lampe pour l'introduction du *Voyage en Auvergne* du baron Taylor, p. 9.
2° Delacroix avait commencé sur ce même sujet, dit M. Moreau, une première pierre restée inachevée. — H. $0^{m}230$, L. $0^{m}160$. — La tête du guerrier seule est terminée, le reste du personnage et le bouclier sont légèrement indiqués. Le paysage et les accessoires du premier plan n'existent pas, même en indication.
Nous ne connaissons de cette planche incomplète que deux épreuves; l'une de ces épreuves est conservée à la Bibliothèque nationale.

N° 313 : Esclave turque

Lithographie. — Cat. A. Moreau, p. 74.

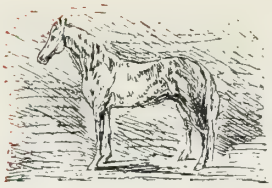
Nous reproduisons textuellement ce que dit M. Moreau de cette lithographie que lui-même n'a jamais rencontrée en dépit de ses recherches : « Vêtue d'un riche costume oriental, l'esclave est assise sur un sopha très bas. »
Lithographie d'une aquarelle de Richard-Parkes Bonington. — « Delacroix, peu satisfait de cette lithographie qui ne rendait pas assez bien selon lui la vigueur de l'original, la fit effacer sur la pierre après un tirage de deux épreuves. »

N° 314 : Tigre couché

Eau-forte. — H. $0^{m}096$, L. $0^{m}148$. — Vente posthume (trois épreuves du troisième et du quatrième état) : 7 fr. — Cat. A. Moreau, p. 18 et 19.

Premier état. Eau-forte pure.
Deuxième état. L'animal est à peine visible sous les travaux de roulette, le côté droit du premier plan entièrement blanc sans aucune hachure.
Troisième état. Le dos de l'animal se détache en foncé sur le fond et la tête en clair. Il n'y a pas trace de paysage à gauche.
Quatrième état. Le corps de l'animal, extrêmement vigoureux, s'enlève franchement sur le rocher très nourri de détails; le fond du paysage très nettement indiqué.
Cinquième état. Bords rectifiés.
Sur certaines épreuves, le terrain et le rocher, incomplètement essuyés, produisent des effets tout à fait différents et font croire au premier abord à des états plus nombreux.

N°s 315, 316 : Études de chevaux



1° Cheval pur sang à l'écurie. — Aquarelle. — Vente Villot. — Appartient à M. Pierre Legrand. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Cheval vêtu pour la promenade. — Aquarelle.—Vente posthume.—Vente Pils: 110 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous ne nous lasserons pas de reproduire ni d'admirer les innombrables études de chevaux sorties de la main de Eugène Delacroix. La sincérité de son travail d'après la nature nous livre le secret de sa puissante imagination dans les œuvres composées, s'il est vrai que le meilleur de l'imagination soit fait de mémoire.

N° 317 : Psara. Épisode de la guerre des Turcs et des Grecs

Dessin. — Gravé par Pourvoyeur : H. $0^{m}070$, L. $0^{m}060$. — Cat. A. Moreau, p. 106.

Un janissaire foule aux pieds deux Grecs morts. De la main droite il tient un cimeterre, de la gauche l'étendard du prophète. Au fond, apparaissent les murailles crénelées d'une ville.
Comme le suivant, ce dessin fut composé pour l'édition illustrée des *Chansons de Béranger*. Il fut fait successivement plusieurs tirages de ces planches. Les remarques faites au numéro suivant sur ces divers tirages des planches et les substitutions de nom, s'appliquent également à ce numéro. Il y aurait donc trois états de ces planches. Le premier sans titre; le second avec le titre et les noms de Jules Boquet et de Perrotin, éditeurs; le troisième, sans le nom de Boquet, et avec celui de Mauduit au lieu de Pourvoyeur. — Nous mentionnons les trois états signalés par M. Moreau, mais nous croyons à une erreur. Nous n'avons jamais vu qu'un seul état de cette planche.

N° 318 : Louis XI

Dessin. — Gravé par Pourvoyeur (premier état) : H. $0^{m}066$, L. $0^{m}055$ (deuxième état), H. $0^{m}79$, L. $0^{m}61$. — Cat. A. Moreau, p. 107.

Le roi vient de quitter son fauteuil et s'approche d'une fenêtre grillée; derrière lui, un page et deux hommes d'armes.

Ce dessin a été fait en vue de la gravure pour la première édition illustrée en quatre volumes des *Chansons de Béranger*, publiée par Perrotin en 1829. Charlet, Decamps, Bonington, Grenier, collaborèrent avec Delacroix à cette édition. La gravure était de Pourvoyeur. Dans une édition ultérieure qui parut en 1844, et qui se compose de deux volumes in-12, les planches furent agrandies et le nom de Mauduit substitué à celui de Pourvoyeur.

N° 319 : Page conduisant un cheval

Dessin rehaussé d'aquarelle. — H. $0^{m}116$, L. $0^{m}155$. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette aquarelle non signée a été offerte à M. Paul Lacroix (Bibliophile Jacob) par Jules Janin, en 1829, peu de jours après que Eugène Delacroix l'eut terminée, à l'intention de ce dernier. Jules Janin publia des « Salons » dans l'*Artiste*. Delacroix lui écrit en 1839 pour le remercier au sujet d'un article et ajoute : « Quoique je n'aie pas encore obtenu d'être rangé au nombre des bons sujets de la peinture, docile aux avis de l'*Ecluze* et autres, je n'en suis pas moins très flatté d'occuper de moi. Tenir de la place, voilà, il faut en convenir, l'ambition de tous nous autres, et en tenir autant dans vos lignes, mon cher Janin, est chose plus flatteuse encore. » Ce l'*Ecluze* est Étienne Delécluze, le critique classique d'alors au *Journal des Débats*.

Année 1830

N° 320 : Cromwell au château de Windsor

Toile. — Dimensions inconnues. — Salon de 1831. — Cat. A. Moreau, p. 171.

On lit dans le livret du Salon de 1831, sous le numéro 514 : « Cromwell dans le château de Windsor. Ayant retourné par hasard un portrait de Charles Ier, il tombe à cette vue dans une méditation profonde; il oublie qu'il a un témoin qui l'observe : c'est un espion du parti royaliste qui a obtenu accès auprès de lui (*Wodstock*, de Walter Scott). — Appartenant à M. le duc de Fitz-James. » Le tableau est sans doute en Angleterre.

N° 321 : Bataille de Poitiers

Toile. — H. 1m13, L. 1m45. — Signé et daté. — Exposition universelle de 1855. — Appartenait alors à M. le vicomte d'Osembray. — Ventes Marmontel, 11 mai 1868 : 28,000 fr.; Edwards, 7 mars 1870 : 42,650 fr., à M. Aguado. — Cat. A. Moreau, pp. 189 et 258.

Le titre complet de ce tableau célèbre est : « Le roi Jean à la bataille de Poitiers. Son jeune fils, Philippe-le-Hardi, cherche à le protéger dans la mêlée.» Admirable, tragique mêlée, en effet, d'hommes et de chevaux combattant sous le ciel bas, sinistre, où se mêlent aussi les nuées furieuses. Rien ne ressemble moins aux batailles de convention, rien ne donne la sensation plus intense du combat homme à homme, corps à corps, des étreintes meurtrières.

N° 322 : Bataille de Poitiers — Esquisse

Toile. — H. 0m45, L. 0m55. — Esquisse. — Numéro 54 de la Vente posthume : 4,700 fr. à M. de Laage. — Vente Diaz, janvier 1877 : 12,000 fr.; baron de Beurnonville, avril 1880 : 10,000 fr. — Cat. A. Moreau, p. 311.

Il semble, au premier aspect, que les différences entre l'esquisse et l'œuvre définitive (voir ci-dessus) soient insensibles. Les personnages sont groupés de même et à peine plus nombreux dans le tableau. On remarquera cependant que, dans celui-ci, le maître a baissé la ligne d'horizon, de manière à ce que les étendards se détachent en vigueur sur le ciel, ce qui donne plus d'air et de mouvement à la composition. Lorsque, en 1831, Delacroix réalisera la *Bataille de Nancy*, dont il avait tracé l'esquisse en 1828 (voir n° 261), il apportera dans la composition des modifications analogues.

N° 323 : Jeune tigre jouant avec sa mère

Toile. — H. 1m27, L. 1m90. — Signé, daté. — Salon de 1831. — Gravé à l'eau-forte par Charlotte Julien : H. 0m146, L. 0m225 ; et en bois par Bœtzel, d'après Feyen-Perrin pour *les Artistes de mon temps* de Charles Blanc : H. 0m119, L. 0m165. — Lithographié par le maître (voir année 1831). — Cat. A. Moreau, pp. 47, 104, 171.

Cette admirable étude, qui faisait la gloire du cabinet de M. Maurice Cottier, avait été peinte pour M. Thuret. M. Cottier, en mourant, l'a léguée au Louvre, ainsi que son *Hamlet*; mais il en a laissé l'usufruit à madame M. Cottier.

N° 324 : Jésus et le paralytique

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}28$. — Appartient à M. Choquet. — Non catalogué par M. A. Moreau.

Cette esquisse est d'un ton vineux très doux et d'un sentiment de compassion délicieux encore apparent dans notre croquis, malgré la petitesse des dimensions. Le geste suffit à l'éloquence de l'œuvre, non seulement ici, mais. on peut le dire, dans l'œuvre entier de Eugène Delacroix.

N° 325 : Indien armé du gourka-kree

Toile. — H. $0^{m}40$, L. $0^{m}32$. — Signé à droite. — Salon de 1831. — Gravé à l'eau-forte par Lerat pour la *Galerie Durand-Ruel* : H. $0^{m}125$, L. $0^{m}098$. — Cat. A. Moreau, p. 171.

Ce tableau, peint pour M. Pierret, fut copié par le maître lui-même, à la suite du Salon de 1831, pour M. Alexandre Dumas. Il fut exposé de nouveau, en 1878, dans la galerie de M. Durand-Ruel. La puissance du ton, en cette petite toile, est merveilleuse et le geste superbe. Debout à la lisière d'un bois, l'Indien en embuscade écarte des branches d'arbre pour examiner les mouvements des troupes anglaises, campées à quelque distance dans une plaine. — Delacroix, dans sa jeunesse, avait fait une longue et patiente étude des miniatures indiennes, les avait copiées et recopiées avec la plus naïve fidélité (M. Philippe Burty possède quelques-unes de ces copies). Mais ici le maître interprète librement, avec une adrable certitude, un motif qui lui était ainsi devenu familier.

N° 326 : Le 28 juillet 1830

Toile. — H. $2^{m}62$, L. $3^{m}32$. — Salon de 1831. — Exposition universelle de 1855. — Gravé à l'eau-forte par Salmon : H. $0^{m}350$, L. $0^{m}443$ — Lithographié par Mouilleron : H. $0^{m}235$, L. $0^{m}264$. — Gravé sur bois pour affiches et frontispice de l'*Histoire de dix ans*, de Louis Blanc (affiches : H. $0^{m}69$, L. $0^{m}50$; frontispice : H. $0^{m}22$, L. $0^{m}15$). — Appartient au Musée national du Louvre. — Cat. A. Moreau, pp. 123, 140, 205, 171.

« Le Vingt-huit Juillet » dit Théophile Gautier, « est un morceau unique dans l'œuvre du peintre qui, cette fois seulement, aborda le costume moderne. Auguste Barbier venait de lancer ses « Iambes » enflammés, et cette rude poésie à la bouche noire de poudre et aux manches retroussées pour le combat, dut échauffer la verve du peintre. On retrouve, dans sa composition mi-réelle, mi-allégorique, tous les personnages du poète, depuis la forte femme « aux puissantes

mamelles », jusqu'au *pâle voyou* au corps chétif, au teint jaune comme un vieux sou. Cette Liberté demi-nue, coiffée du bonnet phrygien, agitant le drapeau tricolore au-dessus d'une barricade jonchée de cadavres, étonne et surprend par son aspect fantastique au milieu de personnages d'une réalité crue et brutale; mais, cette dissonance acceptée, quelle figure neuve que celle de l'enfant embarrassé dans les buffleteries d'un soldat mort qu'il a dépouillé et tenant un pistolet d'arçon! Comme c'est bien le gamin de Paris, cette graine de héros, si elle tombe en bon terrain! Comme ces cadavres du premier plan sont jetés avec une vérité terrible, pêle-mêle parmi les poutres et les pavés! »
Delacroix estimait assez ce tableau pour en invoquer le souvenir comme un titre à l'appui de sa candidature à l'Académie des Beaux-Arts en février 1837, par suite de la mort du baron Gérard. On trouve le *28 juillet 1830* parmi « les noms de quelques-uns des ouvrages sur lesquels il prend la liberté d'appeler les souvenirs indulgents de l'Académie.

N° 327 : Un fait inconnu de juillet 1830

Dessin. — Gravé sur bois par Porret pour le « Salon de 1831 » de Gustave Planche : H. $0^{m}090$, L. $0^{m}100$. — Cat. A. Moreau, p. 142.

Il est de tradition que Delacroix dessina lui-même le bois. Le premier état porte, en bas, à gauche : « E. Delacroix »; à droite : « Porret ». Le deuxième état porte, en bas, au milieu : « Un fait inconnu de Juillet 1830 ». C'est une réduction sommaire du célèbre tableau reproduit sous le numéro précédent. « Les insurgés de la barricade, dit Théophile Silvestre, s'enivrent de poudre et de soleil au fond d'un quartier noir et tortueux de la vieille Cité, entre l'Hôtel-de-Ville qui les mitraille, l'Hôtel-Dieu qui les repousse et la Morgue qui les attend.»

N° 328 : Portrait d'un élève de la pension Goubau

Toile ovale. —H. $0^{m}60$, L. $0^{m}50$.—Signé, daté au bas à droite. — Appartient à M. G. Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

Amédée Berny d'Ouville fut, comme l'avait été son frère Eugène en 1828, lauréat du concours général en 1830. Il était alors en sixième et obtint le second prix de thème latin. Il mourut plus tard, en mer, dans une traversée de l'Atlantique. Il est vêtu d'une redingote brun verdâtre, d'un gilet jaune citron, d'une cravate rose clair. Ce portrait soumis à M. Eugène Berny d'Ouville, est reconnu par lui et il s'écrie : « C'est bien mon frère, il avait tout à fait cette petite tête de fouine.» Et tel est, en effet, le mérite particulier des portraits peints par Eugène Delacroix. Il n'y faut pas chercher la ressemblance photographique, proprette, bourgeoise, on ne l'y trouverait point. Mais ce qu'on est toujours sûr d'y rencontrer, c'est l'exactitude absolue et caractéristique du type.

N° 329 : Tigre couché

Pastel. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}22$. — Vente baron de C. 1858 : 150 fr. — (Voir l'eau-forte originale à l'année 1846). — Cat. A. Moreau, p. 293.

N° 330 : Gluck au piano

Pastel relevé d'aquarelle. — H. $0^{m}222$, L. $0^{m}170$. — Gravé à l'eau-forte, de mêmes dimensions, par M. Villot. — Vente Villot, 1864 : 96 francs. — Cat . A. Moreau, pp. 85, 25.

« Le musicien exécute au piano l'opéra d'Armide; il prie son auditeur, debout à ses côtés, de lui tourner les feuillets d'une prétendue partition dont toutes les pages étaient blanches. »

Il existe de l'eau-forte de M. Villot plusieurs états. Le premier, à l'eau-forte pure, n'a aucune lettre : deux épreuves. Le deuxième état, avec des travaux de roulette, montre la lettre. En bas à gauche : « Eug. Delacroix, del. »; à droite : « Frédéric Villot, sculp., 1835 ». Dans le troisième, la tête de Gluck a été refaite. Quatrième état : Tous les travaux de roulette et de pointe sèche sur l'habit et la culotte sont adoucis et rendus plus transparents.

N° 331 : Jeune fille auprès d'un puits

Aquarelle. — Salon de 1831. — Cat. A. Moreau, p. 172.

N°s 332, 333, 334, 335 : Les Saisons

1° Le Printemps. — Sépia. — H. $0^{m}135$, L. $0^{m}270$.
2° L'Été. — Sépia. — H. $0^{m}105$, L. $0^{m}220$.
3° L'Automne. — Aquarelle. — H. $0^{m}130$, L. 250.
4° L'Hiver. — Sépia. — H. $0^{m}095$, L. $0^{m}135$.

Ces quatre sujets ont été exécutés, dit-on, en peinture pour la salle à manger de Talma. Nous reproduisons les dessins qui ont passé à la Vente posthume et qui appartiennent, avec d'autres croquis de ces compositions, à M. Alfred Robaut. Ils ne sont pas catalogués par M. Moreau.

N° 336 : Cheval arabe

Aquarelle.—Ventes Villot, 1865: 150 fr.; Barillot, 1866 : 172 fr.—Cat. Moreau, p.291.
« Il est tourné vers la gauche. Dans le fond, une tente et plusieurs figures. »

N° 337 : Lion

Aquarelle gouachée. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}30$. — Vente baron de C., 1858 : 100 fr. — Cat. A. Moreau, p. 293.

N° 338 : Gulnare

Aquarelle. — Salon de 1831. — Cat. A. Moreau, p. 172.
Gulnare vient trouver Conrad dans sa prison (Lord Byron, *Le Corsaire*).

N° 339 : Ecce Homo

Sépia.—H. $0^{m}15$, L. $0^{m}09$. — Salon de 1831.—Voir 1833.—Cat. A. Moreau, p. 172.

N° 340 : L'église des Jésuites

Sépia rehaussée d'aquarelle. — H. $0^{m}253$, L. $0^{m}200$. — Gravé à l'eau-forte, de mêmes dimensions, par M. Villot en 1848. — Cat. A. Moreau, p. 88.

Le sujet est tiré du conte d'Hoffmann. Le voyageur aide le peintre qui travaille dans la chapelle; le premier est monté sur une échelle au pied de laquelle se tient le peintre, sa palette à la main.
De l'eau-forte de M. Villot, il existe plusieurs états, qui, tous, ont la lettre gravée à la pointe. En bas, à gauche : « Eug. Delacroix, del. »; à droite : « Fréd. Villot, sculps., 1848 »; au milieu : « L'église des Jésuites (Hoffmann) ».
Le premier état est à l'eau-forte pure; le deuxième a reçu des travaux de roulette; sur le troisième, les yeux du peintre sont effacés. Le quatrième montre la tête du peintre retouchée et le terrain du premier plan très teinté.

N° 341 : Gœtz de Berlichingen

Croquis à la plume. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}31$. — Signé, daté du 11 juin 1830. — Appartient à M. Feuillet de Conches. — Non catalogué par M. Moreau.

Est-ce réellement Gœtz de Berlichingen? La tête d'homme, à droite, rappelle en effet, le Gœtz des belles gravures du *Magasin pittoresque* (voir année 1843); mais le groupe de gauche nous fait l'effet de viser moins haut et de représenter simplement quelque étudiant se faisant verser à boire par quelque fille de taverne allemande.

Nos 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348 : Études de chats

1° Le Chat de village. — H. 0m020, L. 0m050.
2° Tête de chat, tournée à droite. — H. 0m060 L. 0m050.
3° Silhouette de chat maigre. — H. 0m045, L. 0m50.
4° Petit chat jouant. — H. 0m075, L. 0m090.
5° Le Chat maigre. — H. 0m040, L. 0m020.
6° Etude de chat d'après nature. — H. 0m065, L. 0m070.
7° Chat assis, vu de face. — H. 0m040, L. 0m015.

Ces dessins font partie des quatre-vingts illustrations du livre de M. Champfleury : *Les Chats*, histoire, mœurs, observations, anecdotes. Rothschild, éditeur, cinquième édition. — La mise sur zinc est de M. Kreutzberger, la gravure est faite par le procédé de M. Comte.

N° 349 : Paul Foucher

Sépia. — Caricature. — H. 0m130, L. 0m150. — Reproduit en fac-similé de mêmes dimensions dans les *Cénacles romantiques* de M. Champfleury. — Non catalogué par M. A. Moreau.

« J'ai trouvé, » dit M. Champfleury, « dans les cartons de M. Pierret, un dessin à la sépia de Eugène Delacroix, représentant l'allure habituelle de ce nouveau petit Saintinet ; c'est dire qu'on n'entrevoyait dans le monde ni dans les ateliers le bon Paul Foucher sous un jour bien sérieux... La maison hospitalière des Pierret s'ouvrait tous les soirs à un groupe d'amis des arts : Delacroix, Schwiter, Frédéric Villot, A. Jal, etc. Divers croquis donnent à croire qu'à la suite de quelque mésaventure récente attribuée à Paul Foucher, toute une soirée fut consacrée à dessiner ses faits et gestes. »

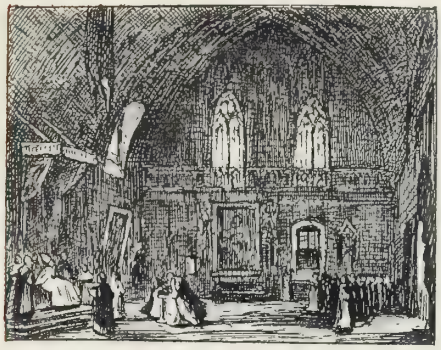
N° 350 : Assassinat du duc de Bourgogne

Croquis à la plume. — H. 0m185, L. 0m230. — Appartient à M. Philippe Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

Admirable croquis, tracé d'un jet de plume. Les mouvements si différents de l'attaque violente et de la défense impuissante sont rendus avec la décision et la certitude d'un grand maître. Il est peu d'œuvres d'art qui, par des moyens si simples, arrivent à communiquer l'émotion aussi vive d'un drame. La combinaison des lignes dans le geste des bras levés pour frapper est une trouvaille de génie comme il y en a tant dans l'œuvre de Eugène Delacroix. — C'est à l'issue de l'entrevue avec le dauphin Charles, au pont de Montereau, en 1419, que fut assassiné Jean sans Peur, qui, lui-même, avait fait égorger Louis d'Orléans en 1407.

Année 1831

N° 351 : Melmoth ou Intérieur d'un couvent de dominicains à Madrid ou l'Amende honorable



Toile. — H. $1^{m}31$, L. $1^{m}62$. — Signé au milieu et daté 1831. — Salon de 1834. — Gravé à l'eau-forte par M. Boilvin dans les dimensions de : $0^{m}107$ sur $0^{m}136$, pour la galerie Durand-Ruel. — Cat. A. Moreau, pp. 174 et 255.

« J'ai trouvé à Rouen de quoi faire un tableau qui m'inspire assez », écrit Eugène Delacroix le 30 septembre 1831. Ce « de quoi faire un tableau » était la salle du palais de justice. M. Alfred Robaut, dans une biographie de Corot, nous a gardé le souvenir de l'impression que l'illustre paysagiste avait éprouvée en revoyant cette salle : « Il fallut l'accompagner au palais de justice, où il eut, à l'éloge de Delacroix, une superbe exclamation. Nous étions assis sur un des bancs qui font le tour de la salle des Pas-Perdus; il était là silencieux depuis un moment, les yeux levés sur les hautes voûtes en bois sculpté, quand tout à coup il s'écria : « Quel homme ! quel homme ! » Il revoyait dans sa pensée le tableau de l'Amende honorable que nous avions admiré ensemble quelques jours auparavant dans les galeries Durand-Ruel. Pour lui, la salle n'était rien, Delacroix était tout, quoique celui-ci n'eût fait que s'en inspirer comme fond à des personnages de Melmoth. »

N° 352 : Ruines de la chapelle de l'abbaye de Valmont

Toile. — H. $0^{m}47$, L. $0^{m}38$. — Daté. — Appartient à M. Bornot. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix écrit le 30 septembre 1831, à son ami Pierret : « Je suis à Valmont, séjour de paix et d'oubli du monde entier. Le charme que j'y trouve, mon vieil ami, est dans ce dépouillement complet d'émotions vives et saccadées qui font de ma vie de Paris une épreuve continuelle et une danse sur la corde sans balancier. Affaires d'argent et d'amour-propre, obligations de politesse, amour même, tout cela ne tient pas dans mon cœur et dans mon esprit la place qu'une seule de ces choses-là absorbe dans mon être, quand je me trouve au milieu de ce foyer d'agitations continuelles où tu respires. Je ne me suis jamais rendu compte à un pareil degré de l'inutilité des folies pour faire mener heureusement la vie. Ce qui nous occupe surtout à Paris, c'est la fureur de faire figure. Je crois à présent que si je trouvais un homme qui voulût me fournir le nécessaire comme à un chapon qu'on engraisse, c'est-à-dire d'avoir tout mon travail et une autorité assez

grande sur ma liberté, je passerais un marché tout de suite. J'ai trop de liberté pour en sentir le prix. Ici j'en ai moins et davantage. Moins, en ce que je vis avec un despote complet qui me gouverne physiquement, qui me fait dîner à telle heure, qui me fait aller dans tel endroit pour mon plaisir, etc. Davantage, en ce que mon esprit, dégagé du souci de s'occuper de mille soins insupportables à ma nature, divague à son gré, jouit de son propre calme, crée des palais et des enchantements, sans que la voix de la nécessité triviale le rappelle à terre. » *Lettres*, Édition Ph. Burty.

N° 353 : Boissy d'Anglas

Toile. — H. $0^{m}79$, L. $1^{m}04$. — Signé et daté 1831. — Gravé à l'eau-forte par Bracquemond dans les dimensions de : $0^{m}415$ sur $0^{m}545$. — Appartient à M. Larrieu. — Cat. A. Moreau, pp. 172, 190.

La planche de M. Bracquemond fut exécutée sur une commande du Conseil municipal de Paris; elle a sept états, les six premiers avant la lettre; le septième porte, en bas à gauche : « E. Delacroix, pinx. »; à droite : « Bracquemond, aquaf. »; au milieu : « Imp. A. Salmon. — Boissy d'Anglas présidant la Convention le 1er prairial an III. » « Delacroix, » a dit Théophile Silvestre, « atteint le dernier terme du fantastique et du terrible dans le *Boissy d'Anglas*. Le peuple s'engouffre comme un fleuve en colère dans l'enceinte de la Convention nationale. Murailles, escaliers, galeries, craquent et chancellent; ouvriers, clubistes, guenillards, montent les uns sur les autres en se cassant les membres; les représentants restent immobiles; le président contemple, sans frayeur, la tête sanglante de Féraud qui lui est présentée au bout d'une pique, et les tricoteuses, penchées du haut des tribunes, éclatent en tonnerres d'applaudissements. Un jour rare glisse péniblement dans la salle pardessus les têtes qui foisonnent; la poussière soulevée par les trépignements vole en tourbillons dans cette atmosphère orageuse, traversée par l'éclat livide des baïonnettes. » — Ce tableau fut peint comme le précédent, pour un concours, dans lequel la victoire resta au peintre Court. On reprochait à Delacroix de n'avoir pas, selon la tradition, découvert la tête du président de l'assemblée.

N° 354 : Charles-Quint au monastère de Saint-Just

Toile. — H. $0^{m}75$, L. $1^{m}15$. — Signé en haut, à droite et daté 1831. — Salon de 1833. — A figuré à l'exposition des Alsaciens-Lorrains, en mai 1874. — Vente du comte de Mornay, 29 mars 1877; 9,600 francs au marquis de la Valette. — Voir à 1833, lithographie; à 1837, variante peinture; à 1839, réduction exacte. — Cat. A. Moreau, pp. 48 et 173.

Revêtu du froc, l'empereur assis et à demi renversé dans l'attitude d'un dilettante mystique, joue de l'orgue. Un autre moine imberbe, debout auprès de lui, l'écoute. — Ce tableau qui a appartenu à mademoiselle Mars, fut acheté 2,000 francs à la vente de la célèbre comédienne par M. de Mornay.

N° 355 : Bataille de Nancy

Toile. — H. 2m37, L. 3m56. — Salon de 1834. — Exp. univ. 1855. — Donné par l'Etat au Musée de Nancy. — Gravé par Lançon : H. 0m123, L. 0m195, pour un livre de R. Ménard, *l'Alsace-Lorraine*. — Photographié par Braun. — Cat. A. Moreau, pp. 184 et 203. — Voir année 1828, n° 261.

« Le 5 janvier 1477, le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, livre cette bataille par un temps glacé qui fut la perte de sa cavalerie. Lui-même, embourbé dans un étang, fut tué par un chevalier lorrain au moment où il s'efforçait d'en sortir. » Notice du catalogue de 1855.) Commencé en 1831, ce tableau ne fut terminé que pour le Salon de 1834. Nous modifions les dimensions données par M. Moreau (2m00 sur 3m65), pour adopter celles du catalogue du musée de Nancy, qui se rapprochent d'ailleurs de celles du catalogue de l'exposition posthume.

N° 356 : Raphaël jeune méditant dans son atelier

Toile. — Salon de 1831. — Cat. Moreau, p. 171.

Tableau peint pour M. de Mornay. Raphaël est assis sur un escabeau, le coude sur une table. — Voir plus loin, en cette même année 1831, un dessin du même sujet.

N° 357 : Le Christ au Jardin des Oliviers

Toile. — H. 0m50, L. 1m10. — Voir à l'année 1827, nos 176 à 183. — Cat. A. Moreau, pp. 220, 226.

Cette réduction du grand tableau de 1827 a été peinte pour le chanteur Nourrit. Les dimensions nous sont fournies par M. Moreau ; n'ayant pas vu le tableau, nous sommes forcé de les reproduire telles quelles, mais nous doutons qu'elles soient exactes.

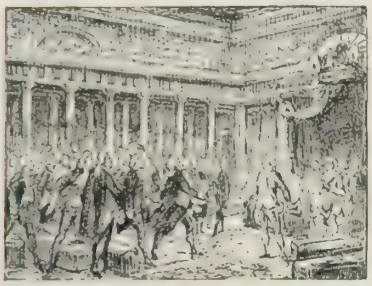
N° 358 : Tête de jeune femme

Toile. — H. 0m42, L. 0m35. — Etude peinte le soir à la lampe. — Vente Villot, 1864 : 145 fr. — Non catalogué par M. A. Moreau.

N° 359 : Mirabeau et Dreux-Brézé — Esquisse

Toile de 15 à 20. — N° 14 de la Vente posthume. — Appartient à M. Jadin fils. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 360 : Mirabeau et Dreux-Brézé



Peinture sur bois. — H. $0^{m}78$, L. $0^{m}92$. — Signé au bas et daté 1831. — N° 128 de la Vente posthume. — Appartenait à M. Bouruet-Aubertot. — Non catalogué par M. Moreau.

M. Bouruet-Aubertot, qui est mort en 1882, était le neveu de l'ami intime de Eugène Delacroix qui a gravé plusieurs compositions du maître. Ce tableau a été placé par M. Bouruet-Aubertot père à l'exposition posthume de Eugène Delacroix, boulevard des Italiens (n° 127 du catalogue). Il a reparu aussi à l'exposition Durand-Ruel en 1878, mais trop tard pour figurer au catalogue. Il y avait également à cette exposition le même sujet peint sur toile de même dimension par Tassaert. Ces deux artistes avaient l'un et l'autre produit leur œuvre en vue d'un concours d'Etat qui eut lieu à cette époque.

« Comme les poètes, Delacroix devine, » a dit Henri de la Madelène. « On ne peut même concevoir que les choses aient pu se passer autrement qu'il ne les a peintes. Le marquis de Dreux-Brézé signifiant aux gens du tiers la volonté du roi, n'a pas pu avoir une autre attitude que celle que l'artiste lui prête en face de la foudroyante apostrophe de Mirabeau. Quelle composition simple et puissante ! Voilà bien les deux adversaires en présence, l'ancien régime et la Révolution. Le marquis suivi des massiers du roi, vêtus de dalmatiques fleurdelisées, magnifiquement vêtu lui-même, élégant, mince, fin d'attaches, personnifiant de la façon la plus noble l'ancienne cour, et incarnant toute une époque, les gens du tiers dans la sévérité uniforme de leur costume, affirmant déjà l'égalité civile, dont la conquête va coûter tant de sang ! C'est un duel véritable et le plus saisissant qu'on puisse imaginer ! »

N° 361 : Portrait de M. de Verninac

Toile. — H. $0^{m}40$, L. $0^{m}32$. — Non signé. — N° 74 de la Vente posthume : 1,250 fr. à M. Lecomte. — Appartient à madame Duriez. — Cat. A. Moreau, p. 233.

M. de Verninac était neveu de Eugène Delacroix. Ce portrait, fort beau en ses petites dimensions, n'est sorti de l'atelier du maître qu'à sa mort. Le modèle est représenté à mi-corps ; il a la tête coiffée d'un béret bleu. (Voir un portrait du même personnage, à l'année 1833.)

N° 362 : Indien armé du gourka-kree

Répétition du tableau peint en 1830, voir n° 325. — Non catalogué par M. Moreau.

Nos 363, 364 : Madame Dalton

1° Toile. — H. $0^{m}65$, L. $0^{m}54$. — Appartient à M. de Courval. — Cat. A. Moreau, p. 233.
2° Dessin à la mine de plomb. — H. $1^{m}50$, L. $0^{m}170$. — Vente posthume, à M. Castillon-Bouvenne. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette jolie personne, aux traits un peu forts, mais réguliers, aux lèvres épaisses, sensuelles et d'un beau sourire, est accoudée à droite et regarde le spectateur en renversant un peu la tête qu'elle a posée dans la main. Ses lourds cheveux noirs sont divisés en larges bandeaux, comme dans le célèbre portrait de George Sand jeune, avec laquelle, d'ailleurs, madame Dalton a quelque ressemblance. Madame Dalton était élève de Delacroix; plusieurs de ses paysages ont été légèrement corrigés ou retouchés par le maître et peuvent passer pour des Delacroix. Il y en a même eu d'inscrits sous le nom du maître à la vente posthume. Nous avons vu qu'elle pratiquait aussi la lithographie. Le dessin doit être de quelques années antérieur à l'ébauche peinte, si on s'en rapporte à l'expression du modèle, qui, à n'en pas douter, y paraît beaucoup plus jeune.

N° 365 : Une loge au théâtre

Aquarelle. — H. $0^{m}175$, L. $0^{m}210$. — Signé en haut à gauche : « Eug. Delacroix 1831. » — Vente Durand, décembre 1874, 60 fr., revendu depuis à M. le comte Doria, décembre 1875 : 125 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est une scène à deux personnages. Avec un peu d'imagination, à l'attitude de l'homme qui se retourne, à l'allure de la femme, debout, on peut voir là comme une sorte de vision d'un conte d'Hoffmann. Si l'on n'y cherche point d'intentions si subtiles, on n'y verra que le mouvement d'une femme qui se lève pour laisser passer un nouvel arrivant qui se retourne pour s'excuser.

N° 366 : Jeune tigre jouant avec sa mère

Lithographie. — H. $0^{m}112$, L. $0^{m}189$. — Voir à l'année 1830, n° 323. — Vente De La Combe, premier état : 13 fr. — Vente Dubois, la même épreuve : 4 fr. — Vente Burty, 1874 (premier état) : 16 fr. — Vente Villot, 1875, premier état, deux épreuves : 8 fr. 50. — Vente Burty, à Londres, 1876, premier état : 3 fr. 10. — Publié dans *L'Artiste*, tome I, année 1831. — Cat. A. Moreau, p. 47.

Premier état. En bas à droite : « Lith. de Delacroix »; à gauche : « Eug. Delacroix »; au milieu : « Jeune tigre jouant avec sa mère »; en haut : « L'Artiste ».
Deuxième état. Même lettre; seulement en bas à droite : « Lithie de Castille. »
Sur les épreuves de ce tirage, les animaux sont plus corsés peut-être, mais il y a moins de velouté, de souplesse dans le pelage et le travail du ciel a disparu. Il y a encore un état qui porte au bas à droite : « Imp. Bertauts. » On ne voit de trait carré sur aucune épreuve. La planche est travaillée jusqu'aux bords, mais il n'y a pas de filet. Il doit exister un avant premier état, c'est-à-dire sans aucune lettre, mais nous n'avons pu en rencontrer d'épreuve.

N° 367 : Le roi Rodrigue

Peinture à la détrempe. — H. 1m92, L. 0m95. — Appartient à M. Alexandre Dumas fils. — N° 289 de l'Exposition posthume de Eug. Delacroix. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette peinture fut exécutée à l'occasion d'une grande fête costumée donnée par Alexandre Dumas, le 15 mars 1832. Ziégler, Alfred et Tony Johannot, Clément et Louis Boulanger, Jadin, Decamps, Grandville, Barye et Célestin Nanteuil avaient déjà terminé leur œuvre quand Delacroix arriva.

« Sans ôter sa petite redingote noire collée à son corps, sans relever ses manches ni ses manchettes, sans passer ni blouse ni vareuse, Delacroix commença par prendre son fusain; en trois ou quatre coups, il eut esquissé le cheval; en cinq ou six, le cavalier; en sept ou huit, le paysage, morts, mourants et fuyards compris; puis, faisant assez de ce croquis, inintelligible pour tout autre que lui, il prit brosses et pinceaux, et commença de peindre.

« Alors en un instant, et comme si l'on eût déchiré une toile, on vit sous sa main apparaître d'abord un cavalier tout sanglant, tout meurtri, tout blessé, traîné à peine par son cheval, sanglant, meurtri et blessé comme lui, n'ayant plus assez de l'appui des étriers, et se courbant sur sa longue lance; autour de lui, devant lui, derrière lui, des morts par monceaux; au bord de la rivière, des blessés essayant d'approcher leurs lèvres de l'eau, et laissant derrière eux une trace de sang; à l'horizon, tant que l'œil pouvait s'étendre, un champ de bataille acharné, terrible; — sur tout cela, se couchant dans un horizon épaissi par la vapeur du sang, un soleil pareil à un bouclier rougi à la forge; — puis, enfin, dans un ciel bleu se fondant, à mesure qu'il s'éloigne, dans un vert d'une teinte inappréciable, quelques nuages roses comme le duvet d'un ibis. Tout cela était merveilleux à voir : aussi un cercle s'était-il fait autour du maître, et chacun, sans jalousie, sans envie, avait quitté sa besogne pour venir battre des mains à cet autre Rubens qui improvisait tout à la fois la composition et l'exécution. En deux ou trois heures tout fut fini. » (*Mémoires* de Alexandre Dumas.)

N° 368 : Cromwell devant le cercueil de Charles Ier

Aquarelle.—In-folio.—Numéro 393 de la Vente posthume : 1,010 fr. — Appartient à M. René Paul Huet. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette aquarelle a été faite à la suite d'une conversation du maître et de son ami le paysagiste Paul Huet, au sujet du « Cromwell » de Paul Delaroche, dont ils regrettaient l'attitude insolente devant le corps du roi. Dans la composition de Delacroix, Cromwell, traversant une chambre écartée du palais, rencontre par hasard le cercueil de Charles I, s'arrête hésitant, troublé, et se découvre d'un geste gauche qui trahit son trouble intérieur. — Voilà le sentiment vrai, humain. — Notre vignette, faite de souvenir au moment de l'exposition de la Vente posthume, n'est pas d'une exactitude rigoureuse.

N° 369 : Raphaël dans son atelier

Dessin mine de plomb. — Vente Villot, février 1865 : 50 fr. — Cat. A. Moreau, p. 296.

N° 370 : Un page tenant un cheval par la bride

Aquarelle. — H. $0^{m}21$, L. $0^{m}29$. — Signé au bas à droite. — Legs de Eugène Delacroix au peintre Pérignon. — Non catalogué par M. Moreau.

M. Pérignon était au nombre des quelques personnes désignées par le maître dans son testament pour s'entendre avec son légataire universel et classer ses dessins : « Chacun d'eux, ajoutait le testateur, voudra bien accepter et choisir un dessin important.» Les autres personnes auxquelles le maître confiait cette mission étaient MM. Dauzats, Carrier, le baron Schwiter, Andrieu, Dutilleux et Burty.

N° 371 : Tigre couché

Dessin. — H. $0^{m}070$, L. $0^{m}091$. — Salon de 1831. — En bas à gauche : « Eugène Delacroix. » A droite : « Porret. » — Cat. A. Moreau, p. 75.

Ce dessin a été gravé sur bois pour le Salon de 1831 de Gustave Planche.
Premier état. Epreuves tirées hors texte extrêmement rares.
Deuxième état. Avec le texte autour du dessin.
Etendu de profil et tourné vers la gauche du spectateur, l'animal présente la tête presque de face. Le fond est composé avec une sorte de décor composé de grandes herbes et de palmiers qui se détachent sur une échappée de ciel.

N° 372 : Portrait de Eugène Delacroix — Étude

Croquis. — H. $0^{m}11$, L. $0^{m}11$. — Appartient à M. Chenavard. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce très singulier croquis à la mine de plomb a été exécuté par Delacroix d'après lui-même, dans la curieuse attitude d'un homme qui souffle et ouvre les yeux tout grands. Malgré la déformation voulue par l'effort, on reconnaît encore Delacroix.

Année 1832

N° 373 : Bonaparte en Italie (Milan)

Toile. — H. $0^{m}45$, L. $0^{m}61$. — N° 135 de la Vente posthume : 910 fr. — Vente Clésinger, 6 avril 1868 : 800 fr. — Appartient à M. Goldschmitt qui ne permet pas de voir ce qu'il possède et qui consent encore moins à en laisser prendre un croquis. — Cat. A. Moreau, p. 283.

N° 374 : Cavalier turc au repos

Sur soie. — H. $0^{m}10$, L. $0^{m}14$. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette fine composition, sortie comme en se jouant et d'un trait si sûr, si pur des doigts du maître et qu'il n'a même pas daigné signer, a été peinte sur un écran que Eugène Delacroix donna dans sa jeunesse à son ami, M. Rivet, dont le nom est revenu si souvent dans ces pages. C'est une peinture à l'huile ou plutôt une sorte de lavis à l'huile, car la facture en est si mince qu'au premier aspect on dirait d'une aquarelle. C'est un procédé assez fréquent chez Delacroix et dont nous aurons à reparler.

N° 375 : Portrait du docteur L. Desmaisons

Toile. — H, $0^{m}65$, L. $0^{m}54$. — Salon de 1833 sous le titre : Portrait de M. D. — Cat. A. Moreau, pp. 173 et 234.

Le docteur Desmaisons n'était point seulement le médecin de Delacroix : dès 1814, il était aussi son ami. Son nom revient quelquefois dans ses *Lettres*, notamment dans l'amusant amphigouri adressé à F. Guillemardet le 6 décembre 1830 : « Je reprends en sous-œuvre la présente lettre pour te tenir au courant de la brillante santé qui me caractérise dans le moment actuel. Je n'en sors pas moins pour le moment du conseil de discipline où, sur ma mauvaise mine, on vient de me donner un répit de quatre mois pour la brave garde nationale dont on ne me juge susceptible de servir avec que quand je serai un peu engraissé de ma personne. Tu ne t'étonneras pas de la présente manière de m'exprimer, un tant soit peu inopportune et inattendue dans ma manière d'être d'habitude naturelle, attendu une lettre d'un gendarme de Fouilletourte en Berry, que nous venons d'en faire lecture en société où nous nous trouvons, qui est très drôle et très insolite pour l'expression des pensées dudit gendarme, qui écrit au docteur Desmaisons, qui vient de nous faire boire d'excellent saubayor, que nous en avons bu un verre à ta santé. » (Édition Burty.)

N° 376 : Portrait de M. Boissard de Boisdenier

Toile. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}50$. — Signé et daté : « Eug. Delacroix, 1832. » — Acheté par M. le baron de Beurnonville, 3,500 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Le tableau n'a jamais été rentoilé; la peinture en est claire dans la gamme de tons de Rubens. — Redingote verte, fauteuil rouge cramoisi, fond brun rouge. On croit que ce portrait est celui de M. Boissard de Boisdenier. En tout cas, ce n'est point, comme on l'a dit à tort, celui de Pétrus Borel, l'écrivain romantique que MM. Chenavard, Préault, Riesener, Schwiter, etc., consultés par nous, n'ont point reconnu. Boissard était un amateur distingué, peintre de quelque talent, poète médiocre, excellent violoniste. Fils d'un pharmacien de Tours, il ne prit qu'assez tard son titre de noblesse. Riche, il habita d'abord le petit hôtel Lambert, puis l'hôtel Pimodan, où il eut pour familiers Charles Baudelaire et Théophile Gautier. (Voir la *Notice* de Théophile Gautier placée en tête des œuvres de Baudelaire.)

N° 377 : Madame la marquise de Mornay, née de Caulaincourt

Toile. — H. $0^{m}310$, L. $0^{m}235$. — Signé à gauche, non daté. — Appartenant à M. le comte de Mornay. — Cat. A. Moreau, p. 234.

Madame de Mornay avait succombé pendant le choléra de 1832, à cinquante-deux ans. Delacroix la peignit de souvenir. A son retour du Maroc, il avait fait un court séjour chez son compagnon de voyage, M. de Mornay, resté son ami. Ce portrait est un pur chef-d'œuvre. La marquise de Mornay est vue presque de face jusqu'à la taille. Elle est coiffée d'un de ces hauts bonnets de dentelles et de rubans à la mode de l'époque. Les brides roses flottent sur une large collerette blanche qui couvre les épaules et rejoint le vaste bouffant des manches dites à gigot. Une chaîne d'or jette une note claire dans les colorations de la robe sombre. — Nous rectifions les dimensions erronées du catalogue Moreau qui donne à tort : H. $0^{m}25$, L. $0^{m}20$.

N° 378 : Monsieur Frédéric Villot

Toile. — H. $0^{m}65$, L. $0^{m}54$. — Voir à 1833. — A M. Borthon, de Dijon. — Cat. A. Moreau, p. 234.

Comme presque tous les portraits que Delacroix faisait de ses amis, celui-ci n'est ni signé ni daté. En 1875-76, M. Georges Villot fils, qui possédait une réduction de ce portrait (voir à l'année 1833) offrit au Musée du Louvre celui-ci, qui est de grandeur nature ; mais MM. les conservateurs n'acceptèrent point ce don. Ce refus paraît d'autant plus étrange que Frédéric Villot avait été lui-même conservateur du département de la peinture au Louvre, et que son passage à ce poste important a été marqué par des travaux de classement et des catalogues qui font le plus grand honneur à sa mémoire. — C'est une œuvre excessivement soignée, d'une facture minutieuse réalisée au moyen de petits pinceaux. Elle n'a pas l'allure libre et indépendante de la plupart des toiles du maître ; peut-être aussi Delacroix, peignant le portrait d'un ami et d'un connaisseur, a-t-il été contenu par les observations de son modèle. Acheté par M. Robaut, le 15 janvier 1877, il a été cédé par lui à M. Borthon au prix de 700 fr.

N° 379 : Chien mort — Étude

Toile. — H. $0^{m}40$, L. $0^{m}84$. — Vente Hôtel Drouot, 23 mai 1873 : 610 fr. à M. Soutzo. — Vente H. D. du 30 avril au 2 mai 1877 : 880 fr., à M. Perreau. — Non catalogué par M. Moreau.

Le chien est rare dans l'œuvre de Eugène Delacroix. Trop voisin de l'homme, trop familier, trop doux, sa servilité n'était point faite pour tenter l'humeur du maître qui se portait tout naturellement au contraire aux animaux de combat et de destruction. Parmi les animaux domestiques, il ne s'est arrêté qu'au cheval, que sa fierté ennoblit autant que sa beauté. Pour la première fois, peut-être, que l'artiste fait un chien, il fait un chien crevé.

Nos 380, 381 : Portraits d'élèves de la pension Goubaux

1° Toile. — H. 0m50, L. 0m60. — Signé au bas à gauche et non daté. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Toile. — H. 0m50, L. 0m60. — Signé en haut à gauche et non daté. — Non catalogué par M. Moreau.

M. Louis Judicis obtint le premier prix de version grecque en quatrième (1832), le second prix de version grecque en seconde (1834), le premier prix de dissertation française en rhétorique (1835). — M. Petit de Beauverger avait obtenu en 1832 le premier prix de version latine en quatrième. Il eut également en seconde le second prix de thème grec (1834) et en rhétorique le second prix de dissertation française (1835). — Voir sur l'institution Goubaux (qu'il faut définitivement écrire Goubaux et non Goubau) les intéressants *Souvenirs littéraires* de M. Maxime du Camp, publiés dans la *Revue des Deux-Mondes*.

N° 382 : Seigneur en armure

Toile. — H. 0m240, L. 0m185. — Non catalogué par M. Moreau.

M. Frédéric Villot en avait fait une aquarelle de même dimension qui nous a été communiquée par M. Georges Villot, ce qui nous a permis de faire notre vignette. La couleur du vêtement de dessous est rose ; la draperie du fond, vermillon ; le tapis de table, vert. L'œuvre est du même temps que le « Larmoyeur » d'Ary Scheffer et le motif essentiel identique : un homme en armure. La différence du génie des deux peintres est sensible en de tels rapprochements. Il faut à la peinture d'Ary Scheffer le soutien accessoire de l'intérêt littéraire, de l'épisode attendrissant ou pathétique. Ary Scheffer fera donc de son homme en armure un roi, le roi de Thulé, le « Larmoyeur. » On cherche l'anecdote, et l'intérêt de l'œuvre d'art en soi s'évanouit. Chez Eugène Delacroix, il suffit de quelques tons magnifiquement associés, d'une attitude simple, du clair regard de deux yeux bleus, et le drame et l'émotion d'un temps, d'une date dans l'histoire s'imposent au spectateur.

Nos 383, 384 : Exposition du musée Colbert

En cette même année 1832, une exposition fut ouverte dans les salles du musée Colbert au profit des victimes du choléra. Le catalogue mentionne cinq tableaux de Delacroix. Nous en avons reproduit deux : *Odette et Charles VI* (voir n° 137) et *un Seigneur montrant le corps de sa maîtresse* (voir n° 139). Une *Étude de femme couchée* peut se rapporter indifféremment à nos nos 55, 106, 140, 175, etc. Il ne nous reste donc à compter dans la suite des œuvres du maître que les deux toiles suivantes :
1° *Une femme caressant un perroquet*, dont nous n'avons retrouvé aucune trace;
2° *Léda*, peut-être l'esquisse de la fresque que Delacroix peignit plus tard à Valmont.

N° 385 : Portrait de M. J.-L. Brown

Toile. — Dimensions inconnues. — Salon de 1833. — Cat. A. Moreau, p. 173.

N° 386 : Paganini jouant du violon

Esquisse sur carton. — H. $0^{m}41$, L. $0^{m}28$. — Vente Ad. Hermann, février 1879 : 1,600 fr. à M. Perreau. — Appartient à M. Champfleury. — Non catalogué par M. Moreau.

De lacroix passe pour avoir peint ce sujet pour Ricourt, ancien directeur du journal l'*Artiste*. Du reste, dans les croquis de la vente posthume du maître, il y avait diverses esquisses crayonnées de ce même personnage. — Dans les *Notes* données à M. Ph. Burty par M. Lassalle-Bordes, nous trouvons un autre témoignage de l'impression que Delacroix avait conservée de Paganini. « Il faudrait, me disait-il, que ce dont on » a la vision pût être rendu sans peine ; il faut que la main acquière égale- » ment une grande prestesse, et l'on n'y arrive que par de semblables » études. Paganini n'a dû son étonnante exécution sur le violon qu'en » s'exerçant chaque jour pendant une heure à ne faire que des gammes. C'est pour nous le même exercice. » — Ce portrait fut exposé à l'École des Beaux-Arts, en avril et mai 1883, à la très intéressante exposition des « Portraits du siècle. »

VOYAGE AU MAROC

N° 387 : Un gynécée arabe

Aquarelle croquis. — H. $0^{m}125$, L. $0^{m}198$. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce léger et fin croquis, rehaussé d'aquarelle, est extrait d'un album appartenant au duc d'Aumale. L'album contient de charmants dessins de femmes du Maroc, prélude du tableau du Louvre : *Les Femmes d'Alger*. — C'est dans les premiers jours de 1832 que Delacroix partit pour le Maroc, en compagnie du comte de Mornay, ambassadeur de France près de l'empereur Muley Abd-Ehr-Rhaman. Nous suivrons le maître pour ainsi dire jour par jour en ce voyage.

N° 388 : Paniers de fruits et d'œufs

Dessin rehaussé d'aquarelle. — H. $0^{m}17$, L. $0^{m}26$. — On lit au bas : « 28 janvier, la monna.» — N° 569 de la Vente posthume : 50 fr., à M. Bornot. — Appartenait à M. Gavet, gendre de M. Bornot. — Non catalogué par M. Moreau.

Les paniers sont posés sur le sol auprès de volailles ; des poussins sortent de leur coque.

Nos 389, 390 : Croquis du Maroc

1° Sépia. — H. $0^{m}12$, L. $0^{m}20$. — A appartenu à M. Pierret. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}16$, L. $0^{m}26$. — Appartient à M. Bornot. — Non catalogué par M. Moreau.

Le 8 janvier, Delacroix écrit de Toulon à M. Pierret : « J'espère que nous ne tarderons pas trop à partir. C'est probablement pour après-demain... Voilà le Midi enfin ; je me retrouve. La belle vue et les belles montagnes ! » En passant par Fontainebleau, il a vu les monstrueuses restaurations des peintures du Primatice par « M. Alaux le Romain. » Il ajoute : « Je suis convaincu que je ne trouverai rien de si barbare en Barbarie. »

Nos 391, 392 : Chefs arabes

1° Croquis aquarelle. — H. $0^{m}38$, L. $0^{m}30$. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Crayon noir et sanguine. — H. $0^{m}30$, L. $0^{m}26$. — N° 536 de la Vente posthume : 100 fr. à M. Bornot. — Appartenait, en 1877, à M. Porlier, gendre de M. Bornot. — Non catalogué par M. Moreau.

Le 24 janvier, Delacroix écrit : « Enfin devant Tanger ! Après treize jours de marche et d'une traversée tantôt amusante, tantôt fatigante, et après avoir éprouvé quelques jours de mal de mer, ce à quoi je ne m'attendais pas, nous avons éprouvé des calmes désespérants et puis des bourrasques assez effrayantes, à en juger par la figure du commandant de la « Perle ». En revanche, des côtes charmantes à voir, Minorque, Majorque, Malaga, les côtes du royaume de Grenade, Gibraltar, Algésiras. Nous avons relâché dans ce dernier endroit. J'espérais débarquer à Gibraltar, qui est à deux pas, et à Algésiras par la même occasion ; mais l'inflexible quarantaine s'y est opposée. J'ai pourtant touché le sol andalou avec les gens qu'on avait envoyés à la provision. J'ai vu les graves Espagnols en costume à la Figaro. Ç'a été une des sensations de plaisir les plus vives que celle de me trouver, sortant de France, transporté, sans avoir touché terre ailleurs, dans ce pays pittoresque ; de voir leurs maisons, ces manteaux que portent les plus grands gueux et jusqu'aux enfants des mendiants, etc. Tout Goya palpitait autour de moi. Ç'a été pour peu de temps. »

N° 393 : Arabe mort

Aquarelle. — Vente Bourlon de Sarty, 4 mai 1865 : 275 fr., à M. de Boigne. — Cat. A. Moreau, p. 292.

Le cavalier est étendu mort sur le sol aux pieds de son cheval immobile.

N° 394 : Conversation mauresque

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}14$, L. $0^{m}20$. — Fac-similé auto-lithographié par Alf. Robaut, pour la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1865, dans les dimensions de : H. $0^{m}138$, L. $0^{m}198$. — Non catalogué par M. Moreau.

Le 25 janvier, Delacroix écrit : « J'arrive maintenant à Tanger. Je viens de parcourir la ville. Je suis tout étourdi de tout ce que j'ai vu... Nous avons débarqué au milieu du peuple le plus étrange... Il faudrait avoir vingt bras et quarante-huit heures pour donner une idée de tout cela. » — Ce dessin paraît être la composition même d'après laquelle Eugène Delacroix fit l'aquarelle qu'il offrit à son ami M. de Mornay. L'aquarelle n'est, en effet, qu'une répétition du sujet, sans variante. (Voir plus loin, à l'année 1833, l'article consacré à l'album du comte de Mornay.)

N°s 395, 396 : Femmes juives arabes

1° Croquis rehaussé d'aquarelle.—H. $0^{m}29$, L. $0^{m}19$.— Vente posthume à M. Doria. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}10$, L. $0^{m}07$. — Vente posthume, à M. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

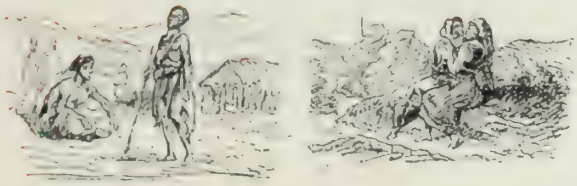
« Les Juives sont admirables. Je crains qu'il soit difficile d'en faire autre chose que de les peindre : ce sont des perles d'Eden. » (Tanger, 25 janvier.) Il est difficile, en effet, de rien voir de plus noble et d'un plus grand geste que les figures du premier des deux croquis que nous donnons ici. Cela seul justifierait, s'il en était besoin, les comparaisons enthousiastes que Delacroix établit si souvent entre cette vivante réalité et l'antique. Le mouvement de la femme à l'amphore se retrouve plus loin.

N° 397 : Portrait de Eugène Delacroix

Croquis. — H. $0^{m}11$, L. $0^{m}11$. — Gravé sur bois pour la *Gazette des Beaux-Arts*, 1865 : H. $0^{m}112$, L. $0^{m}110$. — Cat. A. Moreau, p. 10.

Ce portrait de Eugène Delacroix en costume de voyage, extrait d'un de ses albums au Maroc, a été publié dans le tome XIX, numéro du 1er août 1865 de la *Gazette des Beaux-Arts*, accompagnant un article de M. Ph. Burty, intitulé : « Eugène Delacroix au Maroc. » « Je suis en ce moment comme un homme qui rêve et qui voit des choses qu'il craint pouvoir lui échapper (25 janvier). — Ma santé est bonne, je crains seulement un peu pour mes yeux. Quoique le soleil ne soit pas encore très fort, l'éclat et la réverbération des maisons, qui sont toutes peintes en blanc, me fatigue excessivement... Au milieu de cette nature vigoureuse, j'éprouve des sensations pareilles à celles que j'avais dans l'enfance ; peut-être que le souvenir confus du Midi que j'ai vu dans ma première jeunesse se réveille en moi. » (8 février.)

Nos 398, 399 : Marocains dans la campagne



1° Croquis et aquarelle. — H. 0m19, L. 0m27. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Sépia. — H. 0m110, L. 0m165. — Appartenait à madame Leblond. — Non catalogué par M. Moreau.

« L'empereur s'apprête à nous faire une réception des plus magnifiques. Il veut nous donner une haute idée de sa puissance. Nous commençons à craindre qu'il ne lui prenne fantaisie d'aller à Maroc pour nous recevoir, ce qui nous ferait près de quatre cents lieues à cheval pour aller et venir. Il est vrai que c'est un voyage des plus curieux et que très peu de chrétiens peuvent se vanter d'avoir fait. » (Tanger, 8 février.)

N° 400 : Chef maure assis

Dessin. — H. 0m29, L. 0m18. — Fac-similé pour l'*Art*, 1878 : H. 0m293, L. 0m180. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce dessin est tiré du cabinet de feu L. Riesener. — Le 8 février, Delacroix écrit : « Je suis vraiment dans un pays fort curieux... Je m'insinue petit à petit dans les façons du pays, de manière à arriver à dessiner à mon aise bien de ces figures de Mores. Leurs préjugés sont très grands contre le bel art de la peinture ; mais quelques pièces d'argent par-ci par-là arrangent leurs scrupules. Je fais des promenades à cheval aux environs qui me font un plaisir infini, et j'ai des moments de paresse délicieuse dans un jardin aux portes de la ville, sous des profusions d'orangers en fleurs et couverts de fruits... Tout ce que je pourrai faire ne sera que bien peu de chose en comparaison de ce qu'il y a à faire ici ; quelquefois les bras me tombent et je suis certain de n'en rapporter qu'une ombre. » Une ombre, soit ; mais une bien belle ombre.

N° 401 : La chambre de Eugène Delacroix, à Tanger

Dessin rehaussé d'aquarelle. — In-folio. — Vente posthume n° 564. Vente Sensier, décembre 1877. — Non catalogué par M. Moreau.

Un fusil est posé sur le lit. Au fond, des nattes accrochées aux murs. « Je ne te demande pas de nouvelles, je n'en suis pas plus avide ici qu'à Paris, où j'ai l'habitude de ne vivre qu'au gré des émotions que mon cœur me donne... J'emploie avec plaisir une part de mon temps au travail, une autre considérable à me laisser vivre ; mais jamais l'idée de réputation, de ce Salon que je devais manquer, comme on disait, ne se présente à moi ; je suis même sûr que la quantité assez notable de renseignements que je rapporterai d'ici ne me servira que médiocrement. Loin du pays où je les trouve, ce sera comme des arbres arrachés de leur sol natal ; mon esprit oubliera ces impressions, et je dédaignerai de rendre imparfaitement et froidement le sublime vivant et frappant qui court ici dans les rues et qui vous assassine de la réalité. » (Tanger, 29 février.)

N° 402 : Arabes prenant le café

Sépia. — H. $0^{m}114$, L. $0^{m}170$. — Photo-lithographie Arosa. — Reproduit dans *l'Art*, en 1883. — Cat. A. Moreau, p. 128.

Le fac-similé, exécuté par M. Arosa en 1868, de cette sépia achetée par M. Philippe Burty à la vente posthume de Delacroix, a été tiré à dix épreuves seulement. — « Nous partons après-demain pour Mequinez, où est l'empereur ; il nous fera toutes sortes de galanteries mauresques pour notre réception, courses de chevaux, coups de fusil, etc. La saison nous favorise, nous avons craint les pluies, mais il paraît que le plus fort est passé. Il me semble, à voir ces objets nouveaux, que j'ai vécu déjà une année au milieu de tout ceci et qu'il y a des siècles que je n'ai vu mes amis. » (Lettre à F. Villot, 29 février.)

N° 403 : Musiciens marocains

Dessin. — H. $0^{m}21$, L. $0^{m}23$. — Gravé en fac-similé pour l'*Art*, 1878 : H. 0,150, L. $0^{m}170$. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce dessin, tiré du cabinet de feu Riesener, est un croquis à la mine de plomb très légèrement touché. « Imagine, mon ami » écrit Delacroix le 29 février « ce que c'est que de voir couchés au soleil, se promenant dans les rues, raccommodant des savates, des personnages consulaires, des Catons, des Brutus, auxquels il ne manque même pas l'air dédaigneux que devaient avoir les maîtres du monde ; ces gens-là ne possèdent qu'une couverture dans laquelle ils marchent, dorment et sont enterrés, et ils ont l'air aussi satisfait que Cicéron devait l'être de sa chaise curule... J'apprends que le choléra est à Londres. Diable ! »

N° 404 : Souvenirs du Maroc

Divers croquis. — H. $0^{m}27$, L. $0^{m}36$. — Cliché fac-similé pour l'*Autographe* : H. $0^{m}27$, L. $0^{m}36$. — Cat. A. Moreau, p. 149.

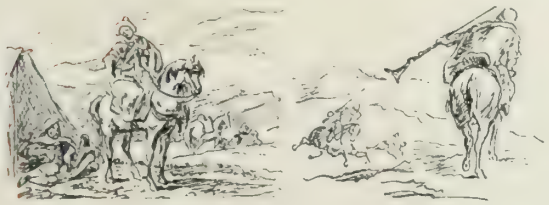
Publié dans le journal l'*Autographe*, première année, 1864, page 68, ce sujet peut être, comme plusieurs autres déjà cités, classé parmi les bois originaux. La planche ne porte pas le mot « quatorze », comme le dit M. Moreau, mais le mot « divers ». Le premier état est sur Chine, imprimé sur un côté seulement du papier. — « C'est un lieu tout pour les peintres. Les économistes et les Saint-Simoniens auraient fort à critiquer sous le rapport des droits de l'homme et de l'égalité devant la loi, mais le beau y abonde, non pas le beau si vanté des tableaux à la mode. Les héros de David et compagnie feraient une triste figure avec leurs membres couleur de rose auprès de ces fils du soleil ; mais en revanche le costume antique y est mieux porté, je m'en flatte. Si vous avez quelques mois à perdre quelque jour, venez en Barbarie, vous y verrez le naturel qui est toujours déguisé dans nos contrées, vous y sentirez de plus la précieuse et rare influence du soleil qui donne à toute chose une vie pénétrante. Je rapporterai des dessins, mais cela ne donnera pas la meilleure partie de l'impression que tout ceci procure. » (29 février.)

N° 405 : Détails de harnachements

Croquis et aquarelle. — H. 0m25, L. 020. — Vente posthume. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

« Nous sommes depuis hier dans cette ville (Mequinez), terme de notre voyage. Nous avons mis une dizaine de jours pour faire cinquante lieues. Cela ne paraît rien. Cela ne laisse pas que d'avoir sa fatigue quand on va au pas au soleil sur de mauvaises selles.» (16 mars.) Si les selles sont mauvaises, comme l'écrit Delacroix, le harnachement par contre est d'un ton splendide. Rien ne peut en donner une idée plus somptueuse que ces légers croquis rehaussés de quelques touches d'aquarelle dans les gammes paille et bleu turquoise. Il n'est pas de musée d'art décoratif où cette page si merveilleusement simple ne fût un modèle, un exemple sans prix. Les conservateurs de musées dédaignent trop les dessins et croquis des maîtres.

Nos 406, 407 : Cavaliers arabes dans la campagne



1° Croquis et aquarelle. — H. 0m20, L. 0m26.—Vente Martin, 1880 : 335 fr. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Croquis à la plume. — H. 0m12, L. 0m14. — Non catalogué par M. Moreau.

« Notre petite troupe avait beaucoup de peine à se maintenir ensemble et à se retrouver au milieu des mille coups de fusil qu'on nous tirait dans la figure. Nous avions la musique en tête et plus de vingt drapeaux portés par des hommes à cheval. La musique est également à cheval : elle consiste dans des espèces de musettes et des tambours pendus au cou du cavalier, sur lesquels il frappe alternativement et de chaque côté, avec un bâton et une petite baguette. Cela fait un vacarme vraiment étourdissant qui se mêle aux décharges de la cavalerie. (Mequinez, 16 mars.)

N° 408 : Fantasia ou exercices marocains

Toile.— H. 0m59, L. 0m72.— Daté.— Salon de 1847.— Voir variantes en 1833 et 1840.— Cat. A. Moreau, pp. 102, 182, 267.

C'est le tableau de la galerie Bruyas, de Montpellier. — « Notre entrée ici (à Mequinez) a été d'une beauté extrême, et c'est un plaisir qu'on peut fort bien souhaiter de n'éprouver qu'une fois dans sa vie. Tout ce qui nous est arrivé ce jour-là n'était que le complément de ce à quoi nous avait préparés la route. A chaque instant on rencontrait de nouvelles tribus armées qui faisaient une dépense de poudre effroyable pour fêter notre arrivée. De temps en temps nous entendions quelques balles oubliées qui sifflaient au milieu de la réjouissance. » (16 mars.)

Nos 409, 410 : Arabes du Maroc

1° Sépia. — H. 0m32, L. 0m24. — Vente Pierret, 1879. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Croquis et aquarelle. — H. 0m16, L. 0m14. — Vente posthume : 50 fr. à M. Charles Desavary. — Appartient à M. Rouart. — Non catalogué par M. Moreau.

« J'éprouve que les sensations s'usent à la longue, et le pittoresque vous crève tellement les yeux à chaque pas, qu'on finit par y être insensible. On a apporté avant-hier un paquet de lettres. C'était un piéton expédié de Tanger, car on n'a aucun moyen de communiquer dans ce pays où il n'y a ni routes, ni ponts, ni bateaux sur les rivières. Nous avons à rester ici environ une dizaine de jours. » (Mequinez, 20 mars.)

Nos 411, 412 : Arabes du Maroc

1° Ebauche d'aquarelle. — H. 0m25, L. 0m15. — Appartient à M. Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Aquarelle. — H. 0m28, L. 0m21. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

« Je suis escorté, toutes les fois que je sors, d'une bande énorme de curieux qui ne m'épargnent pas les injures de chien, d'infidèle, de caracco, etc., qui se poussent pour s'approcher et pour me faire une grimace de mépris sous le nez. Vous ne sauriez vous imaginer quelle démangeaison on se sent de se mettre en colère, et il faut toute l'envie que j'ai de voir pour m'exposer à ces gueuseries. » (Mequinez, 2 avril.) Ces hostilités persistèrent assez longtemps.

Nos 413, 414 : Arabes du Maroc

1° Croquis et aquarelle. — H. 0m29, L. 0m36. — Vente Riesener, 1879 : 53 fr. — Appartient à M. Alexandre Dumas fils. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Croquis et aquarelle. — H. 0m22, L. 0m17. — Vente Carvalho, 1875 : 47 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

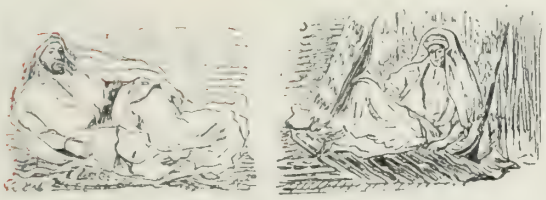
« Je ne vous parle pas de toutes les choses curieuses que je vois. Cela finit par sembler naturel à un Parisien logé dans un palais mauresque, garni de faïences et de mosaïques. Voici un trait du pays : Hier, le premier ministre, qui traite avec Mornay, a envoyé demander une feuille de papier pour nous donner la réponse de l'empereur. Avant-hier, on lui avait envoyé une selle en velours et en or qui est inestimable. » (Mequinez, 2 avril.) — Les deux premiers croquis sont sur la même page.

Nos 415, 416 : Arabes du Maroc

1° Aquarelle. — H. 0m25, L. 0m17. — Il en existe une copie de même dimension vendue à l'hôtel Drouot le 25 mars 1876 : 23 fr. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Lavis. — In-folio. — Vente posthume partie du n° 371. — Vente Sensier, décembre 1877, dans un lot. — Non catalogué par M. Moreau.

« Même de monter sur la terrasse vous expose à des pierres ou à des coups de fusil. La jalousie des Mores est extrême, et c'est sur les terrasses que les femmes vont ordinairement prendre le frais ou se voir entre elles. » (Mequinez, 2 avril.)

Nos 417, 418 : Arabes du Maroc



1° Aquarelle. — H. 0m20, L. 0m30. — Vente posthume n° 526. — Appartient à M. Philippe Burty. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Croquis et aquarelle. — H. 0m17, L. 0m24. — Vente posthume, à M. le comte Doria. — Non catalogué par M. Moreau.

« Je vous ai mandé dans ma première lettre que nous avions eu l'audience de l'empereur. A partir de ce moment, nous étions censés avoir la permission de nous promener par la ville ; mais c'est une permission dont moi seul j'ai profité entre mes compagnons de voyage, attendu que l'habit et la figure de chrétien sont en antipathie à ces gens-ci, au point qu'il faut toujours être escorté de soldats, ce qui n'a pas empêché deux ou trois querelles qui pouvaient être fort désagréables, à cause de notre position d'envoyés. » (Mequinez, 2 avril.)

Nos 419, 420 : Jeunes Juives du Maroc

1° Croquis et aquarelle. — H. 0m28, L. 0m18. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Aquarelle. — H. 0m24, L. 0m19. — Vente posthume. — Ventes Forget et Sensier. — Non catalogué par M. Moreau.

« J'ai passé la plupart du temps ici dans un ennui extrême, à cause qu'il m'était impossible de dessiner ostensiblement d'après nature, même une masure. » (Mequinez, 2 avril.) — La difficulté surexcitait donc étrangement la passion du dessin chez Eugène Delacroix, car nulle époque de sa vie ne fut, je crois, plus féconde pour l'étude que celle de ce voyage. Les impressions qu'il rapporta lui fournirent la matière de ses plus belles productions.

N° 421 : Jeune lionne marchant

Toile. — H. $0^{m}235$, L. $0^{m}325$. — Lithographié par A. Robaut pour le catalogue de la vente Dutilleux, en 1874, dans les dimensions de : H. $0^{m}085$, L. $0^{m}113$: 1,530 fr. à M. Jacob. — Non catalogué par M. Moreau.

« On nous a envoyé l'autre jour des chevaux pour le roi (on vient de m'en envoyer un), une lionne, un tigre, des autruches, des antilopes, une gazelle, etc., et une espèce de cerf qui est une méchante bête qui a pris en grippe une de ces pauvres autruches et l'a embrochée de ses deux cornes, ce dont celle-ci a trépassé ce matin. » (Mequinez, 2 avril 1832.)

N° 422 : Les murs de Tanger

Croquis à la plume, à la salive et au doigt. — H. $0^{m}10$, L. $0^{m}26$. — Fac-similé par A. Robaut, tiré uniquement à deux épreuves d'essai. — Vente posthume. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

« Le climat de Tanger est délicieux; il n'y fait pas à beaucoup près aussi chaud qu'en Espagne, surtout dans l'intérieur de l'Andalousie. Ma santé va toujours, mais la vôtre? Ecrivez-moi toujours ici, peut-être n'y serai-je plus dans deux jours. » (Tanger, 5 juin.)

N° 423 : Rivages de Gibraltar

Aquarelle. — H. $0^{m}16$, L. $0^{m}24$. — On lit : « Côte d'Afrique, détroit de Gibraltar, 23 janvier. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

« Je reviens de l'Espagne, où j'ai passé quelques semaines; j'ai vu Cadix, Séville, etc. Dans ce peu de temps, j'ai vécu vingt fois plus qu'à Paris... J'ai retrouvé en Espagne tout ce que j'avais laissé chez les Mores. Rien n'y est changé que la religion; le fanatisme du reste y est le même.» (Tanger, 5 juin.)

N° 424 : Babouches — Étude

Toile. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}19$. — Vente posthume n° 221 : 165 fr., à M. de Calonne. — Donné par M. de Calonne au peintre Ricard. — Vente Ricard, à M. Sensier. — Vente Sensier, 3 décembre 1877 : 785 fr., à M. Wilson. — Vente Wilson, mars 1881 : 1,320 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

La couleur des babouches est jaune jonquille garni de rouge vermillon, avec un ornement de perles bleues. Même exquise association de tons que dans les études du même genre faites par le maître, et notamment le *Détail de harnachements*. (Voir ci-dessus le n° 405.)

Nos 425, 426 : Croquis du Maroc

1° Croquis aquarelle. — H. $0^{m}26$, L. $0^{m}18$. — Vente posthume. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Croquis aquarelle. — H. $0^{m}26$, L. $0^{m}17$. — Au bas : « Marchand de Fez. » — Vente posthume. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

« Je suis revenu ici depuis trois jours et j'y suis en attendant l'ordre de revenir. Nous passerons par Oran avant de toucher la belle patrie. Quand l'idée de retour me vient en tête, je l'écarte; qui vais-je trouver mort ou infirme à jamais? Quelles nouvelles révolutions nous préparez-vous?»

Nos 427, 428, 429, 430, 431 : Croquis du Maroc

1° Marocain assis. — Sépia. — H. $0^{m}17$, L. $0^{m}25$. — Appartient à M. Petit. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Vieil arabe à cheval. — Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}18$, L. $0^{m}21$. — Vente posthume; vente Forget. — Non catalogué par M. Moreau.
3° Aquarelle. — H. $0^{m}150$, L. $0^{m}060$. — Vente posthume. — Appartient à M. le duc d'Aumale. — Non catalogué par M. Moreau.
4° Sépia. — H. $0^{m}205$, L. $0^{m}400$. — A M. Gebauër-Leblond. — Non catalogué par M. Moreau.
5° Dessin rehaussé d'aquarelle. — H. $0^{m}300$, L. $0^{m}210$. — Vente posthume; vente Jehan Gigoux, mars 1882. — Non catalogué par M. A. Moreau.

N° 432 : Intérieur de cour à Tanger

Aquarelle. — H. $0^{m}290$, L. $0^{m}260$. — Choisie par M. Devilly, de Metz, dans les études du Maroc, en vertu d'un article du testament de Eugène Delacroix. — Non catalogué par M. Moreau.

Les boiseries de l'architrave sont de couleur vert pomme avec ornements alternés de blanc et de brun. A gauche, les nattes appliquées au mur sont d'un ton fauve relevé de noir. Le dallage des murs est de couleur brique. Au centre, le sol est carrelé de faïence en blanc relevé de vert et de brun. Tout en haut, on voit une bande de ciel bleu. On lit de la main du maître : « Intérieur de cour moresque à Tanger, 1832.» — Voici l'article du testament de Delacroix : « Je lègue à M. Devilly, de Metz, une répétition ébauchée du Christ portant sa croix, plus un dessin à son choix dans mes études du Maroc. »

N° 433 : Costumes de Tanger

Aquarelle. — H. $0^{m}18$, L. $0^{m}26$. — Lithographié par Andrieu. — Cat. Moreau, p. 128.

La lithographie inédite, sans aucune lettre ni signature, est de M. Andrieu. Elle reproduit une aquarelle de mêmes dimensions, que M. Andrieu a choisie parmi les dessins du maître, après le classement qu'il en opéra, aidé des personnes que nous avons déjà citées plus haut. « Je te le dis, vous ne pourrez jamais croire à ce que je rapporterai, parce que ce sera bien loin de la vérité et de la noblesse de ces natures. L'antique n'a rien de plus beau. Il passait hier un paysan qui était foutu comme tu vois ici (quelques croquis rapides commentent le texte); plus loin, voici la tournure qu'avait avant-hier un vil More auquel on donne vingt sous. Tout cela en blanc, comme les sénateurs de Rome et les Panathénées. » (Lettre à M. Pierret, 1832.)

N° 434 : Une vérandah au Maroc

Croquis à la plume. — H. $0^{m}10$, L. $0^{m}24$. — Reproduit en fac-similé inédit dans les mêmes dimensions par M. A. Robaut et tiré à deux épreuves d'essai seulement. — Vente posthume; vente Sensier. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 435 : Conversation arabe

Dessin à la plume. — H. $0^{m}11$, L. $0^{m}24$. — Vente posthume à M. Robaut. — Fac-similé n° 52 de la publication de M. A. Robaut. — Cliché phototypographique avec trait carré et addition des détails d'études que fournit le dessin original : H. $0^{m}180$, L. $0^{m}242$, pour le journal *L'Art*, 1882. — Cat. A. Moreau, p. 136.

C'est un groupe de plus à ajouter aux personnages consulaires, Brutus, Catons, Cicérons raccommodeurs de savates qui enthousiasmaient le regard du maître.

N° 436 : Vue des hauteurs d'Alger

Dessin gravé sur bois en fac-simile dans *l'Illustration*, août 1865. — H. $0^{m}045$, L. $0^{m}110$. — Cat. A. Moreau, p. 149.

Ce dessin a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, numéro du 1er août 1865, accompagnant un excellent article de M. Philippe Burty « Eugène Delacroix au Maroc. » Voir aussi, du même auteur, *Maîtres et Petits Maîtres*, p. 31 et suiv. — Ce joli dessin est l'un des derniers, sinon le dernier dessin que Delacroix ait fait sur la terre d'Afrique avant de rentrer en France.

N° 437 : Cimetière à Alger ou à Oran

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}17$, L. $0^{m}17$. — Don de Jenny Le Guillou à Constant Dutilleux. — Non catalogué par M. Moreau.

« Je suis ici depuis ce matin seulement. Nous sommes partis de Tanger, il y a plus d'un mois; mais nous devions voir Oran et ensuite Alger, dont nous arrivons. Je ne suis pas fâché d'avoir été à même de comparer ces lieux-là avec mon Maroc, et, en bonne conscience, quoique le temps de mon voyage ait de beaucoup dépassé ce que j'avais calculé, il aura été curieux de voir tant de choses diverses.» Toulon 5 juillet.) » — Un des derniers croquis de Delacroix sur la terre d'Afrique est un cimetière. En arrivant à Toulon, pendant l'insipide quarantaine, c'est un spectacle semblable qui s'impose à ses regards.« Il y a la perspective agréable de trois cimetières propres à enterrer les gens qui meurent autant d'ennui, je pense, que de peste.»

N°s 438, 439 : Aquarelles d'Alger

1° Aquarelle. — Vente Paul Blacque, 8 mars 1866 : 190 fr.; Vente Diaz, janvier 1877 : 255 fr. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Aquarelle. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}27$.— N° 428 de la Vente posthume : 635 fr. — Vente du 24 mars 1876 : 400 fr. à M. Guénot. — Non catalogué par M. Moreau.

La jolie petite juive du n° 438 porte un costume ravissant; le jupon est vert foncé et rose dans le bas. « A propos, je reviens d'Alger; j'ai vu Oran, l'Andalousie, les dames de Cadix et de Séville; franchement elles valent à elles seules le voyage et l'on revient si on peut. Me voici pourtant, point engraissé, ce qui ne vous surprend pas ; point maigri, c'eût été plus difficile. » (A. M. Frédéric Villot. — Toulon, 7 juillet 1832, en quarantaine.)

N°s 440, 441 : Personnages d'Orient

1° Aquarelle. — H. $0^{m}165$, L. $0^{m}200$. — Signé vers le haut à droite : « Eug. Delacroix.»— Vente Bocquet, 1879 : 260 fr.
2° Aquarelle.— H. $0^{m}20$, L. $0^{m}27$. — Vente Burty, 1874 : 395 fr.

Ces deux aquarelles ne figurent ni l'une ni l'autre dans le catalogue de M. A. Moreau. Dans la première, il cherchait déjà les mouvements de figures assises qui devaient jouer un si grand rôle dans le tableau des *Femmes d'Alger*.

N° 442 : Arabe étendu par terre dans la campagne

Aquarelle. — H. $0^{m}150$, L. $0^{m}225$. — A M. Soulier fils. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est chez M. Soulier père, le vieil ami de Eugène Delacroix, que cette aquarelle a été improvisée un soir. Elle n'est ni signée, ni datée, mais elle est très soignée. Le personnage, étendu de tout son long auprès de maïs et de cactus, regarde devant lui avec indifférence. Sa tunique blanche est bordée d'un bleu clair et vif. Au second plan un cavalier précédé d'un autre Arabe passe lentement devant un fond de montagnes. Un coin de bucolique au Maroc.

Année 1833

N°s 443, 444, 445 : L'appartement du comte de Mornay

1° Toile. — H. $0^{m}78$, L. $0^{m}65$. — Signé au bas à gauche. — Salon de 1833. — Appartenait à M. de Mornay. — Vente du 29 mars 1877, retiré à 4,450 fr. — Cat. A. Moreau, pp. 173, 234, 328.

2° Toile. — H. $0^{m}40$, L. $0^{m}32$. — Étude du précédent. — Gravé à l'eau-forte par Martial Potémont pour le catalogue de la vente Wilson: H. $0^{m}171$, L. $0^{m}126$. — Vente posthume : 1,800 fr.; vente Wilson, 26 avril 1874 : 5,200 fr.; mal catalogué sous le titre de « Intérieur de la chambre de M. Delacroix dans sa jeunesse. » — Appartient à M. Ch. Pillet. — Cat. A. Moreau, pp. 173, 215.

3° Aquarelle. — H. $0^{m}31$, L. $0^{m}23$. — Variante légère du précédent. — Partie du n° 571 de la vente posthume « Intérieur d'un appartement avec deux portes » : 100 fr. à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans la grande toile, Delacroix a peint les deux portraits réunis de M. le comte de Mornay et du prince Anatole Demidoff dans l'appartement que M. de Mornay occupait rue de Verneuil. Le premier est assis dans un fauteuil, il est vêtu d'une robe de chambre en étoffe de l'Inde de couleur rose, se détachant sur un rideau d'un ton rouge pompéien. Le second, en visite, est assis sur un canapé. Des tableaux et des panoplies orientales ornent les murs.

N° 446 : M. Frédéric Villot

Toile. — H. $0^{m}205$, L. $0^{m}150$. — Cat. A. Moreau, p. 235.

Delacroix fit en 1833 cette réduction du portrait de 1832. Voir n° 378. Comme on le voit, la copie réduite présente des modifications sensibles. D'abord les proportions de toiles ne sont pas les mêmes. En outre ici la tête est un peu plus inclinée, le canapé monte un peu moins haut et l'expression de la physionomie est moins cherchée que dans le grand portrait pour lequel, d'ailleurs, le modèle a posé un bon nombre de séances, tandis qu'il n'a point posé du tout pour ce petit portrait. Frédéric Villot était un véritable amateur, un grand curieux d'art; il avait étudié, pratiqué tous les procédés de peinture et de gravure, et je crois aussi la musique; un des premiers, sinon le premier, il forma une collection d'albums et de bronzes japonais. Comme conservateur des peintures au Louvre, il montra un grand goût éclectique dont la tradition ne lui a point survécu; son principal titre à la reconnaissance de tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art est sa rédaction des « Notices des tableaux du Louvre. » Marie-Joseph-Frédéric Villot naquit à Liège, département français de l'Ourthe, le 31 octobre 1809; il est mort à Paris, le 27 mai 1875.

N° 447 : Portrait de M. Heurtaux

Toile ovale. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}50$. — Signé et daté sur le fond : 1833. — Non catalogué par M. Moreau.

M. Heurtaux, élève de la pension Goubaux, obtint le second prix de version latine pour la classe de troisième au concours général. — Pendant l'impression de ce volume ont paru les *Souvenirs littéraires* de M. Maxime Du Camp auxquels nous empruntons les lignes suivantes sur la pension Goubaux : « Cette pension était dirigée par un homme qui eut quelque notoriété et remporta plus d'un succès dramatique. Le père Goubaux, comme nous l'appelions alors, quoiqu'il n'eût guère que trente-cinq ans, semblait avoir multiplié les pseudonymes pour dérouter la curiosité : Pierre Aubry dans le *Courrier français*, Hautefeuille à l'Opéra-Comique, Dorival dans différents petits recueils oubliés aujourd'hui, Prosper Dinaux au théâtre : on s'y perdait. C'était un humaniste distingué; il avait traduit une partie des œuvres de Cicéron et les odes d'Horace comme tant d'autres et aussi infructueusement. Il était alors célèbre au « boulevard du Crime », car on y jouait souvent *Trente ans ou la Vie d'un Joueur*, gros drame émouvant et moral qu'il avait machiné avec Victor Ducange. Il ne devait pas s'arrêter en chemin : je retrouve son nom dans *Richard d'Arlington* de Alexandre Dumas, dans *Louise de Lignerolles* de Ernest Legouvé, dans *Latréaumont*, dans les *Mystères de Paris*, dans le *Juif errant* de Eugène Sue ; il donna seul le *Morne au diable.* »

N° 448 : Portrait de M. de Verninac

Toile. — H. $0^{m}55$, L. $0^{m}40$. — Cat. A. Moreau, p. 235.

Ce portrait, qu'il ne faut pas confondre avec celui que nous avons cité plus haut (n° 361), fut légué par Eugène Delacroix à madame Duriez de Verninac.

N° 449 : George Sand en costume d'homme

Toile camaïeu. — H. $0^{m}25$, L. $0^{m}21$. — Gravé au burin par Calamatta. — H. $0^{m}108$, L. $0^{m}084$. — Appartient à M. Charles Buloz. — Vente après décès de M. Buloz : 7,000 fr. — Cat. A. Moreau, pp. 110, 235.

Notre croquis est fait d'après la gravure. La peinture montre plus de mouvement dans la coiffure; une mèche vient sur la pommette droite et, au lieu d'être bouclés au bas intérieurement, les cheveux sont légèrement retroussés extérieurement; le graveur a « arrangé ». — En écrivant son testament, Eugène Delacroix se souvint de son ancienne et constante amitié pour madame George Sand et lui légua un petit « couteau turc, un serpent en plomb qui lui avait été donné par madame Dorval, et une grande esquisse représentant le *Sabbat de Faust* (effet de nuit.) » En 1842, Delacroix passa une partie de l'été à Nohant. — Cette peinture a figuré à l'Exposition des portraits historiques du XIXe siècle, ouverte en 1883 à l'Ecole des Beaux-Arts.

N° 450 : Tête de jeune femme

Toile. — H. $0^{m}42$, L. $0^{m}35$. — Signé à gauche, daté 1833. — Vente Villot, 11 février 1865 : 145 fr. — Cat. A. Moreau, p. 283.

N° 451 : Bouquet de fleurs

Toile. — H. $0^{m}59$, L. $0^{m}49$. — Daté 1833. — Vente Villot 1865 : 325 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 452 : Grec à cheval

Aquarelle. — Signé, non daté. — Vente du 29 avril 1856 : 125 fr. à M. Berville; vente J. Reiset, 25 février 1860 : 121 fr. à M. Leroy. — Cat. A. Moreau, p. 289.

N° 453 : Charles-Quint au monastère de Saint-Just

Lithographie. — H. $0^{m}115$, L. $0^{m}148$. — Voir les années 1831, 1837 et 1839. — Vente Parguez, 1861 : 4 fr.; vente Dubois, 1866 : 6 fr.; vente Villot, décembre 1875 : 4 fr. 50 c. à M. A. Robaut. — Cat. A. Moreau, p. 48.

En haut, au milieu : « Bagatelle (Journal de France) n° 31 »; en bas, à gauche : « Delacroix », à droite : « Lith. de Engelmann », au milieu le titre.

N° 454 : Portrait de madame Frédéric Villot

Eau-forte d'après nature. — H. 0m085, L. 0m080. — Très rare.— Signé à droite : Eug. Delacroix », daté à gauche 1833. — Vente De La Combe, 2 février (deuxième état) : 25 fr.; vente posthume (deux épreuves du deuxième état) : 10 fr. — Cat. A. Moreau, p. 19.

Dans le premier état, l'ombre portée de la main sur le menton n'existe pas, il n'y en a qu'une seule épreuve.
Dans le deuxième état, l'ombre de la main est exécutée au moyen de hachures de pointe sèche et de simples points.
Nous avons parlé du dessin de bague que Delacroix avait composé en 1831 pour madame Villot. Il fit aussi pour elle en 1846 un modèle de Saint Remi destiné à une nappe d'autel.

N° 455 : Christ au roseau

Eau-forte.— H. 0m150, L. 0m090.— Vente posthume (deuxième état): 14 fr. ; vente Burty, 1874 (troisième état) : 6 fr.; vente Villot, décembre 1875 (deux épreuves du premier état) : 28 fr. à M. Goupil. — Cat. A. Moreau, p. 20.

Premier état. En bas, à gauche : « Eug. Delacroix », pas de date à droite; rien qu'une salissure produite par un défaut de brunissage sur le cuivre. Epreuves d'essais.
Deuxième état. En bas : « Eug. Delacroix », à droite : « 1833 » avec des contre-tailles dans le fond exécutées par Villot.
Troisième état. En bas, même lettre et en plus au milieu : « Cabinet de l'Amateur. »
Cette pièce a paru en 1844 dans la treizième livraison du Recueil intitulé : *Cabinet de l'Amateur et de l'Antiquaire*, dirigé par M. Piot. Elle est la reproduction d'une sépia exposée au Salon de 1831 et que nous avons cataloguée, en l'année 1830, sous le n° 334.

N° 456 : Lion debout

Lithographie. — Très rare. — H. 0m150, L. 0m140. — Héliogravé pour l'ouvrage de M. Moreau dans les dimensions de : H. 0m113, L. 0m133. — Vente Villot, décembre 1875 : 5 fr. à M. A. Robaut. — Cat. A. Moreau, p. 32.

L'animal est vu de face, la tête penchée en avant, la crinière hérissée, les pattes tendues comme s'il s'arrêtait, subitement surpris, et au moment de se rassembler pour s'élancer sur une proie. A gauche, de simples hachures occupent le fond. — Dans le catalogue de la vente après décès de Frédéric Villot, en décembre 1875, cette lithographie est cataloguée au n° 446, sous le titre « Lion, la tête baissée. » Nous n'avons pas jugé à propos de modifier le titre adopté par M. Moreau. Nous avons pris au contraire, cette licence pour quelques-unes des planches qui suivent, les indications venues de M. Villot nous ayant paru beaucoup plus conformes au sujet.

N° 457 : Ange agenouillé sur des nuages

Eau-forte. — H. $0^{m}069$, L. $0^{m}086$. — Vente De La Combe, 3 février 1863 : 8 fr. ; vente posthume, février 1864 (deux épreuves) : 7 fr.; vente Villot, décembre 1875, n° 386 (deux épreuves du premier état chine et blanc) : 6 fr. 50 c. à M. A. Robaut. — Cat. A. Moreau, p. 19.

Premier état. Sans trait. — Deuxième état. Avec trait carré.

Cette composition devait servir de frontispice à une suite d'eaux-fortes restée à l'état de projet. Sur la banderole on lit : « Eaux-fortes, par Eugène Delacroix. »

N° 458 : Seigneur cuirassé tenant une épée

Eau-forte. — H. $0^{m}106$, L. $0^{m}066$. — Signé à droite. — Vente posthume (premier état, deux épreuves) : 17 fr.; vente Villot, décembre 1875 (premier état, deux épreuves extra sur chine) : 11 fr. 50 c. à M. A. Robaut.

Premier état. H. $0^{m}106$, L. $0^{m}066$. — Sans trait carré et sans lettre.

Deuxième état. H. $0^{m}100$, L. $0^{m}060$. — En haut à droite le monogramme E. D. dans un rond et le numéro 2. En bas, au milieu : « Un homme d'armes du temps de François 1er »; à droite : « Imp. Delâtre, Paris. Publication Cadart. » L'une des épreuves de M. Villot était sur japon jaune d'or.

N° 459 : Un forgeron

Eau-forte. — H. $0^{m}163$ L. $0^{m}098$. — Vente Villot, décembre 1875, (une épreuve du premier état et une épreuve du deuxième état, ensemble) : 25 fr. à M. Goupil. — Cat. A. Moreau, p. 24.

Premier état. H. $0^{m}163$, L. $0^{m}098$. — Sans aucune lettre ; bavures sur les marges ; dans celle du bas, à droite, un croquis d'oiseau à la pointe ; et dans celle du haut, à droite, une académie d'homme.

Deuxième état. Mêmes dimensions. Sans lettre. Croquis effacés.

Troisième état. H. $0^{m}160$, L. $0^{m}096$. En haut, à droite : le monogramme E. D. dans un médaillon et le numéro 4; en bas, à droite : « Imp. Delâtre, Paris », au milieu : « Forgeron. » Publication Cadart.

Cette gravure est un essai en manière noire. « C'est à M. Villot que Delacroix dut de faire la connaissance des procédés techniques de la gravure à l'eau-forte. Les premières planches des deux amis sont le résultat d'un travail commun. Ce mélange des deux collaborateurs est si intime qu'il devient difficile de discerner la part afférente à chacun, et qu'il faut s'en rapporter, sans y croire aveuglément, à la signature. » (Préface du catalogue de la vente Villot, 1875.) Le rédacteur ajoute : « Je ne parle que des tout premières planches. A partir de 1832, le travail de M. Delacroix devient plus personnel et plus reconnaissable. »

N° 460 : Soldat allemand

Eau-forte. — Signé dans le ciel à gauche en haut. — Voir l'aquarelle de 1829. — Vente De La Combe (premier état) : 28 fr.; vente posthume (deux épreuves du deuxième état) : 43 fr.; vente Villot, décembre 1875, (premier état, une épreuve) : 49 fr.; (deuxième état, une épreuve) : 14 fr. — Cat. A. Moreau, p. 25.

Premier état. H. $0^{m}182$, L. $0^{m}134$. Sans trait carré. Le personnage seul au milieu de la planche. Tirée à quatre épreuves.
Deuxième état. Mêmes dimensions. Le bras droit qui tient la bride, le cheval et les figures, ont été ajoutés à la pointe sèche.
Troisième état. H. $0^{m}175$, L. $0^{m}134$. En haut à droite, le monogramme E. D., dans un rond, et le numéro 1 ; en bas, à droite : « Imp. Delâtre, Paris », au milieu : « Un seigneur du temps de François 1er ».

N° 461 : Une Juive d'Alger

Eau-forte. — H. $0^{m}200$, L. $0^{m}154$. — Signé à gauche en haut « Eug. Delacroix, 1833. » — Vente De La Combe (premier état) : 67 fr.; vente posthume (deuxième état) : 8 fr.; vente Villot, décembre 1875 : 15 fr. 50 à M. Goupil. — Cat. A. Moreau, p. 23.

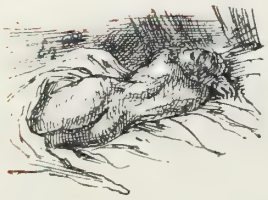
Premier état. H. $0^{m}200$, L. $0^{m}154$. Sans aucune lettre, malgré le trait carré ; certains travaux du tapis et des accessoires paraissent nettement dans le bas de la marge de droite.
Deuxième état. H. $0^{m}208$, L. $0^{m}152$. Tous ces travaux disparus.
Troisième état. En haut, à droite, le monogramme E. D., dans un rond, et le n° 3 ; en bas, à droite : « Imp. Delâtre, Paris »; au milieu : « Juive d'Alger. Publication Cadart ». Il y a une erreur dans les dimensions fournies par M. Moreau et que nous avons données; celles du premier et du deuxième état sont les mêmes.

N° 462 : Arabes d'Oran

Eau-forte retouchée en 1847.— H. $0^{m}150$, L. $0^{m}210$.— Signé sur le terrain à droite : «Eug. Delacroix.» — Vente posthume (deux épreuves du deuxième état) : 23 fr.; vente Burty, 1877 (deuxième état): 9 fr.; vente Villot, décembre 1875 (deux épreuves du premier état) : 19 fr. 50 c. à M. A. Robaut.— Cat. A. Moreau, p. 25.

Premier état. H. $0^{m}150$, L. $0^{m}210$. — Sans trait carré. Sans aucune lettre; des travaux de roulette accentués dans le côté gauche du ciel et sur le terrain du premier plan, qui ont été très atténués dans les épreuves du deuxième état ; en bas, au milieu, à la pointe : « Arabes d'Oran ».
Deuxième état. Mêmes dimensions. Le vêtement du second personnage s'enlève en vigueur.
Troisième état. H. $0^{m}145$, L. $0^{m}190$. Trait carré. En haut, à droite, le monogramme E. D. dans un rond, et le n° 5; en bas, à droite : « Imp. Delâtre, Paris », au milieu « Arabes d'Oran ».

N° 463 : Étude de femme vue de dos



Eau-forte.—H. $0^{m}113$, L. $0^{m}163$.—Signé «Eug. D.» à gauche en haut de la planche, au milieu des hachures du fond. — Vente posthume (cinq épreuves du deuxième état) : 11 fr. 50 c. ; vente Villot, décembre 1875 (deux épreuves du deuxième état) : 14 fr. à M. Goupil; vente His de la Salle, janvier 1881 (une épreuve du premier état) : 23 fr. à M. Goupil. — Cat. A. Moreau, p. 24.

Premier état. H. $0^{m}133$, L. $0^{m}163$. — Sans trait carré. Eau-forte pure. En haut, à gauche, à peine quelques hachures dans le fond. Les épreuves blondes de ton laissent voir dans le fond et autour de la tête et des cuisses tout le travail des hachures. Les épreuves de cet état ont été tirées presque sans marges ($0^{m}030$ sur la largeur et $0^{m}020$ sur la hauteur).
Deuxième état. Mêmes dimensions. En haut, à droite, dans le fond, des hachures qui forment une teinte et équarrissent le sujet de ce côté; à gauche, quelques travaux de roulette.
Troisième état. H. $0^{m}110$, L. $0^{m}160$. En haut, à droite, dans un petit rond, le monogramme E. D. et le numéro 6; en bas, au milieu : « Etude de femme vue de dos. Publication Cadart. »
Les planches de cuivre de cette gravure et des six autres qui précèdent étaient restées inédites du vivant de Delacroix. M. Villot père les avait gardées. Elles figurèrent à sa vente en 1865, et furent adjugées à MM. Cadart et Luquet, au prix de 812 fr. On les a tirées alors avec une marque particulière et un titre.

N° 464 : Costumes du Maroc

Aquarelle. — H. $0^{m}18$, L. $0^{m}30$ à $0^{m}35$. — Salon de 1833. — Cat. A. Moreau, p. 174.

On va retrouver sous la rubrique de l'année 1833 un grand nombre de motifs fournis à Delacroix par ses souvenirs du voyage au Maroc. Il peut se faire que plusieurs de ces œuvres aient été exécutées dans le courant de l'année 1832 ; mais celle-ci étant déjà très chargée de travail, nous sommes autorisés à supposer que le maître ne s'est pas rigoureusement arrêté dans cette reprise de souvenirs au 31 décembre. Nous en avons un témoignage éclatant dans l'exécution du célèbre tableau des *Femmes d'Alger*. D'ailleurs, comme on le verra, un certain nombre de ces œuvres sont datées, et, par conséquent, il n'y a point de doute sur l'époque de leur exécution.

N°s 465, 466 : Costumes de Tanger

1° Autographie à la plume. — H. $0^{m}190$, L. $0^{m}230$. — Signé au bas, à droite : « Eug. Delacroix, 1833. » — Vente Villot, décembre 1875 : 6 fr. à M. A. Robaut. — Cat. A. Moreau, p. 33.

Ce croquis à la plume, imprimé sans trait carré, est rare.
2° C'est la même idée et la même disposition, à peu près, qu'en un tableau vendu à l'hôtel Drouot en 1873. Un jeune marchand juif, debout, déploie une bande d'étoffe qu'il semble offrir à un vieux Maure à longue barbe assis devant lui sur une pierre dans la campagne.

N° 467 : Famille juive

Aquarelle. — H. $0^{m}18$, L. $0^{m}30$ à $0^{m}35$. — Salon de 1833. — Cat. A. Moreau, p. 173.

N° 468 : Fantasia arabe

Toile. — H. $0^{m}59$, L. $0^{m}73$. — Signé et daté 1833. — Gravé à l'eau-forte par Le Guay pour l'*Artiste*, dans les dimensions de : H. $0^{m}162$, L. $0^{m}222$. — Variante du tableau de 1832. — Vente Van-Isacker, 15 mai 1852 : 1,060 fr.; vente M. B., 30 mai 1855 : 1,405 fr. à M. Getting; vente San Donato, 21 février 1870 : 13,900 fr. à M. Louis Lefebvre, de Roubaix. — Cat. A. Moreau, pp. 102, 268 et note.

Nous avons reproduit un passage de la lettre du 16 mars, où Delacroix note les sensations désagréables que lui causaient les coups de fusil que la fantasia lui tirait à la figure. Il ajoute encore : « Tout cela nous donnait une colère mêlée de comique que je me rappelle à présent avec moins d'humeur. »

N° 469 : Rencontre de cavaliers maures

Toile. — H. $0^{m}81$, L. $1^{m}00$. — Voir à l'année 1834 pour la gravure à l'eau-forte par Eugène Delacroix.— Tableau refusé au Salon de 1834. — Cat. A. Moreau, p. 177.

Nous invitons les amateurs à se méfier d'une mauvaise copie de ce tableau traitée en frottis, et qui circule dans le commerce. L'original était en novembre 1881, chez MM. Arnold et Tripp.

Jamais Delacroix ne s'est plus complètement livré en apparence au génie de l'esquisse qu'en cette admirable composition. Mais il suffit d'observer le merveilleux équilibre de ce groupe furieux, que l'on pourrait inscrire dans le champ géométrique d'une médaille, pour être convaincu une fois de plus que la main du maître n'improvisait que sur des thèmes longuement médités. Les chevaux se heurtent et l'un d'eux se dresse sous le choc en même temps que sous l'effort de son cavalier pour l'arrêter. Dans ce mouvement la puissante silhouette du cheval bai brun s'enlève sur un fond de collines qu'éclairent les fumées d'un combat et les clartés opalines d'un ciel gris très doux où passent des bleus de turquoise. Sur ce premier groupe se découpe le profil allongé, élégant du cheval gris blanc dont le poil soyeux et fin laisse passer, comme des lueurs roses, les transparences de la peau. Le geste des cavaliers, celui surtout de l'homme dont on n'aperçoit que la tête et le poing, est d'une audace de vérité extraordinaire dont on ne retrouve d'exemple que dans Rubens. Et c'est à Rubens aussi que fait penser l'éclatante variété des rouges que Delacroix s'est plu à multiplier dans cette précieuse composition, étincelante et joyeuse comme l'œuvre d'un peintre coloriste, vivante comme l'œuvre d'un grand dessinateur du mouvement, solide et forte comme l'œuvre d'un maître statuaire.

N° 470 : Arabes causant

Aquarelle. — H. $0^{m}14$, L. $0^{m}28$. — Vente Baroilhet, 12 avril 1862 : 185 fr. — Cat. A. Moreau, p. 290.

N° 471 : Même sujet

Autographie à la plume. — H. $0^{m}210$, L. $0^{m}250$. — Sans aucune lettre, signature ni date. — Vente De La Combe (premier état) : 41 fr.; vente posthume (deuxième état, avec les « Costumes de Tanger ») : 10 fr.; vente Villot, décembre 1875 (deuxième état) : 5 fr. 50 à M. C. Paul Perrier.

Premier état. En bas, au milieu, dans la marge, croquis assez peu distincts dont un représentant une petite tête d'enfant.
Deuxième état. Sans les croquis.
« Pour ces choses de souvenir, les premiers croquis ne doivent être ni trop cherchés, ni retouchés. » (Eugène Delacroix.)

N° 472 : Deux Arabes causant

Sépia. — H. $0^{m}13$, L. $0^{m}20$. — Gravé à l'eau-forte par Frédéric Villot en 1845, dans les dimensions de $0^{m}097$ sur $0^{m}142$. — Vente Villot, 11 février 1865: 600 fr. à M. Lecesne.—Cat. A. Moreau, pp. 101 et 291.

Les deux figures, l'une de face, l'autre de profil, sont assises sur le sable dans l'attitude et avec la mimique de la conversation. Dans le fond, une chaîne de collines. — La planche de M. Villot porte en bas à droite : « Eug. Delacroix del. Fréd. Villot sculpt. 1845. » Cette planche a été tirée sur des papiers et des chines de différents formats. Il n'y a pas eu de retouches.

N° 473 : Un Arabe

Dessin. — H. $0^{m}31$, L. $0^{m}20$. — Photolithographié par Arosa : H. $0^{m}310$, L. $0^{m}200$. — Non catalogué par M. Moreau.

Il est vu presque de face, incliné en avant, les bras tombant, les mains croisées et enveloppé dans son burnous. L'attitude est étrange, l'expression puissamment caractérisée. Delacroix, parlant de l'Afrique un jour, disait à Théophile Silvestre, qui l'a rapporté dans son livre, *Les artistes vivants :* « L'aspect de cette contrée restera toujours dans mes yeux ; les hommes de cette forte race s'agiteront toujours, tant que je vivrai, dans ma mémoire ; c'est en eux que j'ai vraiment retrouvé la beauté antique. » Il confirmait ainsi, bien des années après son voyage au Maroc, l'impression qu'il en avait gardée et qu'il exprimait si vivement au moment même dans ses lettres à ses amis.

Nos 474, 475 : Muletiers de Tétuan

1° Dessin à la mine de plomb. — H. 0m10, L. 0m28. — Vente Susse, 1844 : 60 fr. — Cat. A. Moreau, p. 289.
2° Autographie à la plume. — H. 0m120, L. 0m260. — Vente posthume (avec les « Femmes d'Alger ») : 12 fr.; vente Dubois (seule : 10 fr.; vente Langlois (seule) : 6 fr. 90 c.; vente Villot, décembre 1875 (premier état) : 5 fr. à M. Perrier. — Cat. A. Moreau, p. 48.

La pierre de notre n° 2 et celle des « Femmes d'Alger » furent vendues ensemble 123 fr. à M. le directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*. Notre cliché est fait d'après l'autographie. Il y a une légère variante dans le dessin à la mine de plomb. Les deux états ne diffèrent que par l'addition, au bas, à gauche, des mots : « Gazette des Beaux-Arts », et à droite : « Imp. Bertauts, Paris. »

N° 476 : Femme de Tanger

Autographie à la plume. — H. 0m190, L. 0m250. — Signé à gauche : « Eug. Delacroix, 1833. » — Vente De La Combe : 12 fr.; vente Dubois : 14 fr.; vente posthume, 17 fr. — Cat. A. Moreau, p. 32.

La femme est debout, vue de dos, tournant la tête vers la gauche, les bras ouverts et étendant du linge sur une corde supportée par de longs piquets. Un jeune garçon est assis par terre; derrière lui on voit un grand vase de terre à deux anses. Sur le sol divers accessoires. Le fond est occupé par de rapides hachures diagonales. — Ce dessin sur papier autographique, tiré comme le précédent, sans trait carré, est rare.

N° 477 : Jeune femme du Maroc

Dessin à la plume. — H. 0m16, L. 0m15. — Signé en rébus : un 2, un *la*, une *croix*. — Vente Villot, 11 février 1865 : 91 fr. à M. Choquet. — Publié en 1882 dans le journal l'*Art*, par procédé phototypographique avec trait carré, dans les dimensions de : H. 0m170, L. 0m155, numéro du 23 avril 1882, avec le titre : « Jeune femme du Maroc. » — Cat. A. Moreau, p. 292.

La femme est jolie et de type européen; mais il faut se rendre à l'évidence du costume.

N° 478 : Femme d'Alger

Croquis à la plume. — H. 0m11, L. 0m14. — Galerie Bruyas au Musée de Montpellier. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 479 : Femmes d'Alger

Autographie à la plume. — H. 0m160, L. 0m220. — Signé à gauche en bas : « Eug. Delacroix, 1833. » — Vente posthume (deux épreuves du premier état avec une épreuve des « Muletiers de Tétuan ») : 12 fr.; vente Villot, décembre 1875 (premier état) : 10 fr. à M. Goupil. — Cat. A. Moreau, p. 49.

Premier état. En bas, au milieu, le titre seul : « Femmes d'Alger » de la main de Delacroix.

Deuxième état. A gauche : « Gazette des Beaux-Arts », à droite : « Imp. Bertauts, Paris. »

N° 480 : Femmes d'Alger

Croquis aquarelle. — H. 0m215, L. 0m280. — Appartient à M. Christophe. — Non catalogué par M. Moreau.

« Oui, ce sont bien là les intérieurs garnis à hauteur d'homme de carreaux de faïence formant des mosaïques comme dans les salles de l'Alhambra, les fines nattes de jonc, les tapis de Kabylie, les piles de coussins et les belles femmes aux sourcils rejoints par le surmeh, aux paupières bleuies de khol, aux joues blanches avivées d'une couche de fard qui, nonchalamment accoudées, fument le nargilhé ou prennent le café que leur offre dans une petite tasse à soucoupe de filigrane, une négresse au large rire blanc. » (Théophile Gautier, *Les Beaux-Arts en Europe.*)

N° 481 : Femme d'Alger

Pastel. — In-folio. — Photographié par Braun. — Appartient au Musée du Louvre. — Non catalogué par M. Moreau.

« L'Afrique a produit sur M. Eugène Delacroix une impression vive et durable; s'il n'est pas resté, comme Marilhat et Decamps, Arabe ou Turc à tout jamais, occupé sur son divan à égrener le chapelet de ses souvenirs d'Egypte ou d'Asie et dédaigneux comme un musulman de la civilisation des giaours, il le doit à la mobilité ardente de son esprit trop compréhensif pour se borner à une seule sphère et qui a des fenêtres ouvertes sur tous les horizons ; le haschisch oriental n'a causé chez lui qu'une hallucination passagère, et de ce soleil vertigineux, le hâle tombé, il n'a gardé qu'un rayon. Le désert ne l'a pas absorbé dans sa grandeur morne et lentement recouvert de son sable, et pourtant de ce court voyage au Maroc il a rapporté un monde complet. » (Théophile Gautier, *Les Beaux-Arts en Europe.* » — Au bas de la page, à droite, Eugène Delacroix a noté quelques indications pour la couleur de la jupe; elles sont intéressantes à recueillir : « Teinte plus rougeâtre au frisan (sic) du jour et sur les tournants; au milieu, violet. »

N° 482 : Femmes d'Alger dans leur appartement

Toile. — H. $1^{m}77$, L. $2^{m}27$. — Autolithographié par Sirouy : H. $0^{m}185$, L. $0^{m}235$. — Gravé à l'eau-forte par Célestin Nanteuil : H. $0^{m}163$, L. $0^{m}262$. — Gravé au burin par Waltner : H. $0^{m}244$, L. $0^{m}314$. — Salon de 1834.—Au musée du Louvre.—Cat. A. Moreau, pp. 128, 175, 100, 205.

Delacroix faillit ne pas livrer ce tableau à l'Administration qui avait fait avec lui le prix de 3,000 fr. pour cette œuvre, quand il apprit qu'un peintre fort médiocre, mais protégé de Lamartine, M. Decaisne, recevait 4,000 fr. pour un tableau, « l'Ange gardien ». Le ministre insista auprès de Delacroix en lui disant que le roi lui-même avait fait le prix de son tableau, et le maître se tint pour battu. Il faut dire cependant qu'on lui commanda immédiatement, pour le musée de Versailles, *l'Entrée des croisés à Constantinople.* — C'est Lamartine qui attribuait innocemment à Delacroix de pauvres peintures de M. Vinchon, et l'accablait d'éloges.

N° 483 : Femme arabe

Dessin à la plume. — H. $0^{m}27$, L. $0^{m}17$. — Fac-similé par A. Robaut. — Reproduit dans le journal *L'Exposition de Toulouse*, 1865, dans les dimensions de : H. $0^{m}27$, L. $0^{m}17$. Reproduit aussi dans le journal *L'Art*, en 1883.—Appartient à M. Ph. Burty. — Cat. A. Moreau, p. 136.

Évidemment ce dessin a été fait sous l'empire du rapprochement qui s'établissait dans l'esprit de Delacroix entre les nobles attitudes de la statuaire antique et de la réalité contemporaine, où le climat impose l'usage des draperies flottantes. On comparera ce dessin à celui des femmes à la fontaine, de 1832, que nous avons catalogué, au n° 395, sous le titre « Femmes juives arabes. »

N° 484 : Chasseurs arabes

Aquarelle. — H. $0^{m}240$, L. $0^{m}215$. — Lithographiée à la plume par A. Robaut : H. $0^{m}098$, L. $0^{m}090$. — Vente posthume n° 426 : 690 fr. ; vente Constant Dutilleux, mars 1874 : 835 fr. ; vente Marmontel, janvier 1883 : 455 fr. à M. Tabourier. — Non catalogué par M. Moreau.

C'était une des aquarelles les plus importantes et les plus terminées de la vente posthume de Eugène Delacroix. L'attitude de la figure principale est d'une hardiesse singulière et faite pour effarer les partisans de cet art que l'illustre critique anglais John Ruskin appelle « l'art des poses et du beau mensonge. » C'est ce qui faisait dire à H. de la Madelène : « La vie, voilà ce qu'il cherche. »

N° 485 : Chasse au tigre

Aquarelle gouachée. — H. $0^{m}25$, L. $0^{m}33$. — Appartenait à M. Riesener. — Voir la « Chasse aux lions » de 1858. — Non catalogué par M. Moreau.

Il n'y a pas trace dans la correspondance de Eugène Delacroix qu'il ait assisté à aucune chasse de cette sorte ; mais il avait vu, observé, noté dans son infaillible mémoire tant de violentes chevauchées, qu'il y aura facilement trouvé les éléments nécessaires d'une telle composition. Quant aux tigres, n'oublions pas que l'empereur du Maroc avait envoyé à M. de Mornay, pendant que Delacroix était avec celui-ci à Mequinez, un tigre précisément que le maître ne se sera pas fait faute d'étudier. Nous avons cité, en son lieu, la lettre qui a trait à cet envoi.

N°s 486, 487 : Chevaux arabes

1° Lavis. — In-quarto. — Galerie Bruyas au Musée de Montpellier. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Aquarelle. — H. $0^{m}18$, L. $0^{m}22$. — Signé à gauche, non daté. — Vente Susse, 10 janvier 1856 : 69 fr. à M. Adolphe Moreau. — Cat. A. Moreau, p. 289.

Quoique nous réunissions les deux études sous la même rubrique, nous devons prévenir le lecteur qu'elles n'ont rien de commun. Notre croquis est fait d'après le dessin de la galerie Bruyas. — Le cheval est bien un cheval arabe, mais transporté, peut-être né, dans quelque ferme de France, dont on aperçoit les bâtiments dans un bouquet d'arbres. — Je ne sais pas un artiste, même en Angleterre, où il y a d'excellents dessinateurs de chevaux, capable de fixer d'une main plus savante un mouvement plus souple, plus équilibré, plus naturel dans sa grâce fugitive et comme saisie au vol.

N°s 488, 489 : Marocain et son enfant

1° Toile. — H. $0^{m}235$, L. $0^{m}310$. — Signé au bas à droite. — Vente Wilson, mars 1881 : 900 fr. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Aquarelle. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}29$. — Vente A. Carrier, 5 mai 1875 : 500 fr. à M. Paschal. — Non catalogué par M. Moreau.

L'aquarelle avait été choisie par A. Carrier parmi les dessins du maître, au classement desquels il avait concouru, en vue de la vente posthume, avec MM. Dauzats, Pérignon, Schwiter, Andrieu, Dutilleux et Burty, désignés à cet effet par le testament.—«Quand on n'a d'abord pu ressaisir ce que la mémoire représente vaguement, il faut faire d'autres croquis du même sujet et les refaire jusqu'à ce que l'on ait retiré l'image du fond de sa mémoire. »(E. Delacroix.)

N° 490 : Juif drogman du consulat

Aquarelle. — H. $0^{m}34$, L. $0^{m}26$. — Signé et daté en haut à droite, 1833. — Appartient à M. Petit. — Cat. A. Moreau, p. 174.

Par son importance et par le soin tout particulier que Delacroix y a apporté, on doit supposer que cette aquarelle a été exposée et que ce serait bien l'œuvre qui figure sous le n° 637 au livret de l'Exposition de cette même année. Une sorte de drogman porte la main gauche à une gibecière et la famille juive l'écoute attentivement. C'est une de ces nombreuses scènes de mœurs locales que le vif regard du maître saisissait au passage dans les rues de ces villes du Maroc où il ne lui était point permis de s'arrêter, poursuivi comme il l'était par la curiosité importune et même hostile des indigènes. Nous avons eu déjà l'occasion de faire remarquer que les obstacles avaient été un puissant aiguillon pour l'activité du maître.

N° 491 : Soldat de la garde de l'empereur du Maroc

Aquarelle. — H. $0^{m}16$, L. $0^{m}25$. — Signé. — Gravé à l'eau-forte par F. Villot, 1845 : H. $0^{m}163$, L. $0^{m}230$. — Vente Villot, 1865 : 90 fr. — Voir à 1848 variante. — Cat. A. Moreau, p. 101.

« Nous avons eu un passage de rivière, bien entendu sans ponts et sans bateaux, qui peut être comparé au passage du Rhin pour la quantité de coups de fusil qui nous accueillaient. Mais tout cela n'était rien au prix de notre réception dans la capitale. On nous a d'abord fait prendre le plus long pour nous faire juger de son importance. » (Mequinez, 1832.)

N° 492 : Soldats endormis dans un corps de garde

Aquarelle. — H. $0^{m}18$, L. $0^{m}30$ ou $0^{m}35$. — Salon de 1833. — Cat. A. Moreau, p. 174.

Eugène Delacroix a traité plusieurs fois ce motif. On verra plus loin (n° 507) une autre aquarelle faisant partie de l'album de M. de Mornay. Voir aussi, à l'année 1841, le tableau appartenant à M. le duc d'Aumale.

Dans les extraits des souvenirs manuscrits de M. de Planet, publiés par Th. Silvestre, nous relevons les observations suivantes de Delacroix sur les Maures : « Ils ont les lèvres déformées, la bouche grande, le nez avec un méplat incliné au bout du cartilage, les yeux grands et beaux, le nez aquilin et ordinairement bien fait. Les femmes ont de l'or partout : cercles, bagues, bracelets, gros pendants d'oreilles en forme de croissant, etc. » (Voir les impressions de Eugène Delacroix au Maroc, dans l'*Histoire des Artistes vivants*, rééditée depuis, sous le titre *Les Artistes français*, par Th. Silvestre, ouvrage auquel nous avons fait déjà plusieurs emprunts, en nous proposant de retourner à cette source précieuse.

N° 493 : Kaïd Mohammed-ben-Abou

Eau-forte. — H. $0^{m}110$, L. $0^{m}170$. — Signé en haut, à droite, « Eug. Delacroix, 1833.» — Vente posthume (premier état) : 7 fr.; vente Burty, 1874 (premier état) : 25 fr.; vente Villot, décembre 1875 (deuxième état) : 3 fr. 50. — Cat. A. Moreau, p. 21.

Premier état. Sans aucune lettre ni trait carré.
Deuxième état. En haut, à droite, « les Artistes contemporains », en bas « Chef Maure à Mekinez, par Eug. Delacroix. »
Le Kaïd est accroupi sur des tapis, son café est posé à terre, près de lui, sur une tablette. Aux murs sont accrochées une petite armoire entr'ouverte et des armes. « Le modèle avait ordinairement une rare intelligence de mes moindres intentions; mon croquis fait, il le prenait, le tournait et le retournait en tous sens avec la curiosité du singe qui cherche à lire un papier, et le remettait en place, riant de pitié pour moi. »

L'ALBUM DU COMTE DE MORNAY

Il nous paraît intéressant de réunir les dix-huit aquarelles que Delacroix offrit au comte de Mornay pour son album, et qui, mises en vente le 29 mars 1877, produisirent un total de 17,235 francs. Nous emprunterons en grande partie nos renseignements aux notes prises par feu M. Adolphe Moreau à la vente de Mornay. Ces notes nous ont été gracieusement communiquées par madame veuve Moreau.

N° 494 : Campement dans la ville d'Alias-sar-el-Kebir

Aquarelle. — H. $0^{m}150$, L. $0^{m}230$. — Signé au bas vers le milieu : « Eugène Delacroix ». — Voir à l'année 1839 le tableau variante. — Vente de Mornay, retiré à 420 fr.— Non catalogué par M. Moreau.

« Cher ami, écrit Delacroix à M. Pierret, je suis encore ici; vous voyez que nous ne nous trompions pas, quand nous calculions que les trois mois au moins seraient employés au voyage. Heureusement les affaires sont terminées et nous partons après-demain pour Tanger, d'où, je pense, nous ne tarderons pas à nous embarquer. » (Mequinez, 2 avril 1832.) — La grande tente au centre est rayée bleu et blanc. Le pavillon français flotte au-dessus. Au second plan une foule ; des montagnes dans le fond.

N° 495 : Vue de la rade et de la ville de Tanger

Aquarelle. — H. $0^{m}17$, L. $0^{m}25$. — Signé en bas à gauche : « Eugène Delacroix. » — Vente de Mornay : 615 fr., à M. de La Valette.

Au premier plan, un personnage debout, en veste jaune, calotte bleu foncé, turban blanc. Près de lui, un jeune garçon assis sur un rocher. A droite, la mer ; au fond, une falaise.

N° 496 : Mauresque et sa servante

Aquarelle. — H. $0^{m}16$, L. $0^{m}18$. — Signé au bas à gauche. — Vente de Mornay : 1,000 fr., à M. Goupil. — Vente Paul Daru, juin 1877 : 360 fr.

La mauresque est assise sur un tertre, les jambes dans l'eau ; elle est coiffée d'un foulard jaune. La servante, au second plan, debout, étend du linge. Au fond, une haute montagne.

N° 497 : Conversation mauresque

Aquarelle. — H. $0^{m}14$, L. $0^{m}18$. — Signé au bas à gauche. — Vente de Mornay : 630 fr., à M. Feral. — Cédé par M. Feral à M. Borthon de Dijon.

La femme s'appuie sur des coussins jaunes ; à gauche, près du tapis, un pot de fleurs. (V. n° 394.)

N° 498 : Abraham-ben-Chimol, drogman du consulat

Aquarelle. — H. $0^{m}26$, L. $0^{m}18$. — Signé en bas à gauche. — Vente de Mornay : 480 fr., à M. Feral.

« Dans ce moment, nous sommes prisonniers dans une maison de la ville, environ depuis cinq ou six jours, jusqu'au moment où nous aurons notre audience. Etant toujours en présence les uns des autres, nous sommes moins disposés à la gaieté et les heures paraissent fort longues, quoique la maison où nous logeons soit fort curieuse pour l'architecture moresque qui est celle de tous les palais de Grenade dont vous avez vu les gravures. » (Mequinez, 20 mars 1832). Abraham-ben-Chimol est vêtu d'un manteau bleu doublé de rouge, d'une redingote marron à brandebourgs et d'un pantalon blanc.

N° 499 : Négresse venant chercher de l'eau

Aquarelle. — H. $0^{m}23$, L. $0^{m}17$. — Signé au bas à droite. — Vente de Mornay : 610 fr., au duc de Vicence.

L'esclave est appuyée au mur d'une maison. Vêtue d'une longue robe jaunâtre et d'une chemise bleu foncé, elle porte sur le bras gauche un burnous blanc. Près d'elle, à gauche, se trouve une cruche ; au fond, un personnage en blanc est vu de dos.

N° 500 : La femme et la fille d'Abraham-ben-Chimol

Aquarelle. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}16$. — Signé au bas à gauche. — Vente de Mornay : 1,550 fr., à M. Hecht.

La mère, assise, est vêtue d'une robe vert foncé, à manches blanches ; elle a un corsage rose et une coiffure verte. La fille, debout, se penche vers sa mère ; elle a une coiffure jaune.

N° 501 : Le ministre Amin-Bias

Aquarelle. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}16$. — Signé au bas à droite. — Vente de Mornay : 700 fr. à M. le duc de Gramont.

Amin-Bias était ministre des Finances et des Affaires étrangères ; il est représenté assis, la tête tournée à droite; sa barbe est grise. Il est enveloppé dans un burnous tout blanc; on voit un pied chaussé d'une babouche jaune. A gauche, une table.

N° 502 : Les convulsionnaires de Tanger

Aquarelle. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}23$. — Signé à gauche. — Vente de Mornay : 1,440 fr., à M. Hartmann.

La composition se rapproche beaucoup de celle du tableau de 1838.

N° 503 : Danse de nègres dans une rue de Tanger

Aquarelle. — H. $0^{m}23$, L. $0^{m}18$. — Signé au milieu. — Vente de Mornay : 1,110 fr., à M. Gauchez.

Au centre, un personnage joue du tambour ; deux autres dansent en tenant de petits bâtons dans chaque main; à droite, un enfant en gilet rouge sort d'une porte.

N° 504 : Halte de cavaliers arabes près de Tanger

Aquarelle. — H. $0^{m}16$, L. $0^{m}26$. — Signé au bas à gauche. — Vente de Mornay : 1,700 fr., à M. Hartmann.

Quatre chevaux, dont un blanc, sont au repos au milieu de cactus; deux arabes en manteau bleu et blanc sont assis à droite ; au fond, une ville sur une colline et des montagnes bleuâtres.

N° 505 : Fantasia devant la porte de Mequinez

Aquarelle. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}27$. — Signé au bas à droite. — Vente de Mornay : 1,200 fr., à M. Gauchez.

Au premier plan, un peloton de cavaliers lancés au galop, à demi enveloppés de fumée. Celui du milieu, sur un cheval gris, brandit son fusil. Au second plan, à droite, la porte de la ville avec d'autres cavaliers. Au fond, des montagnes d'un bleu léger.

« Autre plaisir que j'avais : l'étude des chevaux arabes. Ils ont, sous le ciel natal, un caractère tout particulier de fierté, d'énergie, qu'ils perdent en changeant de climat ; il leur arrive assez souvent de se débarrasser de leurs cavaliers pour se livrer des batailles qui durent des heures entières ; tout en eux, attitudes et caractère, sent l'héroïsme de la nature primitive. » (Th. Silvestre, *Les Artistes français*.)

N° 506 : Muley-Abd-er-Rhaman

Aquarelle. — H. $0^{m}26$, L. $0^{m}18$. — Signé à gauche. — Vente de Mornay : 1,700 fr., à M. Goupil. — Vente Paul Daru, 5 juin 1877 : 600 fr.

Dans une lettre que Eugène Delacroix écrivait de Mequinez, en mai 1832, à son ami Pierret, il parle ainsi de l'empereur Abd-er-Rhaman : « Nous avons eu hier audience de l'empereur. Il nous a accordé une faveur qu'il n'accorde jamais à personne, celle de visiter ses appartements intérieurs, jardins, etc. Tout cela est on ne peut plus curieux. Il reçoit son monde à cheval lui seul, toute sa garde pied à terre. Il sort brusquement d'une porte et vient à vous avec un parasol derrière lui. Il est assez bel homme. Il ressemble beaucoup à notre roi; de plus, la barbe et plus de jeunesse. Il a de quarante-cinq à cinquante ans. Il était suivi de sa voiture de parade; c'est une espèce de brouette traînée par une mule. » On sait comment Eugène Delacroix a su mettre à profit l'audience, dont il a donné le récit dans le fragment de lettre que nous venons de citer. Il en fit le sujet d'un tableau, magnifique par la composition et par le choix exquis des colorations. (Voir aux années 1844, 1845 et 1862.)

N° 507 : Soldats endormis dans un corps de garde

Aquarelle. — H. $0^{m}16$, L. $0^{m}19$. — Signé au bas à gauche. — Vente de Mornay : 820 fr., à M. de Sourdeval.

Deux personnages couchés sont enveloppés de burnous blancs. Une selle occupe le premier plan à droite. Au fond, dans l'ombre, on voit un amas de vêtements, d'armes et d'autres selles. L'effet de lumière vient du côté droit et se concentre au milieu. Nous avons décrit, sous le n° 491, le même motif traité également en aquarelle.

N° 508 : Arabes sur un marché

Aquarelle. — H. $0^{m}18$, L. $0^{m}12$. — Signé au bas à droite. — Vente de Mornay : 500 fr. à M. Féval.

Suivant M. A. Moreau, qui a fait un examen sévère des dix-huit aquarelles de la vente Mornay, et dont nous avons pu étudier les notes manuscrites, le catalogue ne donnerait pas à cette aquarelle son vrai titre, qui serait non pas « Arabes sur un marché », mais « Costumes de Tanger ». La composition aurait en effet une grande ressemblance avec celle qui est décrite par A. Moreau lui-même dans son catalogue, page 128, et que nous avons mentionnée plus haut sous le n° 433.

N° 509 : Kaïd Mohammed-ben-Abou

Aquarelle. — H. $0^{m}14$, L. $0^{m}14$. — Signé au bas à gauche. — Vente de Mornay : 605 fr., à M. de Bordesoulle.

Nous avons reproduit plus haut (n° 493) une eau-forte du maître représentant le même personnage; dans l'aquarelle, il n'y a pas d'armes accrochées au mur.

N° 510 : Coulouglies et Arabes

Aquarelle. — H. $0^{m}16$, L. $0^{m}16$. — Signé au bas à gauche. — Vente de Mornay : 855 fr., à M. de Bordesoulle.

Assis à la porte de leur maison, ils sont sur des tapis. L'un, vu de dos, la pipe à la main, a pour costume une veste rayée rose, une ceinture rouge et une culotte vert foncé; l'autre est en manteau noir. A droite, une rue et deux personnages assis.

N° 511 : Comédiens ambulants

Aquarelle. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}18$. — Signé au bas à gauche. — Vente de Mornay : 1,400 fr., à M. Gauchez. — Cat. A. Moreau, pp. 184, 202.

Eugène Delacroix reproduisit la même composition sur une toile qui fait partie du musée de Tours (voir à l'année 1848); mais dans l'aquarelle, le fond représente les murailles d'une ville, tandis que dans le tableau, c'est une plaine. — Au premier plan se voit un personnage debout, tenant un bâton; un autre personnage danse en s'accompagnant de la mandoline.

LE SALON DU ROI

Peintures décoratives exécutées au Palais Bourbon, à Paris. — Cat. A. Moreau, pp. 211 et 212.

« Le palais Bourbon est l'édifice où siège actuellement la Chambre des députés. On accède au Salon du roi, soit par la porte de la place du palais Bourbon, soit par la grille du quai d'Orsay. En suivant ce dernier itinéraire, on traverse la grande salle des Pas-Perdus, dont les voussures et le plafond sont peints par Horace Vernet.

C'est en 1833 que M. Thiers fit obtenir à l'auteur déjà célèbre de la *Barque de Dante*, du *Massacre de Scio*, du *Marino Faliero*, de la *Liberté*, etc., la commande de l'œuvre qui nous occupe. Delacroix l'exécuta en cinq années; elle lui fut payée, y compris la partie ornementale (pilastres, bandeaux, inscriptions, guirlandes, etc.), la modeste somme de 30,000 francs. La distribution de la lumière est très défectueuse au point de vue pictural dans le Salon du Roi, grande pièce carrée de onze mètres sur onze mètres, percée de tous côtés de portes et de fenêtres réelles ou simulées. Le jour n'y entre que par trois ouvertures donnant sur une galerie qui sert de passage et par une percée circulaire placée au milieu du plafond; de plus, ce plafond est plat, et les rayons qui pénètrent par cette sorte de lanterne centrale éblouissent le regard, au préjudice des peintures qui l'avoisinent.

Mais Delacroix pouvait mettre au service de son incomparable puissance d'expression une technique tellement savante, qu'il est parvenu à vaincre cet obstacle. Lorsqu'on a embrassé d'un long coup d'œil ce merveilleux ensemble, on ne peut qu'admirer la clarté qui préside à l'exposition des idées, la netteté des formes, la simplicité et le naturel des attitudes, l'aisance et l'ampleur des mouvements propres à chacun des personnages, et surtout l'aspect de la coloration obtenu à l'aide de gradations de teintes que pouvait seul combiner son talent. Ces teintes sont grises dans les parties inférieures, où la transition du dallage aux murailles s'opère à l'aide de figures en camaïeu légèrement rehaussées de couleur dans les draperies et accessoires. Elles sont colorées ensuite dans une gamme très douce, à la manière des tapisseries, à mesure que se développe, entre les cintres et le bandeau courant sous la corniche, l'évolution des motifs qu'il s'agissait de symboliser. Elles sont puissantes enfin dans les huit caissons du plafond, où la couleur éclate avec l'énergie dont la palette de Delacroix

possédait si bien le secret. L'harmonie de l'effet réalisé par ces combinaisons savantes donne au spectateur attentif une première et complète satisfaction et le conduit ainsi à chercher le sens de ces allégories qui arrêtent ses regards charmés.

Comme on pourra en juger, malgré les proportions très réduites de nos reproductions, Delacroix a montré dans l'ensemble de cette œuvre considérable, jusqu'à quel point sa conception était souple et pouvait se plier à l'interprétation des motifs les plus variés. C'est que dans sa haute intelligence d'artiste, Delacroix se rend compte tout d'abord du caractère de l'architecture qui doit encadrer son œuvre, et il soumet son exécution aux exigences de ce cadre. Ainsi, dans le cas présent, comme les surfaces verticales des parois ne présentent que de très légères saillies, il a trouvé bon d'apporter à leur décoration une grande simplicité de motifs et de tons; il a mis une sourdine aux sonorités ordinaires de sa palette. Le plafond, au contraire, était divisé par des moulures épaisses, entre lesquelles se creusent les caissons; l'artiste, dans ces parties plus mouvementées, a réchauffé ses tons, varié et enrichi son coloris, animé et multiplié les figures.

L'ensemble présente en somme un aspect doux et frais, tout différent de la magnificence opulente qui s'étale au Louvre dans le plafond de la galerie d'Apollon C'est que, dans cette dernière œuvre, la richesse inouïe de l'architecture et particulièrement l'abondance des figures en ronde bosse, qui contribuent pour une si grande part à la décoration, obligeaient Delacroix à déployer les ressources extraordinaires de sa palette et de son dessin. « On dit,» a écrit Théophile Silvestre, « que le dessin et la couleur sont deux principes se développant au préjudice l'un de l'autre; que tel tableau est bien peint, partant mal dessiné, tel autre, beau de lignes et détestable par les tons; que les coloristes ne parlent qu'à nos sens, tandis que les dessinateurs s'adressent surtout à notre intelligence. Cette division exclusive fut de tout temps un sujet de stériles querelles, non seulement en peinture, mais dans toutes les branches du génie humain : en histoire, en politique, en religion. Elles traînent dans tous les livres sous cette invariable rubrique : spiritualistes et matérialistes, penseurs et écrivains, catholiques et athées, dessinateurs et coloristes. Chaque maître a développé avec amour sa tendance naturelle la plus forte, sans rester pour cela inférieur dans les autres parties de l'art, il serait vulgaire d'ajouter qu'une qualité dominante exige de certains sacrifices et que ses défauts sont souvent un excès de ses qualités. »

Eugène Delacroix a écrit lui-même sur ces compositions une notice que le journal *l'Art* a publiée le 16 juin 1878 avec quatre croquis de projets pour la décoration des archivoltes. Nous ne nous ferons point faute de faire de larges emprunts à ce précieux document. (Voir aussi *le Salon du Roi au palais législatif*, texte et dessins par A. Robaut. Paris, 1882, in-18, et un article publié par le même auteur dans *l'Art*, numéro du 2 mai 1880.)

Nos 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519 : Plafond

Dimensions : grands caissons, H. 1m40, L. 3m80; petits caissons, H. et L. 1m40. — Cat. A. Moreau, pp. 211, 212.

« Ce plafond se divise en neuf caissons. Celui du centre, presque entièrement occupé par une lucarne circulaire, ne comporte comme décoration que des coins ornés de masques. Tout autour du caisson central, il s'en développe huit autres, dont quatre présentent des surfaces allongées; ils ont une grande importance décorative. Le peintre y a placé des figures qui symbolisent, selon sa conception, les forces vives de l'État, c'est-à-dire *la Justice*, *l'Agriculture*, *l'Industrie*, *la Guerre*. Il a trouvé la source d'une inspiration grandiose.

1° La *Justice*, attribut principal de la puissance suprême, lien indispensable des sociétés humaines, abaisse son sceptre avec un geste de protection sur des vieillards, des enfants et des femmes qui l'implorent.

2° L'*Agriculture* occupe le grand caisson du côté de la cour; elle nourrit des enfants qui se pressent sur son sein bruni; près d'elle, un laboureur féconde la terre et lui confie la semence de la saison prochaine.

3° L'*Industrie*. La figure principale au plafond est ici caractérisée par ses accessoires : balles de marchandises, ancres, etc. Un Génie appuyé sur un trident personnifie la marine ; un Génie tenant le caducée symbolise la rapidité des transports et la sécurité des transactions.

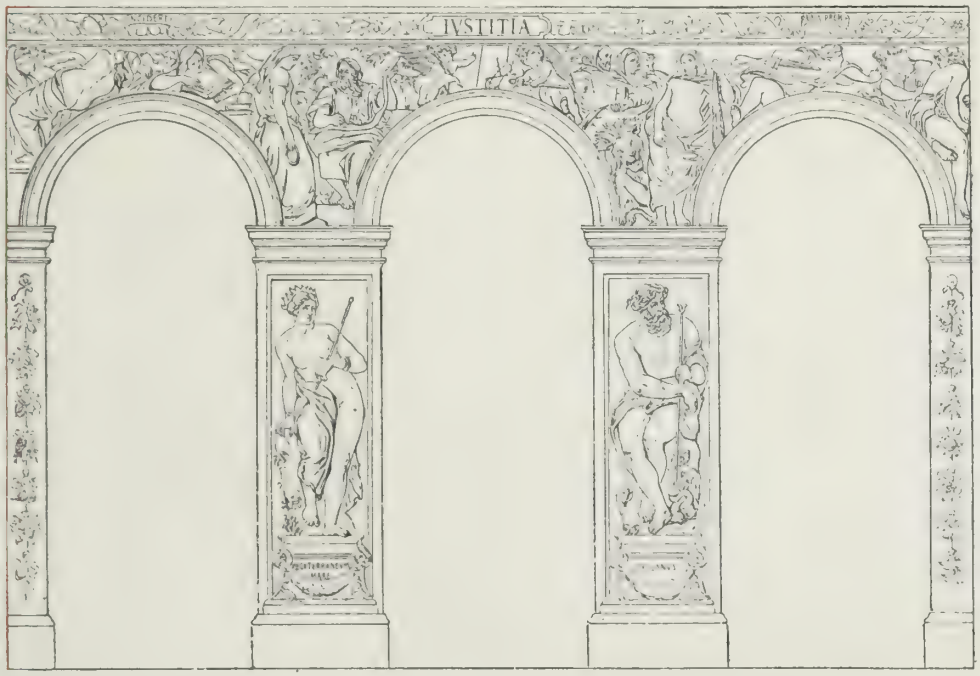
4° La *Guerre* est représentée par une femme à demi-couchée, coiffée d'un casque lauré, couverte de l'égide, appuyée sur un chapiteau d'ordre ionique et tenant des drapeaux dans le pli du bras. Des femmes éplorées s'enfuient et se retournent pour contempler une dernière fois les traits du père ou du mari qui vient de succomber en défendant la patrie.
5°, 6°, 7°, 8°. Les quatre derniers caissons, plus petits et carrés, occupent les angles du plafond ; ils sont ornés de figures d'enfants, qui portent des emblèmes se rapportant aux figures principales : le hibou de Minerve; la corbeille de fleurs et le bâton des pasteurs; le ciseau, le compas et le marteau ; la massue d'Hercule. »

Nos 520. 521. 522. 523 : Frises et bandeaux

H. 2m60, L. 11m00. — Cat. A. Moreau, pp. 211, 212.

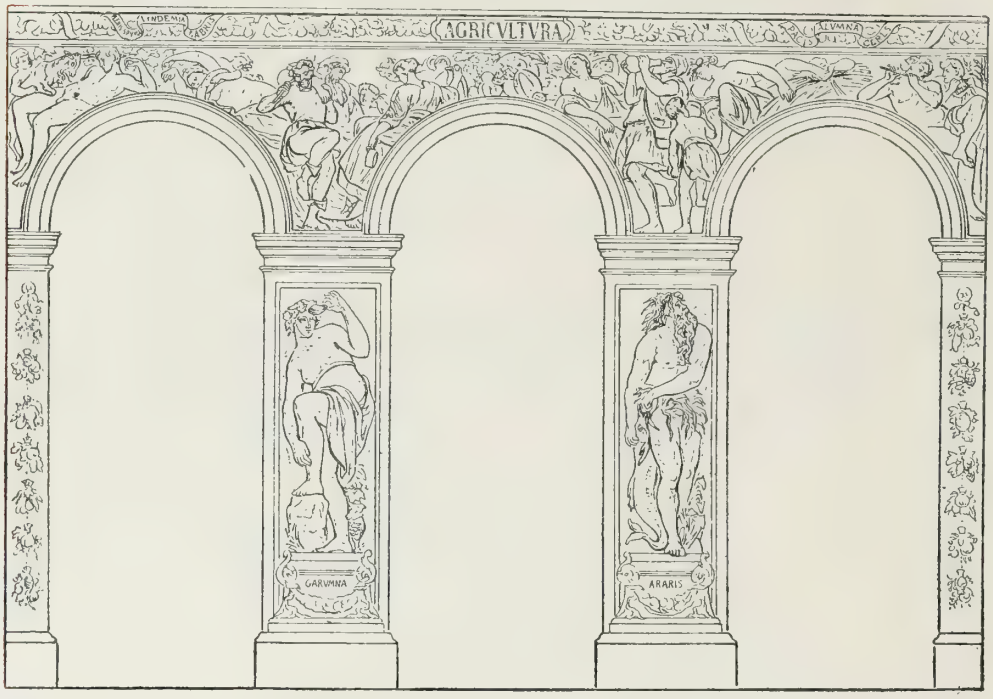
« Au-dessus des archivoltes qui surmontent les bases réelles ou simulées pratiquées autour de la salle, s'étendent, sur chacun des quatre côtés, de grandes frises non interrompues. Eugène Delacroix y a développé une suite de décorations correspondant à celles du plafond, c'est-à-dire des scènes relatives à la Justice, à l'Agriculture, aux Arts et à la Guerre. Les personnages y ont de moindres dimensions que les figures principales du plafond; ils sont peints dans une gamme assez mate qui fait songer aux plus belles tentures des Gobelins. Enfin, des bandeaux étroits, qui relient les frises à la corniche du plafond, portent, mêlées à des guirlandes de fleurs, des inscriptions latines choisies avec ce goût littéraire si pur et si classique qui distinguait Delacroix. » — Nous empruntons nos descriptions au livre déjà cité de M. Robaut.

1° « Sur la frise qui accompagne la *Justice*, se déroulent les sujets suivants : d'un côté, la Vérité et la Prudence assistent un vieillard occupé à écrire les lois; la Méditation s'applique à interpréter les textes : les peuples se reposent sous l'égide des principes protecteurs. De l'autre côté, trois vieillards siègent sur un tribunal; près d'eux, la Force debout, figurée sous les traits d'une jeune femme presque nue, appuyée sur la massue, ayant à ses pieds un lion frémissant, semble prête à faire respecter leurs décisions.



Plus loin, un Génie vengeur exécute leurs ordres et va saisir dans leurs repaires les larrons et les sacrilèges, qui dérobent des trésors et cherchent à dissimuler les fruits de leurs rapines. Sur le bandeau on lit, au milieu : JUSTITIA; à gauche : LEGES INCIDERE LIGNO (graver les lois sur la table); à droite : CULPAM PÆNA PREMIT COMES (le châtiment suit de près la faute) ».

2° « Sur la frise correspondant à l'*Agriculture* sont figurées : d'un côté, la Vendange, par des faunes et des suivants de Bacchus qui célèbrent la fête de l'Automne; de l'autre, la Moisson, sous les traits d'un robuste paysan qui se désaltère au vase écumant que lui présentent des femmes et des enfants. Une moissonneuse lassée s'est endormie sur des gerbes; plus loin, à l'ombre, un sylvain couronné de lierre s'exerce sur la flûte champêtre, un autre, sur le chalumeau; ailleurs, un jeune garçon caresse une chèvre que retient un enfant. Sur le bandeau, en légende, au milieu : AGRICULTURA; à gauche : PLENIS SPUMAT VINDEMIA LABRIS (la Vendange écume à pleines cuves); à droite : PACIS ALUMNA CERES (la Paix nourrit Cérès). »

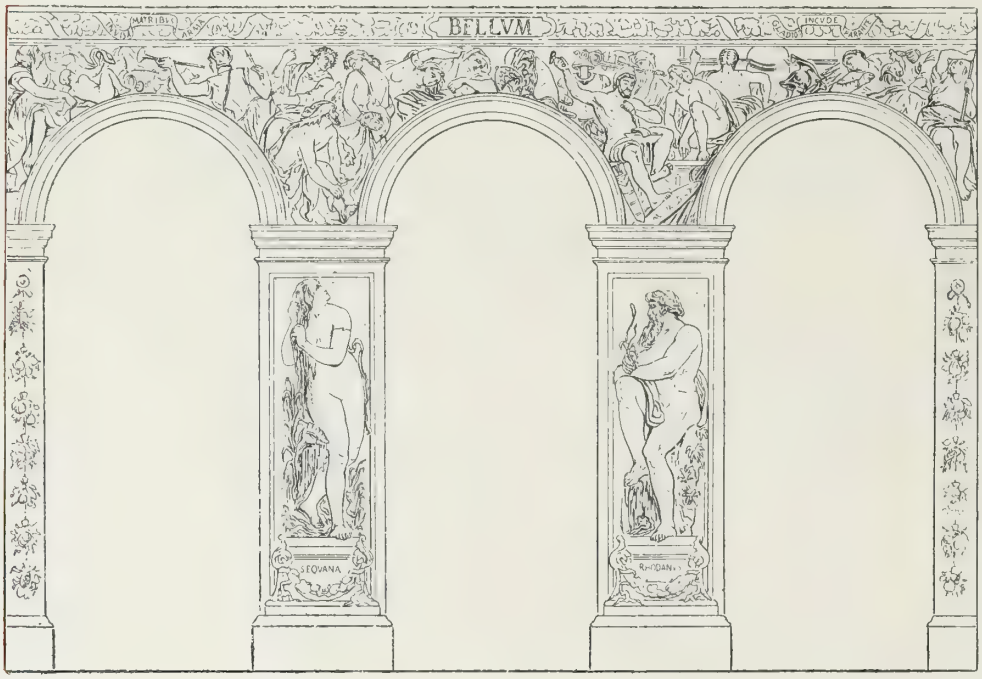


Reprenons ici, avec Th. Silvestre, la question du dessin de Delacroix : « Il faudrait remuer aujourd'hui, pour vider la question entre Ingres et Delacroix, les raisons jadis invoquées par les derniers imitateurs de Raphaël contre le Caravage et Ribéra, par les élèves du Poussin contre Rubens, par les fanatiques de David contre Prudhon et Géricault. Il est bien plus simple de s'en rapporter au bon sens et de reconnaître tout de suite que la Nature, ce maître à tous, dessine et colore à la fois avec une indivisible puissance. Oui, les meilleurs dessinateurs sont les plus grands coloristes, de même que les plus grands coloristes sont les meilleurs dessinateurs. Un professeur de pensionnat est capable de dessiner avec justesse la forme du premier objet venu et de copier la plus vaste des compositions; mais, pour cela, lui faut-il autre chose que la patience, la justesse de l'œil, et, à défaut de cette justesse, une loupe, un compas, un pantographe? On prend pour un beau dessin une image proprement achevée jusqu'au moindre détail avec un crayon finement taillé; ce n'est là qu'une patiente chinoiserie, faite comme à la pointe d'une épingle. Regardez ces beaux croquis de Rubens, écrits à grands traits, spontanément, rapidement, comme des paraphes, sous l'empire d'une forte impression : quelle vie, quel feu, quelle tournure! »

3° « Sur la frise correspondant à l'*Industrie* se déroulent des actions variées ayant trait à l'industrie et au commerce : à gauche, des nègres échangent contre des denrées européennes les dattes, l'ivoire, la poudre d'or ; des nymphes de l'Océan, des dieux marins chargés de perles et de coraux, président à l'embarquement de navigateurs figurés par des enfants qui couronnent de fleurs la proue d'un navire. A droite, des métiers à tisser la soie, des fileuses, des femmes et des enfants apportent des cocons dans des corbeilles, et d'autres personnages sont occupés à les recueillir sur les branches mêmes du mûrier. Sur le bandeau, en légendes, au milieu : INDUSTRIA ; à gauche : INDI DONA MARIS (dons de la mer des Indes) ; à droite : FUSO STAMINA TORTA LEVI (fils tordus par le fuseau léger). »

« Ah ! Raphaël, Raphaël, quel grand dessinateur ! » écrit encore Silvestre, « disent depuis plusieurs centaines d'années ceux-là surtout qui, ne voyant Raphaël que dans les détails, ne le comprennent pas. Faut-il donc s'étonner que maint critique routinier s'écrie : Delacroix ne sait pas dessiner ! Dites qu'il ne dessine pas comme les autres et qu'il ne veut pas suivre de recette ; mais nul n'a plus étudié, comparé, réfléchi. Il me faudrait une année pour dresser un inventaire raisonné de ses dessins, sans compter les feuilles volantes qu'il a, dans sa jeunesse, éparpillées par le monde. Je connais de lui des essais d'une obstination presque puérile et qu'il faisait uniquement pour réussir ou pour se prouver à lui-même qu'il était capable de réussir dans les travaux les plus ingrats. S'il lui arrive de commettre des fautes, et, si l'on veut, des énormités, il ne faut les attribuer ni à l'ignorance ni au manque de réflexion : tout est en lui combinaison, parti pris et logique ; il lui est sans doute difficile, avec sa nature fiévreuse, de ne pas marquer tous ses ouvrages d'un cachet d'emportement ; mais soyez sûr que sa tête reste froide, lucide. Il est souvent très savant dans son art et, ce qui vaut mieux encore, doué de ce génie divinatoire qui trouve les choses du premier coup. »

4° « Sur la frise correspondant à la *Guerre* on voit, d'une part, la fabrication des armes, à proximité d'arsenaux qui regorgent de glaives, de catapultes, etc., des forgerons gonflent leurs soufflets, attisent le foyer, aiguisent des épées, et martellent sur l'enclume des casques et des cuirasses. D'autre part, sont représentés les malheurs de la Guerre : des femmes emmenées en esclavage lancent au ciel des regards désespérés, leurs bras s'affaissent sous les liens.



Sur le bandeau, en légendes, au milieu : BELLUM; à gauche : INVISA MATRIBUS ARMA (les armes odieuses aux mères); à droite : GLADIOS INCUDE PARANTE (l'enclume préparant les glaives). »

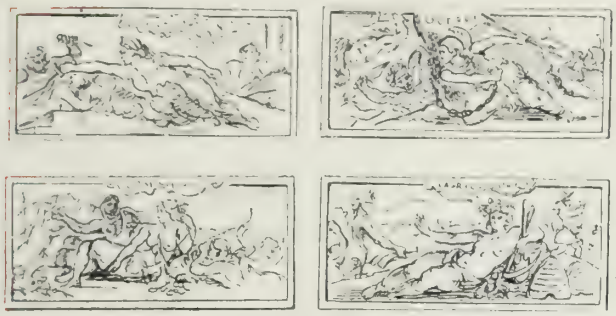
Nos 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531 : Pilastres

H. 3 mètres, L. variant de $0^{m}97$ à $1^{m}10$. — Cat. A. Moreau, p. 212.

« Les piliers qui séparent les baies et qui soutiennent les archivoltes sont taillés en forme de pilastres. Pour en couvrir la surface haute et droite de peintures décoratives, Eugène Delacroix se trouvait en face du problème que Jean Goujon a si bien résolu dans ses adorables bas-reliefs d'angle de la Fontaine des Innocents. Il a pris un parti semblable et rempli les espaces étroits, dont il disposait, par des figures dont les mouvements accentués et en même temps les formes onduleuses donnent l'idée de vivantes arabesques. D'ailleurs il convenait à cet esprit fin et vigoureux, du moment où il avait à représenter sous des aspects nécessairement variés et dans des dimensions colossales, huit figures de fleuves et de mers, d'établir entre ces personnages allégoriques et les réalités géographiques auxquelles ils ré-

pondent, de profondes et délicates analogies. Il devait, par une ingénieuse association de formes et d'idées, nous rappeler les sinuosités des rivages, *curva littora*, leurs enfoncements et leurs brusques saillies, la puissance mobile et le parcours capricieux de ces masses et de ces cours d'eau qui répandent le mouvement dans le paysage comme la vie dans la nature. Les figures dites *des fleuves* sont peintes en grisaille; ce sont, dans l'ordre que nous avons adopté pour la description du plafond et des frises, d'abord les deux mers qui baignent les côtes de la France : OCEANUS (l'Océan) et MEDITERRANEUM MARE (la Méditerranée), caractérisée par le type africain. Puis les six fleuves qui fertilisent la France : GARUMNA (la Garonne); ARARIS (la Saône); LIGERIS (la Loire); RHENUS (le Rhin); SEQUANA (la Seine); RHODANUS (le Rhône)».

Nos 532, 533, 534, 535 : Premières pensées du plafond



Dessins à la plume. — In-quarto. A M. Etienne Arago.

Rien n'est plus intéressant que de comparer ces premières idées aux sujets définitivement choisis et réalisés par l'artiste. On peut suivre les mouvements de sa pensée et, pour ainsi dire, surprendre les secrets de son génie. Sa conception première n'est que l'expression matérielle du sujet. Ainsi, la *Justice* venge une victime en poignardant l'assassin ; la *Guerre* est symbolisée par un appel aux armes. De ce point de départ violent et presque vulgaire, l'intelligence du maître s'est élevée jusqu'aux visions les plus nobles et les plus sereines de l'art décoratif.

Nos 536, 537, 538, 539 : Premières pensées de la frise

Quatre dessins à la mine de plomb, rehaussés d'aquarelle. — Appartiennent à M. J.-E. Leman. — Reproduits au trait par M. A. Robaut, dans les dimensions de : H. $0^{m}205$, L. $0^{m}330$, pour le journal l'*Art*, 1878.

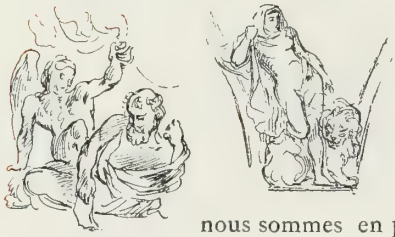
Malgré l'extrême réduction de nos croquis, on pourra cependant comparer ces premières pensées aux compositions définitives reproduites plus haut. Pour la frise comme pour le plafond, le maître a substitué à des épisodes violents, à des mouvements tourmentés, des scènes tranquilles, des attitudes calmes, s'harmonisant mieux avec les lignes de l'architecture.

N° 540 : Croquis de chevaux

Dessin à la plume. — In-folio. — Garde-main avec morceau du bandeau sous corniche du « Salon du Roi ». — Publié en phototypographie par la *Vie moderne*, du 26 juin 1880 : H. $0^{m}132$, L. $0^{m}140$. — Non catalogué par M. Moreau.

Six têtes ou corps de chevaux reproduits en une feuille de croquis à la plume. En haut de la planche, on lit dans un cartouche, sur un commencement de frise du *Salon du roi* à la Chambre des Députés, l'esquisse des mots « Matribus detestata ».

N°s 541, 542 : Deux études pour la frise



1° Dessin à la mine de plomb. — In-octavo.— Projet pour le rectangle de la Justice.
2° Dessin à la plume.— In-octavo.— Allégorie de la Force dans la frise de la Justice.— Gravé sur bois en fac-similé par Sotain, pour la *Gazette des Beaux-Arts*, tome XIX, 1865. — Appartient à M. Burty.

«Il importe aussi, pour apprécier sainement la décoration de la *Salle des Fleuves*, de ne pas perdre de vue que nous sommes en présence de personnages héroïques surhumains. Nous ne devons point, par conséquent, leur demander les attitudes précises et les mouvements exacts que fournit le modèle à l'atelier. Notre imagination doit suppléer également à certaines bizarreries provenant de l'étroitesse du cadre dans lequel est emprisonnée l'immense allégorie. A tous ces titres, Delacroix a complètement et magistralement rempli le programme qu'il s'était imposé; aussi, quand on considère les dispositions particulières de la salle et les difficultés à vaincre, ceux qui connaissent l'œuvre entier de l'artiste estiment que, parmi tant de compositions grandioses, il n'en est pas qui donnent mieux que celles-ci une idée de l'étonnante souplesse et de l'incomparable puissance de son génie ».

Année 1834

N° 543 : Effet de neige à Champrosay

Toile. — H. $0^{m}21$, L. $0^{m}33$. — N° 216 de la Vente posthume : 260 fr. à M. Filhs. — Appartenait, en 1877, à M. Choquet. — Non catalogué par M. Moreau.

« Champrosay, » écrit Delacroix, vingt ans plus tard, « est un village d'opéra comique; on n'y voit que des élégantes ou des paysans qui ont l'air d'avoir fait leur toilette dans la coulisse; la nature elle-même y semble fardée; je suis offusqué de tous ces jardinets et de ces petites maisons arrangées par des Parisiens. Aussi, quand je m'y trouve, je me sens plus attiré par mon atelier que par les distractions du lieu. »

N° 544 : Vue prise à Champrosay

Carton. — H. 0m17, L. 0m26. — N° 219 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Effet général vert bleu; à mi-côte, en haut, à droite, un château devant le rideau d'arbres. Delacroix n'aimait que de cette sorte ce pays de Champrosay où cependant il allait « faire ses vendanges, car, — dit-il à madame de Forget,— j'ai du raisin ». Mais si le pays ne lui plaisait guère, il n'en était pas de même de l'habitation. « Quand j'aurai 50,000 francs de trop, disait-il à M. Schwiter, j'achèterai un palais ; il sera comme ma petite campagne de Champrosay, où je ne trouve pas le temps de mettre les pieds, et qui est remplie d'agréments. »

Nos 545, 546, 547 : Peintures décoratives à Valmont

Léda, Anacréon, Bacchus. — Trois essais de fresques. — A M. Bornot. — Non catalogué par M. Moreau.

Ces fresques occupent des dessus de porte dans le corridor du premier étage de la propriété de Valmont. Elles furent peintes en 1834, comme en témoigne le passage suivant de la lettre du 23 septembre adressée à M. F. Villot : « A propos, je dis que je n'ai rien fait, je me trompe. J'ai fait peut-être plus que je ne pense, car j'ai essayé de la fresque. Le cousin m'a fait préparer un petit morceau de mur avec les couleurs convenables, et j'ai fait en quelques heures un petit sujet dans ce genre assez nouveau pour moi, mais dont je crois que je pourrais tirer parti si l'occasion s'en présentait. Cela est plus commode que la détrempe. La difficulté consiste surtout à terminer et à arrondir convenablement les formes; mais je crois que le changement qui s'opère dans les tons n'est pas aussi considérable que dans la détrempe. Au reste, c'est fort long à sécher, et, depuis 4 ou 5 jours que c'est fait, je ne suis pas encore certain que les tons aient recouvré leur éclat. J'avoue que je serais singulièrement ragaillardi par un essai dans ce genre si je pouvais le faire sérieusement et en grand. Je crois le procédé beaucoup plus simple qu'on ne le fait. » — Nous reproduisons ici la Léda.

Nos 548, 549, 550 : Croquis pour les fresques de Valmont

1° Croquis mine de plomb. — In-quarto en hauteur. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Croquis mine de plomb. — In-quarto en largeur. — Non catalogué par M. Moreau.

3° Croquis mine de plomb. — In-quarto en largeur. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous n'avons reproduit qu'une des trois fresques qui décorent la vieille demeure de Valmont. Les deux premiers croquis que nous donnons ici rappellent suffisamment le sentiment des autres compositions. Quant au troisième, c'est la première pensée du premier.

N° 551 : Une rue à Mequinez

Toile. — Sans aucun détail. — Salon de 1834. — Cat. A. Moreau, p. 174.

N° 552 : Portrait de Léon Riesener

Toile. — H. $0^{m}52$, L. $0^{m}42$. — Cat. A. Moreau, p. 235.

Il est représenté de face en buste, vêtu d'un habit bleu à boutons de métal. M. Philippe Burty a donné, en tête du premier volume de son édition des lettres de Eugène Delacroix, des *Notes* de Riesener sur le maître. En remerciant les personnes qui ont prêté leur concours à cette publication, M. Burty ajoute : « Pardessus tout, le concours de Léon Riesener, qui quitta brusquement la vie, presque au moment où j'achevais ces lignes, m'a été utile. Nous avons souvent agité ensemble le projet d'une notice biographique que pour ma part je jugeais inutile, étant peu porté par mes habitudes de critique à me substituer à ceux qui peuvent prendre eux-mêmes la parole, et la série de ces lettres composant une réelle autobiographie, sincère et animée. Aujourd'hui, le bon et spirituel Léon Riesener n'est plus là pour m'encourager et me rectifier; j'ai jeté mon manuscrit au feu. Je crois ne pouvoir faire mieux que de transcrire ces curieuses notes que, dans sa modestie, le parent et l'ami d'Eugène Delacroix ne m'avait remises que comme matériaux. »
Ce portrait fut exposé dans l'hôtel de Riesener, à la vente après décès de cet ami du maître.

N° 553 : Portrait de M. Bellinger

Toile. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}50$. — Signé en clair sur le fond. — Non daté. — Non catalogué par M. Moreau.

La redingote est grise. M. Bellinger, élève de la pension Goubaux, avait obtenu le deuxième prix de mathématiques spéciales au concours général. Nous avons déjà cité, au sujet du « père Goubaux », un passage des *Souvenirs littéraires* de M. Maxime du Camp. Celui-ci dit encore : « Il était sans doute absorbé par ses travaux littéraires, car on le voyait peu à la pension, du moins dans les classes élémentaires que je suivais; en revanche, nous étions en rapport avec madame Goubaux, petite femme sèche, brune, alerte, qui passait souvent dans nos salles d'études et nous vitupérait lorsque nos blouses étaient déchirées, nos cheveux ébouriffés et nos mains tachées d'encre... Si mes souvenirs sont exacts, c'est en 1830 que la pension Saint-Victor quitta la rue Chanteraine, abandonnant ses terrains à des néothermes qui ont disparu à leur tour pour faire place aux ateliers du tapissier décorateur de la ville de Paris. On nous transporta rue Blanche, dans une maison nouvelle dont le jardin s'étendait jusqu'à la rue de Clichy. Cette maison existe encore; elle a été un lieu de plaisirs publics. Aujourd'hui, elle abrite une sorte de théâtre. Quant à la pension Saint-Victor, elle a eu de glorieuses destinées, car de transformation en transformation elle est devenue ce grand collège Chaptal qui s'élève au point d'intersection de la rue de Rome et du boulevard des Batignolles; l'œuvre de mon ancien maître, du « père Goubaux », a prospéré : ce qui tendrait à prouver que l'on peut être à la fois auteur dramatique et bon pédagogue. » (Maxime du Camp, *Souvenirs littéraires*, Tome I.)

N° 554 : Mademoiselle de la Boutraye

Toile ovale. — H. $0^{m}73$, L. $0^{m}59$. — Appartient à madame Millaud du Tillet, fille de M. le comte du Tillet. — Cat. A. Moreau, p. 233.

Elle est coiffée en cheveux avec le haut chignon formant coques sur le sommet de la tête et les boucles de côté encadrant l'ovale du visage. Elle est vêtue d'une robe blanche sur le corsage de laquelle descend une chaîne en fer de Berlin se rattachant à la haute ceinture de soie. M. Moreau, qui cite ce portrait, commet quelques erreurs. Mademoiselle de la Boutraye et non Boutrai, devenue comtesse Raymond du Tillet, a été peinte en 1834, et non en 1829. Nous allons citer, à propos du portrait en pied de Rabelais, l'opinion très juste de M. Lassalle-Bordes sur l'habileté de Delacroix à faire revivre sur la toile les traits et le caractère d'un personnage historique « qui ne posait pas devant lui. » M. Lassalle-Bordes, qui travailla longtemps auprès du maître, prétend que celui-ci éprouvait « une grande torture à faire des portraits. » — Ce portrait parut, en 1878, à l'exposition des portraits historiques. (Catalogue Henry Jouin, n° 855.)

N°s 555, 556 : Portraits de madame et de M. Simon

1° Toile. — H. $0^{m}58$, L. $0^{m}48$. — Appartient à M. Choquet. — Voir un autre portrait à l'année 1829. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Sépia. — H. $0^{m}165$, L. $0^{m}130$. — Non catalogué par M. Moreau.

Le portrait en pied de madame Simon est une merveille de couleur et de lumière. Le coup de soleil sur le parquet est une note de peintre éblouissante, qui démontre une fois de plus la variété infinie du talent de l'admirable artiste qui pouvait s'arrêter à ces phénomènes purement pittoresques, au moment où il exécutait les grandes compositions décoratives du *Salon du Roi*. — Dans la sépia, M. Simon, qui était, comme nous l'avons dit (voir n° 294), maître de ballet à l'Opéra, est représenté en costume de capitaine Bracassio, chef de forbans, dans le « Diable amoureux. »

N° 557 : Bouquet de fleurs dans un vase de grès

Toile. — H. $0^{m}72$, L. $0^{m}92$. — Non signé ni daté. — Vente George Sand, 23 avril 1864 : 2,070 fr.; vente E. Carlin, 29 avril 1872 : 13,650 fr. — Cat. A. Moreau, p. 282.

« Au lieu de simplifier en les généralisant les colorations locales, Delacroix multipliait les tons a l'infini et les opposait l'un à l'autre pour donner à chacun d'eux une double intensité. L'effet pittoresque résulte donc, chez Delacroix, des complications contrastées. »

N° 558 : Portrait en pied de Rabelais

Toile. — Grandeur nature. — Pour la bibliothèque de Chinon. — Gravé à l'eau-forte par Célestin Nanteuil, pour la publication : *le Musée,* dans les dimensions de : H. $0^{m}143$, L. $0^{m}094$. — Salon de 1834. — Cat. A. Moreau, pp. 106, 175.

Ce portrait qui est tout à fait remarquable, même en tant que portrait, semble avoir été bien ignoré au moment où il aurait dû être rappelé, en 1882, lors de l'inauguration du monument de Chinon. Les curieux trouveront sur cette peinture un article très intéressant de Alexandre Decamps, dans le *Musée*, revue du Salon de 1834, page 57. Il est vraisemblable, dit M. Philippe Burty, que ce portrait ne fut pas jugé digne d'orner les galeries de Versailles. C'est pourquoi il fut donné à la bibliothèque publique de Chinon. M. Lassalle-Bordes le cite, à juste titre, comme un exemple de la supériorité de Delacroix quand il avait à reproduire les traits et le caractère d'un personnage historique qui ne posait pas devant lui.

N° 559 : Ensevelissement du Christ

Toile. — H. $0^{m}325$, L. $0^{m}240$. — A madame Boulanger-Cavé, à Versailles. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce tableau a été préparé à l'aquarelle sur papier et retouché à l'huile. Sans le savoir probablement, Delacroix revenait ainsi au procédé usité par les peintres du xve siècle, qui n'adoptèrent pas immédiatement la pratique franche de la peinture à l'huile et procédèrent pendant longtemps encore par des glacis à l'huile sur une préparation de peinture à l'eau. Il n'est pas chimérique d'attribuer à cette méthode la parfaite conservation des peintures anciennes. Les vieux maîtres étaient extrêmement méticuleux en ce qui concerne la technique de la peinture; leurs scrupules au sujet des véhicules des matières colorantes étaient infinis. Leurs couleurs ne s'étant pas écaillées ni crevassées, cela prouve incontestablement qu'ils surchargeaient leur peinture aussi peu que possible. (Th. Silvestre.)

N° 560 : Tigre au repos près de son antre

Toile. — H. $0^{m}260$, L. $0^{m}335$. — A madame Boulanger-Cavé, à Versailles. — Non catalogué par M. Moreau.

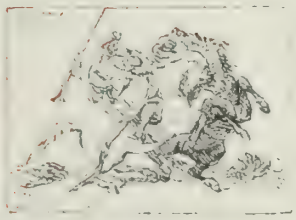
Ceci est encore une mise en œuvre de quelque étude faite au Maroc. Aux enthousiasmes du maître pour le pays et la race, il est curieux d'opposer ce qu'en dit, dans ses *Souvenirs littéraires*, M. Maxime du Camp, parfois grand admirateur de Eugène Delacroix. « Je sortis de la province d'Oran et j'entrai au Maroc : laid pays, lourde race, sans élégance, sans grandeur, sans goût. Des peintres, curieux de couleur et de contrastes, en ont reproduit quelques aspects et croient y avoir trouvé l'Orient; singulier Orient, que les véritables Orientaux appellent « le moghreb » le couchant. »

N° 561 : Le prisonnier de Chillon

Toile. — H. $0^{m}73$, L. $0^{m}92$. — Daté et signé à droite. — Salon de 1835 et Exposition universelle de 1855. — Lithographié par M. Alophe dans les dimensions de : H. $0^{m}151$, L. $0^{m}225$, et par Mouilleron dans les dimensions de : H. $0^{m}190$, L. $0^{m}245$. — Vente de la duchesse d'Orléans, 18 janvier 1853 : 4,700 fr. à M. A. Moreau. — Cat. A. Moreau, pp. 82, 133, 175, 246.

Ce tableau fut peint pour le duc d'Orléans. Il appartient aujourd'hui à madame veuve Adolphe Moreau. « Le temps a doré de sa plus belle patine le *Prisonnier de Chillon*. Lié à une colonne par une chaîne rivée à une ceinture de fer, le malheureux voit mourir son jeune frère, attaché un peu plus loin, sans pouvoir rompre ses entraves ; le mouvement avec lequel il s'élance vers l'agonisant est d'une violence superbe ; les fonds humides et froids font deviner de vagues arcades sous leur glacis bleuâtre et donnent une grande valeur à la figure principale, effleurée par un rayon tombant d'un soupirail. » (Théophile Gautier, *Les beaux-arts en Europe*.) « La chaîne de fer est tellement tendue qu'on la dirait elle-même animée, près de se rompre. » (Th. Silvestre.)

N° 562 : Rencontre de cavaliers maures



Eau-forte (trait carré). — H. $0^{m}184$, L. $0^{m}251$. — Voir à 1833 le tableau refusé au Salon de 1834. — Vente posthume, trois épreuves : 79 fr. ; vente Villot, décembre 1875 : 59 fr. à M. Goupil. — Cat. A. Moreau, p. 21. —

Cette eau-forte a été publiée en report lithographique dans le *Musée*, revue du Salon de 1834, par Alexandre Decamps, Paris 1834, in-4°, avec cette lettre : En haut au milieu : « Le Musée » ; à gauche : « Peint par Eugène Delacroix ; » à droite : «Transport et lith. Delaunois » ; au milieu : « Rencontre de cavaliers maures (tableau refusé au Salon.) » Il a été fait aussi un cliché phototypographique dans les dimensions de H. $0^{m}191$, L. $0^{m}254$, pour *l'Art*, livraison du 7 mai 1882.

N° 563 : Rencontre de cavaliers maures

Dessin à la plume. — H. $0^{m}167$, L. $0^{m}233$. — Appartient à M. Choquet. — Cliché phototypographique dans les dimensions de : H. $0^{m}170$, L. $0^{m}240$ pour *l'Art*, livraison du 7 mai 1882. — Non catalogué par M. Moreau.

Sans changements importants avec l'eau-forte qui précède et dont l'exécution est plus serrée. En faisant ce dessin, son tableau sous les yeux, le maître se façonnait la main à la direction des malheureuses hachures, inévitables sur une planche de métal. Il faut dire aussi, à propos des eaux-fortes de Delacroix, dont le procédé peut sembler inférieur à côté des publications récentes, qu'on n'avait pas alors, ou plutôt on semblait avoir délaissé les « ficelles » pour teinter les valeurs graduellement et avec ce velouté qui rend si bien le gras de la peinture. — Delacroix a supprimé les cavaliers du fond, qui sont dans le tableau de 1833 (voir n° 469).

N° 564 : Soldat maure

Aquarelle. — Signé, non daté. — Vente Villot, 11 février 1865 : 305 fr. — Cat. A. Moreau, p. 291.

N°s 565, 566 : Officiers turcs

1° Aquarelle. — H. 0m266, L. 0m185. — Signé au bas, à droite. — Appartient à M. G. Revenaz. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Aquarelle. — H. 0m163, L. 0m240. — Signé au bas, à droite. — Appartient à M. G. Revenaz. — Non catalogué par M. Moreau.

Le n° 2 montre l'officier turc aidant son cheval à sortir d'un marais; le cheval est bai brun pommelé; au fond, on aperçoit dans le lointain de nombreux cavaliers qui passent un gué. — Dans le n° 1, l'officier est monté sur un cheval alezan qui avance au pas relevé.

« Rien n'est plus impertinent ni plus bête que de parler à un grand artiste, érudit et penseur comme Delacroix, des obligations qu'il peut avoir au dieu du hasard. Cela fait tout simplement hausser les épaules de pitié. Il n'y a pas de hasard dans l'art, non plus qu'en mécanique. Une chose heureusement trouvée est la simple conséquence d'un bon raisonnement, dont on a quelquefois sauté les déductions intermédiaires, comme une faute est la conséquence d'un faux principe. Un tableau est une machine dont tous les systèmes sont intelligibles pour un œil exercé, où tout a sa raison d'être, si le tableau est bon; où un ton est toujours destiné à en faire valoir un autre; où une faute occasionnelle de dessin est quelquefois nécessaire pour ne pas sacrifier quelque chose de plus important. »

N°s 567, 568 : L'ermite de Copmanhurst et le chevalier

1° Composition gravée à l'aquatinte par Z. Prévost. — H. 0m420, L. 0m402. — Lithographiée par Menut-Alophe, pour l'*Artiste* (1834) : H. 0m140, L. 0m173. — Cat. A. Moreau, pp. 86 et 111.

Premier état de la lithographie. En haut, au milieu : « l'Artiste »; en bas, à gauche : « Eugène Delacroix »; à droite : « Lith. de Frey »; au milieu : « l'Ermite de Copmanhurst (Ivanhoe) », et sur la planche à la plume : « Alophe, d'après Delacroix. »

Deuxième état. En haut, au milieu : « Galerie de la *Gazette des Femmes* »; en bas, même lettre, sauf à droite : « Imprimerie d'Aubert » au lieu de : « Lith. de Frey. »

2° L'épreuve gravée que reproduit notre second cliché n'a pas été cataloguée par M. Moreau. Il est possible qu'elle ait été prise sur la grande planche au moyen de « caches. »

N° 569 : Le jeune Clifford trouvant le corps de son père sur le champ de bataille de Saint-Alban

Lithographie. — H. 0m155, L. 0m222. — Composition analogue à celle de la *Mort de Lara*. — Vente Sensier deuxième état) en lots : 3 fr.; (troisième état) en lots : 2 fr. — Cat. A. Moreau, p. 49.

Premier état. Sans aucune lettre. — Nous tenons de M. Villot qu'il n'en a été tiré qu'une seule épreuve, la pierre ayant été cassée au tirage. Les épreuves des autres états ont été tirées sur une seconde pierre recommencée par Delacroix.

Deuxième état. En haut : «L'Artiste »; en bas, à droite : « Lith. de Lemercier. Shakespeare, Henri VI »; à gauche: « Eugène Delacroix »; au milieu le titre. Troisième état. Le nom de Lemercier n'est pas visible sur les épreuves de cet état.

Publié dans *l'Artiste*, tome VIII, année 1834.

« Pour Delacroix, la nature est un vaste dictionnaire dont il roule et consulte les feuillets avec un œil sûr et profond; et cette peinture, qui procède surtout du souvenir, parle surtout au souvenir. L'effet produit sur l'âme du spectateur est analogue aux moyens de l'artiste. Sacrifiant sans cesse le détail à l'ensemble, et craignant d'affaiblir la vitalité de sa pensée par la fatigue d'une exécution plus nette et plus calligraphique, il jouit pleinement d'une originalité insaisissable, qui est l'intimité du sujet. » (Ch. Baudelaire.)

N° 570 : Hamlet et l'ombre

Croquis mine de plomb. — H. 0m220, L. 0m195. — Fac-similé A. Robaut (n° 56) dans les dimensions de 0m220 sur 0m195. — Vente posthume : 165 fr. à M. Alfred Sensier. — Voir la lithographie n° 579. — Cat. A. Moreau, p. 136.

« L'OMBRE : Je suis l'esprit de ton père, condamné pour un certain temps à errer la nuit... Écoute, écoute, oh ! écoute ! Si tu as jamais aimé ton tendre père.... — HAMLET : O ciel ! — L'OMBRE : Venge-le d'un meurtre horrible et monstrueux. — HAMLET : D'un meurtre ?... Fais-le-moi vite connaître. »

N° 571 : Hamlet et sa mère

Dessin aquarelle. — H. 0m22, L. 0m18. — Appartient à madame Pierret. — Non catalogué par M. Moreau.

Il ne faut pas confondre cette rencontre d'Hamlet et de sa mère, comme on le fait généralement, avec celle de la deuxième scène du drame. Delacroix nous montre ici la scène XI en présence de l'ombre invisible pour la reine, où celle-ci lui dit : « Pourquoi vos yeux sont-ils fixés dans le vide et échangez-vous des paroles avec l'air impalpable ? Vos esprits regardent avec effarement par vos yeux... que regardez-vous ? » et Hamlet répond : « Lui !... lui !... voyez comme sa lueur est pâle... Ne voyez-vous rien ici ? — Non, rien, si ce n'est nous-mêmes. »

N° 572 : Insultes d'Hamlet à Ophelia

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}19$. — Fac-similé A. (Robaut n° 44), dans les dimensions de : H. $0^{m}24$, L. $0^{m}19$. — Vente posthume : 15 fr. à M. Albert de la Fizelière. — Voir la lithographie n° 541 et le tableau à 1840. — Cat. A. Moreau, p. 136.

« Si tu te maries, je te donnerai pour dot cette vérité empoisonnée: Sois aussi chaste que la glace, aussi pure que la neige, tu n'échapperas pas à la calomnie. Va-t'en dans un couvent. Adieu. Oui, si tu veux absolument te marier, épouse un imbécile; car les hommes sensés savent trop bien quels monstres vous faites d'eux. Au couvent, allons et vite! Adieu.» Et Ophelia répond: « Puissances célestes, guérissez-le! Secourez-le, vous, cieux cléments! »

N° 573 : Reproches d'Hamlet à sa mère

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}18$. — Fac-similé A. Robaut (n° 45), dans les dimensions de : H. $0^{m}24$, L. $0^{m}18$. — Vente posthume : 20 fr. à M. Albert de la Fizelière. — Voir lithographie n° 546. — Cat. A. Moreau, p. 136.

« Cessez de vous tordre les mains! Silence! asseyez-vous, — que je vous torde le cœur! Oui, j'y parviendrai, — s'il n'est pas d'une étoffe impénétrable; — si l'habitude du crime ne l'a pas fait de bronze — et rendu inaccessible au sentiment. » — La Reine : « Qu'ai-je fait pour que ta langue me flagelle de ce bruit si rude? » — Hamlet : « Regardez cette peinture-ci, et celle-là. »
Baudelaire a cité quelque part des lignes de Henri Heine qui expliquent bien la méthode de Delacroix : « En fait d'art, je suis surnaturaliste. Je crois que l'artiste ne peut trouver dans la nature tous ses types, mais que les plus remarquables lui sont révélés dans son âme, comme la symbolique innée d'idées innées, et au même instant. Un professeur d'esthétique a voulu remettre en honneur le vieux principe de l'imitation de la nature, et soutenir que l'artiste plastique devait trouver dans la nature tous ses types. Il a oublié l'architecture. »

N° 574 : Le crâne d'Yorick

Croquis crayon. — Cliché pour l'*Art*, livraison du 30 septembre 1877. — H. $0^{m}165$, L. $0^{m}180$ avec ce titre : « Alas ! poor Yorick ». —Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 575 : Hamlet et Horatio

Sépia. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}15$. — Vente posthume, n° 104 bis, à M. Petit. — Appartenait à M. Monnerot. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est la même composition que celle du tableau catalogué sous le numéro suivant.

N° 576 : Hamlet et Horatio au cimetière

Toile. — H. 1m00, L. 0m81. — Signé à gauche « Eug. Delacroix. » Daté 1835. — Tableau refusé au Salon de 1836. — Lithographié pour le journal l'*Artiste*, en 1836, dans les dimensions de 0m187 sur 0m141. — Vente Edwards, 7 mars 1870 : 21,000 fr. à M. Heine. — Cat. A. Moreau, pp. 112, 176 et 252.

Le jury a refusé ce tableau au Salon de 1836. — Le fond est la reproduction du cimetière de Toulon, où Delacroix demeura en quarantaine en revenant d'Alger après son voyage au Maroc. Ce tableau, payé vingt et un mille francs à la vente Edwards, était sorti de l'atelier de Eugène Delacroix au prix de deux cents francs. — On connaît la fameuse scène du cimetière : « Hélas ! pauvre Yorick !... Je l'ai connu, Horatio ! c'était un garçon d'une verve infinie, d'une fantaisie exquise : il m'a porté sur son dos mille fois. » (Voir plus loin, nos 575, 592, 593, et à l'année 1839.)

HAMLET — SUITE DE SEIZE COMPOSITIONS

Lithographies. — Vente Langlais, treize pièces sur chine (première publication) : 100 fr. — Vente De La Combe, treize pièces sur chine (première publication) : 151 fr. — Vente posthume, treize pièces en un cahier complet (première publication et plusieurs cahiers incomplets) : 80 fr. — Vente Piron, treize pièces sur blanc (première publication) : 80 fr. — Vente Soleil, seize pièces sur blanc (dont les treize de la première publication) : 70 fr.; treize pièces dépareillées : 60 fr. — Vente Th. Gautier, 16 janvier 1873 : 125 fr. Tirage moderne, épreuves tachées d'eau. — Vente Villot, 10 décembre 1875 : 62 fr.

Les seize pierres, avec quatre épreuves de chaque pierre tirées chez Lemercier, ont été achetées par M. Paul Meurice, à la Vente posthume, au prix de 2,050 fr. — M. Paul Meurice en a fait tirer deux cents exemplaires, puis, les pierres ont été sciées et encadrées. — L'ouvrage eut donc deux éditions. La première parut seulement en 1843.

Sur la couverture on lit : « Hamlet ; treize sujets dessinés par Eug. Delacroix. A Paris, chez Gihaut frères, éditeurs, boulevard des Italiens, 5. Lith. de Villain, rue de Sèvres, 19. » Cette publication avait été faite pour le compte personnel de Delacroix. Le tirage ne comportait que quatre-vingts exemplaires dont soixante sur blanc et vingt sur chine, lesquels étaient épuisés au décès de l'auteur. Il en a été tiré à l'origine quelques épreuves sur chine dont le format dépasse le trait carré d'un à deux centimètres. Elles sont très recherchées quoiqu'elles portent la lettre. Il y a plusieurs états. Le premier, sans lettre aucune, a été tiré à très peu d'exemplaires sur chine et sur blanc. Le deuxième, avec lettre, tiré sur grand format porte : « Imprimerie Villain ». Le troisième, avec lettre, est sur papier blanc. Le quatrième a été tiré avec la lettre effacée ou cachée au moyen d'un papier mince dont on distingue l'empreinte ; il est sur chine avec l'adresse de l'imprimerie Bertauts.

Deuxième édition, 1864. — Cat. A. Moreau, p. 61. Sur la couverture on lit : « Hamlet. Seize sujets dessinés et lithographiés par Eug. Delacroix. Paris, Dusacq et Cie, Michel Lévy frères, Pagnerre. M.D.CCC.LXIV. » Les trois sujets ajoutés avaient été exécutés en même temps que les treize premiers ; mais Delacroix, en 1843, n'avait pas voulu qu'il fussent publiés et s'était contenté d'en faire tirer quelques épreuves d'essai sans nom d'imprimeur et sans lettre. Bien que les treize planches de la publication originale continuent à porter dans le second tirage les mots : « Lith. de Villain », ce tirage a été exécuté chez M. Bertauts.

N° 577 : La reine s'efforce de consoler Hamlet

Lithographie. — 1834. — H. $0^{m}253$, L. $0^{m}199$. — Cat. A. Moreau, p. 61.

Signé en bas, à droite, sur la planche : « Eug. Delacroix, 1834. » En légende : « Cher Hamlet, écarte cette sombre apparence et jette un regard ami vers le roi. — *Hamlet*, acte I, scène II. » — Hamlet est debout au milieu d'une salle de réception du château ; sa mère, à ses côtés, lui jette un regard inquiet ; au fond, Polonius, Laertes, et des seigneurs de leur suite. — On connaît la situation dramatique. Au début de la scène, le roi l'a exposée. « Quoique la mort de notre cher frère soit encore de fraîche date et qu'il pût paraître que nos cœurs fussent accablés sous le chagrin, avec une joie en quelque sorte déroutée, le bonheur dans un œil et la douleur dans l'autre, mêlant les réjouissances aux funérailles et les cantiques funèbres à l'hymne nuptial, nous avons pris pour femme celle qui fut autrefois notre sœur. » Hamlet persiste à porter le deuil de son père; sa mère lui dit : « Tu sais que c'est la loi commune : — tous ceux qui vivent doivent mourir, et passer de la nature à l'éternité. »

N° 578 : Hamlet veut suivre l'ombre de son père

Lithographie. — 1835. — H. $0^{m}260$, L. $0^{m}205$. — Cat. A. Moreau, p. 62.

Signé en bas, à gauche, sur l'image : « Eug. Delacroix, 1835. » En légende : « Mon destin me crie de le suivre. Lâchez-moi, messieurs, ou, par le ciel, je ferai un fantôme du premier qui m'arrêtera. — *Hamlet*, acte I, scène IV. » — Hamlet, sur la plate-forme du château, retenu par Marcellus et Horatio, veut s'élancer vers le fantôme qui retourne la tête en s'éloignant. — Marcellus et Horatio, en faction sur l'esplanade d'Elseneur, ont à plusieurs reprises aperçu l'ombre du feu roi et prévenu Hamlet. A minuit, le fantôme se montre en effet, et, par trois fois, fait signe à son fils de le suivre. Celui-ci obéit, malgré sa propre terreur et la résistance de ses amis. Quelle force, quelle impétuosité dans l'élan du jeune prince !

N° 579 : Le fantôme sur une autre partie de la terrasse

Lithographie. — 1843. — H. $0^{m}258$, L. $0^{m}193$. — Cat. A. Moreau, p. 62.

Signé en bas, à droite, sur l'image : « Eug. Delacroix, 1843 ». En légende : « Je suis l'esprit de ton père. Venge-le d'un meurtre infâme et dénaturé. — *Hamlet*, acte I, scène V. » — Hamlet, l'épée à la main, est debout sur le rempart, son manteau soulevé par le vent ; il jette un regard d'effroi sur l'ombre de son père qui s'avance vers lui. — C'est la terrible scène où Hamlet apprend comment son père a été empoisonné. L'ombre prélude à la révélation par quelques paroles dont Delacroix traduit le sens mot à mot : « ... Je te ferais un récit dont le moindre mot déchirerait ton âme, glacerait ton jeune sang, ferait jaillir tes yeux de leurs orbites comme deux étoiles hors de leurs sphères, détruirait l'harmonie de ta chevelure symétriquement rangée et ferait se dresser tout droit chacun de tes cheveux comme les dards d'un porc-épic irrité. »

N° 580 : Polonius et Hamlet

Lithographie. — Sans date. — H. 0m248, L. 0m182. — Cat. A. Moreau, p. 62.

En légende : « Que lisez-vous, monseigneur?... Des mots, des mots, des mots. — *Hamlet*, acte II, scène II. » — Hamlet, les yeux regardant dans le vide, tient à la main un livre ouvert; Polonius, debout à ses côtés, lui parle. Il vient de déclarer au roi que Hamlet est fou, fou d'amour pour sa fille Ophelia, qui lui a remis une lettre du prince. C'est alors qu'il aborde Hamlet. Celui-ci feint de ne pas le reconnaître et le berne. — « Hamlet. Le coquin de satirique dit ici que les vieillards ont des barbes grises, que leurs faces sont ridées, que de leurs yeux découlent l'ambre épais et la gomme du prunier, et qu'ils ont une riche pénurie d'esprit en même temps que de très faibles jarrets. »

Nos 581, 582 : Hamlet et Ophelia

1° Lithographie. — Sans date. — H. 0m243, L. 0m198. — Cat. A. Moreau, pp. 62, 114.

Signé à gauche : « Eug. Delacroix. » — Non daté. — En légende : « Nous sommes tous d'insignes vauriens, ne crois aucun de nous, entre en un monastère. — *Hamlet*, acte III, scène I. » — Hamlet, debout, fait un geste d'adieu à Ophelia, assise dans l'attitude du désespoir. — (Voir le tableau à l'année 1840.)

Le premier état sans lettre est une épreuve d'essai; le deuxième a la légende et le nom de l'imprimeur. Cette planche n'a été publiée que dans la seconde édition (1864).

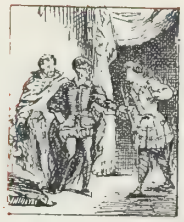
2° M. Paul Meurice possède un croquis à la mine de plomb de cette même scène ; il n'y a qu'une différence, c'est que la composition est retournée.

N° 583 : Hamlet fait jouer aux comédiens la scène de l'empoisonnement de son père

Lithographie. — 1835. — H. 0m248, L. 0m323. — Cat. A. Moreau, p. 63.

Signé à droite sur l'image : «Eug. Delacroix, 1835.» En légende: « C'est une intrigue scélérate, mais qu'importe ! Votre majesté et nous, avons la conscience libre; cela ne nous touche en rien... Vous voyez, il l'empoisonne dans le jardin pour s'emparer de son royaume; l'histoire est réelle, écrite en bel italien. — *Hamlet*, acte III, scène II. » — Au premier plan, Hamlet tenant un éventail à la main est étendu sur des coussins aux pieds d'Ophelia. Le roi et la reine sont assis ; derrière eux, debout, Rosencrantz et Polonius regardent la scène qui se joue sur le théâtre. A droite, se tient Horatio appuyé contre une colonne, il semble examiner le visage du roi. — La planche n'a fourni qu'un très petit nombre de bonnes épreuves, soutenues dans les demi-teintes.

N° 584 : Hamlet et Guildenstern



Lithographie. — Sans date. — H. $0^{m}252$, L. $0^{m}206$. — Cat. A. Moreau, p. 63.

Sans signature ni date. — En légende : « Voudriez-vous jouer de cette flûte ? — Monseigneur, je ne puis.... — Je vous en conjure. — *Hamlet*, acte III, scène II. » — Hamlet, ayant Rosencrantz à ses côtés, présente à Guildenstern une flûte que celui-ci repousse du geste. — Rosencrantz et Guildenstern ont été chargés par le roi de sonder Hamlet, de le faire parler, de découvrir si sa folie est réelle ou seulement apparente, si elle est causée par son amour pour Ophelia ou si elle n'est qu'une feinte pour masquer de pires sentiments. Hamlet se moque d'eux et finit par s'emporter : « Sang de Dieu! croyez-vous qu'il soit plus aisé de jouer de moi que d'une flûte? »

N° 585 : Hamlet tenté de tuer le roi

Lithographie. — 1843. — H. $0^{m}263$, L. $0^{m}181$. — Cat. A. Moreau, p. 63.

Signé à gauche sur l'image : « Eug. Delacroix, 1843. » En légende : « A présent, je puis le tuer facilement... mais quoi! le surprendrai-je au milieu de ses prières, au moment où il purifie son âme? Non, non. — O conscience plus noire que la mort! âme engluée dans le crime! Je ne puis prier!... mes paroles s'adressent là-haut, mes pensées demeurent ici-bas. — *Hamlet*, acte III, scène III. » — Le roi est à genoux, les mains jointes, au pied d'une colonne, dans un appartement du château. Debout derrière lui, Hamlet, qui vient d'entrer, tire son épée du fourreau. — M. Paul Meurice possède une peinture du même sujet. (Voir à l'année 1843.)

N°s 586, 587 : Le meurtre de Polonius

1° Lithographie. — Sans date. — H. $0^{m}241$, L. $0^{m}192$. — Vente Dubois, 1866 (premier état) : 18 fr.; vente Villot, décembre 1875 (premier état) : 5 fr. à M. Robaut.— Cat. A. Moreau, p. 64.

Sans signature ni date. En légende : « Qu'est-donc? un rat? — *Hamlet*, acte III, scène IV. » — Hamlet, l'épée à la main, se précipite vers le rideau derrière lequel est caché Polonius. Sa mère le retient par le bras. (Voir le tableau à l'année 1843.)

Le premier état est avant toute lettre et sans trait carré. Le deuxième état a la légende, mais n'a pas de nom d'imprimeur ni trait carré. Le troisième état porte la légende et le nom de l'imprimeur. Pour un véritable amateur, les nuances s'apprécient, sur la planche même, par des différences très sensibles et non par les marges, c'est-à-dire que quand bien même on mettrait au carré et on rognerait cette planche en premier état, on la distinguerait toujours du deuxième état par les coups de grattoir très clairs au-dessus de la reine ; en outre, l'ombre portée sur le rideau n'a pas les taches claires qui sont signalées dans le deuxième état.

2° A la vente posthume, le dessin du même sujet fut adjugé pour 290 fr. à M. Vasselot.

N° 588 : Hamlet et la reine

Lithographie. — 1834. — H. 0m260, L. 0m180. — Vente posthume (premier état et deuxième) : 23 fr.; vente Soleil (premier état) : 29 fr. — Cat. A. Moreau, pp. 64, 136.

Signé en haut, à droite : « Eug. Delacroix, 1834. » En légende : « N'ajoute rien de plus, cher Hamlet. Ces mots pénètrent jusqu'à mon oreille comme autant de poignards ; rien de plus, cher Hamlet. — *Hamlet*, acte III, scène IV. » — Hamlet vient de quitter son siège ; il fixe des yeux hagards sur le portrait qu'il tient à la main. Sa mère, assise à ses côtés, fait un geste d'effroi et veut le retenir.

Le premier état présente sur les marges de gauche, en croquis, une femme, le sein nu; le deuxième n'a ni croquis ni lettre. Le troisième a la légende et le nom de l'imprimeur. — Dans le croquis préparatoire (voir le n° 571) la composition est en sens inverse, parce que Delacroix n'a pas retourné son dessin pour le lithographier. Il a d'ailleurs agi de cette manière pour presque toute la suite. En outre, le sujet n'est pas exactement le même.

N° 589 : Hamlet et le cadavre de Polonius

Lithographie. — 1845. — H. 0m255, L. 0m177. — Partie du n° 407 de la vente posthume (quatre feuilles) : 102 fr. — Cat. A. Moreau, pp. 64, 252.

Signé au bas, à droite, sur l'image : « Eug. Delacroix, 1835 ». En légende : « Vraiment, ce conseiller est maintenant bien silencieux, bien discret, bien grave, lui qui dans sa vie était le drôle le plus bavard du monde. — *Hamlet*, acte III, scène IV. » — Hamlet soulève la draperie derrière laquelle s'était caché Polonius et considère son corps étendu par terre. — Voir le tableau à l'année 1845. — On se rappelle que, pendant son entretien avec sa mère, Hamlet, entendant une voix derrière la tapisserie, et croyant que c'est la voix du roi, frappe de son épée et tue Polonius par méprise : « Je t'ai pris pour un plus grand que toi, » dit-il, hautain et méprisant.

N° 590 : Le chant d'Ophelia

Lithographie. — 1834. — H. 0m259, L. 0m208. — Vente Burty (premier état) : 25 fr.; vente Villot, 1875 (premier état avec un autre) : 55 fr. — Cat. A. Moreau, p. 65.

Signé à gauche : « Eug. Delacroix, 1834. » En légende : « Son linceul blanc comme neige était parsemé de fleurs. — *Hamlet*, acte IV, scène V. » — Ophelia, devenue folle, chante devant la reine dans une salle du palais d'Elseneur. Elle est presque à genoux, tenant une écharpe à la main ; au fond, debout, derrière elle, la reine et Horatio. C'est le meurtre de son père par son amant qui a causé la folie d'Ophelia.

Le premier état est sans aucune lettre, c'est une épreuve d'essai. — Le deuxième état avec la légende et le nom de l'imprimeur. Cette planche n'a été publiée que dans la seconde édition que M. Paul Meurice fit faire en 1864.

Nos 591, 592 : Mort d'Ophelia

1° Lithographie. — 1843. — H. 0m186, L. 0m255. — Cat. A. Moreau, pp. 61, 251, 252.

Signé à gauche, en bas : « Eug. Delacroix, 1843. » En légende : « Ses vêtements appesantis et trempés d'eau ont entraîné la pauvre malheureuse.—*Hamlet*, acte IV, scène VII.» — Ophelia vient de glisser dans les eaux du ruisseau. D'une main, elle se soutient encore à la branche d'un saule, tandis que de l'autre elle presse sur sa poitrine les fleurs qu'elle avait cueillies. C'est la reproduction littérale du récit de la mort d'Ophelia fait par la reine. — Voir les tableaux aux années 1838, 1844 et 1859.
2° Il faut signaler aussi un dessin de ce même sujet qui fit partie de la vente posthume et qui fut adjugé, sous le numéro 402, pour 551 fr. à M. Boignes.

Nos 593, 594 : Hamlet et Horatio devant les fossoyeurs

1° Lithographie. — 1843. — H. 0m283, L. 0m214. — Cat. A. Moreau, pp. 66, 112, 178, 251.

Signé en bas, sur l'image : « Eug. Delacroix, 1843. » En légende : « Ce crâne, monseigneur, était celui d'Yorick, le bouffon du roi. — Hélas ! pauvre Yorick. — *Hamlet*, acte V, scène I. » — Hamlet, qu'accompagne Horatio, regarde le crâne que lui présente l'un des deux fossoyeurs. — Voir le tableau refusé au Salon de 1835.
2° A la vente posthume, on a pu voir plusieurs productions du maître sur le même sujet et d'abord sous le numéro 403, un dessin adjugé pour 465 fr. à M. Lecomte. Ensuite sous le numéro 404 on a vendu une peinture, que nous reproduisons plus loin, à l'année 1840, et qui fut adjugée pour 161 fr. à M. Cavé. Enfin sous le numéro 104 bis fut produite une sépia, qui fut acquise par M. Petit. Elle est entrée dans la collection de M. Monnerot. (Voir plus haut, n° 575.)

Nos 595, 596 : Hamlet et Laertes dans la fosse d'Ophelia

1° Lithographie. — 1834. — H. 0m284, L. 0m195. — Cat. A. Moreau, pp. 65, 136.

Signé à gauche : « Eug. Delacroix, 1834. » En légende : « Ne me serre pas ainsi à la gorge, l'ami, il y a quelque danger à courir avec moi. — *Hamlet*, acte V, scène I. » — Hamlet et Laertes luttent corps à corps au fond de la fosse ouverte pour recevoir Ophelia. Ils ont sauté dans la fosse tour à tour en présence du roi, de la reine et de leur suite, accompagnant le cortège funèbre, et se prennent à la gorge : « Me voici, moi, Hamlet le Danois ! — Le diable prenne ton âme ! — Ta prière est mauvaise... » (Voir à l'année 1842.) Le premier état sans lettre est une épreuve d'essai. Le deuxième a la lettre et le nom de l'imprimeur. — Cette planche, comme celles que nous avons cataloguées sous les nos 581 et 590, n'a été publiée que dans la seconde édition.
2° M. A. Robaut possède un dessin du même sujet. Il en a fait un fac-similé (troisième série de sa publication). Ce dessin est plus simple d'effet que la lithographie originale.

N° 597 : Mort d'Hamlet

Lithographie. — 1843. — H. $0^{m}289$, L. $0^{m}203$. — Cat. A. Moreau, pp. 66, 136.

Signé à droite, en bas, sur le dessin : « Eug. Delacroix, 1843 ». En légende : « Ah ! je meurs ! Horatio, justifie moi et ma cause auprès de ceux qui m'accuseront... Quelle vaste curée a faite la mort! que de princes frappés par le trépas! — *Hamlet*, acte V, scène II.» — Hamlet, tenant encore son épée à la main, vient de tomber mortellement frappé. Horatio essaye de le soutenir. Derrière eux, Osric et deux autres seigneurs emportent Laertes. Au fond, la reine qui se meurt, après avoir bu la coupe empoisonnée. (Voir à l'année 1842.) — Delacroix a fondu ici, je ne dis pas confondu, tous les mouvements de la dernière scène du drame.

Année 1835

N° 598 : Joueurs d'échecs à Jérusalem

Toile. — H. $0^{m}455$, L. $0^{m}550$. — Eau-forte de Ferdinand Lefman pour l'*Artiste*, dans les dimensions de $0^{m}146$ sur $0^{m}175$. — Eau-forte d'Hédouin pour la galerie Durand-Ruel, dans les dimensions de $0^{m}092$ sur $0^{m}105$. — Cat. A. Moreau, p. 100.

Les deux joueurs sont accroupis devant un échiquier posé par terre, au pied d'un grand mur dont le faîte est couronné de végétations et au delà duquel on aperçoit des terrasses arabes. Une femme qui soutient des deux mains un vase sur l'épaule droite s'est arrêtée debout pour les regarder. L'un des joueurs est coiffé d'un turban. Le titre que nous reproduisons est celui qui a paru dans l'*Artiste*. On sait que Eugène Delacroix n'est jamais allé à Jérusalem, il est donc permis de supposer que ce titre fallacieux est une invention capricieuse du directeur de l'*Artiste*.

N° 599 : Retour de l'Enfant prodigue

Toile. — H. $0^{m}26$, L. $0^{m}34$. — Vente Sensier. — Non catalogué par M. Moreau.

En ce sujet biblique à peine indiqué, Delacroix avait trouvé les plus touchantes attitudes du pardon. H. de la Madelène l'a dit très justement : « La peinture religieuse exige avant tout une grande âme et un cœur profond ! L'artiste peut ne pas avoir la foi des maîtres primitifs; mais qu'importe qu'il s'apitoie sincèrement devant la Passion du Sauveur ou le désespoir de Marie! Le premier but de l'art est d'émouvoir les âmes, et les tableaux ne sont pas faits pour soutenir des thèses de philosophie. » (*E. Delacroix au boulevard des Italiens.*)

Nos 600, 601 : Le combat du Giaour et du Pacha

Toile. — H. 0m73, L. 0m60. — Daté 1835.—Exposition universelle de 1855. —N° 76 de l'Exposition du Pavillon de Flore, 1878. — Vente Collot, 18 janvier 1850 : 1,600 fr. à M. Davin; vente Davin, 14 mars 1863 : 7,350 fr. à M. Péreire; vente Laurent Richard, mai 1878 : retiré à 27,000 fr. — Gravé à l'eau-forte par Massard pour le catalogue Laurent-Richard dans les dimensions de 0m131 sur 0m108; sur bois, pour le *Monde Illustré*, d'après Edmond Morin, dans les dimensions de 0m197 sur 0m137. — Appartient au baron Gérard. — Cat. A. Moreau, pp. 139, 190, 244, 276.

2° Dessin à la sépia. — H. 0m16, L. 0m16. — Variante du précédent.—Voir aussi le tableau et la lithographie de 1827.

« Quel goût passionné n'a-t-il pas pour le cheval, et comme on sent qu'il aime profondément cette noble bête! Le cheval de Delacroix est presque une créature humaine : il l'associe à toutes les actions de ses héros; il lui prête leurs passions, il lui fait partager leurs rivalités ou leurs périls. Dans les mêlées, le cheval est toujours à la place d'honneur et sa vaillance s'affirme par l'éclat des prunelles et la fumée des naseaux. Le giaour et le pacha fondent l'un sur l'autre avec furie; mais qui est le plus furieux, des chevaux ou des cavaliers ? »

N° 602 : Le Christ entre les deux larrons

Toile. — H. 1m85, L. 1m35. — Signé en bas à gauche et daté 1835. — Salon de 1835. — Exposition posthume. — Appartient à la ville de Vannes. — Cat. A. Moreau, pp. 175, 221.

M. Robaut a vu ce tableau à Vannes en 1875 et transcrit les lignes suivantes peintes sur la toile même, à droite au bas : « Donné à la ville de Vannes par S. M. le roi Louis-Philippe Ier, roi des Français, sur la demande de M. Vigier, député du premier arrondissement électoral et membre du Conseil général du département du Morbihan. » Si l'on y tenait, la place de cette inscription était sur le cadre et non sur la toile. M. Robaut a protesté contre ce vandalisme et cette mutilation inqualifiables, dans le numéro 231 du journal l'*Art* (1er juin 1879). — La scène représente le sommet du calvaire. Le Christ est en avant. La croix de l'un des larrons n'est pas encore dressée. La Madeleine, étendue à terre, lève les yeux vers le Christ.— Ce tableau, acheté par l'État au prix de 2,000 francs, et donné par lui à la ville de Vannes, est resté dans l'église Saint-Paterne jusqu'en 1865. A cette époque, comme il avait beaucoup souffert par suite des mauvaises conditions dans lesquelles il s'était trouvé placé, il fut envoyé à M. Andrieu, qui le restaura. Il est maintenant à l'Hôtel de Ville de Vannes, dans le cabinet du maire.

N° 603 : Jeune religieuse

Toile. — Esquisse. — H. $0^{m}42$, L. $0^{m}31$. — Non signé. — Appartient à M. Christophe. — Non catalogué par M. Moreau.

«On se rappelle ce que Diderot dit à ce peintre qui lui apporta le portrait de son père, et qui, au lieu de le représenter tout simplement dans ses habits de travail (il était coutelier), l'avait paré de ses plus beaux habits : « Tu m'as fait mon père des dimanches, et je voulais avoir mon père de tous les jours.» Le peintre de Diderot avait fait comme presque tous les peintres, qui semblent croire que la nature s'est trompée en faisant les hommes comme ils sont; ils fardent, ils endimanchent leurs figures : loin d'être des hommes de tous les jours, ce ne sont pas même des hommes. (Delacroix, *Questions sur le beau.*)

N° 604 : Madame Delaporte

Toile. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}15$. — Cat. A. Moreau, p. 236.

M. Laporte ou Delaporte était encore consul de France à Tanger en 1846, lors du voyage de Dumas en Afrique; il en est maintes fois question dans *le Veloce*.

N° 605 : Félix Guillemardet

Toile. — Salon de 1835. — Cat. A. Moreau.

M. F. Guillemardet était un des meilleurs amis du maître, peut-être celui qu'il a le plus regretté. (*Écrits posthumes.*) Son nom a passé maintes fois sous les yeux du lecteur.

N° 606 : Portrait de madame Riesener

Toile. — H. $0^{m}70$, L. $0^{m}58$. — Ni signé, ni daté. — Cat. A. Moreau, p. 236.

Au moment même où Delacroix faisait ce beau portrait de sa tante maternelle, madame Riesener, mère du peintre Léon Riesener, il écrivait, en faveur de ce dernier, une lettre dont le destinataire est inconnu : « N'ayant pu presque sortir depuis près d'un mois, à cause d'une indisposition assez grave qui m'est survenue, je n'ai pu, comme je le désirais, aller rappeler à votre souvenir que vous m'aviez fait espérer qu'il pouvait se trouver quelque occasion d'employer le jeune Riesener dans les travaux de Versailles. Je prends le parti d'en appeler encore à votre obligeance sur ce sujet. Un encouragement venu du gouvernement, si peu important qu'il soit, serait un motif d'émulation pour un jeune homme dont le talent n'a pu être encore suffisamment apprécié. » Delacroix travaillait lui-même alors pour le musée de Versailles au portrait du maréchal de Tourville, que nous allons décrire.

Nos 607, 608 : Le maréchal de Tourville

1° Toile. — H. 2m21, L. 1m44. — Gravé au burin pour les Galeries historiques de Versailles, dans les dimensions de 0m206 sur 0m133. — Au musée de Versailles. — Cat. A. Moreau, pp. 91, 205.
2° Toile. — Esquisse. — H. 0m34, L. 0m27. — N° 138 de la Vente posthume : 160 fr. à M. Arosa. — Vente Arosa, février 1878 : 410 fr. à M. d'Anthouart. — Photolithographié par Arosa dans les dimensions de 0m120 sur 0m091. — Non catalogué par M. Moreau.

Faut-il rappeler que Anne-Hilarion de Cotentin, comte de Tourville, marin célèbre, né en 1642, nommé maréchal en 1693, mourut en 1701? — Le rapprochement des deux compositions prouve quelle réflexion Delacroix apportait à tout ce qu'il faisait.

N° 609 : Nature morte

Toile. — H. 0m27, L. 0m19. — Signé en haut à gauche. — Vente posthume : 600 fr. à M. Haro. — Non catalogué par M. Moreau.

Voilà un sujet que les amants du « style noble » trouveront bien peu digne d'occuper un grand artiste. Delacroix pensait à eux, quand, dans les quelques belles pages intitulées : *Des critiques en matière d'art*, il écrit : « A force de voir ajouter ou retrancher à la création et parer les objets de tant d'imaginations fantasques, on a cru véritablement que rien n'était plus simple que de remettre à sa place et de polir soigneusement ce qui ne semblait qu'ébauché dans l'ordre commun. Il s'en est suivi une espèce d'aristocratie dans les êtres qui sont du domaine des arts. Telle innocente bête a été déclarée commune, peu présentable, triste, hideuse à voir; ou bien il a fallu tant de façons pour suppléer en elle au laid ou à l'ignoble, tant de détours pour lui donner droit de bourgeoisie et l'offrir du côté honnête, qu'elle n'est plus entrée en scène que toute rebâtie et proprement accommodée au goût du jour. »

N° 610 : Cheval arabe au piquet

Toile. — H. 0m345, L. 0m434. — Eau-forte de Bracquemond, 1857, inédite dans les dimensions de 0m345 sur 0m434. — Cat. A. Moreau, p. 101.

M. Edmond About avait communiqué la gravure de ce tableau à Delacroix, qui lui en envoya une appréciation sévère, trop sévère. Nous la reproduisons cependant, car elle montre bien ce que le maître exigeait de ses graveurs : « On ne peut méconnaître un sentiment très vif dans cet ouvrage. La tête du cheval surtout a beaucoup d'expression et tout annonce d'heureuses dispositions; mais l'inexpérience du lavis et

du modelé des plans se fait trop sentir en général..... Vous me trouverez peut-être sévère, monsieur, et il n'est pourtant personne à qui j'eusse désiré davantage d'être agréable en cette occasion. Mais vous comprendrez plus facilement que qui que ce soit que j'ai plus à perdre que tout autre dans une interprétation incomplète. Il me faut absolument un homme qui sache dessiner tout à fait, non pas à la manière d'un prix de Rome, mais avec une connaissance de la figure et une habileté de main capables d'interpréter avec sûreté là où il n'y aurait que des indications légères, etc., etc. Cette science, je ne me dissimule pas qu'elle ne peut être que le fruit de longues études que la plupart des peintres eux-mêmes ne font pas. Des graveurs, les uns ne savent que calquer timidement un original, faute d'une connaissance suffisante de la gravure; les autres, par la même raison, déguisent comme ils peuvent cette insuffisance à l'aide des travaux du métier. » (*Lettres*, édition Burty.) — Nous reproduisons cette lettre telle que la donne M. Burty. On nous dit cependant qu'elle est adressée à M. Champfleury et non à M. E. About, et qu'au lieu du mot « lavis » (ligne 6) il faut lire « dessin. »

Nos 611, 612 : Arabes d'Oran

1° Toile.— Salon de 1835. — H. 0m41, L. 0m31. —Vente Jacob de Vos, à Amsterdam, mai 1883, sous le titre : « Orientaux assis à la porte d'une maison » : 9,600 fr. à M. Langenhuisen, à Huisen.— Cat. A. Moreau, p. 176.
2° Croquis mine de plomb. — In-quarto. — Vente posthume.— Non catalogué par M. Moreau.

Le tableau représente, assis à terre, à la porte d'une maison, un Arabe, et devant lui, vu de dos, un Turc qui fume une longue pipe. Auprès d'eux se tient assis sur une margelle de puits un jeune nègre qui les écoute parler. Contre la muraille, à droite, est accrochée la tête d'un homme de couleur.

Nos 613, 614 : Côtes normandes

1° Falaises de Fécamp. — Toile. — H. 0m36, L. 0m45. — Ni signé, ni daté. — Etude, effet de pluie, commencé par madame Dalton. — Appartient à M. Bornot. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Ruines du château d'Arques, près Dieppe. — Aquarelle. — H. 0m18, L. 0m15. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix a toujours aimé les côtes normandes. En 1854, il écrit de Dieppe à madame de Forget : « Je me lève de très bonne heure, parce que je ne trouve pas le temps long et que je ne suis pas embarrassé de ma journée. J'ai trouvé par hasard une ressource pour certains moments, dans la rencontre que j'ai faite, sur la plage, de mon ami Chenavard, le peintre. C'est un homme de beaucoup d'esprit et qui a une vraie conversation. Nous n'abusons pas l'un de l'autre, et cela renouvelle les sensations. » (*Lettres*, édition Burty.)

Nos 615, 616 : Falaises d'Étretat

1° Aquarelle. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}20$. — Appartient à M. de Courval-Piron. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Aquarelle. — H. $0^{m}08$, L. $0^{m}14$. — Vente posthume. — Appartient à M. Alfred Robaut. — Non catalogué par M. Piron.

Notre numéro 1 représente les falaises d'Étretat du côté de Fécamp; le numéro 2, les mêmes falaises du côté du Havre, avec leur découpure et leur aiguille romanesque tant de fois reproduites par les peintres. — Dans une vente d'autographes du 1er juin 1883, nous avons trouvé la plus ancienne lettre connue de Eugène Delacroix; elle est datée du 10 janvier 1814. Il y parle de son premier voyage en Normandie, de son premier séjour à Valmont, tout près d'Étretat, de ce Valmont, ancienne abbaye de Bénédictins, qui lui a inspiré une foule d'idées « romantiques. » Le mot y est, en 1814!

Nos 617, 618 : L'église de Therouldeville, près de Valmont

1° La sacristie — Aquarelle. — H. $0^{m}125$, L. $0^{m}160$. — Vente posthume à M. Lambert-Bornot. — Non catalogué par M. Moreau.
2° L'Église. — Mine de plomb. — H. $0^{m}135$, L. $0^{m}240$. — Vente posthume à M. Bornot. — Non catalogué par M. Moreau.

En septembre 1834, Delacroix écrit à F. Villot : « Je suis devenu si paresseux ici, que le plaisir de causer un peu avec vous ne m'empêche pas de songer à la fatigue extrême de tailler une plume et de chercher du papier pour le faire. Je ne sais, pour ainsi dire, que végéter. Quelques excursions rares aux environs et à la mer complètent mon existence, qui est adaptée aux mœurs de la province. » (*Lettres*, édition Burty.)

No 619 : Le Roi des Aulnes

Sépia. — H. $0^{m}210$, L. $0^{m}305$. — Appartient à madame Pierret. — Non catalogué par M. Moreau.

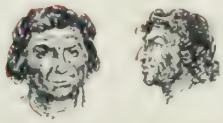
Nous ignorons si Delacroix a jamais repris ce projet et s'il en a fait un tableau. Nous ne trouvons pas dans son œuvre d'autre trace de composition d'après la célèbre ballade de Gœthe, que la musique de Schubert a rendue si populaire : « Voyez ce cavalier hâtant le pas. — Il tient son fils, qu'il réchauffe en ses bras; ... la nuit est noire, au loin gronde l'orage, ... le vent mugit avec fracas. — Le père : « Mon fils, pourquoi me cacher ton visage? » — L'enfant : « Mon père!! là!! Je viens de le voir, ... le roi des Aulnes, le spectre noir!! » — Le père : « Mon fils, c'est un brouillard du soir. »

N° 620 : Parc de Valmont

Aquarelle. — H. 0m150, L. 0m235. — Partie du n° 597 de la Vente posthume : 120 fr. — Appartient à M. Bornot. — Non catalogué par M. Moreau.

La vue est prise de l'habitation d'où Delacroix écrit à Frédéric Villot : « Je suis ici fort désappointé par ce temps effroyable qui ne cesse de régner. Les ouragans se succèdent continuellement, et la pluie n'a eu de relâche qu'un jour à peu près. Vous concevez combien cela est attristant, quand on se trouve au milieu d'un pays charmant, dont la verdure est encore comme au mois de mai et qui offrirait de si jolies promenades. La mer est bouleversée; j'ai eu le plaisir de la voir dans un fort bel état de fureur, mais il a fallu me faire tremper pour y aller et pour en revenir. »

N° 621 : Paysan de Frépillon



Aquarelle. — In-quarto. — Appartient à madame Théophile Silvestre. — Riesener en avait fait un grand tableau — Non catalogué par M. Moreau.

En regard de ce type si curieusement étudié, il est intéressant de placer les ironies du maître écrivant : « Les écoles modernes ont proscrit tout ce qui s'écarte de l'antique régulier; en embellissant même le Faune et le Silène, en ôtant des rides à la vieillesse, en supprimant les disgrâces inévitables et souvent caractéristiques qu'entraînent, dans la représentation de la forme humaine, les accidents naturels et le travail, elles ont donné naïvement la preuve que le beau ne consistait pour elles que dans une suite de recettes. Elles ont pu enseigner le beau, comme on enseigne l'algèbre, et non seulement l'enseigner, mais en donner de faciles exemples. Quoi de plus simple, en effet, à ce qu'il semble? Rapprocher tous les caractères d'un modèle unique, atténuer, effacer les différences profondes qui séparent, dans la nature, les tempéraments et les âges divers de l'homme, éviter les expressions compliquées ou les mouvements violents, capables de déranger l'harmonie des traits ou des membres, tels sont en abrégé les principes à l'aide desquels on tient le beau comme dans sa main! Il est facile de le faire pratiquer à des élèves et de le faire transmettre de génération en génération, comme un dépôt. » (*Questions sur le beau.*)

N° 622 : Le connétable de Bourbon

Croquis mine de plomb. — H. 0m24, L. 0m20. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce dessin est extrait d'un album donné par Jenny Le Guillou à M. Constant Dutilleux. Le motif, représentant le connétable de Bourbon poursuivi par sa conscience, est emprunté au *Sac de Rome* du mystique, doux et laid Ballanche, un des timides soupirants de madame Récamier, un des caudataires de Chateaubriand, qui a dit de lui : « Ce génie théosophe ne nous laisse rien à envier à l'Allemagne et à l'Italie. » Les grands hommes ont de ces mots écrasants. Comparer l'auteur de la *Palingénésie sociale* à Goethe et à Dante! Le pavé était trop lourd. Le pauvre Ballanche en reste écrasé.

Nos 623, 624 : Croquis à la plume

1° Courrier espagnol. — H. 0^m22, L. 0^m17. — Daté « 13 janvier 35 ». — Vente Pierret, mai 1879. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Femme assise. — H. 0^m20, L. 0^m17. — Daté « 13 janvier 1835. » — Appartient à madame Jules Michelin. — Non catalogué par M. Moreau.

« On a raison de trouver que l'imitation de l'antique est excellente, mais c'est parce qu'on y trouve observées les lois qui régissent éternellement tous les arts, c'est-à-dire l'expression dans la juste mesure, le naturel et l'élévation tout ensemble ; que, de plus, les moyens pratiques de l'exécution sont les plus sensés, les plus propres à produire l'effet. Ces moyens peuvent être employés à autre chose qu'à reproduire sans cesse les dieux de l'Olympe, qui ne sont plus les nôtres, et les héros de l'antiquité. Rembrandt, en faisant le portrait d'un mendiant en haillons, obéissait aux mêmes lois du goût que Phidias sculptant son Jupiter. »

N° 625 : Lion regardant marcher une tortue

Dessin à la plume.—H. 0^m17, L. 0^m24.—Vente posthume n° 474; acheté 400 fr. par M. le baron de Laage. — Reproduction fac-similé par A. Robaut dans les dimensions de 0^m17 sur 0^m24. — Gravé sur zinc pour l'*Illustration* du 29 octobre 1864. — Cat. A. Moreau, pp. 136 et 325.

« A chaque tentative audacieuse de ceux qui veulent qu'on donne aux choses leur figure véritable, et non une tournure de bonne compagnie ou d'opéra comique, les critiques se prévalent d'un certain type, enfant de leur cerveau, courent à la défense des principes avoués par les gens de goût, et, tenant fort à l'étroit les téméraires et les novateurs, démontrent de même comment la nature tombe aussi dans de grandes divagations. Ils ont en cela merveilleusement aidé l'essor de la médiocrité dans tous les genres. » (*Des critiques en matière d'art.*) Article de Delacroix dans la *Revue de Paris*, 1829.

N° 626 : Toit de chaumière et groupe d'arbres

Lithographie, croquis sur une feuille avec trois autres croquis, par madame Dalton. — H. 0^m133, L. 0^m122. — Vente De La Combe : 8 fr.; vente posthume : 7 fr.; vente Villot, décembre 1875 : 4 fr. à M. Robaut. — Cat. A. Moreau, p. 33.

Ce dessin se trouve à droite dans le bas d'une feuille contenant trois autres croquis de paysage exécutés par madame Dalton, élève de Delacroix, et non pas par Paul Huet, comme l'indique le catalogue de la vente De La Combe. — Nous donnons le fac-similé de la page et la reproduction en plus grand du croquis de Delacroix.

Année 1836

N° 627 : Saint Sébastien secouru par les saintes femmes

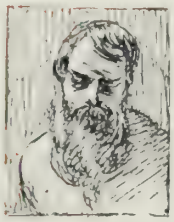
Toile. — H. $2^{m}15$, L. $2^{m}46$. — Gravé à l'eau-forte par Salmon, dans les dimensions de : H. $0^{m}100$, L. $0^{m}129$. — Eau-forte de Boilvin, dans les dimensions de : H. $0^{m}99$, L. $0^{m}128$. — Salon de 1836. — Appartient à l'église de Nantua. — Cat. A. Moreau, pp. 96, 176, 222, 264.

Acheté par l'État au prix de 3,000 fr., ce tableau a été vendu par la fabrique de Nantua en 1869, pour la somme de 23,000 fr., à M. Brame. L'affaire fit grand bruit. Le conseil municipal, qui n'avait pas donné son autorisation, assigna la fabrique et demanda contre M. Brame la nullité de la vente. Le tribunal de Nantua maintint le marché. Appel fut interjeté et la cour de Lyon a annulé la vente consentie à M. Brame. La cour de Lyon a ainsi consacré ce principe que les objets d'art donnés aux fabriques font partie du domaine public et ne peuvent, en conséquence, être aliénés. L'arrêt est de décembre 1873. — Outre les eaux-fortes ci-dessus mentionnées, il faut, pour être complet, citer aussi une lithographie de Menut Alophe. Delacroix, en effet, écrivait le 25 mars 1836 à M. de Cailleux, sous-directeur des musées royaux du Louvre : « Je vous serais bien reconnaissant s'il vous était possible de faire mettre momentanément mon tableau de *Saint Sébastien* dans un lieu où il pût être dessiné par M. Alophe, qui vous remettra cette lettre. »

N° 628 : Saint Sébastien. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}32$. — Photolithographie Arosa : H. $0^{m}098$, L. $0^{m}124$. — Vente Arosa, février 1878 : 1,300 fr. à M. Rouart. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 629 : Tête d'homme à barbe. — Étude



Toile. — H. $0^{m}44$, L. $0^{m}36$. — Epreuves lithographiques obtenues par cliché sur verre, essai de M. A. Robaut, dans les dimensions de H. $0^{m}142$, L. $0^{m}116$. — Vente hôtel Drouot, 28 décembre 1874 : 105 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Tête avec emmanchement de buste ; la tête seule est terminée. Delacroix avait donné cette étude à M. Jules Garipuy, professeur de peinture à Bordeaux, en 1838. La singulière indication des épaules, en cette étude, n'est-elle pas sortie de la brosse du peintre dans une de ces heures d'ennui et de découragement, dont il se plaint dans une fort belle lettre à Villot en cette même année 1836 ? « Un des caractères du découragement est de vous faire considérer votre profession comme inutile à vous et aux autres. La paresse, d'accord en cela avec l'humeur noire qui teint tout à vos yeux, dépouille de son charme le plus grand la possibilité de travailler, lequel charme est cette possibilité même... » (*Lettres*, édition Burty.)

N° 630 : Musiciens arabes

Aquarelle. — H. $0^{m}40$, L. $0^{m}70$. — Signé, et daté 1836. — Voir à l'année 1848. — Gravé à l'eau-forte par Laguillermie, pour le catalogue de la vente Faure, dans les dimensions de : H. $0^{m}083$, L. $0^{m}122$. — Vente Demidoff, 13 janvier 1863 : 2,100 fr. à M. Bouruet-Aubertot; vente Duval, 13 juin 1873, retiré à 1,000 fr.; vente Faure, juin 1873 : 8,500 fr.; vente de madame R. F., 17 mars 1876 : 3,500 fr.; vente Marmontel, 1883 : 700 fr. — Cat. A. Moreau, pp. 184 (note), 290, 292.

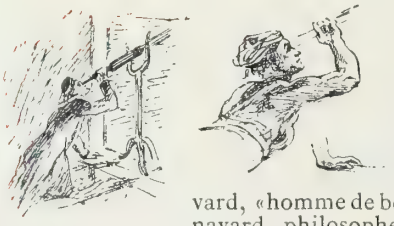
La composition est la même, à peu de chose près, que celle du tableau du musée de Tours, *Musiciens et bouffons arabes*. L'aquarelle est très soignée, mais dure et manquant d'air. Le tableau de 1848, au contraire, est un joyau dans l'œuvre de Eugène Delacroix.

N° 631 : Arabe assis au coin d'une rue

Lavis. — In-quarto. — Vente posthume; vente Sensier, 1877. — Non catalogué par M. Moreau.

On est stupéfait de l'immense quantité de motifs que Delacroix a rapportés de son rapide voyage au Maroc. Il n'exagère donc pas quand il dit, dans une lettre publiée par l'*Autographe* : « En fait de compositions tout arrêtées et parfaitement mises au net et prêtes pour l'exécution, j'ai de la besogne pour deux existences humaines, et quant aux projets de toute espèce, c'est-à-dire à de la matière propre à occuper l'esprit et la main, j'en ai pour quatre cents ans; jugez si j'ai le temps de me promener comme mes honorables confrères qui, je pense, pour la plupart, trouveront du temps de reste pour tout ce qu'ils ont à tirer de leur cerveau. »

N°s 632, 633 : Un astronome en observation



1° Sépia. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}18$. — Appartient à M. Chenavard. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Crayons de couleur. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}22$. — Appartient à M. Chenavard. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous avons eu occasion de citer une lettre de Delacroix où il parle, dans les meilleurs termes, de son ami Chenavard, «homme de beaucoup d'esprit et qui a une vraie conversation.» M. Chenavard, philosophe autant que peintre, sinon plus, est l'auteur de compositions historiques destinées à la décoration du Panthéon et qui ne reçurent pas leur destination, ainsi que d'une vaste peinture philosophique intitulée *Divina Tragedia*. Charlet, Delacroix, Chenavard, Comairas, Lelièvre se réunissaient quelquefois le soir pour dessiner et causer chez Poterlet, leur ami commun, qui, plus tard, s'empoisonna avec de l'opium.

N° 634 : George affublé d'une armure

Plume et lavis encre de Chine. — H. $0^{m}19$, L. $0^{m}25$. — Appartenait à M. G. Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

Scène de Gœtz de Berlichingen. (Acte I, scène II.) Une auberge au milieu des bois. — Gœtz : « George ! Il n'entend pas. George ! George ! » — George arrive, affublé de l'armure d'un homme fait. — George : « Monseigneur ! — Gœtz. Où étais-tu donc ? As-tu dormi ? Que diable signifie cette mascarade ? Mais sais-tu bien que tu as fort bonne façon ? Approche, mon enfant, ne rougis donc pas ; ce n'est pas la bravoure qui te manque, c'est plutôt un peu de taille... Cela viendra. C'est la cuirasse de Jean ? — George. Oui, monseigneur. Il l'a ôtée pour dormir un instant. — Gœtz. Il est plus délicat que son maître. — George. Ne vous fâchez point, je la lui ai prise sans bruit, j'ai décroché du mur la vieille épée de mon père, j'ai couru dans la prairie, et là, je l'ai tirée hors du fourreau. — Gœtz. Et tu as frappé d'estoc et de taille tout ce qui était autour de toi, n'est-ce pas ? Tu as dû bien arranger les buissons ! Jean dort-il ? — George. Vous l'avez réveillé en m'appelant, et c'est lui qui m'a crié que vous me demandiez. Je voulais d'abord me débarrasser de cette armure, mais vous m'avez appelé deux ou trois fois de suite. »

N° 635 : L'Évêque et Adélaïde jouant aux échecs

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}17$, L. $0^{m}22$. — Appartient à M. Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

Scène de Gœtz de Berlichingen. (Acte II, scène I.) Château de Bamberg. — Un salon. Adélaide : « Vous n'êtes pas à votre jeu. Echec au roi ! — L'évêque. Il y a encore de la ressource... — Liebetraut. On appelle cela un jeu royal ; on prétend qu'il fut inventé pour un roi et que ce roi inonda l'inventeur d'une mer de générosités ! Si ce n'est pas un conte, il me semble que je vois ce prince-là. Pauvre d'esprit... ou d'années, sous la tutelle de sa mère ou de sa femme, il avait un peu de duvet au menton et quelques poils d'un blond fade autour des tempes ; frêle comme un jeune saule, il jouait volontiers aux dames avec les dames, non par passion, Dieu l'en garde ! mais par passe-temps. Son gouverneur, homme trop actif pour être un savant, trop roide pour être courtisan, inventa « ad usum Delphini » ce jeu où Sa Majesté se trouvait si dignement représentée... et ainsi du reste. »

N° 636 : Adélaïde congédiant Weislingen

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}16$, L. $0^{m}21$. — Appartient à M. Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

Scène de Gœtz de Berlichingen. (Acte II, scène VI.) La chambre d'Adélaïde. — Adélaide. « Avez-vous encore quelque chose à me dire ? — Weislingen. Je... dois... partir... — Adélaide. Eh bien ! partez, Weislingen. — Weislingen. Gracieuse dame... je ne puis. — Adélaide. Vous le devez. — Weislingen. Sera-ce là votre dernier regard ? — Adélaide. Allez ! je suis indisposée fort mal à propos. — Weislingen. Ne me regardez pas ainsi. — Adélaide. Veux-tu être notre ennemi et que nous te souriions ? Pars ! — Weislingen. Adélaïde ! —

Adélaide. Je vous déteste ! » — Entre Franz. — Franz. « Gracieux seigneur, l'évêque vous fait demander. —Adélaide. Allez ! allez! —Franz. Il vous prie de venir au plus tôt. —Adélaide. Allez, vous dis-je! — Weislingen. Je ne vous fais pas mes adieux, je vous reverrai. — Il sort. — Adélaide. Me revoir... nous y mettrons bon ordre. Marguerite, s'il vient, tu le renverras. Dis-lui que je suis malade, que j'ai une migraine, que je dors... repousse-le. S'il est possible de le gagner, ce n'est que par ce moyen. »

N° 637 : Lerse

Aquarelle. — H. 0m24, L. 0m13. — Appartient à madame Pierret. — Non catalogué par M. Moreau.

Scène de Gœtz de Berlichingen. (Acte III, scène VI.) Jaxthausen.— George. « Il veut vous parler à vous-même. Je ne le connais pas ; c'est un homme de haute taille, avec des yeux noirs et flamboyants. — Gœtz. Faites-le entrer. » — Entre Lerse. — Gœtz. « Que Dieu vous garde ! Que nous apportez-vous ? — Lerse. Ma personne! Ce n'est pas grand'chose; mais telle qu'elle est, je vous l'offre. — Gœtz. Vous êtes le bienvenu, doublement le bienvenu. Un brave homme, au moment où, au lieu de gagner de nouveaux amis, je craignais de perdre les anciens! Dites-moi votre nom? — Lerse. Franz Lerse. — Gœtz. Je vous remercie, Franz, de m'avoir fait connaître un brave. — Lerse. Je me suis déjà fait connaître à vous. Mais cette fois-là vous ne m'en avez pas remercié... »

N° 638 : Gœtz et les paysans

Croquis à la mine de plomb. — H. 0m270, L. 0m215. — Appartient à M. Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

Scène de Gœtz de Berlichingen. (Acte V, scène V.)— Arrivent les chefs. — Link. « En avant, seigneur capitaine! il n'y a pas un instant à perdre; l'ennemi est en force près d'ici. — Gœtz. Qui a brûlé Miltenberg? — Metzler. Si vous voulez faire des façons, on vous montrera que nous n'en faisons pas, nous! — Kohl. Sauvez notre vie et la vôtre; allons, marchons! — Gœtz, à Metzler. Tu me menaces, je crois, misérable vaurien ! Penses-tu que j'aie peur de toi parce que le sang du comte Helsenstein souille tes habits ? — Metzler. Berlichingen ! — Gœtz. Oui, tu peux dire mon nom ; mes enfants n'en rougiront pas.— Metzler. Toi! tu n'es qu'un lâche! un valet de princes!» — Gœtz lui décharge sur la tête un coup qui l'étend à terre. Les autres les séparent. — Kohl. « Etes-vous fous? L'ennemi débouche ici de tous côtés, et vous vous querellez ? — Link. En avant ! en avant! »

N° 639 : Adélaïde donne le poison au jeune page

Croquis mine de plomb rehaussé de lavis. — In-folio. — Appartenant au comte Doria. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette composition, qui a servi de modèle à la lithographie (voir plus loin, n° 644), diffère cependant par quelques détails. Le gant n'est pas encore à terre. Le dessin est retourné.

GŒTZ DE BERLICHINGEN

Suite de sept lithographies. — Nous réunissons ici à la même date, comme nous l'avons fait pour la suite de l'*Hamlet*, les sept lithographies exécutées par Eugène Delacroix sur des motifs de *Gœtz de Berlichingen*. On vient de voir de quelle façon il s'y était préparé. Il y travailla sans suite de 1836 à 1843 et en fit tirer quelques épreuves, en même temps que l'*Hamlet*. En décembre 1843, il écrit à l'imprimeur Villain qu'il voudrait en avoir cinq ou six épreuves, car « une fois la planche tirée, les finesses sont entièrement perdues. » Il désire pouvoir en donner et en conserver.

N° 640 : Frère Martin serrant la main de fer de Gœtz

Lithographie. — H. $0^{m}255$, L. $0^{m}195$. — Gravé sur bois, sur un dessin du maître, pour le *Magasin pittoresque*, voir aux années 1842 et 1843. — Vente posthume (premier et deuxième états) : 17 fr.; vente Forget, décembre 1873 (deuxième état) : 7 fr.; vente Villot, décembre 1875 (premier état) : 20 fr., à la Bibliothèque nationale. — Cat. A. Moreau, p. 36, 77.

Premier état : Le fond, à gauche, très soutenu de ton.
Deuxième état : Le fond, surtout près de la faux, très affaibli.
Scène de Gœtz de Berlichingen. (Acte I, scène II.) — « MARTIN. Votre nom, je vous prie. — GŒTZ. Excusez-moi... Adieu. (Il lui tend la main gauche.) — MARTIN. Pourquoi me tendez-vous la main gauche ? Ne suis-je pas digne de la droite d'un chevalier ? — GŒTZ. Et quand vous seriez l'empereur, il faudrait bien vous en contenter. Ma main droite, bien qu'à la guerre elle ne me soit pas inutile, est insensible aux serrements de l'amitié. Elle et son gant ne font qu'un : elle est de fer. »

N° 641 : Weislingen attaqué par les gens de Gœtz

Lithographie. — H. $0^{m}305$, L. $0^{m}270$. — Voir à l'année 1850. — Vente posthume (deuxième état), deux épreuves, 22 fr.; vente Forget, 1873 : 12 fr.; vente Villot (deuxième état) ; 26 fr. à M. Goupil. — Cat. A. Moreau, p. 36.

Premier état : H. $0^{m}370$, L. $0^{m}300$. Sans trait carré. Avec deux croquis dans la marge inférieure, représentant des têtes.
Deuxième état : H. $0^{m}305$, L. $0^{m}270$. Sans les croquis.
Scène de Gœtz de Berlichingen. (Acte I, scène III.) — « LE CAVALIER. Nous nous enfonçons dans la forêt de Haslach. Rien de plus curieux que ce qui nous est arrivé. Imaginez-vous que pendant que nous marchions dans la nuit, un pâtre s'est trouvé là avec ses moutons ; et voilà que cinq loups sont venus fondre tout à coup sur le troupeau, s'en donnant à cœur joie. Notre maître se prit à rire et dit : « Bon succès, chers camarades ! bon succès pour tout le monde et pour nous aussi ! » Comme nous nous réjouissions d'un si favorable augure, voilà Weislingen qui arrive avec quatre cavaliers.... Mon camarade et moi, suivant l'ordre de notre maître, nous le prenons par le milieu du corps et nous nous y cramponnons. »

N° 642 : Weislingen prisonnier de Gœtz

Lithographie. — H. $0^{m}280$, L. $0^{m}210$. — Vente Forget, décembre 1873 (premier état) : 10 fr. — Cat. A. Moreau, p. 37.

Premier état. Avec deux croquis, l'un de Marsyas sur la marge de droite, l'autre de lion sur celle du bas ; le lion est retourné.
Deuxième état. Sans les croquis.
Scène de Gœtz de Berlichingen. (Acte I, scène IV.) — « Weislingen. Je voudrais que vous me laissiez seul. — Gœtz. Pourquoi cela ? Mettez-vous à votre aise, je vous en prie. Vous êtes en mon pouvoir et je n'aurai garde d'en abuser. — Weislingen. Ce n'est pas là ce qui m'inquiète, c'est votre devoir de chevalier. — Gœtz. Et vous savez qu'il m'est sacré. — Weislingen. Je suis prisonnier ; le reste m'est indifférent... Oh ! si je m'éveillais et que tout cela ne fût qu'un songe !... Au pouvoir de Berlichingen ! dont je venais de secouer le joug, dont je craignais la pensée comme le feu ! lui que j'espérais vaincre !... Et cet ancien ami, ce loyal Gœtz ! Dieu ! Grand Dieu ! Quelle fin aura tout cela ?... Adelbert, te voilà donc de retour dans cette salle, théâtre des jeux de notre enfance... où tu l'aimais... où ton âme se confondait avec la sienne !... Qui peut l'approcher et le haïr ? Hélas ! maintenant, je ne suis plus rien ici ! Vous avez passé, jours de bonheur où le vieux Berlichingen était aussi là, près de la cheminée où nous jouions ensemble, où nous nous aimions comme des anges... L'évêque va être bien en peine, ainsi que tous mes amis. »

N° 643 : Gœtz de Berlichingen écrit ses mémoires

Lithographie. — H. $0^{m}265$, L. $0^{m}190$. — Gravé sur bois, sur un dessin du maître, pour le *Magasin pittoresque*. — Voir aux années 1842, 1843 et 1845. Vente De La Combe, 1863 (premier état), avec trois autres pièces de la même suite : 62 fr. ; vente posthume, deux épreuves (deuxième état) : 44 fr. ; vente Dubois, 1866 (premier état) : 26 fr. ; vente Forget, décembre 1873 (deuxième état) : 10 fr. ; vente Villot, décembre 1875 (deuxième état) : 17 fr., à M. Vignères. — Cat. A. Moreau, pp. 35 et 77.

Premier état. Croquis d'une tête sur la marge gauche ; bords non rectifiés.
Deuxième état. Sans les croquis, bords rectifiés.
Troisième état, avec la mention de l'imprimeur « Imp. Bertauts. »
Scène de Gœtz de Berlichingen. (Acte IV, scène V.) — « Au château de Jaxthausen, Gœtz devant une table ; Elisabeth auprès de lui à son ouvrage ; sur la table, une lumière, de l'encre et du papier. Gœtz. Jamais je ne pourrai me faire à l'oisiveté. Ma prison de jour en jour se rétrécit. Je voudrais pouvoir dormir, ou au moins me figurer que le repos a quelque chose d'agréable. — Elisabeth. Eh bien, achève d'écrire l'histoire de ta vie que tu as déjà commencée. Ce sera entre les mains de tes amis un témoignage qui pourra leur servir un jour à confondre tes ennemis. Lègue à une noble postérité la jouissance de ne pas te méconnaître. — Gœtz. Ecrire, ce n'est qu'une oisiveté affairée : ce métier me fatigue et m'ennuie. Pendant que j'écris ce que j'ai fait, j'enrage de perdre un temps que je pourrais employer à faire autre chose. » — Gœthe, mort en 1832, n'a pas connu cette suite de lithographies. Lui qui avait tant admiré celles du *Faust*, il eût retrouvé dans le *Gœtz de Berlichingen* les grandes qualités de son interprète singulièrement ennoblies. Je ne sais si dix ans plus tôt, à l'époque du *Faust*, Delacroix eût rencontré cette grandeur simple en même temps que cette force d'expression qui était nécessaire pour rendre l'énergie et la rude vertu du vieux Gœtz.

N° 644 : Gœtz blessé recueilli par les Bohémiens

Lithographie. — H. 0m310, L. 0m230. — Gravé sur bois, sur un dessin du maître, pour le *Magasin pittoresque*. Voir aux années 1842, 1843 et 1850. — Vente Dubois (premier état) : 25 fr.; vente posthume (premier état) : 21 fr.; vente Villot (deuxième état) : 26 fr. à M. Robaut; vente Sensier, 1877 (deuxième état) : 10 fr., à M. A. Robaut. — Cat. A. Moreau, p. 36 et 77.

Premier état. Bords non rectifiés.
Deuxième état. Avec bords rectifiés.
Scène de Gœtz de Berlichingen. (Acte V, scène VI.)—« La nuit obscure dans une forêt sauvage. — Camp de Bohémiens. — Gœtz, à cheval. Dieu soit loué ! j'aperçois du feu. Ce sont des Bohémiens. Mes blessures saignent; l'ennemi me poursuit. Grand Dieu ! quelle horrible fin tu me donnes ! — Le chef. Est-ce la paix que tu nous apportes ? — Gœtz. Je vous demande en grâce de me secourir. Mes blessures m'épuisent. Aidez-moi à descendre de cheval ! »

N° 645 : Adélaïde donne le poison au jeune page

Lithographie. — H. 0m240, L. 0m185. — Vente Villot, catalogué : « Hamlet et Ophélie » : 55 fr. à M. Meurice. — Cat. A. Moreau, p. 37.

Scène de Gœtz de Berlichingen. (Acte V, scène VIII.)—« Adélaide. Il m'arrachera de son château pour m'enfermer dans un cloître. — Franz. Enfer et mort ! — Adélaide. Me sauveras-tu ? — Franz. Tout ! tout, plutôt que cela ! — Adélaide en pleurs, l'embrassant. Franz ! ah ! Franz ! pour nous sauver ! — Franz. Oui, il tombera... De mon pied je lui briserai les reins ! — Adélaide. Point d'emportement. Tiens, remets-lui plutôt un billet plein de respect où je lui dis que j'obéis, et cette fiole... vide-la dans sa boisson. — Franz. Donnez. Vous serez libre ! — Adélaide. Libre... oui, quand tu ne seras plus obligé de te glisser jusqu'à moi tremblant, sur la pointe du pied... »

N° 646 : Weislingen mourant

Lithographie. — H. 0m280, L. 0m220. — Vente De La Combe (deuxième état, avec trois autres pièces de cette suite) : 62 fr.; vente Dubois (premier état) : 27 fr.; vente Langlais (premier état), avec la pièce de « Goetz écrivant ses mémoires », 26 fr.; vente posthume (premier état, sur chine) : 32 fr.; vente Villot (premier état) : 26 fr., à M. Alfred Robaut. — Cat. A. Moreau, p. 37.

Premier état : Les bords non rectifiés.
Deuxième état : Avec les bords rectifiés.
Scène de Gœtz de Berlichingen. (Acte V, scène X.) —« Le château de Weislingen.— Weislingen. Tu vois bien que j'ai respiré l'haleine empoisonnée de la mort. Mes forces penchent vers la tombe. J'allais mourir comme un misérable, tu viens ajouter le désespoir à mes misères... Si je pouvais

parler, ta haine et ton exécration se changeraient en pitié et en gémissements ! Ah ! Marie ! Marie ! — Entre Franz dans la plus grande agitation. — WEISLINGEN. Ne pleure pas ainsi, Franz ! Bon jeune homme, mon malheur te va au cœur. — Franz se jette à ses pieds et embrasse ses genoux. — MARIE à part. Il est très malade. Sa vue me déchire le cœur. Comme je l'aimais ! A présent que je suis près de lui, je sens combien vivement je l'aimais. WEISLINGEN. — Franz, lève-toi et ne pleure plus. Je puis en revenir. L'espérance ne finit qu'avec la vie. — FRANZ. Non, vous n'en reviendrez pas. Il faut que vous mouriez. — WEISLINGEN. Il le faut ? — FRANZ, hors de lui. Du poison... du poison... de votre femme. Moi ! c'est moi ! (Il s'enfuit.) »

Année 1837

N° 647 : Chef arabe dans une tribu

Toile. — H. 1m00, L. 1m25. — N° 3 du catalogue de l'Exposition posthume : « Chef marocain visitant une tribu. » — Signé à droite en bas, et daté 1837. — Salon de 1838. — Musée de Nantes. — Voir variante à 1862. — Cat. A. Moreau, p. 177, 203.

Outre les deux titres que nous venons de donner : « Chef arabe dans une tribu » et « Chef marocain visitant une tribu », ce même tableau est encore connu sous le titre : « La Halte, ou le Kaïd marocain acceptant l'hospitalité des pasteurs ». C'est pour ce tableau que Delacroix fit, à Frépillon, les études de chèvres que nous reproduisons un peu plus loin. (Voir le n° 658.)

Accompagné de cavaliers portant des étendards, le chef arabe est arrivé au sommet d'un plateau dans les montagnes, dont son escorte achève de gravir les dernières pentes. Les enfants, les femmes, les hommes s'approchent ; l'un d'eux, à pied, tient aussi un étendard, une des femmes lui présente un plat de couscous, auquel le Kaïd porte la main ; une autre s'avance ayant sur la tête une cruche qu'elle soutient de ce beau geste du bras levé, que de précédentes études de l'artiste nous ont rendu familier. Un jeune enfant d'une charmante naïveté, avec une petite branche aux doigts, se mêle aux pasteurs. A droite, la chèvre, curieuse elle aussi, regarde la scène du pied d'un monticule, où se tiennent trois personnages dans l'ombre d'un arbre.

N° 648 : Portrait d'homme de la famille Demidoff

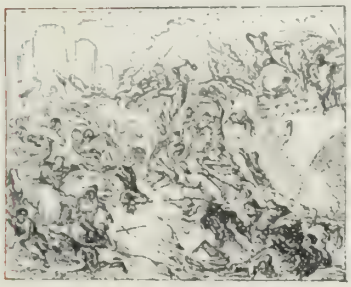
Toile. — H. 0m99, L. 0m80. — Signé au bas à gauche, daté 1837. — N° 784 de la vente San-Donato, 1880. — Non catalogué par M. Moreau.

En reproduisant la désignation du catalogue de la vente San-Donato, nous exprimons le regret de ne pouvoir reproduire aussi la peinture ; mais toutes les démarches de M. Robaut pour obtenir d'en faire prendre un croquis à Florence, au moment de la vente, sont restées vaines. D'après ce qui nous en a été dit, ce portrait ne serait pas des meilleurs dans l'œuvre de Delacroix. Il a été retiré des enchères à 2,000 francs environ.

N° 649 : Portrait de M. Deloge

Sans aucune indication autre que :« Portrait à mi-corps. » —Cat. A. Moreau, p. 236.

N° 650 : Bataille de Taillebourg. — Esquisse



Toile. — H. 0^m53, L. 0^m66. — N° 57 de la Vente posthume : 7,500 fr., à M. Haro. — Voir aux années 1841 et 1842. — Cat. A. Moreau, p. 312.

Une autre esquisse, décrite sous le n° suivant, et qui mesure 0^m54 sur 0^m66, est un compromis entre le grand tableau de Versailles et la présente esquisse. On raconte que Delacroix faisant un croquis dans les allées du parc de Berryer, à Angerville, fut un jour abordé par un invité qui ne connaissait pas le grand artiste, et, comme on parlait peinture, lui dit : « Il faut que je vous avoue que je n'aime pas Delacroix. » L'artiste le laisse poursuivre : « Tenez, dit-il, il y a de lui, à Versailles un certain *Pont de Taillebourg*, eh bien, l'on ne voit seulement pas le pont. » Delacroix se retournant : « Voici ce qui m'est arrivé : le Gouvernement m'avait, en effet, commandé le *Pont de Taillebourg* et les dimensions précises m'avaient été remises par l'architecte des musées. Or, mon tableau s'est trouvé trop grand, et on a coupé le pont. »
Sans insister sur la confusion de l'interlocuteur, nous rappellerons que l'auteur de ce coup de ciseaux est l'architecte Fontaine. Ce sont là jeux d'architecte.

N°s 651, 652 : Bataille de Taillebourg. — Esquisse et croquis

1° Toile. — H. 0^m54, L. 0^m66. — Quelques variantes avec la précédente composition. — Appartient à M. Choquet. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Croquis à la mine de plomb. — H. 0^m26, L. 0^m26. — N° 233 de la Vente posthume.— Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Notre dessin reproduit le croquis. Celui-ci est un projet pour toute la partie qui occupe la gauche du tableau. Ce projet, très distinct, n'a pas été exécuté. Je dirai, tout à l'heure, que *Taillebourg* est le chef-d'œuvre de la Galerie des Batailles au musée de Versailles; j'incline à croire qu'il est également le chef-d'œuvre des *batailles* de Delacroix. Il ameutait cependant la foule des sots, des pédants et des cuistres. « Quelle lutte ! » écrit Henry de la Madelène indigné. « Quelle lutte ! Pour ces honnêtes gens, l'illustre artiste était une sorte de monstre, un ennemi public, un profanateur, un impie ! Contre lui, tout était licite ! Il fallait lui courir sus comme à une bête fauve, ou le parquer, au moins, comme un lépreux ! Si par malheur un pareil homme parvenait à faire école, c'en était fait ! Goût, délicatesse, pudeur, règle, tradition, tout était perdu ! Ce n'était pas un pinceau que tenaient ses mains magistrales, c'était le « balai ivre » des barbouilleurs. Le *Pont de Taillebourg* était l'œuvre d'un sauvage. »

N° 653 : Bataille de Taillebourg

Toile. — H. $4^{m}93$, L. $5^{m}58$. — Gravé au burin et au trait par Bailly, dans les dimensions de: H. $0^{m}230$, L. $0^{m}280$, et: H. $0^{m}110$, L. $0^{m},122$ pour « les *Galeries historiques de Versailles* ». — Salon de 1837. — Au musée de Versailles. — Cat. A. Moreau, p. 91, 176, 204, 223.

Saint Louis franchit sur la Charente le pont de Taillebourg, gardé par l'armée anglaise ; emporté par son ardeur, c'est à peine s'il a été suivi par quelques hommes d'armes ; les Français essayent de rejoindre leur roi en traversant la rivière à la nage. Ce tableau est le chef-d'œuvre de la Galerie des batailles. On trouvera, aux années 1841 et 1842, l'admirable variante en hauteur composée pour le vitrail de la chapelle d'Orléans, à Dreux. Ici on remarquera la suppression de l'arche du pont, due aux ciseaux de Fontaine.

N° 654 : Charles-Quint au monastère de Saint-Just

Toile. — H. $0^{m}17$, L. $0^{m}25$. — Voir variante à l'année 1831. — Appartient à madame Boulanger-Cavé, veuve de l'ancien directeur des Beaux-Arts. — Cat. A. Moreau, p. 173 (note).

On se rappelle que dans le tableau de 1831, lithographié en 1833, l'empereur Charles-Quint est représenté, comme ici, en habit de religieux et touchant de l'orgue; la différence entre les deux compositions est dans la figure du novice, que la première montre debout auprès de l'empereur. Dans celle-ci, au contraire, le novice, passant dans les jardins du monastère que l'on voit par une fenêtre ouverte, s'est approché, attiré par les sons de l'orgue. Un bras posé sur l'appui de la fenêtre, il écoute avec ravissement. On trouvera à l'année 1839 une autre réduction.

N° 655 : Lion dévorant un lapin

Aquarelle et pastel. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}30$. — Voir la lithographie à l'année 1829 et le tableau à l'année 1856. — Vente du baron de C., 22 janvier 1858 : 200 fr. — Appartient à M. Georges Duplessis. — Cat. A. Moreau, p. 293.

Il y a de sensibles différences entre la lithographie de 1829 et l'aquarelle de 1837. Dans la première le lion ramène à lui sa proie, la tient entre ses avant-bras avec un geste de nourrice. Ici, au contraire, le grand fauve écrase l'animal du seul poids de ses énormes pattes, sans effort, et semble jouer le terrible jeu du chat avec la souris.

N° 656 : Le Christ en croix. — Ébauche

Toile. — H. $0^{m}450$, L. $0^{m}365$. — Reproduit en phototypie, par G. Arosa, pour le catalogue de sa vente, dans les dimensions de : H. $0^{m}121$, L. $0^{m}096$. — Vente Arosa, février 1878 : 630 fr. à M. Dolfus. — Non catalogué par M. Moreau.

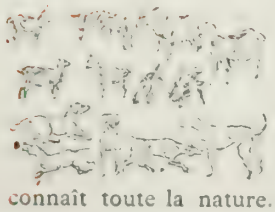
Le génie essentiellement créateur et naturellement original de Eugène Delacroix s'accommodait on ne peut mieux des attitudes et des types consacrés par la tradition dans les sujets religieux ; il n'éprouvait alors nul besoin de se mettre l'esprit à la torture pour faire du nouveau quand même. La grande et majestueuse simplicité de la pose du Christ en croix, telle qu'elle se perpétue dans l'art depuis des siècles, lui suffisait amplement. Il n'a jamais songé à modifier les moyens ni l'outillage de la crucifixion, à suspendre le corps de la grande victime par des cordes, à lui écarter les jambes et à les clouer de côté, entre le tendon d'Achille et le court péronier latéral, à un tronc d'arbre non équarri, trop gros pour l'étreinte des membres inférieurs. De telles et si bizarres recherches, dont nous avons depuis été les témoins, ne sont que des affectations de l'esprit de décadence.

N° 657 : Prisonniers de Nicopolis devant Bajazet

Dessin. — H. $0^{m}100$, L. $0^{m}140$. — Gravé sur bois pour l'*Histoire des ducs de Bourgogne*. — Cat. A. Moreau, p. 140.

Nous signalons ici la grande analogie qui existe entre cette composition et celles de la jeunesse du maître en ses esquisses de concours à l'Ecole des Beaux-Arts. Elle a été publiée dans le tome II de l'*Histoire des ducs de Bourgogne*, par M. de Barante, Paris, Dufey, éditeur, rue des Marais-S.-G., 1837. Cette planche, dont le titre est gravé sur une ligne en caractères de gothique allemande, ne porte pas le nom du graveur, mais seulement en bas, à gauche, celui de Eugène Delacroix. C'est peut-être, du reste, la moins bien gravée de toute la collection qui sort des ateliers Thompson, et aussi Andrew, Best Leloir.— On amène à Bajazet, assis sur des coussins, des prisonniers enchaînés, nus pour la plupart jusqu'à la ceinture. L'un d'eux cependant, vu de face, les mains liées derrière le dos, porte son vêtement de guerre avec la croix sur la poitrine. On compte dix-huit figures.

N° 658 : Études de chèvres et de chiens



Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}16$, L. $0^{m}21$. — On lit au bas : « Mardi 6 juin 1837, Frépillon. » — Non catalogué par M. Moreau.

Il existe aussi, du même temps, d'autres études de chiens et de rats. Dans un des agendas de Eugène Delacroix, on trouve la note suivante : « Albert Durer. J'ai remarqué, en présence de son *Saint Hubert* et de son *Adam et Eve*, que le vrai peintre est celui qui connaît toute la nature. Ainsi les figures humaines n'ont pas, chez lui, plus de perfection

que celles des animaux de toutes sortes, que les arbres, etc. Il fait tout au même degré, c'est-à-dire, avec l'esprit rendu que comporte l'avancement des arts à son époque... Tout, chez lui, est à consulter. » C'est ce que M. Alfred Dumesnil, dans son beau livre, *La foi nouvelle cherchée dans l'art, de Rembrandt à Beethoven*, a résumé d'un mot : « Tout ce qui a vie a droit. » C'est pourquoi Delacroix, dont le cerveau méditait tant de compositions héroïques, ne dédaignait rien dans la nature et laissait tomber de son crayon ces études de chèvres, de chiens et de rats, de perroquets et de tous autres genres d'animaux.

Année 1838

N° 659 : Colomb au couvent de Sainte-Marie de Robida

Toile. — H. $0^{m}90$, L. $1^{m}16$. — Daté 1838. — Gravé à l'eau-forte par Bracquemond pour le catalogue de la vente San-Donato et cliché ensuite pour l'*Illustration*, dans les dimensions de : H. $0^{m}110$, L. $0^{m}145$. — Voir le pendant à 1839. — Vente San-Donato, 26 février 1870 : 38,000 fr. — Appartient à M. Édouard André. — N° 80 de l'Exposition du pavillon de Flore, en 1878. — Cat. A. Moreau, p. 94, 259.

Debout dans le parloir du couvent, Christophe Colomb regarde une carte géographique suspendue au-dessous d'une rangée de tableaux ; son fils Diégo est assis devant lui, dans un fauteuil adossé à la muraille. Le prieur, don Juan Pérès de Marchena, suivi d'un frère, s'avance vers lui. A gauche, on voit un groupe de trois moines debout et causant. — Par erreur, M. Adolphe Moreau dit que la gravure parue dans le numéro du 5 février 1871 de *l'Illustration*, porte à droite, en bas, le nom de « Villot » ; c'est « Gillot » qu'il faut lire. M. Gillot père est l'inventeur du procédé de reproduction photographique sur zinc, qui a fait une révolution dans le mode d'illustration des journaux et des livres.

N° 660 : La mort d'Ophelia. — Grisaille

Toile. — H. $0^{m}37$, L. $0^{m}46$. — Signé à droite, non daté. — Voir des variantes aux années 1828, 1844, 1859. — Vente Villot, 11 février 1865 : 2,020 fr. à M. Soultzener. — Cat. A. Moreau, p. 251.

Ce qu'il y a surtout de très remarquable, dans cette peinture en camaïeu, c'est l'expression de douleur et de folie peinte dans la physionomie d'Ophelia, et que notre croquis ne pouvait rendre.

« La Reine : Près d'un cours d'eau, il y a un saule qui mire ses feuilles blanchâtres dans la glace de l'onde ; elle est venue là avec des guirlandes fantasques, composées de renoncules, d'orties, de marguerites et de ces longues fleurs pourprées que nos bergers au langage indécent nomment d'un nom plus grossier, mais que nos chastes vierges appellent doigts de morts : pendant qu'elle grimpait pour accrocher à ses rameaux pendants sa couronne d'herbes fleuries, une branche envieuse s'est cassée, et alors, elle et ses trophées de verdure sont tombés dans l'eau gémissante. »

N° 661 : Portrait de Yousouf

Toile ovale. — Dimensions inconnues. — Non catalogué par M. Moreau.

Le 23 août 1838, Delacroix écrit à un M. *** qu'il lui envoie sur sa demande, uniquement pour lui être agréable, ce portrait comme le portrait d'un Arabe quelconque, plutôt que celui de Yousouf, qu'il n'a pour ainsi dire point vu.

N° 662 : Convulsionnaires de Tanger

Toile.— H. 1m00, L. 1m35.—Signé à droite, non daté. — Gravé à l'eau-forte par Laguillermie pour la galerie Durand-Ruel, dans les dimensions de : H. 0m095, L. 0m125. — Salon de 1838. — Exposition universelle de 1855. — Voir variante à l'année 1857.— Vente Van Isacker, 15 mai 1852 : 2,175 fr. à M. Jourdan; vente 20 janvier 1858 : 29,000 fr. à M. Mala; vente du marquis du Lau, 5 mai 1869 : 48,500 fr. à M. Edwards; vente Edwards, 7 mars 1870, retiré à 49,000 fr.; vente Edwards, 24 février 1881 : 95,000 fr. à M. Balensi. — Cat. A. Moreau, pp. 177, 191, 268.

« Si nous n'avions nous-même », dit Th. Gautier, « vu les Aïssaouas se livrer à leurs étranges exercices, se rouler sur la braise, manger des serpents, broyer du verre, mâcher du feu, se taillader le corps, et, renversés par terre, tressaillir dans leurs spasmes intermittents comme des grenouilles galvanisées, nous pourrions peut-être taxer d'exagération les *Convulsionnaires de Tanger*.... Il y a dans cette toile une incroyable turbulence de mouvement, une férocité de brosse que personne n'a dépassée, et surtout une couleur chaude, transparente et légère, dont le charme tempère ce que le sujet peut avoir d'horrible et de répugnant. »*(Les Beaux-Arts en Europe.)*—Le catalogue de la vente Edwards donne comme dimensions : H. 0m96, L. 1m29. On aura mesuré en dehors de la feuillure.

N° 663 : L'Arabe au tombeau

Toile. — H. 0m45, L. 0m55. — Signé à droite, non daté. — Refusé au Salon de 1839. — Vente duchesse d'Orléans, 10 janvier 1853 : 2,150 fr.; vente marquis de Lamberty, 17 décembre 1868 : 11,000 fr.—Cat. A. Moreau, p. 178, 269.

L'Arabe, descendu de son cheval, est assis sur le sol parmi des tombes entremêlées de cactus et indiquées seulement par des lignes de pierres. L'animal, richement harnaché, allonge le cou d'un mouvement curieux vers son maître en prière. Au loin, sur une éminence entourée de murailles ornées, on distingue un autre Arabe à cheval, au repos. — Ce tableau a été également catalogué sous les titres de « la Prière » et de « Ben Abou près du tombeau. »

N° 664 : Intérieur d'une cour au Maroc

Toile. — Dimensions inconnues. — Salon de 1833. — Cat. A. Moreau, p. 177.

N° 665 : George Sand et Chopin

Toile. — H. $1^{m}50$, L. $1^{m}00$. — Ces deux portraits sont aujourd'hui séparés. — Chopin seul, lithographié à la plume par A. Robaut, dans les dimensions de : H. $0^{m}100$, L. $0^{m}084$. — Cat. A. Moreau, pp. 237, 282 bis.

Simple ébauche. La tête de Chopin est bien construite, par larges plans. L'œuvre n'a jamais été achevée. Delacroix avait représenté madame Sand jusqu'aux genoux et de grandeur nature, debout auprès du grand musicien assis. La toile demeura dans l'atelier du peintre jusqu'à sa mort, et, à cette époque, passa dans la famille Dutilleux ; elle a, depuis lors, été coupée en deux parties et forme aujourd'hui deux portraits distincts.— Celui de George Sand mesure : H. $0^{m}80$, L. $0^{m}57$; celui de Chopin, assis au piano : H. $0^{m}45$, L. $0^{m}37$. — Vente C. Dutilleux, mars 1874: 820 fr. à M. Brame.—Appartient à M. Marmontel.

N° 666 : Chopin seul

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}27$, L. $0^{m}21$. — Reproduit en cliché pour le journal l'*Art*, n° 213, 26 janvier 1879, dans les dimensions de : H. $0^{m}135$, L. $0^{m}105$. — On lit au bas : « Collection de feu M. Riesener. — Cat. A. Moreau, p. 238.

Ce dessin est sur papier jaune clair rehaussé de blanc. M. Riesener tenait ce dessin de Jenny Le Guillou. Il l'a légué au Louvre. Il a figuré à l'Exposition universelle de 1878, dans la très intéressante galerie des portraits anciens.

N° 667 : Médée furieuse. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}45$, L. $0^{m}37$. — Musée de Lille. — Cat. A. Moreau, p. 120, 121, 202.

L'intelligente administration du Musée de Lille a acquis à la Vente posthume du maître, une vingtaine de dessins et croquis d'études faites pour le tableau de « Médée », ainsi que cette esquisse peinte à l'huile où il y a des modifications très sensibles, entre autres un grand voile bleu qui flotte à la partie supérieure du corps. La robe est jaune, la jupe violette. — Un critique de méchante humeur s'étonnait fort, il y a quelque vingt ou vingt-cinq ans, que Médée tînt le poignard de la main gauche. S'il avait pris la peine de se reporter à l'argument du tableau, son étonnement eût cessé : « Médée furieuse est poursuivie et sur le point de tuer ses enfants. » Tel est le texte de Delacroix : « Sur le point » ne veut pas dire « en train »; j'en demande bien pardon à M. Olivier Merson.

N° 668 : Médée furieuse

Toile. — H. $2^{m}60$, L. $1^{m}65$. — Signé au bas à gauche, et daté 1838. — Lithographié par Challemel pour le *Charivari*, dans les dimensions de : H. $0^{m}168$, L. $0^{m}110$; par Alophe, deux fois, dans les dimensions de : H. $0^{m}148$, L. $0^{m}100$; par Lassalle, dans les dimensions de : H. $0^{m}66$, L. $0^{m}55$. — Gravé au burin par Ch. Geoffroy, dans les dimensions de : H. $0^{m}40$, L. $0^{m}26$; à l'eau-forte, par Milius, pour *l'Art*, dans les dimensions de : H. $0^{m}232$, L. $0^{m}156$. — Essais de reproduction à la plume et au crayon, par Edouard Boldoduc. — Salon de 1838. — Exposition universelle de 1855. — Appartient au Musée de Lille. — Cat. A. Moreau, p. 177 et 112.

L'administration du Musée de Lille, mal inspirée cette fois, refusa de confier ce chef-d'œuvre pour l'Exposition posthume du maître. — « La Médée furieuse », a dit Th. Gautier, « est peinte avec une fougue, un emportement et un éclat de couleur que Rubens ne désavouerait pas. Le geste de lionne ramassant ses petits avec lequel Médée retient ses enfants qui s'échappent, est d'une invention superbe. »

N°s 669, 670, 671 : Croquis pour la Médée

1° Croquis simple trait, mis au carreau. — H. $0^{m}215$, L. $0^{m}115$. — Cliché pour *l'Art*, inédit. — Vente posthume. — Appartient au Musée de Lille. — Non catalogué par M. A. Moreau.

2° Trente feuilles de croquis provenant de la vente posthume au Musée de Lille. — Cat. A. Moreau, p. 202.

3° Deux croquis préliminaires de la figure de Médée, mesurant, l'un : H. $0^{m}18$, L. $0^{m}14$; l'autre : H. $0^{m}170$, L. $0^{m}145$. — Clichés pour l'*Art*, n° du 7 octobre 1877. — Non catalogués par M. Moreau.

Ces deux derniers croquis présentent la même disposition que l'étude peinte portant notre n° 667 et appartiennent comme elle au Musée de Lille.

N° 672 : Un soir d'automne

Aquarelle. — H. $0^{m}26$, L. $0^{m}15$. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Vue prise par l'artiste, de la fenêtre de son atelier, rue des Marais-Saint-Germain, n° 17. — A ce propos, il est intéressant de relever dans les livrets du Salon de 1822 à 1863, l'adresse des divers ateliers occupés par Eugène Delacroix. — 1822 : rue de la Planche, n° 22 ; — 1824 : rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 118 ; — 1827 : Passage Saulnier ; — 1833 : quai Voltaire, n° 15 ; — 1836 : rue des Marais-Saint-Germain, n° 17 ; — 1845 : rue Notre-Dame-de-Lorette, n° 54 (numéro donné par M. Moreau ; le catalogue de l'Exposition universelle dit n° 53) ; — 1859 : rue de Furstenberg, n° 6, où se voit une plaque commémorative. Ces ateliers étaient le plus souvent insuffisants pour l'exécution de grandes peintures décoratives.

Nos 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680 : Études d'animaux

1° Chasses au lion. — Deux croquis mesurant l'un : H. $0^{m}210$, L. $0^{m}190$; l'autre : H. $0^{m}072$, L. $0^{m}190$. — Vente posthume, à M. Ch. Desavary.
2° Têtes de lions.— H. $0^{m}200$, L. $0^{m}270$. — Vente posthume : 300 fr., à M. de Laage.
3° Lion dépouillant un os. — H. $0^{m}150$, L. 0,210. — Vente posthume : 220 fr., à M. de Laage.
4° Lionne attaquant un cavalier renversé. —H. $0^{m}160$, L. $0^{m}230$.—Vente posthume: 305 fr., à M. Robaut.
5° Lion assis. — H. $0^{m}190$, L. $0^{m}300$. — Signé au bas, à droite. — Vente posthume : 380 fr., à M. de Laage.
6° Gladiateur terrassé par une lionne. — H. $0^{m}220$, L. $0^{m}340$. — Cliché en phototypographie pour *l'Art*, en 1883.
7° Tigre blessé se désaltérant. — H. $0^{m}254$, L. $0^{m}300$. — Vente posthume : 440 fr., à M. de Laage.
8° Gladiateur terrassé par un lion. — H. $0^{m}220$, L. $0^{m}290$. — Cliché en phototypographie pour *l'Art*. — Vente posthume : 500 fr., à M. de Laage.

Tous ces croquis sont exécutés à la mine de plomb, sauf le n° 5, qui est un croquis à la plume. Tous ont été reproduits dans la première série des fac-similés publiés par M. A. Robaut, dans les mêmes dimensions, à l'exception des « chasses au lion » en deux sujets, reproduits dans les dimensions de H. $0^{m}16$. L. $0^{m}25$. Tous ont figuré à la vente posthume. Tous sont mentionnés, mais non catalogués par M. A. Moreau, pp. 135 et 136.

N° 681 : Duo de piano et violon

Croquis mine de plomb. — In-quarto. — Vente posthume. — Appartient à M. Choquet. — Non catalogué par M. Moreau.

On sait que Delacroix était grand amateur de musique. Amédée Cantaloube nous a conservé en une petite plaquette le souvenir de conversations du maître sur Rossini. En 1830, Chopin était venu chez lui, rue des Marais-Saint-Germain, 17, et s'y était fait entendre, car, à cette date (septembre), Delacroix fait enlever un piano de Pleyel que Chopin y avait fait transporter. Quatre ans plus tard, il écrit encore de Nohant : « J'ai des tête-à-tête à perte de vue avec Chopin, que j'aime beaucoup, et qui est un homme d'une distinction rare : c'est le plus vrai artiste que j'aie rencontré. » Et en 1849, le 28 octobre, il va au service de son « pauvre et cher Chopin. »

N° 682 : Deux têtes de femme. — Étude

Croquis au crayon noir. — H. $0^{m}19$, L. $0^{m}28$. — Vente posthume. — Appartenant à M. Henri Faure, de Lille. — Non catalogué par M. Moreau.

Il est bien étrange de retrouver, à quinze années de distance, des études de tête dont l'attitude et l'expression rappellent d'une façon frappante celles de « l'Orpheline au cimetière » de 1823, n° 66, et de la « Tête de femme pour le *massacre de Scio* de 1824, n° 95. L'analogie est telle que nous ne saurions trop que répondre si l'on nous reprochait ici quelque erreur de classement. D'autre part, si rarement que Delacroix se soit répété, peut-on refuser d'admettre que deux fois, à bien des années d'intervalle, l'artiste ait remarqué et reproduit le même mouvement sur nature ?

N° 683 : La confession du Giaour

H. $0^{m}105$, L. $0^{m}150$. — Lithographié par Mouilleron. — Cat. A. Moreau, p. 113.

La lithographie, faite par A. Mouilleron pour la *France littéraire*, porte pour titre « La confession du Giaour, par E. Delacroix, » mais ne nous dit pas ce qu'était l'œuvre originale, toile, aquarelle ou dessin. A en juger d'après l'intensité des valeurs, nous inclinons à croire que c'était un tableau, ou tout au moins une aquarelle très poussée. — « Hugo, Parisina, les Foscari, le Giaour, le Corsaire. Toujours, son héros est l'homme aux prises avec la pire angoisse en face du naufrage, de la torture, de la mort, de sa propre mort douloureuse et prolongée, de la mort amère de ses plus chers bien-aimés, avec le remords pour compagnon parmi les lugubres perspectives de l'éternité menaçante, sans autre soutien que l'énergie native et l'orgueil endurci. Ils ont trop désiré, trop impétueusement, d'un élan insensé comme un cheval sans bouche, et désormais leur destin intérieur les pousse dans le gouffre qu'ils voient et ne veulent plus éviter. » (H. Taine, *Histoire de littérature anglaise*. Byron.)

N°s 684, 685 : Scènes d'Alger

1° Juive d'Alger. — Lithographie à la plume. — H. $0^{m}110$, L. $0^{m}200$. — Cat. A. Moreau, p. 50.

2° Une vue à Alger. — Lithographie à la plume. — H. $0^{m}140$, L. $0^{m}110$. — Cat. A. Moreau, p. 50.

Cette dernière pièce et celle qui précède ornent une des pages du « Livre d'or », publié par Curmer, celle où se trouve l'autographe d'Alphonse Karr. — Paris, 1838. — En bas de la page à gauche : « Dx (sans doute pour Delacroix) inv^t » ; à droite, « N. Desmadryl del^t » ; en bas de la page, au milieu : « Lith. de Villain. » — Comme M. Moreau, nous laissons l'attribution de ces planches à Delacroix, mais on doit plutôt supposer qu'elles sont l'œuvre d'une main étrangère, interprétant les dessins du maître, le lithographe Desmadryl, par exemple.

Année 1839

N° 686 : La barque de don Juan. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}81$, L. $1^{m}00$. — Signé au bas, à gauche. — Esquisse du tableau de 1840. — Gravé à l'eau-forte par Le Rat, pour la galerie Durand-Ruel, dans les dimensions de : H. $0^{m}103$, L. $0^{m}127$. — Vente du 24 février 1881 : 7,500 fr. — Cat. A. Moreau, p. 87.

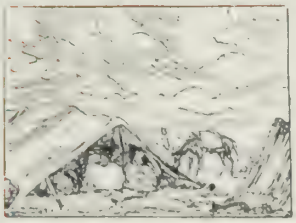
Superbe esquisse et au moins d'une qualité de peinture égale à celle du grand tableau de 1840, qui appartenait à M. Adolphe Moreau et que cet amateur a légué au musée du Louvre. Voir, au sujet de ce motif et des différents titres qu'on lui a donnés, ce que nous en disons à propos du tableau « La barque de don Juan », à l'année 1840.

N° 687 : Noce juive dans le Maroc

Toile. — H. $1^{m}05$, L. $1^{m}40$. — Daté. — Salon de 1841. — Exposition universelle de 1855. — Gravé à l'eau-forte, par Wacquez, pour *l'Artiste* (1841), dans les dimensions de : H. $0^{m}140$, L. $0^{m}190$; par H. Lefort, E. Hédouin et Ch. Chaplin, avec la seule signature de Chaplin, pour la chalcographie du Louvre, dans les dimensions de : H. $0^{m}266$, L. $0^{m}360$. Sur le troisième état de cette planche, M. H. Lefort a gravé comme remarque, en bas, au milieu, un petit portrait du maître, effacé après un tirage de quinze épreuves. — Lithographié par Mouilleron, dans les dimensions de : H. $0^{m}186$, L. $0^{m}255$. — Gravé sur bois pour le *Musée français* (1855), dans les dimensions de : H. $0^{m}180$, L. $0^{m}260$; pour *la Gazette des Beaux-Arts*, *l'Illustration* et *le Journal illustré*, dans les dimensions de : H. $0^{m}127$, L. $0^{m}169$. — Appartient au Musée du Louvre. — Cat. A. Moreau, pp. 100, 131, 179, 206.

Cet admirable tableau avait été commandé à l'artiste par M. le marquis Maison, qui n'en fut pas satisfait et trouva trop élevé le prix de 2,000 fr. que Delacroix en demandait. Il fut acheté au prix de 1,500 fr. par le duc d'Orléans, qui le donna au musée du Luxembourg. — Voici le texte explicatif fourni par Delacroix au livret du Salon de 1841 : « Les Maures et les Juifs sont confondus. La mariée est enfermée dans les appartements intérieurs, tandis qu'on se réjouit dans le reste de la maison. Des Maures de distinction donnent de l'argent pour des musiciens qui jouent de leurs instruments et chantent sans discontinuer le jour et la nuit ; les femmes sont les seules qui prennent part à la danse, ce qu'elles font tour à tour et aux applaudissements de l'assemblée. »

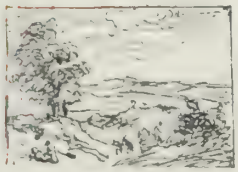
N° 688 : Le campement arabe



Toile. — H. $0^{m}35$, L. $0^{m}45$. — Signé au bas, à droite. — Refusé au Salon de 1839. — Photolithographié par Arosa pour le catalogue illustré de sa vente, dans les dimensions de H. $0^{m}102$, L. $0^{m}125$. — Vente Hôtel Drouot, 10 février 1853 : 400 fr., à M. Arosa; vente Arosa, février 1878 : 4,300 fr. à M. Pinart. — Voir, à l'année 1833, l'aquarelle variante qui faisait partie de l'album des dix-huit aquarelles de M. de Mornay, cataloguée sous le titre de « Campement dans la ville d'Alias-sar-El-Kebir, » n° 494. — Cat. A. Moreau, pp. 178 (note) et 269.

Sous une tente ouverte, soutenue par un piquet grossier, deux Arabes sont blottis. Au second plan, deux chevaux, l'un gris, l'autre bai, sont attachés et paissent, surveillés par leur maître. Un grand ciel orageux roule de larges nuées au-dessus des tentes qui ferment l'horizon. — Les variantes avec l'aquarelle sont sensibles, ne fût-ce que par l'absence de la grande tente rayée, où flotte le pavillon français.

N° 689 : Paysage du Maroc



Toile. — H. $0^{m}30$, L. $0^{m}39$. — Signé au bas, non daté. — Photolithographié par Arosa, dans les dimensions de : H. $0^{m}096$, L. $0^{m},122$. — Vente D., 10 février 1858 : 250 fr. à M. Arosa; vente Arosa, février 1878 : 3,100 fr. à M. Leroy; vente Leroy, 1882 : 2,150 fr. — Cat. A. Moreau, p. 270.

Deux Arabes, au premier plan à gauche; l'un, debout, tient un fusil, l'autre est assis. Ils sont placés au pied d'un monticule où s'élèvent de grands arbres, au bord d'une longue route par où s'avance vers eux un autre Arabe à cheval, vêtu d'un burnous bleu foncé à capuchon. A droite, des mouvements de terrains boisés descendent vers une longue plaine bordée à l'horizon par des montagnes.

N° 690 : Colomb au retour du Nouveau-Monde

Toile. — H. $0^{m}90$, L. $1^{m}16$. — Daté. — Gravé à l'eau-forte par Bracquemond, pour le catalogue San-Donato, et cliché ensuite pour *l'Illustration*, dans les dimensions de : H. $0^{m}110$, L. $0^{m}145$. — Vente San-Donato, 26 février 1870 : 80,000 fr. à M. Hollender. — Appartient à M. E. Secrétan. — Cat. A. Moreau, pp. 94, 259.

Christophe Colomb monte les marches du trône où le roi d'Espagne Ferdinand et la reine Isabelle l'attendent debout. Au premier plan sont déposés les magnifiques trophées de l'expédition, des vases, des objets précieux que le conquérant a rapportés du nouveau-monde. Un moine assiste, le sourcil froncé, à ce spectacle. Des femmes, des cavaliers occupent le second plan à gauche. — Delacroix a mis en ce tableau tous les joyaux de sa palette.

N° 691 : Cléopâtre et le paysan

Toile. — De 25 environ. — Salon de 1839. — Exposition d'Alsace-Lorraine, n° 113 du catalogue. — Photographié par Braun. — Vente du 18 janvier 1850 : 1,305 fr.; vente George Sand, 23 avril 1864 : 1,165 fr. — Appartient à madame Carayon-Talpayrac. — Cat. A. Moreau, pp. 178, 254, 257.

M. Adolphe Moreau signale une première variante de ce tableau où la reine, au lieu d'être assise sur un siège antique, serait couchée sur un sopha de couleur rouge, et c'est à cette variante qu'il attribue les prix de vente que nous venons de citer. Le paysan, au lieu d'être placé à gauche de la composition, serait placé à droite. Nous nous demandons s'il ne s'est pas fait quelque confusion avec la variante dont nous parlerons tout à l'heure, et qu'il décrit avec certaine inexactitude. — Quoi qu'il en soit, l'attitude de Cléopâtre ici, est d'une grâce exquise, et le mouvement du paysan d'une justesse de réalité saisissante. Les formes massives de l'homme sont calculées pour faire ressortir la beauté de la reine.

N° 692 : Cléopâtre et le paysan. — Variante

Toile. — H. $0^{m}28$, L. $0^{m}36$. — Signé à gauche, non daté. — Vente C., 13 avril 1865; 9 mai 1874 : 7,250 fr.; vente de S., 5 mai 1877 : 4,150 fr. — Cat. A. Moreau, pp. 178, 254, 257.

La reine, le sein découvert et les bras chargés de bijoux, vêtue d'une robe d'un vert jaune avec un voile violet rattaché au diadème de la coiffure, est couchée sur un lit de repos d'un ton rose vineux. Elle se retourne à demi vers l'esclave qui apporte le panier de figues à grandes feuilles. Cet homme, dont les chairs sont très colorées, est recouvert d'une ample draperie bleu foncé. Derrière le lit, et non derrière le paysan, comme le dit M. Moreau, apparaissent deux esclaves attentifs. L'un tient une lyre; il est vêtu d'une robe rougeâtre, l'autre porte une robe jaune et un manteau bleu.

N° 693 : Justice de Trajan. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}58$, L. $0^{m}45$. — N° 58 de la Vente posthume : 1,600 fr. à M. Piron. — Vente Piron, 21 avril 1865 : 455 fr.; vente Miolan-Carvalho, 14 mars 1876 : 800 fr., à M. Alexandre Dumas fils; vente Alexandre Dumas fils, février 1882 : 1,620 fr. — Cat. A. Moreau, p. 312.

Cette esquisse présente peu de différences avec le tableau. Trajan est moins avancé dans le milieu de la toile et son cheval est d'un ton foncé. On ne voit pas ici le jeune homme du premier plan qui s'écarte vers la droite, le bras droit plié; mais toute la grande ordonnance de l'œuvre est trouvée.

N° 694 : Hamlet et les deux fossoyeurs

Toile. — H. $0^{m}80$, L. $0^{m}65$. — Signé au milieu en bas et daté 1839. — Salon de 1839. — Exposition universelle de 1855. — Gravé à l'eau-forte par Nanteuil pour *l'Artiste*, dans les dimensions de : H. $0^{m}146$, L. $0^{m}120$. — Lithographié par Eugène Le Roux, dans les dimensions de : H. $0^{m}279$, L. $0^{m}223$.— Vente de la duchesse d'Orléans, 18 janvier 1853 : 6,300 fr., à M. Maurice Cottier.— Appartient en usufruit à madame veuve Maurice Cottier, mais en nue propriété au musée du Louvre. — Cat. A. Moreau, pp. 66, 86, 134, 178, 246.

Le legs généreux de M. Maurice Cottier assure à notre Louvre la possession de ce chef-d'œuvre, ainsi que de notre n° 323: « Jeune tigre jouant avec sa mère. » — La scène du cimetière est rappelée au livret de 1839 par les premières paroles du début : « Le fossoyeur. Ce crâne, monsieur, était le crâne d'Yorick, le bouffon du roi. — Hamlet. Hélas ! pauvre Yorick ! » — Le catalogue de l'exposition du boulevard des Italiens, en 1860, le dit daté de 1838.

N° 695 : Charles-Quint au monastère de Saint-Just

Toile. — H. $0^{m}12$, L. $0^{m}17$. — Signé, daté, 1839. — Réduction du tableau de 1833. — Vente du 18 janvier 1850 : 2,500 fr.; vente San-Donato, 21 février 1870 : 5,200 fr. — Voir à l'année 1831, la vignette sans changement. — Cat. A. Moreau, pp. 48, 173, 254.

N°s 696, 697 : Portrait de M. Henri Hugues

1° Toile — H. $0^{m}74$, L. $0^{m}60$. — Non signé. — Cat. A. Moreau, p. 237.
2° Aquarelle ovale. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}12$. — Cat. A. Moreau, p. 237.

L'aquarelle, dit M. Moreau, est d'une fraîcheur de tons extrêmes. Le modèle qui, dans le portrait à l'huile, porte une redingote marron, a ici un habit bleu clair. — Quoique nous réunissions les deux œuvres, l'aquarelle doit être plus ancienne de plusieurs années. Elle appartenait à Léon Riesener, à qui Delacroix légua le grand portrait. M. Henri Hugues était le cousin des deux artistes et Léon Riesener a tracé de lui, dans les notes qu'il a fournies à M. Philippe Burty, le charmant portrait qui suit : « Pendant longtemps, lui (Delacroix), Henri Hugues, fils d'une sœur de sa mère et moi, nous nous réunissions une fois par semaine, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, à tour de rôle, ou chez le restaurateur. Il apportait dans ces dîners une gaieté aimable, toujours conciliante et une amitié attentive, affectueuse pour le cousin Henri, notre aîné, homme charmant, ingénu, chevaleresque, que Delacroix aimait

de tout son cœur et dont le souvenir lui est resté cher constamment. Il en a fait un beau portrait qu'il me donna. Henri, employé dans l'administration des postes, poète par délassement, était plus que négligé dans sa toilette. Je me rappelle qu'une fois à grand'peine nous sortions d'une représentation extraordinaire de l'*Auberge des Adrets*, donnée, je ne sais pourquoi, le jour, par Frédérick-Lemaître. Le chapeau et la tenue de Henri, sortant du théâtre, étaient réellement plus que comiques. Delacroix, très élégant et recherché dans sa toilette, lui donnait impassiblement le bras en plein boulevard, et, gai comme un pinson, jouissait de l'esprit de son vieil ami : c'est à l'amitié de ces deux hommes que je dois ce que j'ai de bon à mes yeux. »

N° 698 : Desdemona maudite par son père

Peinture sur bois. — H. $0^{m}400$, L. $0^{m}315$. — Signé au bas à gauche. — Appartient à M. E. Secrétan. — Non catalogué par M. Moreau.

« Desdemona, aux pieds de son père qui veut lui donner sa malédiction pour avoir épousé secrètement Otello, qu'on voit dans le fond. » — Cette toile, par son aspect éclatant, produit l'effet d'une masse de fleurs disposées dans leur plus ardente harmonie. On en jugera par les colorations. Le doge porte un manteau rose rouge, doublé d'un violet bleu foncé et perlé, une toque et un voile du même noir bleu que les manches du vêtement ; Desdemona, une robe verte à galons d'or et une écharpe violet rouge doublée d'hermine. Son riche éventail en plumes de paon garni de diamants est tombé sur les dalles. Les murs sont de marbre jaune avec quelques écussons armoriés en mosaïque

N°s 699, 700 : Desdemona maudite par son père. — Croquis

1° Croquis à la plume. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}28$. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut, de mêmes dimensions. — Vente posthume: 359 fr. à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Croquis à la plume.— H. $0^{m}280$, L. $0^{m},205$.— Reproduit en fac-similé par A. Robaut, de mêmes dimensions, et en cliché phototypographique pour le journal *l'Art*, livraison du 23 avril 1882, dans les dimensions de : H. $0^{m}280$, L. $0^{m}205$. — Vente posthume, n° 459, à M. Alfred Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Le second croquis est d'une exécution plus large et plus colorée que le précédent. Delacroix en a définitivement adopté la disposition, sauf pour les fonds. (Voir le n° 698.)

N° 701 : Deux tigres et deux lions

Dessin. — Dimensions inconnues. — Daté. — Vente Villot, 1865. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 702 : Le poète Arion et le philosophe Anaximandre

Aquarelle (étude). — H. 0m085, L. 0m135. — Appartient à M. Alfred Robaut. — Notes écrites lisibles sous l'aquarelle. — Non catalogué par M. Moreau.

On peut voir au Louvre, parmi les dessins du Primatice, trois groupes de « deux hommes à moitié drapés et assis à terre, tournés à gauche ». Ce sont les compositions originales, en tout semblables au fragment que nous reproduisons ici, exécutées à la sanguine et rehaussées en blanc sur papier légèrement teinté, d'après lesquelles Nicolo dell'Abbate a peint la galerie de Henri II à Fontainebleau. La copie n'a pas été faite d'après les sanguines du Louvre, qui ne possède pas exactement ce motif, mais d'après la peinture. Le dessin pris sur place à Fontainebleau porte encore les notes manuscrites au crayon mine de plomb, sur lesquelles Delacroix a peint à l'aquarelle la tonalité des figures et des paysages. — En haut, à gauche : « Plus foncé, plus rouge, » c'est du vieillard vu de dos qu'il parle. — En haut, à droite sur le ciel : « Bleu clair » — Au bas, à droite, pour la draperie de l'homme vu de face : « Brun rouge laqueux. » Au milieu, au bas : « Herbe ». — Les noms d'Arion et d'Anaximandre sont sans doute empruntés à la description du P. Dan : *Merveilles de Fontainebleau.*

N° 703 : Études de fauves

Lionne et lion. — Croquis à la plume. — H. 0m20, L. 0m16. — Signé « Eug. Delacroix » en haut à gauche et daté du 3 février 1839. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce croquis fut offert par M. X***, en 1871, à la loterie de l'Opéra. On y retrouve comme le plus souvent, chez Delacroix, ce sens profond de la grandeur héroïque qu'il réalisait, en quelque sorte inconsciemment, même en dessinant d'après le modèle vivant. La lionne a une si grande allure qu'on la voit toute prête à entrer dans quelque cortège de Bacchus. Le lion vu de dos, grimpant, a quelque chose d'héraldique dans son étrange silhouette. Ces croquis, s'ils sont fait de souvenir, ne valent pas une de ces fidèles études d'après nature, superbes de force et de simplicité, et telles qu'on on rencontre, pour ainsi dire, à chaque page dans l'œuvre de Delacroix.

N° 704 : Cheval en liberté

Croquis à la plume. — H. 0m20, L. 0m28. — Appartient à M. Georges Villot fils. — Non catalogué par M. Moreau.

Les chevaux de Gros sont héroïques, pleins de feu ; le « peintre d'Aboukir » leur a rendu la grandeur, cette belle fièvre qui est leur santé, mais il n'a guère reproduit que la race arabe et, malheureusement, il les a tous vêtus de satin. C'est de la soie qui adhère au poitrail ruisselant, qui se blanchit d'écume sous le cuir des courroies et l'or des caparaçons. Ce n'est pas là cette peau tellement fine et souple que l'attouchement le plus léger la fait frémir sous le doigt. Gros a peint le coursier ; Géricault et Delacroix ont peint le cheval.

Nos 705, 706 : Etudes de tigres

1° Tigre suivant une piste et grognant. — Croquis à la plume. — H. $0^{m}12$, L. $0^{m}19$. — Daté 9 février 1839. — Extrait d'un dessin offert par M. Brandon à la loterie de l'Opéra (1871). — Non catalogué par M. Moreau.

2° Tigre étendu au repos. — Sépia. — H. $0^{m}075$, L. $0^{m}190$. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

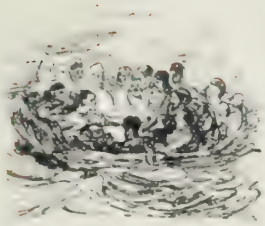
Année 1840

N° 707 : Le naufrage de don Juan

Toile. — H. $1^{m}30$, L. $1^{m}95$. — Signé à gauche et daté 1840. — Salon de 1841. — Exposition universelle de 1855. — Exposition du boulevard des Italiens, 1860. — Lithographié en deux dimensions par Français : 1° H. $0^{m}150$, L. $0^{m}233$; 2° H. $0^{m}285$, L. $0^{m}430$. — Gravé sur bois pour *l'Illustration* et pour la *Gazette des Beaux-Arts*, dans les dimensions de : 1° H. $0^{m}140$, L. $0^{m}226$; 2° H. $0^{m}114$, L. $0^{m}181$. — Gravé en aquatinte pour *l'Artiste*, par Desmadryl, dans les dimensions de : H. $0^{m}145$, L. $0^{m}215$. — Appartenait à M. Moreau, qui l'a légué au musée du Louvre. — Cat. A. Moreau, pp. 115, 139, 140, 179.

En léguant au Louvre ce tableau très important, M. Moreau avait imposé la condition qu'il ne serait pas exposé dans les salles actuelles du second étage, très mal défendues contre la chaleur et la lumière pernicieuses de l'été. Il a donc été placé dans la grande galerie française, dite du XVIIIe siècle au premier étage. « Si l'on relit, dans le poème de Byron, le passage d'où l'artiste a tiré le sujet du *Naufrage de don Juan*, on sera peut-être surpris qu'il n'ait pas placé sa barque entre cette mer unie comme une glace et ce ciel d'un azur impitoyable qui ajoutent encore à l'horreur de la scène, par l'ironie du contraste ; mais les moyens de la poésie et de la peinture ne sont pas les mêmes ; — un ciel bleu, une mer calme, n'eussent peut-être pas aussi bien donné l'idée du danger couru que ces flots lourds et clapotants, sous ces nuages d'une lividité sinistre, dont l'écume moutonne autour de cette barque sans voile, sans rame, sans boussole, sans gouvernail, perdue au milieu de l'immensité, où des malheureux, se jetant des regards de cannibales, agitent des billets au fond d'un chapeau, pour savoir qui sera mangé, comme dit la naïve ballade des matelots, — c'est le « radeau de la Méduse », dépouillé de son appareil tragique et théâtral et ramené à la plus simple expression. — Ne pensez plus à don Juan, qu'il serait difficile de reconnaître parmi ces visages hâves, creusés, amaigris, convulsés par d'exécrables convoitises, et dites si jamais épisode de naufrage a été rendu d'une façon plus profondément naïve et plus naïvement effrayante. — Comme on sent frétiller les requins à triples rangs de dents sous ces vagues d'un vert glauque, balançant leur crête de mousse blanche ! comme le vent et le tonnerre grondent sourdement derrière ces nuages bas, gros d'orage et de pluie ! » (Th. Gautier.)

N° 708 : Barque de don Juan



Croquis lavis. — H. 0m23, L. 0m30. — Vente posthume. — Vente Sensier. — Non catalogué par M. Moreau.

En 1883, à l'occasion du legs fait au Louvre par M. Moreau, un peintre, M. Charles Jacque, dans une lettre rendue publique, plaisante agréablement l'ignorance routinière des écrivains qui ont toujours écrit la *Barque* ou le *Naufrage de don Juan*, au lieu de la *Barque* ou le *Naufrage du Don Juan*. M. Charles Jacque nous renvoie à l'école, c'est-à-dire au Don Juan de Molière et à celui de da Ponte, qui a inspiré le chef-d'œuvre de Mozart, et où il n'y a pas, en effet, trace de barque, ni de naufrage. Selon M. Charles Jacque, Delacroix aurait emprunté le motif de son tableau à un fait divers de journal, rapportant un épisode du naufrage d'un vaisseau nommé « le don Juan ». Si M. Charles Jacque, avec moins d'imagination et plus de précision, avait consulté le catalogue de l'Exposition universelle de 1855, il y aurait lu « le Naufrage de » et non pas « du don Juan ». S'il avait ouvert le catalogue de l'Exposition du boulevard des Italiens (Tableaux de l'école moderne tirés de collections d'amateurs, 1860), il aurait pu y lire le passage du « Don Juan » de Byron, que Delacroix, lui, avait lu : « Que faire ? On propose de tirer au sort : on prépare les billets qui désigneront la victime... Les lots sont faits, marqués, mêlés et distribués dans une silencieuse horreur... Et le sort tomba sur le précepteur de don Juan ». Ch. II, st. LXXIV, LXXV. — Delacroix, dans ses lettres, désigne parfois ce tableau sous le titre de : « le Naufrage ». La lettre de M. Charles Jacque fut publiée dans le *Figaro* et dans le *Temps* du 7 avril 1883. Personne n'a encore protesté, que je sache, contre cette malheureuse boutade, sauf M. A. de Montaiglon dans l'*Intermédiaire* du 25 avril 1883, colonne 255, sous la signature M. D. A.

N° 709 : Prise de Constantinople par les Croisés. — Esquisse

Toile. — H. 0m37, L. 0m48. — Non signé ni daté. — Lithographié par Braun. — Exposition d'Alsace-Lorraine. — Vente Dauzats, après décès : 7,100 fr. — Appartient au duc d'Aumale. — Cat. A. Moreau, p. 121, 258.

Ce tableau est l'esquisse admirable qui servit à Delacroix en 1841, pour l'exécution du grand tableau de Versailles, qui est, avec la *bataille de Taillebourg*, la plus noble gloire de ce musée. — Nous donnons ici l'argument du tableau, pour n'avoir, un peu plus loin, à nous occuper que de l'œuvre : « Baudouin, comte de Flandre, s'avance suivi d'un cortège de cavaliers portant des bannières : au premier plan, un groupe de personnages qui tendent vers lui des mains suppliantes ; au deuxième plan, sous les arcades d'un portique, un guerrier entraîne un vieillard ; au fond, les dernières scènes du combat, et la ville en perspective. »

N° 710 : Hamlet et les deux fossoyeurs

Dessin marouflé sur toile. — H. 0m305, L. 0m230. — N° 404 de la Vente posthume : 161 fr. — Appartient à madame Boulanger-Cavé. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 711 : Hamlet et le fossoyeur

Toile. — H. $0^{m}30$, L. $0^{m}42$. — Réduction du tableau de 1839. — Voir la lithographie originale de Eugène Delacroix, à l'année 1834. — Vente B., 16 mars 1840 : 40 fr.; vente Didier, 3 mai 1849 : 300 fr.; vente Cachardy, 12 février 1853 : 390 fr.; vente, 18 mars 1854 : 230 fr. — Cat. A. Moreau, pp. 42, 243.

N° 712 : Adieux d'Hamlet et d'Ophelia

Toile. — H. $0^{m}28$, L. $0^{m}21$. — Lithographié par Loutrel pour la collection Moreau, dans les dimensions de : H. $0^{m}280$, L. $0^{m}210$. — Vente Schwabacher, 9 mai 1874 : 4,500 fr. — Voir à l'année 1834. — Cat. A. Moreau, p. 114, et variante, p. 62.

Cette scène n'est point, comme l'a cru M. Moreau, et comme nous l'avons cru nous-même un instant, la première du troisième acte, où Hamlet donne brutalement des conseils à Ophelia ; c'est évidemment celle que décrit Ophelia (acte II, scène 2) racontant à Polonius, son père, son entrevue avec Hamlet : « Il m'a prise par le poignet et m'a serrée fortement; puis il s'est éloigné de toute la longueur de son bras, et, avec son autre main ainsi sur son front, il s'est mis à étudier mon visage avec tant d'attention, qu'on aurait dit qu'il voulait le dessiner. Il est resté longtemps dans cette attitude; enfin, me secouant un peu le bras, et baissant et relevant trois fois sa tête, — comme cela, — il a poussé un soupir si lamentable et si profond, qu'il semblait ébranler toute sa charpente et emporter sa vie; cela fait, il m'a lâchée; puis, la tête retournée par-dessus son épaule, on aurait dit qu'il trouvait son chemin sans le secours de ses yeux, car il est sorti sans se servir d'eux, et jusqu'à la fin, il n'a cessé de diriger sur moi leur lumière. »

N° 713 : Portrait de mademoiselle Heindericks

Toile cintrée du haut. — H. $1^{m}40$, L. $1^{m}06$. — Signé, daté au bas à droite sur le terrain : « E. Delacroix, 1840. » — Non catalogué par M. Moreau.

Mademoiselle Heindericks était religieuse clarisse. Sa famille descendait, dit-on, de Van Dyck. — Devant cette image si expressive de la beauté moderne, les dernières lignes de l'écrit de Delacroix, intitulé *Questions sur le beau* nous reviennent en mémoire, et nous voulons les mettre sous les yeux du lecteur : « Quoi ! le beau, ce besoin et cette pure satisfaction de notre nature, ne fleurirait que dans des contrées privilégiées, et il nous serait interdit de le chercher autour de nous! la beauté grecque serait la seule beauté ! Ceux qui ont accrédité ce blasphème sont des hommes qui ne doivent sentir la beauté sous aucune latitude, et qui ne portent point en eux cet écho intérieur qui tressaille en présence du beau et du grand. Je ne croirai point que Dieu ait réservé aux Grecs seuls de produire ce que nous, hommes du Nord, nous devons préférer; tant pis pour les yeux et les oreilles qui se ferment et pour ces connaisseurs qui ne veulent

ni connaître, ni par conséquent admirer ! Cette impossibilité d'admirer est en proportion de l'impossibilité de s'élever. C'est aux intelligences d'élite qu'il est donné de réunir dans leur prédilection ces types différents de la perfection, entre lesquels les savants ne voient que des abîmes. Devant un sénat qui ne serait composé que de grands hommes, les disputes de ce genre ne seraient pas longues. Je suppose réunies ces vives lumières de l'art, ces modèles de la grâce ou de la force, ces Raphaël, ces Titien, ces Michel-Ange, ces Rubens... je les suppose réunis pour classer les talents et distribuer la gloire, non pas seulement à ceux qui ont suivi dignement leurs traces, mais pour se rendre entre eux la justice que l'assentiment des siècles ne leur a pas refusée : ils se reconnaîtraient bien vite à une marque commune, à cette puissance d'exprimer le beau, mais d'y atteindre chacun par des routes différentes. »

N° 714 : Justice de Trajan

Toile. — H. 4m95, L. 3m96. — Signé à droite au bas et daté. — Lithographié par Challemel dans les dimensions de : H. 0m188, L. 0m145. — Salon de 1840. — Exposition universelle de 1855. — Appartient au musée de Rouen. — Cat. A. Moreau, p. 119, 178, 199.

Ce tableau fut payé au maître 6.000 fr. Il a subi de grandes restaurations ; on a dû remplir d'énormes crevasses qui s'y étaient formées.

« Quatre vers de M. Antony Deschamps, traduits de Dante, ont fourni le sujet de la *Justice de Trajan*, dit Théophile Gautier, dans *les Beaux-Arts en Europe*.

Une veuve était là, de douleur insensée,
S'efforçant d'arrêter la marche commencée :
Autour de l'empereur s'agitaient les drapeaux,
Et la terre tremblait sous les pieds des chevaux.

« Cette action n'est pas de celles que la peinture puisse rendre d'une façon bien intelligible, mais elle fournit, par ses accessoires, d'admirables ressources à l'artiste. Que Trajan se soit arrêté et n'ait continué sa marche triomphale qu'après avoir fait rendre justice à la pauvre veuve, c'est ce qu'il n'est pas aisé de deviner à l'inspection du tableau; mais qu'importe ? — Cette riche architecture, ce ciel qui luit à travers les colonnes, cet empereur, étincelant dans sa pourpre, sur son cheval cabré, au milieu des généraux, des vexillaires, des soldats, des écuyers et du peuple, ces trophées, ces étendards, ces clairons droits, ces buccines recourbées, ces armes, ces cuirasses, ces draperies, forment un admirable et splendide ensemble. — La *Justice de Trajan* est peut-être comme couleur la plus belle toile de M. Eugène Delacroix, et rarement la peinture a donné aux yeux une fête si brillante : la jambe s'appuyant, dans son cothurne de pourpre et d'or au flanc rose de sa monture, est le plus frais bouquet de tons qu'on ait jamais cueilli sur une palette, même à Venise. »

Nos 715, 716 : Portraits de Jenny Le Guillou et de sa fille

Toiles. — Léguées par Jenny Le Guillou à M. Duriez. — Cat. A. Moreau, p. 238.

C'est sur des toiles distinctes de 10 à 12, et non sur une seule, comme le donnerait à penser la mention qu'en fait M. Moreau, que Delacroix a peint de grandeur nature ces deux portraits, qui, dit-on, sont au Louvre, mais non exposés. La mère est en bonnet, la fille en cheveux.

Nos 717, 718, 719, 720, 721, 722 : Froissart, Calvin, Régnier, Rabelais

1° Quatre dessins à la sépia ou à l'aquarelle. — H, $0^{m}190$. L. $0^{m}160$. — Gravés à l'eau-forte par Wacquez pour le *Plutarque français* (1840). — Cat. A. Moreau, p. 107, 108.

2° et 3° M. G. Villot possédait, en 1876, un croquis qui lui venait de son père; ce dernier avait, en effet, posé en costume pour Froissart. On a pu voir un croquis semblable à la vente de M. Edouard Rodrigues, en octobre 1878.

Nos 723, 724 : Croquis à la plume

1° Tigre en marche. — H. $0^{m}05$, L. $0^{m}09$. — Dessiné en soirée sur du papier à musique. — Appartient à madame veuve Jules Michelin. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Lion couché et homme vu de dos (fragments). — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}29$. — Reproduction en fac-similé par A. Robaut, dans les mêmes dimensions. — Vente posthume à M. Paul Huet. — Non catalogué par M. Moreau.

Sur le fac-similé du n° 2 sont reproduites les cinq lignes suivantes, extraites d'une autre feuille : « Faire un choix dans la nature. On « en fait très adroitement une loi parce que les trois quarts du « temps, la nature se passe des contrastes. C'est donc par impuis- « sance qu'on choisit, parce que les moyens de l'art sont bornés, « et qu'il lui faut toujours sacrifier une chose pour en faire valoir une autre. »

N° 725 : Madame Viardot et George Sand

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}23$, L. $0^{m}34$. — Datés du 29 janvier 1840. — Non catalogué par M. Moreau.

« S'il entend Franchomme ou Chopin, Allard, Prudent, Delsarte ou Alcan, dit M. Moreau, ou bien encore quelques-unes de ces individualités du grand monde que le talent à su élever à la hauteur de véritables artistes; si leurs doigts merveilleux rendent comme il la comprend la musique de ses maîtres favoris, oh! alors, son bonheur n'a pas d'égal.... Que madame Viardot lui fasse connaître un vieil air de Glück, il en rêvera des semaines entières, et le résultat de chacune de ses soirées sera pour le lendemain une journée de travail productif où son pinceau puisera de sublimes inspirations. »

N° 726 : Portrait de madame Bornot

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}21$, L. $0^{m}16$. — Exécuté à Valmont, en septembre 1840. — Appartient à M. Bornot. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix, dont l'œuvre de portraitiste est bien à tort compté pour si peu dans l'ensemble de ses ouvrages, avait au contraire la passion du portrait, si l'on en juge par le nombre considérable d'images de ce genre, qu'il a laissées. Il n'a jamais négligé l'occasion de faire un portrait. Pourquoi ? Parce que ce grand artiste qui portait dans son cerveau tout un monde de figures héroïques, appartenant à tous les âges de l'histoire, s'inspirait surtout de la réalité moderne, de la nature vivante, et non des canons de l'esthétique académique. Il demandait au portrait de le familiariser avec la vie même, avec l'expression de la pensée et du sentiment intérieur, alors que l'antique ne lui eût fourni que la symétrie et la belle proportion des traits. Aussi dit-il quelque part : « Le Silène est beau, le Faune est beau, le Socrate même est beau ; cette tête est pleine d'une certaine beauté, malgré son petit nez épaté, sa bouche lippue et ses petits yeux. Elle ne brille pas, il est vrai, par la symétrie et la belle proportion des traits, mais elle est animée par le reflet de la pensée et d'une élévation intérieure. Encore, le Silène, le Faune et tant d'autres figures de caractère sont-elles de la pierre dans l'antique. On concevra facilement que la pierre, le bronze et le marbre demandent, dans l'expression des traits, une certaine sobriété qui est de la raideur et de la sécheresse, quand on l'imite en peinture. Ce dernier art, qui a la couleur, l'effet qui se rapproche davantage de l'imitation immédiate, admet des détails plus palpitants, moins conventionnels. »

N°s 727, 728 : L'Envie

1° Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}19$, L. $0^{m}23$. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Croquis à la plume et à la mine de plomb. — H. $0^{m}28$, L. $0^{m}37$. — Reproduit en fac-similé à deux tons par A. Robaut, dans les mêmes dimensions. — Vente posthume à M. Sensier. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix a beaucoup travaillé ce motif allégorique de l'Envie, où il montre, sous l'image de Dante, dans le second croquis « le mérite arrivant à la renommée, malgré les mauvais génies. » Assurément, pendant que sa main traçait les lignes de cette allégorie, il avait au cœur l'amertume des injustices dont il devait rester l'objet jusqu'à sa mort, et qui lui firent écrire les quelques pages intitulées : « Des critiques en matière d'arts, » où nous lisons ceci : « Les arts sont un vaste domaine dont ils ont tous la clef dans leur poche, et où ils n'admettent personne ; seulement ils disposent des lunettes au travers desquelles on se fait, si l'on peut, une idée sommaire de ce qui s'y passe. Ces dragons vigilants sont là pour vous avertir, vous, public, comment vous devez jouir ; vous, musiciens, peintres et poètes, pour vous diriger sur la scène au moyen de fils dont ils tiennent le bout, et pour encourager vos efforts, s'il y a lieu. Ne perdez pas trop courage si, au milieu du plus doux accès de vanité et quand vous vous croyez assuré du triomphe, vous vous sentez tiré rudement par votre chaîne. C'est pour vous avertir que vous allez trop loin, que vous perdez le respect, ou que vous manquez de grâce. Baisez la main de ces vizirs du public, gardiens de l'honneur de l'art. »

Nos 729, 730 : Études de nu

1° Torse d'homme vu de profil. — Croquis aux deux crayons.— H. 0^m27, L. 0^m22.— Daté : « 30 décembre 1840. » — Non catalogué par M. Moreau.

2° Torse de jeune homme vu de face. — Croquis aux deux crayons. — H. 0^m30, L. 0^m26.— Daté du 22 août 1840. — Non catalogué par M. Moreau.

« Le beau ne se transmet ni ne se concède comme l'héritage d'une ferme ; il est le fruit d'une inspiration persévérante, qui n'est qu'une suite de labeurs opiniâtres; il sort des entrailles avec des douleurs et des déchirements, comme tout ce qui est destiné à vivre ; il fait le charme et la consolation des hommes, et ne peut être le fruit d'une application passagère ou d'une banale tradition. Des palmes vulgaires peuvent couronner de vulgaires efforts; un assentiment passager peut accompagner, pendant la durée de leur succès, des ouvrages enfantés par le caprice du moment; mais la poursuite de la gloire commande d'autres tentatives; il faut une lutte obstinée pour arracher un de ses sourires. » (Eugène Delacroix, *Questions sur le beau.*)

N° 731 : Études d'hommes nus

Croquis à la plume. — H. 0^m20, L. 0^m31. — Daté au bas : « 25 décembre 1840. » — Publié en fac-similé par A. Robaut, n° 57, dans les dimensions de : H. 0^m20, L. 0^m31. — Vente posthume. — Cat. A. Moreau, p. 136.

Ce sont là de ces notes prises sur le vif, que Delacroix multipliait dans ses cartons, et qu'il consultait ensuite, pour la mise en œuvre de ses compositions. Je ne sais, en effet, si j'ai dit que jamais il ne faisait poser le modèle quand il exécutait un tableau. « Le modèle, avait-il coutume de dire, n'entre jamais dans le mouvement que vous avez vu avec l'œil de votre imagination; loin de se passionner, d'accuser le geste avec énergie, il se fatigue et devient de plus en plus glacial. D'un autre côté, la nature a une telle puissance, un tel attrait, que si elle pose devant vous quand vous tenez le pinceau, vous ne pouvez résister au charme de la copier. Vous faites peut-être une série de belles études, mais vous finissez, à coup sûr, par produire un détestable tableau. »

Nos 732, 733 : Études de lions

1° Lion tenant un lièvre dans ses pattes.— Croquis à la plume.—H. 0^m210, L. 0^m340. — Publié en fac-similé par A. Robaut, dans les mêmes dimensions. — Vente posthume n° 475 : 280 fr., à M. le baron de Laage. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Lion emportant une femme. — Croquis à la plume. — H. 0^m13, L. 0^m27. — Publié en fac-similé par A. Robaut, dans les mêmes dimensions. — Vente posthume à M. Dutilleux. — Non catalogué par M. Moreau.

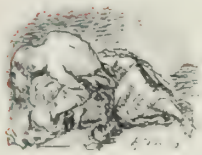
Année 1841

N° 734 : Prise de Constantinople par les Croisés

Toile. — H. $4^{m}13$, L. $5^{m}00$. — Daté au bas. — Lithographié par Jorel et par Lassalle, dans les dimensions de : H. $0^{m}176$, L. $0^{m}215$, et de : H. $0^{m}163$, L. $0^{m}201$. — Gravé au burin par Frilley, en deux dimensions, pour les « galeries de Versailles » : 1° H. $0^{m}234$, L. $0^{m}280$; 2° H. $0^{m}099$, L. $0^{m}121$. — Reproduit à l'aquatinte, par Desmadryl, dans les dimensions de : H. $0^{m}164$, L. $0^{m}200$. — Gravé sur bois pour le *Magasin pittoresque* dans les dimensions de : H. $0^{m}130$, L. $0^{m}150$, et, pour le *Monde illustré*, dans les dimensions de : H. $0^{m}224$, L. $0^{m}320$. — Salon de 1841. — Voir à l'année 1852. — Appartient au Musée de Versailles. — Cat. A. Moreau, p. 75, 90, 179, 205, 258.

Le ministère des Beaux-Arts a commandé une copie de ce tableau à M. Charles de Serres, avec l'intention de la substituer à l'œuvre originale qui viendrait au Louvre.

N° 735 : Épisode de l'entrée des Croisés



Dessin. — H. $0^{m}120$, L. $0^{m}155$. — Signé en bas à droite. — Gravé sur bois pour le *Magasin pittoresque* (1841), dans les dimensions de : H. $0^{m}120$, L. $0^{m}155$ — Photolithographié par Arosa, et reproduit en fac-similé inédit par A. Robaut, dans les mêmes dimensions. — Cat. A. Moreau, p. 75.

C'est le beau groupe des deux femmes qui occupent le premier plan à droite de la composition, aux pieds du cheval de Baudouin. Le dos de la jeune femme blonde, échevelée, à demi-nue, accroupie sur le sol, rappelle, par la splendeur nacrée de la carnation, celui de la femme debout dans la *Mort de Sardanapale*.

N° 736 : Les miracles de saint Benoît. — D'après Rubens

Toile. — H. $1^{m}30$, L. $1^{m}95$. — N° 162 de la Vente posthume : 6,500 fr. à M. Émile Péreire. — Vente Péreire, 6 mars 1852 : 18,000 fr. à M. Brame. — Collection particulière du roi des Belges. — Cat. A. Moreau, p. 319.

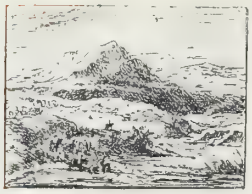
Delacroix, à ce que rapporte M. Tencé, avait fait cette copie chez M. George, expert, en 1841, rue de la Fontaine-Molière. Cette copie est très librement faite, l'artiste ne s'est pas attaché à être exact autrement que d'aspect et d'impression.

N° 737 : Suzanne au bain. — Esquisse d'après Rubens

Toile. — H. $0^{m}27$, L. $0^{m}35$. — Lithographié à la plume par A. Robaut, dans les dimensions de : H. $0^{m}085$, L. $0^{m}113$, et cliché pour le catalogue de la vente C. Dutilleux. — Vente Dutilleux, mars 1874 : 400 fr. à M. Michel Cerf. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette esquisse a été faite de souvenir d'après une des plus énergiques compositions de Rubens, au retour d'un voyage en Belgique et avec l'aide d'une ancienne gravure sur bois de Christoffel Iegher. Le grand caractère de cette composition avait dû séduire Delacroix. C'est qu'ici Suzanne se défend sérieusement, alors que dans la plupart des compositions faites sur ce sujet, elle a l'air d'une victime complaisante.

N° 738 : Cavaliers marocains au bord du fleuve Sebou



Panneau de carton. — H. $0^{m}26$, L. $0^{m}33$. — Appartient à M. de Courval-Piron. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix avait offert ce petit paysage, œuvre d'une délicatesse exquise, à mademoiselle Piron, fille aînée de l'exécuteur testamentaire du maître. Celle-ci plus tard étant entrée en religion, le donna à son beau-frère, M. de Courval. — Une haute montagne éclairée par le soleil couchant jette sa grande ombre sur de vastes terrains qui descendent par degrés jusqu'au bord du fleuve, où une troupe de cavaliers pénètre pour faire baigner les chevaux à la fin d'une journée chaude.

N° 739 : Cavalier arabe se chauffant

Toile. — H. $0^{m}34$, L. $0^{m}29$. — Signé à droite, non daté. — Vente D., 23 janvier 1850 : 380 fr. à M. Soultzener. — Cat. A. Moreau, p. 267.

M. Moreau catalogue ce tableau sous le titre de : « Arabe et son coursier », titre qui rappelle trop les romances et le roman sentimental de la Restauration, Malek-Adel et consorts, avec lesquels l'esprit de Eugène Delacroix n'a rien de commun. — Ici le cavalier descendu de son cheval bai brun est assis, tenant son fusil entre les jambes, et se chauffe à un feu de broussailles. Dans sa description, M. Moreau dit que l'homme tient le cheval par la bride. C'est une erreur, une très légère erreur à rectifier.

N° 740 : Chevaux au piquet

Toile. — Vente Binant, 6 février 1844 : 350 fr. à M. Meffre. — Vente Durand-Ruel, 28 janvier 1845 : 460 fr. à M. Tedesco. — Cat. A. Moreau, p. 266.

« Des Arabes tiennent leurs chevaux par la bride ; l'un d'eux plante un piquet en terre. »

Nos 741, 742, 743 : Sainte Victoire et saint Jean

1° et 2° Toiles. — H. 3m87, L. 0m87. — Cartons camaïeu pour des vitraux destinés à l'église paroissiale d'Eu. — Gravé sur zinc d'après un dessin au trait de A. Robaut, pour *l'Art*, dans les dimensions de : H. 0m268, L. 0m603. — Appartenant à la manufacture de Sèvres. — Cat. A. Moreau, p. 223.

Derrière chacun de ces deux cartons, on a collé deux étiquettes.
On lit sur l'une : « Sainte Victoire, par M. Eugène Delacroix. — Pour les fenêtres latérales du portail de l'Eglise d'Eu 1841. »
On lit sur l'autre : « Manufacture royale de porcelaine de Sèvres. — 1re division, 1re classe, 1er ordre. — Section D. § 11. An 1841, n° 6.»
Pour le *saint Jean*, il n'y a de différence que dans le numéro qui est coté « n° 5. B. » Tous les deux portent la date de 1841, époque à laquelle le maître les a faits. — Les cartons sont peints à l'huile en camaïeu et sont légèrement rehaussés de couleurs dans les ornements du haut et du bas. L'exécution en verre ne rend que d'une façon bien insuffisante le grand caractère sculptural de ces deux figures.
3° Nous avons vu chez M. le comte Doria, à Orrouy (Oise), un croquis de ces deux figures, première pensée de ce double sujet qui faisait partie du n° 342 de la Vente posthume.

Nos 744, 745 : Études de fauves

1° Une lionne qui se lèche. — Sépia au trait. — H. 0m15, L. 0m21. — Reproduit en fac-similé inédit par Émile Vernier, en 1864, dans les dimensions de : H. 0m150, L. 0m210. — Cat. A. Moreau, p. 92.
2° Un jaguar. — Dessin au crayon. — H. 0m126, L. 0m200. — Partie du n° 196 de la Vente posthume. — Reproduit en une photolithographie inédite par Arosa, dans les mêmes dimensions. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix a conservé jusqu'à sa dernière heure l'amour des grands félins. Il n'est pas d'année où il n'en ait reproduit quelqu'un. Un de ses derniers tableaux représentera une panthère.

Nos 746, 747 : Musicien juif de Tanger

1° Dessin à la plume. — H. 0m115, L. 0m150. — Signé à gauche en bas. — Gravé sur bois pour le *Magasin pittoresque* (1842), dans les dimensions de : H. 0m115, L. 0m150. — Cat. A. Moreau, p. 75.
2° Aquarelle. — In-quarto. — Vente Baroilhet, 12 avril 1862 : 355 fr. — Appartient à M. Choquet. — Cat. A. Moreau, p. 290.

Assis à terre, les jambes croisées, le musicien promène l'archet sur une sorte de violon à deux cordes. Un tambour de basque est posé près de lui. On reconnaît là une des figures du tableau de la *Noce juive*. (Voir plus haut, n° 687.)

Année 1842

N° 748 : Bataille de Taillebourg. — Carton de vitrail

Toile camaïeu. — H. 3m55, L. 1m80. — Reproduit au trait par A. Robaut pour l'*Art* (1879). — Voir le tableau et une variante à l'année 1837. — Appartient aux collections de la manufacture de Sèvres. — Non catalogué par M. Moreau.

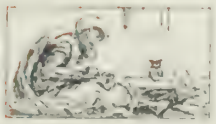
La disposition en hauteur a conduit l'artiste à modifier sensiblement la composition primitive de ce motif telle que nous l'avons vue à l'année 1837. — On lit derrière la toile : « Section D, § II — I — 1842 n° 2. — Bataille de Taillebourg, par M. Eugène Delacroix; pour un vitrail de la chapelle sépulcrale de Dreux. » Ce carton a, paraît-il, été dessiné par M. Lassalle-Bordes, d'après un croquis de Delacroix. M. Lassalle-Bordes, qui cite ce fait dans les notes qu'il a communiquées à M. Burty, pour la seconde édition des *Lettres*, désigne sans doute sous le mot de croquis l'une des aquarelles dont nous parlerons tout à l'heure. Nous n'aurions donc pas reproduit ici ce carton, qui n'est pas de la main de Delacroix, s'il ne donnait une idée approximative de l'aquarelle. En modifiant la première composition, le maître en fait une œuvre toute nouvelle. A Versailles, le pont est parallèle à la bordure; la bataille est montrée de profil. A Sèvres, la mêlée, ardente, furieuse, se présente de face; elle descend à pic et comme une avalanche, de l'arête du pont en dos d'âne, dont les arches gothiques allongent leurs hautes ogives dans la profondeur du tableau. On se bat corps à corps, visière contre visière, s'épiant du regard, le fer croisé, attendant un faux mouvement. Des hommes d'armes tombent lourdement, les bras en avant, avec leurs montures qui s'abattent. D'autres, soutenus par un écuyer, veulent mourir debout à côté de l'ennemi gisant affaissé, renversé sur le sol, immobilisé à jamais. Là on s'assemble par groupes, et, de la pointe des piques, on rejette dans le fleuve les guerriers culbutés avec leurs chevaux par-dessus les parapets de pierre, en essayant de reprendre pied sur la rive. L'un d'eux y a réussi. Il fait quelques pas en remontant vers le centre de l'action. Un coup de talon ferré porté de haut en bas lui écrase la face comme une grenade et l'arrête court. Autour du roi saint Louis, à l'ombre d'une forêt de lances, la mêlée redouble de fureur. Tout l'effort du combat se concentre dans le rayon de sa formidable épée. Du haut de son cheval blanc superbement caparaçonné, il domine la bataille, menacé, frappé, rendant blessure pour blessure. D'un coup de lance, l'un de ses barons le débarrasse du plus proche de ses adversaires. Un jeune page, glissant à travers les combattants, empoigne les rènes de la monture royale, déjà saisie à la nuque par l'effroyable coup de dents d'un cheval enivré. A droite, à gauche, c'est un pêle-mêle sanglant d'hommes frappant et criant, de chevaux hennissant et se cabrant. Au loin, le paysage verdoyant et doux s'étend vers les montagnes, embrassant les silhouettes grises des forteresses. Dans le ciel d'un bleu d'azur, de grandes nuées blanches, mollement balancées, nagent, opposant leurs formes claires à l'intensité vigoureuse des flammes et des pennons qui flottent au vent. Le vitrail proprement dit, tel qu'il a été exécuté à la manufacture de Sèvres et tel qu'on peut le voir dans la chapelle de Dreux, est une assez triste interprétation de l'œuvre de Delacroix; par la disposition et la crudité des teintes, les groupes sont divisés et manquent de cette solidité dans les masses, de cette harmonie générale dont le maître s'est toujours montré si ardemment préoccupé. (Voir, sur la préparation de ce carton, les nos suivants.)

Nos 749, 750 : Bataille de Taillebourg. — Projet de vitrail

1° Aquarelle. — H. $0^{m}440$, L. $0^{m}227$. — Vente Villot, 1865 : 3,100 fr. au duc d'Aumale. — Voir le carton n° 705. — Cat. A. Moreau, p. 227.

2° Outre l'aquarelle du duc d'Aumale, il y en avait une autre que l'on pouvait encore voir en 1852 au musée de Sèvres, celle d'après laquelle le carton fut dessiné par le praticien de Delacroix. Elle n'y était plus exposée en 1863. Depuis elle a tout à fait disparu des collections de Sèvres, et l'un des derniers directeurs, consulté à ce sujet, dit que ce dessin est du nombre de ceux qu'on n'a plus retrouvés à la manufacture après l'occupation prussienne. La perte est d'autant plus regrettable que cette aquarelle devait présenter une légère variante. Le combattant qui reçoit un coup de talon dans le visage ne se voit pas dans le carton.

N° 751 : Turc écrivant



Toile peinte à la cire. — H. $0^{m}28$, L. $0^{m}35$. — Vente Villot, 1865 : 170 fr. — Cat. A. Moreau, p. 273.

Il est assis à terre, vu de profil, la tête tournée à droite, écrivant sur ses genoux ou plutôt calligraphiant quelques versets du Coran. Le mouvement de tranquille attention exprimé par la jolie inclinaison de la tête est tout à fait charmant et l'ensemble du dessin très pur.

N° 752 : L'éducation de la Vierge

Toile. — H. $0^{m}93$, L. $1^{m}21$. — Gravé à l'eau-forte par Hédouin pour l'*Artiste*, dans les dimensions de : H. $0^{m}127$, L. $0^{m}165$. — Refusé au Salon de 1845. — Voir réduction variante à 1852. — Vente George Sand, 23 avril 1864, retiré à 2,200 fr. — Vente Édouard Rodrigues, 8 octobre 1878, retiré à 4,200 fr. — Cat. A. Moreau, pp. 98, 264.

George Sand a retiré de sa vente ce tableau qu'elle a offert en 1866 à M. Edouard Rodrigues, qui en racontait volontiers ce qui suit et que nous empruntons textuellement aux notes de M. A. Robaut : « Delacroix, au retour d'une promenade dans Nohant, dit à George Sand, dont il était l'hôte : « Je viens de voir en rentrant, dans le parc, un motif de tableau superbe, une scène qui m'a beaucoup touché. C'était votre fermière avec sa petite fille. J'ai pu les regarder tout à mon aise derrière un buisson où elles ne me voyaient pas. Toutes deux étaient assises sur un tronc d'arbre. La vieille avait une main posée sur l'épaule de l'enfant qui prenait attentivement une leçon de lecture. Si j'avais une toile, je peindrais ce sujet. — Mais je n'ai pas de toile ici, lui répondit George Sand. » Sur quoi, Delacroix, avisant un paquet dans un coin du vestibule, y trouva du coutil à l'usage des tabliers de cuisine, et sur le champ il se mit à l'œuvre, qui ne se ressent que trop du manque de préparation de la toile, car l'aspect général est un peu sale et froid, et on remarque aussi par endroits des parties embues à côté d'autres très brillantes d'empâtement, la couleur s'étant accrochée inégalement... — Quelques amateurs nomment aussi ce tableau « la petite Fadette. » Il suffit, pour les détromper, de les renvoyer aux *Lettres* publiées par M. Burty et aux *Lettres inédites* publiées, dans l'*Art*, par M. J.-J. Guiffrey.

N° 753 : Une filandière à Nohant

Croquis à la plume. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}19$.— Appartient à M. Dollfus. — Non catalogué par M. Moreau.

Au mois de juin 1842, Delacroix était chez madame George Sand à Nohant, d'où il écrit à son ami Pierret : « Madame Sand souffre fréquemment de violents maux de tête et d'yeux qu'elle prend sur elle de surmonter le plus possible et avec beaucoup de force pour ne pas nous fatiguer de ce qu'elle souffre. Le plus grand événement de mon séjour a été un bal de paysans sur la pelouse du château, avec le cornemuseux en réputation de l'endroit. Les gens de ce pays offrent un type remarquable de douceur et de bonhomie; la laideur y est rare, sans que la beauté y saute aux yeux fréquemment; mais il n'y a pas cette espèce de fièvre qui se dénote dans les paysans des environs de Paris. Les femmes ont toutes l'air de ces figures douces qu'on ne voit que dans les tableaux des vieux maîtres. Ce sont toutes des sainte Anne. » C'est ce qui inspira à Delacroix l'idée de peindre « l'Éducation de la Vierge. » (Voir le n° précédent.)

N° 754 : Vue générale des environs de Champrosay

Toile. — H. $0^{m}41$, L. $0^{m}72$. — Lithographié à la plume par A. Robaut pour le catalogue de la vente C. Dutilleux, dans les dimensions de : H. $0^{m}071$, L. $0^{m}128$. — Vente posthume, n° 215 : 910 fr. à M. Piron, qui l'a offert à Jenny Le Guillou. — Légué par Jenny Le Guillou à C. Dutilleux.— Vente après décès de C. Dutilleux, en 1874 : 1,550 fr. à M. Brame. — Vente Carvalho, 1876 : 710 fr. — Vente novembre 1878 : 1,000 fr. à M. le baron de Beurnonville. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 755 : Hamlet et Laertes

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}29$, L. $0^{m}21$. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut dans les mêmes dimensions. — Vente posthume, n° 405 : 205 fr. à M. A. Robaut. — Voir la lithographie à l'année 1834, n° 550. — Non catalogué par M. Moreau.

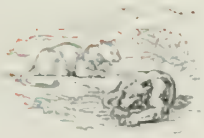
Il y a peu de variantes avec la lithographie originale, qui est retournée. — Dans ce croquis, on remarque plus de simplicité et plus d'expression à la fois, partant aussi plus de grandeur; car l'absence d'effet ou de coloration produit presque toujours ce résultat. Il est à remarquer, d'ailleurs, que Delacroix se plaisait à calquer plusieurs fois ses compositions, et plus il avançait, plus il simplifiait, s'efforçant de rendre en dix coups de crayon, au lieu de cent, ce qu'il avait d'abord exprimé. On ne saurait trop insister sur ce point ignoré au moment de la vente, ce qui fit que les plus beaux dessins du maître furent la plupart du temps délaissés aux enchères, parce qu'ils étaient sur papier calque. Les artistes seuls ne s'y laissaient pas prendre. — Nous rappelons que la scène représentée ici est la première du cinquième acte : « Je t'en prie, retire tes doigts de ma gorge, car bien que je ne sois pas emporté et prompt dans ma colère, j'ai pourtant en moi quelque chose de dangereux. »

N° 756 : Hamlet. — Mort d'Hamlet et de Laertes

Croquis à la mine de plomb. — H. 0m29, L. 0m21. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut dans les mêmes dimensions. — Vente posthume, n° 406 : 230 fr. à M. Eug. Detrimont. — Appartient à M. Feydeau. — Non catalogué par M. Moreau.

Les observations que nous avons faites au sujet du précédent numéro portent également sur celui-ci. Nous n'avons de remarques spéciales à faire que sur la composition du sujet. Nous n'assistons pas ici, comme on pourrait le croire, à la fin du duel d'Hamlet et de Laertes, dans lequel les combattants succombent tour à tour, frappés par le même fleuret démoucheté et empoisonné, qu'ils ont échangé dans la chaleur du combat. Delacroix a reproduit le dernier tableau du drame. — La scène est jonchée de cadavres. La reine est morte, le roi est mort, mort Laertes, mort Hamlet; le jeune Fortinbras, prince de Suède, a pénétré au bruit des fanfares et des tambours et s'est éloigné en donnant cet ordre qu'on exécute et qui clôt le drame : « Que quatre capitaines portent Hamlet sur l'estrade, comme on fait pour les soldats; car il est vraisemblable que si le destin l'eût mis à l'épreuve, il se fût montré un très grand roi. Que la musique guerrière et les marques de respect militaire l'accompagnent sur son passage. Enlevez les corps; un spectacle pareil orne un champ de bataille, mais offre ici un aspect lugubre. Allez ordonner aux soldats de faire une décharge de mousqueterie. » Marche funèbre. Ils sortent emportant les corps, après quoi on entend une décharge d'artillerie.

Nos 757, 758 : Études de lionnes



1° Lionnes couchées. — Croquis à la plume. — H. 0m17, L. 0m25. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut dans les mêmes dimensions. — Vente posthume, n° 472 : 230 fr. à M. le baron de Laage. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Lionne déchirant une proie. — Croquis à la plume. — H. 0m09, L. 0m14. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut dans les mêmes dimensions. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Nos 759, 760 : Fantasias arabes

1° Cavalier arabe sabrant. — Croquis à la plume. — H. 0m20, L. 0m18. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut, dans les mêmes dimensions. — Vente posthume, à M. Gauvin-Seiter. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Cavalier arabe chargeant. — H. 0m17, L. 0m18. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut, dans les mêmes dimensions. — Vente posthume. — Appartient à M. Le Gentil d'Arras. — Non catalogué par M. Moreau.

Nos 761, 762 : Chevaux attaqués

1° Cheval attaqué par un tigre. — Toile. — H. 0^m23, L. 0^m31. — Gravé à l'eau-forte par Saint-Marcel, l'année suivante (1843), dans les dimensions de : H. 0^m245, L. 0^m305. Vente posthume. — N° 80 de la Vente Beurnonville, avril 1880 : 6,700 fr. — Cat. A. Moreau, p. 103.

2° Cheval attaqué par une panthère. — Aquarelle. — H. 0^m105, L. 0^m180. — Variante du n° précédent. — Non catalogué par M. Moreau.

En ces œuvres se retrouve l'idée permanente du drame qui hantait l'âme de l'artiste. Hommes, chevaux, lions et panthères, c'est toujours et partout le vertige de l'action et de la destruction exprimé avec une décision dans les plans et une fermeté dans le modelé qui donnent à toutes ces compositions la grande allure de groupes sculptés.

Année 1843

Nos 763, 764 : Lionne reposant sur le corps d'un Arabe

1° Toile. — H. 0^m20, L. 0^m30. — Appartient à M. Lambert-Sainte-Croix. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Peinture sur bois. — H. 0^m24, L. 0^m35. — Non catalogué par M. Moreau.

A quelques variantes près, faciles à saisir par le rapprochement, c'est, en apparence, le même tableau. Malheureusement, le second est, au point de vue de l'exécution, bien au-dessous du premier, tellement au-dessous, que la facture lourde et glaireuse éveille en nous quelque doute sur l'authenticité de l'œuvre. — Voir à l'année 1849 une gravure originale du même sujet.

N° 765 : Hamlet hésitant à tuer le roi

Toile. — H. 0^m26, L. 0^m19. — Appartient à M. Paul Meurice. — Voir la lithographie à l'année 1834. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce tableau rend à peu de chose près, l'aspeet de la lithographie du maître ; seulement le fond étant très sombre, les deux personnages, et surtout le roi, se détachent en clair. De plus, l'expression de la tête d'Hamlet, qui est vue un peu plus de face, est plus jeune.

N° 766 : Hamlet tuant Polonius

Toile. — H. $0^{m}27$, L. $0^{m}20$. — Voir la lithographie à l'année 1834. — Vente Diaz, janvier 1877 : 2,700 fr. à M. Perreau. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 767 : Pietà — Première pensée

Dessin. — H. $0^{m}310$, L. $0^{m}435$. — Gravé sur bois par A. Pothey, pour *l'Illustration*, août 1863, dans les dimensions de : H. $0^{m}310$, L. $0^{m}435$. — Cat. A. Moreau, p. 80.

La lettre du troisième état de cette gravure porte : « Dernier dessin sur bois d'Eugène Delacroix. — (Esquisse originale du tableau *la Pietà*, peint par lui dans une chapelle de l'église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement.) » Dans cette première pensée, le maître avait introduit l'apparat de draperies suspendues de chaque côté et soutenues par deux anges. La composition définitive gagne en grandeur à la suppression de ces accessoires pompeux, dans le goût de notre dix-huitième siècle. (Voir le n° suivant.)
Le geste de la Mère qui se renverse en étendant les bras en croix est une idée de génie. Les affres de la passion tout entière sont contenues dans ce mouvement d'une énergie et d'une grandeur terrifiantes. Les attitudes des apôtres, des saintes femmes; la tête tombante, la pose du corps privé de vie, qui s'affaisse les jambes reployées; l'obscurité crépusculaire qui enveloppe la scène, le cavalier qui s'éloigne à gauche; à droite les personnages qui hâtent le pas vers le groupe immobile, la ligne d'horizon sauvage et abrupte, le ciel qu'on entrevoit à peine, les lourdes draperies flottant au souffle de la nuit, tout cela plonge l'âme dans un recueillement dont on s'arrache avec peine. Rien n'a échappé au penseur, rien de la sombre poésie de ce drame lugubre et douloureux.

N° 768 : Pietà

Peinture murale à la cire. — H. $3^{m}55$, L. $4^{m}75$. — Signé à droite en bas et daté 1843. — Gravé à l'eau-forte par Hédouin pour *l'Artiste*, dans les dimensions de : H. $0^{m}145$, L. $0^{m}202$. — Appartient à l'église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement, à Paris — Cat. A. Moreau, pp. 80, 96, 222 (note).

« Cette œuvre relativement considérable, dit M. Moreau, fut exécutée par Delacroix en dix-sept jours; nous tenons ce détail de l'auteur lui-même, qui pour se rendre un compte exact du temps employé par lui, faisait, à la fin de chaque journée de travail, un trait sur le mur où il travaillait. » — Quant à la date, M. Moreau, qui donne 1841, se trompe certainement, car Delacroix, en juin 1843, demande à M. Lasalle-Bordes de « se mettre à l'église. » La chapelle fut découverte en novembre de la même année, croyons-nous; peut-être même en novembre 1844.

Nos 769, 770, 771 : Pietà. — Réductions et variantes

1° Toile. H. $0^{m}37$, L. $0^{m}45$. — Gravé à l'eau-forte par Massard pour le catalogue Laurent-Richard (1878), dans les dimensions de : H. $0^{m}109$, L. $0^{m}132$. — Cat. A. Moreau, p. 96.
2° Toile. — H. $0^{m}285$, L. $0^{m}410$. — Appartient à M. Georges Rodrigues. — Cat. A. Moreau, p. 96.
3° Toile. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}42$. — N° 7 de la vente posthume : 1,120 fr. à M. Lambert. — Cat. A. Moreau, p. 308.

Dans notre n° 1, les variantes sont sensibles par la disposition du fond de paysage, des roches et par la suppression des deux petites figures du fond. Notre croquis présente la composition en sens contraire. — Le n° 2 est une simple réduction. — Le n° 3 est, s'il nous en souvient, disposé comme le n° 767 que nous venons de décrire.

N° 772 : La fiancée d'Abydos

Toile. — H. $0^{m}35$, L. $0^{m}25$. — Gravé à l'eau-forte par Greux pour l'*Art*, 31 janvier 1875, dans les dimensions de : H. $0^{m}251$, L. $0^{m}189$. — Vente du 28 avril 1874 : 32,050 fr. — Appartient à M. Th. Melot. — Voir la variante en largeur au numéro suivant et la variante en hauteur à l'année 1851. — Non catalogué par M. Moreau.

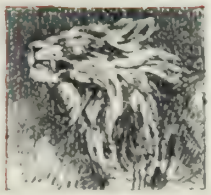
Au bord d'une caverne ouvrant sur la mer, Selim va se séparer de Zuleika qui se traîne à ses genoux et cherche à l'empêcher de donner le signal d'appel à ses camarades. Selim la maintient d'un bras, et, tourné vers les profondeurs de la grotte, hèle de la voix en agitant son cimeterre. — Le motif est celui de la strophe XXIII, dans le chant II de la *Fiancée d'Abydos*, par lord Byron.

N° 773 : La fiancée d'Abydos

Toile. — H. $0^{m}32$, L. $0^{m}40$. — Lithographié par Charles Hue pour la publication intitulée : « Souvenirs d'artistes », dans les dimensions de : H. $0^{m}176$, L. $0^{m}218$. — Voir les variantes en hauteur, l'une au numéro précédent, l'autre à l'année 1851. — Non catalogué par M. Moreau.

Si M. Moreau n'a pas catalogué ce tableau important, il a pris soin néanmoins de cataloguer la lithographie de Ch. Hue, mais avec une erreur assez grave, car il la donne comme exécutée d'après un tableau dont il rapporte exactement les dimensions, qui sont celles de la variante de 1851. — Dans la présente variante, le groupe de Selim et de Zuleika est autrement composé que dans notre n° 772. La grotte est plus large, l'ouverture sur la mer plus grande. Le signal d'appel est donné, car on voit à gauche les profondeurs de la caverne éclairées par les torches des compagnons de Selim qui se rapprochent en courant.

N° 774 : Tête de lion vue de profil



Aquarelle. — H. $0^{m}17$, L. $0^{m}18$. — Photographié par Braun dans les mêmes dimensions. — Phototypographié pour les *Dessins du Louvre*, Baschet, 1883. — N° 469 de la Vente posthume : 410 fr. — Appartient au musée du Louvre, n° 1723 du catalogue des dessins par M. de Tauzia. — Non catalogué par M. Moreau.

« Le lion est le roi des animaux », a dit M. de Buffon. Ce n'est pas impossible, mais ce qui est certain, c'est qu'avec le cheval il domine tout le règne animal dans l'œuvre de Eugène Delacroix. Cette prédilection très marquée pour les grands fauves, qui ne s'explique par aucun détail connu de sa biographie anecdotique, appartient au domaine de sa biographie morale. Il est curieux, en effet, de voir cet esprit sobre, lettré et de goûts littéraires classiques, j'ai presque dit académiques, rechercher de préférence comme motifs pittoresques le mouvement, le drame, la passion, les scènes de pillage, d'incendie, de massacre, la destruction sous toutes ses formes, et le lion est l'agent de destruction par excellence : une mâchoire montée sur quatre pattes, comme l'a défini M. H. Taine.

N°s 775, 776 : Bouquets de fleurs

1° Aquarelle. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}22$. — Cliché sur verre (inédit) par A. Robaut, dans les dimensions de H. $0^{m}118$, L. $0^{m}108$. — Partie du n° 625 de la Vente posthume : 220 fr. à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Aquarelle. — H. $0^{m}205$, L. $0^{m}260$. — Lithographié par A. Robaut pour le catalogue de la vente C. Dutilleux, dans les dimensions de : H. $0^{m}090$, L. $0^{m}115$. — Partie du n° 625 de la Vente posthume : 200 fr. — Vente C. Dutilleux, 26 mars 1874 : 400 fr. à M. Bruyas. — Appartient, par suite du legs Bruyas, au musée de Montpellier. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 777 : Personnage en costume allemand du seizième siècle

Sépia et croquis divers. — H. $0^{m}185$, L. $0^{m}140$. — Photolithographié, en 1868, par Arosa, dans les mêmes dimensions. — Vente posthume, à M. Philippe Burty. — Cat. A. Moreau, p. 130.

Nous conservons la désignation donnée par M. Adolphe Moreau. Cependant, il est bien évident que ce dessin est le portrait bien connu, mais librement interprété, d'Albert Dürer. C'est également dans le sentiment de cet admirable maître que sont tracés les croquis de figures qui occupent à droite et à gauche les marges du dessin. Delacroix, au moment de reprendre les motifs de « Gœtz de Berlichingen » pour les dessiner en vue de la gravure sur bois, avait voulu consulter, étudier l'œuvre du grand artiste allemand et se familiariser avec le caractère simple, fort et profond de son style. On sait comment il y a réussi. — Voir à l'année 1836, les numéros 634 à 646, et ci-après les n°s 778 à 781.

N° 778 : Frère Martin et Gœtz de Berlichingen

Dessin sur bois. — H. $0^{m}217$, L. $0^{m}145$. — Gravé pour le *Magasin pittoresque*. — Voir la lithographie à l'année 1836, n° 640. — Cat. A. Moreau, p. 76.

On voit en bas, signé sur le dessin à gauche : « Eugène Delacroix »; à droite, « 1843 », et au-dessous de cette date, les initiales adossées des graveurs, « A. B.L., H. R »; dans la marge, au bas, « Gœtz de Berlichingen, drame par Goethe. Acte I^or^. Gœtz de Berlichingen et frère Martin. — Dessin d'Eugène Delacroix. » Le même bois a paru dans l'ouvrage de Henry de la Madelène : « Eugène Delacroix à l'exposition du boulevard des Italiens ». On connaît la scène : Frère Martin serre la main de fer de Gœtz de Berlichingen. Si l'on compare ce bois à la lithographie, on remarquera quelques variantes; l'escalier, ainsi que la faux accrochée au mur, sont remplacés ici par une petite fenêtre quadrillée de plomb où s'enchâssent des verres bombés en cul de bouteille.

N° 779 : Gœtz de Berlichingen écrivant ses mémoires

Dessin sur bois. — H. $0^{m}219$, L. $0^{m}147$. — Gravé pour le *Magasin pittoresque*. — Voir le tableau à l'année 1845. — Voir la lithographie à l'année 1836, n° 643. — Cat. A. Moreau, p. 76.

En bas à gauche, signé sur le dessin : « Eugène Delacroix »; à droite, les initiales des graveurs, A. B. L., H. R.; dans la marge du bas : « Acte IV. Gœtz de Berlichingen écrivant ses mémoires; Elisabeth sa femme. — Dessin d'Eugène Delacroix. » Le même bois a paru dans l'ouvrage de Henry de la Madelène, après la mort de Delacroix : « Eugène Delacroix à l'exposition du boulevard des Italiens. » — Le costume d'Elisabeth diffère ici de celui que l'artiste lui a donné dans la lithographie. Delacroix a en outre ajouté un trophée de chasse composé d'un bucrane de cerf, d'une arbalète, d'une corne et d'une gourde, qui occupent à gauche le vide de la muraille.

N° 780 : Gœtz de Berlichingen blessé

Dessin sur bois. — H. $0^{m}216$, L. $0^{m}146$. — Gravé pour le *Magasin pittoresque*. — Voir la lithographie à l'année 1836, n° 644. — Vente Pierret (calque du dessin original), mai 1879 : 50 fr. — Cat. A. Moreau, p. 77.

Signé en haut, sur le dessin, dans le ciel : « Eugène Delacroix », et au-dessous : « 1842 ». — En bas à droite, les monogrammes des graveurs A. B. L., H. R.; dans la marge, en bas : « Gœtz de Berlichingen. Acte V. Gœtz de Berlichingen blessé est secouru par les bohémiens.— Dessin de M. Eugène Delacroix. » Le même bois a paru dans l'ouvrage de Henry de la Madelène. — Une figure de petite bohémienne déguenillée remplace ici les grandes figures qui, dans la lithographie, se tiennent derrière le cheval de Gœtz, et ajoute, oppose ici la grâce et le sourire de l'enfance à la rude physionomie des gens de guerre.

N° 781 : Mort de Gœtz de Berlichingen

Dessin sur bois. — H. $0^{m}216$, L. $0^{m}146$. — Gravé pour le *Magasin pittoresque*. — Cat. A. Moreau, p. 77.

Signé sur le dessin, en bas à droite : « Eug. Delacroix »; en bas à gauche, les monogrammes des graveurs A. B. L., H. R.; sur la marge : « Gœtz de Berlichingen. Acte V. Mort de Gœtz. Dessin de M. Eugène Delacroix. » Le même bois a paru dans l'ouvrage de H. de La Madelène. Delacroix n'avait point traité ce motif dans la série des lithographies. C'est la dernière scène du drame. Le bon gardien de la tour où Gœtz est prisonnier a permis que le vieillard respirât dans son petit jardin. Élisabeth, sa femme, Marie, sa sœur et Lerse, un de ses fidèles cavaliers, l'entourent de leurs soins et il s'éteint en murmurant ce mot : Liberté! liberté! — Je ne sais à quel sentiment Delacroix a obéi en substituant une troisième figure de femme à celle de Lerse.

N° 782 : Portrait de François Clouet

Dessin sur bois. — H. $0^{m}55$, L. $0^{m}45$. — Gravure inédite. — Sans aucune lettre, signature ni date. — Cat. A. Moreau, p. 76.

Sur le bois même, on lit autour de la tête, en petites capitales du temps : « FRANÇOIS CLOUET DIT JANET, PEINTRE DU ROI CHARLES IX. » — M. Moreau a dit qu'il ne connaissait qu'une seule épreuve de cette gravure. Qu'est devenu le bois? Par qui avait-il été gravé? A l'exemple de ses amis Frédéric Villot et Pierret, Eugène Delacroix se serait-il essayé à manier lui-même l'outil du graveur? Autant de questions auxquelles nous ne pouvons répondre et pour lesquelles nous faisons appel à la sollicitude et à la bienveillance des curieux plus heureux que nous.

N° 783 : L'amoureuse au piano

Croquis à la sépia. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}17$. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

A voir l'immense quantité d'œuvres de toute sorte que Delacroix a accomplies malgré l'incertitude de sa santé si chétive, il est évident que personne n'a pratiqué plus étroitement le précepte du sage : « Nulla dies sine linea »; et il se reprochait sévèrement les heures de farniente auxquelles il lui arrivait parfois de s'abandonner. En 1843 précisément, il écrit de Saint-Leu-Taverny à son ami Pierret : « Je n'ai pu encore me mettre à quoi que ce soit et je suis un peu mécontent de moi. C'est un sentiment qui me gâte toujours un peu tout le reste. Il me semble qu'il faut avoir fait sa tâche pour jouir en conscience des biens que la nature nous présente.... Je lis, mais ce n'est pas un travail. Malgré l'attrait que j'y trouve, je ne suis pas pleinement satisfait quand j'ai passé mon temps de la sorte. Il n'y a que le cigare, quand il est bon, qui me fasse un peu oublier le tort que j'ai de me laisser aller à la paresse; car c'est tout uniment paresse. Je ne puis commencer. J'ai la certitude que la première demi-heure passée, je trouverais au travail le plus grand plaisir, et je ne puis malgré cela surmonter ce moment de dégoût. Le cigare est décidément un instrument de relâchement et de corruption... Quand il est fini, l'illusion cesse, et je me fais des reproches. »

N° 784 : Études de mouvements

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}19$, L. $0^{m}25$. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est une source d'intérêt inépuisable que de rapprocher et de comparer, fût-ce au hasard, deux croquis de Delacroix. Le hasard, en effet, place ici au-dessous l'un de l'autre deux dessins : « l'Amoureuse au piano» et les « Études de mouvements »; l'un tout imprégné de sentiment moderne, de grâce exquise, des voluptés de l'abandon à l'inspiration musicale; l'autre, au contraire, animé par le souffle des grandes compositions héroïques. Si Delacroix ne pouvait parler sans ironie des critiques routiniers, apologistes de « ce fameux beau », que les uns voient dans la ligne serpentine, les autres dans la ligne droite, et qu'ils s'obstinent tous à ne voir que dans les lignes; il suffit pourtant d'un dessin comme celui-ci pour prouver qu'il possédait, lui aussi, le sens et la magie de la ligne. — Ces études ont été faites pour le tableau *Samson et Dalila*.

N° 785 : Études de chats

Dessin au crayon. — H. $0^{m}21$, L. $0^{m}32$. — Daté au bas à gauche : « 5 x^bre 1843. » — Reproduit en fac-similé pour l'*Art*, février 1876, dans les mêmes dimensions. — N° 508 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Les chats de Eugène Delacroix, écrivait Théophile Silvestre pendant l'exposition de la vente posthume, « ces chats faits en quelques coups de crayon sur un chiffon de papier, ont dans les yeux des secrets indéfinissables. » Et il citait le célèbre sonnet des chats de Charles Baudelaire.

N°s 786, 787, 788 : Études de têtes

1° Tête du cardinal Hippolyte de Médicis. — Copie d'après le Titien. — Toile de vingt-cinq à trente. — Gravé sur bois par F. Villot.

2° Tête de Turc. — Dessin à la plume. — En bas, à gauche, la signature : « Eug. Delacroix ». — Gravé sur bois de poirier, au couteau, par F. Villot et Pierret, dans les dimensions de : H. $0^{m}130$, L. $0^{m}090$. — Cat. A. Moreau, p. 76.

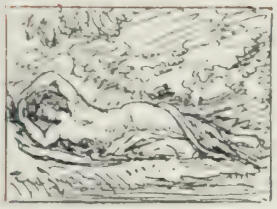
3° Toile. H. $0^{m}40$, L. $0^{m}32$. — Exposition universelle de 1855. — Gravé sur bois de poirier, au couteau, par F. Villot, dans les dimensions de : H. $0^{m}117$, L. $0^{m}095$. — Gravé à l'eau-forte par Saint-Marcel, dans les dimensions de : H. $0^{m}202$, L. $0^{m}162$. — Lithographié par A. Robaut, dans les dimensions de : H. $0^{m}202$, L. $0^{m}162$. — Vente posthume, n° 73 : 835 fr. à M. Haro. — Cat. A. Moreau, pp. 76, 131, 153, 192, 313.

Les gravures faites par M. Villot d'après ces trois études de têtes sont inédites; il n'en a été tiré que quelques épreuves d'essai. D'abord, en premier état, sur une même feuille, la tête

de Turc et le portrait de vieille femme, tirés à vingt épreuves. Ensuite, en deuxième état, sur une feuille plus grande, on a réuni à la tête de Turc et au portrait de vieille femme le portrait du cardinal de Médicis et un joueur de mandoline assis. Le joueur de mandoline est emprunté à un tableau peint par M. Villot. A la vente Villot, en décembre de l'année 1875, il fut adjugé un lot de cinquante épreuves de ce deuxième état, avec d'autres pièces gravées, pour 14 francs, à M. Lelogeais, marchand d'estampes, rue de Seine. — Nous reproduisons une épreuve du deuxième état, avec la disposition même qu'elle a reçue au tirage. La tête du cardinal y étant peu lisible, nous en donnons le détail.

Année 1844

N° 789 : Bacchante endormie



Toile. — H. 0m33, L. 0m45. — N° 123 de la Vente posthume, 320 fr. à M. Haro.— Non catalogué par M. Moreau.

En cette année 1844, où Delacroix travaillait à la grande décoration de la bibliothèque de la Chambre des députés, il se sentait plus tendrement épris que jamais pour les grands maîtres français qui furent ses prédécesseurs. Un jour qu'il était allé à Versailles, sans doute pour revoir les peintures décoratives de Le Brun, il aperçut l'admirable groupe du Persée et Andromède, de Puget, abandonné dans le parc à toutes les intempéries des saisons. Il en revint indigné, écrivit lettre sur lettre et même un article dans les *Beaux-Arts*, édités par Curmer, pour protester contre ce vandalisme. Et quelques jours après, il adressait à Curmer également le billet que voici : « Je ne m'attendais pas à voir si tôt confirmées mes tristes prévisions au sujet de l'Andromède : j'apprends qu'un des derniers orages a rompu précisément au-dessus du groupe une grosse branche d'arbre qui a brisé dans sa chute l'une des mains de l'Andromède et une partie du bouclier du Persée. Je vous transmets sans commentaires cette nouvelle affligeante. Il va sans dire qu'on a aussitôt que possible restauré et fait disparaître les traces du dégât; mais cette restauration elle-même n'est qu'un outrage de plus. Les amis des arts doivent-ils désespérer encore de voir arracher à une destruction totale un des ouvrages les plus capitaux du plus grand sculpteur français? » Déjà en 1755, Piganiol de la Force demandait que le Milon et l'Andromède fussent placés dans le château. Un siècle après seulement, ils sont entrés au Louvre, dans les salles de la sculpture française.

N° 790 : La mort d'Ophelia

Toile. — H. 0m22, L. 0m29. — Signé à droite, non daté. — Voir la lithographie à l'année 1834 et les tableaux aux années 1838 et 1859. — A M. John Saulnier. — Cat. A. Moreau, p. 251 (note).

Le tableau est très terminé. C'est la même composition que celle des deux autres. La seule différence qu'il y ait avec la lithographie originale, c'est que le paysage a été agrandi. Delacroix se sera servi, pour exécuter ce tableau, du dessin qu'il avait employé pour sa lithographie. C'est pourquoi la lithographie est en sens contraire.

N° 791 : La mort de Sardanapale

Toile. — H. $0^{m}74$, L. $0^{m}93$. — Appartient à M. Bellino. — Cat. A. Moreau, p. 170.

E. Delacroix avait légué à M. Legrand, avoué, son exécuteur testamentaire, ce tableau, qui n'est qu'une traduction sans variante du tableau peint en 1827 (voir n° 198). Après la mort de celui-ci, il passa aux mains de M. Crabbe, de Bruxelles, et depuis dans celles de M. Bellino. — F. Villot en avait fait une copie dans l'atelier du maître ; derrière le châssis se trouvent des taches et des notes de couleurs employées dans l'œuvre originale.

N°s 792, 793 : Cavalier marocain

1° Aquarelle. — H. $0^{m}11$, L. $0^{m}08$. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}110$, L. $0^{m}080$. — Signé E. D. en bas, à gauche. — Gravé sur bois pour l'*Illustration*, dans les mêmes dimensions. — Cat. A. Moreau, p. 79.

Monté sur un cheval lancé au galop, il tire un coup de fusil. — Dans l'*Illustration*, la gravure accompagnait un article traitant des relations entre la France et le Maroc (voir tome III, p. 341). Elle a paru aussi dans l'ouvrage de M. H. de la Madelène.

N°s 794, 795 : Costumes maures

1° Aquarelle.— H. $0^{m}130$, L. $0^{m}125$.—Non catalogué par M. Moreau.
2° Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}130$, L. $0^{m}125$. Signé E. D. en bas, à gauche. — Gravé sur bois pour l'*Illustration,* dans les mêmes dimensions. — Cat. A. Moreau, p. 79.

La gravure a paru également dans l'ouvrage de M. H. de la Madelène. — Ces aquarelles et dessins, comme quelques-uns des numéros qui vont suivre, étaient autant d'études et de préparations pour l'admirable tableau du Salon de 1845. Toutes ces études n'ont pas trouvé place dans les compositions définitives; Delacroix se remettait le Maroc entre les doigts, comme un musicien qui fait des gammes et des exercices avant d'exécuter un morceau brillant.

N°s 796, 797 : Soldats de la garde noire de l'empereur du Maroc

1° Aquarelle. — H. $0^{m}120$, L. $0^{m}080$. — Non catalogué par M. Moreau.
2 Dessin à la mine de plomb. — Signé E. D. en bas, à gauche. — H. $0^{m}120$, L. $0^{m}080$. — Gravé sur bois pour l'*Illustration,* dans les mêmes dimensions. — Cat. A. Moreau, p. 78.

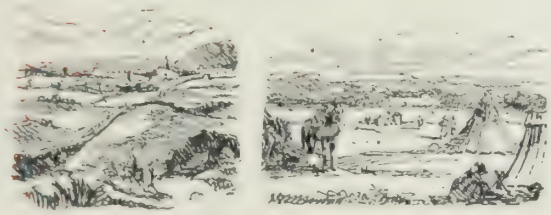
C'est une étude pour l'homme à pied qui marche à la tête du cheval de l'empereur Muley-abd-er-Rahman. Ici, il est debout, appuyé sur son fusil, une cartouchière à la ceinture, le sabre suspendu en bandoulière et un burnous sur les épaules. — La gravure a paru également dans l'ouvrage de H. de la Madelène.

Nos 798, 799 : L'empereur Muley-abd-er-Rahman

1° Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}250$, L. $0^{m}160$. — Vente posthume à M. A. Robaut. — Gravé sur bois pour l'*Illustration*, septembre 1844, dans les dimensions de : H. $0^{m}205$, L. $0^{m}120$. — Reproduit en fac-similé, par A. Robaut, dans les dimensions de : H. $0^{m}250$, L. $0^{m}160$. — Voir à l'année 1845. — Cat. A. Moreau, p. 78.
2° Aquarelle. — H. $0^{m}205$, L. $0^{m}120$. — Non catalogué par M. Moreau.

Le dessin est accompagné de deux lignes autographes sur la composition de quelques tons; il représente exactement le groupe central du tableau peint en 1845, et qui appartient aujourd'hui au musée de Toulouse. La gravure porte en bas, à gauche, les initiales adossées des graveurs R. H. B. L., Regnier, Hotelin, Best, Leloir. Elle a paru aussi dans la brochure de Henry de la Madelène déjà citée. C'est d'après cette gravure que nous avons reproduit notre première vignette, qui se trouve dans le sens inverse de l'original. — Quant à l'aquarelle, elle est la reproduction presque sans variante de celle que nous avons cataloguée sous le n° 506. La seconde vignette en donne les traits généraux.

Nos 800, 801, 802, 803 : Vues du Maroc



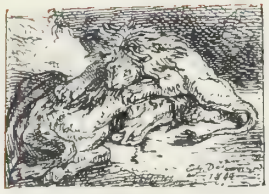
1° Vue de Méquinez. — Aquarelle. — H. $0^{m}125$, L. $0^{m}140$. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Même vue de Méquinez sans variante. — Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}125$, L. $0^{m}140$. — Signé E. D. à droite en bas. — Gravé sur bois pour l'*Illustration*, sur le dessin du maître, dans les mêmes dimensions. — Reproduit dans la brochure de H. de la Madelène. — Cat. A. Moreau, p. 79.
3° Vue d'Alkassar-el-Kebir. — Aquarelle. — H. $0^{m}11$, L. $0^{m}21$. — Voir l'album du comte de Mornay (1833). — Non catalogué par M. Moreau.
4° Même vue d'Alkassar. — Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}11$, L. $0^{m}21$. — Signé E. D. en bas, à gauche. — Gravé sur bois pour l'*Illustration*, dans les mêmes dimensions. — Reproduit dans la brochure de la Madelène. — Cat. A. Moreau, p. 79.

N° 804 : Lion dévorant un cheval

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}120$, L. $0^{m}235$. — Photographié par Braun. N° 478 de la Vente posthume : 360 fr., au Musée du Louvre. — Phototypographié pour les *Dessins du Louvre* (Baschet, 1883). — Non catalogué par M. Moreau.

C'est le dessin qui a précédé la lithographie originale du maître; la lithographie est bien plus souple d'exécution. (Voir le n° suivant.)

N° 805 : Lion dévorant un cheval



Lithographie pour *les Artistes contemporains*. — H. $0^{m}120$, L. $0^{m}238$. — Vente De La Combe (premier état) : 50 fr.; vente Parguez (troisième état): 2 fr.; vente Dubois (deuxième état) : 6 fr.; vente Galichon (cinquième état) : 10 fr.; vente Villot (troisième état): 3 fr. — Cat. A. Moreau, p. 50.

Premier état. Sans aucune lettre, sauf sur la planche, la signature et la date de 1844 en dessous.
Deuxième état. En bas, au milieu : « Groupe d'Animaux », à droite : « Imp. Bertauts ».
Troisième état. En haut, à droite « n° 17 »; en bas, à gauche « Eug. Delacroix, pinx. et lith. », à droite: « Imp. Bertauts », au milieu : « Lion dévorant un cheval », et le timbre sec : « Les Artistes contemporains ». La date 1844 sous la signature effacée.
Quatrième état. Le nom de Bertauts, effacé, mais avec le timbre sec de la publication.
Cinquième état. La date de 1844 transparaît, bien qu'elle ait été effacée sur la pierre.
Il y a encore au moins un autre état non cité par M. Moreau.

N° 806 : Lion dévorant un cheval

Toile. — H. $0^{m}33$, L. $0^{m}41$. — Signé à gauche, non daté. — Vente Cachardy, 12 février 1853 : 545 fr. ; vente M. W., 11 décembre 1857 : 960 fr., à M. John Saulnier. — Cat. A. Moreau, p. 277.

BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS BOURBON — PROJETS

Nous cataloguons ici un certain nombre de projets relevés dans les notes de Delacroix, et dont plusieurs ont été dessinés ou peints. Il s'en trouve qui ont également occupé l'esprit du maître, quand il entreprit la décoration de la Bibliothèque du Luxembourg, car il a mené les deux œuvres de front, de 1845 à 1847.

N°s 807, 808, 809 : Orphée, Tyrtée

1° Orphée et les Euménides. — Indication à la mine de plomb. — Non exécuté.
2° Orphée et Eurydice. — Non exécuté.
3° Tyrtée entraînant les Lacédémoniens à la victoire. — Indication à la mine de plomb.

Nous donnons la reproduction du premier croquis, « Orphée et les Euménides » et celle du troisième, « Tyrtée entraînant les Lacédémoniens, » sans nous dissimuler qu'ils ne sont pas exempts d'une certaine confusion.

Nos 810, 811 : Jeunes filles de Sparte

1° Jeunes filles de Sparte s'exerçant à la lutte. — Dessin à la mine de plomb. — H. 0m22, L. 0m26. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut. — Partie du n° 290 de la Vente posthume : 210 fr. à M. P. Tesse. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Même sujet. — Dessin à la mine de plomb. — H. 0m22, L. 0m26. — Héliogravé pour les *Dessins de décoration*, édités par A. Quantin, dans les mêmes dimensions. — Vente posthume : 280 fr. à M. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Notre vignette représente le premier de ces deux dessins. Il n'y a d'ailleurs pas de variante.

N° 812 : Pythagore consultant les prêtres égyptiens

Simple indication au trait avec une note autographe. — Non exécuté.

Note que le maître a écrite sous ce dessin : « Pour le Pythagore, faire à peu près la composition d'Hérodote... Les vieux mages. — Le grand prêtre montre la statue d'Isis voilée. — Le néophyte de Pythagore tremblant, introduit par des présentateurs ou acolytes. — Ne pas exagérer le style égyptien ; voir celui des lithographies anglaises pour la Bible de Engelmann. »

Nos 813, 814, 815 : Socrate, Diogène, Platon

1° Socrate devant ses juges. — Croquis mine de plomb. — H. 0m16, L. 0m20. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Diogène à l'Académie, ou les Jardins d'Académus. — Indication à la mine de plomb. — Note écrite par Delacroix sur ce dessin : « Mettre au fond Diogène qui s'en va tenant son bagage. » — Non exécuté.
3° Platon. Banquet. — Non exécuté.

Nos vignettes reproduisent le « Socrate devant ses juges » et le « Diogène à l'Académie. »

Nos 816, 817, 818, 819, 820 : Sujets tirés des Testaments

1° Moïse, en présence de Pharaon, confond les magistrats égyptiens. — Non exécuté.
2° Moïse donnant la loi au peuple. — Non exécuté.
3° Jésus au milieu des docteurs. — Non exécuté.
4° Le Christ prêchant de la barque. — Mine de plomb. — Note de Delacroix : « En disant à saint Pierre de le suivre. Simple morale qui s'adresse à tous les simples. »
5° Le repas chez Simon le pharisien. — Non exécuté.

Nos 821, 822, 823 : Saint Paul

1° Saint Paul renversé sur la route de Damas.— Indication à la mine de plomb. — H. $0^{m}125$, L. $0^{m}190$. — Reproduit en fac-similé inédit par Ch. Desavary, dans les mêmes dimensions, et en fac-similé agrandi, par A. Robaut, dans les dimensions de : H. $0^{m}19$, L. $0^{m}31$. — Vente posthume, à M. Robaut. — Cat. A. Moreau, p. 135.
2° Même sujet. — Croquis à la mine de plomb. — Vente posthume, à M. Chenavard. — Non catalogué par M. Moreau.
3° Même sujet. — Croquis aquarelle. — H. $0^{m}215$, L. $0^{m}250$. — Vente posthume. — Vente Chambry, 1881 : 51 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Nos 824, 825, 826, 827, 828, 829 : Tite-Live, Virgile, Antoine, Marc-Aurèle, Dante, Le Tasse

1° Tite-Live présentant son histoire à Auguste. — Non exécuté.
2° Virgile voulant faire brûler l'*Enéide*. — Non exécuté.
3° Discours d'Antoine sur le corps de César. — Non exécuté.
4° Marc-Aurèle chez le stoïcien. — Non exécuté.
5° Dante (dernier chant de la *Divine Comédie*). — Croquis à la plume. — H. $0^{m}21$, L. $0^{m}11$. — Reproduit en fac-similé inédit par Lefman dans les mêmes dimensions. — Appartient à M. Etienne Arago. — Non catalogué par M. Moreau.
6° Le Tasse. — Plusieurs croquis. — Non exécuté.

Nos vignettes représentent les deux derniers motifs : « Dante » et « Le Tasse. »

BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS BOURBON — ÉTUDES

No 830 : Hémicycle d'Orphée — Ensemble de la composition

Toile. — Esquisse de forme semi-hémisphérique. — H. $0^{m}36$, L. $0^{m}93$. — No 12 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 831 : Orphée — Groupe central

Aquarelle. — H. $0^{m}48$, L. $0^{m}61$. — Lithographié à la plume par A. Robaut, dans les dimensions de : H. $0^{m}091$, L. $0^{m}121$. — Légué par Eugène Delacroix à Constant Dutilleux. — Vente Constant Dutilleux, mars 1874 : 1,700 fr. à M. A. Robaut. — N° 170, Exposition Durand-Ruel, 1878. — Non catalogué par M. Moreau.

On se rappelle que Constant Dutilleux était un des sept amis chargés de classer les dessins du maître en vue de la Vente posthume.

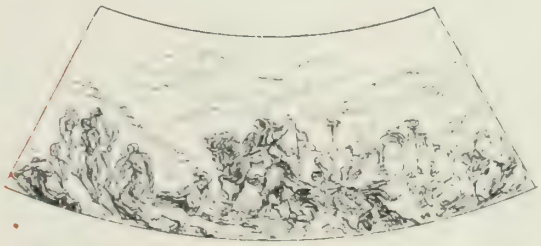
N° 832 : Orphée — Groupe central

Dessin. — Grand in-folio. — N° 265 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 833 : Composition de l'Orphée

Dix feuilles de croquis divers. — N° 266 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 834 : Hémicycle d'Attila — Ensemble de la composition



Toile esquisse de forme semi-hémisphérique. — H. $0^{m}36$, L. $0^{m}93$. — N° 13 de la Vente posthume : 1,050 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette esquisse, que Delacroix avait faite en forme de cul de four, a depuis la Vente posthume été mise à plat. — « J'ai obtenu qu'on m'ôte les principales planches de l'échafaud des deux hémicycles de la Chambre des Députés. L'Orphée est, comme je le craignais, trop en l'air ; mais avec quelques détails sur le devant, j'en tirerai parti tel qu'il est... L'autre tableau est fort bien, nous n'y ferons pas de changements. » (Lettre du 12 septembre 1847 à M. Lassalle-Bordes.)

N° 835 : Attila — Groupe central

Aquarelle. — In-folio. — N° 267 de la Vente posthume : 510 fr. à M. Dauzats. — Cat. A. Moreau, p. 322.

N° 836 : Attila. — Femmes et vieillards fuyant les barbares

Dessins. — N° 268 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 837 : Composition de l'Attila

Onze feuilles de croquis divers. — N° 269 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 838 : Alexandre et les poèmes d'Homère

Aquarelle. — N° 278 de la Vente posthume : 320 fr. à M. Claburn. — Voir le même sujet à la Bibliothèque du Luxembourg (1845). — Non catalogué par M. Moreau.

N° 839 : Alexandre et les poèmes d'Homère

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}21$, L. $0^{m}25$. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 840 : L'éducation d'Achille

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}23$, L. $0^{m}30$. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut dans les mêmes dimensions, en noir et à la sanguine. — Photographié par Braun. — N° 277 de la Vente posthume : 2,500 fr. à M. de Laage. — Appartient au Musée du Louvre. — Non catalogué par M. Moreau.

Eugène Delacroix attachait beaucoup d'importance à cette admirable composition. On sait qu'une de ses dispositions testamentaires recommandait expressément que le dessin fût livré aux enchères après sa mort. Il atteignit alors le prix de 2,500 francs. — Voir les nos 841, 842, 843, 844 et 899.

N° 841 : L'éducation d'Achille

Pastel. — H. $0^{m}29$, L. $0^{m}41$. — Vente George Sand, 1864; vente Khalil-bey, 1868 : 3,000 fr. — Cat. A. Moreau, p. 323.

M. Moreau a commis une erreur en disant que ce dessin a passé à la Vente posthume.

N° 842 : L'éducation d'Achille. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}23$, L. $0^{m}29$. — N° 25 de la Vente posthume : 1,000 fr. à M. Berryer. — Vente Laurent Richard, 1878. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 843 : L'éducation d'Achille. — Esquisse

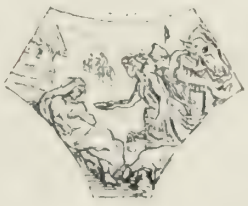
Toile. — H. $0^{m}246$, L. $0^{m}300$. — Exposition d'Alsace-Lorraine, juillet 1874. — Lithographié à la plume par A. Robaut dans les dimensions de : H. $0^{m}085$, L. $0^{m}112$. — Gravé à l'eau-forte par M. Berthault dans les dimensions de : H. $0^{m}130$, L. $0^{m}161$. — Photographié par Braun. — Vente Constant Dutilleux, 1874 : 3,500 fr. à M. Hoschedé. — Vente H..., avril 1875 : 3,050 fr. à M. Bazile, de Montpellier. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 844 : L'éducation d'Achille — variante

Croquis à la plume. — H. $0^{m}12$, L. $0^{m}11$. — Note de Delacroix : « Mettre une nymphe qui regarde. » — Non catalogué par M. Moreau.

Voici le passage du testament de Eugène Delacroix que nous avons rappelé au sujet du beau dessin (n° 840) : « J'entends expressément qu'on comprenne dans la vente un grand cadre brun représentant des fleurs comme posées au hasard sur un fond gris et un Centaure à la mine de plomb. » — Le présent dessin est une première pensée qui n'a pu être réalisée ; mais déjà l'on y voit l'impétueux élan du Centaure, qui est l'idée génératrice de ce chef-d'œuvre. Seulement, au lieu de le présenter de face, Delacroix l'a jeté dans la direction opposée, ce qui lui a fourni le grand et beau geste du bras droit. — Voir à l'année 1862.

N°s 845, 846 : Ovide chez les barbares



1° Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}090$, L. $0^{m}120$. — Voir la composition rectangulaire aux années 1859 et 1862. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}23$, L. $0^{m}30$. — Reproduit en fac-similé et publié, par A. Robaut, dans les mêmes dimensions. — Appartient également à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Le second dessin n'apporte d'autre variante au pendentif qu'une simplification des mouvements de terrain à gauche, et, par suite, un exhaussement de la chaumière. Le premier, au contraire, présente une composition entièrement différente. — Voir à l'année 1859.

N° 847 : Ovide chez les barbares

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}30$. — N° 24 de la Vente posthume : 1,020 fr. à M. Thoré. — Voir le n° 900. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 848 : Hésiode et la Muse

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}30$. — N° 19 de la Vente posthume : 1,980 fr. à M. Piron. — Voir le n° 901. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 849 : Hésiode et la Muse

Pastel. — N° 281 de la Vente posthume : 750 fr. à M. Piron. — Non catalogué par M. Moreau.

Nos 850, 851 : Hésiode et la Muse. — Variante

1° Aquarelle. — H. $0^{m}23$, L. $0^{m}29$. — Legs de Eugène Delacroix à M. Dauzats. — Vente Dauzats : 500 fr. — Appartient à M. Christophe. — Voir le n° 901. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Dessin à la mine de plomb. — N° 271 de la Vente posthume : 440 fr. à M. Dauzats. — Non catalogué par M. Moreau.

Le groupe des deux figures qui occupent le côté gauche de la composition n'a pas été introduit dans le pendentif, où le mouvement des terrains conduisant à l'horizon est aussi plus compliqué. La peinture de la bibliothèque de la Chambre des députés ne perd rien à cette suppression. L'isolement ajoute plutôt de la majesté au groupe formé par la belle Muse, saine, vigoureuse, aérienne cependant, qui suspend sa grâce exquise au-dessus du poète endormi dont elle caresse le front d'une main divinement légère. Mais les petites figures épisodiques, qui eussent pu diminuer le caractère d'une peinture de grandes dimensions, sont parfaitement à leur place dans le cadre restreint d'un dessin ou d'un tableau de chevalet. — Notre cliché reproduit l'aquarelle.

N° 852 : Adam et Ève

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}26$. — N° 270 de la Vente posthume : 245 fr. à M. Ch. Desavary. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut dans les mêmes dimensions. — Voir le n° 902. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est la même composition que dans l'esquisse suivante.

N° 853 : Adam et Ève

Toile hexagonale. — H. $0^{m}21$, L. $0^{m}25$. — Signé à gauche. — Appartient à M. de Joly. — Non catalogué par M. Moreau.

Sans changement. — Le nom de M. Andrieu, que nous citerons tout à l'heure parmi les jeunes gens qui fréquentaient l'atelier de Eugène Delacroix, rue Neuve-Guillemin, paraît pour la première fois dans les *Lettres* en 1844, le 12 août. Le maître le recommande à M. de l'Espinasse, qui était député de la Haute-Garonne. « Monsieur, le jeune Andrieu, qui m'a remis cette lettre que vous voulez bien m'adresser, mérite tout à fait l'intérêt que vous voulez bien lui porter. Il est un des élèves les plus assidus de mon atelier, et je le crois tout à fait propre à exécuter convenablement une copie pour le Ministère. »

N° 854 : Adam et Ève. — Ébauche en hauteur

Toile de quarante, de forme rectangulaire. — Appartient à M. Gérard. — Non catalogué par M. Moreau.

Sans variante. — A cette époque, Delacroix avait un atelier d'élèves qu'il avait ouvert en 1838, rue Neuve-Guillemin, et qui fut, en 1846, transféré rue Neuve-Bréda. La rue Neuve-Guillemin a disparu dans le percement de la rue de Rennes, au passage de la rue du Vieux-Colombier. Parmi les élèves qui fréquentaient cet atelier se trouvaient MM. Joly-Grangedor, qui, plus tard, se consacra lui-même à l'enseignement, Saint-Marcel, Niel, Eugène Lambert, le peintre des chats, Bida, qu'il suffit de nommer, Bauderon de Vermeron, qui ouvrit plus tard un cours mondain d'histoire de l'art, A. de Taverne, qui dirigea le *Journal des Demoiselles*, Th. Véron, Maurice Sand, Andrieu, Lassalle-Bordes, de Ferrussac, de Serres, Valmore, Gautheron, Garipuy, E. Leygue, etc., qui ont eu dans l'art des fortunes inégales. D'après ce que nous en dit M. Bida, l'effort principal de l'enseignement de Eugène Delacroix portait sur l'ordonnance de la composition.

N° 855 : Adam et Ève

Indication à la mine de plomb. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}19$. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

La composition définitive n'a plus rien de commun avec cette première pensée qui, bien que tracée d'une main puissante et dramatique, ne sort point cependant des prévisions faciles. C'est un bien beau mouvement pourtant, et profondément tragique, que celui du premier homme, avançant, d'un pas hâté par le fouet du glaive de l'archange, les bras tombants, prêt à serrer encore d'une étreinte de pardon et d'amour, la main de la coupable. Et son attitude, à elle aussi, est singulièrement émouvante, en sa confusion qui détourne ses regards de ceux de l'époux, en sa pudeur qui ramène sa droite vers son sein pour le voiler. Cela touche notre humanité jusqu'à l'âme.

N° 856 : La captivité à Babylone

Aquarelle. — N° 279 de la Vente posthume : 640 fr. à M. Piron. — Voir le n° 903. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est la même composition que dans le dessin suivant.

N° 857 : La captivité à Babylone

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}26$. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut dans les mêmes dimensions. — Appartient à M. Philippe Burty. — Cat. A. Moreau, p. 323.

Les différences entre le pendentif et le dessin sont insignifiantes. L'arbre est moins robuste, étend moins loin ses rameaux ; la harpe des filles de Sion n'y est pas encore suspendue ; l'enfant nu qui se presse contre sa mère n'est point posé dans la même attitude, qui, plus allongée ici par le mouvement du bras et de la jambe, a plus de grandeur. A étudier ces dessins à la mine de plomb d'une si noble simplicité, il me paraît évident qu'ils sont postérieurs à l'exécution des pendentifs et qu'ils nous en donnent la synthèse épurée. J'y veux voir, à quelques détails près, la formule suprême, méditée, corrigée, de ces grandes pensées décoratives.

N° 858 : La mort de saint Jean-Baptiste. — Variante

Toile de forme rectangulaire. — H. $0^{m}56$, L. $0^{m}46$. — Photographié par Braun. — Exposition d'Alsace-Lorraine, 1874. — Appartient à M. Lambert Sainte-Croix. — Voir le n° 904. — Non catalogué par M. Moreau.

La variante, ici, est tellement importante, que l'on peut considérer l'œuvre comme entièrement nouvelle. La scène, au lieu de se passer dans une basse-fosse d'un caractère vague, s'encadre dans l'architecture sévère d'une prison, percée au fond d'un soupirail cintré, garni de barreaux, où apparaissent des têtes de curieux. La figure d'Hérodiade, avec quelque ressouvenir de mademoiselle Rachel, est beaucoup plus élégante et légère que dans le pendentif, où elle affecte une certaine raideur sous sa lourde coiffure à la Livie. Il n'y a guère que le bourreau que je trouve d'un moindre style dans le tableau. Il a perdu, à être présenté de face, la tournure et le grand style héroïque que l'artiste lui avait donnés dans le pendentif par la belle flexion du haut du corps d'avant en arrière. Le pendentif, pourtant, montrait un bien joli détail de réalité dans la façon toute simple et naïve dont le bourreau a jeté sur la barrière de la basse-fosse le manteau qui pouvait le gêner dans l'accomplissement de son œuvre sinistre. Ce pendentif et quelques autres auraient été peints d'après des croquis ou des esquisses par le praticien. Dans son étrange lettre à M. P. Burty, M. Lassalle-Bordes donne comme de sa main : Mort de Pline, Hérodote, Bergers chaldéens, Sénèque, Numa et Egérie, Mort de saint Jean-Baptiste, Adam et Eve, Captivité à Babylone, Ovide, Hésiode.

Nos 859, 860, 861 : La mort de saint Jean-Baptiste

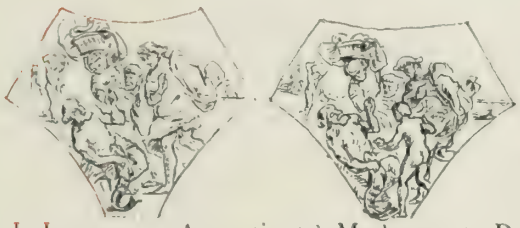
1° Croquis à la mine de plomb. — H. 0m28, L. 0m21. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau. 2° Dessin à la mine de plomb. — Format in-quarto. — N° 273 de la Vente posthume: 220 fr. à M. Bornot. — Appartient à M. Porlier-Bornot. — Non catalogué par M. Moreau.
3° Dessin à la mine de plomb. — A M. Chenavard. — Non catalogué par M. Moreau.

Les deux derniers dessins ne sont que des recherches qui conduisent à la composition qui nous est maintenant connue. Le premier, au contraire, est absolument nouveau et superbe en ces quelques traits d'une élégance florentine.

N° 862 : La drachme du tribut

Toile. — H. 0m24, L. 0m30. — N° 23 de la Vente posthume : 750 fr. à M. Philippe Rousseau. — Voir le n° 905. — Non catalogué par M. Moreau.

Nos 863, 864 : La drachme du tribut



1° Dessin à la mine de plomb.—H. 0m24, L. 0m30. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut dans les mêmes dimensions. — N° 274 de la Vente posthume : 180 fr. à M. Robaut.— Cat. A. Moreau, p. 136. 2° Dessin à la mine de plomb. — Partie du n° 286 de la Vente posthume (deux feuilles) : à M. J. Leman. — Vente J. Leman. — Appartient à M. le comte Doria. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans le premier dessin, d'un si beau trait, la variante est à peine sensible ; il n'y a qu'un peu plus d'écartement entre les deux personnages de droite, et le dessin y gagne. Dans le second, au contraire, il y a une addition, que le maître n'a d'ailleurs pas conservée dans le pendentif, celle de l'enfant nu, vu de dos, au premier plan et qui regarde avec un geste d'admiration si naïf.

N° 865 : Numa et Égérie

Toile. — H. 0m26, L. 0m30. — N° 26 de la Vente posthume : 540 fr. à M. Normand. — Voir le n° 906. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 866 : Numa et Egérie

Toile grisaille. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}28$. — N° 276 de la Vente posthume : 900 fr. à M. Haro. — Vente Carlin, 29 avril 1872 : 4,100 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 867 : Numa et Égérie

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}30$. — N° 276 de la Vente posthume : 240 fr. à M. de Pleignes. — Vente J. Leman. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 868 : Lycurgue

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}30$. — N° 20 de la Vente posthume : 820 fr. — Appartient à sir Frederik Leighton. — Voir le n° 907. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 869 : Lycurgue

Toile rectangulaire. — H. $0^{m}32$, L. $0^{m}39$. — Signé au milieu en bas. — Appartient à M. Donatis. — Non catalogué par M. Moreau.

Le motif est repris sans variante. La transformation de l'hexagone en rectangle a seulement imposé quelques additions sans importance, telles que le prolongement du trépied, deux vases placés au bas du siège élevé où trône la Pythie et une légère différence dans le mouvement des jambes de Lycurgue, qui gravit ici la marche du petit autel des sacrifices devant lequel, dans le pendentif, il se tient immobile. — Ce sujet fut peint en 1842, ainsi que le pastel offert à Th. Thoré pour la Société des gens de lettres.

N° 870 : Lycurgue

Pastel. — Offert, en 1842, à Th. Thoré, pour un album de la Société des gens de lettres. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 871 : Démosthènes

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}30$. — N° 22 de la Vente posthume : 500 fr. à M. Petit. — Voir le n° 908. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 872 : Démosthènes

Toile quadrangulaire. — H. $0^{m}46$, L. $0^{m}36$. — N° 62 de la Vente posthume : 1,120 fr. à M. Lecesne.— Voir à l'année 1859. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous nous trouvons en présence d'une variante complète du « Démosthènes ». Les falaises, les quartiers de grosses roches et les petites figures qui occupent le côté gauche du pendentif ont disparu et fait place à une ligne de côtes très abaissées et que dépasse la haute stature de Démosthènes. Si celui-ci marche sur le rivage à peu près du même pas et est vêtu à peu près de même, — quoique ici la draperie monte plus haut sur la poitrine nue, — le mouvement du bras est tout différent. C'est le bras gauche, au lieu du droit, qui est levé, et celui-ci retient une autre draperie flottant à l'air, fouettée par le vent de mer, sous un ciel parcouru par de grandes nuées. Delacroix, en cette variante, a adopté la disposition en hauteur, tandis que, pour la variante de 1859, il adopta la disposition en largeur. Dans l'un et l'autre cas, la base de la composition étant plus vaste, le maître a pu donner plus d'étendue à la mer qui déferle à longs plis sur la grève et ajoute plus d'ampleur à la scène.

N° 873 : Cicéron

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}30$. — N° 21 de la Vente posthume : 1,540 fr. à M. Stevens. — Voir le n° 909. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 874 : Cicéron

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}26$. — Reproduction en fac-similé par A. Robaut dans les mêmes dimensions. — Appartient à M. Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

Le dessin ne diffère en rien du pendentif, qui est de ceux que Delacroix peignit entièrement de sa main. Le 5 novembre 1842, il écrit à l'un de ses praticiens : « J'ai presque terminé mes figures pour la Chambre des députés; mais vous ne serez pas inutile pour y mettre sur place quelques touches. » De ce passage, il faut conclure que les pendentifs furent peints à l'atelier. Il ajoute : « Je serai, je crois, aussi obligé de faire moi-même les masques, attendu que Delestre ne m'en paraît pas assez capable. » Nous publions plus loin quatre de ces masques.

N° 875 : Cicéron

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}26$. — N° 272 de la Vente posthume: 300 fr. — Appartient à M. Christophe. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 876 : Hérodote

Dessin à la mine de plomb. — H. 0^m21, L. 0^m24. — Vente posthume; vente Forget. — Appartient à M. Choquet. — Voir le n° 910. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 877 : Hérodote

Pastel. — H. 0^m21, L. 0^m26. — N° 285 de la Vente posthume : 310 fr. à M. Lauvech. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 878 : Les bergers chaldéens

Dessin à la mine de plomb. — H. 0^m21, L. 0^m26. — Appartenait à M. Riesener. — Voir le n° 911. — Non catalogué par M. Moreau.

En ce projet, d'un si beau dessin, très épuré, les deux figures principales sont plus rapprochées l'une de l'autre que dans la composition définitive. La forme des collines qui limitent l'horizon est très différente. En les supprimant, ou tout au moins en les abaissant beaucoup, et en les rejetant à droite et à gauche, l'artiste a donné plus de grandeur et de profondeur à l'œuvre. C'est en vue du même résultat qu'il a fait disparaître aussi le joli groupe de figures que l'on voit ici à un plan éloigné. Si charmant qu'il fût, il avait l'inconvénient de distraire l'attention du sujet principal, qui prend dans son isolement un caractère en quelque sorte religieux d'adoration solennelle.

N° 879 : Les bergers chaldéens. — Ébauche

Toile quadrangulaire. — H. 0^m45, L. 0^m38. — N° 120 de la Vente posthume : 100 fr. à M. Arosa. — Vente Arosa, 1878 : 75 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Lorsque Eugène Delacroix a repris les compositions des pendentifs pour leur donner la forme rectangulaire des tableaux de chevalet, il a indifféremment adopté tantôt la disposition en hauteur, tantôt la disposition en largeur. Cette dernière est cependant beaucoup plus fréquente. — Il n'y a de variante essentielle que dans l'attitude de l'homme couché. Le pendentif le montre allongé à plat ventre, le menton soutenu par le poing; ici on le voit étendu dans une attitude pénible qui convient mal aux longues contemplations.

N° 880 : Les bergers chaldéens

Toile. — H. 0^m24, L. 0^m30. — N° 17 de la Vente posthume : 1,14 fr. à M. Piron. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 881 : Les bergers chaldéens

Pastel. — H. $0^{m}21$, L. $0^{m}26$. — N° 280 de la Vente posthume : 610 fr. à M. de Louvancourt. — Non catalogué par M. Moreau.

N°s 882, 883 : Sénèque. — Esquisse

1° Toile. — H. $0^{m}27$, L. $0^{m}20$. — Photolithographié par Arosa dans les dimensions de : H. $0^{m}120$, L. $0^{m}097$.—Vente G. Arosa, 1878 : 605 fr. à M. Breysse. — Non catalogué par M. Moreau.

La disposition en hauteur, en ce motif, était tout indiquée. Il suffit de tracer deux verticales à la limite des figures qui sont debout pour retrouver le groupe essentiel. Les personnages qui se lamentent, dans la partie latérale à droite du pendentif, n'ajoutent au caractère tragique de l'œuvre qu'un intérêt de second ordre qui a sa valeur, sans doute, une valeur pittoresque, il est vrai, plutôt que morale, mais, au point de vue pittoresque, absolument nécessaire, ainsi que la draperie suspendue pour remplir le vide de la composition en ce lieu. Eugène Delacroix, à qui la fécondité était si facile, n'a jamais reculé devant de tels sacrifices.

2° Pour la noble figure du Sénèque, Delacroix s'est beaucoup inspiré de la statue en marbre de l'esclave noir qui est au Louvre, et dont le maître a fait un dessin in-folio vivement senti. Ce dessin, provenant de la Vente posthume, appartient à M. A. Robaut. — Voir le n° 912.

N° 884 : Sénèque. — Fragment

Toile. — H. $0^{m}47$, L. $0^{m}60$. — Vente Arosa, février 1878 : 60 fr. à M. Hazard. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est un simple trait au bistre avec quelques hachures, une étude pour l'agencement des bras droits de Sénèque et de l'esclave qui vient de lui ouvrir la veine. Si l'on prenait au pied de la lettre les *Notes* communiquées à M. Philippe Burty par M. Lassalle-Bordes pour la seconde édition des *Lettres*, il semblerait qu'à l'exception de cinq des pendentifs, toute la décoration des bibliothèques du Luxembourg et de la Chambre des députés a été peinte par Pierre, Paul, Jacques, Jean, et tels autres praticiens non moins illustres, et surtout par M. Lassalle-Bordes, fort occupé, paraît-il, à réparer les maladresses du maître. Le « Sénèque » serait l'œuvre d'un « peintre amateur, M. Planet, de Toulouse ». On prête à M. Lassalle-Bordes des forfanteries de parole que ne dément pas, malheureusement, le ton de ses notes. Il n'est donc pas sans intérêt de publier une étude qui permet de croire que Delacroix est bien pour quelque chose dans le « Sénèque ».

N° 885 : Sénèque. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}27$. — N° 18 de la Vente posthume : 700 fr. à M. le baron de Laage. — Voir le n° 912. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 886 : Sénèque. — Esquisse

Croquis divers à la mine de plomb. — Vente posthume, à M. Robaut. — Voir le n° 912. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 887 : Socrate

Pastel. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}30$. — N° 283 de la Vente posthume : 210 fr. à M. Vauzelard. — Voir le n° 913. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 888 : Mort de Pline l'ancien

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}30$. — N° 15 de la Vente posthume : 740 fr. à M. Aubry. — Voir le n° 914. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 889 : Aristote

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}30$. — N° 14 de la Vente posthume : 725 fr. à M. Tesse. — Voir le n° 915. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 890 : Aristote

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}21$, L. $0^{m}26$. — Vente posthume, partie du n° 290 : 85 fr. à M. A. Robaut. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut dans les mêmes dimensions. — Il existe un autre fac-similé inédit par Charles Desavary. — Voir le n° 915. — Cat. A. Moreau, p. 136.

En se reportant à la composition définitive, on remarquera que la principale variante consiste dans la disposition des figures accessoires qui occupent à droite l'angle du pendentif. Dans le dessin, il y en a trois au lieu de deux, et, par cela même, elles se groupent différemment. Delacroix a éliminé celle qui se trouve coupée en hauteur à la limite du dessin ; en outre, il a vêtu l'homme vu de dos, dont le profil pouvait d'ailleurs prêter à la critique.

N° 891 : Hippocrate

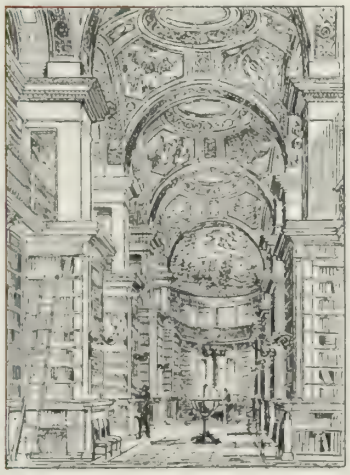
Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}30$. — N° 16 de la Vente posthume : 400 fr. à M. Normand. — Voir le n° 916. — Non catalogué par M. Moreau.

Nos 892, 893, 894, 895 : Quatre mascarons

1° Tête d'homme grave barbu.—Dessin à la sépia et à l'huile. —H. $0^{m}45$, L. $0^{m}35$.—Appartient, ainsi que les trois autres, à M. Fabius Brest. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Tête de jeune femme. — Même procédé, mêmes dimensions. — Reproduit en photogravure pour les *Dessins de décoration* édités par A. Quantin, dans les dimensions de : H. $0^{m}225$, L. $0^{m}205$.
3° Tête de jeune faune riant. — Mêmes dimensions.
4° Tête de vieux silène barbu. — Mêmes dimensions.

Ces dessins, sur papier contre-collé sur carton, ont été recueillis par M. Fabius Brest dans les débris de l'atelier du maître, qui furent vendus rue de Furstenberg, n° 6, après la Vente posthume. Le procédé est d'une simplicité extrême : le ton chaud du papier goudron fournit une demi-teinte puissante; les ombres sont obtenues par un lavis de sépia rehaussé d'huile. Les hachures, largement tracées, accentuent le caractère de la forme et lui donnent un relief saisissant. Les figures sont éclairées par dessous. Tous ces types ont été inspirés au maître non par des documents tout faits, mais contrairement à cette pratique commode, il les a cherchés sur nature parmi des paysans de Frépillon et de Champrosay.

BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS BOURBON



Peintures décoratives exécutées au Palais Bourbon, à Paris. — Le catalogue A. Moreau contient, aux pages 212 et 213, la simple nomenclature des vingt-deux sujets.

La décoration de cette bibliothèque, commencée en 1838, fut terminée en 1847. Nous en réunissons ici tous les motifs. Elle se compose de deux hémicycles et de cinq coupoles divisées chacune en quatre pendentifs.
Les hémicycles sont peints sur le mur enduit d'une préparation à la cire. Dans le principe, ils devaient être peints sur toile et marouflés ensuite; le premier sujet, l'*Orphée*, fut exécuté ainsi, mais des tassements s'étant produits dans la maçonnerie, la toile se rompit et Delacroix dut recommencer son travail. Ils représentent deux dates extrêmes de la civilisation : 1° *Orphée apportant la civilisation à la Grèce;* 2° *Attila ramenant la barbarie sur l'Italie ravagée.* Comme ils semblent symboliser, par ces deux grands faits de l'histoire, l'éternelle lutte du bien et du mal, de la paix et de la guerre, on leur a donné le nom d'hémicycle de la Paix et d'hémicycle de la Guerre.
Les coupoles sont peintes à l'huile sur toile marouflée sur enduit. Chaque coupole se compose de quatre pendentifs et comprend par conséquent quatre sujets, que le maître a choisis dans un même ordre d'idées : 1° *la Poésie;* 2° *la Théologie;* 3° *la Législation;* 4° *la Philosophie;* 5° *les Sciences.* Les pendentifs sont reliés entre eux par une bande d'ornements et séparés par des cartouches décorés de mascarons tous différents. Il y a vingt mascarons. On en a vu plus haut quelques-uns que nous reproduisons d'après les dessins du maître.

En février 1881, le bureau de la Chambre des députés nommait une commission « chargée d'étudier les mesures qu'il pourrait y avoir lieu de prendre pour préserver les peintures de Eugène Delacroix des dégradations qui paraissent les menacer ». Cette commission était composée de MM. de Mahy, Madier de Montjau et Margaine, questeurs ; Turquet, Noël Parfait, Lockroy et Antonin Proust, députés ; Ballu, Bœswilwald, Charles Garnier, de Joly et Vaudremer, architectes ; Pierre Andrieu, Etienne Arago, Barbet de Jouy, Philippe Burty, Galland et Charles Blanc. Après avoir examiné l'état général de la décoration dans les hémicycles et les pendentifs de la bibliothèque, elle a prié MM. Ballu, Bœswilwald, Garnier et Vaudremer, auxquels était naturellement adjoint l'architecte du monument, M. de Joly, de rechercher les causes des dégradations dont les peintures de Eugène Delacroix semblaient menacées, et d'indiquer les moyens de remédier au mal ou, tout au moins, d'en arrêter les progrès. La commission a chargé en même temps MM. Andrieu, Etienne Arago, Barbet de Jouy, Burty, Galland et Charles Blanc, de constater tous les dommages qu'auraient pu éprouver les peintures de Eugène Delacroix. Les rapports des deux sous-commissions ont été faits, l'un par M. Charles Garnier, l'autre par M. Burty. Le premier, parlant au nom des architectes, a signalé comme étant les causes des lézardes remarquées dans les hémicycles, le tassement des maçonneries et le jeu des constructions en fer, dont les armatures ont repoussé l'enduit en s'oxydant, ou bien déterminé une rupture dans ces enduits, en fléchissant sous le poids de la voûte. Après avoir proposé les moyens pratiques de s'opposer aux tassements et aux fléchissements ultérieurs, M. Garnier se montre assez peu effrayé des altérations qu'a subies la peinture du maître et des fissures qu'elle présente en plusieurs endroits. Ces accidents, si on les empêche de s'aggraver, lui paraissent même donner parfois un certain charme et un certain caractère à la décoration murale, et il cite Michel-Ange comme ayant pris plaisir à feindre des crevasses dans le plafond de la chapelle Sixtine. Il pense que les peintures exécutées sur toiles et marouflées sur les voûtes n'ont rien à craindre des légers tassements qui pourraient encore se produire », et il ajoute que « les préoccupations que l'on a pu concevoir à leur égard n'ont pas de raison d'être ». L'honorable rapporteur conclut que, pour ce qui est des fissures, « bien que cet effet soit fâcheux, il ne doit rien être tenté ni pour y remédier au présent, ni même pour l'arrêter à l'avenir. Il faut donc se résigner et laisser les coupoles en l'état actuel ». Le rapport de M. Burty ne témoigne pas de la même sérénité. Les termes en sont beaucoup moins rassurants. La sous-commission a regardé de très près aux demi-coupoles auxquelles on accède par une galerie ; elle a ensuite examiné, lorgnettes en main, les dégradations des pendentifs, dont la plupart d'ailleurs sont visibles du sol même, et elle a constaté les fentes qui se sont produites dans les murs concaves des hémicycles, les écailles qui s'en sont détachées et qui, en laissant reparaître l'enduit, forment des taches blanches, les boursouflures qui se manifestent dans les toiles marouflées sur les pendentifs, les chancis qui appellent un nettoyage, les retraits de la toile qui demandent un léger raccord. Toutes ces détériorations ont été soigneusement décrites dans le rapport très bien motivé de M. Philippe Burty, qui conclut ainsi : « A l'unanimité des membres présents dans la sous-commission de peinture, dit M. Philippe Burty, nous croyons que les graves altérations qui avaient éveillé l'attention du bureau de la Chambre sont de nature à légitimer l'inquiétude, à provoquer de prompts secours. Le travail de Eugène Delacroix, entrepris en 1844, terminé en 1847, honore au plus haut degré la France du XIXe siècle. Il témoigne de lectures considérables et bien coordonnées, d'un goût supérieur dans le choix et la variété des épisodes, d'une originalité magistrale dans les moyens d'exécution, d'un instinct des ressources picturales dans la décoration, qui placent notre école au pair de ce que le passé avait produit de plus distingué. L'ensemble de ces peintures, qui portent en elles le charme de l'enseignement, est comme un dépôt sacré sur lequel la France doit veiller jalousement. Il n'est point de sacrifices qu'il ne faudrait faire pour le transmettre intact aux générations qui vont suivre, et qui acclameront le mouvement intellectuel et artistique de ce siècle. » La commission, après avoir entendu la lecture des deux rapports, a décidé que les travaux de réparation demandés par M. Garnier pour le bâtiment architectural seraient effectués ; elle a donné en même temps satisfaction au rapport de M. Philippe Burty, en ce qui concerne les mesures à prendre pour la conservation des peintures. — La vue d'ensemble de la Bibliothèque reproduit un dessin de M. Fichot (*Illustration*, 1847).

N° 896 : Hémicycle de la Paix

Orphée vient enseigner aux Grecs les arts de la Paix

Peinture à la cire. — Dimension au développement du grand cintre, $10^{m}98$; diamètre, $7^{m}35$. — Cat. A. Moreau, pp. 212, 308.

L'idée qui a présidé aux décorations du Palais Législatif offre l'intérêt d'une large conception historique, qui se résume par les termes opposés dans les deux hémicycles, représentant, l'un « le Berceau », l'autre, « le Tombeau de la civilisation antique ». Ces deux compositions ont été choisies par le peintre avec un art consommé, s'il a voulu prouver la souplesse, la variété et l'étendue de son propre talent, interprétateur et pittoresque. Le premier hémicycle montre Orphée venant policer les Grecs encore barbares et leur enseigner les arts de la paix. Dans l'éther d'un ciel élyséen, inondant la nature de clartés rayonnantes, Minerve et Cérès, les chastes divinités, mères de l'Abondance et des Arts, planent d'un léger vol sur un groupe de pâtres à demi-nus, de chasseurs ployant sous le gibier, de centaures haletants de leurs courses aux collines prochaines, de femmes, d'enfants, de nymphes encore humides de la molle étreinte des fleuves, d'animaux eux-mêmes qui se pressent, avides d'entendre le verbe du chantre inspiré qu'ils couvrent de leurs regards. Ses paroles coulent douces comme le miel sur les lèvres du divin poète, leur chaleur pénétrante gonfle ces cœurs grossiers, leur sève parfumée fait éclore déjà sur le front dur des nomades les jeunes fleurs de l'intelligence. Aux abords de ce groupe, les premiers essais d'agriculture sont tentés, les génisses courbent sous le joug leur nuque docile, et prêtent aux mains des femmes leur pis gonflé de lait. D'un autre côté, quelques hommes, se répétant les leçons du maître, cherchent à lire, dans les entrailles fumantes des victimes, l'immédiat avenir de la tribu dont Orphée chante la gloire lointaine sur sa lyre aux accents ineffables. — Voir les nos 830, 831, 832, 833.

N° 897 : Hémicycle de la Guerre
Attila et les barbares foulant aux pieds l'Italie et les Arts

Peinture à la cire. — Dimensions au développement du grand cintre : $10^{m}98$; diamètre : $7^{m}35$. — Cat. A. Moreau, pp. 212, 308, 322.

Par flots, par torrents, par trombes, au galop furieux de leurs chevaux sauvages, aux lueurs des incendies et des éclairs, les Huns descendent du haut des Alpes, massacrant, pillant, brûlant, poussant devant eux, comme un troupeau, les vieillards, les femmes et les enfants échappés au carnage. Eperdus, les fuyards hâtent le pas vers la mer, qui étend à perte de vue son implacable azur; ils fléchissent sous le poids des dieux domestiques, des débris de l'art, des malades, arrachés aux flèches ou à la hache des envahisseurs. Attila, féroce sur son cheval aux crins incultes, à l'œil curieux, et qui lui-même prend part à la furie de l'action sous le cavalier aux yeux de flamme, — Attila domine toute l'action avec une brutale et superbe violence. Magnifique sous sa peau de loup, c'est la sublime image du roi barbare. Orphée — le calme, les parfums agrestes, la douceur lactée; Attila — l'ivresse du sang, l'horreur et l'épouvante! — Le rayon et la foudre! Entre ces motifs, le contraste est tellement grand, qu'une glorieuse coquetterie d'artiste ne me paraît pas étrangère à ce hardi rapprochement; coquetterie légitime, s'il en est, noble ambition, d'ailleurs, que celle qui consiste à se poser à soi-même de tels problèmes, où le cerveau joue un rôle puissant, où la main doit être si ferme et en même temps si souple, qu'elle sache renoncer à ses prestigieux caprices, et suivre, traduire fidèlement les plus fines nuances de la pensée maîtresse. — Voir les n°s 834, 835, 836, 837.
Nous avons omis de dire que la restauration des peintures de la Bibliothèque fut confiée à M. Andrieu, qui l'exécuta avec le plus grand soin.

Nos 898, 899, 900, 901 : Première coupole. La Poésie

Peintures à l'huile sur toile marouflée. — Dimensions, en diamètre vertical : 2m21 ; en diamètre horizontal : 2m91; en diagonale oblique : 2m67. Les côtés, dans l'ordre des dimensions, mesurent : 1m82, 1m76, 1m06, 0m65.— Cat. A. Moreau, pp. 213, 309.

1° Premier pendentif. — *Alexandre et les poèmes d'Homère.* — L'hommage rendu par un héros au génie d'un poète. « Alexandre, après la bataille d'Arbelles, faisant enfermer dans une cassette d'or les poèmes d'Homère », inspirera de nouveau Delacroix; il fera de ce sujet le motif d'une des voussures de la croisée de la bibliothèque du Luxembourg (voir à l'année 1845). — « Chose extraordinaire, tant de tableaux, si variés d'aspect, si divers par les sentiments qu'ils manifestent, par des figures appartenant aux races les plus différentes et à des époques fort éloignées l'une de l'autre, tant de tableaux ne forment pas, comme on pourrait s'y attendre, une bigarrure. Tous les ensembles séparés ne composent qu'un seul et indissoluble ensemble. L'imagination la plus abondante, la plus fiévreuse qui fut jamais, s'est enchaînée pour se soumettre à un ordre régulier, à une secrète pondération. L'enthousiasme du peintre a été contenu, refréné par la sagesse du poète recueilli. Rien ne détonne, tout se tient à merveille, et pourtant quel intervalle à franchir entre les pendentifs de la Poésie, et le dernier hémicycle correspondant à celui où les arts de la paix sont apportés à la Grèce, au son de la lyre, par Orphée! » (Ch. Blanc.) — Voir les nos 838, 839.

2° Deuxième pendentif.— *L'Education d'Achille.*— « *L'Education d'Achille* est un des morceaux les plus attachants de cette magnifique décoration, de laquelle on a tant de peine à détacher ses regards. Le centaure Chiron, chargé de l'éducation d'Achille, lui enseigne à tirer de l'arc et lui montre du doigt la proie qu'il doit viser. Le jeune héros, monté en croupe sur le centaure, et vu de dos comme lui, lance une flèche et développe dans son action des formes juvéniles d'une beauté charmante, qui seraient dignes du marbre si elles étaient transposées de la peinture dans la statuaire. Je connais et j'ai bien souvent regardé le dessin au crayon fait par Delacroix du centaure Chiron et de son élève, et je puis affirmer que ce dessin est excellent; qu'il est ferme avec souplesse et qu'il est savant sans pédantisme. Bien que dénué de son grand moyen d'expression, qui est la palette, Delacroix nous a prouvé, dans cette première pensée, qu'il n'était pas, comme dessinateur, ce que l'on croit généralement et ce que nous avions cru nous-même. On voit seulement, en regardant bien l'esquisse dont je parle, que le peintre l'a crayonnée en projetant de plonger ses formes dans l'air ambiant. » — Voir les nos 840, 841, 842, 843, 844, et à l'année 1862.

3° Troisième pendentif. — *Ovide chez les barbares.*—Cette œuvre si mélancolique, où la tristesse et toutes les charités de l'exil sont si noblement exprimées, remet en mémoire les réflexions d'Eudore dans les *Martyrs* de Chateaubriand : « Un jour, ayant passé l'Ister vers son embouchure et étant un peu écarté de la troupe des chasseurs, je me trouvai à la vue des flots du Pont-Euxin. Je découvris un tombeau de pierre, sur lequel croissait un laurier. J'arrachai les herbes qui couvraient quelques lettres latines et bientôt je parvins à lire ce premier vers des élégies d'un poète infortuné.— Mon livre, vous irez à Rome, et vous irez à Rome sans moi.—Je ne saurais vous peindre ce que j'éprouvai en retrouvant, au fond de ce désert, le tombeau d'Ovide. Quelles tristes réflexions ne fis-je point sur les peines de l'exil, qui étaient les miennes, et sur l'inutilité des talents pour le bonheur! Rome, qui jouit aujourd'hui des

tableaux du plus ingénieux de ses poètes, Rome a vu couler d'un œil sec les larmes d'Ovide. Ah ! moins ingrat que les peuples d'Ausonie, les sauvages habitants des bords de l'Ister se souviennent encore de l'Orphée qui parut dans leurs forêts ! Ils viennent danser autour de ses cendres; ils ont même retenu quelque chose de son langage, tant leur est douce la mémoire de ce Romain qui s'accusait d'être le barbare, parce qu'il n'était pas entendu du Sarmate ! » (Charles Blanc.) — Voir les nos 845, 846, 847 et aux années 1859, 1862.

4° Quatrième pendentif. — *Hésiode et la Muse.* — Ce pendentif a été reproduit en héliogravure inédite, d'après un dessin de M. A. Robaut, dans les dimensions de 0m121 sur 0m145. « Quelle distance morale entre la *Muse d'Hésiode* et la grande peinture d'*Attila* qui ferme le cycle de la décoration ! Le poète des *Travaux et des Jours* est endormi, la tête renversée, sa houlette entre ses jambes ; son troupeau est épars dans la vallée, au-dessus de lui plane sa Muse, enveloppée dans une draperie que soulèvent avec grâce les souffles de l'air. Le spectateur reçoit ici une sensation de plaisir et de fraîcheur, de félicité et de repos. Là, au contraire, toutes les horreurs que peut rendre la peinture par les couleurs exaltées du prisme, sont rendues avec une vibration qui en redouble la violence. » Et Charles Blanc termine sa remarquable étude par ces lignes : « Oui, on peut le dire avec résolution, il est bien peu d'ouvrages qui fassent plus d'honneur à l'École française que les peintures de Eugène Delacroix, dans la Bibliothèque des députés, au Palais Bourbon, et rien ne pouvait venir plus à propos, au point où en sont notre littérature et notre art, qu'un témoignage de sollicitude, publiquement donné par le bureau de la Chambre, au sujet de ces nobles peintures, dans lesquelles un artiste, dont l'esprit avait des ailes, a su montrer, non pas cette petite vérité, prétendue réelle, qui est la prose, mais cette grande vérité d'au delà, qui est la poésie. » (Charles Blanc.) — Voir les nos 848, 849, 850, 851.

Nos 902, 903, 904, 905 : Deuxième coupole. La Théologie

Peintures à l'huile sur toile marouflée. — Dimensions, en diamètre vertical : 2m21 ; en diamètre horizontal : 2m91 ; en diagonale oblique : 2m67. Les côtés, dans l'ordre des dimensions, mesurent : 1m82, 1m76, 1m06, 0m65.—Cat. A. Moreau, pp. 213, 309.

1° Premier pendentif.—*Adam et Ève.* — N'est-ce pas un perpétuel émerveillement que de voir avec quelle ingénieuse variété Delacroix fait se mouvoir son dessin dans la monotone géométrie de ce cadre baroque des pendentifs sans base, assis sur une pointe. Mais la difficulté n'est-elle pas le meilleur éperon des talents généreux ? Nous aurons à appeler l'attention du lecteur sur la composition en forme de T du « Numa et Egérie » au premier pendentif de la troisième coupole. Dans l' « Adam et Eve » le maître superpose trois figures dans une perpendicularité ondoyante en forme d'S avec la grâce d'un serpent ondulant debout sur sa queue. Je ne voudrais pas affirmer que la pensée de rappeler ainsi l'image du tentateur s'est formulée avec précision dans l'esprit de Delacroix, peut-être sa main a-t-elle exprimé le mouvement d'une inconsciente association d'idées errantes en son cerveau. En tout cas, le rapprochement méritait d'être signalé. Ce qui est également bien digne de remarque, c'est que le peintre ait réussi à remplir, avec cette perpendiculaire, le champ d'une toile en largeur. Le secret de cette victoire n'est autre que celui des magies de sa palette. D'un rayonnement de couleur il emplit et anime l'espace. Posez un tel problème à l'un de ces peintres qui s'attribuent le privilège exclusif d'être des dessinateurs, il est absolument impossible qu'il en sorte à son honneur. — Voir les nos 852, 853, 854, 855

2° Deuxième pendentif. — *La Captivité à Babylone.* — Ce pendentif a été gravé sur bois en forme hexagonale pour la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er février 1864, dans les dimensions de 0m085 sur 0m102. Cette gravure a paru encore dans les *Beaux-Arts illustrés* du 28 août 1876, et dans les *Artistes de mon temps*, de Charles Blanc. — « Une famille juive, le père, la mère et un enfant sont assis dans l'attitude de l'abandon et du désespoir, sur les bords de l'Euphrate, à l'ombre d'un saule auquel est suspendue une harpe *(super flumina Babylonis)*. Plus loin, une jeune femme, couchée sur le ventre, jette un regard fixe vers l'horizon lumineux où l'on aperçoit la ville de Sémiramis que dévore le soleil. C'est encore par le jeu des couleurs, par le contraste des complémentaires que le peintre s'est procuré les tons incandescents de la lumière lointaine. Il éveille en nous un sentiment de tristesse par des moyens inattendus, c'est-à-dire en employant les teintes les plus brillantes. Le soleil est beau, la nature est belle, semblent dire les captifs, mais cette nature et ce soleil ne sont pas la nature et le soleil de notre patrie. L'effet est à la fois splendide et triste ; il est mélancolique en pleine lumière ! » (Charles Blanc.) — Voir les nos 856, 857.

3° Troisième pendentif. — *La mort de saint Jean-Baptiste.* — « Si les pendentifs des cinq coupoles offrent tous des beautés d'un ordre supérieur, il en est qui sont plus admirables que les autres ou qui attirent plus fortement l'attention : la Captivité des juifs à Babylone, par exemple, et la mort de saint Jean-Baptiste. Ici, le précurseur gît décapité sur les marches du palais d'Hérode, et une jeune fille, d'une élégance farouche, vient demander la tête coupée du saint que lui livre le bourreau, appuyé sur une épée rouge de sang; le jeu de deux couleurs complémentaires, le jaune et le violet, engendre une aigreur et comme qui dirait une dissonance merveilleusement sauvée. Une draperie que la danseuse a posée sur la rampe de l'escalier vient former, par sa teinte violacée, une opposition vive au jaune sali des murailles de la prison; l'effet est sinistre. » Ajoutons à ce qu'en dit Charles Blanc, qu'en cette toile l'intensité du ton puissamment montée n'est comparable qu'à l'audace de certains rapprochements de couleurs, le bleu, le blanc et le rouge du costume du bourreau, par exemple, qui sont exactement le bleu, le blanc et le rouge de notre uniforme militaire au temps des buffleteries blanches. Et l'on sait avec quelle unanimité les peintres ont toujours déclaré que cette combinaison tricolore était anti-pittoresque. Voilà donc la déclaration mise à néant du coup par le pantalon rouge du bourreau. Que de prétendus principes le génie coloriste du maître a mis ainsi et glorieusement à néant! C'est toujours l'histoire des quintes successives reprochées à Beethoven. « Eh bien, moi, je les permets. » — Voir les nos 858, 859, 860, 861.

4° Quatrième pendentif. — *La Drachme du tribut.* — Saint Pierre trouvant dans un poisson la drachme pour payer le tribut, complète par un sujet du Nouveau Testament la série des compositions bibliques personnifiant la Théologie. « Sur toutes ces compositions plane le génie d'un incomparable coloriste : le dessin, le choix des formes et des draperies, l'intervention des accessoires, la place que chaque objet devra occuper sur le théâtre du tableau, tout cela est subordonné au triomphe de la couleur. Le peintre se ménage des espaces pour celle qui doit dominer, et il se prépare des prétextes pour les échos qui doivent rappeler le ton dominant. Il obéit, dans la disposition de ses figures, tantôt à la nécessité de juxtaposer les contraires, tantôt à la convenance de rapprocher les semblables. Mais comme, après tout, la couleur est, chez Delacroix, son instrument favori pour manifester les sentiments qu'il éprouve et ceux qu'il veut nous faire éprouver, il se trouve que les sacrifices commandés par la couleur sont amplement rachetés par l'émotion communiquée à l'âme, au moyen de l'effet produit sur les yeux. » (Charles Blanc.) — Voir les nos 862, 863, 864.

Nos 906, 907, 908, 909 : Troisième coupole. La Législation

Peintures à l'huile sur toile marouflée. — Dimensions, en diamètre vertical : $2^{m}21$; en diamètre horizontal : $2^{m}91$; en diagonale oblique : $2^{m}67$. Les côtés, dans l'ordre des dimensions, mesurent : $1^{m}82$, $1^{m}76$, $1^{m}06$, $0^{m}65$. — Cat. A. Moreau, pp. 213, 309.

1° Premier pendentif.—*Numa et Egérie.*—Ce pendentif a été gravé à l'eau-forte par L. Flameng, dans les dimensions de $0^{m}146$ sur $0^{m}195$. — « Les choses et les personnes que l'esprit voit surnager sur la mer des histoires, ont, pour le poète et pour le philosophe, des dates secrètes qui sont tout aussi justes à leur manière que les dates véritables, inscrites dans le calendrier des annalistes. En pensant à la législation antique et aux plus illustres orateurs de la Grèce et de Rome, le peintre s'est rappelé naturellement Numa Pompilius et Lycurgue, Démosthènes et Cicéron. Le législateur de l'ancienne Rome, couché sur la mousse dans un bocage, recueille les paroles de la nymphe Egérie qui a quitté sa grotte et qui a encore un de ses pieds dans l'eau. » Ajoutons à ces quelques paroles de M. Ch. Blanc, qu'il y a, même dans l'œuvre du maître, peu de compositions si hardies, une ligne horizontale sur une verticale, un T. La souplesse du modelé intérieur en ces deux figures est telle qu'elle suffit à masquer la savante rigidité de cette disposition si rare et d'une audace si singulière. — Voir les nos 865, 866, 867.

2° Deuxième pendentif. — *Lycurgue consulte la Pythie.* — Lycurgue, voulant consulter la Pythie, s'avance vers elle en tenant une branche de laurier et montrant l'agneau qu'il vient de déposer sur l'autel. A distance comme de près, l'impression est saisissante. On peut répéter du « Lycurgue » ce que Ch. Blanc dit du « Sénèque et du Pline » : « Sans rien savoir encore de la signification du tableau, de la pantomime des figures, de leur rôle, on est prévenu de l'émotion qu'on ressentira, de telle façon que le tableau renversé, la décoration vue à l'envers, produirait déjà l'impression voulue, ou du moins, frapperait sur l'âme les premiers coups, comme font ces préludes qui nous préparent à écouter une mélodie grave ou légère, mélancolique ou superbe, une symphonie funèbre ou un air de bravoure. » — Voir les nos 868, 869, 870.

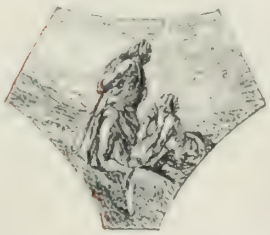
3° Troisième pendentif. — *Démosthènes harangue les flots de la mer.* — « Démosthènes, s'exerçant aux luttes de la tribune, se promène sur le rivage de la mer, et il harangue les flots, en faisant le geste d'un tribun qui apostrophe la foule. La figure de l'orateur est encadrée dans un petit golfe formé par deux promontoires qui laissent voir le ciel de l'Attique. Des Athéniens l'observent du haut d'un rocher. » On trouvera un peu plus haut, et aussi à l'année 1859, les vignettes de variantes où ce très beau motif a été repris et renouvelé par Delacroix avec cette passion du mieux qu'il poursuivait sans relâche et sans fatigue dans les sujets qui avaient une fois fixé sa prédilection. — Dans le dernier pendentif de cette coupole, le maître a représenté Cicéron dénonçant Verrès et montrant au peuple, qui s'agite sous les portiques du Forum, les vases précieux volés par le proconsul. Nous donnons cette indication ici, afin de nous réserver au numéro suivant la place nécessaire pour reproduire les très remarquables observations de Ch. Blanc sur l'ensemble de la deuxième et de la troisième coupole. Elles sont détachées d'une étude sur les peintures de la Bibliothèque du Palais Bourbon, publiée dans le journal *le Temps*, par Ch. Blanc au moment de la restauration de cet œuvre. — Voir les nos 871, 872, et à l'année 1859.

4° Quatrième pendentif. — *Cicéron accuse Verrès.* — « Tels sont les sujets que représentent les pendentifs de la seconde et de la troisième coupole. A la variété de ces tableaux, correspond une prodigieuse variété dans le coloris. Supérieur, si on le considère seulement comme coloriste, aux grands maîtres qui l'ont précédé, même aux plus illustres, même à Véronèse, même à Rubens, Eugène Delacroix, semblable à un chanteur qui posséderait tous les registres de la voix humaine, monte aux notes les plus aiguës et descend aux notes les plus profondes. Tandis que Rubens demeure toujours lumineux, frais et rose, même lorsqu'il peint les plus horribles scènes, celle, par exemple, des damnés précipités en enfer, Delacroix dispose d'une palette plus riche, plus variée, plus vibrante aussi, plus prestigieuse et surtout plus expressive. — Voir les nos 873, 874, 875.

Nos 910, 911, 912, 913 : Quatrième coupole. La Philosophie

Peintures à l'huile sur toile marouflée. — Dimensions, en diamètre vertical : 2m21; en diamètre horizontal : 2m91 ; en diagonale oblique : 2m67. Les côtés mesurent : 1m82, 1m76, 1m06, 0m65. — Cat. A. Moreau, pp. 213, 308, 309.

1° Premier pendentif. — *Hérodote interroge les traditions des Mages.* — Voulant écrire le récit des guerres médiques, Hérodote entreprit de parcourir les contrées où s'étaient accomplis ces grands événements dont il avait été le témoin. On suppose que l'Egypte fut le premier objet de ses recherches. Quoique ce pays fût presque neuf pour les Grecs et que Hérodote y eût tout à découvrir, il vit tout avec une si merveilleuse perspicacité, le décrivit avec tant d'exactitude, que les efforts de la science moderne n'ont eu d'autre résultat que de constater la justesse de ses observations. Delacroix nous le montre debout, respectueux, plein cependant d'une noble assurance, au seuil du temple de Memphis, où l'accueillent les prêtres égyptiens, dépositaires des traditions de la civilisation la plus reculée. En cet immense travail de décoration, « où chaque image est une pensée, où chaque figure personnifie un monde», comme le dit excellemment Charles Blanc, Delacroix ne s'est pas outre mesure embarrassé de couleur locale, de restitution archaïque. Son génie plane au-dessus de ces douteuses vérités d'archéologue et s'en tient à l'éternelle vérité humaine. — Voir les nos 876, 877.



2° Deuxième pendentif. — *Les bergers chaldéens inventeurs de l'astronomie.* — C'est en de telles révélations que se manifeste le génie d'un grand artiste. Sans doute, comme l'a très bien dit Charles Blanc, le seul énoncé d'un tel ensemble, tel que Delacroix se l'est tracé à lui-même, est « comme un tableau à grandes lignes de l'histoire universelle, un index du grand livre de l'humanité, un abrégé encore plus laconique, mais non moins fier que celui de Bossuet » ; mais ce qui nous frappe le plus en cette conception, c'est la constante élévation de la pensée. La grandeur morale en cette invention de l'astronomie, le trait de génie, c'est d'avoir affirmé si nettement que la science humaine « l'invention » prenait sa source dans l'admiration des choses créées, dans l'adoration du Créateur. Dans le vaste espace des grands pâturages, dans le recueillement de la nuit, dans l'universel silence, ces pâtres tombent prosternés devant l'admirable spectacle du monde stellaire. Ils adorent, ils savent. « Os homini sublime dedit, cœlumque tueri jussit. » C'est une incomparable réalisation pittoresque des paroles du poète latin. — Voir les nos 878, 879, 880, 881.

3° Troisième pendentif. — *Sénèque se fait ouvrir les veines.*— Etrange différence des hommes et des temps ! Deux princes sont élevés par deux philosophes, Alexandre par Aristote, Néron par Sénèque. Le prince grec reste l'ami de son précepteur, s'intéresse toujours à ses travaux, les encourage, les facilite ; le prince romain impose maintes bassesses au sien, en fait un très misérable courtisan, et, après l'avoir autant que possible avili, lui envoie l'ordre de mourir. Sénèque, aussi rhéteur, quoique philosophe, que son homonyme « le rhéteur », dicte avant de mourir un pompeux discours à ses secrétaires, puis en stoïcien, tend son bras à l'esclave qui va lui ouvrir les veines. A mesure que le sang s'écoule de ses artères, la sérénité, semble-t-il, rentre en son âme, dont les défaillances ne peuvent cependant faire oublier les mouvements généreux. Il est vieux, veut mourir debout, craint la défaite de la chair, et à cet effet se fait soutenir. — Voir les n°s 882, 883, 884, 885, 886.

4° Quatrième pendentif. — *Socrate et son démon.* — Ce motif a inspiré à Charles Blanc une de ses meilleures pages : « La tranquille méditation du philosophe, le calme qui règne dans son esprit sont exprimés, comme ils le seraient chez Rembrandt, par une peinture en quelque sorte silencieuse. L'artiste nous a transportés au bord de l'Ilissus, au milieu d'un bocage plein de mystère, sous les ombrages où le maître se plaisait à disputer avec Phèdre sur l'essence du beau. Socrate est enveloppé d'une robe, dont le ton rouge est grandement rompu par les ombres transparentes et multipliées que forme la souplesse des plis. A ne voir que son masque écrasé, faunesque et vulgaire, cette figure de Socrate serait sans intérêt, sans dignité aucune, sans noblesse ; mais le peintre l'a représenté accompagné de son génie, et, comme la peinture est un art qui doit donner un corps à toutes ses conceptions, il est personnifié, ce génie, entourant d'une auréole de lumière le front du philosophe, dont il semble faire éclore les pensées, comme un oiseau divin, sous la protection de ses ailes étendues. La douce lumière qui émane de cet ange encore païen est une lumière surnaturelle, purement idéale et qui vient de l'esprit, car le bocage est fermé aux rayons du soleil, le mystère en creuse les ombres et les tranquillise. Cependant le tableau conserve une intensité sourde par le contraste d'une masse verdoyante avec la robe rouge de Socrate. — Voir le n° 887.

N°s 914, 915, 916, 917 : Cinquième coupole. Les Sciences

Peintures à l'huile sur toile marouflée. — Dimensions, en diamètre vertical : $2^{m}21$; en diamètre horizontal : $2^{m}91$; en diagonale oblique : $2^{m}67$. — Les côtés mesurent : $1^{m}82$, $1^{m}76$, $1^{m}06$, $0^{m}65$. — Cat. A. Moreau, p. 212.

1° Premier pendentif. — *Mort de Pline l'Ancien.* — Pline l'Ancien étudie l'éruption du Vésuve sous une pluie de cendres et dicte ses observations à son secrétaire, pendant qu'un esclave accourt effaré et leur annonce le désastre. — La surface des pendentifs présente la configuration la plus ingrate, celle d'un hexagone irrégulier, plus large que haut, posé comme un écu sur la pointe, et circonscrit en partie par des lignes courbes. « Incarcéré dans cette inexorable géométrie — a dit Charles Blanc — le peintre n'en a pas moins développé une à une les phases de son poème historique en se conformant aux divisions de l'architecture. Pour concevoir une pareille décoration, il fallait un esprit très élevé, très orné, une vaste compréhension de l'histoire et de la civilisation antique, un sentiment original de toutes les légendes, un poète,

et pour donner à cet ensemble tant de dignité, tant de tenue et tout l'éclat dont il resplendit, il fallait un virtuose profondément instruit des lois de la couleur, initié à tous les secrets de son art, il fallait un peintre supérieur, un coloriste de la plus haute volée. » Et certes, Eugène Delacroix réunissait tous les dons heureux et toutes les savantes acquisitions que signale Charles Blanc. — Voir le nº 888.

2º Deuxième pendentif. — *Aristote décrit les animaux que lui envoie Alexandre.* — Assis sur un siège élevé, le philosophe grec étudie et décrit les animaux inconnus qu'Alexandre lui envoie des pays d'Asie, qu'il parcourt en conquérant. Un esclave lui présente, en l'amenant par les cornes, un bouc qui se cabre, un autre esclave apporte dans ses bras une gazelle ; derrière eux, casque en tête, attend un officier, le chef de la mission, qui lui aura apporté quelque message de son royal élève. A la droite d'Aristote, un bucrane est accroché au mur, et au-dessous se voient de grands feuillages exotiques. — Nous continuerons à emprunter, lorsqu'il y aura lieu, au très remarquable article de Ch. Blanc, publié dans le journal le *Temps* (6 mai 1881), les réflexions que lui inspire la décoration de la bibliothèque de la Chambre des députés, dont il a eu le courage, malheureusement tardif, de dire que « il n'a rien été fait dans l'Ecole française de plus magnifique en peinture murale. » La conversion de l'auteur de l'*Histoire des peintres* et de la *Grammaire des Arts du dessin* au génie de Delacroix a été longtemps arrêtée par son culte pour l'art pur académique. — Voir les nºs 889 et 890.

3º Troisième pendentif. — *Hippocrate refuse les présents du roi de Perse.* — Les satrapes envoyés par Artaxercès offrent au médecin de Cos des vases précieux et des coffres d'or pour le déterminer à venir en Perse pour y faire cesser une peste qui la ravage. Hippocrate refuse avec dédain ces présents, ne voulant pas aller porter des secours aux ennemis de sa patrie. — La simplicité, la réalité, j'ai presque dit le « réalisme » du geste dans les figures de Delacroix est pour nous une source toujours nouvelle d'étonnement et d'admiration. Nul n'a eu un sentiment plus haut des personnages historiques et ne les a mis en scène avec plus de vraie noblesse ; nul cependant n'est arrivé à de tels résultats par des moyens d'observation plus exacts, plus près de la vie commune. L'Aristote que nous venons de voir, par exemple, est posé dans l'attitude toute naturelle d'un expert à qui l'on présente des tableaux pour les inventorier. Ici le geste du refus est le plus ordinaire, c'est-à-dire le plus naturel aussi qu'on puisse imaginer. C'est par cette simplicité même qu'il réalise l'expression la plus auguste. — Voir le nº 891.

4º Quatrième pendentif. — *Archimède tué par le soldat.* — Quand les Romains prirent Syracuse après un siège de trois ans, leur général, Marcellus, pénétré d'admiration pour le génie d'Archimède, avait ordonné qu'on l'épargnât ; cependant il fut tué par un soldat qui lui avait ordonné de le suivre et auquel il ne se pressait pas d'obéir. Sourd aux bruits du dehors, absorbé dans sa méditation, l'illustre géomètre poursuit la solution de quelqu'un de ces terribles problèmes qui ont permis de prolonger si longtemps la résistance de cette ville, comme d'enlever les vaisseaux de la flotte à l'aide de puissants leviers armés de crampons, et de les briser contre des rochers ou de les brûler à l'aide de miroirs ardents.—Ce que nous disions tout à l'heure du réalisme du geste dans les figures composées par Eugène Delacroix se vérifie ici de nouveau. Tous les artistes originaux procèdent de même. J'étais en compagnie du statuaire Carpeaux, quand il fit sur un carnet de poche un croquis d'après un ouvrier maçon couché sur un banc du boulevard de Courcelles; il me dit : « Ce sera une des figures du pavillon de Flore. » C'est en effet celle de l'homme au bœuf. — Voir une variante à l'année 1854.

Année 1845

N° 918 : La Sibylle au rameau d'or

Toile. — H. $1^{m}90$, L. $1^{m}30$. — Signé, non daté. — Salon de 1845. — Exposition universelle de 1855. — N° 60 de la Vente posthume : 3,350 fr. à M. Haro.—Cat. A. Moreau, pp. 180, 312.

« La pensée de gloire qui rayonnait dans le cerveau de Delacroix à l'aube de sa vie », a dit en termes excellents M. Philippe Burty, « fut traduite par lui en peintre, plus de vingt-cinq ans après. Il envoya au Salon de 1845 : « la Sibylle montrant, au sommet de la forêt ténébreuse, le rameau d'or, conquête des grands cœurs et des favoris des dieux. » Cette *Sibylle* (elle ne trouva un acquéreur qu'à la vente posthume de l'atelier!) avait les yeux ardents, la bouche hautaine, le geste noble, la souple allure de mademoiselle Rachel, que Delacroix admirait passionnément, » et — pouvons-nous ajouter — qui venait souvent alors dans son atelier. Le poète Ch. Baudelaire, bien jeune encore, disait du même tableau, en son « Salon de 1845 » : « C'est d'une belle et originale couleur. — La tête rappelle un peu l'indécision charmante des dessins sur Hamlet. — Comme modelé et comme pose, c'est incomparable ; l'épaule nue vaut un Corrège. »

N° 919 : Gœtz de Berlichingen écrivant ses mémoires

Toile. — H. $0^{m}27$, L. $0^{m}20$. — Voir la lithographie et la gravure sur bois, à l'année 1836 et à l'année 1843. — Cat. A. Moreau, pp. 35, 76.

N° 920 : Madeleine en prière

Toile. — H. $0^{m}31$, L. $0^{m}23$. — Voir la tête d'étude n° 921. — Appartient à M. Alexandre Dumas.—Non catalogué par M. Moreau.

Nous allons citer quelques mots de Baudelaire au sujet de la tête de la Madeleine. « Elle est peinte », ajoute-t-il, « presque par hachures, comme beaucoup de peintures de M. Delacroix ; les tons, loin d'être éclatants ou intenses, sont très doux et très modérés ; l'aspect est presque gris, mais d'une harmonie parfaite. Ce tableau démontre une vérité soupçonnée depuis longtemps et plus claire encore dans un autre tableau dont nous parlerons tout à l'heure (le *Marc-Aurèle)*, c'est que M. Delacroix est plus fort que jamais, et dans une voie sans cesse renaissante, c'est-à-dire qu'il est plus harmoniste que jamais. » Dans un paragraphe d'introduction, Baudelaire disait encore : « M. Delacroix est décidément le peintre le plus original des temps anciens et des temps modernes... Il restera toujours un peu contesté, juste autant qu'il faut pour ajouter quelques éclairs à son auréole. Et tant mieux ! Il a le droit d'être toujours jeune, car il ne nous a pas trompés, lui, il ne nous a pas menti comme quelques idoles ingrates que nous avons portées dans nos panthéons. »

N° 921 : La Madeleine dans le désert

Toile.— Salon de 1845.—Exposition universelle de 1855.—Cat. A. Moreau, p. 179.

C'est une tête de femme de grandeur nature, renversée dans un cadre très étroit. A droite, dans le haut, un pan de ciel bleu. Les yeux de la Madeleine sont fermés, la bouche est noble et languissante, les cheveux épars. Delacroix y attachait quelque importance, puisqu'il l'envoyait à l'Exposition universelle de 1855 après l'avoir déjà fait figurer au Salon de 1845. « Nul, à moins de la voir, dit Baudelaire, ne peut imaginer ce que l'artiste a mis de poésie intime, mystérieuse et romantique dans cette simple tête. »

N° 922 : Christine à Fontainebleau

Toile.—Dimensions inconnues.—Gravé à l'eau-forte par Frédéric Villot, dans les dimensions de : H. $0^{m}192$, L. $0^{m}242$. — Avait appartenu à Alexandre Dumas. — Cat. A. Moreau, p. 87.

La scène est empruntée au célèbre drame en vers qu'Alexandre Dumas fit représenter à l'Odéon en 1830 sous le titre : « Stockholm, Fontainebleau et Rome, ou Christine de Suède » après le succès éclatant de « Henri III et sa cour », joué l'année précédente au Théâtre-Français. La reine couchée et dont le visage est fortement éclairé par la lumière placée à la tête de son lit, se soulève vivement en entendant les pas du moine qui s'approche en courant. Nous ne savons pas si c'est à la sollicitation de Dumas que Delacroix fit ce tableau, mais cela ne paraît pas impossible quand on se reporte à la lettre que l'artiste écrivit au romancier vers 1840 et où il s'excuse d'avoir vainement tenté de faire une vignette pour un de ses livres. « Mettez-moi à l'épreuve », ajoute-t-il, « pour un des produits de mon industrie..., et ne m'en croyez pas moins bien votre ami pour les objets de grande dimension. » — Nous ne savons ce qu'est devenu ce tableau.

N° 923 : Marc-Aurèle mourant. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}26$, L. $0^{m}32$. — N° 59 de la Vente posthume: 1,000 fr. à M. Porzio. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 924 : Marc-Aurèle mourant

Toile. — H. $3^{m}00$, L. $3^{m}70$. — Salon de 1845. — Exposition universelle de 1855.— Gravé sur bois pour l'*Illustration* dans les dimensions de : H. $0^{m}137$, L. $0^{m}202$. — Appartient au musée de Lyon. — Cat. A. Moreau, pp. 180, 204.

La ville de Lyon acheta ce tableau à Delacroix en 1858 seulement, et le paya 4,000 francs. — Voici l'argument fourni par le livret : « L'empereur recommande la jeunesse de son fils à quelques amis philosophes et stoïciens comme lui... » — « Tableau splendide, magnifique, sublime, incompris ! » s'écrie Baudelaire.— Les n°s 925, 926, présentent la même composition.

N° 925 : Marc-Aurèle mourant

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}220$, L. $0^{m}290$. — Lithographié à la plume par A. Robaut, dans les dimensions de : H. $0^{m}095$, L. $0^{m}125$. — Vente posthume, n° 346 bis. — Vente Constant Dutilleux : 180 fr. à M. Detrimont. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 926 : Marc-Aurèle mourant

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}29$. — Partie du n° 346 de la Vente posthume : 60 fr. à M. Arosa. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut dans les mêmes dimensions. — A appartenu à feu G. Arosa, qui l'a reproduit en phototypie. — Cat. A. Moreau, pp. 136, 296.

Delacroix travaillait alors à la décoration de la bibliothèque du Luxembourg. Il avait donc l'esprit très occupé du monde antique. Marc-Aurèle est un des personnages illustres qui figurent dans cette décoration. Il y a lieu de penser que l'artiste avait primitivement choisi à cet effet le sujet qui nous arrête en ce moment; puis il y aura renoncé et l'aura exécuté sous forme de tableau.

N° 927 : Le sultan du Maroc entouré de sa garde

Toile. — H. $3^{m}77$, L. $3^{m}40$. — Signé à gauche en bas et daté 1845. — Salon de 1845. — Voir dessins et variante aux années 1844 et 1862. — Au musée de Toulouse. — Cat. A. Moreau, pp. 78, 136, 201.

Ce tableau fut acheté par l'État pour le prix de 4,000 francs et donné au musée de Toulouse. — L'effet du parasol vert sur le bleu du ciel est une des notes de couleur les plus audacieuses qu'un peintre ait jamais tentées. Voyons ce qu'en dit Baudelaire : « Voilà le tableau dont nous voulions parler tout à l'heure quand nous affirmions que M. Delacroix avait progressé dans la science de l'harmonie. — En effet, déploya-t-on jamais, en aucun temps, une pareille coquetterie musicale ? Véronèse fut-il jamais plus féerique ? Vit-on jamais chanter sur une toile de plus capricieuses mélodies ? Un plus prodigieux accord de tons nouveaux, inconnus, délicats, charmants ? Nous en appelons à la bonne foi de quiconque connaît son vieux Louvre ; — qu'on cite un tableau de grand coloriste, où la couleur ait autant d'esprit que dans celui de M. Delacroix. — Nous savons que nous serons compris d'un petit nombre, mais cela nous suffit. — Ce tableau est si harmonieux, malgré la splendeur des tons, qu'il en est gris, gris comme la nature — gris comme l'atmosphère de l'été, quand le soleil étend comme un crépuscule de poussière tremblante sur chaque objet. — Aussi, ne l'aperçoit-on pas du premier coup ; ses voisins l'assomment. — La composition est excellente ; — elle a quelque chose d'inattendu parce qu'elle est vraie et naturelle..... P. S. On dit qu'il y a des éloges qui compromettent, et que mieux vaut un sage ennemi..., etc. Nous ne croyons pas, nous, qu'on puisse compromettre le génie en l'expliquant. »

Nos 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936 : Sultan du Maroc

Neuf croquis à la plume et au crayon. — Réunis en un lot à la Vente posthume. — Appartiennent à M. A. Robaut. — Non catalogués par M. Moreau.

Nous reproduisons trois de ces croquis, qui ont été faits en vue du grand tableau du musée de Toulouse. En ces premières recherches, Delacroix disposait le sujet en largeur et espaçait davantage la composition. — Dans la seconde de nos trois vignettes il est facile de reconnaître le consul de France, qu'un interprète présente au sultan Muley-abd-er-Rahman.

Nos 937, 938 : Le consul de France au Maroc

1° Croquis rehaussé d'aquarelle. — H. 0m21, L. 0m06. — Vente posthume. — Appartient à M. Armand Dumarescq. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Dessin à la mine de plomb. — Vente posthume. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Le premier de ces dessins est une recherche d'attitude pour la figure de M. de Mornay; il est debout, revêtu de l'uniforme officiel, le chapeau sous le bras et portant un sabre arabe en guise d'épée. C'est ainsi qu'on le voit dans un croquis de l'article précédent. — Le second dessin est le portrait du consul. Delacroix avait l'intention de mettre en scène la présentation de ce dernier à l'empereur. Il y renonça, et fit, du tableau de Toulouse, une œuvre purement pittoresque.

Nos 939, 940 : Les adieux de Roméo et de Juliette

1° Toile. — H. 0m62, L. 0m49. — Signé à gauche et daté 1845. — Salon de 1846. — Exposition universelle de 1855. — Appartient à madame Gabriel Delessert. — Cat. A. Moreau, pp. 181, 191.

2° Croquis à la sépia. — In-octavo. — Etude pour le numéro précédent. — Vente Riesener. — Non catalogué par M. Moreau.

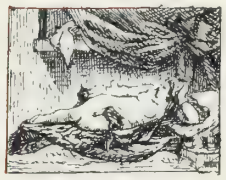
« Roméo et Juliette, sur le balcon, dans les froides clartés du matin, se tiennent religieusement embrassés par le milieu du corps. Dans cette étreinte violente de l'adieu, Juliette, les mains posées sur les épaules de son amant, rejette la tête en arrière, comme pour respirer, ou par un mouvement d'orgueil et de passion joyeuse... Les vapeurs violacées du crépuscule enveloppent cette scène. » (Th. Gautier.)

N° 941 : Hercule

Lithographie. — H. $0^{m}137$, L. $0^{m}090$. — Sans trait carré. — Sans lettre ni signature. —Vente posthume : 5 fr. —Cat. A. Moreau, p. 34.

Evidemment Delacroix n'aura fait cette étude qu'en songeant au personnage de Commode pour son *Marc-Aurèle mourant*. Il voulait se rendre familières les formes massives de l'hercule romain au moment de peindre le César de la décadence. Parlant du «Marc-Aurèle» Théophile Gautier avait donc exactement pénétré la pensée de Eugène Delacroix : « L'empereur, dit-il, est couché sur son lit de mort, grave, tranquille comme un chrétien qui a bien vécu, entouré de ses amis, dont les rudes visages ne laissent pas transparaître la douleur. Le jeune Commode écoute d'un air ennuyé et contraint les austères conseils de son père. Il a le front bas, les joues carrées, un cou de taureau, une poitrine à vastes méplats, et fait déjà pressentir le belluaire, le gladiateur, l'infâme débauché, le fou furieux qu'il sera sous la conduite de Perennis et de Cléandre. »

N° 942 : Odalisque



Toile. — H. $0^{m}32$, L. $0^{m}40$. — Salon de 1847. — Lithographié par Debacq, dans les dimensions de : H. $0^{m}154$, L. $0^{m}188$. — Lithographié par Anastasi (essai inédit). — Appartient à M. Dreux. — Cat. A. Moreau, pp. 125, 182.

La femme que nous qualifions *Odalisque* — sans autre raison que de maintenir le titre donné par l'euphémisme du maître à ce tableau — est couchée sur un lit recouvert d'une peau de tigre. Le corps est entièrement nu, elle est accoudée sur un coussin. La tête repose sur la main gauche. La main droite tient un coffret d'où s'échappe un collier de perles. A la tête du lit il y a un tabouret portant un verre et une carafe. Au-dessus, un rideau levé laisse voir une serviette posée sur une tablette. Va pour Odalisque.

Il a passé une copie de ce tableau à la vente Martin-Coster, en mai 1880. Elle est signée au bas, à droite, du nom du maître, et n'est pas de sa main. Elle mesure : H. $0^{m}25$, L. $0^{m}40$.

N° 943 : Hamlet devant le corps de Polonius

Toile. — H. $0^{m}58$, L. $0^{m}48$. — Signé à droite, non daté. — Exposition d'Alsace-Lorraine, juillet 1874. — Photographié par Braun. — Voir la lithographie originale à l'année 1834. — Vente Edwards, 7 mai 1870 : 16,700 fr. à M. G. de Candamo; vente Carlin, 29 avril 1872 : 17,000 fr. à M. Febvre. — Appartient à M. Fanien. — Cat. A. Moreau, p. 152.

Delacroix était pénétré de « la nécessité qu'il y a à mûrir une idée et à la retourner de plusieurs manières. » (Ces mots sont de lui.) Ce tableau est un précieux exemple de retour sur l'œuvre de premier jet. On se rappelle que la scène de violence entre Hamlet et sa mère se passe à deux pas du cadavre de Polonius, qu'il a frappé au travers de la tapisserie, croyant frapper le roi. A la fin de la scène, la reine s'enfuit. Resté seul en proie à une surexcitation nerveuse

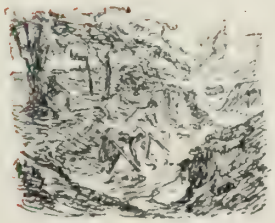
poussée au dernier degré, Hamlet soulève la tapisserie et jette à la dépouille du vieux fou, tué par méprise, une dernière injure. Dans un des croquis que nous avons reproduits, Hamlet, debout en face du cadavre, regarde sa victime avec une sorte d'étonnement mêlé de remords. Avec quelle allure de triomphe, au contraire, avec quel sourire et quel écrasant dédain, Hamlet ici soutient la tenture, le poing haut, et laisse tomber sur cette guenille de vieillard, qu'il pousse du pied, son regard à demi-égaré et ces paroles méprisantes : « Vraiment, ce conseiller est maintenant bien tranquille, bien discret, bien grave, lui qui, vivant, était un drôle si niais et si bavard ».

Nos 944, 945 : Montagnards des Eaux-Bonnes

1° Croquis à la mine de plomb. — H. 0m30, L. 0m20. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Croquis à la mine de plomb. — H. 0m31, L. 0m19. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Au mois de juillet 1845, Delacroix alla passer une courte saison aux Eaux-Bonnes, dans les Pyrénées, où il se rencontra avec Paul Huet et Camille Roqueplan. Dans ses lettres, il se plaint amèrement des bals, des raouts, des pianos, des élégants, des conversations oiseuses. Il écrit à F. Villot : « Ce qui vaut mieux que les habitants étrangers, ce sont les naturels, hommes et femmes, dont le costume est charmant, les femmes surtout. Le pays est magnifique. C'est la montagne dans toute sa majesté. Il y a vraiment à chaque pas, à chaque détour de sentier, des sites ravissants ; ayez avec cela les pieds d'une chèvre pour escalader les montées, et vous avez la jouissance complète du pays. Je vous garde le plus intéressant pour le dernier. Je veux parler de *Goya*. Je m'étais muni à Paris de renseignements et de lettres de M. Dauzats pour différentes personnes à ce sujet. J'ai perdu en route un carton où il y avait des dessins, ces lettres et vos renseignements. C'est ce que je regrette le plus. » (*Lettres de E. Delacroix*, édition Burty.)

N° 946 : Lessiveuses des Pyrénées



Croquis à l'aquarelle. — In-quarto. — Vente Forget. — Non catalogué par M. Moreau.

Le 26 juillet, Delacroix écrit à M. Pierret : « C'est de la montagne pour tout de bon, et quoique je n'aie pas vu les parties les plus remarquables, je m'en tiens satisfait. Le costume des indigènes est aussi très joli : celui des femmes est plein de caractère et très inspirateur. On n'entend de tous côtés que chutes d'eau qui vous font croire qu'il pleut à chaque instant...» La veille, il écrivait à M. Riesener : «Jusqu'ici je n'ai fait que me promener sur les routes, excepté quatre ou cinq jours que j'ai passés avec mon frère, qui a loué une petite campagne sur les bords de la mer, près Bordeaux, et je ne suis pas du tout remis de cette fatigue. La nature est ici très belle ; on est jusqu'au cou dans les montagnes et les effets en sont magnifiques. Ce qui m'a plus étonné encore que leur beauté, c'est l'indifférence avec laquelle tout le monde les regarde, y compris les artistes, y compris Roqueplan et Huet, que j'ai trouvés tous deux ici : le premier va très bien, le second n'a pas pu se faire aux eaux et les a suspendues. » (*Lettres*, édition Burty.)

Nos 947, 948 : Lions de La Fontaine

1° Le Lion malade et le Renard. — Dessin à la plume. — In-octavo. — Collection de M. Feuillet de Conches. — Exposition d'Alsace-Lorraine, 1874. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Le Lion et le Moucheron. — Dessin à la plume. — In-octavo. — Appartient à M. Feuillet de Conches. — Non catalogué par M. Moreau.

Il faut avoir très présent à l'esprit le sujet de ces deux fables de La Fontaine pour le retrouver au moins dans le premier dessin, « le Lion malade et le Renard », où le renard est bien peu visible. Mais, si comme l'imagine M. Feuillet de Conches, tel est, en effet, le motif du dessin, il en faut conclure que Delacroix n'y a vu qu'un prétexte à mettre en mouvement ses animaux favoris.

Nos 949, 950 : Croquis divers

1° Croquis à la plume. — In-folio. — Reproduit en fac-similé phototypographique pour le journal *L'Art*, n° du 14 novembre 1875, dans les dimensions de : H. $0^{m}192$, L. $0^{m}290$. — Non catalogué par M. Moreau.

2° « Il Pensiero. » — Croquis à la plume. — H. $0^{m}110$, L. $0^{m}107$. — Gravé sur bois par Froment pour le journal *L'Art*, n° du 14 novembre 1875, dans les mêmes dimensions. — Non catalogué par M. Moreau.

Ces deux feuilles de croquis appartiennent à M. Philippe Burty ; elles sont chargées de notes manuscrites et de pensées du maître. Leur publication dans *l'Art* accompagnait un très intéressant article de M. Maurice Tourneux, intitulé : « Prosper Mérimée, ami de Delacroix, ses dessins et ses aquarelles. »

N° 951 : Deux Indiens Iowais

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}26$, L. $0^{m}17$. — On lit au bas : « Odi ji be wais. » En haut : « Donné à Jenny Le Guillou. Eugène Delacroix. » — Non catalogué par M. Moreau.

Eugène Delacroix avait un plaisir extrême à voir les Indiens Iowais amenés à Paris par Catlin en 1845, et il faisait, d'après ces sauvages, des croquis de souvenir au lavis, au crayon et à la plume. La plupart de ces naïves images sont enlevées au pinceau d'aquarelle. Il comparait quelques-uns de ces sauvages aux sculptures antiques.

Le chef brandissant sa lance, c'est Ajax défiant les dieux. Dans la danse du scalp, les femmes sautent sur les orteils avec une allure si noble, si mystérieuse, en tenant la lance avec le scalp au bout, qu'elles rappellent les vierges des Panathénées de Phidias. (*Souvenirs* de M. de Planet.)

ÉTUDES ET PROJETS POUR LA BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DU LUXEMBOURG

N° 952 : Études pour la coupole

Soixante-dix feuilles de dessins et croquis. — Numéro 256 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 953 : Pyrrhus et Annibal

Dessin mine de plomb. — H. $0^{m}258$, L. $0^{m}140$. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut dans les dimensions de : H. $0^{m}258$, L. $0^{m}140$. — N° 259 de la Vente posthume, 95 fr. à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

On remarquera toujours chez Delacroix la grande signification de l'idée. « Il détestait les vagues conceptions d'Ary Scheffer, si étrangement surnommé par M. Guizot « le peintre des âmes ». Un élève allait commencer un tableau : Saint Augustin assis avec son ami sous un figuier et tourmenté par le doute. « Il est difficile au spectateur, » dit Delacroix, « de comprendre en peinture un pareil sujet : » La peinture, la musique, cependant, peuvent rendre un état d'âme nettement caractérisé ; mais de telles subtilités ou des paroles, non pas.

N° 954 : Groupe des Grecs illustres

Dessin mine de plomb. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}29$. — Exposition Durand-Ruel, 1878. — Lithographié à la plume et cliché par M. A. Robaut dans les dimensions de : H. $0^{m}068$, L. $0^{m},117$. — N° 260 de la Vente posthume. — Vente C. Dutilleux, mars 1874 : 505 fr. à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

L'élève de Eugène Delacroix dont nous parlions au numéro précédent, était resté frappé de la lecture des *Confessions*. Delacroix ajouta : « Alors c'est différent. Etre frappé est, pour faire un tableau, la chose essentielle. Ce qu'un homme ne voit pas en peinture, un autre peut l'y trouver. »

N° 955 : Figures de Sages et de Muses — Études

Quinze feuilles de dessins et croquis. — N° 263 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 956 : Alexandre et les poèmes d'Homère

Croquis à la mine de plomb, de forme cintrée du haut et elliptique à la base. — H. $0^{m}142$, L. $0^{m}215$. — Vente posthume, partie du n° 262.—N° 79 de la vente Marmontel, 1883 (sous le titre : « Dessin d'éventail ») : 60 francs. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce projet résume héroïquement, en sept figures, la composition adoptée définitivement pour décorer la voussure de la croisée à la bibliothèque du Luxembourg. Cette composition nous fournit une nouvelle preuve, et de l'énorme travail que Delacroix s'est imposé, et de la facilité avec laquelle il faisait mouvoir ses personnages en un champ de forme quelconque.

N° 957 : Appelles peignant Alexandre

Dessin mine de plomb. — In-quarto. — N° 25 de la Vente posthume : 90 fr. à M. Bornot. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 958 : Groupe d'Homère

Toile grisaille. — H. $0^{m}45$, L. $0^{m}58$.—N° 8 de la Vente posthume, 295 fr. à M. Étienne Arago. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 959 : Composition de l'hémicycle

Dessin. — In-folio. — N° 261 de la Vente posthume : 115 fr. à M. Marmontel. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 960 : Composition de l'hémicycle

Esquisse peinte de forme semi-hémisphérique. — N° 9 de la Vente posthume : 750 fr. à M. Piot. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 961 : La Muse d'Orphée

Toile hexagonale. — H. $0^{m}25$, L. $0^{m}27$. — N° 11 de la Vente posthume : 300 fr. à sir F. Leighton. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 962 : La Muse d'Orphée

Toile hexagonale. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}15$. — N° 10 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 963 : La Muse d'Aristote

Toile hexagonale. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}15$. — N° 10 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Toutes ces réductions des pendentifs sont peintes en imitation de vieux bronze sur fond d'or.

N° 964 : Saint Jérôme — sans changement

Toile hexagonale. — H. $0^{m}25$, L. 0,27. — Signé à droite en haut. — Vente Théophile Gautier, 1873 : 1,000 fr. à M. Sichel. — Cat. A. Moreau, p. 265.

N° 965 : Saint Jérôme

Toile hexagonale. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}15$. — N° 10 de la Vente posthume (les quatre pendentifs) : 820 fr. à M. Haro. — Cat. A. Moreau, p. 265, 308.

N° 966 : Cicéron

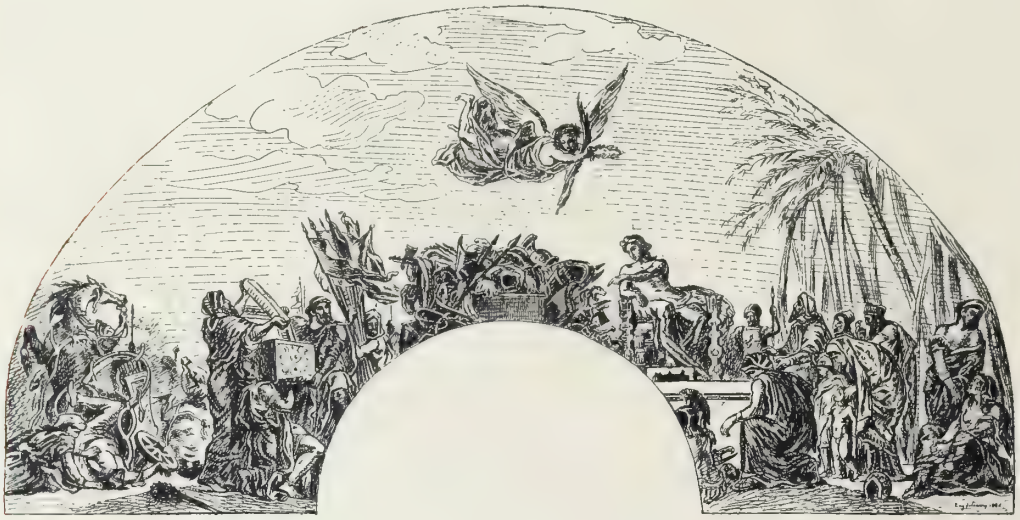
Toile hexagonale. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}15$. — N° 10 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DU LUXEMBOURG

Peintures décoratives exécutées au palais du Luxembourg, à Paris. La décoration de la bibliothèque, commencée en 1845, fut terminée en 1847. Elle se compose d'un hémicycle, d'une coupole et de quatre figures d'angles en pendentifs. Toutes ces peintures sont exécutées sur toile marouflée. En cette œuvre, Delacroix a voulu traduire, non pas tant la pensée même de Dante, forcément circonscrite aux données du catholicisme, que celle que suggère à un homme de notre temps la lecture du quatrième chant de l'*Enfer*, c'est-à-dire la glorification du génie humain. — Le dimanche 7 décembre 1879, la bibliothèque faillit brûler à quatre heures du soir; avec elle aurait disparu l'une des œuvres les plus glorieuses de notre siècle.

N° 967 : Hémicycle

Toile. — Diamètre 6m80, Développement 10m20. — Cat. A. Moreau, p. 213.



Le sujet est tiré de l'histoire littéraire de la Grèce. Alexandre, après la bataille d'Arbelles, fait enfermer les œuvres d'Homère dans une cassette d'or abandonnée par l'ennemi.
A la lisière d'un bois de palmiers et devant un immense trophée de dépouilles, Alexandre est assis sur le magnifique trône du vaincu, et, d'un geste noble, il fait renfermer le précieux trésor, tandis que ses soldats en foule apportent les étendards conquis. La Renommée vient offrir au conquérant la couronne et la palme. Toutes les figures des divers groupes mériteraient une profonde analyse, car il n'y a pas une négligence dans cet ensemble épique qui, tout bien considéré, est peut-être le chef-d'œuvre des compositions de Delacroix. Nulle part, d'ailleurs, il n'a exprimé le moindre regret à son sujet, comme il l'a fait, par exemple, pour les hémicycles de la bibliothèque du Palais Bourbon. — Aux pieds d'Alexandre arrive la suite si touchante de Darius, touchante surtout par une idée aussi bien exprimée que pensée. Il n'en est peut-être pas de plus poignante dans aucune création d'art des temps anciens et modernes. Les deux malheureux fils du vaincu sont accompagnés d'une suivante qui, penchée sur eux, les console amicalement. Elle-même est vêtue à la façon d'une pleureuse ; sa draperie ne fait qu'un long pli — une larme qui coule jusqu'à terre. — L'aîné des enfants, enveloppé d'une simple étoffe, baisse légèrement la tête, et semble hésiter à offrir au vainqueur, pour le fléchir, cette fleur qu'il tient en main. Mais c'est son jeune frère, nu comme l'humble vérité, qui déchire le cœur. N'envoie-t-il pas, l'innocent, un baiser de paix à celui qui cause la ruine des siens! Plus âgé, il aurait peut-être le sentiment de son action et pourrait en rougir... Cet ordre, il ne l'exécute d'ailleurs que sous l'empire d'une seconde mère, dont la tâche est de sauver ces frêles existences. Devant lui, une femme à genoux prélude à l'émotion de ce groupe désolé. Par derrière, une vieille femme, en proie à de tristes remords, se crispe les mains. Assise à terre, elle lève les yeux vers une grande et fière créature, qui s'abandonne à sa destinée, le front ceint du diadème, les bras pendants. Tout autour les généraux sont forcés de déposer les armes. — Au côté opposé et au delà du groupe qui s'intéresse aux poèmes d'Homère, on aperçoit les fuyards en déroute renversés par les chevaux éperdus ou traînés par les chars brisés.

N° 968 : Coupole

Toile. — Diamètre 6m80, Développement 20m40. — Cat. A. Moreau, pp. 213-214.

La composition forme quatre parties ou groupes principaux, mais sans solution de continuité. Au premier groupe, Dante est présenté par Virgile à Homère, qu'entourent les plus illustres poètes. Ce groupe fait face à la fenêtre. Le second groupe est celui des Grecs illustres; on y voit un génie ailé décernant la palme à Socrate. Au troisième groupe, Orphée par les sons de sa lyre charme les humains et apprivoise les bêtes. Le quatrième groupe est celui des Romains illustres; il réunit Porcia, Marc-Aurèle, César, Cicéron, Trajan.

E. Delacroix a l'audace réfléchie de ses convictions et de ses intuitions (car il devine beaucoup). Le premier, il a osé retirer aux héros du paganisme et de la Fable leur masque de marbre. C'est dans ses peintures décoratives du Luxembourg et de la Chambre des députés qu'il faut étudier l'interprétation moderne et pittoresque de l'antiquité historique. J'indique tout d'abord, afin de n'y plus revenir, la double difficulté que l'artiste avait à vaincre et qu'il a vaincue dans la décoration de la bibliothèque du Luxembourg. L'une pouvait embarrasser le praticien, l'autre l'artiste, c'est-à-dire l'inventeur, le créateur. La surface que E. Delacroix devait couvrir a la forme d'une coupole éclairée seulement par une fenêtre placée en contre-bas, au niveau du parquet et dans une retraite profonde pratiquée dans l'une des parois latérales de la bibliothèque. L'effet de cette disposition architecturale est facile à concevoir; la lumière n'arrivant que d'un seul côté, de bas en haut et d'un point assez éloigné, un grand tiers de la coupole reste plongé dans une pénombre inévitable, même pendant les plus beaux jours, dans une ombre complète, lorsque le ciel est couvert. C'est dans de semblables circonstances que se manifeste ouvertement l'incomparable science de E. Delacroix, sa merveilleuse entente de l'art de peindre, son éclatante supériorité sur les artistes de l'école française. Toute composition était destinée en cet endroit à rester en partie noyée dans une impénétrable obscurité, si, par un suprême effort de la couleur, l'artiste ne réussissait à trouver pour la zone de l'ombre les tons les plus légers, les plus clairs, les plus propres à réfléchir chaque parcelle de lumière, sans néanmoins retirer rien de leur valeur normale aux sujets de la zone éclairée. Un peintre bien intentionné, mais moins savant, moins coloriste, puisqu'il faut nommer cette aptitude particulière à E. Delacroix, qu'on lui a tant reprochée en la comprenant si peu, un peintre moins coloriste, désireux d'obvier à cet inconvénient, n'y fût arrivé qu'à l'aide de violents contrastes, d'oppositions heurtées et systématiques. C'est par une série de dégradations successives, mathématiquement exactes, quoique conçues d'instinct, que Delacroix a réussi à neutraliser les dispositions défavorables de l'architecture, et à réaliser une œuvre d'une parfaite unité de ton et d'aspect. Je n'ajoute que pour mémoire qu'à l'égal des maîtres italiens, il a fait se dresser et se mouvoir les figures de sa coupole selon les lois de l'équilibre vertical, malgré la courbe sphérique de la surface peinte. Ceci est bon à rappeler aux personnes qui croiraient trop facilement, pour l'avoir entendu dire, que E. Delacroix ne sait pas dessiner. La seconde difficulté contre laquelle l'artiste avait à se défendre est toute morale. Un homme qui a quelque hauteur d'esprit n'accepte pas volontiers l'héritage de la banalité. Or, la décoration d'une bibliothèque exige une série de motifs tellement prévus et si souvent reproduits, qu'il est malaisé d'échapper au danger des redites, ou seulement des réminiscences. Comment varier cet inévitable sujet ? Grouper dans un espace donné le plus grand nombre de personnages illustres dans les lettres ou les arts : Homère, Socrate, Platon, Virgile, Ovide, etc., les noms arrivent en foule et ont été l'objet de mille compositions antérieures. Plus d'un peintre — même de mérite — eût échoué contre ce thème usé comme un lieu commun. La difficulté se compliquait pour E. Delacroix d'une contrainte toute nouvelle, imposée à la nature même de son talent, qui ne s'était révélé jusque-là que dans la turbulence de la passion et la fièvre du mouvement. J'ai dit comment le praticien avait triomphé d'un obstacle purement matériel, la fausse distribution de la lumière ; voyons maintenant comment l'artiste a triomphé de ces obstacles d'une autre nature. C'est à un poète que le peintre a emprunté le sujet de sa composition. Au seuil de l'enfer, Dante a entendu se moduler les soupirs pénétrants et

résignés des hommes purs, des poètes, des guerriers célèbres qui, avant la naissance du Christ, emplirent le monde de leur nom. C'est par l'Elysée des Sages qu'il entre dans l'abîme. E. Delacroix a paraphrasé mot à mot, et même en y ajoutant quelques détails, ce quatrième chant de l'*Enfer*. Il a divisé sa composition en quatre grandes parties. Le groupe principal, qui reçoit la lumière, est dominé par l'imposante image d'Homère, vers qui s'avance, le genou à demi ployé, le poète de la *Divine Comédie*, guidé par le chantre de l'*Enéide*. Autour du sublime aveugle se pressent Horace, le satirique; Ovide, l'auteur des *Tristes;* Lucain, tenant au poing le clairon de *la Pharsale*. Leurs yeux s'ouvrent d'une sereine et bienveillante curiosité sur leur jeune frère qui, vivant, est descendu dans les limbes, d'où, par la faveur des dieux, il ressortira vivant. La plus touchante figure de ce

groupe, à mon sens, celle par où E. Delacroix a rendu la plus grande somme de vie intérieure au monde antique, c'est la figure d'Ovide, sur laquelle il est revenu à plusieurs reprises. L'une des coupoles de la Chambre des députés représente *Ovide chez les Scythes*, et il a traité le même sujet dans les dimensions d'un tableau de chevalet. Le poète qui écrivit *les Amours, les Héroïdes, l'Art d'Aimer, les Fastes*, exerce une séduction visible sur l'âme du peintre. Mais ce n'est pas dans l'heureuse fortune qu'il le préfère, ce n'est pas au moment de la faveur du prince, aux heures frivoles et légères; c'est dans la douleur de l'exil. L'artiste a pénétré et rendu, avec une puissance d'analyse morale très vigoureuse, cette fine et douce physionomie élégante et voluptueuse, un peu molle, mais digne et charmante. Au groupe d'Homère, il est intéressant de comparer celui d'Orphée qui lui fait face. Le poète des temps héroïques y est représenté recevant ses tablettes des mains de Sapho, et dictant à Hésiode, sous l'inspiration de la Muse, les traditions mythologiques de la Grèce. L'anachronisme est tellement évident qu'il suffit de le mentionner pour désigner l'intention symbolique du peintre. Le caractère particulier à cette portion de la coupole est la grandeur qui s'équilibre avec la majestueuse élégance du groupe des poètes par la simplicité familière des groupes voisins consacrés, l'un aux Grecs, l'autre aux Romains illustres. D'un côté Achille;

Alexandre appuyé sur Aristote; Apelles qui s'apprête à fixer les traits du héros macédonien; puis Platon, Alcibiade et Aspasie écoutant les leçons du « plus sage des mortels, » de Socrate, assis sous un bouquet de lauriers, auprès de Xénophon et de Démosthène. Du côté opposé, c'est Portia, montrant à Marc-Aurèle les charbons ardents, instruments de son suicide; c'est Caton d'Utique, tenant en main le Traité de Platon; c'est Trajan, et plus loin Cicéron et César; enfin, Cincinnatus. Sur cette simple énumération, on doit juger de l'ampleur de la composition. Ce qu'il faut y admirer, c'est le juste caractère des têtes, des attitudes et des attributs, qui répandent la clarté sur les intentions du peintre, et ne laissent aucun doute sur les personnages qu'il a voulu mettre en scène. Le charme de la coupole du Luxembourg réside surtout dans l'aisance avec laquelle, malgré leur grand nombre, toutes les figures qu'elle

contient se partagent l'espace, se meuvent, vont et viennent en largeur et en profondeur dans le vaste paysage qui les encadre et constitue une des grandes beautés de l'œuvre. Le triomphe de l'artiste, c'est d'avoir su ployer la fougue de son tempérament pittoresque aux exigences d'un sujet qui réclamait impérieusement le calme et la sobriété du geste. Lorsqu'on ne connaît le peintre que par ses tableaux de passion, l'on reçoit de la coupole du Luxembourg une impression inattendue, profonde et durable; l'angle sous lequel on était habitué à le voir s'élargit sensiblement, on découvre de nouveaux jours dans son talent. Le plus grand éloge qu'on puisse faire de cette œuvre de E. Delacroix, c'est qu'elle est une de celles, et elles sont rares parmi les siennes, qui reposent l'âme du spectateur et ne lui laissent aucun trouble. Après avoir attentivement considéré l'ensemble de cette composition où, dans une nature toute idéale et vraie, circulent, rendus à la vie, ces héros et ces sages, on éprouve une pleine satisfaction, on emporte avec soi un sentiment parfait de sécurité et de sérénité. Je ne crains pas d'insister sur ce point, qui est très important dans une appréciation de Delacroix; il est urgent d'en prendre note à la décharge des restrictions morales que comporte son admirable talent. Appeler l'attention sur la quiétude que laisse la bibliothèque du Sénat, c'est l'appeler aussi sur l'influence contraire qui domine dans les autres productions du même artiste.

Nos 969, 970, 971, 972 : Pendentifs

Toiles hexagonales. — H. 1m40, L. 1m50. — Non catalogué par M. Moreau.
Les quatre pendentifs représentent la Philosophie, l'Eloquence, la Poésie, la Science confondue avec l'Histoire, et ces grandes manifestations de l'esprit humain sont symbolysées par *saint Jérôme, Cicéron, Orphée,* et par *la Muse d'Aristote.*

Premier pendentif : *Saint Jérôme.* — M. Moreau, parlant de ce sujet à propos de la réduction qui a appartenu à Théophile Gautier (voir n° 964), a commis un lapsus assez grave en disant que ce sujet est peint à la *Chambre des députés.* Du reste, M. Moreau, semble-t-il, connaissait peu ou point ces admirables pages lorsqu'il a publié son livre, car il ne cite, p. 214, que la *Coupole* dans laquelle il introduit le groupe d'Alexandre à la bataille d'Arbelles, alors que ce groupe est tout simplement l'hémicycle autour de la grande fenêtre qui regarde l'avenue de l'Observatoire. Il ne cite pas non plus les quatre figures d'angle de la coupole ; cependant le catalogue de la vente posthume précisait bien les divisions du travail : coupole, voussure, pendentifs.

Deuxième pendentif : *Cicéron.* — A propos de l'erreur de M. Moreau que nous avons dû signaler tout à l'heure, ajoutons que Théophile Silvestre, souvent si net et si précis, s'est abstenu de désigner clairement ces trois parties. Après avoir décrit la coupole en ses quatre groupes principaux, il dit tout simplement : *Autre sujet.* Et il décrit le sujet d'Alexandre, sans dire que c'est un hémicycle. Il ne cite pas du tout les pendentifs. La Madelène, lui-même, dans sa chaude brochure vivement tracée sous l'impression de l'Exposition posthume du boulevard des Italiens, n'a pas touché mot des peintures décoratives qui sont pourtant la plus grande gloire de Delacroix et de l'école française moderne.

Troisième pendentif : *Orphée.* — « Le contour de la grisaille, disait Delacroix, doit être plus fortement tracé que celui d'une autre peinture. En modelant un sujet en grisaille, il est bon d'exagérer par la touche la saillie de certains morceaux éclairés. Il faut faire là des espèces de petits tas de couleur comme pour rappeler les principales proéminences des bas-reliefs antiques usés, dont les finesses ont disparu sous l'action du temps, mais dans lesquelles restent les fortes saillies et les grands plans. Une grisaille doit être ainsi faite pour que, pendant et après l'opération des glacis, ces épreuves de couleur dominent toujours et fassent avancer davantage les parties lumineuses. Les contours, quoique fermement et nettement arrêtés, fuiront d'autant mieux qu'ils seront moins empâtés en comparaison des milieux. »

Quatrième pendentif : *La Muse d'Aristote.* — Revenant sur le procédé de la grisaille, le maître ajoutait : « Il y a aussi dans ce procédé cet avantage pour l'avenir que, si les glacis venaient à disparaître par un accident quelconque, ces masses bien établies et bien empâtées resteraient, et la peinture ressemblerait encore à ces vieux bas-reliefs antiques qui, malgré les mutilations, conservent des traits de beauté ineffaçables. » Les réflexions du maître au sujet des procédés de la grisaille témoignent d'une préoccupation de la forme et de sa durée qui est bien remarquable chez le peintre à qui l'on n'a voulu reconnaître que des qualités de coloriste. — On a dit, mais à tort, que la figure qui décore ce pendentif est celle d'Aristote.

Année 1846

N° 973 : L'enlèvement de Rébecca

Dessin à la plume. — H. $0^{m}205$, L. $0^{m}260$. — Photographié par Braun. — Vente posthume. — Appartient au musée de Lille, où il est entré par suite d'un don de M. de Laage. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce dessin présente exactement la même composition que celle du tableau suivant, qui doit être considéré comme un des chefs-d'œuvre de Delacroix.

N° 974 : L'enlèvement de Rébecca

Toile. — H. $1^{m}00$, L. $0^{m}82$. — Signé à droite et daté 1846. — Salon de 1846. — Exposition d'Alsace-Lorraine, juillet 1874. — Gravé à l'eau-forte par Hédouin pour l'*Artiste*, dans les dimensions de : H. $0^{m}180$, L. $0^{m}145$, et par Ramus pour la vente Sabatier, dans les dimensions de : H. $0^{m}145$, L. $0^{m}120$. — Photographié par Braun. — Vente Collot, 29 mai 1852 : 2,900 fr. — Vente M. T..., (de Bruxelles), 9 février 1856, 2,200 fr. — Vente Edwards, 7 mars 1870 : 27,000 fr. — Vente Sabatier, mai 1883 : 51,000 fr. — Appartient à M. E. Secretan. — Voir la variante à l'année 1859. — Cat. A. Moreau, pp. 87, 181, 245.

« Ce qu'il y a d'admirable dans l'*Enlèvement de Rébecca*, c'est une parfaite ordonnance des tons, tons intenses, pressés, serrés et logiques, d'où résulte un aspect saisissant. Dans presque tous les peintres qui ne sont pas coloristes, on remarque toujours des vides, c'est-à-dire, de grands trous produits par des tons qui ne sont pas de niveau, pour ainsi dire; la peinture de Delacroix est comme la nature, elle a horreur du vide. » (Ch. Baudelaire.)

N° 975 : L'enlèvement de Rébecca

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}227$, L. $0^{m}203$. — Signé à droite, daté 1846. — Vente posthume. — Appartient à M. Robaut. — Cat. A. Moreau, p. 181.

Ce dessin présente de nombreux changements dans le mouvement de la composition du précédent numéro. Les attitudes sont moins forcées. Ce qu'on ne saurait trop signaler non plus que trop admirer dans le génie de Eugène Delacroix, c'est le merveilleux et rare équilibre des facultés d'invention, la vivacité d'une imagination qui, de prime saut, trouve sans effort la grande expression d'ensemble du drame qu'il s'agit de mettre en scène, et la prodigieuse patience avec laquelle il reprend cet ensemble par le menu, afin d'en perfectionner le moindre détail.

N° 976 : Marguerite à l'église

Toile. — H. $0^{m}55$, L. $0^{m}45$. — Signé à gauche, daté 1846.— Salon de 1846. — Exposition Alsace-Lorraine 1874. — Photographié par Braun. — Vente Collot, 29 mai 1852 : 2,340 fr. à M. Stevens. — Appartient à M. Fanien. — Voir à l'année 1847. — Cat. A. Moreau, pp. 58, 181, 245, 317.

« *Marguerite à l'église* » disait Baudelaire en 1846, « appartient à cette classe déjà nombreuse de charmants tableaux de genre, par lesquels Delacroix semble vouloir expliquer au public ses lithographies si amèrement critiquées. » Hélas, Th. Silvestre n'a-t-il pas de son côté raconté ceci? « Je me trouvais avec l'illustre artiste à l'exposition des tableaux de madame la duchesse d'Orléans; des niais, qui ne le connaissaient pas de vue, riaient en sa présence de ses meilleurs ouvrages : « Voilà déjà plus de trente ans que je suis livré aux bêtes, » me dit-il, le visage pâle et la voix tremblante. M. Vitet, de l'Académie française, comparait un jour Delacroix à M. d'Arlincourt; Lamartine — poète aveugle — lui attribuait innocemment quelques pauvres peintures de M. Vinchon et l'accablait d'éloges; un journaliste balbutiait un jour dans son ivresse : « M. Delacroix peint avec un balai ivre. »

N° 977 : Turc assis fumant

Toile. — H. 0,24, L. $0^{m}30$. — Lithographié par Laroche pour la collection Moreau, dans les dimensions de : H. $0^{m}169$, L. $0,^{m}200$. — Vente baron de Mainemare, 21 février 1843 : 201 fr. à M. Adolphe Moreau. — Cat. A. Moreau, pp. 127, 266.

Ce joli tableau est très expressif dans sa simplicité. On ne saurait trop le redire, Eugène Delacroix possédait au plus haut point les qualités fondamentales les plus diverses pour réaliser sa pensée; clarté dans l'exposition du sujet, vérité et naturel dans les attitudes toujours vivantes, accessoires admirablement choisis et parfaitement pondérés.

N° 978 : Une odalisque

Toile de quatre à cinq. — Lithographié par Fischer pour la collection de M. Moreau, dans les dimensions de : H. $0^{m}236$, L. $0^{m}276$. — Cat. A. Moreau, p. 127.

La lithographie représente le tableau en sens inverse. Nous avons eu déjà occasion de le dire, Eugène Delacroix passa une partie du mois d'août 1846 chez madame Sand. L'amitié, la douce et libre vie de Nohant, le commerce de Chopin le reposaient. « Je suis d'une paresse affreuse, écrit-il. Je ne fais rien; à peine si je lis et les journées cependant ne s'écoulent que trop vite, car, malgré tout, il faut renoncer bientôt à cette vie de chanoine et retourner dans la fournaise où se brassent les idées bonnes ou mauvaises, car dans le Berry on a très peu d'idées et on ne s'en porte pas plus mal. » (*Lettres*, édition Burty.)

Nos 979, 980 : Jésus-Christ et saint Thomas

1° Dessin au trait. — Format in-folio. — Appartient à M. Andrieu. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Toile. — H. $0^{m}40$, L. $0^{m}33$. — Signé à gauche, non daté. — Vente à l'hôtel Drouot du 3 mars 1856 : 770 fr. à madame Mahler. — Cat. A. Moreau, pp. 260, 261.

Le tableau est un peu sombre et non des meilleurs dans l'œuvre de Eugène Delacroix, du moins au point de vue de la couleur et de l'effet. La composition en est fort belle, au contraire, et remarquable comme toujours par la naïveté du geste et la grandeur de l'expression morale. La résignation indulgente du Christ, le geste apitoyé de la petite figure du fond, si émue, si tendre, avec un mélange de courroux contre saint Thomas, ont une rare noblesse. Par une simple mise au carreau, on transformerait aisément ce tableautin en grand tableau. C'est le propre des maîtres de ne rien faire de petit. Nous en signalons ici un exemple, mais il est peu d'œuvres de Eugène Delacroix au sujet desquelles on ne pourrait faire la même remarque.

N° 981 : Cavalier arabe

Pastel. — H. $0^{m}34$, L. $0^{m}26$. — Signé au bas à gauche. — N° 14 de la vente de madame veuve Victor Blanc; mars 1882 : 485 fr. à M. Paul Tesse. — Non catalogué par M. Moreau

Le cheval blanc porte une selle rouge et bleu; il a la fière attitude des bêtes de noble race, lorsqu'elles sont impatientes de prendre leur course. Son maître s'appuie de la main droite sur la crinière; il est vêtu d'un grand burnous d'étoffe laineuse écrue, sous lequel apparaît un vêtement bleu. L'exécution de ce pastel est un peu lourde, mais d'un aspect véritablement grand. Tous les sujets s'ennoblissent ainsi sous la main d'un vrai maître.

Nos 982, 983 : Deux têtes de jeune femme

1° Crayons noir et blanc. — H. $0^{m}45$, L. $0^{m}33$. — La tête est de grandeur nature. — Don de Jenny Le Guillou à Constant Dutilleux. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Pastel. — H. $0^{m}30$, L. $0^{m}23$. — La tête est de grandeur nature. — Don de Jenny Le Guillou à Constant Dutilleux. —Appartient à M. Rouart.—Non catalogué par M. Moreau.

La première tête rappelle le type de George Sand. N'est-ce pas là un souvenir de Nohant, où, nous l'avons dit tout à l'heure, Delacroix fit un séjour en cette année 1846. La seconde tête paraît n'être qu'une étude faite d'après le modèle; la coiffure et le type sont d'une Italienne.

N° 984 : Tigre couché

Aquarelle. — H. $0^{m}09$, L. $0^{m}15$. — Appartenait à M. Simon, à Crécy. — Non catalogué par M. Moreau.

Il y a une légère variante dans l'attitude du tigre entre l'eau-forte (voir n° 314) et l'aquarelle. Ici la tête de l'animal est complètement allongée dans le sens du profil au lieu d'être ramenée en avant. L'arrière-train est, à peu de chose près, le même. Dans l'un comme dans l'autre, d'ailleurs, le mouvement est également superbe. — Enfin, dans l'aquarelle, la composition est en sens inverse de celle de l'eau-forte.

N° 985 : Lion maintenant un serpent

Aquarelle. — H. $0^{m}38$, L. $0^{m}59$. — Signée et datée 1846.—Salon de 1846.— Gravé sur bois pour l'*Illustration*, 1846, dans les dimensions de: H. $0^{m}105$, L. $0^{m}170$.— Le même bois accompagné la brochure de Henry de la Madelène.— Gravé en aquateinte par Masson, dans les dimensions de : H. $0^{m}210$, L. 0,320. — Appartient à M. Mahler. — Cat. A. Moreau, p. 104.

« Ce lion peint à l'aquarelle,» écrit Baudelaire, « a pour moi un grand mérite, outre la beauté du dessin et de l'attitude : c'est qu'il est fait avec une grande bonhomie. L'aquarelle est réduite à son rôle modeste et ne veut pas se faire aussi grosse que l'huile. »

N° 986 : Christ en croix

Toile. — H. $0^{m}81$, L. $0^{m}65$. — Signé au bas à droite et daté 1846. — Salon de 1847. — Exposition universelle de 1855. — Exposition d'Alsace-Lorraine 1874. — Photographié pour *Les Artistes vivants* de Silvestre. — Photographié par Braun. — Caricaturé par Bertall. — Gravé par Courtry pour le catalogue des Cent chefs-d'œuvre, 1883, dans les dimensions de : H. $0^{m}227$, L. $0^{m}182$. — Vente Bonnet, 19 février 1853 : 4,100 fr. — A appartenu successivement à MM. Solar, Osiris, Gavet, Fanien, et appartient aujourd'hui à M. Defoer. — Voir esquisse et variante aux années 1847 et 1856. — Cat. A. Moreau, pp. 98, 152, 182, 187, 260, 266.

« Son Christ expire lentement, la face voilée par une demi-teinte mystérieuse aux regards insolents de la populace ; cette agonie, toute violente qu'elle est, n'a rien de grossièrement pantelant ; les dernières lancinations de la douleur physique tordent les mains et les pieds cloués ; le sang jaillit des blessures béantes, mais non pas avec cette horrible abondance qui fait du calvaire un abattoir. Pour pousser à bout l'effet de son tableau, Delacroix n'a pas manqué d'agiter la nature extérieure : la terre tremble, le ciel s'obscurcit, le soleil traverse de lueurs ensanglantées les nuages noirs qu'un vent tempétueux roule les uns contre les autres, et traîne vers la terre comme des crêpes déchirés. La foule, enveloppée de ténèbres, reconnaît la mort du juste et la colère de Dieu. » (Th. Silvestre.)

N° 987 : Christ en croix

Aquarelle. — H. 0m18, L. 0m12. — Non signé. — Non catalogué par M. Moreau.

« E. Delacroix est universel ; il a fait des tableaux de genre pleins d'intimité, des tableaux d'histoire pleins de grandeur. Lui seul, peut-être, dans notre siècle incrédule, a conçu des tableaux de religion qui n'étaient ni vides, ni froids comme des œuvres de concours, ni pédants, ni mystiques ou néo-chrétiens comme ceux de tous ces philosophes de l'art qui font de la religion une science d'archaïsme, et croient nécessaire de posséder avant tout la symbolique et les traditions primitives pour remuer et faire chanter la corde religieuse... Cela se comprend facilement si l'on veut considérer que Delacroix est, comme tous les grands maîtres, un mélange admirable de science, c'est-à-dire un peintre complet, et de naïveté, c'est-à-dire un homme complet. Mais pour expliquer ce que j'affirmais tout à l'heure que Delacroix seul sait faire de la religion, je ferai remarquer à l'observateur que, si les tableaux les plus intéressants sont presque toujours ceux dont il choisit les sujets, c'est-à-dire ceux de fantaisie, néanmoins la tristesse sérieuse de son talent convient parfaitement à notre religion, religion profondément triste, religion de la douleur universelle. » (Charles Baudelaire.)

N° 988 : Lionne assise, lion debout

Croquis à la plume. — H. 0m17, L. 0m30. — Appartient à M. Georges Villot fils. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans les extraits des agendas de Delacroix publiés par Th. Silvestre, nous trouvons une longue note sur « les animaux et l'homme » que nous reproduisons en partie : « Les animaux ne sentent pas le poids du temps. L'imagination, qui a été donnée à l'homme pour sentir ses biens, lui procure une foule de maux imaginaires. L'invention des distractions, les arts, qui remplissent les moments des artistes qui exécutent, charment en même temps les loisirs de ceux qui jouissent du spectacle de leurs créations. La recherche de la nourriture, les courts moments de la passion animale, de l'allaitement des petits, de la construction des tanières, sont les seuls travaux que la nature ait imposés aux animaux. L'instinct les y pousse; aucun calcul ne les y dirige. »

N° 989 : Lion debout, lion assis

Croquis à la plume.—In-folio.—Non catalogué par M. Moreau.

Et Delacroix continue : « L'homme porte le poids de ses pensées aussi bien que celui des misères naturelles qui font de lui un animal. A mesure qu'il s'éloigne de l'état le plus semblable à la bête, c'est-à-dire de l'état le plus sauvage à ses différents degrés, il perfectionne les moyens de donner l'aliment à cette faculté idéale refusée à la brute. Mais les appétits de son cerveau semblent croître à mesure qu'il cherche à les satisfaire. Quand il n'imagine ni ne compose pour son propre compte, c'est-à-dire quand il n'est pas artiste lui-même, il faut qu'il jouisse des imaginations des autres hommes comme lui, ou qu'il étudie les secrets de cette nature qui l'entoure et lui présente ses problèmes. »

N° 990 : Tigre couché dans le désert

Eau-forte. — Voir le pastel à l'année 1830. — Vente posthume (premier état) : 35 fr.; vente De La Combe, 1863 (deuxième état) : 10 fr.; vente Langlais, 3 juin 1868 (premier état) : 36 fr.; vente Soleil, 15 janvier 1872 (premier état) : 31 fr.; vente Forget, 9 décembre 1873 (premier état) : 10 fr. à M. Vignères; vente Villot, décembre 1875, (premier état) : 33 fr. à M. Goupil; vente His de la Salle, janvier 1881 (premier état) : 61 fr.; vente Jacquemart, 1881 (premier état) : 37 fr. — Cat. A. Moreau, p. 22.

Premier état. H. 0,082, L. 0,124. Sans trait carré. Sans aucune lettre ni signature, bords non rectifiés ; dans le bas de la planche, certains travaux de roulette ont donné une demi-teinte transparente qui tranche avec le blanc du terrain et fait l'effet d'une flaque d'eau.
Deuxième état. Bords rectifiés. H. 0,073, L. 0,123, trait carré. En bas à gauche, sur la planche, signé à la pointe « Eug. Delacroix » ; à droite, « imp. Delâtre, à Paris ». Cette pièce a paru dans le *Cabinet de l'Amateur et de l'Antiquaire*, dirigé par M. Piot, année 1847.
Troisième état. A gauche, « Eug. Delacroix; » à droite, « Piot, rue du Coq, 2. »
Quatrième état. A droite, « Imp. Delâtre ; » a paru dans l'*Artiste*.
Il existe une épreuve qui doit être le véritable deuxième état. Elle est signée « Delacroix », sans nom d'imprimeur. — M. Burty possède au moins sept états de cette planche.

N° 991 : Le général Delacroix

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}28$, L. $0^{m}20$. — Signé au bas, au milieu, des initiales E. D., suivies de ces mots : « mon bon frère. » — Exposition de portraits anciens, 1878. — Reproduit en cliché pour le journal l'*Art*, n° 213, 26 janvier 1879, dans les dimensions de : H. $0^{m}150$, L. $0^{m}130$. — Collection de feu M. Riesener. — Cat. A. Moreau, p. 238.

C'est à la fin de l'année 1845 que le maître perdit son frère, le général Delacroix, sans avoir eu la consolation de lui fermer les yeux. Il écrivit, le 3 janvier, à son ami Pierret : « Je suis arrivé trop tard pour trouver mon pauvre ami vivant. Au milieu de tant de cruelles émotions, j'ai trouvé ici quelques personnes aimant mon frère qui se sont chargées de presque tout ce qui était à faire pour les funérailles. Elles se sont faites hier. J'ai été bien touché de l'empressement des militaires. Il y avait une émotion pleine de respect et de convenance dans ces jeunes officiers, à la vue de ces nobles restes, de cette vie modeste, de cette noble vie. » Eugène Delacroix composa pour son frère une épitaphe qui débute ainsi : « Ici repose le corps de Charles-Henri Delacroix, baron de l'Empire, maréchal de camp, commandant de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis et de la Couronne de Fer, né à Paris le 9 janvier 1779, mort à Bordeaux le 30 décembre 1845. » Il lui fit élever un tombeau, au sujet duquel il écrivit, le 28 avril 1846, des lettres fort intéressantes à M. Roché, architecte. Ces lettres, communiquées en 1875 à M. A. Robaut, par M. Demonts, intendant militaire à Versailles, neveu de M. Roché, ont été publiées par M. Burty. On y verra quel souci du style Delacroix apportait en toute chose. Non seulement il choisit la forme générale du monument, mais il en précisa tous les détails par des croquis. — Voir aussi à l'année 1822, n° 51, un autre portrait du général Delacroix.

Nos 992, 993 : Baptême de Clovis par saint Rémi

1° Dessin à la plume. — H. 0m35, L. 0m43. — Ni signé, ni daté. — Appartient à M. Georges Villot. — Non catalogué par M. Moreau.

Devant d'autel brodé par madame C.-Frédéric Villot, d'après un dessin de même dimension composé par Eugène Delacroix, représentant le baptême de Clovis par saint Rémi, pour l'église de Draveil. Le dessin original, qui appartient à M. Georges Villot, est exécuté à la plume, à grands traits, sur papier à la forme, il n'est ni signé, ni daté, mais M. Georges Villot sait qu'il est du mois d'août 1846. Affirmation confirmée par une jolie lettre de Nohant, où Delacroix était chez madame George Sand, avec Chopin. — « Dites à madame Villot, ou répétez-lui, que je suis à ses ordres pour le fameux Saint-Rémi; dites-lui aussi que je lui ferai une peinture superbe, si elle veut m'aider à intriguer auprès de M. de Rambuteau, auquel je voudrais tirer une carotte, et j'ai pensé que madame Villot, qui connaît madame de Rambuteau, pourrait peut-être avoir plus de succès que qui que ce soit. » (Lettre à M. Villot, du 19 août 1846.)

2° Il a passé à la vente posthume sous le n° 374 un autre dessin de la même composition, adjugé au prix de 35 francs à M. Lenoir.

N° 994 : Panthère se frottant

Croquis mine de plomb. H. 0m06, L. 0m15. Non catalogué par M. Moreau.

« J'ai été plusieurs jours à me reposer, et, à peine établi, il me faudra songer à déguerpir, » écrit Delacroix, de Nohant, à M. Pierret. « C'est l'histoire de toutes les situations de la vie. C'est l'instable qui est le fixe. C'est sur l'incertain qu'il faut baser. Il en résulte qu'à cause de la brièveté des moments où nous pouvons jouir du repos ou d'un certain état de plaisir, nous sommes dans l'appréhension continuelle de l'état prochain qui nous menace et du fardeau qu'il faudra reprendre. Voilà la grande supériorité des animaux sur nous, et qui égalise un peu la balance en leur faveur. Dans la répartition des biens et des maux attachés à leur condition et à la nôtre, la nature leur a accordé le don de jouir plus pleinement de l'instant favorable et leur cache mieux en même temps les côtés menaçants de la vie mortelle. »

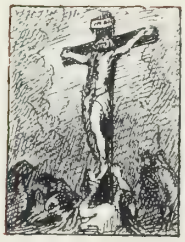
Année 1847

N° 995 : Christ en croix. — Esquisse

Toile.—H.0m37, L.0m25.—Appartient à M. P. Meurice.—Non catalogué par M. Moreau.

Cette esquisse est très remarquable; elle n'offre d'ailleurs que des variantes insignifiantes au tableau de 1846. (Voir le n° 986.)

Nos 996, 997 : Christ en croix



1° Toile. — H. 0m40, L. 0m32. — Signé à gauche, non daté. — Exposition Durand-Ruel, 1878. — Gravé à l'eau-forte par F. Flameng, dans les dimensions de : H. 0m115, L. 0m087. — Première vente Laurent-Richard, 7 avril 1873 : 29,000 fr. à M. Durand-Ruel. — Avait appartenu à M. Gavet. — Cat. A. Moreau, p. 266.
2° Pastel. — H. 0m30, L. 0m21. — Signé au bas, à gauche. — Appartient à M. Haro. — Non catalogué par M. Moreau.

Le catalogue de la vente Laurent-Richard décrivait ainsi le tableau : « Le Christ apparaît dans toute sa hauteur, au centre du tableau. Au pied de la croix, Madeleine, dont l'épaule nue se dégage lumineuse, d'une draperie d'un rouge intense; à gauche, la Vierge évanouie entre les bras de saint Jean. A droite, soldats gardant le divin supplicié. Le corps du Christ seul se développe dans son entier; tous les autres personnages sont coupés à mi-corps. La tonalité générale est très fine. »

N° 998 : Mater Dolorosa

Toile de petites dimensions. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 999 : Christ au Jardin des Oliviers

Pastel. — Voir à l'année 1826, nos 177, 178. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous avons déjà indiqué l'existence de ce pastel (voir le n° 178) dont nous ne trouvons de trace que dans la correspondance du maître, lettre du 6 mars 1847, à M. Roché.

N° 1000 : Ivanhoë et Rébecca dans le château de Front-de-Bœuf

Toile. — H. 0m27, L. 0m21. — Signé à gauche, non daté. — Photolithographié par Arosa dans les dimensions de : H. 0m122, L. 0m097.—Vente B., 20 février 1853 : 300 fr. à M. Arosa; vente Arosa, février 1878 : 3,000 fr. à M. Desprez. — Cat. A. Moreau, pp. 247, 248.

On lisait au revers du cadre cette légende écrite au crayon de la main même de Delacroix : « Ivanhoë, blessé au château de Front-de-Bœuf; la juive Rébecca lui raconte les événements de l'assaut qui se livre pour les délivrer. (Ivanhoë. Walter-Scott.) » Ces écritures qui formaient cinq lignes n'existent plus depuis la vente Arosa, parce qu'alors on a changé le cadre sans prendre la précaution d'en faire tout au moins un fac-similé. — Rappelons ici un aphorisme du maître. « Rubens sacrifiait parfois le style et la convenance pittoresques à la couleur, par exemple dans ses Sirènes de la galerie de Médicis. Il vaut mieux tout sacrifier à la convenance et à l'expression réelle du sujet. »

N° 1001 : Persée et Andromède

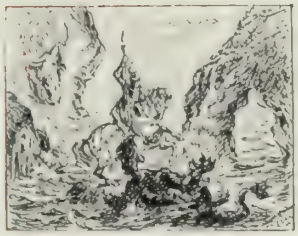
Toile esquisse. — H. $0^{m}42$, L. $0^{m}33$. — Signé à gauche, non daté. — N° 64 de la Vente posthume : 850 fr. à M. Jadin. — Voir à l'année 1854. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1002 : Persée et Andromède — Réplique

Toile. — H. $0^{m}42$, L. $0^{m}33$. — Vente Henri Didier, 12 décembre 1854 : 460 fr. — Vente du 11 mai 1868 : 3,000 fr. — Cat. A. Moreau, p. 255.

En présence de ce tableau et de la hardiesse extraordinaire de la figure de Persée, je pense à la belle page que Delacroix écrivit à propos de Gros, mais où l'on peut croire qu'il plaidait sa propre cause en plaidant celle du génie : « Il semble qu'on peut affirmer que le caractère le plus général du génie est la hardiesse et la confiance dans la force de ses conceptions. Si l'on examine avec attention tout ce qui fait véritablement la beauté dans les ouvrages des grands maîtres, on verra qu'un esprit juste, mais timide, enchaîné par l'usage et les précédents, n'aurait jamais risqué certaines images, certaines expressions, certaines tournures qui saisissent par un rapport frappant de l'idée avec la forme qui leur est donnée. Qu'on examine dans les ouvrages célèbres toutes les beautés consacrées et dont l'habitude a rendu l'effet moins piquant, on verra qu'elles étaient, presque toutes à leur apparition, de nature à choquer les puristes. »

N° 1003 : Roger délivrant Angélique



Toile. — H. $0^{m}265$, L. $0^{m}350$. — Signé à gauche, non daté. — Vente Marmontel, 4 février 1858 : 1,220 fr. à madame la baronne Nathaniel de Rothschild. — Cat. A. Moreau, pp. 255, 256.

M. Moreau catalogue cet admirable tableau sous le titre de « Persée et Andromède », et le musée de Grenoble, qui en possède une variante, le baptise « Saint Georges ». (Voir à l'année 1854.) Il y a erreur de part et d'autre. Au costume, il est évident que le héros n'est point Persée, il n'est pas davantage un saint Georges. La méprise s'explique d'autant moins de la part de M. Moreau, qu'il mentionne ailleurs un autre tableau d' « Angélique et Roger après la délivrance » qui fait partie de la même collection. (Voir à l'année 1860.) — « Vu à une distance trop grande pour analyser ou même comprendre le sujet, un tableau de Delacroix a déjà produit sur l'âme une impression riche, heureuse ou mélancolique. On dirait que cette peinture, comme les sorciers et les magnétiseurs, projette sa pensée à distance. Ce singulier phénomène tient à la puissance du coloriste, à l'accord parfait des tons et à l'harmonie (préétablie dans le cerveau du peintre) entre la couleur et le sujet. Il semble que cette couleur, qu'on me pardonne ce subterfuge de langage pour exprimer des idées fort délicates, pense par elle-même, indépendamment des objets qu'elle habille. » (Ch. Baudelaire.)

N° 1004 : Roger délivrant Angélique — Variante

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}260$, L. $0^{m}325$. — Vente posthume. — Appartient à M. Alfred Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

« Une qualité très grande, très vaste du talent de M. Delacroix, et qui fait de lui le peintre aimé des poètes, c'est qu'il est essentiellement littéraire ; non seulement sa peinture a parcouru toujours avec succès le champ des hautes littératures; non seulement elle a traduit, elle a fréquenté Arioste, Byron, Dante, Walter Scott, Shakespeare, mais elle sait révéler des idées d'un ordre plus élevé, plus fines, plus profondes que la plupart des peintures modernes. Et remarquez bien que ce n'est jamais par la grimace, par la minutie, par la tricherie de moyens que M. Delacroix arrive à ce prodigieux résultat, mais par l'ensemble, par l'accord profond entre sa couleur, son sujet, son dessin et par la dramatique gesticulation de ses figures. » (Ch. Baudelaire.)

N° 1005 : Tigre royal couché

Toile. — H. $0^{m}40$, L. $0^{m}54$. — Gravé à l'eau-forte par Rhodon pour le catalogue Laurent Richard, 1878, dans les dimensions de : H. $0^{m}104$, L. $0^{m}141$. — Voir à l'année 1829. — Vente Laurent Richard, 1878 : 11,800 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Aspect général très rouge. La composition en est à peu près la même que celle de la lithographie de 1829. C'est à ce tableau que Delacroix fait allusion quand il écrit à M. Roché, le 6 mars : « J'eusse désiré aussi, dans cette circonstance, vous envoyer quelque chose de plus important. Je n'ai pu m'y remettre qu'après mon travail du Luxembourg. Je ne sais si le sujet vous plaira. Comme au dernier Salon j'avais exposé un *Lion* qui avait généralement fait plaisir, j'ai pensé à vous envoyer une espèce de pendant à ce tableau. »

N°s 1006, 1007 : La mort de Lara

1° Toile. — H. $0^{m}51$, L. $0^{m}65$. — Signé à gauche, daté 1847. — Salon de 1848. — Voir une variante à l'année 1858. — Appartient à madame Delessert. — Cat. A. Moreau, p. 183.

2° Dessin à la plume. — H. $0^{m}234$, L. $0^{m}340$. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut dans les dimensions de : H. $0^{m}24$, L. $0^{m}34$. — Vente Sensier : 150 fr. à M. Ernest Chausson. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans le tableau, le blanc du grand col et des manchettes de Kalès, le rouge éclatant de son manteau, le brun du vêtement de Lara et sa doublure blanche, toutes ces tonalités font un vibrant effet et produisent l'étrange aspect d'un lambrequin tombé.

N° 1008 : Mort de Valentin

Toile. — H. $0^{m}82$, L. $0^{m}65$. — Signé à droite, daté 1847. —Salon de 1848.—Exposition universelle de 1855.—Lithographié par Mouilleron, en sens inverse, dans les dimensions de : H. $0^{m}231$, L. $0^{m}183$. — Vente Collot, 29 mai 1852 : 4,750 fr. à M. M. Cottier, qui en a légué la nue propriété au musée du Louvre. —Cat. A. Moreau, pp. 133, 183, 245.

« Quand on a parcouru quelque vieille ville d'Allemagne, Nuremberg, par exemple, on est frappé de l'extrême vérité locale de la mort de Valentin. — Voilà bien les hautes maisons aux pignons denticulés, aux fenêtres maillées de plomb, aux étages en saillie, aux cheminées de brique où nichent les cigognes, la rue étroite et sombre qui se termine en escalier et laisse voir au bout de sa perspective, la cathédrale vaguement ébauchée par la lune derrière un rideau de brume. Valentin, le brave soldat, gît sur le pavé, blessé à mort, entouré de quelques voisins; des têtes se montrent aux croisées à la lueur des lampes; Marguerite, pâle comme un spectre dans le linceul de son vêtement nocturne, se tord les mains de désespoir, et subit pour première punition de sa faute les invectives du grossier, mais honnête soudard. Au fond, Faust et Méphistophélès se sauvent, montant les degrés quatre à quatre avec la prestesse de gens qui viennent de faire un mauvais coup. La pose et le geste de Marguerite sont d'une grandeur vraiment tragique, quoique la figure ait à peine quelques pouces de hauteur; on dirait que M. Delacroix a vu mademoiselle Siebach dans *Faust*, et a reproduit une de ses attitudes si pathétiques. » (Th. Gautier.) — Notre vignette est, comme la lithographie de Mouilleron, en sens inverse de l'original.

N° 1009 : Marguerite à l'église. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}55$, L. $0^{m}46$. — N° 126 de la Vente posthume : 700 fr.—Appartient à madame la baronne Rivet.—Voir à l'année 1846. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est une variante du tableau de 1846. Elle se rapproche moins que celui-ci de la composition du Faust, lithographié par Eug. Delacroix. Le groupe de Marguerite et de Méphistophélès est à peu près le même, mais le cadre s'est considérablement agrandi; l'église est vue en perspective profonde. « En général, » dit Baudelaire, « il ne peint pas de jolies femmes, au point de vue des gens du monde, toutefois. Presque toutes sont malades et resplendissent d'une certaine beauté intérieure. Il n'exprime point la force par la grosseur des muscles, mais par la tension des nerfs. C'est non seulement la douleur qu'il sait le mieux exprimer, mais surtout, prodigieux mystère de sa peinture, la douleur morale! » Et, sous une autre forme, Baudelaire reprend et complète cette même pensée : « Edgar Poë dit, je ne sais plus où, que le résultat de l'opium pour les sens est de revêtir la nature entière d'un intérêt surnaturel qui donne à chaque objet un sens plus profond, plus volontaire, plus despotique. Sans avoir recours à l'opium, qui n'a connu ces admirables heures, véritables fêtes du cerveau, où les sens plus attentifs perçoivent des sensations plus retentissantes, où le ciel, d'un azur plus transparent, s'enfonce comme un abîme plus infini, où les sons tintent musicalement, où les couleurs parlent, où les parfums racontent des mondes d'idées! Eh bien, la peinture de Delacroix me paraît la traduction de ces beaux jours de l'esprit. Elle est revêtue d'intensité, et sa splendeur est privilégiée. Comme la nature perçue par des nerfs ultra-sensibles, elle révèle le surnaturalisme. »

N° 1010 : Naufragés abandonnés dans un canot

Toile. — H. $0^{m}35$, L. $0^{m}51$. — Salon de 1847. — Appartient à M. Hattat. — Cat. A. Moreau, p. 182.

Un critique éclectique, à peu près oublié aujourd'hui, Frédéric Mercey, qui reprochait à Delacroix de peindre des tableaux un peu trop comme des esquisses, ajoutait cependant : « Le mouvement est énergique et naturel, l'expression vivante et vraie ; si le dessin n'est qu'indiqué, la couleur qui revêt ces formes indécises est répandue sur toute la composition avec la profusion d'un homme qui connaît sa richesse et qui aime à en jouir. C'est du superflu qui plaît, du désordre splendide. M. Delacroix possède au plus haut degré un genre du mérite fort rare. Il choisit avec un tact merveilleux l'attitude la plus vraie, la plus conforme à l'état moral du personnage qu'il veut représenter, et il la fixe sur son tableau telle qu'il l'a conçue. Aussi, toutes ses figures sont-elles possibles et humaines. »

N° 1011 : Musiciens juifs de Mogador

Toile. — H. $0^{m}50$, L. $0^{m}70$. — Signé à droite. — Salon de 1847. — Lithographié par Loutrel pour la collection Moreau dans les dimensions de : H. $0^{m}195$, L. $0^{m}232$. — Gravé sur bois pour l'*Illustration* dans les dimensions de : H. $0^{m}120$, L. $0^{m}145$. — Cat. A. Moreau, pp. 126, 147, 182.

Le tableau fut acheté avant le Salon par M. Adolphe Moreau. Quoique cette année 1847 soit une des plus chargées de travaux accomplis par Delacroix, peut-être même à cause de cela, sa santé était très inégale, ses lettres en font foi et aussi de quelque philosophie. Il écrit à son ami Soulier : «... Tu as raison, il faut prendre au vol le bonheur passager que comporte encore la vie à notre âge. Je me regarde comme ce mouton enfermé dans une bergerie qu'on laisse brouter çà et là quelque maigre provende jusqu'à ce qu'une grande main vienne l'emporter et le faire disparaître. »

N° 1012 : Bouquet de fleurs

Carton. — H. $0^{m}45$, L. $0^{m}58$. — Non signé. — Légué au baron Rivet. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce sont deux bouquets peints sur mauvais carton tout bombé, accouplés, placés chacun dans un vase ordinaire et composés de dahlias, chicorée sauvage, coréopsis, datura, graines de sureau. — Un élève dont nous parlerons au numéro suivant, n'ayant pas sur place un palmier pour modèle, Eugène Delacroix lui donna un pot d'œillets dont les tiges et les feuilles divergentes lui suffirent. Et le maître ajouta : « Tout ce qui, dans la nature, se rapproche en petit ou en grand de l'objet que vous avez à peindre, doit vous servir, à défaut d'un modèle véritable. Il faut se laisser aller à ses impressions, travailler librement, n'être ni trop exigeant, ni trop sévère. Le trop de sévérité est un défaut aussi nuisible que le trop grand contentement de soi-même. » (*Souvenirs* de M. de Planet.)

N° 1013 : Pavots, roses, dahlias dans un vase

Toile. — H. 0m49, L. 0m32. — Photolithographié par G. Arosa dans les dimensions de : H. 0m121, L. 0m78. — Cliché sur verre, essai par A. Robaut.— Vente Arosa, 1878 : 415 fr. — Appartient à M. A. Nunez. — Non catalogué par M. Moreau.

« Après avoir tracé au crayon blanc, un peu en arrière d'*Aristote* (bibliothèque des Députés), quelques branches de palmier. » Delacroix disait au même élève,« peignez d'abord les bouquets du feuillage qui se trouvent dans la lumière en une seule tache de couleur un peu plus sombre que nature; faites ensuite un peu plus claires les masses d'ombre ambiantes; donnez, après, des touches plus brillantes aux bouquets de feuillage qui sont dans la lumière et renforcez de vigueur ceux qui sont dans l'ombre; touchez à sec. Que les tiges de l'arbre restent plus claires que les feuilles et d'un ton plus vineux. Attaquez-moi ces feuilles avec hardiesse, avec précision et d'un seul coup, à la force du poignet. Le poignet seul et non la main imprime le mouvement au pinceau, comme à la plume du maître d'écriture qui fait des parafes. La main ne sert qu'à tenir l'outil qui écrit, dessine ou peint ; elle reste pour ainsi dire raide avec souplesse et ne fait qu'obéir à l'action du poignet. La main demeure comme étrangère à toutes les inflexions que le poignet est obligé de faire pour suivre le contour des feuilles et des tiges de l'arbre. Cela est nécessaire à la forme décidée des objets. » (*Souvenirs* de M. de Planet.)

N° 1014 : Deux chevaux de ferme

Peinture sur bois. — H. 0m40, L. 0m63. — Vente Baroilhet, 12 mars 1855 : 1,015 fr. — Appartient à M. Loysel. — Cat. A. Moreau, p. 278.

Les chevaux de ferme viennent de quitter la charrue et sont attachés à la porte d'un bâtiment de ferme. « L'œuvre a la finesse et le charme d'un Bonington, » a dit Charles Blanc, « en même temps qu'on y retrouve le mâle souvenir de Géricault. »

N° 1015 : Corps de garde à Méquinez

Toile. — H. 0m65, L. 0m54. — Non signé. — Salon de 1847. — Appartient au duc d'Aumale. — Voir l'aquarelle du même sujet à l'année 1833 avec simple variante dans le titre : « Intérieur d'un corps de garde. » — Cat. A. Moreau, p. 182.

« Si habile et si audacieux exécutant qu'il fût devenu, Delacroix nous frappe surtout par la magie qu'il répandait sur les choses. Qu'il représente la vaillance surprise de Weislingen ou l'ardeur presque humaine du cheval qui veut le défendre ; qu'il allume la vengeance dans le regard d'Hamlet ou la férocité dans l'œil du tigre; qu'il déchaîne les éléments dans le *Simounn* ou fasse descendre la paix et l'ombre des grands chênes sur la *Lutte de Jacob avec l'Ange;* qu'il enveloppe de soleil les *Soldats marocains endormis dans un corps de garde*, ou fasse expirer la lumière du jour sur les fleurs, Delacroix est toujours... Delacroix. » (Th. Silvestre.)

N° 1016 : Juive d'Alger à sa toilette

Toile. — H. $0^{m}40$, L. $0^{m}32$. — Voir à l'année 1852. — Appartient à M. G. Colin. — Non catalogué par M. Moreau.

Au fond, une femme à peine vêtue, couchée sur un divan, et accoudée à gauche, vue de dos. Dans une lettre qu'il adressait à Constant Dutilleux, en 1853, M. Gustave Colin racontait ainsi comment il fit l'acquisition de cette toile : « J'ai acheté un Delacroix, et un Delacroix de la plus belle eau, quelque chose comme trois femmes algériennes au sérail, avec ce petit clair obscur que vous savez, cette élégance, ce chatoiement, cette sérieuse coquetterie de tons, et cette grâce enivrante que la brosse du grand homme réunit avec tant de supériorité. Ce tableau, c'est toute une histoire; je l'ai acheté sans le vouloir, en riant. J'étais à une vente; on le met à un prix minime. Nul ne dit mot. On le baisse encore, même silence. L'expert se monte : « Un Delacroix. messieurs! » Mais ces messieurs avaient acheté des quantités de Diaz et autres, et ils n'avaient plus le sou. Un instant auparavant, le superbe « Lion de Delacroix », celui qui dévore un cheval, avait été adjugé 545 francs. Horror! moi je saisis l'occasion, et l'occasion me réussit. »

N° 1017 : Lion déchirant le cadavre d'un Arabe

Toile. — H. $0^{m}53$, L. $0^{m}65$. — Signé à droite en bas, non daté. — Gravé à l'eau-forte par Metzmacher, pour le *Journal des chasseurs*, dans les dimensions de : H. $0^{m}143$, L. $0^{m}195$. — Gravé sur bois par Deschamps pour le journal *La Semaine*, avec changement dans les proportions de la forme originale, dans les dimensions de : H. $0^{m}138$, L. $0^{m}142$. — Appartenait en 1880 à M. Monjean. — Voir à l'année 1848. — Cat. A. Moreau, pp. 103, 150, 184.

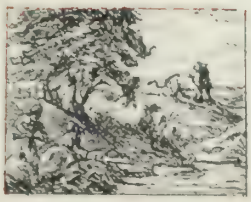
Toujours passionné pour les grands drames de la nature, Eugène Delacroix a retracé souvent cette lutte où l'homme est vaincu par l'animal. (Voir aux années 1848 et 1849.)

N° 1018 : L'affût arabe

Toile. — H. $0^{m}36$, L. $0^{m}28$. — Signé au bas, à droite. — Appartient à M. Émile Meyer. — Non catalogué par M. Moreau.

Un Arabe est assis sur le sol dans une attitude simple, facile, souple et cependant fort noble. Devant lui, vu de dos, un jeune homme lui parle, la main droite levée. Le costume blanc de ce personnage réveille tout le tableau. Son vêtement de dessous, rouge, s'harmonise richement avec le bleu de la culotte; la gamme de couleur se complète par la courroie jaune qui retient le coutelas. La crosse du fusil pose à terre. Les deux personnages se détachent sur un fond de paysage. A gauche se dresse un bouquet d'arbres. A droite, dans le lointain, apparaît un village chaudement éclairé par le soleil. Comme presque tous les fonds qu'a peints Eugène Delacroix, celui-ci est d'une richesse de tons et d'une harmonie admirables.

N° 1019 : Affût au lion



Toile. — H. 0m44. L. 0m54. — Gravé à l'eau-forte par La Guillermie pour la collection Durand-Ruel, dans les dimensions de : H. 0m103, L. 0m129.— Non catalogué par M. Moreau.

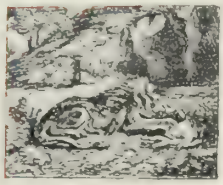
« J'ai été repris au commencement de l'automne d'accidents très fâcheux à la gorge, auxquels j'étais sujet et dont je me croyais en partie délivré. De plus, je me suis vu forcé de terminer enfin les peintures de la Chambre des Pairs. Ce travail qui, au point où il en était, aurait été peu de chose en toute autre situation, me devint tellement pénible — car c'était une voûte — que j'étais obligé de laisser après chaque séance des intervalles de repos absolu. Il m'aurait été impossible même de rien achever pour le Salon. Heureusement que les objets que je pouvais y exposer étaient terminés depuis longtemps et déjà la propriété d'amis ou d'amateurs. » (Lettre du 6 mars à M. Roché, édition Burty.)

N° 1020 : Lion à la couleuvre

Toile. — H. 0m31. L. 0m24. — Signé au bas, à droite. — Appartient à M. Dreux. — Non catalogué par M. Moreau.

L'animal, descendant la pente d'une montagne dans un mouvement qui montre la fière torsion de l'échine, rencontre une couleuvre sur son chemin. D'un geste de curiosité enjouée, sans colère, il avance avec grâce la patte gauche de devant, et la pose sur le reptile qu'il tient à distance et le contemple. Toute l'attitude du félin est d'une souplesse charmante. On aperçoit dans le fond des montagnes bleuâtres avec une échancrure qui laisse voir la mer. A propos d'un sujet analogue, Baudelaire a fait une observation que Silvestre nous a conservée : « Voyez ce lion regardant marcher une tortue : il hésite à poser la patte sur elle ; la curiosité le dévore ; il ne sait pas trop ce que c'est, mais il le saura, la tentation l'a pris. Delacroix met de l'esprit dans la moindre chose, il en avait tant ! D'autres ont pu faire des chefs-d'œuvre bêtes ; lui, jamais ! »

N° 1021 : Lion dévorant une chèvre



Toile. — H. 0m28, L. 0m36. — Salon de 1848. — Gravé sur bois par Pisan, d'après un dessin de Marvy, avec ce simple titre : « Le Lion », dans le sens opposé au tableau, pour le *Magasin pittoresque*, mai 1848, dans les dimensions de : H. 0m115, L. 0m145. — Reproduit en phototypie par G. Arosa, dans les dimensions de : H. 0m092, L. 0m120.—Appartenait à M. Achille Arosa (1880). — Cat. A. Moreau, pp. 150, 184.

Pour fond, un rocher, au flanc duquel s'ouvre une caverne, tandis que sur ses pentes se dressent des arbres et s'étend la verdure. C'est un paysage admirablement choisi pour la scène, puisqu'il rappelle à la fois le repaire du lion et les sites herbeux où se plaît la chèvre.

Nos 1022, 1023 : Tigres

1° Tigre couché. — Toile. — H. $0^{m}31$, L. $0^{m}50$. — Signé à gauche, non daté. — Vente du 12 mai 1855 : 505 fr. — Vente 29 mai 1856 : 300 fr. — Vente M. B., 22 décembre 1860 : 700 fr. à M. Fanien. — Appartient à M. Albert Wolff. — Gravé pour le catalogue des Cent chefs-d'œuvre, 1883, par Boulard, dans les dimensions de : H. $0^{m}105$, L. $0^{m}168$. —Cat. A. Moreau, p. 277.
2° Le Tigre et le Serpent. — Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}32$. — Signé à gauche, non daté. — Vente du 6 mars 1853 : 600 fr. à M. Soultzener. — Cat. A. Moreau, p. 277.

Dans la première de ces deux toiles, on remarquera le paysage, dont les lignes s'harmonisent si heureusement avec la pose et la forme ondoyante de l'animal.

Nos 1024, 1025 : Turc en embuscade

1° Aquarelle. — H. $0^{m}26$, L. $0^{m}21$. — Vente du 29 avril 1856 : 82 fr. — Cat. A. Moreau, p. 290.
2° Sépia. — H. $0^{m}130$, L. $0^{m}105$. — Vente posthume. — Vente hôtel Drouot, avril 1876. — Non catalogué par M. Moreau.

Certes, ce croquis a plus d'intérêt qu'il ne semble en offrir tout d'abord; il nous montre une fois de plus comment Delacroix poursuivait son idéal avec une obstination que rien ne pouvait lasser, et combien il faisait d'efforts pour arriver à donner du naturel aux attitudes et de la souplesse aux corps, dans les mouvements même les plus forcés. — Notre vignette reproduit la seconde des deux compositions, c'est-à-dire la sépia, qui est traitée largement, en manière d'esquisse.

N° 1026 : Lion et lionne dans les montagnes

Aquarelle et pastel. — H. $0^{m}25$, L. $0^{m}34$. — Signé et daté au bas, à droite, « Eug. Delacroix, 1847. » — Appartient à M. de Beriot (1875). — Non catalogué par M. Moreau.

La gueule entr'ouverte, fermement dressé sur ses quatre pattes et comme en arrêt, la queue prête à battre l'air, le lion fait le guet, tandis que, à peu de distance, la lionne repose, tranquille et paresseuse, la tête entre ses pattes repliées. Les lignes du paysage, où se dessinent sobrement les crêtes ondulées des collines avec une trouée de ciel, sont d'une simplicité très heureuse; elles complètent l'aspect grandiose de cette scène, qui est vue et réalisée assurément avec un sentiment profond de la vie des fauves au désert.

N° 1027 : Hercule et Antée

Autographie à la plume. — H. 0m260, L. 0m410. — Gravé sur bois pour la *Gazette des Beaux-Arts*, février 1864, dans les dimensions de : H. 0m100, L. 0m160, d'après la photographie Bisson, publiée par Th. Silvestre, dans les *Artistes vivants*. — Vente Villot, décembre 1875 : 15 francs à la Bibliothèque nationale. — Le dessin original, avec une dédicace à Halévy, appartenait à M. Edouard Rodrigues.— Cat. A. Moreau, p. 142.

Ce croquis est une première pensée du beau groupe que Eugène Delacroix peignit en l'un des tympans du Salon de la Paix (voir à l'année 1849). La composition n'a presque pas varié. « Dans les figures destinées à être vues de loin, n'ayez pas égard à la vigueur réelle, mais toute locale, de certains creux fortement ombrés, tels que les narines, le coin des lèvres, etc. Considérez alors vos figures comme des rondes bosses antiques où ces creux se perdent dans l'aspect général des masses. En conséquence de ce principe, on ne saurait faire les ombres trop légères et blondes, à l'instar de Paul Véronèse ; pour qu'elles soient vigoureuses, il faut les rendre bien distinctes du ton de la lumière. En attaquant votre figure, attachez-vous à ce ton général d'ombre et de lumière qui distingue les décorateurs.» (*Souvenirs* de M. de Planet.)

N° 1028 : Feuille de croquis

Autographie à la plume. — H. 0m290, L. 0m400. — Cat. A. Moreau, p. 34.

Ces croquis se trouvent au bas d'une page, à côté de trois autres dessins qui ne sont pas l'œuvre du maître, et qui représentent sa maison de campagne de Champrosay, des joueurs d'échecs et un paysage placé de travers. Quant aux croquis de la main de Eugène Delacroix, ils se décomposent ainsi : Un jeune homme, nu-tête, vu à mi-corps, le poing sur la hanche, un bâton de commandement appuyé sur sa cuirasse; une tête de satyre, vue de face, accolée à une autre vue de profil; un profil de vieillard; une tête de jeune seigneur coiffé d'un feutre à plumes. Nous avons donné en deux clichés l'ensemble de la feuille et le détail des croquis. On pourra nous reprocher souvent un excès de minutie; mais tout ce qui contribue à mieux faire connaître un homme de génie n'a-t-il pas son intérêt ?

N° 1029 : Un chat assis étendu

Mine de plomb. — H. 0m07, L. 0m16. — Provient de la vente Frédéric Villot. — Non catalogué par M. Moreau.

Il semble que Delacroix, préoccupé alors de l'étude des fauves, se soit plu à en retrouver le grand caractère dans cette étude de chat, qui, par son attitude, rappelle certains croquis de tigres.

N° 1030 : Falaises de Fécamp

Aquarelle. — H. $0^{m}205$, L. $0^{m}295$. — Lithographié à la plume par A. Robaut, dans les dimensions de : H. $0^{m}078$, L. $0^{m}113$. — Cliché pour le catalogue de la vente Constant Dutilleux. — Vente posthume, n° 595 : 200 fr. — Vente Constant Dutilleux : 320 fr. à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est de Valmont, nous l'avons dit, que Delacroix partait pour ses expéditions à la mer. Il allait y faire sur nature des études sans cesse variées, toujours sincères, qu'il utilisait pour les fonds de ses tableaux.

N° 1031 : Falaises d'Étretat

Aquarelle. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}20$. — Lithographié à la plume par A. Robaut, dans les dimensions de : H. $0^{m}080$, L. $0^{m}105$. — Vente posthume, partie du n° 595 : 310 fr. à M. A. Robaut. — Vente Constant Dutilleux, mars 1874 : 500 fr. à M. Théophile Silvestre pour M. Bruyas. — Appartient au Musée de Montpellier (galerie Bruyas). — Non catalogué par M. Moreau.

Aquarelle exquise, enlevée dans un de ces séjours d'été que Delacroix aimait à faire en son cher pays de Valmont, dont le nom revient si souvent au cours de ce livre.

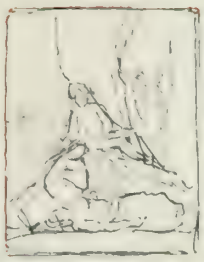
Année 1848

N° 1032 : Lélia

Toile. — H. $0^{m}220$, L. $0^{m}165$. — Eugène Delacroix a écrit lui-même à l'encre, sur le bois du châssis de ce tableau : « Lélia dans la caverne du moine, devant le corps de son amant. (George Sand). » — Photographié par Charles Desavary. — Vente Alfred Sensier, 1877 : 3,150 fr. — Appartient à M. Marmontel. — Non catalogué par M. Moreau.

L'impression de la plus insigne tristesse, par l'effet des harmonies combinées de la palette, est poussée ici jusqu'à ses dernières limites. On n'aperçoit d'abord point de ciel par l'échancrure de la caverne, mais seulement un rideau de montagnes rapprochées, ce qui resserre encore le regard. Rien de clair, qu'un blanc amorti sur le linge de Lélia et un autre blanc plus rompu encore sur la chemise du cadavre couché à terre. Les tons de chair ont cette onction qui fait penser aux Murillo les plus touchants. Le moine, blotti contre l'humide muraille, a une robe de teinte rouge laqueux, qui réveille utilement cette scène de douleur.

N° 1033 : Lélia



Toile. — H. 0m45, L. 0m38. — Vente Allou-Erler, 12 février 1872 : 3,850 fr. — Appartient à M. Charles Hayem. — Cat. A. Moreau, p. 253.

Nous n'avons pas besoin de rappeler que *Lélia* est un des premiers romans de George Sand. Celle-ci a rendu un précieux témoignage de son amitié pour Eugène Delacroix, le jour où elle écrivit à Théophile Silvestre : « Il y a vingt ans que je suis liée avec lui, et par conséquent heureuse de pouvoir dire qu'on doit le louer sans réserve, parce que rien, dans la vie de l'homme, n'est au-dessous de la mission si largement remplie du maître ; et je n'ai probablement rien à vous apprendre sur la constante noblesse de son caractère et l'honorable fidélité de ses amitiés. Il jouit également des diverses faces du beau par les côtés multiples de son intelligence. Delacroix, vous pouvez l'affirmer, est un artiste complet. Il goûte, il comprend la musique d'une manière si supérieure, qu'il eût été très probablement un grand musicien, s'il n'eût pas choisi d'être un grand peintre. Il n'est pas moins bon juge en littérature, et peu d'esprits sont aussi ornés et aussi nets que le sien. Si son bras et sa vue venaient à se fatiguer, il pourrait encore dicter, dans une très belle forme, des pages qui manquent à l'histoire de l'art, et qui resteraient comme des archives à consulter pour tous les artistes de l'avenir. Ne craignez pas d'être partial en lui portant une admiration sans réserve. La vôtre, comme la mienne, a dû commencer avec son talent et grandir avec sa puissance, année par année, œuvre par œuvre. » (Th. Silvestre, *Les Artistes vivants.*) — Notre croquis a été fait de souvenir.

N° 1034 : Mise au tombeau

Toile. — H. 1m60, L. 1m30. — Signé à gauche, daté 1848. — Salon de 1848. — Exposition universelle de 1855. — Gravé à l'eau-forte par Boilvin, dans les dimensions de : H. 0m125, L. 0m100, pour la collection Durand-Ruel et le catalogue de la vente Faure. — Vente Faure, juin 1873 : 60,000 fr. à M. Durand-Ruel. — Cat. A. Moreau, pp. 183, 188.

Ce tableau, qui fut peint à l'origine pour le comte de Geloës, est un de ceux dont le maître parlait comme d'une de ses plus belles œuvres. A ce titre, il mérite une description complète, et nous reproduisons celle qu'a donnée le catalogue de la vente Faure : « Le Christ a été détaché de la croix et placé, par deux disciples et les trois saintes femmes, sur une dalle de pierre. Son bras droit pend à terre ; sa poitrine découverte laisse voir la blessure béante du soldat romain. Une douce lumière resplendit sur cette belle nudité, sur cette noble enveloppe d'un cœur qui fut si compatissant aux hommes. La tête est soutenue par une des saintes femmes qui, à genoux, pleure et s'appuie sur une des Marie dans une attitude désespérée et touchante. Une autre sainte femme, Marie-Madeleine, lève le linceul qui couvre les pieds sanglants, regarde les plaies et les baise. Un jeune homme demi-nu, avec draperie rouge, est assis par terre et courbé ; il tient dans ses mains la couronne d'épines, qu'il fixe dans un muet accablement. Joseph d'Arimathie et Nicodème sont debout et fixent le mort avec un profond sentiment de douleur ; l'un d'eux tient un vase de parfums. Deux soldats romains descendent le chemin du calvaire, percé dans une suite de rochers gigantesques qui se perdent au loin. Trois autres soldats, au loin, s'éloignent des trois croix du Golgotha : l'une est nue, c'est celle du Christ ; aux deux autres sont encore appendus les deux larrons. C'est la fin du jour, la nuit est venue. »

N° 1035 : Mise au tombeau

Toile. — H. $0^{m}55$, L. $0^{m}46$. — Signé à gauche, non daté. — Exposition Durand-Ruel, 1878. — Lithographié par J. Laurens, dans les dimensions de : H. $0^{m}454$, L. $0^{m}332$. — Gravé à l'eau-forte par F. Flameng pour la *Gazette des Beaux-Arts*, dans les dimensions de : H. $0^{m}226$, L. $0^{m}184$. — Vente Laurent Richard, 7 avril 1873 : 29,100 fr. à M. Durand-Ruel. — A appartenu à M. Frémyn. — Cat. A. Moreau, pp. 98, 265.

Delacroix a fait plusieurs répliques ou analogies du tableau précédent, qu'il aimait particulièrement. Il a laissé, au sujet de cette œuvre, des notes inédites qui, nous l'espérons avec tous les amis de l'art et de la littérature, seront un jour publiées. — C'est à tort que le catalogue de la vente Faure dit que la lithographie de J. Laurens est la reproduction du grand tableau qui appartint au comte de Geloës (voir le n° précédent) jusqu'en 1870. Il nous a été facile de faire la comparaison à différentes reprises, et nous pouvons affirmer avec certitude que cette lithographie reproduit bien le tableau du présent numéro.

N° 1036 : Mise au tombeau

Toile. — H. $0^{m}30$, L. $0^{m}42$. — Signé à droite, non daté. — Vente E. S., 22 janvier 1855 : 890 fr.; vente du 15 mai 1857 : 800 fr.; vente Marmontel, 11 mai 1868 : 4,000 fr. — Cat. A. Moreau, p. 260.

« Le travail lui-même n'est qu'un étourdissement passager, qu'une distraction; et toute distraction, comme dit Pascal en d'autres termes, n'est qu'un moyen inventé par l'homme pour se cacher l'abîme de ses maux. C'est dans les moments où l'âme se trouve en face de ce cruel néant que tous les secours sont impuissants pour lui porter la consolation. » (Eugène Delacroix.)

N° 1037 : Mise au tombeau

Toile. — H. $0^{m}54$, L. $0^{m}44$. — Lithographié par X., pour la collection Moreau, dans les dimensions de : H. $0^{m}225$, L. $0^{m}187$. — Cat. A. Moreau, p. 124.

« Il faut voir le beau où l'artiste a voulu le mettre. Ne demandez pas aux vierges de Murillo l'onction chaste, la timide pudeur des vierges de Raphaël : louez dans les traits de leur visage et dans leur attitude, l'extase divine, le trouble vainqueur d'une créature mortelle élevée vers des splendeurs inconnues. Si l'un et l'autre de ces peintres introduit dans ces tableaux, où ils nous montrent la Vierge dans sa gloire, quelques-unes de ces figures de pieux donataires ou de saints personnages de la légende, nous sommes charmés chez Raphaël de leur noble simplicité et de la grâce de leurs mouvements; chez Murillo, nous admirons avant tout l'expression dont ils sont pénétrés. Ces moines, ces anachorètes qu'il nous montre au désert ou dans leurs cellules, prosternés devant le crucifix et tout meurtris de pieuses macérations, nous remplissent à notre tour d'un sentiment d'abnégation et de croyance. » (*Questions sur le beau.*)

N° 1038 : Mise au tombeau

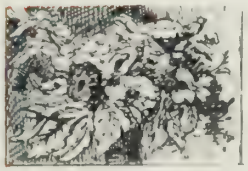
Toile. — H. $0^{m}74$, L. $0^{m}59$. — Vente Davin, 1863 : 4,000 fr. — Cat. A. Moreau, p. 263.

N° 1039 : Mise au tombeau

Deux dispositions sur la même feuille. — Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}23$, L. $0^{m}35$. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut, dans les dimensions de : H. $0^{m}23$, L. $0^{m}35$. — Extrait en fac-similé inédit, par Charles Desavary, dans les dimensions de : H. $0^{m}200$, L. $0^{m}230$. — Appartient à M. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Toujours « l'idée remuée, retournée en tous sens » par ce cerveau lumineux et aux fraîches inspirations. Dans le premier trait, la scène se passe sous un grand portique; dans le second, c'est entre des rochers et à la lueur des torches que circule le groupe imposant.

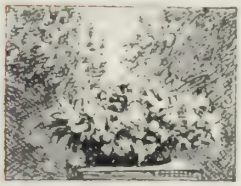
N° 1040 : Un bouquet de fleurs dans un vase



Toile. — H. $0^{m}31$, L. $0^{m}43$. — Signé au bas à droite et daté. — Vente posthume n° 92 : 820 fr. à M. Choquet. — Non catalogué par M. Moreau.

Un seul rouge franc pique sa note hardie sur la droite, en ces quatre pétales de géranium; il est d'ailleurs soutenu très heureusement par des variétés de tons très multiples, tantôt douces, tantôt vigoureuses, et de tout cela se dégage une harmonie exquise. — Voir la belle suite d'études de fleurs à l'année 1849. On y trouvera la citation d'une lettre dans laquelle le maître expose sa manière de comprendre la peinture de fleurs. Avec une grande richesse d'arguments techniques, il prouve que ce genre exige un parti pris décoratif, une facture large et une observation parfaite des principaux plans de lumière et d'ombre.

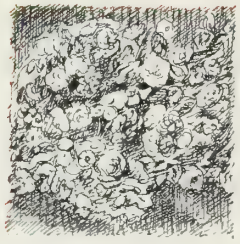
N° 1041 : Corbeille de fleurs posée sur un socle



Toile. — H. $1^{m}05$, L. $1^{m}40$. — Salon de 1849. — Exposition universelle de 1855. — Gravé à l'eau-forte par La Guillermie, pour la collection Durand-Ruel, dans les dimensions de : H. $0^{m}089$, L. $0^{m}108$. — N° 90 de la Vente posthume : 7,000 fr. à M. Piron. — Vente Piron, 1865 : 3,000 fr. — A appartenu à M. Fanien. — Se trouvait chez M. Petit en 1884. — Cat. A. Moreau, pp. 192, 314.

Le catalogue de la Vente posthume désignait l'œuvre en ces termes : « Corbeille posée dans un jardin, contenant des raisins, des pêches, etc. » Le fond du paysage est une allée bordée de roses trémières.

N° 1042 : Fleurs mélangées



Aquarelle. — H. $0^{m}63$, L. $0^{m}60$. — N° 614 de la Vente posthume : 2,000 fr. à M. Piron. — Vente Piron, 1865 : 300 fr. à M. Choquet. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est à la fin de l'été 1848 que Eugène Delacroix peignit ces belles études de fleurs et de fruits en sa maison de Champrosay, comme en témoignent les lettres de cette époque à madame de Forget. Ces lettres en même temps nous disent quel était son état moral, à cette date de politique troublée. « Champrosay, vendredi, août 1848. Bonjour, chère amie, me voilà ici depuis quelques jours, essayant de me remettre à quelque chose. Il y a si longtemps que je n'ai touché à ma pauvre peinture que je ne sais pas par quel bout la prendre. Je ne suis pas non plus très bien portant. Les matinées surtout sont d'une lourdeur et d'une maussaderie extrêmes, et la vie n'en passe pas moins ! Voilà ce qui me désespère... »

N° 1043 : Étude de paysage — Champrosay ou Augerville

Toile. — H. $0^{m}37$, L. $0^{m}45$. — Partie du n° 219 de la Vente posthume : 295 fr. — Vente Belly, 1878 : 355 fr. — Appartient à M. Dollfus. — Non catalogué par M. Moreau.

« Je vis à la campagne presque continuellement... Je me trouve bien de ce régime au physique et au moral. » (Lettre à M. Lasalle-Bordes, septembre 1848, édition Burty.)

N° 1044 : Comédiens bouffons arabes

Toile. — H. $0^{m}93$, L. $1^{m}30$. — Daté. — Salon de 1848. — Gravé sur bois pour *l'Illustration* et l'ouvrage de La Madelène, dans les dimensions de : H. $0^{m}115$, L. $0^{m}153$. — Appartient au musée de Tours. — Voir l'aquarelle à l'année 1836.— Cat. A. Moreau, pp. 184, 202.

Acquis par l'État et donné par lui à la ville de Tours, ce tableau est, au point de vue de la couleur, où chantent les verts et les rouges, un des plus beaux tableaux de chevalet que le souvenir du Maroc ait inspirés à Delacroix. Il faut reprendre et citer à son sujet les réflexions et les comparaisons que la *Noce juive* inspirait à Théophile Gautier : « Quiconque a visité seulement l'Algérie sera frappé du talent extraordinaire d'appropriation que montre M. Delacroix dans cette scène. Aucun de ses personnages n'a une attitude européenne. Les voyageurs ont remarqué, pour peu qu'ils soient attentifs, que les musulmans, arabes, turcs, asiatiques, ont des mouvements sans rapport avec les nôtres. L'habitude de vivre dans des vêtements amples et libres, de s'accroupir ou de se coucher partout où le caprice leur en prend, de quitter et de reprendre leur chaussure, de se courber pour la prière ou l'ablution, de croiser les jambes sur les divans, de rester des heures entières enroulés par le tuyau de cuir du narguilé, de monter à cheval presque à genoux avec des étriers larges et courts, leur donne des plis particuliers d'articulation, auxquels notre corps ne peut se soumettre. » (*Les Beaux-Arts en Europe.*)

N° 1045 : Femmes d'Alger

Toile. — H. $0^{m}32$, L. $0^{m}24$. — N° 70 de la Vente posthume. — Vente Hermann, 10 février 1879 : 1,650 fr. à M. Charlet. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce tableau est très peu poussé comme dessin. Richement vêtue, la jeune femme est assise sur un divan recouvert d'étoffes brillantes et caresse son lévrier. Le corsage est vert bleuâtre clair garni d'or, une étoffe jaune passe sur la jupe, également brodée d'or ; l'éventail est jaune clair, les coussins du divan, vert garni de rouge, et le coussin des pieds rouge avec cordonnet vert ; la draperie est brune. « Comme un rêve est placé dans une atmosphère qui lui est propre, de même une conception, devenue composition, a besoin de se mouvoir dans un milieu coloré qui lui soit particulier. Il y a évidemment un ton particulier attribué à une partie quelconque du tableau qui devient clef et qui gouverne les autres. Tout le monde sait que le jaune, l'orangé, le rouge inspirent et représentent des idées de joie, de richesse, de gloire et d'amour ; mais il y a des milliers d'atmosphères jaunes ou rouges, et toutes les autres couleurs seront affectées logiquement et dans une quantité proportionnelle par l'atmosphère dominante. » (Baudelaire.)

N° 1046 : Un marocain, soldat de la garde de l'empereur

Toile. — H. $0^{m}33$, L. $0^{m}41$. — Signé au bas à droite, et daté « 1848. » — Musée de Bordeaux. — Voir la variante, aquarelle reproduite à l'année 1833. — Cette toile a été léguée à la Ville par le général Delacroix. — Cat. A. Moreau, p. 200.

Cette toile offre des différences très sensibles avec l'aquarelle à laquelle nous renvoyons le lecteur. Ici, la composition est plus chargée, a moins d'air, et le premier plan est embarrassé d'accessoires. La date de 1848 ne concorde pas avec le legs fait par le général Delacroix, qui mourut en 1845. Nous signalons au lecteur cette anomalie, que la mise sous presse ne nous permet pas de contrôler et de rectifier.

N° 1047 : Christ en croix

Peinture sur bois. — H. $0^{m}205$, L. $0^{m}155$. — Signé au pied de la croix, E. D. — Don du maître à madame la baronne de Forget. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans cette petite toile, qu'il destinait à une amie sincère, femme d'un goût très délicat et d'un esprit très éclairé, le maître mit toute la magie de son exécution. L'effet est très doux. — Fils d'ancien fonctionnaire, il ne haïssait pas les grandeurs officielles et désira pendant quelque temps obtenir la direction de la manufacture des Gobelins. Il trouva un appui très empressé auprès de madame de Forget, avec laquelle il entretint à ce sujet une correspondance suivie ; mais il changea rapidement d'idée et pria son amie de suspendre toute démarche. La place fut donnée au frère de l'orateur chrétien Lacordaire. (Voir *Lettres*, édition Burty.)

N° 1048 : Officier grec assis sur un tertre qui domine la mer

Toile. — H. $0^{m}34$, L. $0^{m}28$. — Vente de feu M. Albert, 15 mai 1866 : 1,240 fr. — Voir le numéro suivant. — Cat. A. Moreau, p. 273.

N° 1049 : Officier grec

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}14$, L. $0^{m}16$. — Don de Jenny Le Guillou à Constant Dutilleux. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce joli croquis, si net et si rapide et plus ancien que le tableau précédent, en est la première pensée. Baudelaire parlant de Eugène Delacroix a très bien dit : « Pour ce grand peintre, toutes les parties de l'art, dont l'un prend celle-ci et l'autre celle-là pour la principale, n'étaient, ne sont, veux-je dire, que les très humbles servantes d'une faculté unique et supérieure. Si une exécution très nette est nécessaire, c'est pour que le langage du rêve soit très nettement traduit; qu'elle soit très rapide, c'est pour que rien ne se perde de l'impression extraordinaire qui accompagnait la conception. »

N° 1050 : Lion couché

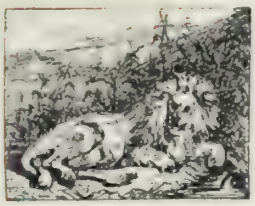
Toile. — H. $0^{m}37$, L. $0^{m}70$. — Vente, 29 février 1853 : 199 fr. — Voir à l'année 1856 la vignette offrant la même disposition. — Vente Marmontel, 11 mai 1868 : 6,400 fr. à M. Brun. — Cat. A. Moreau, p. 276.

N° 1051 : Lions à la source

Toile. — H. $0^{m}41$, L. $0^{m}52$. — Signé au bas. — Gravé à l'eau-forte par F. Milius, pour le catalogue de la Vente Sabatier, 1883, dans les dimensions de : H. $0^{m}109$, L. $0^{m}137$, avec le titre : Deux lions près d'une source. (Il existe trois états de cette planche.) — Vente Couteaux, 21 avril 1858 : 1,125 fr.; vente Marmontel, 11 mai 1868 : 7,000 fr.; vente Sabatier, 30 mai 1883 : 15,100 fr.

Le catalogue Moreau, p. 279, décrit en une ligne un tableau, qui doit être le même que celui-ci, d'après les dimensions : « Ils s'avancent pour boire à une source ombragée d'arbres. » Le catalogue de la vente Sabatier le désigne ainsi : « Dans un site sauvage, au milieu de rochers, deux lions se sont rencontrés près d'une source. Le premier arrivé rugit et paraît vouloir défendre sa place; l'attitude menaçante du second animal laisse prévoir qu'une lutte terrible va s'engager entre les deux fauves. Par une échappée à travers les rochers, on aperçoit vers la droite le ciel encore éclairé par les dernières lueurs du jour. »

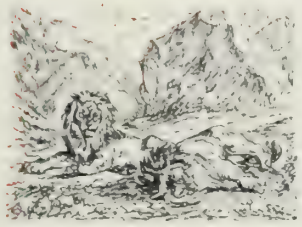
N° 1052 : Un lion à la source. — Esquisse



Toile. — H. 0m46, L. 0m56. — Légué au musée de Bordeaux par le général Delacroix, frère du maître. — Cat. A. Moreau, p. 200.

Quelques indications de montagnes accusent les fonds; le lion est couché par devant sur des jungles, au bord de l'eau où il est venu se désaltérer. Il détourne la tête comme s'il avait entendu un bruit soudain. Les pattes de devant signalent déjà l'intention du départ. — Faute d'une date précise, nous avions d'abord cru pouvoir classer ce tableau à l'année 1848, à côté de sujets analogues qui préoccupèrent alors l'esprit du maître. Au moment de mettre sous presse, nous acquérons la certitude que ce lion fut peint en 1844.

N° 1053 : Lions à la source



Aquarelle. — H. 0m265, L. 0m360. — Signé au bas à gauche. — Appartenait à madame la baronne de Forget. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix a fait cette composition en se servant beaucoup de l'étude peinte en 1828 (voir n° 264). Mais ce que son savoir et son goût seuls ont pu lui fournir, c'est l'entente des lignes et la force de cohésion qui lui font relier son groupe d'animaux au paysage. — Quelle belle opposition dans l'attitude variée des deux lions, l'un actif, l'œil grand ouvert, prêt à bondir, l'autre nonchalamment couché sur le flanc. La composition est absolument différente de celle du n° 1051, tant pour les lions que pour le paysage, qui représente ici une ligne de montagnes avec une gorge au milieu. — Cette importante aquarelle est d'une exécution très soignée.

Nos 1054, 1055 : Lion déchirant un cadavre

1° Aquarelle. — H. 0m215, L. 0m270. — N° 461 de la Vente posthume : 350 fr. à M. Normand. — Appartient à M. Donatis. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Toile. — H. 0m28, L. 0m35. — Vente Weill, 20 janvier 1858 : 500 fr.; vente du 26 janvier 1861 : 620 fr.; vente M. D., 29 mars 1862 : 600 fr. — Cat. A. Moreau, p. 278.

La seconde de ces compositions est l'une des plus belles variantes de ce sujet, vers lequel le maître se sentait comme un attrait irrésistible. M. A. Moreau l'a confondue avec le tableau qui fut peint en 1847, et qui ne montre pas l'arabe au bord du précipice. (Voir le n° 1017.)

N° 1056 : Tigre assis grognant

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}37$. — Signé en bas à gauche, non daté. — Vente Bonnet, 19 février 1853 : 160 fr.; vente du 29 janvier 1855 : 155 fr. à M. Van Praet, et aujourd'hui à M. Bellino. — Cat. A. Moreau, p. 276.

«La supériorité poétique, chez Delacroix, efface, comme un mirage, ses défauts plastiques les plus frappants. Il a des aperçus d'expression, d'attitude, de composition et d'effet qui parlent encore plus à notre imagination qu'à nos yeux; l'arabesque linéaire de ses dessins, aussi bien que l'harmonie de sa couleur, révèle, même à distance, le caractère du sujet et rend pour ainsi dire les onomatopées naturelles. » Cette excellente appréciation du talent de Delacroix par Théophile Silvestre trouve bien sa place en face de ce tigre à l'échine souple, aux formes serpentines, et qui expriment si nettement la cruauté et la ruse.

N° 1057 : Tigre prenant son élan

Pastel. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}22$. — Signé au bas à gauche. — — Voir le tableau variante, à l'année 1862. — Vente baron de C., 22 janvier 1858 : 150 fr.; vente Sensier, 12 décembre 1877 : 650 fr. à M. Brame; vente Marmontel, janvier 1883 : 670 fr. à M. le docteur Goujon. — Cat. A. Moreau, p. 293.

Rien de plus souple que ce jeune animal qui s'apprête à bondir, rien de plus chatoyant que sa robe colorée rouge orangé, qui s'enlève sur une tonalité douce et chaude de gazons ensoleillés. Des collines brumeuses se perdent dans un ciel bleu. — Delacroix a reproduit plusieurs fois ce même mouvement en changeant les accessoires. La plus importante de ces variantes est le *Tigre et le Serpent.* (Voir à l'année 1862.)

N° 1058 : Études et sujets divers

Croquis à la plume. — Deux fragments mesurant ensemble : H. $0^{m}30$, L. $0^{m}20$. — Reproduit en fac-similé, par A. Robaut, dans les dimensions de : H. $0^{m}30$, L. $0^{m}20$. — Vente posthume. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

« Le modèle vivant, disait Delacroix, ne répond jamais bien à l'impression ou à l'idée que le peintre veut exprimer : il est incomplet, mesquin ou défectueux. Par une exception bien rare, le modèle pourrait se trouver d'une beauté supérieure à celle que l'on a préconçue, alors les premières idées du peintre disparaissent et il s'absorbe dans une imitation pure et simple. Kotte père, magnifique modèle, était pourtant petit, rond et mesquin en posant pour *Pline au Vésuve.* Après avoir donné le mouvement pour des croquis, il a été tiède, languissant pour mon esquisse. Il faut donc arriver à se passer de modèle vivant, et pour cela acquérir de la facilité, meubler infiniment sa mémoire et dessiner beaucoup d'après les maîtres. Cette dernière manière de travailler fait surgir en nous des idées analogues à celles qui les animaient. » (*Souvenirs* de M. de Planet.)

Nos 1059, 1060 : Deux croquis d'animaux

1° Tigre en arrêt prêt à s'élancer. — Dessin à la mine de plomb. — H. 0m20, L. 0m30. — Galerie Bruyas, au musée de Montpellier. —Voir le tableau à l'année 1863. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Lionne se léchant la patte. — Dessin mine de plomb. — Dimensions in-octavo. — Non catalogué par M. Moreau.

« Le premier venu s'écrie, en présence d'un tableau de Delacroix : il ne sait pas dessiner ! Dites plutôt qu'il ne dessine pas comme les autres!.. Il est savant, très savant dans son art, et, ce qui vaut mieux encore, doué de ce génie divinateur qui trouve souvent les choses du premier coup... Ne lui pardonnez rien; il sait à merveille tout ce qu'il fait. » (Th. Silvestre.)
« Ce dessin (n° 1060) à la mine de plomb, minutieusement fini, est par cela même un morceau très rare de l'œuvre de Delacroix, l'ennemi naturel de la calligraphie prudhommesque dans le dessin » dit Silvestre. Pas si rare, à parcourir ce livre.

N° 1061 : Aigles, vautours, lions, lionnes

Croquis à la mine de plomb. — H. 0m21, L. 0m35. — Vente posthume. — Appartient à madame veuve Paul Huet. — Non catalogué par M. Moreau.

Le paysagiste Paul Huet venait depuis quelques jours à l'Académie de Suisse, où se donnaient rendez-vous la plupart des jeunes peintres. Un soir, Delacroix dit à Comairas, en entrant, qu'il venait de remarquer à la vitrine d'un marchand une étude de paysage tout à fait extraordinaire, qu'il n'avait encore rien vu de semblable : « Qui diable a pu faire ça? » répétait Delacroix. Comairas le présenta aussitôt à Paul Huet. Dès le lendemain, Delacroix venait s'installer dans le pauvre atelier du paysagiste, qui travaillait alors à son célèbre tableau du *Cavalier*, et voulut le lui voir peindre jusqu'à la dernière touche. Les visites, qui se renouvelèrent chaque jour pendant un mois, fondèrent entre les deux artistes une amitié qui dura toute leur vie. (*Peintres et statuaires romantiques*, E. Chesneau.)

N° 1062 : Lions et lionne

Croquis à la mine de plomb. — H. 0m22, L. 0m22. — Appartient à M. Ph. Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

Il n'est pas sans intérêt, devant ces multiples études de lions poursuivies avec tant d'énergie par Delacroix, de rappeler comment les peintres, les mieux doués dans tous les temps, ont compris la forme de ce roi des fauves. Les plus anciens artistes, Rubens et Rembrandt, par exemple, ont traité le lion au point de vue purement ornemental, et, comme s'ils ne l'avaient connu que par tradition, lui ont donné une face presque humaine. Géricault commence à revenir à la nature, que Delacroix surprend dans ses formes les plus capricieuses. Il est sinon le précurseur, du moins l'émule de notre grand Barye.

Année 1849

N° 1063 : Ugolin et ses fils

Toile de vingt environ. — Photographié par X... pour M. Francis Petit. — Non catalogué par M. Moreau.

M. Paul Tesse, qui a possédé ce tableau, le considère comme une petite merveille. Delacroix le lui avait fait payer 1,200 francs. Peu après, on le revendait 3,000 francs, ce qui est le dixième de la valeur actuelle. La modestie, qui n'exclut pas le sentiment de son propre talent, était grande et sincère chez Delacroix. Il n'était guère marchand, ne savait point vendre. Mais comme il se préoccupe de l'effet que ses tableaux font au Salon! Ce n'est pas de l'orgueil, cela, tout au contraire. Voir à ce sujet la lettre qu'il écrit le 9 juin à son ami Riesener.

N°s 1064, 1065 : Ugolin et ses fils

1° Croquis à la mine de plomb. H. 0^m24, L. 0^m33. — Non catalogué par M. Moreau. 2° Croquis lavis. — Variante. — H. 0^m050, L. 0^m055. — Vente posthume, partie du n° 358, sept feuilles : 58 fr. — Vente Sensier. — Non catalogué par M. Moreau.

Le premier de ces deux croquis est la maquette du tableau précédent; le second croquis offre une variante importante. La composition y est beaucoup plus symétrique.

N° 1066 : Daniel dans la fosse aux lions

Toile. — H. 0^m67, L. 0^m48. — Signé à droite : « Eug. Delacroix. » — Lithographié par Jules Laurens dans les dimensions de : H. 0^m295, L. 0^m213. — Fait partie de la galerie Bruyas, au musée de Montpellier. — Voir variante à l'année 1853. — Cat. A. Moreau, p. 132.

Dans la variante de 1853, les deux personnages qui ici regardent épouvantés par l'orifice de la fosse, sont remplacés par un ange qui plane. Les animaux sont disposés différemment. Sans qu'il soit nécessaire de connaître le tableau même, notre vignette donne l'idée d'une des plus nobles conceptions qu'ait inspirées ce motif biblique. Non seulement les terribles fauves sont domptés; mais l'un d'eux s'élance pour défendre le prophète contre les inconnus dont le visage terrifié apparaît. L'œuvre est admirable. L'idée est sublime. — Et le grand artiste, cette même année, se présentait une fois de plus, à l'Institut, qui lui préférait M. L. Cogniet.

N° 1067 : Cavalier arabe attaqué par un lion

Toile. — H. $0^{m}46$, L. $0^{m}36$. — Signé à droite, non daté. — Gravé à l'eau-forte par Bracquemond, pour le catalogue de la vente Michel de Trétaigne, dans les dimensions de : H. $0^{m}130$, L. $0^{m}105$. — Gravé sur bois par Duvivier pour le *Monde Illustré*, dans les dimensions de : H. $0^{m}150$, L. $0^{m}121$. — Lithographié par Dufourmantelle pour les *Célébrités contemporaines*, dans les dimensions de : H. $0^{m}275$, L. $0^{m}225$. — Vente M. D., 29 mars 1862 : retiré à 1,200 fr.; vente du baron Michel de Trétaigne, 7 février 1872 : 17,000 fr. — A appartenu à M. Febvre. — Cat. A. Moreau, pp. 104, 129, 150, 279.

Il est impossible de ne pas songer à Rubens en présence de ces cohues d'hommes, de chevaux et d'animaux ; il faut bien dire aussi, pourtant, que Delacroix serre la nature de bien plus près que le maître flamand dans l'étude des animaux. Chez Rubens, la face du lion a toujours quelque chose de conventionnel et d'ornemental, très éloigné du vrai.

N° 1068 : Cavalier arabe attaqué par un lion

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}44$, L. $0^{m}31$. — Reproduit en fac-similé réduit par A. Robaut, n° 15, dans les dimensions de : H. $0^{m}25$, L. $0^{m}18$. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est le dessin avec peu de variantes du groupe précédent. « Ce que veut Delacroix,» dit Silvestre, « ce sont des courants d'action qui entraînent le spectateur. Si vous prenez isolément chacun des personnages, vous serez frappé du développement exagéré, quelquefois monstrueux, de ses formes agissantes, développement que le peintre a jugé nécessaire à l'énergie du mouvement, à l'intensité de l'expression. Si ce désordre ne se produit pas toujours dans la nature, il n'en existe pas moins pour cela dans notre imagination, et c'est surtout à notre imagination que l'artiste veut parler. Il dit que la peinture est l'art de produire l'illusion dans l'esprit du spectateur en passant par ses yeux. » Noble définition qui révèle un idéaliste.

N° 1069 : Fleurs dans un vase bleu

Toile. — H. $1^{m}35$, L. $1^{m}00$. — Non catalogué par M. Moreau.

On distingue, parmi ces fleurs, des reines-marguerites, des glaïeuls, de grosses giroflées, des digitales, des cinéraires, des campanules, des crêtes de coq, des pavots et des roses. Le vase de porcelaine bleue à anse dorée est placé sur une console dorée, avec marbre blanc. La draperie est gris-verdâtre clair, l'aspect général rouge vineux et violacé verdâtre. — Delacroix dit encore à Constant Dutilleux : « J'ai essayé de faire des morceaux de nature comme ils se présentent dans les jardins, seulement, en réunissant dans le même cadre et d'une manière un peu probable la plus grande variété possible de fleurs. Je suis à présent dans l'inquiétude de savoir si j'aurai le temps de finir, car je n'ai pu encore m'y remettre, et il y a beaucoup à faire. S'ils sont finis à temps et comme je le désire, je les mettrai probablement au Salon. » (*Lettres*, édition Burty.)

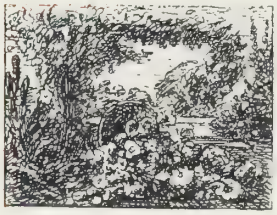
N° 1070 : Marguerites et dahlias dans un parterre

Toile. — H. 1m05, L. 1m40. — Non signé ni daté. — Salon de 1849. — Exposition universelle de 1855.— N° 87 de la Vente posthume. — Appartient à lady Ashburton. — Cat. A. Moreau, pp. 184, 314.

N° 1071 : Hortensias sur le bord d'un étang

Toile. — H. 1m05, L. 1m40. — Non signé, non daté. — N° 89 de la Vente posthume. — Appartient à lady Ashburton. — Cat. A. Moreau, pp. 184, 192, 314.

N° 1072 : Corbeille de fleurs renversée dans un parc



Toile.— H. 1m05, L. 1m40.— Salon de 1849. — Exposition universelle de 1855. — N° 88 de la Vente posthume : 7,550 fr. à M. Sourigues. — Vente Sourigues, 28 février 1881 : 10,300 fr. à M. Durand-Ruel. — Cat. A. Moreau, pp. 184, 192, 314.

Dutilleux avait demandé au maître son avis sur deux tableaux de fleurs peints par Baptiste Monnoyer. Delacroix répondit : « J'ai été voir, presque aussitôt après avoir reçu votre lettre, les deux tableaux de fleurs; j'en ai exactement la même opinion que vous m'exprimez. Ils sont pleins de talent : la touche, surtout, en est surprenante; ils ne me semblent pêcher que par le défaut qui est commun à presque toutes ces sortes d'ouvrages faits par des hommes spéciaux. L'étude des détails, poussée à un très haut point, nuit un peu à l'ensemble. Je crois aussi que l'effet du temps est d'augmenter cette imperfection. Comme l'artiste, en exécutant, a moins procédé par de grandes divisions locales de lignes et de couleurs que par une attention extrême à exprimer les différentes parties, les objets qui dans le tableau servent en quelque sorte de fond à chacun de ces détails, mis en relief avec une trop grande complaisance, disparaissent à la longue, et il ne reste que cet éparpillement qui nuit un peu à l'effet. » (*Lettres*, édition Burty.)

N° 1073 : Études pour la « Corbeille de fleurs »

Deux croquis de liserons au crayon noir et pastel. — In-folio. — Vente posthume : 210 fr.; vente Paravey, avril 1878. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans la suite de la lettre à Dutilleux, dont nous venons de citer la première partie, Delacroix parle de ses propres études de fleurs : «Vous avez la bonté de me parler des tableaux de fleurs que je suis en train d'achever. J'ai, sans parti pris, procédé d'une façon toute contraire à celle des deux ouvrages en question, et j'ai subordonné les détails à l'ensemble autant que je l'ai pu. J'ai voulu aussi sortir un peu de l'espèce de poncif qui semble condamner tous les peintres de fleurs à faire le même vase avec les mêmes colonnes ou les mêmes draperies. »

N° 1074 : Le giaour poursuivant les ravisseurs de sa maîtresse

Toile. — H. 0m45, L. 0m38. — Signé et daté au bas à gauche. Salon de 1850. — Acheté par M. Vacquerie à cette exposition. — Cat. A. Moreau, p. 186.

« Delacroix,» disait Baudelaire en 1846,« est le seul aujourd'hui dont l'originalité n'ait pas été envahie par le système des lignes droites; ses personnages sont toujours agités, et ses draperies voltigeantes. Au point de vue de Delacroix, la ligne n'est pas; car, si ténue qu'elle soit, un géomètre taquin peut toujours la supposer assez épaisse pour en contenir mille autres; et pour les coloristes qui veulent imiter les palpitations éternelles de la nature, les lignes ne sont jamais, comme dans l'arc-en-ciel, que la fusion intime des deux couleurs. » (Ch. Baudelaire, *Curiosités esthétiques.*)

N° 1075 : Arabe syrien et son cheval

Toile. — H. 0m33, L. 0m40. — Signé à gauche, non daté. — Salon de 1849. — Vente Baron, 20 mars 1861 : 890 fr.; vente Diaz, 4 avril 1861 : 1,500 fr.; vente Edwards, 7 mars 1870 : 7,200 fr. à M. Hartmann; vente M. A. H., 10 février 1873 : 10,010 fr. — Cat. A. Moreau, pp. 185, 272.

Ce tableau est un des meilleurs dans l'œuvre de chevalet de Delacroix, non seulement pour la beauté de la coloration où les gris lilas de la robe du cheval s'étalent sur le fond vert des montagnes, mais aussi pour le sentiment si pénétrant et la grandeur simple avec lesquels le maître a rendu ici l'image de la vie pastorale.

N° 1076 : Arabe montant à cheval

Toile. — H. 0m56, L. 0m46. — Photolithographié par Arosa dans les dimensions de : H. 0m120, L. 0m100. — Vente A., 24 avril 1858 : 1,000 fr. à M. Arosa; vente Arosa, février 1878 : 8,000 fr. à M. Desprez. — Cat. A. Moreau, p. 270.

« Delacroix part de ce principe, qu'un tableau doit avant tout reproduire la pensée intime de l'artiste, qui domine le modèle, comme le créateur la création; et de ce principe il en sort un second qui semble le contredire à première vue, à savoir qu'il faut être très soigneux des moyens matériels d'exécution. Il professe une estime fanatique pour la propreté des outils et la préparation des éléments de l'œuvre. En effet, la peinture étant un art d'un raisonnement profond et qui demande la concurrence immédiate d'une foule de qualités, il est important que la main rencontre, quand elle se met à la besogne, le moins d'obstacles possible, et accomplisse, avec une réalité servile, les ordres divins du cerveau : autrement l'idéal s'envole. » (Ch. Baudelaire.)

N° 1077 : Femmes d'Alger dans leur intérieur

Toile. — H. $0^{m}84$, L. $1^{m}11$. — Signé à droite : « Eug. Delacroix, 1849. » — Variante du tableau du Louvre. — Lithographié deux fois par Jules Laurens : 1° en sens inverse du tableau dans les dimensions de : H. $0^{m}185$, L. $0^{m}250$; 2° dans le sens du tableau, dans les dimensions de : H. $0^{m}180$, L. $0^{m}240$. — Fait partie de la galerie Bruyas, au musée de Montpellier. — Cat. A. Moreau, pp. 132, 185.

Notre vignette est, comme la première lithographie de J. Laurens, en sens inverse de l'original. La disposition des bras de la négresse n'est pas tout à fait la même que dans le tableau du Salon de 1834, appartenant au Louvre. Ici le bras droit (le gauche dans la vignette), est complètement levé pour soutenir la draperie. L'arrangement du fond est aussi un peu différent, moins envahi par le rideau, et il y a plus d'espace occupé par un petit meuble entre la femme assise au premier plan et la bordure du tableau. — Delacroix avait envoyé, au Salon, des *Fleurs* et des *Fruits*, une variante des *Femmes d'Alger*, *Othello et Desdémone*, et l'*Arabe syrien et son cheval*, que plus tard caricatura le *Journal pour rire*. M. Arsène Houssaye lui demande, pour l'*Artiste*, une lithographie des *Femmes d'Alger*. Delacroix lui répond de Champrosay, le 20 juin, qu'il est malade et dans l'impuissance de satisfaire à son désir. — Voir à l'année 1833.

N° 1078 : Femmes d'Alger dans leur intérieur

Pastel. — H. $0^{m}35$, L. $0^{m}50$. — Signé en haut, à droite : E. D. — Vente Carrier, 5 mai 1875 : 1,300 fr. à M. Diot. — Non catalogué par M. Moreau.

Lourd d'exécution. Physionomies insignifiantes et sans accent.

N° 1079 : Othello et Desdémone

Toile. — H. $0^{m}50$, L. $0^{m}60$. — Signé en bas, à droite. — Salon de 1849. — Lithographié par Émile Vernier dans les dimensions de : H. $0^{m}310$, L. $0^{m}390$. — Vente M. J., 20 mars 1852 : 510 fr.; vente du 9 mai 1856 : 730 fr.; vente Arosa, 24 avril 1858 : 1,300 francs; vente Marmontel, 11 mai 1868 : 12,000 fr. — Appartenait à M. Brun. — Cat. A. Moreau, pp. 114, 245.

Est-ce un vieux souvenir des représentations que Ch. Kemble vint donner à l'Odéon, en 1828, avec une troupe anglaise, et au sujet desquelles Delacroix écrivait à M. Victor Hugo : « Eh bien ! Envahissement général : Hamlet lève sa tête hideuse. Othello prépare son poignard essentiellement occiseur et subversif de toute bonne police dramatique. Qui sait encore... Le roi Lear va s'arracher les yeux devant un public français. Il serait de la dignité de l'Académie de déclarer incompatible avec la morale publique toute importation de ce genre. Adieu le bon goût ! Apprêtez-vous, dans tous les cas, une bonne cuirasse sous votre habit. Craignez les poignards classiques, ou plutôt immolez-vous courageusement pour nos plaisirs à nous autres barbares. »

N° 1080 : Othello et Desdémone

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m260, L. 0m395. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut dans les mêmes dimensions. — On lit quelques notes manuscrites de Eugène Delacroix sur des modifications à apporter dans la composition : « Baisser ceci pour descendre le lit. » « Plus bas la femme. » — Appartenait à M. G. Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

Ces notes, pleines d'intérêt, prouvent à quel point Delacroix était sévère pour lui-même et le soin scrupuleux qu'il apportait à la mise en place du moindre accessoire dans ces compositions.

N° 1081 : Chasse au tigre

Toile. — H. 0m74, L. 0m92. — Vente Weill, 1856 : 2,100 fr.; vente Charles Blanc, 22 avril 1861 : 2,590 fr. — Voir à l'année 1833, n° 485. — Cat. A. Moreau, p. 278.

N° 1082 : Paysage vu en plan

Toile. — H. 0m37, L. 0m45. — Partie du n° 219 de la Vente posthume : 295 fr. à M. Belly; vente Belly, 1878 : 355 fr. à M. Dollfus. — Non catalogué par M. Moreau.

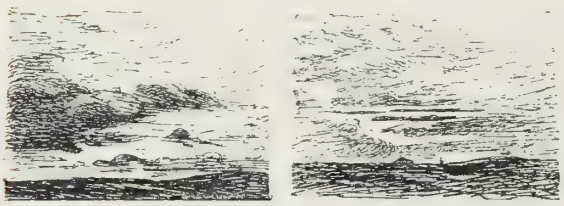
La variété de l'esprit chez Delacroix est insatiable. Au moment où il multiplie, sur nature, à Champrosay, les études de paysage et de fleurs, il relit Dante et compose quelque épisode de l'Enfer, ou se reporte par la pensée au temps de son voyage sur la terre d'Afrique et peint une variante des *Femmes d'Alger*, où Gustave Planche, qui analysait avec une impartialité sympathique le talent de Delacroix, ne découvrait qu'une « incorrection facile à redresser. » Il y louait le dessin, le caractère des têtes et des attitudes, la couleur et l'effet.

N° 1083 : Arabe et son cheval

Aquarelle et pastel. — H. 0m19, L. 0m24. — Vente 9 mars 1864 : 150 fr.; vente du 22 janvier 1872 : 405 fr. — Cat. A. Moreau, p. 290.

Le cheval est blanc moucheté de gris. L'homme porte une coiffure rose, une veste rouge, une jupe et des manches jaunes, sous un manteau bleu ; les chaussures sont jaunes citron. Nous croirions volontiers que cette aquarelle est la première pensée du tableau intitulé : *Arabe Syrien et son cheval*. Le cheval a la même robe, et le mouvement, très différent comme dessin, est cependant le même au point de vue réel.

Nos 1084, 1085 : Ciels au soleil couchant



1° Pastel. — H. $0^{m}180$, L. $0^{m}235$. — Vente posthume. — Extrait d'un album qui contenait neuf études de ciel. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Pastel. — H. $0^{m}180$, L. $0^{m}235$. — Vente posthume. — Extrait d'un album.—Appartient à M.A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Lorsqu'il avait à composer un ciel, Delacroix employait plus volontiers l'aquarelle; il en a exécuté par ce procédé un certain nombre. Au contraire, lorsqu'il se trouva en face de la nature, il employa de préférence le pastel, qui est plus expéditif.

N° 1086 : Ciel. Étude de nuages au soleil couchant

Pastel. — H. $0^{m}180$, L. $0^{m}235$. — Vente posthume. — Extrait d'un album. — Appartient à madame Constant Dutilleux. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette étude et les précédentes furent faites, croyons-nous, en vue du plafond d'Apollon. — « Le champ idéal et infini des couleurs et des effets ouvre une vaste carrière à l'inspiration créatrice... C'est une langue qui se prête à l'expression de tous les sentiments. » (L. Peisse.)

N° 1087 : Soleil couchant

Pastel. — H. $0^{m}25$, L. $0^{m}35$. — Vente posthume. — Extrait d'un album. — Non catalogué par M. Moreau.

On ne peut se figurer qu'en le voyant, l'effet à la fois doux et vigoureux de cette étude, admirable par la variété des tons et la souplesse de l'exécution. Nous l'avons réunie aux précédents pastels, quoique nous la croyions de quelques années plus ancienne. Du moins ne nous paraît-il pas impossible que Delacroix l'ait eue sous les yeux lorsqu'il peignit le nuage fantastique de sa fresque d'Attila. (Voir à l'année 1844, Bibliothèque du Palais Bourbon).

N° 1088 : Ciel au soleil couchant

Aquarelle. — H. $0^{m}170$, L. $0^{m}350$. — Vente posthume : à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

« En matière d'art, » a dit Théophile Silvestre, « quiconque ne sent pas profondément la vie, le mouvement et le caractère de la nature, sera toujours un aveugle-né. » Et ces qualités qui font les voyants, Delacroix ne les possède-t-il pas au plus haut degré?

Nos 1089, 1090 : Le chemin des Petites-Dalles

1° Une gorge de Dieppe. — Croquis à l'aquarelle. — H. 0m12, L. 0m27. — On lit, de la main du maître : « Revenant des Petites-Dalles, dimanche, 14 octobre 1849. » — Non catalogué par M. Moreau.

2° Le chemin des Petites-Dalles. — Croquis à l'aquarelle. — H. 0m12, L. 0m27. — On lit au bas, de la main du maître : « Descente aux Grandes-Dalles, 15 octobre. » — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1091 : Falaises de Fécamp

Croquis à la mine de plomb. — H. 0m12, L. 0m37. — On lit, de la main du maître : « Jeudi, 18 octobre. » — Non catalogué par M. Moreau.

Nous avons publié, aux années précédentes, plusieurs études de falaises; Delacroix ne manquait jamais l'occasion de prendre des renseignements sur nature, et l'on peut se rendre compte, en parcourant ce livre, comment il savait les utiliser dans ses tableaux.

Nos 1092, 1093 : Vue de l'abbaye de Valmont

1° Intérieur de la chapelle. — Aquarelle. — H. 0m20, L. 0m15. — Partie du n° 597 de la Vente posthume. : 400 fr. — Appartient à M. Bornot. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Un coin des ruines. — Aquarelle. — H. 0m15, L. 0m20. — Partie du n° 597 de la Vente posthume : 390 fr. — A M. Bornot. — Non catalogué par M. Moreau.

M. Jules Claretie, qui s'est arrêté à Valmont, dit : « Tout est ici à regarder, je veux dire à admirer. En levant les yeux, on aperçoit les enlacements superbes d'un plafond composé d'arceaux qui soutiennent un dôme en forme de couronne d'une élégance et d'une hardiesse étonnantes, et là, dans la muraille qu'a fait bâtir, en 1832, M. Bataille pour préserver cette chapelle, on voit encastrée avec goût une rosace composée d'anciens vitraux provenant de l'abbaye même et que réunit et agença ingénieusement un grand peintre. ... Cette rosace, qui surmonte ainsi l'entrée de la chapelle et qui représente le Père éternel entouré d'anges chantant sa gloire, est l'œuvre de Eug. Delacroix. L'admirable artiste traça sur un tableau en bois, avant d'achever ainsi cette rosace, un dessin, un croquis au fusain, de l'agencement de ces fragments de vitraux qui, grâce à lui, forment aujourd'hui un tout. Ce dessin existe encore. (*Une journée à l'abbaye de Valmont*, par J. Claretie.)

N° 1094 : Vitrail de Valmont

Vitrail. — Composé avec des débris de verre colorié. — Dimensions inconnues. — Non catalogué par M. Moreau.

L'extrait que nous avons fait, au n° précédent, de la brochure de M. Claretie est absolument conforme aux déclarations de M. Bornot, parent de Delacroix et propriétaire de Valmont.

N° 1095 : Lionne déchirant la poitrine d'un Arabe

Gravure au vernis mou. — H. $0^{m}130$, L. $0^{m}270$. — Sans trait carré. — Daté. — Voir le tableau à l'année 1843. — Vente posthume, quatre épreuves (premier état) : 95 fr. — Vente Langlois (une épreuve du premier état et une épreuve en rouge du deuxième état), les deux : 15 fr.; Vente Philippe Burty, 1874, 25 fr.; vente Villot, 1875 (premier état) : 8 fr. 50 : à M. Paul Meurice. — Cat. A. Moreau, p. 22.

Premier état. Avant la publication dans l'*Artiste*.

Deuxième état. En haut l'*Artiste*.

Troisième état. En bas à gauche : « Marchand, édit., Alliance des Arts, rue de Rivoli, 140. » Un certain nombre d'épreuves du deuxième état sont tirées en couleur sanguine. On sera sans doute frappé comme nous le sommes de l'insistance que met Delacroix à reprendre ce motif, où il montre tantôt un lion, tantôt une lionne, enfonçant avec une nonchalance superbe ses longues et fortes griffes dans les chairs pantelantes d'un Arabe, que l'animal maintient sans effort sous le seul poids de ses pattes.

N° 1096 : Lionne déchirant la poitrine d'un Arabe

Dessin à la mine de plomb. — Sans changements avec le n° précédent, — Vente au profit des ouvriers cotonniers, 9 mars 1863 : 145 fr. — Cat. A. Moreau, p. 293.

N° 1097 : Combat d'un lion et d'une panthère

Dessin à la mine de plomb.— H. $0^{m}180$, L. $0^{m}235$.— Appartient à M. le comte Doria. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous retrouvons ici l'un des sujets aimés du maître, qu'il a traités soit à la plume, soit au crayon, soit à l'aquarelle (Voir à l'année 1856). Ici le combat se livre non point dans la solitude du désert, mais sous les yeux d'Arabes, épouvantés d'assister à une lutte si terrible.

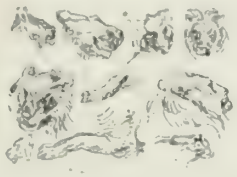
Sur un des agendas de Eugène Delacroix, Théophile Silvestre avait relevé, dans une note sur le faire de *Daniel dans la fosse*, cette ligne : l'ocre jaune pur, ton le plus vrai pour les lions. »

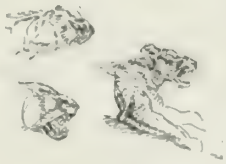
N° 1098 : Études de lionnes

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}25$. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut, dans les dimensions de : H. $0^{m}15$, L. $0^{m}25$. — Vente posthume : à M. René-Paul Huet. — Non catalogué par M. Moreau.

Ces études ont été faites pour le *Daniel dans la fosse aux lions*, dont Eugène Delacroix a peint deux très belles variantes. (Voir le n° 1066 et à l'année 1853.)

N°s 1099, 1100, 1101 : Études de lions et d'hommes

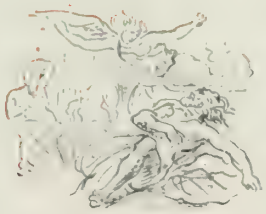




Trois dessins à la mine de plomb. — In-quarto. — Tirés d'un album qui appartient à M. Heyrauld, artiste peintre. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix avait donné à une dame cet album, où se trouvent répétés, presque tous à la mine de plomb, bien des dessins d'animaux qui ont passé à la Vente posthume, exécutés soit à la plume, soit au crayon. — Et ne nous lassons pas, à propos de toutes ces études de fauves, d'un caractère, ici, particulièrement féroce, de signaler l'aspect sculptural du dessin de Delacroix.

N° 1102 : Saint Jérôme entendant la trompette du Jugement dernier



Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}21$, L. $0^{m}27$. — Vente posthume. — Appartient à M. Andrieu. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous donnons ici un extrait de l'étude de Delacroix sur le Jugement dernier de Michel-Ange, qu'il avait, croyons-nous, présent à l'esprit en traçant cette composition : « Le style de Michel-Ange semble donc le seul qui soit parfaitement approprié à un pareil sujet. L'espèce de convention qui est particulière à ce style, ce parti tranché de fuir toute trivialité, au risque de tomber dans l'enflure et d'aller jusqu'à l'impossible, se trouvaient à leur place dans la peinture d'une scène qui nous transporte dans une sphère toute idéale.... Michel-Ange, avec ses dix ou douze groupes de quelques figures disposées symétriquement, et sur une surface que l'œil embrasse sans peine, nous donne une idée terrible de la catastrophe suprême qui amène aux pieds de son juge le genre humain éperdu; et cet empire immense qu'il prend à l'instant sur l'imagination, il ne le doit à aucune des ressources que veulent employer les peintres vulgaires : c'est son style seul qui le soutient dans les régions du sublime et nous y emporte avec lui. » (Le *Jugement dernier*, par Eugène Delacroix.)

Nos 1103, 1104, 1105 : Cavaliers

1° Cavalier arabe passant un gué. — Dessin à la plume. — H. 0^m32, L. 0^m22. — Reproduit en fac-similé par M. A. Robaut, dans les dimensions de : H. 0^m320, L. 0^m220. — Gravé sur zinc pour l'*Illustration*, septembre 1864. — N° 420 de la Vente posthume : 360 fr. à M. le baron de Laage. — Cat. A. Moreau, p. 148.

2° Cavalier arabe. — Croquis à la mine de plomb. — H. 0^m290, L. 0^m225. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut, dans les dimensions de : H. 0^m290, L. 0^m225. — Vente posthume, à M. Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

3° Cavalier mameluck au galop. — Dessin à la plume. — H. 0^m32, L. 0^m20. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut, dans les dimensions de : H. 0^m320, L. 0^m200.— N° 419 de la Vente posthume : 450 fr. à M. de Laage.— Non catalogué par M. Moreau.

Le premier dessin et le troisième prouvent combien Delacroix fut préoccupé toute sa vie de rompre sa main au maniement des tailles en vue de la gravure. En effet, pour exécuter un dessin en des dimensions pareilles, il faut une souplesse de main toute particulière, et la pratique du métier s'impose forcément, quand elle ne prend pas le dessus sur la pensée.

N° 1106 : Cavalier fantaisie

Croquis plume. — H. 0^m17, L. 0^m18. — Vente posthume. — Vente Pils, 1876. — Non catalogué par M. Moreau.

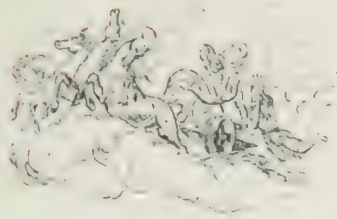
Les moindres croquis faits par un homme de génie sont précieux à recueillir, non à titre de modèles de dessin bons à mettre entre les mains des débutants, bien entendu, mais comme témoignage de leur activité. Mieux, souvent, que des œuvres plus parfaites, ces simples traits donnent l'émotion de la vie. C'est en nous inspirant de cette idée que nous avons recueilli, avec un soin qui peut paraître excessif, les improvisations qui naissaient avec tant de facilité sous le crayon de Delacroix.

ÉTUDES POUR LE PLAFOND D'APOLLON

N° 1107 : Études diverses

Près de deux cents feuilles de dessins et croquis pour le sujet même et les ornements ou motifs qui l'entourent. — Figurèrent sous les nos 292, 293, 294, à la Vente posthume, et furent vendues ensemble 1,427 fr. — Non cataloguées par M. Moreau.

N° 1108 : Apollon vainqueur



Dessin à la mine de plomb. — H. 0m29, L. 0m45. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut, dans les dimensions de : H. 0m290, L. 0m450. — Héliogravé par Dujardin pour les *Dessins de décoration*, publiés par Quantin, dans les dimensions de : H. 0m190, L. 0m308. — Partie du n° 293 de la Vente posthume : 300 fr. à M. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Ne restât-il du maître que ce croquis, où il a fixé en quelques coups de crayon le vertige du mouvement, cela suffirait pour révéler le génie absolument original du maître français. Jamais l'art d'aucune époque n'a exprimé avec une égale puissance l'emportement d'allure des coursiers héroïques que la fable attelait au char d'Apollon. Avec quelle facilité d'invention pittoresque, le grand artiste a varié l'attitude des nobles animaux : deux d'entre eux sont lancés à l'allure du trot tellement allongé, que, pour les suivre, les deux autres s'enlèvent au galop. La différence du mouvement engendre les plus curieuses combinaisons de lignes.

N° 1109 : Esquisse du plafond

Toile. — H. 0m70, L. 0m65. — N° 30 de la Vente posthume : 1,000 fr. à M. Dauzats. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1110 : Esquisse pour le plafond d'Apollon

Toile. — H. 1m05, L. 1m40. — N° 28 de la Vente posthume, retiré. — Vente après décès de M. Piron, 1865 : 6,100 fr. — Appartient au Musée de Bruxelles, qui l'a payé 22,000 fr. — Cat. A. Moreau, p. 258.

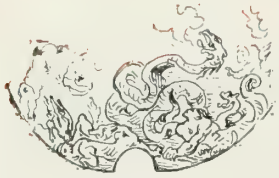
Quoique portée au numéro 28 de la Vente posthume, cette esquisse n'y fut pas mise aux enchères, le légataire, M. Piron, l'ayant conservée. — C'est plus qu'une esquisse ; mais ce qui donne à cette œuvre l'apparence de l'à peu près et la déprécie aux yeux des amateurs, ce sont les coins en accessoires représentant l'encadrement du sujet lui-même. Delacroix avait beaucoup travaillé à cette toile, afin que son praticien pût préparer avec certitude. C'est du moins ce qu'il écrivait à C. Dutilleux, le 10 avril 1851. — Dans le haut, une teinte grisâtre formant cadre ; dans le bas, l'indication des figures sculptées d'après Le Brun. (Voir le n° 1117.)

N° 1111 : Esquisse ébauche du plafond d'Apollon

Toile. — H. 1m05, L. 1m40. — N° 29 de la Vente posthume : 5,150 fr. à M. Cadart. — Appartient à M. Petit. — Cat. A. Moreau, p. 310.

La lourdeur de cette peinture nous interdit d'en attribuer l'exécution, au moins complète, à Delacroix. Cependant, elle figurait à la Vente posthume, et nous avons dû la cataloguer.

N° 1112 : Le serpent python



Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}31$, L. $0^{m}50$. — Vente posthume, partie du n° 294 : à M. Pérignon. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans une lettre du 5 octobre 1850, à Constant Dutilleux, Delacroix parle précisément de ce plafond : « Je n'ai pu encore commencer à Saint-Sulpice, quoique mes compositions soient arrêtées. Le travail qu'on me demande, et dont je vous ai parlé, est un plafond qui doit figurer dans la restauration de la galerie d'Apollon, au Louvre. C'est un ouvrage très important, qui sera placé dans le plus bel endroit du monde, à côté des belles compositions de Lebrun. Vous voyez que le pas est glissant et qu'il faut se tenir ferme. Je commence à avancer dans ce travail. » (Lettre à C. Dutilleux, édition Burty.)

N° 1113 : Le serpent python

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}08$, L. $0^{m}12$. — Appartient à M. Chenavard. — Non catalogué par M. Moreau.

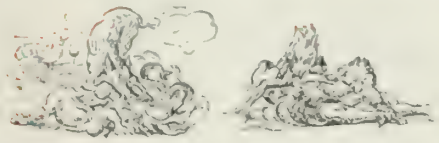
Delacroix, qui ne peignait point d'après le modèle, consultait cependant la nature avec un soin scrupuleux. Au moment d'exécuter les monstres et les animaux du plafond d'Apollon, il allait au Jardin des Plantes, pour y faire des études, comme en témoigne le billet suivant, adressé à M. Pierret : « Ce jeudi matin. Cher ami, j'ai oublié de te demander hier de me procurer, s'il est encore possible, une entrée au Musée d'histoire naturelle, les jours non publics, afin d'y faire quelques croquis dont j'ai besoin. Autrefois, tu en avais facilement. Tu me les mettrais à la poste..... E. D. » Dans un album du maître, on trouve une note sur « le corps énorme du boa avec sa petite tête. »

N° 1114 : Hercule et Cacus

Dessin à la plume. — In-quarto. — Gravé sur bois pour l'*Autographe*, mars 1864, dans les dimensions de : H. $0^{m}195$, L. $0^{m}150$. — N° 291 de la Vente posthume : 205 fr. à M. Ch. Yriarte. — Cat. A. Moreau, p. 144.

Dans une lettre de 1828, à M. Pierret, Delacroix parle de dessins d'animaux qu'il a empruntés et négligé de rendre à un M. Barry. M. Philippe Burty accompagne la publication de cette lettre de la note suivante : « Le M. Barry, sculpteur paysagiste, n'est autre que Barye, si peu communicatif à tous les âges de sa vie, qu'il n'est nullement surprenant que Delacroix se soit trompé sur l'orthographe de son nom. Ils avaient fait, en compagnie, m'a dit M. Delacroix, des études au crayon ou à l'encre, des lions, des lionnes, des tigres, dans une superbe ménagerie qui s'était établie à la foire de Saint-Cloud, et aussi des études d'écorché, d'après une lionne morte, au Jardin des Plantes; un de ces croquis est devenu, dans le plafond d'Apollon, le monstre qu'assomme Hercule. » La nature est la source inépuisable de toute invention. Delacroix y retournait, c'est pourquoi il est original, quand tant d'autres décorateurs s'immobilisent dans la banalité des inventions antérieures.

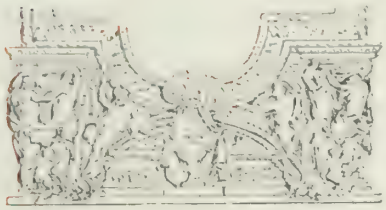
Nos 1115, 1116 : Etudes pour la partie inférieure



Deux croquis à la mine de plomb. — In-quarto. — Appartient à M. Devrez, architecte. — Non catalogué par M. Moreau.

Il suffit de se reporter à notre vignette d'après l'ensemble du plafond pour reconnaître que ces belles études de sangliers n'ont pas été utilisées pour cette grande composition. Ils n'en sont pas moins précieux par l'admirable décision du trait, toujours indiqué dans le sens du mouvement montrant toutes les énergies de forme de l'animal.

No 1117 : Bordure de Le Brun



Dessin à la mine de plomb.—H. $0^{m}315$, L. $0^{m}585$. — Photogravé par Dujardin pour les *Dessins de décoration*, publiés par A. Quantin, dans les dimensions de : H. $0^{m}141$, L. $0^{m}265$. — Vente posthume. — Appartient à M. le docteur Verdier. — Non catalogué par M. Moreau.

Voulant maintenir la plus parfaite unité entre son œuvre propre et le milieu destiné à la recevoir, Delacroix commença par dessiner l'ordonnance architecturale où son plafond allait s'encadrer, interprétation magnifique de la somptueuse bordure restaurée d'après les modèles fournis par Le Brun, motif magnifique, d'ailleurs, et dont l'éclat et les complications fastueuses ont déterminé les formes mouvementées et les colorations puissantes auxquelles s'est arrêtée la volonté réfléchie du maître. — Delacroix a dû faire le dessin de cet encadrement en regardant dans une glace, afin de n'avoir pas à lever les yeux sans cesse, car la disposition est en sens inverse des figures et de l'ornementation. Notre vignette rétablit le tout dans son vrai sens.

LE PLAFOND D'APOLLON

No 1118 : Apollon vainqueur du serpent python

Toile. — H. 8^{m}, L. $7^{m}50$. — Gravé sur bois pour *l'Illustration*, décembre 1851, dans les dimensions de : H. $0^{m}115$, L. $0^{m}109$. — Lithographié par Achille Sirouy, 1879, dans les dimensions de : H. $0^{m}595$, L. $0^{m}535$. — Reproduit en héliogravure inédite par Lemercier, dans les dimensions de : H. $0^{m}102$, L. $0^{m}090$.—Cat. A. Moreau, p. 215.

« Par la beauté de la composition, l'heureuse disposition des figures, la richesse de la couleur, la vigueur et l'harmonie des tons, la magie du clair obscur, ce plafond est vraiment digne de la magnifique ornementation qui l'environne... » (P. Petroz.) — La toile de ce grand plafond a été peinte pliée en deux dans l'atelier, très grand pourtant, de la rue Notre-Dame de Lorette, 54. On a souvent dit que Delacroix avait reçu pour ce travail la somme de 18,000 francs.

C'est une erreur. Cette somme, il est vrai, avait été fixée tout d'abord, mais l'architecte Duban, voyant Delacroix peindre cette immense toile, dont il suivait l'exécution avec un très vif intérêt, comprit quelle était la valeur d'une œuvre aussi considérable, exécutée avec tant

d'amour et d'entrain, et, de son propre mouvement, il fit élever le prix à 24,000 francs. Telle est l'affirmation de Jenny Le Guillou à Constant Dutilleux. — Cette composition, si justement célèbre, porte aussi le titre de : « *Triomphe d'Apollon Pythien.* »
Nous n'avons pas à faire ici l'historique de la galerie d'Apollon, mais nous croyons que le lecteur

ne trouvera pas déplacés certains détails qui intéressent particulièrement l'œuvre de Delacroix. Lorsque la première galerie du Louvre, construite sous Charles IX et Henri IV, eut été brûlée, en 1661, ce fut Lebrun qui fut chargé de décorer la nouvelle galerie. Avec cette unité de vue et cette conception d'ensemble qui distinguent ses plus beaux ouvrages, il composa un projet où les figures sculptées, les sujets peints et les motifs ornementaux se combinaient avec une admirable justesse d'harmonie et de pondération. Il prit comme thème principal et pour centre de la décoration, le triomphe d'Apollon, flatterie heureuse, flatterie nécessaire à l'adresse du roi Soleil, qui, dans l'éblouissement de ses premières victoires, venait d'adopter pour lui-même les attributs et la devise du dieu de la lumière, dont le rayonnement salutaire chasse le mal et son ténébreux cortège. Lebrun avait divisé la voûte telle qu'on la voit aujourd'hui, en onze compartiments principaux. « Dans celui qui est au centre, il se proposait de représenter Apollon sur son char avec tous les attributs du soleil. Les Saisons devaient occuper les quatre cartouches les plus voisins de celui-ci ; les deux ovales, qui les séparent dans la voûte, devaient être remplis par le Soir et le Matin, et les deux octogones plus reculés par la Nuit et par l'Aurore; les culs-de-four, qui sont aux extrémités du berceau, auraient offert, l'un, le réveil des Eaux, et l'autre celui de la Terre aux premiers rayons du Soleil. » Cette décoration n'était pas achevée lorsque le caprice de Louis XIV attira Lebrun à Versailles, et dès lors le Louvre, déserté, fut laissé dans un état d'abandon, qui, en moins d'un siècle, en rendit la ruine imminente. Plusieurs fois résolue, mais toujours retardée, la restauration fut sur le point d'être exécutée en 1833; Louis-Philippe, qui n'était sensible qu'aux sévères enseignements de la peinture historique, rêva de tapisser les murs de la galerie avec une suite de compositions relatives à l'histoire du Louvre, depuis Dagobert jusqu'au 29 juillet 1830. C'était introduire des réalités souvent bien sombres, telles que le massacre de la Saint-Barthélemy par exemple, dans une salle où, selon le plan primitif, devait être glorifié le dieu de la lumière. Mais l'attention du roi fut détournée, comme l'avait été celle de Louis XIV, par les grands travaux qu'il entreprit à Versailles; sans cette diversion heureuse, nous serions privés peut-être du chef-d'œuvre de Delacroix. Ce fut seulement en 1848 que la restauration, cette fois définitive, fut reprise sous la direction d'un architecte, non seulement très savant et très consciencieux, mais encore amoureux de la belle tradition et désireux de faire revivre dans toute sa magnificence le projet inventé par Lebrun.

Eugène Delacroix fut alors chargé de la décoration du cartouche central, où devait se développer, pour en justifier le nom, le sujet dominant de toute la galerie, et qui, jusqu'à cette époque, était resté nu. Lebrun n'avait pas eu le temps d'y peindre son triomphe d'Apollon ; il ne laissa même aucune esquisse, aucun dessin nous révélant sa pensée. Ainsi Delacroix, tout en recevant un sujet fixé d'avance, n'eut point à suivre servilement une composition étrangère ; il ne fut point entravé dans la libre expansion de son génie, et voici en quels termes il nous a décrit lui-même la souveraine apothéose qu'il avait conçue : « Le dieu, monté sur son char, a déjà lancé une partie de ses traits; Diane, sa sœur, volant à sa suite, lui présente son carquois. Déjà percé par les flèches du dieu de la chaleur et de la vie, le monstre sanglant se tord, en exhalant dans une vapeur enflammée les restes de sa vie et de sa rage impuissante. Les eaux du déluge commencent à tarir et déposent sur les sommets des montagnes ou entraînent avec elles les cadavres des hommes et des animaux. Les dieux se sont indignés de voir la terre abandonnée à des monstres difformes, produits impurs du limon; ils se sont armés comme Apollon. Minerve, Mercure s'élancent pour les exterminer, en attendant que la sagesse éternelle repeuple la solitude de l'univers; Hercule les écrase de sa massue, Vulcain, le dieu du feu, chasse devant lui la nuit et les vapeurs impures, tandis que Borée et les Zéphyrs séchent les eaux de leur souffle et achèvent de dissiper les nuages. Les nymphes des fleuves et des rivières ont retrouvé leur lit de roseaux et leur urne encore souillée par la fange et par les débris. Des divinités plus timides contemplent à l'écart ce combat des dieux et des éléments. Cependant, du haut des cieux, la Victoire descend pour couronner Apollon vainqueur, et Iris, la messagère des dieux, déploie dans les airs son écharpe, symbole du triomphe de la lumière sur les ténèbres et sur la révolte des eaux. »

Une telle conception exigeait d'être réalisée avec une puissance supérieure. Delacroix s'est montré aussi grand dans l'exécution que dans l'invention, et le plafond d'Apollon est l'une des œuvres d'art les plus parfaites dont se glorifient tous les siècles.

ESQUISSES POUR LE SALON DE LA PAIX

N° 1119 : Plafond circulaire. — Esquisse

1° Toile. — Diamètre 0^m46. — Lithographié à la plume par A. Robaut au diamètre de 0^m079, pour le catalogue de la vente Dutilleux. — A appartenu à M. P. Andrieu. — Vente C. Dutilleux, mars 1874 : 550 fr. à M. de Bellegarde. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Esquisse de semblable dimension, mais d'une facture plus originale. — Vente, 23 janvier 1882; passée de nouveau en vente, 3 février 1883 : 850 fr. à M. Diot.

N° 1120 : Plafond circulaire. — Autre esquisse

Toile.— Diamètre 0^m78.— Vente posthume n° 31 : 1,260 fr. à sir Frederik Leighton. — Cat. A. Moreau, p. 310.

N° 1121 : Vénus. — Esquisse

Toile. — H. 0^m18, L. 0^m36.— N° 32 de la Vente posthume : 105 fr. à M. Deslandes. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1122 : Bacchus. — Esquisse

Toile. — H. 0^m18, L. 0^m36. — N° 33 de la Vente posthume : 220 fr. à M. Gervais. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1123 : Mars. — Esquisse

Toile. — H. 0^m18, L. 0^m36. — N° 34 de la Vente posthume : 70 fr. à sir Frederik Leighton. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1124 : Mercure. — Esquisse

Toile. — H. 0^m18, L. 0^m36.— N° 35 de la Vente posthume : 150 fr. à M. de Coubertin. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1125 : La muse Clio. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}18$, L. $0^{m}36$. — N° 36 de la Vente posthume : 185 fr. à M. Gervais. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1126 : Neptune. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}18$, L. $0^{m}36$. — N° 37 de la Vente posthume : 140 fr. à M. Porzio. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1127 : Cérès. — Esquisse

Toile. H. $0^{m}18$, L. $0^{m}36$. — N° 39 de la Vente posthume : 245 fr. à M. Dagu. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1128 : Minerve. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}18$, L. $0^{m}36$. — N° 38 de la Vente posthume : 200 fr. à M. Porzio. Non catalogué par M. Moreau.

N° 1129 : Naissance d'Hercule. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}46$. — N° 40 de la Vente posthume : 460 fr. à M. Gaultron. Depuis à M. Forget. — Vente Forget.— Vente 23 janvier 1882 : à M. Mathias jeune. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous ne pouvons préciser les dimensions variables de toutes les esquisses ci-après cataloguées qui se rattachent à ces caissons de l'Hôtel de Ville ; mais la majeure partie portait les dimensions de l'étude ci-dessus. Une autre série mesurait : H. $0^{m}27$, L. $0^{m}51$. — Delacroix avait légué les esquisses primitives de ses peintures de l'Hôtel de Ville à M. Andrieu. Plus tard, vers 1868, M. Andrieu les céda à la Ville de Paris pour le musée Carnavalet. Tout a été brûlé en mai 1871. A ce propos, nous rappellerons que la Ville a dépensé 80,000 francs pour faire graver les compositions peintes dans la « Salle des Fêtes » par M. Lehmann, et qu'elle n'a pas affecté un centime à la reproduction de l'œuvre de Delacroix.

N° 1130 : Hercule entre le Vice et la Vertu

Toile. — N° 42 de la Vente posthume : 270 fr. à M. Camma. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1131 : Hercule et le lion de Némée. — Esquisse

Toile. — N° 43 de la Vente posthume : 406 fr. à M. Andrieu. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1132 : Hercule vainqueur du lion de Némée

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}19$, L. $0^{m}19$. — Vente hôtel Drouot, 12 février 1884, salle 4, n° 61 du catalogue : 20 francs à M. Barbedienne.—Non catalogué par M. Moreau.

Hercule, à cheval sur le lion, l'étreint de ses muscles puissants. Il lui maintient fortement la mâchoire, et le fauve, privé de sa plus terrible défense, ne porte désormais, avec ses pattes de derrière, que des coups inoffensifs. C'est le dernier instant de la lutte. Hercule n'est pas ici le lourdaud épais, mastoc, consacré par la tradition; c'est un demi-dieu jeune, beau et fort, sans les redondances de muscles et les enflures de formes chères aux pédants.

N° 1133 : Hercule et le sanglier d'Erymanthe. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}27$, L. $0^{m}51$. — N° 41 de la Vente posthume : 480 fr. à M. Dauzats. — Vente Riesener, 10 avril 1879 : 1,220 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1134 : Hercule et Hippolyte. — Esquisse

Toile.— N° 46 de la Vente posthume : 580 fr. à M. Dejean. Depuis, à M. Bazille, de Montpellier. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1135 : Hercule et Hésione. — Esquisse

Toile. — N° 44 de la Vente posthume : 305 fr. à M. Delille. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1136 : Hercule et le centaure Nessus. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}46$. — N° 48 de la Vente posthume : 650 fr. à M. Dejean. — Cat. A. Moreau, p. 310.

N° 1137 : Hercule et Nérée. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}45$. — Photolithographié par G. Arosa, dans les dimensions de H. $0^{m}060$, L. $0^{m}121$. — N° 47 de la Vente posthume : 410 fr. à M. Arosa. — Vente Arosa, 1878 : 500 fr. à M. Pinart. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1138 : Hercule et Antée. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}21$, L. $0^{m}46$. — N° 45 de la Vente posthume : 470 fr. à M. Isambert. — Voir l'autographie de Delacroix, à l'année 1847. — Cat. A. Moreau, p. 310.

N° 1139 : Hercule et Antée. — Variante

Toile. — H. $0^{m}30$, L. $0^{m}44$. — Signé au bas vers la gauche. — Vente Dagnan, 19 décembre 1881 : 5,100 fr. à M. de Beurnonville. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1140 : Hercule et Alceste

Toile. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}46$. — N° 49 de la Vente posthume : 420 fr. à M. du Poisat. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1141 : Les colonnes d'Hercule. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}23$, L. $0^{m}44$. — N° 50 de la Vente posthume : 350 fr. à M. Carvalho. — Vente à l'hôtel Drouot, le 23 janvier 1882 : à M. Mathias jeune. — Voir le tableau à l'année 1858. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1142 : Hercule vainqueur du monstre marin

Toile. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}28$. — Cintré du haut. — Appartient à M. Choquet. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette composition est conçue dans la forme des tympans du Salon de la Paix, à l'ancien Hôtel de Ville, et se rattache assurément dans la pensée de l'auteur à cet ensemble de peintures décoratives. Comme on le verra tout à l'heure, il n'y avait dans ce Salon que onze tympans offrant une surface pleine, propre à recevoir de la peinture. Ce nombre boiteux, onze, appelait de toute nécessité un complément, un numéro douze. C'est ce complément que Delacroix a traité ici avec un ressouvenir du combat des dieux marins de Mantegna.

LE SALON DE LA PAIX

Peintures décoratives exécutées à l'Hôtel de Ville de Paris. — Cat. A. Moreau, pp. 215 et 216.

C'est de 1849 à 1853 que Delacroix exécuta la décoration du plafond de la Paix, à l'ancien Hôtel de Ville de Paris. Le monument a été, comme chacun le sait, brûlé au mois de mai 1871. Il ne reste donc plus rien de ces peintures que ça et là quelques esquisses, quelques dessins et quelques gravures. La décoration se composait de : 1° un plafond circulaire; — 2° huit caissons; — 3° onze tympans. Le tout fut payé 30,000 francs à Delacroix, qui, en ce long travail, souffrit de coliques de plomb et d'une maladie de la rétine.

N° 1143 : Plafond

La Paix vient consoler les hommes et ramène l'Abondance

Toile. — Diamètre 5^m. — Gravé au burin d'architecte par Sellier, d'après Roguet, pour la *Monographie de l'Hôtel de Ville*, par Victor Calliat. L'ensemble de la planche, qui reproduit aussi les huit compositions des rectangles, mesure en totalité : H. 0^m355, L. 0^m545. Cette reproduction du plafond seul mesure : Diamètres : 0^m175 et 0^m248 les ornements compris. — Reproduit d'après un dessin de P. Andrieu, dans les dimensions de 0^m185 de diamètre, pour *l'Ancien Hôtel de Ville de Paris*, publié par A. Quantin. — Cat. A. Moreau, pp. 215, 216.

« Le sujet du plafond principal est la terre éplorée levant les yeux au ciel pour en obtenir la fin de ses malheurs. En effet, Cybèle, l'auguste mère, a parfois de mauvais fils qui ensanglantent sa robe et la couvrent de ruines fumantes; mais le temps de l'épreuve est passé; un soldat éteint sous son talon de fer la torche de l'incendie. Des groupes de parents, des couples d'amis séparés par les discordes civiles se retrouvent et s'embrassent; d'autres, moins heureux, ramassent pieusement de tristes victimes.

Au-dessus, dans un ciel bleu d'azur, doré de lumière, d'où s'enfuient les nuages, derniers vestiges de la tempête, balayés par un souffle puissant, apparaît la Paix, sereine et radieuse, ramenant l'abondance, et le chœur sacré des muses naguères fugitives. Cérès, couronnée d'épis et appuyée sur sa blonde gerbe, que ne fouleront plus, désormais, les pieds d'airain des chevaux de guerre, repousse l'impitoyable Mars et les Erynnies qui se réjouissent des calamités publiques; la Discorde, que blesse cette tranquillité lumineuse, s'enfuit comme un oiseau nocturne surpris par le jour, et cherche pour s'y cacher les ténèbres de l'abîme, tandis que du haut de son trône, Jupiter, de ce même geste qui foudroye les Titans, menace encore les divinités malfaisantes, ennemies du repos des hommes.

Tel est le thème qu'a développé l'artiste et auquel se rattachent les caissons et les tableaux de la frise. Il est, comme on voit, purement allégorique, et, par cela même, il prête beaucoup à la peinture, qui a besoin avant tout de nu et de draperies, principalement lorsqu'elle est suspendue au-dessus de la tête des spectateurs. La figure de la terre personnifiée est très belle; c'est bien l'*alma parens* blessée par des enfants cruels et s'adressant aux puissances célestes avec un geste de douleur majestueuse; les figures difformes des monstres mis en fuite par le retour de la Paix contrastent par leur expression hideuse et bestiale avec la beauté intelligente des groupes supérieurs. Les parents qui soulèvent entre leurs bras les corps des blessés sont disposés dramatiquement; et ce soldat écrasant sous son pied les brandons de discorde a une tournure fière et robuste, et cependant pacifique, tout à fait en harmonie avec son action; le cortège des Muses offre des poses gracieusement aériennes qui rappellent sans l'imiter la danse des Heures autour du char d'Apollon, au palais Rospigliosi; la Paix et

Cérès sont également bien réussies, mais le Jupiter est moins heureux ; les nécessités de la perspective linéaire et aérienne lui donnent, à la hauteur où Delacroix l'a placé, des proportions restreintes et des tons affaiblis par l'interposition de l'atmosphère. La logique le voulait ainsi ; pourtant, cette figurine noyée dans la vapeur ne semble guère redoutable pour les

groupes anarchiques et monstrueux qu'elle envoie à l'abîme. — N'était-ce pas le cas d'user de cet artifice dont les peintres du moyen âge se servaient lorsqu'ils avaient à exprimer la puissance et représentaient le Christ ou la Vierge sous des proportions colossales parmi des figures beaucoup plus petites ? Sans aller aussi loin, Delacroix aurait pu ne pas reculer son Jupiter jusqu'aux profondeurs de l'empyrée et lui faire châtier l'anarchie et la rébellion de plus près, ce qui aurait permis de lui donner plus d'importance. » (Théophile Gautier.)

Nos 1144, 1145, 1146, 1147, 1148, 1149, 1150, 1151 : Caissons

Huit toiles marouflées. — H. 1m05, L. 2m35. — Gravées au burin d'architecte par Sellier, d'après Roguet, dans les dimensions de : H. 0m038, L. 0m084, avec la partie circulaire et centrale, et de : H. 0m053, L. 0m091, les ornements compris. Cette reproduction a été publiée par Victor Calliat, planche XIII du supplément de la *Monographie de l'Hôtel de Ville de Paris*, 1854 et 1856. — Reproduites sur zinc d'après les dessins de P. Andrieu, dans les dimensions de : H. 0m041, L. 0m088, pour *l'Ancien Hôtel de Ville*, Quantin, éditeur. — Cat. A. Moreau, pp. 141 et 216.

« Les caissons enclavés dans le dessin ornemental du plafond contiennent des divinités bienfaisantes amies de la Paix. Cérès, la mère nourricière du genre humain ; la Muse, noble fille du loisir ; Bacchus, le doux père de la joie ; Vénus qui, selon le proverbe, a froid sans Bacchus et sans Cérès ; Mercure, qui préside au commerce ; Neptune, calmant les flots soulevés par le récent orage ; Minerve, la vierge sage, portant sur sa poitrine la cuirasse d'azur des guerriers et sur son cimier le hibou, symbole de la pensée, et enfin Mars enchaîné comme un Scythe captif dans un triomphe athénien. — Le Bacchus, parmi ces figures, toutes d'un beau caractère et d'une grande tournure, se distingue par la poésie de la couleur ; le sang de la grappe circule comme une pourpre divine dans son beau corps affaissé sous les pampres ; une demi-teinte rose voltige autour de lui comme le reflet d'une coupe de cristal remplie de nectar et traversée par un rayon de soleil. » C'est non seulement la plus belle des huit compositions qui décorent les caissons, mais c'est aussi un des meilleurs morceaux du peintre. »

1° (N° 1144.) Premier caisson. — *Vénus.* — Elle est représentée, comme le sont d'ailleurs les divinités peintes sur les huit caissons, couchée et en pleine lumière. Ses attributs sont ceux que lui prête l'art plastique moderne. D'une main, elle tient le miroir qui reflète son incomparable image, de l'autre, elle laisse glisser une flèche entre ses doigts, tandis qu'à son côté gisent l'arc et le carquois. Le fond est occupé en partie par une bande de ciel. Sur cet azur intense se détache un buisson de roses, autour duquel voltigent des colombes. L'une d'elles s'est détachée de ses compagnes pour venir baiser amoureusement les lèvres de la déesse. — Voir le n° 1121.

2° (N° 1145.) Deuxième caisson. — *Bacchus couché sous une treille.* — Gravé sur bois pour l'*Illustration*, avril 1854, dans les dimensions de : H. 0m078, L. 0m175. — Cette figure est, par la hardiesse de son contour, par l'heureuse pondération de ses lignes, l'égale des plus belles compositions décoratives. Etendu dans toute la nonchalance de son ivresse, le dieu presse, à même la treille, une grappe dont le jus vient jaillir dans une coupe à demi-renversée. A droite, assise sur ses pattes de derrière, se tient la panthère, compagne fidèle du divin buveur. Il est impossible de se montrer plus habile dans l'arrangement, praticien plus achevé. — Voir le n° 1122.

3° (N° 1146.) Troisième caisson. — *Mars enchaîné.* — Le sentiment littéraire et le goût délicat qui présidaient à toutes les inspirations de Delacroix l'ont ici admirablement servi. Aux pieds du dieu, qui gît enchaîné dans l'attitude héroïque d'un Titan vaincu, un jeune Eros joue avec le casque dont il n'a plus peur ; c'est un trait emprunté aux bas-reliefs antiques et savamment rajeuni. Des armes décorent le fond. On admirera la pondération de cette figure avec celle du Bacchus. L'opposition des lignes, dans les deux caissons, est très calculée. — Voir le n° 1123.

4° (N° 1147. Quatrième caisson. — *Mercure, dieu du commerce.* — La charmante statuette de marbre que J.-B. Pigalle présenta à l'Académie comme morceau de réception, et qui fait partie des collections du Louvre, nous montre un Mercure arrangeant sa sandale, dans l'attitude de contorsion gracieuse que les artistes du dix-huitième siècle aimaient à donner à toutes leurs figures de style. Le même sujet prend, sous la main de Delacroix, plus de simplicité. Mercure attache ses talonnières ailées avec le geste d'un personnage moderne nouant les cordons de son soulier; mais ce geste a tant d'ampleur, il offre un développement si complet de tout le corps, qu'il s'élève à la plus noble expression du style décoratif. — Voir le n° 1124.

5° (N° 1148.) Cinquième caisson. — *La muse Clio.* — La muse de l'histoire habite des régions sereines, et la cime des plus grands arbres atteint à peine la terrasse du haut de laquelle Clio domine les actions des hommes. Attentive et recueillie, elle observe, tenant dans le pli de son bras droit la trompette où elle fera résonner, à travers les siècles, les noms et les faits les plus dignes de mémoire. Devant elle, le cygne prend son vol; près d'elle, des feuillets de parchemin, archives de l'humanité, gardent pieusement le souvenir des gloires passées, pour les transmettre à la postérité, si peu attentive, hélas! et reconnaissante. — Voir le n° 1125.

6° (N° 1149. Sixième caisson. — *Neptune apaisant les flots.* — A demi-couché sur une conque marine, se servant de son trident comme d'une rame, de sa draperie comme d'une voile, Neptune parcourt son domaine accompagné du cheval, qui rappelle sa fameuse lutte avec Minerve. Il a frappé les flots en prononçant le terrible : *Quos ego...*, et déjà ceux-ci sont rentrés dans l'ordre et la soumission. — Devant cette figure d'un style si grandiose, on s'étonne, en vérité, que l'art industriel n'ait pas mis à profit toute la suite des dieux pour en tirer des modèles de tapisseries de haute lisse ou de panneaux de céramique. — Voir le n° 1126.

7° (N° 1150.) Septième caisson. — *Cérès au milieu des moissons.* — C'est encore un souvenir classique qui a guidé Eugène Delacroix dans le choix de ce mouvement. Cérès, le bras replié sur la tête, le torse nu, inversé en sens contraire des jambes, rappelle la figure d'Ariane, telle que l'a interprétée le génie antique. L'attitude abandonnée de Cérès s'explique par l'heure du jour qu'a choisie le peintre. Il est midi, l'heure du grand soleil qui dore les moissons et mûrit tous les fruits. La déesse est à demi-nue; Delacroix, en cela, n'a pas respecté la tradition. Il serait à souhaiter que les peintres ne prissent jamais de plus graves licences vis-à-vis de la Fable, ou qu'elles fussent également justifiées par le résultat. — Voir le n° 1127.

8° (N° 1151.) Huitième caisson. — *Minerve, déesse des arts.* — La disposition même des caissons ne permettait pas au peintre d'y introduire de figures debout. Une pose couchée convenait peu à Minerve, la déesse de l'action par excellence, la vierge guerrière, l'inspiratrice des arts, la divine ouvrière. Le maître se trouvait donc en présence d'une difficulté presque impossible à résoudre; il l'a heureusement esquivée, se contentant de personnifier en Minerve la puissance pensante; c'est ce qui explique le geste méditatif et l'attribut de la lyre. L'expression du visage, grave et noble, compense d'ailleurs ce qu'il y a d'un peu abandonné dans l'attitude. — Voir le n° 1128.

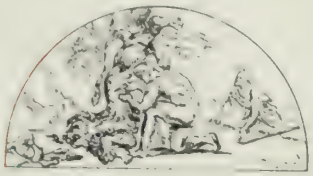
Nos 1152, 1153, 1154, 1155, 1156, 1157, 1158, 1159, 1160, 1161, 1162 : Tympans — Episodes de la vie d'Hercule

Toiles. — H. 1m20, L. 2m35. — Reproduites sur zinc d'après les dessins de P. Andrieu, dans les dimensions de : H. 0m045, L. 0m080, pour *l'Ancien Hôtel de Ville de Paris*, Quantin, éditeur. — Cat. A. Moreau, p. 216.

« Onze sujets tirés de la vie d'Hercule forment autour de la salle comme une sorte de frise interrompue par les baies des fenêtres et l'élévation monumentale de la cheminée. Les compositions se suivent sans ordre chronologique, selon les convenances de juxtaposition et de contraste : Hercule, exposé après sa naissance, est recueilli par Minerve qui l'apporte à Junon. Le robuste enfant prend le sein de la déesse et en fait jaillir en perles blanches la voie lactée. — Plus loin, il ramène Alceste des enfers et la rend à Admète, son époux ; il tue le Centaure, survivant retardataire des créations monstrueuses ; il enchaîne Nérée, dieu de la mer, pour le forcer à lui révéler les secrets de l'avenir ; il s'empare, triomphe plus facile, du baudrier d'Hippolyte, reine des Amazones ; il étouffe Antée, que la Terre, mère de ce Titan, essaie en vain de secourir ; il délivre Hésione, fille de Laomédon, exposée pour être dévorée par un monstre marin, comme Andromède et comme Angélique ; il écorche le lion de Némée pour se revêtir de sa peau ; il apporte sur ses robustes épaules le sanglier d'Erymanthe, qu'il a pris tout vivant à la course. Dans un autre cadre, placé entre le vice et la vertu, à ce carrefour du chemin où la vie se bifurque comme l'Y de Pithagore, il n'hésite pas à suivre le guide austère qui mène à la gloire à travers les travaux et les périls. Le dernier tableau de la série représente Hercule arrivé au bout de la terre et se reposant auprès de ces colonnes fameuses, bornes du monde, au delà desquelles verdit l'immense Océan, aux solitudes inconnues. Le demi-dieu est assis dans une attitude de repos puissant, avec la tranquillité d'un héros qui n'a plus rien à faire et dont la mission est accomplie. Cette figure est superbe ; on ne saurait mieux rendre la majesté formidable et calme de la force, et la joie sereine d'une grande tâche terminée. Au second plan, le soleil ayant terminé sa course, se plonge dans la mer avec son attelage fumant ; les teintes violettes du crépuscule se mêlent à l'azur, froid du soir. Tout est quiétude, silence, fraîcheur ; la symbolique journée du héros dompteur de monstres et protecteur des opprimés est finie, le monde peut respirer. Nous n'avons pas besoin de faire ressortir le lien qui rattache ces sujets à l'idée principale exprimée dans le plafond circulaire ; elle est sensible à l'esprit comme aux yeux : « Hercule promenait l'éternelle justice, sous son manteau sanglant taillé dans un lion. » C'était le chevalier errant, le redresseur de torts du monde fabuleux : il réduisait les forces désordonnées et rebelles ; achevait de faire disparaître les chimères hybrides échappées aux cataclysmes des déluges, tuait les brigands, et, mettant ses muscles invincibles au service des faibles, il préparait le règne de la paix. Parmi ces sujets, nous avons remarqué la reine des Amazones glissant de son cheval ; son costume moitié grec, moitié persan, est du plus joli caprice ; le sanglier d'Erymanthe est aussi très bien réussi. La lutte avec Antée a fourni à M. Delacroix un de ces heureux motifs de développements anatomiques qui plaisent tant aux peintres et qui sont des bonnes fortunes pour les maîtres énergiques et vigoureux. » (Th. Gautier.)

1° (N° 1152.) Premier tympan. — *Hercule à sa naissance recueilli par Junon et Minerve.* — Gravé sur bois pour l'*Illustration*, avril 1854, dans les dimensions de : H. 0m110, L. 0m225. — Hercule, fils d'une mortelle, d'Alcmène, femme d'Amphytrion, est dès sa naissance recueilli par des déesses. Tandis que sa mère s'éloigne avec un geste de pieux effroi, le nourrisson demi-dieu, tenu par Minerve, est allaité par Junon. Delacroix, dans la suite de ces compositions fabuleuses, n'a pas observé la tradition ; ainsi, il a figuré Junon toute nue, se contentant de la désigner par son principal attribut, le paon. — Voir le n° 1129.

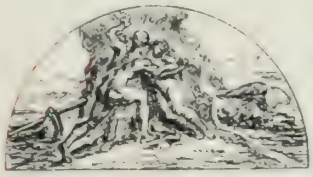
2° (N° 1153.) Deuxième tympan. — *Hercule entre le vice et la vertu.* — La main posée sur la massue, dans une attitude presque rigide, la Vertu, calme et forte, se tient à la droite d'Hercule, dont elle presse doucement la main, tandis qu'à la gauche du héros, le Vice, aux formes ondoyantes, le provoque par un appel lascif. Il cède et résiste à demi, avec un geste hésitant de tout le corps qui traduit très bien l'indécision de son esprit. Il se penche, comme prêt à suivre la vierge folle, mais, en même temps, il se cramponne au roc, comme pour demeurer assis à côté de la vierge sage. — Voir le n° 1130.



3° (N° 1154.) Troisième tympan. — *Hercule écorche le lion de Némée.* — Eugène Delacroix, par les nombreuses études de lions qu'il avait faites, se trouvait singulièrement préparé pour traduire en peinture ce premier exploit d'Hercule. Le héros, un genou en terre, penché vers le lion, qu'il a pendu par la patte, l'écorche comme ferait un boucher d'un bœuf; il se taille son manteau. L'énorme félin est presque entièrement mis à nu, et sa dépouille magnifique retombe sur le sol. Un paysan, au second plan à droite, regarde avec un geste d'étonnement qui est d'une naïveté bien sauvage. — Voir le n° 1131.

4° (N° 1155.) Quatrième tympan. — *Hercule rapporte sur ses épaules le sanglier d'Erymanthe.* — Gravé sur bois pour l'*Illustration*, avril 1854, dans les dimensions de : H. 0m110, L. 0m227. — Cat. A. Moreau, p. 141. — Hercule, après s'être emparé du sanglier qui dévastait les environs du mont Erymanthe, le rapporte vivant à Eurysthée. Le sujet n'était pas facile à mettre en œuvre. Delacroix l'a interprété simplement, sans s'arrêter à ce que pouvait donner d'excessif la composition d'un tel groupe. Le héros tient le monstre par l'oreille gauche et par une patte de derrière, de façon à le rendre inoffensif. Le sujet est sauvé par la grandeur de l'allure. Au fond, des paysans, agitant des palmes en signe de victoire, accompagnent d'un pas hâté la terrible marche du demi-dieu pliant sous le faix de la bête énorme.—Voir le n° 1133.

5° (N° 1156.) Cinquième tympan. — *Hercule, vainqueur d'Hippolyte.* — Hippolyte, reine des Amazones, possédait un baudrier qu'elle avait reçu de Mars. Admète, fille d'Eurysthée, voulut ce baudrier, et ce fut Hercule qui reçut la mission de le rapporter. Après bien des voyages, Hercule parvint au pays des Amazones et ne put obtenir le baudrier que par la force en tuant Hippolyte. — Delacroix a représenté le moment où la reine des Amazones vient d'être jetée à bas de son cheval; Hercule lui ravit sa précieuse ceinture. Dans le lointain, à gauche, on aperçoit étendu sur le sol, un cadavre. — Voir le n° 1134.



6° (N° 1157.) Sixième tympan. — *Hercule délivre Hésione.* — Hésione, fille de Laomédon, roi de Troie, avait été enchaînée par son père à un rocher; elle devait être livrée en pâture à un monstre marin pour apaiser la colère des dieux. Hercule se chargea de sauver la jeune fille. Après avoir navigué au milieu des récifs, il aborde le rocher, tue le monstre; puis, d'une main, il détache les liens qui retiennent l'innocente victime, tandis que de l'autre il soutient son beau corps, tout alangui encore par la terreur. Eugène Delacroix a tiré de ce récit un drame admirable de mouvement et d'émotion. — Voir le n° 1135.

7° (N° 1158.) Septième tympan. — *Hercule tue le centaure Nessus.* — Qui n'a présent à la mémoire les détails de cet épisode? Hercule ayant à franchir avec Déjanire le fleuve Evenus, gagna lui-même l'autre rive; mais il eut l'imprudence de confier sa femme au centaure Nessus, qui s'employait d'ordinaire à passer les voyageurs. Nessus profita de la traversée pour tenter d'outrager Déjanire. Hercule la vengea et se vengea lui-même en perçant d'une flèche au cœur le traître, puis il l'acheva à coups de massue. C'est ce dernier épisode qu'a choisi Delacroix, amoureux des combats héroïques et des luttes sauvages. — Voir le n° 1136.

8° (N° 1159.) Huitième tympan. — *Hercule enchaîne Nérée.* — Le vieux Nérée avait, comme toutes les divinités marines, le don de prédire l'avenir. Il quittait le plus souvent le fond de la mer vers le milieu du jour, pour venir se reposer et dormir à l'ombre des rochers. Lorsqu'un mortel parvenait à le saisir dans son sommeil, il en obtenait des prophéties; Hercule réussit à l'enchaîner. — Eugène Delacroix a disposé, comme il convenait, ce beau groupe au pied d'un grand rocher en forme de voûte; les monstres de la mer, compagnons de Nérée, s'agitent inquiets au bord de la plage. — Voir le n° 1137.

9° (N° 1160.) Neuvième tympan. — *Hercule étouffe Antée.* — Antée, fils de Neptune et de la Terre, prince de Lybie, géant énorme et lutteur invincible, habitait les déserts de sable; il arrêtait et massacrait tous les voyageurs, parce qu'il avait fait le vœu d'élever un temple à Neptune avec des crânes humains. Hercule le terrassa trois fois, mais en vain, car la Terre, sa mère, ranimait ses forces chaque fois qu'il la touchait. Hercule, ayant découvert la source de sa vigueur, le souleva en l'air et l'étouffa dans ses bras. — La Terre, personnifiée au second plan par une femme étendue sur le sol, fait un geste de désespoir, en contemplant la défaite de son fils. (Voir la variante de ce sujet, n° 1138, et le beau dessin autographié par Delacroix, n° 1027.)

10° (N° 1161.) Dixième tympan. — *Hercule ramène Alceste du fond des enfers.* — Alceste, la femme d'Admète, roi de Thessalie, s'était offerte à la mort pour sauver Apollon. Hercule résolut de l'arracher aux enfers et, du consentement même de Proserpine, il la ramena à son mari. C'est ce dernier trait qu'a peint Delacroix, comme résumant le mieux tout le drame. Hercule rapporte Alceste dans ses bras; Admète, un genou en terre, exprime sa reconnaissance au héros pour cette délivrance inespérée. Au fond, à gauche, apparaît un autel où fument les restes d'un récent sacrifice; à droite, une montagne. — Voir le n° 1140.

11° (N° 1162.) Onzième tympan. — *Hercule au pied des colonnes.* — Après avoir rempli le monde du bruit de son nom, et prêté le concours de son robuste bras à tous les opprimés, Hercule arrive enfin au bord de l'Océan qui voit le soleil se coucher dans ses flots. C'est là qu'il doit arrêter le cours de ses travaux. Il élève deux colonnes destinées à rappeler aux hommes quelles sont les bornes du monde, puis il se repose. Par le rôle bienfaisant qu'il a joué, par le caractère pittoresque de ses aventures, et surtout par l'expansion superbe de sa puissance musculaire, Hercule a séduit les artistes de tous les temps. Delacroix lui avait consacré une magnifique épopée; il n'en reste que le souvenir. — Voir le n° 1141 et à l'année 1858.

Année 1850

N° 1163 : Résurrection de Lazare

Toile. — H. 0m58, L. 0m50. — Signé au milieu en bas, daté : « 1850 ». — Salon de 1850-51. — Appartient à M. Van Praet, de Bruxelles. — Cat. A. Moreau, p. 185.

M. Van Praet, ministre de la maison du roi des Belges, est un amateur distingué ; il a réuni, dans son salon et dans une autre pièce de la modeste maison qu'il occupe, un petit nombre d'œuvres choisies en général avec un goût très sûr et un sentiment très délicat. Mais à l'époque où M. Robaut fut introduit chez M. Van Praet, celui-ci venait d'être tout récemment blessé dans son amour-propre d'amateur et de possesseur. Il avait alors résolu de ne plus ouvrir sa galerie aux visiteurs, et s'il contrevint à cette résolution en faveur de M. Robaut, il ne le fit pas avec sa bonne grâce coutumière. Il ne consentit point à laisser dépendre l'œuvre, qui est très colorée et très foncée, et qu'un jour insuffisant ne permettait de voir que par côté. Force fut donc à l'artiste de faire un croquis de biais, et voilà pourquoi notre vignette est dessinée en perspective. — Comme on peut s'en assurer en parcourant ce livre, Delacroix éprouvait une attraction singulière vers les sujets religieux, « ces compositions si pénétrantes, qui nous enlèvent dans des régions si différentes de ce qui nous entoure, qui nous font concevoir au milieu de notre vie sceptique et adonnée à de puériles distractions, la mortification des sens, la puissance du sacrifice et de la contemplation. » C'est ainsi qu'il les définit dans ses *Questions sur le beau*. Le sujet de Lazare, qui résume en lui tout le mystère de la mort, était bien fait pour séduire l'âme anxieuse du maître, et cependant, ce tableau n'est pas un des meilleurs de son œuvre. Peut-être parce qu'il ne pouvait être vu que sous une lumière peu propice, il a paru à M. Robaut d'un aspect général un peu lourd et poussé au noir.

N° 1164 : Angélique et Médor blessé. — Esquisse

Toile. — H. 0m81, L. 0m65. — N° 123 de la Vente posthume : 920 fr. à M. Carvalho. — A appartenu ensuite au peintre Charles Daubigny. — Appartient aujourd'hui à M. Dollfus. — Non catalogué par M. Moreau.

La scène que Delacroix a représentée dans cette ébauche est tirée du *Roland furieux* de l'Arioste. La couleur est des plus chatoyantes. La draperie rose et le voile vert et or d'Angélique ressortent délicatement sur le vêtement bleu et or et sur l'armure d'acier de Médor. Le page qui marche à la tête du cheval est en tunique rougeâtre ; il porte un arc à la main. L'autre page, qui s'avance au premier plan, a une culotte rouge ; il tient le casque à plumes blanches. Le grand lévrier qui bondit en avant est orangé clair. Tout cela s'enlève sur un fond de montagnes aux couleurs de turquoise et d'émeraude, avec un ciel de soleil couchant, qui rayonne sur toute la toile.

N° 1165 : Le lever

Toile. — H. $0^{m}45$, L. $0^{m}36$. — Salon de 1850-51. — Lithographié par Lamy dans les dimensions de : H. $0^{m}217$, L. $0^{m}177$. — Appartient à M. Auguste Vacquerie. — Cat. A. Moreau, pp. 130, 185.

« Ce tableau est un des rares nus de femme et des plus beaux qu'ait peints Eugène Delacroix dans les proportions du tableau de genre. Le 15 janvier 1851, pendant le Salon, le maître écrit à M. Paul Foucher : « Monsieur, je m'empresse, suivant votre désir, de vous dire le prix des tableaux que vous voulez bien me désigner. Ces prix sont au-dessous de ce que je demanderais à un amateur ; je verrai avec plaisir qu'ils puissent convenir à votre ami. Pour le *Samaritain*, 300 francs, pour le *Giaour*, 400 francs, pour le *Lever*, 800 francs. Je profite de cette occasion pour vous remercier de votre souvenir et vous prier d'agréer l'expression de ma haute considération et de mon dévouement. » Ces trois tableaux, d'une des meilleures années du maître, furent acquis par M. Auguste Vacquerie, chez qui ils sont encore tous aujourd'hui. Avons-nous besoin d'ajouter qu'ils ont bien plus que décuplé de prix? Le temps les a merveilleusement émaillés.»(Ph. Burty.)—N'omettons pas de dire que le sujet ne se réduit pas à une simple figure d'académie. Derrière la glace se dissimule un Méphistophélès.

N° 1166 : Ariane abandonnée — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}32$, L. $0^{m}24$. — N° 65 de la Vente posthume : 710 fr. à M. Porzio. — Voir à l'année 1862. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1167 : Ariane abandonnée

Toile. — H. $0^{m}36$, L. $0^{m}27$. — Vente E. D., 22 janvier 1855 : 400 fr.; vente Eugène Godard, 15 décembre 1855 : 510 fr. à M. Soultzener. — Appartenait à M. Soultzener. — Cat. A. Moreau, p. 256.

Dans une lettre du 5 octobre 1850, adressée à Constant Dutilleux, et dont nous avons déjà cité un passage, Delacroix expose, à propos du *Lever*, dans quelles conditions morales il faisait ses tableaux de chevalet : « Vous êtes trop bon d'attacher de l'importance à la petite figure dont vous me parlez. Elle a été faite il y a un peu plus d'un an, et même refaite, car elle ne me plaisait guère quand je l'ai commencée, et quand, enfin, je l'ai laissée, elle ne me plaisait pas davantage. Je n'y ai, du reste, attaché aucune intention particulière. Je fais souvent de ces petits tableaux lorsque je n'ai rien de plus important sur le métier. Je n'y suis même guère encouragé, car il me semble que les amateurs, qui sont avares de leur estime, concluent de ce qu'on me trouve propre aux grands travaux que je dois être inférieur dans les petits tableaux. Pour moi, je fais les uns et les autres avec le même plaisir, et je crois très bien qu'on peut mettre dans un petit cadre autant d'intérêt que dans un monument entier. » — Les personnages des scènes antiques traitées par Delacroix sont bien, comme l'a dit P. Haussard, juge délicat, « de la race des statues antiques, mais dérangées de leurs poses et de leurs plis, jetées de leur piédestal dans la vie, agitées de notre sang et de nos émotions. » Cette observation sied parfaitement à l'*Ariane*.

N° 1168 : Le bon Samaritain

Toile. — H. $0^{m}35$, L. $0^{m}28$. — Salon de 1850-51. — Lithographié par J. Laurens dans les dimensions de : H. $0^{m}285$, L. $0^{m}175$. — Caricaturé par Cham. — Appartient à M. Auguste Vacquerie. — Cat. A. Moreau, pp. 134, 152, 186.

Ce tableau, comme on vient de le voir, figurait au Salon avec quatre autres tableaux, parmi lesquels le *Lever*, au sujet duquel Delacroix écrivait à C. Dutilleux, le 10 avril 1851 : « Cher Monsieur, la femme nue n'est plus à moi, et j'en ai bien du regret, puisque, suivant toute apparence, sa destination eût été d'être souvent sous vos yeux. C'est un des plus grands plaisirs que l'artiste puisse se promettre que celui de savoir ses ouvrages entre les mains de ceux qui les aiment. Je vous écris cela à travers la besogne que me donne mon plafond : elle est plus forte encore que je n'avais imaginé d'abord. La nécessité de le faire par parties tient l'esprit continuellement en échec sur ce qu'on ne voit pas, et, malgré les soins que j'ai pris d'arrêter mes idées dans l'esquisse, la nécessité de grandir amène des différences forcées qui demandent des combinaisons intéressantes. Mais le plaisir de travailler à un objet comme celui-là compense la peine et la fatigue, et, comme je me porte assez bien, j'espère que cela ne traînera pas trop. J'ai couvert la plus grande partie, et la partie supérieure est faite, sauf peut-être les retouches légères qui me seront suggérées par la vue de l'ensemble. » (*Lettres*, édition Burty.) — « Le bon Samaritain est une œuvre de poésie douce, mélancolique, attendrie, où la couleur est en harmonie avec la simplicité touchante de cet épisode de charité. »

N° 1169 : Weislingen enlevé par les gens de Gœtz

Toile. — H. $0^{m}74$, L. $0^{m}59$. — Signé à gauche, daté : « 1850. » — Gravé à l'eau-forte par Boilvin, pour la galerie Durand-Ruel, dans les dimensions de : H. $0^{m}135$, L. $0^{m}111$. — Vente Ch. B., 21 avril 1861 : 3,600 fr. — Vente Mayer, de Vienne, 27 avril 1866 : 8,850 fr. — Vente Edwards, 7 mars 1870 : 18,300 fr. — Voir la lithographie originale à l'année 1836, n° 641. — Cat. A. Moreau, pp. 36, 249.

On s'est rencontré à la lisière d'un petit bois sur la pente d'une colline. Au-dessus des combattants se déploie, comme un dais de fête, un ciel de turquoise plein de lumière et de rayons qui tombent sur l'acier poli des armures, se mêlant aux soies des longues crinières flottantes, éparpillées sur la nerveuse encolure des chevaux richement caparaçonnés. La scène est admirablement composée. — Sur un croquis du maître, on trouve des notes manuscrites prises, sans doute, à la lecture du drame de Gœthe. C'est l'indication des scènes qui avaient aussitôt revêtu, dans son esprit, une forme plastique : « La querelle dans l'auberge. — Gœtz revenant avec Weislingen. — Acte II, scène 2. — L'évêque jouant aux échecs avec Adélaïde. Liebetraut joue de la guitare. Seigneurs, courtisans, etc. — Georges déguisé, parlant à l'oreille de Weislingen au bas de l'escalier, comme il va à la messe accompagné d'un page, ou soignant la maison. — Gœtz devant les conseillers. — Frantz et Adélaïde. — Gœtz assis et Elisabeth. Il s'indigne de son repos. — Les révoltés disent à Gœtz de se mettre à leur tête. — Gœtz tuant Metzler. — Gœtz et les bohémiens. — La scène du tribunal secret. » — En se reportant aux années 1836, 1843 et 1845, on verra parmi ces motifs quels sont ceux qui ont définitivement fixé le choix du maître.

N° 1170 : Gœtz de Berlichingen recueilli par les Bohémiens

Toile. — H. 1m00, L. 0m81. — N° 124 de la Vente posthume : 480 fr. à M. Henri Lejeune. — A appartenu à M. Detrimont. — Appartient aujourd'hui à madame Mégard. — Voir la lithographie originale à l'année 1836. — Cat. A. Moreau, p. 317.

Cette œuvre, quoique inachevée, était magnifique en son premier état, avant qu'elle ne fût déshonorée par des retouches qui, d'ailleurs, ont été le sujet d'un procès important. La composition est tout à fait différente de celles de la lithographie de 1836 et de la gravure sur bois de 1843 (voir les nos 644 et 780). Le sujet principal est tout autrement disposé, et le premier plan de droite est occupé par une tente et trois bohémiens surpris, qui détournent leurs regards vers la scène émouvante où quelques-uns des leurs ont couru déjà. L'un d'eux, accroupi, remue à la cuiller le contenu d'une marmite placée sur un brasier. Tout à côté gisent sur l'herbe les accessoires de leur existence, tonneaux, chaudrons, etc. De tous côtés, on apporte des secours au vieux Gœtz, coiffé de son casque empanaché de blanc. Derrière lui une jeune pauvresse lui avance son épée qu'elle a ramassée. Au loin, dans la campagne, on distingue encore quelques groupes de combattants.

N° 1171 : Lady Macbeth

Toile. — H. 0m41, L. 0m32. — Signé à droite, en bas, non daté. — Salon de 1850-51. — Gravé au burin par Metzmacher pour le journal l'*Artiste*, dans les dimensions de : H. 0m450, L. 0m320. — Caricaturé par Cham. — Donné par le maître à Théophile Gautier. — Vente Théophile Gautier : 14 janvier 1873 : 7,000 fr. à M. Brame. — Cat. A. Moreau, pp. 88, 152, 186, 253.

En sortant de l'exposition qui précéda la vente Théophile Gautier, nous écrivions ce qui suit : « Nous venons de voir toutes les œuvres d'art qui peuplaient naguère la demeure de l'illustre écrivain dont la mort nous laisse un deuil particulièrement cuisant, parmi tous les deuils qui, coup sur coup, en ces derniers temps, ont épaissi leur crêpe sur notre âme. Tout ce qui a charmé l'œil du poète pendant des années, tous ces témoins de sa pensée, ces créations d'artistes qui ont assisté aux créations supérieures du grand artiste, seront dispersées dans quelques jours. Heureux ceux qui pourront s'approprier quelques-uns de ces rares morceaux de peinture qui ont à la fois l'inappréciable valeur d'être des manifestations d'art exquises et des témoignages de hautes et intelligentes amitiés. Tous les grands noms de ce siècle, à peu d'exceptions près, figurent dans ce catalogue comme en un livre d'or de l'art contemporain. Chacun de ceux qui y sont inscrits exprime un sentiment d'admiration pour le poète et de reconnaissance pour le critique. « Souvenir de sympathie et de gratitude d'un « dévoué admirateur, » écrit Ingres, en envoyant à celui qui l'avait tant de fois célébré une étude faite pour l'*Apothéose d'Homère*, le groupe des *Poètes tragiques*. Je ne sais s'il y a un hommage écrit de la main de Delacroix ; mais tous ceux qui connaissent ses tableaux de chevalet constateront qu'il n'a jamais poussé la perfection aussi loin que dans sa *Lady Macbeth*. Ce qui fait le caractère de la collection de Théophile Gautier, c'est que ce sont les artistes eux-mêmes qui l'ont composée de morceaux choisis par eux dans le meilleur et le plus exquis de leur œuvre. »

N° 1172 : Othello et Desdemona

Toile. — H. $0^{m}47$, L. $0^{m}39$. — Photolithographié par Arosa, dans les dimensions de : H. $0^{m}120$, L. $0^{m}099$. — Lithographié par Jules Laurens pour la publication *Le Salon*, dans les dimensions de : H. $0^{m}264$, L. $0^{m}210$, composition retournée. — Vente A., 24 avril 1858 : 1,300 fr. à M. G. Arosa. — Vente G. Arosa, février 1878 : 2,500 fr. à M. Lemoine. — Voir à l'année 1849. — Cat. A. Moreau, pp. 114, 248, 249.

La légende et la signature de Eugène Delacroix, qui sont reproduites en fac-similé sur la lithographie, existent en original derrière le tableau, sur le châssis. Voici la légende; on remarquera que Delacroix orthographie le nom du More de Venise à l'italienne; n'oublions pas que le maître adorait Rossini. — « Desdemone affligée de tristes pressentiments; sa suivante cherche à la consoler, tandis qu'on voit, dans le fond, Otello qui arrive avec l'intention de l'assassiner. » Telle est la légende qui se trouve à la fois sur la toile et sur la lithographie. — Notre vignette a été exécutée d'après la lithographie, et, comme elle, présente la composition retournée.

N°s 1173, 1174 : Descente de croix

1° Toile de douze environ. — Lithographié par C. Nanteuil, dans les dimensions de : H. $0^{m}219$, L. $0^{m}167$. — Cat. A. Moreau, p. 134.

« Le corps du Christ, nu jusqu'à la ceinture, est appuyé contre un rocher ; Marie-Madeleine, debout derrière lui, le soutient. » (A. Moreau.) N'est-ce pas plutôt la Vierge ? Au bas, à droite, la couronne d'épines.

2° M. le docteur Marchal possède un beau dessin de cette Descente de croix. — Notre vignette reproduit la toile.

Nous conservons le titre de *Descente de croix*, donné à cette composition par M. Moreau, quoique en réalité elle représente le moment qui précède la mise au tombeau. Il n'y avait point de grotte au sommet du Golgotha.

N° 1175 : Arabe blessé

Toile. — H. $0^{m}46$, L. $0^{m}56$. — Signé et daté en bas à gauche. — A figuré à l'exposition des Cent chefs-d'œuvre (juin 1883) sans nom de possesseur. — A appartenu à M. Vanderdonckt, qui l'a payé 5,000 fr. vers 1869, puis à M. Perreau. — Non catalogué par M. Moreau.

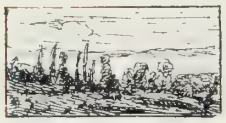
Incliné vers une chute d'eau, l'Arabe, descendu de son cheval debout près de lui, étanche le sang d'une blessure au bras gauche. Au second plan, un cadavre vu de dos. Au troisième plan, un cavalier au grand trot. Fond de collines. — Delacroix, à cette époque, était préoccupé de la décoration de la chapelle de Saint-Sulpice, dont il avait reçu la commande. Mais il comptait sans le mauvais vouloir et la négligence des hommes qui lui laissèrent le loisir de multiplier les tableaux de chevalet. (Voir la lettre du 22 janvier 1850, édition Burty.)

N° 1176 : Étude de paysage à Champrosay

Toile. — H. $0^{m}250$, L. $0^{m}385$. — Vente posthume. — Appartient à M. Larrieu. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix, si parfait gentleman, haïssait ou croyait haïr le monde. A Paris, il se cloîtrait; il cherchait l'incognito à Ems, ou la solitude à Champrosay. Voyez encore ce bout de lettre à son ami Soulier, daté d'août 1850 : « J'ai traversé quelques moments d'ennui; mais ils ont été réellement très courts. Songe à tout ce que contient ce mot : point d'affaires! point de visites à recevoir ni à rendre! point d'ennuyeux! Mes mauvais moments ont été dans les promenades à l'usage des promeneurs, parce que j'y rencontrais ces faces fardées, habillées, bourgeoises ou aristocratiques, tous mannequins. Là l'ennui me saisissait; mais à peine étais-je dans les champs, au milieu des paysans, des bœufs, de quelque chose de naturel enfin, je rentrais dans la possession de moi-même, je jouissais de la vie. Voilà l'estime que je fais de ce qu'on appelle le monde. » (*Lettres*, édition Burty.)

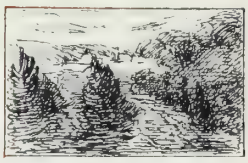
N° 1177 : Souvenirs de Champrosay



Peinture sur panneau de carton. — H. $0^{m}185$, L. $0^{m}400$. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Qu'est-ce? Un premier plan de verdure nue, coupé seulement à gauche par de grandes herbes roussâtres, une silhouette bocagère incidentée de peupliers au fût grêle, de saules et d'ormeaux; un pli de terrain, quelques taillis, un horizon de collines, un ciel zébré. Rien de plus ordinaire, n'est-ce pas? Et par la fraîcheur du ton et par la variété du coloris, rien de plus charmant.

N° 1178 : Étude de paysage à Champrosay



Toile. — H. $0^{m}28$, L. $0^{m}46$. — Partie du n° 219 de la Vente posthume. — Appartient à M. Charly. — Non catalogué par M. Moreau.

Autre motif aussi simple, aussi peu rare, aussi naïf, si l'on peut le dire, du même pays. Mais le même accent de sincérité, la même pénétration des séductions de la nature, la même puissance de coloration, la même vision rare et profonde du vert, que l'art du paysage a mis tant de siècles à connaître et à réaliser; et en tout le même charme.

N° 1179 : Lionne au repos

Croquis à la plume. — H. $0^{m}17$, L. $0^{m}23$. — Non catal. par M. Moreau.

Si vraiment Delacroix trouvait tous les mouvements des grands félins en observant ses chats, il devait avoir à son service une faculté divinatrice bien profonde, pour tirer de pareils modèles des traits d'un aspect aussi sculptural.

N° 1180 : Un coin du parc de Berryer à Augerville

Croquis à la plume. — H. $0^{m}13$, L. $0^{m}20$. — Signé en rébus : « un 2, la note *la* sur une portée de musique, une croix ». — Appartient à M. Batta. — Non catalogué par M. Moreau.

D'Augerville-la-Rivière, Delacroix écrit à son ami Guillemardet : « J'ai été pris, au milieu de la vie que je mène ici, d'une paresse insurmontable. Tu sais sans doute que je suis chez M. Berryer, qui est le meilleur des hommes et le plus attentionné à ses amis : des distractions, un parc charmant, quelques personnes agréables, tout cela vous endort à l'endroit de vos devoirs et contribue surtout à vous empêcher de prendre la plume. » — Delacroix rencontrait, presque chaque année Batta, à Augerville. En échange du plaisir qu'il goûtait en la compagnie du célèbre violoncelliste, le maître lui offrait souvent de petits, mais précieux souvenirs.

N° 1181 : Figures nues

Croquis à la plume. — H. $0^{m}19$, L. $0^{m}29$. — Signé du monogramme. — Vente Villot. — Non catalogué par M. Moreau.

Ceux qui n'ont jamais accordé à Delacroix d'autres mérites que la couleur et la fougue seraient bien obligés de reconnaître, devant ces croquis, qu'il se plaisait aux études de style. Delacroix aimait la noble tradition des grands maîtres de toutes les écoles, et s'il ne leur demandait pas leurs procédés, du moins s'inspirait-il de leur tendance vers l'idéal et la recherche du beau.

Année 1851

N° 1182 : La Fiancée d'Abydos

Toile. — H. $0^{m}51$, L. $0^{m}44$. — Vente, 29 mars 1854 : 470 fr.; vente 4 février 1858 : 1,270 fr.; vente M. de T., 24 décembre 1858 : 1,350 fr.; vente Th. Leroy, 13 mai 1882 : 15,000 fr. — Voir à l'année 1843. — Cat. A Moreau, p. 247.

Ce n'est pas le présent tableau en hauteur que reproduit la lithographie désignée par M. Moreau, p. 115, mais bien un tableau de ce même sujet, en largeur, que nous avons décrit sous le n° 773 et qui mesure : H. $0^{m}32$, L. $0^{m}40$. Une autre composition en hauteur, et d'une tout autre disposition, mesurant : H. $0^{m}35$, L. $0^{m}25$, est notre n° 772. Ainsi Delacroix a peint trois fois le même drame en variant le groupe principal. — Ici la jupe blanche de Zuleika est recouverte d'une tunique violette liserée d'or. Selim a un court manteau jaunâtre qui flotte sur un pourpoint d'or à bandes verticales rouges. Sa veste est bleue avec des revers de manches rouges. Rouges aussi sa toque et ses sandales.

N° 1183 : Roméo et Juliette

Toile. — De six à huit. — Exposition universelle de 1855. — Lithographié par Eugène Le Roux dans les dimensions de : H. $0^{m}245$, L. $0^{m}187$. — Cat. A. Moreau, pp. 134, 191.

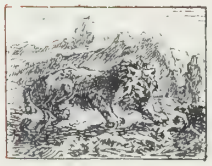
A l'Exposition universelle de 1855, Delacroix avait exposé les deux seuls tableaux que lui ait inspirés le drame d'amour de Shakespeare : les *Adieux*, du Salon de 1846, et la scène des tombeaux des Capulets, que nous reproduisons ici. Théophile Gautier, comparant les deux compositions, dit : « Les *Adieux de Roméo et de Juliette* ne sont qu'une petite esquisse où la forme est peut-être trop sacrifiée au sentiment ; mais quelle ardeur passionnée ! quelle flamme pénétrante ! quelle fusion des âmes dans le baiser des amants sur le balcon ! — *Juliette au tombeau* est aussi une petite toile, mais beaucoup plus finie que la précédente ; l'étonnement du sépulcre se lit dans le regard fixe et la blancheur exsangue de la ressuscitée qui, hélas ! va bientôt se rendormir dans le sommeil éternel sur le corps de Roméo. » (Th. Gautier. *Les Beaux-Arts en Europe.*)

N° 1184 : Michel-Ange dans son atelier

Toile. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}40$. — Signé à gauche : « Eug. Delacroix. » — Lithographié par J. Laurens, dans les dimensions de : H. $0^{m}248$, L. $0^{m}198$. — Gravé sur bois pour le journal *L'Exposition de Toulouse, 1865*, dans les dimensions de : H. $0^{m}166$, L. $0^{m}140$. — Galerie Bruyas, musée de Montpellier. — Cat. A. Moreau, p. 122.

Delacroix avait publié en 1828, dans la *Revue des Deux-Mondes*, un article sur « le Jugement dernier », de Michel-Ange. A ce sujet, il écrit à M. Charles Rivet : « Heureux homme ! j'écris sur Michel-Ange et vous le contemplez. Je mentirai à ce même public avec la même impudeur que tous ceux qui entreprennent de s'occuper d'eux-mêmes bien plus que du sujet qu'ils traitent. Est-ce que la plus simple description, faite dans le jour de la plus mauvaise humeur, mise en face des chefs-d'œuvre eux-mêmes, ne serait pas, pour les gens doués de sensibilité, à cent mille pieds au-dessus de tout mon pathos à froid. » (*Lettres*, édition Burty.)

N° 1185 : Lion attaqué



Toile. — H. $0^{m}27$, L. $0^{m}34$. — Signé en bas à droite et daté. — Gravé à l'eau-forte par Charles Courtry dans les dimensions de : H. $0^{m}111$, L. $0^{m}145$. — Vente Hartmann, mai 1881 : 10,000 fr. à M. G. Péreire. — Non catalogué par M. Moreau.

Le catalogue de la vente Hartmann disait : « Ployé sur les jarrets, un superbe lion, la crinière hérissée, l'œil étincelant, pousse des rugissements et s'apprête à bondir sur un ennemi caché. Derrière lui, un fond de montagnes bleuâtres et un ciel gris. »

N° 1186 : Charles le Téméraire

Toile. — De huit environ. — Reproduit en lithographie inédite pour la collection Moreau, dans les dimensions de : H. 0m235, L. 0m188. — Cat. A. Moreau, p. 122.

Si l'on veut se reporter à l'année 1831, n° 355, on reconnaîtra dans ce cavalier, le mouvement et l'attitude, à quelques variantes près, et de peu d'importance, du Charles le Téméraire de la *Bataille de Nancy*, appartenant au musée de Nancy. Il est permis de supposer que Delacroix aura repris alors, complété, terminé, une ancienne étude peinte en vue de ce tableau. « Le soir de la bataille de Morat, le duc de Bourgogne vaincu, fuyant les Suisses qui le poursuivirent, vient de franchir un torrent débordé ; son cheval, les deux pieds de derrière encore dans l'eau, se cabre en touchant la rive ; au fond, de hautes montagnes. » En octobre 1828, Delacroix écrivait à son ami Soulier : « Le ministre de l'Intérieur, homme aimable sous tous les rapports, m'a commandé un tableau pour le musée de la ville de Nancy, représentant la mort de Charles le Hardy ou le Téméraire, grand libertin de sa nature... » et il signait plaisamment : « Peintre d'histoire et baron en herbe. »

N° 1187 : Cavalier arabe en vedette

Toile. — H. 0m55, L. 0m46. — Signé à gauche, daté : « 1851 ». — Gravé à l'eau-forte par Flameng pour le catalogue de la vente Michel de Trétaigne, dans les dimensions de : H. 0m110, L. 0m92. — Vente A., 5 mai 1860 : 860 fr.; vente M. B., 22 décembre 1860 : 900 fr.; vente Cachardy, 8 décembre 1862 : 800 fr.; vente du baron Michel de Trétaigne, 19 février 1872 : 14,100 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Le catalogue de la vente Michel de Trétaigne décrivait ainsi le cavalier arabe : « Monté sur un cheval isabelle qu'il retient vigoureusement par la bride, il se retourne pour appeler à lui deux autres cavaliers que l'on voit accourir au loin. Le vent soulève violemment les larges plis de son burnous rouge. »

N° 1188 : Christ au prétoire. — Ébauche

Toile. — H. 0m92, L. 0m73. — N° 117 de la Vente posthume : 1,754 fr. à M. Detrimont. — 3,000 fr. à M. Waroquier d'Orchies. — Non catalogué par M. Moreau.

L'insulte est poussée à son paroxysme, en cette simple esquisse. Les outrages infâmes, les huées immondes s'abattent sur cette victime aux mains liées, que rien ne défend contre les pieds, les poings, les bâtons, les lanières, les crachats même de cette foule de forcenés. L'un des soudards avinés est là au premier plan, étendu comme une brute, qui ricane en détournant la tête. C'est l'éternel drame tant de fois renouvelé dans l'histoire, vrai il y a deux mille ans, vrai aujourd'hui, des bestialités de la foule contre le faible.

Année 1852

N° 1189 : Prise de Constantinople

Toile. — H. $0^{m}80$, L. $1^{m}00$. — Signé à gauche, daté : « 1852. » — Exposition d'Alsace-Lorraine, 1874, n° 113. — Photographié par Braun. — Lithographié par Achille Sirouy, dans les dimensions de : H. $0^{m}44$, L. $0^{m}54$.—Vente Bonnet, 19 février 1853 : 3,199 fr. à M. A. Moreau. — Appartient à madame veuve Moreau. — Voir à l'année 1841. — Cat. A. Moreau, pp. 122, 179, 187, 254.

C'est une variante de la célèbre toile de la salle des Croisades au musée de Versailles. «La ville vient d'être prise d'assaut; Baudouin, comte de Flandre, qui commandait les Français, fait son entrée à la tête de ses hommes d'armes; des familles éplorées se prosternent jusque sous le pied des chevaux en implorant la pitié des vainqueurs : au fond l'on aperçoit l'eau bleue de la Corne d'Or bordée de maisons en amphithéâtre, et des groupes de pillards et de combattants. » (Th. Gautier, *Les Beaux-Arts en Europe.*)

N° 1190 : Saint Sébastien

Toile. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}50$. — Vente posthume, n° 113 : 105 fr. à M. Lenoir. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1191 : Le bon Samaritain

Toile.—H. $0^{m}32$, L. $0^{m}40$.—Signé au milieu, daté : «1852.» — Exposition Durand-Ruel, 1878. — Photolithographié par Arosa dans les dimensions de : H. $0^{m}098$, L. $0^{m}124$. — Vente A., 24 avril 1858 : 750 fr. à M. Arosa; vente Arosa : 5,000 fr. à M. Brame. — Appartenait à M. Perreau. — Cat. A. Moreau, p. 261.

Tableau d'une coloration puissante, très monté de ton. « Le voyageur est couché à terre, demi-nu; le Samaritain, vêtu d'un manteau rouge, se penche vers lui, tandis que son cheval broute l'herbe derrière eux; au fond le prêtre qui passe sans s'arrêter. Le bon Samaritain, relevant le blessé, le portant sur son cheval, l'entourant de soins, est d'un enseignement plus direct que n'importe quel philosophe discourant sur la fraternité, entouré des attributs les plus clairs.» (Henri de la Madelène, *Eugène Delacroix à l'Exposition du boulevard des Italiens.*)

N° 1192 : Les disciples d'Emmaus

Toile. — H. 0m56, L. 0m46. — Salon de 1853. — Gravé sur bois pour l'*Illustration*, 1853, dans les dimensions de : H. 0m140, L. 0m105. — A fait partie des collections de madame Herbelin, de M. Fanien et de M. Monjean. — Cat. A. Moreau, pp. 145, 187.

Notre vignette a été faite d'après la gravure de l'*Illustration*, avant que nous ayons eu le tableau à notre disposition ; c'est ce qui explique l'indication des pans coupés aux angles de la toile. Le tableau est exactement à angles droits. Ce très noble tableau, si simple, si humain et par là divin, d'une coloration et d'une entente de lumière merveilleuses, souleva les protestations de la critique académique. La seule vengeance qu'on ait à en tirer ici est de mettre en regard de l'œuvre même quelques lignes de cette critique : « Sont-ce des disciples pénétrés d'un respect religieux à la vue de leur maître, ou des convives en appétit que ces deux hommes attablés, la serviette sur les genoux, le verre fort près de la main, comme ces joyeux compères que Jordaens aimait à peindre ? Cette figure aux traits et à l'attitude vulgaire peut-elle passer pour le Christ se révélant aux yeux de ses compagnons et trahissant tout à coup son essence divine ? Que dire enfin des accessoires de la scène, de l'ajustement et du costume moderne des personnages, de cet escalier à balustres de bois comme on en voit dans les vieilles maisons des deux derniers siècles ? ... C'est peu pour un artiste comme M. Delacroix de colorier savamment un fond, de disposer habilement l'effet de quelques tons : c'est une faute grave que de sanctionner par son exemple les tentatives de l'art matérialiste, et de rabaisser la grandeur d'une scène des Évangiles au niveau d'une scène d'hôtellerie flamande. » — Cette œuvre si haute, de l'art matérialiste ! On reste confondu d'un tel jugement exprimé par un homme qui, nous l'en félicitons, a donné des preuves moins discutables de son goût en fait d'art.

N° 1193 : Education de la Vierge

Toile. — H. 0m44, L. 0m54. — Voir variante à l'année 1842. — Appartient à M. Bischoffsheim. — Non catalogué par M. Moreau.

En se reportant aux numéros 752 et 753 on trouvera, à l'année 1842, l'origine de ce tableau fournie par la correspondance du maître. Il était alors à la campagne à Nohant, chez madame Sand, et il donne dans une lettre à M. Pierret une aimable idée de la vie qu'on y mène : « Le lieu est très agréable et les hôtes on ne peut plus aimables pour me plaire. Quand on n'est pas réuni pour dîner, déjeuner, jouer au billard ou se promener, on est dans sa chambre, à lire ou à se goberger sur son canapé. Par instants, il vous arrive, par la fenêtre ouverte sur le jardin, des bouffées de la musique de Chopin, qui travaille de son côté ; cela se mêle au chant des rossignols et à l'odeur des rosiers. Tu vois que, jusqu'ici, je ne suis pas très à plaindre, et, cependant, il faut que le travail vienne donner le grain de sel à tout cela. Cette vie est trop facile, il faut que je l'achète par un peu de cassement de tête ; et comme le chasseur qui mange avec plus d'appétit quand il s'est écorché aux buissons, il faut s'évertuer un peu après les idées, pour sentir le charme de ne rien faire. » (*Lettres*, édition Burty.)

N° 1194 : Pirates africains enlevant une jeune femme

Toile. — H. $0^{m}64$, L. $0^{m}80$. — Signé à gauche, daté : « 1852 ». — Salon de 1853. — Caricaturé par Bertall. — Appartient à M. Bischoffsheim. — Cat. A. Moreau, p. 187.

A la fin de novembre 1852, Delacroix considérait comme terminées ses peintures de l'Hôtel de Ville; mais quand il les vit en place, le lieu était si mal éclairé qu'il fut forcé de retoucher partout. Ce travail de retouche ayant été interrompu par les fêtes et réceptions de l'hiver, c'est pendant cette suspension que le maître peignit, « outre quelques petits tableaux », le *Martyre de saint Etienne*, *le Repas d'Emmaüs* et les *Pirates*, qu'il envoya au Salon de 1853.

N° 1195 : Pirates africains enlevant une jeune femme

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}34$. — Voir le tableau décrit au numéro précédent. — Non catalogué par M. Moreau.

Il est impossible de rendre d'une façon plus claire et plus saisissante cette petite scène dramatique. L'expression par le mouvement ici est menée aussi loin qu'elle peut aller. Le geste de l'homme qui pousse la barque pour la mettre à flot est d'une justesse admirable. Chacune de ces figures a son rôle dans l'action qui doit être lestement menée, car il est évident, à l'attitude de chacun, que les pirates sont poursuivis et serrés de près. Un critique peu indulgent pour Delacroix vantait en outre « la splendeur des tons du paysage. »—Le jour où il trouva cette composition, Delacroix ne dut pas être triste. « Travaillez toujours, écrit-il à M. Andrieu, c'est encore la meilleure manière d'employer son temps, même quand on en retire peu de profit. C'est mon grand moyen contre les chagrins de la vie : non pas que je n'enrage souvent. Quand je fais mauvais, je suis fort triste, et puis il vient de bons moments qui me relèvent un peu. » (*Lettres*, édition Burty.)

N° 1196 : Un marchand arabe

Toile. — H. $0^{m}37$, L. $0^{m}45$. — Signé en haut vers la droite. — Gravé à l'eau-forte par Duvivier, pour le catalogue de la vente Sourigues, dans les dimensions de : H. $0^{m}109$, L. $0^{m}136$. — Vente Jolly d'Auxerre, 17 mai 1873, retiré; vente Sourigues, 28 février 1881 : 7,805 fr. à M. Perreau. — Non catalogué par M. Moreau.

Le marchand traite avec une femme juive. Ce tableau fut exposé autrefois à Bordeaux. Il est ainsi décrit dans le catalogue de la vente Sourigues : « Accroupi sur une natte, un marchand marocain présente des bijoux à une femme juive. Autour de lui sont disséminés des étoffes et des coffrets contenant sa marchandise. » Ajoutons que dans l'ombre, à droite, derrière la femme, est adossé au mur un jeune homme à l'attitude nonchalante.

N° 1197 : Marphise. — Etude de composition

Croquis. — H. 0m17, L. 0m24. — Voir les numéros suivants. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est ici la première pensée, la première forme sous laquelle l'idée plastique de ce charmant motif se présente à l'esprit du maître. Pinabel vient d'être désarçonné, son cheval s'échappe en bondissant, celui de Marphise se raidit en regardant la victime du combat; la petite femme nue, dépouillée de ses vêtements, est vue de face. De cette première conception il restera peu de chose dans la composition définitive, à peine la disposition de la lance; mais tout ce qui trahit encore, en ce dessin, la récente émotion de la lutte, disparaîtra, c'est-à-dire le raidissement de l'attitude dans le groupe triomphant. Le corps de Pinabel et son cheval en fuite seront rejetés, dispersés à des plans plus éloignés, dans la perspective d'une allée profonde.

N° 1198 : Marphise. — Sujet tiré de l'Arioste

Toile. — H. 0m80, L. 1m00. — Signé au bas à gauche et daté : « 1852 ». — Lithographié par Eugène Le Roux (en maints endroits, la pierre a été retouchée par Delacroix) dans les dimensions de : H. 0m270, L. 0m330. — Livré à M. Bonnet au prix de 1,500 fr. — Vente Bonnet, 19 février 1853 : 1,100 fr.; vente H. D., 20 mai 1881 : 25,100 fr. — Cat. A. Moreau, pp. 115, 247.

Marphise, après avoir vaincu le chevalier Pinabel, dépouille sa maîtresse de ses riches atours pour en parer la vieille qu'elle emmène avec elle. (L'Arioste, *Roland furieux*, chant XX; stances 108 et suivantes.)

Delacroix ayant retouché notablement la pierre lithographiée par M. Le Roux, nous donnons par exception la description des états. Premier état. En bas, à gauche : « E. Delacroix pinx. »; à droite, « Eug. Le Roux, lith. » ; au milieu : « Imp. Bertauts, Paris »; sans le titre. — Deuxième état. En bas, à droite : « Collection de M. Bonnet » ; au milieu : « Marphise, tiré de l'Arioste ».

N° 1199 : Marphise. — Étude de composition

Croquis. — H. 0m24, L. 0m19. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans ce deuxième croquis, l'attitude du cheval est à peu près trouvée, celle du repos; la bête allonge le cou, lève la tête vers les basses branches de la forêt, et d'un joli mouvement mord aux feuillages. Dans le tableau les pieds de devant seront rapprochés; ils sont écartés ici, ce qui semble indiquer sinon la marche, au moins le déplacement pas à pas. La maîtresse de Pinabel n'a pas encore pris la pose d'une grâce exquise que nous lui voyons dans la peinture. L'aspect de cette peinture est d'un ton rougeâtre un peu lourd; peut-être, à l'époque où nous l'avons vue, avait-elle besoin d'être nettoyée. Elle n'en est pas moins une œuvre extrêmement précieuse.

N° 1200 : Indienne mordue par un tigre

Toile.— H. $0^{m}45$, L. $0^{m}54$.— Appartenait à M. Haro en 1872; à M. G. Petit en 1884. — Non catalogué par M. Moreau.

En janvier 1852, Delacroix écrit à M. P. Andrieu : « Mon cher Andrieu, j'ai reçu votre lettre avec bien du plaisir et je vous envoie quelques mots de réponse : je suis jusqu'au cou dans les petits tableaux. Ayant été quelque temps sans travailler, il m'a pris une fureur de peindre que je passe sur de petites toiles : c'est à la fois une occupation et un repos des grands travaux. J'ai encore un reste de mauvaise humeur contre la grande peinture, à laquelle j'ai dû mon dernier désappointement : je ne calcule donc pas pouvoir me remettre de sitôt à ces travaux. D'une part, je voudrais faire quelque chose pour le Salon; d'autre part, je ne pourrai travailler à l'Hôtel de Ville avant que les fêtes soient finies ; il faudrait donc calculer pour la fin de mars. » (*Lettres,* édition Burty.)

N° 1201 : Jeune femme à sa toilette

Pastel. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}27$. — Signé et daté au bas à gauche : « 1852 » avec dédicace. — Appartient à M. Haro. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce pastel fut donné par Delacroix à M. Haro, à l'occasion de son mariage, dont il fut l'un des témoins. L'autre témoin de M. Haro était M. Ingres. Parlant des rapports des deux chefs d'école, Th. Silvestre dit : « Delacroix avait la faiblesse de craindre le sectaire et la secte. Bien qu'il trouvât à son rival certaines qualités graphiques, il ne lui enviait au fond que la santé, l'audace et la ténacité de la conduite. Néanmoins il mettait à parler de son talent une complaisance dont nous ne garantissons pas la parfaite sincérité. Plus M. Ingres déchirait Delacroix, plus Delacroix vantait M. Ingres. Dans ce combat à coups de lance d'un côté et à coups de chapeau de l'autre, le farouche maître d'école triomphait sans peine de l'obséquieux gentleman. » Les fureurs comiques de M. Ingres contre Delacroix sont restées célèbres.

N°s 1202, 1203, 1204 : Christ marchant sur les eaux

1° Toile. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}50$. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Toile ébauche. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}50$. — N° 112 de la Vente posthume : 800 fr. à M. Filhston. — Non catalogué par M. Moreau.
3° Pastel. — H. $0^{m}30$, L. $0^{m}23$. — N° 369 de la Vente posthume : 360 fr. à M. Claburn. — Appartient à M. Choquet. — Non catalogué par M. Moreau.

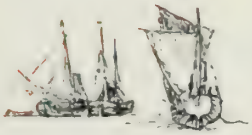
Le n° 1203 n'est que l'ébauche, en dimensions égales, du tableau n° 1202. — Notre vignette reproduit le n° 1204. — C'est une composition d'une expression supérieure, Les attitudes suffisent à elles seules pour rendre admirablement l'assurance du Christ et la détresse de Pierre, le triomphe de la foi et la défaite du doute. Delacroix a traduit en poète la pensée profonde de l'Évangile.

N° 1205 : Baptême du Christ

Dessin. — In-folio. — Partie du n° 375 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

En présence de ces mouvements, indiqués avec tant de grandeur et de simplicité, comment ne pas rappeler ces quelques lignes de l'éloquent plaidoyer que Théophile Silvestre rédigea dans ses *Artistes vivants* pour défendre Eugène Delacroix contre les injustes attaques de ceux qui l'accusaient de ne pas savoir dessiner : « Dans notre pays, organisé d'une façon tout opposée au véritable sentiment des arts, on prend pour beauté du dessin l'exactitude et la propreté graphiques. Mais Michel-Ange et Raphaël eux-mêmes ne seraient que des académiciens, à peu près aussi tristes que les nôtres, si, à leur profonde connaissance de la nature humaine et de ses proportions, ils n'ajoutaient la noblesse idéale et l'allure héroïque que la nature entière prenait dans leur esprit comme dans un miroir magique. Le vulgaire appelle pureté du dessin les figures nettement enlevées à l'emporte-pièce sur une feuille de papier blanc avec une fine pointe de crayon et des boulettes de mie de pain. » (Th. Silvestre.)

N° 1206 : Bateaux de pêche



Croquis à la plume. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}28$. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut, dans les dimensions de : H. $0^{m}15$, L. $0^{m}28$. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans la lettre du 13 septembre 1852, adressée de Dieppe à madame de Forget, Delacroix se laisse aller au penchant philosophique de son esprit. « Mon séjour se prolonge un peu plus que je ne voulais. Je vous envoie donc pour vous distraire quelques nouvelles de la mer. Je serais revenu plus tôt sans le mauvais temps persévérant qui n'a presque pas cessé pendant les premiers jours. On m'a flatté aussi que nous aurions pour demain mardi une des grandes marées de l'année. Je n'ai point résisté, d'autant plus que, l'habitude aidant, je me plais infiniment à cette vie paresseuse, tandis que les premiers jours j'ai été sur le point de me sauver par ennui ! Vous n'aimez pas Dieppe, par conséquent mes éloges du séjour que j'y fais vous paraîtront sans doute tenir au besoin du repos qui était devenu impérieux chez moi. » (*Lettres*, édition Burty.)

N° 1207 : Tigre en marche

Croquis aquarellé. — H. $0^{m}55$, L. $0^{m}150$. — Partie du n° 494 de la Vente posthume. — Exposition des Dessins du siècle, février 1884, n° 954 du catalogue (supplément). — Appartient à M. Léon Bonnat. — Non catalogué par M. Moreau.

L'animal qui descend la colline, les pattes très écartées, est d'une magnifique allure. Comme on y reconnaît le génie, l'homme qui, trente ans avant, peignant le *Massacre de Scio*, écrivait : « Mon tableau acquiert une torsion, un mouvement énergique... Il y faut ces membres comme je sais et comme peu en cherchent. »

Année 1853

N° 1208 : Portrait de M. Alfred Bruyas

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}26$, L. $0^{m}19$. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut dans les mêmes dimensions.— Galerie Bruyas, à Montpellier. — Cat. A. Moreau, p. 136.

Delacroix avait fait ce croquis pour dispenser son modèle de l'ennui de longues séances de pose ; il ne recourut à la nature que pour achever l'œuvre ainsi préparée. Il écrivait en mars à M. Bruyas un billet que nous reproduisons avec les réflexions dont M. Burty le fait suivre : « Monsieur, vous serait-il agréable de venir, demain matin jeudi, reprendre votre portrait. Excusez l'interruption à laquelle j'ai été forcé par la nécessité de travailler à mes tableaux pour le Salon. Vous trouverez, toutefois, que, grâce au dessin que j'ai fait d'après vous, j'ai beaucoup avancé votre portrait, et j'espère que je n'aurai besoin que d'un petit nombre de séances pour le finir. » — Un fac-similé de ce dessin a été exécuté avec une remarquable fidélité par M. A. Robaut. Un visage long et distingué, des mains nerveuses et fines, une pose alanguie donnent un caractère de vérité surprenante à cette étude. »

N° 1209 : Portrait de M. Alfred Bruyas

Toile. — H. $1^{m}16$, L. $0^{m}89$. — Lithographié par J. Laurens dans les dimensions de : H. $0^{m}224$, L. $0^{m}170$. — Galerie Bruyas, à Montpellier. — Cat. A. Moreau, p. 239.

Ce n'est pas un manteau, contrairement à ce que l'on pourrait croire à première vue, qui est sur les épaules du modèle, mais un paletot. « Le portrait de M. Bruyas, qui fut connu des Parisiens seulement à l'Exposition posthume de l'œuvre de Delacroix, avait été commencé vers mars 1853, ainsi qu'on le voit par le billet suivant, et terminé en mai. Il appartient aujourd'hui, ainsi que toute l'intéressante galerie de feu Bruyas, au musée de Montpellier. Le 4 mai, Eugène Delacroix écrivait encore au même amateur, qui fut un de ses admirateurs les plus passionnés et les plus subtils : « Monsieur, seriez-vous assez bon pour venir poser demain une dernière fois à l'heure ordinaire ? J'ai terminé votre portrait, sauf quelques légères retouches que je compte faire. Je serais en mesure de vous le livrer à la fin de la semaine. J'y tiens d'autant plus que je vais m'absenter de Paris....» M. Bruyas, avec l'aide de Théophile Silvestre, avait rédigé un catalogue raisonné et illustré de sa collection de peintures modernes.

N° 1210 : Saint Étienne

Toile. — H. $0^{m}41$, L. $0^{m}34$. — N° 61 de la Vente posthume : 1,300 fr. à M. Lambert Sainte-Croix. — Cat. A. Moreau, p. 186.

N° 1211 : Disciples et Saintes femmes relevant le corps de Saint Étienne

Toile. — H. 1m48, L. 1m15. — Signé à gauche en bas, daté : « 1853 ». — Salon de 1853. — Terminé en 1859. — Photographié par Charles Desavary et par Granguillaume, dans le format in-quarto. — Caricaturé par Cham. — Acheté par le musée d'Arras, en 1859, au prix de 4,000 fr. — Cat. A. Moreau, pp. 186, 201.

C'est par l'entremise de Constant Dutilleux que la ville d'Arras acheta, en 1859, ce tableau du Salon de 1853. On trouvera à ce sujet, dans les *Lettres* publiées par M. Burty, la correspondance du maître ; il s'y montra ce qu'il fut toujours, un homme d'une rare et exquise délicatesse. Le critique de la *Revue des Deux-Mondes* consent à louer « l'invention dramatique de la scène et surtout l'effet sinistre des murailles et du ciel qui servent de fond. » Cependant, aux raisonnements de M. Henri Delaborde, nous préférons la belle passion de M. H. de la Madelène : « Hors de la ville, le long des remparts, le saint diacre Étienne vient d'être lapidé en témoignage de la foi nouvelle qui va changer le monde. Des disciples et des saintes femmes relèvent pieusement le corps pour lui donner la sépulture. Sur le devant, une femme agenouillée étanche le sang du premier martyr. L'aspect général de cette composition est des plus saisissants. Le cadavre de saint Etienne, dans ses habits sacerdotaux, est d'une réalité hardie et émouvante. Le corps s'affaisse dans les bras des fidèles avec un mouvement d'une vérité étonnante. Le paysage est superbe : tout concourt franchement à l'harmonie de l'ensemble, les murailles, la terre et le ciel embrasé. Comme toujours, la critique s'acharnera à certains détails qui seraient des incorrections, si on ne savait quels sacrifices M. Delacroix fait très résolument à l'effet général. »

N° 1212 : Saint Étienne secouru par ses disciples. — Variante

Toile. — H. 0m44, L. 0m36. — A M. Warocquié. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette variante ne présente pas les exagérations de dessin qui ont soulevé tant de protestations haineuses et que Th. Silvestre a défendues avec son incontestable autorité : « Pourquoi trouve-t-on dans l'œuvre de Raphaël tant de détails contre l'anatomie mesurée de l'Ecole de médecine ? Le voici : ce qui préoccupe d'abord Raphaël, c'est la nécessité de tirer de l'ensemble de ses lignes une arabesque générale, noble et harmonieuse; mais il lui est bien arrivé de casser un bras, et qui pis est, de tordre le cou à tel personnage, pour le seul but d'incliner une ligne dans un sens plutôt que dans un autre, sacrifiant ainsi des détails à l'exigence de l'ensemble, et appliquant dans l'Art cette raison d'Etat qui fait couper la tête à un assassin pour protéger le corps social tout entier. Delacroix, il est vrai, semble désarticuler à l'occasion certains personnages, en vue de développer, par des exagérations volontaires, l'effet général d'une action dramatique. Dans le *Saint Etienne*, du musée d'Arras par exemple, les mains pendantes du martyr sont pesantes et inégales; le corps est extrêmement long, les bras de la jeune fille qui trempe son mouchoir dans le sang ont un développement quasi fantastique, etc... Mais, sans cette exagération volontaire, l'action des personnages serait-elle aussi expressive ? »

N° 1213 : Daniel dans la fosse aux lions

Toile. — H. $0^{m}74$, L. $0^{m}60$. — Signé à droite, daté : «1853». — Photographié par Goupil. — Vente Thirault, 3 avril 1857 : 3,450 fr. à M. Mélas, de Marseille; vente Hôtel Drouot, 5 mai 1877 : 17,500 fr. — Cat. A. Moreau, p. 256.

On a vu la variante de cette composition à l'année 1849 (voir n° 1066). « Rubens,» a dit Delacroix, « sacrifiait parfois le style et la convenance pittoresque à la couleur, par exemple, dans ses Sirènes de la galerie de Médicis. Il vaut mieux tout sacrifier à la convenance et à l'expression réelles du sujet. » (Cité par Th. Silvestre.) Et ailleurs : « Là où un peintre cherchera une expression ou un style de convention, il sera tendu, il perdra son cachet ; là où il s'abandonnera franchement à son originalité, qu'il s'appelle Raphaël, Michel-Ange, Rubens ou Rembrandt, il sera toujours sûr de sa grandeur et de sa puissance. »

N° 1214 : Le Christ sur le lac de Génézareth

Toile. — H. $0^{m}59$, L. $0^{m}72$. — Signé à droite et daté : «1853». — Photographié par Braun. — Lithographié en 1880 par Sirouy, dans les dimensions de : H. $0^{m}415$, L. $0^{m}508$. — Gravé à l'eau-forte par Bracquemond pour le catalogue des Cent Chefs-d'Œuvre, dans les dimensions de : H. $0^{m}187$, L. $0^{m}224$. — Appartient à M. Gustave Viot et provient de la collection Tabourier. — Cat. A. Moreau, p. 262.

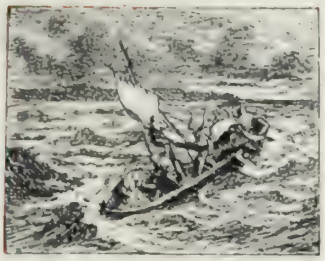
Ce tableau est le premier de la série. Il figura à l'Exposition Durand-Ruel en 1878. C'est celui que le peintre Troyon avait acheté à la montre du marchand Beugniet, et que madame Troyon mère donna comme souvenir, après la mort de son fils, à M. Frémyn. A deux centimètres près, il mesure les mêmes dimensions que celui qui est décrit plus loin sous le n° 1220. La principale différence réside dans la couleur de la mer, qui est ici d'un beau ton vert et non pas jaunâtre. Il y a également sept figures dans la barque, qui est mâtée et dirigée vers la gauche du spectateur. Les collines de l'horizon sont plus élevées.

N° 1215 : Le Christ sur le lac de Génézareth

Toile. — H. $0^{m}50$, L. $0^{m}60$. — Signé à droite, non daté. — Gravé à l'eau-forte par A. Greux, pour la galerie Durand-Ruel, dans les dimensions de : H. $0^{m}107$, L. $0^{m}131$. — Vente Frémyn, 8 avril 1875 : 17,500 fr.; vente R. L. L., 22 avril 1876. — A successivement appartenu à MM. Perreau, Bouruet-Aubertot et John Saulnier. — Cat. A. Moreau, p. 262.

Cette variante a été peinte une année après le premier tableau (n° 1214). La mer y est aussi de couleur verte, la barque est dirigée de même à gauche, mais démâtée, et il y a neuf figures au lieu de sept, et l'horizon est placé beaucoup plus haut. Il figurait, en 1864, à l'Exposition posthume.

N° 1216 : Le Christ sur le lac de Génézareth



Peinture sur carton. — H. $0^{m}46$, L. $0^{m}57$. — Signé à gauche, non daté. — N° 131 de la Vente posthume : 1,500 fr. à M. Filhston. — Vente du comte de Komar, après décès : 9,000 fr. à M. Monjean. — Appartient à M. Monjean. — Cat. A. Moreau, pp. 263, 317.

Cette variante rappelle la disposition de celle qu'on trouvera plus loin décrite sous le n° 1220, et, pour la marine, celle qui a appartenu à Troyon (voir le n° 1214). M. Monjean affirme que ce tableau, contrairement à ce qu'en dit M. Moreau, n'est pas celui qui figurait à la Vente posthume. Ce dernier serait celui que nous décrivons au n° 1217. Nous avons cherché au catalogue de la Vente posthume les dimensions qui pouvaient seules servir de moyen de contrôle, mais elles ne s'y trouvent pas. Toujours selon M. Monjean, dont nous ne pouvons ni confirmer, ni contredire l'assertion, le comte de Komar tenait cette toile de Delacroix lui-même. Du reste, cette œuvre est certainement une des plus réussies et des plus soignées du maître, ce qui permet de mettre en doute l'exactitude de la mémoire de M. Moreau, disant qu'elle est peu terminée. Ici, le Christ est placé dans la partie inférieure de la barque, il y a huit figures et la mer est d'un ton bleu vert.

N° 1217 : Le Christ sur le lac de Génézareth

Toile. — H. $0^{m}50$, L. $0^{m}63$. — Ni signé, ni daté. — Appartenait à M. Soultzener. — Cat. A. Moreau, p. 262.

La barque remplit presque toute la toile. Soulevée par un pli de lame, elle touche à la ligne d'horizon par la poupe sur laquelle le Christ est endormi. Neuf personnes, dont deux bateliers courbés sur leurs rames, occupent le frêle esquif, qui n'a plus ni voile, ni mât, ni cordages. — Jésus, lui, le Dieu, dort d'un sommeil paisible, enfantin, sur son oreiller de rayons. Mais quel trouble effroyable en ces âmes et en ces corps d'apôtres! Quel déchaînement de nuées dans le ciel et de vagues monstrueuses, d'un vert glauque, sinistre, froid, autour de ce sommeil! Disposition admirable dans sa grandeur terrible! Quel trait de génie que cette lame dont l'énorme volute se creuse, s'élève et monte encore comme pour rouler et ensevelir l'embarcation dans la vaste courbe de sa lourde retombée! — Dans cette suite de variations, on retrouve les grands effets de mer que Delacroix étudiait pendant ses séjours à Dieppe.

N° 1218 : Le Christ sur le lac de Génézareth

Toile. — H. $0^{m}45$, L. $0^{m}65$. — Signé à droite, non daté. — Appartient à M. Joseph Crabbe, de Bruxelles. — Cat. A. Moreau, p. 262.

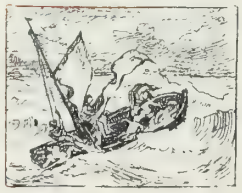
Le ciel sombre et orageux est coupé dans un coin par un effet de pluie. — « Tout séduit Delacroix dans cet épisode, dit M. H. de la Madelène : les flots soulevés, le ciel noir d'orage, les voiles déchirées par le vent, l'épouvante des nautoniers, et par-dessus tout, le doux sommeil du Sauveur au milieu des révoltes de la nature.

N° 1219 : Le Christ sur le lac de Génézareth

Toile. — H. $0^{m}46$, L. $0^{m}54$. — Signé à gauche sur la barque même, non daté. — Appartient à M. Van Praet. — Cat. A. Moreau, p. 262.

Dans cette variante, le maître a supprimé les montagnes du fond, le ciel foncé est entr'ouvert au milieu en hauteur. — Effet général très sombre.

N° 1220 : Le Christ sur le lac de Génézareth



Toile. — H. $0^{m}59$, L. $0^{m}73$. — Daté. — Photographié pour le catalogue de la vente Carlin. — Gravé à l'eau-forte par Charles Courtry, pour Durand-Ruel, dans les dimensions de : H. $0^{m}108$, L. $0^{m}134$; et pour le catalogue de la vente de M. de Beurnonville, par La Guillermie, dans les dimensions de : H. $0^{m}104$, L. $0^{m}128$. — Vente Davin, 29 mars 1862 : 4,700 fr. à M. Péreire; vente Edwards, 7 mars 1870 : 28,000 fr.; vente Carlin, 29 avril 1872 : 27,500 fr. à M. Vaysse; vente du baron de Beurnonville, avril 1880 : 20,000 fr. — Cat. A. Moreau, pp. 32, 262.

Ce tableau fut exposé sous le n° 79, à l'Exposition du pavillon de Flore, en août 1878. Il existe de ce même sujet d'assez nombreuses variantes; nous les indiquons toutes successivement. — Ici, la barque se dirige vers la droite du spectateur, il y a sept figures, les lames ne cachent pas l'horizon, borné par des collines très basses. La mer est jaunâtre.

N° 1221 : Le Christ au pilori

Toile. — H. $0^{m}43$, L. $0^{m}27$. — Signé à droite en bas, daté : « 1853 ». — Lithographié par V. Loutrel, pour la collection Moreau, dans les dimensions de : H. $0^{m}262$, L. $0^{m}210$. — Vente Philippe Rousseau, 28 mars 1859 : 830 fr.; vente Baroilhet, 12 avril 1866 : 780 fr.; vente Marmontel, 11 mai 1868 : 2,300 fr. — Cat. A. Moreau, pp. 126, 261.

Nu jusqu'à la ceinture, le Christ est vu de dos, attaché, les poignets ficelés, au fût de la colonne infâme. Sa tête, couronnée d'épines, s'incline sur la poitrine. Il est debout sur une plate-forme élevée d'où il domine les rues de la ville et peut voir par une arcade basse approcher les gardes de Ponce-Pilate qui viennent pour le prendre et le conduire au Golgotha.

N° 1222 : Le Christ au pilori

Pastel. — In-octavo. — Vente Ph. Burty, 1874. — Non catalogué par M. Moreau.

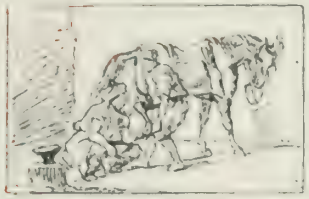
C'est exactement le même sujet qu'au numéro précédent, repris au pastel, sans variante.

N° 1223 : Christ en croix

Toile. — Dimensions inconnues. — Daté : « 1853 ». — Exposé au boulevard des Italiens en 1860. — Appartenait alors à M. Davin. — Non catalogué par M. Moreau.

En cette année 1853, Delacroix ne peint guère que des sujets religieux.

N°s 1224, 1225, 1226 : Maréchal ferrant



1° Toile. — H. 0^m39, L. 0^m54. — Vente Surville, 11 avril 1856 : 1,760 fr. à M. Laferrière. — Appartient à M. Abraham Schult, de Hambourg. — Cat. A. Moreau, p. 269.

2° Toile. — H. 0^m50, L. 0^m61. — N° 68 de la Vente posthume : 2,400 fr. à M. Lecomte. — Non catalogué par M. Moreau.

3° Dessin à la mine de plomb. — H. 0^m16, L. 0^m26. — N° 423 de la Vente posthume : 385 fr. — Au Musée du Louvre. — Non catalogué par M. Moreau. — Photographié par Braun.

Notre vignette représente le dessin; les deux toiles n'offrent guère de variante.

N°s 1227, 1228 : Arabe à l'affût

1° Toile. — H. 0^m33, L. 0^m40. — Appartient à M. Louis Dubuisson. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Dessin à la mine de plomb. — H. 0^m21, L. 0^m27. — N° 443 de la Vente posthume, 315 fr. — Au musée du Louvre. — Photographié par Braun. — Gravé sur zinc dans les mêmes dimensions pour *Les Dessins du Louvre*, L. Baschet, éditeur. — Non catalogué par M. Moreau.

La toile a été achetée par M. L. Dubuisson à M. F. Petit ; elle est d'un effet très intense.

N° 1229 : Arabe à l'affût

Croquis à la plume. — In-quarto. — Partie du n° 453 de la Vente posthume. — Appartient à M. A. Robaut. — Voir les numéros précédents. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce premier jet, si rudimentaire qu'il paraisse, résume déjà toute l'action. Il nous intéresse par l'énergique expression de la tête, les fermes accents du corps, qui précisent le geste rampant du chasseur qui lutte de ruse et d'adresse avec sa proie.

N° 1230 : Chasse aux lions — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}82$, L. $1^{m}16$. — N° 148 de la Vente posthume : 1,300 fr. — Vente Riesener, 1879, retiré à 500 fr. — Voir les tableaux aux années 1855 et 1858. — Cat. A. Moreau, p. 319.

Cette superbe ébauche est l'esquisse, avec des variantes importantes, du tableau du musée de Bordeaux, malheureusement brûlé en 1870.

N° 1231 : Chasse aux lions

Toile. — De vingt-cinq environ. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous ne trouvons trace de cette peinture que dans les notes de M. Piron. Delacroix l'aurait vendue 2,500 francs à M. Goldschmitt.

N° 1232 : Lion au sanglier

Toile. — H. $0^{m}32$, L. $0^{m}49$. — Appartient à M. A. Revenaz. — Non catalogué par M. Moreau.

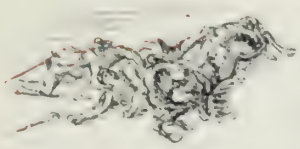
Au-dessous de cet épisode, de cet exemple des fatalités du combat pour l'existence, *struggle for life*, comme dit Darwin, citons une lettre mélancolique de Delacroix à son ami Soulier, datée du 23 mars 1850 : « La vie ne va que par soubresauts et presque toujours ce sont des chagrins. Le temps où nous vivons nous fournit une moisson plus ample que la vie n'en comporte d'ordinaire. Tristesse pour le présent, inquiétude pour l'avenir; il n'y a donc que le passé, et se réfugier dans le souvenir est une grande consolation. Où sont notre jeunesse et notre insouciance? » — Ce tableau est d'une vigueur singulière.

N° 1233 : Lionne et ses petits attaqués par un tigre

Dessin à la plume. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}15$. — Gravé sur bois pour le *Magasin pittoresque*, dans les dimensions de : H. $0^{m}200$, L. $0^{m}150$. — Cat. A. Moreau, p. 80.

Un des côtés admirables du talent de Eugène Delacroix, c'est que la force qu'il trouve et qu'il interprète si bien dans les médailles antiques, il l'applique toujours à quelque sujet qu'il traite. Nous voulons dire cette force souple qui tient autant de la composition et de l'arabesque des lignes que de l'expression par les grands traits physionomiques. Et c'est précisément parce que chez lui le geste seul suffit à l'expression, qu'il lui faut peu d'efforts pour la mimique du visage; c'est assez dire que les accents les plus terribles, il les rend simplement, quand tant d'autres sont obligés d'appeler la grimace à leur secours. Tout le drame ici n'est-il pas lisible dans l'attitude des animaux?

N° 1234 : Épisodes de bataille — Deux croquis



Croquis à la mine de plomb. — H. 0m090, L. 0m170. — Partie du n° 456 de la Vente posthume. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce croquis se trouve au bas d'une feuille qui contient en outre deux simples indications au trait du même sujet. Dans l'une d'elles Delacroix a relevé énergiquement la tête du cheval au lieu de la laisser retomber entre les jambes, en signe d'abattement ; l'animal semble ainsi prendre part à la scène, et implorer le secours pour son maître et pour lui.

N° 1235 : Cavalier arabe en attente

Dessin à la plume. — H. 0m26, L. 0m32. — Signé à droite. On lit à gauche : « A mon cher Batta, Augerville. » — Gravé sur zinc dans les dimensions de : H. 0m095, L. 0m107, pour le journal *l'Art*, numéro du 7 mai 1882. — Non catalogué par M. Moreau.

Son « cher Batta » est Alexandre Batta, le célèbre violoncelliste avec qui, nous l'avons déjà dit, il se rencontrait chez M. Berryer, à Augerville.

Année 1854

N° 1236 : Archimède tué par le soldat de Marcellus

Toile rectangulaire. — H. 0m42, L. 0m54. — Voir à l'année 1844, n° 917 — Vente Baroilhet, 12 mars 1855 : 300 fr.; vente après décès de M. David Michau, 11 octobre 1877, retiré à 830 fr. — Cat. A. Moreau, p. 256.

C'est la même composition absolument que dans le pendentif de la bibliothèque du Palais Bourbon, sauf les déplacements obligés, pour les besoins d'une forme de cadre toute différente, puisqu'à la bibliothèque le pendentif a la forme d'un hexagone curviligne irrégulier.

N° 1237 : Famille arabe

Toile. — Dimensions inconnues. — Exposition universelle de 1855. — Cat. A. Moreau, p. 192.

C'est la première leçon d'équitation donnée à un petit Bédouin de sept à huit ans par son père. Le cheval est alezan. Dans un coin, la mère sourit à ce spectacle.

N° 1238 : Samson et Dalila — Ébauche

Toile. — H. $0^{m}41$, L. $0^{m}57$. — N° 119 de la Vente posthume : 1,459 fr. à M. Detrimont. — Vente du marquis du Lau, 5 mai 1869 : 1,750 fr. à M. Brame. — Était en 1875 chez le peintre Daubigny, qui l'avait payé de 5 à 6,000 fr. — Cat. A. Moreau, p. 316.

La tonalité générale est rouge et bleue, atténuée par des jaunes et des bruns. Nous devons signaler la beauté de cette esquisse, où la disposition des groupes s'équilibre très heureusement et où l'harmonieuse variété des tons produit une vibration très délicate.

N° 1239 : Samson et Dalila

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}25$. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est la première pensée du tableau précédent ; le geste sent encore la recherche du style dont le maître a su débarrasser sa composition définitive, où Dalila a plus de beauté et de vraie grandeur. Il semble que Delacroix, en traçant ce croquis un peu maniéré, se soit souvenu de Michel-Ange, dont il fut si longtemps préoccupé et dont il a dit : « Michel-Ange est le père de l'art moderne. On peut reprendre et blâmer les bizarreries, les extravagances même dans lesquelles l'imitation de son style a entraîné ceux qui s'en sont inspirés sans posséder une originalité propre ; mais enfin, c'est à lui que s'arrête définitivement ce que j'appellerai l'art gothique, l'art naïf, si l'on veut, mais l'art qui ne se connaît pas et qui entrevoit à peine cette vive lumière, qui ne brille qu'à des temps marqués. » (Etude sur Michel-Ange, *Revue des Deux-Mondes*.)

N° 1240 : Femmes turques au bain

Toile. — H. $0^{m}94$, L. $0^{m}78$. — Signé à gauche et daté : « 1854 ». Vente du 4 mars 1868 : 5,000 fr. à M. John Saulnier. — Cat. A. Moreau, p. 274.

Il y a cinq figures. La femme qui est tout à fait au premier plan caresse un petit chien. Une autre, près d'elle, fait le geste de retirer son bas. Au second plan, à la surface de l'eau, une baigneuse nage dans une attitude d'abandon et de grâce charmante. Au fond, au pied d'un saule, où pend un vêtement, une jeune femme étendue regarde une de ses compagnes qui entre dans l'eau, en se retenant aux branches. Tout au dernier plan, deux cygnes et des charmilles. Une trouée, sur laquelle se découpent délicatement les profils des arbres, laisse entrevoir un ciel d'azur. Nul poète n'a célébré plus éloquemment que Delacroix en cette œuvre les délices de l'été, la fraîcheur des eaux dans l'ombre discrète des végétations puissantes. — Notre vignette a été faite d'après un dessin que nous devons à l'obligeance de M. Eugène Vergez, artiste à Bordeaux.

N° 1241 : Saint Georges

Toile. — H. 0m46, L. 0m55. — Tableau acquis par la ville de Grenoble, le 24 avril 1858, à la vente G. Arosa : 1,250 fr. — Musée de Grenoble. — Cat. A. Moreau, pp. 204, 261.

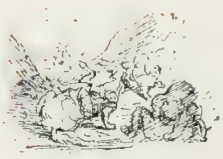
« La peinture est l'art de produire l'illusion dans l'esprit du spectateur en passant par ses yeux » disait Delacroix cité par Théophile Silvestre, et celui-ci ajoute très éloquemment : « Voilà pourquoi ses héros se disloquent en frappant d'estoc et de taille dans l'ardente mêlée : les chevaux, poussés en avant par le vertige du combat, viennent mourir, s'effondrer, s'abattre sur le spectateur, sanglants et fumants ; les yeux de l'homme en fureur sortent de leurs orbites; les vaincus, les victimes, suppliants, renversés, tendant les bras avec une exagération sans mesure, comme leur désespoir. La main qui excite à la révolte, commande le supplice ou lance la malédiction, grandit encore sous les touches du pinceau, poussées à fond comme des coups d'épée. Le but n'est pas seulement atteint, il est traversé. C'est que la nature se livre parfois elle-même à ces débordements, emportée par ses propres lois. Examinez la foule au moment où un chariot vient d'écraser un passant, dans les rues encombrées, un enfant, une femme ; on sent dans l'air un frisson tragique : l'effroi, la pitié, la colère, allument les yeux, tordent les bouches, écarquillent les mains et font avancer les têtes sur les cols allongés. L'équilibre anatomique a reçu une irrésistible secousse. Qu'est devenue la régularité ordinaire des proportions dans les physionomies, dans les mouvements ; qu'est devenue surtout cette délimitation froide et dure appelée ligne ou contour. La liberté sans frein des émotions naturelles a tout bouleversé ? » — Nous devons à M. Félix, de Grenoble, la communication du dessin qui a servi à exécuter notre vignette.

N° 1242 : Chasse aux lions

Toile. — H. 2m60, L. 3m60. — Au Musée de Bordeaux. — Brûlé en partie en 1870. — Voir l'esquisse à l'année 1853 et les variantes aux années 1855 et 1858. — Cat. A. Moreau, p. 200.

Ce tableau, peint en 1854, acheté 10,000 francs par l'Etat et donné par lui à la ville de Bordeaux, a été à peu près complètement détruit en 1870, dans l'un des incendies successifs de la mairie de Bordeaux, où se trouvait installé le Musée. — Heureusement, il en reste une esquisse qui avait été acquise à la vente après décès de Delacroix, par Riesener, pour la somme de 1,300 fr. (Voir à l'année 1853, nos 1230 et 1231.) En ces derniers temps, M. Andrieu en a fait une répétition au moyen des documents qu'il a pu se procurer. Le gouvernement en a fait l'acquisition et l'a donné au Palais-Bourbon. « La chasse au lion est le plus effrayant pêle-mêle de lions, d'hommes, de chevaux ; un chaos de griffes, de dents, de coutelas, de lances, de torses, de croupes, comme les aimait Rubens ; tout cela d'une couleur rutilante et si pleine de soleil qu'elle vous fait presque baisser les yeux. Nous ne savons pas ce que dirait Jules Gérard de cette manière d'attaquer le lion. Quant à nous, nous en sommes fort contents, c'est de l'énergique et vaillante peinture. » (Th. Gautier. *Les Beaux-Arts en Europe.*) Sensiblement, il n'y a pas à le méconnaître, ces *Chasses* sont inspirées des *Chasses* de Rubens ; mais si elles en évoquent le souvenir, si elles en ont la furie héroïque, elles témoignent d'un plus scrupuleux respect de la réalité.

N° 1243 : Chasse aux lions. — Variante



Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}165$, L. $0^{m}222$. — On lit en haut à gauche : « 30 juillet 54, soir. » — Vente posthume. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

En 1854, il écrit à M. Andrieu : « Pour moi, pendant que nous travaillerons à Saint-Sulpice, j'essaierai de mener de front un tableau pour l'Exposition. Mon projet serait de vous établir à l'église comme chez vous et de vous laisser marcher comme si vous faisiez votre propre tableau. Moi, pendant cela, je serais parmi les lions et les Arabes, m'escrimant de mon côté.

N° 1244 : Falaises de Fécamp

Peinture sur bois. — H. $0^{m}16$, L. $0^{m}20$ environ. — Appartient à M. Lambert de Sainte-Croix. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est une mignonne peinture exécutée, non sur nature, mais d'après des études. La facture en est superbe. Les lumières, hardiment empâtées, donnent une puissance d'effet singulière aux nuages et à la mer. Trois ou quatre figures animent les premiers plans, une entre autres sur la droite, apparaît vêtue d'une vareuse rouge et réveille, par la note vive de sa couleur, cette partie la plus sombre du tableau.

N° 1245 : La mer vue des hauteurs de Dieppe

Toile. — H. $0^{m}35$, L. $0^{m}51$. — N° 98 de la Vente posthume : 3,650 fr. à M. le comte Duchâtel. — Exposition d'Alsace-Lorraine en 1874. — Cat. A. Moreau, p. 315.

Cette petite toile est un chef-d'œuvre de lumière et de couleur, comparable à ce que le prodigieux Turner a fait de plus merveilleux. Th. Silvestre comparant la dernière manière de Delacroix à celle du peintre anglais, ajoute : « Il n'y a pas là pourtant la moindre imitation du maître anglais par le maître français; notons seulement, chez ces deux grands peintres au déclin de la vie, des inspirations de couleur à peu près analogues. Ils s'élèvent de plus en plus dans la lumière, et la nature, perdant de jour en jour sa réalité, devient une féerie. Turner arrivait sur la fin de sa carrière aux décorations factices et aveuglantes du théâtre. Il s'était mis en tête, à tort ou à raison, que les artistes les plus illustres de toutes les écoles, sans excepter les Vénitiens, étaient restés bien au-dessous de l'éclat pur et joyeux de la nature, d'un côté en assombrissant les ombres par convention, et, d'un autre côté, en n'osant pas attaquer franchement toutes les lumières que leur montrait la création dans sa virginité. Aussi essaya-t-il les colorations les plus étranges et les plus brillantes. Delacroix, homme plus ardent encore et plus positif que Turner, n'a pas poussé si loin l'aventure; mais, comme l'artiste anglais, il est insensiblement monté d'une harmonie grave comme les sons du violoncelle, à une harmonie claire comme les accents du hautbois. »

N° 1246 : Baigneuse

Toile. — H. 0^m290, L. 0^m315. — Vente Villot, 25 janvier 1864 : 570 fr.; vente Van Cuyck, 7 février 1866 : 990 fr.; vente du marquis de Lambertye, 17 décembre 1868 : 7,800 fr. — Appartient à M. F. Bischoffsheim. — Cat. A. Moreau, p. 282.

Nous rectifions une erreur de dimension qui a échappé à M. A. Moreau. Il donne : H. 0^m94, L. 0^m78. C'est un ravissant tableau de chevalet, que ne dépare aucune négligence; il est d'une touche preste, vive, habile; les figures sont traitées avec une grande délicatesse et le paysage est d'une exécution très soignée. (Voir le n° suivant.) — « En présence d'un objet véritablement beau, un instinct secret nous avertit de sa valeur et nous force à l'admirer en dépit de nos préjugés et de nos antipathies. Cet accord des personnes de bonne foi prouve que si tous les hommes sentent l'amour, la haine et toutes les passions de la même manière, ils sont émus également en présence de la beauté. » (*Questions sur le beau.*)

N° 1247 : Suzanne au bain. — Ébauche

Toile. — H. 0^m30, L. 0^m24. — N° 118 de la Vente posthume : 315 fr. à M. Fabius Brest. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce tableau offre une grande analogie avec la *Baigneuse*, que nous avons décrite au n° 1246. Mais ici s'est introduit à gauche un troisième personnage, qui soulève les draperies qui voilaient le beau corps de la baigneuse. Il tient la place du socle de marbre et du charmant petit chien qu'on y voyait juché dans l'attitude la plus provoquante. Enlevée avec une admirable liberté d'esprit, cette ébauche nous rappelle les conseils donnés par Delacroix : « Ne travaillez pas quand vous êtes indisposé, et lorsque vous vous remettez à l'œuvre après avoir été malade, ne travaillez pas trop la première fois. Arrêtez-vous sitôt que vous vous sentez fatigué. Reposez-vous souvent. Si l'entrain vous prend, abandonnez-vous; mais il faut être déjà fort habile pour aller ainsi. Il arrive souvent qu'en pleine verve on gâte certains travaux; arrêtons-nous alors, et attendons un meilleur moment. » (*Souvenirs manuscrits* de M. Planet.)

N° 1248 : Lion debout s'apprêtant à bondir

Toile. — H. 0^m27, L. 0^m35. — Signé vers la droite, non daté. — Vente Bonnet, 1853; vente Laurent-Richard, 7 avril 1873 : 8,300 fr. à M. Durand-Ruel; nouvelle vente Laurent-Richard, mai 1878 : 2,905 fr. à M. Henri Hecht. — Cat. A. Moreau, pp. 281, 282.

Le catalogue de la deuxième vente Laurent-Richard décrivait ainsi ce lion : « Il sort d'un creux de rocher, la tête haute, le regard fixe. Ployé sur ses pattes nerveuses, il se raidit comme pour préparer un bond. Le ciel est bleu foncé, et le soleil éclaire la robe fauve de l'animal. » — Le tableau manque un peu de souplesse.

N° 1249 : Lion guettant sa proie

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}32$. — Signé au bas, à gauche. — Vente de Schwabacher, mai 1874 : 7,250 fr.; vente Laurent-Richard, 1878 : 3,260 fr. à M. Dollfus. — Non catalogué par M. Moreau.

« Les reins ployés, l'œil en feu, il rugit près de son antre, comme à l'approche de l'ennemi». Cette description du catalogue Laurent-Richard n'est peut-être pas tout à fait exacte, si nous comparons cette toile au croquis suivant, dont le geste révèle une intention pareille, et que Delacroix définit en trois mots. C'est, à n'en pas douter, un lion qui guette une proie.

N° 1250 : Lion guettant sa proie

Croquis à la plume. — H. $0^{m}13$, L. $0^{m}20$. — Ecrit au bas : «Regardant des gazelles.» — Non catalogué par M. Moreau.

La disposition est à peu de chose près la même que celle du tableau précédent. La note autographe du maître détermine bien le sujet, sur lequel certains amateurs se sont trouvés en désaccord. Quelques-uns même y ont trouvé un lion en rut. — Tout est bonheur chez les grands artistes : il n'est pas jusqu'à ces trois mots écrits à gauche qui ne contribuent à rétablir l'équilibre de la composition.

N° 1251 : Lionne en marche, vue de dessus

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}10$, L. $0^{m}09$. — Non catalogué par M. Moreau.

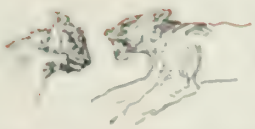
Delacroix affectionne tout particulièrement cette façon de voir de dessus les animaux, afin d'en développer dans toute leur puissance les lignes serpentines. Ils descendent des montagnes ou les gravissent avec un jeu de muscles étonnant de justesse et en tout cas très vital, dont le rendu suppose une mémoire ou une science rare.

N°s 1252, 1253 : Études de lions

1° Lion malade. — Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}19$, L. $0^{m}28$. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Lion en marche. — Croquis au pinceau. — Non catalogué par M. Moreau.

A aucune époque de sa vie, Eugène Delacroix se considérant toujours comme un élève, ne négligeait la moindre occasion de dessiner et d'apprendre. Pour étudier les fauves, il visitait les ménageries, les laboratoires de dissection et travaillait de compagnie, rivalisant d'ardeur avec son ami Barye; mais il avait un tel sentiment de la vie, qu'il ne pouvait s'empêcher d'animer ses squelettes. Toujours son trait s'ondule et vibre.

Nos 1254, 1255 : Études de détails



1° Deux croquis à la mine de plomb sur une même feuille. — Format in-folio. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Aquarelle. — Format in-octavo. — Appartient à M. Heyrauld. — Non catalogué par M. Moreau.

Infatigable dans la poursuite du mouvement, Delacroix a réalisé souvent les mêmes études par les procédés les plus divers, crayon, plume, sépia, aquarelle. Notre vignette reproduit les deux croquis; quant à l'aquarelle, qui est exécutée avec une conscience absolue, elle n'est qu'une répétition coloriée du premier de ces croquis.

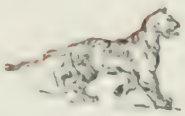
N° 1256 : Lion mort, debout. En bas, une tête de squelette

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}18$, L. $0^{m}27$. — Ecrit au bas : « Mort. » — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1257 : Lions et lionnes. — Études

Croquis à la mine de plomb. — Vente Forget. — Non catalogué par M. Moreau.

Nos 1258, 1259 : Tigre prenant sa course

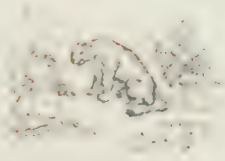


1° Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}17$, L. $0^{m}24$. — Appartenait à M. G. Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

Tous ces croquis, qui offrent à un tel degré l'imprévu et le charme de la vie, ne peuvent se retrouver que sous la main d'un artiste ayant profondément observé et sans cesse étudié.

2° A l'Exposition des dessins du siècle, organisée en 1884, à l'Ecole des Beaux-Arts, figurait un autre dessin de ce même tigre, sur feuille in-quarto; il appartenait à M. René-Paul Huet.

N° 1260 : Tigre assis guettant une proie



Dessin à la plume. — H. $0^{m}170$, L. $0^{m}225$. — Ecrit au bas à droite : « Eugène Delacroix à Alexandre Batta, petit souvenir reconnaissant pour le plaisir qu'il m'a fait. Augerville, mai 1854. » — Non catalogué par M. Moreau.

C'est un dessin très soigné; l'exécution en est très simple, parce que toutes les parties sont éclairées en pleine lumière. Cela n'empêche pas, toutefois, cette exécution d'être variée; on dirait d'un bas-relief taillé au marteau

Nos 1261, 1262, 1263, 1264 : Écorchés de panthères

1° Croquis à la mine de plomb.— H. 0m17, L. 0m27. — Ecrit au bas : « Panthère. » — Non catalogué par M. Moreau.
2° Croquis à la mine de plomb.— H. 0m12, L. 0m22. — Non catalogué par M. Moreau.
3° Croquis à la mine de plomb. — H. 0m08, L. 0m24. — Non catalogué par M. Moreau.
4° Croquis à la mine de plomb. — H. 0m15, L. 0m20. — Non catalogué par M. Moreau.
Tous ces croquis sont animés ; toujours l'action, le mouvement, la vie jusque dans la mort.

N° 1265 : Vieux cheval laissé pour mort

Croquis à la mine de plomb. — H. 0m11, L. 0m26. — Daté : « 24 août 54, Dieppe. » — Reproduit en fac-similé par A. Robaut, n° 31, dans les dimensions de : H. 0m11, L. 0m26. — Vente posthume à M. Luquet. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous disons : « Vieux cheval laissé pour mort, » et non pas tout simplement : « Cheval mort », parce que, paraît-il, Delacroix aurait vu le misérable animal se relever sous les coups de fouet trois jours après qu'il en avait fait le croquis.

N° 1266 : Animaux divers. Cheval, paons, cygne

Croquis à la plume. — H. 0m24, L. 0m35. — Ecrit : « Samedi 27 mai 54. » — Non catalogué par M. Moreau.

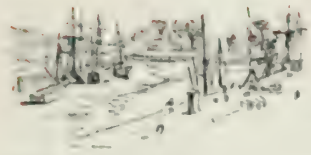
Il est très rare qu'on ne retrouve employés dans l'une des nombreuses toiles du maître, les multiples croquis qu'il nous a laissés. Ici, la jument rappelle celle qui figure dans les tableaux *d'Ovide;* les paons, le cygne, se rencontreront aussi utilisés au hasard de son œuvre. C'est pour cela que ses moindres dessins ont un incontestable intérêt. Montrons aussi comme la page est habilement couverte, et comme les divers croquis s'y pénètrent, de manière à pondérer leurs masses et balancer leurs lignes.

N° 1267 : Aigle. Face et profil

Croquis à la mine de plomb. — H. 0m080, L. 0m115. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans ces croquis, le côté supérieur est saisi avec une justesse parfaite. Au premier regard, on voit que ces ailes, de proportions démesurées, sont construites pour supporter un poids bien autrement lourd que celui de l'animal, lorsqu'une heureuse rencontre lui a mis une bonne proie dans les serres.

N° 1268 : Un quai à Dieppe



Croquis à la mine de plomb. — H. 0m18, L. 0m34. — Écrit au bas : « Dieppe, du quai Duquesne, 2 sept. 54 ». — Non catalogué par M. Moreau.

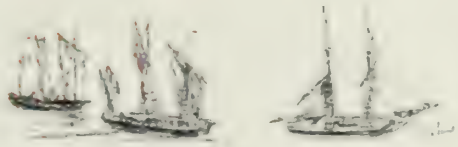
A chaque saison qu'il faisait au bord de la mer, Delacroix habitait sur le quai Duquesne, n° 6. De sa fenêtre il voyait la mer et le mouvement des navires, qui est pour lui « la grande affaire », comme il dit dans une lettre, du 2 septembre 1854, à madame de Forget.

N° 1269 : Bateau en réparation

Croquis à la mine de plomb. — H. 0m23, L. 0m18. — Daté : « 21 sept. 54 ». — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Des matelots sont occupés à calfater un bateau en réparation dans le port de Dieppe. Que d'études de détails, poulies, cordages, mâtures, etc., faites avec une admirable patience par le maître, avant qu'il réalise les scènes que sa grande imagination méditait. Delacroix travaillait par tempérament, non seulement dessinant, mais aussi prenant des notes. Nous relevons, à côté d'un croquis représentant des vagues, les quelques lignes suivantes : « Mer tranquille vue de face — semblable aux sillons des champs, lorsqu'on a coupé l'herbe et qu'on l'a posée sur le dos des sillons. Le ton de la demi-teinte de la mer jaune transparent verdâtre, comme de l'huile, taches bleuâtres comme de l'étain avec l'aspect métallique et luisant. C'est la réflexion du ciel dans les flaques d'eau ; les bords sont très brillants et argentés et le milieu est bleuâtre. Ou bien les bords sont bleu étain et le milieu couleur de sable. Ces tons couleur de sable se voient souvent dans la mer. Le sable du bord de la mer toujours plus foncé que celui qui est un peu plus éloigné, parce qu'il est plus mouillé. »

N°s 1270, 1271 : Barques et bateaux

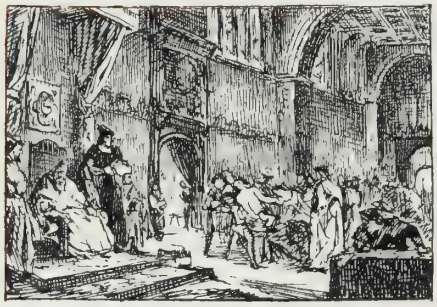


1° Deux barques au port de Dieppe. — Croquis rehaussé d'aquarelle. — H. 0m22, L. 0m34. — Daté : « 1er sept. » — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Bateau de pêche. — Croquis d'aquarelle. — H. 0m225, L. 0m355. — Écrit : « 15 sept., vendredi... Isabey et Chenavard. » — Non catalogué par M. Moreau.

Tout en poursuivant cette variété d'études et d'observations, Delacroix retrouvait au spectacle de la nature et de ses aspects grandioses le repos de la pensée, la sérénité des sens et l'apaisement de son imagination maladive. Ainsi écrivait-il : « Voilà depuis quelques jours que je déjeune ; je dis un peu moins de mal de mon siècle et de l'humanité ; je me réveille assez gai, grand symptôme, et point effrayé à l'avance de la journée dont il va falloir traîner le poids; enfin je me vois tout prêt à être comme tout le monde. Être comme tout le monde! Voilà la vraie condition pour être heureux. » (*Lettres*, édition Burty.)

Année 1855

N° 1272 : Les deux Foscari



Toile. — H. $0^{m}90$, L. $1^{m}30$. — Daté et signé à droite sur la draperie de la table. — Gravé à l'eau-forte par Charles Courtry pour le catalogue de la vente Faure, dans les dimensions de : H. $0^{m}100$, L. $0^{m}148$. — Gravé à l'eau-forte une seconde fois par Charles Courtry (encore inédit), dans les dimensions de : H. $0^{m}162$, L. $0^{m}237$. — Gravé sur zinc d'après un dessin de F. Gaillard, dans les dimensions de : H. $0^{m}121$, L. $0^{m}170$, pour la *Gazette des Beaux-Arts*, numéro du 1er octobre 1881. — Vente Faure, juin 1873 : 79,500 fr. — A appartenu à M. Schwabacher. — Appartient à M. le duc d'Aumale. — Cat. A. Moreau, pp. 189.

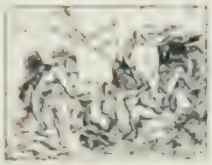
« Le doge Foscari est obligé d'assister à la lecture de la sentence de son fils, Jacques Foscari, torturé et banni pour de prétendues intelligences avec les ennemis de la République. Le doge, coiffé de son bonnet à cornes, vêtu de sa robe de brocart d'or, est assis sur son trône au premier plan, accablé de douleur sous sa contenance stoïque. Jacques Foscari, dont le bourreau vient de torturer les membres, lui jette un suprême adieu et tend ses mains brisées aux baisers de sa femme. La scène est disposée de la façon la plus dramatique, dans une de ces belles architectures que Delacroix sait si bien construire et auxquelles il donne la profondeur d'un décor. » (Th. Gautier. *Les Beaux-Arts en Europe.*)

N° 1273 : Les deux Foscari

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}26$, L. $0^{m}40$. — Reproduit en fac-similé, n° 43, par A. Robaut, dans les dimensions de : H. $0^{m}260$, L, $0^{m}400$. — Trois petites lignes de texte, au bas à droite : « Montrer seulement un des pieds de Jacques et ceux de la femme; le reste caché par les marches et par le bureau. » — Appartient à madame veuve Paul Huet. — Voir le tableau précédent. — Non catalogué par M. Moreau.

Le grand paysagiste Paul Huet, à qui ce dessin a appartenu, écrivait à un de ses amis, au moment de la vente posthume : « L'exposition est magnifique, et l'on commence à proclamer hautement que Delacroix est un grand dessinateur. Les imbéciles ont attendu pour cela l'exhibition d'une copie de Raphaël, excellente en effet. Il faut que les plus rebelles admirent cette flexibilité de talent qui passe de la grâce la plus charmante, de l'exécution la plus froide, à la grandeur du style, au nerveux de l'exécution, à la beauté sublime du caractère et de la forme. » (Voir E. Chesneau, *Peintres et Statuaires romantiques.*)

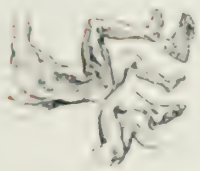
N° 1274 : Hercule et Diomède



Toile. — H. 0m280, L. 0m345. — Gravé sur bois pour le *Magasin pittoresque*, en 1866, dans les dimensions de : H. 0m122, L. 0m150. — Reproduit au trait dans les dimensions de : H. 0m280, L. 0m345, et lithographié à la plume par A. Robaut; gravé sur zinc dans les dimensions de : H. 0m097, L. 0m123. — N° 134 de la Vente posthume. — Collections de MM. Haro Feydeau, Brame, Petit. — Vente C. Dutilleux, mars 1874 : 2,250 fr. à M. A. Robaut. — Cat. A. Moreau, pp. 144, 318.

Hercule livre Diomède vaincu à la férocité de ses propres chevaux, que le roi de Thrace nourrissait de chair humaine. C'est un des nombreux projets que le maître avait étudiés pour la décoration du salon de la Paix, à l'Hôtel de Ville, et dont il ne trouva pas l'emploi alors. Le maître, sur les instances de son ami Dutilleux, avait reporté cette composition sur une toile de grande dimension. Malheureusement, la mort s'opposa à l'achèvement de ce travail où seul le praticien avait passé.

N°s 1275, 1276 : Hercule et Diomède — Croquis



1° Croquis à la mine de plomb. — H. 0m20, L. 0m36. — Reproduit en fac-similé, n° 32, par A. Robaut, dans les mêmes dimensions. — Partie du lot 361 de la Vente posthume.

2° Croquis à la mine de plomb. — H. 0m14, L. 0m26. — Reproduit en fac-similé, n° 31 bis, par A. Robaut, dans les dimensions de : H. 0m140, L. 0m160. — Partie du n° 361 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Le premier croquis est une étude sur nature, le second un commencement de composition.

N° 1277 : Arabes en voyage

Toile. — H. 0m55, L. 0m65. — Signé à gauche en bas, daté : « 1855 ». — Gravé à l'eau-forte par Veyrassat, pour le catalogue de la Vente Michel de Trétaigne dans les dimensions de : H. 0m105, L. 0m130. — Vente baron Michel de Trétaigne : 30,500 fr. — Appartient à madame la baronne Nathaniel de Rothschild. — Cat. A. Moreau, pp. 102, 275.

La tonalité générale est blonde et ensoleillée. Le catalogue de la vente Michel de Trétaigne le décrit ainsi : « Le chef marche à la tête de la caravane, son fusil à la main et retenant son cheval qui descend une côte. Derrière lui, un arabe conduit un cheval blanc, monté par une femme enveloppée d'un burnous. Un serviteur suit à pied, portant des paniers. Derrière eux, viennent d'autres cavaliers. » Le paysage, accidenté de montagnes bleuissant au loin et de collines verdoyantes, est éclairé par un ciel du matin.

N° 1278 : Chasse aux lions — Variante du tableau du musée de Bordeaux

Toile. — H. $0^{m}53$, L. $0^{m}73$. — Daté. — Voir l'esquisse et le tableau original aux années 1853 et 1854; voir aussi à l'année 1858. — Vente Liebermann, 1876, retiré à 19,300 fr. — Cat. A. Moreau, p. 280.

La différence entre les deux compositions n'est sensible que dans les proportions de la toile et la disposition tout autre du paysage. M. de La Rochenoire le décrit en ces termes : « Un lion, de toute sa force athlétique et titanesque, étreint sous sa large et mortelle griffe un cheval terrassé et deux hommes. A droite la lionne, car chez M. Eugène Delacroix il y a toujours unité dans l'effet qu'il veut produire, la bête fauve, dis-je, se précipite au secours de son protecteur. Elle se cramponne, fine et cambrée, comme une amante en rage, sur la croupe ruisselante d'un cheval dont le cavalier s'apprête à la terrasser. La mêlée est terrible, les lambeaux de chair vont joncher la terre abreuvée de sang. Le carnage effrayant, la couleur fauve et magique, le dessin fantasque, capricieux et mouvementé qui animent cette scène, cette griffe frémissante, l'âpreté du site, l'énergie de ce lion surpris à la vie sauvage, la rage des combattants, l'effort surhumain de la vie contre la mort; tout cela peut-il se décrire aussi bien que le peintre poète l'a rendu !.... »

N° 1279 : Chasse aux lions — Études

Deux croquis au crayon réunis sur une même feuille mesurant : H. $0^{m}180$, L. $0^{m}335$. — Vente posthume, à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

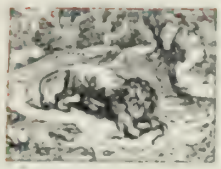
Indiqué en quelques coups de crayon, le cavalier démonté est cependant très déterminé. Il est superbe en son mouvement de tête redressée en l'air, le cou tendu. Quant au lion, il a un aspect d'une nature supérieure. C'est celui qui reparaît dans la composition précédente. Le groupe du cavalier est celui qu'on voit à gauche dans la même scène, mais il a subi de nombreux changements, qu'une simple comparaison fera facilement reconnaître.

N° 1280 : Tigre prêt à bondir

Croquis à la plume. — H. $0^{m}116$, L. $0^{m}188$. — Daté : « du 18 octobre 1855, Augerville.» — Partie du n° 495 de la Vente posthume : 150 fr. à M. Minoret. — Non catalogué par M. Moreau.

Il se tapit, rase la terre et d'un bond terrible va rouler sur sa proie. Personne n'a comme Delacroix surpris et traduit tous les instincts de férocité logés sous le crâne aplati des félins.

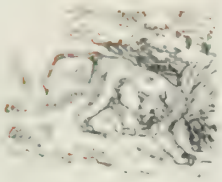
N° 1281 : Lion et caïman



Toile. — H. $0^{m}32$, L. $0^{m}42$. — Signé et daté à droite : « 1855 ». — Gravé à l'eau-forte par Hedouin pour le catalogue de la vente Faure et pour la galerie Durand-Ruel, dans les dimensions de H. $0^{m}094$, L. $0^{m}113$. — Vente Faure, juin 1873. — Non catalogué par M. Moreau.

L'amateur ne confondra pas ce tableau, malgré l'analogie du titre, avec celui de 1863 connu sous la désignation de « Lion au Caïman. » Dans ce dernier tableau, l'animal est couché de profil, tourné vers la gauche du spectateur. Ici, il est debout et tourné presque de face vers la droite. C'est aux lions, aux Arabes, que Delacroix demandait le repos de ses grands travaux décoratifs.

N° 1282 : Tigre en arrêt

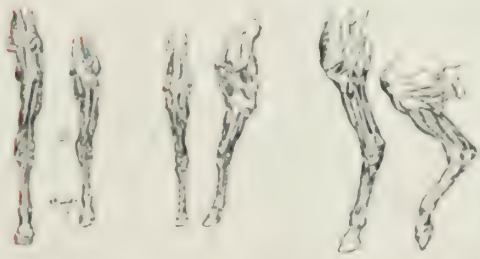


Dessin sur verre collodionné. — H. $0^{m}150$, L. $0^{m}100$. — Non catalogué par M. Moreau.

Il existe de ce dessin des reproductions et des réductions alourdies. En 1854, Delacroix fit, à la demande de son ami C. Dutilleux, cet essai d'un procédé nouveau de reproduction à grand nombre d'un dessin original. Ce procédé consistait à tracer à la pointe, sur une plaque de verre collodionnée, un dessin, dont on tirait ensuite des épreuves sur papier sensibilisé, comme l'on fait des épreuves photographiques ordinaires. (Voir la lettre sur ce sujet, du 7 mars 1854. Edition Burty.)

« Après avoir beaucoup étudié d'après nature au Jardin des Plantes, Delacroix s'était mis à faire, de mémoire, plus d'animaux au coin de son feu que devant les fosses et les cages des bêtes. Il tirait des lions et des tigres de son chat. » (Th. Silvestre.)

N°s 1283, 1284, 1285 : Jambes de cheval écorché

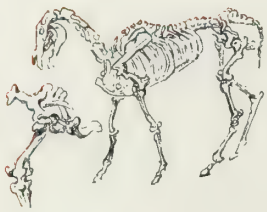


1° Jambe de devant. — Croquis aquarellé en deux tons, bistre et sanguine. — H. $0^{m}35$, L. $0^{m}23$. — Daté : « 28 avril 55 »; on lit : « trop verticale, plus de torsion », ailleurs : « plus conforme. » — Non catalogué par M. Moreau.

2° Jambe de devant. — Croquis aquarellé en deux tons : bistre et sanguine. — H. $0^{m}35$, L. $0^{m}23$. — Daté : « 28 avril 55. — Non catalogué par M. Moreau.

3° Jambe de derrière. — Croquis aquarellé en deux tons : bistre et sanguine. — H. $0^{m}35$, L. $0^{m}23$. — Non daté, mais visiblement de la même époque. — Non catalogué par M. Moreau. Chaque numéro représente deux fois la même jambe.

N° 1286 : Squelette de cheval



Croquis à la mine de plomb. — H. 0^m25, L. 0^m32. — Daté : « 2 mai 55 ». — Non catalogué par M. Moreau.

« Il a paru à la vente de Delacroix une suite nombreuse de dessins d'anatomie du cheval, coloriés et traités avec un soin minutieux. Cela n'étonne point de la part d'un maître qui a peint le cheval comme on ne l'avait pas fait avant lui ; mais ce qui surprend, c'est la date de ces dessins : 1855 ! Ainsi, c'est après l'Exposition universelle, qui fut comme une consécration solennelle du génie et de la supériorité de l'artiste, qu'il se livrait à de pareilles études. Quel rare exemple de modestie et quelle douce leçon pour nous tous. » (Constant Dutilleux.)

Année 1856

N° 1287 : Saint Michel terrassant le dragon

Toile ovale.— H. 0^m32, L. 0^m40. — Variante du plafond de Saint-Sulpice. — Appartient à M. Le Gentil. — Voir à l'année 1857. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette variante du plafond de Saint-Sulpice fut livrée par le maître en 1858 seulement, sur commande de C. Dutilleux, pour M. Le Gentil, juge à Arras, et fut payée 300 fr. — Il y a, dans le fond, à gauche, trois figures couchées, et une à droite. Voir à ce sujet la lettre écrite par le maître à C. Dutilleux, en date du 24 août 1856 (édition Burty), où il annonce qu'il a commencé, à l'intention de M. Le Gentil, une «petite réminiscence» du plafond qui l'occupe. Et il ajoute : «Si ce choix contrarie votre amateur, je tâcherai de trouver, aussitôt qu'il me sera possible, quelque chose qui puisse le satisfaire. »

N° 1288 : Saint Michel

Dessin aux deux crayons et lavis.— H. 0^m310, L. 0^m410. — N° 295 de la Vente posthume : 225 fr. à M. Cadart. — Appartient à M. A. Robaut. — Exposition des dessins du siècle, 1884. — Voir à l'année 1857, le plafond de Saint-Sulpice. — Non catalogué par M. Moreau.

Le 24 août 1856, Delacroix écrit à C. Dutilleux : « Cher monsieur, votre bonne lettre m'est arrivée au milieu de mon rude travail de Saint-Sulpice, et que je poursuivrai encore tout le mois prochain. Ce travail, tant retardé et interrompu sans cesse, aurait pu être achevé dans cette campagne ; mais la clarté douteuse de la fin de l'automne me forcera encore de lâcher prise, mais avec la résolution d'achever au printemps.»

N° 1289 : Christ en croix

Toile. — H. 0m450, L. 0m365. — Gravé à l'eau-forte par A. Greux, pour le catalogue de la vente Laurent-Richard, 1878, dans les dimensions de : H. 0m125, L. 0m105. — Deuxième vente Laurent-Richard, mai 1878, retiré à 8,500 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce tableau fut offert par le maître, en 1856, à M. Roche, architecte des hospices, à Bordeaux, qui avait, dix ans auparavant, construit le tombeau du père et du frère de Delacroix. — En mars 1874, M. Laurent-Richard avait acheté le *Christ en croix* et le *Tigre royal* (Voir le n° 1005), pour la somme de 35,000 fr., de M. Demonts, sous-intendant militaire à Versailles et neveu de feu M. Roché. Le 26 mai 1856, Delacroix écrit à M. Roché : « ..... Je suis très heureux que le petit Christ vous plaise ainsi qu'à madame Roché..... Je lui adresse d'ici et en pensée des prières ferventes pour votre bonheur à tous deux. »

N° 1290 : Olinde et Sophronie sur le bûcher

Toile. — H. 1m00, L. 0m80. — Vente Bonnet, 9 mars 1864 : 7,500 fr. à M. de Laage. — Cat. A. Moreau, p. 251.

Déjà, en avril 1856, peu de temps après qu'il fut fait, ce tableau avait passé en vente à l'Hôtel Drouot, sans trouver d'acquéreur. Il fut retiré par l'expert-vendeur, M. Weyl, qui l'avait glissé, avec beaucoup d'autres tableaux, parmi ceux de la collection Surville (n° 15 du catalogue). — La description fournie par Delacroix est la suivante : « *Olinde et Sophronie.* Clorinde, arrivant au secours des Sarrasins, assiégés dans Jérusalem, délivre de la mort deux jeunes amants condamnés au bûcher par le tyran Aladin. *(Jérusalem délivrée.)* » En cette toile de petite dimension, aussi bien qu'il l'eût fait en l'une de ses œuvres les plus vastes, Delacroix a su donner l'impression du grandiose par l'ampleur des gestes, l'abondance de la composition et la magnificence de l'effet. D'un sujet de genre, il a tiré un drame d'une émotion supérieure.

N° 1291 : Don Juan et Haydée

Toile. — H. 0m50, L. 0m45. — Vente Van Isacker, 28 février 1858 : 1,000 fr. Cat. A. Moreau, p. 249.

N° 1292 : Combat entre des Marocains et des Arabes

Toile. — H. 0m24, L. 0m35. — Voir la *Perception de l'impôt arabe*, à l'année 1863. — Vente Cachardy, 8 décembre 1862 : 900 fr. — Vente du marquis de L., 4 février 1865 : 1,300 fr. — Cat. A. Moreau, p. 272.

N° 1293 : Combat du giaour et du pacha — Variante

Toile. — H. $0^{m}81$, L. $0^{m}65$. — Signé à droite, daté : « 1856 ». — Appartient à M. E. Secrétan. — Voir aux années 1827 et 1835. — Cat. A. Moreau, p. 244, note.

Le giaour ici est beaucoup moins fatal et byronien que ceux de 1827 et de 1835. C'est un élégant et jeune seigneur vêtu de velours vert et de satin cramoisi, coiffé d'une légère toque amarante à plume blanche, galopant sur un cheval volant à tous crins. Il n'a qu'à paraître pour vaincre. Le pacha agenouillé lui rend son arme. Dans le formidable écart de l'arrière-train du cheval, on aperçoit au ras du sol la tête d'un Turc qui regarde la scène en curieux effaré. Les blancs, les pourpres, les verts, les rouges du costume du giaour, le vert et le rouge différents et le bleu sombre de celui du pacha, jouent sur une troisième gamme de verts et de bleus formée par les collines qui découpent leur forte silhouette dans les gris de perle mêlés de turquoise du ciel orageux : admirable tableau. — Notre vignette est faite de souvenir.

N° 1294 : Cavalier arabe

Toile. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}48$. — Appartient à M. Soultzener. — Non catalogué par M. Moreau.

Vêtu d'un burnous jaune très clair, la main gauche levée tenant haut les rênes de son cheval, il porte de la main droite un sabre nu et il fixe attentivement, en se détournant sur son cheval, une touffe de cactus où l'on aperçoit quelque objet qui met sa méfiance en éveil. Le cheval, lancé au galop, est également inquiet et tourne aussi la tête du même côté. Il est alezan clair, la selle rouge vermillon, le reste du harnachement rouge cramoisi. Parmi toutes ces variétés de rouge se détache la note jaune citron de la chaussure du cavalier. Au-dessus se développe un joli ciel clair, avec de légers nuages gris volant dans l'azur. Au fond, des montagnes.

N° 1295 : L'empereur du Maroc passant la revue de sa garde

Toile. — H. $0^{m}65$, L. $0^{m}55$. — Signé au bas à droite et daté : « 55 ou 58 (?), » on ne lit pas bien. — Gravé à l'eau-forte par A. Lurat, dans les dimensions de : H. $0^{m}157$, L. $0^{m}131$. — Vente F. Hartmann, mai 1881 : 28,100 fr. à M. G. Pereire. — Voir la variante à l'année 1862. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce tableau, à de très faibles variantes près, est semblable à celui que Delacroix peignit en 1862. Ici, le cheval est plus clair, gris pommelé; le guide, au lieu d'être en pleine lumière, se trouve enveloppé par l'ombre du cheval ; enfin, le chef, qui se trouve en tête de la colonne, porte un turban et non une toque. Delacroix n'a d'ailleurs fait que reproduire en ces deux compositions, et sous une forme légèrement différente, un épisode déjà utilisé en 1845. Voir les n°s 506, 798, 799, 927 et 928 à 936.)

N° 1296 : Épisodes de la guerre en Grèce

Toile. — H. 0m65, L. 0m80. — Signé en bas, à droite, et daté : « 1856 ». — Gravé à l'eau-forte par Mathe pour le catalogue de l'Exposition des Cent Chefs d'Œuvre, dans les dimensions de : H. 0m122, L. 0m160. — Voir la variante à l'année 1827. — Vente Wertheimberg, 7 déc. 1871, 21,000 fr. à M. le baron Gustave de Rothschild. — Cat. A. Moreau, p. 271.

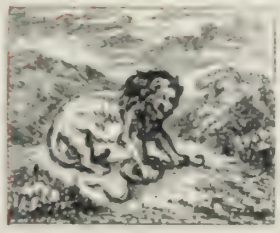
Ce tableau n'est pas celui qui a servi pour la gravure de M. Bouruet-Aubertot (voir le n° 200). C'est une variante exécutée à trente ans de distance, puisqu'il est daté « 1856. » On admet trop volontiers que Delacroix était un improvisateur. Je ne sais pas, au contraire, de génie plus réfléchi. A trente années de distance, comme ici, il reprend un motif déjà traité pour l'améliorer. De tels exemples sont fréquents dans la suite de son œuvre.

N° 1297 : Femme au bain

Toile. — H. 0m325, L. 0m240. — Lithographie retournée (inédite), par Charles Desavary, dans les dimensions de : H. 0m143, L. 0m105. — Appartient à M. Constant Le Gentil. — Cat. A. Moreau, p. 130.

Dans la conversation, Delacroix désignait, dit-on, une de ses baigneuses, sous le titre de : « La femme impertinente. » Il se peut que ce soit ce tableau. La jeune femme a la tête ceinte d'un ruban bleu, qui flotte sur son dos ; elle s'appuie sur un banc de verdure, où sont déposés des vêtements, qui éclatent en tons blancs et rouges. Les eaux sont d'un bleu intense. Notre vignette est comme la lithographie en sens inverse de l'original. — Constant Dutilleux a fait de cette jolie baigneuse une copie en dimensions très réduites, mais dans laquelle il a heureusement conservé la grâce exquise de l'original que l'on doit considérer comme une des productions les plus délicates du maître.

N° 1298 : Le lion et le serpent



Toile. — H. 0m51, L. 0m61. — Signé au bas à droite et daté : « 1856 ». — Vente Weyl, janvier 1858 : 1,030 fr. ; vente du 24 décembre 1858 : 1,175 fr. ; vente du 3 février 1860 : 1,050 fr. ; vente Wolff, de Bruxelles, à l'hôtel Drouot, du 11 avril 1877 : 20,000 fr. — En 1876, la toile était en mauvais état, l'ancien vernis lui donnait un aspect triste, verdâtre et froid. — Cat. A. Moreau, p. 278.

La lutte, dont l'issue est certaine, a lieu sur un plateau où pousse une herbe maigre et rase. A droite, des arbres aux teintes jaunies ; au fond, des montagnes bleues ; le ciel est chargé de nuages sombres. C'est un des multiples exemples du talent avec lequel Delacroix harmonise le paysage et la scène qu'il encadre.

N° 1299 : Lion dévorant un lapin

Toile. — H. $0^{m}45$, L. $0^{m}55$. — Gravé à l'eau-forte par Laguillermie, pour le catalogue de la vente Laurent-Richard et la galerie Durand-Ruel, dans les dimensions de : H. $0^{m}97$, L. $0^{m}120$. — Gravé à l'eau-forte par Ch. Greux, pour le catalogue de bienfaisance John W. Wilson, 1873, dans les dimensions de : H. $0^{m}153$, L. $0^{m}188$. — Collection Arago. — Vente Laurent-Richard, 7 avril 1873 : 31,050 fr. à M. Gauchez, pour M. Wilson; vente du 28 avril 1874 : 35,200 fr. — Voir l'aquarelle à l'année 1837, n° 655, et la lithographie à l'année 1829, n° 309. — Cat. A. Moreau, p. 281.

Un des plus beaux, un des plus purs tableaux de chevalet qui soient sortis de la main du maître et d'une renommée universelle. — Dans une anfractuosité de rochers, sur un sol recouvert d'une herbe courte, le lion, d'un beau jaune fauve, est étendu sur le ventre, tenant sa victime entre ses larges pattes de devant et posant sa mâchoire sur son échine qu'il ploie. L'antre s'ouvre à droite sur un paysage très lumineux, où l'azur intense se marie au vert tendre. La facture procède par touches allongées, avec les clairs vigoureusement empâtés.

N° 1300 : Chasse au lion

Toile. — H. $0^{m}32$, L. $0^{m}40$. — Signé à gauche. — Vente George Sand, 24 avril 1864 : 1,170 fr. — Cat. A. Moreau, p. 280.

M. A. Moreau décrit ainsi ce tableau : « Un Arabe, monté sur un cheval bai foncé, fait feu sur un lion qui va bondir vers lui. »

N° 1301 : Lion couché

Croquis à la plume. — H. $0^{m}16$, L. $0^{m}18$. — Daté en bas : « 5 nov. 56. » — Non catalogué par M. Moreau.

Ce croquis, si simple, si complet, rappelle par sa disposition le tableau intitulé : *Lion devant une chèvre*, et catalogué sous le n° 1021, ainsi que la belle toile qui appartenait à M. Brun et qui est décrite sous le n° 1050.

N° 1302 : Lionnes à leur toilette

Croquis. — H. $0^{m}15$, L. $0^{m}20$. — Daté : « 5 janvier 56 ». — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix a écrit quelque part : « La bonne peinture doit ressembler à la sculpture. » S'il n'a pas inventé cette maxime, il l'a du moins si bien mise en pratique, qu'elle lui appartient, sans conteste : tous ces croquis, fermes et largement compris, en font foi.

N° 1303 : Lionne en arrêt

Toile. — H. $0^{m}27$, L. $0^{m}38$. — Vente du comte d'Aquila, 19 février 1868 : 6,700 fr. — Cat. A. Moreau, p. 281.

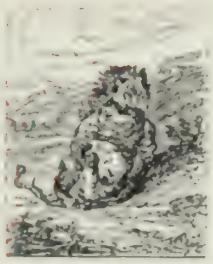
La lionne est debout, la tête tournée à droite, la gueule ouverte. Un cours d'eau à droite.

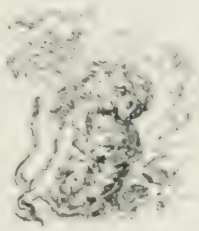
N° 1304 : Rencontre d'un lion et d'un tigre

Toile. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}32$. — Vente Cachardy, 24 janvier 1859 : 900 fr. à madame la duchesse de Hamilton. — Voir le n° suivant. — Cat. A. Moreau, p. 279.

M. A. Moreau écrit : « Le tigre, ramassé sur lui-même, se prépare à bondir sur son ennemi. »

N°s 1305, 1306, 1307 : Combat d'un lion et d'un tigre





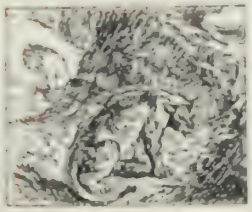
1° Aquarelle ébauchée. — H. $0^{m}245$, L. $0^{m}200$. — Signé au bas à droite. — Vente posthume. — Appartient à M. Christophe. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Dessin à la plume. — H. $0^{m}31$, L. $0^{m}27$. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut, n° 9, dans les mêmes dimensions. — Vente posthume. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

3° Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}185$, L. $0^{m}220$. — Reproduit en fac-similé inédit par Ch. Desavary, dans les mêmes dimensions. — Vente posthume. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans la seconde de ces compositions, le choc est terrible et le mouvement d'une magnifique énergie; dans la première, l'enlacement des deux fauves est massif et manque d'élan.

N° 1308 : Lionne et lion dans leur antre



Toile. — H. $0^{m}365$, L. $0^{m}450$. — Signé en bas, à droite. — N° 159 de l'Exposition Durand-Ruel en 1878. — Appartient à M. Henri Hecht. — Non catalogué par M. Moreau.

On voit un coin de ciel dans le haut à droite. Au fond de l'antre, le lion fait sa toilette, une de ses pattes de derrière est ramenée entre celles de devant; la lionne a cette attitude d'hostilité hargneuse que Delacroix a si souvent donnée à ses fauves; elle grogne comme à l'approche de l'ennemi et reste étrangère à la présence du lion, qui ne semble introduit dans la composition que pour en pondérer les lignes et donner quelque intérêt au fond.

N° 1309 : Tigre qui se lèche

Dessin reproduit en fac-similé par le procédé de gravure Behr, dit chalcotypie, dans les dimensions de : H. $0^{m}100$, L. $0^{m}160$. — Cat. A. Moreau, p. 51.

Nous l'avons dit, chaque croquis de Delacroix se retrouve dans un tableau; rien n'est resté stérile entre ses mains. Ce tigre nous rappelle l'un des fauves des deux *Daniel dans la fosse aux lions*. (Voir le n° 1066.)

Année 1857

N° 1310 : Portrait de Talma

Toile. — H. $0^{m}90$, L. $0^{m}71$. — Signé au bas, à gauche. — « Caricaturé par Marcelin pour l'*Illustration* » du 3 janvier 1857, avec ce titre : « Talma. Le plus romantique des classiques, par le plus classique des romantiques. » — Appartient au foyer de la Comédie-Française. — Non catalogué par M. Moreau.

La robe est rouge vermillon ornée de galons d'or, le rideau cramoisi foncé et le fond de parquet gris. Ce portrait, commencé en 1853, était en mauvais état quand, grâce à l'obligeance de M. Coquelin aîné, M. Robaut le dessina en janvier 1877, après l'avoir fait enlever momentanément du corridor obscur où il est placé, attenant au foyer des artistes du Théâtre-Français. Nous avons entendu critiquer ce portrait, sous prétexte qu'il ne rend pas fidèlement le type de Néron. Il est facile de répondre que Delacroix ne s'est pas proposé de peindre Néron, qu'il a seulement voulu résumer, sous les traits d'un grand tragédien, l'expression des sentiments variés sous lesquels Talma devait se figurer être Néron lui-même.

N° 1311 : La morte. — Étude d'après nature

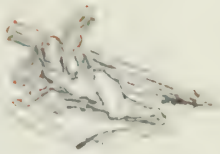
Toile. — H. $0^{m}35$, L. $0^{m}50$. — On lit derrière la toile ce titre et la date 1857, comme de la main d'une personne informée par le maître. — Vente Hôtel Drouot, 5 octobre 1876 : 125 fr. à M. Charly. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix, qui ne comprenait pas l'art sans la vie et qui sut traduire tous les caprices des formes mouvantes, devait éprouver quelque répugnance en face de la mort et de sa cruelle inertie. Et nous devons penser qu'en peignant ce visage froid et décoloré, il céda plutôt à la piété du souvenir qu'à sa propre inspiration.

N° 1312 : Le Christ portant sa croix

Toile. — H. 0m40, L. 0m47. — Vente Lapeyrie, 12 décembre 1868 : 8,000 fr. — Voir le n° suivant. — Cat. A. Moreau, p. 264.

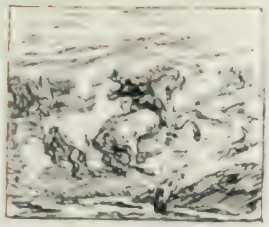
N° 1313 : Le Christ portant sa croix



Dessin. — H. 0m21, L. 0m45. — Reproduit en fac-similé, par A. Robaut, n° 64, dans les dimensions de : H. 0m210, L. 0m450. — A appartenu à M. Luquet. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix avait commencé de ce dessin une répétition en peinture sur calque. Nous la retrouvons dans l'album factice qui fit partie de la vente posthume G. Arosa, en février 1884, et qui fut adjugé à M. le docteur Suchet. — Quelle angoisse dans cet écrasement du corps succombant sous la croix !

N° 1314 : Chevaux sortant de l'abreuvoir



Toile. — H. 0m46, L. 0m56. — Photographié pour le catalogue de la vente Edwards, 1870. — Vente hôtel Drouot, 24 décembre 1868 : 12,500 fr.; vente Edwards, 7 mars 1870 : 14,300 fr.; seconde vente Edwards, 24 février 1881 : 24,300 fr. à M. Tavernier. — N° 146 de l'exposition Durand-Ruel, 1878. — Cat. A. Moreau, p. 273.

Deux chevaux conduits par un Arabe et escortés par de grands lévriers sortent de l'eau et remontent sur la rive qui s'élève en pente sur un amphithéâtre de collines. On aperçoit deux autres cavaliers à droite, dans un pli de terrain. « S'ils semblent bondir sur la toile, a dit Paul de Saint-Victor, c'est que le pinceau les y a jetés d'un élan. » Quant à Théophile Gautier, il les compare aux chevaux de bronze d'un char antique.

N° 1315 : Femme d'Alger dans son intérieur

Toile. — H. 0m37, L. 0m28. — Signé au bas à droite et daté : « 1857 ». — Appartenait, en 1875, à M. Francis Petit. — Non catalogué par M. Moreau.

Assise sur un divan, parmi les riches étoffes, où dominent le rouge, le jaune et le bleu, la jeune femme nous fixe de son doux regard. Le front et les oreilles sont garnis de bijoux d'or. Tout le torse est nu, le bras gauche repose sur la tête; le bras droit est pendant, et la nonchalance du mouvement se trouve accentuée par la pose des jambes, qui ont une allure de delassement parfaitement naturelle : le pied droit a laissé échapper sa babouche sur le divan. Près de la belle rêveuse est son tambour de basque; sur le sol, à droite, un tabouret

N° 1316 : Convulsionnaires de Tanger. — Variante

Toile. — H. $0^{m}46$, L. $0^{m}56$. — Daté. — Gravé à l'eau-forte par Henri Lefort, pour le catalogue de la vente de Beurnonville, dans les dimensions de: H. $0^{m}110$, L. $0^{m}138$. — Voir à l'année 1838, n° 662. — Vente David Michau. 11 octobre 1877 : 10,000 fr. à M. Brame; vente du baron de Beurnonville, avril 1880 : 12,000 fr. à M. Perreau. — Cat. A. Moreau, p. 177 (note).

«Aux jours des grandes cérémonies religieuses, le Scheik ne se rend plus à la mosquée en foulant aux pas de son cheval un tapis de corps humains. On ne voit plus, comme dans le tableau de Delacroix, les Aïssaouas ivres de fanatisme et de haschich, avançant enlacés à travers les rues, avec les balancements de corps, les branlements de tête et les férocités sanguinaires d'abominables déments, avec des contorsions, des hurlements de démoniaques, parmi les cris stridents des femmes voilées qui se mêlent à la foule, se penchent sur le haut des terrasses et précèdent la marche de quelque fils du Prophète, portant, impassible dans ce cortège immonde, l'étendard vert de l'Islam. Il ne reste plus du Dosseh que le souvenir d'un peintre éternisé pour l'avenir dans un ou deux chefs-d'œuvre éblouissants de lumière, de couleur et de mouvement. » — La disposition de ce tableau est tout autre que celle de la grande composition de 1838. L'effet, également très différent, est gris, et non plus ensoleillé. Mais il renouvelle la même impression de folie et de fureur, la même gesticulation de bêtes fauves, la même horreur de cet hypnotisme féroce exaltant l'animal humain jusqu'à l'attentat contre lui-même.

N° 1317 : Marocain et son cheval

Toile. — H. $0^{m}50$, L. $0^{m}60$. — Signé au milieu et daté : «1857».—Vente A...., 17 mars 1859 : 660 fr.—A appartenu depuis à M. Soultzener. — Cat. A. Moreau, p. 270.

Morceau de choix dans l'œuvre du maître. Le ciel, très animé, est d'un effet superbe. Delacroix, qui s'y connaissait en chevaux, pour avoir, pendant toute sa vie, étudié et peint l'animal, a quelque part comparé les chevaux de Gros et ceux de Rubens. Tout ce qu'il dit de ceux du peintre de Jaffa s'applique exactement à ceux de Delacroix lui-même : « Les chevaux de Gros tranchent tout à fait pour le caractère et pour l'exécution, avec ce que les peintres avaient fait jusqu'alors en ce genre; Rubens, à la vérité, l'a précédé dans l'audace avec laquelle il a doué de vie et de fureurs ces nobles animaux. C'est surtout par la vérité et l'éclat de la robe que les chevaux du Flamand ont au plus haut point l'expression de la réalité; l'éclat des yeux et le mouvement des naseaux leur impriment également une force et une vie extraordinaires ; mais ils n'ont pas la noblesse, et j'oserais dire la passion de ceux de Gros. Ceux-ci, comme leurs cavaliers, semblent respirer l'amour du danger et de la gloire, Dans ces mêlées si poétiques où on les voit se cabrer, mordre, hennir, où les poitrails s'entrechoquent, où les crinières confondues et entrelacées, brillent sous le soleil le plus vif à travers la poussière du combat, on admire encore la science avec laquelle le peintre les dessine, et la beauté de leurs proportions. Le mélange si rare de la force et de l'élégance est sans doute le dernier terme de l'art. » (*Étude sur Gros*, par Eugène Delacroix.)

N° 1318 : Études d'hommes nus

Croquis à la plume. — H. 0m23, L. 0m31. — Daté : « 7 septembre 1857. » — Reproduit en fac-similé par A. Robaut, n° 48, dans les mêmes dimensions. — Vente posthume à MM. Cadart et Luquet. — Non catalogué par M. Moreau.

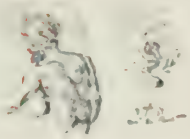
Un autographe de sept lignes est tracé sur la même feuille : « Vous éludez les vraies difficultés de l'art (Ecole d'Ingres). » Très peu d'exemplaires seulement du fac-similé portent ces deux mots : « Vous manquez de respect aux maîtres, qui l'ont porté à la perfection. Raphael n'eût pas dédaigné les progrès de l'expérience. Une tête et une main ne sont pas la vraie difficulté d'un tableau, mais bien l'agencement harmonieux de l'ensemble.... »

N° 1319 : Études de chevaux, deux sujets l'un sur l'autre

Croquis à la plume. — H. 0m25, L. 0m30. — Daté au bas, à gauche : « 5 sept. 1857. » — Appartenait à M. Riesener. — Non catalogué par M. Moreau.

Quatre mouvements bien variés en ces divers croquis. — Des trois chevaux, l'un marche en détournant la tête, l'autre paît tranquillement, le troisième tire de la bouche sur une bande d'étoffe, tandis que du pied gauche il la foule. Le jeune modèle, placé au quatrième coin de la feuille, pose dans l'attitude de l'étonnement.

N° 1320 : Le dos d'un homme et la croupe d'un cheval



Croquis à la plume. — H. 0m21, L. 0m27. — Daté : « 3 sept. 1857, revt. de Plres » (revenant de Plombières). — Non catalogué par M. Moreau.

Ce croquis est exécuté à grands traits larges et bien espacés, afin d'amener la lumière partout, même dans l'ombre. On sait avec quelle obstination Eugène Delacroix s'est toujours préoccupé de fuir le noir, même dans les parties qui ne sont pas éclairées.

N° 1321 : Étude de lion au repos

Croquis au crayon noir. — H. 0m13, L. 0m16. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Rien d'humain comme cette physionomie placide, et dont l'expression de vrai calme, mais de fausse bonhomie, est complétée par l'entrelacement des griffes. Qu'il les copie d'après nature ou qu'il les compose de souvenir, les études d'animaux prennent toujours, sous le crayon du maître, une expression supérieure.

Nos 1322, 1323, 1324 : Études diverses

1° Croquis à la plume. — H. $0^{m}135$, L. $0^{m}225$. — Daté en haut, à droite : « 3 sept 1857 ». — Non catalogué par M. Moreau.
2° Croquis à la plume. — H. $0^{m}120$, L. $0^{m}225$. — Daté, au milieu : « 7 sept. 1857 ». — Non catalogué par M. Moreau.
3° Croquis à la plume. — H. $0^{m}135$, L. $0^{m}225$. — Daté au bas, à droite : « 20 novembre 1857 ». — Non catalogué par M. Moreau.

Ces trois croquis, qui ont figuré à la Vente posthume, ont été reproduits par A. Robaut, en fac-similés, dans les mêmes dimensions. Sur le premier, l'artiste a réuni une femme nue assise vue de dos, un homme debout et un guerrier à mi-corps; sur le second, une femme nue, couchée et accoudée sur le côté droit, et tenant en main un miroir; sur le troisième enfin, des hommes nus dans les attitudes diverses de la lutte, soit de l'attaque, soit de la défense, du coup porté ou du coup paré, assis ou debout.

N° 1325 : Lion jouant avec une tortue

Croquis à la plume et au lavis. — H. $0^{m}185$, L. $0^{m}230$. — Signé et daté : « Augerville, 17 oct. 57. » — Appartient à M. Batta. — Non catalogué par M. Moreau.

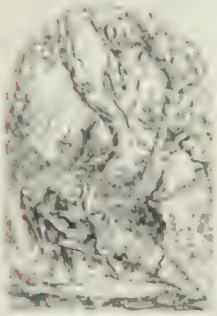
Delacroix était un des hôtes que M. Berryer appelait avec le plus de plaisir à Augerville. En octobre 1854, il écrit à madame de Forget : « Augerville-la-Rivière, par Malesherbes (Loiret). Chère amie, je suis ici depuis lundi, et voici le premier jour où le temps semble s'adoucir et nous donner un peu de soleil. La réunion toujours agréable qu'on trouve ici n'est cependant pas aussi nombreuse que la dernière fois que j'y suis venu. M. Batta, qui en était un des ornements, et la princesse, nous manquent; cela nous sèvre d'excellente musique. Batta était ici, quand j'y suis arrivé, mais il a été obligé de partir soudain... M. Berryer est pour moi une compensation à tout cela par un surcroît d'amabilité. Dans ces soirées, qui étaient occupées par la musique, qu'il aime beaucoup, nous étions comme lui concentrés dans ce délassement unique; maintenant que nous en sommes privés, il est intarissable en souvenirs précieux racontés de la manière la plus piquante, et je crois que je gagne au change. Si le temps se remettait au beau, je n'aurais rien à souhaiter que de mener longtemps cette vie; mais il faut de la raison. (*Lettres*, édition Burty.)

Nos 1326, 1327 : Lionne et lion. — Deux croquis

1° Lionne détournant la tête. — Croquis à la plume. — H. $0^{m}08$, L. $0^{m}10$. — Daté : « 7 sept. 1857. » — Appartient à M. Andrieu. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Lion qui se frotte la tête avec une patte de devant. — Croquis à la plume. — H. $0^{m}08$, L. $0^{m}11$. — Appartenait à M. Riesener. — Non catalogué par M. Moreau.

ETUDES POUR LA CHAPELLE DES SAINTS ANGES

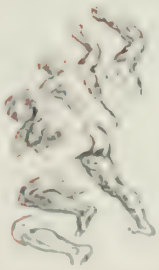
N° 1328 : Lutte de Jacob avec l'ange



Dessin à la mine de plomb. — H. 0m56, L. 0m38. — Reproduit en fac-similé par A. Robaut, dans les dimensions de : H. 0m56, L. 0m28. — Partie du n° 297 de la Vente posthume : 290 fr. à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Il y a des différences très sensibles entre ce paysage et celui de la peinture de Saint-Sulpice (voir le n° 1339). Ce n'est pas sans impatience que, amis, ennemis, on attendait le maître à cette épreuve de la peinture à fresque. Volontiers croyait-on que l'intensité de la vie, la furie du mouvement dans l'art, ne s'obtenaient que par une sorte de fièvre d'imagination conduisant les hasards heureux de la main. Fougue, désordre, improvisation, passaient pour synonymes. Or ici Delacroix, pour la première fois, allait avoir à triompher d'un procédé qui interdit tout hasard, ne permet point d'improviser, car il n'autorise aucun repentir. C'était bien peu connaître cet admirable talent, tout de réflexion, que de douter de lui. On peut dire, en effet, d'une façon absolue, que Delacroix n'a jamais rien abandonné à la fortune de la brosse. Ses œuvres sont toujours le résultat de conceptions longtemps mûries dans sa pensée et de longues préparations ; recherches de compositions sans cesse renouvelées, corrigées, améliorées ; études de gestes, de mouvement, d'expressions variées à l'infini : tout dans la technique de Delacroix est sage, savant et prudent. Que lui importait donc le procédé lent de la peinture à la cire ?

N° 1329 : Études pour la figure de Jacob



Dessin à la mine de plomb. — H. 0m38, L. 0m24. — Vente posthume. — Gravé sur zinc en proportions réduites pour *l'Art*, en 1881, dans les dimensions de : H. 0m296, L. 0m193. — Non catalogué par M. Moreau.

Le 22 janvier 1850, Delacroix écrivait à son praticien, M. Lassalle-Bordes : « J'ai remis de jour en jour à répondre à votre bonne lettre, dont je vous remercie bien, parce que j'étais précisément en travail de me décider sur les sujets de mes peintures à Saint-Sulpice ; oui, mon cher ami, j'en suis encore là ; cependant je suis à peu près fixé, comme vous allez voir. Voici d'abord ce qui m'est arrivé. La chapelle était celle des fonts baptismaux ; les sujets allaient d'eux-mêmes : baptême, péché originel, expiation, etc. Je fais agréer mes sujets par le Curé et je compose mes tableaux. Au bout de trois mois, je reçois une lettre à la campagne, qui m'apprend que la chapelle des fonts se trouve sous le porche de l'église au lieu d'être dans celle que je devais peindre ; c'est cette erreur que vous trouverez, comme moi, peu pardonnable, qui me tient en suspens depuis le mois de septembre, ni plus ni moins. La juste colère que j'en ai ressentie m'a cassé bras et jambes ; j'avais beau faire, je ne pouvais m'occuper que de cela. Enfin, comme il faut que tout finisse, je crois que nous consacrerons définitivement la chapelle aux saints Anges. J'hésite encore entre plusieurs, quoique je les aie à peu près tous composés. Le plafond sera l'ange Michel terrassant le démon. » (*Lettres*, édition Burty.)

N° 1330 : Études pour la Lutte de Jacob

Divers croquis à la mine de plomb. — Partie du n° 297 de la Vente posthume, où se trouvait notre n° 1328. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1331 : Études pour l'Héliodore

Quinze feuilles de croquis divers. — Partie du n° 298 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est presque la même disposition que celle de l'esquisse décrite sous le n° suivant.

N° 1332 : Héliodore chassé du temple

Toile. — H. $0^{m}55$, L. $0^{m}40$. — N° 52 de la Vente posthume : 1,050 fr. à M. Legrand. — Vente du marquis de La Rocheb..., 5 mai 1873 : 7,500 fr. — Cat. A. Moreau, p. 223, 311.

Cette étude n'est pas du tout semblable à la composition adoptée pour la peinture de Saint-Sulpice. — Les modifications sont nombreuses et importantes. La composition est incomparablement moins belle et moins ordonnée, principalement dans le groupe inférieur à droite, que dans la fresque. — Les esquisses étaient faites dès 1850. On en trouve la mention dans une lettre à M. Lassalle-Bordes : « Je ne vous ai pas écrit parce que mes esquisses de Saint-Sulpice étaient chez Haro et que je voulais vous montrer les compositions, car je serai en mesure de commencer quelque chose à la fin d'août ou au commencement de septembre. Les impressions vont seulement être placées à cause des regrattages et replâtrages des murs; ainsi vous voyez que, quand j'aurais été en mesure, nous n'aurions pas pu nous mettre à la besogne. »

N° 1333 : Héliodore chassé du temple

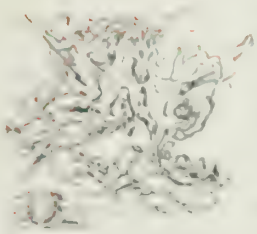
Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}56$, L. $0^{m}38$. — N° 298 de la Vente posthume : 1,500 fr. à M. Dauzats. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1334 : Études pour l'Héliodore

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}28$, L. $0^{m}38$. — N° 299 de la Vente posthume : 580 fr. à M. Minoret. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce dessin ne reproduit que la partie inférieure de la composition.

N° 1335 : Heliodore chassé du temple



Dessin à la mine de plomb. — H. 0m27, L. 0m31. — Portion inférieure de la composition. — Partie du n° 298 de la vente posthume (quinze feuilles de croquis divers) : 90 francs au peintre Paul Huet. — Gravé sur zinc dans les dimensions de : H. 0m235, L. 0m280, pour *Les dessins du siècle*, L. Baschet, éditeur. — Exposé à l'École des Beaux-Arts, février 1884, n° 192 du catalogue. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous n'avons pas gravé les deux numéros précédents, parce qu'ils ne présentent pas de variante sensible avec le n° 1332; tout au contraire, la composition que possède M. René-Paul Huet se distingue par des différences d'arrangement plus simples, qui ne se retrouvent pas dans la fresque, et que le seul rapprochement des deux groupes suffit à rendre sensibles.

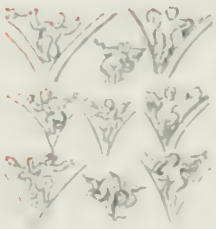
N° 1336 : L'archange saint Michel terrassant le démon

Toile. — H. 0m47, L. 0m62. — N° 51 de la Vente posthume : 460 fr. à M. Porzio. — Voir à l'année 1856. — Cat. A. Moreau, p. 223.

N° 1337 : L'archange saint Michel terrassant le démon

Toile ovale. — H. 0m70, L. 0m50. — Termine par Eugène Delacroix sur une préparation de M. Andrieu. — Appartient à M. Devilly, de Nancy. — Voir à l'année 1856. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1338 : Etudes d'anges pour le plafond



Neuf croquis. — Format in-folio. — Appartient à M. Andrieu. — Non catalogué par M. Moreau.

En 1850, Eugène Delacroix, absorbé par l'exécution du plafond d'Apollon, qu'il n'acheva qu'en 1851, écrivait à Constant Dutilleux : « Je commence à avancer dans ce travail. Il a suspendu naturellement l'autre, d'autant plus que l'hiver m'aurait chassé de Saint-Sulpice. Ce dernier travail me plait beaucoup : ce sont deux grands sujets qui se font face, avec un plafond et des ornements que je dois exécuter dans la chapelle. L'un des sujets est : *Héliodore chassé du temple;* l'autre : la *Lutte de Jacob avec l'Ange*, et enfin le plafond, *L'Archange saint Michel terrassant le démon*. Vous me voyez, dans ces différents sujets, côtoyant des maîtres bien imposants. Mais les sujets religieux, outre tous les genres d'attrait qu'ils présentent, ont celui de laisser toute carrière à l'imagination, de manière à ce que chacun y trouve à exprimer son sentiment particulier. »

LA CHAPELLE DES SAINTS ANGES

Peintures décoratives exécutées dans une chapelle de l'église Saint-Sulpice, à Paris.

La décoration à fresque de la chapelle des Saints-Anges, commencée en 1853, ne fut réellement mise en voie d'exécution qu'en 1857, et c'est pourquoi nous l'avons cataloguée sous la rubrique de cette année; elle fut terminée seulement en 1861. Elle comprend deux grands panneaux consacrés, l'un à la « Lutte de Jacob avec l'Ange », l'autre à « Héliodore chassé du Temple », puis quatre figures d'anges placées dans les écoinçons de ces panneaux cintrés du haut; enfin un plafond représentant : « Saint Michel terrassant le démon. » Cette décoration fut payée 20,000 fr. Le « Jacob luttant avec l'Ange » et « l'Héliodore chassé du Temple », sont traités dans le meilleur esprit décoratif. Malgré la perspective obligatoire du paysage dans le premier et de l'architecture dans le second, on sent derrière la peinture la résistance d'une épaisse muraille. L'œuvre de l'artiste voile la pierre, elle n'y perce pas d'ouverture factice. C'est que la peinture murale n'obéit pas aux mêmes lois que la peinture à l'huile; elle est un ornement, rien de plus. Si le trompe-l'œil est déjà dans un tableau un solécisme grossier, dans la peinture décorative il devient un barbarisme sans excuse. Il est essentiel que la surface reste et paraisse plane. La peinture murale joue un rôle plus élevé, mais analogue à celui qui jadis était réservé aux tapisseries de tenture dans le décor des habitations. Delacroix n'est donc pas tombé dans la faute de la plupart de nos peintres de chapelles et de salles de mairie. Sans diminuer en rien la valeur expressive de son admirable talent, il a su toujours, et surtout dans cette dernière création de son génie, rester le plus grand de nos décorateurs. Quand je songe à la froideur avec laquelle cette œuvre fut accueillie et à la résistance que notre public oppose encore à ce grand maître, je me reporte aux mélancoliques paroles que Delacroix lui-même, comme de pressentiment, écrivait à propos de la copie du Jugement dernier, par Sigalon, qui se produisit, dans la morne indifférence de tous : « A qui faut-il s'en prendre de cette indifférence coupable? Doit-on se dire que les beaux ouvrages ne sont pas faits pour le public et ne sont pas appréciés par lui, et qu'il ne garde ses admirations privilégiées que pour de futiles objets? Serait-ce qu'il sent, pour toute production extraordinaire, une sorte d'antipathie, et que son instinct le porte naturellement vers ce qui est vulgaire et de peu de durée? Y aurait-il dans toute œuvre qui semble, par sa grandeur, échapper au caprice de la mode, une condition secrète de lui déplaire, et n'y voit-il qu'une espèce de reproche de l'inconstance de ses goûts et de la vanité de ses opinions? ou bien le public n'est-il tout simplement qu'un juge indolent qui voit indifféremment passer devant ses yeux les plus sublimes et les plus mesquines productions et n'y trouve autre chose que l'aliment d'une aveugle curiosité? »

N° 1339 : Lutte de Jacob avec l'ange

Fresque. — H. $7^{m}15$, L. $4^{m}85$. — Photographié par Michelez pour la ville de Paris. — Gravé sur bois pour la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1861, dans les dimensions de : H. $0^{m}210$, L. $0^{m}130$; pour le *Magasin pittoresque*, en 1863, dans les dimensions de : H. $0^{m}286$, L. $0^{m}155$; pour le *Journal illustré des Deux-Mondes*, dans les dimensions de H. $0^{m}305$, L. $0^{m}210$. (Le même bois fut réduit pour un tirage postérieur aux dimensions de : H. $0^{m}275$, L. $0^{m}195$.) Une autre gravure sur bois mesure : H. $0^{m}203$, L. $0^{m}140$. — Gravé à l'eau-forte par G. Greux pour l'*Art*, n° 366, 1882, dans les dimensions de : H. $0^{m}293$, L. $0^{m}192$ (il existe un état d'épreuve de remarque). — Cat. A. Moreau, pp. 223, 146.

Quelle grandeur dans la lutte de Jacob avec l'ange! Toute l'importance décorative, ici, est laissée au paysage, un paysage solennel en sa simplicité, formé de trois chênes aux troncs

immenses. L'énorme végétation oppose la puissante tranquillité de ses ombres paisibles au poudroiement lumineux des troupeaux disparaissant dans la perspective profonde des vallées tournantes, incendiées par la lumière du soleil levant. Au bord du gué qu'il vient de franchir, au pied du tertre élevé où s'agrafent les chênes géants, impassibles témoins du duel mystérieux, la lutte de Jacob et de l'ange touche à son terme. Une dernière fois, Jacob, tête baissée, se rue comme un bélier contre son adversaire inconnu. Sans effort, d'un simple geste, celui-ci arrête le combat; il lui suffit de toucher au nerf sciatique le serviteur de Laban, celui qui s'appellera désormais Israël. — C'est ce dernier geste que Delacroix a représenté; avec quelle science, on en peut juger par la gravure d'ensemble et les dessins d'étude que nous reproduisons. Nous voilà loin des rixes d'énergumènes dont un peintre contemporain, reprenant le même sujet, nous a donné le bas spectacle. — Et avec quelle aisance la patiente volonté du maître a su assouplir ce procédé de la cire qui devait, croyait-on, s'opposer à la fougue de sa main! Il lui a communiqué la flamme de son génie résolu.

N° 1340 : Héliodore chassé du temple

Fresque. — H. $7^{m}15$, L. $4^{m}85$. — Photographié par Michelez pour la ville de Paris. — Gravé à l'eau-forte par L. Flameng pour la *Gazette des Beaux-Arts*, 1861, dans les dimensions de : H. $0^{m}198$, L. $0^{m}145$. — Gravé sur bois pour le *Monde illustré*, en 1862, dans les dimensions de : H. $0^{m}315$, L. $0^{m}220$. — Gravé sur bois pour le *Musée des Familles*, 1863, dans les dimensions de : H. $0^{m}294$, L. $0^{m}140$. — Gravé à l'eau-forte par Gustave Greux, pour *l'Art*, 1882, dans les dimensions de : H. $0^{m}282$, L. $0^{m}189$. — Cat. A. Moreau, pp. 93, 223.

En regard de l'architecture somptueuse et tourmentée des grands arbres du Jacob, Eugène Delacroix place ici l'architecture somptueuse aussi, mais régulière, du temple de Jérusalem. L'admirable artiste! que de soin, que d'intelligence il apporte en tous ces calculs de contrastes! Voici maintenant qu'à la simplicité de la composition dans le Jacob, où il ne met en scène que deux figures, il oppose, dans l'Héliodore, le fracas de sept grandes figures et de treize figures secondaires. Sur l'un des paliers du temple, parmi les orfèvreries du trésor dont il a voulu s'emparer, le lieutenant de Séleucus Philopator vient de rouler sous l'atteinte du « cheval brillant et magnifique, monté par un cavalier terrible. » Il est terrible, en effet, ce cavalier, et terriblement beau dans son implacable sérénité d'exécuteur des œuvres divines, superbe sous l'armure de pourpre et d'or, levant d'un grand geste le sceptre du commandement, conduisant à rênes lâches, du genou, la noble bête, qui, sans fureur, d'un mouvement cadencé, automatique, comme on accomplit un devoir, pétrit de l'un ou de l'autre sabot alternativement, la poitrine du profanateur. Sous les regards du grand prêtre Onias, des femmes, des enfants, des soldats terrifiés, deux anges, sous la figure de jeunes hommes « pleins de force et de beauté, » ajoutent au châtiment la dure fustigation de grandes verges d'airain. Rien, si ce n'est l'œuvre elle-même ou ses reproductions, ne peut donner une juste idée de cette composition héroïque, de sa majesté, malgré le vertige du mouvement, de son ordonnance savante et puissante dans un tourbillon de vie et d'action. La beauté du cavalier est incomparable. — Ce qui étonne surtout, c'est que la décoration de la chapelle ait conservé tant de grandeur et d'unité dans les conditions déplorables où elle fut exécutée. Commandée en 1849, elle ne put être commencée qu'à la fin de l'année 1853, et dès lors fut constamment interrompue et reprise. La débile santé du maître s'accommodait mal du travail pénible qu'exige la peinture à fresque, dans une chapelle sombre et humide. Une fois, il eut à réimprimer lui-même les murs, en refaisant l'ébauche qu'il trouvait imparfaite; il dut alors employer tant de blanc, qu'il en ressentit les premiers symptômes de coliques de plomb. Le froid, l'obscurité le chassaient sans cesse de la chapelle; mais il s'en consolait et écrivait : « Les gens affligés d'une petite santé, comme moi, contractent à la longue l'habitude de ces interruptions et apprennent à tendre le dos à la nécessité. »

N° 1341 : Plafond. Saint Michel terrassant le démon

Fresque ovale. — H. ou petit diamètre, $3^{m}84$, L. ou grand diamètre, $5^{m}75$. — Photographié par Michelez pour la ville de Paris. — Cat. A. Moreau, p. 223.

Des trois parties de la trilogie, la moins parfaite est le plafond. La surface n'est pas suffisamment remplie; le rocher qui porte le groupe de saint Michel et du démon, semble d'une dimension démesurée, sans proportion avec l'exiguité des figures. Quant au démon lui-même, il rappelle vraiment par trop le diable légendaire, cornu, griffu, velu, le nez en bec d'aigle, le

sourcil en accent circonflexe sous sa couronne d'or. A la composition définitivement adoptée, je préfère de beaucoup, dans sa donnée générale, celle dont il existe un fort beau dessin (voir le n° 1288) où les figures, bien plus importantes, remplissent davantage la surface à décorer. Apparemment, Delacroix aura craint de trop surcharger le plafond en multipliant le nombre des personnages ou en les grandissant. D'ailleurs, l'avouerai-je, il me semble que l'exécution même de saint Michel trahit une certaine fatigue chez l'artiste ; il s'en serait rapporté à la main de son praticien que je n'en serais pas étonné : cela se sent au parallélisme timide et au dentelé symétrique des ailes de l'archange. Ce qui reste admirable en cette composition, c'est le mouvement planant du saint vainqueur, léger et robuste à la fois et d'un dessin superbe, fort et ressenti. Les deux principales compositions de la chapelle des Saints-Anges sont une vigoureuse revanche des faiblesses relatives que nous avons dû signaler dans le saint Michel terrassant le démon.

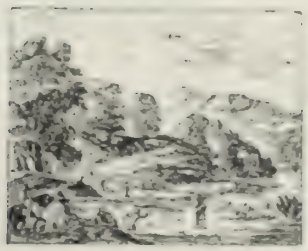
Nos 1342, 1343, 1344, 1345 : Quatre figures d'anges pour les écoinçons

Quatre fresques en grisaille. — Dimensions plus grandes que nature.

Voici le texte de l'*Invitation* imprimée, datée du 20 juin 1861, où Delacroix donne lui-même le motif de la décoration : « M. Delacroix vous prie de vouloir bien lui faire l'honneur de visiter les travaux qu'il vient de terminer, dans la chapelle des Saints-Anges, à Saint-Sulpice. Ces travaux seront visibles au moyen de cette lettre, depuis le mercredi 21 juillet jusqu'au samedi 3 août, inclusivement, de 1 heure à 5 heures de l'après-midi. — Première chapelle à droite en entrant par le grand portail. — Plafond : L'archange saint Michel terrassant le démon. — Tableau de droite : Héliodore chassé du temple. S'étant présenté avec ses gardes pour en enlever les trésors, il est tout à coup renversé par un cavalier mystérieux : en même temps deux envoyés célestes se précipitent sur lui et le battent de verges avec furie jusqu'à ce qu'il soit rejeté hors de l'enceinte sacrée. — Tableau de gauche : La lutte de Jacob avec l'ange. Jacob accompagne les troupeaux et autres présents à l'aide desquels il espère fléchir la colère de son frère Ésaü. Un étranger se présente qui arrête ses pas et engage avec lui une lutte opiniâtre, laquelle ne se termine qu'au moment où Jacob, touché au nerf de la cuisse par son adversaire, se trouve réduit à l'impuissance. Cette lutte est regardée, par les livres saints, comme un emblème des épreuves que Dieu envoie quelquefois à ses élus. » (*Lettres*, édition Burty.)

Année 1858

N° 1346 : Les bords du fleuve Sebou



Toile. — H. 0m50, L. 0m60. — Signé à droite et daté : « 1858 ». — Salon de 1859. — Autographié à la plume par A. Robaut, et cliché dans les dimensions de : H. 0m088, L. 0m108, pour le catalogue de la Vente C. Dutilleux. — Vente marquis du Lau, 5 mai 1866 : 6,500 f.; vente M. L., 14 mai 1873, 5,555 fr.; vente C. Dutilleux, 1874 : 6,750 fr. à M. Malinet. — Cat. A. Moreau, pp. 195, 274.

Six Marocains se baignent à l'un des tournants du fleuve peu profond. Au premier plan à gauche débouche un cavalier qui va faire rafraîchir son cheval. Tout auprès, un baigneur étendu se repose. Sur l'autre rive, un cheval, conduit par la bride, a déjà le pied dans l'eau.

N° 1347 : Passage d'un gué au Maroc

Toile. — H. $0^{m}59$, L. $0^{m}73$. — Vente San-Donato, 26 février 1870 : 14,800 fr. à M. Petit. — Appartient à M. Kums, d'Anvers. — Cat. A. Moreau, p. 275.

Composition admirable, en somme, par l'intelligence de la mise en scène, le naturel et la grandeur simple de l'action, la gaîté de la lumière et des colorations. Les groupes du fond, et principalement celui des trois cavaliers qui causent en franchissant la rivière, sont d'une ordonnance parfaite. On comprend que M. Kums, l'heureux possesseur de ce tableau, proclame Delacroix « le premier peintre du monde. » Pourtant, cet amateur très éclectique a chez lui de la peinture d'un tout autre caractère.

N° 1348 : Matelots poussant un bateau

Toile. — H. $0^{m}080$, L. $1^{m}00$. — Signé et daté : « 1858 ». — Exposition des Cent Chefs-d'Œuvre, n° 36, sous ce titre : « Côtes du Maroc. » — Appartient à M. Goldschmitt. — Non catalogué par M. Moreau.

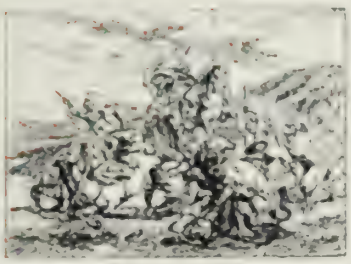
Ce tableau est encore connu sous un autre titre : « Naufragés poussant un bateau à la côte. » Au premier plan, sept matelots arabes tirent, sur le rivage, une grande barque ; à droite et à gauche, des indigènes assistent au spectacle de leurs efforts. Au fond apparaissent de hautes montagnes, au sommet desquelles se dresse une ville illuminée par le soleil. Delacroix a repris souvent cette composition en variant les détails (Voir les n°s 1194 et 1195). Cette composition lui fut inspirée par une aventure qui lui arriva avec son cousin M. Bornot, près de Fécamp. Voyant des marins, hommes et femmes, faire des efforts inutiles pour tirer une barque sur le sable, le maître et son ami s'unirent aux travailleurs. La besogne achevée, « eh bien, » dit Delacroix tout en nage, « j'ai trouvé un beau sujet de tableau. »

N° 1349 : Chasse aux lions

Toile. — H. $0^{m}76$, L. $0^{m}98$. — Daté. — Photographié. — Voir aux années 1833 n° 485, 1854 n°s 1242 et 1243, 1855 n°s 1278 et 1279; voir aussi le n° suivant. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette toile n'a d'autre rapport avec le tableau du musée de Bordeaux que l'analogie du sujet; la composition est entièrement nouvelle. La mêlée n'est pas moins ardente, moins furieuse, mais les groupes sont disposés d'une façon plus claire. — « Cet homme », dit Baudelaire en parlant de Delacroix, « me donne quelquefois l'envie de durer autant qu'un patriarche, ou d'être ranimé à temps pour assister aux enchantements et aux louanges qu'il excitera dans l'âge futur. »

N° 1350 : Chasse aux lions. — Variante



Toile. — H. 0m72. L. 0m98. — Vente Durand-Ruel, 30 mars 1863 : 4,700 fr.; vente du comte d'Aquila, 10 février 1868 : 14,505 fr. — A appartenu à M. Faure. — Voir aux années 1853, 1854, 1855 et le numéro précédent. — Cat. A. Moreau, p. 280.

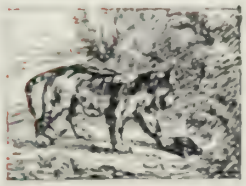
C'est encore une nouvelle variation sur un thème cher à Delacroix. Un lion et sa lionne ont surpris un groupe d'Arabes. Tandis que la femelle s'attache à la croupe du cheval qu'elle a couché sur le sol avec son cavalier, le mâle maintient entre ses pattes puissantes un des chasseurs renversés. Celui-ci s'efforce vainement de percer de son épée le flanc de l'animal. Mais tous ses compagnons accourent à son aide; l'un se glisse au ras du sol pour surprendre le lion par un coup porté en dessous; les autres viennent par derrière l'arme au poing. Le fauve retourne la tête vers eux, avec inquiétude; il sent que la lutte est inégale. Parmi les figures de cette composition, nous en signalons une, au fond à droite, que les dimensions de notre vignette laissent à peine voir; c'est un Arabe étendu sur le ventre, les bras jetés en avant, le corps placé entre les jambes de celui qui, de la main droite, élève un javelot en l'air et tient un bouclier de la main gauche.

N° 1351 : Le repos d'Hercule

Toile cintrée du haut. — H. 0m32. L. 0m40. — A appartenu à M. Monjean. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette toile, qui est une variante d'un des tympans du Salon de la Paix à l'Hôtel de Ville, avait été commandée à Delacroix par Constant Dutilleux, pour la Société des Amis des Arts d'Arras. Elle ne fut livrée qu'en 1858. — Elle fut payée 300 francs et gagnée à la loterie par M. Louis Sauvaige, artiste peintre à Lille, qui l'a cédée plus tard à M. Francis Petit. Voir au sujet de cette toile la lettre écrite par le maître à Constant Dutilleux, en date du 30 janvier 1858 : « C'est une réduction modifiée de l'*Hercule se reposant de ses travaux au pied de ses fameuses colonnes :* c'est un des sujets que j'ai peints dans le Salon de la Paix, à l'Hôtel de Ville. » (*Lettres*, édition Burty.)

N° 1352 : Tigre jouant avec une tortue



Toile. — De dix environ. — Appartenait à M. Fanien, en 1872. — Non catalogué par M. Moreau.

Pour donner plus de relief et d'expression dans le mouvement à ses animaux, Eugène Delacroix les peint comme s'il les voyait, non pas de loin, parce qu'alors les profils se confondent pour ainsi dire dans un plan géométral, mais de près et en plongeant le regard tantôt au-dessus, tantôt au-dessous du modèle. Il obtient ainsi des lignes qui se pénètrent en sens divers et s'enveloppent de manière à préciser les accents de la forme et à en augmenter l'ampleur.

N° 1353 : Saint Sébastien secouru par les saintes femmes

Toile. — H. $0^{m}36$, L. $0^{m}45$. — Signé au bas à droite et daté : «1858». — Gravé à l'eau-forte par L. Flameng, dans les dimensions de : H. $0^{m}098$, L. $0^{m}132$ pour la *Gazette des Beaux-Arts*, 1859, et le catalogue de la vente Laurent-Richard. — Vente Kalil-bey, 16 janvier 1868 : 10,000 fr.; vente Laurent-Richard, 7 avril 1873 : 31,500 fr. — N° 153 de l'Exposition Durand-Ruel, 1878, à M. Perreau. — Cat. A. Moreau, pp. 97, 176 note.

« L'imagination de Delacroix ! celle-là n'a jamais craint d'escalader les hauteurs difficiles de la religion; le ciel lui appartient, comme l'enfer, comme les guerres, comme l'Olympe, comme la volupté », écrit Baudelaire; et il ajoute : « Il est bien un des rares élus, et l'étendue de son esprit comprend la religion dans son domaine; son imagination, ardente comme les chapelles ardentes, brille de toutes les flammes et de toutes les pourpres. Tout ce qu'il y a de douleur dans la passion le passionne; tout ce qu'il y a de splendeur dans l'église l'illumine. Il verse tour à tour sur ses toiles inspirées, le sang, la lumière et les ténèbres.

N° 1354 : Tigre effrayé par un serpent

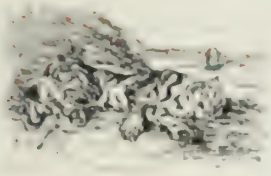
Toile. — H. $0^{m}33$, L. $0^{m}40$. — Gravé à l'eau-forte par Charles Courtry, pour les catalogues des deux ventes J. Wilson, 1873 et 1881, dans les dimensions de : H. $0^{m}135$, L. $0^{m}169$. — Vente du 3 février 1860 : 440 fr. à M. Delacour; vente Van Cuyck, du 7 février 1866 : 2,750 fr. à M. Brame; vente John W. Wilson, mars 1881, 24,100 fr. — N° 160 de l'Exposition Durand-Ruel, 1878. — Cat. A. Moreau, p. 279.

N° 1355 : La mort de Lara

Toile. — H. $0^{m}62$, L. $0^{m}50$. — Voir la variante à l'année 1847. — Signé, daté au bas à gauche : «1858». — Vente Baron, 23 mars 1861 : 2,300 fr. à M. Soultzener. — Cat. A. Moreau, p. 249.

Jusqu'à la fin de sa vie, Delacroix restera fidèle aux sujets romantiques : Shakspeare, Gœthe, Byron, sont ses livres de chevet, s'il ne les relit plus effectivement, car il a, dès 1856, à peu près renoncé à lire, surtout le soir; il évoque la moindre de leurs créations dans ces moments d'inoccupation apparente, qui ne sont pas du tout de l'ennui, où il ferme les yeux ou regarde le feu de la cheminée (lettre du 6 décembre 1856). C'est à l'époque de son entrée dans l'atelier de Guérin, à dix-huit ans, a-t-il dit à Th. Silvestre, que commencent à se montrer les premières tendances de ce romantisme dont l'opinion l'a fait, pour ainsi dire, le chef patenté : « Si l'on entend par mon romantisme la libre manifestation de mes impressions personnelles, mon éloignement pour les types calqués dans les écoles et ma répugnance pour les recettes académiques, je dois avouer que non seulement je suis romantique, mais que je l'étais à quinze ans. »

N° 1356 : Tigre endormi



Dessin à la plume et à la sépia. — H. 0m25, L. 0m35. — Appartenait à M. Bollet, à Arras. — Non catalogué par M. Moreau.

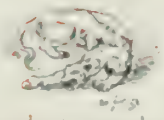
C'est exactement la répétition en grandes dimensions du tigre couché au premier plan dans la composition que nous avons cataloguée plus haut sous le titre : « Le lion malade et le renard. » (Voir le n° 947.) Lavée à grands traits, cette sépia a un accent de couleur et une souplesse d'exécution incomparables.

N° 1357 : Lion se précipitant sur un homme

Croquis à la mine de plomb. — H. 0m17, L. 0m12. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Le groupe est étrangement équilibré. Tandis que le lion lui mord le bas droit et lui enfonce ses griffes dans la chair, le père presse son enfant contre lui et lui fait un rempart de tout son corps. — Son attitude exprime une telle détresse qu'on ne peut se défendre d'une impression de douleur poignante. Nous ne savons à quelle composition du maître rattacher ce croquis, sorti d'une imagination que hantaient sans cesse les visions farouches de la lutte et de la mort, et suggérée peut-être tout simplement par le bond d'un chat sur son épaule.

N° 1358 : Tigre léchant du sang



Croquis à la plume. — H. 0m09, L. 0m16. — Écrit au bas : « 20 févr. 58, Jenny (Le Guillou) ». — Non catalogué par M. Moreau.

Ce que Delacroix voulait rendre en ce croquis, c'était la souplesse, l'ondulation de l'échine. Entraîné par la recherche du mouvement, il a exagéré peut-être la longueur et la courbe du torse ; des fautes voulues ainsi ne rendent que plus sensible, chez un vrai maître, la tendance de son génie.

N°s 1359, 1360, 1361 : Lions

1° Croquis à la plume. — Dimensions in-quarto. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Croquis à la plume. — Dimensions in-quarto. — Non catalogué par M. Moreau.
3° Croquis à la plume. — Dimensions in-quarto. — Non catalogué par M. Moreau.

Eugène Delacroix laissa plus de six mille dessins et il disait à Constant Dutilleux : « On verra après ma mort que je sais un peu dessiner et ce que peut produire un homme qui travaille régulièrement huit heures par jour. »

Nos 1362, 1363, 1364 : Tigres et jaguar. — Trois croquis

1° Tigre en marche. — Croquis au crayon. — H. 0m10, L. 0m18. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Tigre au guet ramassé sur lui-même. — Croquis au crayon. — H. 0m07, L. 0m16. — Non catalogué par M. Moreau.

3° Jaguar. — Croquis à la plume. — H. 0m08, L. 0m17. — Ecrit au bas : « Jaguar. » — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1365 : Cavalier arabe au repos

Croquis à la plume. — H. 0m10, L. 0m14. — Daté au bas, à droite : « 9 avril 1858 ». — Reproduit en fac-similé par A. Robaut, n° 7, dans les dimensions de : H. 0m10, L. 0m14. — Vente posthume. — Appartient à M. Philippe Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

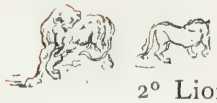
On comparera ce croquis à ceux qui ont été décrits plus haut sous les nos 285, 460, 1075, 1083.

Nos 1366, 1367 : Lionnes en arrêt

1° Croquis à la plume. — H. 0m12, L. 0m19. — Signé « Eug. delle » (sous-entendu Croce). — Appartient à M. Choquet. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Croquis à la plume. — H. 0m10, L. 0m15. — Daté : « 10 août 58 ». — Appartenait à M.G. Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

Nos 1368, 1369 : Deux croquis de lionnes



1° Lionceau. — Croquis à la plume, souvenir héraldique. — H. 0m07, L. 0m08. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Lionne vue de dos en marche. — Croquis à la plume. — H. 0m06, L. 0m08. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1370 : Cheval au pas

Croquis à la plume. — H. 0m13, L. 0m20. — Ecrit : « 25 févr. 58 à Jenny. » — Donné par Jenny Le Guillou à Constant Dutilleux, qui l'offrit au sculpteur Préault. — Non catalogué par M. Moreau.

En parcourant ce volume, le lecteur retrouvera plusieurs fois répétée cette gracieuse allure du cheval au pas. (Voir les nos 86, 222, 460, 1075, 1083, 1235, 1277.)

N° 1371 : Panthère

Croquis à la plume. — H. 0m09, L. 0m11. — Écrit au bas : « Panthère ». — Non catalogué par M. Moreau.

Elle a un geste de coquetterie charmante, exprimé avec une naïveté saisissante.

N° 1372 : Premiers chrétiens livrés aux bêtes

Croquis. — In-folio. — On lit de la main du maître : « Hommes excitant. Bêtes se précipitant, la grille ouverte. » — Non catalogué par M. Moreau.

Année 1859

N° 1373 : Démosthènes au bord de la mer

Toile. — H. 0m48, L. 0m60. — Signé à gauche et daté : « 1859 ». — Photographié pour le catalogue de la vente Carlin. — Vente Carlin, 29 avril 1872 : 27,400 fr.; vente à l'hôtel Drouot du 16 mars 1877 : 20,000 fr. — Voir à l'année 1844, nos 872 et 908. — Cat. A. Moreau, p. 259.

« Le génie n'est que le don de généraliser et de choisir. Que d'heureuses données se sont perdues dans les mains des faiseurs dont l'inhabile nature ne saisit qu'un coin de sa propre invention ! » (E. Delacroix.) — N'ayant pas à subir, comme dans le pendentif du Palais Bourbon, les exigences d'une surface bâtarde, le personnage a pu développer ici un geste moins poncif qu'au n° 908.

N° 1374 : Ovide chez les Scythes

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m30, L. 0m50. — Partie du n° 366 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix avait écrit en marge de ce dessin : « Les vents allument les bûchers de Patrocle ! Achille fait des libations. — Prisonniers égorgés. Chevaux, armes. Captives assistant. L'armée au fond. — Chevaux passant. — Voir les casques ou calques (le mot n'est pas suffisamment lisible) du marquis de Newcastle. » — La composition est d'une sérénité et d'une simplicité qui lui donnent un charme de poésie incomparable.

N° 1375 : Ovide chez les Scythes. — Esquisse

Toile. — H. $0^{m}30$, L. $0^{m}50$. — Vente posthume. — Appartient à M. Choquet. — — Non catalogué par M. Moreau.

C'est la disposition même du dessin dont nous donnons la vignette au n° précédent.

N° 1376 : Ovide chez les Scythes

Toile. — H. $1^{m}00$, L. $1^{m}30$. — Signé à droite et daté : « 1859 ». — Salon de 1859. — Voir à l'année 1844, les n°s 845, 846, 847, 900, et à l'année 1862. — Appartient à M. Benoît Fould. — Cat. A. Moreau, pp. 194, 257.

Un des chefs-d'œuvre de l'exposition du maître au Salon de 1859. M. Ad. Moreau avait demandé un tableau à Delacroix pour M. Benoît Fould; Delacroix lui écrit, le 11 mars 1856 : « Je m'étais occupé tout de suite de chercher des sujets pour répondre au désir que vous m'avez si aimablement exprimé de la part de M. B. Fould. Après avoir hésité quelque temps, je me suis rappelé une esquisse que j'ai traitée, il y a un an environ, dans le projet d'en faire un tableau. Je crois le sujet assez favorable, avec figures, animaux, paysages, etc. C'est Ovide exilé chez les Scythes, auquel les naïfs habitants apportent des fruits, du laitage, etc. Il y aurait cet avantage que le tableau est tout composé : pour moi, c'est une avance des plus considérables. Si vous étiez assez bon pour passer un de ces jours, je vous remettrais ce projet et je vous demanderais votre avis. » (*Lettres*, édition Burty.)

N° 1377 : La montée au Calvaire

Toile. — H. $0^{m}47$, L. $0^{m}40$. — Salon de 1859. — Appartient au musée de Metz. — Voir à l'année 1860. — Cat. A. Moreau, pp. 147, 193, 264.

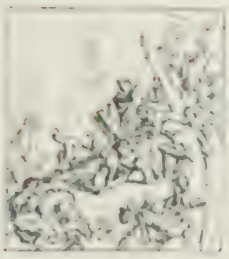
Ce tableau fut offert au musée de Metz par souscription, à la suite d'une exposition qui eut lieu dans cette ville. L'amateur à qui il appartenait en demandait 4,000 francs; la souscription ne réunit que 2,000 francs. Delacroix ajouta de ses deniers les 2,000 autres. — Malgré ses faibles dimensions, l'œuvre résume d'une façon saisissante la misère poignante du Christ qui gravit le chemin du supplice. Au centre, le divin martyr qui s'est abîmé sous la croix, est jeté à terre, meurtri par les souffrances qui doivent racheter le monde. A droite, sainte Véronique se tient debout près de lui et s'apprête, avec une tendre vénération, à essuyer le noble visage qui, dans la sueur et le sang, n'a rien perdu de sa douceur et de sa résignation. Sur la pente de la montagne s'acheminent le peuple et les soldats. La *Montée au Calvaire*, dit Baudelaire, est une composition compliquée, ardente et savante. Elle devait être exécutée à Saint-Sulpice, dans la chapelle des fonts baptismaux, dont la destination a été changée.

N° 1378 : La montée au Calvaire

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}45$, L. $0^{m}37$. — Appartient à M. le comte Doria. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce dessin n'offre que des variantes très légères avec le tableau précédent.

N° 1379 : La montée au Calvaire



Dessin à la plume. — H. 0m48, L. 0m37. — Gravé sur bois pour la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1864, dans les dimensions de : H. 0m142, L. 0m125. — Appartient à M. Philippe Burty. — Voir à l'année 1860. — Cat. A. Moreau, p. 147.

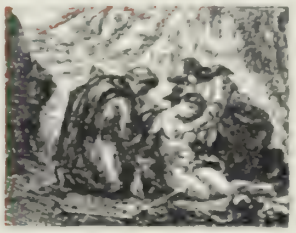
Un chef-d'œuvre de conception, un chef-d'œuvre de dessin à la plume. Il est impossible de pousser plus loin la majesté du trait. Delacroix est ici l'égal des plus grands maîtres. Et quelle scène plus navrante, plus triste, plus douloureuse, que la *Montée au Calvaire*. Jésus haletant, succombant sous le poids de la croix, pressé, heurté, raillé, monte le sentier rocailleux au flanc de la montagne. Toute cette partie de la composition est tenue dans une gamme de lumière extrêmement sobre. Mais au delà, le chemin s'élève toujours, s'éclairant de plus en plus jusqu'au sommet, où la lumière éclate en gerbes étincelantes; le ciel revêt une éblouissante splendeur. Faut-il donc croire que cette opposition soit une fantaisie sans motif, et non un calcul de l'artiste? Pourquoi nier l'évidence, pourquoi ne pas reconnaître là un symbole admirablement conçu? Sur le sentier, Jesus est encore Jésus de Nazareth. Sur la montagne, il sera Jésus fils de Dieu. C'est de ce sommet, une fois que le sacré gibet y sera dressé, que partira le rayonnement immense qui embrasera le monde.

N° 1380 : Le Christ descendu au tombeau

Toile. — H. 0m74, L. 0m59. — Salon de 1850. — Voir à l'année 1848. — Cat. A. Moreau, p. 193.

« Dites-moi si vous vîtes jamais mieux exprimée la solennité nécessaire de la mise au tombeau. Croyez-vous sincèrement que Titien eût inventé cela? Il eût conçu, il a conçu la chose autrement; mais je préfère cette manière-ci. Le décor, c'est le caveau lui-même, emblème de la vie souterraine que doit mener longtemps la religion nouvelle! Au dehors, l'air et la lumière qui glisse en rampant dans la spirale. La Mère va s'évanouir, elle se soutient à peine. » (Baudelaire.)

N° 1381 : Saint Sébastien. — Variante



Toile. — H. 0m35, L. 0m45. — Lithographié par Eugène Le Roux, dans les dimensions de : H. 0m219, L. 0m275. — Cat. A. Moreau, p. 135.

Où trouver un plus profond sentiment de mélancolie éplorée? Deux saintes femmes sont agenouillées auprès du martyr dépouillé de ses vêtements et percé de flèches. L'une d'elles soutient de ses mains le corps douloureux du patient, pendant que sa compagne enlève, une à une, avec les infinies précautions et la chasteté d'une sollicitude toute maternelle, les flèches dont le fer aigu est resté dans la plaie. L'inquiétude, le tremblement du cœur des saintes femmes, se voilent d'un doux sourire échangé avec le pâle sourire de résignation qui entr'ouvre les lèvres du saint. Le groupe se cache dans le creux d'un mystérieux vallon à demi-noyé par les premières ombres du soir.

N° 1382 : Saint Sébastien. — Variante

Toile. — H. $0^{m}37$, L. $0^{m}51$. — Appartient à M. Haro. — Cat. Moreau, p. 194 (note).

N° 1383 : L'enlèvement de Rébecca. — Variante

Toile. — H. $0^{m}98$, L. $0^{m}80$. — Daté. — Salon de 1859. — A fait partie de la collection Kramer. — Appartient à M. E. Secrétan. — Voir la variante à l'année 1846, n°s 974, 975. — Vente à l'hôtel Drouot, du 11 mai 1876 : 20,000 fr. — N° 148 de l'Exposition Durand-Ruel, 1878. — Cat. A. Moreau, pp. 87, 194.

On a peine à se défendre d'un mouvement d'irritation quand on a été témoin, comme nous, de l'attitude du public dans les galeries du Salon de 1859, devant les huit tableaux, plus admirables les uns que les autres, que le maître y avait envoyés. On s'attroupait devant l'*Enlèvement*, devant *Ovide*, devant la *Montée au Calvaire*, devant les *Bords du Sebou*, devant l'*Herminie*, etc.; et l'on riait, et l'on faisait échange de quolibets. Je n'ai pas souvenir, dans ma vie de critique déjà longue, d'un si honteux scandale. M. Philippe Burty rappelle le fait dans son édition des Lettres : « Le Salon de 1859 fut pour Delacroix un véritable Waterloo. Les critiques sur lesquels il croyait et devait le plus compter, les romantiques de la première et de la seconde levée, tous l'abandonnèrent aux morsures des classiques triomphants, lui prodiguèrent les sots conseils ou les piteuses consolations. Delacroix, blessé à fond, ne s'exposa plus à une si cruelle et si injuste aventure. Il n'envoya plus au Salon. »

N° 1384 : Herminie chez les bergers

Toile. — H. $0^{m}81$, L. 1^{m}. — Signé à droite, daté : «1859». — Salon de 1859. — Appartient à M. Goldschmitt. — Cat. A. Moreau, p. 194.

Le sujet est tiré de la *Jérusalem délivrée*, chapitre VII. Nous ne pouvons en donner de reproduction, non plus que d'aucune des œuvres appartenant à M. Goldschmitt. (Voir n° 373.

N° 1385 : Vieux berger et jeune homme

Croquis à la plume. — H. $0^{m}17$, L. $0^{m}30$. — Gravé sur zinc pour *l'Art*, numéro du 23 avril 1882, dans les dimensions de : H. $0^{m}114$, L. $0^{m}195$. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous avons sujet de présumer, mais sans en avoir toutefois la certitude complète, que ce croquis reproduit un groupe tiré du tableau précédent, *Herminie chez les bergers*.

N° 1386 : La mort d'Ophélia

Toile. — H. 0m52, L. 0m64. — Signé à droite, non daté. — Gravé à l'eau-forte par Hédouin, pour la galerie Durand-Ruel, dans les dimensions de : H. 0m104, L. 0m127. — Voir les variantes aux années 1838 n° 660 et 1844 n° 790. — Vente Allou-Erler, 12 février 1872 : 15,000 fr.; vente Faure, 7 juin 1873 : 31,000 fr. à M. Hulot. — N° 16 de l'Exposition Durand-Ruel, en 1878. — Cat. A. Moreau, p. 252.

C'est une des dernières fois que nous voyons passer dans l'œuvre du maître une des figures de cet admirable drame d'*Hamlet*, qui, depuis son voyage en Angleterre, hantait son esprit, cette pâle Ophélia glissant sous les eaux dans le paysage si clair et si charmant du poète. Cette nouvelle variante, d'un motif déjà traité plusieurs fois, affirme la constante fraîcheur d'imagination de l'artiste, qui se renouvelait sans efforts et trouvait d'innombrables variantes sur ses thèmes favoris.

N° 1387 : Hamlet devant le corps de Polonius

Toile. — H. 0m59, L. 0m48. — Signé au bas à droite. — Salon de 1859. — Photographie pour le catalogue Edwards. — A appartenu à M. Bouruet-Aubertot. — Vente Edwards, 1870 : 16,700 fr. à M. Candamo. — Voir la lithographie originale (belle variante) à l'année 1834, n° 589. — Cat. A. Moreau, p. 195.

M. Moreau, en donnant à ce tableau le titre : « Qu'est-ce donc? un rat? » a confondu deux moments différents du drame. Le 2 avril, Delacroix écrit à Dutilleux : « J'ai fait un véritable tour de force en terminant mes peintures pour le Salon. Vous sentez bien que je ne suis pas homme à avoir rien improvisé dans une semblable circonstance : elles étaient toutes au point où les difficultés semblent surmontées ; cependant, j'en ai trouvé que je n'attendais pas : mettre la dernière main est d'une grande difficulté. Le danger consiste à arriver au point où on ne peut plus se repentir utilement, et je suis l'homme aux repentirs. »

N° 1388 : Hamlet et le fossoyeur

Toile. — H. 0m29, L. 0m35. — Signé à droite et daté : « 1859 ». — Variante de la lithographie originale en largeur de l'année 1828, n° 286. — Vente du 7 décembre 1862 : 1,600 fr. — Appartient à madame la baronne Nathaniel de Rothschild. — Cat. A. Moreau, p. 250.

Nous signalerons, parmi les changements importants, l'addition d'un second fossoyeur sur la gauche. En outre, la scène se passant au soleil couchant, les moines portent des torches. Enfin, il y a quelques modifications dans les fonds, entre autres, la suppression du clocher. Nous devons dire aussi que la composition est retournée, ce qui prouverait que Delacroix, pour faire ce tableau, a eu sous les yeux le dessin qui lui a servi de guide pour exécuter sur la pierre la lithographie originale.

N° 1389 : Halte de cavaliers grecs

Toile.—H. $0^{m}50$, L. $0^{m}61$.— Signé à droite, daté: «1859».—Vente C., 4 mai 1860 : 1,000 fr. à M. Goldschmitt. — Cat. A. Moreau, p. 271.

N° 1390 : Lionne guettant une proie

Toile. — H. $0^{m}40$, L. $0^{m}30$. — Signé à droite au bas, non daté. — Appartenait à M. Robert, à Sèvres, depuis à M. Van Marke. — Non catalogué par M. Moreau.

Madame Troyon mère avait donné ce tableau, qui est d'une coloration superbe, à M. Robert, directeur de la Manufacture de porcelaine de Sèvres, à la mort de Troyon. Celui-ci l'avait eu en don de Delacroix lui-même, en témoignage du plaisir que le maître avait éprouvé en apprenant que Troyon avait un jour acheté, chez le marchand Beugniet, un tableau de lui, la « Barque du Christ ». (Voir n° 1214.) N'est-il pas touchant, ce simple petit fait qui nous montre un si grand artiste ému à ce point par le suffrage indubitablement sincère d'un autre artiste? Ses confrères ne l'avaient pas gâté.

N° 1391 : Croquis divers

Croquis à la plume.—H. $0^{m}11$, L. $0^{m}17$.—Daté : « 9 janvier 59». — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix, dit M. Piron, traçait sur des albums, sur des feuilles volantes ou sur des papiers à dessin, des notes et des pensées de toutes sortes. Dans ses voyages ou dans la solitude de son atelier, il reportait ses méditations sur son art et en même temps sur certains problèmes de la destinée humaine. Un rapprochement, une remarque, une réflexion, traversait sa pensée, et aussitôt il griffonnait à la hâte, sur le premier débris de papier venu, quelques mots rapides et vifs, que peut-être il voulait employer plus tard et que souvent il n'a plus revus. Dans ces fragments se trouve la révélation complète de cet esprit curieux, chercheur, méditatif, attiré par les problèmes de la vie et de l'art.

N° 1392 : Lionne marchant, lionnes luttant

Croquis à la plume. — Feuille entière, dimensions in-folio; la Lionne du haut seule : H. $0^{m}095$, L. $0^{m}140$. — Non catalogué par M. Moreau.

Ces croquis, d'une expression si bestiale, traduisent non seulement la science du maître, mais encore sa pensée profonde. Il a peint, dans toute la tristesse de sa destinée, la misérable existence du fauve, qui marche lourdement, la tête baissée vers la terre, ou se bat sans autre but que d'exercer sa férocité. Delacroix a toujours saisi, avec une force d'intuition qui est la marque de son génie, le grand côté des choses; c'est par la puissance de la vision qu'il excelle.

N° 1393 : Lionne couchée au repos

Croquis à la plume. — H. 0m09, L. 0m12. — Daté : « 19 févr. 59 ». — Non catalogué par M. Moreau.

Un mouvement très juste d'observation et que Delacroix a sans doute emprunté à l'un de ses chats. On le retrouve, très légèrement modifié, sur la feuille de croquis décrite à la page précédente (n° 1391).

N° 1394 : Cheval renversé par une lionne

Croquis sépia. — H. 0m17, L. 0m26. — Vente à l'hôtel Drouot, 1876, à M. Gavillet. — Non catalogué par M. Moreau.

Toujours la bataille, sous sa plus cruelle apparence ; la chute du faible, le triomphe du fort. Au cours de sa correspondance, on surprend chez Delacroix quelques mouvements de révolte contre l'iniquité de la nature ; mais bientôt il se résigne et se reprend à retracer, dans ses compositions, le mal inévitable.

N° 1395 : Chevaux en liberté

Croquis à la plume. — In-quarto. — Daté : « 11 juin 59. » — Appartenait à M. Riesener. — Non catalogué par M. Moreau.

Le premier de ces croquis rend trait pour trait la noble allure du cheval qui s'enlève sous la main vigoureuse d'un cavalier mameluck. (Voir n° 1105.)

N°s 1396, 1397 : Chiens lévriers

1° Lévrier seul. — Croquis à la mine de plomb. — H. 0m21, L. 0m25. — Appartient à M. Philippe Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Lévriers en attitudes variées. — Croquis à la mine de plomb et à l'aquarelle. — H. 0m15, L. 0m28. — Appartient à M. Georges Villot fils. — Non catalogué par M. Moreau.

Le caractère supérieur de la forme est ici admirablement rendu ; la main du maître a traduit sans défaillance toute la sveltesse et la gracilité du chien courant.

N° 1398 : Études de lévriers couchés

Croquis au crayon noir rehaussé de sanguine. — In-folio. — Appartenait à M. Robert, à Sèvres. — Non catalogué par M. Moreau.

Nos 1399, 1400 : Études de femmes au bain

1° Croquis à la plume. — H. 0m22, L. 0m34. — Daté au bas : « 27 août 59, Strasbourg.» — Reproduit en fac-similé par A. Robaut, n° 59, dans les mêmes dimensions. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Croquis à la plume. — H. 0m22, L. 0m35. — Daté au bas : « 27 août 59, Strasb. ». — Reproduit en fac-similé dans les mêmes dimensions par A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Jolis mouvements, qui allient l'ampleur du grand style à la grâce puissante de la nature.

N° 1401 : Homme agenouillé. Femmes nues

Croquis à la plume. — H. 0m23, L. 0m35. — Daté : « Strg, 27 août 59 ». — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Quand Delacroix allait à Strasbourg, c'était pour voir son parent M. Lamey. Le maître y dessinait beaucoup de croquis, à la table de famille, tout en causant; il travaillait aussi, avec son âme de poète, soit à la cathédrale, dont les vieilles statues et les mystérieux tombeaux l'intéressaient, soit dans la ville, dont il aimait l'aspect pittoresque.

N° 1402 : Lion qui se lèche la patte

Croquis à la plume. — H. 0m165, L. 0m190. — Daté au bas à gauche : « 27 août, Strasbg, 59 ». — Appartenait à M. Riesener. — Non catalogué par M. Moreau.

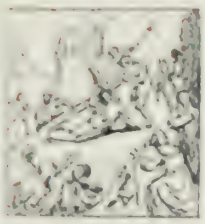
Improvisation savante, dans laquelle pas un trait de plume n'est inutile.

Année 1860

N° 1403 : Médée

Toile. — H. 1m31, L. 0m98. — Exposition posthume, n° 124. — Appartient à M. Maurice Richard, qui le tient de M. Bouruet-Aubertot. — Non catalogué par M. Moreau.

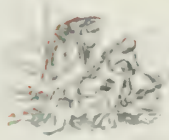
N° 1404 : Christ portant sa croix. — Ebauche



Peinture sur bois. — H. 0m44, L. 0m36. — Voir la variante à l'année 1859. — Appartient à M. Devilly, à Nancy. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est une variante du tableau exposé en 1859, très riche de ton et admirable d'effet. Nous avons publié plus haut (voir le n° 432) le passage du testament de Delacroix, relatif à cette peinture. M. Devilly a depuis cette époque quitté Metz, et il est devenu, en 1871, directeur du musée de Nancy. C'est à ce musée que se trouve précisément l'original dont la peinture léguée à M. Devilly n'est qu'une répétition ébauchée. M. Devilly avait été l'un des élèves les plus estimés de Eugène Delacroix.

N° 1405 : Christ mort et la Vierge



Croquis à la mine de plomb. — H. 0m10, L. 0m14. — Daté au bas à droite : « nov. 1860 ». — Don de Jenny Le Guillou à Constant Dutilleux. — Appartient à M. Paul Dutilleux. — Non catalogué par M. Moreau.

« Eugène Delacroix, au lieu de faire de la Mère du Christ une femmelette d'album, lui donne toujours un geste et une ampleur tragiques qui conviennent parfaitement à cette reine des Mères. Il est impossible qu'un amateur un peu poète ne sente pas son imagination frappée, non pas d'une impression historique, mais d'une impression poetique, religieuse, universelle, en contemplant ces quelques hommes qui descendent soigneusement le cadavre de leur Dieu au fond d'une crypte, dans ce sépulcre que le monde adorera, « le seul, dit superbement René, qui n'aura rien à rendre à la fin des siècles. » (Charles Baudelaire.)

N° 1406 : Roger enlève Angélique

Toile. — H. 0m24, L. 0m29. — Signé au bas, à droite : « Eug. Delacroix ». — N° 63 de la Vente posthume : 1,205 fr. à M. Francis Petit. — Appartient à madame la baronne Nathaniel de Rothschild. — Cat. A. Moreau, p. 250.

D'après les indications de M. Moreau, pages 250 et 251, un tableau pareil aurait passé en vente publique avant la mort de Delacroix (vente Diaz, 4 avril 1861 : 800 fr.; vente Cachardy, 8 décembre 1862 : 1,800 fr.). Nous ne mettons pas en doute l'assertion de M. Moreau, mais, assurément, le tableau dont il parle n'est pas le même que celui qui appartient à madame Nathaniel de Rothschild, et qui porte sur son châssis le cachet de la Vente posthume (1864). — Delacroix en a usé librement ici avec le monstre créé par l'imagination des conteurs italiens; de l'hippogriffe, moitié cheval, moitié griffon, il a fait un simple cheval ailé. Celui-ci n'en est ni moins beau, ni moins rapide. Et de quel élan il emporte dans l'empyrée les deux amants ravis dans l'extase de leur jeune amour !

N° 1407 : Botzaris. — Ebauche

Toile. — H. 1m65, L. 2m04. — N° 99 de la Vente posthume : 2,200 fr. à M. Bouché Saint-Aignan. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce tableau, qui a figuré sous le n° 100 à l'Exposition posthume, appartenait alors à M. de Cahuzac. Botzaris surprend le camp des Turcs au lever du soleil et tombe frappé à mort.

N° 1408 : Botzaris. — Esquisse

Toile. — H. 0m60, L. 0m73. — N° 100 de la Vente posthume : 1,000 fr. à M. de Thomas. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1409 : Chevaux se battant

Toile. — H. 0m65, L. 0m81. — Daté. — Gravé à l'eau-forte par Boilvin, pour la galerie Durand-Ruel, dans les dimensions de : H. 0m111, L. 0m140. — Vente Allou-Erler : février 1872, 17,000 fr. à M. Charles Hayem. — Appartient maintenant à M. John Saulnier. — Cat. A. Moreau, pp. 274, 275.

Trois Arabes couchés à terre sur des couvertures, sont réveillés en sursaut par deux chevaux, un blanc et un roux, qui se sont détachés et se mordent avec acharnement. Les deux bêtes affolées s'enlacent dans un choc furieux et forment un groupe d'une ampleur superbe. C'est le même motif, mais transformé, que le célèbre Coup de balai de Géricault. « Ici c'est l'Orient, et le coup de balai, un coup de matraque ».

N° 1410 : Chevaux sortant de la mer

Toile. — H. 0m50, L. 0m61. — Gravé à l'eau-forte par Laguillermie, pour les catalogues de la vente Faure, 1873, et Durand-Ruel : H. 0m097, L. 0m120. — Signé, daté au bas à droite. — Vente marquis du Lau, 5 mars 1866 : 16,000 fr. à M. Edwards ; vente Edwards, 7 mars 1870 : 14,500 fr. à M. Fanien ; vente Faure, 7 juin 1873 : 25,600 fr. à M. Laurent-Richard ; vente Laurent-Richard, 23 mai 1878 : 16,100 fr. à M. Mame, à Tours. — Cat. A. Moreau, p. 274.

Deux chevaux, l'un bai aux crins dorés, l'autre gris pommelé, conduits par un Arabe, sortent de l'eau en se cabrant. La mer au loin, sous un ciel clair, vœ baigner le pied de hautes collines sur chacune desquelles on aperçoit les murs d'une ville africaine. Au premier plan une barque est échouée sur le sable du rivage. Le veston rouge du cavalier contraste heureusement avec les nuances délicates des chevaux.

N° 1411 : Portrait de Eugène Delacroix

Toile. — H. [illegible], L. [illegible]. — Non signé. — Légué par Eugène Delacroix à son ami M. Blondel, ancien conseiller d'Etat. — Exposition des Portraits du siècle, à l'Ecole des Beaux-Arts, avril 1883, n° 60 du catalogue. — Non catalogué par M. Moreau.

Voici la clause du testament, en date du 3 août 1863, qui concerne ce beau portrait : « Je lègue à monsieur Blondel, conseiller d'Etat, mon portrait non tout à fait achevé ; le fond est très obscur, l'habit noir. Je regrette vivement de ne pas être en mesure de lui donner un autre gage de ma vive amitié. » — L'amitié entre Delacroix et M. Blondel remontait à la classe de sixième au Lycée Louis-le-Grand. M. Blondel a conservé un album qu'il a bien voulu, avec une extrême prévenance, mettre à notre disposition. On y voit un dessin qui sera catalogué et reproduit à notre supplément, et une pièce de vers. La date certaine en est de 1813. Ce sont les documents les plus anciens que l'on connaisse dans l'œuvre du maître.

N° 1412 : Job. — Etude

Croquis à la plume. — H. 0m13, L. 0m20. — Daté : « 9 mars 60 ». — Provient de la Vente posthume. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Indication très énergique et exécutée à grands traits d'une figure qui, par son attitude et l'expression à la fois souffrante et résignée du visage, semble être une recherche pour un « Job sur son fumier ».

N° 1413 : Trois croquis

Croquis à la plume. — H. 0m20, L. 0m30. — Vente avril 1876. — Non catalogué par M. Moreau.

A gauche un cavalier jeté à bas de sa monture, à droite l'avant d'un cheval lancé au grand galop ; entre ces deux scènes de violence, le regard rencontre avec surprise une tête de jeune fille dont le visage est gracieusement encadré d'une bride qui retient la coiffure. C'est un souvenir de Raphaël.

N° 1414 : Cavalier renversé

Croquis à la plume.—H. 0m18, L. 0m34. — Vente Villot, avril 1876. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce croquis de grande dimension ne saurait être rattaché à aucune des compositions importantes de Delacroix. C'est à n'en pas douter un de ces nombreux exercices de dessin à la plume dont le maître se plaisait à occuper ses loisirs

N° 1415 : Jacob devant le manteau de Joseph

Croquis à la plume. — H. $0^{m}14$, L. $0^{m}21$. — Daté au bas : « 13 mars 1860 ». — Reproduit en fac-similé par A. Robaut, n° 4, dans les mêmes dimensions. — Gravé sur zinc pour le journal *l'Art*, numéro du 23 avril 1882, avec trait carré et la date enlevée, dans les dimensions de : H. $0^{m}124$, L. $0^{m}184$.—Vente posthume à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Composition intéressante par la pondération des lignes et la justesse des mouvements.

N° 1416 : Étude de cheval

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}18$, L. $0^{m}12$. — Non catalogué par M. Moreau.

Extrait des *Souvenirs manuscrits* de M. Planet publiés par Th. Silvestre. « Si, en travaillant à un tableau, l'idée me vient d'en retoucher un autre, je le fais aussitôt. Il ne faut pas remettre une envie. Mais ne retouchons que les parties d'une peinture qui sont déjà bien séchées, afin de pouvoir effacer à l'instant les retouches manquées. Il faut aussi ne retoucher dans le même moment que des parties de même nature, par exemple deux jambes, deux bras, etc., pour que tout soit bien accordé dans le tableau, et afin que nos facultés ne s'énervent pas en se portant à la fois sur des objets différents. »

Année 1861

N° 1417 : Cavaliers arabes en reconnaissance

Aquarelle. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}44$. — Appartient à M. le baron de Schwiter. — Voir à l'année 1862. — Non catalogué par M. Moreau.

Le soleil est déjà bas. Une troupe de cavaliers arabes débusque sur un plateau. Le chef ralentit le pas de son cheval gris pommelé pour recevoir les instructions d'un éclaireur à pied, caché avec sa carabine à l'ombre d'un bois. — C'est à peu près le même motif de droite que Delacroix a utilisé dans le tableau *Chef arabe visitant une tribu*, que nous décrirons à l'année 1862. Cette belle aquarelle n'est pas signée. Elle fut choisie par M. le baron de Schwiter, après le classement des dessins de la Vente posthume, et conformément au testament de Eugène Delacroix. M. de Schwiter n'est pas seulement un peintre, il a aussi la passion de collectionner les belles choses. Voir la lettre que le maître écrivit, en 1861, le 13 janvier, à M. de Saulcy, au sujet de quelques trouvailles faites par son vieil ami.

N° 1418 : Triomphe de Bacchus

Dessin au fusain. — Projet de décoration. — H. 0m71, L. 1m40. — Débris de l'atelier en lot. — Appartient à M. Fabius Brest. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est Bacchus, le thyrse en main, traîné dans son char par des panthères et avec tout son cortège d'amours, de satyres, de nymphes et de bacchantes. L'abondance des formes nous fait penser que Delacroix a tracé ce fusain sous l'inspiration de Rubens, qu'il a appelé « l'Homère de la peinture. »

N° 1419 : Triomphe de Bacchus

Peinture sur bois. — H. 0m91, L. 1m40. — N° 109 de la Vente posthume : 200 fr. à M. Hartmann. — Non catalogué par M. Moreau.

Panneau décoratif destiné à un dessus de porte, sans variante avec le n° précédent.

N° 1420 : Triomphe d'Amphitrite

Peinture sur bois. — H. 0m91, L. 1m40. — N° 110 de la Vente posthume : 1,025 fr. à M. Hartmann. — Non catalogué par M. Moreau.

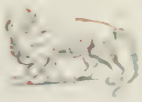
Panneau décoratif destiné à un dessus de porte, pendant du panneau précédent.

N° 1421 : Triton élevant en l'air un génie

Croquis à la plume. — H. 0m17, L. 0m22. — Don de Jenny Le Guillou à Constant Dutilleux. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous n'avons point d'indication certaine pour le classement de ce croquis, et c'est par la nature seule du sujet que nous avons été guidés à le rattacher au triomphe d'Amphitrite. La composition est d'un élan superbe; Delacroix, en ce simple trait, a su échapper aux mouvements de mièvrerie gracieuse que le même sujet a si souvent inspirés aux artistes modernes.

N° 1422 : Lionne marchant la tête détournée



Croquis à la plume. — H. 0m06, L. 0m10. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est, à n'en pas douter, en observant ses chats, que Delacroix a trouvé ces mouvements de grands félins. Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de faire la même observation au cours de ce livre.

N° 1423 : Lionne courant, une autre couchée

Croquis à la plume. — H. $0^{m}13$, L. $0^{m}18$. — Non catalogué par M. Moreau.

Chaque fois que nous avons eu sous les yeux une feuille où Delacroix a tracé plusieurs croquis ensemble, nous avons été frappé de l'heureuse pondération avec laquelle les différents motifs se trouvent jetés sur la feuille. Les mouvements s'opposent et se complètent comme s'ils étaient le résultat d'un calcul de statique. Un instinct très sûr guidait seul le maître.

Nos 1424, 1425 : Croquis de fauves

1° Croquis à la plume.— H. $0^{m}13$, L. $0^{m}18$.—Daté : « 7 janv. 61 ». — Non catalogué par M. Moreau.
2° Croquis à la plume. — H. $0^{m}08$, L. $0^{m}11$. — Daté : « 8 mai 61 ». — Don de Jenny Le Guillou à Constant Dutilleux. — Appartient à M. Paul Dutilleux. — Non catalogué par M. Moreau.

Par la hardiesse du mouvement, la vigueur des indications et la souplesse des lignes, il peut être considéré comme l'un des dessins qui caractérisent le mieux le dessin du grand artiste, et, en particulier, la fermeté incisive de son trait de plume.

N° 1426 : Chevaux montés, chevaux en liberté

Croquis à la plume. — H. $0^{m}110$, L. $0^{m}300$. — Appartenait à M. Riesener. — Non catalogué par M. Moreau.

Il faut signaler ici encore l'heureuse disposition des motifs, qui, tout en n'étant que des etudes isolées, se combinent sur la même feuille et s'alternent de manière à former un petit ensemble décoratif comme une scène composée à plaisir.

N° 1427 : Cheval sellé en liberté

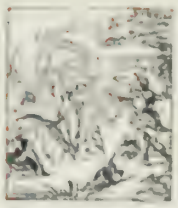
Croquis à la plume. — In-folio. — Daté : « ce 28 juillet 61 ». — Vente posthume. — Vente Sensier, 1877. — Non catalogué par M. Moreau.

A l'époque même où fut tracé ce croquis, Delacroix venait d'achever sa chapelle de Saint-Sulpice, et il se reposait de ce grand labeur, que sa santé, depuis longtemps affaiblie, lui avait rendu plus pénible.

« La voilà finie, cette chapelle que vous m'avez attribuée il y a tant d'années, » écrivait-il à Charles Blanc. « Si j'ai été longtemps à la terminer, je n'ai pas oublié la part que vous avez dans le choix qui a été fait de moi à cette occasion. Je voudrais que vous la vissiez avant un certain nombre de personnes que je compte y inviter... Vous me rendrez bien heureux. » (Voir *Lettres*, édition Burty.)

Année 1862

N° 1428 : Diane surprise par Actéon, ou l'Été



Toile ébauchée. — H. 2m03, L. 1m63. — Gravé à l'eau-forte par La Guillermie, pour la galerie Durand-Ruel, dans les dimensions de : H. 0m119, L. 0m105. — N° 102 de la Vente posthume : 1,550 fr. — Cat. A. Moreau, p. 316.

Assise sur le repli du terrain qui borde la rivière, Diane sèche un charmant corps que le regard d'un homme n'a pas encore profané. Elle a pris inconsciemment une pose lascive, qui sied mal à sa rigide vertu. Actéon, apparaissant sur l'autre rive, la regarde, et son geste traduit à la fois la douceur de cette apparition et la terreur du sacrilège.

N° 1429 : Diane et Actéon

Toile. — H. 0m56, L. 0m46. — N° 106 de la Vente posthume : 520 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1430 : Bacchus rencontre Ariane, ou l'Automne

Toile ébauchée. — H. 2m03, L. 1m63. — Gravé à l'eau-forte par La Guillermie, pour la galerie Durand-Ruel, dans les dimensions de : H. 0m122, L. 0m105. — N° 103 de la Vente posthume : 850 fr. — Cat. A. Moreau, p. 316.

Ariane, encore sous le coup de l'abandon qui la fait si cruellement souffrir, peut à peine se soulever pour saisir la main consolatrice que lui offre le dieu au sein duquel s'oublient tous les maux. Bacchus dirige son regard attendri vers celle dont il fera sa compagne, qui le suivra dans ses voyages et partagera son triomphe. Les quatre compositions auxquelles ce sujet se rattache firent partie de la Vente posthume et furent adjugées à M. Haro. Elles passèrent peu d'années après aux mains de M. Durand-Ruel, qui lui-même les céda, vers 1875, à M. Emile de Girardin. Vendues après la mort de celui-ci, elles atteignirent le prix de 30,000 francs. L'opinion publique désigne ces quatre toiles comme ayant été retouchées par une main étrangère.

N° 1431 : Bacchus et Ariane. — Légère variante

Toile. — H. 0m56, L. 0m46. — N° 105 de la Vente posthume : 510 fr. à M. Dauzats. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1432 : Junon implore Éole, ou l'Hiver

Toile ébauche. — H. 2m10, L. 1m63. — Gravé à l'eau-forte par La Guillermie, pour la galerie Durand-Ruel, dans les dimensions de : H. 0m122, L. 0m104. — N° 104 de la Vente posthume : 1,000 fr. — Cat. A. Moreau, p. 316.

« Ces quatre grandes pages allégoriques sont écrites dans la dernière manière de Delacroix, d'un style impétueux et heurté. L'impression qui en demeure dans l'esprit n'en est pas moins d'une sérénité singulière, prise à la nature même de ces sujets héroïques, dont l'essence est une impérissable majesté. On y trouve le paysage historique tel qu'il l'avait inventé à nouveau pour les besoins de son propre génie, c'est-à-dire large, profond, tourmenté, comme les scènes mêmes qu'il encadre, un accessoire vivant, vibrant, animé, et qu'un grand souffle panthéiste traverse. Nul ne sut mieux que lui faire vivre le décor de cette grande vie, indifférente aux douleurs humaines, mais qui est comme le tourbillon où elles passent et se lamentent. » (Armand Silvestre.)

N° 1433 : Junon et Éole. — Légères variantes

Toile. — H. 0m56, L. 0m46. — Vente posthume : 540 fr. — Appartient à M. John Saulnier. — Non catalogué par M. Moreau.

« Je tourmente mon esprit pour en arracher quelque formule qui exprime bien la spécialité de Eugène Delacroix. Excellent dessinateur, prodigieux coloriste, compositeur ardent et fécond, tout cela est évident, tout cela a été dit. Mais d'où vient qu'il produit la sensation de nouveauté? Que nous donne-t-il de plus que le passé? Aussi grand que les grands, aussi habile que les habiles, pourquoi nous plaît-il davantage? On pourrait dire que, doué d'une plus riche imagination, il exprime surtout l'intime du cerveau, l'aspect étonnant des choses, tant son ouvrage porte fidèlement la marque et l'humeur de sa conception. » (Ch. Baudelaire.)

N° 1434 : Eurydice cueillant des fleurs, ou le Printemps

Toile ébauche. — H. 2m03, L. 1m63. — Gravé à l'eau-forte par La Guillermie, pour la galerie Durand-Ruel, dans les dimensions de : H. 0m121, L. 0m104. — N° 101 de la Vente posthume : 1,500 fr. — Cat. A. Moreau, p. 316.

« C'est aux sources pendues aux cîmes les plus élevées, que ce grand génie puisait ses inspirations coutumières, et son œuvre tout entier témoigne des hauteurs qu'habitait sa pensée. Les poètes de race, Byron, Goëthe, Shakspeare, étaient ses familiers, et, s'il se mesurait à la légende antique, c'était pour en égaler les plus admirables inventions. Je n'en veux pour preuves que les quatre panneaux décoratifs beaucoup moins connus qui nous montrent les Quatre Saisons des scènes mythologiques : le Printemps, dans un souvenir d'Orphée, courant au secours d'Eurydice qu'un serpent a mordue; — l'Eté, dans la métamorphose d'Actéon surprenant Diane dans la fraîcheur du bain; — l'Automne, dans la douleur d'Ariane, que vient consoler le doux Bacchus, couronné de pampre; — l'Hiver, dans les fureurs de Borée, que Junon soulève contre la flotte troyenne : Cavum conversâ cuspide montem, Impulit in latus. » (Armand Silvestre.)

N° 1435 : Eurydice. — Légère variante

Toile. — H. 0m41, L. 0m30. — Vente posthume : 640 fr. à M. Andrieu. — Galerie Bruyas au musée de Montpellier. — Non catalogué par M. Moreau.

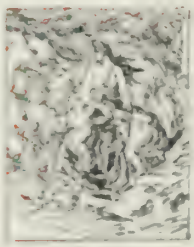
Cette toile a dû être agrandie, car les dimensions, lors de la Vente posthume, étaient uniformes pour les quatre sujets qui se font suite : H. 0m56, L. 0m46. La seule différence qu'il y ait avec l'autre esquisse, de plus grand format (voir le n° précédent), c'est qu'ici, les terrains qui forment le grand appui à droite sont encore plus importants et les deux arbres manquent; Orphée est vu alors plus haut et en pied dans la percée de paysage à gauche.

N° 1436 : Médée furieuse. — Variante

Toile. — H. 1m21, L. 0m98. — Signé à gauche et daté : « 1862. » — Gravé à l'eau-forte par Feyen-Perrin, pour le catalogue de la vente Laurent-Richard, dans les dimensions de : H. 0m175, L. 0m120. — La même planche parut à la même époque dans la *Gazette des Beaux-Arts*. — Répétition avec variante du tableau du musée de Lille. — Voir le n° 668, à l'année 1838. — Vendu par Delacroix en 1862 : 10,000 fr. à M. Emile Péreire. — Vente Laurent-Richard, 7 avril 1873 : 50,000 fr. à M. Durand-Ruel. — Cat. A. Moreau, pp. 177 (note), 202, 253.

Delacroix avait fixé à huit mille francs le prix de cette toile avant de l'avoir achevée. Surpris par des difficultés d'exécution, il crut pouvoir demander à M. Emile Péreire de l'indemniser des efforts inattendus qu'il avait dû faire. M. Péreire s'empressa de modifier les conditions primitives. Mais Delacroix, pris de scrupule, retira ses nouvelles prétentions. M. Péreire les maintint quand même et porta ainsi à dix mille francs le prix du tableau, qui fut cédé plus tard pour trente mille à M. Laurent-Richard, et atteignit le chiffre de cinquante-neuf mille francs à la vente faite par cet amateur. Ce n'est pourtant qu'une répétition qui, suivant M. Philippe Burty, a conservé très peu des beautés de l'original et qui ne présente que des variantes peu importantes.

N° 1437 : Médée furieuse. — Variante



Toile. — H. 0m54, L. 0m44. — Signé à droite, daté : « 1862. » — Photographié par Charles Desavary. — Appartient à M. Bischoffsheim. — Cat. A. Moreau, p. 177 (note).

Dans cette nouvelle variante, que M. Moreau date par erreur de 1852, la tête de Médée est plus petite et le dessin de la grotte un peu différent. « Le caractère le plus frappant de l'œuvre de Delacroix, est l'invention. Ses drames n'ont qu'une vérité poétique; ce sont des évocations fixées sur la toile. Il fait presque tous ses tableaux sans modèles, après bien des années d'études d'après nature. Il lui arrive de faire poser un homme, une femme, un enfant, devant lui, si sa mémoire hésite; encore ne prend-il de leurs formes et de leurs expressions que le côté le plus sympathique à son humeur et les voit-il selon ses rêves. Pour lui, toute peinture est la combinaison de types qu'il a vus et dont il se souvient avec ses propres passions; il éclaire ses tableaux des lueurs de son âme. »

N° 1438 : L'Éducation d'Achille

Toile. — H. $0^{m}38$, L. $0^{m}46$. — Lithographié par A. Robaut, dans les dimensions de : H. $0^{m}38$, L. $0^{m}46$. — Daté. — Légué à M. Francis Petit. — Non catalogué par M. Moreau.

Admirable variante en largeur du sujet de l'un des pendentifs de la Bibliothèque du palais Bourbon. (Voir à l'année 1844, n°s 840, 899.) « A cheval sur le *Centaure Chiron*, emporté par une course furibonde, le *fils de Thétis* tendant la corde de l'arc qui, suivant l'expression d'Homère, va lancer la flèche avec *un bruit semblable au cri de l'hirondelle*, vise un aigle que du doigt lui désigne son maître. La scène se passe sous un ciel gros de nuages, qu'empourprent les derniers reflets du soleil couchant; à l'horizon, perdu dans les profondeurs de l'espace, s'étagent et se confondent les grandes lignes des montagnes de la Phthiotide; au second plan se déroule une lande accidentée, embroussaillée, dans un pli de laquelle on distingue un fauve qui fuit effarouché l'approche de ces redoutables sagittaires. » (Constant Le Gentil.)

N° 1439 : Ovide chez les Scythes

Peinture sur bois.— H. $0^{m}31$, L. $0^{m}50$.— Signé à droite, daté : « 1862 ».—Voir aux pendentifs de la Bibliothèque du Corps législatif, année 1844, n°s 845, 846, 900, et les dessin et tableaux de l'année 1859, n°s 1374, 1375, 1376.—Vente du 5 mars 1863 : 1,000 fr.— Appartient à M. Choquet. — Cat. A. Moreau, p. 257.

Delacroix, que son imagination anxieuse entraînait à peindre sans cesse le trouble de la vie et l'horreur du carnage, savait trouver, aux heures de calme, des compositions empreintes d'une admirable poésie et d'une profonde douceur. La vie des pasteurs nous apparaît ici dans sa simplicité tranquille et repose notre esprit, comme celui du maître, dans l'exécution de son œuvre, toute de mouvement et de violence.

N° 1440 : Chef arabe visitant une tribu

Toile. — H. $0^{m}73$, L. $0^{m}91$. — Signé et daté à droite. — Appartient à M. Bischoffsheim.— Voir la variante à l'année 1837, n° 647. — Cat. A. Moreau, p. 203, note.

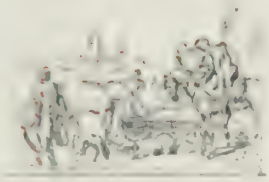
Un chef arabe s'arrête pour recevoir du lait de chèvre que des femmes, suivies d'enfants, lui apportent. Au premier plan, à droite, des chèvres, et près d'elles les chevriers dans l'ombre, assis sur un talus. Dans le fond, un groupe de cavaliers. L'effet se concentre sur le chef, dont le cheval blanc pommelé de gris noir, se détache en vigueur claire, entre l'herbe, les collines et le ciel qui poudroie sous les rayons du soleil. Le harnachement vert, garni d'or, avec un dessus de selle rouge, donne la note intense.

N° 1441 : Muley-Abd-el-Rhaman

Toile. — H. 0m81, L. 0m65. — Signé en bas, vers la gauche, daté : « 1862 ». — Variante du tableau de 1845, n° 927. — Appartient à M. Tabourier. — Exposition Durand-Ruel, 1878, n° 151, sous le titre : « Abd-el-Rhaman passant la revue de sa garde. — Non catalogué par M. Moreau.

Sur une page d'album de Delacroix, M. Robaut a relevé des notes qui sont des mementos de son voyage au Maroc, une sorte de liste de sujets à traiter, et puis des noms arabes de vêtements : « Caschaba, Monsoria, Mjaroued, Sarouel. » Sur la même feuille, Delacroix avait tracé le triangle des couleurs mères et de leurs complémentaires accompagné de la note suivante : « Des trois couleurs primitives, se forment les trois binaires. Si au ton binaire vous ajoutez le ton primitif qui lui est opposé, vous l'annihilez, c'est-à-dire vous en produisez la demi-teinte nécessaire. Ainsi, ajouter du noir n'est pas ajouter de la demi-teinte, c'est salir le ton dont la demi-teinte véritable se trouve dans le ton opposé que nous avons dit. De là les ombres vertes dans le rouge... La tête des deux petits paysans. Celui qui était jaune avait des ombres violettes; celui qui était le plus sanguin et le plus rouge, des ombres vertes. » — Voir aussi les nos 798 et 799.

Nos 1442, 1443 : Chevaux à l'abreuvoir

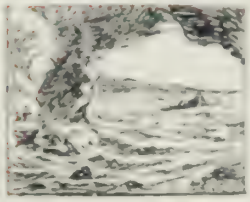


1° Toile. — H. 0m76, L. 0m91. — Signé à droite, et daté : « 1862 ». — Vente M. G., 23 avril 1866 : 5,300 fr. à M. Khalil-Bey. — Vente Khalil-Bey, 16 janvier 1868 : 15,000 fr. à M. Constant Sty. — Cat. A. Moreau, p. 273.

2° Croquis à la mine de plomb. — Partie du n° 1273 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Notre vignette représente le croquis ; d'ailleurs, la toile doit en différer fort peu. La composition est simple et tranquille. On pourrait croire, à voir certaines des dernières productions du maître, que son esprit se rassérénait en touchant à la vieillesse.

N° 1444 : Naufrage à la côte



Toile. — H. 0m60, L. 0m54. — Signé au bas, à droite : « 1862 ». — Appartient à M. Choquet. — Non catalogué par M. Moreau.

Au premier plan à gauche, deux hommes s'efforcent d'aborder au rivage. En cette année 1862, Delacroix ne fit pas de voyage à la mer. Il visita M. Berryer à Augerville et fit surtout un long séjour à Champrosay. Il avait « ébauché un projet de voyage en Italie », mais une aggravation de sa maladie de vessie l'obligea d'ajourner ce projet, que la mort l'empêcha bientôt de mettre à exécution. La toile décrite ici ne fut donc pas exécutée sur nature, mais seulement d'après d'anciennes études ; le maître travaillait beaucoup de souvenir.

N° 1445 : Tigre et serpent

Toile. — H. $0^{m}32$, L. $0^{m}41$. — Signé à gauche et daté : «1862». — Gravé à l'eau-forte par La Guillermie pour le catalogue de la vente Hermann, 1879, dans les dimensions de : H. $0^{m}092$, L. $0^{m}119$. — Vente marquis de L., 4 février 1865 : 1,820 fr.—Vente Van Cuyck, 7 février 1866 : 2,705 fr.; vente du comte d'Aquila, 21 février 1868 : 8,020 fr.; vente Hermann, 10 février 1879 : 7,000 fr.; vente Th. Leroy, 13 mai 1882 : 13,500 fr. — Cat. A. Moreau, p. 280.

Voir à l'année 1848, sous le n° 1057, un pastel offrant exactement le même mouvement. Mais dans l'œuvre de 1848, le tigre est seul, il se rase contre un ennemi placé hors de la composition. La présence du serpent, ici, complète le drame.

N° 1446 : Cavalier démonté

Croquis à la plume. — H. $0^{m}14$, L. $0^{m}20$. — Daté au bas à droite : « 25 oct. 1862 ».—Reproduit en fac-similé par A. Robaut, n° 3, dans les dimensions de : H. $0^{m}14$, L. $0^{m}20$. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce petit croquis est une reprise, sous un tout autre aspect, de l'admirable tableau intitulé : *Un Soir de bataille*, et dont Th. Silvestre, après avoir parlé du *Pont de Taillebourg*, dit : « La valeur moderne est aussi énergiquement sentie et rendue que la vieille valeur française dans le *Soir d'une bataille*, peint à l'instar de Géricault. Un cuirassier blessé se soulève au milieu des chevaux morts sous la canonnade, et dont les flancs sont déchirés par les boulets. La nuit profonde, mais transparente, laisse voir autour des pauvres bêtes et du malheureux soldat, jusque dans le lointain, toute la funèbre jonchée que les oiseaux et les chacals dévorent. » On peut comparer à ce croquis le cavalier renversé au premier plan du n° 1448.

N° 1447 : Divers croquis de figures nues

Croquis à la plume. — H. $0^{m}205$, L. $0^{m}130$. — Daté : « 11 nov. 62, Champrosay.» — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix, souffrant d'un rhume chronique, se vit imposer un repos et un silence absolus : « Je ne puis être mieux qu'à Champrosay pour suivre l'ordonnance », disait-il à M. Guillemardet ; « mais, du moins, au lieu de ne voir que les cheminées de Paris, j'ai sous les yeux la plus belle campagne. Tu le vois, repos, silence et surtout silence. C'est pour avoir été, dans ces derniers temps, engagé souvent dans des conversations que, le rhume aidant, j'en suis venu à ne pouvoir prononcer une parole sans tousser. » On voit par la date tracée sur ce croquis, que Delacroix prolongea son séjour à la campagne; comme s'il avait le pressentiment de ne plus y revoir l'automne; il écrivait à la même époque à son ami Soulier : « Les saisons peuvent changer, mais plus elles se succèdent, plus elles augmentent la cause des mille souffrances qui nous assiègent et nous attendent encore. Notre saison à nous est la vieillesse, dont l'injure se fait sentir à tous les moments du jour. » (*Lettres*, édition Burty.)

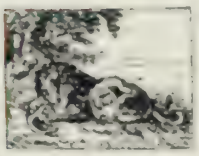
Année 1863

N° 1448 : La perception de l'impôt arabe

Toile. — H. 0m50, L. 0m72. — Signé et daté en bas, au milieu. — Photographie in-quarto par Goupil. — Exposition du pavillon de Flore, en août 1878, sous le titre : « Combat d'Arabes ».— Appartient à M. Edouard André. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans un pays raviné et propre aux escarmouches, des Arabes se sont cachés pour échapper à l'impôt. Ils ont été traqués et se défendent vigoureusement. Le combat est des plus vifs, le sol est couvert de blessés et de cadavres. Ce tableau, un des derniers qu'ait peints le maître, résume, par le concours des qualités qui s'y rencontrent, tout son génie. Delacroix était alors épuisé par le travail, surtout par la longue lutte qu'il avait dû soutenir. Il écrivait, le 23 mai, à M. Andrieu : « Je n'ai pas eu à me louer de ma santé et je n'ai pour ainsi dire rien fait depuis que je vous ai vu. Le rhume que j'ai depuis près de trois mois est aussi violent, et j'y ai ajouté les inconvénients d'une chute que j'ai faite sur l'angle d'un meuble, et qui m'a causé un grand ébranlement. J'ai aussi les yeux en mauvais état pour avoir trop lu, ne pouvant travailler. Je fais mes paquets pour changer d'air, et j'espère que la campagne me remettra en état de travailler avec suite, ce qui chassera l'ennui et la tristesse. »

N° 1449 : Le lion au caïman



Toile. — H. 0m275, L. 0m362. — Lithographié par Emile Vernier dans les dimensions de : H. 0m275, L. 0m362. — Lithographié à la plume par A. Robaut, dans les dimensions de : H. 0m085, L. 0m116, pour le catalogue de la vente Dutilleux. — Vente C. Dutilleux, mars 1874 : 10,000 fr. à M. Brame.—Non catalogué par M. Moreau.

Ici, le paysage est éclairé par le soleil couchant. Le lecteur ne confondra pas cette toile avec celle que nous avons cataloguée au n° 1281. Au sujet de celle que nous reproduisons ici, Delacroix écrit à Dutilleux, le 8 mai 1863 : « Mon cher ami, quand j'ai vu avant hier, dans vos mains et sous vos yeux, la petite esquisse de Tobie, elle m'a paru misérable, quoique cependant je l'eusse faite avec plaisir. Enfin, quoi qu'il en soit de cette impression, je me suis rappelé après votre départ que vous aviez regardé avec plaisir le petit lion qui était sur un chevalet. Je souhaite bien ne pas me tromper en pensant qu'il a pu vous plaire ; .... recevez-le avec le même plaisir que j'ai à vous l'envoyer, et vous me rendrez bien heureux

N° 1450 : Tobie et l'Ange

Toile. — H. $0^{m}400$, L. $0^{m}325$. — Signé en haut à droite. — Lithographié à la plume dans les dimensions de : H. $0^{m}110$, L. $0^{m}088$, pour cliché typographique, et au crayon par A. Robaut, dans les dimensions de l'original. — Vente Constant Dutilleux, mars 1874 : 3,900 fr. à M. A. Robaut. — Exposition Durand-Ruel de 1878. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix disait encore, dans sa lettre à M. Andrieu (citée plus haut, n° 1448) : « La mauvaise campagne que je viens de faire ne me dispose guère à me lancer pour le moment dans les grandes entreprises, malgré la passion que j'ai pour elles. Mais il faut que la passion cède à la raison. Je suis à un âge où il faut s'habituer aux privations. »

N°s 1451, 1452, 1453, 1454 : Les quatre saisons

Toiles. — H. $0^{m}44$, L. $0^{m}84$. — Appartenaient à M. Frédéric Jouët lorsqu'elles figurèrent sous les n°s 152, 153, 154 et 155 du catalogue à l'Exposition posthume. — Cat. A. Moreau, p. 316.

M. Frédéric Jouët confia également, à cette Exposition, quatre projets de peintures pour la salle à manger de Talma, dont nous avons donné le dessin (voir les n°s 332 à 335). — C'est dans le salon du baron Gros que Delacroix avait connu Talma.

N°s 1455, 1456 : Lion, panthère

1° Lion jouant avec un lézard. — Croquis à la plume. — H. $0^{m}080$, L. $0^{m}130$. — Don de Jenny Le Guillou à Constant Dutilleux. — Non catalogué par M. Moreau.

2° Panthère prête à bondir. — Toile. — H. $0^{m}29$, L. $0,^{m}39$. — Signé à droite et daté : « 1863 ». — Vente Carlin, 29 avril 1872 : 9,100 fr. à M. de Camondo. — Cat. A. Moreau, p. 281.

Notre vignette reproduit le n° 1455; le n° 1456 offre les mêmes dispositions que le n° 1059.

N° 1457 : Cavalier étendu à terre

Croquis à la mine de plomb. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}20$. — Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

Un cavalier, emporté par le galop de son cheval, se détourne vers un homme étendu à terre et qui l'implore. Nous ne savons à quelle œuvre du maître ni à quel sujet rattacher ce croquis, d'une allure si vive, et qui, dans ses petites dimensions, contient un drame entier.

SUPPLÉMENT

N° 1458 : Le Vœu de deux jeunes amis — 1813

Croquis à la mine de plomb. — H. 0m115. L. 0m150. Frontispice d'un album de famille qui appartient à M. Blondel. — Non catalogué par M. Moreau.

Debout devant la statue de l'amitié, deux jeunes hommes drapés à l'antique jurent de rester à jamais unis. La déesse, dressée sur un socle élevé, tient dans le pli de son bras gauche une branche coupée d'où se détache un double rameau qui reverdit; elle s'appuie sur une jeune vigne; un chien l'accompagne; autour de son front, comme une auréole, se développe cette légende: «Elle réunit le chaud et le froid.» Les mains des deux amis se rejoignent au-dessus d'un trépied. Ils sont vus dans une attitude alternée, l'un de dos, l'autre de face. Près de l'adolescent qui figure Eugène Delacroix, gisent à terre les attributs des arts, palette, pinceaux, buste, lyre, caducée; près du jeune Blondel, et posés sur une table, une mappemonde, des compas et d'autres attributs des sciences. Cette composition est suivie de soixante-dix vers dont le thème principal roule sur la diversité des carrières qui s'ouvrent devant les deux amis.

N° 1459 : Académies et études d'après la bosse — 1816-1822

Soixante-dix feuilles de dessins et croquis. — N° 661 de la Vente posthume : 90 fr. en quatre lots. — Non catalogué par M. Moreau.

Le n° 52, déjà décrit, se trouvait parmi ces feuilles.

N° 1460 : Portrait de madame Bornot — 1818

Toile. — H. 0m65. L. 0m54. — Signé en haut à droite et daté : «1818». — Appartient à M. Auguste Bornot. — Non catalogué par M. Moreau.

Anne-Françoise Delacroix naquit à Givry-en-Argonne, en 1742; elle épousa M. Louis-Cyr Bornot et fut ainsi la grand'tante de Delacroix et l'aïeule de M. Auguste Bornot, qui est devenu l'heureux possesseur du domaine de Valmont. Elle mourut à Epinay-sous-Sénart en 1833. Son portrait nous la montre, déjà vieille, coiffée d'un bonnet garni de dentelles tuyautées et de rubans de soie bleu clair. Son buste se cache sous un grand fichu de batiste blanc à volant et sous un châle bleu foncé. Le regard est franc et doux et le portrait, malgré des modelés un peu rudes, révèle une main déjà sûre d'elle-même. Et cependant, si la date est exacte, Delacroix l'aurait fait à l'âge de vingt ans. C'est pendant l'un de ses derniers séjours à Valmont que, cédant aux instances de son cousin, M. Auguste Bornot, il mit sa signature au bas de ce portrait, et le data de souvenir. Nous ne saurions dire si sa mémoire l'a très fidèlement servi.

Nos 1461, 1462, 1463 : Compositions datant de 1818 à 1819

Trois toiles. — Dimensions inconnues. — 1° : N° 150 de la Vente posthume : 130 fr. à M. Haro; 2° : N°150 bis de la Vente posthume : 80 fr. à M. Carvelino; 3° : N°150 ter de la Vente posthume : 54 fr. à M. Haro. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1464 : Mort d'un général romain — 1818

Toile. — H. 0^m325, L. 0^m405. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est une esquisse faite à l'occasion d'un concours à l'École des Beaux-Arts. Elle nous a été communiquée en 1871 par M. Mimard-Roussel qui la tenait d'un condisciple avec lequel Delacroix avait échangé son projet. — Mais en l'absence de toute indication, nous n'attribuerions pas moins affirmativement cette esquisse à Eugène Delacroix, dont elle révèle suffisamment la personnalité. N'y reconnaît-on pas déjà cette énergie du geste, cette justesse d'expression par le mouvement et cette souplesse de la ligne qui sont chez lui si caractéristiques?

N° 1465 : La Vierge des moissons — 1819

Quatre feuilles de dessins et croquis. — N° 302 de la Vente posthume, en deux lots : 60 fr. à MM. Robaut et Grzymala. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans cet ensemble étaient compris les trois dessins catalogués sous les nos 27, 28 et 29.

N° 1466 : Jockey sur la piste — 1820

Dessin à la mine de plomb. — H. 0^m135, L. 0^m185. — Partie du n° 506 de la Vente posthume à M. G. Arosa. — Vente Arosa, 24 février 1884. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce croquis, spirituellement touché à la façon de Carle Vernet, montre le cheval au grand trot et non au galop, comme le dit le catalogue de la vente Arosa. L'attitude du cavalier suffirait seule à préciser l'allure du cheval.

N° 1467 : Orientaux — 1820

Dessin au trait rehaussé de sépia. — H. 0^m100, L. 0^m135. — Non signé. — Appartient au docteur Gebaüer-Leblond. — Non catalogué par M. Moreau.

Composition singulière avec une sorte d'affectation de parallélisme symétrique, perpendiculaire dans les figures debout, horizontal dans les silhouettes des temples en ruines. Déjà Delacroix songeait à la Grèce.

N° 1468 : Notre-Dame des Douleurs — 1820

Dix-neuf feuilles de dessins et croquis. — N° 308 de la Vente posthume, en deux lots : 104 fr. à MM. Piot et autre. — Non catalogué par M. Moreau.

De cet ensemble faisait partie le croquis décrit déjà au n° 18.

N° 1469 : Portrait de Horace Raisson — 1820

Aquarelle. — Format in-folio. — Appartient à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous avons dit, au n° 192, que nous ne connaissions d'autre portrait de Horace Raisson qu'un croquis tracé sur une pierre d'essai lithographique. Nous avons été assez heureux pour trouver depuis lors l'aquarelle que nous décrivons ici. Le modèle a les cheveux d'un roux ardent. A droite sur la même feuille on voit deux études des mains du même modèle, des raccourcis, des mouvements de doigts.

N° 1470 : Dix-sept études d'académies — 1820

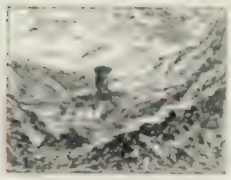
Toiles. — De vingt à vingt-cinq. — N° 200 de la Vente posthume : en divers lots, au prix moyen de 200 fr., pour 3,096 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Les n°s 15 et 83, déjà décrits, faisaient partie de ces dix-sept études.

N° 1471 : Sujet tiré d'un roman de Walter Scott — 1821

Toile, esquisse. — Dimensions inconnues. — N° 147 de la Vente posthume : 880 fr. à M. Isambert. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1472 : Paysage composé — 1821



Toile. — H. $0^{m}25$, L. $0^{m}33$. — A successivement appartenu à MM. P. de Laage, A. Robaut et au comte Doria. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est à dessein que nous donnons à cette peinture le titre de « paysage composé ». A cette date, en effet, Delacroix n'ayant pas encore voyagé, n'avait pu voir ce site. Il l'a donc imaginé. On se rappellera qu'à cette époque le paysage naturaliste était ignoré, que le paysage dit historique sévissait avec rigueur. C'est alors que Delacroix trouve ces lignes d'aspect romantique, qu'il retrouvera pour y placer plus tard la scène du *Sabbat de Faust*.

N° 1473 : Naufragés abandonnés — 1821

Peinture sur bois. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}35$. — Vente hôtel Drouot, 17 mai 1884. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est une esquisse d'une très belle couleur et qui n'est qu'indiquée en presque toutes ses parties. Le drame n'en produit pas moins une émotion intense. La vague que Delacroix répétera plus tard dans ses diverses compositions de la « Barque du Christ », s'élève comme une muraille, prête à s'abattre sur les naufragés qui vont s'abîmer tout à l'heure dans un immense ressac, bien avant que le navire aperçu au loin ait pu répondre à leurs cris et signaux de détresse. — Voir la variante sous le n° 1010.

N° 1474 : Le joueur de clarinette altéré — 1821

Croquis sépia. — H. $0^{m}153$, L. $0^{m}110$. — Non signé. — Appartient au docteur Gebaüer-Leblond. — Non catalogué par M. Moreau.

Quelque physionomie de faiseur de bruit de Paris, rencontrée par l'œil de l'artiste et fixée dans son amusante cocasserie; un de ces types de bouffons qui égayaient jadis les carrefours et les places de la grand'ville, dont le dernier fut Mangin, et qui n'ont point trouvé leur place dans le nouveau Paris, plus policé, peut-être, mais moins spirituel, moins drôle que l'ancien. Tous ces bohêmes du ruisseau s'adressaient à la badauderie des passants, et non à leur compassion. C'est une race perdue.

N° 1475 : Un damné du « Dante et Virgile ». Fragment — 1822

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}32$. — N° 197 de la Vente posthume : 280 fr. à M. Aubry. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1476 : Etudes de têtes pour « Dante et Virgile » — 1822

Dessin. — N° 304 de la Vente posthume : 270 fr. à M. Normand. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1477 : « Dante et Virgile ». Scènes diverses — 1822

Six feuilles de dessins et croquis. — N° 306 de la Vente posthume, en trois lots : 94 fr. à MM. Michel et Etienne. — Non catalogué par M. Moreau.

Compositions où le maître a traduit ses impressions à la lecture de la *Divine comédie*.

N° 1478 : Dante et Virgile. Ensemble et details — 1822

Quarante feuilles de dessins et croquis. — N° 305 de la Vente posthume, en six lots : 126 fr. à MM. Mène, Arosa, etc. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est très probablement dans ces quarante feuilles que se trouvaient quelques dessins parus à la vente Arosa, février 1884, entre autres un médaillon du Dante d'après la bosse : 120 fr. à M. G. Péreire, et une belle étude de draperie en deux tons, sépia et blanc, pour le même personnage : 155 fr. à M. G. Péreire.

N°s 1479, 1480 : Costumes souliotes — 1822

Deux toiles. — 1° : N° 182 de la Vente posthume : 300 fr. à M. Paul Huet ; 2° : N° 182 bis de la Vente posthume, 205 fr. à M. Dauzats. — Non catalogué par M. Moreau.

Si nous avons bonne mémoire, ces études sont peintes sur l'apprêt de la toile non couvert.

N° 1481 : Costume souliote — 1822

Deux figures sur la même toile. — H. 0^m42, L. 0^m43. — N° 181 de la Vente posthume : 250 fr. à M. Philippe Rousseau. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1482 : Costumes de Grecs — 1822

Trois toiles. — Dimensions inconnues. — N° 187 de la Vente posthume en trois lots : 1° : 100 fr. à M. Dauzats ; 2° : 75 fr. à M. Philippe Rousseau ; 3° : 180 fr. à M. X. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1483 : Indiens. Etudes — 1823

Toile. — H. 0^m37, L. 0^m45. — N° 186 de la Vente posthume : 455 francs à M. Cadart. — Appartient à M. Henri Rouart. — Non catalogué par M. Moreau.

Le même personnage au teint bronzé est répété sur la même toile, debout et assis. Il est vêtu de blanc avec une ceinture et des babouches rouges. — C'est sans doute la curiosité de Delacroix pour les types exotiques qui avait inspiré aux écrivains romantiques cette bonne hâblerie qu'il avait dans les veines du sang indou. Son tempérament, il faut l'avouer, avait quelques points de ressemblance avec les natures asiatiques, la fiévreuse énergie suivie d'abattement maladif ; il aimait les visions brillantes, les conceptions fantastiques ; et, s'il ne se rattache pas à l'Orient par le sang, il s'y rattache par le génie.

N° 1484 : Jeanne d'Arc au camp — 1823

Aquarelle. — H. $0^{m}210$, L. $0^{m}270$. — Provient de la Vente posthume. — Appartient à M. Auguste Vacquerie. — Non catalogué par M. Moreau.

Le front ceint d'une bandelette, la poitrine et les bras défendus par une armure dorée, les reins soutenant une courte jupe noire que borde une large bande blanche, l'héroïne monte un cheval qui s'avance au pas, sous son frontal d'acier et son caparaçon d'or à liserés rouges. A gauche, deux hommes d'armes à pied l'accompagnent; l'on voit au fond une forêt de lances indiquant une armée en marche; au premier plan le pan d'une tente. — Il eût manqué à l'œuvre de Eugène Delacroix que le nom de la grande vierge française n'y figurât pas. On est même quelque peu surpris qu'il n'y occupe pas une place plus importante.

N° 1485 : Trois études de costumes orientaux — 1823

Toiles. — Dimensions inconnues. — N° 188 de la Vente posthume, en trois lots. 1° : 215 fr. à M. Muret; 2° : 255 fr. à M. Prevost; 3° : 155 fr. à M. Prevost. — Non catalogué par M. Moreau.

Deux de ces toiles ont été déjà décrites sous les n°s 77 et 78.

N° 1486 : Costume souliote — 1823

Toile. — H. $0^{m}40$, L. $0^{m}33$. — N° 179 de la Vente posthume : 300 fr. à M. Isambert. — Non catalogué par M. Moreau.

Le costume est porté par un personnage vu de dos, les bras étendus.

N° 1487 : Costume souliote — 1823

Trois figures sur la même toile. — H. $0^{m}34$, L. $0^{m}60$. — N° 180 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1488 : Costume de Calcutta — 1823

Toile. — H. $0^{m}40$, L. $0^{m}33$. — N° 183 de la Vente posthume : 630 fr. à M. de Laage. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est un personnage assis, les jambes croisées; il est vu de trois quarts et porte un costume de couleur marron.

N° 1489 : Costume de Calcutta — 1823

Deux études sur la même toile. — H. 0m37, L. 0m45. — N° 185 de la Vente posthume : 410 fr. à M. Edouard Frère. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce sont deux personnages dont l'un est debout, vu de face; l'autre, assis, et vu de dos.

N° 1490 : La visite du médecin — 1824

Sépia ébauche. — H. 0m225, L. 0m192. — Non signé. — N° 564 du catalogue de la vente Jean Gigoux, mars 1882. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous ne serions pas étonné si nous apprenions que ce dessin a été fait en souvenir de quelque maladie de M. Soulier, car nous y retrouvons, suspendue au mur, la guitare qui figure déjà dans le portrait de cet ami de la jeunesse du maître. Voir à l'année 1823, le n° 63. D'autre part, Eugène Delacroix fut, dès l'enfance, si souvent malade, qu'il lui suffit de ses propres souvenirs pour y retrouver l'image de mainte scène analogue.

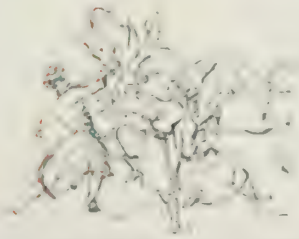
N° 1491 : Scènes du « Massacre de Scio » — 1824

Vingt-trois feuilles de dessins et croquis. — N° 308 de la Vente posthume, en deux lots : 105 fr. à MM. Bocher et Mouflard. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1492 : Le bal chez les Capulets. Esquisse — 1824

Toile. — Dimensions inconnues. — N° 146 de la Vente posthume : 80 fr. à M. Philippe Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1493 : Mazeppa attaché au cheval sauvage — 1824



Croquis à la mine de plomb. — H. 0m24, L. 0m29. — Partie du n° 310 de la Vente posthume. — Appartient à M. Giaccomelli. — Non catalogué par M. Moreau.

Tandis que l'un des Tartares retient le cheval par les naseaux, deux autres réunissent tous leurs efforts pour lier la victime sur l'animal plein de fougue, à grand'peine contenu, prêt à s'élancer. Ce sujet de Mazeppa a eu le privilège de passionner les imaginations romantiques. Il présente, en effet, un beau prétexte à un grand développement de lignes, à de fiers mouvements, à un rare déploiement d'énergie, en même temps que de précieux contrastes pittoresques.

N° 1494 : Mazeppa — 1824

Huit feuilles de dessins et croquis. — N° 310 de la Vente posthume, en deux lots : 160 fr. à MM. Delille et Mène. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1495 : Étude de vieille femme — 1824

Croquis rehaussé d'aquarelle. — H. $0^{m}180$, L. $0^{m}140$. — Appartient à M. Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce croquis provient de la Vente posthume. Il a figuré, sous le n° 184 du catalogue, à l'Exposition des Dessins modernes, février 1884, sous le titre « Paysanne du Berry. » — C'est l'ensemble de notre numéro 94. — Ces deux dessins, en leur parfaite concordance dans la physionomie de ce modèle de vieille pauvresse, attestent la sincérité de chacune des études de Eugène Delacroix en présence du modèle vivant. L'expression du pâle regard, tombant de paupières ourlées de rouge, en ce visage flétri par l'âge et la misère, est d'une vérité poignante. Telle est la puissance attirante de la réalité qu'elle s'impose avec une énergie extraordinaire, même aux génies les mieux doués sous le rapport de la grande imagination poétique.

N° 1496 : Le Tasse dans la maison des fous — 1824

Quatre feuilles de dessins et croquis. — N° 317 de la Vente posthume, en deux lots : 103 francs. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1497 : Les Natchez — 1824

Croquis aquarellé. — In-octavo. — Vente G. Arosa, février 1884, où il faisait partie de l'album factice acquis par M. le docteur Suchet. — Voir, à l'année 1824, le n° 108. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1498 : Scène de chevalerie — 1825

Sépia. — H. $0^{m}125$, L. $0^{m}115$. — Vente G. Arosa, février 1884, où il faisait partie de l'album factice acquis par M. le docteur Suchet. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous pensons qu'il ne faudrait pas fouiller longtemps l'œuvre de Walter Scott, *Quentin Durward*, par exemple, ou bien *Ivanhoé*, pour y trouver le motif de cette jolie sépia dont l'arrangement se retrouve en partie dans un beau dessin de 1826 (n° 165). L'homme d'armes qui entre d'un pas rapide annonce ici clairement l'approche de quelqu'un au personnage accroupi devant la cheminée.

Nos 1499, 1500, 1501, 1502 : Médailles antiques — 1825

Vingt-trois feuilles de dessins, sépias et croquis. — Nos 457, 458, 459 et 460 de la Vente posthume : 193 francs. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1503 : Voyage en Angleterre — 1825

Trois albums et carnets comprenant des aquarelles, dessins, projets de compositions et notes. — N° 662 de la Vente posthume, en trois lots : 605 fr. à MM. Roux et Piot. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1504 : Petit port sur les bords d'une rivière — 1825

Aquarelle. — N° 511 de la Vente posthume : 152 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1505 : Marines, paysages — 1825

Quatorze aquarelles. — N° 513 de la Vente posthume : 195 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1506 : Paysages, détails de navires, barques — 1825

Vingt-deux feuilles de dessins et croquis. — N° 514 de la Vente posthume, en deux lots : 160 fr. à MM. Moureau et Wyatt. — Non catalogué par M. Moreau.

Ces dessins et croquis, comme les aquarelles citées dans les deux nos précédents et dans le no suivant, sont des souvenirs et des études rapportés d'Angleterre par le maître.

N° 1507 : Bords de la Tamise — 1825

Deux aquarelles. — N° 512 de la Vente posthume : 400 fr. à M. Petit. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1508 : Un cheval et trois hommes d'armes. Esquisse — 1825

Toile. — N° 145 de la Vente posthume : 150 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1509 : Actéon. Ébauche — 1825

Toile. — H. $0^{m}25$, L. $0^{m}20$. — Non signé. — N° 196 de la Vente posthume : 550 fr. à M. Detrimont. — Don de M. Horace de Choiseul au musée de la ville de Melun. — Non catalogué par M. Moreau.

M. Th. Lhuillier, qui a eu l'obligeance de nous envoyer un croquis d'après lequel nous avons pu faire notre vignette, nous écrit à ce sujet : « C'est une simple ébauche, mais bien traitée : la tête d'Actéon se détache sur un fond de feu, le visage est de couleur cadavérique. Il est très possible que ce soit une étude faite lorsque Delacroix traitait le sujet de « Diane et Actéon » dans deux tableaux. Mais le personnage, ici, se présente tout différemment. »

N° 1510 : Jeune page et son cheval — 1825

Aquarelle. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}15$. — Signé au bas à droite. — N° 8 de la vente posthume Dugléré, 11 juin 1884 : 200 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

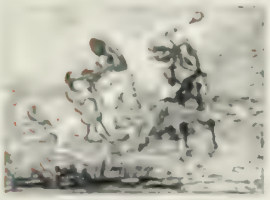
Une épée au côté, vêtu d'un pourpoint bleu et de chausses rouge vermillon, de même couleur que les plumes de sa toque noire, le page fait sortir de l'écurie l'animal, qui détourne la tête. Le cheval, bai-clair, n'est pas harnaché, il a seulement sur le dos une couverture grise. Par terre, à gauche, est déposée une selle rouge cramoisi. Le charme de cette jolie aquarelle ne tient pas seulement à l'élégance et à la variété de la coloration, très remarquables cependant, il se dégage aussi de la naïve simplicité avec laquelle le peintre a reproduit la gracieuse attitude du jeune animal et son air étonné. — En 1825, Delacroix fit un séjour de trois mois en Angleterre, d'où il écrivit longuement à quelques-uns de ses amis, à M. Pierret entre autres : « Je me mêle d'aller à cheval. M. Elmore, qui a pour moi toutes les bontés imaginables, est mon maître d'équitation. J'ai de grandes dispositions. Je me suis donné les airs de manquer trois ou quatre fois de me casser le cou. Mais tout cela forme le caractère. Je romps des lances pour la France contre tous les Anglais possibles. »

N° 1511 : Le rêve du soir — 1825

Sépia gouachée sur papier gris. — H. $0^{m}195$, L. $0^{m}135$. — Appartient au docteur Gebaüer-Leblond. — Non catalogué par M. Moreau.

Par l'ouverture de la fenêtre aux vitraux losangés sont entrés des papillons de nuit qui voltigent autour du flambeau. Une jeune fille, en déshabillé, rêve en les regardant. Elle est assise devant une table où elle s'accoude dans une attitude pensive, la tête appuyée sur le bras gauche, la main droite posée sur un livre qu'elle vient de fermer. C'est un dessin très cherché : Eugène Delacroix s'est attaché à soigner les accessoires tels que le tapis de table et le dessin de la tapisserie. Auprès de ces qualités d'exécution technique, ce qui nous frappe le plus en cette œuvre, c'est la profonde impression de solitude et d'intimité qui s'en dégage.

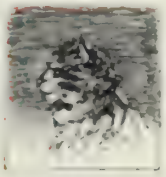
N° 1512 : Chevaliers combattant dans la campagne — 1825



Toile. — H. 0m,785, L. 0m,585. — N° 144 de la Vente posthume : 820 fr. à M. Haro, qui l'a cédé à M. Isambert. — Vente du marquis de Lambertye, 15 janvier 1868 : 2,020 fr.; vente 3 juin 1884 : 1,500 fr. à M. Diot.— Cat. A. Moreau, p. 318.

Cette peinture inachevée a été, depuis la Vente posthume, signée à droite par un tiers. C'est là une liberté que nous ne saurions pour notre compte approuver, mais qui dans le cas présent n'entame en rien l'authenticité de l'œuvre, quoique, au premier abord, le seul fait d'une signature ajoutée diminue notablement à nos yeux le prix d'un tableau.

N° 1513 : Tête de chat — 1825



Dessin. — H. 0m,158, L. 0m,141. — Gravé sur zinc, pour les *Dessins du Louvre*, L. Baschet, éditeur. — Appartient au musée du Louvre. — Non catalogué par M. Moreau.

Dessin très serré, très étudié, d'un modelé puissant et fortement coloré par le seul emploi du noir et du blanc. La gamme des valeurs contenues entre le noir et le blanc est immense, en effet, et suffit à l'artiste pour modeler tous les corps jusque dans les transitions les plus délicates. Delacroix ne l'ignorait pas, lui qui, au début de sa carrière, dessinait ses belles planches de médailles antiques sans un trait, uniquement par les oppositions et les passages du noir au blanc.

N° 1514 : L'empereur Justinien dictant ses lois — 1826

Dix feuilles de dessins et croquis. — N° 314 de la Vente posthume, en deux lots : 50 fr. à MM. Michel et X. — Non catalogué par M. Moreau.

Le croquis à la plume décrit au n° 155 appartenait à ce groupe de dessins.

N° 1515 : Henri IV et la belle Gabrielle — 1826

Toile de huit. — A appartenu à M. Claye, ancien imprimeur. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous ne connaissons cette œuvre que par M. Bracquemond, qui a bien voulu nous en tracer la disposition de mémoire et qui nous l'a décrite comme une peinture chaude et blonde, avec des rehauts de pâte, surtout dans le costume de Gabrielle. On y sent l'influence manifeste de Bonington, qui a lui-même si souvent traité des sujets analogues. Nous regrettons vivement de donner d'une œuvre qui doit être charmante une indication si incomplète. Il nous paraît difficile notamment que le vêtement de la belle Gabrielle affecte une telle raideur.

N° 1516 : Le doge Marino Faliero condamné à mort — 1826

Sépia. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}18$. — Partie du n° 315 de la Vente posthume. — Vente G. Arosa, 17 février 1884 : 250 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette composition n'offre aucun changement avec celle que nous avons décrite sous le n° 160. Seuls les accessoires ont disparu, par suite des petites dimensions.

N° 1517 : Même sujet. Le bourreau seul — 1826

Aquarelle. — H. $0^{m}22$, L. $0^{m}17$. — Daté et signé : « 1826 ». — Partie du n° 315 de la Vente posthume. — Vente G. Arosa, février 1881 : 130 fr. à M. Auguste Vacquerie. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1518 : Le doge Marino Faliero — 1826

Huit feuilles de dessins et croquis. — N° 315 de la Vente posthume : 55 fr. à M. G. Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

Voir le n° 161, qui faisait partie de cet ensemble de huit feuilles.

N° 1519 : Sardanapale — 1826

Trente feuilles de dessins et croquis. — N° 318 de la Vente posthume, en deux lots : 83 fr. à MM. G. Arosa et autre. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans ce groupe se trouvait le croquis déjà décrit au n° 169.

N° 1520 : Fragments pour le « Sardanapale » — 1826

Quatre toiles. — Dimensions inconnues. — N° 198 de la Vente posthume, en quatre lots : 1° : 160 fr. à M. X.; 2° : 100 fr. à M. Garnier; 3° : 140 fr. à M. Riduon; 4° : 28 fr. à M. Saint-Maurice. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1521 : Christ au jardin des Oliviers — 1826

Seize feuilles de dessins et croquis. — N° 311 de la Vente posthume : 37 francs. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce sont les études préparatoires du tableau conservé dans l'église Saint-Paul (n° 176). Parmi elles se trouvait le croquis que nous avons déjà décrit au n° 179.

N° 1522 : Le Christ au jardin des Oliviers — 1826

Sepia. — In-octavo. — Partie du n° 311 de la Vente posthume. — Exposition posthume, n° 173 du catalogue. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette sépia est semblable, pour la composition, au tableau décrit sous le n° 170.

N° 1523 : Le Christ au jardin des Oliviers — 1826

Pastel. — N° 370 de la Vente posthume : 202 fr. à M. Gariel. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1524 : Même sujet — 1826

Deux sépias. — N° 371 de la Vente posthume, en deux lots : 715 fr. à MM. Sabatier et Gariel. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1525 : Le Courrier — 1826

Aquarelle. — H. 0m200, L. 0m245. — Signé au bas à gauche. — Appartient à M. Auguste Vacquerie. — Non catalogué par M. Moreau.

Le courrier, vêtu d'une tunique violette et d'une culotte orangée, fouette vigoureusement son cheval, qui se raidit comme effrayé par quelque obstacle invisible. L'animal, à la robe alezan clair, redresse fièrement la queue; il s'arc-boute sur ses jambes de derrière, et forme par les belles courbes de sa pose un heureux contraste avec le geste raide et tendu de son cavalier.

N° 1526 : Scène de la guerre entre les Turcs et les Grecs — 1826

Quatorze feuilles de dessins et croquis. — N° 312 de la Vente posthume, en cinq lots : 232 fr. à MM. Moufflard, Michel, etc. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans cette série d'études faites par le maître pour son tableau *La Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi*, se trouvaient aussi les croquis catalogués aux nos 1024 et 1025.

N° 1527 : Chevalier revêtu de son armure — 1826

Toile. — H. 0m24, L. 0m21. — N° 78 de la Vente posthume : 320 fr. à M. du Poisat. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1528 : Le Turc à Missolonghi — 1826

Dessin à la mine de plomb.— H. 0m21, L. 0m17.—Signé au bas et à droite : « 1826 ». — Appartient à madame Adolphe Moreau. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est la figure du Turc qui est au second plan dans le tableau *La Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi*. Le soldat est debout, la main droite sur la hanche et la gauche appuyée sur un fusil. Le corps est vu de face, la tête de profil. Le terrain déclive fournit à la jambe gauche le prétexte d'un pli superbe. A l'horizon un fort et un drapeau. — (Voir le n° 205 ; voir aussi la même idée exprimée au n° 317 : *Psara*.)

N° 1529 : Combat du Giaour et du Pacha — 1827

Quatorze feuilles de dessins et croquis, études et variantes. — N° 313 de la Vente posthume, en deux lots : 304 fr. à MM. Mène et Delille. — Non catalogué par M. Moreau.

Voir le beau dessin (n° 601) qui appartenait à cette suite d'études et dont nous avons juxtaposé la reproduction à celle du tableau même.

N° 1530 : La fuite du contrebandier — 1827

Lavis à l'encre de Chine. — H. 0m10, L. 0m20. — Partie du n° 456 de la Vente posthume. — Vente G. Arosa, 27 février 1884 : 67 francs. — Non catalogué par M. Moreau.

Cet essai est en sens inverse de la lithographie pour laquelle il a servi. (Voir le n° 194.)

N° 1531 : Faust — 1827

Vingt-six feuilles de dessins et croquis divers, ayant servi pour les lithographies des divers sujets. — N° 391 de la Vente posthume, en cinq lots : 209 fr. à MM. de Saint-Maurice, Piot, Burty, Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans cet ensemble de feuilles se trouvaient l'aquarelle et les dessins que nous avons déjà décrits aux nos 225, 227, 229, 234.

N° 1532 : Faust et Wagner discourant dans la campagne — 1827

Sépia. — Dimensions se rapprochant de la lithographie originale. (Voir le n° 237.) — Vente Baroilhet, 12 avril 1866 : 227 fr. — Cat. A. Moreau, p. 287.

Le motif est également connu sous le titre de la *Promenade hors des murs*.

N° 1533 : Faust. Scène de la taverne — 1827

Sépia. — N° 386 de la Vente posthume : 255 fr. à M. X. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1534 : Faust accostant Marguerite — 1827

Sépia. — N° 387 de la Vente posthume : 250 fr. à M. Ziem. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1535 : Faust et Mephistophelès fuyant — 1827

Sépia. — N° 388 de la Vente posthume : 510 fr. à M. Rodrigues. — Cat. A. Moreau, p. 324.

N° 1536 : Faust. Scène du sabbat — 1827

Sépia. — N° 389 de la Vente posthume : 115 fr. à M. de Laage. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1537 : Faust. Scène de la prison — 1827

Dessin à la plume. — N° 390 de la Vente posthume : 205 fr. à M. Lambert. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1538 : La Résurrection — 1827

Croquis lavis. — H. 0m190, L. 0m176. — Provient de la Vente posthume.— Exposition posthume, n° 175 du catalogue. — Appartient à M. Auguste Vacquerie. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce dessin est fort peu accentué; c'est à peine si le papier est couvert, et cependant l'impression qui s'en dégage est très sympathique. La figure ailée se développe en un mouvement dont la ligne serpentine est d'une grâce exquise. Le geste par lequel elle relève l'homme tombé est particulièrement touchant. En bas, à droite, apparaît l'arrière-train d'un cheval à terre; il n'est guère plus visible dans l'original que sur notre vignette, qui, d'ailleurs, n'a pas la prétention de donner autre chose que les lignes générales de l'original.

N° 1539 : Turc montant à cheval — 1827

Dessin à la mine de plomb. — H. 0^m216, L. 0^m266. — Partie du n° 456 de la Vente posthume : à M. G. Arosa.— N° 151 du catalogue de la vente Arosa, 27 février 1884 : 78 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est le simple trait qui a servi à l'aquatinte décrite au n° 283.

N° 1540 : Arabe sellant son cheval — 1828

Toile ébauche. — H. 0^m46, L. 0^m38. — N° 127 de la Vente posthume : 100 fr. à M. Carvalho. — Appartient à M. Étienne Arago. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est, en hauteur, la même composition que notre n° 284, catalogué sous son vrai titre : « Turc sellant son cheval. »

N° 1541 : Arabe sellant son cheval — 1828

Dessin à la plume. — N° 418 de la Vente posthume. — 340 fr. à M. Gariel. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1542 : Mameluck retenant son cheval — 1828

Dessin à la mine de plomb et simplement au trait. — H. 0^m25, L. 0^m25. — Partie du n° 456 de la Vente posthume, à M. G. Arosa. — Vente G. Arosa, février 1884. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce dessin est presque la répétition du n° 285 ; ici, toutefois, le personnage est vu de dos.

N° 1543 : Le cardinal de Richelieu disant la messe — 1828

Huit feuilles de dessins et croquis. — N° 321 de la Vente posthume : 105 fr. à M. J. Leman. — Non catalogué par M. Moreau.

Voir l'aquarelle déjà décrite au n° 254, et qui faisait partie de cette suite.

N° 1544 : Bataille de Nancy — 1828

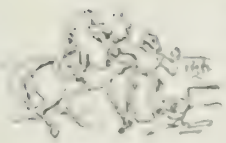
Neuf feuilles de dessins et croquis. — N° 326 de la Vente posthume : 23 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1545 : Sujet inconnu — 1828

Lavis à l'encre de Chine. — H. 0m27, L. 0m21. — Partie du n° 456 de la Vente posthume. — Vente J. Gigoux, mars 1882, n° 563 du catalogue. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous avons quelque hésitation en face de ce sujet. Peut-être est-il emprunté au *Gœtz de Berlichingen*, qui a si souvent inspiré le maître. — Sur la marge inférieure, à droite, est tracée l'indication d'une femme assise qui ne figure pas sur notre vignette. — Cette composition rappelle quelque peu celle que nous avons décrite sous le n° 278 ; du moins retrouve-t-on dans l'une et l'autre le personnage qui apparaît à droite, gantelé de fer.

N° 1546 : Le cheval du pacha vaincu — 1828



Dessin au trait. — H. 0m140, L. 0m235. — Partie du n° 456 de la Vente posthume. — Vente G. Arosa, février 1884. — Non catalogué par M. Moreau.

Aux pieds du soldat turc accouru pour retenir le cheval, gît le cadavre, dont on voit seulement le haut du corps, le reste étant caché par le terrain. Au fond, à gauche, quelques palmiers, à droite des chameaux. Ce dessin très net semble avoir été destiné à une reproduction gravée ou lithographiée.

N° 1547 : Le cheval du pacha vaincu — 1828

Aquarelle. — N° 411 de la Vente posthume : 500 fr. à M. Carruy. — Cat. A. Moreau, p. 525.

Une variante de ce sujet, de date plus ancienne et d'exécution inférieure, parut à la vente Paravey en mars 1872 et fut adjugée 72 francs.

N° 1548 : L'Evêque de Liège — 1829

Neuf feuilles de dessins et croquis. — N° 324 de la Vente posthume : 37 fr. — Voir les n°s 195, 196, 292. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1549 : Front-de-Bœuf et le Juif — 1829

Lavis. — H. 0m17, L. 0m22. — Partie du n° 455 de la Vente posthume. — Vente G. Arosa, février 1884 : à M. Barbedienne. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce dessin, qui a servi à exécuter la lithographie (n° 308), est en sens inverse.

N° 1550 : Cavalier Louis XIII — 1829

Aquarelle. — H. 0m220, L. 0m180. — Signé au bas, à gauche. — Appartient à M. Auguste Vacquerie. — Non catalogué par M. Moreau.

Le gracieux mousquetaire se détourne vivement pour saluer de la main gauche. En même temps il se présente de face dans une attitude qui développe son élégant costume: tunique rose avec parements et bandoulière jaune et or; culotte et gants gris. La selle, d'un bleu clair vif, ressort richement sur le ton du cheval gris pommelé aux crins noirs; l'animal est lancé au galop de manège. Nous ne connaissons pas, dans l'œuvre de Eugène Delacroix, d'autre exemple d'une scène empruntée à la même époque de notre histoire.

N° 1551 : Le braconnier — 1820 à 1830

Toile. — H. 0m70, L. 0m55. — Appartient à M. Zacharie Astruc. — Non catalogué par M. Moreau.

Effet de nuit. Horizon de montagnes aux teintes bleues glacées d'argent. La lune éclate derrière un arbre et déborde à travers les branches. Paysage pittoresque traversé par un cours d'eau qui tombe au fond en cascade. Un petit cheval brun, chargé d'un cerf, traverse un gué. Derrière, marche l'homme. Grand et mystérieux sentiment de la poésie d'une belle nuit, L'eau verte du premier plan, coupée de roseaux, à peine avivée de rayons, fait penser à l'Ophélie, cette œuvre si poétique du maître. Il y a là un profond caractère d'art et, dans la disposition lumineuse du paysage, comme une vague réminiscence du saint Jérôme du Titien. Cette peinture appartient à la période de 1820 à 1830.

N° 1552 : Gœtz de Berlichingen — 1830

Vingt-sept feuilles de croquis divers ayant servi, la plupart, aux illustrations du *Magasin pittoresque* et d'autres publications. — N° 384 de la Vente posthume, en cinq lots : 242 fr. à MM. Burty, Latouche, Piot, Leman, Wyatt. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous avons déjà décrit plusieurs dessins qui faisaient partie de cet ensemble. (Voir les nos 278, 279, 635, 636, 778 à 781, 792 à 797.)

N° 1553 : Ecce homo. Ébauche — 1830

Toile. — H. 0m40, L. 0m32. — N° 116 de la Vente posthume : 100 fr. à M. Lejeune. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette composition a sans doute quelque analogie avec celles des nos 339 et 455.

N° 1554 : Le Christ au roseau — 1830

Toile. — H. 0m33. L. 0m25. — Exposition posthume du boulevard des Italiens. — Appartenait à madame Herbelin. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est là peut-être la répétition d'une sépia et d'une eau-forte décrites plus haut (nos 339 et 455).

N° 1555 : Richard en Palestine — 1830

Toile. — H. 0m40. L. 0m32. — Exposition posthume du boulevard des Italiens, n° 92 du catalogue. — Appartenait à M. Haro. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1556 : Dessus de porte de la salle à manger de Talma — 1830

Quinze feuilles de dessins et croquis. — N° 307 de la Vente posthume, en trois lots : 123 fr. à MM. Robaut et Mène.

A ces quinze feuilles se rattachent les dessins décrits aux nos 332, 333, 334 et 335.

N° 1557 : Caprice à propos de la mort — 1830

Croquis. — Format in-octavo. — Appartient au docteur Gebauër-Leblond. — Non catalogué par M. Moreau.

M. Leblond avait soigneusement conservé ce croquis, auquel il attachait un grand intérêt en souvenir des circonstances qui l'avaient fait naître sous les doigts du maître. On plaisantait sur la mort : « Voici » avait dit Delacroix « comment je serai dans mon dernier sommeil. » Ce n'est pas, faut-il l'avouer, sous cet aspect gras et fleuri d'honnête notaire endormi que la mort eût modelé le masque de Delacroix, à quelque moment de la vie qu'elle l'eût surpris.

N° 1558 : Le 28 juillet 1830. Etudes et croquis — 1830

Dix feuilles de dessins et croquis. — Partie du n° 319 de la Vente posthume : à M. G. Arosa. — Nous reproduisons ici un de ces croquis, qui, à la vente G. Arosa, février 1884, faisait partie de l'album factice acquis par M. le docteur Suchet. — Un autre lot de vingt et une feuilles relatives à cette même composition de « La Liberté » fut adjugé à la Vente posthume à M. Moufflard, pour 250 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Toutes ces études témoignent de l'ardeur que le maître apportait à poursuivre la forme définitive de sa pensée. Dans le présent croquis, nous voyons le geste de la cartouche déchirée, et, à côté, deux mains qui amorcent un fusil à pierre.

N° 1559 : Bataille de Poitiers — 1830

Huit feuilles de dessins et croquis. — N° 320 de la Vente posthume, en deux lots : 52 fr. à MM. Jacques Leman et autre. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1560 : Lion dans une grotte — 1830

Aquarelle gouachée. — Dimensions inconnues. — Vente Villot, 11 février 1865 : 150 fr. — Cat. A. Moreau, p. 294.

N° 1561 : Tigre couché — 1830

Aquarelle gouachée. — Dimensions inconnues. — Vente Villot, 11 février 1865 : 700 fr. — Cat. A. Moreau, p. 294.

D'après M. Moreau, la composition serait la même que celle du *Tigre couché au désert* (n° 990).

N° 1562 : Mirabeau et Dreux-Brezé — 1831

Quatorze feuilles de dessins et croquis. — N° 322 de la Vente posthume : 19 fr. à M. Boissier. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1563 : Boissy-d'Anglas — 1831

Seize feuilles de dessins et croquis. — N° 323 de la Vente posthume : 11 fr. à M. Moufflard. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1564 : Deux scènes des Chroniques de France — 1831

Sépias. — N° 392 de la Vente posthume : 94 francs. — Non catalogué par M. Moreau.

Elles ont servi au maître pour lithographier les sujets décrits sous les n°s 302 et 303.

N° 1565 : Charles-Quint au monastère de Saint-Just — 1831

Neuf feuilles de dessins et croquis. — N° 325 de la Vente posthume : 53 fr. à M. Moureau. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1566 : Deux Arabes se reposant dans la campagne — 1832

Dessin à la mine de plomb. — N° 431 de la Vente posthume : 160 fr. à M. A. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est le dessin qui a servi à l'eau-forte décrite sous le n° 46[illegible].

N° 1567 : Arabe assis dans la campagne — 1832

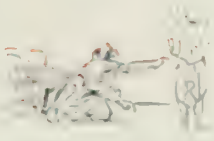
Pastel. — N° 434 de la Vente posthume : 115 fr. à M. Weil. — Non catalogué par M. Moreau.

Il est vu de dos. Delacroix a copié et recopié ce motif, qui a la grandeur de l'antique.

N° 1568 : Jeune Arabe assis à l'angle d'un mur — 1832

Aquarelle. — N° 432 de la Vente posthume : 240 fr. à M. Maracquan. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1569 : L'alerte arabe — 1832



Croquis à la plume et au crayon. — H. 0m185, L. 0m290. — Vente posthume. — Vente G. Arosa, février 1884, où il faisait partie de l'album factice, adjugé pour 625 fr. au docteur Suchet. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous ne garantissons pas que l'exécution de ce croquis ne soit pas postérieure de plusieurs années à la date que nous fixons, mais le geste ayant été pris sur place en 1832, nous avons cru pouvoir le cataloguer à l'époque du voyage au Maroc. Ce geste est bien d'ailleurs un geste à la Delacroix, d'une vérité saisissante dans la soudaineté de l'impulsion.

N° 1570 : Arabe debout, vêtu d'un burnous — 1832

Aquarelle. — N° 437 de la Vente posthume : 210 fr. à M. Huet. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1571 : Turc assis dans la campagne — 1832

Aquarelle. — Signée E. D. — N° 440 de la Vente posthume : 240 fr. à M. Petit. — Non catalogué par M. Moreau.

Nos 1572, 1573, 1574, 1575, 1576 : Marocains — 1832

Cinq aquarelles. — Nos 543, 544, 545, 546 et 547 de la Vente posthume : 637 fr. à MM. Meurice, Aubry, Lejeune, Robaut, Detrimont. — Non catalogué par M. Moreau.

No 1577 : Taleb ou savant arabe — 1832

Croquis à la plume et au crayon. — H. $0^{m}270$, L. $0^{m}200$. — Daté : « 29 jr ». — Vente posthume. — Vente G. Arosa, adjugé sous le titre erroné « Arabe endormi » : 180 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Le Taleb, assis à une table, est appliqué à écrire auprès d'un indigène qui tient un papier en main et détourne la tête. Les plis amples et largement cassés du vêtement du scribe donnent une réelle grandeur à cette simple indication. Nous avons relevé dans une liste d'ouvrages écrite de mémoire par Delacroix la mention d'un sujet analogue formulée ainsi : « Un Taleb ou Savant écrivant à une table. — Un homme debout près de lui. — Le Taleb a un cafetan bleu de ciel. — Aquarelle 1842. » (Voir le no 1708.)

No 1578 : Arabe assis écrivant sur une table — 1832

Aquarelle. — No 519 de la Vente posthume : 75 fr. à M. Claburn. — Non catalogué par M. Moreau.

No 1579 : Arabes écrivant sur leurs genoux — 1832

Aquarelle. — No 520 de la Vente posthume : 67 francs. — Non catalogué par M. Moreau.

No 1580 : Maure et Arabe assis devant une porte — 1832

Dessin. — No 445 de la Vente posthume : 120 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Nos 1581, 1582 : Maure debout. Deux études — 1832

Deux études à l'aquarelle. — Nos 539 et 540 de la Vente posthume : 465 fr. à MM. Dreux et Andrieu. — Non catalogué par M. Moreau.

Ces deux études ont servi plus tard au tableau qui appartient au musée de Toulouse, *Le Sultan du Maroc entouré de sa garde* (voir le no 927).

N° 1583 : Maure — 1832

Dessin rehaussé. — N° 537 de la Vente posthume : 115 fr. à M. Daru. — Non catalogué par M. Moreau.

Il est assis, les jambes croisées, et porte un burnous rayé.

N° 1584 : Arabe debout accoudé, vu de profil — 1832

Sepia. — N° 436 de la Vente posthume : 55 fr. à M. Philippe Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1585 : Arabe dans un intérieur — 1832

Deux aquarelles. — N° 522 de la Vente posthume, en deux lots : 225 fr. à MM. Barye et Cavé. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1586 : Nègre assis au seuil d'une porte — 1832

Aquarelle. — N° 523 de la Vente posthume : 100 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1587 : Jeune Arabe — 1832

Aquarelle. — N° 524 de la Vente posthume : 205 fr. à M. Aubry. — Non catalogué par M. Moreau.

Il est représenté adossé à un mur et tenant un fusil.

N° 1588 : Berbère des montagnes, vu de profil — 1832

Dessin rehaussé. — Daté : « 16 février ». — N° 528 de la Vente posthume : 85 fr. à M. Dauzats. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1589 : Le même, assis — 1832

Dessin rehaussé. — Daté : « 16 février ». — N° 529 de la Vente posthume : 130 fr. à M. Planté. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1590 : Jeune Arabe, vu de face et debout — 1832

Deux études sur la même feuille. Aquarelle. — N° 531 de la Vente posthume : 165 fr. à M. Gariel. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1591 : Le même. Portrait — 1832

Dessin. — N° 532 de la Vente posthume : 92 fr. à M. Burger. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1592 : Jeune courrier arabe debout, vu de face — 1832

Dessin. — N° 533 de la Vente posthume : 120 fr. à M. de Laage. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1593 : Le même, vu de dos — 1832

Dessin. — N° 534 de la Vente posthume : 100 fr. à M. Etex. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1594 : Le même, assis — 1832

Deux études au crayon et à l'aquarelle. — Datées : « Mequinez, 3 avril. » — N° 535 de la Vente posthume : 120 fr. à MM. Dutilleux et Dauzats. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1595 : Muletier de Tétuan — 1832

Aquarelle. — N° 541 de la Vente posthume : 71 fr. à M. G. Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1596 : Chef maure à Mequinez — 1832

Dessin. — N° 452 de la Vente posthume : 155 fr. à M. Richardot — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1597 : Le cheval de Muley-abd-el-Rahman — 1832

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m140, L. 0m100. — Exposition des Dessins modernes, février 1884, n° 195 du catalogue. — Appartient à M. Andrieu. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette étude a servi pour la monture de l'Empereur du Maroc, bien que la tête soit ici détournée. — (Voir les n° 798, 799, 927, 1295 et 1441.)

L'attitude du bel animal est très simple, mais quand nous nous rappelons l'extrême audace de mouvements que Delacroix a parfois réalisée dans ses figurations du cheval, nous nous disons que sa curiosité eût été singulièrement éveillée par les applications récentes de la photographie instantanée reproduisant les allures du cheval, et qu'il y eût trouvé un encouragement à de nouvelles audaces.

N° 1598 : Kaïd Mohammed-ben-Abou — 1832

Dessin à la mine de plomb au trait. — H. 0m11, L. 0m17. — Provient de la Vente posthume. — Vente G. Arosa, 27 février 1884. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est le dessin qui a servi à exécuter l'eau-forte (voir le n° 493); il est donc en sens inverse.

N° 1599 : Musiciens et bouffons arabes — 1832

Deux feuilles de dessins. — N° 548 de la Vente posthume : 367 fr. à MM. de Thomas et Aubry. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1600 : Procession de musiciens à Mogador — 1832

Deux aquarelles. — N° 517 de la Vente posthume, en deux lots : 440 fr. à MM. Cavé et Barye. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1601 : Marocain courant la poudre — 1832

Aquarelle. — N° 516 de la Vente posthume : 1,305 fr. à M. G. de Rothschild. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1602 : Têtes de Marocains et d'Arabes — 1832

Sept dessins, études. — N° 570 de la Vente posthume, en trois lots : 340 fr. à MM. Galichon, Devinck, Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1603 : Scènes de la vie arabe — 1832

Trente-six feuilles de dessins et pastels. — N° 453 de la Vente posthume, en huit lots : 596 fr. à MM. Lenoir, Burty, Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.
Dans cet ensemble étaient compris les n°s 441, 759, 760, 1229, 1443.

N° 1604 : Autres scènes de la vie arabe — 1832

Soixante-sept feuilles de dessins et croquis.— N° 454 de la Vente posthume, en quatre lots : 454 fr. à MM. Petit, Michel, Boissier. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1605 : Vieux marchand d'oranges — 1832

Pastel. — Signé «E. D.»— N° 433 de la Vente posthume : 225 fr. à M. de Villebreau. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1606 : Juif maure assis sur un banc — 1832

Deux études sur la même feuille à l'aquarelle et au crayon. — N° 542 de la Vente posthume : 220 fr. à M. Gervais. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1607 : Assemblée de Juifs et de Juives à Tanger — 1832

Aquarelle, étude. — N° 515 de la Vente posthume : 210 fr. à M. Galichon. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1608 : Musicien juif — 1832

Dessin. — N° 450 de la Vente posthume : 165 fr. à M. Dehau. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1609 : Buste de Juif et de Juive — 1832

Aquarelle. — N° 441 de la Vente posthume : 160 fr. à M. Arago. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1610 : Juifs marocains causant — 1832

Dessin aquarelle. — H. 0m200, L. 0m200. — Partie du n° 572 de la Vente posthume. — Vente G. Arosa, février 1884, où il faisait partie de l'album factice acquis par le docteur Suchet. — Non catalogué par M. Moreau.

La variété des attitudes ajoute toujours un intérêt expressif à chacun des groupes composés par Delacroix. De ces trois hommes, ici, l'on voit tout de suite quel est celui qui parle: le Juif sous son capuchon, et celui qui riposte: le Maure au cou tendu, tandis que le troisième, celui du milieu, écoute froidement.

N° 1611 : Femme juive de Tanger — 1832

Aquarelle. — In-quarto. — Vente Paul Blacque, 8 mars 1866 : 190 fr. — Cat. A. Moreau, p. 292.

C'est la même femme, sauf quelques différences dans le costume, que celle du n° 438.

N° 1612 : Juives d'Alger et femmes du Maroc — 1832

Deux croquis aquarelles. — In-quarto. — Partie du n° 571 de la Vente posthume — Vente G. Arosa, 27 février 1884. — Non catalogué par M. Moreau.

Un de ces croquis est la répétition presque sans changements, mais moins soignée, de notre n° 438; un autre appartient au musée de Montpellier, galerie Bruyas; il mesure: H. 0m11, L. 0m08.

N° 1613 : Juive d'Alger assise dans son intérieur — 1832

Toile. — H. 0m32, L. 0m24. — N° 70 de la Vente posthume : 880 fr. à M. Dejean. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1614 : Autre femme juive — 1832

Deux études au crayon. — Datées : « 28 février ». — N° 556 de la Vente posthume : 270 fr. à MM. Petit et Gavet. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1615 : Femme juive — 1832

Aquarelle. — N° 554 de la Vente posthume : 270 fr. à M. Gervais. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1616 : Juive coiffée d'un fichu jaune — 1832

Aquarelle. — N° 562 de la Vente posthume : 80 fr. à M. Barbet de Jouy. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1617 : Femmes juives en costume de fête — 1832

Deux études à l'aquarelle. — N° 563 de la Vente posthume : 258 fr. à MM. Petit et Paul Meurice. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1618 : Tête de femme juive — 1832

Deux études sur la même feuille, au crayon. — N° 549 de la Vente posthume : 205 fr. à M. Dreux. — Non catalogué par M. Moreau.

N°s 1619, 1620 : Études de femmes — 1832

Deux aquarelles. — N°s 550 et 551 de la Vente posthume : 205 fr. à MM. Lenormand et Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

Ces deux aquarelles sont des études faites en vue de la *Noce Juive*.

N° 1621 : Études pour les « Femmes d'Alger » — 1832

Deux aquarelles. — N° 552 de la Vente posthume : 390 fr. à MM. Martin et Soultzener. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1622 : Mariée juive, assise et vue de face — 1832

Aquarelle. — N° 553 de la Vente posthume : 620 fr. à M. Galichon. — Non catalogué par M. Moreau.

N°s 1623, 1624, 1625, 1626, 1627 : Mariée juive. — 1832

Cinq études à l'aquarelle. — N°s 557, 558, 559, 560 et 561 de la Vente posthume, en trois lots : 240 fr. à MM. Wyat et Lejeune. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1020

N° 1628 : Noce juive au Maroc — 1832

Aquarelle.— Étude sur nature du fond de la composition.— N° 344 de la Vente posthume : 485 fr. à M. Cadart. — Voir le n° 687. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1629 : Scènes de la vie arabe — 1832

Deux cent cinquante feuilles de dessins et d'aquarelles.— N° 571 de la Vente posthume, en quinze lots : 1,130 fr. à MM. Schuckler, de Cormenin, de Laage, Moureau, Duret, Wyatt, Sensier, Robaut, Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous reproduisons, page 419, quelques croquis originaux empruntés à ce lot.

N° 1630 : Terrasse à Tanger — 1832

Croquis aquarellé.— H. $0^{m}180$, L. $0^{m}285$.— Vente posthume. — Exposition des dessins modernes, n° 173. — Appartient à M. Philippe Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est un effet du soir, copié sans doute en janvier, car les arbres sont complètement dénudés. La vue étant prise d'un point assez élevé pour apercevoir le dessus des bâtiments du premier plan, l'œil domine aisément une rue étroite, ombrée, où circulent des mores encapuchonnés.

N° 1631 : Intérieur de cour au Maroc — 1832

Indication au crayon. — H. $0^{m}135$, L. $0^{m}200$. — Partie du n° 571 de la Vente posthume.— Vente G. Arosa, février 1884, où il faisait partie de l'album factice acquis par le docteur Suchet. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est la mise en place d'une composition que nous n'avions désignée au n° 664 que d'après M. Moreau, et qui figurait au Salon de 1838 et non 1833, comme nous le fait dire une faute de typographie. Depuis lors, cette œuvre a été exposée chez M. G. Petit, et nous la reproduisons aux additions.

N° 1632 : Personnages, costumes, intérieurs, etc. — 1832

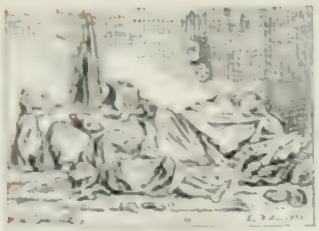
Environ huit cents feuilles de dessins et croquis. — N° 572 de la Vente posthume, en trente-six lots : 1,726 fr. à MM. Etienne, Claburn, Arosa, Schuckler, Zambaco, Robaut, Lagrange, Bornier, Sensier, Moureau, Diéterle, Latouche, Andrieu, Pelletier, Marjolin, etc. — Non catalogué par M. Moreau.

Voir les n^os^ déjà décrits, 390, 391, 394, 395, 405, 427, 428, 434, 435, 436, 483, 612, 623 et 631.

N° 1633 : Vues de Tanger hors les murs — 1832

Pastels et aquarelles. — N° 573 de la Vente posthume, en trois lots : 215 fr. à MM. Baroilhet, Meurice, Gavet. — Non catalogué par M. Moreau

N° 1634 : Intérieur d'un corps de garde — 1832



Aquarelle. — H. 0m305, L. 0m415. — Signé et daté : « 1832. » — Salon de 1833. — A appartenu au comte Demidoff, puis à M. F. Petit.—Cat. A. Moreau, p. 173.

Quatre soldats, mollement étendus sur des coussins, des couvertures et des nattes, occupent toute la largeur du cadre. Quelques-uns dorment. Un autre, celui de devant, se détourne comme frappé par quelque bruit. Ils ont pieds nus et leurs chaussures se mêlent aux accessoires de premier plan. Au fond, des fusils en faisceaux, des gibecières sont appendues le long des murailles. La couleur et le soin apporté aux détails font de cette aquarelle une œuvre bien précieuse.

N° 1635 : Mers-el-Kébir, côte d'Afrique — 1832

Aquarelle. — N° 574 de la Vente posthume : 125 fr. à M. Choquet. — Non catalogué par M. Moreau.

N°s 1636, 1637 : Études d'intérieur — 1832

Trois aquarelles. — N°s 565 et 566 de la Vente posthume, en deux lots : 1° 105 fr. à M. Dauzats; 2° 240 fr. à MM. Detrimont et Meurice.— Non catalogué par M. Moreau.

L'une de ces aquarelles, le n° 565 de la Vente posthume, a servi pour la *Noce juive*.

N° 1638 : Étude de meschla, vêtement rayé —1832

Pastel. — N° 568 de la Vente posthume : 40 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1639 : Côtes d'Afrique vues de la mer — 1832

Deux aquarelles. — N° 575 de la Vente posthume, en deux lots : 585 fr. à MM. Mahou et autre. — Non catalogué par M. Moreau.

Nos 1640, 1641 : Côte d'Afrique, détroit de Gibraltar — 1832

Six aquarelles, dont une datée : « 23 janvier ».— Nos 576 et 577 de la Vente posthume, en six lots : 614 fr. à MM. Gavet, Planté, Etienne, Claburn, Detrimont, Lenoir. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1642 : Étude d'architecture moresque — 1832

Aquarelle. — N° 567 de la Vente posthume : 90 fr. à M. Diéterle. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1643 : Voyage au Maroc et en Espagne — 1832

Sept albums d'aquarelles, dessins et notes. — N° 663 de la Vente posthume : 1,745 fr. à MM. Andrieu, Burty, Dauzats, Riesener. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans l'un de ces albums, adjugé à M. Dauzats et acquis depuis par le duc d'Aumale, se trouvaient les deux croquis rehaussés d'aquarelle décrits aux nos 387 et 429.

N° 1644 : Vue des côtes d'Espagne — 1832

Aquarelle. — Écrit au bas : « Salabrana, 19 janvier, près d'Almerie. » — N° 580 de la Vente posthume : 225 fr. à M. Planté. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1645 : Vues prises à Séville — 1832

Quatre croquis rehaussés d'aquarelle, mesurant chacun : H. 0m095, L. 0m140. — Vente posthume, partie du n° 185, dont un lot fut adjugé pour 100 fr. à M. Arosa. — Vente Arosa, février 1884 (les quatre dessins réunis en un seul cadre : 180 fr.) — Non catalogué par M. Moreau.

Le premier de ces dessins représente une cour de cloître au bas de laquelle Delacroix a écrit : « Chartreuse de Séville, 25 mars vendredi »; le second et le troisième montrent l'intérieur de deux salles du même couvent; le dernier une rue de Séville. Il faut noter aussi que le troisième a servi de fond au tableau : *Colomb au couvent de Sainte-Marie de Robida*. (Voir le n° 659.)

N° 1646 : Une rue à Séville — 1832

Aquarelle. — N° 584 de la Vente posthume : 500 fr. à M. du Poisat. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1647 : Un chartreux à Séville — 1832

Lavis. — H. 0m190, L. 0m152. — Partie du n° 585 de la Vente posthume, à M. Etienne Arago. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix avait été frappé de l'attitude béate de ce religieux, assis dans une stalle en bois sculpté, l'œil rêveur fixé en face de lui, car non seulement il en a fait ce dessin, mais encore il s'en est inspiré et a donné la même pose au fils de Christophe Colomb, malade au couvent de Sainte-Marie de Rabida (voir le n° 659). En reprenant cette attitude, Delacroix cependant l'a sensiblement ennoblie. Cela ne surprendra personne. La réalité ici était quelque peu caricaturale. Or, si le maître ne s'est jamais interdit d'exagérer le caractère d'une forme, c'est toujours dans le sens de la grandeur qu'il l'a poussé.

N° 1648 : Espagnole en costume de manola — 1832

Aquarelle. — Dimensions inconnues. — N° 578 de la Vente posthume : 175 fr. à M. Richy. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1649 : Autre étude de la même, en buste — 1832

Aquarelle. — N° 579 de la Vente posthume : 275 fr. à M. Rodrigues. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1650 : Costumes et intérieurs — 1832

Cent trois feuilles de croquis rehaussés. — N° 585 de la Vente posthume, en quatre lots : 154 fr. à MM. Arosa, Dorsay, Sensier. — Non catalogué par M. Moreau.

Costumes de toréadors, de moines, etc., intérieurs de galeries, de sacristies, de cours.

N° 1651 : Toulon. Etudes de matelots et forçats — 1832

Sept feuilles de dessins et aquarelles. — N° 586 de la Vente posthume : 5 fr. à M. Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1652 : Le Christ au poteau — 1833

Pastel. — N° 372 de la Vente posthume : 145 fr. à M. Dauzats. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1653 : Un forgeron. Ébauche — 1833

Toile. — H. $0^{m}31$, L. $0^{m}24$. — N° 129 de la Vente posthume : 280 fr. à M. Piron. — Non catalogué par M. Moreau.

Voir la sépia suivante et la vignette que nous avons reproduite au n° 459.

N° 1654 : Un forgeron — 1833

Sépia. — N° 394 de la Vente posthume : 89 fr. à M. Geoffroy. — Non catalogué par M. Moreau.

N°s 1655, 1656, 1657, 1658 : La Justice, la Guerre, l'Industrie, l'Agriculture — 1833

Toiles. — Dimensions de chacune : H. $0^{m}16$, L. $0^{m}35$. — N°s 1, 2, 3 et 4 de la Vente posthume. — Voir les n°s 512, 513, 514, 515. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce sont les esquisses des figures occupant les grands caissons du plafond, au Salon du Roi.

N° 1659 : Justice, Guerre, Industrie, Agriculture — 1833

Trente-cinq feuilles de dessins et croquis. — N° 250 de la Vente posthume, en six lots : 341 fr. à MM. Delille, Jacques Leman, Etienne, Minoret, etc. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce sont les figures qui décorent les caissons du plafond du Salon du Roi.

N° 1660 : Sagesse ; Vigilance ; Génie vengeur des crimes — 1833

Toile. — H. $0^{m}50$, L. $0^{m}61$. — N° 5 de la Vente posthume : 300 fr. à M. Fabius Brest. — Voir le n° 520. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est l'esquisse d'une partie de la frise de « la Justice », au Salon du Roi.

N° 1661 : Frise du Salon du Roi — 1833

Quatre-vingt-sept feuilles de dessins et croquis. — N° 251 de la Vente posthume, en neuf lots : 373 fr. à MM. Leman, Michel, Moureau, Piot, Armand Dumarescq et autres. — Non catalogué par M. Moreau.

A cet ensemble se rattache le numéro suivant.

N° 1662 : Le Salon du Roi. Etude. — 1833

Dessin à la plume. — H. 0m28, L. 0m15. — Partie du n° 251 de la Vente posthume. — Vente Jacques Leman, mars 1874, à M. Féral. — Exposition des Dessins modernes, février 1884, n° 953 du catalogue. — Appartient à M. Léon Bonnat. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce croquis nous montre la figure qu'on voit assise tout à fait à droite dans la grande frise allégorique de la Guerre, au Salon du Roi (voir le n° 523, page 143). La Vente posthume a fourni la preuve que chacune des figures qui composent toutes les peintures décoratives en général a été étudiée en détail et souvent accompagnée de notes. — Sur la présente feuille on lit : « pantalon à mi-jambes ». Ces mots s'appliquent à l'avant-dernière figure, qui est couchée et dont on ne voit ici que la jambe repliée.

N° 1663 : Les mers et les fleuves — 1833

Vingt-quatre feuilles de dessins et croquis. — N° 252 de la Vente posthume, en quatre lots : 165 fr. à MM. Moureau, Arosa et Minoret. — Non catalogué par M. Moreau.

Une partie des feuilles vendues à M. Arosa parut à la vente de cet amateur (27 février 1884). Elles étaient intercalées dans l'album factice qui fut acquis par M. le docteur Suchet.

N° 1664 : Ornementation du Salon du Roi — 1833

Trente feuilles de dessins et croquis. — N° 253 de la Vente posthume, en deux lots : 65 fr. à MM. Grzymala et Piot. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1665 : Études d'après nature — 1833

Quarante-cinq feuilles de dessins et croquis. — N° 254 de la Vente posthume, en neuf lots : 340 fr. à MM. Dehau, Stevens, Gigoux, Huet, Minoret, Letellier, de la Viefville. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce sont des études faites pour l'ensemble de la décoration du Salon du Roi.

Nos 1666, 1667 : Salon du Roi. Projets non exécutés — 1833

1° Toile. — Dimensions inconnues. — N° 6 de la Vente posthume : 125 fr. à M. Dagu. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Toile. — Dimensions inconnues. — N° 6 bis de la Vente posthume : 55 fr. à M. Huguet. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1668 : Premières pensées pour le Salon du Roi — 1833

Trente-cinq feuilles de dessins et croquis. — N° 255 de la Vente posthume, en trois lots : 158 fr. à MM. Arosa, Ziem et Minoret. — Non catalogué par M. Moreau.

Ces premières pensées n'ont pas été exécutées.

N° 1669 : Les convulsionnaires de Tanger — 1834

Cinq feuilles de dessins et croquis. — N° 336 de la Vente posthume : 201 fr. à M. Petit. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1670 : Le prisonnier de Chillon — 1834

Douze feuilles de dessins et croquis. — N° 332 de la Vente posthume : 34 fr. à M. Lainé. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1671 : Croquis d'après des sauvages Iowais — 1834

Trente-trois feuilles de dessins et croquis. — In-folio. — N° 652 de la Vente posthume : 506 fr., en quatre lots, à MM. Riesener, Barbet de Jouy, Sensier, Philippe Rousseau. — Voir le n° 951. — Non catalogué par M. Moreau.

Une de ces feuilles a été offerte au musée de Fécamp par M. Philippe Rousseau. Elle contient neuf figures de Maltais, de sauvages Iowais et d'autres types, placées sur la hauteur et rangées trois par trois, sur trois rangs.

N° 1672 : Paysages des environs de Tours — 1834

Dix-huit feuilles d'aquarelles. — N° 587 de la Vente posthume, en quatre lots, à MM. Moureau, Michel, Burty, Latouche. — Non catalogué par M. Moreau.

Voir plus loin une vue d'Augerville, n° 1772.

N° 1673 : Femmes d'Alger dans leur appartement — 1834

Deux feuilles de dessins. — N° 329 de la Vente posthume : 305 fr. à M. G. Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1674 : Même sujet. Etudes — 1834

Six feuilles de dessins et croquis. — N° 330 de la Vente posthume, en trois lots : 335 fr. à MM. Baroilhet et Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1675 : Portrait en pied de Rabelais — 1834

Sept feuilles de dessins et croquis. — N° 327 de la Vente posthume : 11 fr. à M. Lainé. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1676 : L'ermite de Copmanhurst — 1834

Sépia. — N° 396 de la Vente posthume : 125 fr. — Voir le n° 567. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1677 : Bataille de Taillebourg — 1834

Douze feuilles de dessins et croquis. — N° 333 de la Vente posthume : 32 fr. à M. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans cet ensemble était compris le n° 652, déjà décrit.

N° 1678 : Hamlet. Compositions diverses — 1834

Quarante feuilles de dessins. — N° 407 de la Vente posthume : 488 fr. en six lots à MM. Dumarescq, Cadart, Burty, Meurice, Andrieu.—Non catalogué par M. Moreau.

Dans cet ensemble se trouvaient les n° déjà catalogués 572, 573, 574.

N° 1679 : Reproches d'Hamlet à sa mère — 1834

Dessin. — N° 400 de la Vente posthume : 205 fr. à M. Paul Meurice. — Voir les n°s 573 et 588. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1680 : Christ en croix — 1835

Six feuilles de dessins et croquis. — N° 367 de la Vente posthume : 70 fr. à M. Riesener. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1681 : Portrait du maréchal de Tourville — 1835

Trois feuilles de dessins et croquis. — N° 331 de la Vente posthume : 52 fr. à M. Moufflard. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1682 : Arabes jouant aux échecs — 1835

Sépia. — N° 431 de la Vente posthume : 335 fr. à M. de Louvancourt. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1683 : La mort de Lara — 1835

Dessin. — H. 0m165, L. 0m190. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est l'une des nombreuses variantes tant cherchées par Delacroix pour un sujet qui occupa si souvent son esprit. Ce dessin, dans sa forme carrée, est d'un bien beau sentiment. Comme toujours les oppositions y sont nettement définies; tandis que le corps de Lara est disposé dans le souple abandon de la mort, la jeune fille à genoux se redresse, lève les yeux vers le ciel et jure de le venger.

N° 1684 : Falaises d'Etretat. Le Pied de cheval — 1835

Croquis aquarellé. — H. 0m11, L. 0m18. — Exposition des Dessins modernes, février 1884, n° 197 du catalogue. — Appartient à M. Andrieu. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix a repris souvent ce motif (voir le n° 616). M. Robaut en possède plusieurs variantes.

N° 1685 : Weislingen enlevé par les gens de Gœtz — 1836

Dessin in-quarto. — N° 381 de la Vente posthume : 370 fr. à M. de Laage. — Voir les nos 641, 1169, 1170. — Cat. A. Moreau, p. 324.

N° 1686 : Portrait d'inconnu. Esquisse — 1837

Toile. — H. 0m40, L. 0m31. — Vente 3 juin 1884. — Non catalogué par M. Moreau.

La physionomie est intelligente, le regard doux, les cheveux sont noirs. La redingote ouverte laisse voir le gilet. M. Moreau parle précisément, en 1837, époque à laquelle nous croyons devoir attribuer cette peinture, d'un portrait de M. Deloge, peut-être celui-ci en est-il l'esquisse. On y retrouve la même simplicité de facture et de pose, la même candeur, si je puis le dire, que dans la série des portraits des lauréats de la pension Goubaux. La sincérité de Delacroix devant la nature est celle d'un débutant. Il n'y veut ni pose ni apprêt.

N° 1687 : Frépillon. Environs de Montmorency — 1837 à 1842

Vingt-six feuilles de croquis divers. — Dates de 1837 à 1842. — N° 589 de la Vente posthume : 137 fr. en trois lots. — Non catalogué par M. Moreau.

Le croquis décrit sous le n° 658 faisait partie de cet ensemble.

N° 1688 : Femme juive — 1838

Croquis à la plume. — H. 0m155, L. 0m105. — Daté sur le fond à gauche : « 1838 ». — Partie du n° 456 de la Vente posthume. — Appartient à M. Giacomelli. — Non catalogué par M. Moreau.

La simplicité du trait, précis sans sécheresse, fort et souple en même temps qu'élégant, donne à ce croquis un caractère tout particulier de grandeur. Plus on en voit, de ces dessins de Eugène Delacroix, plus on est émerveillé de leur variété; je ne dis pas seulement variété des motifs, celle-là est inépuisable et tient du prodige. Je parle aussi de la variété de son procédé, tantôt naïf jusqu'à confiner à la gaucherie, tantôt ferme, résolu, atteignant au plus grand style.

N° 1689 : Chef arabe — 1838

Toile. — H. 0m31, L. 0m24. — Signé au bas à gauche et daté : 1838. — Appartient à madame de Cassin. — Exposé dans la galerie Georges Petit, en octobre et novembre 1884. — Non catalogué par M. Moreau.

Il est vu debout et de face, vêtu d'un cafetan bleu que recouvre l'ample burnous écru dont le capuchon est relevé sur la tête. Il ne porte aucune arme apparente. Il tourne le dos au rivage et il est placé sur de hautes falaises qui surplombent la mer. Un repli de terrain laisse voir au second plan, à gauche : un cavalier qui s'éloigne; à droite : deux Arabes qui causent assis en regardant l'espace. Au fond, la mer est bordée de hautes montagnes richement éclairées par le soleil. Le bleu du ciel apparaît entre des nuages gris et légers.

N° 1690 : Desdémone maudite par son père — 1839

Croquis au crayon. — H. $0^{m}20$, L. $0^{m}25$. — Partie du n° 359 bis de la Vente posthume. — Vente G. Arosa, 27 février 1884, où il faisait partie de l'album factice acquis par M. le docteur Suchet. — Exposition des Dessins du siècle, février 1884, n° 187 du catalogue. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est la répétition, presque sans changement, du n° 700.

N° 1691 : Cléopâtre et le paysan — 1839

Toile. — H. $0^{m}27$, L. $0^{m}35$. — Signé à gauche, non daté. — Vente C., 13 avril 1865 ; 785 fr. — Cat. A. Moreau, p. 257.

Nous ne connaissons que par le livre de M. Moreau cette seconde variante du tableau de 1839 (voir les n°s 691 et 692). — Dans notre examen de ces deux derniers numéros, nous avons appelé l'attention du lecteur sur une méprise probable de M. Moreau. Notre opinion n'a pas changé à ce sujet. Nous n'introduisons donc ici ce numéro, qui se confond avec le 692, que pour donner le prix de 785 fr. omis plus haut.

N° 1692 : Cléopâtre. Ébauche — 1839

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}32$. — N° 122 de la Vente posthume : 45 fr. à M. Barwillier. — Voir les n°s 691 et 692. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1693 : Cléopâtre et l'aspic — 1839

Pastel. — N° 337 de la Vente posthume : 825 fr. à M. Daniaud. — Voir les n°s 691 et 692. — Cat. A. Moreau, p. 324.

N° 1694 : Même sujet. Études — 1839

Trente-quatre feuilles de dessins et croquis. — N° 338 de la Vente posthume, en deux lots : 98 fr. à MM. Champfleury et autre. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1695 : Justice de Trajan — 1839

Trente-six feuilles de dessins. — N° 339 de la Vente posthume, en deux lots : 51 fr. à MM. Moufflard et Cadart. — Voir le n° 693. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1696 : Christ sur les genoux de la Vierge — 1840-1850

Trois feuilles de dessins et croquis. — N° 340 de la Vente posthume en deux lots 101 fr. à M. Riesener. — Voir le n° 1173. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1697 : La barque de don Juan — 1839

Cinq feuilles de dessins et croquis. — N° 343 de la Vente posthume : 31 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous avons déjà catalogué au n° 708 l'un de ces croquis.

N° 1698 : L'Envie — 1840

Douze feuilles de dessins et croquis. — N° 378 de la Vente posthume : 34 fr. à MM. Sensier et autre. — Non catalogué par M. Moreau.

Les dessins décrits aux n°s 727 et 728 faisaient partie de cet ensemble.

N° 1699 : Christ en croix — 1840

Panneau. — Appartenait à M. Dumas père. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous avons dit que Delacroix avait laissé une note manuscrite dans laquelle il avait relevé les titres de quarante-cinq de ses compositions. Sur ce nombre, il y en a cinq dont nous ne connaissons pas autrement l'existence, d'abord un *Taleb écrivant* (n° 1712), ainsi qu'un *Hamlet et le spectre* (voir le n° 1731), puis le *Christ en croix* que nous cataloguons sur la foi de cette note en un n° spécial, car nous ne pouvons l'assimiler à l'un des nombreux *Christ* que nous avons déjà catalogués (voir les n°s 656, 986, 987, 995, 997, 1047, 1223, 1289) parce qu'aucun d'eux n'était peint sur bois; enfin *Hippocrate* (voir le n° 1724) et la Caverne de Nanterre (voir le n° 1759).

N° 1700 : Lévrier de Sibérie — 1840

Croquis à la mine de plomb. — H. 0m070, L. 0m135. — Partie du n° 510 de la Vente posthume. — Vente G. Arosa, février 1884, où il faisait partie de l'album factice acquis par le docteur Suchet.— Non catalogué par M. Moreau.

On lit en marge de la feuille : « La tête paraît très petite et l'animal peu long, à cause de l'épaisseur des poils. — Couleur vigogne clair, blanchâtre par places. Museau noirâtre, poil très bourru ». C'est ce dessin qui a servi à Delacroix pour le chien qui s'avance et vient flairer Ovide. (Voir le n° 900, pendentif de la Bibliothèque du Palais-Bourbon, et aussi le n° 846.)

N° 1701 : Chœur à cinq parties — 1840

Croquis sépia. — H. $0^{m}170$, L. $0^{m}240$. — Partie du n° 456 de la Vente posthume. — Appartient à M. Auguste Vacquerie. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est un effet de soir. — Regrettons seulement que Delacroix n'ait pas consacré quelques instants de plus à cette charmante préparation. Déjà son pinceau avait passé partout, sauf sur les lumières très habilement ménagées. L'éclat des lumières est vif et les parties d'ombres sont indécises.

N° 1702 : Evêque assisté d'un enfant de chœur — 1831 à 1840

Peinture sur bois. — H. $0^{m}26$, L. $0^{m}23$. — Appartient à M. Zacharie Astruc. — Non catalogué par M. Moreau.

L'évêque est assis dans un fauteuil en bois doré. La crosse du prélat s'appuie contre le siège. La mitre est déposée sur un tabouret. Sur la gauche, s'avance un enfant de chœur portant un missel ouvert. Pour fond, un grand rideau rouge à larges plis. Le prélat pose sa main sur la page blanche et semble interpréter un texte. Grande richesse de ton, fluidité de la facture et merveilleux esprit de tonalité. La gamme se maintient entre les ors et les pourpres. La touche est vigoureuse et tendre à la fois. État parfait de conservation. Dessin très fin. Il y a, là, comme un ressouvenir des riches harmonies de Rubens.

N° 1703 : Prise de Constantinople par les Croisés — 1841

Dix-sept feuilles de dessins et croquis. — N° 341 de la Vente posthume, en deux lots : 121 fr. à MM. Arosa et autre. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous avons déjà catalogué un de ces dessins (voir le n° 735; voir aussi les n°s 709, 734, 1189).

N° 1704 : La Pietà — 1841

Quatorze feuilles de projets et dessins, pour le tableau de Saint-Denis du Saint-Sacrement. — N° 345 de la Vente posthume en quatre lots : 452 fr. à MM. Gervais, de Calonne et Riesener. — Voir le n° 768. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1705 : La Pietà — 1841

Toile, esquisse. — H. $0^{m}30$, L. $0^{m}42$. — N° 7 de la Vente posthume : 1,120 fr. à M. Lambert. — Voir les n°s 297, 767 à 771, 1034 à 1039. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1706 : Saint Jean et sainte Victoire — 1841

Quatre feuilles de dessins et croquis. — N° 342 de la Vente posthume en deux lots : 50 fr. à MM. Boissier et Moureau. — Voir les n°s 741 et 742. — Non catalogué par M. Moreau.

Le dessin cité au n° 713 se rattache à ce groupe de feuilles.

N° 1707 : Annonciation de la Vierge — 1841

Toile. — H. 0m30, L. 0m42. — Signé au bas, à droite. — Vente Baroilhet, 29 mars 1860 : 1,160 fr. — Vente E. Blanc, 7 avril 1862 : 600 fr. à M. Choquet. — Cat. A. Moreau, p. 262.

Agenouillée au prie-Dieu, la Vierge pose la main gauche sur un livre ouvert ; un ange, qu'apporte une nuée lumineuse, montre le ciel de son bras gauche levé ; de sa main droite il tient un lys. Au fond un dais d'étoffe verte, et une porte entr'ouverte sur la campagne. Cette œuvre, d'une grâce exquise, est soutenue par l'éclat de tons très vifs. La Vierge est vêtue d'une robe rouge recouverte à la partie inférieure par une ample draperie bleue ; l'ange porte une tunique jaune sur laquelle voltige une écharpe rose. Ces nuances délicates sont encadrées par la valeur sombre de lourds rideaux d'un brun rouge, qui se relèvent à droite et à gauche sous la main de deux anges. C'est un motif de décor analogue à celui que Delacroix a déjà employé pour sa Pietà (voir le n° 767).

N° 1708 : L'Annonciation de la Vierge — 1841

Sépia in-folio. — N° 368 de la Vente posthume : 480 fr. à M. Minoret. — Non catalogué par M. Moreau.

La composition est la même qu'au numéro précédent.

N° 1709 : Éducation de la Vierge — 1842

Dessin. — N° 352 de la Vente posthume : 255 fr. à M. Fioupou. — (Voir n° le 752. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1710 : Etudes pour l'Education de la Vierge — 1842

Quatre feuilles de dessins et croquis. — N° 353 de la Vente posthume en deux lots, achetés 84 fr. par MM. Cadart et autre. — Voir les n°s 752, 1193. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1711 : Le sultan du Maroc entouré de sa garde — 1842

Dessin à la mine de plomb. — H. $0^{m}60$, L. $0^{m}46$. — Partie des n°s 350 ou 351 de la Vente posthume. — Vente G. Arosa, 27 février 1884 : 405 fr. au docteur Suchet. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce dessin, mis au carreau, a été utilisé dans la composition définitive décrite au n° 927.

N° 1712 : Un taleb écrivant à une table — 1842

Aquarelle. — Dimensions inconnues. — Non catalogué par M. Moreau.

Le taleb ou savant porte un cafetan bleu de ciel; il y a un homme près de lui. C'est la même composition, croyons-nous, que celle que nous avons décrite un peu plus haut (voir le n° 1576). Nous ne connaissons l'aquarelle que par une note manuscrite laissée par Delacroix et dans laquelle il énumère quarante-cinq de ses œuvres.

N° 1713 : Souvenirs de Nohant — 1842

Vingt-quatre feuilles de dessins et aquarelles faits à Nohant, en 1842 et 1843. — N° 590 de la Vente posthume : 31 fr. à M. Sensier. — Non catalogué par M. Moreau

Ce sont des études de têtes campagnardes, de paysages, d'instruments aratoires, etc.

N° 1714 : Quentin Durward et le balafré — 1842

Toile. — Dimensions inconnues. — Non catalogué par M. Moreau.

D'une vente d'autographes qui eut lieu à l'hôtel Drouot, le 7 avril 1884, nous avons retenu cette indication précieuse sur un tableau dont nous n'avons point d'autre trace. Une lettre de Delacroix que nous n'avons pu copier, dit ceci en substance : 11 novembre, à Monsieur Paillet, commissaire-expert des musées royaux : « Monsieur, je vous envoie la légende des deux tableaux que vous vous êtes chargé de me placer : 1° La bataille de Poitiers (suivent six lignes sur le titre de ce sujet); 2° Quentin Durward est assis dans une auberge à côté de son oncle Lesly le balafré, archer de la garde écossaise de Louis XI. Le moment choisi est celui où Lesly remet à son valet ou coutelier sa chaîne d'or, pour la faire vendre au profit des moines, qui doivent dire des messes pour ses parents tués chez les voisins. »

N° 1715 : Hamlet et Laertes — 1842

Croquis au crayon. — H. $0^{m}25$, L. $0^{m}19$. — Vente posthume. — Exposition des Dessins modernes, février 1884, n° 168 du catalogue. — Gravé sur zinc pour les *Dessins du siècle*, L. Baschet, éditeur. — Appartient à M. Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

On ne voit en cette composition que le centre de la scène complète, gravée au n° 755.

N° 1716 : Lion devorant un cheval — 1843

Dessin à la plume. — N° 470 de la Vente posthume : 225 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est une variante du dessin décrit au n° 804.

N° 1717 : Le sultan du Maroc — 1844

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m40, L. 0m32. — Partie du n° 351 de la Vente posthume. — Vente G. Arosa, 27 février 1884 : 177 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est la figure principale du tableau décrit sous le n° 927.

N° 1718 : Orphée apporte la civilisation aux barbares — 1844

Toile. — Dimensions inconnues. — N° 12 de la Vente posthume : 530 fr. à M. Aubry. — Voir le n° 896. — Non catalogué par M. Moreau.

Esquisse de forme semi-hémisphérique de l'un des deux hémicycles du Palais-Bourbon.

N° 1719 : Éducation d'Achille — 1844

Croquis à la plume, lavé d'encre de Chine. — Format in-quarto. — Daté : « 11 juillet 1845. » — Vente Villot, 11 février 1865 : 57 fr. à M. Dubuisson. — Voir le n° 840. — Cat. A. Moreau, p. 288.

N° 1720 : Ovide chez les Scythes — 1844

Neuf feuilles de dessins et croquis. — N° 366 de la Vente posthume : 113 fr. en deux lots à MM. Sensier et Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Parmi ces feuilles se trouvaient les dessins décrits aux nos 845, 846 et 1374.

N° 1721 : Ovide chez les Scythes — 1844

Dessin. — N° 275 de la Vente posthume : 240 fr. à M. Marcelot. — Non catalogué par M. Moreau.

Etude pour le pendentif de la Bibliothèque du Palais-Bourbon. (Voir le n° 900.)

N° 1722 : Hésiode et la muse — 1844

Dessin. — N° 282 de la Vente posthume : 370 fr. à M. Fevryen. — Voir les n°s 850, 851 et 905. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1723 : Socrate et son génie — 1844

Dessin. — N° 284 de la Vente posthume : 220 fr. à M. Fevryen. — Voir le n° 913. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1724 : Hippocrate — 1844

Toile. — Dimensions inconnues. — A appartenu au docteur Desmaisons. — Non catalogué par M. Moreau.

C'était sans doute une répétition du pendentif de la Bibliothèque du Palais-Bourbon. (Voir le n° 916.) Nous ne connaissons cette peinture que par une note manuscrite du maître.

N° 1725 : Projets non exécutés pour des pendentifs — 1844

Trente feuilles de dessins et croquis. — N° 290 de la Vente posthume, en six lots : 544 fr. à MM. Robaut, Planté, Gigoux, Bernard, Tesse, Boilly. — Voir les n°s 807 à 809, 812, 820, 824 à 829, 845, 864, 890. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1726 : Études pour les pendentifs — 1844

Vingt feuilles de dessins et croquis. — N° 286 de la Vente posthume, en neuf lots : 701 fr. à MM Bayvet, Sensier, Gaultron, Leman, Robaut, Bocher, etc. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est la suite complète des études faites par le maître pour les pendentifs du Palais-Bourbon. Il faut y comprendre les n°s 839, 846, 857 et 864, déjà décrits.

N° 1727 : Étude pour les pendentifs — 1844

Quarante-trois feuilles de dessins et croquis. — N° 287 de la Vente posthume, en sept lots : 625 fr. à MM. Duret, Sensier, Bayvet, Bocher, Bornot, Petit. — Voir les n°s 807, 809, 813, 814, 844, 845, 861). — Non catalogué par M. Moreau.

Premières pensées et variantes pour les pendentifs du Palais-Bourbon.

N° 1728 : Sainte Madeleine au désert — 1844

Toile ébauchée. — H. 0m58, L. 0m45. — N° 114 de la Vente posthume : 450 fr. à M. Andrieu. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1729 : Christ en croix. Esquisse — 1844

Toile. — Dimensions inconnues. — N° 132 de la Vente posthume : 100 fr. à M. Dauzats.— Non catalogué par M. Moreau.

N° 1730 : La Sibylle — 1845

Six feuilles d'études d'après nature. — N° 349 de la Vente posthume, en deux lots : 59 fr. à MM. Wyatt et autre. — Voir le n° 918. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1731 : Hamlet et le spectre — 1845

Toile. — Exposition organisée par Bocage dans le foyer de l'Odéon, en 1845. — Caricaturé par l'*Illustration* du 6 décembre 1845 sous cette forme : des taches d'encre dans un cadre — A appartenu à M. Alexandre Dumas père. — Voir, à l'année 1834, les nos 570 et 579. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce tableau nous est connu par une note manuscrite trouvée dans les papiers du maître.

N° 1732 : Croquis d'après des chasses de Rubens — 1845

Croquis à la mine de plomb. — Grand in-folio. — Partie du n° 637 de la Vente posthume. — Appartient au musée de Fécamp, qui l'a reçu en don de M. Diéterle. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix racontait à C. Dutilleux, qu'en partant pour Champrosay, il emportait chaque fois un lot de gravures pour travailler d'après elles. C'était presque toujours des compositions de Rubens. Nous avons dit comment il s'en inspira. (Voir les nos 1242, 1278, 1349, 1350, etc.)

N° 1733 : Marc-Aurèle mourant — 1845

Sept feuilles de dessins et croquis.—N° 346 de la Vente posthume, en trois lots : 425 fr. à MM. Wyat et Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

Les dessins décrits aux nos 925 et 926 faisaient partie de cet ensemble.

N° 1734 : Fragment de la même composition — 1845

Pastel. — N° 347 de la Vente posthume : 220 fr. à M. X. — Voir les n°s 923 et 924. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1735 : Études pour le même sujet — 1845

Cinq feuilles de dessins. — N° 348 de la Vente posthume : 45 fr. à M. X. — Voir les n°s 923 et 924. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1736 : Mort de Lara — 1845

Trois feuilles de dessins. — N° 356 de la Vente posthume : 50 fr. à M. Lehmann. — Voir les n°s 1006 et 1007. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1737 : Paysannes des environs d'Eaux-Bonnes — 1845

Aquarelle. — N° 591 de la Vente posthume : 190 fr. à M. Fanies. — Voir les n°s 944, 945, 946. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1738 : Paysanne avec une corbeille sur la tête — 1845

Dessin rehaussé d'aquarelle. — N° 592 de la Vente posthume : 180 fr. à M. Baroilhet. — Non catalogué par M. Moreau.

N°s 1739, 1740 : Muletiers basques ; vues de montagnes — 1845

Trente et une feuilles d'aquarelles et dessins. — N°s 593 et 594 de la Vente posthume : 197 fr. à MM. Sensier, Richy, Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous reproduisons, page 439, quelques croquis originaux provenant de ce lot.

N° 1741 : Muley-abd-el-Rhaman entouré de sa garde — 1845

Dessins et croquis divers. — N° 350 de la Vente posthume, en deux lots : 411 fr. à MM. Mahou et Robaut. — Cat. A. Moreau, p. 324.

Nous avons déjà catalogué au n° 798 un dessin qui faisait partie de cet ensemble.

N° 1742 : Études pour le même sujet — 1845

Vingt-sept feuilles de dessins. — N° 351 de la Vente posthume, en trois lots : 109 fr. à MM. A. Dumarescq, G. Arosa, Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Parmi ces feuilles se trouvaient onze dessins déjà décrits. (Voir les n°s 928 à 938).

N° 1743 : L'empereur Abd-el-Rhaman — 1845

Toile. — Dimensions inconnues. — N° 136 de la Vente posthume : 440 fr. à M. Gèze. — Voir le n° 927. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est l'esquisse du tableau qui est au musée de Toulouse.

N° 1744 : Même sujet. Première pensée — 1845

Toile. — Dimensions inconnues. — N° 137 de la Vente posthume : 41 fr. à M. Dauzats. — Voir le n° précédent. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1745 : Renaud et Armide — 1845

Toile. — H. $0^{m}46$, L. $0^{m}56$. — N° 121 de la Vente posthume : 107 fr. à M. Andrieu, qui le céda à madame la duchesse Colonna. — N° 119 de l'Exposition posthume du boulevard des Italiens. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous pensions que cette esquisse était entrée dans le legs fait au musée cantonal de Fribourg par madame la duchesse Colonna. Le conservateur de ce musée, M. Max de Techtermann, que nous avons consulté à ce sujet, nous a détrompé.

N° 1746 : Roméo achetant du poison — 1845

Sépia. — N° 408 de la Vente posthume : 200 fr. à M. Normand — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1747 : Roméo et Juliette. Scènes diverses — 1845

Douze feuilles de dessins, sépias et croquis. — N° 409 de la Vente posthume : 90 fr. à M. Piot. — Voir les n°s 939, 940 et 1183. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est la scène des adieux, la scène des tombeaux et plusieurs autres moments de ce noble drame, que le maître, avec sa nature passionnée, ne pouvait manquer d'aimer et de traduire.

N° 1748 : Études pour l'hemicycle — 1845

Vingt-huit feuilles de dessins et croquis divers. — N° 262 de la Vente posthume, en trois lots : 129 fr. à MM. Marmontel, Moufflard et Roux. — Non catalogué par M. Moreau.

Ces feuilles, au nombre desquelles se trouve un dessin déjà décrit (n° 956), comprenaient la plupart des études faites par le maître pour la composition de l'hémicycle qui surplombe la croisée centrale de la Bibliothèque du Luxembourg.

N° 1749 : Alexandre debout — 1845

Dessin. — N° 257 de la Vente posthume : 60 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Étude pour la coupole de la Bibliothèque du Luxembourg. (Voir le personnage avec casque, cuirasse et jambières, au milieu de la composition gravée, page 253.)

N° 1750 : Homère, Ovide, Horace et Lucain — 1845

Toile. — H. 0m47, L. 0m58. — N° 8 bis de la Vente posthume : 185 fr. — Voir le n° 958. — Non catalogué par M. Moreau.

Fragment pour la coupole de la Bibliothèque du Luxembourg. (Voir le groupe de droite qui comprend six figures dans la composition gravée, page 253.)

N° 1751 : Études d'après nature — 1845

Vingt feuilles de dessins et croquis. — N° 264 de la Vente posthume en trois lots : 64 fr. à MM. Dumarescq, Gigoux, Zambaco. — Non catalogué par M. Moreau.

Études faites pour toute la décoration de la Bibliothèque du Luxembourg. — Delacroix, en effet, a beaucoup dessiné et peint d'après le modèle vivant, mais il ne le faisait jamais poser pendant l'exécution d'une œuvre ; il s'en fiait à sa mémoire, se bornant à consulter parfois ses études antérieures.

N° 1752 : Cavalier turc — 1846

Aquarelle. — H. 0m170, L. 0m228. — Lithographie par Laroche pour la collection Moreau, dans les dimensions de : H. 0m170, L. 0m228. — Cat. A. Moreau, p. 127.

Que de fois n'est-il pas revenu sous la main de Delacroix ce joli motif, aimable prétexte au déploiement de colorations somptueuses dans le faste des costumes orientaux, et des belles lignes que présente la diversité des allures du cheval, ainsi que la souplesse des allures du cavalier.

N° 1753 : L'enlèvement de Rébecca — 1846

Quatre feuilles de dessins et croquis. — N° 354 de la Vente posthume, en deux lots : 136 fr. à MM. de Laage et Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Un des croquis achetés par M. P. de Laage fut offert, par lui, au musée de Lille. Les deux dessins déjà décrits sous les n°s 973 et 975 faisaient partie de cet ensemble; voir aussi le n° 1383.

N° 1754 : Jésus-Christ et saint Thomas — 1846

Toile. — H. 0^m40, L. 0^m32. — N° 115 de la Vente posthume : 260 fr. à M. Carvalho. Ébauche cataloguée sous le titre de : « L'Incrédulité de saint Thomas. » — Voir les n°s 979 et 980. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1755 : Les bords de la Seine — 1847

Pastel. — Daté : « 25 mai 1847. » — N° 599 de la Vente posthume : 120 fr. à M. Lemonnier. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1756 : Angélique et Roger — 1847

Sept feuilles de dessins et croquis très divers.— N° 365 de la Vente posthume : 47 fr. en deux lots, à MM. Gerspach et Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Le dessin décrit au n° 1004 faisait partie de cet ensemble. (Voir également les n°s 1003, 1406.)

N° 1757 : Bouquet de fleurs dans un vase de grès — 1847

Toile. — H. 0^m65, L. 0^m53. — Signé et daté : « 1847. » — N° 91 du catalogue de la Vente posthume, mais retiré de la Vente par le légataire, M. Piron. — Non catalogué par M. Moreau.

Il ne faut pas confondre ce bouquet en hauteur avec le n° 557 (vente George Sand, 1864) qui n'est ni signé ni daté et se trouve dans des dimensions différentes et dans un autre sens.

N° 1758 : Comédiens et bouffons arabes — 1848

Une sépia et un dessin. — N° 357 de la Vente posthume : 29 fr. — Voir le n° 1044. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1759 : Une caverne de Nanterre — 1848

Toile. — Appartenait à George Sand, puis à son fils, M. Maurice Sand. — Non catalogué par M. Moreau.

M. Maurice Sand a refusé de nous laisser voir celles des œuvres du maître qu'il tient de sa mère. Nous ne connaissons donc ce tableau que par la note manuscrite dont nous parlons plus haut (voir le n° 1699) et par une lettre de George Sand à Théophile Silvestre.

N° 1760 : Samson et le lion — 1848

Dessin. — N° 465 de la Vente posthume : 200 fr. à M. Charlet. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est peut-être le même dessin que nous avons décrit sous le n° 1132, avec ce titre : « Hercule vainqueur du lion de Némée ». Dans ce cas, notre première attribution serait fausse.

N° 1761 : Scène tirée de Lélia — 1848

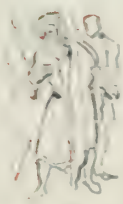
Pastel. — N° 397 de la Vente posthume : 170 fr. à M. J. Petit. — Voir les n°s 1032 et 1033. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1762 : Lion couché — 1849

Toile. — H. 0^m33, L. 0^m60. — Légué au musée cantonal de la ville de Fribourg, en Suisse, par madame la duchesse Colonna, qui l'avait acheté à M. Andrieu. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est la répétition, sans changement, du tableau décrit plus haut sous le n° 1050.

N° 1763 : Othello et ses amis — 1849



Croquis à la mine de plomb. — H. 0^m220, L. 0^m150. — Partie du n° 359 bis de la Vente posthume : quatre feuilles à M. Arosa. — Vente Arosa, février 1884, où il faisait partie de l'album factice acquis par M. le docteur Suchet. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce croquis se trouve sur le côté d'une feuille qui porte pour sujet principal un autre dessin au crayon, première pensée de notre n° 700. Delacroix a écrit en marge : « Le groupe d'Othello tout à côté, caché par un angle du mur ». C'est sans doute la scène provoquée par le mensonge d'Iago au sujet du mouchoir de Desdémone et qui livre Othello à toutes les tortures de la jalousie. (Voir les différentes scènes du même drame décrites aux n°s 1079, 1080 et 1172.)

N° 1764 : Ugolin et ses enfants — 1849

Sept feuilles de dessins et croquis. — N° 358 de la Vente posthume : 29 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Parmi ces feuilles se trouvaient les n^os^ déjà décrits 1064 et 1065.

N° 1765 : Descente de croix — 1849

Trois feuilles de dessins et croquis. — N° 340 de la Vente posthume : 65 fr. à M. L. Riesener. — Non catalogué par M. Moreau.

Le catalogue de la Vente posthume avait assigné à cette composition la véritable dénomination : « Christ sur les genoux de la Vierge ». — Voir les n°s 1173, 1174. Nous avons dit à la page 313 pourquoi nous conservions ce titre erroné, quoique l'erreur, alors, nous parût évidente. M. Moreau avait cru reconnaître la Madeleine dans la figure de femme qui soutient le corps du Christ, quand assurément cette figure est celle de la Vierge. Mais nous pensons qu'il est intéressant pour les amateurs que nous maintenions autant que possible une certaine concordance entre notre catalogue et celui de M. Moreau.

N° 1766 : Études pour le plafond d'Apollon — 1849

Cinquante feuilles de dessins et croquis. — N° 292 de la Vente posthume, en sept lots : 393 fr. à MM. Detrimont, Guerrier, Gigoux, Lafenestre, Lagrange, Bayvet, etc. — Non catalogué par M. Moreau.

Parmi ces études d'ensemble et de détails se trouvaient les n^os^ déjà décrits 1113 et 1117.

N° 1767 : Études pour le plafond d'Apollon — 1849

Trente et une feuilles de dessins et croquis. — N° 293 de la Vente posthume, en cinq lots : 730 fr. à MM. Riesener, Robaut, Cavé, Gigoux. — Non catalogué par M. Moreau.

Études d'après nature et croquis d'après les ornements de la salle. — Le n° 1108 se trouvait dans cet ensemble.

N° 1768 : Premières pensées — 1849

Vingt-quatre feuilles de dessins et croquis. — N° 294 de la Vente posthume, en neuf lots : 364 fr. à MM. Petit, Pérignon, Cavé, Riesener, Guerrier, Marjolin, etc. — Non catalogué par M. Moreau.

Parmi ces premières pensées se trouvait celle déjà décrite au n° 1112.

N° 1769 : Othello et Desdémone — 1849

Toile. — H. 0m55, L. 0m60. — N° 125 de la Vente posthume : 560 fr. à M. Dieterle — Non catalogué par M. Moreau.

C'est une ébauche, sans doute l'esquisse du tableau décrit au n° 1079.

N° 1770 : Othello et Desdémone — 1849

Quatre feuilles de dessins. — Partie du n° 559 bis de la Vente posthume : 44 fr. à M. G. Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

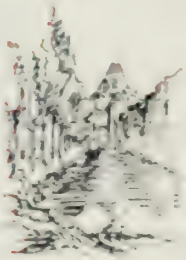
Le dessin décrit au n° 1080 appartenait à ce groupe de quatre feuilles.

N° 1771 : Etudes de tigres — 1850

Dessin à la plume. — H. 0m090, L. 0m125. — Partie du n° 496 de la Vente posthume.— Vente G. Arosa, février 1884, où il faisait partie de l'album acquis par le docteur Suchet.—Non catalogué par M. Moreau.

Avons-nous fait assez remarquer, en ces études d'animaux, la distinction très caractéristique qui s'établit entre elles, selon le procédé adopté par le maître ? Y ajoute-t-il la couleur, elles prennent l'aspect de la plus fidèle réalité. Traitées à la plume, la grande simplification des plans en fait en quelque sorte autant de morceaux de sculpture décorative.

N° 1772 : La ferme du château d'Augerville — 1850



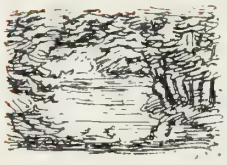
Dessin à la mine de plomb.—H. 0m335, L. 0m230.— Partie du n° 587 de la Vente posthume. — N° 165 de l'Exposition des Dessins modernes. — Appartient à M. Burty.— Non catalogué par M. Moreau.

Des divers renseignements que nous avons recueillis à plusieurs sources, il résulte que ce croquis reproduit l'extérieur de la vieille ferme du château que possédait à Augerville le grand orateur Berryer. C'est là que se réunissait, autour d'un homme aimable, une société délicate, hommes de lettres, artistes, amateurs. Nous avons eu l'occasion de dire, à propos des fréquents voyages qu'y fit Delacroix, comment l'illustre maître de la maison y exerçait l'hospitalité avec un bonheur égal à celui que ses amis éprouvaient à la recevoir. Delacroix s'y sentant aimé, y dessinait beaucoup.

N° 1773 : Marphise — 1850

Sept dessins et sépias. — N° 364 de la Vente posthume : 138 fr. en deux lots, à MM. Moureau et Arosa.— Voir les n°s 1197, 1199.— Non catalogué par M. Moreau.

N° 1774 : Les rives du Loiret — 1850



Aquarelle. — H. $0^{m}155$, L. $0^{m}235$. — Partie du n° 596 de la Vente posthume. — Vente G. Arosa, février 1884. — Non catalogué par M. Moreau.

Le site est admirablement choisi, au détour de la rivière, qui coule lente et tranquille entre des rives verdoyantes. L'ombre des grands arbres donne une belle vigueur au premier plan, tandis que le fond, rayonnant de lumière, marie les tons clairs de la campagne au bleu intense du ciel. Ces bords du Loiret sont d'ailleurs un pays enchanté. Ils laissent dans la mémoire de qui les a vus l'impression d'un rêve d'idylle et de douce féerie; le cadre est digne des dernières confidences d'Ophélie.

N° 1775 : Études de Dieppe et des environs — 1852 à 1855

Vingt aquarelles. — N° 600 de la Vente posthume : 1,239 fr. en onze lots, à MM. Richy, Stevens, Dehau, Robaut, Ladame, Boissier, Andrieu, etc. — Voir les n°s 613 et 614. — Non catalogué par M. Moreau.

Études faites dans le port et au bord de la mer. Vagues et soleils couchants.

N° 1776 : Études normandes — 1852 à 1855

Quarante-deux feuilles d'aquarelles, dessins et croquis. — N° 601 de la Vente posthume : 169 fr. à MM. Jadin et Cadart.

Types de matelots, études de navires, de barques, détails d'agrès, etc. Parmi eux se trouvaient les dessins déjà décrits aux n°s 1206, 1269, 1271.

N° 1777 : Saint Étienne — 1853

Neuf feuilles de dessins et croquis. — N° 360 de la Vente posthume : 325 fr. à M. Detrimont. — Voir les n°s 1210 à 1212. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1778 : Apothéose de Michel-Ange — 1853

Pastel. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}30$. — Forme hexagonale. — Au musée de Montpellier, galerie Bruyas. — Non catalogué par M. Moreau.

D'après la désignation fournie par Th. Silvestre en son *Catalogue de la galerie Bruyas*, et par M. Georges Lafenestre dans l'*Inventaire* des richesses d'art de la France (1er vol. 1878), cette composition serait la même que celle de *Socrate et son génie* (voir les n°s 887 et 913). Les seules différences seraient celles-ci : Socrate est assis dans la campagne, au pied d'un tertre, Michel-Ange, dans le ciel; Socrate est en robe bleue, Michel-Ange en robe rouge.

N° 1779 : Hercule et les chevaux de Diomède — 1855

Sept feuilles de dessins et croquis. — N° 361 de la Vente posthume, en cinq lots 206 fr. à MM. Marjolin, de Cormenin, Riesener, Cadart et Wyatt. — Non catalogué par M. Moreau.

Les croquis déjà catalogués sous les n° 1275 et 1276 se trouvaient parmi ces feuilles.

N° 1780 : Saint Sébastien — 1836-1855

Six feuilles de dessins et croquis. — N° 334 de la Vente posthume : 26 fr. à M. Andrieu. — Voir les n°s 627 et 628. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1781 : Saint Sébastien secouru par les saintes femmes — 1855

Deux dessins. — N° 373 de la Vente posthume : 520 fr. en deux lots à MM. Geoffroy-Dechaume et Detrimont. — Voir les n°s 1190, 1353, 1381 et 1382. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1782 : Christ endormi pendant la tempête — 1856

Sept feuilles de dessins et croquis, projets divers. — N° 363 de la Vente posthume, en deux lots : 165 fr. à MM. Marjolin et Lambert. — Voir les n°s 1214 à 1220. — Non catalogué par M. Moreau.

La grande âme de Delacroix était éprise de la sublime antithèse du lac de Génézareth.

N° 1783 : Jérusalem délivrée — 1856

Treize feuilles de dessins et croquis. — N° 377 de la Vente posthume : 104 fr. à MM. Wyatt, de Cormenin, Moureau. — Voir le n° 1290. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1784 : Deux lionnes assises — 1856

Dessin. — Daté : « 5 janvier 1856 ». — N° 483 de la Vente posthume : 200 fr. à M. Didier. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1785 : Turc mettant un jeune enfant sur un cheval — 1856

Aquarelle. — N° 410 de la Vente posthume : 450 fr. à M. Piron. — Vente Piron, 1865 : 160 fr. — Voir le n° 1237. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1786 : Héliodore chassé du temple. Esquisse — 1857

Toile. — H. $0^{m}56$, L. $0^{m}38$. — Légué au musée cantonal de la ville de Fribourg, en Suisse, par madame la duchesse Colonna, qui l'avait acheté à M. Andrieu. — Non catalogué par M. Moreau.

La composition est la même que celle du n° 1332; toutefois, elle se rapproche davantage du n° 1335 pour le groupe principal.

N° 1787 : Études de la chapelle des Saints-Anges — 1857

Vingt-deux feuilles de dessins et croquis. — N° 296 de la Vente posthume, en quatorze lots : 877 fr. à MM. Diéterle, Gigoux, Cadart, Grzymala, Dechmy, Marjolin, Richardon, Huet, Riesener, etc. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1788 : Études pour la chapelle des Saints-Anges — 1857

Trente feuilles de dessins et croquis. — N° 301 de la Vente posthume, en trois lots : 110 francs à divers. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce sont des études faites d'après nature et des détails d'ornementation.

N° 1789 : Études pour la chapelle des Saints-Anges — 1857

Seize feuilles de dessins et croquis. — N° 300 de la Vente posthume, en trois lots : 165 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Figures d'enfants pour le plafond de la chapelle des Saints-Anges. Le n° 1338 en faisait partie.

N° 1790 : Une forêt — 1858

Toile. — Vendue à M. Tedesco père. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette toile, comme la précédente, ne nous est connue que par une lettre, datée du 26 janvier 1858, qui contient ce passage: « M. Delacroix salue bien M. Tedesco et le prie de lui envoyer le plus tôt possible la bordure du petit tableau représentant une forêt, afin de l'achever.... »

N° 1791 : Justice de Trajan — 1858

Toile. — De trente. — Répétition du tableau de 1840. — Vendue à M. Tedesco père : 5,500 fr. avec un autre tableau. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous avons trouvé la mention de ce tableau dans une lettre par laquelle Delacroix promettait à M. Tedesco père deux sujets. L'un, reproduit plus haut (voir le n° 1383) était ainsi désigné : « Le templier Boisguilbert tombe mort dans le combat avec Ivanhoë, à la fin du roman ». L'autre est celui que nous cataloguons ici.

N° 1792 : Les Quatre Saisons — 1860

Seize feuilles de dessins et croquis divers. — N° 379 de la Vente posthume : 31 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Premières pensées et études sur nature faites en vue des quatre compositions décoratives que nous avons cataloguées sous les n°s 1328 à 1435, 1451 à 1454.

N° 1793 : Compositions diverses

Quatre-vingt-huit feuilles de dessins, croquis et aquarelles. — N° 455 de la Vente posthume : 457 fr. en huit lots, à MM. Michel, Boya, Huet, Piot, Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

Les n°s déjà décrits, 548, 549, 550, 681, 1102, 1318, 1357, 1412, 1447, 1457, se trouvaient parmi ces feuilles, où l'on avait confondu des sujets du caractère le plus différent. — A la suite des œuvres datées, nous décrivons, classées par genres, toutes celles que nous n'avons pu rattacher à une période précise de l'œuvre ou à une phase du talent de Delacroix.

N°s 1794 : Croquis divers et compositions inachevées

Cent cinquante-huit feuilles. — N° 456 de la Vente posthume : 333 fr. en six lots, à MM. Gigoux, Robaut, Grzymala, Cadart, Mène. — Non catalogué par M. Moreau.

Les n°s 350, 784, 1234, 1273, 1313, 1322 à 1324, 1385, 1391 faisaient partie de cet ensemble.

N° 1795 : Sujets religieux

Vingt-neuf feuilles de dessins.— N° 376 de la Vente posthume : 287 fr. en cinq lots, à MM. Gerspach, Robaut, Etienne, Leman. — Non catalogué par M. Moreau.

Ces sujets sont : *La mise au tombeau, La Résurrection de Lazare, Le Bon Samaritain, La tunique de Joseph, Saint Paul, Samson et Dalilah.* — Nous avons déjà décrit, aux n°s 821, 822, 1039, 1239, 1415, des dessins qui se trouvaient parmi ces feuilles.

N° 1796 : Divers sujets religieux

Vingt-huit feuilles de dessins et croquis. — N° 375 de la Vente posthume : 704 fr. à MM. de Cormenin, Marjolin, Robaut, Cadart. — Non catalogué par M. Moreau.

Ces sujets sont : *Le Christ soutenant saint Pierre sur les eaux*, *La Drachme de saint Pierre*, *La Flagellation*, *Ecce homo*, *le Baptême du Christ*, *Adam et Ève*. — Nous avons déjà décrit, aux nos 855 et 1205, deux dessins qui faisaient partie de ces vingt-huit feuilles. Quand on récapitule par la pensée les sujets religieux que Delacroix a traités dans le cours de sa vie de peintre, on arrive à un total énorme; et quand on songe que ces sujets, il les a choisis le plus souvent de son propre mouvement, sans y être amené par les exigences des commandes, on en doit conclure que sans être un mystique ni un dévot, Delacroix avait, ne fût-ce qu'en poète, l'âme religieuse.

N° 1797 : Un dessous de bois

Dessin aquarellé. — Dimensions inconnues. — Vente Baroilhet, 21 août 1866 : 159 fr. — Cat. A. Moreau, p. 297.

N° 1798 : Intérieur d'église

Toile. — H. $0^{m}35$, L. $0^{m}32$. — N° 93 de la Vente posthume : 900 fr. à M. Lavarez. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1799 : Intérieur de chapelle

Toile. — H. $0^{m}35$, L. $0^{m}26$. — N° 94 de la Vente posthume : 1,105 fr. à M. Dejean, — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1800 : Intérieur d'un cellier de paysan

Toile. — H. $0^{m}40$, L. $0^{m}32$. — N° 96 de la Vente posthume : 1,225 fr. à M. Gibert. — Exposition du Cercle des Arts, rue de Choiseul, février 1866. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1801 : Paysage à l'automne

Toile. — Dimensions inconnues. — N° 217 de la Vente posthume : 90 fr. à la duchesse Colonna. — Cat. A. Moreau, p. 322.

N° 1802 : Etude de soleil couchant

Toile. — Dimensions inconnues. — N° 218 de la Vente posthume : 480 fr. à M. Guillemer. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1803 : Quinze études de paysages

Toiles. — Dimensions inconnues. — N° 219 de la Vente posthume : 3,807 fr. à MM. Biedermann, Belly, Delille, Bornot, Lambert, Aubry, Moreau, de Hérédia, Lehmann, Dauzats, Grzymala, Bourges, Redan de Beaupréau, Busquet. — Non catalogué par M. Moreau.

Au nombre de ces études se trouvaient celles que nous avons déjà décrites aux n°s 352, 544, 1043, 1082, 1176, 1177 et 1178.

N° 1804 : Deux études de paysages

Toiles. — Dimensions inconnues. — N° 220 de la Vente posthume : 1° 150 fr. au comte Grzymala ; 2° 160 fr. à M. Meurice. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1805 : Paysages et fleurs — Esquisses et ébauches

Toiles. — Dimensions inconnues. — N° 221 de la Vente posthume, en dix lots : 1,265 fr. à MM. de Calonne, Petit, Arosa, Marchal de Calvi, Burty, Ph. Rousseau, etc. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1806 : Bords de la Loire et du Cher

Trente feuilles d'aquarelles. — N° 588 de la Vente posthume : 79 fr. à MM. Monnier et divers. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1807 : Falaises et rochers

Vingt et une feuilles d'aquarelles et croquis. — N° 595 de la Vente posthume : 1,552 fr., en dix lots, à MM. Piron, Cadart, Robaut, Tesse, Bornot, Legrand — Non catalogué par M. Moreau.

Les aquarelles décrites aux n°s 1030 et 1031 faisaient partie de cet ensemble d'études exécutées à Trouville et dans ses environs.

N° 1808 : Paysages normands et bords de la Seine

Cinquante feuilles d'aquarelles et sépias. — N° 596 de la Vente posthume : 1,719 fr. en quatorze lots, à MM. Arosa, Lejeune, Baroilhet, Cadart, Piron, Bourges, Stevens, Fanien, Robaut, Latouche. — Non catalogué par M. Moreau.

Au nombre de ces feuilles se trouvaient celles déjà décrites aux nos 614, 615, 616, 1091.

N° 1809 : Ruines de l'abbaye de Valmont

Cinquante feuilles d'aquarelles, sépias et croquis. — N° 597 de la Vente posthume : 2,387 fr., en douze lots, à MM. Bornot, Robaut, Petit, Legrand, Meurice, Planté, Choquet, Marc, Michel. — Non catalogué par M. Moreau.

Ces feuilles contenaient toute une suite d'études de la vieille abbaye, vue à l'intérieur et à l'extérieur, avec ses détails d'architecture, ses tombeaux, etc. Nous avons déjà décrit aux nos 132, 133, 617, 618, 620, 1092 et 1093 quelques fragments de cet ensemble.

N° 1810 : Falaises des environs de Trouville

Pastel. — N° 598 de la Vente posthume : 205 fr. à M. Jadin. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1811 : Paysages des environs de Champrosay

Deux aquarelles. — N° 602 de la Vente posthume : 174 fr. à MM. Meurice et Fanien. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1812 : Paysages et études à Champrosay

Quarante-six feuilles de dessins et aquarelles. — N° 603 de la Vente posthume en plusieurs lots : 339 fr. à MM. Wyat, Bayvet, C. Dutilleux, Boissier, Robaut, Meunier. — Non catalogué par M. Moreau.

L'aquarelle décrite au n° 621 faisait partie de cet ensemble. Nous reproduisons, page 455, une étude faite par le maître d'après un chêne fameux de la forêt de Sénart.

N° 1813 : Coin de jardin

Trois pastels. — N° 605 de la Vente posthume : 105 fr. à MM. Burty, Sensier, etc. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1814 : Paysages. Etudes

Trente-six feuilles d'aquarelles et sépias. — N° 604 de la Vente posthume : 410 fr. en plusieurs lots à MM. Bornot, Cadart, Stevens, Rivet, Lambert, Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Le n° 672 déjà décrit se trouvait au nombre de ces feuilles.

N° 1815 : Jardins au printemps

Huit feuilles de pastels. — N° 606 de la Vente posthume : 321 fr. à MM. Petit, Fontaine, Zambaco, Meurice. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1816 : Allées de forêt à l'automne et paysages

Cinq pastels. — N° 607 de la Vente posthume : à MM. Étienne, de Thomas, Arosa, etc. — Non catalogué par M. Moreau.

N°s 1817, 1818, 1819, 1820, 1821, 1822 : Etudes de ciels

Dix-sept pastels et aquarelles. — N°s 608, 609, 610, 611, 612 et 613 de la Vente posthume : 656 fr. à MM. Paravey, Robaut, Arosa, Latouche, Lejeune, Burty, Dutilleux, Cadart, Meurice. — Non catalogué par M. Moreau.

Delacroix avait écrit au dos de ces études leurs désignations : ciels brumeux, matins, ciels clairs et dorés, ciels orageux, nuages courants, ciels clairs, soleil couchant, soleil couchant nuageux, soleils couchants. — Les n°s 1087 et 1088 faisaient partie de ces dix-sept études.

N°s 1823, 1824, 1825 : Chrysanthèmes, feuillages et fleurs

Quatre-vingts feuilles d'aquarelles, dessins et croquis. — N°s 623, 624 et 625 de la Vente posthume : 1,517 fr. à MM. Robaut, Piron, Choquet, Paravey, Arosa, mademoiselle Pierret, MM. Bornot, Forget, Galichon, de Calonne, Aubry, Ladame, de Cormenin, Burty, Sensier. — Non catalogué par M. Moreau.

Les aquarelles déjà décrites aux n°s 775 et 776 faisaient partie du n° 625 de la Vente posthume.

N° 1826 : Etude d'hortensia

Pastel. — N° 617 de la Vente posthume : 100 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1827 : Étude de plantes grasses

Pastel. — N° 618 de la Vente posthume : 115 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1828 : Étude de rose trémière

Pastel. — N° 619 de la Vente posthume : 80 fr. à M. Busquet. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1829 : Jasmin de Virginie et dahlias

Étude au pastel. — N° 620 de la Vente posthume : 100 fr. à M. X. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1830 : Études de fleurs

Quatre pastels. — N° 621 de la Vente posthume : 266 fr. à MM. Aubry, Stevens, Etienne. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1831 : Bouquet de chrysanthèmes

Aquarelle. — N° 622 de la Vente posthume : 300 fr. à M. Paul Tesse. — Non catalogué par M. Moreau.

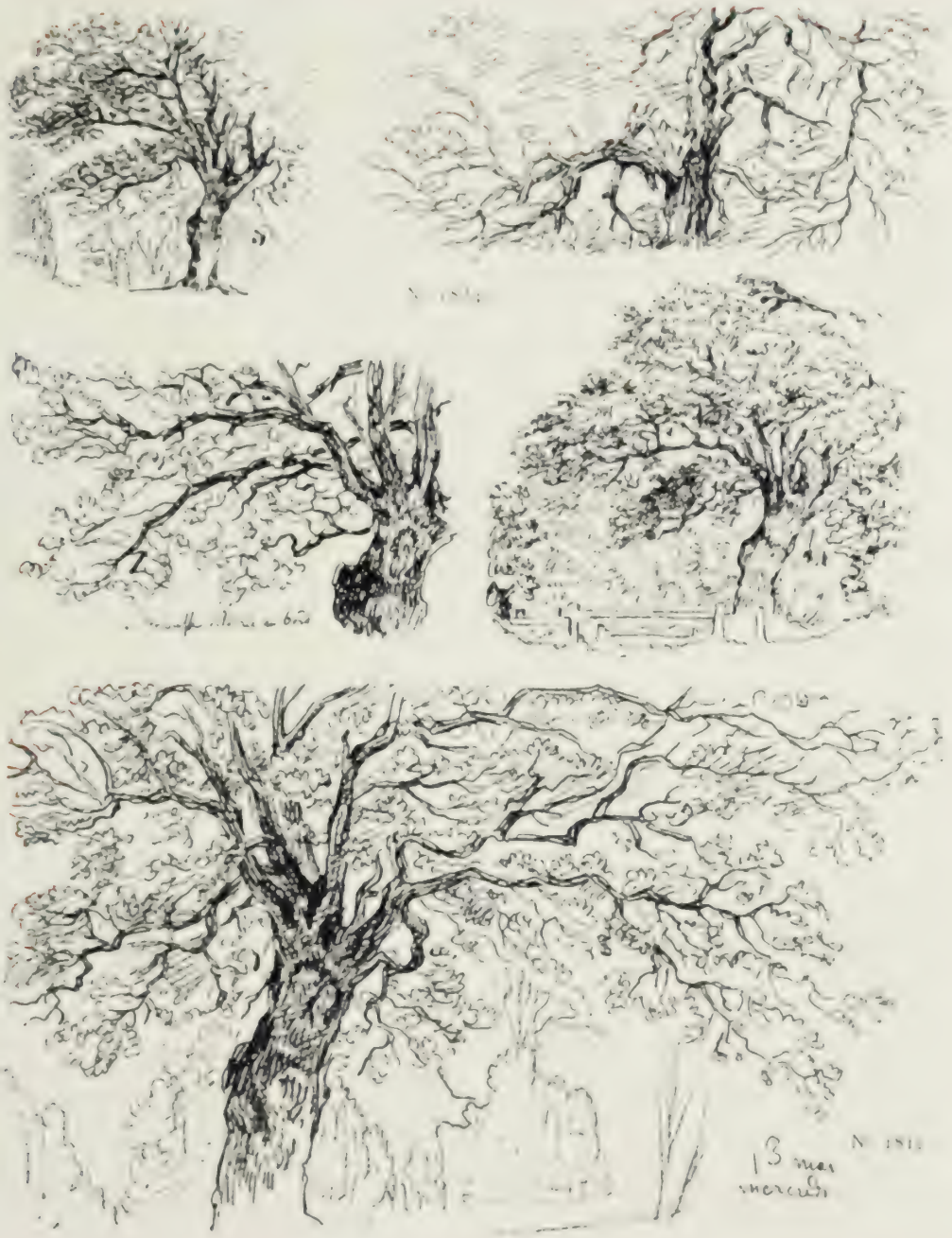
N° 1832 : Étude de fleurs placées dans des vases

Pastel.— N° 615 de la Vente posthume : 105 fr. à M. Paul Meurice.—Non catalogué par M. Moreau.

N° 1833 : Albums de voyage et carnets de poche

Vingt-sept albums et carnets. — N° 664 de la Vente posthume : 560 fr. à MM. Gaux, Roux, Carman. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce sont les croquis pris par le maître en ses différents séjours à Champrosay, en Normandie, dans les Pyrénées, à Frépillon, etc.


13 mai
mercredi

N° 1834 : Albums et carnets de poche

Dix-huit albums et carnets. — N° 664 bis de la Vente posthume en plusieurs lots : 866 fr. à MM. Piot, Andrieu, Lejeune, Robaut, Richardot, Duchatellier. — Non catalogué par M. Moreau.

Ces albums contiennent des projets de compositions, des études d'après nature, des notes manuscrites. Les nos 1084 à 1086 en faisaient partie. Nous reproduisons, p. 455, quelques croquis originaux empruntés à ces albums. Faits dans la forêt de Sénart, d'après un même arbre, à plusieurs années de distance, ces croquis témoignent de la sincérité du maître dans l'étude de la nature. L'arbre aux branches cassées est une étude prise à Augerville.

N° 1835 : Lionne tenant sous ses pattes un Arabe renversé

Aquarelle. — N° 462 de la Vente posthume : 350 fr. — Vente Piron : 1865 : 460 fr. — Voir les nos 676, 678, 763, 764, 1017, 1054, 1055. — Cat. A. Moreau, p. 325.

N° 1836 : Combat d'un homme et d'une lionne

Dessin à la plume. — N° 464 de la Vente posthume : 1,000 fr. à M. Petit. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est une variante du dessin décrit sous le n° 678.

N° 1837 : Combat d'un cavalier et d'un lion

Sépia. — N° 466 de la Vente posthume : 180 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1838 : Combat d'un cavalier et d'un lion

Deux dessins. — N° 466 bis de la Vente posthume : 133 fr., en deux lots, à MM. Michel et Aubry. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1839 : Lions combattant

Vingt-deux feuilles de dessins et croquis. — N° 467 de la Vente posthume : 655 fr., en trois lots, à MM. Tesse et Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Compositions représentant la lutte du grand fauve contre l'homme ou l'animal, lutte dont les superbes mouvements ont tenté l'imagination et la main du peintre pendant toute sa vie. Nous avons décrit quelques-unes de ces compositions aux nos 673, 676, 678, 1068 et 1243.

N° 1840 : Combat d'un lion et d'un tigre

Dessin. — N° 470 de la Vente posthume : 355 fr. à M. Barre, statuaire. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est une variante légère de la composition décrite sous les nos 1305 à 1307.

N° 1841 : Lion étreignant un crocodile

Toile. — H. 0m32, L. 0m41. — N° 86 de la Vente posthume : 750 fr. à M. Haro. — Voir un sujet analogue aux nos 1281 et 1449.— Non catalogué par M. Moreau.

N° 1842 : Lion dévorant un cheval. Esquisse

Toile. — Dimensions inconnues. — N° 149 de la Vente posthume : 290 fr. à M. Bessy. — Non catalogué par M. Moreau.

Esquisse offrant peu de variante avec la lithographie n° 805, mais moins souple.

N° 1843 : Lion tenant un lièvre sous ses pattes

Dessin à la plume. — N° 475 de la Vente posthume : 280 fr. à M. Marc de Lassus. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est une variante du croquis à la plume décrit au n° 732.

N° 1844 : Lions et Lionnes

Quarante-trois feuilles de dessins et croquis. — N° 485 de la Vente posthume : 1,149 fr., en onze lots, à MM. Moureau, Bordier, Arosa, Tesse, Wyatt, Lecomte, Diéterle, Mène, Piot, Huet, Dumarescq. — Non catalogué par M. Moreau.

Les nos 287, 724, 733, 989, 994, 1059, 1060, 1062, 1098, 1250, 1252, 1253, 1257, 1306, faisaient partie de cet ensemble.

N° 1845 : Lions et lionnes

Soixante-dix-neuf feuilles d'études et croquis. — N° 487 de la Vente posthume : 820 fr. en dix lots. — Non catalogué par M. Moreau.

Les nos 758, 1037, 1175, 1301, 1302, 1321, 1326, 1327, 1359 à 1361, 1362, 1365, 1402, 1421 à 1424 faisaient partie de cet ensemble.

N° 1846 : Lions et lionnes

Soixante-quatre feuilles, dont dix-huit rehaussées d'aquarelle. — N° 486 de la Vente posthume : 583 fr., en dix lots, à MM. Dumarescq, Mène, Cadart, de Chennevières, Huet, Petit, Marjolin, Robaut, Diéterle. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1847 : Lions à l'entrée d'une caverne

Toile. — H. $0^{m}24$, L. $0^{m}41$. — N° 85 de la Vente posthume : 495 fr. à M. Gariel. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1848 : Lion et lionne assise

Dessin à la plume. — N° 482 de la Vente posthume : 130 fr. à M. Aubry. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1849 : Lionnes : l'une assise, l'autre couchée

Dessin. — N° 471 de la Vente posthume : 265 fr. à M. Didier. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1850 : Lionne couchée sur le flanc

Pastel. — N° 468 de la Vente posthume : 200 fr. à M. Bordais. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1851 : Études anatomiques d'après le lion écorché

Trente feuilles de dessins et croquis. — N° 488 de la Vente posthume : 105 fr. en deux lots, à MM. Riesener et Mène. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce sont des études de détails, pattes, membres, etc., dont faisait partie le n° 1256.

N° 1852 : Panthère couchée près d'un cheval mort

Aquarelle. — Signée. — N° 489 de la Vente posthume : 820 fr. à M. Larrieu. — Cat. A. Moreau, p. 326.

N° 1853 : Tigre attaquant un cavalier persan

Sépia. — N° 490 de la Vente posthume : 350 fr. à M. de Riberolle. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1854 : Tigre renversant un cheval

Aquarelle. — N° 491 de la Vente posthume : 1,220 fr. à M. de Laage; vente Diaz, janvier 1877 : 950 fr. à M. Roux. — Cat. A. Moreau, p. 326.

Peut-être n'est-ce, sous une autre appellation, que le n° 762. On nous pardonnera si, entrant dans le menu détail de l'œuvre, nous tombons çà et là en quelque méprise du même genre.

N° 1855 : Tigre blessé se désaltérant

Sept dessins. — Partie du n° 493 de la Vente posthume : 175 fr., en deux lots, à MM. Petit et Piot. — Voir une variante au n° 769. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1856 : Etudes de tigres

Dix sépias et aquarelles. — N° 494 de la Vente posthume : 115 fr. en deux lots, à MM. Henneveu et autre. — Non catalogué par M. Moreau.

Les n°s 1207, 1258, 1259, 1356, déjà décrits, faisaient partie de ces dix études.

N° 1857 : Etudes de tigres

Dessins divers. — N° 495 de la Vente posthume : 350 fr., en trois lots, à MM. Minoret, Piot, Diéterle. — Non catalogué par M. Moreau.

Tigres couchés, marchant, assis, écorchés ou vivants, parmi lesquels se trouvaient les n°s déjà décrits, 1261, 1262, 1263, 1264, 1280, 1362, 1363 et 1364.

N° 1858 : Etudes de tigres

Vingt-sept feuilles de dessins et croquis divers. — N° 496 de la Vente posthume : 360 fr., en quatre lots, à MM. Zambaco, Mène, Arosa et autre. — Non catalogué par M. Moreau.

Études de membres et de détails. Le n° 745, déjà décrit, en faisait partie.

N° 1859 : Tigre prêt à bondir

Dessin. — N° 492 de la Vente posthume : 315 fr. à M. Mahou. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1860 : Études diverses de chevaux

Quatorze toiles. — Dimensions inconnues. — N° 210 de la Vente posthume : 4,180 fr. à MM. Baroilhet, Lehman, Lambert, de Laage, de Calonne, Delille, Ph. Rousseau, de Balleroy, Detrimont, Bornot et Scott. — Non catalogué par M. Moreau.

La peinture décrite sous le n° 76 faisait partie de cet ensemble. Après les sujets religieux, les fleurs et paysages, et les grands félins, nous arrivons à une nouvelle série d'études consacrées au cheval. On aura sans doute remarqué qu'à partir de notre numéro 1793, nous avons renoncé à dater ces suites de croquis et d'esquisses de toute sorte qui se répartissent sur toute la vie du maître; nous les groupons de préférence par genres de sujets.

N° 1861 : Cheval renversant un loup d'une ruade

Aquarelle. — N° 498 de la Vente posthume : 620 fr. à M. Dauzats. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1862 : Cheval de Mameluck

Sépia. — N° 502 de la Vente posthume : 95 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Le cheval est sellé et bridé; il est vu de profil.

N° 1863 : Cheval arabe avec une couverture bleue

Toile. — Dimensions inconnues. — N° 206 de la Vente posthume : 720 fr. à M. Scott. — Cat. A. Moreau, p. 321.

N° 1864 : Cheval arabe

Aquarelle. — H. $0^{m}18$, L. $0^{m}22$. — Signé à gauche, non daté. — Vente Susse, 10 janvier 1856 : 96 fr. à M. Moreau. — Cat. A. Moreau, p. 289.

Au milieu d'une forêt, un cheval gris est attaché à un arbre au pied duquel sont déposés une selle et un fusil; au fond, deux Arabes debout en burnous blanc.

N° 1865 : Cheval arabe

Pastel. — N° 499 de la Vente posthume : 300 fr. — Non catalogué par M. Moreau. Le cheval est gris et placé dans la campagne.

N° 1866 : Cheval attaché à un poteau dans la campagne

Toile. — H. 0m18, L. 0m20. — N° 84 de la Vente posthume : 300 fr. à M. Haro. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1867 : Deux chevaux de trait

Toile. — Dimensions inconnues. — N° 203 de la Vente posthume : 250 fr. à M. de Hérédia. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1868 : Cheval normand

Toile. — Dimensions inconnues. — N° 208 de la Vente posthume : 1,200 fr. à M. Isambert. — Cat. A. Moreau, p. 321.

N° 1869 : Cheval noir à la mangeoire

Aquarelle. — N° 501 de la Vente posthume : 290 fr. à M. de Choiseul. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1870 : Deux études de chevaux de profil

Dessins à la mine de plomb. — N° 503 de la Vente posthume : 60 fr. à M. G. Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1871 : Études de chevaux ébauchées

Dix toiles. — Dimensions inconnues. — N° 211 de la Vente posthume : 550 fr. à MM. Huet, Edouard Frère, de Bellio, Lejeune et Fabius Brest. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1872 : Études de chevaux. Ébauches

Trente-trois feuilles de dessins, aquarelles, sépias et croquis. — N° 505 de la Vente posthume : 86 fr., en deux lots, à MM. Zambaco et Philippe Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

Les nos 1394 et 1446 faisaient partie de ces feuilles.

N° 1873 : Études de chevaux

Vingt-six feuilles d'aquarelles, sépias et dessins. — N° 504 de la Vente posthume : 591 fr., en sept lots, à MM. Etienne, Mène, Cadart, Diéterle, Moufflard. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce sont des chevaux à l'écurie, au pâturage ou montés. — Parmi eux se trouvait le n° 315.

N° 1874 : Chevaux

Aquarelle signée. — N° 497 de la Vente posthume : 410 fr. à M. Rodrigues. — Cat. A. Moreau, p. 326.

Elle représente un cheval isabelle et un cheval blanc dans un pâturage boisé.

N° 1875 : Études diverses. Chevaux

Deux cent trois feuilles de dessins et croquis. — N° 506 de la Vente posthume : 666 fr. en seize lots, à MM. Lecesne, Wyatt, Cadart, Grzymala, Boissier, Aubry, de Laage, Schuckler. — Non catalogué par M. Moreau.

Dans ces feuilles se trouvaient les nos 1106, 1319, 1413, 1414, 1416, 1425 et 1426.

N° 1876 : Études de chevaux d'après l'écorché et le squelette

Seize feuilles de dessins et croquis, la plupart rehaussés de couleur. — N° 507 de la Vente posthume : 25 fr. à M. Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Parmi ces feuilles étaient les nos 1265, 1283, 1284, 1285 et 1286.

N° 1877 : Chats. Études sur nature

Trente feuilles de dessins et croquis. — N° 509 de la Vente posthume : 81 fr. à MM. Champfleury et Moureau. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1878 : Animaux

Cinquante-huit feuilles de dessins. — N° 510 de la Vente posthume : 164 fr., en trois lots, à MM. Tesse, de Laage, Robaut. — Non catalogué par M. Moreau.

Études de chiens-lévriers, de chèvres, de chauves-souris, d'oiseaux, de reptiles, etc. Parmi elles se trouvaient les n°s 658, 1061, 1266, 1267, 1393, 1397 et 1398. Nous reproduisons, p. 463, des dessins originaux empruntés aux divers lots d'animaux de la Vente posthume.

N° 1879 : Trois études d'animaux

Toiles. — Dimensions inconnues, sauf pour une tête de lion vue de profil: H. $0^{m}14$, L. $0^{m}22$. — N° 214 de la Vente posthume, en trois lots: 180 fr. à M. Prévost; 150 fr. à M. Moureau ; 400 fr. à M. Delille. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est la tête de lion vue de profil, au regard fixé vers l'horizon, qui fut adjugée 400 fr. à M. Delille ; elle appartint ensuite à M. Soultzener.

N° 1880 : Passage d'un gué

Dessin. — N° 448 de la Vente posthume : 400 fr. à M. Aubry. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1881 : Étude de Marocain. Ébauche

Toile ébauche. — H. $0^{m}61$, L. $0^{m}50$. — N° 130 de la Vente posthume : 125 fr. à M. Fabius Brest. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1882 : Étude de Marocain. Ébauche

Toile. — Dimensions inconnues. — A passé à la Vente posthume sous le n° 130 bis, non catalogué, et adjugé 135 fr. à M. Choquet. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1883 : Chef maure

Aquarelle. — N° 429 de la Vente posthume : 175 fr. à M. Normand. — Non catalogué par M. Moreau.

Il est accoudé sur un divan; la composition offre quelque analogie avec celle que nous avons décrite sous le n° 440.

N° 1884 : Chef marocain

Toile. — H. 0m26, L. 0m17. — N° 71 de la Vente posthume : 685 fr. à M. Knowles. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1885 : Campement de cavaliers marocains

Aquarelle. — N° 416 de la Vente posthume : 410 fr. à M. Bauchart. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1886 : Marchand marocain à Tanger

Aquarelle. — N° 424 de la Vente posthume : 635 fr. à M. Rodrigues. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1887 : Maure courant la poudre

Aquarelle. — N° 417 de la Vente posthume : 1,500 fr. à M. de Rothschild. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1888 : Cavalier dans un paysage

Dessin à la plume. — N° 421 de la Vente posthume : 300 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1889 : Arabe assis sur le revers d'un chemin

Aquarelle. — N° 427 de la Vente posthume : 700 fr. à M. Bauchart. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1890 : Arabe syrien

Aquarelle. — N° 412 de la Vente posthume : 120 fr. à M. Roussel. — Non catalogué par M. Moreau.

Il est à cheval et vu par derrière.

N° 1891 : Chasseur arabe descendant un ravin

Aquarelle. — N° 425 de la Vente posthume : 655 fr. à M. Claburn. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1892 : Cavalier arabe galopant

Aquarelle. — N° 414 de la Vente posthume : 760 fr. à M. le comte Valsh. — Cat. A. Moreau, p. 325.

N° 1893 : Le Simoun

Aquarelle. — N° 415 de la Vente posthume : 455 fr. à M. Saint-Maurice. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1894 : Cavalier turc sur un cheval blanc

Aquarelle. — N° 413 de la Vente posthume : 470 fr. à M. G. Arosa. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1895 : Soldat turc

Aquarelle gouachée. — Signé, non daté. — Dimensions inconnues. — Vente Villot, 11 février 1865 : 90 fr. — Cat. A. Moreau, p. 291.

Il porte un fusil sur l'épaule. Fond de paysage; à droite des palmiers et des ruines.

N° 1896 : Buste de Turc

Pastel. — N° 439 de la Vente posthume : 100 fr. à M. Petit. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1897 : Jeune Grec debout

Aquarelle. — N° 438 de la Vente posthume : 170 fr. à M. Petit. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1898 : Types divers de Maltais, de Turcs, de Chinois

Vingt-trois feuilles de dessins et croquis. — N° 650 de la Vente posthume : 29 fr. à M. Gigoux. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1899 : Etudes d'après la tête du Juif Mustapha

Deux dessins. — N° 643 de la Vente posthume : 170 fr. à MM. Lemonnier et Gambin. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1900 : Tête d'un jeune Turc

Deux études sur la même feuille. — N° 644 de la Vente posthume : 80 fr. à M. de Laage. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1901 : Tête d'un Chinois

Crayon. — N° 645 de la Vente posthume : 35 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1902 : Un génie. Tête de femme

Toile. — H. $0^{m}44$, L. $0^{m}33$. — N° 195 de la Vente posthume : 310 fr. à M. Lambert. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1903 : Tête d'homme pour un tableau d'histoire

Toile. — H. $0^{m}55$, L. $0^{m}46$. — N° 194 de la Vente posthume : 200 fr. à M. Bernier. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1904 : Onze études de têtes et portraits

Toiles. — Dimensions variables. — N° 201 de la Vente posthume : 1,162 fr. à MM. Seillière, Tissot, Meurice, Michel, de Calonne, Guerrier, Belly, Lejeune, Saint-Maurice, etc. — Non catalogué par M. Moreau.

La jolie tête décrite sous le n° 207 faisant partie de ces onze études.

N° 1905 : Études de têtes et d'académies

Soixante-quatorze feuilles de dessins et croquis à la plume et au crayon. — N° 653 de la Vente posthume : 236 fr. en cinq lots à MM. Gigoux, Wyatt, Diéterle, de Laage. — Non catalogué par M. Moreau.

Ces académies et ces têtes d'hommes et de femmes ont été pour la plupart dessinées d'après des photographies; les n°s 364, 729, 731 faisaient partie de cet ensemble.

N° 1906 : Buste d'homme qui écrit

Deux dessins. — N° 646 de la Vente posthume : 133 fr. à MM. Paul Meurice et Doniol. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1907 : Buste de jeune homme qui dessine

Deux études sur la même feuille. — N° 647 de la Vente posthume : 68 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1908 : Études de têtes de femme d'après nature

Soixante-trois feuilles d'aquarelles et de dessins. — N° 648 de la Vente posthume : 378 fr., en neuf lots, à MM. Lejeune, Mamola, Dejean, Robaut, Sensier, Burty, de Laage. — Non catalogué par M. Moreau.

Les œuvres décrites aux n°s 94, 682, 725, 783, 1399, 1400, 1401 appartenaient à cet ensemble.

N° 1909 : Portraits et études de têtes d'hommes

Quarante-cinq feuilles de dessins et aquarelles sur nature.— N° 649 de la Vente posthume : 166 fr. à MM. Duret, Robaut, Gigoux. — Non catalogué par M. Moreau.

Le croquis déjà décrit sous le n° 68 faisait partie de cet ensemble.

N° 1910 : Études d'enfants, de mains, de bras, etc.

Cent cinquante feuilles de dessins et croquis.—N° 651 de la Vente posthume : 501 fr. à MM. de Laage, Robaut, etc. — Non catalogué par M. Moreau.

Le torse de jeune homme décrit au n° 730 appartenait à cet ensemble.

N° 1911 : Etudes d'après l'antique

Deux cent six feuilles de dessins et croquis. — N° 626 de la Vente posthume : 374 fr. en quatorze lots. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce sont des études d'après des monuments, des statues, des fresques, des ouvrages gravés. Nous en reproduisons quelques-unes page 470.

N° 1912 : Etudes d'après des statues gothiques

Seize feuilles de dessins et croquis. — N° 628 de la Vente posthume : 33 fr. à M. Sensier. — Non catalogué par M. Moreau.

Ces études ont été faites dans la cathédrale de Chartres et dans celle de Strasbourg.

N° 1913 : Calques et ornements

Cent quatre feuilles de dessins et croquis. — N° 627 de la Vente posthume : 32 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N°s 1914, 1915 : Etudes du Moyen âge et de la Renaissance

Trois cent quarante feuilles d'aquarelles, dessins, croquis et calques rehaussés d'aquarelle. — N°s 655 et 656 de la Vente posthume : 252 fr., en quatorze lots, à MM. Moureau, Diéterle, Berthier, Boissier, Marjolin, Latouche, Monnier, Gaillard, Ph. Rousseau. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce sont des costumes, des ornements et des casques que Delacroix a copiés ou calqués d'après des publications diverses ou des manuscrits originaux

N° 1916 : Etudes de costumes orientaux

Cent quinze feuilles d'aquarelles, dessins et croquis. — N° 654 de la Vente posthume : 337 fr., en onze lots, à MM. Gaillard, Ph. Rousseau, Marjolin, Robaut, Boussaton, Pillet, Seran. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1917 : Etudes d'armes orientales

Toile. — H. 0^m51, L. 0^m33. — N° 191 de la Vente posthume : 900 fr. à M. Lemonnier. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1918 : Etude de casque circassien

Toile. — H. 0m48, L. 0m37. — N° 190 de la Vente posthume. 1,200 fr. à M. Arthur Stevens pour M. Van Praet. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1919 : Armures, casques, cottes de mailles

Deux toiles. — Dimensions inconnues. — N° 189 de la Vente posthume, en deux lots : 1° 520 fr. à M. le comte Duchâtel ; 2° 60 fr. à M. Aubry. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1920 : Ornements, détails d'architecture, etc.

Quatre-vingt-sept feuilles d'aquarelles, de dessins et de calques. — N° 657 de la Vente posthume, vendu avec les nos 658, 659, 660 et 661 : 394 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1921 : Études d'intérieur et de nature morte

Huit aquarelles et sépias. — N° 658 de la Vente posthume, vendu avec les nos 657 659, 660 et 661 : 394 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

L'aquarelle déjà décrite au n° 90 appartient à cet ensemble.

N° 1922 : Académies et études d'après la bosse

Soixante-dix feuilles de dessins au crayon et à l'estompe. — N° 661 de la Vente posthume, vendu avec les nos 657, 658, 659 et 660 : 394 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

Cet ensemble de feuilles a été réuni pendant la Vente posthume aux deux précédentes ainsi qu'aux deux suivantes; ils ont été adjugés, en dix-sept lots, à MM. Boissier, Gigoux, Riesener, Marjolin, Robaut, Petit, Pradel, Andrieu.

N° 1923 : Etudes d'ostéologie et de myologie

Soixante et onze feuilles de dessins et croquis. — N° 659 de la Vente posthume, vendu avec les nos 657, 658, 660 et 661 : 394 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

On trouverait dans ces études anatomiques la matière d'une intéressante publication.

N° 1924 : Études d'après des cadavres et des écorchés

Cinquante-cinq feuilles de dessins. — N° 660 de la Vente posthume, vendu avec les n°s 657, 658, 659 et 661 : 394 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1925 : Portrait. Copie d'après Raphaël

Toile. — H. 0^m63, L. 0^m48. — N° 151 de la Vente posthume, sous le titre : « Portrait de jeune homme accoudé, vêtu et coiffé de noir (copie d'après le portrait du musée du Louvre, n° rouge 385) » : 3,250 fr. à M. Thoré, pour M. Emile Péreire. — Vente Péreire, 6 mars 1872, à M. Febvre : 3,750 fr. — Cat. A. Moreau, p. 319.

N° 1926 : Figure allégorique. Copie d'après Raphaël

Toile. — H. 0^m30, L. 0^m22. — N° 153 de la Vente posthume : 355 fr. à M. Detrimont. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous reproduisons les titres du catalogue de la Vente posthume, en les complétant chaque fois que nous le pouvons à plus de vingt ans de date.

N° 1927 : Copie d'après Raphaël

Toile. — H. 0^m17, L. 0^m22. — N° 154 de la Vente posthume : 65 fr. à M. Francis Petit. — Non catalogué par M. Moreau.

Triton dans le Triomphe de Galatée, exécuté sans doute d'après une photographie.

N°s 1928, 1929 : Deux copies d'après l'école italienne

1° La Vierge aux bergers. — Toile. — H. 0^m61, L. 1^m00. — N° 159 de la Vente posthume : 170 fr. à M. Carlier. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Fragment de la même composition. — Toile. — Dimensions inconnues. — N° 160 de la Vente posthume : 460 fr. à M. Fabius Brest. — Non catalogué par M. Moreau.

N°s 1930, 1931 : Copies d'après Paul Véronèse

1° Tête du joueur de viole des Noces de Cana. — Toile. — H. 0^m63, L. 0^m80. — N° 155 de la Vente posthume : 400 fr. à M. Haro. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Autre fragment des Noces de Cana. — Toile. — H. 0^m81, L. 1^m00. — N° 156 de la Vente posthume : 250 fr. à M. Lehmann. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1932 : Portrait d'homme. Copie d'après G. Bellini

Toile. — H. 0m40, L. 0m38. — N° 55 de la Vente posthume : 600 fr. à M. Filhston. — Non catalogué par M. Moreau.

Nous supposons que cette copie est celle d'un des portraits des deux frères Gentile et Giovanni Bellini, peints sur la même toile par Gentile (n° 69 rouge du musée du Louvre).

N° 1933 : Portrait de femme. Copie d'une peinture ancienne

Toile. — H. 0m65, L. 0m54. — N° 172 de la Vente posthume : 550 fr. à M. Piron. — Vente Piron, 1865 : 155 francs. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1934 : Etudes d'après Michel-Ange, le Pérugin, Mantègne, etc.

Vingt-sept feuilles de dessins et croquis. — N° 629 de la Vente posthume, vendu avec le n° 630 : 822 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1935 : Etudes d'après Véronèse, Titien, Tiepolo, etc.

Trente-neuf feuilles de dessins et croquis. — N° 630 de la Vente posthume, vendu avec le n° 629 et adjugé en dix lots, au prix total de 822 fr. à MM. Boissier, Dubois, Latouche, Gigoux, Grzymala, Gaultron, etc. — Non catalogué par M. Moreau.

Parmi les feuilles du n° 630 se trouvait notre n° 291 déjà décrit.

N° 1936 : Le concert. Copie d'après le Giorgione

Toile. — H. 0m39, L. 0m45. — N° 158 de la Vente posthume : 1,200 fr. à M. Van Cuyck. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1937 : Etudes d'après divers maîtres italiens

Cent neuf feuilles de dessins et croquis. — N° 631 de la Vente posthume : 121 fr. en trois lots, à MM. Grzymala, Favart et autre. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1938 : Thomiris. Copie d'après Rubens

Toile. — H. 0^m40, L. 0^m32. — Copie du n° bleu 438 du musée du Louvre. — N° 168 de la Vente posthume : 305 fr. à M. Thoré. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1939 : La Fuite de Loth. Copie d'après Rubens

Toile. — H. 0^m33, L. 0^m41. — Copie du n° bleu 425 du musée du Louvre. — N° 167 de la Vente posthume : 620 fr. à M. de Groiseilliez. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1940 : Adoration des mages. Copie d'après Rubens

Toile. — H. 0^m65, L. 0^m54. — Copie du n° bleu 427 du musée du Louvre. — N° 164 de la Vente posthume : 655 fr. à M. de Carcenac. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1941 : La montée au Calvaire. Copie d'après Rubens

Toile. — H. 0^m58, L. 0^m40. — N° 165 de la Vente posthume : 480 fr. à M. Isambert. — Appartient à M. Dollfus. — Non catalogué par M. Moreau.

Cette esquisse et la suivante furent faites de souvenir, en s'inspirant d'une gravure.

N° 1942 : Miracle de Saint Just. Copie d'après Rubens

Toile. — H. 0^m72, L. 0^m53. — N° 163 de la Vente posthume : 1,010 fr. à M. Piron. — Vente Piron, 1865 : 310 fr. — Légué par madame la duchesse Colonna au musée de Fribourg, en Suisse. — Cat. A. Moreau, p. 320.

C'est l'esquisse faite de souvenir du tableau qui est au musée de Bordeaux.

N°s 1943, 1944, 1945 : Trois copies d'après Rubens

1° Néréide dans l'Embarquement de Marie de Médicis. — Toile. — H. 0^m46, L. 0^m33. — N° 172 de la Vente posthume : 130 fr. à M. Burty. — Non catalogué par M. Moreau.
2° Têtes de femmes tirées de l'Histoire de Marie de Médicis. — Toile. — H. 0^m80, L. 0^m65. — N° 173 de la Vente posthume : 110 fr. à M. Filhston. — Non catalogué par M. Moreau.
3° Tête de satyre embrassant une nymphe. — Toile. — H. 0^m16, L. 0^m21. — N° 174 de la Vente posthume : 330 fr. à M. de Bellio. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1946 : La mise au tombeau. Copie d'après Rubens

Toile. — H. 0m71, L. 0m52. — N° 166 de la Vente posthume : 630 fr. à M. Lecoq. — Non catalogué par M. Moreau.

Nos 1947, 1948 : Deux copies d'après Rubens

1° Henri IV donnant la régence à Marie de Médicis. — Toile. — H. 0m89, L. 1m15. — N° 169 de la Vente posthume : 1,950 fr. à M. Hulot. — Vente Emile Péreire, 6 mars 1872 : 2,150 fr. — Cat. A. Moreau, p. 320.
2° Marie de Médicis fermant le temple de la Discorde. — Toile. — H. 0m32, L. 0m24. — N° 170 de la Vente posthume : 310 fr. à M. Dejean. — Vente C., 13 avril 1865 : 160 fr. — Cat. A. Moreau, p. 320.

Nos 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954 : Fragments de copies d'après Rubens

Six toiles. — N° 176 de la Vente posthume : 286 fr. en six lots : 1° 100 fr. à M. Gaultron; 2° 60 fr. à M. Carvalho; 3° 67 fr. à M. X...; 4° 30 fr. à M. X...; 5° 18 fr. à M. Gaultron; 6° 11 fr. au même. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1955 : Seigneurs et dames à cheval, d'après Rubens

Aquarelle. — N° 634 de la Vente posthume : 400 fr. à M. Planté. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1956 : Études diverses, d'après Rubens

Huit sépias et aquarelles. — N° 635 de la Vente posthume : 132 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1957 : Chasse aux loups

Aquarelle. — H. 0m19, L. 0m28. — Partie du n° 635 de la Vente posthume. — Appartient au musée de Montpellier, galerie Bruyas. — Non catalogué par M. Moreau.

C'est le fragment d'une chasse d'après Rubens; il ne représente que les animaux, les chasseurs y sont supprimés; un loup et une louve défendent leurs louveteaux. L'exécution est très large et indiquée plutôt comme un souvenir que comme une traduction fidèle.

Nos 1958, 1959 : Autres études, d'après Rubens

Quatre-vingt-dix-sept dessins à la plume et au crayon. — Nos 636 et 637 de la Vente posthume : 317 fr. à MM. Seligman, Rouillard, Dieterle. — Non catalogué par M. Moreau.

Nos 1960, 1961 : Études d'après Van Dyck et Rembrandt

Dix feuilles de dessins et croquis. — Nos 638 et 639 de la Vente posthume. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1962 : Études d'après Goya

Onze feuilles de croquis. — N° 640 de la Vente posthume : 35 fr. à M. Philippe Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1963 : Études d'après Albert Dürer

Vingt et une feuilles de dessins. — N° 632 de la Vente posthume : 104 fr. à MM. Grzymala, Favart, Sensier, Rouillard, Burty. — Non catalogué par M. Moreau.

Parmi ces feuilles se trouvait notre n° 777 déjà décrit. — Nous reproduisons, page 470, un de ces croquis.

N° 1964 : Études d'après des portraits d'Holbein

Quatre feuilles. — N° 633 de la Vente posthume : 20 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1965 : Études d'après les maîtres dans l'École française

Dix-huit feuilles de croquis. — N° 641 de la Vente posthume : 81 fr. à MM. Latouche et Monnier. — Non catalogué par M. Moreau.

Ce sont des études d'après Poussin, Lesueur, Watteau, Prudhon, etc. — Sur un de ses cahiers de notes, Delacroix écrit : « Les maîtres... guidés par une naïve inspiration, puisant, dans la nature qui les entoure et dans un sentiment profond, l'inspiration que l'érudition ne saurait contrefaire, passionnent autour d'eux le peuple et les hommes cultivés, ils expriment des sentiments qui étaient dans toutes les âmes : ils ont trouvé naturellement ce joyau sans prix qu'une inutile science demande en vain à l'expérience et à des préceptes. »

N° 1966 : Calques et croquis d'après des caricatures anglaises de Rowlandson

Quarante-deux feuilles. — N° 642 de la Vente posthume. 170 fr. à MM. Pradel, Latouche, Sensier, Monnier. — Non catalogué par M. Moreau.

N° 1967 : Adam et Eve, Caïn et Abel enfants

Toile. — H. 0m28, L. 0m46. — Vente Villot, 11 février 1865 : 250 fr. — Cat. A. Moreau, p. 258.

D'après M. Moreau, cette peinture ne serait que la réminiscence d'une peinture de Paul Véronèse faisant partie du recueil connu sous ce titre : « Livre de Teniers. »

N° 1968 : Portrait de Chopin

Dessin à la mine de plomb. — Format in-quarto. La tête seule mesure : H. 0m07, L. 0m07. — Signé au bas, en rébus : « 2, la note *la*, +. » Il est écrit au milieu : « Cher Chopin. » Une bande de papier détachée d'un ancien encadrement porte ces mots : « Donné à J. Le Guillou, avec prière de le donner après elle au musée du Louvre ; ce 25 juillet 1857, E. Delacroix. » Ce portrait est en effet au Louvre, mais dans les portefeuilles. — Cat. A. Moreau, p. 238, note.

Ce portrait, par lequel le maître plaçait au rang des Immortels l'artiste qu'il aima le plus, fut sans doute exécuté après la mort de Chopin (17 octobre 1849), bien que la forme un peu puérile de la signature ne semble pas compatible avec les sentiments d'une profonde douleur. Delacroix, a-t-on présumé, avait relevé les traits de son ami au lit de mort, et, voyant le profil émacié parmi les draperies, il aurait eu comme une vision d'un masque dantesque, vision qu'il aurait traduite plus tard sur le papier. La couronne de lauriers serait venue compléter cette interprétation poétique. Le portrait est au Louvre, selon le vœu du maître, mais il n'est pas encore encadré, ni par conséquent exposé. Il nous avait échappé et n'a pu prendre ainsi place à la date probable de son exécution.

FIN DE L'ŒUVRE

NOTES COMPLÉMENTAIRES

ADDITIONS ET CORRECTIONS

— N° 1 —

Ligne 1. Au lieu de : H. 0m05, L. 0m85, lisez : H. 0m050, L. 0m085.

— N° 14 —

Ligne 1. Au lieu de : p. 228, lisez : p. 220.

— N° 16 —

Ligne 4. Ajoutez : Le modèle est nu debout, vu de dos, le bras droit reposant sur une fourche.

— N° 17 —

Ligne 15. Ajoutez : On lit 1° sur le soufflet : Donné le 30 juin 1818. 2° Sur le billet que tient à la main droite le personnage délivré de la prison : Sorti le 7 octobre 1818. Enfin, devant sa bouche, ces mots : Ils ne te l'ôteront pas.

— N° 19 —

Ligne 8. Au lieu de : en 1821, lisez : en 1822.

— N° 27 et 28 —

Ligne 1. Ajoutez : Peinture sur papier. — Partie du n° 302 de la Vente posthume.

— N° 29 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 302 de la Vente posthume. — N° 183 du Catalogue de l'Exposition des Dessins modernes, février 1884.

— N° 30 —

Ligne 1. Ajoutez : N° 83 de la Vente posthume : 250 fr. à M. Haro.

— N° 33 —

Lignes 2 et 3. Supprimez : par A. Robaut dans sa publication de dessins et croquis originaux.

— N° 37 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 221 de la Vente posthume.

— N° 38 —

Ligne 1. Ajoutez : Dimensions : in-quarto. — Partie du n° 303 de la Vente posthume.

— N° 40 —

Ligne 2. Ajoutez : A figuré à l'Exposition des Portraits du siècle, 1883. — Gravé sur zinc. H. 0m112, L. 0m098, pour l'*Annuaire illustré des Beaux-Arts*.

— N° 41 —

Ligne 2. Ajoutez : Appartient à M. Berthelier.

— N° 47 —

Ajoutez : N° 192 de la Vente posthume : 550 fr. à M. Andrieu qui l'a cédé plus tard à M. Bruyas. Nous avons pu exécuter la vignette ci-contre, grâce à l'obligeance éprouvée de M. Jules Laurens qui a bien voulu nous tracer un croquis de cette étude.

— N° 49 —

Ligne 1. Ajoutez, après L. 2m40 : Signé au bas à droite sur la barque et daté : « 1822. »

— N° 52 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 661 de la Vente posthume.

Ligne 2. Don de M. Stanislas Baron à M. Robaut.

— N° 55 —

Ligne 2. Ajoutez : Appartient à M. Léon Charly. — Non catalogué par M. Moreau.

— N° 68 —

Ligne 2. Au lieu de n° 321, lisez : Partie du n° 649 de la Vente posthume.

— N° 69 —

Ligne 3. Ajoutez après « Beurnonville » : et depuis, à M. Henri Rouart.

— N° 71 —

Ligne 2. Ajoutez : Partie du n° 209 de la Vente posthume.

— N° 72 —

Ligne 2. Ajoutez : Partie du n° 207 de la Vente posthume.

— N° 75 —

Ligne 2. Ajoutez : Partie du n° 202 de la Vente posthume.

— N° 76 —

Ligne 2. Ajoutez : Partie du n° 210 de la Vente posthume.

— N° 83 —

Ligne 4. Ajoutez : Delacroix peignit son étude en compagnie de son ami M. Auguste, qui en fit un pastel.

— N° 86 —

Ligne 2. Ajoutez : Imp. lith. de Sohier. — Cat. A. Moreau, p. 40.

— N° 88 —

Ligne 6. Ajoutez après Flameng : dans les dimensions de : H. $0^{m}242$, L. $0^{m}305$.
Ligne 6, après Mouilleron : dans les dimensions de : H. $0^{m}160$, L. $0^{m}195$.
Ligne 9, ajoutez, après 1868 : dans les dimensions de : H. $0^{m}223$, L. $0^{m}296$, et lithographié par Achille Devéria dans les dimensions de : H. $0^{m}144$, L. $0^{m}170$.
Notre vignette présente le tableau retourné, de même que la lithographie de Mouilleron.

— N° 90 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 657 de la Vente posthume. Ajoutez à la fin : Devant le feu sont posés des fers à repasser.

— N° 91 —

Ligne 1. Ajoutez, après L. $3^{m}57$: Signé au bas à gauche.
Ligne 4. Ajoutez après Masson : dans les dimensions de : H. $0^{m}220$, L. $0^{m}190$.
Ligne 4. Ajoutez après Blanchard : en trois dimensions : 1° H. $0^{m}133$, L. $0^{m}107$; 2° H. $0^{m}183$, L. $0^{m}130$; 3° H. $0^{m}175$, L. $0^{m}128$.
Ligne 5. Ajoutez après l'Illustration : dans les dimensions de : H. $0^{m}195$, L. $0^{m}150$.
Ligne 6. Ajoutez après Peintres : dans les dimensions de : H. $0^{m}195$, L. $0^{m}150$.
Ligne 6. Ajoutez : Gravé en 1883-84 pour la chalcographie du Louvre, par La Guillermie, dans les dimensions de : H. $0^{m}510$, L. $0^{m}432$. Photographié par Braun : H. $0^{m}440$, L. $0^{m}368$.

— N° 94 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 648 de la Vente posthume.— N° 185 du catalogue de l'Exposition des Dessins modernes, février 1884.
Ligne 2. Ajoutez : (Voir au supplément n° 1495.)

— N° 103 —

Ligne 2. Ajoutez à la fin : Voir l'aquarelle n° 269.

— N° 104 —

Ligne 7. Ajoutez après Géricault : Le dessin dont il est parlé ici est cité au n° 281.

— N° 116 —

Ligne 2. Ajoutez : Ce tableau était en très mauvais état en 1876.

— N° 120 —

Ligne 3. Ajoutez : Vente Baron de Beurnonville, mai 1883 : 510 francs.
Ligne 3. Au lieu de : Cat. A. Moreau, p. 230, lisez : Non catalogué par M. Ad. Moreau.
Ligne 5. Au lieu de Goubau, lisez : Goubaux.

— N° 126 —

Ligne 4. Ajoutez : Le Catalogue de l'Exposition de 1827 désignait ainsi cette toile : « Pâtre de la campagne de Rome blessé, se désaltérant au bord d'un marais ». Ce tableau appartient à M. Dupont, qui l'a confié à l'Exposition des Beaux-Arts, organisée à Orléans, en 1884.

— N° 130 —

Ligne 2. Ajoutez après daté : Cette étude a été peinte en Angleterre.

— N° 131 —

Ligne 2. Au lieu de n° 82, lisez : n° 81.

— N° 135 —

Ligne 2. Ajoutez après 1865 : N° 310 de la Vente posthume : 340 fr. à M. Sabatier.

— N° 138 —

Ligne 1. Ajoutez après non daté : N° 127 de l'Exposition posthume.

— N° 140 —

Ligne 2. Ajoutez après Dutilleux : Appartient maintenant à M. Henri Rouart.

— N° 157 —

Ligne 2. Ajoutez à la suite : Partie du n° 314 de la Vente posthume.

— N° 166 —

Ligne 4. Ajoutez à la fin : N° 66.
Ligne 8. Supprimez p. 95.
Ligne 8. Ajoutez à la fin : Ce sujet est souvent appelé aussi : « Waterloo. »

— N° 173 —

Ajoutez à la fin de l'article : La couleur de cette etude est particulièrement belle.

— N° 174 —

Ligne 9. Ajoutez à la suite : Delacroix parle de ce tableau dans une lettre à son ami Soulier : « J'ai achevé le tableau d'animaux du général.... Il a déjà donné dans l'œil à une provision d'amateurs, et je crois que ce sera drôle au Salon. »

— N° 175 —

Ligne 1. Ajoutez, après 1827 : Payé à Delacroix : 2.400 fr.

— N° 179 —

Ligne 3. Ajoutez avant Lith. : Partie du n° 311 de la Vente posthume.

— N° 182 —

Ligne 4. Ajoutez : Vente Villot, 11 février 1865 : 180 fr. à M. Delille.
Ligne 16. Ajoutez : Cat. A. Moreau, p. 288.

— N° 192 —

Ligne 3. Ajoutez : Voir au supplément n° 1469.

— N° 198 —

Ligne 7. Au lieu de : p. 169, lisez pp. 123 et 169.

— N° 202 —

Ce sujet devrait être reporté à l'année 1826, car il figure dans le catalogue de l'Exposition des ouvrages de peinture exposés au profit des Grecs, galerie Lebrun, rue du Gros-Chenet, n° 4, 1826, sous ce titre : « M. DELACROIX, rue d'Assas, n° 14. — Combat du Giaour et du Pacha Hassan. —..... Je le reconnais à la pâleur de son front ; c'est celui qui m'a ravi l'amour de Lélia, c'est le Giaour maudit. (Sujet tiré de lord Byron.) » — Ce sujet est encore connu sous le titre de : « Scène de la guerre actuelle des Turcs et des Grecs. »

— N° 205 —

Ligne 9. Ajoutez : Voir au supplément n° 1528 le dessin de la figure du Turc seul.

— N° 207 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 201 de la Vente posthume.

— N° 211 —

Ligne 1. Ajoutez : Voir n° 289.

— N° 221 —

Ligne 3. Ajoutez : Cat. A. Moreau, p. 41.

— N° 222 —

Ligne 3. Supprimez : Cat. A. Moreau, p. 41.

— N° 223 —

Ligne 1. Ajoutez avant Salon : Partie du n° 391 de la Vente posthume.
Ligne 1. Au lieu de pp. 70 et 147, lisez : pp. 170 et 247.

— N° 224 —

Cet article fait double emploi avec le n° 234.

— N° 225 —

Ligne 2. Ajoutez, à la suite : Partie du n° 391.

— N° 226 —

Ajoutez, avant Salon : Signé au bas, à gauche.

— N° 227 —

Ligne 1. Ajoutez : sur une même feuille. — H. 0m26, L. 0m16. — Partie du n° 391 de la Vente posthume.—Reproduit en phototypie, aux mêmes dimensions, par G. Arosa. — Vente Arosa, février 1884, n° 155 du catalogue : 50 fr. à M. Allard.

— N° 229 —

Ligne 1. Ajoutez, après croquis : mine de plomb. H. 0m225, L. 0m295.
Même ligne 1, au lieu de 245, lisez : 250, — et ajoutez : Partie du n° 391 de la Vente posthume. — Appartient à M. Tillot. N° 177 du catalogue de l'Exposition des Dessins modernes, février 1884.

— Page 66 —

Ligne 4. Ajoutez : Cat. A. Moreau, p. 52.

— N° 234 —

Ligne 1. Ajoutez, après sépia originale : Partie du n° 391 de la Vente posthume.

— N° 235 —

Ajoutez, à la fin de l'article : Une variante au lavis, de format in-quarto, figura à l'Exposition des Dessins modernes, n° 202 du catalogue, en février 1884. Elle appartenait à M. Carvalho.

— N° 250 —

Ajoutez, à la fin de l'article : Voir n° 229.

— N° 254 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 321 de la Vente posthume.
Ligne 2. Ajoutez : Non catalogué par M. Moreau.

— N° 255 —

« Le cardinal de Richelieu disant la messe au Palais-Royal. » — Cette toile ne figurait pas à la Vente posthume. Elle n'est pas cataloguée par M. Moreau. La couleur en est blonde et chaude. L'exécution, quoique très sommaire, décèle pourtant une grande netteté de formes. La composition se rapproche plus de celle du grand tableau décrit au n° 253 que l'aquarelle cataloguée par nous au n° 254.

— N° 256 —

Ligne 18. Ajoutez : Non catalogué par M. Moreau.

— Nos 257 et 258 —

Au titre de ces deux articles, au lieu de Goubau, lisez : Goubaux.

— N° 262 —

Ligne 2. Ajoutez : Voir au supplément la variante à M. Giaccomelli, n° 1493.

— N° 263 —

Ligne 1. Ajoutez : Cat. A. Moreau, p. 286.

— Nos 267 et 268 —

Ajoutez : Cat. A. Moreau, pp. 293, 294.

— N° 269 —

Ligne 1. Au lieu de : toile de 4, — n° 389, lisez : H. 0m28, L. 0m37. — N° 309 de la...
Ligne 2. Ajoutez, après Arosa : Vente Arosa, 27 février 1884, 51 fr. à M. Robaut. — Voir le n° 103.

— N° 270 —

Ligne 3. Au lieu de non catalogué par M. Moreau, lisez : Cat. A. Moreau, p. 286.

— N° 271 —

Ligne 1. Lisez : Aquarelle très gouachée.
Ligne 2. Supprimez : Non catalogué par M. Moreau, et lisez : Vente 28 avril 1884, salle 1. — Cat. A. Moreau, p. 285.
Ligne 6. Ajoutez : Delacroix a dessiné lui-même, devant le lithographe Léon Noël, plusieurs têtes d'étude au verso d'une épreuve dont l'état n'est pas signalé par M. Moreau. Ces dessins sont d'une exécution si soignée, que Delacroix, au dire de Léon Noël, y avait passé plusieurs heures.

— Nos 275, 276 —

Lignes 2 et 3. Ajoutez : Non catalogué par M. Moreau.

— Nos 278, 279 —

Ajoutez aux lignes 1 et 4 : Partie du n° 384 de la Vente posthume.

— N° 281 —

Ligne 5. Ajoutez, après Géricault : Voir n° 104.

— N° 282 —

Ligne 7. Ajoutez, après Arosa : Vente G. Arosa, 27 février 1884 : 47 fr.

— N° 285 —

Ligne 2. Ajoutez, avant Cat. A. Moreau : Voir au supplément n° 1542.

— N° [illegible] —

Ligne [illegible]. Ajoutez : Voir [illegible]

— N° [illegible] —

Ligne 2. Ajoutez : Cat. A. Moreau, p. 288.

— N° [illegible] —

Ligne 5. Ajoutez, après Cassin : Exposition d'Alsace-Lorraine, 1874. Exposé dans la galerie G. Petit, 1884.

— N° [illegible] —

Au titre : Au lieu de Goubau, lisez : Goubaux.
Ligne 3. Ajoutez : Non catalogué par M. Moreau.

— N° [illegible] —

Ligne 2. Ajoutez : Voir n°s 275, 276.

— N° [illegible] —

Ligne 8. Au lieu de : légua le portrait à madame Duriez, qui en fit don au Louvre en 1872, lisez : légua le portrait au musée du Louvre.
Ajoutez : Voir au sujet de ce portrait un article du *Figaro*, du 27 juin 1884, signé : Croisilles.

— N° [illegible] —

Ligne 1. Ajoutez : N° 132 de la Vente posthume.
Lignes 4 et 5. Au lieu de Cat. A. Moreau, p. 28, lisez : Non catalogué par M. Moreau.

— N° [illegible] —

Cet article devait comporter deux numéros et se diviser en 304 et 304 bis. Lisez alors :
1° 304, lithographie.
2° 304 bis, croquis mine de plomb. — H. 0m195, L. 0m255. — Non catalogué par M. Moreau.

— N° [illegible] —

Ligne 5. Ajoutez : Appartient, ainsi qu'une autre réduction du même sujet, à M. Alfred Robaut.
Ligne 5. Ajoutez : Non catalogué par M. Moreau.

— N° [illegible] —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 504 de la Vente posthume.

— N° 316 —

Ligne 5. Ajoutez, après Aquarelle : Partie du n° 500 de la Vente posthume : 400 fr. à M. Pils.

— N° 317 —

Ligne 2. Ajoutez : Cette figure se retrouve dans le fond, à droite du n° 205. — Voir aussi au supplément, n° 1518.

— N° [illegible] —

Ligne [illegible]. Au lieu de dimensions inconnues, lisez : H. 0m36, L. 0m27 et ajoutez : Signé au bas, non daté.

Nous avons déjà catalogué, mais très sommairement, ce tableau au n° 320. Lorsque nous en étions à ce point de l'impression du volume, nous ne connaissions ce tableau que par les indications de M. Moreau. Depuis, nous l'avons vu chez M. G. Petit. De plus, il a passé à Bruxelles à la vente de la succession Bernheim aîné, en mars 1884; adjugé 5,200 fr. à M. Rothschild, marchand de tableaux. C'est ainsi que nous en pouvons montrer maintenant la jolie composition à nos lecteurs. — Nous devons dire que le catalogue de la vente Bernheim commet une erreur en disant que c'est le secrétaire de Cromwell qui est derrière lui.

— N° [illegible] —

Ligne 2. Comme nous le disons, c'est bien le sujet qui est gravé par Ch. Julien, tandis que M. Moreau dit par erreur, p. 104, n° 54, que ladite gravure représente : le Tigre royal. Ajoutons qu'on a récemment donné à ce tableau le titre de : « Tigres en vedette », qui n'a point de rapport avec la composition, nous lui avons conservé l'appellation même choisie par Delacroix.

— N° [illegible] —

Ligne 1. Ajoutez, après 3m32 : Signé au bas à droite sur des pieux de barricades et daté : « 1830 ».
Ligne 10. Au lieu de 140, 205, 171, lisez : 142, 170, 205.

— N° 330 —

Ligne 3. Au lieu de 25, lisez : 285.

— N°s 332 à 335 —

Ligne 9. Ajoutez : Ces divers dessins avec d'autres croquis faisaient partie du n° 307 de la Vente posthume. (Voir les n°s 1451 à 1454).

— N° [illegible] —

Ligne 1. Au lieu de Barillot, lisez : Baroilhet.

— N° 337 —

Ligne 1. Au lieu de 100 fr., lisez : 200 fr.

— N°s 342 à 348 —

Ligne 13. Ajoutez : Cat. A. Moreau, p. 151.

— N° 350 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 456 de la Vente posthume.
Ligne 2. Ajoutez : N° 169 du catalogue de l'Exposition des Dessins modernes, en février 1884.

— N° 351 —

Ligne 5. Ajoutez : Vente duchesse d'Orléans, 1853 : 3,105 fr. ; vente Van Isaker, 1857 : 5,450 fr. à M. Bouruet-Aubertot ; vente Edwards, mars 1870 : 47,000 fr. Doit être aujourd'hui en Angleterre.

— N° 352 —

Ligne 1. Ajoutez, après Daté : Partie du n° 219 de la Vente posthume.

— N° 353 —

Ligne 2. Ajoutez, après 1831 : Exposition universelle de 1855.
Ligne 4. Ajoutez, après $0^{m}545$: Lithographié en 1883 par Sirouy, dans les dimensions de : H. $0^{m}395$, L. $0^{m}512$.
Ligne 4. Ajoutez, après Larrieu : A passé dans la collection de M. John Saulnier, de Bordeaux.
Ligne 5. Au lieu de Cat. A. Moreau, pp. 172 et 190, lisez : p. 190.

— N° 357 —

Ligne 2. Au lieu de 226, lisez : 221.

— N° 358 —

Ligne 1. Ajoutez : « Signé au bas à gauche 1831 ou 1833. » C'est précisément cette incertitude de date qui nous a fait cataloguer par erreur deux fois cette même étude, au n° 358, année 1831, et au n° 450, année 1833. Cette belle peinture ayant passé en vente Giroux, le 7 mars 1884, nous avons pu la reproduire alors. Elle a été adjugée au prix de 495 fr. Nous ajouterons qu'il est présumable que notre n° 184 « Tête d'Indienne » représente le même modèle.

— N° 359 —

Ligne 1. Au lieu de n° 14 de la Vente posthume, lisez : 141.

— N° 360 —

Ligne 2. Supprimez : N° 128 de la Vente posthume.

— N° 364 —

Ligne 4. Ajoutez, après $0^{m}170$: Partie du n° 653 de la...

— N° 367 —

Ajoutez à la fin de l'article : D'après une note communiquée par feu Alphonse Hirsch, peintre, ce sujet serait également connu sous le titre de : Le comte Julien.

— N° 368 —

Nous aurions pu compléter notre article 368, dont la vignette est faite de souvenir, par l'adjonction de la composition véritable, puisque l'aquarelle a figuré à l'Exposition des Dessins modernes, n° 191 du catalogue ; mais notre mémoire nous avait assez bien servi pour que nous n'ayons pas à y revenir. Il faut remarquer seulement que la porte du fond est plus grande et que le vide qui entoure Cromwell est moins vaste. Autrement dit, la composition est moins délayée, le personnage et le cercueil occupant presque tout le cadre. De plus, le cercueil est placé sur des coussins qui l'isolent du plancher, cela appelle naturellement une ombre portée vigoureuse qui adoucit le ton foncé du cercueil et ajoute au pittoresque.

— N° 376 —

Ligne 3. Ajoutez : (M. Boissart de Boisdenier a fait un legs important au Musée de Cluny, en 1865.)

— N° 379 —

Ligne 1. Ajoutez, après $0^{m}84$: N° 212 de la Vente posthume : 350 francs à M. de Laage. — A figuré à l'Exposition posthume du maître, sous le n° 12 du catalogue.

— N° 383 —

Ligne 7. Ajoutez : Le catalogue d'une vente en 1839, où parut cette toile, la désignait ainsi : « Une jeune femme nue et éclairée de la manière la plus piquante, joue avec un perroquet. »

— N° 387 —

Ligne 6. Ajoutez, après Alger : L'album dont il est ici question faisait partie du n° 603 de la Vente posthume ; il fut adjugé 700 fr. à M. Dauzats, pour le duc d'Aumale.

— N° 387 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m20 : Partie du n° 572 de la Vente posthume.

— N° 390 —

Ligne 5. Ajoutez, après 0m26 : Partie du n° [illegible] de la Vente posthume : 135 francs.

— N° 391 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 572 de la Vente posthume.

— N° 394 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m20 : Partie du n° 572 de la Vente posthume. Appartenait à M. Emile Galichon.

— N° 395 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 572 de la Vente posthume. Appartient aujourd'hui au comte Doria.

— N° 396 —

Ligne 4. Ajoutez : Partie du n° 572 de la...

— N° 398 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m27 : Partie du n° 571 de la Vente posthume.

— N° 400 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m18 : Partie du n° 570 de la Vente posthume.

— N° 401 —

Ligne 2. Ajoutez, après n° 564 : 180 fr. à M. Claburn.

— N° 402 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m170 : Partie du n° 571 de la Vente posthume.
Ligne 2. Ajoutez, après 1883 : Ce dessin figura à la vente Arosa, février 1884, dans l'album factice adjugé au docteur Suchet : 615 fr.

— N° 406 —

Ligne 2. Ajoutez, après 335 fr. : Partie du n° 571 de la Vente posthume.

— N° 407 —

Ligne 2. Ajoutez, après 0m14 : Partie du n° 571 de la Vente posthume.

— N° 408 —

Ligne 2. Supprimez : et 1840.
Ligne 2. Supprimez : p. 102.

— N° 409 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m24 : Partie du n° 518 de la Vente posthume.

— N° 410 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 518 de la Vente posthume.

— N° 411 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 571 de la Vente posthume.
Ligne 2. Ajoutez, après Arosa : Vente G. Arosa, février 1884 : n° 143 du catalogue : 72 fr. à M. Barbedienne.

— N° 412 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m21 : Partie du n° 571 de la Vente posthume.

— N° 413 —

Ligne 1. Ajoutez : N° 531 de la Vente posthume : 135 fr. à M. Léon Riesener.

— N° 414 —

Ligne 5. Ajoutez : Partie du n° 571 de la Vente posthume.

— N° 415 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 571 de la Vente posthume.

— N° 416 —

Ligne 7. Au lieu de 371, lisez 571.

— N° 418 —

Ligne 6. Ajoutez, après 0m24 : N° 521 de la...

— N° 419 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m18 : Partie du n° 571 de la Vente posthume.

— N° 420 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m19 : Partie du n° 571 de la...

— N° 422 —

Ligne 2. Ajoutez, après 0m26 : Partie du n° 572 de la Vente posthume.

— N° 423 —

Ligne 2. Ajoutez, après janvier : Partie du n° 576 de la...

— N° 424 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 221 de la...

— N° 425 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 571 de la...

— N° 426 —

Ligne 2. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 571 de la...

— N° 427 —

Ligne 2. Ajoutez, avant Appartient : Partie du n° 572 de la Vente posthume.

— N° 428 —

Ligne 2. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 572 de la...

— N° 429 —

Ligne 1. Ajoutez : Cette jolie aquarelle est tirée d'un album qui faisait partie du n° 663 de la Vente posthume, et qui fut adjugé 700 fr. à M. Dauzats, pour le duc d'Aumale.

— N° 433 —

Ligne 2. Ajoutez, après Andrieu : N° 194 du catalogue de l'Exposition des Dessins modernes.
Ligne 11. Il ressort d'une note manuscrite de Delacroix que cette aquarelle dénommée par lui « Vue de Tanger » remonterait à l'une des deux années 1836 ou 1837.

— N° 434 —

Ajoutez, après $0^{m}24$: Partie du n° 572 de la Vente posthume.

— N° 435 —

Ligne 1. Ajoutez, après $0^{m}24$: Partie du n° 572 de la Vente posthume.

— N° 436 —

Ligne 2. Ajoutez, après $0^{m}110$: Partie du n° 572 de la Vente posthume.

— N° 438 —

Ligne 1. Ajoutez, après Aquarelle : N° 555 de la Vente posthume.

— N° 440 —

Ligne 3. Ajoutez, après Delacroix : Partie du n° 430 de la Vente posthume.

— N° 441 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 453 de la Vente posthume.

— N° 443 —

Ligne 5. Ajoutez : Cat. A. Moreau, pp. 173, 234.

— N° 444 —

Ligne 14. Ajoutez : N° 95 de la...
Ligne 19. Ajoutez, après Pillet : Vente 14 décembre 1883, retiré à 1,950 fr.
Ligne 19. Au lieu de p. 215, lisez : page 315.

— N° 447 —

Ligne 2. Ajoutez, après 1833 : Appartenait à M. G. Arosa.

— N° 450 —

Cet article fait double emploi avec le n° 358. (Voir plus haut ce numéro.)

— N° 458 —

Ligne 4. Ajoutez : Cat. A. Moreau, p. 23, n° 18, sous ce titre : « Un homme d'armes. »

— N° 459 —

Ligne 3. Ajoutez, après Goupil : Voir peinture et sépia au supplément, n°s 1653, 1654.

— N° 469 —

Ligne 3. Ajoutez, après 1834 : Appartient à M. Walters, de Baltimore (Etats-Unis).

— N° 471 —

Ligne 5. Ajoutez : Cat. A. Moreau, p. 33, n° 17.

— N° 473 —

Ligne 1. Ajoutez, après $0^{m}20$: N° 527 de la Vente posthume : 82 fr. à M. G. Arosa. — N° 144 du catalogue de la vente de cet amateur, février 1884 : 33 fr.

— N° 480 —

Ligne 1. Ajoutez, après $0^{m}280$: Partie du n° 571 de la Vente posthume. Ce dessin d'intérieur a été utilisé par le maître dans son tableau des *Femmes d'Alger*.

— N° 482 —

Ligne 1. Ajoutez, après 2m27 : Signe au bas à droite et daté : « 1834 ».

Ligne 4. Au lieu de L. 0m262, lisez : 0m202.

Ligne 5. Ajoutez, après 0m314 : Dessiné à la plume et cliché dans les dimensions de : H. 0m137, L. 0m188, pour le *Figaro*, supplément au numéro du 3 mai 1884, intitulé : « Vingt-cinq chefs-d'œuvre, 1831 à 1832. »

— N° 483 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m17 : Partie du n° 572 de la Vente posthume.

— N° 484 —

Ligne 4. — Ajoutez, après Tabourier : Vente Brame, avril 1884 : « Arabe aux aguets », 450 fr. à M. G. Petit.

— N° 486 —

Ligne 1. Ajoutez, après in-4° : Partie du n° 504 de la Vente posthume.

— N° 488 —

Ligne 3. Ajoutez, après 900 fr. : D'après une note de Delacroix, ce tableau aurait été envoyé par lui à l'Exposition de Marseille en 1844.

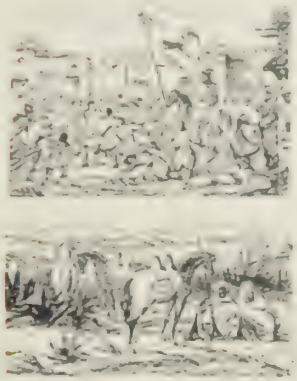
— N° 491 —

Ligne 4. Ajoutez : et p. 291.

— N° 492 —

Ce n'est pas cette aquarelle qui figura au Salon de 1833 et qui est décrite par M. Moreau, p. 174.

— N°s 502 et 504 —



Depuis la vente du comte de Mornay, nous avons été assez heureux pour retrouver chez un amateur distingué, M. Hartmann, qui nous a ouvert sa galerie avec bienveillance, ces deux belles aquarelles et nous nous félicitons d'avoir pu admirer de nouveau leurs chaudes et riches tonalités qui peignent avec une merveilleuse intensité le pays du soleil.

— N° 507 —

Ligne 6. Au lieu de n° 491, lisez : N° 492.

— N° 508 —

Ligne 2. Au lieu de Feval, lisez : Féral.

— N°s 531 à 535 —

Page 138, à la vignette du plafond du Salon du Roi. Les numéros des vignettes sont, en suivant de gauche à droite et de haut en bas, dans l'ordre suivant : [illegible] 512, 506, 514, 513, 518, [illegible] 507.

— N°s 532 à 535 —

Ligne 1. Ajoutez après à la plume : Partie du n° 250 de la Vente posthume.

Ligne 2. Ajoutez à la fin : Non catalogué par M. Moreau.

— N°s 536 à 539 —

Ligne 5. Ajoutez : Partie du n° 251 de la Vente posthume : Cinq feuilles à M. Jacques Leman : 100 fr. — Non catalogué par M. Moreau.

— N° 540 —

Ligne 2. Ajoutez, après Salon du Roi : Partie du n° 251 de la Vente posthume.

Ligne 3. Ajoutez, après 0m140 : Voir la vignette page 500, n° 1661.

— N° 541 —

Ligne 2. Ajoutez à la fin : Non catalogué par M. Moreau.

— N° 542 —

Ligne 4. Ajoutez : Cat. A. Moreau, p. 154.

— N° 544 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m26 : Partie du...

— N° 545 —

Ligne 17. Ajoutez à la fin de l'article : L'étoffe sur laquelle Léda est assise est jaune ; les fleurs de l'arbuste qui l'abrite, rouges. L'effet est très gai. Depuis l'impression des premiers numéros de ce catalogue, nous avons pu voir à notre aise la fresque que nous n'avions fait qu'entrevoir autrefois. Lors d'un voyage récent, M. Bornot nous a non seulement permis de copier les œuvres du maître qu'il possède, mais il nous a donné encore, avec une courtoisie parfaite, tous les renseignements complémentaires.

— N° 546 —

Ce numéro doit être ainsi complété et rectifié : Fresque. H. 0m67, L. 0m88. Peinte dans un corridor du premier étage de l'habitation de M. Bataille, cousin de Eugène Delacroix. — Appartient depuis à M. Bornot, autre cousin de l'artiste. — Non catalogué par M. Moreau.

Encadrée par un berceau de cytise, la muse, vêtue d'une tunique rose, évoque l'inspiration du poète qui, placé devant elle, pince les cordes de sa lyre. Anacréon a le visage d'une expression singulière sous son crâne dénudé et sa barbe blanche; il est vêtu d'une draperie rouge qui retombe sur ses genoux. Dans l'angle de gauche, une couronne ornée de bandelettes blanches.

— N° 547 —

Ce numéro doit être ainsi rectifié et complété : Fresque. H. 0m57, L. 0m89. Peinte en dessus de porte dans un corridor du premier étage de l'habitation de M. Bataille, cousin de Eugène Delacroix. — Appartient depuis, comme la composition précédente, à M. Bornot, autre cousin de l'artiste. — Non catalogué par M. Moreau.

On le voit, la composition n'est pas sensiblement différente de celle que le peintre avait fixée dans son premier croquis.

— N° 548 —

Ligne 3. Ajoutez, après hauteur : Partie du n° 455 de la Vente posthume.

— N° 549 —

Ligne 1. Ajoutez après largeur : Partie du n° 455 de la Vente posthume.

Nous avions pensé à tort que la vignette que nous publions sous ce numéro pouvait s'appliquer au sujet d'Anacréon et la Muse. On a vu, par l'addition que nous avons faite un peu plus haut, au n° 546, quelle était la composition véritable de ce sujet. Quant à la vignette gravée sous le n° 549, nous ne pourrions en préciser le sujet.

— N° 550 —

Ligne 1. Ajoutez après largeur : Partie du n° 455 de la Vente posthume.

— N° 558 —

Ligne 4. Ajoutez, après 1834 : Voir au supplément, n° 1675, un lot de dessins de la Vente posthume relatifs à ce portrait.

— N° 559 —

Nous avons désigné ailleurs ce sujet sous le titre de : *Mise au tombeau.* C'est exactement la même pensée sous une autre forme.

Ligne 2. Ajoutez, après Versailles : Voir le n° 1039.

— N° 562 —

Ligne 4. Ajoutez : La première pensée de cette composition se retrouve dans la petite étude faite en Angleterre. Voir le n° 130.

— N° 564 —

Ligne 1. Ajoutez, après non daté : Il est représenté debout, enveloppé dans son burnous, un fusil à la main; on voit deux autres figures à gauche. Fond de paysage.

— N° 570 —

Ligne 3. Avant Vente posthume, ajoutez : N° 399 de la...

— N° 572 —

Ligne 3. Avant Vente posthume, ajoutez : Partie du n° 407 de la...

Ligne 4. Au lieu de n° 541, lisez n° 581.

— N° 573 —

Ligne 2. Ajoutez, après 0m18 : Partie du n° 407 de la...

— N° 574 —

Ligne 2. Ajoutez, après Yorick : Partie du n° 407 de la.—Voir pour la vignette le centre du n° 593.

— N° 575 —

Ligne 1. Au lieu de 104 bis, lisez : 404 bis, 195 fr.

— N° 576 —

Ligne 5. Au lieu de 252, lisez : 251.

— N° 587 —

Ligne 16. Ajoutez, après adjugé : sous le n° 402.

— N° 591 —

Ligne 3. Au lieu de : Eug. Delacroix 1843, lisez : E. D. 1843.

— N° 595 —

Ligne 3. Au lieu de Eug. Delacroix, 1834, lisez : E. D. 1843.

— N° 597 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m203 : Voir le dessin de ce sujet et son fac-similé au n° 756.

— N° 599 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m34 : Cette toile n'est qu'ébauchée.

— N° 600 —

Ligne 13. Supprimez n° 276.

— N° 601 —

Ligne 14. Ajoutez, après L. 0m16 : Partie du n° 313 de la Vente posthume.
Corot conserva longtemps ce beau dessin; nous ignorons ce qu'il est devenu.

— N° 603 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m31 : Partie du n° 201 de la Vente posthume.

— N° 609 —

Ligne 1. Ajoutez après gauche : N° 97 de la...

— N° 612 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 571 de la...

— N° 614 —

Ligne 2. Ajoutez : Partie du n° 596 de la...

— N° 615 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 596 de la Vente posthume.

— N° 616 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 596 de la...

— N° 617 —

Ligne 2. Ajoutez : Partie du n° 596 de la...

— N° 618 —

Ligne 2. Ajoutez : Partie du n° 697 de la...

— N° 621 —

Ligne 1. Ajoutez, après in-quarto : Partie du n° 603 de la Vente posthume.

— N° 622 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m20 : Tiré d'un album. — Partie du n° 604 de la Vente posthume.

— N° 623 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 572 de la Vente posthume.

— N° 633 —

Ligne 1. Ajoutez après in-quarto : Partie du n° 572 de la Vente posthume.

— N° 634 —

Ajoutez, après 0m[illegible] : Partie du n° 591 de la Vente posthume.
Ligne 2. Ajoutez après G. Arosa : N° 153 du catalogue de la vente Arosa, février 1884 : 24 fr. à M. Barbedienne.

— N° 635 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m22 : Partie du n° 384 de la Vente posthume.

— N° 636 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m21 : Partie du n° 384 de la Vente posthume.

— N° 638 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m215 : Partie du n° 384 de la Vente posthume.

— N° 639 —

Ligne 1. Ajoutez, après in-folio : Partie du n° 384 de la Vente posthume.

— N° 641 —

Ligne 4. Ajoutez, après Goupil : voir les n°s 1160 et 1685.

— N° 644 —

Ligne 2. Après voir aux années, ajoutez : Supplément 1836.
Ligne 6. Ajoutez, avant Cat. A. Moreau : Voir n° 1170.

— N° 647 —

Ligne 4. Ajoutez, après Nantes : A la suite d'une exposition artistique qui eut lieu en cette ville, en 1830, Delacroix vendit ce tableau mille francs.

— N° 651 —

Ligne 8. Au lieu de Angerville, lisez : Augerville.
Ligne 18. Ajoutez, à la fin de l'article : Il paraît que l'on dut couper environ deux pieds de peinture tout autour de la toile.

— N° 652 —

Ligne 5. Au lieu de n° 233, lisez : n° 333.

— N° 655 —

Lignes 2 et 3. Au lieu de : Vente du baron de C., 22 janvier 1858 : 200 fr., lisez : Vente du baron de Courtier, 25 janvier 1860 : 105 fr. — Cat. A. Moreau, p. 294.

— N° 658 —

Ligne 2. Ajoutez, après Frépillon : Partie du n° 510 de la Vente posthume.
Ligne 4. Ajoutez, après rats : que Delacroix a utilisées dans ses compositions; voir entre autres n°s 647, 846, 968, 1317, 1428, 1439, 1440.

— N° 659 —

Ligne 16. Ajoutez : Voir au Supplément, n° 1645.

— N° 662 —

Ligne 12. Ajoutez, après M. Balensi : Voir la variante, réduite, n° 1316, et l'aquarelle aux additions et corrections, page 487, n° 502.

— N° 664 —

Ligne 1. Lisez : H. 0m58, L. 0m72. — Signé au bas à droite. — Salon de 1833, sous le titre : Intérieur d'une cour dans laquelle des soldats marocains viennent d'amener des chevaux. — Appartient à madame de Cassin. — Exposé dans la galerie G. Petit, octobre 1884. Catalogué sous le titre de : Une halte. — Cat. A. Moreau, p. 277. Nous avions d'abord pensé que ce tableau pouvait être confondu avec celui que nous avons décrit au n° 740 et que nous connaissons seulement par la description du catalogue Moreau (pp. 266 et 267); la composition est en tout cas la même, mais les prix très faibles qu'a atteints en vente le n° 740 ne nous permettent pas de croire qu'ils puissent se rapporter à un tableau aussi important que celui que nous décrivons ici, mais simplement à une répétition très réduite.

— N° 665 —

Ligne 4. Supprimez 282 bis.

— N° 667 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m37 : N° 139 de la Vente posthume : 135 fr. au musée de Lille, qui a acquis également le n° 335 : vingt-sept feuilles de dessins, tous relatifs au même sujet, au prix de 195 francs.
Ligne 2. Supprimez : p. 120, 121.

— N° 668 —

Ligne 10. Ajoutez : p. 202.

— N° 669 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 335 de la Vente posthume.
Ligne 3. Ajoutez, après Lille : Cette mise au carreau a dû servir pour le tableau (n° 1403) appartenant à M. Maurice Richard.

— N° 672 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m15 : Partie du n° 604 de la Vente posthume. — N° 200 du catal. de l'Exposition des Dessins modernes, février 1884.
Ligne 12. Ajoutez : Outre les demeures indiquées ici, citons celles-ci : Delacroix habitait, en 1826, rue d'Assas, 14; et, tout à l'origine, en 1816, rue de l'Université, 14, lorsqu'il suivait les cours de l'École des Beaux-Arts.

— N° 673 —

Ligne 3. Ajoutez, après 0m190 : Partie du n° 467 de la...

— N° 674 —

Ligne 1. Ajoutez : N° 484 de la...

— N° 675 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m210 : N° 477 de la...

— N° 676 —

Ligne 2. Ajoutez, après 0m230 : Partie du n° 467 de la...

— N° 677 —

Ligne 2. Ajoutez, après à droite : N° 473 de la...

— N° 678 —

Ligne 2. Ajoutez, après 0m340 : Partie du n° 467 de la Vente posthume : à M. Robaut.

— N° [illegible] —

Ligne 2. Ajoutez après 300 : N° 493 de la Vente posthume.

— N° [illegible] —

Ligne 3. Ajoutez, après L'ART : N° 463 de la...

— N° [illegible] —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 455.

— N° [illegible] —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 648.

— N° [illegible] —

Ligne 2. Ajoutez : A la vente G. Arosa, un cadre renfermait quatre croquis à l'aquarelle, parmi lesquels se trouvait la même vue que celle-ci.

— N° [illegible] —

Ligne 2. Ajoutez après 1840 : N° 140 de la Vente posthume : 1,500 fr. à M. Haro.
Ligne 4. Ajoutez : Emile de Girardin avait acheté cette toile à M. Durand-Ruel.

— N° 687 —

Ligne 1. Au lieu de : Daté, lisez : Signé au bas, à gauche.

— N° [illegible] —

Ligne 6. Supprimez 254 et 257 et ajoutez : Voir le pastel au supplément, n° 1693.

— N° [illegible] —

Lignes 3 et 4. Supprimez : 178, 257, et ajoutez : Voir, au supplément, la variante n° 1692.

— N° [illegible] —

Ligne 9. Supprimez pp. 66, 86, 134.

— N° 698 —

Ligne 2. Ajoutez : Delacroix a dû faire une autre variante de ce sujet, car nous avons vu, chez madame de Pelleport, une copie qui diffère de cette composition, dans les fonds principalement.

— N° [illegible] —

Ligne 3. Au lieu de : Vente posthume : 359 fr., lisez : N° 359 de la Vente posthume : 210 fr.

— N° [illegible] —

Ligne 9. Au lieu de : N° 459, lisez : N° 359 bis : 90 fr. à M.... Ajoutez ensuite : N° 187 de l'Exposition des Dessins modernes, février 1884.

— N° [illegible] —

Ligne 1. Ajoutez, après daté : L'un des deux tigres marche, l'autre se lèche. — Au lieu de : Non catalogué, etc., lisez : Cat. A. Moreau, p. 294.

— N° [illegible] —

Ligne 10. Rétablissez ainsi : Ces croquis, s'ils sont faits de souvenir, ne valent-ils pas....
Ligne 12. Ajoutez : Delacroix a utilisé ces études d'animaux dans ses compositions de : *Daniel dans la fosse aux lions*. — (Voir n° [illegible])

— N° 707 —

Ligne 10. Ajoutez, après 0m215 : Gravé à l'eau-forte par Le Couteux, dans les dimensions de : H. 0m400, L. 0m613, et publié par Georges Petit. — Photographié par M. Braun, grand in-folio.
Ligne 11. Ajoutez, après Louvre : où le placement en fut opéré en juin 1883, dans la grande salle française. — Voir n°s 686 et 708.

— N° 708 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 343.

— N° 709 —

Ligne 3. Ajoutez, avant 7,100 fr. : 1869.
Ligne 4. Supprimez : p. 121.

— N° 711 —

Ligne 2. Au lieu de 1834, lisez : 1828, n° 286.

— N° 712 —

Ligne 4. Ajoutez, après p. 114 : 249.

— N°s 715, 716 —

Rectifiez ainsi l'article : 1° Toile. — H. 0m45, L. 0m38. — Cat. A. Moreau, p. 238. — 2° Toile. — H. 0m45, L. 0m38. — Donné au musée du Louvre par Jenny Le Guillou. — Cat. A. Moreau, p. 238.
Nous ne savons ce qu'est devenue la première de ces toiles. La seconde seule est entrée au Louvre, en 1872 ; elle n'est pas exposée, mais nous avons pu la voir, grâce à l'obligeance du conservateur.
Elle est crevée dans le haut et l'exécution en est presque indigne du maître. La jeune fille, âgée de huit à dix ans, est vue en buste et de face ; son type est peu sympathique, les yeux ont un regard louche et le nez est retroussé. Elle est vêtue d'une robe de couleur verte, à manches plissées, avec un semis de fleurs rouges et jaunes ; elle a un petit col de tulle brodé. Nous en donnons la reproduction.

— N° 725 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 648 de la Vente posthume. — Appartient à madame Viardot.

— N° 727 —

Ligne 5. Ajoutez, après $0^{m}23$: Partie du n° 378 de la Vente posthume.

— N° 728 —

Ligne 5. Ajoutez, après dimensions : Partie du n° 378 de la...
Ligne 6. Ajoutez, après Sensier : Appartient aujourd'hui à M. Burty. — N° 171 de l'Exposition des Dessins modernes, sous le titre : *Le génie poursuivi par l'envie.* Gravé sur zinc pour les Dessins du Siècle. — H. $0^{m}158$, L. $0^{m}209$, L. Baschet, éditeur. Dans cette reproduction ne paraît point le travail à la mine de plomb.

— N° 729 —

Ligne 3. Ajoutez, après 1840 : Partie du n° 653 de la Vente posthume. — Deux fois au moins, Delacroix a dessiné ce torse ; la première fois au crayon, la seconde fois à la plume, afin de s'exercer au travail des hachures, qui le préoccupait autant que s'il eût été un graveur de profession.

— N° 730 —

Ligne 3. Ajoutez, après $0^{m}31$: Partie du n° 653 de la...

— N° 732 —

Ligne 3. Ajoutez : N° 13 de sa publication.
Ligne 6. Ajoutez, après de Laage : N° 133 de la vente G. Arosa, 27 février 1884 : 395 fr.

— N° 733 —

Ligne 3. Ajoutez, après dimensions : Partie du n° 485 de la...

— N° 734 —

Ligne 12. Ajoutez après $0^{m}320$: Lithographié pour le ministère des Beaux-Arts, par Maurou : H. $0^{m}520$, L. $0^{m}654$.

— N° 735 —

Ligne 1. Ajoutez, après à droite : Partie du n° 341 de la Vente posthume.
Ligne 5. Ajoutez, après dimensions : N° 139 de la vente de dessins G. Arosa, février 1884 : 40 fr.

— N° 737 —

Ligne 4. Ajoutez, après Michel Cerf : (Voir le n° 1247.)

— N° 745 —

Ligne 1. Au lieu de n° 196, lisez : 496.
Ligne 3. Ajoutez, après dimensions : — N° 159 de la vente de dessins G. Arosa, février 1884 : 52 fr. à M. Barbedienne.

— N° 746 —

Ligne 1. Ajoutez, après $0^{m}150$: Partie du n° 571 de la Vente posthume.

— N° 747 —

Ligne 5. Ajoutez à la fin : et plus loin, n° 1011.

— N° 755 —

Ligne 4. Au lieu de 550, lisez : 595. — Voir au supplément le n° 1715.

— N° 756 —

Ligne 4. Ajoutez, après Feydeau : (Voir aux lithographies, le n° 597.)

— N° 758 —

Ligne 3. Ajoutez, après dimensions : Partie du n° 487 de la...

— N° 759 —

Ligne 3. Ajoutez, après dimensions : Partie du n° 453 de la...

— N° 760 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 453 de la Vente posthume.

— N° 761 —

Ligne 2. Au lieu de : H. $0^{m}23$, L. $0^{m}31$, lisez : H. $0^{m}33$, L. $0^{m}42$.
Ligne 14. Ajoutez à la fin de l'article : De même que notre vignette, la gravure de saint Marcel retourne le tableau que nous retrouvons chez M. Beugniet, marchand de tableaux, en 1884.

— N° 767 —

Ligne 13. Ajoutez à la fin : Delacroix a peint une draperie analogue dans son *Annonciation de la Vierge.* (Voir au supplément, n° 1707.)

— N° 776 —

Ligne 5. Ajoutez, après Paris : Ce travail fut payé à l'artiste la somme de 6,000 fr.

— N° 777 —

Ligne 2. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 632 de la...

— N° 778 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m145 : N° 380 de la Vente posthume : 107 fr. à M. Robin.

— N° 779 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m147 : N° 382 de la Vente posthume : 185 fr. à M. Planté.

— N° 780 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m146 : N° 383 de la Vente posthume : 155 fr. à M. Arosa.

— N° 783 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 648 de la...

— N° 784 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m25 : Partie du n° 456 de la Vente posthume.

— N° 785 —

Ligne 4. Ajoutez, après posthume : 200 fr.

— N° 789 —

Ligne 1. Au lieu de n° 123, lisez : n° 128 (tableau inachevé).

— N° 793 —

Ligne 4. Ajoutez : Ce dessin, ainsi que celui du n° 795, figurait à la vente G. Arosa, en février 1884; les deux ont été adjugés 67 fr.

— N° 798 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 350 de la...
Ligne 2. Ajoutez, avant gravé : N° 188 de l'Exposition des Dessins modernes, février 1884.

— N°s 807, 808, 809 —

Lignes 2, 3 et 5. Ajoutez : Non catalogué par M. Moreau.

— N° 811 —

Ligne 8. Ajoutez, après posthume : N° 288.

— N° 812 —

Ligne 1. Ajoutez : Non catalogué par M. Moreau.

— N°s 814, 815 —

Lignes 9 et 10. Ajoutez : Non catalogué par M. Moreau.

— N°s 816, 817, 818, 819, 820 —

Lignes 1, 2, 3, 5, 6. Ajoutez : Non catalogué par M. Moreau.

— N° 821 —

Ligne 10. Ajoutez, avant Vente posthume : N° 28[illegible] de la...

— N° 822 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 376 de la...

— N° 823 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 376 de la...

— N°s 824, 825, 826, 827, 829 —

Lignes 2, 4, 6, 7, 12. Ajoutez : Non catalogué par M. Moreau.

— N° 831 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m61 : — N° 186 de l'Exposition des Dessins modernes, février 1884.
Ligne 5. Ajoutez, après 1878 : (Voir le n° 896.)

— N° 834 —

Ligne 3. Ajoutez : Voir le n° 897.

— N° 839 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 286 de la...

— N° 840 —

Ligne 2. Ajoutez, après 0m30 : Partie du n° 286 de la Vente posthume.

— N° 849 —

Ligne 1. Ajoutez, après Piron : vente Piron, 340 fr. — Cat. A. Moreau, p. 323.

— N° 855 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 375 de la...

— N° 856 —

Ligne 2. Au lieu de : Non catalogué par M. Moreau, lisez : Cat. A. Moreau, p. 323.

— N° 857 —

Ligne 3. Au lieu de : Cat. A. Moreau, p. 323, lisez : Non catalogué par M. Moreau.
La page 323 à laquelle reporte M. Moreau, mentionne l'aquarelle du même sujet n° 856.

— N° 866 —

Ligne 1. Au lieu de n° 276, lisez : n° 27.

— N° 874 —

Ligne 1. Ajoutez, après $0^{m}26$: Partie du n° 286 de la Vente posthume.

— N° 876 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 286 de la...

— N° 878 —

Ligne 1. Ajoutez, après $0^{m}26$: Partie du n° 286 de la Vente posthume.

— N° 882 —

Ligne 3. Ajoutez, après M. Breysse : Vente du 17 mars 1884 : 1,000 fr. à M. Henri Rouart.

— N° 884 —

Ligne 1. Ajoutez, après $0^{m}60$: Partie du n° 199 de la Vente posthume, deux toiles : 70 fr. à M. G. Arosa.

— N° 896 —

Ligne 2. Supprimez : p. 308.

— N° 897 —

Ligne 2. Supprimez : pp. 308, 322.

— N°s 898 à 901 —

Ligne 3. Supprimez : p. 309.

— N°s 902 à 905 —

Ligne 3. Supprimez : p. 309.

— N°s 906 à 909 —

Ligne 3. Supprimez : p. 309.

— N°s 910 à 913 —

Ligne 3. Supprimez : pp. 308, 309.

— N° 916 —

Page 239, ligne 1. Ajoutez : *du roi*
Ligne 2. Ajoutez : au.

— N° 919 —

Ligne 2. Ajoutez : p. 250.

— N° 924 —

Ligne 3. Ajoutez, après Lyon : Voir la vignette au n° 926.

— N° 926 —

Ligne 4. Ajoutez : N° 130 de la vente G. Arosa, février 1884 : 170 fr. Ce dessin est incomparablement supérieur à celui du n° 925.

— N°s 928 à 936 —

Ligne 3. Ajoutez : Partie du n° 351.

— N° 937 —

Ligne 1. Ajoutez, après L. $0^{m}22$: Partie du n° 351 de la Vente posthume.

— N° 943 —

Ligne 6. Au lieu de p. 152, lisez : 52.

— N°s 944, 945 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 594 de la...

— N° 946 —

Ligne 1. Ajoutez, après in-quarto : Partie du n° 590 de la Vente posthume.

— N° 954 —

Ligne 2. Ajoutez, après 1878 : N° 190 de l'Exposition des Dessins modernes, février 1884.

— N° 955 —

Ligne 1. Ajoutez, après posthume : 156 fr. en trois lots.

— N° 957 —

Ligne 1. Au lieu de n° 25, lisez : n° 258.

— N° 968 —

Pages 252 et 253. Avons-nous besoin d'expliquer que la composition étant trop large pour tenir dans une page de notre format, nous avons dû couper notre vignette en deux parties?

— N° 971 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 354 de la...

— N° 975 —

Ligne 2. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 354 de la...
Ligne 3. Au lieu de Cat. A. Moreau, p. 181, lisez : Non catalogué par M. Moreau.

— N° 976 —

Ligne 5. Supprimez : pages 58 et 317.

— N° 986 —

Ligne 10. Supprimez : p. 98.
Ligne 11. Supprimez : p. 266.

— N° 987 —

Ligne 1. Ajoutez : Appartenait, en 1881, à M. Savary, marchand de tableaux, rue de Seine.

— N° 989 —

Ligne 1. Ajoutez, après in-folio : Partie du n° 485 de la Vente posthume.

— N° 994 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m15 : Partie du n° 485 de la Vente posthume.

— N° 1004 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 365 de la...

— N° 1007 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m340 : Partie du n° 355 de la Vente posthume.

— N° 1019 —

Ligne 4. Commencez l'alinéa par ces lignes : Nous devons à l'obligeance de MM. Tedesco frères la communication du billet suivant, adressé à leur père : « 27 avril 1860. J'ai reçu de M. Tedesco la somme de douze cents francs pour prix d'un petit tableau représentant un lion et des chasseurs. » — Nous croyons que ce tableau est celui que nous avons catalogué sous le n° 1019. Delacroix ne l'aura terminé que plus tard. Peut-être encore est-ce une réplique.

— N° 1024 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m21 : Partie du n° 312 de la Vente posthume.

— N° 1039 —

Ligne 2. Ajoutez, après 0m35 : Partie du n° 376 de la Vente posthume.
Ligne 6. Ajoutez : (Voir n° 559.)

— N° 1045 —

Lisez au titre : Femme d'Alger.

— N° 1058 —

Ligne 3. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 571 de la...

— N°s 1059, 1060 —

Lignes 2 et 6. Ajoutez : Partie du n° 485 de la Vente posthume.

— N° 1061 —

Ligne 1. Ajoutez, après L. 0m22 : Partie du n° 510 de la Vente posthume.

— N° 1062 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 485 de la...

— N° 1064 —

Ligne 2. Ajoutez, après 0m33 : Partie du n° 358 de la Vente posthume.

— N° 1068 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m31 : N° 362 de la Vente posthume.

— N° 1073 —

Ligne 2. Ajoutez, avant Vente posthume : N° 616 de la...

— N° 1076 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m46 : Signé au bas, à droite.

— N° 1080 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 359 bis de la Vente posthume.

— N°s 1084, 1085 —

Lignes 1 et 7. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 664 de la...

— N° 1086 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 664 de la...

— N° 1087 —

Ligne 1. Ajoutez, après $0^{m}35$: Partie du n° 612 de la . . . . . : 125 fr. à M. Robaut.
Lignes 1 et 2. Supprimez : Extrait d'un album.

— N° 1088 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 608 de la...

— Nos 1089, 1090 —

Lignes 2 et 7. Ajoutez : Tirés d'un carnet de voyage qui n'a pas passé en vente.

— N° 1091 —

Ligne 1. Ajoutez, après $0^{m}37$: Partie du n° 596 de la Vente posthume.

— Nos 1092, 1093 —

Lisez, au titre : Vues...

— N° 1094 —

Nous avons catalogué ce vitrail parmi les œuvres du maître, bien que Delacroix n'ait fait là qu'un simple arrangement de goût. Sa tâche s'est bornée à disposer entre les lobes d'une rosace, placée au-dessus de la porte d'entrée actuelle, des fragments de verre colorés. Par cette raison l'œuvre, n'a pas paru d'un intérêt suffisant pour être reproduite.

— N° 1098 —

Ligne 3. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 485 de la...

— Nos 1099 à 1101 —

Supprimez du titre les mots : et d'hommes.

— N° 1102 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 455 de la...

— N° 1104 —

Ligne 3. Ajoutez, avant Vente posthume : N° 422 de la...

— N° 1106 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 506.

— Nos 1110, 1111 —

Ligne 1. Au lieu de : H. $1^{m}05$, L. $1^{m}40$, lisez : H. $1^{m}40$, L. $1^{m}05$.

— N° 1113 —

Ligne 1. Ajoutez, après $0^{m}12$: Partie du n° 292 de la Vente posthume.

— Nos 1115, 1116 —

Ligne 2. Ajoutez, après in-quarto : Partie du n° 292 de la Vente posthume.

— N° 1117 —

Ligne 4. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 292 de la...

— N° 1131 —

Ligne 1. Ajoutez, après toile, les dimensions : H. $0^{m}24$, L. $0^{m}47$.
Ligne 1. Ajoutez, après Andrieu : Cédé par lui à la duchesse Colonna, qui l'a légué au musée cantonal de Fribourg en Suisse.

— N° 1176 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 219 de la...

— N° 1177 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 219 de la...

— N° 1179 —

Ligne 1. Ajoutez, après $0^{m}23$: Partie du n° 487 de la Vente posthume.

— N° 1190 —

Ajoutez au titre : Esquisse.

— N° 1197 —

Ligne 1. Ajoutez, après $0^{m}24$: Partie du n° 364 de la Vente posthume.

— N° 1199 —

Ligne 1. Ajoutez, après $0^{m}19$: Partie du n° 364 de la Vente posthume.

— N° 1206 —

Ligne 1. Ajoutez, après $0^{m}28$: Partie du n° 601 de la Vente posthume.

— N° 1209 —

Ligne 1. Ajoutez, après $0^{m}89$: Signé à gauche et daté : « 1853. »

— N° 1225 —

Ligne 2. Ajoutez, après Lecomte : « sous ce titre : *Arabes ferrant un cheval*.

— N° 1247 —

Ligne 1. Ajoutez après Toile : H. 0m63. L. 0m80. — Signé au bas à gauche et daté « 1854 ». A figuré à l'Exposition universelle de 1855. — Appartient à madame de Cassin. — Exposé dans la galerie de M. Georges Petit, octobre et novembre 1884, sous le titre : « l'Equitation. »

C'est l'un des plus aimables tableaux de genre que Delacroix ait produits. Outre l'intérêt et le groupement gracieux des cinq personnages et des deux animaux qui forment l'attrait vital, le fond est composé d'un ravissant paysage au ciel animé et aux longues collines verdoyantes, avec de gais villages que sillonnent des cours d'eau. Nous en donnons la reproduction. — M. Piron, p. 110, cite ce même sujet sous la rubrique très juste : Leçon d'équitation, mais à l'année 1858. Est-ce une faute d'impression, après avoir mal lu la date portée au tableau, ou bien veut-il parler d'une réplique qu'en aurait faite Delacroix?

— N° 1250 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 376 de la...

— N° 1253 —

Ligne 2. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 467 de la...

— N° 1256 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 488 de la Vente posthume.

— N° 1257 —

Ligne 1. Ajoutez, après plomb : Partie du n° 485 de la Vente posthume.

— N° 1258, 1259 —

Lignes 1 et 7. Ajoutez : Partie du n° 494 de la Vente posthume.

— N° 1261 à 1264 —

Lignes 3, 5, 7, 8. Ajoutez : Partie du n° 488 de la Vente posthume.

— N° 1265 —

Ligne 3. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 507 de la...

— N° 1266 —

Ligne 2. Ajoutez, après 54 : Partie du n° 510 de la Vente posthume.

— N° 1267 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0m115 : Partie du n° 510 de la Vente posthume.

— N° 1268 —

Ligne 2. Ajoutez : Partie du n° 600 de la Vente posthume.

— N° 1269 —

Ligne 2. Ajoutez, après 54 : Partie du n° 601 de la Vente posthume.

— N° 1270 —

Ligne 3. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 601 de la...

— N° 1271 —

Ligne 3. Ajoutez, après Chenavard : Partie du n° 601 de la Vente posthume.

— N° 1273 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 456 de la Vente posthume.

— N° 1279 —

Ligne 2. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 362 de la...

— N° 1283 à 1285 —

Ligne 13. Ajoutez, après époque : Ces trois dessins faisaient partie du n° 507 de la Vente posthume.

A la fin, ajoutez : Un dessin analogue, représentant une jambe de cheval écorché, et qui provient également de la Vente posthume, a été offert par M. Robaut à M. Bruyas, en 1875, pour sa galerie du musée de Montpellier. Ce croquis est daté : « 28 avril 1855. »

— N° 1286 —

Ligne 2. Ajoutez, après 55 : Partie du n° 507 de la Vente posthume.

— N° 1301 —

Ligne 2. Ajoutez, après 56 : Partie du n° 487 de la Vente posthume. — Voir au numéro 1050 et au supplément n° 1762.

— N° 1302 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 487 de la...

— N° 1305 —

Ligne 2. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 486 de la...

— N°s 1306, 1307 —

Lignes 7 et 11. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 485 de la...

— N° 1313 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0^m45 : Partie du n° 456 de la...

— N° 1318 —

Ligne 3. Ajoutez, après dimensions : Partie du n° 506 de la....

— N° 1319 —

Ligne 2. Ajoutez, après 1857 : Partie du n° 506 de la Vente posthume.

— N° 1320 —

Ligne 2. Ajoutez, après Plombières : Partie du n° 653 de la Vente posthume.

— N° 1321 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0^m16 : Partie du n° 487 de la Vente posthume.

— N°s 1322 à 1324 —

Lignes 2, 4, 6. Ajoutez, après 1857 : Partie du n° 456 de la Vente posthume.

— N°s 1326, 1327 —

Ligne 2. Au lieu de : 7 sept., lisez : 11 sept.
Ligne 2, après 1857, et ligne 5, après 0^m11, ajoutez : Partie du n° 487 de la Vente posthume.

— N° 1329 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 297 de la...

— N° 1338 —

Ligne 1. Ajoutez, après in-folio : Partie du n° 300 de la Vente posthume.

— N° 1339 —

Ligne 1. Au lieu de : H. 7^m15, lisez : H. 7^m51.

— N° 1340 —

Ligne 1. Au lieu de : H. 7^m15. lisez : H. 7^m51.

— N° 1356 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 494 de la Vente posthume.
Ligne 2. Ajoutez, après Arras : Passé ensuite dans la collection de M. Émile Dehau.

— N° 1357 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 455.

— N°s 1359 à 1361 —

Lignes 1, 3, 5. Ajoutez, après in-quarto : Partie du n° 487 de la Vente posthume.

— N°s 1362 à 1364 —

Lignes 2, 5, 6. Ajoutez, après les dimensions : Partie du n° 495 de la Vente posthume.

— N° 1365 —

Ligne 2. Ajoutez, après 1858 : Partie du n° 454 de la Vente posthume.

— N°s 1366, 1367 —

Ligne 2, après croce, et ligne 4, après 58, ajoutez : Partie du n° 495 de la Vente posthume.

— N° 1384 —

Ligne 3. Ajoutez, après chapitre VII : Nous devons encore à l'obligeance de M. Tedesco le renseignement suivant : « J'ai reçu de monsieur Tedesco la somme de deux mille francs pour prix d'un tableau représentant : *Herminie et les bergers.* »

— N° 1385 —

Ligne 1. Ajoutez, après 0^m30 : Partie du n° 456 de la Vente posthume.

— N° 1391 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 456 de la Vente posthume.

— N° [illegible] —

Ligne 2. Ajoutez, après o=140 : Partie du n° 487 de la Vente posthume.

— N° 1393 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 487 de la Vente posthume.

— N° 1394 —

Ligne 1. Ajoutez, après o=26 : Partie du n° 505 de la Vente posthume.

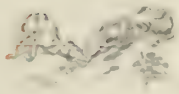
— N° 1395 —

Ligne 1. Ajoutez, après 59 : Partie du n° 506 de la Vente posthume.

— N° 1396, 1397 —

Lignes 2 et 5. Ajoutez, après o=25 et après o=28 : Partie du n° 510 de la Vente posthume.

— N° 1398 —



Ligne 1. Ajoutez, après in-folio : Partie du n° 510 de la Vente posthume.

Delacroix était assez satisfait de ce croquis; lorsque M. Robert le lui demanda, il lui répondit sur un ton moitié enjoué, moitié sérieux : « Mais, c'est donc pour vous que je fais mes études. » Cette anecdote ne doit pas faire penser au lecteur que Delacroix était avare de ses productions envers ses amis. Tout au contraire poussait-il quelquefois la générosité jusqu'au sacrifice de ses véritables intérêts. Nous avons eu maintes fois l'occasion d'en fournir la preuve. Nous donnons ici la vignette qui a été omise.

— N° [illegible], 1400 —

Lignes 4 et 11. Ajoutez, après Strasbourg : Partie du n° 648 de la Vente posthume.

— N° 1401 —

Ligne 2. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 648 de la...

— N° [illegible] —

Ligne 2. Ajoutez, après 59 : Partie du n° 487 de la Vente posthume.

— N° 1411 —

Ligne 2. Ajoutez, après posthume : partie du n° 455.

— N° 1413 —

Ligne 1. Ajoutez, après o=30 : Partie du n° 506 de la Vente posthume.

— N° 1414 —

Ligne 1. Ajoutez, après o=34 : Partie du n° 506 de la Vente posthume.

— N° 1419 —

Ligne 2. Ajoutez, après o=12 : Partie du n° 506 de la Vente posthume.

— N° 1422 —

Ligne 1. Ajoutez, après o=10 : Partie du n° 487 de la Vente posthume.

— N° 1423 —

Ligne 1. Ajoutez, après o=18 : Partie du n° 487 de la Vente posthume.

— N° 1424 —

Ligne 2. Ajoutez, après 61 : Partie du n° 487 de la Vente posthume.

— N° 1426 —

Ligne 1. Ajoutez : Partie du n° 506 de la Vente posthume

— N° 1427 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 506 de la...

— N° 1433 —

Ligne 1. Ajoutez, après o=46 : Partie des n°s 105 à 108 de la Vente posthume.

— N° 1435 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie des n°s 105 et 108 de la...

— N° 1437 —

Les huit dernières lignes sont de Baudelaire.

— N° 1440 —

Ligne 3. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° [illegible] de la...

— N° 1447 —

Ligne 2. Ajoutez, après Champrosay : Partie du n° 455 de la...

— N° 1448 —

Ligne 7. Commencez l'alinéa par ces lignes : Le 12 avril 1863, Delacroix délivrait la quittance ci-après à M. Tedesco père : « J'ai reçu de Monsieur Tedesco la somme de quatre mille cinq cents francs pour prix de deux tableaux représentant : l'un un Combat d'Arabes dans les montagnes; l'autre, un Camp arabe la nuit. (Signé :) Eug. Delacroix. » Ce dernier est sans doute *Botzaris*.

— N° 1457 —

Ligne 1. Ajoutez, avant Vente posthume : Partie du n° 455 de la...

— N° 1600 —

Commencez la ligne 2 par : Voir pour la disposition le n° 792.

— N° 1661 —

Dans le n° 251 de la Vente posthume se trouvait compris l'article suivant : Dessin à la plume. — H. 0m40, L. 0m26. — Non signé. — Gravé sur zinc pour la *Vie moderne* : H. 0m213, L. 0m140. N° 26, du 26 juin 1880, avec ce titre : Dessins de maîtres : Études de Chevaux, par Eugène Delacroix. — Cette étude a servi à l'exécution de la frise de la Guerre au Salon du Roi. — On lit sur le bandeau de couronnement : « MATRIBUS DETESTATA. » Appartient à M. J. Reinach.

— N° 1689 —

Rappelons, à propos de cette toile, qu'en cette même année 1838, Delacroix fit un portrait présumé de Yousouf (voir 661). Le type turco-arabe représenté ici pourrait nous faire supposer que c'est ce même portrait, s'il n'était de forme rectangulaire, car Delacroix lui-même, dans sa lettre du 23 août 1838, l'indique comme ovale.

TABLES

ET

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DE L'ŒUVRE

DE EUGÈNE DELACROIX

LES SALONS DE DELACROIX

1822

Dante et Virgile.

1824

Massacre de Scio. — Tête de vieille femme. Etude. — Jeune fille dans un cimetière. Autre étude.

1827

Portrait du comte Palatiano.— *Christ au jardin des Oliviers.* — *Le Doge Marino Faliero.* — Deux chevaux de ferme anglais. — Jeune Turc caressant son cheval.— Un pâtre de la campagne de Rome. — Tête indienne. Etude. — Nature morte.— Mort de Sardanapale. — Faust dans son cabinet. — Milton soigné par ses filles. — *L'empereur Justinien dictant ses lois.*

1831

La Liberté. — Le cardinal de Richelieu dans sa chapelle. — Indien armé du gourka kree. — Cromwell au château de Windsor. — Raphaël dans son atelier. — Etude de deux figures. — *Meurtre de l'évêque de Liège.* — Tam O' Santher. — Gulnare dans la prison de Conrad (aquarelle). — Une jeune fille près d'un puits (aquarelle). — Ecce Homo (sépia).

1833

Intérieur d'appartement. — Portrait du docteur Desmaisons. — Portrait de M. Brown. — L'empereur Charles-Quint au monastère de Saint-Just. — Intérieur d'un corps de garde de soldats maures (aquarelle). — Costumes de l'empire du Maroc (aquarelle).

1834

Bataille de Nancy. — Intérieur d'un couvent de Dominicains à Madrid. — Une rue à Mékinez.— *Femmes d'Alger.* — Portrait en pied de Rabelais.

1835

Le Christ en croix. — *Le Prisonnier de Chillon.* — Les Natchez. — Arabes d'Oran.—Portrait de M. Guillemardet.

1836

Saint Sébastien secouru.

1837

Bataille de Taillebourg.

1838

Médée furieuse. — *Les Convulsionnaires de Tanger.* — Le Kaïd marocain. — Intérieur d'une cour; soldats et chevaux marocains.— Dernière scène de don Juan.

1839

Cléopâtre et le paysan. — *Hamlet et les fossoyeurs.*

1840

Justice de Trajan.

1841

Prise de Constantinople par les Croisés. — *Un naufrage, ou la barque de don Juan.* — *Noce juive dans le Maroc.*

1845

La Madeleine au désert. — *Dernières paroles de Marc-Aurèle.* — *La Sibylle.* — Muley-abd-el-Rhaman et sa garde.

1846

Rébecca enlevée par le templier Bois-Guilbert. — *Les adieux de Roméo et Juliette.* — Marguerite à l'église. — Lion couché (aquarelle).

1847

Le Christ en croix. — Exercices militaires des Marocains. — Corps de garde à Mekinez. — Musiciens juifs de Mogador. — Naufragés abandonnés dans un canot. — Une odalisque couchée.

1848

Christ au tombeau. — *Mort de Valentin.* — Mort de Lara. — Comédiens ou bouffons arabes. — Lion dans son antre. — Lion dévorant une chèvre.

1849

Fleurs. — *Fleurs.* — *Fleurs et fruits.* — *Fleurs et fruits.* — Femmes d'Alger. (Réduction variante). — Othello et Desdémone. — Arabe syrien avec son cheval.

1850-51

Résurrection de Lazare.— Le Lever — Le Giaour poursuivant les ravisseurs de sa maîtresse. — Lady Macbeth. — Le Bon Samaritain.

1853

Martyre de saint Etienne. — Les Pèlerins d'Emmaüs.— Pirates enlevant une jeune femme.

1855

Exposition Universelle.

Les tableaux imprimés ci-dessus *en italique*, plus ceux désignés ci-après :

Le roi Jean à la bataille de Poitiers — Les deux Foscari. — Le Tasse en prison. — Roméo et Juliette. — La famille arabe. — Chasse aux lions. — Tête de vieille femme. — Combat du Giaour et du Pacha.—Boissy d'Anglas.

1859

La montée au Calvaire. — Le Christ descendu au tombeau. — Saint Sébastien secouru. — Ovide en exil chez les Scythes. — Herminie et les bergers. — L'enlèvement de Rébecca. — Hamlet « Qu'est-ce donc? un rat. — Bords du fleuve Sebou.

Delacroix fut élu sept fois membre du jury du Salon aux années 1848, 1850, 1852, 1853, 1855, 1857, 1859. — Il obtint une médaille de première classe en 1848.

TABLES

ET RÉPERTOIRE DE L'ŒUVRE

TABLE GÉNÉRALE

NOTA. — Dans la chronologie de l'*Œuvre de Delacroix*, nous renvoyons simultanement, pour chacune des années, aux pages correspondantes de l'Œuvre et à celles du Supplément, en les designant par leurs initiales, soit Œ. pour les pages de l'œuvre, et S. pour celles du supplement

Aux Donateurs . . . . . Pages II
Titre III
Pensée de Delacroix. . . . IX
Avertissement des Éditeurs . . . V
Introduction IX
Signatures de Delacroix . . . XLI
Portraits de Delacroix. . . . XLV
L'Œuvre de Delacroix . . . 3
— Année 1813. . . . . S. 391
— Année 1814. . . . Œ. 3. — S. 391
— Année 1816. . . . Œ. 4. — S. 391
— Année 1817. . . . Œ. 5.
— Année 1818. . . . Œ. 7. — S. 391
— Année 1819. . . . Œ. 9. — S. 392
— Année 1820. . . . Œ. 12. — S. 392
— Année 1821. . . . Œ. 12. — S. 393
— Année 1822. . . . Œ. 18. — S. 394
— Année 1823. . . Œ. 22. — S. 395
— Année 1824. . . . Œ. 28. — S. 397
— Année 1825. . . . Œ. 37. — S. 398
— Année 1826 . . . Œ. 47. — S. 401
— Année 1827. . . . Œ. 57. — S. 404
— Année 1828. . . . Œ. 72. — S. 406
— Année 1829. . . . Œ. 81. — S. 407
— Année 1830. . . Œ. 89. — S. 408
— Année 1831. . . . Œ. 96. — S. 410
— Année 1832 . . . Œ. 102. — S. 411
— Année 1833. . . . Œ. 118. — S. 424
— Année 1834. . . Œ. 144. — S. 426
— Année 1835 . . . Œ. 159. — S. 428
— Année 1836. . . . Œ. 167. — S. 428
— Année 1837 . . . Œ. 174. — S. 429
— Année 1838. . Œ. 178. — S. 430
— Année 1839 . . . Œ. 184. — S. 430
— Année 1840. . . . Œ. 190. — S. 431
— Année 1841. . . . Œ. 197. — S. 432
— Année 1842. . . Œ. 200. — S. 433
— Année 1843. . . . Œ. 204. — S. 435

— Année 1844. . . . Œ. 211. — S. 435
— Année 1845. . . . Œ. 240. — S. 437
— Année 1846. . . . Œ. 255. — S. 441
— Année 1847. . . . Œ. 261. — S. 442
— Année 1848. . . . Œ. 272. — S. 442
— Année 1849. . . . Œ. 282. — S. 443
— Année 1850. . . . Œ. 309. — S. 445
— Année 1851. . . . Œ. 315.
— Année 1852. . . . Œ. 318. — S. 446
— Année 1853. . . . Œ. 324. — S. 446
— Année 1854. . . . Œ. 331.
— Année 1855. . . . Œ. 340. — S. 447
— Année 1856. . . . Œ. 344. — S. 447
— Année 1857. . . . Œ. 350. — S. 448
— Année 1858. . . . Œ. 363. — S. 448
— Année 1859. . . . Œ. 369.
— Année 1860. . . . Œ. 376. — S. 449
— Année 1861. . . . Œ. 380.
— Année 1862. . . . Œ. 383.
— Année 1863. . . . Œ. 389.
SUPPLÉMENT 391
ADDITIONS ET CORRECTIONS 479

— II —

TABLE ANALYTIQUE

NOTA. — Les noms précédés de □ sont ceux des personnes, des villes ou des musées qui possèdent des œuvres de Delacroix. Les noms précédés d'un ■ sont ceux des artistes qui ont copié ou traduit par un procédé quelconque des œuvres du maître. Les lettres E. D. placées entre parenthèses à la suite de quelques articles désignent les pensées, les axiomes, les lettres, les à propos philosophiques ou esthétiques écrits ou dits par Delacroix. — Les renvois se font soit à une page par la lettre p, ou à plusieurs par deux pp., soit à un numéro par un n. ou à plusieurs par deux nn. La lettre P indique que la page ou le numéro cités se trouvent aux portraits, la diphtongue Œ à l'œuvre, la lettre A aux additions et corrections. Lorsque la page ou le numéro ne sont précédés d'aucune lettre, c'est qu'ils se réfèrent à l'œuvre.

— A —

ABBATE (NICOLO DELL') — n. 702.

ABOUT (Edmond) — n. 610.

Abydos (La fiancée d') par lord Byron — n. 772.

Académie (Institut) — nn. 73, 160, 273, 326.

Académique (Danger du culte) — n. 915.

ACHILLE — P. n. 252.

« Adam et Ève », d'Albert Dürer — n. 658.

■ADAM (Pierre), graveur — n. 5.

ADMÈTE — p. 306, n. 1101.

□AGUADO — n. 321.

Aimer (L'Art d') — p. 252.

AISSAOUAS (Les) — nn. 662, 1316.

AJAX — n. 951.

ALADIN *(Jérusalem délivrée)* — n. 1290.

ALAUX — p. XXXVIII, nn. 389, 390.

□ALBERT — n. 1048.

ALBERT DURER — p. IX, nn. 658, 777.

ALCESTE — p. 305.

ALCIBIADE — p. 253.

ALCMÈNE — n. 1152.

ALEXANDRE (empereur) — nn. 898, 912, 967, p. 252.

ALGER — n. 576.

ALGÉSIRAS — n. 391, 392.

ALKAN (Valentin), pianiste compositeur — p. XV, n. 725.

□ALLARD, marchand de tableaux — n. 227.

□ALLART, violoniste compositeur — P. n. 725.

□ALLOU-ERLER (Vente) — nn. 1033, 1386, 1409.

Almanach du Musée des familles — P. n. 45.

Almanach de la Littérature — P. n. 40.

Almanach des Scènes illustrées — P. n. 40.

ALMÉRIC — n. 1644.

■ALOPHE-MENUT, lithographe — P. n. 23 — Œ. nn. 561, 567, 627, 668.

Alsace-Lorraine (L'), par René Ménard — p. 355.

Alsace-Lorraine (Exposition d') au Palais Bourbon, 1874 — p. XX, nn. 174, 354, 691, 709, 843, 858, 943, 947, 948, 974, 976, 986, 1189, 1245.

AMAZONES (Les) — p. 305.

« Amour et Psyché (L') », par Gérard — p. XXVIII.

Amours (Les) d'Ovide — n. 968, p. 252.

Amphitrite (Triomphe d') — n. 1421.

[illegible]

Anacréon — A. n. [illegible]

*Anastasi, peintre litho- [illegible] — n. [illegible]

Anatomique (Équilibre) — n. [illegible]

Andalousie — nn. 422, [illegible]

[illegible]

[illegible]

*Andrieu, [illegible]

Andrieu (Pierre) — nn. [illegible] 1834, 1922 — A. n. 47. — Copiste restaurateur nn. 602, 853, p. 230, n. 897 — *Lithographe n. 433.

[illegible]

« Andromède » [illegible], groupe de P. Puget — n. 789.

« Ange gardien », par Decaisne — n. 482.

[illegible]

« Angélique et Roger » — n. 1003.

[illegible]

[illegible] — n. 1392.

[illegible] *Arts, 1883* — A. n. 40.

Antée — p. 308.

Anthouart (d') — n. 608.

Antique (Réflexions sur l'). [illegible] 473, 623, 624, 726, 926, 951, [illegible]

Apelles — p. 253.

[illegible]

Aquarelle. Son rôle — [illegible]

[illegible]

Arago (Étienne) — nn. 532, 533, 534, 535, 828, p. 230.

[illegible] — n. 917.

[illegible] p. LXII.

Architecture funéraire — p. [illegible]

Ardit, éditeur d'estampes — nn. 305, 306, 309.

Ariane, figure antique — n. [illegible]

[illegible]

Arioste — nn. 1004, 1163, [illegible]

Aristote — n. 912, p. 253, [illegible]

Armide, opéra de Gluck — n. 330.

Arnold et Tripp, marchands de tableaux — n. 469.

Arosa (Achille) — n. 1021.

Arosa (Gustave) [illegible] 1632, 1640, 1645, 1650, 1663, 1668, 1673, 1690, 1700, 1703, [illegible] 1770, 1771, 1773, 1774, 1793, [illegible] 1844, 1858, 1870, 1894 — A. nn. 269, 282, 402, 411, 447, [illegible] 780, 793, 884, 926.

*Arosa (Gustave), photographe — nn. 136, 261, 282, 402, 411, 473, 735, 745, 777, 926, 1000, 1013, 1021, 1076, 1140, 1172, 1191 — A. n. 227.

Arques (Ruines du château d'), — nn. 613, 614.

Arras (Société des Amis des arts d') — n. 1351.

Arras (Ville et musée d') — nn. 1211, 1351.

[illegible] — Œ. nn. 230, 231, 295, 400, 435, 477, 483, p. 137, nn. 536 à 539, 562, 563, 574, 602, 666, 669 à 671, 678, 680, [illegible]

[illegible] *L'*, par E. Chesneau — n. 10.

Artistes de mon temps (Les), par Charles Blanc — p. 323, n. 903, p. 235.

[illegible] nn. 144 à 148, 306, 319, 468, 567, 569, 576, 598, 687, 694, [illegible]

Artistes célèbres (Notre curiosité sur les) — p. XIII.

Artistes contemporains (Les), Recueil d'estampes nn. 493, 805.

Artistes vivants (Histoire des), par Th. Silvestre — p. XXIV, note — P. nn. 28, 33, 34, 57 — Œ. nn. 473, 492, 505, 986, 1027, 1205.

Artois (Le comte d') — nn. 17, 32, 58, 163.

Arts (Esthétique des) — n. [illegible]

[illegible] 1070, 1071.

Asie — n. 915.

Aspasie — n. 968.

Astruc (Zacharie), statuaire — P. n. 66. Œ. nn. 1551, 1702.

Ateliers occupés par Delacroix — P. n. 29 — Œ. n. 672 — A. n. 672.

Attique (L') — n. 908.

Auber, compositeur de musique — pp. XXXI, LII, n. 30.

Auberge des Adrets (L'), drame — p. 188, n. 697.

Aubry (Pierre), pseudonyme de Goubaux — n. 447.

Aubry — nn. 475, 888, [illegible] 1823, 1830, 1838, 1848, 1875, 1880, 1919.

Audace du génie (E. D.) — n. 1002.

Augerville (Château d') propriété de Berryer — nn. 650, 1180, 1235, 1260, 1280, 1325, [illegible]

Auguste (Jules-Robert), peintre et sculpteur — n. 3 — A. n. 83.

[illegible] 129, 492, 709, 749, 750, 1012, 1272, 1643 — A. n. 387.

« Austerlitz ou Waterloo » (E. D.) — p. XXI.

[illegible] illustré — P. nn. 49, 52 — Œ. nn. 109, 404, 631.

[illegible] Le baron Taylor — n. 311.

— B —

Bacchus — p. 140, nn. 521, 703, p. 303, n. 1434 — A. n. [illegible]

Bagatelle, journal de France — n. 453.

*Bailly, graveur, — n. 653.

Bajazet — n. 657.

Balensi — n. 662.

Ballanche, litt. — n. 622.

Balleroy (de), peintre — P. n. 41 — Œ. n. 1860.

Ballu, architecte — p. 230.

Balzac (H. de), romancier — P. n. 66 — Œ. n. 62.

Banville [illegible] poète — p. XXXIV — P. n. 66.

Barante (de), hist. — n. 657.

Barbedienne, marchand de tableaux — nn. 93, 260, 1132, 1549 — A. n. 634.

[illegible] nn. 1616, 1671.

[illegible] rateur — P. n. 66.

Barbier (Auguste), poète, auteur des *Ïambes* — n. 326.

Barbier de Séville (Le) de Rossini — n. 44.

Baroilhet, artiste lyrique — p. 45, nn. 173, 336, 470, 747, 1014, 1221, 1236, 1532, 1633, 1674, 1707, 1738, 1797, 1808, 1860.

Baron — nn. 1075, 1355 — A. n. 52.

Barre, statuaire — n. 1840.

Barthélemy, poète, auteur de *Nemesis* — n. 12.

[illegible] 201.

□Barwiller — n. 1692.

□Barye, statuaire —nn. 367, 1062, 1114, 1252, 1253, 1585, 1600.

Baschet (L.), éditeur — nn. 774, 804, 1228, 1335, 1513, 1715 — A. n. 728.

Basset, éditeur d'estampes à Paris — n. 176.

□Bataille (cousin de Delacroix, ancien propriétaire de l'abbaye de Valmont) — nn. 545, 546, 547, 1092, 1093.

□Batta (Alexandre), violoncelliste, p. xv, nn. 1180, 1235, 1260, 1325.

□Bauchart — nn. 1885, 1889.

Baudelaire (Charles), poète et critique d'art — P. n. 41 — Œ. nn. 220, 376, 569, 573, 785, 918, 920, 921, 924, 927, 974, 976, 985, 987, 1003, 1004, 1009, 1020, 1045, 1049, 1074, 1076, 1349, 1353, 1433.

Bauderon de Vermeron, peintre et critique d'art — n. 854.

Baudouin comte de Flandre) — nn. 191, 709, 734, 1189.

□Bayvet — nn. 1726, 1727, 1766, 1812.

□Bazille — nn. 843, 1134.

Beau (Sur le) (E. D.) — nn. 609, 621, 713, 726 à 738, 784.

Beau (Questions sur le), par Delacroix — nn. 1037, 1163, 1246.

□Beaupréau (Redan de) — n. 1803.

□Beauverger (Petit de) — n. 381.

Beaux-Arts (à M. le Directeur des) (E. D.) — P. n. 31.

Beaux-Arts (Administration des). Delacroix en désire la direction — P. n. 35.

Beaux-Arts (Ecole des). Voir École.

Beaux-Arts en Europe (Les), par Th. Gautier — nn. 202, 480, 561, 662, 714, 789, 1044, 1183, 1189, 1242, 1272.

Beaux-Arts. Voir Gazette des.

Beaux-Arts (Annuaire illustré des) — A. n. 40.

Beaux-Arts illustrés (Les) — P. n. 45 — Œ. p. 235.

Beaux-Arts (Société nationale des) — P. n. 47.

Beethoven, compositeur de musique — pp. ix, xxxi, xl, 178, n. 904.

Beffes (Cher) — n. 174.

■Behr (graveur) — n. 1309.

□Belges (roi des), collection — n. 736.

Belle au bois dormant (La) — n. 276.

□Bellegarde (de) — n. 119.

« Belle Jardinière (La) » de Raphaël — p. xviii, n. 28.

Bellini (G.) — n. 1932.

□Bellino — nn. 791, 1056.

□Bellio (de) — nn. 1871, 1945.

□Belly, peintre — nn. 15, 1043, 1082, 1904, 1803.

Belval (comte de) — n. 51.

□Benoit — P. n. 15.

Béranger (Chansons de) — nn. 317, 318.

Béranger, chansonnier — p. 32.

□Beriot (de) — n. 1026.

Berlioz, compositeur de musique — p. 15 — P. n. 66.

□Bernard — n. 1725.

□Bernheim aîné (Bruxelles) — A. n. 320.

□Bernier (Camille), peintre — n. 1903.

□Berny d'Ouville (Eugène) nn. 257, 328.

□Berny d'Ouville (Amédée) — n. 328.

Berry (duc de) — n. 32.

□Berryer, orateur politique — nn. 842, 1180, 1235, 1325, 1444, 1772.

Bertall, caricaturiste — P. nn. 25, 27 — Œ. nn. 986, 1194.

□Bertauts, imprimeur-lithographe, éditeur — nn. 117, 126, 136, 144 à 148, 265, 290, 336, 475, p. 153, nn. 643, 805, 1197.

■Berthault, graveur — n. 843.

□Berthelin (A.) — n. 41.

□Berthier — p. 1914.

□Berville — n. 452.

□Bessy — n. 1842.

■Best (André), graveur — nn. 657, 778 à 781, 798.

Bétourné, compositeur dramatique — n. 194.

□Beugniet — n. 1214 — A. n. 761.

□Beurnonville (Baron de) — nn. 69, 120, 201, 322, 376, 754, 761, 1139, 1220, 1316, 1390 — A. n. 120.

Bida, peintre — n. 854.

□Biedermann — nn. 264, 1803.

□Binant — nn. 196, 210, 470.

□Binder — P. n. 9.

□Bischoffsheim (Ferdinand) — nn. 171, 199, 1193, 1194, 1246, 1440.

■Bisson, photographe — n. 1027.

Blacas (Duc de) — nn. 151, 152, 163.

□Blacque (Paul) — nn. 270, 438, 1611.

□Blanc (Charles), critique d'art — n. 323, p. 230, nn. 898 à 917, 1014, 1081, 1192, 1427 — A. n. 1192.

□Blanc (E.) — n. 1707.

Blanc (Louis), homme politique — n. 326.

□Blanc (Madame Victor) — n. 981.

■Blanchard, lithographe — n. 91.

Bleu, blanc, rouge. Ces trois couleurs rendues pittoresques — p. 235.

□Blondel — p. xvii, nn. 1411, 1458.

Bocage, acteur romantique — n. 1731.

□Bocher — nn. 1491, 1726, 1727.

□Bocquet (Vente) — nn. 291, 440.

Bœswilwald, architecte — p. 230.

■Bœtzel, dessinateur, graveur sur bois — n. 323.

Bohême (histoire du roi de) et de ses sept châteaux, par Ch. Nodier, p. xlvii, n. 13.

□Boigne (de) — nn. 393, 592.

□Boilly — n. 1725.

■Boilvin, graveur — P. n. 59 — Œ. nn. 351, 627, 1034, 1169, 1409.

« Boisguilbert sur son lit, maudit par la sorcière. » (Voir Front de bœuf et la sorcière) — n. 307.

□Boissard de Boisdenier — A. n. 376.

□Boissier — nn. 1562, 1604, 1706, 1775, 1812, 1875, 1914, 1922, 1935.

■Boldoduc (Édouard), lithographe — n. 668.

□Bollet — n. 1356.

Bonhomme (Le faux), comédie — n. 42.

Bonheur (Rosa), peintre d'animaux — P. n. 38.

Bonington (Richard Parkes), peintre — nn. 74, 193, 208, 216, 273, 313, 318, 1014, 1515.

□Bonnat (Léon), peintre — nn. 1207, 1662.

□Bonnet — nn. 986, 1056, 1189, 1197, 1248, 1290.

□Bordier — n. 1844.

Borée — p. 297, n. 1434.

Borel (Petrus), poète romantique — n. 376.

□Bornier — n. 1632.

Boquet (Jules) et Perrotin, éditeurs — n. 317.

□Bordais — n. 1850.

□Bordeaux (Musée et ville de) — nn. 205, 206, 629, 946, 1046, 1052, 1230, 1242, 1289, 1349, 1942.

□Bordesoulle (de) — nn. 509, 510.

□Bornot (Auguste) — nn. 72, 76, 123, 133, 216, 388, 390, 545, 546, 547, 613, 617, 620, 726, 860, 957, 1092, 1093, 1094, 1348, 1460, 1727, 1803, 1807, 1809, 1814, 1823, 1860 — A. nn. 545, 546, 547.

Bornot (Louis-Cyr) — n. 1460.

□Borthon — nn. 378, 497.

Bossuet — p. xxxii, n. 911.

Botta — P. n. 21.

[illegible] Saint-Aignan — n. 1407.

[illegible]

[illegible]

Boulanger (Clement) — n. 307.

[illegible]

■[illegible]

[illegible] Exposition posthume au) — nn. [illegible]

[illegible]

■Bouquet (Auguste), peintre-lithographe — n. 176.

[illegible] pp. 136, 137, nn. 807 à 917, [illegible]

[illegible] de Paris (Mémoires d'un) par le docteur Veron — p. xiv.

[illegible]

[illegible] (Histoire des ducs de) — n. 657.

Bourgogne (Duc de). Charles le Téméraire — nn. 355, [illegible]

[illegible] de Sarty — [illegible]

■Bouruet-Aubertot, graveur — nn. 200, 202, 1296.

□Bouruet-Aubertot, le frère du précédent — nn. 49, [illegible] — A. n. 351.

[illegible]

□Boya — n. 1793.

Bracassio — n. 546.

■[illegible] — P. nn. 28, 41, 64 — Œ. nn. 108, 353, 610, 659, 690, 1067, 1214, 1515.

[illegible] — nn. [illegible] — A. n. 484.

□Brandon, peintre — n. 705.

■Braun, photographe — nn. 172, 355, 481, 691, 709, 774, [illegible] 1228 — A. nn. 91, 707.

□Brest (Fabius) — p. xxvii, [illegible] 1660, 1871, 1881, 1929.

Brest (Ville de) — n. 143.

Breysse, marchand de tableaux — n. 882.

British Museum — n. 149.

British Gallery — n. 160.

■Brun, dessinateur — n. 205.

Brun-Rodrigues — nn. 1050, 1079.

[illegible] — [illegible]

Bruxelles (Musée de la ville de) — n. 291.

Bruyas (Catalogue de la galerie), par Théophile Silvestre — nn. 28, 47, 107, 776, 1031, 1066, 1077, 1184, 1209, 1778.

□Bruyas (Alfred). Sa galerie — nn. 47, 107, 113, 408, 478, 486, 776, 1031, 1059, 1066, 1077, 1184, 1208, 1209, 1435, 1778, 1957 — A. n. 1283.

Buffon (de) — n. 774.

□Buloz (Charles) — n. 449.

□Burger — n. 1591.

□Burguières — n. 90.

[illegible] sais. La ballade écossaise — nn. 136, 197.

[illegible] d'art — pp. xiv, xvii, xviii — P. n. 16 — Œ. nn. 33, 42, 82, 109, [illegible] 238, 256, 289, 290, 325, 350, 366, 370, 386, 397, 402, 417, 436, 441, 455, 462, 483, 489, 493, 542, 552, 558, 590, 610, 635, 636, 638, 607, 748, 777, 857, 871, p. 230, nn. 918, 949, 950, 990, 1062, 1095, 1165, 1222, 1365, 1379, 1383, 1397, 1436, 1492, 1495, 1531, 1552, 1584, 1603, 1630, 1643, 1651, 1672, 1678, 1715, 1772, 1805, 1813, 1817, 1825, 1872, 1908, 1943, 1962, 1963 — A. n. 728.

□Busquet — nn. 1803, [illegible]

Byron (lord) — P. n. 13 — Œ. nn. 87, 185, 201, 262, 338, 683, 707, 708, 1004, 1355, 1434 — n. 202.

— C. —

Cabinet de l'amateur et de l'antiquaire — nn. 455, 990.

[illegible] 1187, 1292, 1304, 1406.

□Cadart, éditeur d'estampes, successeur de Cadart et Luquet [illegible] 1950 — A. n. 235.

□Carvelino — n. 1462.

□Cassin (madame de) — nn. 202, 1689 — A. nn. 664, [illegible]

[illegible] graphe — n. 366.

□Castillon-Bouvenne — n. [illegible]

[illegible]

Caton d'Utique — p. 253.

Catons (des) — nn. 403, [illegible]

Célébrités contemporaines — n. 1067.

[illegible] romantiques, par [illegible]

Cent chefs-d'œuvre (catalogue des) — 986, 1022, 1175, [illegible]

Centaure Chiron — n. 899 Nessus — n. 1158.

Céramique. Les œuvres de Delacroix propres à être fixées dans ce procédé — n. 1149.

Cercle des arts (Exposition du) — n. 1800.

Cérès — n. 1143.

□Cerf (Michel) — n. 737.

César — nn. 251, 253.

Cévennes (Les) — n. 269.

Chalcographie du Louvre — nn. 687 — A. n. 91.

■[illegible] — nn. 668, 714.

■Cham, caricaturiste — nn. [illegible]

Chambre des Députés (voir Bourbon).

Chambre des Pairs (voir Luxembourg).

□Chambry — n. 823.

□Champfleury, littérateur — P. n. 41 — Œ. nn. 349, 386, 610. 1694. 1877.

Champion, peintre — n. 52.

Champmartin, peintre — p. xix — P. n. 21 — Œ. nn. 52, 65.

Champollion (le jeune) — nn. 163, 221.

Champrosay — nn. 543, 544, 892 à 895, 1042, 1077, 1082, 1176, 1444, 1417, 1732, 1833.

■Chaplin (Charles), peintre — P. n. 61 — Œ. n. 687.

Chaptal (voir Collège).

Chardin — pp. x, xi, xxii.

Charenton Saint-Maurice où est né Delacroix — P. n. 65.

Charivari (Le) — P. n. 20 — Œ. n. 669.

Charlet, peintre lithographe — nn. 164, 318, 632, 633.

□Charlet, amateur — nn. 1045, 1760.

Charles (le Dauphin) — n. 350.

Charles le Téméraire, duc de Bourgogne — nn. 290, 355.

Charles I, roi d'Angleterre — nn. 320, 368.

Charles VI — n. 141.

« Charles VI » (opéra d'Halévy) — n. 137.

Charles IX — p. 297.

Charles X — nn. 17, 32, 58, 163.

Charles-Quint — n. 654.

□Charly (Léon) — Œ. nn. 92, 93, 1178, 1311 — A. n. 55.

Chartres (Duc de) — nn. 221, 222.

Chartres (Cathédrale de) — n. 1912.

Chasles (Philarète), ses mémoires — p. xv.

Chasseurs (Journal des) — n. 1017.

Chateaubriand — nn. 42, 108, 622, 900, 1405.

Chats (Les), par Champfleury — nn. 342 à 348.

□Chausson (Ernest) — n. 1007.

□Chenavard (Paul) — nn. 19, 372, 376, 613, 614, 632, 633, 822, 861, 1113, 1271.

□Chennevières (marquis Philippe de) — n. 1846.

Chenu (Maria), graveur — P. n. 54.

Chesneau (Ernest) critique d'art — p. vi.

Cheval — Sur les dessins d'anatomie du cheval, exécutés par Delacroix — n. 1286.

« Chevalier et Page » (par Bonington) — n. 74.

□Chevalier — n. 274.

Chinon — n. 558.

Chiron, centaure — n. 1438.

Choiseul (M. Horace de) — nn. 1509, 1869.

Chopin, pianiste compositeur — p. xv, nn. 665, 666, 681, 725, 978, 992, 1193.

□Choquet — nn. 38, 185, 261, 324, 477, 543, 557, 563, 651, 681, 747, 876, 1040, 1042, 1142, 1404, 1366, 1375, 1439, 1444, 1635, 1707, 1809, 1823, 1882.

Christ (Le) — p. 252. n. 986, p. 302.

Christine de Suède, par Alexandre Dumas — n. 922.

□Christophe, statuaire — nn. 207, 480, 603, 850, 875, 1305.

Chroniques de France (scènes des). Le château de Pontorson (et) scènes de la Fronde — nn. 302, 303.

« Chute des vices (La) » — par P. Véronèse — p. xxxix.

Cicéron — nn. 403, 435, 447 — pp. 251, 253. n. 970.

Cigare (sur le) (E. D.) — n. 783.

Cincinnatus — p. 253.

□Cinot-Simon (Madame) — n. 294.

Cire (Peinture à la) — n. 1328.

Civilisation antique (Berceau et tombeau de la) — nn. 896, 897.

□Claburn — nn. 838, 1204, 1578, 1632, 1640, 1891 — A. n. 401.

« Clarence (mort de) » — n. 121.

Claretie (Jules), littérateur — nn. 1092, 1093, 1094.

□Claye — n. 1515.

Cléandre — n. 941.

Clément (Charles), statuaire — P. n. 9.

□Clesinger — n. 373.

Clodion, sculpteur — p. xi.

Clopineau, surnom satirique de Talleyrand — n. 42.

Clorinde *(Jérusalem délivrée)* — n. 1290.

Clouet — p. x.

Cluny (Musée de) — A. n. 376.

□Coetlosquet (Général de) — n. 174.

Cogniet (Léon) — p. xxxviii — P. n. 21 — Œ. n. 1066.

Colbert (Exposition du musée) — nn. 383, 384.

□Colin (Gustave) — n. 1016.

□Colin (Paul), peintre — P. n. 12.

Collas (Procédé Achille) — P. n. 11.

Colleone, général vénitien, sa statue — n. 208.

Collège Chaptal — n. 553.

□Collin (Alexandre), peintre — P. n. 12 — Œ. n. 268.

□Collot (vente) — nn. 600, 974, 976, 1008.

□Colonna (duchesse), dite Marcello. — p. 11 nn. 1745, 1762, 1801, 1942 — A. n. 1131.

Comairas (Philippe), peintre — P. n. 19 — Œ. nn. 65. 632, 633, 1061.

□Combe (de la) — nn. 117, 144, 145, 146, 148, 188, 194, 203, 233, 235, 243, 244, 246, 248, 250, 286, 288, 302, 366, 454, 457, 460, 461, 471, 476 — p. 153. nn. 626, 643, 646, 805, 990.

Comédie (Divine) — p. 252. n. 1477.

Comédie française — n. 1310.

Commode (L'empereur) — p. 244.

Commune de Paris en 1871 (la) — n. 273.

Comte d'Artois (Charles X) — nn. 17, 32, 58, 163.

□Conseil d'Etat (Palais du) — nn. 153 à 158.

Conseil municipal de Paris — 353, 1129.

Conservatoire de musique, Delacroix assiste aux concerts p. xv.

Constable (John), paysagiste anglais pp. xix, xx, xxix (note) — n. 91.

Constantinople. La corne d'or — n. 1189.

Constitutionnel (Le), journal — pp. xix, xxviii.

Contemporains (Les), par E. de Mirecourt — P. n. 36.

Contemporains illustres (Galerie des) — P. n. 22.

Contes d'Hoffmann — nn. 340, 365.

Coquelin aîné, artiste de la Comédie-française — n. 1310.

Coran (Le) — n. 751.

Cordier (Louis), peintre — P. n. 41.

Cormenin (de) — nn. 1629, 1779, 1783, 1796, 1823.

□Corot — P. n. 66 — Œ. nn. 157, 351.

Corrège — pp. xvi, xxxviii, n. 918.

Corsaire (Le), par Lord Byron — nn. 338, 683.

□Cottier (Maurice) — pp. ii, xxvii, nn. 323, 694, 1008.

Coubertin (de) — n. 1124.

Couleur (La) chez Rubens — n. 1213.

Couleurs réputées antipathiques, rendues pittoresques — p. 235.

Couleurs. Leurs combinaisons — n. 1045.

Couleurs mères et leurs complémentaires (E. D.) — n. 1441.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] — A. n. 655.

■Courtry (Charles), graveur — nn. 195, 296, [illegible]

[illegible] — P. n. 19 — Œ. nn. 364, 615, [illegible]

□Coutfaux — n. 1051.

□Crabbe — nn. 791, 1218.

[illegible] — n. 6.

Crécy-en-Brie — nn. 275, 276.

[illegible] Lagrenelle jeune — n. 42.

Crime (Le boulevard du) — n. [illegible]

Cricq (M. de Saint) — n. 17.

Crochepatte. Surnom satirique d'un ministre de la Restauration — n. 42.

Croisille (du *Figaro*) — A. n. 295.

Croquis de Delacroix — p. xviii — Heureuse pondération de leurs lignes nn. [illegible] reconnue par Rubens, Eugène Delacroix et divers autres maîtres, p. xviii.

« Cuirassier blessé », par Géricault — P. n. 18.

Curiosités esthétiques, par Baudelaire — n. 1074.

[illegible] — nn. [illegible] 085, 789.

□Cuyck (baron Van) — nn. [illegible]

Cybèle — n. 1143.

— D —

□Dagnan — n. 1139.

Dagobert — p. 297.

[illegible] — nn. [illegible]

□Dalton (Madame) — nn. 136, 197, 913, 929.

Dalv (Cesar), architecte — p. [illegible]

Damas — V. [illegible]

[illegible]

Dan (Père) — n. 702.

□Daniaud — n. 1693.

Danlos éditeur d'estampes — nn. 230 à 251.

Dante — nn. 622, 727, 728, pp. 249, 251, nn. 1004, 1082.

[illegible] — p. [illegible]

Darius — p. xxxix, 967.

□Daru (Paul) — nn. 496, 506, 1583.

Darwin — p. xxxiv, n. 1232.

□Dassonville (Vente) — n. [illegible]

[illegible] graviste — nn. 1164, 1238.

Daumier, illustre caricaturiste — p. xxxii.

□Dauvin, marchand d'estampes — P. n. 10 — Œ. n. [illegible]

□Dauzats, peintre — P. n. 38 — Œ. p. 54, nn. 370, 489, 835, [illegible] curieux et observateur, n. 1391. — Étendue de son esprit, n. 1353. — Génie réfléchi, n. [illegible] grandes entreprises, n. 1450. — Son travail quotidien, n. 1359. — Son goût pour la musique, pp. xv, xvi. — Ses paresses avouées, nn. 114, 978, 1206. — Son ardeur au travail, P. n. 42. — Ses pensées et conversations, nn. 47, 114, 473, 723, 724, 943. — Sa philosophie, P. nn. 10, 33, 42; Œ. nn. 988, 989, 994, 1011, 1036, [illegible] 1271, p. 258, nn. 1340, 1447, 1450. — Sa santé, P. nn. 17, 42, 58; Œ. nn. 1019, 1042, [illegible] — Ses portraits écrits, pp. xv, xlv; n. 1033. — Ambitionne un talent d'amateur, p. xvi. — Ses concours à l'École des Beaux-Arts, nn. 16, 19, 22, 52. — Ses conseils aux peintres, p. xiii, nn. 1000, 1247, 1416 — Sa passion pour les croquis, p. xviii. — Ses audaces d'invention et d'exécution, p. 236, nn. 1002, 1049. — Ses déceptions, nn. 1200, 1329. — Son dessin, nn. 10, 41, 91, 94, 521, 899, p. 251, nn. 968, 1059, 1212, 1273, 1282, 1358, 1688, 1905, 1914. — [illegible]

Dejanire — n. 1158.

[illegible]

Delaborde (vicomte Henri) — n. 1211.

[illegible]

Delacroix (Anne-Françoise) — [illegible]

Delacroix (Charles) — nn. 51, 946, 991, 1046, 1052, 1289.

Delacroix (Claude) — n. 51.

Delacroix (Eugène). Son enfance, ses parents, p. xiv. — Vers de sa jeunesse p. xvii. — Romantique à quinze ans, n. 1355. — Son sang indou, n. 1483. — Son âge. P. n. 45. — Ame passionnée et troublante, p. xxxii. — Ami fidèle, P. n. 14. — Ami des chats, nn. 1179, 1282, 1357, 1393, 1422. — Se costume en Arabe, P. n. 17. — Au manège, n. 1510. — Sa générosité, nn. 1289, 1377, [illegible] curieux et observateur, n. 1391. — Étendue de son esprit, n. 1353. — Génie réfléchi, n. [illegible] grandes entreprises, n. 1450. — Son travail quotidien, n. 1359. — Son goût pour la musique, pp. xv, xvi. — Ses paresses avouées, nn. 114, 978, 1206. — Son ardeur au travail, P. n. 42. — Ses pensées et conversations, nn. 47, 114, 473, 723, 724, 943. — Sa philosophie, P. nn. 10, 33, 42; Œ. nn. 988, 989, 994, 1011, 1036, [illegible] 1271, p. 258, nn. 1340, 1447, 1450. — Sa santé, P. nn. 17, 42, 58; Œ. nn. 1019, 1042, [illegible] — Ses portraits écrits, pp. xv, xlv; n. 1033. — Ambitionne un talent d'amateur, p. xvi. — Ses concours à l'École des Beaux-Arts, nn. 16, 19, 22, 52. — Ses conseils aux peintres, p. xiii, nn. 1000, 1247, 1416 — Sa passion pour les croquis, p. xviii. — Ses audaces d'invention et d'exécution, p. 236, nn. 1002, 1049. — Ses déceptions, nn. 1200, 1329. — Son dessin, nn. 10, 41, 91, 94, 521, 899, p. 251, nn. 968, 1059, 1212, 1273, 1282, 1358, 1688, 1905, 1914. — [illegible] 1021. — [illegible] ce, n. 1004. — Harmoniste, nn 920, 927, 1057. — Sa manière de peindre, n 1751; — D'interpréter la femme, n. [illegible] — Sa [illegible] 239. — Poésie de sa peinture, nn. 901, 1430. — Ses observations sur la mer, n. 1269. — Portraitiste, n. 1686. — Professeur, nn. 22, 91, 854, 953, 1012, 1013, 1027. — Ses élèves, nn. 91, 854. — Ses ateliers, P. n. 29; Œ. n. 672; A. n. 672. — Prix de quelques-unes de ses œuvres, nn. 49, 482, 576, 627, 924, 1063, pp. 295, 296, 301, nn. 1165, 1197, 1231, p. 358, n. 1436; A. nn. 176, 647, 768, 1019, 1384. — Ses agendas et carnets, nn. 180, 658, 988, 989, 1035, 1097. — Dessins perdus en voyage, nn 945. — Ses petits tableaux, nn. 1167, 1175. — Ses écrits sur les artistes célèbres, p. xiii. — Sur les critiques en matière d'art, nn. 609, 727, 728. — Sur France et Maroc, nn. 212, 792, 793. — Sur le beau, nn. 603, 621, 713, 726, 729, 730, 1037. — Sur Michel-Ange, nn. 1102, 1184. — Ses réflexions sur la solitude, P. nn. 33, 42. — Sur le modèle vivant, nn. 190, 1058, 1137, 1751. — Sur le monde et la vie, nn. 1176, 1270, 1271, p. 358. — Sur les écrivains sans conscience, n. 1184. — Sur le style, n. 1181. — Sur Prud'hon, nn. 140, 151, 152, 521. — Ses lettres, P. nn. 10, 22, 31; Œ. nn. 14, 16 à 20, 22, 25, 29, 34, 35, 37, 39, 40, 41, 44, 45, 48, 53, 54, 55, 56, 58, 61, 63, 93, 97, 103, 107 [illegible] 146, 162 à 165, 168, 179, 200, 201, 211, 217, 221, 225, 227, 241, 245, 256 et *passim*. — Ses signatures, p. xli, n. 1186. — Résumé numérique de son œuvre, p. xxxix. — Son testament, p. lxii. — Son tombeau, p. lxii. — Opinion de Gœthe sur lui, p. xviii et note, nn. 225, 227. — Opinion du public sur lui, p. xxix. — Delacroix devant l'Institut, nn. 28, 175, 256, 651, 652, 976, [illegible] n. 1201; à Turner, n. 1245.

[illegible] par A. Moreau — p. 7. P. nn. 59 60. *passim*.

Delacroix, sa vie et ses œuvres, par Piron — n. 9.

« *Delacroix (Eugène), au boulevard des Italiens* », par Henri de la Madelène — P. n. 31— Œ. nn. 94, 296, 360, 484, 651, 652, 778 à 781, 793, 795, 797, 798, 801, 803, 970, 985, 1044, 1191.

Delacroix (Eugène), l'Homme et l'Artiste, par A. Cantaloube — P. n. 53 — Œ. n. 681.

Delacroix (Henri) — n. 51.

Delacroix (Henriette) — n. 51.

□ Delacroix (Charles), général — p. II, 51, 946, 991, 1046, 1052, 1289.

Delacroix (Généalogie de la famille), n. 51.

Delaroche (Paul) — p. XXXIV, note — n. 368.

De la Tour (Quentin) — p. XI, n. 68.

Delatre, imprimeur — nn. 458 à 462, 990.

Delaunois, imprimeur — n. 562.

Delécluze (Étienne), peintre, élève de David et critique d'art — n. 319.

Delerot E. (traducteur de Gœthe) — n. 225.

□ Delessert (Madame Gabriel — 939, 1006.

Delestre — 874.

□ Delille — 73, 131, 1135, 1494, 1529, 1659, 1803, 1860. 1879 — A. n. 182.

□ Deloge — nn. 649, 1686.

Del Sarte, chanteur et professeur de chant—p. XV, n. 725.

□ Demidoff (Princes Anatole et Paul), de San Donato — nn. 166, 443, 468, 630, 648, 659, 690, 1634.

Demoiselles (Journal des)— n. 854.

Demolombe — n. 31.

□ Demonts — nn. 991, 1289.

Demosthènes — p. 253.

Dentu, éditeur — P. n. 53.

Députés (Chambre des) — Voir : *Bourbon*.

□ Desavary, peintre — nn. 410, 673, 852, 890, 1032, 1039, 1211, 1296, 1307, 1437.

Descartes — p. XXXII.

■ Deschamps, graveur — 152, 1017.

Deschamps (Antony)—n. 714.

Deschamps (Emile), poète romantique — P. n 21.

Desdemone et Othello (voir Othello).

Desdemone et Emilia — n. 116.

□ Deslandes — n. 1121.

■ Desmadryl, lithographe— 684, 685, 707, 734.

□ Desmaisons Dr — 1724.

□ Desprez — 1000, 1076.

Dessin sur verre collodionné — 1282.

Dessin, sur le — n. 1205. (Voir Delacroix).

Dessinateurs (Problème aux) — p. 234.

Dessins de Décoration — nn. 811, 892 à 895, 1108, 1117.

Dessins du Louvre (des) — nn. 774, 804, 1228, 1513.

Dessins du Siècle (Les) — n. 1715, — A. n. 728.

Dessins laissés par Delacroix à sa mort — n 1359.

Dessins modernes (Exposition des) — 24, 94, 229, 433, 672, 700, 728, 755, 798, 831, 954, 1085, 1207, 1259, 1288, 1335, 1495, 1597, 1630, 1662, 1684, 1690, 1715, 1772 — A. nn. 29, 94, 229, 235, 368, 433, 672, 700, 728, 798, 831, 954.

Détrempe (Peinture à la) — nn. 545 à 547.

□ Detrimont — nn. 756, 925, 1170, 1188, 1238, 1509, 1526, 1640, 1760, 1766, 1772, 1782, 1860.

□ Devéria (Les frères), peintres et dessinateurs romantiques — p. XXXVIII— P. n. 9, 89, 122, 135, 159, 230, 231, 239, 302 — A. n. 88.

□ Devilly (Th.), peintre — nn. 432, 1336, 1404.

□ Devinck — n. 1602.

□ Devrez, architecte — nn. 1115, 1116.

Diable amoureux (Le) — nn. 275, 276, 555, 556.

Diable à Paris (Panthéon du) — L. n. 25.

« Diane (La) » de Prud'hon — p. XXXIX.

Diane — nn. 1118, 1434.

□ Diaz, peintre—nn. 208, 322. 438, 766, 1075, 1406, 1854.

Diderot — n. 603.

□ Didier — 201, 711, 1002, 1784, 1849.

Dieppe — nn. 613, 614, 1206, 1217, 1245, 1265, 1268 à 1271.

□ Diéterle (Jules) — p. II — nn. 1632, 1642, 1732, 1769, 1787, 1844, 1846, 1857, 1873, 1905, 1914, 1959.

Dijon — n. 378.

Dinaux (Prosper), pseudonyme de Goubaux — n. 447.

Diot, marchand de tableaux — nn. 1078, 1119, 1512.

« Divina Tragedia » de Paul Chenavard — nn. 632, 633.

Divine Comédie — p. 252.

Dix ans (Histoire de), par Louis Blanc — n. 326.

Don Juan et le Commandeur — n. 134.

Don Juan de Mozart — p. XV.

Don Juan de Molière—n. 708.

□ Dollfus — nn. 656, 753, 1043, 1082, 1164, 1249, 1941.

□ Donatis — nn. 869, 1054.

□ Donato (Ventes San) — nn. 166, 443, 468, 648, 659, 690, 695, 1347.

□ Doniol — n. 1906.

□ Doria (Comte) — p. 182, 234, 365, 395, 418, 639, 743, 864, 1097, 1378, 1472. — A. n. 395.

Dorival, pseudonyme de Goubaux — n. 447.

□ Dorsay — n. 1650.

□ Dorval (Madame)— n. 449.

□ Draveil (Eglise de) — n. 992.

Dreux (Chapelle sépulcrale de) — n. 748.

□ Dreux — n. 942, 1020, 1581, 1618.

Duban, architecte — n. 296.

□ Dubois, dessinateur — n. 117, 188, 192, 194, 203, 221 — p. 66 — nn. 286, 288, 289, 290, 309, 311, 366, 453, 474, 475, 476, 586, 643, 644, 646, 805, 1935.

□ Dubuisson (Louis) — nn. 1227, 1719.

Du Camp (Maxime), critique d'art — nn. 380, 381, 447, 553, 560.

Ducange (Victor) — n. 447.

□ Duchatel (Comte) — nn. 1245, 1919.

□ Duchatellier — n. 1834.

Dufey, éditeur — n. 657.

■ Dufourmantelle, lithographe — n. 1067.

□ Dugléré — nn. 126, 1510.

□ Dujardin, graveur — P. n. 31.

Dujardin, héliograveur — nn. 1108, 1117.

□ Dumarescq (Armand), peintre — nn. 937, 1661, 1751, 1844.

□ Dumas (Alexandre) — pp. XIV, XLV. — P. n. 40 — Œ. nn. 202, 325, 367, 447, 922, 1699, 1731, 1742, 1846.

□ Dumas (Alexandre) fils — P. nn. 38, 66 — Œ. nn. 88. 367, 413, 693. 920.

□ Dumas-Descombes — p. 137.

Dumesnil (Alfred), littérateur — n. 658.

□ Duplessis (Georges) — n. 655.

□ Du Poisat peintre — n. 1137.

Duponchel, ancien directeur de l'Opéra — n. 121.

□ Dupont à Orléans — A. n. 126.

□ Durand-Ruel, sa galerie — nn. 138, 195, 325, 351, 360, 365, 598, 662, 686, 740, 831, 954, 996, 1019, 1034, 1035, 1041, 1072, 1169, 1191, 1214, 1215, 1248, 1281, 1298, 1308,

[illegible] — A. n. 686.

Dubrand, [illegible] — P. n. 41.

[illegible] (Albert) — p. IX, nn. 17, 658, 777.

[illegible]

□ Duchesne de Vernina (Madame) — nn. 295, 448.

[illegible]

□ Duchesneau (Frère), [illegible]

□ Ducuing [illegible] — p. 299, nn. 1119, 1167, 1168, [illegible], 1297, 1338, 1346, 1351, 1370, [illegible]

Duchilleau (Paul) [illegible]

□ Duval (Vente) — n. 630.

■ Duvivier, graveur — nn. [illegible]

— E —

Eaux-Bonnes (Pyrénées) — nn. 944, 945.

Eckermann (secrétaire de Gœthe) — n. 225. — Ses entretiens, p. XXVIII, note.

« [illegible] par Villot — n. 1028.

Echos de Paris [illegible] — P. n. 40.

Ecluze (de l'). — Voir De[illegible]

[illegible] (Concours) — p. XVIII, nn. 16, 19, [illegible] — [illegible] publiques, nn. 29, 40, 94, 229, [illegible] 433, 449, 672, 700, 728, [illegible], 798, 831, 1085, 1207, [illegible]

[illegible] — p. XII à XIII.

□ [illegible] Ligne de Vesc — [illegible] 576, 862, 943, 974, 1075, [illegible] — A. n. 351.

Egypte [illegible] — nn. [illegible]

Egyptienne [illegible] — [illegible]

Elèves de Delacroix, nn. 91, 853, 854, 1387.

Elmore, marchand de chevaux à Londres — n. 1510.

Emerson (R. W.), [illegible] — p. IX.

Empereur du Maroc. Voyez Maroc.

Ems (Allemagne) — n. 1176.

« Enée et Didon », par Guerin — p. [illegible]

Enéide — n. 968.

Enfer (L') de Dante — p. 249.

[illegible] — p. XXIII, nn. 132, 133, 613, 614, 615, 616, 1348, 1671, 1732.

Fedel — P. n. 21.

Félix, peintre — n. 1241.

Femme (Portrait de) [E. D.] — n. 14.

Féral, expert — nn. 498, 508, 1662.

Ferrussac (de) — n. 854.

□ Feuillet de Conches — nn. 341, 947, 948.

[illegible]

[illegible], architecte — nn. 756, 1274.

■ Feyen-Perrin, peintre — nn. 323, 1436.

Fez (Maroc) — n. 426.

■ [illegible]

Fiction et l'illusion (La) — p. XXX.

Fielding (Copley), aquarelliste anglais — p. XIX, nn. 61, 105.

[illegible]

□ Fielding (Thalès) — nn. 60, 96, 101, 105.

[illegible]

Figaro (Le) — n. 708 — A. nn. 295, 482.

□ Films — n. 543.

□ [illegible]

[illegible]

■ [illegible] — p. [illegible]

■ [illegible] — n. 978.

[illegible]

□ Fille-[illegible] — nn. 87, 320.

□ Fizelière (Albert de la), critique d'art — nn. 156, 572, [illegible]

■ Flameng (François), graveur — nn. 996, 1035.

■ Flameng (Léopold), graveur — nn. 88, 160, 906, 1187, 1353.

Flize (Marguerite-Louise), aïeule de Delacroix — n. 51.

« Flore (Pavillon de) » Exposition — nn. 600, 917, 1448.

Florence — n. 38.

« Foi nouvelle, de Rembrandt à Beethoven (La) » — n. 658.

Fontaine, architecte — nn. 650, 653.

□ Fontaine — n. 1815.

« Fontaine des Innocents » — nn. [illegible]

Fontainebleau — nn. 389, 390, 702.

■ Forbr, graveur — P. n. 22.

□ Forget (Charles) — nn. 233, 420, 428, 640 à 643, 870, 990, 1129, 1257, 1823.

□ Forget (Baronne de), petite cousine de Delacroix — nn. 613, 614, 1042, 1047, 1053, 1206, 1268, 1325.

□ Formé — n. 88.

Forum (Portiques du) — n. 908.

Foscari, doge, et son fils — nn. 1272, 1273.

Foucher (Paul), littérateur romantique — nn. 349, 1165.

□ Fould — nn. 270, 1370.

Fouquet — P. n. 21.

Fragonard — pp. X, XI.

Français (Théâtre) — nn. 922, 1310.

Française (Ecole) — pp. IX à XII.

■ Français (Louis), peintre lithographe — n. 707.

France littéraire (La) — nn. 683.

Franchomme, violoncelliste — p. xi, n. 725.

□Frémyn, — nn. 138, 1035, 1214, 1215.

Frépillon (Seine-et-Oise) — nn. 647, 658, 892 à 895, 1833.

□Frère (Edouard), peintre — nn. 1489, 1871.

Frey, imprimeur — n. 567.

□Fribourg (Ville et musée de) — nn. 1745, 1762, 1786, 1942 — A. n. 1131.

Friedland — n. 51.

■Frilley, graveur — n. 734.

■Froment, graveur — n. 950.

Frond (Victor) — P. n. 57.

Fuhr (C.), lithographe — P. n. 57.

— G —

□Gaillard — nn. 1915, 1916.

■Gaillard (Ferdinand), graveur — n. 1272.

« Galatée » (Triomphe de) — n. 1927.

Galerie d'amateurs — n. 265.

Galerie de la Presse, de la Littérature et des Beaux-Arts — P. n. 23.

□Galichon — nn. 214, 1602, 1607, 1823 — A. n. 394.

Galland — p. 230.

Gambetta (Léon) — P. n. 66. - Œ. n. 270.

□Gambin — n. 1899.

□Gariel — nn. 1523, 1524, 1541, 1590, 1847.

□Garipuy — n. 629.

□Garnier — n. 1520.

Garnier (Charles) architecte — p. 230.

Gattamelata (Le), statue équestre de la Renaissance italienne — n. 208.

Gaucherel (Léon), graveur — P. n. 48.

□Gauchez — nn. 503, 505, 1299.

Gaugain, éditeur — nn. 302, 303, 308, 309, 310.

□Gautheron — nn. 854, 1129, 1726, 1935, 1949, 1954.

□Gautier (Théophile) — p. xlv, nn. 91, 155 à 158, 199, 292, 326, 376, 480, 481, 561, p. 153. nn. 162, 668, 707, 714, 939, 940, 941, 664, 969, 1008, 1044 1143 — pp. 303, 305. — nn. 1171, 1183, 1189, 1242, 1272, 1314.

□Gauvin-Seiter — p. 759.

□Gaux — n. 1833.

Gavarni, caricaturiste — p. xxxii — P. n. 26.

□Gavet, architecte — nn. 986, 996, 1614, 1633, 1640.

□Gavet-Bornot — nn. 76, 388.

Gavillet — n. 1391.

Gazette des Beaux-Arts (La) — p. 56. nn. 152, 394, 397, 436, 475, 479, 542, 687, 707, 903, 1027, 1035, 1272, 1339, 1340, 1353, 1379, 1436.

Gazette des femmes (La) — n. 567.

□Gebauer-Leblond (docteur) — nn. 66, 95, 106, 164, 430, 1467, 1474, 1511, 1557.

□Geloes (comte de) — nn. 1034, 1035.

Génie (Le) (e. d.) — n. 1373,

Gens de lettres (Société des) — n. 870.

□Geoffroy - Dechaume, sculpteur — nn. 1654, 1782.

□George, Expert — n. 736.

Gérard (baron), peintre — pp. xix, xxviii. nn. 271, 272 — Son neveu. n. 600.

Gérard (Jules), tueur de lions — n. 1142.

Géricault — pp. xviii, xix, xliv, nn. 3. 18, 30, 35, 52, 104, 281, 521, 704, 1014, 1062, 1409, 1446.

□Gerspach — nn. 1756, 1795.

□Gervais — nn. 1122, 1125, 1606, 1615, 1704.

□Getling — n. 468.

□Gèze — n. 1743.

Giaour (Le) de Lord Byron — nn. 201, 683.

□Gilbert — n. 800.

Gibraltar — nn. 391, 392.

□Giaccomelli — nn. 1493, 1688.

□■Gigoux (Jean), peintre et lithographe — P. n. 16 — Œ. nn. 81, 431, 1490, 1545, 1665, 1725, 1751, 1766, 1767, 1787, 1794, 1898, 1905, 1909, 1922, 1935.

□Gihaut, éditeur (sa vente) — nn. 203, 265, p. 153.

■Gillot (Charles), héliograveur — p. vii. n. 659.

□Girardin (Émile de) — n. 1430.

Giraud (Eugène), peintre — P. n. 35.

Girodet, peintre — p. xxix.

□Giroux — A. n. 358.

Givry-en-Argonne — nn. 51, 1460.

Gobelins (Les), tapisseries — P. n. 35 — Œ. nn. 520 à 523, 1047.

□Godard (Eugène).

□Goethe — pp. xiv, xxviii. nn. 225, 227, 230 à 251, 619, 622, 643, 1355, 1434.

Gœtz de Berlichingen — nn. 278, 279, 341, 634 à 646, 1169.

Golgotha (Le) — n. 1221.

□Goldschmitt — nn. 373, 1231, 1348, 1384, 1389.

Gomez — P. n. 51.

□Goubaux (Pension) — nn. 115, 120, 257, 258, 293, 380, 381, 447, 553, 1686.

Goujon (Jean), sculpteur — nn. 524 à 531, 1057.

Gounod, compositeur de musique — P. nn. 30, 66.

□Goupil, éditeur — nn. 455, 459, 461, 463, 479, 496, 506, 562, 641, 990, 1213.

Goya, peintre — p. xvii. nn. 391, 392, 944, 945.

Glocester (Richard III) — 121.

Gloires nationales (Almanach des) — P. n. 55.

Gluck, compositeur de musique — nn. 330, 725.

Grammaire des arts du dessin (La) — n. 915.

□Gramont (Le duc de) — n. 501.

Grandville, dessinateur — n. 367.

Grangedor (Joly) — n. 854.

■Granguillaume, photographe — n. 1211.

Graveurs souhaités par Delacroix — n. 610.

Grecs (sur les) (e. d.) — nn. 713, 910.

Grèce (La) — n. 19.

Grèce — nn. 898, 906.

Grenade (Espagne) — nn. 391, 392, 498.

□Grenier, peintre — n. 318.

□Grenoble (musée de) — nn. 1003, 1241.

■Greux (Gustave), graveur — nn. 198, 772, 1289, 1299, 1339, 1340.

Greuze, peintre — p. x.

Grisaille (sur la) (e. d.) — nn. 524 à 531, 971.

□Groiseilliez (de), peintre — n. 1939.

Gros (Étude sur) (e. d.) — n. 1317.

Gros (Le baron) — p. xix. nn. 32, 216, 704, 1002, 1317.

□Grzimala (Comte) — nn. 1465, 1664, 1787, 1794, 1803, 1804, 1875, 1935, 1937, 1963,

□Guénot de Mussy — n. 439.

Guérin — pp. xvi, xviii. nn. 18, 52, 1355.

□Guerrier — nn. 1766, 1768, 1904.

Guiffrey (JJ.) — n. 752.

Guilbert, statuaire — P. n. 65.

□Guillaume, amateur — pp. 31, 96.

Guillemardet père — p. xvii.

□Guillemardet (Félix) — xvii. nn. 62, 65, 106, 375, 605, 1180, 1447.

Guillemardet (Louis) — p. vxii.

Guillemer — n. 1802.

[illegible]

Guiman graveur — P. [illegible]

— H —

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Hamilton (Duchesse [illegible]) — n. 1304.

« *Hamlet* » de Shakespeare — [illegible] 286, [illegible] — [illegible].

□ Haro — P. n. 35 — Œ. nn [illegible] 600, 650, 788, 789, 866, 918, [illegible] 1273, [illegible] 1491, [illegible], 1512, [illegible], [illegible], 1950 — A. n. [illegible].

□ Hartmann — [illegible] 1074, 1185, [illegible], 1418, 1420 — A. nn. [illegible].

Hasards (sur les) dans l'Art — nn. 565, 566.

■ Hattat (Frédéric) — n. 1010.

Haussard (Prosper), critique d'art — n. 1167.

[illegible] — n. 447.

[illegible] — P. n. 36.

Havre (Le) — nn. 615, 616.

□ Hayem (Charles) — nn. [illegible].

□ Hazard — n. 884.

□ Hecht (Henri et Albert) nn. 118, 259, 500, 1248, 1308.

« Hector » par [illegible]

■ Hedouin [illegible] — nn. 508, 752, 768, 974, 1281, 1286.

Heim, peintre — P. n. 39.

Heine (Henri), littérateur — nn. 573, 576.

□ Henneveu — n. 1850.

« Henri III et sa Cour » — n. 922.

Henri IV — n. 118.

« Henri VI » de Shakespeare — n. 569.

« Henri VI » (La mort de) — n. 121.

Henriade (La) — p. [illegible]

Henriet (d') — n. 49.

□ Herbelin [illegible] — P. n. 37 — Œ. nn. 519, 1192, 1554.

Hercule — nn. 1118, 1152 [illegible]

□ Hérédia de — nn. 1803, [illegible]

Herlin (Auguste) — p. 11.

□ Hermann (A[illegible]) — [illegible] 386, 1045, 1445.

« Hérodiade » — n. 85.

Héroïdes (Les) — n. 968, p. 252.

Hésione — p. 305.

« Heures » (Les) — n. 1143.

□ Heyrault, [illegible] 1099, 1101, 1255.

Hippolyte — p. 305.

Hirsch (Alphonse) — n. 367.

□ His de la Salle — p. [illegible] nn. 280, 493, 990.

Histoire des Peintres — nn. 49, 91, 915.

■ Hoegquart [illegible], graveur — 110.

Hoffmann (Ses [illegible]) — n. 340.

□ Hollender, marchand de tableaux — n. 690.

Homère — n. 838, 839, 898, 956, 958, 967, pp. 251 et 252, n. 1438.

« Homère de la peinture » (L') — n. 1418.

Homère (Poèmes d') — nn. 898, 956, 967.

Homme au bœuf (L') du fronton du pavillon de Flore, de Carpeaux — n. 917.

Honneurs (des), recherchés par Delacroix — P. nn. 35, 39.

Horace — n. 447, p. 252.

« Horaces (Serment des) » de David — n. 30.

Hortelout (Dominique) — n. 46.

Houchedé [illegible] — n. [illegible]

Hôtel de Ville de Paris (ancien et nouveau) — P. n. 65 — Œ. nn. 1119 à 1162, 1194, 1200, 1274, 1351.

Hôtel de Ville de Paris (l'ancien), par M. Vachon — nn. [illegible]

Hôtel de Ville de Paris (Monographie de l'ancien), par V. Calliat — nn. 1143 à [illegible]

■ Hotelin, désigné sous l'initiale H, graveur sur bois — nn. 213, 778 à 781, 798.

Houssaye (Arsène), 1077.

■ Hue (Charles), lithographe [illegible]

□ Huet (Paul et René) — nn. 15, 30, 165, 190, 368, 626, 724, 946, 1061, 1098, 1259, 1273, 1335, 1479, 1570, 1665, 1787, 1793, 1844, 1846, 1871.

Hugo (Victor) — P. n. 66 — Œ. nn. 683, 1079.

□ Hugues (Henri) — nn. 65, 696, 697.

□ Huguet, peintre — n. 1667.

□ Hulot — [illegible]

Humboldt de — p. xxviii.

Huns (Les) — n. 897.

— I —

Iambes, poèmes, par A. Barbier — n. 326.

Jeghers Christoffel, graveur, — n. 737.

Ilissus (Bords de l') — p. 238.

Illustration (L') — P. nn. 24, 29, 31, 43 — Œ. nn. 49, 91, [illegible] 767, 793, 795, 797, 798, 801, 803, 924, 1011, 1044, 1103, [illegible] 1310, 1731.

Illustration anglaise — P. n. 44.

Illustrations françaises (Panthéon des) — P. n. 55, [illegible]

Image (l'éducation par l') — p. xxx.

Incendie à la bibliothèque du Luxembourg — p. 249.

Ingres (Jean-Auguste-Dominique), peintre — p. xxxviii — P. nn. 25, 27 — Œ. nn. 521, 1171, 1201, 1318.

Ingres et Delacroix (Parallèle entre) — n. 1201.

Institut de France — P. n. [illegible]

Intermédiaire (L'), revue — n. 708.

Inventaire des richesses d'art de la France — [illegible]

[illegible] — (E. D.) nn. 1433, 1437.

Iris — p. 297, 1118.

Isabey (Eugène), peintre — n. 1271.

□ Isaker (Van) — nn. 468, 662, 1291 — A. n. 351.

Islam (L') — n. 1316.

□ Isambert — nn. 36, 1138, 1471, 1486, 1512, 1868, 1941.

Ister (L') — pp. 233, 354.

Italie (Voyage en) (E.-D.) — n. 1444.

Ivanhoé (de Walter Scott) — nn. 304, 307, 308, 567, 568, [illegible]

— J —

□ Jacob — n. 421.

Jacque (Charles), peintre graveur — n. 708.

□ Jadin, peintre — nn. 359, 367, 1001, 1776, 1810.

□ Jadin fils, peintre — n. [illegible]

□ Jacquemart — n. 990.

Jal (A.) — n. 349.

Janet, peintre. Voir Clouet.

□ Janin (Jules), littérateur — P. n. 21 — Œ. n. 319.

Jardin des Plantes de Paris — nn. 174, 1113, 1114, 1282.

Jeanne d'Arc — n. 45.

Jeanron, peintre — nn. 92, 93.

Jean sans Peur — n. 350.

Jean sans Terre — n. 304.

Jenny. Voir Le Guillou.

« Jérusalem délivrée » — n. [illegible]

JÉRUSALEM — n. 1340.

Jésus de Nazareth et Jésus fils de Dieu — n. 1379.

JOHANNOT (Alfred et Tony) peintres et dessinateurs romantiques — P. n. 13 — Œ n. 367.

□ JOLY (de) Architecte — n. 853, p. 230.

JOLY-GRANGEDOR — n. 854.

JORDAENS, peintre — n. 1192.

■ JOREL, lithographe—n. 734.

JOUAUST, éditeur — P. n. 59.

□ JOUET (Frédéric) — n. 1451, 1454.

JOUFFROY, sculpteur — P. n. 55.

JOUIN (Henri), critique d'art — P. n. 26 — Œ. n. 554.

□ JOURDAN — n. 662.

■ JOURDY, lithographe — n. 253.

Journal illustré des Deux Mondes — n. 1339.

Journal illustré — P. n. 50 Œ. n. 687.

Journal pour rire — P. n. 27.

JOUVENET, peintre — p. x.

□ JUDICIS (Louis) — n. 380.

« Jugement de Pâris », par Raphaël — n. 28.

Jugement dernier de Michel-Ange (Sur le) (E.-D.) — nn. 1102, 1184, 1239.

«Jugement dernier. » Copie par Sigalon — p. 358.

Juif Errant (Le) — n. 447.

JULIEN (Charlotte) — p. 323.

JUNON — p. 305, nn. 1152, 1434.

JUPITER — n. 1143.

Jury (Sur le) (E.-D.) — P. n. 31.

— K —

KALÈS — nn. 1006, 1007.

KARR (Alphonse), littérateur — nn. 684, 685.

KEAN, acteur — n. 121.

KEMBLE, acteur — n. 1079.

□ KHALIL-BEY (Vente) — nn. 88, 136, 197, 292, 841, 1353, 1442.

□ KNOWLES — n. 1884.

□ KOMAR (Comte de) — n. 1216.

KOTTE père, modèle—n. 1058.

□ KRAMER, 1383.

□ KUMS, d'Anvers — n. 1347.

— L —

□ LAAGE (Paul de) — p. II, nn. 261, 322, 625, 674, 675, 677, 679, 680, 732, 757, 885, 973, 1103, 1105, 1290, 1472, 1488, 1536, 1592, 1629, 1685, 1753, 1854, 1860, 1875, 1878, 1900, 1905, 1908, 1910 — A. n. 379.

LABARRE (Th.), compositeur de musique — n. 194.

LABICHE — n. 273.

LACORDAIRE, directeur des Gobelins — n. 1047.

LACRETELLE jeune — n. 42.

LACROIX (Eugène De) — nn. 44, 194, 311.

□ LACROIX (Paul), bibliophile Jacob — nn. 83, 319.

□ LADAME — nn. 1775, 1823.

LA FONTAINE — nn. 947, 948.

□ LAGRANGE — nn. 1632, 1766.

LAGRENÉE, peintre — p. x.

■ LAGUILLERMIE, graveur — nn. 630, 662, 1019, 1041, 1220, 1299, 1410, 1428, 1430, 1432, 1434, 1445 — A. n. 91.

□ LAFENESTRE (Georges), critique d'art — nn. 1766, 1778.

□ LAFERRIÈRE — n. 1224.

□ LAINÉ — n. 1670, 1675.

LAISNÉ, photographe, p. XLVI.

LA MADELÈNE (Henri de) — p. 52, n. 31 — P. n. 31 — Œ. nn. 94, 296, 360, 484, 651, 652, 778 à 781, 793. 795, 797, 798, 801, 803, 970, 985, 1044, 1191, 1211, 1218.

LA MARCK (Guillaume de) — nn. 195, 196, 292.

LAMARTINE, poète— nn. 482, 976.

□ LAMBERT (Eugène) — nn. 771, 854, 1537, 1814.

Lambert (hôtel) — n. 376.

□ LAMBERT-BORNOT — nn. 617, 1902.

□ LAMBERT DE SAINTE-CROIX — nn. 763, 858, 1210, 1244, 1705, 1780, 1803, 1860.

□ LAMBERTYE (marquis de) — nn. 663, 1246, 1512.

□ LAMEY, cousin de Delacroix — n. 1401.

LAMI (Eugène), peintre aquarelliste — P. nn. 30, 35.

■ LAMY, lithographe—n. 1165.

LANDSEER (Sir Edwin), peintre anglais — p. XXXII.

□ LANGENHUISEN — n. 611.

□ LANGLAIS (Vente) — nn. 117, 194, 203, 232, 286, 288, 302, 303, p. 153, nn. 646, 990.

□ LANGLOIS — nn. 31, 475, 1095.

■ LANGLUMÉ, lithographe — n. 122.

LAOMÉDON — p. 305, n. 1157.

□ LAPERCHE — n. 1312.

« Larmoyeur (Le) », d'Ary Scheffer — n. 382.

■ LAROCHE, lithographe — nn. 977, 1752.

□ LAROCHEB... (Vente) — nn. 166, 1332.

LA ROCHENOIRE (De), peintre et critique d'art — n. 1278.

□ LARRIEU — nn. 353, 1176, 1852.

LASSALLE-BORDES—p. XVIII, nn. 91, 160, 386, 554, 558, 748, 750, 768, 834. 854, 858, 884, 1043, 1329, 1332.

■ LASSALLE (Emile), lithographe — nn. 668, 734.

□ LASSUS (Marc de) — nn. 1809, 1843.

□ LATOUCHE — nn. 1552, 1632, 1672, 1808, 1817, 1914, 1935, 1965, 1966.

LATRÉAUMONT — n. 119.

□ LAU (Marquis du) — nn. 662, 1238, 1410.

■ LAURENS (Jules), lithographe — nn. 1035, 1066, 1077, 1168, 1172, 1184, 1209, p. 479, n. 47.

□ LAURENT-RICHARD — nn. 600, 769, 842, 996, 1005, 1035, 1248, 1249, 1289, 1299, 1346, 1353, 1410, 1436.

□ LAUVECH — n. 877.

□ LAVAREZ — n. 1798.

LAWRENCE, peintre anglais — nn. 207, 238.

□ LEBLOND — nn. 13, 65, 102, 137, 164, 191, 217, 399, 1557.

LE BRUN, peintre — pp. X, XXVI, XXXIX, nn. 789, 1110, 1112, 1117, 1118.

LEBRUN (Galerie) — A. n. 202.

□ LECESNE — nn. 211, 219, 472, 872, 1875.

□ LECOMTE — nn. 361, 594, 1225, 1844.

□ LECOQ — n. 1946.

■ LE COUTEUX (Lionel), graveur — A. n. 707.

□ LEFEBVRE (Louis), de Roubaix — n: 468.

■ LEFMAN (Henri), graveur paniconographe — nn. 189, 828.

■ LEFMAN (Ferdinand), graveur — n. 598.

■ LEFORT (Henri), graveur — P. n. 61 — Œ. nn. 687, 1316.

LÉGER ET BERGERON, photographes — p. XLVI.

□ LE GUILLOU (Jenny) — pp. II, LXII — P. n. 26 — Œ. nn. 69, 74, 142, 143, 295, 437, 622, 666, 715, 716, 754, 951, 982, 983, 1049, 1118, 1358, 1370, 1405, 1425, 1456, 1968 — A. nn. 715, 716.

□ LE GENTIL (Constant) — nn. 760, 1287, 1297, 1438.

LEGOUVÉ (Ernest), littérateur — n. 447.

□ LEGRAND — nn. 791, 1332, 1807, 1809.

□ LEGRAND-BORNOT, député nn. 216, 315.

LEGROS (Alphonse), peintre et graveur — P. n. 41.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] estampes — n. 780.

■[illegible] — nn. 657, 778 à 781, 798.

Lemaitre (Frédérick), acteur romantique — nn. 690, 607.

□Leman (Jacques), peintre — [illegible] — A. n. 536.

Lemercier, imprimeur-li[illegible] — P. [illegible] — Œ. n. 569, p. 153, n. 1118.

Lemoinne (John) — n. 273.

[illegible] — nn. [illegible]

Le Moine, [illegible] — p. xxxix.

Le Nain, peintres — p. x.

□Lenoir — nn. 992, 1190, 1603, 1640.

□Lenormant — n. 1619.

[illegible] Vinci — [illegible] P. n. 62.

■[illegible] Noel, lithographe — n. 271 — A. n. 271.

■Lerat, graveur — nn. 325, [illegible]

■Le Roux (Eugène), peintre et lithographe — nn. 265, 694, [illegible]

[illegible] — 452, 889, 1182, [illegible]

Lesbie (Moineau de) — p. xl.

Lesly le balafré — n. 1714.

■Lesore, graveur — P. n. 63.

Le Sueur, peintre — p. x, n. [illegible]

□Letellier — n. 1605.

Lettre d'invitation (E.D.) — n. 1342.

Levy (Michel), éditeur — n. 153.

□Leygue (E.) — n. 854.

Lhuillier (Th.) — n. 1509.

Liebermann (Ad.) — nn. 201, 1278.

Liège (département français de l'*Ourthe*) — n. 446.

Ligne et contour — n. 1241.

Ligne [illegible] de Legouvé — n. 447.

Ligny et Duplaix, imprimeurs-lithographes — pp. 302, 303.

[illegible] — nn. 667 à 671, 673, 1436, [illegible] — A. [illegible]

Littérature anglaise (Histoire de la), par H. Taine — n. 683.

Lockroy, p. 320.

Londres — 60, 121, 127, [illegible] 303, 308, 366, 403.

[illegible] (P.), graveur — P. n. 67; p. lvii.

[illegible] (Lyon) — p. xvi, n. 1411.

Louis XVIII, comte de Lille — n. [illegible]

Louis-Philippe Ier — nn. [illegible] 1118.

Louis XIV — n. 1118.

Lourdoueix (de) — n. 56.

Louroux (Le) (Indre-et-Loire) — nn. 51, 55.

■Loutrel, lithographe — nn. 712, 1011, 1221.

[illegible]

Louvel (L.-P.), assassin du duc de Berry — n. 32.

[illegible]

[illegible] (Musée du) — pp. xxxviii, xxxix — P. nn. 9, 36 Œ. nn. 91, 216, 295, 323, 326, 378, 482, 627, 666, 687, 694, 702, 707, 708, 734, 774, 789, 804, 840, 927, 1077, [illegible] — A. n. 707.

Louvre (Notice des tableaux du), par F. Villot — n. 446.

Loysel — n. 1013.

Lucain, auteur de *la Pharsale* — p. 252.

[illegible]

■[illegible]

Lutte et passion — p. xxxiv.

[illegible] (Musée du) — nn. 926, 952 à 972, [illegible]

[illegible] (Musée du) — n. 987.

[illegible] (Musée de la ville de) — n. 172.

Lybie — n. 1160.

Lyon (Cour et Musée de) — [illegible]

— M —

Madier de Montjau — p. 230.

Magasin [illegible] — P. n. 56 — Œ. nn. 303, 341, 640, 643, 644, 735, 778 à 781, 1021, 1233, 1274, 1339, [illegible]

[illegible] — n. 212.

□Mahler (Madame) — nn. [illegible]

[illegible] — nn. [illegible] 1741, [illegible]

□Mahy (de) — p. 230.

□Mainemare (Baron de) — n. 977.

[illegible]

Maistre (Le comte Joseph [illegible]) — p. xii.

Maîtres du Nord (Les petits) — p. x.

Maîtres et petits maîtres, par Ph. Burty — p. 436.

[illegible] — nn. [illegible]

[illegible]

Malaga — nn. 391, 392.

Marlborough — n. 42.

« Malek Adel » — n. 739.

[illegible]

[illegible] — 1410.

□Mamola — n. 1908.

Manet (Edouard), peintre — P. n. 41.

Mangeon, imprimeur — P. n. 30.

Mangin — n. 1474.

[illegible]

□Maracquau — n. [illegible]

Marat — p. ii.

« Malle [illegible] » David — p. ii.

[illegible] 253.

[illegible] de [illegible] 181[illegible]

[illegible] n. 1310.

Marcello. Voir *Colonna*.

Marcellus — n. 917.

□Marcelot — n. 1721.

□Marchal de Calvi (Docteur) — nn. 1174, 1805.

□Marchand, libraire — n. 1005.

Marchena (Don Juan Pérès de) — n. 659.

« Marcus Sextus » de Guérin — [illegible]

Margaine — p. 230.

Marilhat, peintre — n. 481.

□Marjolin — nn. 1632, [illegible] 1846, 1914, 1916, 1922.

□Marmontel, compositeur de musique — nn. 100, 321, [illegible] 1032, 1036, 1050, 1051, 1057, [illegible]

Maroc — p. xxiii, nn. 104, [illegible] à 442, 461, 462, 464 à 511, 576, 630, 631.

Maroc (L'Empereur du) — nn. 388, 389, 402, 413, 414, 417, 418, 484, 506, 796, 797, [illegible]

[illegible] — n. 104.

Mars — n. 1143.

□Mars (Mademoiselle) — n. 354.

Marseille (Exposition de) — p. 487, n. 488.

■Martial-Potémont, graveur — nn. 166, 444.

□MARTIN — n. 92, 93, 406, 1621.

□MARTIN-COSTER — n. 942.

□MARTINET (Louis), peintre — P. n. 53.

Martyrs (Les), de Châteaubriand — p. 233.

« Martyrs (Les) » du Corrège — p. XVI.

Mathilde de Sabran, par Rossini — n. 44.

■MARVY (Louis), graveur — nn. 21, 1021.

■MASSARD, graveur — nn. 600, 769.

■MASSON (Alphonse), graveur — P. nn. 33, 34 — Œ. nn. 91, 985.

■MATHÉ, graveur — n. 1296.

■MAUDUIT, graveur — nn. 317, 318.

MAURES (Les) — nn. 387 à 442, 461 à 511, 662, 663, 687 à 689.

■MAURIN, lithographe — n. 137.

■MAUROU, lithographe — A n. 734.

□MAYER, de Vienne — n. 1169.

« Mazeppa », par Louis Boulanger — n. 262.

MÉDICIS (Cardinal Hippolyte de) — nn. 786 à 788.

Médicis (Galerie de) — n. 1000.

Méditation — p. 238.

□MÉGARD — n. 1170.

□MÉLAS, de Marseille — n. 1213.

□MELOT (Th.) — n. 206.

□MELUN (Musée de la ville de) — n. 1509.

Mémoires d'Alexandre Dumas — n. 367.

Mémoires de Chateaubriand — n. 1405.

MEMPHIS (Temple de) — p. 237.

MÉNARD (René) critique d'art — n. 355.

□MÈNE, sculpteur — nn. 1478, 1494, 1529, 1556, 1794, 1844, 1846, 1851, 1858, 1873

■MENUT (Alophe) — P. n. 23 — Œ. nn. 561, 567, 627, 668.

MÉPHISTOPHÉLÈS — n. 1165.

MEQUINEZ ou MÉKINEZ — nn. 402, 405 à 421, 485, 491, 493, 494, 498, 505, 506, 800, 801, 1594.

Mer (Observations de Delacroix sur la) — n. 1269.

MERCEY (Frédéric) — n. 1010.

□MERCIER, restaurateur de tableaux — nn. 77, 78.

MERCURE — pp. 297, 303.

MÉRIMÉE, littérateur — P. n. 30 — Œ. nn. 949, 950.

MERSON (Olivier), critique d'art — n. 667.

□METZ (Ville et musée de) — nn. 1377, 1404.

■METZMACHER, graveur — nn. 1017, 1171.

□MEUNIER — n. 1812.

□MEURICE (Paul) — n. 135; p. 153; nn. 582, 590, 645, 765, 995, 1095, 1617, 1633, 1637, 1678, 1679, 1809, 1811, 1815, 1817, 1832, 1904, 1906.

□MEYER (Emile) — n. 1018.

MEYNIER, peintre — n. 52.

□MICHAU (David) — nn. 1236, 1316.

□MICHEL — nn. 1477, 1514, 1526, 1604, 1661, 1672, 1793, 1809, 1838.

MICHEL-ANGE BUONAROTTI p. IX — P. n. 62. — Œ. nn. 47, 713; p. 230; nn. 1102, 1184, 1205, 1213, 1239.

□MICHEL DE TRÉTAIGNE — nn. 1067, 1187, 1277.

■MICHELEZ, photographe — nn. 1339, 1340, 1341.

□MICHELIN (Madame) — nn. 624, 723.

MIGNARD, peintre — pp. X, XXXVIII, XXXIX.

■MILIUS, graveur — nn. 668, 1051.

□MILLAUD DU TILLET — n. 554.

MILLIN — n. 373.

« Milon de Crotone » de Puget — n. 789.

□MIMART-ROUSSEL — n. 302.

MINERVE — nn. 516, 896, 1118; pp. 303, 305, 306.

Ministre de l'Intérieur (E. D.) — P. n. 31.

□MINORET — nn. 1280, 1334, 1659, 1663, 1665, 1668, 1708, 1857.

MINORQUE — nn. 391, 392.

□MIOLAN-CARVALHO (Madame). Voir *Carvalho*.

MIRECOURT (Eugène de) — P. n. 36.

Miroir (Le), journal — p. XVIII — nn. 6, 31, 42, 43, 44, 45, 56 à 59.

MISSOLONGHI — n. 41.

Modèle vivant (Sur le) [E. D.] — 196, 1058, 1437, 1751.

□MOIGNON — nn. 17, 150.

MOLIÈRE — nn. 143, 708.

Monde (Sur le) [E. D.] — nn. 1176, 1270, 1271; p. 358.

Monde illustré (Le) — P. n. 40 — Œ. nn. 29, 58, 197, 1067, 1113, 1340.

Moniteur universel (Le), journal — n. 17.

□MONJEAN — nn. 1017, 1192, 1216, 1351.

□MONNEROT — 575, 594.

□MONNIER — nn. 1806, 1914, 1965, 1966.

MONNOYER (Baptiste), peintre de fleurs — n. 1072.

MONTAIGLON (Anatole de) — n. 708.

MONTEREAU (Pont de) — n. 350.

Mont Carmel et les chrétiens d'Orient (Le) — n. 88.

□MONTPELLIER (Musée de) — n. 47, 113, 408, 478, 486, 1031, 1059, 1066, 1077, 1184, 1435, 1778, 1957 — A. n. 1283.

□MONVILLE (de) — n. 272.

MORAT (Bataille de) — n. 1186.

□MOREAU (Adolphe) — pp. II, VII. XV, XVI, XIX; n. 1803 et passim.

□MOREAU (Madame) — n. 1528.

■MORIN (Edmond), graveur — n. 600.

□MORNAY (Comte Charles de) — nn. 354, 356, 377, 387, 394, 413, 414, 443 à 445, 485, 492, 494 à 511, 688, 798 à 803, 928 à 938.

Morne au Diable (Le) — n. 447.

■MOTTE (C.), lithographe — nn. 43, 44, 159, 221; pp. 66 à 72; nn. 286, 288, 289.

MOTTEROZ (Claude), imprimeur — p. VII.

□MOUFLARD — nn. 1491, 1526, 1558, 1563, 1681, 1695, 1748, 1873.

□■MOUILLERON, lithographe — nn. 88, 126, 136, 195, 199, 326, 561, 683, 687, 1008.

□MOUREAU — nn. 1506, 1565, 1632, 1629, 1661, 1663, 1672, 1705, 1773, 1783, 1844, 1877, 1879, 1914.

MULEY-ABD-EL-RHAMAN — Voyez *Maroc*.

Murale (Peinture) — n. 768; p. 358.

MURAT — p. XVIII.

□MURET — n. 1485.

MURILLO — nn. 187, 1032, 1037.

Musée (Le) — nn. 558, 562.

Musée des Familles (Le) — P. n. 45 — Œ. n. 1340.

Musée français (Le) — n. 687.

Musée français anglais (Le) — P. n. 43.

Musées délaissés — p. XXX.

MUSSET (Alfred de) P. n. 30

Mystères de Paris (Les) — n. 447.

— N —

■NADAR, artiste peintre et photographe — P. n. 37. Voir *Panthéon*.

Nain Jaune (Le), journal — p. XVIII; nn. 5, 9, 42.

NANCY (Ville et musée de) — nn. 188, 189, 1186, 1404.

□NANTES (Ville, musée et église de) — pp. XVIII; nn. 35, 37, 38, 617.

[illegible]

□Nantua (Église de) — n. [illegible]

Naples — n. 54.

Napoléon [illegible] — n. 139.

□Narrey (Charles) — nn. [illegible]

[illegible] 1341.

[illegible] par Géricault — P. n. 9.

[illegible] — n. 119.

[illegible] — p. 9; n. 22.

Newcastle (Marquis de) — n. 1374.

Niel — nn. 92, 93, 854.

[illegible] — P. n. 35.

Nirza-Aboul-Hassan-Khan — nn. 10, 11.

Nodier (Charles) — P. n. 13.

Noel. Voir à *Léon*.

[illegible] — n. 1167.

Noir (Fuir le) — n. 1320.

[illegible] 1885.

[illegible] — nn. 1374, [illegible]

[illegible] — p. xiv.

[illegible] — n. 216.

[illegible] — nn. 183, 357.

[illegible] — p. xv.

□Nuitter (Ch.), archiviste de l'Opéra — n. 256.

[illegible]

Nuremberg — n. 1008.

— O —

[illegible] à Paris — n. 969.

[illegible]

Oeben, ébéniste, grand-père maternel de Eugène Delacroix — p. xiv.

« [illegible] cheval », par Géricault — p. xviii.

Onias, grand prêtre, — n. [illegible]

Opéra — nn. 275, 276, 555, 556, 703, 705.

Opium (Effet de l') — n. 1009.

Oran (Ville et province) — nn. 425, 426, 437, 576.

Orcemont, près Rambouillet — n. 25.

[illegible]

□Orléans (Duc d'), fils de Louis-Philippe — P. n. 17 — Œ. nn. 292, 561, 663, 687, 694 — p. 484, n. 351.

□Orléans (famille d') — n. [illegible]

Orléans — p. 480, n. 120.

Orléans (Louis I, duc d') xve siècle — n. 350.

Orphée — nn. 251, 254, 1434, 1435.

[illegible] — n. 321.

□Osiris — n. 980.

■Osterwald, éditeur d'estampes — n. 283.

« Otheo » de Shakespeare, de Rossini — nn. 44, 116, 121.

Ouvriers cotonniers (Vente au profit des) — n. 1096.

Ovide — pp. 251, 252. Son tombeau — pp. 233, 234.

□Ozy (Madame Alice) — n. 202

— P —

Pagnerre, éditeur — p. 153.

Paillet, expert — n. 1714.

Paix (La) — n. 1143; p. 303.

Paix (salon de la) — nn. 1027, 1351.

□Palatiano (comte) — nn. [illegible]

[illegible] Ballanche — n. 622.

Palladio, architecte — p. [illegible]

Panathenées (Les) — nn. 433, [illegible]

Panthéon (décoration du) — nn. 632, 633.

Panthéon [illegible] — P. n. [illegible]

Panthéon [illegible] — P. n. 25.

□Paravey — nn. 183, 1073, [illegible]

Parfait (Noel) — p. 230.

□Parguez (Vente) — nn. 31, 117, 122, 188, 192, 203, 232 à 251, 286, 289, 308, 453.

[illegible] de Raphael — n. 28.

□Paris (vie et ville de) — nn. 352, 1176.

Parisina — n. 683.

Parme — p. xxxviii.

□Paschal-Martin — n. 489.

Pastel préféré par E. D. à l'aquarelle pour ses études d'après nature — nn. 1084, 1085.

□Pastré de Régny (Madame) — n. 124.

Patrie (Soleil de la) — p. 235.

« Patrocle », par Louis David — n. 113.

□Paturle — n. 108.

Pavillon de Flore (Exposition au) (1878) — nn. 600, 659, 1220, 1448.

Paysage historique (Le) (E. D.) — n. 1432.

Paysage naturaliste — n. [illegible]

« *Peintres et statuaires romantiques*, par Ernest Chesneau » — p. xxix, note, nn. 174, 1061, 1273.

Peintres menteurs portés dans les panthéons — n. 920.

Peintres vivants (Histoire des), voir Artistes vivants.

Peintures décoratives de Delacroix, voir Bibliothèques du Luxembourg et du Palais Bourbon; Galerie d'Apollon; Salon du Roi; Églises Saint-Denis-du-Saint-Sacrement et Saint-Sulpice.

Peinture. Son rôle, n. 593. — à la détrempe et à fresque — nn. 545, 546, 547, — à l'eau — n. 559.

Peisse (Léon), critique d'art — n. 1680.

[illegible] — A. n. 698.

□Pelletier — n. 1632.

Pension Saint-Victor, devenue Collège Chaptal — n. 553.

Père-Lachaise (cimetière du) — p. lxvii.

□Pereire (Émile) — nn. 736, 1436.

□Pereire (G) — nn. 1185, 1220, 1295, 1478, 1925, 1947.

□Pereire (Isaac) — n. 160.

Perennis — n. 941.

□Pérignon, peintre — nn. 370, 488, 489, 1112, 1768.

□Perreau — nn. 379, 380, 766, 1175, 1191, 1215, 1353.

■Perrichon (G), dessinateur — P. n. 54.

[illegible] — nn. 471, 475.

« Persée et Andromède » (Puget) — n. 786.

□Pescatore (J.-P.) — p. 11, n. 172.

Petetin (A.) — n. 10.

□Petit (Francis et Georges) — p. xx, nn. 85, 96, 273, 427, 490, 575, 594, 871, 1041, 1063, 1111, 1228, 1274, 1315, [illegible] 1604, 1614, 1617, 1631, 1634, [illegible] 1855, 1896, 1897, 1922, 1927 — A. nn. 320, 484, 664, 707, 1237.

■Petit (Pierre), photographe — P. nn. 51, 57, 59, 63

Pétroz (Pierre), critique d'art — n. 1118.

Philippe le Hardi — nn. 3, 21.

Philippe, acteur — n. 121.

Phidias — nn. 623, 624, [illegible]

Piano de Pleyel — n. 681.

Pharsale (*La*), de Lucain — n. 968.

PHTHIOTIDE (La) — n. 1438.

PIE VII (Portrait de), par Lawrence — n. 238.

□ PIERRET (M. et Madame) — nn. 1, 2, 14, 32, 51, 55, 62, 64, 65, 70, 89. 106, 121, 134, 185, 188, 189, 190, 213 à 215, 218, 277, 325, 349, 352, 389, 409, 433, 494, 506, 571, 619, 782, 783, 787, 946, 991, 994, 1113, 1114.

□ PIERRET (Mademoiselle) — n. 1823.

PIGALLE (J. B.), sculpteur — n. 1147.

PIGANIOL DE LA FORCE — n. 789.

□ PILLET (Charles) — 444, 1916.

□ PILS, peintre — nn. 316, 1106 — A. n. 316.

Pimodan (hôtel) — n. 376.

PINABEL, personnage romantique — nn. 1197, 1198, 1199.

□ PINART — nn. 688, 1140.

□ PIOT (Eugène) — nn. 455, 960, 990, 1468, 1503, 1531, 1552, 1661, 1664, 1747, 1793, 1834, 1841, 1855.

□ PIRON, légataire universel de Delacroix — P. n. 19, p. LXII — Œ. nn. 8, 9, 62, 65, 66, 153, 693, 754, 848, 849, 856, 880, 1041, 1042, 1110, 1231, 1391, 1653, 1757, 1785, 1807, 1808, 1823, 1835, 1933 — A n. 1237.

PISAN — n. 1021.

PITHAGORE — p. 305.

Plafonds (la décoration des) — p. XXXVI.

PLANCHE (Gustave) — nn. 327, 371, 1082.

□ PLANET — nn. 492, 884, 951, 1012, 1058, 1247, 1416.

□ PLANTÉ — nn. 1589, 1640, 1644, 1725, 1809, 1955, — A. n. 779.

PLATON (Traité de) — pp. 251, 253.

□ PLEIGNES (de) — n. 867.

Plombières — n. 1320.

Plutarque français (Le) — nn. 717 a 722.

POE (Edgar) — n. 1009.

Poésie dans la peinture de Delacroix — n. 901.

□ POISAT (du) peintre et critique d'art — nn. 1527. 1646.

POLYMNIE (culte de) — n. 43.

POMPADOUR (Madame de) — p. XIV.

PONCE-PILATE — n. 1221.

PORCIA — pp. 251, 253.

□ PORLIER-BORNOT — nn. 392, 860.

■ PORRET, graveur sur bois — p. 66 — nn. 327, 371.

« Portrait (sur le) » (E. D.) — n. 726.

« *Portraits contemporains* (*cent vingt-cinq*), gravés d'après David d'Angers » — P. n. 11.

Portraits du siècle (Exposition des), à l'école des Beaux-Arts — nn. 40, 449, 1411 — A. n. 40.

Portraits nationaux ou historiques, exposition universelle de 1878 — nn. 294, 554, 991.

Posthume, (exposition) des œuvres de Delacroix — p. 56 — P. nn. 47, 50, 53, 55 — Œ. nn. 1209, 1215, 1273, 1538.

POTERLET (Hippolyte), peintre — nn. 176, 202, 632 633.

■ POTHEY, graveur — n. 767.

■ POURVOYEUR, graveur — nn. 317, 318.

POUSSIN pp. X, XXXII — nn. 521, 1965.

□ POZZIO — nn. 923, 1126, 1128, 1336.

□ PRADEL — nn. 1922, 1966.

□ PRAET (VAN) — nn. 297, 1056, 1219, 1918.

□ PRÉAULT (Auguste), statuaire — P. nn. 48, 49 — Œ. nn. 376, 1370.

■ PRÉVOST (Z), graveur — n. 567.

□ PREVOST — nn. 1485. 1879.

PRIMATICE (Le) — nn. 389, 702.

PROSERPINE — n. 1161.

PROUST (Antonin) — p. 230.

PRUDENT, pianiste — n. 725.

PRUDHON — pp. X, XXXIX — 151, 152, 521, 1965.

PRUDHON (Le) de la couleur — P. n. 27 — p. 51.

Prussienne (occupation) — nn. 749, 750.

« Psyché » (ballet de théâtre) — n. 43.

Public (Le) (E-D.) — pp. XXVII, à XXXV — p. 358.

PUGET (Pierre), sculpteur — n. 789.

PYRÉNÉES — n. 1833.

— Q —

QUANTIN (A.), éditeur — nn. 20, 811, 892 à 895, 1108, 1143 à 1160.

QUENTIN-DURWARD (Walter-Scott) — p. XX, nn. 141, 271, 272, 292, 1488, 1714.

QUENTIN-LA-TOUR, pastelliste — p. XI; n. 68.

Question (Le journal *La*) — P. n. 62.

Questions sur le Beau. (Voir *Beau.*)

Quotidienne (Le journal *La*) — nn. 42, 45.

— R —

RABELAIS — n. 554.

RACHEL (Mademoiselle) — n. 858, 918.

RACINE — n. 6.

« Radeau de la Méduse, » par Géricault — p. XIX, n. 707.

Rafaël (Raphaël) — P. n. 27.

RAISSON (Horace) — nn. 62, 63, 192, 1469.

RAMBUTEAU (de) — n. 992.

■ RAMUS, graveur — n. 974.

RAPHAEL — pp. XVIII, XXXVIII — P. n. 62 — Œ. nn. 25, 28, 29, 47, 55, 522, 713, 1037, 1205, 1212, 1273, 1413.

« Ravenswood » (Lucie de Lamermoor) — n. 40.

« Réalisme (Le) » — n. 916.

RÉCAMIER (Madame) — n. 622.

□ REDAN DE BAUPRÉAU — n. 1803.

■ RÉGAMEY (Félix), peintre graveur — n. 198.

■ RÉGNIER, graveur sur bois — nn. 778 à 781, 798.

□ REISET (J.) — n. 452.

Religieux (Sujets) — nn. 987, 1037, 1163 — (E. D.) n. 1838.

REMBRANDT — pp. IX, XXII, XXXI — Œ. nn. 292, 623, 624, 658, 913, 1062, 1213.

RENÉ — n. 1405.

« Renommée (La) » (figure symbolique) — n. 967.

« Repentirs » (Delacroix, l'homme aux) — n. 1387.

Résumé numérique de l'Œuvre de Delacroix — p. 2.

« Retouches de tableaux » (E. D.) — n. 1416.

□ REVENAZ (A.) — n. 1232.

□ REVENAZ (G.) — nn. 565, 566.

Revue de Paris — p. XIII, n. 625.

Revue des Deux-Mondes — nn. 46, 380, 381, 553, 560, 1184, 1211.

REYNOLDS, peintre — n. 207.

■ RHODON, graveur — n. 1005.

RIBEIRA — n. 521.

□ RIBEROLLE (de) — n. 1853.

□ RICARD, peintre — n. 424.

« Richard III » (joué par Kean) — n. 121.

Richard d'Arlington, d'Alexandre Dumas — n. 447.

RICHARD DE LA HAUTIÈRE (Auguste) — n. 258.

□ RICHARD (Maurice) — n. 1403 — A. n. 669.

□ RICHARDON — n. 1787.

□ RICHARDOT — nn. 1596, 1834.

□ RICHARD-WALLACE (Sir) — nn 80, 160.

□ RICHY — nn. 1648, 1739, 1775.

□ RICOURT (directeur de *l'Artiste*) — P. n. 21 — Œ. n. 386.

□ RIDUON — n. 1520.

□ RIESENER (Léon) — pp. XIV, XV, XVI — P. n. 17, 18, 26 — Œ. nn. 51, 52, 60, 65, 87, 91, 132, 133, 162, 278, 304, 376, 400, 403, 485, 552

[illegible] 1049, 1080, 1099, 1704, 1[illegible] — A. n. [illegible]

□ Rigaut, élève de la pension [illegible] — p. [illegible]

□ Rivet (Henri de [illegible] Charles) — p. lxii, nn. 60, [illegible] 1182, 1184.

■ [illegible] — p. [illegible] xiv — P. n. 48 — Œ. nn. 18, [illegible] 728, 731, 732, [illegible] 737, 741, 742, 748, [illegible] 852, 857, [illegible] 901, 925, 926, [illegible] 1206, 1208, 1274, 1275, 1276, [illegible] 1447, [illegible] — Ses fac-similés — P. n. 48. — Œ. [illegible] 483, 570, 572, 573, 596, 625, 673, à 680, 699, 700, 724, [illegible] à 760, 798, 810, 821, 840, 846, 852, 857, 863, 874, 890, [illegible] à 1101, 1108, [illegible] 1415, 1446. — Critique d'art pp. vi, vii, xiv, nn. 351, 136 à 144, 602, 741, 742, 758 — □ p. 22 et *passim*.

□ Robert (ancien directeur de la manufacture de Sèvres) — nn. 1390, 1398.

□ Robin A. — n. 778.

□ [illegible] (M. [illegible]) — nn. 177, 178, 991, 997, 1005, 1019, 1289.

Rochefoucauld (Vicomte Sosthenes de la), intendant des Beaux-Arts — n. 91.

□ Rodrigues (Edouard) — [illegible] 50, 177.

□ [illegible] — nn. 7701, 1535, 1649, 1874.

□ [illegible]

■ Roguet, architecte — nn. 1143, 1144 à 1151.

[illegible] — n. [illegible]

« R[illegible] (L[illegible]) » — pp. 239, 252, 253.

Roman comique, de Scarron — n. 6.

« R[illegible] (L[illegible]) » — (z. d.) p. xxiii.

« Romantiques (Les) » — nn. [illegible] — Delacroix fut leur chef — n. 1355.

□ [illegible] — pp. [illegible]

Romeo et Juliette — nn. 83.

Roqueplan (Camille), peintre — nn. 302, 303, 940.

« Rosencrantz (personnage d'*Hamlet*) » — 583.

« R[illegible] » — n. [illegible]

□ R[illegible] — n. [illegible]

□ Rothschild (baronne Nathaniel de) — nn. 1003, 1277, 1388, 1400.

□ Rothschild (baron Gustave de) — n. 1296.

□ R[illegible] (baron Edmond de) — nn, 1601, 1887.

□ Rotschild, marchand de tableaux — P. n. 320.

□ Rouart (Henri), peintre — nn. 162, 410, 628, 983 — P. nn. 69, 143, 883.

□ Rouen (Ville et Musée de) — pp. xxii, xxiii, nn. 351, [illegible]

□ Rouillard — n. 1958.

□ R[illegible] (Jean-Jacques) — n. 266.

■ Rousseau (Henri), dessinateur — P. nn. 42, 56.

□ R[illegible] (Théodore), peintre — p. 55, 59, nn. 862, 1221, 1481, 1482, 1671, 1805, 1800, 1914, 1916.

□ Roussel — n. 1890.

□ Roux — nn 1503, 1748, [illegible]

□ Royer (Alphonse), ancien [illegible] de l'Opéra — nn. 50, 177.

Rubens — pp. xviii, xix, xxii — P. nn. 27, 62 — Œ. nn. 187, 296, 370, 469, 521, [illegible] 1062, 1067, 1213, 1242, 1317, 1418, 1732.

Ruskin (John), professeur et critique d'art anglais — n. 484.

— S —

Sabatier — nn. 974, 1051, 1524 — A. n. 135.

« Sac de Rome » de Ballanche — n. 622.

Sacy (Silvestre de), bibliophile, bibliothécaire de la Mazarine, rédacteur en chef du *Journal des Débats* — [illegible]

Saffais (Meurthe) — n. 119.

Saint-Aubin (Les) vignettistes — p. xi.

« Saint Augustin tourmenté par le doute » — n. 953 — Ses confessions — n. 954.

Saint-Barthélemy (La) — n. [illegible]

Sainte-Beuve, critique littéraire, auteur des *Causeries du lundi* — n. 10.

Bruno (Saint), sa vie peinte par Lesueur — p.

Saint-Cloud — Son château — p. xxxviii — Sa foire — n. 1114.

□ Saint-Denis-du-Saint-Sacrement (Eglise) — nn. 767, 768.

« Saint Georges » — n. 1003.

□ Saint-Georges (de) — nn. 286, 288.

« Saint Hubert » par Albert Dürer — n. 658.

« Jérôme Saint », du Titien — n. 1551.

Saint-Luc-Taverny — [illegible] 783.

Saint Louis — nn. 176, 200, 653, 748.

■ Saint-Marcel, [illegible] graveur — nn. 761, 788, 854.

Saint-Maurice — nn. 1520, 1531, 1893, 1904.

« Saint-Paul-Saint-Louis (Eglise) » nn. 176, 1521.

Saint-Pierre — nn. 1202, 1204.

Saint-Simoniens — n. 404.

« Saint-Sulpice (Eglise) » — nn. 1243, 1287, 1288, 1377, [illegible]

Sainte Véronique — n. 1377.

□ Sakakine (Vente) — n. 41

Salabrana — n. 1644.

■ Salmon, graveur — nn. 320, 627.

Salmon (A.), imprimeur — p. 60 — P. n. 59 — Œ. n. 353.

Salon du Palais *Législatif* (*Le*) — Texte et dessins, par A. Robaut — pp. [illegible]

Salon de 1831, par G. Planche — nn. 327, 371.

Salon de 1845, par Baudelaire — nn. 918, 921.

« Salon (Le) » — n. 1172.

Salons, par J. Janin — n. 319.

Salons, Jurys et Expositions de Paris (1822 à 1859). Sont en italique les nos des œuvres de Delacroix refusées par les Jurys — p. xx, P. n. 31 — Œ. nn. 49, 66, 87, 88, 91, 100, 108, 126, 136, 159, 172, 174, 176, *190*, 198, *199*, 202, 226, 291, 320, 325, 326, 338, [illegible] 443, 464, *469*, 482, 492, 561, *576*, 602, 611, 627, 647, 653, [illegible] 918, 924, 927, 939, 942, 974, 976, 985, 986, 1006, 1008, 1010, 1011, 1015, 1021, 1034, 1041, 1070, 1072, 1074, 1075, [illegible] 1383, 1384, 1387, 1388, 1631, 1634. — Delacroix expose pour la dernière fois en 1859.

□ Sand (Madame George) — P. nn. 26, 43 — Œ. nn. 363, [illegible] 753, 841, 982, 992, 1032, [illegible]

□ Sand (Maurice) — nn. 854, [illegible]

Sarmate (Le) — n. 900

□ Saucède (Vente) — n. 169.

Saulcy (M. de) — n. 1417

□ Saulnier (John) — nn. 790, 806, 1215, 1240, 1499, 1433 — A. n. 355.

Sautelet, éditeur — p. 66.

□ Sauvaige (Louis), peintre n. 1351.

□ Savary — A. n. 987.

□ Say (Constant) — n. 1442

Sazerac et Duval, éditeurs — n. 137.

Scarron, auteur du *Roman comique* — n. 6.

Scheffer (A. et H.), peintres — p. xix, Œ. n. 52 — Ary. nn. 244, 382, 953.

□ Schmitz, intendant militaire — n. 293.

Schœlcher (Victor) — n. 301

Schubert — n. 619.

□ Schuckler — nn. 1629, 1632, 1875.

Schult (Abraham) — n. 1224.

■ Schutzenberger, graveur — P. n. 53.

□ Schwabacher — nn. 712, 1249, 1272.

□ Schwiter (baron de) — P. nn. 14, 15 — Œ. nn. 79, 101, 164, 188, 189, 190, 349, 370, 376, 488, 489, 544, 1417.

Scipio (L. Corn. Barbatus) — p. lxii, n. 67.

□ Scott de Bordeaux — nn. 1860, 1863.

Scott (Walter) — p. xx, nn. 48, 87, 104, 141, 271, 272, 304, 307, 308, 567, 568, 1000, 1004, 1471, 1498.

□ Secretan (E.) — nn. 690, 698, 974, 1293, 1383.

Seleucus Philopator — n. 1340.

□ Seligman — n. 1958.

Selim, personnage de Lord Byron — nn. 772, 1182.

■ Sellier, graveur — nn. 1143 à 1151.

□ Sellière — n. 1904.

Semaine (La), journal — n. 1017.

Sémiramis — n. 903.

□ Sensier (Alfred) — nn. 117, 122, 203, 234, 307, 420, 424, 434, 570, 631, 644, 708, 728, 1032, 1057, 1065, 1426, 1629, 1632, 1650, 1671, 1698, 1713, 1720, 1726, 1739, 1813, 1823, 1908, 1912, 1963, 1968.

□ Seran — n. 1916.

■ Seriakoff, graveur sur bois — P. n. 56.

Serres (Charles de), peintre — nn, 734, 854.

Séville — nn. 423, 438, 439, 1645 à 1647.

□ Sèvres (Musée de la manufacture de) — nn. 741 à 743, 748 à 750.

Shakespeare — nn. 87, 117, 121, 286, 305, 306, 570 à 597, 1004, 1355, 1434.

□ Sichel (Docteur) — n. 964.

Siebach (Mademoiselle), artiste dramatique — n. 1008.

Sigalon, peintre — p. 358.

« Silène (le) » — nn. 195, 726.

Silvestre (Armand) — nn. 1432, 1434.

□ Silvestre (Théophile — p. xxix, note — P. nn. 28, 33, 34, 43, 57 — Œ. nn. 47, 107, 207, 216, 327, 353, 473, 492, 505, p. 137, nn. 521, 559, 561, 785, 970, 976, 986, 988, 1015, 1020, 1027, 1031, 1033, 1056, 1059, 1060, 1068, 1088, 1097, 1201, 1205, 1209, 1212, 1213, 1241, 1245, 1282, 1355, 1416, 1446, 1759, 1778.

□ Simon, maître de ballets — nn. 275, 276, 294, 984.

■ Sirouy (Achille), graveur et lithographe — P. n. 64 — Œ. nn. 198, 353, 482, 1118, 1189, 1214 — A. n. 353.

Socrate — pp. 238, 251, 253.

Sohier, imprimeur — n. 86.

□ Solar — n. 86.

□ Soleil — nn. 117, 203, 309, 311, p. 153, nn. 588, 990.

□ Sommerard (du) — nn. 126, 138, 210.

Sophia (Mademoiselle) — n. 190.

■ Soudain (Fr.), graveur — p. lxii.

Soulié (Frédéric) — n. 192.

□ Soulier — p. xix — P. nn. 33, 42 — Œ. nn. 37, 49, 54, 62, 63, 65, 105, 125, 160, 198, 442, 1011, 1176, 1186, 1232, 1447, 1490 — A. n. 174.

□ Soulier fils — nn. 61, 63, 105, 116, 141, 442.

□ Soultzener — nn. 660, 739, 1023, 1167, 1217, 1294, 1317, 1355, 1621, 1879.

□ Sourdeval (de) — n. 507.

□ Sourigues — nn. 24, 1072.

□ Soutzo — n. 379.

Souvenirs d'artiste — nn. 136, 773.

Souvenirs littéraires par Maxime du Camp — nn. 380, 381, 553, 560.

Souvenirs manuscrits de M. de Planet — nn. 492, 951 1012, 1013, 1027, 1247, 1416.

Stapfer (Albert) — p. 66.

Steuben — P. n. 10.

□ Stevens (Arthur) — nn. 96, 873, 1775, 1808, 1814, 1830, 1918.

Stockolm, Fontainebleau et Rome — n. 922.

Strasbourg (Ville et Cathédrale de) — nn. 188, 189, 1399 à 1402, 1912.

« Style (sur le) » — n. 1181.

« Style de convention » — n. 1213.

□ Suchet (Docteur) — nn. 1313, 1497, 1498, 1558, 1610, 1631, 1663, 1690, 1700, 1711, 1763 — A. n. 402.

□ Sue (Eugène), auteur du *Juif errant* — n. 447.

« Sujet (Le) est tout dans l'art en France » — p. xxxii.

« Surnaturalisme » — n. 1009.

□ Surville — nn. 1224, 1290.

□ Susse — nn. 474, 487, 1864.

Syracuse — n. 917.

— T —

« Tableau (des dimensions d'un), sur l'esprit du spectateur » — p. xxii.

Tableaux de Delacroix, leur prix — nn. 49, 482, 576, 627, 924, 927 — refusés par le Jury — nn. 190, 199, 469, 576, 663, 688, 752.

□ Tabourier — nn. 484, 1214, 1441.

Taine (Hippolyte) — nn. 683, 774.

Talents (classement présumé des) (E. D.) — n. 713 ; p. 193.

Talleyrand (de) — P. n. 23 — Œ. n. 42.

□ Talma — nn. 332 à 335, 1310.

Tanger — nn. 391, 392, 395, 396, 398, 399, 401, 409, 410, 422, 423, 432, 433, 437, 604.

Tapisserie (Les œuvres de Delacroix très propres à être reproduites en) — n. 1149.

Tassaert, peintre — n. 360.

Tasse (Le) — nn. 88, 89, 135, 185, 199.

Tastu (Madame Amable) — n. 302.

Tauzia (Vicomte Both de), conservateur des dessins au musée du Louvre — n. 774.

Taverne (de), peintre — n. 221.

□ Tavernier — n. 1314.

□ Taylor (baron) — nn. 311, 312.

Techtermann (Max de) — n. 1745.

□ Tedesco — nn. 740, 1790, 1791 — A. nn. 1019, 1384.

Temps (Le), journal — nn. 708, 898 à 917.

« Tempête (La) » — n. 121

Tencé, amateur de tableaux — n. 736.

Terpsichore — n. 43.

Terre (La) — nn. 1143, 1160.

□ Tesse (Paul) — nn. 173, 810, 889, 981, 1063, 1725, 1807, 1839, 1844, 1878.

Testament (L'ancien et le nouveau) — n. 905.

Théâtre anglais (Critique du) (E. D.) — n. 1079.

Thessalie — n. 1161.

Thétis (le fils de) — n. 1438.

Thiébault (fondeur) — P. n. 11.

Thiers (Adolphe) — pp. xix, xxviii, xxxii — n. 273, p. 136 (Salon du Roi).

Thiers (Le) de la ligne — P. n. 27.

Thibault — n. [illegible]

Thomas (M.) — nn. 1408, 1494, 1850.

■ Thomson [illegible] — n. 657.

Thore (Théophile) (W.-[illegible]) — nn. [illegible] 817, [illegible], 1078.

Tiepolo — n. [illegible]

Tillot [illegible] — A. n. [illegible]

Tintoret (Robusti [illegible] dit le) — n. 201.

Titien (Vecellio [illegible]) — n. 1904.

Titans (Les) — n. 1143.

Titien (Vecellio, dit le) — P. n. 62 — Œ. nn. 187, 713, 780, [illegible]

Tombeau de Delacroix — P. n. 67 — du père et du frère aîné de Delacroix — n. 1280.

Toulouse (Exposition de), Journal illustré — n. 483.

Toulouse (Ville, musée et exposition — nn. 483, 798, 799, [illegible] 1881.

Tournachon (Adrien) — P. n. 62.

Tourneux (Maurice) — p. VII — nn. 949, 950.

□ Tours (Ville et musée de — nn. 376, 511, 630, 1044, 1410.

Trajan — pp. 251, 253 — n. 968.

« Travaux et les jours (Les) » d'Hésiode — n. 901.

« Trente ans ou la vie d'un joueur » — n. 447.

Trétaigne (Baron Michel de) — nn. 1067, 1187, 1277.

Triades (Les) d'Ovide — n. 968.

Troupenas, éditeur de musique — n. 194.

Trouville — n. 1807.

Troyon (Constant), peintre, et sa mère — nn. 1214, 1216, 1[illegible].

Turner (J.-M.-W.), peintre anglais — n. 1245.

Turquet (Edmond) — p. 250

— U —

Ugolino (Comte d') — P. [illegible] — Œ. [illegible]

— V —

□ Vaccard (Auguste) — nn. [illegible], 181, [illegible], 1187, 1188, 1281, [illegible], 1[illegible], [illegible], [illegible], 1[illegible]

□ Vaisse — n. 1220.

Valette (marquis de la) — p. 354, 495.

Val de Grâce (Eglise du), à Paris — p. XXXVIII.

□ Valmont près Fécamp (Abbaye et ruines de) p. XXIII et note — nn. 132, 133, 134, 352, [illegible], 620, 726, 1030, 1031, 1092, [illegible].

Valmont (*Une peinture à l'abbaye de*) par Louis Claudin — nn. 1092, 1093.

Valmore — n. 854.

□ Valsh (Comte) — n. 1892.

□ Van-Cuyck — nn. 130, [illegible], 1324, 1445, [illegible].

Vanderbouckt — n. 1175.

Van-Dyck — p. XVIII; n. 207.

□ Van Marke, peintre — n. [illegible]

Vannes (Eglise de, hôtel de ville des) — n. 602.

□ Van Praet — nn. 297, 1056, [illegible]

Vasari — p. XXXVIII.

□ Vasselot (Marquet de), statuaire — nn. 281, 587.

Vaudremer, architecte — p. 230.

□ Vauzelard — n. 887.

■ Vayron, Lithographe — nn. 230 à 251.

Velazquez — nn. 40, 204.

Venise — nn. 160, 212, 714.

Vente posthume de Eugène Delacroix — nn. 15, 24, 28, 31, 33, 36 et passim.

« *Vénus* » figure allégorique — p. 303.

Verdi, compositeur de musique — n. 187.

□ Verdier (Docteur) — nn. [illegible], 111.

Vernet (Eugène), peintre — n. 1240.

Vernet (Carle) — n. 1466.

Vernet (Horace) — pp. XXXI, XXXIV (note) XLV — nn. 3, 73, 262 — p. 136.

■ Vernier (Emile), lithographe — nn. 744, 1079, 1449.

Vernier (Dominique) — P. n. 54 — Œ. n. 41, p. 58.

Véron (Le docteur) — p. XIV.

□ Véron (Th.) — n. 854.

« *Véronèse (Les deux gentilshommes de)* » — nn. 191, 909.

Véronèse (Paul) — p. XXXIV, nn. 927, 1027, 1907.

Versailles (Château et musée de) — p. XXXVIII — Œ. nn. 273, 606, 607, 608, 650 à 653, 734, 748, 789, 1118, 1189.

« *Versailles (Galeries historiques de)* » — nn. 607, 653, 734.

« Vertu » (La), figure allégorique — n. 1153.

Vésuve (Le mont) — n. 914.

« Vésuviennes (Les) » — n. 7.

■ Veyrassat, peintre graveur — n. 1277.

Viarbot — A. n. 722.

« Vices (Le), figure allégorique — n. 1153.

□ Vicence (Duc de) — n. [illegible]

« *Vie moderne (La)* » — n. 540.

□ Viefville (de la) — n. 1665.

Vierge (La) — n. 1143.

Vigier, député — n. 602.

Vignères, marchand d'estampes — nn. 643, 990.

Vignoli — p. LXII

□ Villain, imprimeur-lithographe — nn. 1[illegible], [illegible], [illegible]. Quoique toutes les épreuves de cette suite ne portent pas le nom de *Villain*, il n'en est pas moins certain qu'il a fait le tirage de toutes ces pierres

□ Ville — nn. [illegible], [illegible], [illegible],

WATTEAU (Antoine)— pp. x, xi, n. 1965.

« Waverley » — p. 204.

□ WEILL, marchand de tableaux — nn. 1055, 1081, 1290, 1298, 1567.

□ WERTHEIMBERG — n. 1296.

WHISTLER, peintre — P. n. 41.

□ WILSON (John W.) — nn. 424, 444, 488, 1299, 1354.

WINDSOR (Château de) — n. 320.

□ WOLFF (Albert) — n. 1022.

□ WOLFF, de Bruxelles — n. 1298.

«Woodstock» (Walter Scott) — n. 320.

Voyage (Notes et projets de) (E. D) — nn. 1374, 1441.

WYATT — nn. 1506, 1552, 1623, 1629, 1730, 1733, 1779, 1783, 1812, 1844, 1875, 1905.

— X —

XÉNOPHON — n. 968.

— Y —

YOUNG, acteur anglais — n. 121.

YRIARTE (Charles)—P. n. 40 — Œ. n. 1114.

— Z —

□ ZAMBACO — nn. 1632, 1751, 1815, 1858, 1872.

«Zeuxis (Vénus de)» — n. 42.

ZIÉGLER, peintre — n. 367.

□ ZIEM — nn. 1534, 1668.

ZUCCARO — p. XXXVIII.

ZULEIKA — n. 1182.

ZULEIKA, de Lord Byron — n. 772.

— III —

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

DE L'ŒUVRE DE EUGÈNE DELACROIX

— A —

Abd-el-Rhaman (Voir Muley).

Abraham ben Chimol—n. 498 — Sa femme et sa fille — n. 500.

Abydos (La fiancée d') — nn. 772, 773, 1182.

Académie (Etude d') — n. 15 — de femme — n. 83 — d'hommes — nn. 15, 52.

Académies (Études d') — nn. 1459, 1470, 1905, 1922.

Achille (L'éducation d') — nn. 840, 841, 842, 843, 844, 899, 1438, 1719.

Actéon (Voir Diane).

Adam et Ève — nn. 852, 853, 854, 855, 902, 1796.

Adam et Ève, Caïn et Abel, enfants — n. 1967.

Adélaïde congédiant Weislingen — n. 636, — donnant le poison au jeune page — nn. 639, 645.

Adieux (Scène d') — n. 107.

Affût (Voir Arabe).

Affût au lion — n. 1019.

Afrique (Côtes d') — nn. 1639, 1640, 1641.

Agriculture (L') — pp. 136 à 144 — nn. 1658, 1659.

Aigle — n. 1627.

Aigles — n. 1061.

Albert Dürer (Etudes d'après) — n. 1963.

Albert Dürer (Portrait d') — p. 207.

Album du comte de Mornay Aquarelles — nn. 494 à 511.

Albums de voyage et carnets de poche — nn. 1833, 1834.

Alchimiste (L') — n. 219.

Alchimiste (Intérieur d') — n. 252.

Alerte (Voir Arabe).

Alexandre après la bataille d'Arbelles — n. 967 — p. 254 — n. 1748.

Alexandre debout — n. 1749.

Alexandre et les poèmes d'Homère — nn. 838, 839, 898, 956, 959, 960, 967, 1748.

Alger (Voir femme juive).

Alger (Aquarelles d') — nn. 438, 439.

Alger (Scènes d') — nn. 684, 685.

Alger (Vue d') — n. 436.

Alger (cimetière d') — n. 437.

Aline la mulâtresse — nn. 98, 99.

Alkassar (Vue d') nn. 802, 803.

Allemand (Personnage en costume) — n. 777.

Allemand (Soldat) — n. 460.

Ambassadeur de Perse (L') — n. 10 — Son esclave favorite — n, 11.

Amende honorable (L') — p. XXIII — n. 351.

Amin-Bias — n. 501.

Amis (Le vœu de deux jeunes) — p. XVII — n. 1458.

Amoureuse au piano (L') — n. 783.

Amphitrite (Triomphe d') — n. 1420.

Anacréon — n. 546 — A. n. 546.

Anatomie (Voir cheval, homme, lion, panthère).

Ange sur des nuages — n. 457.

Angélique et Médor (Esq.) — n. 1164.

Angélique et Roger — nn. 1003, 1004, 1406, 1756.

Anges (chapelle des Saints) — nn. 1328 à 1345.

Anges (Figures d') — nn. 1342 à 1345, 1787 à 1789. 1338.

Anges (Deux) — n. 37.

Angleterre (Voyage en) — n. 1503.

Animaux, 1878.

Animaux (Etudes d') — nn. 673 à 680.

Animaux (Deux croquis d') — nn. 1059, 1060.

Animaux divers, cheval, porc, cygne — n. 1266.

Animaux (Trois études d') — n. 1879.

Annibal et Pyrrhus — n. 953.

Annonciation de la Vierge — nn. 1707, 1708.

Antique (Etudes d'après l') — n. 1911.

Antique (Feuilles de croquis d'après l') — nn. 109, 110, 111, 112.

Antoine (Discours d') sur le corps de César — n. 826.

Apollon (Plafond d') — pp. XXIV, XXV, XXVI, XXXVIII, XXXIX; p. 137; nn. 1086. 1107 à 1117, 1168, 1338, 1766 à 1768;

Appartement du comte de Mornay — nn. 443, 444, 445

[illegible] — n. 957.

Arabe (affût) — n. 1018.

Arabe [illegible] — nn. 1117, 1118, 1119.

Arabe (alerte) — n. 1569.

Arabe assis à l'angle d'un [illegible] — n. [illegible].

Arabe assis au coin d'une rue — n. 631.

Arabe assis [illegible] — n. 1567.

Arabe assis, écrivant sur une table — n. [illegible].

Arabe assis sur le revers d'un chemin — n. 1889.

Arabe blessé — n. 1175.

Arabe (Cavalier) — n. 981.

Arabe (Cavalier), autre composition — n. [illegible].

Arabe (Cavalier) attaqué par un lion — nn. 1067, 1068.

Arabe (Cavalier) [illegible] — n. 760.

Arabe (Cavalier) au repos — n. 1357.

Arabe (Cavalier) en attente — n. 1235.

Arabe (Cavalier) en vedette — n. [illegible].

Arabe (Cavalier) galopant — n. 1892.

Arabe (Cavalier) sabrant — n. 759.

Arabe (Cavalier) se chauffant — n. 739.

Arabe (Chef) — n. [illegible].

Arabe (Chef) dans une tribu (ou) visitant une tribu — nn. [illegible].

Arabe (Chasseur) descendant un ravin — n. 1891.

Arabe (Conversation) — n. [illegible].

Arabe dans un intérieur — n. 1585.

Arabe debout accoudé, vu de profil — n. 1584.

Arabe debout, vêtu d'un burnous — n. 1570.

Arabe étendu par terre, dans la campagne — n. 442.

Arabe et son cheval — n. [illegible].

Arabe (Famille) — n. 1237. A. n. 1237.

Arabe (Fantasia) — n. 468.

Arabe (Femme) — nn. 129, 483.

Arabe (Jeune) — n. 1587.

Arabe (Jeune) vu de face et [illegible] — [illegible] portrait, n. 1591.

Arabe Jeune courrier debout, vu de face, n. 1592 — vu de dos, n. 1593 — assis, n. 1594.

Arabe (Le campement) — n. [illegible].

Arabe montant à cheval — n. 1076.

Arabe monté sur un cheval bai, fait feu sur un lion — n. 1300.

Arabe mort et son cheval — n. 393.

Arabe (Scènes de la vie) — nn. 1603, 1629.

Arabe (Scènes différentes de la vie) — n. 1604.

Arabe sellant son cheval — nn. [illegible], 1240, 1241.

Arabe syrien — n. 1890.

Arabe syrien et son cheval — p. XXIV; nn. 1075, 1077, 1083.

Arabe (Un) — n. 473.

Arabe (Un marchand) — n. [illegible].

Arabes causant — nn, 470, 471.

Arabes causant (Deux) — n. 472.

Arabes (Cavaliers) dans la campagne — nn. 406, 407.

Arabes (Cavaliers) en reconnaissance — n. [illegible].

Arabes près de Tanger (Halte de cavaliers) — n. 504 — A. n. 504.

Arabes (Chasseurs) — n. 484.

Arabes (Chefs) — nn. 391, 392.

Arabes (Combat d'). Voir Impôt.

Arabes (Fantasias) — nn. [illegible].

Arabes d'Oran, nn. 462, 1566 — Autre composition, nn. 611, 612.

Arabes du Maroc (Divers) — nn. 409 à 418.

Arabes écrivant sur leurs genoux — n. 1579.

Arabe en voyage — n. 1277.

Arabes ferrant un cheval voir : Maréchal ferrant.

Arabes jouant aux échecs (Joueurs d'échecs à Jérusalem) — nn 598, 1682.

Arabes prenant le café — n. 402.

Arabes se reposant dans la campagne (Deux) — nn. 402, [illegible].

Arabes sur un marché — n. 508.

Arbelles (Bataille d'). Voir Alexandre.

Archange. Voir Saint-Michel.

Archers de la garde écossaise — n. 141.

Archimède tué par le soldat de Marcellus — n. 917 — même sujet variante — n, 1236.

Architecture, Ornements, (détails d') — n. 1920.

Architecture moresque (Étude d') — n. 1642.

Ariane abandonnée (Esquisse) — nn. 1166, 1167, 1430, 1431.

Arion (Le poète) et le philosophe Anaximandre — n. 702.

Aristote décrit les animaux que lui envoie Alexandre — nn. 889, 890, 915.

Aristote (La muse d') — nn. 962, 960, 972.

Arménien — n. 266.

Armes orientales (Études d') — n. 1917.

Armes (Un homme d') — Voir Seigneur cuirassé.

Armures, casques, cottes de mailles — n. 1919.

Arques (Ruines du château d') — n. 613.

Artaxerxès (Voir Hippocrate).

Artistes dramatiques en voyage — n. 6.

Arts (Génie des) (Allégorie au salon du Roi) — p. 138.

Aurèle (Voir Marc).

Aspasie la mauresque — n. [illegible].

Assassinat du duc de Bourgogne (ou) le meurtre du duc Jean sans Peur — n. 350.

Assassinat (Voir Evêque).

Astronome en observation — (Un) — nn. 632, 633.

Attila. Croquis divers — n. [illegible].

Attila et les barbares foulant aux pieds l'Italie et les arts — Hemicycle de la guerre — nn. 897, 967.

Attila, femmes et vieillards en fuite — n. 839.

Attila (Fresque d') — p. XXXIV; n. 1087.

Attila, Groupe central — n. 835.

Attila (hémicycle d') — n. 834.

Auberge (Voir : Lesly, Quentin Durward, Roulier.)

Augerville (La ferme du château d') — n. 1772.

Augerville (Un coin du parc de Berryer à) — n. 1180.

Aulnes (Voir Roi).

Autographies, par Eugène [illegible] — nn. [illegible].

[illegible] — nn. [illegible], 1430, 1431.

Automne (Paysage à l') — n. [illegible].

Automne (Un soir d') — n. 672.

Aveugle de Jéricho (L') — n. 171.

— B —

Babouches, étude — n. 424.

Babylone (La Captivité à) — nn. 856, 857, 903.

Bacchante endormie — n. 789.

Bacchus — n. 547 — A. n. 547.

Bacchus couché sous une treille — nn. 1122, 1145.

Bacchus rencontre Ariane (ou) l'Automne — nn. 1430, 1431.

Bacchus (Triomphe de) — nn. 1418, 1419.

Baigneuse — n. 1246.

Bajazet (Prisonnier de Nicopolis devant) — n. 657.

Bal chez les Capulets (Le)— n. 1492.

Ballade écossaise (ou) Tam O'Shanter — nn. 136, 197.

Baptême(Voir Christ, Clovis).

Barque de Don Juan (Voir Don Juan).

Barque du Christ (Voir Christ).

Barques au port de Dieppe (Deux) — n. 1270.

Barques et bateaux — nn. 1270, 1271, 1506.

Bataille(Épisode de)—n. 1234.

Bataille (Voir Arabes; Arbelles ou Alexandre; Grecs; Nancy; Poitiers; Taillebourg; Turcs).

Bateau en réparation — n. 1269.

Bateaux de pêche — nn. 1206, 1271.

Baudouin (Voir Constantinople).

Beauverger (Portrait de M. Petit de) — n. 381.

Bellinger (Portrait de M.) — n. 553.

Bellini G. (Copie de portrait d'après) — n. 1932.

Benoît (Les miracles de saint), d'après Rubens — n. 736.

Berbère des montagnes, vu de profil, n. 1588 — le même, assis n. 1589.

Berger (Vieux) et jeune homme — n. 1385.

Bergers chaldéens inventeurs de l'astronomie (Les) — nn. 878 à 881, 911.

Berny d'Ouville Amédée (Portrait de M.) — n. 328.

Berny d'Ouville Eugène (Portrait de M.) — n. 257.

Blacas (Portrait du duc de) — n. 163.

Bois (Un dessous de) — n. 1797.

Boisguilbert dans le combat avec Ivanhoe — n. 1791.

Boissard de Boisdenier (Portrait de M.) — n. 376. Depuis l'impression, nous avons acquis la preuve que ce portrait n'est pas de Delacroix, mais du baron Schwiter.

Boissy d'Anglas — nn. 353, 1563.

Bonaparte (profil de) p. XVII; nn. 1, 142.

Bonaparte en Italie (Milan) — n. 373.

Bonaparte (Voir aussi Buonaparte).

Bonhomme de lettres en méditation (Un) — n. 42.

Bonington (Portrait de) — n. 216.

Boonen (Portrait d'une dame de la famille), d'après Rubens — n. 259.

Bords de la Loire et du Cher — n. 1806.

Bords de la Seine (Les) — nn. 1755, 1808.

Bords de la Tamise — n. 1507.

Bords d'une rivière (Petit port sur les) — n. 1502.

Bornot (Portrait de madame Auguste) — n. 726.

Bornot (Portrait de madame Cyr) — n. 1460.

Bossu (Le) — n. 3.

Botzaris — nn. 1407, 1408.

Bouquet (Voir Fleurs).

Bourbon (Le Connétable de) — n. 622.

Bourbon (Bibliothèque du Palais), projets, études et peintures — pp. XXIV, XXVI, XXVII, XXXIX — P. n. 34—Œ. pp. 214 à 239, nn. 968, 1725 à 1727.

Bourgogne (Le duc de) montre sa maîtresse au duc d'Orléans — nn. 139, 383.

Bourgogne (Assassinat du duc de) [ou] Meurtre de Jean sans Peur — n. 350.

Boutraye (Portrait de mademoiselle de la) — n. 554.

Braconnier (Le) — n. 1551.

Brigand (La mort du) — Pâtre romain — n. 126.

Brown (Portrait de M. J.-L.) — n. 385.

Bruyas (Portrait de M. Alfred) nn. 1208, 1209.

Burin (Gravure au), par Delacroix — pp. XVII, XVIII; n. 2.

— C —

Cadavres et écorchés. (Etudes d'après des) — n. 1924.

Calcutta (Costume de) — nn. 82, 1488, 1489.

Calques et croquis (d'après les caricatures anglaises de Rowlandson) — n. 1966.

Calques et ornements — n. 1913.

Calvaire (Voir Montée).

Calvin (portrait composé) — n. 718.

Camp romain — n. 114.

Campement (Voir Arabe).

Campement dans la ville d'Alias-sar-el-Kébir — n. 494.

Caprice à propos de la mort — n. 1557.

Captivité (Voir Babylone).

Capulets (Voir Bal).

Caricatures (Treize), par Eug. Delacroix — nn. 4, 5, 6, 17, 31, 42 à 45, 56 à 59.

Carnets de poche. (Voir Albums).

Casque (Voir Circassien).

Casques, cottes de mailles, armures — n. 1919.

Caton (mort de) — n. 113.

Caulaincourt (Portrait de Madame la marquise de Mornay, née de) — n. 377.

Cavalier (Voir) Arabe; Grec; Marocain; Turc.

Cavalier — n. 208.

Cavalier au repos et chien (sujet d'Orient) — n. 441.

Cavalier (Combat d'un) et d'un lion — nn. 1837, 1838.

Cavalier dans un paysage — n. 1888.

Cavalier démonté — n. 1446 — A. n. 1446.

Cavalier étendu à terre — n. 1457.

Cavalier (fantaisie) — n. 1106

Cavalier Louis XIII — n. 1550.

Cavalier renversé — nn. 1413, 1414 — A. n. 1414.

Cavaliers — nn. 1103, 1104, 1105.

Cavaliers (Choc de) — nn. 130, 131, 204 (rencontre de Cavaliers maures) 469, 562.

Cavaliers maures (Voir Rencontre).

Cavaliers (Voir) Arabe; Arabes; Grecs; Marocains; Turcs.

Caverne de Nanterre (Une) — nn. 1699, 1759.

Cellier d'un paysan (Intérieur d'un) — n. 1800.

Censure (Le déménagement de la). (Voir Déménagement).

Cérès — n. 1127.

Cérès au milieu des moissons — n. 1150.

Champrosay (Voir Paysages, Effets de neige).

Chapelle (Intérieur de) — n. 1799.

Charles le Téméraire — n. 1186. (Voir aussi : Bataille de Nancy).

Charles-Quint au monastère de Saint-Just — nn. 354, 453, 654, 695, 1565.

Chasse à courre — n. 3.

Chasse (Voir Lions, Loups, Tigre).

Chasse de Rubens (Croquis d'après des) — n. 1732.

Chasseurs (Voir Arabes).

Chat assis étendu (Un) — n. 1029.

Chat (Tête de) — n. 1513.

Chats (Etudes de) — nn. 342 à 348.

Chats (Etudes de) — n. 785.

Chats (Etudes sur nature) — n. 1877.

Chaumière et groupes d'arbres (Toit de) — n. 626.

Chef. (Voir Arabe; Marocain; Maure).

Chef assis fumant — n. 440.

Cher (Voir Bords).

Cheval (Voir Mameluck, Muley, Hommes d'armes, Lion, Page).

Cheval abattu et cavalier démonté — n. 299.

Cheval arabe — nn. 102, 336, 1864, 1865.

Cheval arabe au piquet — n. 610.

[illegible]

[illegible] dans la campagne — n. 1866.

Cheval attaqué par un tigre — [illegible]

Cheval attaqué par une panthère — n. 762.

Cheval au pas, le cou cambré — n. 1372.

Cheval au pâturage — n. 30.

[illegible]

Cheval blanc — n. 75.

Cheval dans une écurie — n. [illegible]

Cheval de charrue — n. 74.

Cheval de ferme, rouan-vi- [illegible]

Cheval de mameluck — n. [illegible]

Cheval du pacha vaincu (Le) — [illegible]

Cheval écorché (Jambes de)— [illegible]

Cheval effrayé par l'orage — n. 101.

[illegible] — n. 290.

Cheval en liberté — n. 187.

Cheval en liberté (Autre composition) — n. 704.

Cheval et trois hommes d'armes (Un) — n. 1508.

Cheval (Etude de) — n. 1416 — A. n. 1416.

Cheval laissé pour mort (Vieux) — n. 1256.

Cheval noir à la mangeoire — n. 1869.

Cheval normand — n. 1868.

Cheval renversant un loup d'une ruade — n. 1681.

Cheval renversé par une bonne — n. 1394 — A. n. [illegible]

Cheval rouan — n. 72.

Cheval sauvage terrassé par un tigre—p. XLII—Œ. nn. 287, [illegible]

Cheval sellé, en liberté — n. 1427 — A. n. 1427.

Cheval (Squelette de) — n. 1486.

Chevalerie (Scène de) — n. [illegible]

Chevalier — n. 277.

Chevalier (Le) — n. 134.

Chevalier revêtu de son armure — n. 1527.

Chevaliers combattant dans la campagne — n. 1512.

Chevaux — n. 1874.

Chevaux à l'abreuvoir — nn. [illegible]

Chevaux arabes — nn. 486, 487.

Chevaux attaqués — nn. 761, 762.

Chevaux au piquet — n. 740.

Chevaux (Combats de)— nn. 130, 131.

Chevaux (Croquis de) — n. 540.

Chevaux d'après l'écorché et le squelette (Etudes de) — n. [illegible]

Chevaux de ferme anglais (Deux) — n. 128.

Chevaux (Deux) — n. 76.

Chevaux de ferme (Deux) — n. 1014.

Chevaux de profil (Deux études de) — n. 1870.

Chevaux de trait (Deux) — n. 1867.

Chevaux (Deux études de) — nn. 71, 72.

Chevaux en liberté — n. 1395 A. n. 1395.

Chevaux (Etudes de) — nn. 1872, 1873, 1875.

Chevaux (Etudes de) à l'écurie (deux toiles) — nn. 75, 76.

Chevaux (Etudes de). — 1° Cheval pur sang à l'écurie — n. 315; 2° Cheval vêtu pour la promenade — n. 316.

Chevaux (Etudes de). Deux sujets — n. 1319.

Chevaux (Etudes diverses de) — n. 1860.

Chevaux (Etudes ébauchées) — n. 1871.

Chevaux montés, Chevaux en liberté — n. 1426 — A. n. [illegible]

Chevaux (Relais de quatre) — n. 73.

Chevaux se battant — n. 1409

Chevaux sortant de l'abreuvoir — n. 1314.

Chevaux sortant de la mer — n. 1410.

Chèvres (Etudes de) et de Chiens — n. 658.

Chien mort (Etude) — n. 379.

Chiens lévriers — nn. 1396, 1397 — A. nn. 1396, 1397.

Chiens lévriers couchés (Etudes de) — nn. 1398, 1700 — A. n. [illegible]

Chillon (Le prisonnier de)— p. XXIII — Œ. nn. 263, 561.

Chinois (Tête d'un) — n. 1901

Chinois (Types divers de maltais, turcs) — n. 1898.

Chœur à cinq parties — n. [illegible]

Chopin (George Sand et) — nn. 665, 666.

Chopin (Portrait de) — n. 1968.

Chrétiens livrés aux bêtes (Premiers) — n. 1362.

Christ au Golgotha — P. n. 18.

Christ au jardin des Oliviers — p. XX — P. n. 18 — Œ. nn. [illegible] à 1224.

Christ au pilori (Le) — nn. [illegible]

Christ au poteau (Le) — n. 1652.

Christ au prétoire — n. 1188.

Christ au roseau — nn. 121, [illegible]

Christ (Baptême du) — nn. 1205, 1796.

Christ descendu au tombeau. (Voir Pietà).

Christ descendu de la croix — nn. 291, 1173, 1174, 1765.

Christ en croix (Le) — p. XXIII, nn. 656, 986, 987, 995, 996, 997, 1047, 1223, 1289, 1680, 1699, 1729.

Christ (Ensevelissement du) — n. 559.

Christ entre les larrons — n. 602.

Christ mort et la Vierge — nn. 1405, 1696.

Christ Jésus et Saint-Thomas — nn. 979, 980.

Christ pendant la tempête. (Voir : Christ sur le lac de Génézareth).

Christ portant sa croix (Le) — nn. 432, 1312, 1313, 1404.

Christ prêchant de la barque — n. 819.

Christ soutenant Saint-Pierre sur les eaux. (Voir Christ marchant sur les eaux).

Christ sur le lac de Génézareth (Le) — nn. 1214 à 1220, 1390, 1473, 1780.

Christ sur les genoux de la Vierge. (Voir Christ mort et Vierge).

Christine à Fontainebleau — n. 922.

Christophe Colomb au couvent de Sainte-Marie de Robida — nn. 659, 1645.

Christophe Colomb au retour du nouveau monde. — n. 690.

Chroniques de France. (Voir Duguesclin).

Chrysanthèmes (Bouquet de) — n. 1830.

Chrysanthèmes (feuillages et fleurs) — nn. 1823 à 1825.

Cicéron (Allégorie de l'éloquence, au Luxembourg) — n. [illegible]

Cicéron (Coupole du Luxembourg) — n. 970.

Cicéron accuse Verrès (Palais Bourbon) — nn. 873, 874, 906, 909.

Ciels au soleil couchant — nn. 1084 à 1088.

Ciels (Etudes de) — nn. 1817 à 1822.

Cimetière (Scènes de) Voir Fille; Hamlet; Orpheline.

Circassien (Etude de casque) — n. 1918.

Clarinette (Voir Joueur).

Cléopâtre et le paysan (ou Cléopâtre et l'aspic — nn. 691, 692, 1691 à 1694.

Clifford trouve le corps de son père à Saint-Alban (Le jeune) — n. 569.

Clio (La muse) — nn. 1125, [illegible]

Clorinde arrivant au secours des Sarrasins — nn. 1290, 1783.

Clouet (Portrait de François) — n. 782.

Clovis (Baptême de) par saint Rémi — nn. 992, 993.

Colomb (Voyez Christophe).

Combat (Voir Arabes; Chevaux; Giaour; Grecs; Lion; Marocains; Turcs).

Comédiens ambulants — n. 511.

Comédiens ou bouffons arabes — p. XXIII, nn. 1044, 1758.

Compositions (E. D.) datant de 1818 à 1819, nn. 1461 à 1463.

Compositions diverses — n. 1793.

Compositions inachevées et croquis divers — n. 1794.

Connétable (Voir Bourbon).

Consolatrice des affligés (Voir Vierge).

Constantinople (Prise de) par les Croisés (ou) Entrée des Croisés à Constantinople — pp. XXIII, XXVIV, nn. 482, 709, 734, 735, 1189, 1703.

Constitutionnel (Journal le) (Voir Duel polémique).

Consul de France au Maroc (Le) — nn. 737, 738.

Consultation (Voir Médecins).

Contrebandier (La fuite du) — nn. 194, 1530.

Conversation (Voir Arabe; Mauresque).

Convulsionnaires de Tanger (Les) — pp. XXIII, XXXIV, nn. 502, 662, 1316, 1669 — A. n. 502.

Copies peintes et dessinées par Eug. Delacroix, d'après les maîtres — nn. 1925 à 1927.

Copmanhurst (Voir Ermite).

Corps de garde (Voir Soldats).

Corps de garde à Méquinez — n. 1015.

Corps de garde (Intérieur d'un) — n. 1633.

Corsaire (Scènes du) — p. XV, nn. 338, 683.

Costumes (Voyez Arabe; Calcutta; Grec; Indien; Marocain; Maure; Orient et Orientaux; Pyrénées; Souliotes).

Costumes et Intérieurs — n. 1650.

Côtes (Voir Normandes).

Cottes (Voir Armures).

Coulouglies et Arabes — n. 510.

Coupole (Voir Luxembourg).

Cour (Voir Maroc).

Courrier (Le) — n. 1525.

Courrier espagnol — n. 623.

Course effrénée (ou) Ballade écossaise (ou) Tam O'Shanter — nn. 136, 197.

Couvent (Voir Melmoth).

Cri public après le soufflet (Le) — n. 17.

Croisés (Voir Constantinople)

Cromwell au château de Windsor — n. 320 — A. n. 320.

Cromwell devant le cercueil de Charles Ier — n. 368.

Croquis (Voir Chevaux; figures nues; Hommes; Médée).

Croquis (Eau-forte) — n. 1.

Croquis (Burin) — n. 2.

Croquis à la plume — nn. 623, 624, 723, 724.

Croquis d'après les maîtres italiens — n. 39.

Croquis divers — nn. 192, 949, 950.

Croquis (Feuille de), d'après l'antique — nn. 109 à 112.

Croquis (Feuille de), autographie — n. 1028.

Croquis lithographiques en marge de diverses planches du *Faust* — nn. 233 à 251.

Croquis (Trois) — n. 1413 — A. n. 1413.

— D —

Dalles (Le chemin des Petites) — nn. 1089, 1090.

Dalton (Madame) — nn. 363, 364.

Daniel dans la fosse aux lions — nn. 1066, 1097, 1098, 1213, 1309 — A. n. 703.

Danse de nègres (V. Tanger).

Dante (Dernier chant), croquis — n. 828.

Dante et Virgile (La barque de) — pp. XVIII, XIX, XXVIII, XXXIV, XLI — P. n. 50 — Œ. nn. 49, 50, 1475 à 1478.

Delacroix (Portrait du général Charles) — n. 51.

Delacroix (Le général) — n. 991.

Delacroix (Eugène). Caprice à propos de la mort — n. 1557.

Delacroix (Chambre de Eugène) à Tanger — n. 401.

Delacroix (Portraits de Eugène) — nn. 20, 40, 69, 295 372, 397, 1410, 1557.

Delacroix (Portraits peints et dessinés par Eugène) — Voir n. 68.

Delaporte (Madame), portrait n. 604.

Deloge (Portrait de M.) — nn. 649, 1686.

Déménagement de dame Censure (Le) — n. 56.

Demidoff (Portrait d'homme de la famille) — n. 648.

Démosthènes harangue les flots de la mer — nn. 871, 872, 908, 1373.

Desmaisons (Portrait du docteur) — n. 375.

Descente de croix — nn. 291, 1173, 1174, 1765.

Desdémone maudite par son père — P. n. 29 — Œ. nn. 698 à 700, 1690.

Dessous de bois — n. 1797.

Dessus de portes (Voir Saisons; Valmont).

Diane surprise par Actéon, ou l'Été — nn. 1428, 1429, 1509.

Dieppe et ses environs — n. 1775.

Diogène à l'Académie — n. 814.

Diomède (Voir Hercule).

Discorde (La), figure allégorique — n. 1143.

Diverses compositions — n. 1793.

Don Juan (Barque de) — pp. XXIII, XXIV; nn. 686, 707, 708.

Don Juan et Haydée — n. 1291.

Don Juan (Scène de) — n. 100.

Don Quichotte dans sa librairie — n. 138.

Douleurs (Notre-Dame des) — n. 1468.

Drachme du tribut (La) — nn. 862 à 864, 905, 1796.

Dreux Brezé (Voir Mirabeau).

Duel de Faust et de Valentin — n. 245.

Duel polémique entre dame Quotidienne et messire Journal de Paris — nn. 42, 45.

Duguesclin — nn. 302, 1564.

Duguesclin (La sœur de) — nn. 303, 1563.

Duo de piano et violon — n. 681.

Dyck (Études d'après Van) — n. 1958.

— E —

Eaux-Bonnes (Voir Montagnards).

Eaux-fortes par Eugène Delacroix — pp. XVII — Œ. nn. 1, 4, 314, 454, 455, 457 à 463, 562, 990.

Ecce homo (Voir Christ au roseau).

Ecorché (Voir Cheval; Lion; Panthères).

Ecorchés (Etudes d'après des cadavres et) — n. 1924.

Ecrevisses à Longchamps (Les) — n. 58.

Education (Voir Vierge).

Education d'Achille (Voir Achille.

Eglise des Jésuites (Voir Jésuites).

Eglise (Intérieur d') — n. 1798.

Elèves de la pension Goubaux (Voir Goubaux).

Elisabeth — n. 13.

Emilia (Voir Desdemone).

[illegible] (Les [illegible]) — p. XXIV; nn. 1193, 1194.

Empereur du Maroc (Voir [illegible]).

Enfant, étude dessin pour la Vierge des Moissons — n. 29.

[illegible] (L') — n. 24.

[illegible] — n. [illegible]

Enfant prodigue (Retour de l') — n. [illegible]

Enfants, mains, bras, etc. (Etudes d') — n. 1910.

Ensevelissement (Voir Christ).

Entrée des Croisés (Voir Constantinople).

Envie (L'). Voir Génie.

Eole (Voir Junon).

Episodes des guerres entre les Turcs et les Grecs (Voir Turcs).

Episode de la guerre en Grèce (Voir Grèce).

Ermite de Copmanhurst et le chevalier (L') — nn. 567, [illegible]

Esclave favorite de l'ambassadeur de Perse (L'), lithographie E. D. — n. 11.

Esclave turque, lithographie — n. 313.

Espagne (Vue des côtes d') — n. 1644.

Espagnole en costume de manola — n. 1648.

Espagnole en costume de manola, en buste — n. 1649.

Essai (Burin), E. D. — n. 2.

Estouteville (Tombeaux d'Adrien et de Nicolas d') — nn. 132, 133.

Eté (L') — nn. 1428, 1429.

Etretat (Falaises d') — nn. [illegible]

[illegible] — n. 110.

[illegible] et [illegible] divers — n. 1058.

Etudes (Voir animaux divers; [illegible]; Bourbon (Palais); Calcutta; Ciels; Corps de garde; Costumes; Coupole; Dieppe; Enfant; Faune; Femme; Fleurs; Grecs; Indiens; Hommes; Intérieur; Jeune homme; Luxembourg (Palais); Maîtres divers; [illegible]; Nivires; Normandes; Nu; Orientaux; Paysages; Salon du Roi; Souliotes).

Eurydice cueillant des fleurs (ou) le Printemps — nn. 1434, 1435 — A. n. 1435.

Eventail (Dessin d') — n. 956.

Evêque assisté d'un enfant de chœur n. 1702.

Evêque de Liège (Assassinat de l') — pp. XX à XXII; nn. [illegible]

Evêque et Adelaïde jouant aux échecs (L'). (Grœtz de B.) — n. 635.

Exercices (Voir Fantasia).

Expositions (Voir Boulevard des Italiens (posthume); Dessins du siècle; Pavillon de Flore; Portraits nationaux; Posthume; Salons: Universelle de 1855; Universelle de 1878. Voir en outre le catalogue de l'Exposition de l'Œuvre de Delacroix, au Palais des Beaux-Arts, en 1885. (Deuxième édition).

— F —

Fac-similés de dessins et croquis originaux de Eugène Delacroix — nn. 79, 182, 197, 202, 215, 218, 219, 220, 222, 223, 225, 228, 242.

Fadette (La petite) [G. Sand] — n. 752.

Fait inconnu de 1830 (Un) Voir Liberté.

Falaises d'Etretat (Voir Etretat).

Falaises de Fécamp (Voir Fécamp).

Falaises des environs de Trouville (Voir Trouville).

Falaises et rochers — n. 1807.

Famille (Voir Arabe; Juive).

Fantasia (Voir Arabe).

Fantasia ou Exercices marocains — nn. 408, 468.

Fantasia (Voir Méquinez).

Fantasias (Voir Arabes).

Fantôme sur la terrasse (Le) (Voir Hamlet).

Faune riant (Tête de jeune) — n. 894.

Faust (Voir Duel).

Faust — pp. XV, XXVIII; nn. 83, [illegible], 1581.

Faust accostant Marguerite — nn. 242, 1534.

Faust à l'étude — n. 270.

Faust au Sabbat — nn. 103, 269, 449, 1472, 1536.

Faust (Couverture de l'ouvrage, recto et verso) — nn. 230, 231.

Faust dans la prison de Marguerite — nn. 251, 1537.

Faust dans la taverne des étudiants — nn. 241, 1533.

Faust dans son cabinet — nn. 235, 236.

Faust et Marguerite dans la rue — nn. 242, 1534.

Faust et Méphisto dans la nuit du Sabbat — nn. 229, 250, 1536.

Faust et Méphisto dans les montagnes du Hartz — n. 248.

Faust et Méphisto fuyant — nn. 246, 1535.

Faust et Wagner — nn. 237, 1532.

Faust (Fuite de) et de Méphisto après le duel — nn. 246, 1535.

Faust (Le docteur) — n. 159.

Faust, Méphisto et le barbet — n. 238.

Faust, Méphisto et Marguerite — nn. 227.

Faust. Scène de la prison — n. 1537.

Faust. Scène de la taverne — n. 1533.

Faust. Scène du Sabbat — n. 1536.

Faust. Suite de dix-neuf compositions. Lithographies éditées en volume — p. XLII — Œ. nn. 230 à 251.

Faust. Croquis divers — n. 1531.

Fauves (Croquis de) — nn. 1424, 1425 — A. n. 1424.

Fauves (Etudes de). Lionne et lion — n. 703.

Fauves (Etudes de) — nn. [illegible]

Favorite (La) — n. 41.

Fécamp (Falaises de) — nn. [illegible]

Fécondité (Génie allégorique de la). Salon du Roi — p. 138.

Femme (Académie de) — n. 83.

Femme (Voir Arabe).

Femme assise — n. 624.

Femme au bain — n. 1297.

Femme au grand chapeau (Jeune) — n. 207.

Femme (Voir Perroquet).

Femme couchée caressant un chien — n. 274.

Femme d'Alger — n. 478, — A. n. 481

Femme d'Alger — n. 1045.

Femme d'Alger dans son intérieur — n. 1315.

Femme de Tanger (Autographie — n. 476.

Femme (Jeune) à sa toilette — n. 1201.

Femme (Deux têtes de). Etude — n. 682.

Femme (Deux têtes de jeune) — nn. 982, 983.

[Femme du Maroc (Jeune) — n. 477.

Femme impertinente (La) — n. 1297.

Femme nue (Voir le Lever).

Femme (Tête de) pour le Massacre de Scio — n. 95.

Femme (Tête de jeune) — nn. 358, 450 — A. n. 358.

Femme (Tête de jeune). Mascaron — n. 893.

Femme (Tête de vieille) — n. 788.

Femme (Tête de vieille). Etude pour le Massacre de Scio — n. 94.

Femme (Etude de Vieille) — n. 1495.

Femme vue de dos (Etude) n. 463.

Femmes au bain (Etudes de) — nn. 1399, 1400 — A. nn. [illegible]

Femmes d'Alger — nn. 387,

440, 441, 479, 480, 482, 1077, 1078, 1673, 1674.

Femmes d'Alger — p. XXIII; nn. 1079, 1082.

Femmes d'Alger dans leur intérieur — n. 1077.

Femmes (Etudes de) — nn. 1619, 1620.

Femmes juives (Voir Juives).

Femmes (Têtes de) tirées de l'histoire de Marie de Médicis (Copie d'après Rubens) — n. 1944.

Femmes turques au bain — n. 1240.

Fez (Marchand de la ville de) — n. 426.

Fiancée d'Abydos (La) — nn. 772, 773, 1182.

Fiancée de Lamermoor (La)— nn. 104, 305, 306.

Fielding (Enfant de) — n. 61.

Fielding (Portrait de Thalès). — n. 60.

Figures nues (Croquis) — n. 1181.

Filandière (Voir Nohant).

Fille auprès d'un puits (Jeune) — n. 331.

Fille (Jeune) debout dans un cimetière — n. 67.

Fille nue (Petite) — n. 18.

Fille (Tête de jeune)—n. 186.

Filles (Voir Sparte).

Flagellation du Christ (La) — n. 1796.

Fleurs (Bouquet de) — nn. nn. 451, 775, 776, 1012.

Fleurs (Bouquet de) dans un vase de grès — n. 557, 1757.

Fleurs (Corbeille de) posée sur un socle — n. 1041.

Fleurs (Corbeille de) renversée dans un parc — n. 1072.

Fleurs dans un vase bleu — n. 1069.

Fleurs (Etudes de) — n. 1830.

Fleurs (Etudes pour la corbeille de) — n. 1073.

Fleurs mélangées (Aquarelle) — n. 1042.

Fleurs placées dans des vases Etude de) — n. 1832.

Fleuves de la France (Salon du Roi) — nn. 520 à 531.

Force. Figure allégorique de femme — n. 542.

Force (Génie allégorique de la), au Salon du Roi — n. 519, p. 138.

Forêt (Allées de) à l'automne et paysages — n. 1816.

Forêt (Une) — n. 1790.

Forgeron (Un) — nn. 459, 1653, 1654.

Foscari (Les deux) — nn. 1272, 1273.

Foucher (Paul) — n. 349.

Fragments (Voir étrusques).

Française (Etudes d'après les maîtres de l'Ecole)—n. 1965.

France (Voir Fleuves de la).

François Ier (Seigneur du temps de) — n. 460.

Frépillon (Paysan de) — n. 621.

Frépillon (Environs de Montmorency — n. 1687.

Frère Martin serrant la main de fer de Gœtz — nn. 640, 778.

Fresques ou Peintures murales (Voir Eglise Saint-Denis du Sacrement; Palais Bourbon; Eglise Saint-Sulpice; Valmont (Abbaye de).

Frises (Voir Salon du Roi).

Froissart (Portrait composé) nn 717, 721.

Front-de-bœuf et la Sorcière — n. 307.

Front-de-bœuf et le Juif — nn. 308, 1549.

Frontispice pour les *Tournois du roi René* (Voir Tournois).

Fruits (Panier de) et d'œufs — n. 388.

Fuite (Voir Contrebandier; Faust; Loth).

— G —

Gabrielle (Voir Henri IV).

Garçon (Tête de jeune) — n. 143.

Garde écossaise (Voir archers).

Gare derrière — n. 59.

Garonne (La), figure allégorique — p. 140.

Général romain (Mort d'un) — n. 1464.

Génie poursuivi par l'Envie (Le) — nn. 727, 728, 1698.

Génie (Un), tête de femme — n. 1902.

George affublé d'une armure (Goetz de B.) — n. 634.

Giaour et Pacha (Combat du) — pp. XV, XXIV, nn. 77, 78, 130, 131, 201, 202, 203, 600, 601, 1298, 1529.

Giaour (La confession du) — n. 683.

Giaour poursuivant les ravisseurs de sa maîtresse — nn. 1074, 1165.

Gibraltar (Rivages de) — n. 423.

Giorgione (Copie du « Concert », d'après le) — n. 1936.

Gladiateur terrassé par un lion — n. 680.

Gladiateur terrassé par une lionne — n. 678.

Gluck au piano. — n. 330.

Gœthe (Portrait de) — n. 232.

Goetz de Berlichingen — pp. XV, XXXIV, nn. 278, 279, 341, 640 à 646, 1545, 1552.

Goetz de Berlichingen écrit ses mémoires — nn. 643, 779, 919.

Goetz de Berlichingen (Mort de) — n. 781.

Goetz de Berlichingen recueilli par les bohémiens — nn. 644, 780, 1170.

Goetz de Berlichingen, suite de sept lithographies — nn. 640 à 646.

Goetz de Berlichingen, suite de sujets — nn. 634 à 646.

Goetz et les paysans — n. 638.

Gothiques (Études d'après des statues) — n. 1912.

Goubaux (Portraits d'élèves de la pension) — nn. 115, 120, 257, 258, 293, 328, 380, 381, 447, 553.

Goya (Etudes d'après) — nn. 1962.

Grand Opéra (Le) (voir Opéra).

Gravures diverses, par Delacroix: Aquatinte; Burin; Eau-forte — nn. 1, 2, 3, 4, 23, 280, 283, 284, 285, 314, 454, 455, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 493, 562, 990.

Grec à cheval — n. 452.

Grec blessé — n. 81.

Grec blessé (Cavalier) — n. 96.

Grec debout (Jeune) — nn. 237, 1897.

Grec en embusdade — n. 53.

Grec (officier) — n. 1049.

Grec (officier) assis sur un tertre — n. 1048.

Grec mort — n. 201.

Grèce (Episode de la guerre en) — nn. 200, 1296.

Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi (La) — nn. 41, 205, 206, 1526, 1528.

Grecs (Halte de cavaliers) — n. 1389.

Grecs (Costumes de) — n. 1482.

Grecs (Deux études d'officiers) — nn. 79, 80.

Grecs et Turcs (Scène de la guerre entre les) — n. 1526.

Grecs illustres (Groupe des — nn. 954, 968, p. 253.

Groupe d'animaux — n. 805.

Groupes (voir Grecs, Homère).

Guerre (La) (Allégories au Salon du Roi) — pp. 136 à 144, nn. 1656, 1659.

Guerre en Grèce (Episodes de la) (voir Grèce, Grecs, Turcs).

Guillemardet (Portrait de M.) — nn. 218, 605.

Gulnare — n. 338.

Gynécée arabe (Un) — n. 387.

— H —

Halte (Voir Arabes).

Hamlet apercevant le fantôme de son père — nn. 570, 579.

Hamlet à sa mère (Reproches d') (ou) la reine au médaillon — nn. 156, 586, 587.

[illegible] nn. 323, 918, 1678.

[illegible]

Hamlet et Guildenstern — n. [illegible]

Hamlet et Horatio — nn. [illegible]

Hamlet et Horatio devant le [illegible] nn. 152, 286, 593, 594, 694, [illegible]

Hamlet et Laertes dans la fosse d'Ophelia — p. XXXII — (Œ. [illegible]

Hamlet et la reine (devant le rideau) — nn. 156, 586, [illegible]

Hamlet et le cadavre de Polonius — nn. 589, 766, 943, [illegible]

Hamlet et le crâne d'Yorick [illegible]

Hamlet et le fossoyeur (voir Hamlet et Horatio devant le (ou) les fossoyeurs).

Hamlet et l'ombre (ou) et le spectre (ou) L'apparition sur la terrasse — nn. 570, 579, [illegible]

Hamlet et Ophelia (ou) [illegible] — nn. [illegible] 281, [illegible] 712.

Hamlet et Polonius — n. 580.

Hamlet et sa mère — n. 571.

Hamlet fait jouer aux comédiens la scène de l'empoisonnement de son père — n. 583.

Hamlet hésitant à tuer le roi — nn. 585, 765.

Hamlet (mort d') et de Laertes — nn. [illegible]

Hamlet (suite de seize compositions lithographiées) — nn. [illegible]

Hamlet tenté de tuer le roi. Lithographie — n. 585 — toile 765.

Hamlet tuant Polonius — nn. 589. 766, p. XXIV — Œ. nn. 589, 766.

Hamlet veut suivre l'ombre de son père — n. 568.

Hassan (Mort de) — n. 201

Harnachements, détails — n. 405.

Heindericks (Portrait de Mademoiselle) — n. 713. Depuis l'impression, nous avons acquis la preuve que ce portrait n'est point de Delacroix.

Heliodore chassé du temple — pp. XVI, XXXV, nn. 1332 à [illegible]

Hémicycle de la Paix (voyez Orphée).

Hémicycle de la guerre (voyez Attila.

Hémicycle d'Alexandre au Luxembourg (voir Alexandre).

Henri IV et la belle Gabrielle — n. 1515.

Henri IV donnant la régence à Marie de Médicis (copie d'après Rubens) — n. 1947.

Hercule à sa naissance, recueilli par Junon et Minerve — n. 1152.

Hercule au pied des colonnes — P. n. 52, nn. 1141, 1162, [illegible]

Hercule délivre Hésione — n. 1157.

Hercule écorche le lion de Némée — n. 1154.

Hercule enchaîne Nérée — n. [illegible]

Hercule entre le Vice et la Vertu — nn 1130, 1153.

Hercule (Episodes de la vie d') — nn. [illegible] à 1142, 1152 à 1162

Hercule et Alceste — n. [illegible]

Hercule et Antée — nn. 1027, [illegible]

Hercule et Cacus — P. n. [illegible]

Hercule et Diomède — nn. [illegible]

Hercule et Hésione — n. 1135.

Hercule et Hippolyte — n. [illegible]

Hercule et le centaure Nessus — n. 1136.

Hercule et le lion de Némée — n. 1131.

Hercule et le sanglier d'Erymanthe — n. 1133.

Hercule et Nérée — n. 1140.

Hercule étouffe Antée — nn. [illegible]

Hercule, Etude d'après l'antique — n. 941.

Hercule (Le repos d') (ou les Colonnes d')— P. n. 52 Œ. nn. [illegible]

Hercule (Naissance d') — n. [illegible]

Hercule ramène Alceste du fond des enfers — n. 1161.

Hercule rapporte sur ses épaules le sanglier d'Erymanthe — n. 1155.

Hercule (Salon d') (voir Paix).

Hercule tue le centaure Nessus — n. [illegible]

Hercule vainqueur d'Hippolyte — n. 1156.

Hercule vainqueur du lion de Némée — nn. [illegible]

Hercule vainqueur du monstre marin — n. 1142.

Herminie et (ou) chez les bergers — p. XXIV — Œ. nn. 1383, 1384, 1385 — A. n. [illegible]

Hérodote interroge les traditions des mages — nn. 876, 877, 910.

Hésiode et la muse — nn. 848 à 851, 901, 1722.

Heurtaux (Portrait de M.) — n. 447.

Hippocrate refuse les présents du roi de Perse — nn. 891, 916, 1699, 1724.

Hiver (L') — nn. 335, 1432, [illegible]

Holbein (Études d'après des portraits d') — n. 1964.

Homère (Groupe d') — n. [illegible]

Homère, Ovide, Horace et Lucrèce — nn. [illegible]

Homme à barbe (Tête d') — n. 629.

Homme agenouillé, femmes nues — n. 1401 — A. n. 1401.

Homme (Combat d'un) et d'une lionne — nn. 1836.

Homme grave barbu (Tête d') — n. 892.

Homme jeune (Torse d') — n. 730.

Homme (Le dos d'un) et la croupe d'un cheval — n. 1320.

Homme (Tête d') pour tableau d'histoire — n. 1903.

Homme vu de profil (Torse d') — n. 729.

Hommes d'armes en costume Louis XII (Deux) — n. 209.

Hommes d'armes (Un cheval et trois) — n. 1508.

Hommes et femmes. Études diverses — nn. 1322, 1323.

Hommes, femmes et animaux. Croquis divers — n. 1391 — A. n. 1391.

Hommes nus (Etudes d') — nn. 731, 1318.

Hôpital militaire (Intérieur d') — nn. 280 à 282.

Hortensia (Etude d') — n. 1826.

Hortensias sur le bord d'un étang — n. 1071.

Hugues (Portrait de M. Henri) — nn. 696, 697.

— I —

Impertinente (La femme) — n. 1297.

Impôt arabe (La perception de l') ou Combat d'Arabes — nn. 1292, 1448.

Inconnu (Portrait d) — n. [illegible]

Inconnu (Sujet) — n. 1545.

[illegible] — nn. 325, 362.

Indienne mordue par un tigre — n. 1200.

Indienne (Tête d') — n. 184.

Indiens (Etude) — n. 1483.

Indiens (Voir Iowais).

Industrie (L') figure allégorique au Salon du Roi — pp. 136 à 144, nn. 1657, 1659.

Insultes d'Hamlet à Ophélie (ou) Adieux d'Hamlet à Ophélie — nn. 572, 581, 582, 712.

Intérieur de cour (Voir Maroc, Tanger).

Intérieur (Voir Cellier; Chapelle; Corps de garde; Eglise; Hopital).

Intérieur et nature morte (Etude d') — n. 1921.

Intérieur (Etude d') — n. 90.

Interprète, écrivain public (ou) Taleb — nn 390, 410.

Iowais (Deux Indiens) — n. 951.

Iowais (Croquis d'après des sauvages) — n. 1671.

Italienne (Copies et études d'après l'école) — nn. 1925 à 1937.

Ivanhoë et Rébecca dans le château de Front-de-Bœuf — p. xv — Œ. n. 1000.

— J —

Jacob avec l'ange (Lutte de) (Etudes et fresque) — p. xxxv — Œ. nn. 1328, 1329, 1330, 1339, pp. 358 à 360.

Jacob devant le manteau de Joseph — nn. 1415, 1795.

Jaguar (Un) — nn. 745, 1364.

Jambes (Voir Cheval).

Jardin (Coin de) — 1813.

Jardins au printemps — n. 1815.

Jasmin de Virginie et dahlias — n. 1829.

Jeanne d'Arc au camp — n. 1484.

Jenny (Voir Le Guillou).

Jericho (Voir Aveugle).

Jerôme (Portrait de M.) — nn. 42, 119.

Jérusalem délivrée (Voir Clorinde).

Jésuites (L'église des) d'après le conte d'Hoffmann — nn. 340.

Jésus amené devant Caïphe — n. 16.

Jésus au milieu des Docteurs — n. 818.

Jésus-Christ et Saint-Thomas — nn. 979, 980, 1754.

Jésus devant Pilate — n. 22.

Jésus (L'enfant), d'après Raphaël — n. 24.

Jésus et le paralytique — n. 324.

Jeune (Voir Maroc).

Job (Etude) — n. 1412 — A. n. 1412.

Jockey sur la piste — n. 1466.

Joseph (La tunique de) — nn. 1415, 1795.

Joueur de clarinette altéré (Le) — n. 1474.

Joueur de viole (Tête de), copie d'après P. Veronèse, noces de Cana — n. 1930.

Joueurs d'échecs à Jérusalem (Voir Arabes)

Judicis (Louis) de Mirandol (Portrait de M.) — n. 380.

Juif de Tanger (Musicien) — nn. 746, 747.

Juif (Buste de), et de Juive — n. 1609.

Juif (Drogman du Consulat) — n. 490.

Juif (Marchand) — nn. 465, 466.

Juif maure assis sur un banc — n. 1606.

Juif (Voir Tanger).

Juif (Musicien) — n. 1608.

Juif (Voir Mustapha).

Juifs et Juives à Tanger (Assemblée de) — n. 1607.

Juifs marocains causant — n. 1610.

Juive coiffée d'un fichu jaune — n. 1616.

Juive d'Alger — n. 684.

Juive d'Alger à sa toilette — n. 1016.

Juive d'Alger assise dans son intérieur — n. 1613.

Juive d'Alger (Une) — n. 461.

Juive de Tanger (Femme) — n. 438.

Juive (Famille) — n. 467.

Juive (Famille) — nn. 1614, 1615, 1688.

Juive mariée — n. 1623.

Juive mariée (Assise et vue de face) — n. 1622.

Juive (Noce) au Maroc. Voir Noce

Juive (Tête de femme) — n. 1618.

Juives arabes (Femmes) — nn. 395, 396.

Juives en costume de fête (Femmes) — 1617.

Juives du Maroc (Jeunes) — nn. 419, 420.

Julien (Le comte). Voir Rodrigue.

Juliette (Voir Roméo).

Junon implore Eole (ou) l'Hiver — nn. 1432, 1433 — A. n. 1433.

Just (Miracle de Saint). Copie d'après Rubens — n. 1942.

Justice de Trajan. Voir Trajan.

Justice (La) Allégorie au salon du Roi — pp. 136 à 144 — nn. 1655, 1659, 1660.

Justinien composant ses Institutes (L'Empereur) ou dictant ses lois — nn. 153 à 158 1514.

— K —

Kaïd Mohammed Ben-Abou — nn. 493, 509, 1598.

— L —

La... (Mademoiselle) (Laure) — n. 97.

Lammermoor (La fiancée de) (Voir Fiancée).

Lara (La mort de) — pp. xv, xxiii — Œ. n. 569, 1006, 1007, 1683, 1736.

Lazare (Résurrection de) — p. xxiv — nn. 1163, 1795.

Leblond (Portrait de M.) — nn. 65, 217.

Leçon d'équitation — nn. 1237, 1785 — A. n. 1237.

Leçon de voltige (La) — n. 57.

Léda — nn. 384, 545 — A. n. 545.

Législation (La), Coupole de la bibliothèque du Palais Bourbon — nn. 906, 909.

Le Guillou (Portraits de Jenny) — et de sa fille) — nn. 715, 716 — A. nn. 715, 716.

Lélia dans la caverne du moine devant le corps de son amant — nn. 1032, 1033.

Lélia (Scène tirée de) — n. 1761.

Lerse (Gœtz de Berlichingen) — n. 637.

Lessiveuses (Voir Pyrénées).

Lever (Le) ou la femme nue — nn. 1165, 1167, 1168.

Lévriers. Voir chiens.

Liberté (La) ou le 28 juillet 1830 — p. xxxiv — Œ. nn. 326, 327, 1558.

Liberté (L'agonie de la) — n. 176.

Liège (Voir Evêque).

Lion — n. 172.

Lion autre composition) — n. 337.

Lion (Affût au) — n. 1019.

Lion à la couleuvre — n. 1020.

Lion à la source — n. 1052.

Lion à la tortue — nn. 625, 1325.

Lion assis — n. 677.

Lion attaqué — n. 1185.

Lion au caïman — n. 1449.

Lion au repos — n. 1321.

Lion au sanglier — n. 1232.

Lion (Chasse au) — n. 1300.

Lion (Chasses au) — nn. 673, 674, 676, 678, 680.

Lion (Combat d'un) et d'un cavalier — nn. 1837, 1838.

Lion (Combat d'un) et d'une panthère — nn. 1097, 1230, 1231.

Lion (Combat d'un) et d'un tigre — nn. 1305 à 1307, 1840.

Lion couché — nn. 1050, 1301

Lion couché (autre) — n. 1762.

Lion couché en observation — n. 1300.

Lion couché et homme vu de dos — n. 724.

Lion dans une grotte — n. 1560.

Lion debout, Lion assis — n. 989.

Lion debout [illegible] bondir — n. 1248.

Lion debout [illegible] de face — n. 456.

Lion déchirant le cadavre d'un Arabe — nn. 1017, 1054, [illegible].

Lion de l'Atlas — [illegible].

Lion dépouillant un os — n. 675.

Lion dévorant un cheval — nn. [illegible], 1419, 1842.

Lion dévorant un lapin — nn. 655, 1299.

Lion dévorant une chèvre — nn. 1021, 1301.

Lion écorché (Études anatomiques d'après le) — n. 1851.

Lion emportant une femme — n. 733.

Lion en marche — n. 1253.

Lion et caïman — n. 1281.

Lion et le moucheron (Le) — n. 246.

Lion et le serpent (Le) — n. [illegible].

Lion et lionne assise — n. 1848.

Lion et lionne dans les montagnes — n. 1026.

Lion et lionne dans leur antre — n. 1308.

Lion étreignant un crocodile — n. 1841.

Lion et tigre (Rencontre de) — n. 1304.

Lion (Gladiateur terrassé par un) — n. 680.

Lion guettant sa proie — nn. 1249, 1250.

Lion jouant avec une tortue — n. 1325.

Lion jouant avec un lézard — n. 1455.

Lion maintenant un serpent — n. [illegible].

Lion malade — n. 1252.

Lion malade et le renard (Le) — nn. 246, 1356.

Lion mort debout, en bas une tête de squelette — n. 1256.

Lion qui se lèche la patte — n. 1402 — A. n. 1402.

Lion regardant marcher une tortue — n. 625.

Lion (Rencontre d'un) et d'un tigre — n. 1304.

Lion se précipitant sur un homme et un enfant — n. [illegible].

Lion (Tête de), vue de profil — n. 774.

Lion tenant un lièvre sous ses pattes — nn. 732, 1483.

Lions à la source — nn. 1051, [illegible].

Lions à l'entrée d'une caverne — n. 1847.

Lions combattant — n. 1839.

Lions (Chasse aux) — nn. 673, 676, 678, 680, 1230, [illegible].

Lions de La Fontaine — nn. 947, 948.

Lions et lionne — nn. 1062, [illegible].

Lions et lionnes — nn. 1844, [illegible].

Lions (Études) — nn. 1368, [illegible].

Lions (Études de) — nn. 264, 703, 732, 733, 744, 1252, [illegible].

Lions (Études de détails) — nn. 1254, 1255.

Lions, lionnes, tête d'éléphant, figures diverses — n. [illegible].

Lions (Têtes de) — n. 674.

Lionne assise, lion debout — n. 988.

Lionne attaquant un cavalier renversé — n. 676.

Lionne au repos — n. 1109.

Lionne (Combat d'un homme et d'une) — nn. 678, 1836.

Lionne couchée au repos — n. 1393 — A. n. 1393.

Lionne couchée sur le flanc — n. 1850.

Lionne courant, une autre couchée — n. 1423 — A. n. [illegible].

Lionne déchirant la poitrine d'un Arabe — nn. 1095, 1096.

Lionne déchirant une proie — n. 758.

Lionne en arrêt — n. 1303.

Lionne en marche, vue de dessus — n. 1251.

Lionne et lion — n. 703, [illegible].

Lionne et ses petits attaqués par un tigre — n. 1233.

Lionne (Gladiateur terrassé par une) — n. 678.

Lionne guettant une proie — n. 1390.

Lionne marchant (Jeune) — n. 421.

Lionne marchant, la tête détournée — n. 1422 — A. n. 1422.

Lionne marchant, lionnes luttant — n. 1392 — A. n. 1392.

Lionne qui se lèche (Une) — n. 744.

Lionne reposant sur le corps d'un Arabe : 1° n. 763 ; — 2° légère variante — n. 764.

Lionne tenant sous ses pattes un Arabe renversé — n. 1835.

Lionnes à leur toilette — n. 1302.

Lionnes assises (Deux) — n. 1784.

Lionnes couchées — n. 757.

Lionnes (Deux croquis de) — nn. 1360, 1361.

Lionnes en arrêt — nn. 1358, [illegible].

Lionnes (Études de) — nn. 757, 758, 1098.

Lionnes (Étude de) et d'hommes — nn. 1099, 1100, 1101.

Lionnes, l'une assise, l'autre couchée — n. 1849.

Lisette — n. 55.

Lithographies par Delacroix — nn. 5, 6, 8, 12, 15, 16, 17, 20, 21, 28, 37, 39, 45, 46, 49, 55, 56, 57, 60, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 79, 80, 83, 84, 85, 86, 87, 100, 120, 121, [illegible], 158, 159, 166, 171, 172, 173, 174, 183, 214, 244.

Loge au théâtre (Une) — n. 365.

Loire (Voir Bords).

Loire (La) figure allégorique — [illegible].

Loiret (Voir Rives).

Longchamps (Les écrevisses à). Voir Écrevisses.

Loth (La fuite de), Copie d'après Rubens — n. 1939.

Louis XI — n. 318.

Loup (Voir Cheval).

Loups (Chasse aux), d'après Rubens — n. 1957.

Louvel (Portrait de L.-P. — n. 32.

Luxembourg (Bibliothèque du Sénat, au Palais du). Études, projets et peintures décoratives — pp. XXIV, XXXIX — Œ. pp. 247 à 254 — nn. 1749 à 1751.

Luxembourg (Coupole de la bibliothèque du Sénat au Palais du). Études et peintures — nn. 952, 953, 954, 968, 1749, 1750, 1751.

Luxembourg (Hémicycle de la bibliothèque, au Palais du) — nn. 967, 1748.

Lycurgue consulte la Pythie (Études et peintures) — nn. 868, 869, 870, 907.

— M —

Macbeth consultant les sorcières — nn. 117, 118.

Macbeth [illegible] — pp. XXIV, XXXIX — Œ. n. 1171.

Madeleine au pied de la croix (Sainte) — n. 296.

Madeleine dans le désert (La) — nn. 921, 1728.

Madeleine en prière — n. 920.

Mages (Adoration des) copie d'après Rubens — n. 1940.

Mages. (Voir Hérodote).

Mains, bras, etc. Études d'enfants. — n. 1910.

Maltais (Types divers de) Turcs, Chinois — n. 1898.

Mameluck retenant son cheval — nn. 285, 1542.

Mantègne (Études d'après) — n. 1934.

Marc-Aurèle chez le stoïcien — n. 827.

Marc-Aurèle mourant. Es-

qui-se — p. XXIII — P. n. 29 — Œ. nn. 920, 923, 924, 925, 926, 941, 1733, 1734, 1735.

Marcet (Portrait de l'abbé Martial) — n. 122.

Marchand (Voir Arabe, Juif).

Marchand d'oranges (Vieux) — n. 1565.

Maréchal-ferrant (Le) — P. n. 29 — Œ. nn. 1224 à 1226— A. n. 1225.

Marguerite (Voir Faust).

Marguerite à l'église — p. XXIII — Œ. nn. 247, 976, 1009.

Marguerite apparaissant à Faust (L'ombre de) — n. 249.

Marguerite au rouet — n. 244.

Marguerite en prison — n. 228.

Marguerites et dahlias dans un parterre — n. 1070.

Marie de Médicis (Embarquement de). Copie d'après Rubens — n. 260.

Marie de Médicis fermant le temple de la Discorde (Copie d'après Rubens) — n. 1948.

Marine. Côtes d'Afrique (ou) côtes du Maroc — 1348.

Marines, paysages — n. 1505.

Marino Faliero condamné à mort (Le doge) (ou) Décapitation du doge Marino à l'escalier des géants — p. XX. Œ. n. 160, 161, 205, 206, 1516, 1517, 1518.

Maroc (Costumes du) Aquarelle — n. 464.

Maroc (Croquis) — p. XLIV.

Maroc (Croquis du) — nn. 389, 390.

Maroc (Croquis du) (autres) — nn. 425, 426.

Maroc (Croquis du) (autres) — nn. 427 à 431.

Maroc (Empereur du) (Voir Muley).

Maroc (Intérieur de cour au) — n. 1631.

Maroc (Intérieur d'une cour au) — n. 664 — A. n. 664.

Maroc (Voir Jeune femme).

Maroc (Noce juive au) (Voir Noce).

Maroc (Paysage du Maroc) — n. 689.

Maroc (Passage d'un gué au) — n. 1347.

Maroc (Soldat de la garde de l'Empereur du) — nn. 491, 796, 797, 1046.

Maroc (Souvenirs du) — n. 404.

Maroc (Une verandah au) — n. 434.

Maroc (Voyage au) et en Espagne — n. 1643.

Maroc (Vues du) — nn. 800, 803.

Marocain à Tanger (Marchand) — n. 1886.

Marocain (Cavalier) — nn. 792, 793.

Marocain (Chef) — n. 1884.

Marocain courant la poudre — n. 1601.

Marocain (Étude de) — nn. 1881, 1882.

Marocain et son cheval — n. 1317.

Marocain et son enfant — nn. 488, 489.

Marocain (Un), soldat de la garde de l'Empereur — n. 1046.

Marocains — nn. 1572 à 1576.

Marocains (Campement de cavaliers) — n. 1885.

Marocains (Cavaliers) au bord du fleuve Sebou — n. 738.

Marocains dans la campagne — nn. 398, 399.

Marocains et Arabes (Combat entre) — n. 1292.

Marocains (Musiciens) — n. 403.

Marocains (Têtes de) et d'Arabes — n. 1602.

Marphise — nn. 1197, 1198, 1199, 1773.

Mars enchaîné (Hôtel-de-Ville) — nn. 1123, 1146.

Marsyas — n. 642.

Martin (Voir frère).

Martyre (Voir Saint Étienne).

Mascarons décoratifs à la bibliothèque de la Chambre des députés — p. XXVII — Œ. nn. 892 à 895.

Massacre de Scio — pp. XIV, XV, XIX, XXVIII, XXIX et note XXXIV, XLI — Œ. nn. 54, 66, 69, 81, 84, 85, 91 à 95, 108, 170, 682, 1207, 1491.

Matelots et forçats (Études de) à Toulon — 1651.

Matelots poussant un bateau (ou) Marine, côtes d'Afrique — 1348 (ou) côtes du Maroc.

Maure (Voir Juif).

Maure — n. 1583.

Maure à Mekinez (Chef) — n. 1596.

Maure assis (Chef) — n. 400.

Maure (Chef) — n. 1883.

Maure courant la poudre — n. 1887.

Maure debout. Deux études — nn. 1581, 1582.

Maure et Arabe assis devant une porte — 1580.

Maure (Soldat) — n. 564.

Maures (Costumes) — nn. 794, 795.

Maures (Rencontre de cavaliers) — p. XXIII; nn. 469, 562, 563.

Mauresque (Voir Aspasie).

Mauresque (Conversation) — nn. 394, 497.

Mauresque et sa servante — n. 496.

Mazeppa — nn. 262, 1494.

Mazeppa attaché au cheval sauvage — n. 1493.

Médailles antiques — nn. 1499, 1500, 1501, 1502.

Médailles antiques (Deux feuilles de) — nn. 151, 152.

Médailles antiques (Dix) — n. 150.

Médailles et monnaies — nn. 109, 111, 112.

Médailles et monnaies (Cinq feuilles lithographiées) — nn. 144 à 148.

Médecin (La visite du) — n. 1490.

Médecins (La consultation des), caricature — n. 31.

Médée furieuse — pp. XXIII, XXXIV — P. n. 20 — Œ. nn. 100, 667 à 671, 1403, 1436, 1437 — A. n. 1437.

Médicis (Cardinal Hippolyte de), tête d'étude — n. 786.

Méditerranée (La), figure allégorique — p. 139.

Melmoth (Voir Amende honorable).

Mendiant anglais — n. 127.

Mephisto apparaissant à Faust — nn. 225, 226, 239.

Mephistophélès dans les airs — nn. 223, 224, 233.

Mephisto recevant l'écolier — n. 240.

Mephisto se présente chez Marthe — n. 243.

Mequinez (Fantasia devant la porte de) — n. 505.

Mequinez (Une rue à) — n. 551.

Mequinez (Vue de) — nn. 800, 801.

Mer vue des hauteurs de Dieppe (La) — n. 1245.

Mercure (Hôtel-de-Ville). Esquisse — n. 1124.

Mercure, Dieu du commerce — n. 1147.

Mers-el-Kébir, côte d'Afrique — n. 1635.

Mers et fleuves de la France (Salon du roi) — pp. 139 à 143 — nn. 524 à 531, 1663.

Meschla (Etude de) vêtement rayé — n. 1638.

Message (Le) — n. 193.

Michel-Ange (Apothéose de) — n. 1778.

Michel-Ange dans son atelier — n. 1184.

Michel-Ange (Etudes d'après) — n. 1934.

Milton soigné par ses filles — n. 87.

Minerve, déesse des arts — nn. 1128, 1151.

Mirabeau et Dreux-Brézé — nn. 359, 360, 1562.

Mise au tombeau (voir Pietà).

Missolonghi (Grèce expirant à). Voir : Grèce; Turc.

Mohammed-Ben-Abou (Voir Kaïd).

Mozarabes (Voir Arabes).

Mozarabes (Voir Vierge).

Montagnes (Vues de) (Pyrénées) n. 1740.

Montagnards des Pyrénées — nn. 914, 915, 1737 à 1740.

Montauban (Calvaire de) — p. XXIV — Œ. nn. 1377, 1378, 1379, 1383.

Montauban (Calvaire de) — Copie d'après Rubens — n. 1941.

Montmorency (Environs de) — 1687.

Mornay (Voir Appartement; Consul).

Mornay (Portrait de Madame la marquise de) née de Caulaincourt — n. 377.

Mort (Voir Caprice; Général romain; Lara; Ophélia; Pline; Sardanapale; Valentin).

Mort (La) — n. 1311.

Mouvements (Etudes de) — n. 784.

Moyen âge et Renaissance — nn. 1914, 1915.

Mulâtresse (Voir Aline).

Mulâtresse (Une) — n. 47.

Muletiers basques — n. 1710.

Muletiers (Voir Tétuan).

Muley-Abd-el Rhaman — p. XXIII — Œ. nn. 506, 796 à 799, 927 à 930, 1225, 1441, 1581, 1582, 1711, 1717, 1741 à 1744.

Muley abd-el Rhaman (Le cheval de) — n. 1597.

Muse (Voir Clio; Hésiode; Orphée).

Muses et sages — nn. 969, 970, 971, 972.

Musicien juif (Voir Tanger).

Musiciens et bouffons arabes — pp. XXIII, XXXV — Œ. nn. 630, 1044, 1599.

Musiciens juifs de Mogador — n. 1011.

Musiciens (Procession de) à Mogador — n. 1600.

Mustapha (Etudes d'après la tête du juif) — n. 1899.

— N —

Nancy (Bataille de) — pp. XXIII, XXXIV — Œ. nn. 261, 290, 322, 355, 1186, 1544.

Natchez (Les) — nn. 88, 108, 1407.

Nature morte — nn. 174, 609.

Nature morte (Étude d'intérieur et de) — n. 1921.

Naufrage à la côte — n. 1444.

Naufragés abandonnés — n. 1478.

Naufragés abandonnés dans un canot — n. 1010.

Naufragés poussant un bateau à la côte — n. 1348.

Navires et barques (Détails de) — n. 1506.

Nègre à cheval — n. 86.

Nègres (Voir danse).

Négresse venant chercher de l'eau — n. 499.

Neige (Effet de) à Champrosay — n. 543.

Némésis — n 12.

Neptune apaisant les flots — nn. 1129, 1149.

Néréide dans l'Embarquement de Marie de Médicis. Copie d'après Rubens — n. 1943.

Nicopolis (Voir Bajazet).

Noce juive dans le Maroc — XXIII, XXXV, P. nn. 50, 61 — Œ. nn. 687, 746, 747, 1619, 1620, 1628, 1636.

Nohant (Une filandière à) — n. 753.

Nohant (Souvenirs de) — n. 1713.

Normandes (Côtes) — nn. 613, 614.

Normandes (Études) — n. 1776.

Notre-Dame des Douleurs — n. 1468.

Nu (Etudes de) — nn. 729, 730.

Numa et Egerie — nn. 865 à 867, 906.

— O —

Océan (L') figure allégorique — p. 139.

Odalisque — nn. 140, 175, 942, 978.

Odette et Charles VI — nn. 137, 183.

Œuvres de Delacroix détruites par Lucentie — pp. XX — Œ. nn. 153, 253, 1143 à 1162, 1242.

Officier (Voir Grec; Turcs).

Olinde et Sophronie sur le bûcher — n, 1290 (ou) Clorinde arrivant au secours des Sarrazins.

Ombre (Voir Marguerite).

Opéra (Le grand), caricature — n. 43.

Ophelia (Le chant d') (ou) Folie d' — n. 590.

Ophelia (La mort d') — nn. 591, 592, 699, 790, 1386, 1551.

Oran (Voir Arabes).

Oranges (Voir marchand).

Orient (Costumes d') — nn. 77, 78.

Orient (Personnages d') — n. 440, 441.

Orientales (Etudes d'armes) — n. 1917.

Orientaux — n. 1467.

Orientaux assis à la porte d'une maison — nn. 611, 612.

Orientaux (Etudes de costumes) — n. 1485.

Orientaux (Trois études de costumes) — n. 1916.

Orléans (Le duc d'). Voir Bourgogne.

Ornementation du Salon du roi — n. 1664.

Ornements (Voir Architecture).

Ornements et calques — n. 1913.

Ornements qui encadrent les fresques de Saint-Sulpice — n. 1338.

Orphée — nn. 807, 808.

Orphée vient enseigner aux Grecs les arts de la paix — p. 229 — nn. 830 à 833, 896, 968, 1718.

Orphée (La muse d') — nn. 961, 962, 971.

Orpheline au cimetière — nn. 66, 95, 682.

Ostéologie et Myologie (Etudes de) — n. 1923.

Othello et Desdémone — p. XXIV; Œ. nn. 1077, 1079, 1080, 1172, 1769, 1770.

Othello et ses amis — n 1763.

Ovide chez les barbares — pp. XXIV, XXIX, XXXIV — Œ. nn. 845, 846, 847, 966, 968, 1269, 1374 à 1376, 1383, 1439, 1700, 1721.

— P —

Pacha (Voir Cheval; Giaour).

Paganini jouant du violon — n. 386.

Page conduisant un cheval — n. 319.

Page et son cheval (Jeune) — n. 1510.

Page tenant un cheval par la bride (Un) — n. 370.

Paix (Plafond du Salon de la) — La Paix vient consoler les hommes et ramène l'abondance — nn. 301, 302, 1110, 1120, 1148.

Paix (Salon de la) à l'ancien Hôtel-de-Ville — pp. XXIV, XXXIX — Œ. nn. 301 à 308, 1119 à 1192, 1451 à 1454.

Palais Bourbon (Voir Bourbon).

Palais du Luxembourg (Voir Luxembourg).

Palatiano (Portrait du comte) en costume Palikare — n. 170.

Paniers (Voir Fruits).

Panthère couchée près d'un cheval mort — n. 1852.

Panthère et lions — n. 1371.

Panthère prête à bondir — n. 1456.

Panthère se frottant — n. 994.

Panthères (Ecorchés de) — nn. 1261 à 1264.

Parc de Berryer à Augerville (Voir Augerville).

Passage d'un gué — n. 1880.

Passage d'un gué (Voir Maroc).

Pâtre romain (ou) Pâtre de la campagne de Rome, blessé, se désaltérant au bord d'un marais — n. 126.

Pavots, roses, dahlias dans un vase — n. 1013.

Paysage à l'automne — n. 1801.

Paysage composé — n. 1472.

Paysage (Etude de) — nn. 1043, 1176 à 1178.

Paysage (sur marge, lithographié) — n. 244.

Paysage vu en plan—n. 1802.

Paysages des environs de Tours — n. 1672.

Paysages — n. 1505.

Paysages des environs de Champrosay — n. 1811.

Paysages, détails de navires, barques — n. 1506.

Paysages (Deux études de)— n. 1804.

Paysages et études à Champrosay — n. 1812.

Paysages. Etudes — n. 1814.

Paysages et fleurs — n. 1805.

Paysages normands et bords de Seine — n. 1808.

Paysages (Quinze études de) — n. 1803.

Paysan (Voir Montagnards des Eaux-Bonnes; Frépillon).

Paysanne du Berri (Voir Vieille femme).

Paysanne avec une corbeille sur la tête — n. 1738.

Paysannes des environs d'Eaux-Bonnes — n. 1737.

Peintures décoratives par Eugène Delacroix — pp. 136 à 145, 205, 229 à 239, 249 à 254, 487, 488 (Voir Apollon [Galerie d']; Bourbon [Palais]; Denis du Saint-Sacrement [Eglise Saint-]; Luxembourg; Paix [Salon de la]; Sulpice [Église Saint-).

Pellerin (Portrait de Désiré) — n. 120.

Pendentifs de la Bibliothèque de la Chambre des Députés (Voir Bourbon [Palais).

Pendu qui ressuscite (Un) — n. 301.

Pensieroso — n. 950.

Perroquet (Femme caressant un) — n. 383 — A. n. 383.

Persée et Andromède — nn. 1001, 1002.

Personnage (Voir Allemand; Orient).

Personnages, costumes, intérieurs — n. 1632.

Perugin (Etudes d'après le) — n. 1934.

Petit de Beauverger (Portrait de M.) — n. 381.

Philosophie (La) Coupole de la Bibliothèque du Palais Bourbon — nn. 910 à 913.

Piano (Voir Amoureuse; Duo; Gluck).

Pierres gravées et médailles antiques — nn. 33, 109 à 112, 144 à 148, 150, 151, 152.

Pierret (Portrait de M.) — Buste — n. 64.

Pierret (Portrait de M.), en Turc — n. 123.

Pierret (Portrait de madame) mère — n. 213.

Pierret (Portrait de Juliette) enfant — n. 70.

Pierret (Portrait de mademoiselle Claire) — n. 121.

Pierret (Portrait de mademoiselle Victoire), sœur de M. Pierret — n 214.

Pietà (Mise au tombeau — pp. XVI, XXIII — Œ. nn. 297, 767, 768, 769, 770, 771, 1034 à 1039, 1380, 1704, 1705, 1707.

Pietà (Copie d'après Rubens) — n. 1946.

Pirates africains enlevant une jeune femme — p. XXIV — Œ. nn. 1194, 1195.

Plantes grasses (Etudes de)— n. 1827.

Platon (Banquet de) — n. 815.

Pline l'ancien (Mort de), ou Pline au Vésuve — nn. 888, 914, 1058.

Poèmes d'Homère (Voir Alexandre).

Poésie (La). Coupole de la Bibliothèque du Palais Bourbon ou Corps législatif — nn. 898 à 901.

Poitiers (Bataille de) — p. XXIV — Œ. nn. 321, 322, 1559, 1714.

Polonius (Voir Hamlet).

Polonius (Le meurtre de) — nn. 586, 587.

Port sur les bords d'une rivière (Petit) — n. 1504.

Porte-Etendard — n. 204.

Portrait (Copie d'après Raphaël) — n. 1925.

Portraits (Voir Aline; Aspasie; Beauverger (Petit de); Bellinger; Berny d'Ouville; Blacas; Bonington; Bornot; Brown; Bruyas; Calvin; Caulaincourt; Chopin; Dalton; Delacroix (Charles); Delacroix (Eugène); Delaporte; Deloge; Demidoff; Desmaisons; Divers; Fielding; Foucher (Paul); Froissart; Géricault; Guillemardet; Guillou (Le); Hautière (De la); Hugues (Henri); Inconnu; Judicis; Leblond; Louvel; Marcet; Mornay (de); Ouville (Berny d'); Palatiano (Comte); Pellerin; Petit de Beauverger; Pierret; Rabelais; Raisson; Régnier; Richard de la Hautière; Riésener; Sand (George); Schmitz; Simon; Soulier; Talma; Tourville; Verninac; Viardot; Villot; Washington; Widmer; Yousouf.

Portraits et études de têtes d'hommes — n. 1909.

Prière (La) — n. 210.

Princesse de Croy (Voir Quentin Durward).

Printemps (Le) — nn. 332, 1434, 1435.

Portrait de M. X. — n. 68.

Prise de Constantinople (Voir Constantinople).

Prisonnier de Chillon (Voir Chillon).

Prisonniers de Nicopolis (Voir Bajazet).

Proteus et Julia déguisée en page — n. 191.

Psara. Episode de la guerre des Grecs et des Turcs — nn. 317, 528.

Pyrénées (Lessiveuses des), croquis aquarelle — n. 946.

Pyrrhus (Voir Annibal).

Pythagore consultant les prêtres égyptiens — n. 812.

— Q —

Quai à Dieppe (Un)—n. 1268.

Quentin Durward et la princesse de Croy — nn. 271, 272.

Quentin Durward et le Balafré — nn. 48, 1714.

— R —

Rabelais (Portrait en pied de) — n. 558, 1675.

Rabelais autre portrait — n. 720.

Raisson Horace (Portrait de) — nn. 192, 1469.

Raphaël (Copies d'après) — nn. 1925, 1926, 1927.

Raphaël, jeune, méditant dans son atelier — n 356.

Raphaël dans son atelier — n. 369.

Rébecca (L'enlèvement de) par le Templier Boisguilbert pp. XXIII, XXIV, XXIX, XXXIV — Œ. nn. 973, 974, 975, 1383, 1753, 1791.

Redgauntlet poursuivi par un lutin à cheval (ou) Steenie — n. 300.

Régnier (Portrait composé)— n. 719.

Reine s'efforce de consoler Hamlet (La) — n. 577.

Relais de quatre chevaux (Voir chevaux).

Religieuse (Jeune) — n. 603.

Rembrandt (Etudes d'après) — n. 1961.

Renaissance (Voir moyen âge)

Renaud et Armide — n. 1745

René (Roi). Voir Tournois.

Résurrection (La) — n. 1538.

Résurrection (Voir Christ; Lazare).

Rêve du soir (Le) — n. 1511.

Rhin (Le), figure allégorique — p. 141.

Rhône (Le), figure allégorique — p. 142.

Richard [illegible] (Portrait de M.) — n. 258.

Richard en Palestine — n. [illegible]

Richard et Wamba — n. 304.

Richelieu disant la messe [illegible]

[illegible] — n. 552.

[illegible] — n. 600.

[illegible] — [illegible]

[illegible] — A. n. 367.

Roger (Voir Angélique).

Roi des Aulnes (Le) — n. 619.

Romains illustres (Groupe [illegible]) — n. 968.

Roméo achetant du poison — n. 1746.

Roméo et Juliette (Les adieux de), ou Juliette au tombeau — [illegible]

Roméo et Juliette (Scènes di[illegible]

Rose — nn. 14, 106.

Rose (Mademoiselle), modèle — [illegible]

Rose trémière (Étude de) — n. 1828.

Roulier à l'auberge (Un) — n. 164.

Roulier à la cuisine — n. 165.

Rowlandson (calques et croquis d'après des caricatures anglaises de) — n. 1966.

Rubens (copies et études d'après) — nn. 259, 260, 730, [illegible]

[illegible] (Voir Vêtements).

— S —

Sabbat de Faust (Voir Faust au Sabbat).

Sacré-Cœur (Voir Vierge).

Sages de la Grèce (Les) — [illegible]

Sages et Muses (Figures, études) — n. 955.

Sagesse et Justice (Génie allégorique de la) au Salon du [illegible]

Saint-Barthélemy (La) — n. 118, p. 297.

Saint Étienne — p. XXIV — P. n. 18 — Œ. n. 1210.

Saint Étienne (Disciples et saintes femmes relevant le corps de) — n. 1211.

Saint Étienne secouru par ses disciples — nn. 1212, [illegible]

Saint Georges — n. 1241.

Saint Jean — nn. 741, 743.

Saint Jean et Sainte Vic[illegible]

Saint Jean-Baptiste (La mort de) — nn. 858 à 861, 904.

Saint Jérôme entendant la trompette du jugement dernier — [illegible]

Saint Jérôme — nn. 964, [illegible]

Saint Michel terrassant le [illegible] — [illegible] XXXIX — Œ. nn. 1287, 1288, [illegible]

Saint Paul renversé sur la route de Damas — nn. 821, [illegible]

Saint Pierre — Voir Drachme du tribut.

Saint Sébastien secouru par les saintes femmes — p. XXIII — Œ. nn. 627, 628 — Même sujet, autres compositions — p. XXIV — Œ. nn. [illegible] 1782.

Saint-Sulpice (Fresques de [illegible] — pp. XVI, XXIV, XXXV, XXXIX — Œ. nn. 1112, 1175, 1287, [illegible]

Saint Thomas (Voir Jésus-Christ).

Sainte Victoire — nn. 741, [illegible]

Saisons (Les) — Dessus de porte dans la salle à manger de Talma — nn. 332 à 335, [illegible]

Saisons (Les quatre) — nn. [illegible] 1792.

Salon du Roi (Peintures décoratives au) — pp. XXIV, XXVI — Œ. nn. 83, 100, pp. 130 à 144; nn. 512 à 540, 556, [illegible]

Salon du Roi. Les fleuves et les mers de France (huit pilastres) — pp. 139 à 143; n. [illegible]

Salon du Roi. Plafond — nn. 532 à 535, 512 à 519, [illegible]

Salon du Roi (Quatre frises et bandeaux — nn. 520 à 523. [illegible]

Samaritain (Le bon) — p. XXIV — Œ. nn. 1165, 1168, 1191, 1795.

Samson et Dalila — nn. 784, [illegible]

Samson et le lion — n. 1700.

Sand (George) en costume d'homme — n. 449.

Sand (George). Voir Chopin.

Sand (George) — n. 725.

Saône (La), figure allégorique — p. 140.

Sardanapale (Mort de) — p. XX — Œ. nn. 83, 160, 108, [illegible] 1520.

Satyre embrassant une nymphe (Copie d'après Rubens) — n. 1945.

Satyres (Deux têtes de) accolées — n. 1028.

Sauvages (Voir Iowais).

Scène d'adieux (Voir Adieux).

Scène de chevalerie (Voir Chevalerie).

Scène de la guerre entre les Grecs et les Turcs (Voir Grecs).

Scène d'intérieur — n. 23.

Scènes du Massacre de Scio (Voir Massacre).

Schmitz (Portrait de M. Achille) — n. 293.

Schwiter (Portrait du baron) — nn. 188, 189, 190.

Sciences (Les). Coupole de la Bibliothèque du Palais-Bourbon — pp. 238, 239.

Scio (Voir Massacre).

Sebou (Les bords du fleuve) — p. XXIV — Œ. nn. 1346, 1383.

Seigneur cuirassé tenant une épée — n. 458.

Seigneur du temps de François Ier — nn. 298, 460.

Seigneur en armure — n. 382.

Seigneur (Tête de jeune) — n. 1028.

Seigneurs et dames à cheval, d'après Rubens — n. 1955.

Seine (La), figure allégorique — p. 142.

Seine (Voir Bords).

Selbitz blessé — nn. 278, 279.

Sénèque se fait ouvrir les veines — nn. 882, à 886, 912.

[illegible] des) — Voir Vierge du Sacré-Cœur.

Serpent (Voir Faust; Lion; Tigre).

Séville (Un chartreux à) — n. 1647.

Séville (Une rue à) — n. 1646.

Séville (Vues prises à) — n. 1645.

Shore (Jane) — nn. 211, 289.

Sibylle au rameau d'or (La) — p. XXIII — Œ. nn. 918, [illegible]

Silène barbu (tête de vieux) — [illegible]

Simon (Portrait de M.) — nn. 275, 276, 556.

Simon (Portrait de madame) — nn. 294, 555, 556.

Simon le pharisien (Le repas chez) — n. 820.

Simoun (Le) — n. 1893.

Socrate devant ses juges — n. 813.

Socrate et son démon (ou) Socrate et son génie — nn. 887, 913, 1723, 1778.

Soir d'automne (Un) — n. 672.

Soir d'une bataille (Le) — nn. 166, 167, 299, 1446.

Soldat (Voir Allemand; Maure; Turc).

Soldats de l'empereur du Maroc (Voir Maroc).

Soldats endormis dans un corps de garde — nn. 492, [illegible]

Soleil couchant (Étude de) — n. 1802.

Soufflet (Le Cri public après le) — n. 17.

Soulier (Portrait de M.) — nn. 62, 63, 105, 125, 192.

Souliotes (Costumes) — nn. 84, 85, 1479, 1480, 1481, 1486, 1487, 1488.

Sparte (Jeunes filles de) — p. XXVI — Œ. nn. 810, 811.

Statues gothiques (Etudes d'après des) — n. 1912.

Steenie (Voir Redgauntlet).

Sujet inconnu — n. 1545.

Sujet tiré d'un roman de Walter Scott — n. 1741.

Sujets religieux — nn. 1795, 1796, et passim.

Sultan du Maroc (Voir Muley).

Suzanne au bain — n. 1247.

Suzanne au bain, esquisse d'après Rubens — n. 737.

Syracuse (Médaille de) — pp. 35, 45.

— T —

Taillebourg (Bataille de). Etudes, peintures et vitrail — pp. XXIII, XXXIV — Œ. nn. 130, 131, 197, 650 à 653, 748 à 750, 1446, 1677.

Taleb ou savant arabe — nn. 1577, 1699, 1712.

Talma (Portrait de) — n. 1310.

Talma (Salle à manger de). Voir Saisons.

Tamise (Voir Bords).

Tam O'Shanter — nn. 136, 197.

Tanger (Costumes de) — nn. 433, 465, 466.

Tanger (Intérieur de cour à) — n. 432.

Tanger (Voir Convulsionnaires; Femme).

Tanger (Les murs de) — n. 422.

Tanger (Vue de la rade et de la ville de) — n. 495.

Tanger (Danse de nègres dans une rue de) — n. 503.

Tanger (Musicien juif de) — nn. 746, 747.

Tanger (Terrasse à) — n. 1630

Tanger (Vue de) — P. n. 29.

Tanger (Vues de), hors les murs — n. 1633.

Tasse dans la maison des fous (ou) en prison — p. XXXIV — Œ. nn. 88, 89, 135, 185, 199, 829, 1496.

Taverne des étudiants (La) (Faust) — nn. 241, 1533.

Templier Boisguilbert dans le combat avec Ivanhoë (Voir Rebecca).

Terrasse à Tanger — n. 1630.

Testaments (Sujets tirés des) — n. 215.

Tête d'homme à barbe (Etude) — n. 629.

Têtes (Etudes de) — nn. 786, 787.

Têtes et académies (Etudes de) — n. 1905.

Têtes et portraits (Onze études de) — n. 1904.

Têtes de femme d'après nature (Etudes de) — n. 1908.

Têtes d'hommes (Portraits et études de) — n. 1909.

Tétuan (Muletiers de) — nn. 474, 475, 1595.

Théâtre italien (Le). Caricature) — n 44.

Théologie (La). Coupole de la bibliothèque du Palais Bourbon — nn. 902 à 905.

Thérouldeville (L'église de), près Valmont — nn. 617, 618.

Thésée vainqueur du centaure Euryte — n. 149.

Thomiris. Copie d'après Rubens — n. 1938.

Tiepolo (Etudes d'après) — n. 1935.

Tigre assis grognant — n. 1056.

Tigre assis guettant une proie — n. 1260.

Tigre attaquant un cavalier persan — n. 1853.

Tigre au guet ramassé sur lui-même — n. 1363.

Tigre au repos près de son antre — n. 560.

Tigre blessé se désaltérant — nn. 679, 1855.

Tigre (Chasse au) — nn. 485, 1081.

Tigre couché — nn. 314, 329, 371, 984, 1561.

Tigre couché dans le désert — nn. 990, 1022, 1561.

Tigre effrayé par un serpent — n. 1354.

Tigre en arrêt. Dessin sur verre — n. 1282.

Tigre endormi — n. 1356.

Tigre en marche — nn. 723, 1207, 1362.

Tigre étendu au repos — nn. 706, 1771, 1856, 1857, 1858.

Tigre et serpent — nn. 1023, 1445.

Tigre jouant avec sa mère (Jeune) — p. XXVII — Œ. nn. 323, 366, 694.

Tigre jouant avec une tortue — n. 1352.

Tigre léchant du sang — n. 1367.

Tigre prenant sa course — nn. 1258, 1259.

Tigre prenant son élan — n. 1057.

Tigre prêt à bondir — nn. 1280, 1859.

Tigre qui se lèche — n. 1309.

Tigre ramassé se préparant à bondir sur un lion (ou) Rencontre d'un lion et d'un tigre. — n. 1304.

Tigre renversant un cheval — nn. 287, 1854.

Tigre royal — p. XLII — Œ. n. 310.

Tigre royal couché — nn. 1005, 1289.

Tigre suivant une piste et grognant — n. 705.

Tigres — nn. 1022, 1023.

Tigres et deux Lions (Deux) — n. 701.

Tigres (Etudes de) — nn. 705, 706, 1771, 1856 à 1858.

Tigres et jaguars — nn. 1363 à 1365.

Tite-Live — n. 824.

Titien (Etudes d'après le) — n. 1935.

Tobie et l'ange — p. XXXV — Œ. nn. 1449, 1450.

Tombeau (Mise au) (Voir Pietà.

Tombeaux d'Adrien et de Nicolas d'Estouteville — nn. 132, 133.

Tortue (Voir Lion; Tigre).

Toulon (Etudes de matelots et forçats) — n. 1651.

Tournois du roi René (Frontispice pour les) — nn. 221, 222.

Tours (Voir Paysages).

Tourville (Le maréchal de) — nn. 606, 607, 608, 1681.

Trajan (Justice de) — p. XXIII — Œ. nn. 262, 693, 714, 1695, 1791.

Triton élevant un génie — n. 1421.

Trois nains littéraires (Les) caricature — n. 5.

Troupes anglaises — n. 4.

Trouville (Falaises des environs de) — n. 1810.

Turc à la selle (ou) Turc au harnais — nn. (123), 265.

Turc à Missolonghi (Le) — n. 1528.

Turc assis — n. (123), 173.

Turc assis dans la campagne — n. 1571.

Turc assis fumant — n. (123), 977.

Turc au coup de feu (Cavalier) — n. 46.

Turc au repos (Cavalier) — n. 374.

Turc (Buste de) — n. 1896.

Turc caressant son cheval (Jeune) — n. 172.

Turc (Cavalier) — n. 1752.

Turc (Cavalier) poursuivant des Grecs sur un champ de bataille (ou) Episode de la guerre en Grèce — n. 200.

Turc (Cavalier) sur un cheval blanc — n. 1894.

Turc écrivant — 751.

Turc en embuscade — nn. 1024, 1025.

Turc mettant un enfant sur un cheval (ou) Leçon d'équita-

tion (ou) Famille arabe — nn. [illegible] — A. n. [illegible]

Turc monté à cheval — nn. 283, 1539.

Turc (Portrait d'un officier) — n. 21.

Turc sortant à cheval — nn. 284, 1540.

Turc (Soldat) — n. 1895.

Turc (Tête de) — n. 787.

Turc (Tête d'un jeune) — n. [illegible].

Turcs, Chinois, Maltais (Types divers de) — n. 1898.

Turcs et Grecs (Episodes des guerres entre) — n. 54.

Turc (Officier). Voir Portraits.

Turcs (Officiers) — nn. 565, [illegible].

Turcs et Grecs (Scène de la guerre entre) — n. 1526.

Turques (Femmes) au bain — n. 1240.

Types divers (Voir Arabes; Chinois; Grecs; Maltais; Marocains; Maures; Turcs).

Tyrtée — n. 809.

— U —

Ugolin et ses enfants — p. XXXIV — Œ. nn. 1063 à 1065 — n. 1764.

— V —

Valentin (Mort de). Faust — p. XXIII — Œ. n. 1008.

Valmont (Fresques à). Etudes et peintures — nn. 545 à 547, 548 à 550 — A. nn. 545 à [illegible].

Valmont (Parc de) — n. 620.

Valmont (Ruines de la chapelle de l'abbaye de) — nn. [illegible].

Valmont (Vitrail de) — n. [illegible].

Valmont (Vues de l'abbaye de) — nn. 1092, 1093.

Vénitien assis (Seigneur) — n. 212.

Vénitien debout (Seigneur). Aquarelle — n. 273.

Vénus — nn. 1121, 1144.

Verandah (Voir Maroc).

Vergers [illegible] — nn. 311, 312.

Verninac (Portrait de M. de) — nn. 361, 448.

Véronèse (Copies d'après Paul) — nn. 1930, 1931, 1935.

Vésuvienne — n. 7.

Viardot (Madame) — n. 725.

Vieillard (Profil de) — n. 1028.

Vieillard (Tête de) — n. 220.

Vierge (Annonciation de la) — nn. 1707, 1708 — A. n. 707.

Vierge aux bergers (La). Copie d'après l'école Italienne — nn. 1928, 1929.

Vierge consolatrice des affligés — n. 38.

Vierge [illegible] (La) — p. XVIII — Œ. nn. 25 à 29, [illegible].

Vierge du Sacré-Cœur — p. XVIII — Œ. nn. 35 à 38.

Vierge (Education de la) — nn. 752, 1193, 1709, 1710.

Vigilance (Figure allégorique au Salon du roi) — n. 1660.

Villot (Portrait de M. Frédéric) — nn. 378, 446.

Villot (Portrait de Madame Frédéric) — n. 454.

Virgile voulant faire brûler l'Enéide — n. 825.

Visite du médecin (La) — n. [illegible].

Vitrail de la chapelle d'Orléans à Dreux — nn. 653, 748 à 750.

Vitraux [illegible] — nn. 741 à 743, 748 à 750.

Vœu de deux jeunes amis (Le) — n. 1428.

Voltige (La leçon de). Voir Leçon.

Voltigeurs de Coblentz — nn. 8, 9.

Voyage (Voir Angleterre, Maroc).

Vues diverses (Voir Alger; Algérie; Angoulême; Champagne; Dieppe; Fécamp; Maroc; Mekinez; Nohant; Trouville; Valmont, etc.

— W —

Washington (Portrait de M.) — n. 124.

Waterloo (Voir Soir d'une bataille).

Waverley — n. 48.

Weislingen attaqué par les gens de Gœtz — nn. 641, [illegible].

Weislingen enlevé par les gens de Gœtz — nn. [illegible], 1170.

Weislingen mourant — n. 646.

Weislingen prisonnier de Gœtz — n. 642.

Widmer (Portrait de Abel) — n. 115.

— Y —

Yorick (Le crâne de) (Voir Hamlet et Horatio).

Yvonnet (Portrait de) — n. 661.

— IV —

EXPOSITION A PARIS

DES OEUVRES DE EUGÈNE DELACROIX

Au moment où paraîtra ce livre, les portes de l'Ecole des Beaux-Arts se refermeront sur l'Exposition des OEuvres de Eugène Delacroix, organisée à Paris, du 6 mars au 15 avril 1885, par les soins d'un comité qui s'est imposé la noble tâche de glorifier la mémoire d'un maître si longtemps discuté, et de lui élever un monument digne de lui. Nous avons profité de la réunion de ces œuvres pour rectifier quelques erreurs de détail et combler un petit nombre de lacunes, qui font l'objet de la note, que le lecteur trouvera à la page suivante. Nous le renvoyons aux numéros de notre livre et à ceux du Catalogue de l'Exposition (deuxième édition in-douze, 155 pages).

NOTES SUR L'EXPOSITION

DES ŒUVRES DE EUGÈNE DELACROIX

PEINTURES

N° 87 (78 du Catalogue)

Notre croquis ne donne pas l'idée du tableau, où Milton n'est point placé entre ses filles. Il les a au contraire toutes deux à sa droite. L'une, blonde, occupe le milieu du cadre (elle passe pour avoir été peinte entièrement par Ary Scheffer); l'autre, brune, est dans l'angle.

Ce tableau, signé au bas à gauche, mesure : H. 0m80, L. 0m64.

N° 139 (71 du Catalogue)

Notre vignette ne montre que le bas du tableau. Le duc de Bourgogne se tient assis à la tête du lit; le duc d'Orléans est debout et admire. Appartient à M. le comte Duchâtel. H. 0m30, L. 0m20.

N° 199 (17 du Catalogue)

Notre vignette est en sens inverse du tableau, qui ne fut achevé qu'en 1830. Cette date est au bas, vers le milieu.

N° 201 (213 du Catalogue)

Nous aurions pu faire un n° 261 bis avec ce tableau à deux figures, si nous l'avions connu. Le Pacha vaincu est contemplé ici avec rage par le Giaour, qui a un genou en terre. H. 0m21, L. 0m27. — Appartient à M. Tabourier.

N° 649 (239 ter du Catalogue)

Ce portrait est-il bien celui supposé de M. Deloge?... Il porte, à côté de la signature, au bas à gauche, la date de 1835. Il appartient à M. Eugène Meurice. H. 0m65, L. 0m55.

N° 905 (183 du Catalogue)

Même composition que le pendentif; même sujet, sauf les modifications nécessitées par la différence de forme, car ici c'est un tableau rectangulaire, signé et daté au bas à droite 1862. H. 0m37, L. 0m45. Appartient à M. Rœderer, du Havre.

N° 921 bis (161 du Catalogue)

Cette étude, faite d'après une morte, rappelle l'attitude de la Madeleine, n° 921. H. 0m52, L. 0m45. Appartient à M. D.-J. Osiris.

N° 967 (218 du Catalogue)

Nous avions omis de mentionner une très importante esquisse de cette composition. Delacroix l'a peinte dans l'intérieur même de ce petit cul-de-four qui nous offre la représentation réduite de l'hémicycle de la bibliothèque du Sénat. Diamètre : 0m90. Appartient à M. Piat.

N° 1039 (133 du Catalogue)

Notre vignette de droite montre l'ordonnance exacte du tableau « Descente au tombeau », signé au bas à gauche, daté 1859. H. 0m55, L. 0m46. A madame Alfred Magne.

N° 1241 (94 du Catalogue)

Lisez au titre : «Roger et Angélique». Voir du reste le même sujet au n° 1003. Nous avions eu le tort de transcrire l'indication du musée de Grenoble.

N° 1352 (148 du Catalogue)

Delacroix n'a terminé qu'en 1862, comme l'indique la date au bas à gauche, ce tableau qui mesure : H. 0m44, L. 0m625. Appartient à M. J. Meyer, de Dresde.

N° 1353 (67 du Catalogue)

Nous avions oublié de dire que ce tableau a figuré au Salon de 1859.

N° 1403 (166 du Catalogue)

A remarquer certaines différences avec les trois autres toiles du même sujet. Médée porte ici une couronne sur la tête; l'enfant qu'elle serre dans so bras gauche est plus grand et ses pieds reposent sur un talus. Signé au bas à gauche et daté 1859.

N° 1407 (42 du Catalogue)

Grande toile d'une exécution peu avancée, avec quantité de personnages. L'effet matinal est d'une grande justesse de ton et bien oriental.

N° 1439 (128 du Catalogue)

Ce tableau, signé au bas à gauche et daté 1862, appartient à MM. Et. Leroy et Cie, et non à M. Choquet, qui n'en possède que l'esquisse.

DESSINS

Parmi les dessins, nous avons remarqué, comme non cités par nous :

N° 344 du Catalogue

Lion et lionne au repos; le lion est assis, la lionne est couchée. — Dessin à la plume in-folio largeur. Appartient à M. Courtin.

N° 385 du Catalogue

Portrait présumé de M. de Sainte-Suzanne, en costume d'officier de carabiniers. Daté « Maroc » et signé. Appartient à M. Verdière.

N° 421 du Catalogue

Seigneur don Juan debout.—Aquarelle in-4° hauteur. — Provient de la Vente posthume. Appartient à M. Paul Bucquet.

N° 421 bis du Catalogue

Lionne qui marche en détournant la tête. Croquis à la plume in-8° largeur. — Signé et daté : « Augerville, 18 octobre 1857 ». Appartient à M. Chailloux.

N° 430 du Catalogue

Deux ermites dans la campagne. Le plus près est assis, nu-tête, l'autre arrive au second plan, son capuchon relevé. — Aquarelle in-4° largeur. Appartient à M. Henri Gounin.

N° 432 du Catalogue

Lion dévorant un cheval. — Aquarelle in-folio en largeur. — Presque sans changements avec le n° 805. Appartient à M. Mame, de Tours.

Nos 436, 437 du Catalogue

Diverses études, chevaux et marines. — Aquarelles in-4° largeur. — Tirées d'un album rapporté du voyage d'Angleterre en 1825. Voir n° 1503. Appartient à M. Eugène Piot.

N° 438 du Catalogue

Le jeune Clifford. — Aquarelle in-4° largeur. Appartient à M. Eugène Piot. Voir n° 539.

FIN

86-B788

GETTY CENTER LIBRARY
ND 553 D32 R62 MAIN
c. 1 BKS
Robaut, Alfred, 1830
L'oeuvre complet de Eugene Delacroix, pe
3 3125 00297 1543